



Digitized by the Internet Archive
in 2025

ANALECTA
BOLLANDIANA

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CULTURA, WETTEREN (BELGIQUE)

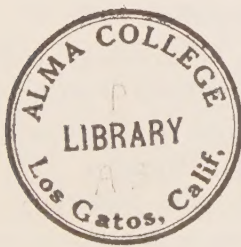
ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXVII

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDVINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU



BRUXELLES

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, boulevard Saint-Michel
1959

Property of
CLgA

Please return to
Graduate Theological
Union Library

ABBREVIATIONS

- BHG*³ = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio tertia curante F. HALKIN. Bruxellis, 1957. Tomi tres.
- BHL*. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901. Tomi duo. — Eiusdem *Supplementi editio altera auctior*. Ibidem, 1911.
- BHO*. = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.
- Catal. Graec. Germ.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*. Bruxellis, 1913.
- Catal. Graec. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.
- Catal. Graec. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.
- Catal. Lat. Brux.* = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae Regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886-1889. Tomi duo.
- Catal. Lat. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.
- Catal. Lat. Rom.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909.
- Catal. Lat. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.
- Comm. martyr. hieron.* = *Commentarius in Martyrologium hieronymianum*. Bruxellis, 1931 (*Acta Sanctorum Novembris*, t. II, pars posterior).
- Comm. martyr. rom.* = *Martyrologium romanum... scholiis historicis instructum*. Bruxellis, 1940 (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Decembris).
- Mir. BVM.* = *Index Miraculorum B. V. Mariae*, ed. A. PONCELET in *Anal. Boll.*, t. XXI (1902), p. 241-360.
- Synax. Eccl. CP.* = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902 (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

LA LÉGENDE LATINE DE SAINTE BARBE

PAR JEAN DE WACKERZEELE

La *Bibliotheca hagiographica latina* mentionne parmi les Passions de S^{te} Barbe une compilation qui comprend 5 parties : un prologue (BHL. 918), une *Historia* où sont retracés la vie et le martyre de la sainte (BHL. 920), la translation des reliques d'abord à Rome, puis à Plaisance (BHL. 926), une série de 23 Miracles (BHL. 932-955), enfin une *Informatio ex sacra scriptura de genealogia sive origine beatissime virginis ac martiris Christi sponse Barbare* (BHL. 919.) C'est de cet ensemble d'écrits, trop négligés par la critique moderne, que nous voudrions entretenir nos lecteurs, en étudiant : I. le contenu des diverses parties ; II. la diffusion du recueil ; III. l'auteur ; IV. les sources ; V. l'importance de ce texte pour le culte et l'iconographie.

I. CONTENU.

1. *Prologue*. L'auteur ne révèle ni son nom, ni celui du destinataire. Il prétend que ce dernier, très dévot à S^{te} Barbe, est un personnage de grand mérite : *Viro cuidam devoto, spectabili ex pro-sapia oriundo, viro, inquam, magne bonitatis, maioris honestatis ac maxime charitatis*¹. Quant à lui-même, l'écrivain se présente comme un *indignus sacre pagine professor*. Nous verrons qu'il s'agit de l'augustin Jean de Wackerzeele, appelé aussi Jean de Louvain, qui vivait dans la seconde moitié du xiv^e siècle. Il n'a pu se dérober, dit-il, aux instances de son vénérable ami qui l'a vivement prié de composer un ouvrage sur la sainte de Nicomédie.

¹ Nous citons l'ouvrage de Jean de Wackerzeele d'après le manuscrit 21003 de la Bibliothèque royale de Bruxelles (voir plus loin, p. 9). En général, ce témoin présente un texte plus correct que celui de l'incunable, cité dans la BHL. et indiqué ci-dessous, p. 24.

Quatre raisons l'ont déterminé à accepter cette invitation. Tout d'abord, le zèle et la dévotion du dédicataire ; ensuite, l'urgente nécessité de donner au public une œuvre qui ne se limite pas à raconter *superficialiter* le supplice et la mort, mais aussi la conversion, la translation et les principaux miracles dont l'hagiographe a pu avoir connaissance ¹. Son ami l'a beaucoup aidé dans cette tâche, car depuis de longues années il a fait partout des recherches, soit par lui-même, soit par des correspondants. Parmi ceux-ci figure un *quidam sacre pagine doctor venerandus, clarens excellentissime non solum sacre doctrine eruditione et veritati* (sic), *sed et copiose vite sanctitate* ², qui a séjourné à Rome, où il a remué ciel et terre pour découvrir des informations : *Nam ipse* (le correspondant) *Rome existens diversas circuit* (sic) *et pertransiit ecclesias et quam plures ecclesiarum rectores ac ali[qu]os, quos aliquid de huiusmodi materia scire putabat, sedule et frequenter inquisivit et interrogavit* ³. Quant à la translation des reliques, c'est au monastère de Saint-Sixte à Plaisance qu'un autre correspondant a finalement appris comment le corps de la jeune martyre était arrivé à Rome, puis à Plaisance. Le compilateur a pu se servir de tous les documents recueillis au cours de cette enquête : *Ex quibus omnibus hinc et aliunde per predictum virum habitis et repertis presens hec historia est compilata* ⁴.

Une troisième raison lui a fait prendre la plume. Ayant à sa disposition toutes ces pièces, il était de son devoir de les mettre en valeur et ainsi de faire bénéficier les fidèles de ces précieux renseignements dont le récit traditionnel ne soufflait mot. Enfin, si cet *opus parvum, affectu magnum*, lui a coûté quelques peines, il y a trouvé aussi un réconfort ; il en sera de même pour tous les dévots de S^{te} Barbe qui voudront bien le lire.

2. L'*Historia*. La légende de S^{te} Barbe est trop connue pour que nous la résumions ⁵. De l'*Historia* de Jean de Wackerzeele nous

¹ *Licet enim nonnulli legendam de beatissime virginis et martyris Barbare passionem superficialiter conscripserunt seu ediderunt, pauci tamen modum mire conversionis aut eius sacre translationis vel innumerabilium eius miraculorum enodationis ad spiritualem exercitationem nostre devotionis nobis in scripturis tradiderunt ; quinymo huiusmodi materia, videlicet de eius conversione et translatione, in certis mundi partibus nullatenus reperiri potest* (ms. 21003, fol. 2^v).

² Ibid., fol. 3^v.

³ Ibid., fol. 4.

⁴ Ibid., fol. 4^v-5.

⁵ Cf. *Comm. marty. rom.*, p. 564.

signalerons seulement quelques traits caractéristiques. Tandis que les plus anciennes recensions placent le martyr sous Maximien, Jean situe l'action au temps d'Alexandre Sévère (222-235) et de Maximin (235-238) ¹. Les Passions grecques et syriaques ² et les premières Passions latines localisent le supplice et la mort de Barbe à Héliopolis en Syrie ; quelques textes latins, à Nicomédie. Notre auteur, en face de ces données difficilement conciliables, opte pour l'Égypte et, sans sourciller, identifie Héliopolis avec Nicomédie. Il donne des précisions sur l'origine du père de Barbe, Dioscore, et de sa mère. Celle-ci est de la race de Jessé ! Barbe reçoit une éducation très soignée ; ses études l'amènent à se poser des questions sur la valeur des croyances païennes. L'hagiographe nous fait part des réflexions de la jeune fille sur la nature des dieux et du monde, de ses discussions avec les philosophes. Déçue par ceux-ci, elle persévère dans sa recherche et apprend qu'à Alexandrie vit un homme d'une science éminente, Origène. Elle réussit à lui faire parvenir une lettre, dont on nous donne le texte. Origène, plein d'admiration, lui adresse une réponse et demande à un de ses disciples d'accompagner l'envoyé de la jeune fille. Afin de ne pas éveiller les soupçons de son père, Barbe feint d'être malade et vante les talents médicaux du messager d'Origène. Elle peut ainsi non seulement lire la lettre du célèbre Alexandrin, mais demander au disciple les éclaircissements qu'elle désire. Dans sa tour, Barbe reçoit la visite d'un ange, puis de l'enfant Jésus et enfin de S. Jean Baptiste, venu tout exprès pour lui conférer le baptême. Les événements qui suivent concordent avec les premiers témoins de la Légende.

3. *Translation*. A une époque, qui rappelle singulièrement celle des croisades, les chrétiens organisent une expédition militaire *versus Egiptum*. Après de durs combats, ils s'emparent d'Héliopolis, *urbem nomine Solis seu Nichomedia* ³. Un prêtre païen apprend aux troupes victorieuses que le monument qu'elles ont aperçu dans un temple est la tombe de S^{te} Barbe. Au milieu de l'allégresse générale, le corps saint est transporté à Rome et déposé au cimetière de Calixte. Charlemagne, à la requête de son épouse *Angisberga*, demande au pape de transférer les reliques à Plaisance dans le monastère de Saint-Sixte, fondé par l'impératrice. Le souhait du

¹ Voir ci-dessous, p. 17.

² BHG³ 213-218q ; BHO. 133, 134.

³ Cod. Brux. 21003, fol. 52.

monarque est exaucé : toutefois Honorius I^{er} gardera à Rome le chef de la martyre. La translation a lieu en 895 ! Plus tard, au xiv^e siècle, des doutes ayant surgi sur la présence des ossements à Saint-Sixte, l'abbé du monastère procéda, en 1370 ¹, à une solennelle reconnaissance.

4. *Miracles*. L'auteur présente le récit d'une vingtaine de miracles obtenus par l'intercession de St^e Barbe. Tous ont pour but de montrer que les fidèles qui ont honoré la sainte, même s'ils sont tombés dans des fautes graves, ne mourront pas de mort subite et pourront recevoir les sacrements. Les faits miraculeux, presque toujours localisés, se déroulent dans nos provinces, quelques-uns en Allemagne ou en Angleterre ².

5. *L'Informatio*. Ainsi qu'on le verra, cette œuvre, dont nous donnons plus loin la description, ne fait pas partie de la compilation de Jean de Wackerzeele.

II. DIFFUSION DE LA VITA.

Sans nous être livré à une enquête méthodique, nous avons pu réunir une série de témoins qui prouvent la grande diffusion de l'ouvrage de Jean de Wackerzeele. Dans la mesure du possible,

¹ D'après les quelques sondages que nous avons pu faire, cette date varie ; on lit tantôt 1370, tantôt 1372 ou 1377.

² Citons quelques-uns de ces noms de lieu : Cologne, Parc (abbaye norbertine près de Louvain), *portus sancti Botulphi in Anglia* (Boston), Malines, *Terbaye prope Kassant, apud Slusam in Flandria*, Tervueren, Huy. Les manuscrits et l'incunable estropient souvent ces noms ; c'est ainsi qu'au lieu de *Kassant* (Cadzand, Zélande), l'incunable porte : *Kalgant*. M. W. B. Lockwood a étudié les versions néerlandaises et bas-allemandes d'une bonne trentaine de miracles de St^e Barbe (*A Manuscript in the Rylands Library and Flemish-Dutch and Low German Accounts of the Life and Miracles of Saint Barbara*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 36, 1953, p. 23-37 ; *Mirakelen van Sint Barbara in Middel nederlandse Handschriften*, dans *Ons geestelijk Erf*, t. 30, 1956, p. 367-387). Malheureusement, dans ce travail très bien documenté, il n'a pas remarqué que le groupe le plus important des miracles provenait précisément de l'œuvre de Jean de Wackerzeele et formait de ce chef une série plus constante. Dans celle-ci nous avons rencontré deux histoires de pendu miraculeusement sauvé que nous n'avions pas mentionnées dans nos articles : *Un thème hagiographique. Le pendu miraculeusement sauvé*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 13 (1943), p. 123-148 ; *Liberatus a suspendio*, dans *Mélanges Mario Roques*, t. 2 (Paris, 1953) p. 93-97.

nous indiquons si le manuscrit ou l'incunable contient toutes les parties de la compilation.

1. *Manuscripts.*

Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, ms. 288, fol. 21-37. La légende de S^{te} Barbe, qui a été transcrite *per fratrem Arethurum Reyniers* de Deinze en 1464¹, contient les textes suivants : *BHL.* 918, 920, 926, 932-955, 967.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 3391-99, fol. 32-60^v, terminé en 1480². *BHL.* 918, 920, 926, 932, 933, 935, 941, 937, 934, 936, 939, 940, 942, 955.

Ibid., ms. 7917, fol. 25-48^v, x^{ve} siècle, provenant de la bibliothèque des Frères de la vie commune de Saint-Jérôme à Utrecht³. *BHL.* 918, 926, 932-936, 938-940, 943, 941, 937, 942, 944-950.

Ibid., ms. 8077-82, fol. 232-250, x^{ve} siècle⁴. *BHL.* 918, 926, 932-950, 960, 957, 958, 950.

Ibid., ms. 8729-31, fol. 76^v-131^v, x^{ve} siècle, provenant des Chartreux d'Utrecht⁵. *BHL.* 918, 926, 932-950.

Ibid., ms. 8751-60, fol. 71-92^v, 94-107^v, x^{ve} siècle, transcrit à Rouge-Cloître⁶. *BHL.* 918, 920, 926, 932-955.

Ibid., ms. 8964, fol. 132-157, 200-203, 228-233^v, x^{viii}e siècle. Copie faite pour les Bollandistes d'après le ms. de Rouge-Cloître⁷.

Ibid., ms. 18988-89, fol. 23^v-68, x^{ve} siècle⁸. *BHL.* 918, 926, 932-937, 951-955, 967, 968.

Ibid., ms. 21003, fol. 1-98, x^{ve} siècle. Provient de l'abbaye de Saint-Trond⁹. *BHL.* 918, 920, 926, 932-953.

Ibid., ms. 21004, fol. 1-66, x^{vi}e siècle. Également de l'abbaye de Saint-Trond¹⁰. *BHL.* 918, 920, 926, 952-955, 957-959.

Cambrai, Bibliothèque publique, ms. 262 (252), x^{ve} siècle, 29 feuillets

¹ *Anal. Boll.*, t. 24 (1905), p. 447.

² J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. 5 (1905), p. 113-115. Nous suivons l'ancienne pagination inscrite sur le manuscrit ; les 16 premiers folios ayant disparu, le P. Van den Gheyn les a décomptés de l'ancienne numérotation. Contrairement à ce qu'affirme cet auteur, le n° 919 de la *BHL.* ne figure pas dans ce manuscrit.

³ *Ibid.*, p. 163.

⁴ *Ibid.*, p. 693.

⁵ *Ibid.*, p. 189.

⁶ *Ibid.*, p. 191. La Vie de S^{te} Barbe a été copiée en 1442, ainsi qu'il appert de plusieurs notes du scribe. Ce manuscrit a fait partie de la Bibliothèque des anciens Bollandistes et est cité dans les *Act. SS.*, Iul. t. 3, pp. 88, 90, 103 ; t. 4, p. 176.

⁷ *Ibid.*, p. 597-600.

⁸ *Ibid.*, p. 250-251.

⁹ *Ibid.*, p. 261-262. Ce petit manuscrit ne contient que les textes sur S^{te} Barbe compilés par Jean de Wackerzeele, auxquels sont ajoutés les *Dicta Origenis* (voir plus loin, p. 27).

¹⁰ *Ibid.*, p. 262. Ce codex semble copié sur le précédent.

à longues lignes. Provient de l'abbaye du Saint-Sépulcre à Cambrai ¹. *BHL.* 920, 926, 932, 955.

Cologne, Archives de la Ville, ms. G. B. octav. 3, fol. 188-248^v, xv^e siècle. Provient de la bibliothèque des Frères Mineurs de Cologne ². *BHL.* 920, 926, 932-950.

Londres, British Museum, ms. Harley 3043, fol. 104^v-124, xv^e siècle. Provient du monastère de Sainte-Marie-aux-Martyrs de Trèves ³. *BHL.* 918, 926, 932-937, 939-949, 951, 955.

Prague, Bibliothèque de l'Université, ms. VIII. A. 15, xiv^e-xv^e siècle, 21 folios. Comprend les *Vita*, *Translationes et Miracula* de S^{te} Barbe ⁴.

Trèves, Bibliothèque de la Ville, ms. 737, fol. 193-203^v, xv^e siècle. Provient aussi du monastère de Sainte-Marie-aux-Martyrs de Trèves ⁵. *BHL.* 918, 920, 926, 932-937, 939-949.

Ibid., ms. 748, fol. 126^v-152, xv^e siècle. Provient du monastère d'Eberhardsklausen au diocèse de Trèves ⁶. *BHL.* 918, 920, 926, 932-937, 939-951, 955.

Nos prédécesseurs ont connu d'autres manuscrits de l'œuvre de Jean de Wackerzeele qui sont, croyons-nous, perdus, par exemple, ceux de Saint-Sauveur d'Utrecht ⁷ et de la Chartreuse de Cologne ⁸.

¹ *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, Départements, t. 17 (1891), p. 98.

² *Anal. Boll.*, t. 61 (1943), p. 190-191.

³ *Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, t. 2 (1808), p. 727. Notre recueil est intitulé : *Vita et passio originalis B. Barbarae virg. et mart.* Cf. H. L. D. WARD, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, t. 1 (Londres, 1883), p. 577.

⁴ J. TRUHLÁŘ, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur*, t. I (Prague, 1905), p. 529. Truhlář, qui n'avait pu identifier le texte, écrivait : « Huius vitae apud Potthastium mentionem non invenio. » Ce manuscrit provient de l'ancien collège Saint-Clément des Jésuites à Prague (cf. B. BALBINUS, S. J., *Bohemia docta*, pars III, Prague, 1780, p. 123). C'est d'après ce codex qu'a été faite au xvii^e siècle la traduction tchèque signalée ci-dessous, p. 12, note 2.

⁵ *Anal. Boll.*, t. 52 (1934), p. 176.

⁶ *Ibid.*, p. 177.

⁷ L'*Index generalis* de ce légendier, transcrit dans le ms. 98 du Musée Bollandien, signale au fol. 197^v la compilation sur S^{te} Barbe.

⁸ *Ibid.* : « Eadem extat Coloniae in Carthusia sub titulo ecclesiasticae historiae, GG, 13, ubi et alius tractatus sive *Informatio ex scripturis de genealogia sive origine B. v. et m. Christi sponsae Barbarae.* » Au fol. 135 : « Extat eadem in Carthusia Coloniensi, ut scripsit P. Crumbach, sed videtur carere prologo. » Sur ce même folio, une autre main signale deux manuscrits appartenant à des particuliers. Nicolas Müller, dans le livre que nous citons plus loin, p. 12, mentionne un *codex Coloniensis* ou *Carthusiae Coloniensis*. En fait, il s'agit de l'incunable imprimé à Cologne, dont nous allons parler.

Il existe aussi une recension plus brève, conservée dans quelques manuscrits :

Rouen, Bibliothèque publique, ms. A. 248, xvi^e siècle, fol. 169-178 ¹.
Trèves, Bibliothèque de la Ville, ms. 1374, xvii^e siècle, fol. 124^v-139 ².

2. Incunables. Texte latin et traductions.

La compilation de Jean de Wackerzeele fut imprimée à Cologne vers 1495. Cette édition incunable sera décrite plus loin ³.

Dès les débuts de l'imprimerie, notre légende fut traduite et publiée en français, en allemand et en néerlandais. La version française eut, à la fin du xv^e siècle, trois éditions ⁴ ; la version en bas-allemand en compte trois ⁵, et la version néerlandaise deux ⁶.

Il faut aussi remarquer que l'œuvre de Jean de Wackerzeele a été introduite dans deux éditions incunables de la Légende dorée, l'une allemande ⁷, l'autre néerlandaise ⁸.

Ces quelques sondages permettent de se rendre compte de la diffusion de notre recueil, diffusion particulièrement notable dans nos provinces et les pays limitrophes.

Enfin, le théâtre religieux a également contribué à répandre la vie et la passion de S^{te} Barbe, telles que les avait présentées notre augustin. Dans un mystère en cinq journées, intitulé *Vita vel tra-*

¹ *Anal. Boll.*, t. 23 (1904), p. 139-140.

² *Ibid.*, t. 52 (1934), p. 254-257. Nous n'avons pu vérifier si le manuscrit 73 G 7 (L. 26) de la Bibliothèque royale de La Haye, aux fol. 78^v-84^r, contient un résumé ou des extraits de la légende qui nous intéresse ; cf. *Anal. Boll.*, t. 6 (1887), p. 51 ; *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae*, t. 1 (La Haye, 1922), p. 265.

³ P. 24.

⁴ *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, t. 3 (1928), n^{os} 3330, 3331, 3332 ; cf. M. PELLECHET, *Catalogue général des incunables des Bibliothèques publiques de France*, t. 1 (1897), n^{os} 1818, 1819, 1820. Ces trois éditions de 1493, de 1499 et de 1495 environ sont identiques. Elles traduisent très librement le texte latin.

⁵ *Ibid.*, n^{os} 3334-3336.

⁶ *Ibid.*, n^{os} 3337 et 3338.

⁷ M.-L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, t. 2 (1932), n^o 2223. Ce *Duytsche Passionail* a été imprimé à Cologne en 1495. Ainsi que nous le dirons plus loin, la Légende dorée de Jacques de Voragine ne comprenait pas la Passion de S^{te} Barbe. Le *Duytsche Passionail* a introduit le long récit de Jean de Wackerzeele au 4 décembre (fol. xii-xxxii).

⁸ POLAIN, t. c., n^o 2222. *Passionael* imprimé à Delft par Henri Eckert van Homberch en 1499. Ici également la compilation de Jean de Wackerzeele a pris place au 4 décembre, fol. lxxii-lxxxix.

goedia beatæ Barbaræ virginis et martyris, filia (sic) Dioscori regis Sisten ¹ *in Palestina, sub Maximiano imperatore*, conservée dans un manuscrit du xv^e siècle, la trame est identique à celle du récit de Jean de Wackerzeele ².

III. L'AUTEUR.

Ainsi que nous le disions plus haut, l'*indignus sacre pagine professor* ne livre pas son nom et l'œuvre demeure anonyme dans les

¹ D'où vient ce nom ? Sans vouloir être trop affirmatif, nous ferons remarquer que l'Évangile du pseudo-Matthieu (BHL. 5334-5337), parlant, au ch. 22, de l'entrée de la sainte famille en Égypte, dit : *Et gaudentes et exultantes devenerunt in finibus Hermopolis, et in unam ex civitatibus Egypti quæ Sotinen* (al. *Sotrina, Sihenen*) *dicitur ingressi sunt*. Or, comme nous le verrons (p. 23), Jean de Wackerzeele citera ce passage dans sa compilation. Un de ses lecteurs, remontant à la source, n'aurait-il pas rencontré le mot *Sihenen* ou une graphie encore plus proche de *Sisten* ?

² L. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire du théâtre français. Les mystères*, t. 2 (Paris, 1880), p. 478-488. C'est aussi notre compilation qui inspire *Le mystère de sainte Barbe*, tragédie bretonne du xvi^e siècle, publiée avec traduction par E. Ernault dans les *Archives de Bretagne*, t. 3 (Nantes, 1885). Au sujet de la *Sacra Rappresentazione di Santa Barbara*, voir E. RAPISARDA, *Origene e il Platonismo nella Sacra Rappresentazione di Santa Barbara*, dans *Siculorum Gymnasium*, N.S., t. 8 (1955), p. 399-413. Sur la légende de S^{te} Barbe dans la littérature allemande du moyen âge, voir Fr. WILHELM, *Deutsche Legenden und Legendare* (Leipzig, 1907), pp. 142, 221 ; W. STAMMLER, *Die deutsche Literatur des Mittelalters*, t. 1 (Berlin, 1933), col. 162-166. Un petit livre de piété a beaucoup exploité la compilation de J. de Wackerzeele : *Acta S. Barbaræ virginis et martyris, patronæ morientium* (Augsbourg, 1703). Publié sans nom d'auteur, il est l'œuvre du jésuite Nicolas Müller, dont il nous reste quelques lettres adressées aux Bollandistes. Voir le ms. Bruxelles 8964, fol. 205-209, 214-214^v. Le docte jésuite signale (op. c., p. 7) une traduction tchèque du recueil de Jean de Wackerzeele, publiée à Prague en 1670 et réimprimée en 1700 et en 1754. En voici le titre : *Předrahý Poklad Pokladnice Českého Království, To gest : Přemilá Pánu Bohu Panna a Mučedlnice S. Barbora ... Gegižto Život asy před dwauma sty let Od gakého Doktora S^o Písma w Latinské Ržeči sepsaný ... Nyní pak na česko přeložený*. Cet opuscule est dédié aux autorités de la ville minière de Kutná Hora (Kuttenberg), où s'élevait une église dont S^{te} Barbe était la patronne. Au xviii^e siècle, cette église appartenait au collège des Jésuites (cf. A. KROESS, S. J., *Geschichte der Böhmischen Provinz der Gesellschaft Jesu*, t. 2, 1, Vienne, 1927, p. 236-247). Quant au manuscrit latin mentionné dans le titre tchèque complet, il n'est sans doute pas autre que celui de Prague, dont nous parlions plus haut. Nous remercions M. le professeur J. Cibulka, qui nous a donné des indications sur ces éditions rarissimes.

éditions comme dans les manuscrits. L'attribution la plus nette de l'*Historia* à Jean de Wackerzeele figure dans le manuscrit 288 de la Bibliothèque des Bollandistes. Au fol. 21, le scribe, Arthur Reyniers, de l'Ordre des Augustins, a écrit en 1464 : *Nota quod Vita ac Passio beate Barbare sequens compilata est a fratre Iohanne Wackerzele, Ordinis Augustinensis fratrum (cod. fratrem) heremitarum, in sacra pagina professore*¹. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute cette information, qui cadre très bien avec tout un ensemble de renseignements que nous avons pu recueillir.

Le manuscrit de Rouge-Cloître², écrit en 1442, contient, à la suite du prologue, la note suivante, écrite de la même main que le texte : *Hanc historiam sequentem beatissime Barbare fertur collegisse vel compilasse quidam, cuius portio sit in terra viventium, nominatus Iohannes de Wackerzele, sacre theologie professor, Ordinis fratrum Heremitarum sancti Augustini, sicut etiam clare patet ex prologo precedenti*³. Les mots *clare patet* surprennent, car du prologue on peut seulement déduire que l'auteur était un docteur en théologie.

Dans la suite, les Bollandistes semblent avoir voulu percer l'obscurité du prologue et réunir quelques informations sur Jean de Wackerzeele. Le P. Jean Grothaus, S. J. informe les hagiographes qu'il fera des recherches sur la Légende de S^{te} Barbe : « De S. Barbara, cum recepero Legendam e Carthusia, videbo an genealogia sit proba et, si fuerit fide subnixa, curabo describi. Iohannes de Wackerzeele Augustinianus, S. theologiae professor, mihi non innotuit. Si quid post hunc diem intellexero, Reverentiam Vestram

¹ *Anal. Boll.*, t. 24 (1905), p. 447. Arthur Reyniers a pris soin, à trois reprises (fol. 19^v, 37, 64^v), de noter qu'il avait transcrit ce manuscrit. C'était un religieux augustin, comme nous l'apprend le colophon du fol. 64^v : *Divina opitulante gratia, complevi hanc scripturam in festo translationis beatissimi patris nostri Augustini episcopi et doctoris anno Domini M^oCCCC^oLXV^o, II kalendas marcii. Deo gracias. Ego Arethurus Reyniers, alias de Donza, servulus Iesu, presbyter, amator beatissimi patris Francisci.* Ces mots sont transcrits à la fin de la Vie de François d'Assise. Sur Arthur Reyniers de Deynze (Flandre orientale), nous n'avons pu recueillir aucun renseignement.

² Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 8751-60, fol. 72^v ; cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. 2, p. 252-254. Voir ci-dessus, p. 9.

³ Rosweyde avait fait faire une copie du manuscrit de Rouge-Cloître. Elle est conservée dans le manuscrit de la Bibliothèque royale 8964, fol. 135-158. La note ci-dessus y est reproduite au fol. 139. Sur la feuille de garde de cette copie, Rosweyde a écrit : « S. Barbarae <Vita> auctore Ioanne de Wackerzeele augustiniano. »

celabo ¹. » Les Bollandistes avaient donc demandé au P. Grot-haus des renseignements sur l'auteur de la légende.

Jean de Wackerzeele n'est pas un inconnu ² ; divers documents permettent de retracer sa carrière dans les grandes lignes. Né à Wackerzeele, au nord de Louvain, au milieu du xiv^e siècle, il entre dans l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin et fait profession en 1370. Vingt ans plus tard, il est élu provincial de la province de Cologne pour un an. En 1392, résidant à Bologne, il est désigné *ad lecturam sententiarum in Universitate, studio et conventu de Bononia*. A nouveau, en 1397, il est appelé à diriger la province de Cologne pour deux ans ³. C'est à cette époque, le 26 novembre 1397, qu'il confirme la fondation d'une messe quotidienne à l'autel de Sainte-Barbe du couvent de Gand ⁴. D'après des témoignages du général de l'Ordre, Barthélemy de Venise (1383-1400), Jean semble avoir joui d'un renom de science et s'être acquitté à la satisfaction de tous des charges qui lui furent confiées ⁵. Le fait qu'en 1397 il assume pour la seconde fois la direction de la province de Cologne prouve combien il était apprécié.

Quand le recueil a-t-il été composé ? D'après les quelques données dont nous disposons, on peut affirmer qu'il est postérieur à 1370 ⁶, date mentionnée à propos de la reconnaissance des reliques

¹ Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 8964, fol. 241.

² Il n'a pas échappé aux diligentes recherches du P. S. Axters, *Geschiedenis van de Vroomheid in de Nederlanden*, t. 3 (Anvers, 1956), pp. 357-358, 452.

³ Nous remercions le R. P. Norbert Teeuwen, O.E.S.A., qui a bien voulu nous communiquer ces précieux renseignements qui proviennent des Archives générales des Augustins à Rome, *Registres des prieurs généraux*, Dd 3.

⁴ J. WILS, *Obituaire des Augustins de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 30 (1903), p. 365. Le culte de S^{te} Barbe à Gand est attesté dès le xi^e siècle ; cf. *Act. SS.*, Oct. t. 1 (1765), p. 268-279.

⁵ Dans un document du 8 août 1393, le prieur général écrit : *Concessimus licentiam fratri Iohanni de Lovanio, sacre theologie bachalario Bononie, eundi ad unum conventum provintie Romandiole, quem duxerit eligendum, in quo aerem sibi conformiorem reperiret, et in eodem moram trahendi cum uno sotio quantum sibi videbitur. Item quod possit ad nos mictere duos fratres, quotiescumque sibi fuerit oportunum. Item et unum studentem in sotium secum possit retinere in mensa, qui pro tunc non sit aliqua penitentia astrictus, de nostra gratia speciali* (registre Dd 3, fol. 188^r). Au sujet du séjour de Jean à Bologne, voir M. C. GHIRARDACCI, *Della Historia di Bologna*, t. 2 (Bologne, 1657), p. 473-474 ; L. TORELLI, *Secoli Agostiniani*, t. 6 (Bologne, 1680), p. 327-328.

⁶ Ou 1372 ou 1377 ; voir plus haut, p. 8 et ci-dessous, p. 14.

à Plaisance ; il est aussi postérieur à l'époque où l'auteur est devenu *sacre pagine professor*, vers 1380. L'œuvre a-t-elle été terminée avant son séjour à Bologne ? Remarquons seulement, mais sans oser en tirer une conclusion, que pour tout ce qui concerne les reliques de S^{te} Barbe à Plaisance ¹, il n'allègue aucun souvenir personnel.

Après avoir pris connaissance de ce *corpus* destiné à glorifier la célèbre martyre, on s'étonne qu'un théologien, qui semble avoir eu quelque notoriété, n'ait pas été plus averti dans le domaine de la critique. Est-ce par condescendance pour le dedicataire qu'il a exploité des documents aussi suspects ? Peut-être, mais à plusieurs reprises il se fait l'avocat des témoignages qu'il présente au lecteur.

IV. SOURCES.

Jean de Wackerzeele caractérise son travail comme une compilation ² et, en effet, il a mis en œuvre de nombreux écrits. Laisant de côté les citations de la Bible et des Pères dont il émaille son récit, nous signalerons quelques sources principales de la *Vita* et de la *Translatio*.

I. Sources de la *Vita* BHL. 920.

Le compilateur a sûrement connu la recension latine la plus répandue et en même temps la plus ancienne en Occident (BHL. 913) ³ ; il y fait allusion quand il manifeste son intention de donner

¹ Dans le ms. 21003 de Bruxelles, fol. 58, et dans l'incunable de Cologne de 1495, on lit : *anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo septuagesimo*. Le manuscrit de Plaisance (voir ci-dessous, p. 31) porte : *anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo secundo, secundo idus februarii* (Bruxelles, Bibl. royale, ms. 8964, fol. 181^v). Le manuscrit de Rouge-Cloître (voir ci-dessus), au fol. 91, porte : *MCCCLXXVII*.

² Voir plus haut, p. 6.

³ La Passion BHL. 913 est une version assez maladroite du grec. Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait téméraire de vouloir préciser exactement de quelle recension grecque elle dépend, mais pour le fond, il est certain qu'elle coïncide avec BHG³ 213, 214 et 215. Les prudentes conjectures du P. A. Siegmund (*Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur* etc., Munich, 1949, p. 230) devraient être soigneusement contrôlées. Sauf erreur, le plus ancien manuscrit où figure la Passion de S^{te} Barbe BHL. 913 est le codex Augiensis xxxii, de la première moitié du ix^e siècle ; cf. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 1 (Munich, 1918), p. 254.

une narration plus complète que celle qui se lit habituellement à l'Office : *Et idcirco huiusmodi complementi ad historiam passionis que communiter in ecclesia legitur, ut videtur, magna adest necessitas*¹. Il en gardera du reste tous les traits caractéristiques, quitte à enrichir les données traditionnelles à l'aide de documents découverts au cours de l'enquête entreprise par son ami.

1. La Passion de S^{te} Barbe par le diacre Pierre (BHL. 921).

Parmi les textes sur S^{te} Barbe découverts à Rome, notre augustin souligne l'importance d'une Passion trouvée dans l'église Sainte-Barbe par un correspondant romain : *Et tandem, Deo glorioso eius gressum dirigente, pervenit ad ecclesiam sanctissime virginis et martyris Barbare in urbe eadem, ubi tam preclare matrone Legendam, ut asseruit, invenit pulchriorem in sententia ac latinitate ac rationabiliorum et completiorem quam umquam recordatur se de ea vidisse. Et erat scriptura antiqua valde, conversionem eius copiose continens, sed de translatione minime tractabat. Et, ut etiam ipse affirmat, compilavit eam quidam Petrus, dyaconus in ecclesia Sancte Anastasie Rome, ad instigationem cuiusdam nomine Gratiani sacerdotis eiusdem ecclesie, ubi ubera sanctissime Barbare pro reliquiis precipue venerantur*².

Cette Passion, restée jusqu'ici presque inaperçue, doit être identifiée avec celle qui est indexée dans la BHL. sous le numéro 921. Encore inédite, elle n'a été conservée, à notre connaissance, que dans deux manuscrits :

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10732, xv^e siècle, 74 fol.³. Outre le *Tractatus de libris b. Augustini* attribué à Jacques de Varazze, le *Compendium b. Thome de Aquino de disciplina morum* et la *Disputatio inter corpus et animam*, il comprend deux œuvres hagiographiques : la *Passio b. Barbare* (fol. 46-64) et la *Vita b. Pauli heremite* (fol. 64-72^v, BHL. 6596). La Passion de S^{te} Barbe a été copiée en 1466⁴.

Trèves, Bibliothèque de la Ville, n° 771 (olim 654), xv^e siècle, 243 fol.⁵. Ce codex, qui groupe surtout des pièces ascétiques⁶, ne contient,

¹ Ms. 21003, fol. 2^v-3.

² Ibid., fol. 4^v-5. D'après P. Ugonio († 1614), cité par G. M. Crescimbeni (*L'istoria della basilica di S. Anastasia*, Rome, 1722, p. 63), on vénérât à Sainte-Anastasie des reliques de S^{te} Barbe. ³ *Catal. Lat. Paris.*, t. 2, p. 595-596.

⁴ L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits conservés à la Bibliothèque impériale sous les nos 8823-11503 du fonds latin* (Paris, 1863), p. 91.

⁵ *Anal. Boll.*, t. 52 (1934), p. 177-178.

⁶ G. KENTENICH, *Die ascetischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*

si nous exceptons deux sermons (sur S. Willibrord, *BHL.* 8942, et S. Wilgislus, *BHL.* 8897), qu'une Vie de saint, celle de Barbe.

En voici, brièvement, le contenu.

Au temps de l'empereur Maximin (235-238), du pape Urbain et d'Origène, le *praeses* Marcien gouvernait la ville de Nicomédie. C'est là que vivait Barbe, fille du riche Dioscore. L'esprit cultivé et pénétrant de la jeune fille lui fait découvrir les faiblesses des mythologies. Pendant qu'elle s'efforce à trouver la vérité, elle apprend qu'un savant d'Alexandrie, Origène, émerveille tout le monde par sa science. Ne pouvant aller jusqu'à lui, elle se décide à lui écrire. L'hagiographe nous donne le texte de la lettre de Barbe (fol. 48^v-49^v) et de la réponse d'Origène (fol. 50^v-55). Un disciple d'Origène accompagne le messenger de Barbe ; et, introduit près de celle-ci comme s'il s'agissait d'un médecin, il peut compléter l'instruction de la catéchumène et lui conférer le baptême. La suite coïncide avec le récit traditionnel.

L'auteur termine son œuvre par une prière : *Apud hunc Agnum dignetur pro nobis intervenire ut maculis omnibus expiatis suo nos vellere velit induere, Petrum quoque diaconum qui ad honorem ipsius Agni tuumque decorem, o felicissima virgo, prout novit, Passionem tuam rutilavit, nichilominus et presbiterum Gracianum qui amore tuo succensus pro sacris uberibus tuis hic positus, que impiissima carnificum manus in te amputavit, importune suggestit ut fieret*¹.

Il s'agit donc bien de la Passion retrouvée à l'église Sainte-Barbe par le correspondant romain. A quelle époque a-t-elle été écrite ? Jusqu'ici il n'a pas été possible de découvrir des renseignements sur le diacre Pierre et le prêtre Gratien ; par ailleurs, il est certain que la rédaction est antérieure au XII^e siècle. En effet, un *Passionnaire* de la Vallicellane, le ms. X, du XII^e siècle, contient une Légende de St^e Barbe (*BHL.* 917f)², divisée en neuf leçons, qui sont, sauf

(Trèves, 1910), p. 97 (= *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibl. zu Trier*, begründet von M. KEUFFER, Heft VI, Abt. 2, Nachträge) ; cf. K. KÖSTER, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, t. 3 (1951), p. 265. Avant de publier cette Passion de St^e Barbe, nous voudrions nous assurer qu'elle ne se rencontre pas dans d'autres manuscrits.

¹ Ms. 10732, fol. 62-62^v.

² *Catal. Lat. Rom.*, p. 343. Cet abrégé, encore inédit, est conservé également dans le ms. A. 6 (XIV^e siècle) des archives du Chapitre de Saint-Pierre au Vatican (cf. *ibid.*, p. 21). Il existe également deux copies du ms. de la Vallicellane, l'une

quelques variantes, extraites de la Passion du diacre Pierre. On comprend que, pour l'office liturgique, non seulement le texte était trop long, mais les considérations sur la mythologie et les deux lettres devaient être supprimées. L'abrégiateur a gardé quelques phrases du début et signalé la correspondance et le baptême par ces simples mots : *Hanc (Barbaram) per litteras Origenis omnem veritatem fidei christianę edoctam baptizavit quidam sacerdos decrepitę etatis in balneo, quod occasione[m] curandi, licentia Dioscori patris, intraverat*¹. Cette dernière réflexion n'est parfaitement compréhensible que si on se réfère à la recension complète².

Il est possible de préciser encore plus exactement le *terminus ante quem* de la rédaction. Un hymnaire du XI^e siècle provenant de l'abbaye de Farfa renferme deux pièces en l'honneur de S^{te} Barbe, composées par un *Petrus diaconus*³. Ne faut-il pas identifier cet auteur⁴, qui consacre son talent poétique à célébrer la martyre, avec celui qui a rédigé la *Vita BHL*. 921 ? Des ressemblances de vocabulaire et des similitudes d'épisodes semblent favorables à cette hypothèse.

*Erat ei pater sevus, a maioribus clarum genus trahens... Barbare barbarice gentis*⁵.

du XVII^e siècle (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 8964, fol. 188-191), l'autre du XVIII^e siècle (Bologne, Bibliothèque de l'Université, ms. 24, fol. 86-92 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 42, 1924, p. 322).

¹ Vallicellane, ms. X, fol. 281. Nous remercions M. G. Arnaldi, qui nous a procuré la photographie de la Passion de S^{te} Barbe contenue dans ce codex.

² S^{te} Barbe a simulé une maladie afin de pouvoir accueillir le messager d'Origène, qui se présenta à Dioscore comme médecin : *Cumque occasionem curandi extorsisset a patre, ingredi<ur> balneas cum viro quem aspectu senili minus debuisset verecundari* (ms. 10732, fol. 56).

³ Cl. BLUME, *Die Hymnen des Thesaurus hymnologicus* H. A. Daniels (Leipzig, 1908), p. 166-168 (= *Analecta hymnica*, t. 51). D'après le P. Cl. Blume le manuscrit, actuellement conservé à la bibliothèque de la ville de Zurich, Rh. 91, serait du X^e-XI^e siècle. Le P. C. Mohlberg le date du XI^e (*Katalog der Handschriften der Zentralbibliothek Zürich, Mittelalterliche Handschriften*, Zurich, 1932, p. 202-203). La toponymie de la région de Farfa montre qu'aux X^e/XI^e siècles S^{te} Barbe y était vénérée (U. BALZANI, *Il Chronicon Farfense di Gregorio di Catino*, t. 2, Rome, 1903, p. 351-352 ; I. GIORGI et U. BALZANI, *Il regesto di Farfa di Gregorio di Catino*, Rome, 1914, p. x).

⁴ Le P. Blume, qui ne connaissait pas Pierre, diacre de Sainte-Anastasie, suggère diverses hypothèses et propose, comme la plus vraisemblable, Pierre sous-diacre de Naples (l.c.).

⁵ Ms. 10732, fol. 48^v, 50^v.

*Est orta claro sanguine
De barbara propagine*¹.

Au moment du baptême, les eaux jaillissent miraculeusement :
*Mox ut ingressa est (balneum) tanta illic aquarum affluencia
emersit ut ad umbilicum usque illi pertingeret*².

*Hoc namque sursum proflua
Signabat undae copia
Oborta siccis balneis
Ad gratiam baptismatis*³.

Alors que la recension ancienne désigne le vêtement dont l'ange enveloppe la martyre par les mots *stola candida*, calqués sur le grec *στολή λευκή*, le premier hymne et la Passion *BHL.* 921 emploient le mot *palla*⁴.

Les brebis du berger qui avait indiqué à Dioscore le lieu où s'était réfugiée S^{te} Barbe sont métamorphosées en sauterelles dans *BHL.* 913 ; dans les deux textes dont nous étudions les similitudes, le troupeau est changé en pierres⁵.

D'après la Passion latine *BHL.* 913, le rocher s'est entrouvert pour accueillir S^{te} Barbe⁶ ; le texte en prose du diacre Pierre et l'hymne suppriment cet épisode miraculeux et rapportent que la montagne proche de la cité, où se trouvaient des grottes, offrit à la fugitive une cachette⁷.

La mort de Dioscore est exprimée en termes à peu près identiques : *divino fulmine periit*⁸ ; *Perit superno fulmine*⁹.

Par rapport à la Passion la plus ancienne, la recension de Pierre présente de nombreuses nouveautés, dont la principale est l'histoire

¹ BLUME, t. c., p. 166.

² Ms. 10732, fol. 56.

³ BLUME, l. c.

⁴ *Misit (Deus) angelum de celis qui eam palla contextit candida* (ms. 10732, fol. 61v) ; *Ab aethre palla mittitur / Qua virgo circumcingitur* (BLUME, t. c., p. 167).

⁵ *Impetrata est (Barbara) pecudes lapides fieri* (ms. 10732, fol. 58v) ; *Oves in saxa verterat* (BLUME, l. c.).

⁶ *Abscisa est petra et suscepit eam intus.*

⁷ *Ad propinquum montem sese proripuit qui cavernosus (cannosus, cod.) erat ubi a commocione patris delitescere cupiebat* (ms. 10732, fol. 58) ; *Mons cui videnti Dominique iussu / se patens amplas tribuit latebras* (BLUME, t. c., p. 168) ; voir aussi *BHL.* 915 : *Illa vero cum hoc vidisset, fugit foras et abscondit se in latere montis* (éd. P. PASCHINI, *S. Barbara. Note agiografiche*, Rome, 1927, p. 43).

⁸ Ms. 10732, fol. 62.

⁹ BLUME, t. c., p. 167.

de la conversion de la future martyre ¹ ; il n'est pas exagéré de dire que c'est autour de ce thème fondamental que s'ordonnent les divers éléments dont il a composé son récit. Et tout d'abord les données chronologiques. Barbe devient la contemporaine d'Origène († 253/254) ; elle a donc vécu au milieu du III^e siècle et non au début du IV^e. Le persécuteur ne sera plus Maximien, collègue de Dioclétien, mais Maximin le Thrace ². Pour évoquer le cadre historique, l'hagiographe se contente de transcrire un passage de la Chronique de Bède, qui célébrait les mérites de la mère de l'empereur Sévère Alexandre, Mammée ³. Cette princesse, curieuse des choses touchant la religion, avait mandé près d'elle, à Antioche, Origène. Le prestige du grand Alexandrin est souligné par cette phrase : *Origenes Alexandriae, immo toto orbi clarus habetur*. Le chroniqueur passe ensuite à l'histoire de la persécution de Maximin, persécution qui avait sévi surtout contre le clergé, et contre la famille de Mammée *praecipue propter Origenem* ⁴.

Le diacre Pierre s'est ingénié à exploiter les renseignements consignés dans la chronique. De même qu'Origène, répondant à la demande de Mammée, l'a instruite des vérités de la foi ⁵, ainsi le savant Alexandrin ⁶ initiera Barbe aux mystères chrétiens. Afin de

¹ Jean de Wackerzeele a bien vu que cet épisode était la principale caractéristique de la Passion *BHL*. 921 : *Et erat scriptura antiqua valde conversionem eius (Barbarae) copiose continens* (ms. 21003, fol. 4). Voir plus haut, p. 7.

² Le manuscrit porte *Maximianus*, mais tout le contexte prouve qu'il s'agit de *Maximinus*.

³ *Chron. (M.G., Auct. antiq., t. 13, 1898, p. 290)*. Dans ce passage, Bède emprunte presque littéralement plusieurs phrases à S. Jérôme (*Chronique*, éd. R. HELM², 1956, p. 215-216).

⁴ La dissertation de l'abbé H. GREPPO, *Sur le christianisme de Mamée, de Sévère-Alexandre et de Philippe*, publiée en appendice au livre de F.-Z. COLLOMBET, *Mélanges théologiques historiques et moraux empruntés des œuvres de saint Jérôme* (Lyon, 1842), p. 447-482, n'a plus guère d'intérêt ; elle a toutefois le mérite de grouper de nombreux textes sur Mammée.

⁵ Malgré les éloges adressés par des auteurs chrétiens à Mammée (θεοσεβεστῆτι γυνή, dit à son propos Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 21), il ne semble pas qu'elle se soit convertie. Son nom se rencontre parfois dans des textes hagiographiques, par exemple, la Passion du pape Urbain (*BHL*. 8376). Ce texte, étroitement apparenté à la Passion de S^{te} Cécile, affirme catégoriquement que Mammée était chrétienne : MOMBRITIUS, *Sanctuarium*, t. 2 (Paris, 1910), p. 645 ; cf. OROSE, *Hist.*, I, VII, c. 18.

⁶ Au sujet des relations de Mammée avec Origène, Pierre ajoute : *Legatus (Barbarae) Alexandriam ingreditur et exquisitum sapientissimum Origenem*

donner plus de relief à la conversion, Pierre décrit d'abord les doutes de la jeune fille au sujet des dieux du paganisme. Ceux-ci sont énumérés d'après un passage d'Isidore de Séville¹.

La lettre de Barbe, relativement courte, est surtout un éloge d'Origène et une critique des faux dieux ; celle d'Origène, beaucoup plus longue, se présente comme un véritable traité des principaux articles du symbole : Dieu, Trinité, Incarnation, Rédemption. Par certains aspects, il est déjà très scolastique ; a-t-il été inventé de toutes pièces au XI^e siècle ou démarque-t-il un modèle plus ancien, nous ne saurions le dire.

Le diacre Pierre a donc suppléé au silence des textes antérieurs en imaginant tous les épisodes de la conversion. Il a également modifié les données topographiques. Celles-ci, assez nombreuses dans le texte grec et la version latine (*BHL*. 913), sont toutes passées sous silence sauf une, Thalassis² ; quant à la cité principale, Héliopolis, il n'en est plus question et elle est remplacée par Nicomédie. Notre diacre n'a pas été, semble-t-il, le premier à introduire ce changement³, mais il a tenu à faire montre de science en donnant quelques précisions au sujet de cette localité. Empruntant un passage à la Chronique de S. Jérôme, il dit : *Hoc imperante*

reperit intra palacium Mammee, matris Alexandri Cesaris, ubi occupabatur in docendo eam eiusque familiam fidei christiane religionem (ms. 10732, fol. 50).

¹ *Etymologiae*, I. VIII, 11. Ce passage, comme bien d'autres, a été reproduit par Raban MAUR, *De universo*, I. XV, 6.

² Nous avons réuni en appendice quelques indications sur la toponymie des diverses recensions de la Légende de S^{te} Barbe. Les trois extraits qui suivent montrent comment un texte peut se modifier au cours de différentes traductions et transcriptions. *Ἡγαγον αὐτὴν ἐν χωρίῳ καλουμένῳ Γελασίῳ, ἐν τόπῳ Ἑλιονπόλεως* (*BHG*³ 213) ; *Igitur milites circumduxerunt eam in praedium quod vocatur Dalasium in loco solito* (*BHL*. 913, éd. F. A. ZACCARIA, p. 141 ; *in loco solis*, éd. P. PASCHINI, p. 32) ; *Cum autem per vicum quendam, qui Thalassis vocabatur, regirarent illam* (ms. 10732, fol. 61^v). *Thalassis* est le correspondant de *Γελάσιος* et de *Dalasius*, mais Héliopolis a disparu.

³ Nicomédie apparaît dans la recension inédite *BHL*. 915, attestée par des copies du XI^e siècle (cf. P. PASCHINI, op. c., p. 38), et dans deux recensions non encore enregistrées par la *Bibliotheca hagiographica latina*, à savoir : 1) Bologne, Bibliothèque de l'Université, ms. 1576, fol. 35^v-38, du X^e/XI^e siècle, provenant de Nonantola. La sainte subit le martyre *in civitate Nicomedia* (fol. 38 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 42, 1924, p. 340) ; 2) Rome, Bibliothèque Vallicellane, t. VII, du XIII^e/XIV^e siècle (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 315) ; et Vatic. 7592, du XIV^e siècle (cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 209).

(Maximino), *Marcianus presidebat Nicomédie, que civitas a Nicomede rege Bithinie et condita et vocata est*¹. Plus loin, afin de fournir quelques précisions sur le voyage que devra faire le messager de Barbe, il note : *Est autem Alexandria in confinibus Aphrice et Aegypti constituta, caput regionis illius ; Nicomedia vero in provincia Phenicis que est Siria ab oriente habens Arabiam, a meridie Mare rubrum. Quia ergo hee due urbes longe alitrinsecus distant, dubitat Barbara nec sperat rei effectum*². Si la situation d'Alexandrie n'est pas décrite inexactement, il n'en va pas de même pour celle de Nicomédie ! Tels sont les points essentiels sur lesquels le diacre Pierre a fait des additions à la Légende.

D'une manière générale, on peut dire que Jean de Wackerzeele, sans toujours transcrire mot à mot et sans toujours respecter l'ordre de *BHL*. 921, a reproduit presque tout ce qu'il trouvait dans la Passion romaine. Sur un point, il est notablement plus court ; de la longue lettre d'Origène, il ne présente guère que le premier tiers : *Sed quia longum est tam multis intendere*, fait-il dire à Origène, *ad narrationem unius rei redeamus*³. Formule un peu gauche et surprenante, car, par suite de cette coupure, Origène ne fait pas la moindre allusion à l'Incarnation et à la Rédemption. En réalité Jean de Louvain n'est pas si préoccupé d'abrégier qu'il paraît ; grâce à des épisodes nouveaux ajoutés à la Passion, il trouvera une occasion de combler cette lacune.

En face de la diversité des données topographiques des Passions *BHL*. 913 et *BHL*. 921, il recourut à une solution dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle donne une pauvre idée de son sens critique. La cité d'Héliopolis était attestée trop clairement dans la recension *BHL*. 913 ; par contre, le diacre Pierre ne mentionnait que Nicomédie. Jean de Wackerzeele commence par identifier Héliopolis non avec la ville syrienne mais avec la ville égyptienne de ce nom : *fuit in Oriente apud Egiptum*⁴ *dux illustris... qui in civitate*

¹ Ms. 10732, fol. 46. *Nicomedes rex Bithyniae urbem ampliandam Nicomediam nuncupavit* (*Chron.*, éd. c., p. 131).

² Ms. 10732, fol. 49v.

³ Ms. 21003, fol. 24.

⁴ Jean de Wackerzeele avait-il entendu parler des reliques de S^{te} Barbe qui, d'après une croyance assez répandue au xiv^e et au xv^e siècles, reposaient au Caire ? Les rois d'Aragon firent au xiv^e siècle diverses démarches pour les obtenir (cf. *Anal. Boll.*, t. 53, 1935, p. 163 ; J. VINCKE, *Die Gesandtschaften der Aragonischen Könige um die Reliquien der Hl. Barbara* [1322-1372], dans *His-*

*residebat nomine Solis ad quam Ioseph cum dulcissimo puero Ihesu et matre benedicta eius gloriosissima virgine Maria propter metum Herodis regis veteri dinoscitur historiographorum confugisse testimonio. Insuper et de qua Isaie xix legitur*¹. Ensuite il affirme qu'Héliopolis a été fondée par Nicomède : *Alioquin invenitur ipsa (civitas Solis) a Nichomede rege Bythinnie fore condita etiam quia Nichomedia vocata*². Plus loin, quand il racontera les expéditions militaires des chrétiens en Égypte, il affirmera de nouveau l'identité des deux cités : *Christicola dicta turma ad urbem nomine Solis seu Nichomedia*³ *pervenit*. Le diacre Pierre avait noté que le messager de S^{te} Barbe devait faire un long voyage pour se rendre de Nicomédie à Alexandrie ; Jean de Wackerzeele maintient la remarque de son modèle, sans se rendre compte que sa Nicomédie (= Héliopolis d'Égypte) n'est pas très distante d'Alexandrie. *Et quia hee due urbes, Alexandria videlicet et Nicomedia, altrinsecus longe distant, dubitat perspicuosissima virgo Barbara... nuncium... debitum sortiri effectum*⁴.

Le religieux augustin ne s'est pas contenté d'« harmoniser » maladroitement les deux recensions *BHL*. 913 et *BHL*. 921 ; il a aussi introduit des éléments nouveaux dans la Passion. D'où les tenait-il ?

torisches Jahrbuch, t. 60, 1940, p. 115-123). Dans son récit de voyage à Jérusalem en 1395, Ogier VIII, seigneur d'Anglure, note : *Item, encore en la sainte cité de Babiloine a une autre église que l'en appelle Nostre Dame en la Coulompne, en laquelle gist le corps de madame sainte Barbe en une aulmaire faicte dedans ung mur (Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par Fr. BONNARDOT et A. LONGNON, Paris, 1878, p. 64). Dans un itinéraire de Terre Sainte, récemment édité (*Hispania sacra*, t. 10, 1957, p. 479) et qui date de la première moitié du xv^e siècle, on lit : *Postea per plures dies venit ad Chayrum sive Babiloniam Egypti, ubi est sedes Soldanis... Ibi etiam est corpus sancte Barbare virginis et martyris*.*

¹ Ms. 21003, fol. 11. On lit dans l'Évangile du pseudo-Matthieu : *Haec illis loquentibus (Jésus, Marie, Joseph), ecce prospicientes videre coeperunt montes Aegyptios et civitates eius. Et gaudentes et exultantes devenerunt in finibus Heropolis, et in unam ex civitatibus Aegypti, quae Sotinen dicitur ingressi sunt* (c. xxii ; éd. Ch. MICHEL, p. 120). Le P. M. Jullien, S.J., suggérait d'identifier Sotinen avec Héliopolis (*L'arbre de la Vierge à Matarieh*, Le Caire, 1904, p. 56). Quels étaient les *historiographi* auxquels fait allusion Jean de Wackerzeele, il est malaisé de le dire ; sur le séjour de l'enfant Jésus en Égypte, voir, par exemple, CASSIODORE, *Historia ecclesiastica tripartita*, vi, 42 (éd. W. JACOB - R. HANSLIK, p. 364), et la légende des saints Innocents (Légende dorée, éd. Th. GRAESSE, p. 64).

² Ms. 21003, fol. 11^v.

³ *Ibid.*, fol. 52.

⁴ *Ibid.*, fol. 20.

2. L'*antiqua historia* concernant les ancêtres de S^{te} Barbe.

En dehors de la Passion *BHL.* 913 et de l'œuvre du diacre Pierre (*BHL.* 921), Jean de Wackerzeele ne cite explicitement dans son prologue aucun autre ouvrage relatif à la vie et au martyre de la sainte. Il mentionne, mais indistinctement, des écrits que son correspondant romain a eus sous les yeux : *Prefatus insuper venerabilis doctor plura de sancta Barbara iam dictis (Vie du diacre Pierre) superaddidit que in urbe sancta litteratorie eidem viro (dédicataire) insinuavit se veridice vidisse et legisse in diversis et antiquis valde repperisse scripturis*¹. Dans le cours du récit, parlant des parents de S^{te} Barbe, il donne les renseignements que voici : *Dux iste (Dioscore) itaque nobilissimam sibi genere duxerat uxorem, antiqua quadam narrante historia, de radice Yesse, que nobis ad salutem Dei et hominis Genitricem dignissime fructificavit, procreatam et coronam cuiusdam regni a progenie in progenies ei exinde successam possidentem*². Plus loin, il donne à la mère de la sainte le titre de reine et note qu'elle mourut quand son enfant était encore très jeune : *regina pia matre eius defuncta*³. Quelle est cette *antiqua historia* qui fournissait des indications sur la généalogie maternelle de la martyre et la rattachait, par sa mère, au père de David ? Cette œuvre mystérieuse est sûrement apparentée au *Liber de amore Christi ad virginem matrem*, perdu, mais attesté, à notre connaissance, par deux documents qui en fournissent quelques extraits.

A. Sous le numéro 919 de la *BHL.* est recensée, comme si elle faisait partie de la compilation du religieux louvaniste, une pièce intitulée : *Informatio ex sacra scriptura de genealogia sive origine beatissime virginis ac martiris Cristi sponse Barbare, cum prosecutione legende et miraculorum*. Cette attribution erronée provient uniquement du fait que l'œuvre de Jean de Wackerzeele a été inventoriée dans la *Bibliotheca hagiographica latina*, non d'après les manuscrits, mais d'après l'édition incunable⁴. Celle-ci est composée de trois fascicules juxtaposés.

Le premier, de huit pages, comprend le prologue *BHL.* 918, auquel ont été ajoutés trois Miracles de S^{te} Barbe (*BHL.* 961-963) tirés du *Formicarius* de Jean Nider, O. P. († 1438).

¹ Ibid., fol. 4^v.

² Ibid., fol. 12.

³ Ibid., fol. 13. Les légendes antérieures ne contenaient aucune allusion à la mère de Barbe.

⁴ *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, t. 3 (1928), n° 3327.

Le second fascicule, de six pages, contient d'abord l'*Informatio* où sont groupées quelques citations, que nous croyons utile de reproduire ci-dessous, d'une œuvre attribuée à Origène, le *Liber de amore Cristi ad virginem matrem*. Ces quelques citations sont suivies d'un Sermon du franciscain Jean Capet ¹, dans lequel, sous forme de sept conclusions, sont reprises les principales assertions de l'*Informatio* afin de les justifier et de les défendre.

Enfin, le troisième fascicule, de 36 pages, contient la Légende de S^{te} Barbe par Jean de Wackerzeele (*BHL*. 920), la Translation (*BHL*. 926), la série de Miracles (*BHL*. 932-955).

Jean Capet prétend donc avoir connu un *Liber de amore Christi* qui, placé sous le nom d'Origène, développait de la manière la plus extravagante la Légende de S^{te} Barbe. Ce *Liber* n'apparaît dans aucun des manuscrits de la compilation du religieux augustin que nous avons pu contrôler et il n'est pas mentionné parmi les sources énumérées dans le prologue.

INFORMATIO.

Origenes in libro de amore Cristi ad virginem matrem et e converso, distinctione decima sexta, c. XII, dicit se vidisse gloriosam Barbaram reginam de Lemen (*sic*) Barbarie ² et Grecorum coronatam, gerentem in manu sceptrum regium, in etatis sue anno septimo a nativitate sua, matre ipsius defuncta. Item ibi, c. XIII, ait ipsam descendisse de vera stirpe et progenie Yesse, unde mater Domini processit, quia cum Titus et eius filius Vespasianus Iherusalem destruxissent, triginta Iudei

¹ *Sermo septem conclusionum fratris Iohannis Capet ordinis minorum de Observantia*. J. Capet n'a été jusqu'ici l'objet d'aucune étude. « Joannes Capet germanus provinciae Coloniae vir gravis et doctus florebat an. 1460, fuitque commensalis cardinalis Raymundi per Germaniam S. A. legati et Friderici III aliquando nuncius ad Albertum Austriae archiducem, imper. fratrem » (L. WADDING, *Scriptores ordinis minorum*, Rome, 1806, p. 401). J. Capet accompagna en effet le cardinal Raymond Perauld ou Peraudi († 1505) dans ses missions en Allemagne ; voir L. VON PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. 3 (Fribourg-en-Brisgau, 1924), pp. 262-264 et 413-416 ; N. PAULUS, *Raimund Peraudi als Ablasskommissar*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. 21 (1900), p. 645-682, plus particulièrement p. 678, n. 1. Le cardinal dut apprécier le sermon sur S^{te} Barbe publié dans l'édition incunable, car il le fit réimprimer à Mayence en 1503. Cf. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, t. 23 (Paris, 1905), col. 538.

² Plus loin, l'incunable écrit *Bemen* ; les *Dicta Origenis*, dont nous allons parler, portent : *Bohemia* (ms. 21003, fol. 91).

pro uno denario darentur ¹. Rex de Bemen (*sic*) ibi existens, nomine Agap, aliquos emit inter quos unam pulcherrimam nomine Hester, undecim annorum, de qua ab antiquis audivit veridica relatione quod, si ius regnaret in terris, de Iherusalem regina esse deberet. Hanc rex Agap adamavit et eam in coniugem accepit; ex qua genuit sui regni successorem nomine Marcellum. Qui accepit in xxviii etatis sue anno filiam regis Alexandrie ex qua genuit filium nomine Agap. Et successit in regnum, mortuo patre et matre. Et genuit Theophilum. Iste accepit uxorem cui nomen Repe de progenie Romanorum. Isti nate sunt tres filie quarum primogenitam tradidit primogenito regis Barbarie, cui nomen Dyoscorus, qui ex ea genuit beatam Barbaram ², christianitatis lumen, quia ducentos quatuordecim doctores de paganorum secta doctissimos superavit, ymo et meipsum arguendo, ait Origenes.

Item idem distinctione secunda, c. xviii, refert eandem sanctam Barbaram a Iohanne Baptista baptizatam de celo a Christo in terris misso. Cui dicit: « Pax tibi. » Et illa admirans, revelavit ei causam sui adventus et statim baptismo facto disparuit. Sed post hec Christus Ihesus in specie iuvenis pulcerrimi venit suam virginem consolari ³. Cui dedit aureum structionem et virgulam auream dicens: « Sum missus a Patre ut te accipiam in sponsam. ⁴ »

¹ Dans la *Vindicta Salvatoris* (BHL. 4221), on lit que Titus et Vespasien, après la prise de Jérusalem, massacrèrent un grand nombre de Juifs et vendirent les survivants: *Et dixerunt* (Titus et Vespasianus): *Vendiderunt Christum triginta argenteis, et nos vendamus triginta ex ipsis pro uno denario; et sic fecerunt* (éd. TISCHENDORF, p. 478).

² D'où provient cette étrange généalogie? Il est malaisé de le savoir; mais vaut-il la peine d'en rechercher les sources, quand un texte parallèle, les *Dicta Origenis*, présente les choses d'une manière assez différente? Qu'on en juge: *Tum primo refert* (Origène) *quod descendendo secundum rectam lineam consanguinitatis ipsam* (Barbaram) *nata esse de quinta progenie virginis Marie. Tum secundo asserit matrem eius fuisse filiam regis de Bohemia, que mater ex parte matris oriunda fuit de prosapia Romanorum, quin etiam de corona Alexandrinorum ... Ex parte patris eius oriunda est de multis regibus et principibus. Primo de rege Herode, secundo de rege Marcello qui fuit potens rex de Babilonia. Tercio progenita est de corona Grecorum et de corona barbarorum, quorum rex erat huius virginis avus. Quia Dyoscorus erat filius Costi regis barbarorum, qui Costus habuit sub se septem regna* (ms. 21003, fol. 92^v-93). Fallait-il que l'hagiographie fût tombée bien bas pour oser présenter aux fidèles de pareils *deliramenta*! On aura remarqué le nom de *Costus*, qui est aussi celui du père de S^{te} Catherine d'Alexandrie; une recension de la légende de cette sainte (BHL. 1672b) contient cette phrase: *Ipse enim Costus coronas quinque obtinebat*.

³ Sur le baptême de la sainte par S. Jean Baptiste et l'apparition de l'enfant Jésus, voir plus loin, p. 28.

⁴ Cette phrase n'est guère compréhensible sans le texte parallèle des *Dicta Origenis*; cf. plus bas, p. 36-37.

Item idem d. XIII, c. xxx : Que est similis in sanctitate et nobilitate post virginem matrem in celesti gloria? Ait idem : Alias virgines excedit in gloria (sicut sol in pulchritudine alios planetas) Barbara. Item idem d. xxx, c. XXIII, dicit hanc virginem vidisse Patrem, Filium et Spiritum sanctum cum Maria virgine tenentes coronam mirificam, sibi Maria dicente : « Ecce corona pro te preparata, sponsa dilecti filii mei. » Item ibi narrat quamdam virginem eximie sanctitatis vidisse Mariam, matrem Dei, sedentem in sole et lunam calcantem sub pedibus eius, atque in capite habentem coronam duodecim stellarum, et in cornu lune dextro beatissima erat Barbara habens in manu aquilam. Et in sinistro beata Katherina tenens falconem in manu sua. Et ambe erant coronate coronis de stellis et floribus aliis. Agnes autem cum agno ad pedes virginum cum virginibus aliis sedebant ¹. Et idem ait ibi ipsam beatam Barbaram post virginem matrem esse beatissimam de qua verificatur illud : « Multe filie congregaverunt divitias, tu autem supergressa es universas. » Item d. XXXIII, c. v : « Quis, inquit, dimicavit tam fortiter, tam hilariter conservata in usu rationis, in atrocissimis et diversis tormentis ut beata Barbara ; que a planta pedum usque ad verticem eius fuit multipliciter et atrocissime verberata, lacerata, adusta, perforata atque a proprio patre occisa ? »

B. Les *Dicta Origenis*. Deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles ², provenant l'un et l'autre de Saint-Trond, contiennent, après la série des pièces hagiographiques de Jean de Wackerzeele en l'honneur de S^{te} Barbe, un texte intitulé *Dicta Origenis de beata Barbara*, dont voici l'invraisemblable incipit :

Origenes in multis libris scribit multa mirabilia de progenie et vita beatissime regine Barbare. Specialiter namque edidit unum librum qui nuncupatur : Liber de dilectione et amore. Hunc enim librum edidit de beatissima et supergloriosissima virgine Dei genitrice Maria, qua scilicet dilectione dilexit filium suum Iesum Christum, et de eius virginitate, etiam de eius excellenti gratia. In libro quoque prefato scripsit multa de virgine Barbara ³.

¹ Ce passage : *Item ibi narrat... et floribus aliis*, est cité dans le sermon du franciscain Jean Capet (voir ci-dessus) sur S^{te} Catherine d'Alexandrie : *Sermo de ortu, conversatione... beatissime virginis Christi sponse Katherine*, Spire, 1503, in-4° de 8 feuillets non chiffrés. Le mot *item* reprend l'indication : d. xxx, c. XXIII ; dans le sermon sur S^{te} Catherine, on lit : *Narrat Origenes in dist. XIII, c. XXIII*.

² Ms. 21003 et 21004 ; voir plus haut, p. 9.

³ Ms. 21003, fol. 91. L'audacieuse affirmation de la première phrase est déconcertante, Origène n'ayant évidemment jamais parlé de S^{te} Barbe. Un

Après cette stupéfiante déclaration initiale, viennent divers renseignements sur S^{te} Barbe ; ils coïncident dans l'ensemble avec ceux de l'*Informatio*, mais l'auteur, qui cite les extraits du *Liber de dilectione et amore* accompagnés des références aux *distinctiones* et aux *capitula*, y joint de brèves explications pour en montrer le bien fondé. Parmi ces renseignements, nous retrouvons l'appartenance de S^{te} Barbe à la famille de Jessé et deux épisodes qui doivent retenir notre attention : la sainte a reçu le baptême de la main du Précurseur, délégué tout exprès par Dieu pour ce ministère ¹ ; le Christ se révèle à la recluse de la tour sous l'aspect d'un bel enfant ².

Or, précisément sur ces divers points, Jean de Wackerzeele abandonne le récit du diacre Pierre et présente les faits à peu près de la même manière que le pseudo-Origène. Il commence par raconter la visite d'un ange : *Declaravit utique ei angelus universa fidem orthodoxam concernentia, ut prius efficacissime ex prehabitis Origenis legationibus fuerat edocta. Et super hec omnia, narrante ei angelo, de incarnatione Christi* ³. On comprend, ainsi qu'il a été dit plus haut ⁴, pourquoi notre augustin a omis la partie de la lettre d'Origène relative à l'Incarnation. Il prévoyait qu'il ferait enseigner ce mystère à la jeune recluse par un messenger céleste. Au cours de cet enseignement, *apparuit ei (Barbarae) illico Dominus in similitudinem pulcherrimi pueri in quo, magis quam exprimere sufficit,*

dévot de S^{te} Catherine d'Alexandrie n'a-t-il pas écrit un ouvrage intitulé *Vita et Passio sancte Katerine ex annalibus, historiis et ex dictis Isidori et Ieronimi diligenter collecta* ? (A. HILKA, *Eine italienische Version der Katharinenlegende*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 44, 1924, p. 156).

¹ Ms. 21003, fol. 93-93^v. Le baptême est raconté différemment suivant les diverses recensions. Les textes grecs se contentent de célébrer les vertus de l'eau baptismale. Les Passions *BHL*. 914 et 915 affirment que la sainte s'est baptisée elle-même ; d'après *BHL*. 913a, encore inédit, c'est un saint inconnu qui a conféré le baptême ; le diacre Pierre confie ce ministère au messenger d'Origène ; d'autres, par exemple le résumé *BHL*. 916, disent que c'est *Valentinus*, c'est-à-dire le prêtre qui s'est chargé d'ensevelir S^{te} Barbe. Dans un petit volume, conservé à la Bibliothèque Mazarine sous la cote « 24792, Réserve », on trouve une *Vita divae Barbarae* du dominicain Isidore de Îsolanis († vers 1522), imprimée à Milan en 1516. Ici, c'est un ange qui administre le sacrement. Nous remercions le P. J. Dubois qui a bien voulu consulter ce livre à notre demande. Voir aussi P. SEEFELDT, *Studien ... des ältesten Mystère français de sainte Barbe en deux journées* (Greifswald, 1908). Barbe est baptisée par un ermite.

² Ms. 21003, fol. 93^v-94.

³ Ibid., fol. 30.

⁴ P. 22.

*delectabatur*¹. Ensuite, l'ange lui expose les tourments soufferts par le Sauveur au cours de la passion et l'exhorte à supporter le martyre s'il le faut. A peine l'ange a-t-il terminé ce discours que l'Enfant-Dieu change d'aspect : *Mutatus est puer quasi totus passus et sanguinolentus*². C'est ainsi que Barbe fut initiée au mystère de la Rédemption.

L'intervention miraculeuse de S. Jean-Baptiste³, venu pour lui conférer le sacrement de l'initiation chrétienne, correspond à ce qui est exposé dans l'*Informatio* et les *Dicta*. Si Jean de Wackerzeele tient à montrer qu'une apparition de ce genre n'est pas insolite, en invoquant des exemples empruntés aux légendes de S^{te} Agathe, de S. Martin, de S. Nicolas et de S. Augustin⁴, le compilateur des *Dicta* recourt à des faits tirés de l'Ancien Testament⁵.

Peut-on affirmer que l'*antiqua historia*, dont parle le religieux augustin, est identique au *Liber de amore Christi*? La concordance des traits légendaires cités ci-dessus inclinerait à le faire admettre ; toutefois, dans cette hypothèse, on se demande pourquoi Jean de Wackerzeele ne désigne pas l'œuvre du pseudo-Origène en termes plus clairs et pourquoi il n'y fait aucune allusion dans son prologue. Aussi longtemps qu'on n'aura pas retrouvé le *Liber de amore Christi*⁶,

¹ Ibid., fol. 30^v. *Post Dominus noster Iesus volens consolari suam sponsam venit ad ipsam in specie pulcherrimi iuvenis nudis pedibus et capite*, lit-on dans les *Dicta Origenis* (ibid., fol. 93^v-94). Voir plus haut le texte de l'*Informatio*.

² Ibid., fol. 30^v.

³ C'est, pensons-nous, à la suite d'une série de manipulations d'une phrase de la traduction latine de la Passion BHG³ 213 que l'idée du baptême de S^{te} Barbe a pu germer dans le cerveau d'un hagiographe. La Passion BHG³ 213 célébrait les eaux du Jourdain où le Christ avait reçu le baptême des mains de Jean-Baptiste, qui ne se nourrissait que de miel et de sauterelles (*ἀρσιδομελίτροφος*). S'empêtrant dans ce passage, le traducteur écrit : *In quo enim lavacro sancta eius (Barbarae) vertex suscepit sanctum baptismum locuste melle alito et preconem ac precursorem seu baptistam Iohannem* (BHL. 913). C'est Barbe qui reçoit le baptême et non le Christ ; le rôle de S. Jean reste inexpliqué. Pour remédier à cette difficulté, un remanieur introduira une préposition : *suscepit* (Barbara) *sanctum baptisma locusto melle alitum per preconem ac precursorem seu baptistam Iohannem* (Chartres, Bibliothèque de la Ville, ms. 144, fol. 278^v ; cf. *Anal. Boll.*, t. 8, 1889, p. 125-137).

⁴ Ms. 21003, fol. 33. Au sujet de l'intervention de S. Jean-Baptiste, voir plus bas, p. 36.

⁵ Ibid., fol. 93^v.

⁶ Toutes nos recherches sont demeurées vaines. Le R. P. P. C. Vagaggini, O.S.B., qui a publié une thèse intitulée *Maria nelle opere di Origene* (Rome,

il serait prématuré de décider si l'œuvre de Jean de Wackerzeel est antérieure ou non à celle du pseudo-Origène. D'après ce que nous avons pu entrevoir, nous pencherions pour le premier membre de l'alternative. A moins que cet extraordinaire *Liber de amore Christi*, dont on ne réussit à découvrir nulle part une seule copie, n'ait existé que dans l'imagination d'un compilateur du x^v^e siècle.

II. Sources de la Translation à Plaisance.

S'il faut en croire notre hagiographe, qui ne désigne pas son témoin par son nom propre, c'est à un correspondant spécial que le dédicataire se serait adressé pour obtenir des renseignements sur la translation à Plaisance : *De materia vero translationis eiusdem virginis reperienda quendam suum per omnia fidelem nuntium commissive obligavit eam diligentissime perquirendam. Quique diversas perambulans civitates ac opida quamplura Ytalie, tandem, Deo duce, pervenit ad civitatem quandam nomine Placentia<m>, ubi ad votum suum ex antiquis gestis et scripturis in monasterio Sancti Sixti veram Translationem virginis sepe dicte invenit. Nam inibi corpus eius sanctissimum veraciter possidetur prout i<n>nubilose ex presenti patebit historia. Ex quibus omnibus hinc et aliunde per predictum virum habitis et repertis, presens hec historia est compilata*¹. Le bref résumé de la Translation (BHL. 926), qui a été donné plus haut, suffit à caractériser ce document.

Nous ne pouvons entreprendre ici de retracer l'histoire du culte de S^{te} Barbe au monastère de Saint-Sixte. Il est certain que cette maison religieuse a été fondée en 874 par Angelberge (Ingelberge), femme de l'empereur Louis II², mais à cette époque, il n'est pas

1942), a bien voulu nous faire savoir qu'il n'avait jamais rencontré la moindre trace du *Liber de amore* au cours de son enquête.

¹ Ms. 21003, fol. 4^v.

² P. KEHR, *Italia pontificia*, t. 5 (Berlin, 1911), p. 487 ; G. VON PÖLNITZ-KEHR, *Kaiserin Angilberga*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. 60 (1940), p. 429-440. Notre compilateur confond d'une manière déconcertante les personnes et les époques. Il parle certainement de Charlemagne : *Karolus imperator ; Karolus ille qui Karolus magnus dicitur ; Hec autem in quodam Domini imperatoris Karoli magni, qui nunc sanctus Karolus dicitur, continetur <privilegio>* (ms. 21003, fol. 56, 57), auquel il donne comme épouse Angisberge : *devotam valde habuit uxorem nomine Angisbergam, que apud Italiam in civitate dicta Placentia monachorum ordinis sancti Benedicti fundaverat monasterium* (ibid., fol. 56). Plus loin, Angisberge devient la sœur de l'empereur : *quod (monasterium) soror eius prehabita fundaverat officiosissime*, et sans sourciller, il ajoute que Charlemagne a déposé

fait mention de la vénération des reliques de la sainte. C'est vers le xii^e siècle au plus tôt que nous trouvons une allusion à la présence des ossements de la martyre à Plaisance ¹.

Au xiv^e siècle, le chroniqueur Jean Musso, décrivant les abbayes de la ville, prend soin d'énumérer les corps saints qui sont conservés à Saint-Sixte : *Abbatia monasterii S. Sixti, Ordinis S. Benedicti, est exemta et in dicto monasterio sive ecclesia sunt corpora... Martinæ et Barbaræ virginum* ². L'informateur, auquel fait allusion Jean de Wackerzeele, a-t-il réellement découvert à Plaisance une documentation aujourd'hui perdue ? S'est-il contenté de recueillir des traditions orales qui auraient circulé sur place ? Ou bien son imagination aurait-elle amplifié sans scrupule une donnée élémentaire rapportée d'Italie ? On ne sait trop ; mais ce qui paraît certain c'est que son propre récit fut accueilli avec faveur par les moines de Saint-Sixte, qui le reprirent à leur compte.

Dans un volume de *Collectanea* des anciens Bollandistes, nous avons rencontré une copie de documents provenant de Saint-Sixte : « De S. Barbaræ V. M. corpore. Ex manuscripto pergameno abbatiae S. Xisti, Ordinis S. Benedicti Placentiæ³. » Cette copie dérive du manuscrit 55 de Plaisance (Fonds Pallastrelli, n° 134) ⁴, qui

les reliques de S^{te} Barbe à Plaisance *anno ab incarnatione Domini octingentesimo nonagesimo quinto, pridie idus februarii* (ibid., fol. 57). D'après des documents du xv^e siècle (cf. V. PANCOTTI, cité dans la note suiv., p. 20), les religieux de Saint-Sixte fêtaient la translation le 12 février. Une enquête parmi les livres liturgiques de ce monastère permettrait-elle de découvrir si cette commémoration est antérieure à la fin du xiv^e siècle ? Un érudit de Plaisance le dira peut-être.

¹ Dans un article fort médiocre, V. Pancotti cite un acte, conservé aux Archives de Parme, d'après lequel Eugène III (1145-1153) serait passé à Plaisance en 1147 et y aurait vénéré le corps de S^{te} Barbe : *La tomba di santa Barbara, patrona delle armi dotte, è a Piacenza*, dans *Archivio storico per le province Parmensi*, N. S., t. 26 (1926), p. 21-22. Sur le passage du pape à Plaisance, voir P. KEHR, t. c., p. 495.

² *Chronicon Placentinum* (éd. L. MURATORI, *Rerum italicarum scriptores*, t. 16, p. 568) ; F. A. ZACCARIA, *De rebus ad historiam atque antiquitates ecclesiae pertinentibus*, t. 1 (Foligno, 1781), p. 157-160. Les historiens n'ont pas caché leur embarras au sujet de la date de la translation des reliques de S^{te} Barbe à Saint-Sixte. P. M. Campi écrit : « In tanto ci rimane da dire, non senza qualche difficoltà, del tempo così della pia donazione come della traslatione à Piacenza del sacro corpo di S. Barbara » (*Dell' Historia ecclesiastica di Piacenza*, t. 1, Plaisance, 1651, p. 223-224).

³ Ms. 8964, fol. 180-187 ; voir plus haut, p. 9.

⁴ C'est ce que nous avons pu constater grâce aux ouvrages que voici, qui

décrit les reliques du monastère et s'attarde particulièrement à celles de S^{te} Barbe et à l'histoire de leur translation. A première vue, on serait porté à croire que c'est d'après un texte de ce genre que Jean de Wackerzeele a composé son recueil ; il n'en est rien. Nous apprenons, en effet, que ces informations du codex 55 de Plaisance proviennent d'un livret venu de France :

Spoliato deinde et hostilibus incendiis consumpto monasterio (Saint-Sixte), ex eo quod divinatorum officiorum libri conflagraverant, intermissa est pluribus saeculis annua illa de translatione celebritas. Quo autem pacto rursus in lucem venerit, operae precium est paucis enarrare. Circiter annum millesimum quadringentesimum nonagesimum quintum contigit ut forte fortuna sacerdos quidam gallicus in famosum divi Benedicti de Padolirone¹ monasterium in agro Mantuano diverteret et, ut est mos loci, comiter susciperetur hospitio, et cum diutius cum monaco qui excipiendis hospitibus praeerat loqueretur, incidit in sermonem de beatissimae Barbarae translatione, ac dixit se in patria libellum reliquisse in quo eius Translationis officium legebatur. Monachus eam rem ad Simonem Papiensem, cenobii abbatem et congregationis Cassinensis presidentem², rettulit. Symon autem gallicum sacerdotem benignissime tractatum obsecravit ut, ubi in patriam reversus foret, illius officii exemplum ad se mitteret. Spondidit sacerdos nulla difficultate, ac promissis brevi satisfecit. Symon itaque susceptum eiusmodi exemplum e vestigio ad monasterium Sancti Sixti Placentiae destinavit³.

analysent le ms. 55 : A. BALSAMO, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca comunale di Piacenza* (Plaisance, 1910), p. 44-45 ; V. PANCOTTI, t. c., p. 17-21 ; E. NASALLI-ROCCA, *Un documento prezioso per la chiesa di S. Sisto : il rog. Cristoforo Egidio da Parma*, dans *Bollettino storico Piacentino*, t. 19 (1924), p. 145-156. Nous avons eu connaissance de ce dernier travail grâce à une aimable communication de l'auteur. Pancotti date le ms. du xv^e siècle ; il est certainement du xvi^e. L'examen des livres liturgiques montrerait que l'œuvre de Jean de Wackerzeele a été accueillie dans la récitation de l'Office dans le nord de la France et en Belgique. Citons, à titre d'exemple, un bréviaire de Cambrai du xv^e siècle (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 17295 ; cf. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 3, Paris, 1934, p. 348), où figure au 12 février la translation de S^{te} Barbe à Rome et à Plaisance.

¹ Saint-Benoît de Polirone, près de Mantoue ; cf. P. KEHR, op. c., t. 7, 1 (Berlin, 1923), p. 323-354. A partir de 1419, il appartient à la Congrégation de Sainte-Justine de Padoue.

² Sur les « Présidents » de la Congrégation de Sainte-Justine, voir Pl. LUGANO, *L'Italia benedettina* (Rome, 1929) p. 71-73. Le nom de Simon de Pavie figure dans la liste depuis 1486 jusqu'à 1498.

³ Ms. 8964, fol. 181.

Un peu plus loin, soucieux de prouver que la martyre vénérée à Saint-Sixte est bien celle de Nicomédie, le compilateur du manuscrit 55 ajoute :

Hoc autem esse illius Barbarae corpus quae Nicomediae tam insigni miraculo (martyrio?) floruit, testantur etiam neotericis temporibus senes viri ex variis Galliarum regionibus Placentiam appellentes, qui palam affirmant esse in gallicis urbibus Annales plurimos quibus significatur Placentiae in monasterio Sancti Sixti custodiri corpus sanctissimae virginis ac martiris Barbarae per Carolum Magnum a Nicomedia Egipti in Italiam translatae. Id ipsum anno iubilaei proxime transacto, qui fuit annus millesimus quingentesimus, asserebant in monasterii praedicti sacrario ex Normandis, Picardis et Flamsiensibus plurimi, qui, Romam proficiscentes, ad Barbarae monumentum divertebant ¹.

Il est clair, d'après ces deux extraits, que les *Annales* qui se lisent *in gallicis urbibus* ne sont autres que le texte de Jean de Wackerzeele. Ne voyons-nous pas que les pèlerins de 1500 viennent précisément des régions où était répandue la Légende compilée par le religieux augustin ? Tous les détails du résumé concordent avec cette Légende, l'abréviateur s'étant contenté de corriger parfois son modèle parce qu'il contenait des anachronismes par trop flagrants.

Jean de Wackerzeele avait affirmé que le transfert du corps de Rome à Plaisance avait eu lieu sous Honorius I^{er} : *Cum autem Carolus imperator nobilissimus Romam accessisset beatorum apostolorum Petri et Pauli visitare limina, humiliter ac devote supplicavit domino pape tunc existenti, Honorio videlicet primo, ut sibi donare venerandum alme virginis et martyris Christi Barbare corpus dignaretur* ². Le manuscrit de Plaisance place cet événement au temps du pape Formose (891-896).

L'exemplaire de la Légende envoyé par le prêtre français à l'abbé Simon a été rapidement égaré, car les chroniqueurs et les historiens de Plaisance ne semblent pas l'avoir connu ; ils se réfèrent uniquement au résumé dont nous venons de parler. Les érudits italiens qui se sont intéressés à S^{te} Barbe ne l'ont pas davantage mentionné ³. Ajoutons que jusqu'ici nous n'avons pas retrouvé un seul manuscrit de l'œuvre de Jean de Wackerzeele dans les bibliothèques de la péninsule.

¹ Ms. 8964, fol. 181^v-182.

² Ms. 21003, fol. 54-54^v.

³ Par exemple, P. M. Campi (l. c.) et F. A. Zaccaria (l. c.).

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que, si Jean n'avait pas pris la plume, l'« Histoire » de la translation de S^{te} Barbe au monastère de Saint-Sixte n'aurait guère été connue en dehors de l'Émilia, ni même peut-être à Plaisance.

Concluons. Jean de Wackerzeele a eu à cœur de compiler divers documents et d'en grouper les renseignements, mais sans aucune critique. Il a mis en circulation une Vie et Passion de S^{te} Barbe qui contenait des traits légendaires nouveaux et embrouillerait encore plus les traditions déjà passablement obscures avant le xiv^e siècle.

V. INFLUENCE DE L'ŒUVRE DE JEAN DE WACKERZEELE SUR LE CULTE ET L'ICONOGRAPHIE DE SAINTE BARBE.

Le dossier de S^{te} Barbe, tel qu'il se présentait au moment où le religieux augustin se mit au travail, était déjà assez riche pour maintenir et développer la dévotion des fidèles ; toutefois, dans nos régions surtout, le livret de Jean va donner à ce culte un nouvel élan.

Tout d'abord il rehaussera le prestige de la jeune martyre en la proclamant patronne de la bonne mort, car, comme nous l'avons vu, tous les Miracles du recueil visaient à inculquer la conviction que celui qui aurait honoré la martyre ne mourrait pas sans avoir reçu les sacrements de pénitence et d'eucharistie. En insistant sur ce point, Jean n'innovait pas entièrement, mais, alors que les textes antérieurs se contentaient d'une formule banale et courante, dans laquelle la martyre promet aide et assistance à ses dévots serviteurs lorsqu'ils paraîtront devant le souverain juge¹, Jean attribuera à l'intervention de la sainte auprès de Dieu une efficacité beaucoup plus précise :

ut omnes... qui mei memoriam agentes fideliter te invocaverint largiflua tua pietate consolentur, et precipue passionis mee diem annua devotione ad laudem tuam recolentes quatenus morte non preveniantur improvisa, sed vera confessione conterantur, habito tamen munimine perceptionis sacrosancti corporis et sanguinis tui, ne a

¹ Le texte *BHG*³ 215, relatant la dernière prière de la sainte, comporte une demande banale, que la version latine *BHL*. 913 rend ainsi : *Praesta mihi petitionem hanc et da famulae tuae gratiam, ut si quis memoravit in nomine tuo nomen famulae tuae, faciens nomen (lege memoriam) martyrii mei, Domine, ne memineris peccata eius in die iudicii, sed propitiare eius peccatis* (éd. ZACCARIA, p. 142).

diabolo illaqueati faciali gloria tua priventur ; Domine, ne memineris peccata eorum in die iudicii, sed propitiare eis ¹.

Dans le prologue des Miracles, le religieux augustin revient sur le même thème : *Pro se venerantibus preces fudit ne fraudarentur sacramentali viatico, sed ut etiam eterno fruantur faciali gaudio* ².

La mort subite de Dioscore, père de la martyre, suggérait à la piété populaire d'invoquer la sainte afin d'échapper à ce redoutable destin ³. Les extraits de la *Legenda*, que nous venons de citer, corroborés par la longue série de Miracles ⁴, renforceront singulièrement cette dévotion. Barbe deviendra, selon le texte d'une oraison, *singular morientium solatium* ⁵.

Ces mêmes passages apportent également une réponse à la question que se sont posée les iconographes : pourquoi la martyre est-elle représentée avec l'hostie et le calice ? Remarquons que c'est surtout dans les Flandres et en Allemagne que les artistes ont donné à S^{te} Barbe ces deux attributs ⁶.

Quant à certains détails iconographiques, qui ont été manifestement suggérés aux artistes par la compilation de notre auteur,

¹ Ms. 21003, fol. 47^v-48. Au sujet des prières adressées à Dieu par les martyrs au moment de leur mort et de la promesse de venir en aide à ceux qui auront recours à leur intercession, cf. *Anal. Boll.*, t. 70 (1952), p. 141 ; H. GÜNTHER, *Legenden-Studien* (Cologne, 1906), p. 111-125.

² Ms. 21003, fol. 59.

³ L'augustin Jacques Philippe (Foresti) de Bergame († 1520) écrit dans son *De claris selectisque plurimis mulieribus* (Ferrare, 1497) : *Ex illa phetontica Dioscori fulminatione ubi ictus et ustus curru phebeo Dioscorus excessit, inolevit consuetudo ut quum lampadare cernimus, illico : « Sancta Barbara, ora et intercede pro me » acclamare didicimus* (fol. xciii^v).

⁴ Dans la suite, d'autres Miracles développeront le même thème ; cf. *BHL*. 956-971.

⁵ Il serait intéressant de réunir les prières liturgiques qui, à partir du x^v siècle, font allusion à ce patronage. On en trouvera quelques-unes dans L. DU BROC DE SEGANGE, *Les saints patrons des corporations*, t. 2 (Paris, s. a.), p. 524-525.

⁶ K. Künstle a expliqué le symbole du calice de la manière suivante : « Er (la tour) hatte die Form von jenem Gefäss, in dem man im 15. Jahrhundert das heilige Sakrament aufbewahrte, um es jederzeit Sterbenden als Wegzehrung bringen zu können. Darum tritt an Stelle des Turmes geradezu der Kelch mit der Hostie » (*Ikongraphie der Heiligen*, Fribourg-en-Brisgau, 1926, p. 113). Mais, comme le fait remarquer le P. J. Braun (*Tracht und Attribute der Heiligen in der deutschen Kunst*, Stuttgart, 1943, col. 116-117), la tour et le calice avec l'hostie apparaissent souvent ensemble sur le même tableau.

nous nous contenterons d'en signaler ici deux, nous réservant de revenir sur ce point dans un article où seront étudiées quelques œuvres d'art consacrées à la vie et au martyre de Barbe.

Et tout d'abord l'intervention de S. Jean Baptiste dans le baptême de la jeune fille, sujet qui ne s'explique que grâce au récit de Jean de Wackerzeele et de l'*Informatio* ¹.

Ensuite, la double apparition de l'Enfant Jésus, premièrement radieux et plein de grâce et peu après tout couvert de blessures et de sang ². Cette scène, très rarement représentée, figure sur le tableau du maître de la Légende de S^{te} Barbe du musée de Bruxelles ³ et sur le beau retable de Wannebecq, actuellement aux musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles ⁴.

Il n'est pas surprenant que les historiens de l'art n'aient pas songé à interroger notre recueil pour expliquer ces épisodes de l'iconographie de S^{te} Barbe, vu que le texte ne se trouve que dans des incunables ou des manuscrits. Malgré les références de la *Bibliotheca hagiographica latina*, il est resté presque entièrement ignoré et nous ne pensons pas que l'infatigable chercheur que fut le comte de Lapparent ait eu la curiosité de parcourir les pages écrites par Jean de Wackerzeele ⁵.

¹ Voir plus haut, p. 29. Sur le tableau du maître de la légende de sainte Barbe où la scène du baptême est représentée, voir le catalogue de l'exposition de Gand : *Juste de Gand, Berruguete et la cour d'Urbino* (Gand, 1957), p. 136-139.

² Voir plus haut, p. 28-29.

³ La bibliographie de cette œuvre, entrée aux Musées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles en 1939, est donnée dans le catalogue de l'exposition de Gand, cité à la note 1.

⁴ Ce retable retrace la passion de S. Léger, patron de Wannebecq, et celle de S^{te} Barbe ; cf. H. ROUSSEAU, *Notes pour servir à l'histoire de la sculpture en Belgique. Les retables* (Bruxelles, 1896), p. 223-233. Ces *Notes* ont paru d'abord sous forme d'articles dans les tomes 29 (1890) à 34 (1895) du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*. Encore que le sculpteur ait représenté le Christ sous l'aspect d'un enfant, H. Rousseau croit reconnaître, dans le personnage qui rend visite à S^{te} Barbe, le messager d'Origène. Voir aussi E. J. SOIL DE MORIAMÉ, *Inventaire des objets d'art et d'antiquité existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement judiciaire de Tournai*, t. 5, Arrondissement de Soignies, Canton de Lessines (Charleroi, 1926), p. 94.

⁵ Il n'est pas inutile d'attirer l'attention des iconographes sur un passage des *Dicta Origenis*, qui a son parallèle dans l'*Informatio* et où il est question

APPENDICES

I. LA CORRESPONDANCE DE SAINTE BARBE AVEC ORIGÈNE.

Ainsi qu'il a été dit plus haut ¹, les relations épistolaires de S^{te} Barbe et d'Origène apparaissent pour la première fois dans la recension de la Légende élaborée par le diacre Pierre (*BHL*. 921). Les deux lettres furent reproduites, mais partiellement, par Jean de Wackerzeele (*BHL*. 920). On les retrouve réduites à quelques phrases dans un abrégé (*BHL*. 916), qui plus que tout autre contribuera à faire connaître cet épisode. D'après les quelques sondages que nous avons faits, cette *Vita abbreviata* se présente comme un résumé où l'on trouve des traces de trois Légendes : *BHL*. 913, 920 et 921 ². Elle est donc postérieure au xiv^e siècle, puisqu'elle utilise Jean de Wackerzeele (*BHL*. 920). Nous n'en connaissons qu'un témoin manuscrit : l'Ottobonianus 223, qui comprend la Légende dorée (fol. 1-256^v, xiv^e siècle) et une série de courtes Vies de saints (fol. 257-261, xv^e siècle ; cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 419). Parmi celles-ci figure en tête l'abrégé (*BHL*. 916) suivi de deux miracles (*BHL*. 971, 956). Ces trois textes furent imprimés avec d'autres *Legendae superadditae* dans de nombreux incunables de l'œuvre hagiographique de Jacques de Voragine ³. Ces *Legendae superadditae* ne sont pas toujours les mêmes ni imprimées dans le même ordre. Th. Graesse a reproduit en appendice de sa

de la plume d'autruche offerte à S^{te} Barbe par le Christ : *Gerens* (Christus) *in sua manu intersignium virgineum, strutionis virgulam* (ms. 21003, fol. 94), et un peu plus loin : *Dominus contulit secum virgam strutionis* (ibid., fol. 95). L'*Informatio* porte : *Cui dedit aureum structionem et virgulam auream*. Or, Barbe est représentée parfois tenant en main une plume d'autruche. Pourquoi ? Pour indiquer Héliopolis, patrie du phénix, répondait le P. Cahier (*Caractéristiques des saints*, Paris, 1867, p. 690). A. Jameson (*Sacred and Legendary Art*, t. 2, Londres, 1890, p. 494) et après elle H. Detzel (*Christliche Ikonographie*, t. 2, Fribourg-en-Brisgau, 1896, p. 181) voulurent expliquer l'emblème de la plume par un épisode du martyre qui se rencontrerait dans des versions allemandes de la légende : les fouets des bourreaux se seraient changés en plumes. Jusqu'ici on n'a pas, croyons-nous, trouvé ces versions allemandes ; cf. *Le Beffroi*, t. 4 (Bruges, 1872-1873), p. 17. Le texte du pseudo-Origène donne la clef de l'énigme. En parcourant l'article publié dans *Le Beffroi* et le livre du comte de Lapparent, *Sainte Barbe* (Paris, 1926), on constatera que c'est surtout dans des peintures de nos provinces que la sainte apparaît avec cette caractéristique.

¹ P. 17.

² Dans divers passages, on trouve des coïncidences verbales très caractéristiques avec ces trois textes.

³ Cf. M.-L. POLAIN, op. c., t. II (Bruxelles, 1932), p. 599-619.

*Legenda aurea*¹ la série qui se lit dans l'incunable décrit sommairement par F. A. Ebert². A l'époque de la Renaissance et dans la suite, les deux lettres ne furent connues que par les éditions incunables de *BHL*. 916³. Jacques Merlin, dans son *Apologia pro Origene*⁴, cite la missive de Barbe d'après ce texte. Plus tard, le jésuite Pierre Halloix, également dans une apologie d'Origène, fait allusion à la correspondance : « De utriusque litteris invicem missis agit Iacobus Philippus Bergomas in lib. de claris mulieribus, cap. 8, et Nicolaus Horius in Vita S. Barbarae, cuius codicem ms. vidi in celeberrimo Viconiensi Ordinis Praemonstratensis apud Valencenas in Gallobelgico monasterio⁵. »

Au XVIII^e siècle, l'histoire de la correspondance légendaire de Barbe et d'Origène était tellement tombée dans l'oubli que le probe Tillemont soupçonna le P. Halloix d'avoir lui-même inventé ces deux lettres⁶. Dans l'édition des *Origeniana* de P.-D. Huet, les PP. Charles et Charles-Vincent Delarue reprirent l'accusation de Tillemont contre Halloix ; mais, sous leur plume, l'insinuation du célèbre historien devenait une certitude⁷ et, dès lors, on se persuada que le problème de l'origine des lettres de Barbe et d'Origène était résolu.

¹ Il en existe trois éditions : Dresde et Leipzig, 1846 et 1849 ; Breslau, 1890.

² *Allgemeines bibliographisches Lexicon*, t. I (Leipzig, 1821) col. 872, n° 10672^b. L'incunable reproduit par Graesse doit être identifié avec l'édition parue entre 1474 et 1476 à Bâle, chez Michael Wenssler (COPINGER, 6399 ; PROCTOR, 7660). L'exemplaire de Dresde, dont s'est servi Graesse, a été détruit pendant la dernière guerre, mais de nombreuses bibliothèques possèdent cette édition, ainsi que veut bien nous le faire savoir M. Schippgang, qui travaille à la continuation du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* à Berlin.

³ Trouvant la Passion abrégée *BHL*. 916 dans l'édition de Graesse, quelques érudits ont cru qu'elle remontait à l'époque de Jacques de Voragine, par exemple A. WIRTH, *Danae in christlichen Legenden* (Vienne, 1892), p. 15 ; A. J. DENOMY, *An Old French Life of Saint Barbara*, dans *Mediaeval Studies*, t. 1 (1939), p. 148-178. Ce n'est pas ici la place d'étudier la date de cette version, mais il paraît difficile d'admettre, à la suite de P. Meyer et de Denomy, qu'elle soit de la fin du XIII^e siècle. Le baptême est administré par S. Jean-Baptiste ; or, ainsi qu'il a été dit, cet épisode n'apparaît pas avant la fin du XIV^e siècle.

⁴ Venise, 1516.

⁵ *Origenes defensius* (Liège, 1648), Notationes, p. 22. Sur l'ouvrage du religieux augustin Jacques Philippe de Bergame, voir plus haut, p. 35. Nous n'avons pu retrouver la *Vita S. Barbarae* écrite par Nicolas Horius, auteur dont diverses œuvres ont été publiées à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

⁶ « Quoique des personnes habiles les aient reçues comme véritables, » — à savoir P.-D. Huet (1630-1721), éditeur d'Origène — « il y a toute apparence que c'est luy mesme qui les a faites » (*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. 3, Paris, 1701, p. 691 ; cf. p. 550).

⁷ P. G., t. 17, col. 697.

Le rôle joué par Origène dans la conversion de S^{te} Barbe a intrigué et intéressé les érudits. Récemment M. E. Rapisarda y découvrait « un alto interesse speculativo »¹. Si le savant auteur avait connu les origines de l'intervention d'Origène dans la légende de S^{te} Barbe, il aurait sans doute vu les choses d'une manière un peu différente.

II. A PROPOS DE QUELQUES DONNÉES TOPOGRAPHIQUES DE LA LÉGENDE DE SAINTE BARBE.

Les données topographiques qui figurent dans les différentes recensions de la Passion de S^{te} Barbe sont très diverses. Les recensions grecques placent la scène à Héliopolis. Mais où faut-il situer cette ville ? L'hagiographe n'a pas, semble-t-il, pensé à Héliopolis d'Égypte ; peut-être s'agit-il d'Héliopolis de Syrie ; toutefois, l'indication *ἐν τῇ χωρῇ τῆς ἀνατολῆς τῇ καλουμένῃ Ἑλιουπόλει ... ἐν χωρίῳ ἐπιλεγομένῳ Γελασίῳ, ὡς ἀπὸ σταδίων δέκα δύο Ἐὐχαϊτῶν*² nous oriente vers le Pont, non loin de la ville d'Euchaïta, célèbre par la tombe de S. Théodore³. Quoi qu'il en soit, il s'agit de l'Orient et plus précisément de l'Asie antérieure. Une version syriaque⁴ et une version latine⁵ remplacent Héliopolis par Antioche.

Les recensions latines, embarrassées par ces toponymes de la légende grecque, escamoteront quelques-uns des termes. Sans énumérer les variantes de détail, on peut dire que la *Civitas Solis*, nom qui sera le plus répandu, est placée en Orient. Quelques témoins l'affirment explicitement⁶.

D'autres localités vont supplanter Héliopolis. Dès le ix^e siècle, des martyrologes mentionnent S^{te} Barbe sous le toponyme *Roma*⁷.

¹ Op. c., p. 413.

² BHG³ 214 ; J. VITEAU, *Passions des saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia* (Paris, 1897), p. 89.

³ BHG³ 1760-1773 ; cf. *Act. SS.*, Nov. t. 4 (1925), p. 11-89 ; H. DELEHAYE, *Euchaïta et la légende de S. Théodore*, dans *Anatolian Studies presented to Sir William Mitchell Ramsay* (Manchester, 1923), p. 129-134.

⁴ W. WEIJH, *Die syrische Barbara-Legende* (Schweinfurt, 1911-1912), p. 5 : « Un homme très en vue vivait dans la province d'Éliopolis, dans un village appelé Dalason, qui était à douze milles d'Antioche. » Sur ce passage, voir les réflexions de Honigmann à l'article *Heliopolis*, dans PAULY-WISSOWA, Suppl. 4 (1924), col. 719.

⁵ BHL. 913. Il est plus exact de dire que des copies de la version BHL. 913 portent *Antiochia* ; cf. P. PASCHINI, op. c., p. 34.

⁶ BHL. 914. Voir également la recension du manuscrit XV. AA. 15 (xiii^e siècle) de la Bibliothèque nationale de Naples, où il est dit : *Erat in partibus... Orientis urbs praemaxima que vocabatur solis civitas* (cf. *Anal. Boll.*, t. 30, 1911, p. 217).

⁷ *Comm. martyr. hieron.*, p. 634 ; cf. P. PASCHINI, op. c., p. 6-9. Signalons

A la même époque, Adon affirme que la sainte a été mise à mort *in Thuscia*¹. Vu la diffusion de son martyrologe, cette mention a été assez répandue au moyen âge. N'est-il pas possible d'expliquer l'origine de la notice du célèbre compilateur? Il est certain qu'à Rome et dans la région voisine de la Ville éternelle, le culte de S^{te} Barbe était assez vivace dès le ix^e/x^e siècle². Adon, ayant remarqué cette vénération sur le sol italien³, n'aurait-il pas eu sous les yeux un manuscrit qui portait *Antiocia*⁴, écrit assez indistinctement et, par suite d'une mauvaise lecture, interprété *Intuscia*?

Ainsi qu'il a été dit plus haut, le toponyme Nicomédie apparaît, au plus tard, au x^e siècle⁵. Sur l'origine de ce nom dans la Passion, il est malaisé d'apporter quelque lumière. Ne pourrait-on suggérer l'hypothèse suivante? Plusieurs recensions donnent à S^{te} Barbe une compagne de martyre, Julienne⁶; or, il existe une victime célèbre

que l'abrégé du martyrologe hiéronymien qui figure dans le ms. de Padoue D 47, du milieu du ix^e siècle, mentionne : *II non. <dec.> Romae Barbariae, virginis*. Sur ce manuscrit, qui contient un sacramentaire, voir E. BOURQUE, *Étude sur les sacramentaires romains* (Cité du Vatican, 1949), p. 317-361. Nous avons pu connaître cet abrégé grâce à la photographie que nous a aimablement envoyée Dom C. Mohlberg.

¹ H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques* (Paris, 1908), pp. 450, 493. Jean de Wackerzeel n'ignore pas que Barbe est très vénérée *in Tuscia*; après avoir rappelé que plusieurs églises lui sont consacrées à Rome, il ajoute : *et presertim per ecclesiam cathedralem Thuscie in civitate Arethia satis prope Romam nomine ipsius strenuissime fabricatam* (ms. 21003, fol. 2v). Arethia, *satis prope Romam*, veut sans doute désigner Rieti, où la martyre était particulièrement honorée (cf. S. MARINI, *Memorie di S. Barbara*, Foligno, 1788). Ce volume contient une Passion qui est mentionnée comme inédite dans la *BHL*. 917 m. Au sujet des limites de la *Tuscia*, voir P. GUIDI, *Tuscia*, t. I (Cité du Vatican, 1932), p. XI-XIII (= *Studi e Testi*, n° 58).

² Voir plus haut, p. 18.

³ « Adone dunque nei suoi viaggi in Italia trovò che s. Barbara era molto venerata nella Tuscia, e pensò per conseguenza che in questa regione essa era stata martirizzata, tanto più che il culto verso di lei non era forse ancora uscito oltre i confini della Tuscia stessa » (P. PASCHINI, op. c., p. 11). Nous évitons de dire qu'Adon a séjourné en Italie, car il n'est pas certain qu'il ait visité Ravenne et Rome.

⁴ Voir ci-dessus. Des exemplaires interpolés du martyrologe de Bède portaient aussi *Antiochia* (*Act. SS.*, Mart. t. II, p. xl). Pour *Tuscia*, on pouvait rencontrer parfois *Atuscia*; cf. L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, t. I (Paris, 1886), p. 121. Dans le martyrologe hiéronymien au 21 décembre *in Tuscia* a peut-être pour origine *in Tracia* (*Comm. marty. hieron.*, p. 658-659).

⁵ P. 21.

⁶ Les Passions grecques (*BHG*³ 213, 214, 215) et certaines Passions latines (cf. P. PASCHINI, op. c., p. 54-60). W. Weijh (op. c., p. 13) a émis l'opinion que l'épisode de Julienne ne faisait pas partie de la recension grecque primi-

de la persécution de Maximien, Julienne de Nicomédie¹. Le nom de *Civitas Solis*, traduisant le grec Héliopolis, laissait sans doute perplexes les hagiographes. Mais c'est seulement à l'époque moderne que Nicomédie a évincé pour de bon les autres noms de lieu. Baronius, constatant la diversité de vocables, donna la préférence à cette cité parce qu'il la trouvait mentionnée dans un manuscrit ancien ; or celui-ci n'est autre que le codex X de la Vallicellane², qui, ainsi qu'on l'a vu, représente un abrégé (*BHL*. 917f) de la longue Passion du diacre Pierre (*BHL*. 921). Depuis 1583, date de la première édition du Martyrologe romain, on lit, au 4 décembre : « Nicomediae, passio sanctae Barbarae virginis et martyris³. »

Comme on le voit, une tradition occidentale en contradiction avec les recensions grecques a brouillé depuis le XI^e siècle toute la série des martyrologes latins.

Baudouin DE GAIFFIER

tive. Un bon juge, A. Ehrhard, n'acceptait pas cette manière de voir (*Byzantinische Zeitschrift*, t. 22, 1913, p. 257).

¹ *BHG*³ 962z, 963 ; *BHL*. 4522-4526 ; *Comm. marty. rom.*, p. 66. Nous constatons que Mgr Paschini (op. c., p. 70) avait émis la même hypothèse : « Il racconto latino che ebbe più diffusione in Occidente, ci presenta Nicomedia come patria della martire, forse per influenza della passione di s. Giuliana. »

² Dans ses Notes au *Martyrologium romanum* (Rome, 1586), au 4 déc., Baronius dit qu'il a choisi Nicomédie sur la foi de trois sources : Un manuscrit de la Vallicellane (*BHL*. 917 f), un autre de Sainte-Marie-aux-Martyrs (Panthéon = ms. Vatic. 5696 ; cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 135, où figure la Passion *BHL*. 915) et le sermon de S. Jean Damascène (*BHG*³ 217). Or dans ce dernier, il n'est pas question de Nicomédie. L'erreur du savant cardinal provient de sa confiance en Pierre Galesini, qui dans son *Martyrologium S. Romanae ecclesiae* (Venise, 1578) a placé S^{te} Barbe sous le toponyme Nicomédie et mentionne dans son annotation Jean Damascène. Galesini avait composé d'après le sermon de ce dernier et celui d'Arsène de Corcyre (*BHG*³ 218) une brève Passion qui fut insérée dans le *De probatis sanctorum historiis* de L. Surius (4 déc.) ; mais la capitale de la Bithynie n'est pas citée dans ce résumé latin. S'il a situé le martyre à Nicomédie, c'est d'après les compilations ou de Pierre de Natalibus ou de Molanus.

³ *Comm. marty. rom.*, p. 564. Notons que dans des relations de voyage du XIV^e et XV^e siècles, le baptême et le martyre de S^{te} Barbe sont situés à Beyrouth ; cf. *Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* (éd. F. BONNARDOT et A. LONGNON, p. 11) ; M. DE CASTRO, OFM., *Dos itinerarios de Tierra santa de los siglos XIV y XV*, dans *Hispania sacra*, t. 10 (1957), p. 481 ; *Itinerario al santo sepolcro* (s. XIV), dans *Studia Orientalia*, t. 2 (Le Caire, 1957), p. 167.

UN FRAGMENT PALIMPSESTE

D'UNE PASSION PRÉMÉTAPHRASTIQUE INCONNUE

DE S. EUDOXIUS ET DE SES COMPAGNONS

(*Parisinus Suppl. gr.* 1002)

Dans son magistral ouvrage sur la tradition des textes hagiographiques et homilétiques de l'Église grecque, A. Ehrhard, traitant du Martyre des SS. Eudoxius, Romulus et de leurs compagnons (dont la fête est célébrée le 6 septembre), notait¹ qu'il n'avait jamais rencontré, au cours de l'immense enquête à laquelle il avait consacré sa vie, de Passion ancienne relative à ce groupe de saints. De son côté, la *Bibliotheca hagiographica graeca*, dans ses deux dernières éditions, n'indique rien d'autre, sous le n° 1604 réservé à S. Romulus et aux martyrs de Mélitène², que le texte rédigé par Syméon Métaphraste. La chance nous ayant favorisé à ce propos, nous publions ici le fragment d'une Vie pré-métaphrastique de S. Eudoxius que nous avons identifiée dans le texte sous-jacent de deux feuillets palimpsestes. Ces feuillets sont aujourd'hui les ff. 26 et 27 du recueil qui porte la cote *Parisinus Suppl. gr.* 1002 ; l'ordre de lecture en est : 26^v. 26^r. 27^v. 27^r, et le texte n'offre pas de solution de continuité entre 26^r et 27^v.

Les vingt-neuf premiers feuillets du *Suppl. gr.* 1002 (qui en compte trente-sept) sont palimpsestes et proviennent tous du même manuscrit primitif ; ils ont été grattés et réutilisés au XIII^e siècle par deux mains distinctes, semble-t-il, dont la première a copié, aux ff. 1-21^v, des fragments de la collection ascétique de

¹ *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur...*, t. I (Leipzig, 1937), p. 453, n. 1.

² Tout le groupe est classé sous *Romulus*, que le texte métaphrastique nomme effectivement le premier, si Eudoxius a droit ensuite aux développements les plus longs ; les deux derniers nommés sont Zénon et Macaire. Cf. F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3^e éd. (Bruxelles, 1957), t. II, p. 227.

Paul de l'Évergétis (*BHG*³ 1450s), et la seconde (ff. 24-26^v. 22-23^v. 27-29^v) les discours 1-4 et le début du discours 5 d'Isaïe de Scété.

Dans la partie qui nous intéresse (ff. 22-29^v), le texte sous-jacent se lit à l'envers par rapport à l'écriture du XIII^e siècle. Alors que cette dernière est à longues lignes, l'écriture ancienne (onciale penchée du IX^e/X^e s.) avait été disposée en deux colonnes à la page, de 35 lignes chacune. Une notice à la fois insuffisante et inexacte a été consacrée à notre manuscrit par A. Jacob ¹ : il n'est donc pas inutile de rectifier certaines de ses précisions chiffrées ; en ce qui concerne le « cadre » de l'écriture supérieure, les dimensions données par Jacob valent pour la première partie du recueil, mais non pour les ff. 22-29^v, où la surface écrite est de 27 à 28 cm de haut sur 20 à 21 cm de large ; quant à la hauteur des lettres onciales, elle est en moyenne de 4 mm (ses variations vont de 3 à 5 mm) ; enfin, les colonnes mesurent 23,5 cm sur 7 cm.

L'examen de tous les feuillets palimpsestes à la lampe de Wood nous a permis d'identifier, en divers endroits où la destruction du texte primitif n'avait pas été poussée jusqu'à son terme, des fragments de plusieurs textes appartenant à un Ménologe qui comprenait au minimum la première moitié du mois de Septembre :

f. 14^{rv}, le début de la Passion de S. Babylas, 4 sept. (*BHG*³ 205) ;
ff. 26^{vr}. 27^{vr}, le fragment de la Passion de S. Eudoxius et de ses compagnons, 6 sept. (texte plus ancien que *BHG*³ 1604) ;

f. 4^{rv}, un fragment de l'homélie II de S. André de Crète *in natiuitatem BMV*, 8 sept. (*BHG*³ 1080) ;

f. 28^{vr}, un fragment de l'homélie de Cosmas Vestitor *in SS. Ioachim et Annam*, 9 sept. (*BHG*³ 828).

Nous pourrions sans doute allonger cette liste lorsque nous disposerons, pour une huitaine d'autres feuillets ², de photographies à la lumière ultra-violette. C'est grâce à de telles photographies ³ des ff. 26 et 27 que nous avons pu venir à bout du déchiffrement

¹ Voir ses *Notes sur les manuscrits grecs palimpsestes du Fonds Coislin et du Supplément grec de la Bibliothèque nationale*, dans *Revue des Bibliothèques*, t. IX (1899), p. 377.

² Après une première tentative d'identification à l'aide de la lampe de Wood, il semble qu'il nous soit permis d'affirmer que ces autres feuillets n'offrent pas de fragments supplémentaires de la Passion de S. Eudoxius.

³ Réalisées pour le compte du Cabinet des Manuscrits par M. Porchez, Chef des ateliers du Service photographique de la Bibliothèque nationale.

du morceau édité plus bas (seul le f. 27^r avait été trop bien gratté pour qu'il fût possible d'en restituer le texte de façon suivie).

On sait que la Passion de S. Eudoxius et de ses compagnons, sous la forme où nous la lisons chez Métaphraste, se présente comme un texte composite. Elle est faite de la réunion de deux éléments bien distincts : d'une part, le chapitre 1¹ consacré à Romulus, martyrisé sous Trajan, dans un endroit qui n'est pas précisé² ; de l'autre, tout le reste du récit (chap. II et III), qui a trait principalement à Eudoxius, décapité sous Dioclétien à Mélitène, soit en Cappadoce orientale, aux confins de l'Arménie³.

Le groupement, en un seul éloge, de plusieurs saints dont le premier aurait subi le martyre plus d'un siècle et demi avant les autres ne laisse pas d'être un peu surprenant. Faute d'unité de temps, doit-on invoquer ici l'unité de lieu ? A vrai dire, si la ville de Mélitène est bien mentionnée comme l'endroit où souffrirent Eudoxius et ses amis⁴, le chapitre 1 nous laisse dans l'incertitude quant à la localisation du supplice de Romulus. On nous dit que ce dernier, *praepositus* à la cour de Trajan⁵, fut mis à mort pour avoir blâmé⁶ la déportation, ordonnée par l'empereur, de onze mille soldats chrétiens de l'armée d'Orient, à qui l'on assigna pour résidence la place de Mélitène⁷ ; mais Métaphraste ne prétend aucunement que Trajan et Romulus se trouvaient dans cette ville (ni même en Orient) lorsque le saint, par ses critiques, aurait suscité la colère du prince et serait allé ainsi au-devant du martyre⁸.

¹ Selon la division adoptée par le bollandiste Jean Veldius, *Act. SS.*, Sept. t. II (Anvers, 1748), p. 511-517, et reproduite par Migne, *P.G.* 115, col. 617-633.

² Les anciens Bollandistes le faisaient mourir « in Graecia » (t. c., p. 507, titre, et p. 510c, n° 14 = *P.G.* 115, col. 617AB). Mais cette conjecture ne peut être retenue.

³ La ville sera plus tard la métropole de l'Arménie Seconde : cf., au début du règne de Justinien, le *Synekdèmos d'Hiéroklos* (éd. E. HONIGMANN [Bruxelles, 1939], p. 37, n° 703, 7).

⁴ *Act. SS.*, t. c., p. 512F, dern. ligne (= *P.G.* 115, 621c14).

⁵ *Act. SS.*, p. 511c, § 3, l. 2 (= *P.G.*, 620c4).

⁶ Même paragraphe, ll. 2-4 (= *P.G.*, 620c4-6).

⁷ *P.* 511B, § 2, ll. 4-7 (= *P.G.*, 620B4-7). Métaphraste écrit : ... *πρός τε τὴν τῆς Ἀρμενίας Μελιτινῆν*... (cf. plus haut, n. 3).

⁸ Tout le début du § 2 suggère au contraire, comme le remarque A. Tougaard, *De l'histoire profane dans les Actes grecs des Bollandistes* (Paris, 1874), p. 207, « que l'empereur n'était point avec ses soldats quand ces événements eurent lieu ».

A supposer qu'il y ait une parcelle de vérité historique dans cette narration¹, la relégation des troupes chrétiennes à Mélitène se placerait nécessairement avant la grande expédition² contre les Parthes (114-117) qui ne se termina que par la mort de l'empereur : une fois ces opérations déclenchées, la conjoncture ne se prêtait pas, en effet, à de telles mesures disciplinaires sur le théâtre même des combats. L'exécution de Romulus aurait donc eu lieu dans une région plus occidentale de l'Empire. Mais le récent commentaire bollandien du Martyrologe romain fait justement remarquer³ que l'hagiographe ne semble pas avoir eu à sa disposition des sources contemporaines des événements qu'il raconte. On aurait donc tort de prendre au sérieux toutes ses affirmations.

Le principal motif susceptible d'expliquer la réunion des deux récits hétérogènes en un seul et même panégyrique doit être cherché dans la coïncidence des dates de culte : S. Romulus comme S. Eudoxius étaient commémorés le 6 septembre.

Faut-il attribuer à Syméon Métaphraste l'initiative de cette présentation conjuguée ? L'hypothèse est assez tentante et pourrait s'appuyer sur un exemple très semblable. La Passion des SS. Thyrese, Leucius et Callinique, martyrs à Nicomédie sous Dèce, et la Passion des SS. Philémon et Apollonius, martyrs à Antinoé sous Dioclétien, circulaient séparément. Mais comme elles se lisaient l'une et l'autre le même jour du calendrier (14 dé-

¹ Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles...*, t. II (Paris, 1694), p. 195, exprime discrètement son incrédulité devant les amplifications qui finirent par transformer les onze mille soldats en onze mille martyrs (cf. le Ménologe Basilien, cité en traduction latine dans le *Commentarius* des *Act. SS.*, p. 507E [= *P.G.* 115, col. 611c], et réédité par Migne, *P.G.* 117, col. 33-36, où il est fait un inextricable mélange d'Eudoxius, de Romulus et des onze mille exilés, confondus avec les 1104 soldats qui, à l'exemple d'Eudoxius, affrontent le ἡγεμών de Mélitène). Mais, même à se borner au texte de Métaphraste, on peut éprouver quelques doutes devant la sanction prise à l'encontre d'une troupe si nombreuse ; la mesure s'accorde mal avec ce qu'on sait de Trajan : excellent général, très populaire parmi ses soldats, il ne fut nullement, d'autre part, un persécuteur systématique et acharné du christianisme ; cf. C. DE LA BERGE, *Essai sur le règne de Trajan* (Paris, 1877), pp. 147 et 203-204.

² La seule que Trajan ait conduite en Orient, comme le rappelle C. de la Berge, op. c., p. 155-160.

³ *Act. SS.*, Propylaeum Decembris (1940), p. 381, n° 5.

cembre), le Métaphraste n'a pas hésité à coudre bout à bout les deux histoires, préalablement réécrites selon ses méthodes et en fonction des goûts d'un public devenu plus exigeant¹.

Malheureusement, le fragment prémétaphrastique publié plus bas est mutilé du début ; comme il commence en plein milieu du premier paragraphe de la Passion de S. Eudoxius, rien n'autorise à décider si le texte intégral comportait en premier l'équivalent du chapitre 1 de Métaphraste, c'est-à-dire une Vie de S. Romulus, ou si nos deux feuillets ont été arrachés à une Passion autonome de S. Eudoxius et de ses seuls véritables *socii*, S. Zénon et S. Macaire.

En attendant qu'une nouvelle trouvaille vienne dirimer la question, on constatera que dans les synaxaires, même les plus anciens², les deux légendes sont déjà résumées en une seule notice. D'autre part, une inscription datée de 960 (ou 967), atteste l'existence d'une église dédiée au seul Eudoxius et restaurée à la suite de l'invention de ses reliques³.

Dans notre édition, nous avons divisé le morceau en huit paragraphes, découpés de manière à correspondre à ceux de l'éloge métaphrastique (chapitre II, §§ 5-12), pour que la comparaison des deux textes en soit facilitée. A la vérité, l'édition proprement dite ne dépasse pas la première moitié de notre § VI, et pour toute la fin, dont nous n'avons pu lire que des lambeaux, nous donnerons seulement quelques points de repère⁴.

Mis à part le f. 27^r, le déchiffrement ne posait pas de problèmes insurmontables, bien que plusieurs passages effacés ou recouverts par l'écriture récente nous aient opposé une longue résistance (nous marquons d'un point les lettres restituées pour lesquelles subsiste un certain doute). L'orthographe du passage est assez correcte ; les iotacismes et les fautes habituelles (*ai* mis pour *ε*, *o* pour *ω* ou inversement) ont été corrigés sans avertissement.

¹ Passions prémétaphrastiques : BHG³ 1844z et 1514. Fusion des deux récits en un seul : BHG³ 1845-1846.

² *Synax. Eccl. CP.*, col. 20-21. Cf. A. DMITRIEVSKIJ, *Τυπικά* (Kiev, 1895), p. 3 (ms. Patmos 266, du x^e siècle) : *Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου*.

³ Cf. *Anal. Boll.*, t. 71 (1953), p. 91-92.

⁴ L'ensemble de notre fragment correspond approximativement, dans le texte de Métaphraste, à *Act. SS.*, t. c., p. 512F, § 5, l. 8 - p. 514E, § 12 (= *P.G.* 115, col. 621B13 - 628A).

[I]... [fol. 26^v] πιστεῦσαι τοῖς θεοῖς ἀδιανόητα ταῖς βασάνοις καὶ ξίφει ἀναδοθήσεται.» Πάντες δὲ δειλιῶντες ἐκρύπτοντο μὴ ποτε γνωσθῶσιν εἶναι χριστιανοὶ καὶ ἀναγκασθῶσιν εἰδώλοισι προσιέναι.

[II] Εἰσῆλθε οὖν κατήγορος πρὸς τὸν ἡγεμόνα περὶ Εὐδοξίου <τοῦ> καὶ Μαριανοῦ ἀπὸ πριμικηρίων τῆς ἱερᾶς λεγεῶνος, ὅστις ἐξώσθη κόμης, ὅτι · « Οὐ πείθεται τοῖς προστάγμασιν τοῖς βασιλικοῖς, καὶ τοὺς θεοὺς οὐ προσκυνεῖ, ἀλλὰ τιν' ἐσταυρωμένον λέγει εἶναι Θεὸν καὶ τοῦτον σέβεται. »

Ἀκούσας δὲ ὁ ἡγεμὼν, ἐκέλευσεν πέντε ἄνδρας τῆς τάξεως ἀπελθόντας πιάσαι αὐτόν. Ἐλθόντες δὲ ἐν ᾧ κατέμεινεν κτήματι, ἐμάνθανον [col. b] περὶ αὐτοῦ · μνησθέντες δὲ ὅτι εἰς τὸν κάμπον τὸν λεγόμενον Κουτακούων¹ ἐστίν, ὥρμησαν πρὸς αὐτόν. Αὐτὸς δὲ μαθὼν ἀνῆλθε, καὶ πλησίον τοῦ θυρῶνος ἐκάθητο θεωρῶν αὐτούς · καὶ ἰδὼν ὅτι σπουδὴν εἶχον ζητοῦντες αὐτόν, ἐλθὼν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἥλλαξεν τὸν χιτῶνα αὐτοῦ, καὶ περιβαλλόμενος ἱμάτιον οἰκτρὸν ἦλθεν ἐν τόπῳ τινί. Καὶ ἀπαντήσαντες αὐτόν οἱ ἀπεσταλμένοι εἶπον πρὸς αὐτόν · « Ἐγnows πού τὸν κόμητα Μαριανόν, τὸν καὶ Εὐδόξιον; » Λέγει αὐτοῖς · « Τί γὰρ αὐτοῦ χρεῖαν ἔχετε; εἵπατέ μοι, καὶ γὰρ ὑμῖν ὑποδείξω αὐτόν. » Οἱ δὲ εἶπον · « Ὁ ἄρχων αὐτόν ζητεῖ. » Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς · « Τί αὐτοῦ [fol. 26^r] χρεῖαν ἔχει; » Οἱ δὲ εἶπον πρὸς αὐτόν · « Ἵνα τοῖς προστάγμασιν τοῖς βασιλικοῖς πεισθεῖς τοὺς θεοὺς ὁμολογήσῃ. » Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς · « Δεῦτε ἐν τῷ οἴκῳ μου, καὶ γὰρ αὐτόν ὑποδείξω ὑμῖν. »

[III] Καὶ παραλαβὼν αὐτοὺς ἤγαγεν εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, καὶ λέγει τῇ γυναικὶ αὐτοῦ · « Κυρία μου, διάταξον ἄριστον. » Καὶ διαταξάμενος αὐτοῖς ἀνέκλινεν αὐτοῖς. Καὶ μετὰ τὸ ἀριστῆσαι αὐτούς, λέγουσιν αὐτῷ · « Δεῖξον ἡμῖν τὸν κόμητα Εὐδόξιον. » Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς · « Ἐγὼ εἰμι ὃν ζητεῖτε. » Οἱ δὲ εἶπον πρὸς αὐτόν · « Τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν; Ἀπελθόντες λέγομεν ὅτι · σὺχ ἡῦρομεν² αὐτόν. Καὶ αὐτὸς ἀποκρυβηθῆς (1) εἰς τὸ μὴ φανῆναί σε. »

¹ Sic cod. An Κουτάκουνον? intelligendum? — ² οὐκ ἡῦρ. cod.

(1) On serait tenté de corriger en ἀποκρύβηθι, si le Θεσανυρὸς τῆς ῥωμαϊκῆς καὶ τῆς φραγκικῆς γλώσσας du P. Alexis de Sommevoire (Paris, 1709), aux

[IV] Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς · «Οὐχί, ἀλλὰ κἀγὼ ἔλθω μεθ' ὑμῶν · μόνον ἐκδέξασθέ [col. b] με μικρὰν ὥραν (1).» Καὶ καλέσας τὴν ἑαυτοῦ γυναικα, διετάξατο πάντα τὰ τοῦ οἴκου αὐτοῦ, καὶ λέγει αὐτῇ · «Ἐάν τι ἀκούσης περὶ μου, μὴ ἐνέγκῃς δάκρυα ἐπὶ ἑμοί, ἀλλὰ λαμπροφόρεσον ταγματικά σου, καὶ κήρους λαμπροὺς ἄξον, καὶ πόκον λαμπρὸν εὐτρέπισον, καὶ δέξαι ἐν αὐτῷ τὸ αἷμά μου καὶ τὴν κεφαλὴν μου, μετὰ τῶν ὑῶν σου χαίρουσα. Ταῦτα σὺ οὕτως ποιήσον ὡς νύμφη Χριστοῦ, καὶ διαταξαμένου αὐτοῦ.»

Παρέλαβον αὐτὸν οἱ ἀπεσταλμένοι, καθίσαντος¹ ἐπὶ λαμπρὸν ἵππον καὶ ἐσθῆτα λαμπρὰν ἐνδυσάμενον αὐτοῦ, καὶ ἀγαγόντες αὐτὸν παρέστησαν τῷ ἡγεμόνι.

[V] Ὁ δὲ ἡγεμὼν λέγει · «Χαίροις, ἐνδοξότατε καὶ πανεύφημε² κόμης Εὐδόξιε.» Ὁ δὲ Εὐ[fol. 27v]δόξιος εἶπεν · «Χαίροις καὶ σὺ, ἡγεμῶν.» Ὁ δὲ ἡγεμὼν εἶπεν · «Ἔγνωνς, κόμης Εὐδόξιε, ἔνεκεν τίνος τὸ δικαστήριον σοῦ χρεῖαν ἔσχεν;» Ὁ ἅγιος Εὐδόξιος εἶπεν · «Ἐάν μοι ἐξηγήσῃ, γινώσκω.» Ὁ δὲ ἡγεμὼν εἶπεν · «Ἐνεκεν τοῦ εἰξαί σε τοῖς τοῦ βασιλέως προσταγμασιν περὶ τῆς πρὸς τοὺς θεοὺς καθαρᾶς λατρείας.» Εὐδόξιος εἶπεν, ἐμπαίζων αὐτόν · «Διὰ τοῦτο καθαρὸς χιτῶνας περιβαλλόμενος καὶ ἐπὶ ἄσπρου ἵππου καθίσας παρέστην τῷ βήματί σου.» Ὁ δὲ ἡγεμὼν λέγει · «Μὰ τοὺς θεοὺς, ἐάν ἀκούσῃ περὶ σοῦ ὁ αὐτοκράτωρ, δεύτερος τῆς βασιλείας αὐτοῦ καθίστασαι.» Εὐδόξιος εἶπεν · «Ἐλπίζω τυχεῖν τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ προσκυνῆσαι τὴν ἀληθινὴν θεότητα.» Ὁ δὲ ἡγεμὼν [col. b] ἔχαιρεν, νομίζων ὅτι περὶ τῶν θεῶν αὐτοῦ λέγει · εἶτα λέγει αὐτῷ · «Ἐνδοξότατε κόμης, ἔλθὲ σὺν αὐρίον καὶ θύσον τοῖς θεοῖς.» Ὁ κόμης εἶπεν · «Ποίοις θεοῖς ἵνα θύσω, ἢ πόσοις;» Ὁ ἄρχων εἶπεν · «Τῷ Διὶ, καὶ τῷ Ἀπόλλωνι, καὶ τῇ Ἀρτέμιδι τῇ μεγάλῃ θεᾷ.» Ὁ κόμης εἶπεν · «Τοῖς τρισὶν με ἐπέτρεψας θύειν οὕτως, καὶ θύω τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, τῇ ὁμοουσίῳ Τριάδι.» Ὁ ἡγεμὼν εἶπεν · «Ὡς περιφρονῶν τῶν βασιλικῶν προσταγμάτων ταῦτα λέγεις.»

¹ καθησάντου cod. — ² πανεύφημι cod.

articles ἀποκρύβομαι (p. 43) et κρύβομαι (p. 202), ne mentionnait le subjonctif νὰ κρυβῇθῶ. L'existence d'un aoriste tardif ἐκρυβήθην est donc attestée à côté des deux aoristes classiques ἐκρύφθην et ἐκρύβην.

(1) Cette phrase et la précédente ressemblent fort à un passage de la Passion de S. Christophe BHC³ 309-310c (USENER, p. 61-62; Anal. Boll., t. I, p. 127-128). Comparer avant tout le Martyre de S. Polycarpe, ch. 7.

[VI] *Συνήχθη δὲ ἐπ' αὐτῶν πλῆθος τῆς στρατιᾶς, καὶ περιέστη τῷ Εὐδοξίῳ. Ὁ δὲ ἡγεμὼν λέγει· «Οἱ μὴ θέλοντες πεισθῆναι τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς προστάγμασιν αὐτοῦ, λύσαντες τὰς ζώνας θέτε ἐναντίον μου.» Ὁ δὲ Μαριανὸς [fol. 27^r] <δ> καὶ Εὐδόξιος¹ ἔρριπεν τὴν ζώνην αὐτοῦ ἐναντίον τοῦ ἡγεμόνος.*

Ἰδόντες δὲ οἱ σὺν αὐτῷ στρατιῶται...

¹ His punctis exprimuntur litterae lectu difficiliore quattuor in linea 1 et quindecim circiter in linea 2.

A partir de cet endroit, il n'est plus possible de fournir un texte suivi, le recto du f. 27 ayant été plus énergiquement gratté que les pages précédentes.

Le dernier mot édité (*στρατιῶται*) est à la l. 7 de la col. 1 ; la fin de la ligne (une ou deux lettres) et les ll. 8-10 résistent au déchiffrement ; à la l. 11, on peut encore lire : *τέσσαρες* (ce doit être une partie du nombre de mille cent quatre, que Métaphraste donne ² comme celui des soldats qui, à l'imitation d'Eudoxius, bravent le fonctionnaire païen en jetant devant lui leurs ceinturons qu'il venait d'ordonner de déposer). Des ll. 12-14 ne subsistent que des traces de lettres peu distinctes. Au début de la l. 15, nous lisons : *πλείστην*. Enfin, la l. 16 ne comportait qu'un seul mot (le dernier de notre § vi, qui correspond au § 10 chez Métaphraste) : *στρατιάν*.

Par chance, les ll. 17-21 sont encore déchiffrables, et nous apportent l'équivalent du début du § 11 de Syméon Métaphraste ; il faut donc faire commencer là notre § vii, dont nous ne pouvons malheureusement presque rien reconstituer en dehors de ces cinq lignes, que voici :

[VII] *Ἰδὼν δὲ ὁ ἡγεμὼν τὸ πλῆθος, ἐφοβήθη σφόδρα· ἀνῆνεγκε δὲ ὁ ἡγεμὼν τῷ βασιλεῖ...*

La suite jusqu'à la l. 25 n'offre que des syllabes tronquées ou des lettres isolées ; la l. 26 semble devoir être lue : *βασιλέως ἐκέλευσεν*. Blanc presque total jusqu'à la l. 34, dont le premier mot est de nouveau : *ἐκέλευσεν* (il s'agit sans doute des ordres donnés par Dioclétien à la suite du rapport du *ἡγεμόν*).

La col. 2 du f. 27 est d'un déchiffrement plus malaisé encore, bien que les traces de lettres épargnées y soient peut-être plus nombreuses que dans la col. 1. Des quinze premières lignes, compte non tenu de quelques lettres ou syllabes isolées, n'émergent que les trois premiers mots de la l. 15 : *εἶπεν τῷ πυρί...*

La l. 18, entièrement déchiffrable, était une fin d'alinéa, ne comprenant que deux mots : *τῷ ξίφει*. Tout ce passage devait correspondre à la deuxième moitié du § 11 de Métaphraste, où le magistrat

² *Act. SS.*, t. c., p. 514D, § 10, ll. 13-14 (= *P.G.* 115, col. 625c3-4).

païen évoque devant Eudoxius, pour fléchir sa résistance, les tortures qu'il subira s'il persiste à ne pas sacrifier aux dieux. C'est donc ici que nous plaçons la fin de notre § VII.

La majeure partie de la l. 19, également conservée, donne : *Εὐδόξιος εἶπεν...* Cela correspond, sauf erreur, au commencement du § 12 chez Syméon Métaphraste, qui s'ouvre également par une réplique du martyr. Nous ferons partir de cet endroit notre § VIII, dernière section du texte, ou de ce qu'il en reste.

Dans toute la fin de la colonne, après bien des essais infructueux, nous ne parvenons à lire que trois mots de manière quasi certaine : le mot *ἐπίκλυσιν*, qui occupe le milieu de la l. 28, et surtout l'expression *πυρὶ ἀσβέστω*, que fournit la l. 31. Il faut sans doute voir dans ces termes l'équivalent du développement métaphrastique où Eudoxius évoque le feu de l'enfer, *τὸ πῦρ ἐκεῖνο... τὸ ἀκσίμητον*¹. Comme le *desinit* proprement dit reste impénétrable (les ll. 32-35 nous présentant des tronçons de mots qui ne s'organisent pas en une phrase), l'expression de la l. 31 constitue le dernier repère que l'on puisse utiliser.

La confrontation de notre texte avec celui de Syméon Métaphraste ne révèle aucun point de désaccord formel, et l'on peut, selon nous, tenir pour acquis que le premier a servi de base au second. En un endroit, le compilateur semble ne pas avoir compris sa source : dans le début du § 6 (qui correspond à notre section II), où Eudoxius, alias Marianus, nous est présenté, Métaphraste parle de sa rétrogradation (*ὀπεβιβάσθη*), à cause de ses convictions religieuses, de la dignité de primicier à celle de comte². Cette phrase obscure s'éclaire si nous admettons que Métaphraste, ayant mal compris notre texte, y a ajouté une précision qu'il ne comportait pas. Dans le § II de notre fragment, le signalement d'Eudoxius est donné ainsi : *ἀπὸ πριμικηρίων τῆς ἱερᾶς λεγεῶνος, ὅστις ἐζώσθη κόμης*. Où le remanieur du x^e siècle imaginait le passage d'une dignité supérieure à une dignité inférieure, il faut voir plutôt le couronnement d'une carrière : Eudoxius est un soldat, qui a gravi peu à peu les échelons subalternes jusqu'au grade de « primicier » (il ne s'agit donc pas d'une dignité), et qui, son temps de service achevé, a été « investi » (*ἐζώσθη*) de la dignité de « comte » (*κόμης*)³. Tout se passe comme si Métaphraste avait lu

¹ *Ibid.*, p. 514E, § 12, ll. 5-6 (= *P.G.* 115, col. 628A8-9).

² *Ibid.*, p. 512F, ll. 5-3 ab imo (= *P.G.* 115, col. 621c10-11).

³ Sur l'avancement dans l'armée du Bas-Empire et sur les perspectives ouvertes aux primiciers parvenus à ce grade avant la vieillesse, voir O. SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, 2^e éd., t. II (Stuttgart, 1921),

ἐξέωσθη à la place de ἐζώσθη, d'où son interprétation (Eudoxius expulsé de son ordre), et le motif, à ses yeux évident, qu'il y ajoute (pour raison de christianisme).

Un autre détail mérite d'être souligné, car on peut y voir la preuve que le compilateur utilisait directement notre texte, auquel il conviendra donc d'imputer l'invraisemblance reprochée à Métaphraste par l'annotateur des *Acta Sanctorum*¹. Au § iv, dans les instructions qu'il donne à sa femme avant de se rendre devant le tribunal, Eudoxius recommande à celle-ci de recueillir, après sa mort, son sang et sa tête dans une toison de laine (πόκον λαμπρόν εὐτρέπισον κλπ.). Syméon Métaphraste n'a pas retenu le détail dans son paragraphe 8, où il résume rapidement et en style indirect les recommandations du saint ; mais il en fait état vers la fin, lorsqu'il nous montre (§ 17) l'épouse d'Eudoxius rendant au martyr les derniers devoirs : πόκω μὲν ἐρίου τὸ ἀθλητικὸν αἷμα δέχεται · τοῦτο γὰρ ἐντεταλμένον ἦν αὐτῇ παρὰ τοῦ ἀνδρός². La place affectée à ces indications tient sans doute au désir d'éviter une répétition ; il est tout à fait probable, en effet, que, dans la fin disparue de la Vie ancienne, le rédacteur mentionnait à nouveau le πόκος en question, pour marquer la pieuse obéissance de la femme d'Eudoxius aux volontés de son mari.

Le fait que notre texte, dans son état actuel, ne fournisse pas le nom de l'épouse n'implique point à coup sûr que Métaphraste ait inventé ceux qu'il lui donne au § 8 (Basilissa, alias Mandanè). Certes, notre section correspondante (§ iv) n'offre rien de tel, mais nous venons de voir que le compilateur ne se sentait pas tenu de conserver la place exacte de tous les éléments fournis par son modèle ; il n'est donc pas impossible que le rédacteur ancien n'ait pas jugé bon de préciser ces noms ailleurs que dans la partie finale de sa narration, qui nous fait précisément défaut.

On peut penser que la région de Mélitène³ était plus familière à ce narrateur ancien qu'au logothète Syméon. En effet, ce dernier

pp. 43, 93-94 et 494-496. Cf. W. ENSSLIN dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie...*, Supplementband VIII (Stuttgart, 1956), col. 614 ; dans cet article (*Primicerius*), qui occupe les coll. 614-624, il est question des primiciers militaires aux coll. 614-616.

¹ T. c., p. 517, note f (reproduite par Migne, col. 631, note 20).

² *Ibid.*, p. 516E, § 17, ll. 9-11 (= P.G. 115, col. 632A5-7).

³ La ville elle-même n'est pas nommée dans le fragment qui nous reste.

n'a pas gardé le nom de lieu ¹ que nous trouvons vers le milieu de notre § II. Quand les envoyés du ἡγεμών arrivent à la propriété habitée par Eudoxius, on leur dit qu'il se trouve dans une plaine voisine : εἰς τὸν κάμπον τὸν λεγόμενον Κουτακούων ἐστίν. Le nom lui-même ne figure dans aucun des dictionnaires spécialisés, mais il est permis, sans doute, de le rapprocher de celui d'un fort que mentionne la continuation de Théophane, τὸ [φρούριον] Κουτακίον, proche de Mélitène (l'empereur Basile, après avoir échoué devant cette ville, ravage toute la région avoisinante, brûlant notamment plusieurs φρούρια, parmi lesquels celui de Κουτάκιον) ². A comparer les deux noms, Κουτακούων (dont nous ignorons s'il ne faudrait pas l'orthographier Κουτάκουον) et Κουτάκιον, on a le sentiment de se trouver en présence de réalités apparentées l'une à l'autre : à plusieurs siècles de distance, un fort Κουτακίον a pu être construit dans (ou à proximité de) la plaine dite Κουτακούων.

La publication de notre fragment permettra d'étudier sur un exemple de plus les méthodes de Syméon Métaphraste opérant à partir d'un modèle antérieur ³. Il semble que les mobiles d'ordre stylistique aient été prépondérants dans le traitement qu'il faisait subir à ses sources. Bornons-nous à noter que, dans le cas présent, la manière du rédacteur ancien se définit avant tout par une simplicité non exempte de gaucherie ; ce narrateur ne nous épargne pas les répétitions les plus plates (voir par exemple le début du § VII) ; sa maladresse frise plus d'une fois l'incorrection syntaxique

¹ On a remarqué ailleurs que Syméon évite les noms propres « comme une inélégance ». H. DELEHAYE, *Les saints stylites* (Bruxelles, 1923), p. XLIV-XLV.

² *Theophanes continuatus* [= CONST. PORPH., *Vita Basilii*] (éd. de Bonn), p. 270, ll. 21-22. Le passage est cité par E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071...* (Bruxelles, 1935), p. 60 et n. 6 ; l'auteur localise les forts en question au sud de Téphrikè. Si notre rapprochement est juste, le φρούριον Κουτακίον se situerait sur un axe Téphrikè-Mélitène, mais beaucoup plus près de cette dernière ville que de l'autre. — Nous remercions vivement le Père F. Halkin, à qui nous devons, entre autres marques de l'intérêt très actif qu'il a porté à ce travail, les références contenues dans la présente note.

³ Méthodes remarquablement caractérisées déjà par A. Ehrhard, dans K. KRUMBACHER, *Geschichte der byz. Literatur* ² (Munich, 1897), p. 201. Inutile d'énumérer ici toutes les études consacrées aux procédés de Métaphraste, notamment par H. Delehaye et H. Zilliacus. Voir P. VAN DEN VEN, *Légende de S. Spyridon* (Louvain, 1953), p. *130-*139.

(ainsi, dans le § II, l'accusation portée contre Eudoxius se rattache de façon si lointaine au mot *κατήγορος* que Métaphraste est assez excusable d'avoir lu de travers la proposition intermédiaire). Cependant, il a les qualités de ses défauts, et comme il répugne à l'emploi du style indirect, le grand nombre de courts dialogues qu'il met dans la bouche de ses personnages donne à l'ensemble, si l'on peut dire, une certaine couleur d'« authenticité », car il leur prête des paroles dépourvues d'affectation, mais non pas de saveur populaire.

Tout à l'inverse, les dialogues, chez Métaphraste, sont aussi éloignés du ton naturel que le récit lui-même ; attentif au balancement de ses phrases et à la pureté de son expression, le remanieur supprime plus d'une réplique de son modèle, soit en résumant d'un mot les répétitions qui lui semblent insipides, soit en mettant tout au style indirect, qui permet d'équilibrer de plus belles périodes (on peut comparer à cet égard notre section IV avec son § 8). Mais, s'il n'hésite pas à couper dans son modèle, de telles suppressions sont largement compensées par des additions plus ou moins heureuses ; ces additions sont le plus souvent d'ordre à la fois rhétorique et édifiant : il s'agit d'ajouter du pathos à des situations déjà dramatiques (comparer la fin de son § 5 avec celle de notre section I), ou même de créer chez le lecteur une attente anxieuse, qui sera bientôt soulagée par la peinture du triomphe du saint « athlète » (cf. la fin de son § 11, dont on peut affirmer, malgré l'état de délabrement de notre section VII, peu propice à la comparaison, que Métaphraste l'a ajoutée de son cru). Il ne s'interdit même pas les mots d'auteur, pouvant aller jusqu'à des pointes, comme celle du dernier paragraphe (où il joue sur l'étymologie du nom *Μακάριος*).

Ces élégances d'un bel esprit conscient de la pureté de sa langue et de l'habileté de sa narration portent assurément moins sur le lecteur d'aujourd'hui que sur les Byzantins du ^xe siècle. Elles ne sauraient, en tout cas, nous empêcher de rendre justice aux qualités plus humbles, mais parfois plus attachantes, des vieux narrateurs que le succès de Syméon Métaphraste relégua dans l'oubli. De leurs œuvres naufragées, détruites par l'indifférence ou par les variations du goût, il est toujours assez émouvant de ramener à la surface, épaves mutilées, quelques feuillets où l'encre a presque disparu.

Paris.

Charles ASTRUC.

SAINT GEORGES A BEYROUTH

(D'APRÈS LE *Parisinus Suppl. gr.* 1238)

Ce n'est pas la considération de ses qualités intrinsèques — à vrai dire extrêmement minces — qui a valu au petit texte publié ci-après d'être recueilli dans les *Analecta Bollandiana*. Bien qu'il relève peut-être plus du folklore que de l'hagiographie, il a le mérite d'apporter, touchant l'histoire de S. Georges et du dragon, une indication de lieu intéressante ; en effet, la localisation du miracle à Beyrouth, comme on le verra plus loin, n'apparaissait pas dans les sources *grecques*¹ écrites avant le xix^e siècle, et ce témoignage tardif se réduisait lui-même à une scholie dans la marge d'un manuscrit isolé ; notre texte, copié au xviii^e siècle, se présente donc, jusqu'à nouvel ordre, comme le plus ancien document grec localisant le récit à Beyrouth et comme le seul qui le fasse de manière directe.

Le petit texte en question figure de nos jours dans le *Parisinus Suppl. gr.* 1238, dont il occupe le f. 79 verso. Le manuscrit² est un recueil factice formé d'un bon nombre de fragments d'origine variée que Minoïde Mynas avait glanés en Proche-Orient, au cours de ses deux premières missions pour le compte du gouvernement français. La plupart des morceaux ainsi réunis s'échelonnent du xiv^e au xvi^e siècle et ont été truffés d'additions hâtivement confectionnées, au milieu du xix^e, par le même Mynas, dont la main irrégulière se reconnaît en de nombreux endroits du volume. Seuls les deux feuillets aujourd'hui numérotés 79 et 80 portent des écritures qu'il convient, selon nous, de dater du xviii^e siècle. Le papier de ces

¹ Pour les sources occidentales, voir ci-après, p. 59-61.

² On trouvera une analyse détaillée de cet important recueil dans le prochain volume, actuellement à l'impression, du *Catalogue des manuscrits grecs* de la Bibliothèque nationale (tome III, fascicule 3, décrivant les n^{os} 901-1371 du Supplément grec).

deux feuillets est d'une minceur qui contraste avec la robustesse de ceux qui composent les diverses sections anciennes du manuscrit. On y relève deux mains distinctes. La première a copié, au recto du f. 79, le début de la *Genèse* (1, 1-7), en s'interrompant sur les mots *τὸ σπερέωμα* et en laissant en blanc la moitié inférieure de la page ; le verso est entièrement occupé par le récit sur S. Georges, dû à la même main. Au f. 80^{r-v}, une autre main a transcrit le début d'un traité d'épistolographie. Le premier de ces deux copistes a grossièrement dessiné et orné à la plume le bandeau et l'initiale majeure du f. 79^r. L'aspect de ce feuillet et le caractère hétéroclite de son contenu autorisent à supposer qu'il s'agissait, à l'origine, d'un feuillet de garde¹.

La légende de S. Georges et du dragon tient, ici, dans les 24 lignes du f. 79^v : c'est dire à quel schéma squelettique nous avons affaire, d'autant plus que le dernier quart du récit concerne les prolongements de l'événement lui-même et va jusqu'à la mort du saint et à l'établissement de son culte dans le pays. La page est rédigée en grec moderne, mais la langue s'écarte naturellement assez souvent de l'usage démotique actuel, en mêlant beaucoup de formes puristes aux formes vulgaires ; une trentaine de fautes d'orthographe déparent la copie ; afin de ne pas allonger sans profit l'apparat où nous donnons les leçons du manuscrit, nous avons pris le parti de n'y pas inclure les *orthographica* qui ne tirent pas à conséquence, non plus que les nombreux mots dont l'accentuation seule est défectueuse (le cas est si fréquent que l'ensemble revêt, dans l'original, un aspect tout à fait barbare).

Le texte est dépourvu de titre. Nous n'avons évidemment pas conservé la ponctuation du manuscrit, qui utilise surtout le point en haut, parfois de façon à rendre inintelligible la suite des idées.

† *Εἰς τὴν Βυρητόν τὸ κάστρον¹ ἦτον ἓνας δράκων φοβερός, καὶ οἱ ἄνθρωποι τοῦ τόπον ἐκείνου ἄπιστοι ὄντες ἐλάτρευον αὐτόν*

¹ τὸ κάστρον ex corr. scribae supra lin. : κάστρων ante corr.

¹ A l'appui de cette hypothèse, on notera que le papier doit être sensiblement antérieur au XVIII^e s. : dans le coin inférieur gauche du f. 79^v apparaît distinctement une contremarque G A (les deux lettres étant séparées par un trait vertical tréflé au sommet) comme on en rencontre beaucoup dans les papiers italiens du XVI^e s. ; le f. 79^{r-v} serait donc resté longtemps vide d'écriture avant de recevoir son contenu actuel.

ὡς θεόν, καὶ τοῦ ἔδιδαν κατ' ἔτος ² θυσίαν ἓνα παιδίον, καὶ ἔτρωγε, καὶ εἰς τοῦτο ³ τοὺς ἄφινε, καὶ ἔπαιρναν ⁴ νερόν ἀπὸ τὴν πηγὴν ὅπου ἦτον ἐκεῖ πλησίον καὶ ἔπινον. Ἦλθε λοιπὸν καὶ εἰς τὸν αὐθέντην τῆς χώρας ἐκείνης καιρὸς νὰ δώσῃ τὴν θυσίαν τοῦ δράκοντος κατὰ τὴν συνήθειαν ὅπου εἶχαν · καὶ ἔτσι ⁵ ἐστόλισεν τὴν θυγατέρα του ὅπου εἶχε μονογενῇ μὲ ροῦχα χρυσοῦφанта καὶ τὴν ἐπῆγεν εἰς τὸν τόπον ἐκεῖνον, καὶ τὴν ἄφισεν διὰ νὰ βγῇ ⁶ ὁ δράκων νὰ τὴν φάγῃ. Κατ' οἰκονομίαν ⁷ δὲ θεϊκὴν, ἐπέρασεν τότε ἐκεῖθεν ὁ μέγας Γεώργιος καὶ ἐπήγαινε εἰς ἄλλον τόπον μὲ γράμματα βασιλικά, καβαλλάρης εἰς ἄσπρον ἄλογον, καὶ ἐρωτήσας τὴν κόρην τί ἔκανε ⁸ ἐκεῖ, καὶ ἐκείνη τοῦ ἐδιηγῆθη καταλεπτῶς ὅλην τὴν ὑπόθεσιν. Τότε ὁ ἅγιος προσκατερήσας ὀλίγον, καὶ ἰδὼν τὸν δράκοντα ἐκείνον ⁹, ἔδραμεν ἀπάνω του ¹⁰, τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου ἐπικαλεσάμενος, καὶ κρούσας τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ μὲ τὸ κοντάρι τὸν ἐφόνευσε, καὶ οὕτως ἐλευθερώθη ἡ κόρη τοῦ πικροῦ ἐκείνου θανάτου. Καὶ ἐχάρησαν οἱ γονεῖς τῆς μεγάλης χαρὰν, τοὺς ὁποίους νοθετήσας ὁ ἅγιος, ἐπίστευσαν εἰς τὸν Χριστόν, μὲ ὅλους ὅπου εἶχαν εἰς τὴν ἐξουσίαν αὐτῶν. Μετ' ὀλίγον δὲ ὅπου ἐπαρρησιάζθη ὁ θεῖος Γεώργιος καὶ ἐμαρτύρησε, τοῦ ἔκτισαν ἐκεῖνοι ναὸν περικαλλῇ, καὶ φαίνεται ἕως τὴν σήμερον, εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ εἰς τιμὴν τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου : —

On voit que, dans ce manuscrit de Paris, l'histoire est beaucoup plus brève que dans les autres recensions connues ¹. La teneur même du récit n'est pas moins différente, au point qu'on peut mettre en doute que l'auteur (si l'on peut dire !) de cette page ait résumé l'une des formes de la légende traditionnelle, formes dont aucune, malgré des divergences de détail parfois importantes, ne s'éloigne autant de la « vulgate » ². Si l'on se refuse à admettre

² κατέτος. — ³ τοῦτον. — ⁴ ἔπειραν. — ⁵ ἔτσι. — ⁶ εἶγῃ. — ⁷ κατὸ οἰκονομίαν. — ⁸ οmissum restituit scriba supra lin. — ⁹ ἐκεῖνο. — ¹⁰ ἀπάνω του.

¹ Dans la *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3^e éd. (Bruxelles, 1957), t. I, p. 217-218, F. Halkin en énumère une demi-douzaine (nos 687 à 687e).

² La relation du miracle du dragon, dans toutes ses variantes connues, a fait l'objet d'une étude approfondie de J. B. AUFHAUSER, *Das Drachenwunder des heiligen Georg in der griech. u. latein. Überlieferung* (= *Byzantinisches Archiv*, Heft 5, Leipzig, 1911) ; voir les excellentes analyses fournies par l'auteur à la suite des divers textes qu'il a édités dans ce travail. Mentionnons pour

chez le narrateur une inintelligence peu commune, deux hypothèses principales restent plausibles : ou bien notre texte reflète une tradition littéraire distincte, dont tous les témoins auraient échappé jusqu'à présent à l'investigation ; ou bien il s'agit de la simple notation d'une tradition orale qui aurait été recueillie à l'endroit même où est situé le récit, c'est-à-dire à Beyrouth.

Mise à part cette localisation, que nous étudierons tout à l'heure, voici les points sur lesquels, en dépit de son extrême laconisme, notre rédacteur trouve le moyen de s'écarter de la tradition généralement reçue.

Au lieu de préciser, comme la « vulgate », que les habitants du *κᾶστρον* où se passe l'événement adorent certaines divinités du paganisme ¹, il nous apprend seulement qu'ils sont *ἄπιστοι*, mais il ajoute immédiatement qu'ils adorent le dragon comme un dieu, ce qui est en contradiction avec le récit traditionnel, où le monstre n'est qu'un instrument envoyé par Dieu pour châtier l'impiété du roi et de ses sujets ². D'autre part, le repaire de la bête n'est plus, comme d'habitude ³, un étang marécageux : en vérité, rien n'en est dit, mais nous voyons qu'à chaque fois qu'un enfant est sacrifié au dragon, celui-ci permet aux habitants de s'approcher d'une fontaine voisine pour se ravitailler en eau ; la bête des marais s'est donc transformée ici en une sorte de gardien du précieux trésor que constitue l'eau potable, la population étant vraisemblablement menacée de souffrir de la soif si elle refuse au monstre son tribut. En outre, il s'agit d'un tribut annuel et non, comme dans la « vulgate » ⁴, de sacrifices beaucoup plus rapprochés.

Quand arrive le tour du roi, celui-ci conduit sa fille unique, parée de vêtements brodés d'or, au lieu où le dragon viendra la dévorer ; pas un mot n'est ajouté sur la peine et les hésitations de *τῷ ἀνθρώπῳ*, qui donnent lieu d'ordinaire ⁵ à des développements surabondants.

mémoire l'étude indigeste d'E. Kourilas (1957) signalée dans le dernier n° des *Analecta* (1958, p. 466).

¹ Voir AUFHAUSER, op. c., p. 89, §§ 103-105, ainsi que les parallèles dans les autres présentations de la légende.

² Cf. *ibid.*, p. 85, §§ 5-8.

³ *Ibid.*, § 7.

⁴ Cf. *ibid.*, p. 86, § 20.

⁵ Cf. la « vulgate », *ibid.*, p. 86-87, §§ 27-52, et surtout l'amplification rhétorique du thème dans certains remaniements (*ibid.*, p. 154-156, §§ 33-66).

S. Georges passe par là, se rendant sur son cheval blanc « dans un autre lieu » ; il est porteur de « lettres impériales ». D'après la plupart des récits traditionnels ¹, le saint revenait, soit d'une expédition militaire, soit d'un voyage, et rentrait dans son pays, la Cappadoce ; une seule de ces recensions, en grec vulgaire, le fait au contraire venir de sa patrie, sans préciser la raison de son déplacement ². Notre texte est plus vague en ce qui concerne les lieux, et il se sépare des traditions connues en attribuant au saint une mission d'ordre politique.

La rencontre de S. Georges avec la fille du roi et leur conversation sont évoquées en style indirect avec le minimum de mots. De même, la lutte contre le dragon est réduite à sa plus simple expression (ce qui escamote à peu près totalement l'élément miraculeux) : le saint fonce sur la bête en invoquant le nom de Dieu et la tue d'un coup de lance porté à la tête. On sait que, dans la « vulgate », comme dans les recensions qui en dérivent, les choses se passent de façon bien plus complexe ; le pouvoir de la prière de Georges, puis du signe de la croix, est mis en relief par la soumission instantanée du monstre, qui tombe aux pieds du cavalier et que la princesse peut ramener à la ville en le tenant en laisse comme un chien ; il n'est mis à mort par Georges qu'en échange de la conversion du roi et des habitants ³.

Ici, la conversion est relatée de la manière la plus impersonnelle possible, après quoi notre texte ajoute une allusion au martyre du saint, postérieurement auquel les habitants de Beyrouth ont construit « une église splendide que l'on peut voir encore aujourd'hui », et qui est naturellement placée sous le vocable de S. Georges. Toute cette fin s'écarte résolument des versions connues, qui faisaient intervenir l'archevêque Alexandre d'Alexandrie et plaçaient la construction de l'église du vivant de Georges, ce dernier revenant même y accomplir un nouveau miracle avant de rentrer dans sa patrie ⁴.

L'analyse qui précède suffit à établir combien la page en question diffère des traditions grecques écrites que l'on connaissait jusqu'à présent. Une comparaison avec les légendes hagiographi-

¹ Voir *ibid.*, p. 87, § 65 ; p. 100, § 3 ; p. 113, § 33 ; p. 156, §§ 78-81.

² Cf. *ibid.*, p. 133.

³ *Ibid.*, p. 89-91, §§ 110-161 ; etc..

⁴ *Ibid.*, p. 91-92, §§ 162-181 ; etc..

ques latines consacrées à S. Georges aboutirait à la même constatation¹. Mais la différence la plus intéressante est celle qui éclate dès les premiers mots et qui concerne la localisation de l'événement : notre texte est le seul à le situer à Beyrouth. A vrai dire, cette donnée n'était pas entièrement absente des sources écrites, puisque l'*Athous Panteleimon* 190, l'un des manuscrits utilisés par Aufhauser dans son excellent travail sur le Miracle du dragon, contient la note marginale suivante (à propos de la recension qui place les faits dans la ville imaginaire d'Alogia, εἰς τὰ μέρη τῆς Ἀτταλείας) : ἔτεροι λέγουσιν ὅτι τὸ παρὸν θαῦμα δὲν ἐγένετο εἰς τὴν Ἀττάλειαν ἀλλὰ εἰς τὴν Βυρητὸν τὸ νῦν λεγόμενον Βε-ροῦτον². L'éditeur date du xix^e siècle cette partie du manuscrit³, mais il a tort, selon nous, de désigner le renseignement apporté par le scholion comme une « autre leçon »⁴, ce qui semblerait impliquer que l'auteur de la note avait pris l'indication dans un autre manuscrit : il s'agit bien plus probablement de la réaction d'un lecteur (peut-être le scribe lui-même) qui était averti de l'importante tradition orale (ἔτεροι λέγουσιν) en vigueur à Beyrouth depuis des temps très anciens.

Du xi^e siècle à nos jours, en effet, les habitants de la ville n'ont pas cessé d'affirmer à leurs visiteurs que le combat de S. Georges contre le dragon s'était déroulé « à la porte de la cité vers le fleuve »⁵. Cette tradition locale est confirmée par un grand nombre de témoignages : des pèlerins des croisades aux voyageurs anglais du xix^e siècle, des chroniqueurs musulmans aux seigneurs et aux religieux français, il y a concordance sur l'essentiel, quelles que soient les différences dans le détail⁶. Il est curieux de noter, en regard

¹ Voir la deuxième partie de l'étude d'Aufhauser, pp. 177-230.

² Éd. AUFHAUSER, p. 136, lignes 31-32.

³ Dans son commentaire au passage, p. 144. Voir à la p. 42 la description d'ensemble qu'il donne de ce manuscrit.

⁴ *Ibid.*, p. 143.

⁵ DU MESNIL DU BUISSON, *Recherches archéologiques à Beyrouth; la légende de saint Georges*, dans le *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques*, t. VI (1924-1925, paru en 1927), p. 99.

⁶ On lira, aux pp. 114-125 de la conférence citée à la note précédente, la vingtaine de témoignages réunis par l'auteur, parmi lesquels sont reprises les trois citations déjà rassemblées par Aufhauser, op. c., p. 143-144. Ajouter deux témoignages de pèlerins espagnols en Terre Sainte, l'un au xiv^e siècle, l'autre avant 1457, publiés récemment par M. de Castro dans *Hispania sacra*,

du silence presque total des sources grecques, l'abondance des relations occidentales, qui, pendant dix siècles, attestent régulièrement la solide implantation du culte de S. Georges à Beyrouth¹. Le comte du Mesnil du Buisson, qui a étudié sur le terrain la « topographie légendaire » relative au combat contre le dragon, rapporte que la tradition locale, en accord avec la plupart des témoignages des siècles passés, localise l'événement à l'endroit où s'élève la jolie mosquée El-Khodr²; or cette mosquée « offre tous les caractères d'une petite église chrétienne désaffectée »³; devant elle, il y a une fontaine avec un bassin où l'on vient puiser l'eau⁴.

Par rapport à ces faits, quelle est la position de notre petit texte? Si l'on doit, comme nous le croyons, écarter la possibilité qu'il se rattache d'une manière quelconque à la légende traditionnelle, sous les diverses formes qu'elle revêt dans les manuscrits grecs où on l'a repérée jusqu'à maintenant, il faut examiner les deux hypothèses que nous évoquions plus haut. La première — tradition littéraire distincte dont notre page serait le seul vestige survivant — ne nous semble pas non plus pouvoir être retenue: la sécheresse et la gaucherie du récit n'annoncent pas, à notre avis, un résumé de narration hagiographique; si radical que l'on veuille supposer le processus d'abréviation, quelques parcelles des « beautés » du modèle auraient quand même dû échapper aux ciseaux. La seconde hypothèse — notation d'une tradition orale — nous paraît, en définitive, celle qui présente le plus grand coefficient de probabilité.

Si l'on rapproche notre récit, par exemple, de la notation de la légende locale faite vers 1425 par le beyroutin Šālih Ibn Yaḥyā

t. X (1957, paru en nov. 1958), pp. 469 et 481, ainsi qu'un itinéraire italien du xiv^e siècle édité naguère par les Franciscains dans leurs *Studia orientalia*, t. 2 (Le Caire, 1957), p. 167.

¹ En pleine ville ancienne existent de nos jours deux cathédrales presque contiguës dédiées à notre saint, celle des Maronites et celle des Grecs orthodoxes; ces édifices modernes ont succédé sur place à des églises antérieures. Faut-il rappeler que la ville de Beyrouth est allongée le long de la Baie de S. Georges? Voir le plan donné dans la conférence citée, p. 85, fig. 1, où l'on remarquera encore la Tour de S. Georges et le Rocher de S. Georges.

² DU MESNIL DU BUISSON, *ibid.*, p. 109; cf., p. 85, le plan déjà cité: El-Khodr se trouve à gauche, non loin du Nahr Beyrouth. Le même auteur est revenu sur *Le lieu du combat de saint Georges à Beyrouth* dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, t. XII (1927), p. 249-265 et pll. ix-x.

³ DU MESNIL DU BUISSON, *Recherches...*, p. 106.

⁴ *Ibid.*, p. 104.

dans son *Histoire de Beyrouth*¹, on trouve de part et d'autre même simplicité confinant à l'indigence, même absence d'effets, même anonymat des personnages du roi et de la princesse. D'autres témoignages, parmi ceux auxquels nous avons fait allusion plus haut, sont certes plus prolixes ou plus précis : ainsi, le seigneur d'Anglure, en 1395, note avec soin les lieux et les distances, et dit notamment tout ce qu'il sait sur la « chapelle » érigée à l'endroit du combat (c'est-à-dire l'actuelle mosquée El-Khodr)² ; mais notre narrateur grec, dont nous ignorons dans quelles conditions il a pu noter cette tradition locale, n'avait visiblement pas les mêmes préoccupations pieusement « touristiques » que le pèlerin français du xiv^e siècle.

La nature même d'une tradition orale, différemment déformée selon les conteurs et selon les époques, nous dissuade de comparer de façon détaillée notre texte avec les divers témoignages recueillis au cours des temps. Retenons seulement qu'Ibn Yaḥyā parle lui aussi d'un sacrifice annuel³ et que Stéphane Douayhi, au xvii^e siècle, précise que le cheval du saint était blanc⁴.

Remarquons, pour finir, que la liaison établie par notre récit entre le sacrifice humain et la possibilité d'accéder à la fontaine gardée par le dragon, outre les perspectives qu'elle ouvre sur les possibles origines folkloriques de cet aspect de la légende, en nous rappelant l'importance vitale du ravitaillement en eau dans ce pays, nous autorise peut-être à voir un commencement de confirmation de notre hypothèse dans le fait que la chapelle⁵ transformée en mosquée est située, comme on l'a vu plus haut, à la fois à l'emplacement supposé du combat contre le dragon et à côté d'une fontaine où l'on vient encore tirer de l'eau.

Nous ne nous flattons nullement d'avoir élucidé tous les problèmes que soulève le texte pourtant bien court dont la publication formait l'objet de cet article. Les incertitudes qui subsistent n'ont rien d'étonnant, si l'on veut bien se rappeler que tout ce qui

¹ Voir le passage cité par le comte du Mesnil du Buisson, *ibid.*, p. 98 et n. 3 ; cf. p. 120.

² *Ibid.*, p. 116.

³ *Ibid.*, p. 98.

⁴ *Ibid.*, p. 98, n. 2.

⁵ Le *ναὸς περικαλλής* de notre texte se réfère-t-il à cette petite église ? On ne saurait le dire. Il est peut-être plus probable qu'il s'agissait de l'église du xviii^e siècle qu'a remplacée l'actuelle cathédrale des orthodoxes ; il nous est dit (Du MESNIL DU BUISSON, *ibid.*, p. 118) qu'elle « passait pour fort belle ».

touche à S. Georges revêt un caractère énigmatique et paradoxal : le succès remarquable de sa légende et sa durable popularité tant en Orient qu'en Occident vont de pair avec l'obscurité tenace qui enveloppe le substrat historique qu'on désirerait trouver sous une telle réussite hagiographique. L'histoire de S. Georges est pleine de points d'interrogation ; la page ici présentée en ajoute encore quelques-uns.

Paris.

Charles ASTRUC.

UNE NOUVELLE VIE DE CONSTANTIN DANS UN LÉGENDIER DE PATMOS

I. LE MANUSCRIT 179 DE PATMOS

Signalé dès 1890 par J. Sakkelion ¹, le codex 179 de Patmos a été décrit en quelques lignes par A. Ehrhard ². Mais l'identification des 26 pièces qui y sont réunies n'a pas encore été faite. Aussi n'est-il pas étonnant que la photocopie intégrale du manuscrit, mise à ma disposition par M. l'abbé M. Richard ³, ait permis d'y découvrir une Vie nouvelle, non seulement inédite, mais totalement inexploitée jusqu'ici, de l'empereur Constantin ⁴.

Avant de publier ce document, curieux à plus d'un titre, il faut analyser le légendier qui nous en a conservé le texte. Ce n'est pas un ménologe — les Vies de saints n'y sont pas classées suivant l'ordre du calendrier ⁵ —, mais un recueil d'hagiographies, auxquelles sont mêlées quelques homélies, des histoires édifiantes sur telle ou telle image du Christ et même une exhortation ascétique ⁶.

¹ Πατμιακή βιβλιοθήκη, p. 99-101.

² *Überlieferung und Bestand...*, t. 3 (1952), p. 875-876.

³ Je saisis l'occasion de le remercier une nouvelle fois pour les inappréciables services qu'il ne cesse de rendre aux chercheurs. Trois folios manquent dans son microfilm du Patmensis 179 : 24^v-25, 29^v-30 et 30^v-31. La première de ces trois lacunes nous prive malencontreusement de la fin du texte relatif à Constantin. J'espère qu'il me sera bientôt possible de compléter la présente édition.

⁴ Même l'élève de V. Jernstedt, le diligent M. Krašeninnikov, qui avait poussé si activement les travaux préparatoires à l'édition critique d'un recueil des légendes constantiniennes, avait renoncé à s'en procurer une copie ou une photographie. Voir son *Prodromus sylloges Vitarum laudationumque sanctorum Constantini M. et Helenae matris eius graece atque slavice mox edendarum* (Jurjev, 1915), p. 42-44. Le *Prodromus* de Krašeninnikov forme le Supplément n° 1 du tome 1^{er} de la « Revue byzantine », *Vizantijskoe obozrènie*, lancée par V. Regel en 1915.

⁵ Ehrhard l'a donc rangé parmi les « nichtmenologische Sammlungen ».

⁶ Voir le n° 6 de la liste ci-dessous.

Dans son état actuel, le volume comprend 310 folios¹, numérotés de 1 à 308, plus 119^{bis} et 181^{bis}. Mais il y a lieu d'en écarter 2 folios en tête (1 et 3) et 2 en queue (307 et 308), qui proviennent d'un autre manuscrit, copié au XI^e-XII^e siècle². Le recueil original, heureusement parvenu jusqu'à nous sans lacune, semble bien avoir été écrit à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e. Il s'ouvre par une table des matières ou *πίναξ* (fol. 2-2^v), qui ne se borne pas à indiquer l'ordre des textes et leurs titres, mais reproduit aussi les incipits.

Les trois documents concernant S. Christodule, fondateur du monastère de Saint-Jean à Patmos († 1101), remplissent à eux seuls près d'un quart du volume (fol. 82^v-150^v). Ehrhard a reconnu dans cette circonstance un argument en faveur de l'origine patmienne du manuscrit : où donc, en dehors de Patmos, aurait-on mis tant de zèle à transcrire tout ce dossier considérable sur la vie, la translation et les miracles de S. Christodule³? Ajoutons que les titres des deux premiers de ces trois morceaux sont particulièrement développés et que ceux du 1^{er} et du 3^e sont écrits, l'un partiellement, l'autre entièrement en lettres capitales, ce qui n'est le cas pour aucun autre titre dans tout le légendier.

Voici le relevé des 25 (ou 26) textes qui composent le recueil. Suivant notre habitude, chacun est identifié par une référence au numéro correspondant de la *Bibliotheca hagiographica graeca*, dont la troisième édition a paru naguère en 3 volumes⁴. L'incipit et le desinit ne sont donnés que pour les documents nouveaux, non encore indexés dans la *BHG*⁵.

1. (Fol. 4-25) Vie de Constantin, éditée ci-dessous.

2. (Fol. 25^v-31) *Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὸ γενέσιον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου* = *BHG*³ 843. Iun. 24.

3. (Fol. 31-37^v) *Ὑπόμνημα ἐν ἐπιτομῇ εἰς τὸν μέγαν ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Πέτρον τὸν κορυφαῖον καὶ Παῦλον τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς* = *BHG*³ 1493b.

¹ Sakkelion en comptait 314. Depuis son époque, la numérotation a été refaite, avec quelque négligence d'ailleurs.

² Cf. EHRHARD, op. c., t. 2 (1938), p. 659, avec la note 2. Voir, ci-après, le n° 26 de notre liste.

³ On ne connaît pas un seul autre témoin de ces 3 textes.

⁴ Cf. *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 421-422.

4. (Fol. 37^v-42^v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγιστον ἐν προφήταις καὶ ἄγιον Ἡλίαν = BHG³ 573e.

5. (Fol. 42^v-55) Τοῦ μακαρίου Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὴν Μεταμόρφωσιν τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ = BHG³ 1996.

6. (Fol. 55-65^v) Ἀναστασίου μοναχοῦ ὄρους Σινᾶ περὶ τῆς ἀγίας συνάξεως καὶ περὶ τοῦ μὴ κρίνειν καὶ μὴ μνησικακεῖν = P.G., t. 89, col. 825-849.

7. (Fol. 65^v-78^v) Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης λόγος εἰς τὸν τετραήμερον Λάζαρον¹ = BHG³ 2218.

8. (Fol. 78^v-82^v) Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ Σταυροῦ ἐν τῇ μεσσηνησίμῳ = BHG³ 414.

9. (Fol. 82^v-99^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Χριστοδούλου τοῦ ἐν διαφόροις μὲν τόποις ἀσκήσαντος, ἐν τῇ νήσῳ δὲ Πάτμῳ κειμένου σώου καὶ ἀδιαλωβήτου καὶ τοὺς πιστῶς προσιόντας καθαγιαζόντος, συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Ῥόδου = BHG³ 303.

10. (Fol. 100-130^v) Θεοδοσίου μοναχοῦ Βυζαντίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Χριστόδουλον, τὸν δομήτορα τῆς ἐν τῇ Πάτμῳ νήσῳ μονῆς ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ ἡραπηνένου μαθητοῦ τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ τοῦ θεολόγου καὶ παρθένου, καὶ διήγησις τῶν θαυμάτων ὧν δι' αὐτοῦ ὁ Χριστὸς πεποίηκε κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως κυροῦ Ἰσαακίου τοῦ Ἀγγέλου = BHG³ 305.

11. (Fol. 131-150^v) Ἀθανασίου πατριάρχου Ἀντιοχείας εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Χριστοδούλου τοῦ νέου = BHG³ 304.

12. (Fol. 150^v-171^v) Τοῦ μακαρίου Θεοδώρου τοῦ Βέστου ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν καὶ πανεύφημον μεγαλομάρτυρα Εὐφημίαν = BHG³ 624.

13. (Fol. 171^v-185) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἐπὶ Παίδων τῶν ἐν Ἐφέσῳ = BHG³ 1599.

14. (Fol. 185-191) Ἰωσήφ μοναχοῦ καὶ σκενοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Βαρθολομαῖον τὸν ἀπόστολον = BHG³ 232b (texte inédit).

15. (Fol. 191-206) Ἰωάννου μητροπολίτου Εὐχαΐτων λόγος εἰς τοὺς τρεῖς ἁγίους πατέρας καὶ διδασκάλους Βασίλειον τὸν μέγαν, Γρηγόριον τὸν θεολόγον καὶ Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον = BHG³ 747.

16. (Fol. 206^v-230^v) Ἐπιστολὴ τῶν ἁγιωτάτων² πατριαρχῶν Χριστοφόρου Ἀλεξανδρείας, Ἰωβ Ἀντιοχείας, Βασιλείου Ἱερο-

¹ Dans la marge supérieure, on lit ce renvoi : ζήτει τῷ σαββάτῳ (ou τὸ σάββατον?) τοῦ Λαζάρου.

² Après ce mot, je crois distinguer sur la photo, qui n'est pas très claire à cet endroit, 2 ou 3 lettres qui pourraient être une abréviation pour πατέρων.

σολύμων πρὸς τὸν βασιλέα Θεόφιλον Κωνσταντινοπόλεως (sic) γραφείσα ἐν τῇ ἀγίᾳ πόλει Ἱερουσαλήμ ἐν τῇ ἀγίᾳ Ἀναστάσει περὶ τῶν ἁγίων καὶ τιμίων καὶ σεβασμίων *Εἰκόνων* cet. = BHG³ 1386; cf. A. VASILIEV, dans *Byzantion*, t. 16 (1942-1943), p. 216-225; F. HALKIN, dans *Anal. Boll.*, t. 76 (1958), p. 64.

17. (Fol. 230^v-245) Διήγησις ψυχωφελῆς περὶ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τιμίας καὶ ἁγίας εἰκόνης, πῶς ἐπεκλήθη Ἀντιφωνήτης, καὶ περὶ Θεοδώρου ναυκλήρου τοῦ Βυζαντίου καὶ Ἀβραμίου τοῦ Ἑβραίου = BHG³ 797d (texte inédit).

Omisso prologo, inc. Κωνσταντῖνος ὁ θεόστεπτος καὶ εὐσεβέστατος καὶ ὀρθοδοξότατος ἡμῶν βασιλεὺς, ἡ ὄντως κρηπὶς τῆς ὀρθοδοξίας.

18. (Fol. 245-247) Περὶ τῆς ἁγίας καὶ σεβασμίας *Εἰκόνης* τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, ἥνπερ ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Γερμανὸς ὁ πατριάρχης τῇ θαλάσῃ ἐμβάλων ἐν τῇ Ῥώμῃ πρὸς πάπαν Γρηγόριον ἀπέστειλεν. Cf. BHG³ 1388, § 1.

Inc. Καλὸν καὶ ἥδιστον καὶ πάνν ὠφέλιμον κατεφάνη μοι... Ἰστέον γάρ, ἀγαπητοί, ὅτι οἱ τρεῖς πατριάρχαι — Des. ἔστωσαν δὲ ἀλλότριοι καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας. Ἡμεῖς δὲ ἐφ' ἑτέρου θαύματος διήγησιν τὸν λόγον τρέψωμεν.

19. (Fol. 247-249) Περὶ τοῦ ἐν τῷ ἁγίῳ φρέατι μεγίστου θαύματος γενομένου παρὰ τῆς ἁγίας καὶ σεβασμίας *Εἰκόνης* τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ = BHG³ 801g (texte inédit); comparer BHG³ 1388, § 2.

20. (Fol. 249-253) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας περὶ τῆς ἐν Βηρυτῷ ἁγίας *Εἰκόνης* Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν = BHG³ 780-781.

21. (Fol. 253-255^v) Διήγησις ψυχωφελῆς περὶ τοῦ ἐπαράτου καὶ παρανόμου ἐπαιδιοῦ τοῦ καὶ Μεσίτου καὶ τοῦ φιλοχρίστου νοταρίου καὶ πατρικίου, πῶς ἀπεστρέφετο αὐτὸν ἡ ἁγία *Εἰκὼν* τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ = BHG³ 801c (texte inédit).

22. (Fol. 255^v-267) Διήγησις διαλαμβάνουσα περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν *Εἰκόνων* καὶ ὅπως καὶ δι' ἣν αἰτίαν παρέλαβε τὴν ὀρθοδοξίαν ἐτησίως τελεῖν τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ = BHG³ 1733.

23. (Fol. 267-275^v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὰ *Σεράφειμ* = BHG³ 124.

24. (Fol. 275^v-285) Ἐγκώμιον εἰς τὴν εὐρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου προφήτου, προοδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου = BHG³ 841.

25. (Fol. 285-306^v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸ μὴ παρησιάζειν θεάτροις καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμιον = BHG³ 2355.

26. (Fol. 307-308^v, 1^{rv}, 3^{rv}) fragments du long texte de Syméon Métaphraste sur la vie, la passion et la translation du chef de S. Jean Baptiste = BHG³ 835-837. Le folio 1 fait suite au fol. 308; il y a une lacune entre les fol. 1 et 3.

On aura remarqué qu'à côté de récits anonymes, parmi lesquels deux extraits du « ménologe impérial » de Latyšev méritent d'être signalés¹, le codex 179 de Patmos contient deux œuvres de Théodore Studite (nos 2 et 8), deux d'André de Crète (nos 5 et 7), deux de Jean Chrysostome (nos 23 et 25) et une de chacun des auteurs suivants : Anastase le Sinaïte (n° 6), Jean de Rhodes (n° 9), Théodose de Byzance (n° 10), Athanase d'Antioche (n° 11), Théodore Bestos (n° 12), Joseph de Sainte-Sophie (n° 14), Jean d'Euchaïtes (n° 15), sans oublier la synodique des trois patriarches orientaux (n° 16) et un pseudépigraphe de S. Athanase (n° 20).

II. LA NOUVELLE VIE DE CONSTANTIN

Considéré comme l'égal des apôtres (*ισαπόστολος*), le premier empereur chrétien, « saint » Constantin, a joui dans l'Église d'Orient d'une extraordinaire popularité. Sans parler de toutes les chroniques byzantines où son règne est raconté avec complaisance, le nombre des textes narratifs ou oratoires consacrés à célébrer ses mérites est extrêmement élevé : aux quelque 25 Vies et panégyriques recensés sous son nom dans la *BHG*³ il faut encore ajouter les Passions de S. Eusignius, les Actes du pape S. Silvestre, ceux des SS. Métrophane et Alexandre, évêques de Constantinople, et les discours en l'honneur des Pères du concile de Nicée, puisque dans tous ces documents hagiographiques la place qui lui est faite est importante.

De cette masse énorme une bonne partie est encore inédite, une autre n'est connue que par des éditions insuffisantes. Le grand recueil des Légendes constantiniennes entrepris par V. Jernstedt, continué et presque achevé par M. Krašeninnikov², a sans doute péri dans la tourmente : du moins n'en a-t-on rien vu paraître et il n'en a plus été question, que je sache.

Dans ces conditions, il serait manifestement téméraire et prématuré de vouloir tout de suite assigner à la Vie de Constantin qui est publiée ci-dessous sa place exacte dans la longue série des pièces analogues rédigées du iv^e au xv^e siècle. Mieux vaudra se contenter provisoirement de donner d'abord une idée générale de

¹ Ce sont les nos 3 et 4 de la liste ci-dessus.

² Voir ci-dessus, p. 63, note 4.

la marche du récit, puis de souligner deux ou trois thèmes principaux, enfin d'indiquer quelques-unes des sources auxquelles l'auteur anonyme a certainement ou probablement puisé.

Le texte a été divisé selon l'usage bollandien en chapitres numérotés, dont voici un bref sommaire.

1. Avènement de Maximien Hercule. Abdication de Dioclétien et de Maximien Hercule.
2. Constance Chlore rencontre Hélène. Il devient empereur. Son fils Constantin lui est amené.
3. Mort de Dioclétien et de Maximien Hercule. Galère veut faire périr Constantin. Celui-ci échappe. Il remplace son père.
4. Guerre sur le Danube. Première apparition de la Croix. Conversion et victoire de Constantin.
5. Guerre contre Maxence. Apparition de la Croix et du Sauveur. Victoire. Mesures en faveur des chrétiens. Baptême par le pape Silvestre.
6. Défaite et mort de Galère.
7. Mort de Licinius. Trois lois « chrétiennes ».
8. Thessalonique et Chalcédoine écartées, Byzance est choisie pour y construire la ville de la Vierge. Euphratas chargé des travaux.
9. Guerre contre les Perses. Constantin, fait prisonnier, va être immolé. Il échappe.
10. Euphratas, calomnié, se défend victorieusement.
11. Invasion des Perses. Leur défaite.
12. Euphratas amène de Rome les femmes des notables.
13. La Vierge change le nom de Byzance en Constantinople. Concile de Nicée. Constructions d'Euphratas.
14. Invention de la Croix par S^{te} Hélène.
15. Exaltation de la Croix. Destination des Clous.
16. Mort d'Hélène. Dédicace de Sion par S. Athanase.
17. Origine miraculeuse du bois de la Croix.
18. La ville de Sion et la maison de l'apôtre Jean.
19. Euphratas entreprend la construction de Sainte-Sophie. Mort de Constantin.
20. Apparition de la Croix au Golgotha. Derniers travaux et mort d'Euphratas. Dédicace de Sainte-Sophie.
21. Sainte-Sophie ravagée par un tremblement de terre et menacée par Julien l'Apostat.
22. Justinien répare Sainte-Sophie.
- 23¹.

¹ Les folios 24^v et 25^r n'ayant pas été microfilmés, le dernier chapitre ne peut être résumé ici. Voir ci-dessus, p. 63, la fin de la note 3.

La Croix du Christ, ses différentes apparitions, son invention par S^{te} Hélène, son « exaltation », la légende des origines du bois de la Croix, tout cela semble avoir préoccupé l'auteur presque autant que les hauts faits de Constantin lui-même.

Les vicissitudes de la « grande église » Sainte-Sophie ne l'intéressaient guère moins ; elles forment le sujet principal de tous les derniers chapitres et sont exposées non seulement jusqu'à la mort de Julien l'Apostat, mais jusqu'à la fin du règne de Justinien.

Un troisième thème paraît avoir eu plus d'importance encore aux yeux de notre hagiographe. Il s'agit du rôle exceptionnel qu'aurait joué l'architecte et conseiller de Constantin, Euphratas. C'est lui qui décide l'empereur à choisir Byzance pour y fixer sa nouvelle capitale (ch. 8), lui qui conçoit et organise les travaux d'aménagement et d'assèchement du terrain, d'adduction d'eau potable et de creusage des citernes, la construction des égouts, des remparts, des édifices publics et des maisons particulières ; c'est lui qui invente un stratagème pour amener de Rome les familles des notables, sénateurs ou officiers (ch. 12) ; lui encore qui édifie la basilique des Saints-Apôtres pour la sépulture des souverains (ch. 16), qui dresse les plans de la future cathédrale et en commence l'exécution (ch. 19). Accusé injustement, il réussit à se disculper et à garder jusqu'au bout la confiance de l'empereur. Il continue même à diriger les chantiers de Sainte-Sophie après la mort de Constantin. Parvenu à un âge avancé, il élève à la Vierge un sanctuaire flanqué d'un asile pour les pauvres et appelé vulgairement *τὰ Εὐφρατᾶ* (ch. 20).

Ces derniers mots suggèrent à l'esprit une hypothèse qui rendrait compte de l'insistance frappante avec laquelle notre auteur revient sans cesse, du ch. 8 au ch. 13, puis aux ch. 16, 19 et 20, sur le rôle du grand bâtisseur. L'obscur éponyme du quartier d'Euphratas ¹ et de l'église mariale qui s'y trouvait ² aura été transformé, sinon en saint, du moins en collaborateur et homme de confiance de Constantin ³. La légende sera née sans aucun doute

¹ Le nom est assez rare. Il a été porté, d'après « Suidas », par le père de l'historien Ménandre Protecteur. Autres exemples dans SMITH et WACE, *Dictionary of Christian Biography*. Cf. PAULY-WISSOWA, *RE.*, t. 6, col. 1216, n° 3.

² Elle n'est attestée par aucune autre source et ne figure pas dans le répertoire du P. Janin, *Les églises et monastères* (de CP.) (Paris, 1953).

³ Cf. R. JANIN, *Constantinople byzantine* (Paris, 1950), p. 327.

à Constantinople et dans la région même qui portait le nom d'Euphratas. Elle se sera enrichie peu à peu de détails nouveaux et doit avoir connu un certain succès, puisqu'on en retrouve la trace dans Cédrenus¹ et dans la *Synopsis* de Sathas² et que les *Πάτρια* du pseudo-Codin, non contents de donner au personnage le titre de parakimomène, autant dire : premier ministre, de Constantin, vont jusqu'à lui attribuer la conversion de l'empereur³.

Les *Patria* sont datés avec assez de précision des environs de l'an mille⁴. Comme ils représentent un stade plus avancé de la légende d'Euphratas, il faut admettre que la nouvelle Vie de Constantin remonte à une époque antérieure. D'autre part, la mention du patriarche S. Germain († 730)⁵ dans un contexte ridiculement anachronique (ch. 16, § 4) inclinerait à penser que notre hagiographe n'a pas dû prendre la plume avant le ix^e siècle.

Parmi les sources d'où il a tiré les éléments de sa bizarre compilation, on mentionnera en tout premier lieu trois écrits concernant la Croix : la « Vision de Constantin », où se lit le récit d'une apparition avant la bataille près du Danube⁶, une *Inventio Crucis* anonyme⁷ et l'opuscule du moine Alexandre sur l'Invention de la Croix⁸, d'où proviennent pas mal de chapitres, reproduits assez librement, avec de-ci de-là des emprunts plus littéraires.

¹ Éd. I. BEKKER, t. 1 (Bonn, 1838), p. 496.

² *Σύνοψις χρονική*, éd. C. SATHAS, *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη*, t. 7 (1894), p. 46, l. 27-31 ; p. 47, l. 31 ; p. 53, l. 14-17.

³ Th. PREGER, *Scriptores originum CP.* (Leipzig, 1901-1907), pp. 143, l. 19, et 147, l. 12-13. Dans un passage inédit de la Vie BHG³ 365, Euphratas est présenté comme un eunuque fort apprécié de Constantin, qu'il engage à invoquer le Christ (J. BIDEZ, dans *Byzantion*, t. 10 [1935], p. 432, note 34) ; cf. H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, dans *Byzantion*, t. 24 (1954, paru en 1956), p. 592-593, note 2 ; B. DE GAIEFFIER, dans *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 44, note 3.

⁴ G. MORAVCSIK, *Byzantinoturcica*, t. 1² (Berlin, 1958), p. 471.

⁵ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 677-680 ; BHG³ 697-697e.

⁶ BHG³ 396-397c. Comparer H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, *S. Gallicanus et sa vision « constantinienne » du Crucifié*, dans le *Bulletin de la Classe des Lettres* de l'Académie de Belgique, 1956, p. 125-146 ; *Byzantion*, t. c., p. 579-601.

⁷ BHG³ 412. Voir ci-dessous, p. 92, note 2. Cf. A. MUSSAFIA, *Sulla leggenda del legno della Croce*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, t. 63 (1869-1870), p. 179.

⁸ BHG³ 410-410c. L'auteur semble avoir écrit avant la prise de Jérusalem en 614. Cf. E. HONIGMANN, dans le *Bulletin de la Classe des Lettres* de l'Aca-

La dépendance de notre hagiographe à l'égard du moine Alexandre saute aux yeux en maints endroits. Elle est particulièrement manifeste au ch. 7, quand l'exécution de Licinius est suivie d'une phrase sur l'évêque Macaire de Jérusalem, successeur d'Hermonas. Dans le *Libellus de inventione Crucis*, la mention d'Hermonas s'explique tout naturellement : elle rattache ces lignes à un passage précédent où étaient énumérés les évêques qui gouvernèrent la Ville sainte à la fin du III^e siècle et dont le dernier était précisément Hermon ou Hermonas¹. Dans notre Vie de Constantin, au contraire, cette liste d'évêques est absente, comme de juste, et le nom d'Hermonas, qui ne peut rien rappeler au lecteur, trahit l'emprunt fait au moine Alexandre.

La légende du baptême de l'empereur par le pape Silvestre est évoquée fort rapidement, à la fin du ch. 5 : par souci de brièveté, le biographe se contente de renvoyer à la Vie de S. Silvestre ceux qui voudraient connaître cette histoire par le menu.

Deux épisodes vraiment absurdes et qui suffiraient à discréditer notre auteur s'il les avait inventés se retrouvent, à peu de chose près, dans d'autres Vies de Constantin. Le combat singulier du jeune prince contre une ourse, puis contre un lion, et ensuite l'extermination de trente hommes qui lui lançaient des pierres (ch. 3) ont leur équivalent dans la Vie publiée par H. G. Opitz et J. Bidez, bien que les lapideurs y soient remplacés par une panthère et que le tyran s'appelle Dioclétien au lieu de Galère². De même, la captivité de Constantin et sa miraculeuse délivrance au moment où il allait être immolé par les Perses (ch. 9) ont été racontées aussi dans le *Βίος* imprimé par M. Guidi, avec cette différence toutefois que le roi païen n'est pas massacré, mais conclut la paix avec son adversaire³.

Dira-t-on que les deux Vies que je viens de citer ont été utilisées par notre compilateur ? Ce serait aller trop vite en besogne. Les épisodes en question ont en effet fort bien pu se rencontrer ailleurs. C'est sûrement le cas pour le second, qui se lit dans la Passion de

démie de Belgique, 1950, p. 551. Seul, à ma connaissance, H. G. Opitz soutenait qu'Alexandre ne pouvait guère être antérieur au X^e siècle (*Byzantion*, t. 9 [1934], p. 539-540).

¹ P.G., t. 87, col. 4049^{AB} et 4057^C.

² BHG³ 365 : *Byzantion*, t. 10 (1935), p. 421-422 ; cf. p. 428, note 10.

³ BHG³ 364 : GUIDI, p. 316-319 (ou 16-19).

S. Eusignius¹, en même temps que d'autres passages de notre texte, comme l'histoire des amours de Constance Chlore et d'Hélène, la reconnaissance de leur fils Constantin, la première apparition de la Croix². Or le témoignage du martyr Eusignius est expressément invoqué au ch. 9. Il est donc infiniment probable que l'hagiographe a pris son bien dans la Passion d'Eusignius plutôt que dans la Vie de Constantin éditée par Guidi. A moins que (suivant la séduisante hypothèse que me suggère M. Paul Orgels) tous ces textes ne dérivent plus ou moins directement d'une *Vita Constantini* perdue, qui pourrait remonter au v^e siècle et serait un produit de l'hagiographie orientale, sans doute antiochénienne.

D'autres *loci paralleli* seront indiqués dans l'annotation au texte grec qu'on va lire. Ces références auraient pu être multipliées. On se gardera d'y reconnaître, tout de suite et sans enquête, autant de sources de notre auteur. Trop de pièces du dossier sont encore inédites ou mal datées pour qu'on puisse dans chaque cas préciser l'ordre de dépendance et exclure soit des intermédiaires non identifiés, soit un ancêtre commun. Si l'avenir tient en réserve un savant helléniste qui ait le courage et les moyens de reprendre à son compte la grande *Sylloge* préparée par Krašeninnikov, c'est à lui qu'incombera le soin d'établir, dans la mesure du possible, un *stemma* des documents, d'esquisser l'évolution des légendes constantiniennes et d'apprécier en conséquence l'intérêt, relatif mais réel, du nouveau *Βίος Κωνσταντίνου*.

Le scribe du Patmensis a copié avec soin. Rares sont les endroits où l'éditeur doit intervenir pour amender le texte, plus rares encore ceux où il n'y réussit pas. L'orthographe elle-même est habituellement correcte, à part quelques confusions banales entre *ο* et *ω*, entre *αι* et *ε*, entre *η*, *ει*, *οι*, *ι*, et quelques flottements entre consonne simple et consonne géminée.

Les lemmes qu'on trouvera en tête d'un certain nombre de paragraphes ne figurent pas dans le texte, mais sont écrits dans les marges.

François HALKIN.

¹ BHG³ 639 : LATYŠEV, p. 87-88.

² Ibid., p. 84-86. Sur le thème des *recognitiones* en hagiographie, voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs...* (1921), p. 318-319.

P. S. En parcourant, dans le Parisinus gr. 1712, la chronique inédite du pseudo-Syméon (cf. MORAVCSIK, t. c., p. 500-502), j'ai eu la surprise d'y découvrir plusieurs passages qui correspondent (parfois littéralement) au texte ci-dessous. J'espère publier prochainement dans *Byzantion* tout le chapitre constantinien du pseudo-Syméon.

Βλος τοῦ ἐν ἁγίοις μεγάλου βασιλέως καὶ ἰσαποστόλου(1)

Κωνσταντίνου¹

e codice Patmensi 179, saec. XII-XIII, fol. 4-25.

5 1. Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τοῦ Γαλερίου (2) τὴν τῶν
Ῥωμαίων ἀρχὴν διεπόντων, τὸν Ἐρκούλιον Μαξιμιανὸν ἀπὸ φρου-
ρίου εὐτελοῦς δ' Ἀρδαμήρης νῦν, τὸ πρὶν δὲ Ἐρκουλα ἐπωνομά-
ζετο (3), πένητα ὄντα ὡς ἄνθρακας ἐσβεσμένους ἐν τῇ Θεσσαλονι-
κῶν πόλει πλησιοχώρῳ οὔσῃ αὐτοῖς ὁμοῖς καθ' ἐκάστην πιπρά-
σκοντα μίσθιον τε χήρας γυναικός (4), ἐπὶ ἐκστρατεία γενόμενον
καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς τοῦ Διοκλητιανοῦ ἐν τῷ πολέμῳ μεγάλως ἀνδρα-
γαθήσαντα, γαμβρὸν ἐπὶ θυγατρὶ τοῦτον αὐτὸς ἀναλαβόμενος (5)
10 ἴσον αὐτοῖς [col. 2] βασιλέα πεποιήται. Τὴν βασιλείαν οὖν κατα-
μερισάμενοι αὐτὸς μὲν Διοκλητιανὸς τῆς Ῥώμης βασιλεύειν ἐκε-
κύρωτο, Γαλέριος δὲ Μαξιμιανὸς τὴν τῆς ἀνατολῆς διέπειν ἀρχήν,
ὁ δὲ γε Ἐρκούλιος Μαξιμιανὸς τῶν Εὐρώπης νήσων καὶ Θεττα-
λίας κόλπων κυριεύων ἦν (6). Ἐπὶ τούτων¹ πλήθῃ ἀναρίθμητα

Lemma. — ¹ ἐυλόγησον add. cod.

1. — ¹ τοῦτω cod.

(1) L'épithète d'ἰσαπόστολος, traditionnellement accolée au nom de Constantin, est parfois attribuée à d'autres saints: Marie-Madeleine, Abercius, Vladimir. Cf. H. GRÉGOIRE, dans *Byzantion*, t. 25-27 (1955/57), p. 365.

(2) Galère ne fut associé à l'empire que longtemps après Maximien Hercule. L'exactitude de l'auteur est donc prise en défaut dès les premiers mots du texte.

(3) Ardamerion ou Herculia, siège épiscopal dépendant de Thessalonique. Cf. M. LE QUIEN, *Orlens christianus*, t. 2 (Paris, 1740), col. 97-98; P.G., t. 107, col. 375; G. PARTHEY, *Hieroclis synecdemus et Notitiae graecae episcopatum* (Berlin, 1866), pp. 101, 109, 208, 250. Ce petit diocèse ne figure pas encore dans les *Νέα τακτικά*, éd. H. GELZER, *Georgii Cyprii Descriptio orbis romani* (Leipzig, 1890), p. 67-68, qui remontent au Porphyrogénète ou à Léon le Sage.

(4) Ces indications sur le lieu de naissance et le premier gagne-pain de Maximien Hercule semblent nouvelles (cf. W. ENSSLIN, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, t. 14, 2 [1930], col. 2486). Sur le *topos* du jeune homme pauvre qui se distingue devant le souverain et devient son gendre, voir Stith THOMPSON, *Motif-Index of Folk-Literature*, t. 5 (1935), p. 13-14.

(5) Ce n'est pas à Maximien Hercule mais à Galère que Dioclétien donna en mariage sa fille Valérie.

(6) Ce partage de l'Empire entre trois co-empereurs n'est pas plus conforme à l'histoire que l'accession de Galère avant Maximien au pouvoir impérial. Cf. W. SESTON, *Dioclétien et la tétrarchie*, t. 1 (Paris, 1946), p. 231-247.

- καὶ τῷ Θεῷ γνωστὰ τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀνεδήσαντο.
 15 Ἐντεῦθεν οἱ ἀσεβεῖς Διοκλητιανὸς τε καὶ Ἐρικούλιος Μαξιμιανός, ὥσπερ κόρον τῶν ὑπὲρ Χριστοῦ παθόντων λαβόντες καὶ ἀπονοία τῆς ὑπερηφανίας ἀχθέντες, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ φθόνῳ τηκόμενοι τοῦ πρόξενοι αἰωνίων ἀγαθῶν ἃ ὀρθῶς παρὰ πολλῶν ἀγίων ἀκηκόεσαν τοῖς μάρτυσι γίνεσθαι, ἐκ συνθή[fol. 4^v]ματος
 20 τὸ βασιλείον ἀπολιπόντες τὸν ἰδιωτικὸν καὶ ἀπέριττον μεταδιώκοντες ² βίον, τοῦτο σκοποῦντες οἱ ἄθλιοι ὡς ἤδη πρὸς γῆρας ὄντες συντόμως πάντως τεθνήξονται καὶ εἰ ἀφανῶς ἢ τελευτῇ αὐτῶν γένηται θεοποιηθήσονται καὶ ὡς ἀπαθανατισθέντες παρὰ τῶν αὐτοῖς προσωκειωμένων τοῖς πᾶσιν ἀνακηρυχθήσονται · αὐτῶν
 25 μέντοι γε τούτῳ τῷ σκοπῷ ὑποχωρησάντων τῆς βασιλείας, Μαξέντιος ἀντ' αὐτῶν τῆς τε Ῥώμης καὶ Θετταλίας καθίσταται βασιλεὺς (1) · ὁ δὲ Γαλέριος ἐν τοῖς τῆς ἐφ᾽ αὐτῶν καθὼς ἤδη εἴρηται μέρεσι διέτριβεν, ἀμφοτέροι θῆρες ἄγριοι καὶ πᾶν εἶδος κακίας ἐπερχόμε[fol. 2]νοι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ κατὰ χριστιανῶν ἀσχέτως
 30 ἐπιμαινόμενοι.

2. Ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς Κώνστας (2) ὁ βασιλεὺς Βρεττανίας τριβοῦνος ἔτι ὢν ἐξῆλθεν εἰς πόλεμον κατὰ τῶν Σαρματῶν ¹· καὶ τούτους ² κατὰ κράτος ἐλὼν ὑπέστρεψε ³ μετὰ νίκης μεγάλης. Ἐν τινι δὲ τόπῳ (3) διαναπαῦσαι τὸν στρατὸν βουλόμενος εὗρίσκει
 5 πανδοχεῖον, ἐν ᾧ ἦν κόρη εὐειδὴς ἑλλην τῇ θρησκείᾳ Ἑλένη τοῦ νομα · ἣς ἐρασθεὶς συνεισηλθεν αὐτῇ · καὶ τῇ αὐτῇ νυκτὶ συλλαμβάνει ἢ γυνή. Πρωῖας δὲ ἀναστὰς δωρεῖται ταύτῃ τῆς κοίτης ἕνεκα αὐτῆς χιτῶνα πορφυροῦν καὶ μαρινάκην χρυσοῦν (4). Καὶ

² leg. μετεδίωκον.

2. — ¹ Σαρμάτων cod. hic et infra. — ² τούτοις cod. — ³ sic.

(1) Nouvelle erreur : l'abdication de Dioclétien et de Maximien avait eu lieu le 1^{er} mai 305, mais Maxence ne prit point tout de suite leur place. Il ne devint César que le 28 octobre 306 et empereur en 307 ou 308.

(2) Constance Chlore avait été promu au rang de César dès 293. C'est en qualité de César qu'il reçut le titre de Sarmaticus en 294 et de nouveau en 297. Cf. SESTON, t. c., pp. 92-93, 232-234. Il est aussi appelé Constant dans l'*Inventio Crucis* (BHG³ 410), la *Passio Artemii* (BHG³ 170), la *Vita* BHG³ 364.

(3) D'après le *Bíos* publié par M. Guidi (BHG³ 364), l'épisode se serait passé à Drepanon, village de Bithynie, que Constantin élèverait au rang de ville sous le nom d'Hélénopolis. Cf. SOCRATE, *Hist. eccl.* xvii, 1.

(4) La rencontre du tribun Constant et de la fille d'auberge Hélène est racontée en termes fort semblables dans la Passion de S. Eusignius, BHG³ 639, § 7 (éd. LATYŠEV, p. 84). Cf. supra, p. 72.

ἀπάρας μετὰ τοῦ στρατοπέδου ἦλθεν εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ · τοί-
 10 νην διὰ τὰ [fol. 5] γενόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἀνδραγαθήματα οἱ τῆς
 πόλεως⁽¹⁾ καὶ τῆς συγκλήτου βουλευταὶ στεφανοῦσιν αὐτὸν βα-
 σιλέα. Ἦν δὲ ὁ Κώνστας ἔχων ἀπὸ τῆς ἰδίας αὐτοῦ γυναικὸς
 νιὸν μωρόν · λυπούμενος δὲ ἐπὶ τούτῳ συμβούλιον μετὰ τῶν
 15 ἀρχόντων αὐτοῦ ποιεῖται καὶ τῶν ἐν τέλει · καὶ πέμπει πρωτίκτο-
 ρας ἐπὶ τὴν ἀνατολήν εἰς τὸ ζητῆσαι παιδίον εὐειδές τε καὶ συνε-
 τὸν πρὸς τὸ οἰκειώσασθαι αὐτὸ εἰς νιόν · τοῦτο δὲ τῆς ἄνωθεν
 πάντως προμηθείας ἔργον ἦν. Ἐρχονται οὖν οἱ ἀπεσταλ-
 μένοι δι' ἐκείνης τῆς λεωφόρου ἔνθα καὶ ὁ Κώνστας ἀπὸ τοῦ
 20 πολέμου τῶν Σαρματῶν ὑποστρέψας ἦν · καὶ καταλόουσιν ἐν τῷ
 πανδοχείῳ ἐν ᾧ ἡ Ἐ[col. 2]λένη ἦν · προσδήσαντες οὖν τοὺς ἵπ-
 πους αὐτῶν ἔμπροσθεν τοῦ ταβερνεῖου, αὐτοὶ ἔνδον εὐωχούμενοι
 ἠὺφραίνοντο. Ὁ δὲ τῆς Ἑλένης νιὸς Κωνσταντῖνος, δὴ συνέλα-
 βεν ἀπὸ τοῦ βασιλέως Κωνσταντος τριβούνου ὄντος καθὼς προεί-
 ρηται, ὑπάρχων ὥσει ἐτῶν δέκα (2), τερπόμενος οἷα παῖς, μᾶλλον
 25 δὲ τῇ θεϊκῇ προνοίᾳ ἐπὶ τοῖς πατρώοις βασιλείοις καλούμενος,
 ἦλετο τοῖς ἵπποις · τῶν δὲ πρωτικτόρων εἷς ἐξελθὼν, ὥς εἶδεν
 αὐτὸν τῷ ἵππῳ ἐπικαθήμενον, ὀργισθεὶς δίδωσιν αὐτῷ⁴ κόσσον (3)
 εἰπὼν · «Μὴ ἀτάκτει · οὐπω γὰρ ἐστρατεύθης.» Ἀλγῆσας οὖν ὁ
 παῖς ἔρχεται πρὸς τὴν μητέρα κλαίων · ἡ δὲ τὸν παῖδα πρῶτον
 30 θεραπεύσασα λέγει τῷ τύπαντι αὐτόν · [fol. 5v] «Ἐταῖρε, μὴ
 δέρε τὸ παιδίον, ὅτι βασιλέως ἐστὶν νιός.» Καὶ ὁ πρωτίκτωρ⁵ ·
 «Ὁ βασιλεὺς, ἔφη, ἔνα νιὸν ἔχει καὶ τοῦτον φρενοβλαβῆ. Ἡ
 δὲ Ἑλένη διεβεβαιούτο ὁμνύουσα κατὰ τῶν θεῶν αὐτῆς καὶ τῆς
 σωτηρίας τοῦ καίσαρος ὅτι νιὸς βασιλέως ἐστίν. Ἀπιστούντων
 35 δὲ αὐτῶν ἔτι, Ἑλένη τὰ κατὰ τῆς νίκης τῶν Σαρματῶν μετὰ τὴν
 ὑποστροφὴν τοῦ Κωνσταντος τριβούνου τηρικαῦτα ὄντος διηγῆ-
 σατο · καὶ τὰ δοθέντα αὐτῇ παρ' αὐτοῦ εὐθέως ὑπέδειξεν (4). Οἱ
 δὲ ἰδόντες τὸν τε πορφυροῦν χιτῶνα καὶ τὸ χρυσοῦν μανιάκιον
 καὶ βεβαιωθέντες ἐχάρησαν ὑπερβαλόντως. Καὶ λαβόντες τὸ παι-
 40 δίον καὶ τὰ εἰρημμένα δῶρα ὑπέστρεψαν μετὰ σπουδῆς εἰς τὸν βασι-

⁴ αὐτόν cod. — ⁵ corr. ex πρωτίκτωρ cod.

(1) De quelle ville? Sans doute, de la capitale de «son pays», la Bretagne. La Passion d'Eusignius (l. c.) transportait la scène à Rome.

(2) L'enfant avait 12 ans d'après la Passion d'Eusignius.

(3) Sur l'étymologie de ce mot, voir H. GRÉGOIRE dans *Annuaire de l'Institut de philol. et d'hist. or. et sl.*, t. 12 (1953), p. 653.

(4) Cf. Stith THOMPSON, *Motif-Index of Folk-Literature*, t. 3 (1934), p. 289-292.

λέα, στήσαντες τὸν παῖ [col. 2] δα Κωνσταντῖνον ἔμπροσθεν αὐτοῦ ·
 ὑποδεικνύουσι δὲ αὐτῷ καὶ τὰ δοθέντα παρ' αὐτοῦ τῇ Ἑλένῃ καὶ
 λέγουσιν · « Ἐπὶ γνοῖ ταῦτα, ὦ βασιλεῦ, ἃ ἡ θεϊότης σου ἔχαρί-
 45 σατο κόρη τινὶ ἐν πανδοχείῳ, ἀφ' ἧς καὶ οὗτος ὁ παῖς ἐκ σοῦ ἐγεν-
 νήθη. » Γνωρίσας οὖν ταῦτα ὁ βασιλεὺς καὶ πλησθεὶς χαρᾶς καὶ
 εὐφροσύνης ἔξωσεν αὐτὸν παραχρῆμα κόμητα παραδούς αὐτῷ ⁶
 πεντεκαίδεκα νοῦμερα · μεθ' ὧν καὶ ἀποστέλλει αὐτὸν τῷ τῆς
 ἐφῶς τυράνῳ Μαξιμιανῷ τῷ Γαλερίῳ, φίλῳ αὐτοῦ ὄντι, παιδεύ-
 εσθαι αὐτῷ τὰ τε πολεμικὰ καὶ τὴν ἑλληνικὴν σοφίαν. Θεωρῶν δὲ ὁ
 50 Κωνσταντῖνος τὰ παρὰ τοῦ τυράννου Μαξιμιανοῦ τοῖς χριστι-
 νοῖς ἐπαγόμενα πάνδεινα καὶ χαλεπὰ πειρατήρια, μισοπό[fol. 6]
 νηρός τε ὧν εἰ καὶ τις ἄλλος καὶ ἀγαθὸς ὁ παῖς, ἤχθετο λίαν
 καὶ ἐδυσφόρει τὴν ψυχὴν (1).

3. Διοκλητιανὸς μέντοι μετὰ τὸ παραιτήσασθαι τὴν βασιλείαν
 πλανώμενος τὴν Δαλματίαν κατέλαβε · καὶ θεηλάτῳ ὀργῇ τῆς
 γλώσσης αὐτοῦ διασαπίσης καὶ σκολήκων πλήθος ἀπὸ τοῦ φάρυγ-
 γος ἀναβράσαν ¹ (2) τοῦ τε σώματος παντὸς ὀγκωθέντος καὶ διαρρα-
 5 γέντος, τὴν ἀθλίαν αὐτοῦ ψυχὴν ἔλεεινῶς ἀπέρρηξεν. Ὡσαύτως καὶ
 ὁ Ἐρκούλιος Μαξιμιανὸς καὶ αὐτὸς πλανώμενος ἐν Ταρσῷ τῆς
 Κιλικίας κακῶς καὶ δεινῶς καταστρέφει τὸν βίον (3). Ὁ δὲ γε
 Γαλέριος Μαξιμιανὸς ὥσπερ ἀδείας λαβὼν ἀθέως καὶ ἀνημέρως
 τῷ βίῳ ἐ[col. 2] κέχρητο · γυναικομανοῦς γὰρ αὐτοῦ ὄντος, ἀ-
 10 γῶνα ἔσχον οἱ ὑπ' αὐτὸν ἄρχοντες, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ πένητες,
 ποῦ τὰς ἰδίας γαμετάς καὶ τὰς θυγατέρας κατακρύψουσιν ἀπὸ
 προσώπου τοῦ τυράννου · καὶ γὰρ τοσοῦτον ἦν ἐκτετηκὼς τῇ τῶν
 πλανώντων αὐτὸν ² δαιμόνων ἀπάτῃ, ὥστε μὴ ἀνέχεσθαι τι πρᾶξιαι
 ἢ γεύσασθαι τινος ἄνευ μαντείας καὶ μαγγανείας · ἐθέσπισε δὲ
 15 κατὰ τῶν χριστιανῶν οὐ μόνον πανολεθρίαν ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπαρ-
 χόντων αὐτοῖς ἀρπαγὴν διὰ τὴν ἰδίαν ἀσέβειαν.

⁶ sequuntur litterae duae erasae.

3. — ¹ Sic (nomin. absol.) cod. — ² αὐτῷ cod.

(1) Alexandre le moine, dans son *Invention de la Croix* (cf. supra, p. 70-71), emploie à peu près les mêmes expressions : P.G., t. 87, col. 4049CD.

(2) Cf. LEO GRAMM., éd. I. BEKKER (Bonn, 1842), p. 82, l. 17-19 ; GEORGIUS CEDRENIUS, éd. I. BEKKER, t. 1 (Bonn, 1838), p. 472, l. 6-7 ; et la recension interpolée de Georges le moine, P.G., t. 110, col. 573B.

(3) Ce n'est pas Maximien Hercule, mais Maximin Daïa qui périt à Tarse. L'erreur provient d'Alexandre le moine, déjà cité plusieurs fois et à qui tout ce passage a été repris. Voir P.G., t. 87, col. 4049D-4052B ; cf. t. 110, l. c.

Βλέπων δὲ τὸν Κωνσταντῖνον εἰς μέγεθος ἡλικίας εὐφυῶς προ-
 κόπτοντα καὶ συνέσει θεία κεκοσμημένον καὶ ὑποπτεύσας, μᾶλλον
 20 δὲ καὶ οἰωνησάμενος αὐτὸν εἶναι καταλύτην τῆς αὐτοῦ τυραννί-
 δος [fol. 6^v] δόλῳ αὐτὸν θανατῶσαι διανοεῖτο (1). Καὶ τί τεχνά-
 ζεται; Ἔθος ἦν τοῖς κατὰ τὴν³ ἐφ' ὧν ἐν ἀνδρείᾳ δοξάζεσθαι
 βασιλεῦσιν · ὁ δὲ τρόπος οὗτος · εἰς θέατρον ἀπέλουν ἄρκτον (2)
 μήτε ὀδόντας μήτε ὄνυχας ἔχουσιν · προανέσπων γὰρ αὐτοὺς οἱ
 25 ἐν τούτῳ ὑπηρετούμενοι · εἶτα κατερχόμενος ὁ βασιλεὺς μετὰ
 ῥάβδου ἀνῆρει αὐτήν. Ὁμοίως δὲ καὶ λέοντα ἀπέλουν καὶ αὐτὸν
 ἄνευ ὀδόντων καὶ ὀνύχων · καὶ ἀπέκτενεν αὐτόν. Καὶ μετὰ ταῦτα
 ἄνδρας τριάκοντα μετὰ σπόγγων ξηρῶν, μεθ' ὧν τὸ δοκεῖν ἐλί-
 θαζον τὸν βασιλέα, αὐτὸς δὲ μετὰ λίθων ἔβαλλεν αὐτοὺς ἕως οὗ
 30 ἔπεσον οἱ τριάκοντα ἄνδρες · καὶ ὁ δῆμος ἐπεβόα ἄλλα τε πολλὰ
 καὶ ὅτι · « Καλῶς ἡ [col. 2] τύχη τὰ τῆς ἀνδρείας τῷ βασιλεῖ
 ἐχαρίσατο · εὐγε τῆς τῶν Ῥωμαίων εὐδαιμονίας. » Ἐν τούτῳ τῷ
 σκοπῷ θεάτρον γενομένου, ὁ Γαλέριος προσεποιήσατο νοσεῖν καὶ
 μὴ δύνασθαι εἰς τὸ στάδιον κατελθεῖν · ἐπιτρέπει οὖν τὸν Κων-
 35 σταντῖνον τὴν τῶν θηρίων ποιήσασθαι ἀναίρεσιν, παραγγείλας τοῖς
 εἰς ταῦτα διατεταγμένοις ὑγιῇ θηρία καὶ αὐστηρὰ κατ' αὐτοῦ
 εἰς τὸ θέατρον εἰσελάσαι, ὅπως ὡς εἴρηται διὰ προφάσεως ἀνυπό-
 πτου ὁ Κωνσταντῖνος θανατωθῇ. Καὶ δὴ εἰσῆχθη ἄρκτος φοβερὰ
 εἰς τὸ στάδιον, καὶ εἰσπηδήσας ὁ Κωνσταντῖνος παραχρῆμα ταύτην
 40 ἀνείλεν · ὁμοίως δὲ καὶ λέοντα⁴ · ἀλλὰ καὶ τοῦτον εὐθὺς ἀπέκτεινε ·
 τοὺς δὲ γε τριάκοντα ἄνδρας λίθους ἀντὶ σπόγγων βα[fol. 7]στά-
 ζοντας αὐτοχειρὶ συνέτριψεν · ὡς ὀργισθέντα τὸν Μαξιμιανὸν κατὰ
 τῶν ὑπηρετησαμένων θάνατον ἀπειλῆσαι · οἱ δὲ τὰ θηρία ἀπολύ-
 σαντες μετὰ τῶν ὀνύχων καὶ τῶν ὀδόντων αὐτὰ ὑποδείξαντες μό-
 λης τὸν ὄλεθρον ἔφηνον (3). Ὁ τοίνυν εὐσεβῆς Κωνσταντῖνος τὸ
 45 δρᾶμα μαθὼν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα Κώνσταντα ἀπέδρασε. Τού-
 του δὲ τελευτήσαντος, Κωνσταντῖνος διάδοχος τῆς τοῦ πατρὸς

³ (κ. τ.) corr. man. rec. sup. lin., prius κατὴν cod. — ⁴ suppl. εἰσῆγαγον.

(1) A partir d'ici, notre auteur s'écarte d'Alexandre le moine ; il y reviendra dès la fin de ce ch. 3 (une ou deux phrases seulement), puis de la fin du ch. 4 jusqu'au ch. 7 inclus.

(2) Cf. J. MOREAU, *Lactance*, t. 2 (1954), p. 327-328.

(3) Comparer la légende de Constantin *BHG*³ 365, publiée par Opitz et Bidez, dans *Byzantion*, t. 10 (1935), p. 421-422. Cf. ci-dessus, p. 71. Dans Zonaras, XII, 33 (éd. M. PINDER, t. 2, p. 623), c'est avec le chef des Sarmates, puis avec un lion terrible que Galère oblige le prince à se mesurer.

βασιλείας γίνεται ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει τῆς διακοσιοστῆς ἑβδομηκοστῆς πρώτης ὀλυμπιάδος μηνὶ ἰουλίῳ εἰκοστῇ πέμπτῃ (1).

4. Περὶ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου. Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ ἐπικρατείας μηνὶ ἰανουαρίῳ συνήχθη πλῆθος πολὺ βαρβάρων ἐπὶ τὸν Δανοῦβιν πο[*col. 2*]ταμὸν περᾶσαι βουλόμενοι (2) καὶ τὴν χώραν τῶν Βρεττανῶν ἀφανίσαι (3).
- 5 Ὁ δὲ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος συναγαγὼν ἅπαν τὸ στράτευμα παραγίνεται ἐπὶ τὸν ῥηθέντα ποταμὸν, τὴν τῶν ἐναντίων κωλῶν ἔφοδον. Ἐπὶ πολλὰς οὖν ἡμέρας τὸν πόρον τοῦτον ὑποθέμενος καὶ κατέχων, ὥς εἶδεν ἔτι συναγόμενον ἐπὶ πλεῖον καὶ πλεῖον τὸ ἔθνος καὶ ὑπὲρ ἀριθμὸν γενόμενον, ἐν ἀγωνίᾳ μεγάλη καθίσταται.
- 10 καὶ δὴ ἐν τῷ μέλλειν συνάπτεσθαι τὸν πόλεμον ὁρᾷ τῇ νυκτὶ ὀφθαλμοφανῶς σταυροῦ σέλας ἱερὸν ὑπεράνωθεν λάμπον, γραφὴν ἔχον δι' ἀστέρων· «Ἐν τούτῳ νίκα.» Ζητῶν¹ οὖν ἐπιμελῶς ποίον θεοῦ τὸ σημεῖόν ἐστι, συγκαλεῖται τοὺς πρώτους τοῦ λαοῦ καὶ μαθὼν διὰ τινος τῶν Ναζωραίων [*fol. 7v*] — οὕτω γὰρ οἱ τότε χριστιανοὶ
- 15 ἐκαλοῦντο — ὅτι τοῦ Χριστοῦ ἐστι τὸ σημεῖον, ἐν ᾧ ἐσταυρώθη διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν, πιστεύει ὁλοψύχως τῷ Θεῷ καὶ τὸν ἴδιον ἀκινάκην εἰς σχῆμα τοῦ φανέντος αὐτῷ σημείου ἀποτελέσας κελεύει προάγειν αὐτὸν ἐν τῷ πολέμῳ. Πρωτὰς δὲ συμπλοκῆς γεναμένης οἱ πλείους τῶν βαρβάρων ἀνηρέθησαν, ἄλλοι
- 20 οὖν ἐν τῷ ποταμῷ ἀπώλοντο, οἱ δὲ λοιποὶ κρατηθέντες ἡχμαλωτίσθησαν· ἀφ' ὧν ὀλίγοι πάντῃ τὴν ἰδίαν χώραν καταλαβεῖν ἠδυνήθησαν τὴν ἐαντῶν πανολεθρίαν ἐκδιηγούμενοι. Νίκης τοίνυν μεγάλης καὶ λαμπρᾶς γενομένης, ὑπέστρεψαν μετὰ χαρᾶς μεγάλης καὶ τροπαίων θεοδωρήτων εἰς τὰ ἴδια. Ἐκτοτε οὖν Θεοῦ συμ-
- 25 μαχία καὶ τῇ τοῦ θείου [*col. 2*] σταυροῦ προοδοποιήσῃ τὰ βόρεια καὶ δυτικὰ ἔθνη ἕως αὐτοῦ <τοῦ> ὠκεανοῦ τούτῳ ὑπετάγη, ὥς

4. — ¹ Lemma (περὶ τοῦ...), quod in margine scriptum est, legere non valeo.

(1) C'est en effet le 25 juillet 306 que Constance Chlore mourut à York et que Constantin lui succéda. Le *Chronicon paschale* assigne ce double événement à la 2^e et non à la 1^{re} année de la 271^e olympiade (éd. L. DINDORF, t. 1 [Bonn, 1832], p. 517). Notre auteur s'en tient à son modèle, Alexandre le moine (*P.G.*, t. 87, col. 4053A).

(2) La *Visio Constantini* (BHG³ 396-397c) place cette invasion en la 7^e (et non 5^e) année du règne. Voir ci-dessus, p. 70, avec les articles de MM. Grégoire et Orgels, cités dans la note 6.

(3) Pour l'auteur, les Bretons étaient donc voisins du Danube?

γενέσθαι εἰρήνην καὶ γαλήνην βαθεῖαν ἐν πάσῃ τῇ ὕπ' αὐτὸν οἰκουμένῃ (1).

5 **5.** Περὶ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς Μαξέντιον. Μαξέντιος δὲ ὁ τότε τῆς Ῥώμης κρατῶν, πάντων πονηρότατος τῶν πρὸ αὐτοῦ γεγονότων ἐν Ῥώμῃ φανείς, τοὺς ἀτόχθονας καὶ μάλιστα χριστιανοὺς πολλοῖς πειρασμοῖς καὶ τιμωρίαις ὑπέβαλεν
 10 ἀποκτένων, περιορίζων, μετάλλοις¹ παραπέμπων, ἀλλὰ μὴν καὶ τῇ τοῦ Γαλερίου ἀκολασίᾳ χρώμενος (2). Οἱ Ῥώμης τοίνυν οἰκήτορες ταῦτα μὴ φέροντες πρεσβεῖαν πρὸς τὸν γαληνότατον Κωνσταντῖνον πέμπουσιν αἰτούμενοι μὴ παριδεῖν τὴν μητέρα τῶν πόλεων ὑπὸ ἀπηνοῦς τυράννου ἐσχάτως ἀπολλυμένην. Ὁ δὲ τούτοις συμπαθήσας ἐφρόντιζε [fol. 8] τῆς τοῦ ἀπηνοῦς τυράννου κακίας τούτους ἐλευθερῶσαι · ἐδεδίει δὲ τὰς γοητείας αὐτοῦ καὶ μαγανείας καὶ τὰς καθ' ἐκάστην τῶν βρεφῶν ἀνατομὰς ἕνεκα μαντειῶν παρ' αὐτοῦ γινόμενας.

15 Περὶ τοῦ φανέντος αὐτῷ στυλοειδοῦς σταυροῦ. Ἐν πολλῇ οὖν φροντίδι ὑπάρχοντος, φαίνεται αὐτῷ πάλιν, περὶ μεσημβρίαν ἐν κάμπῳ τινὶ διάγοντος μετὰ τοῦ στρατοῦ, στυλοειδῆς σταυρὸς ἐκ φωτὸς κατεσκευασμένος², ἐν ᾧ ἐπεγέγραπτο · « Κωνσταντῖνε, ἐν τούτῳ νίκα. » Ἐμφοβος οὖν γενόμενος ὁ βασιλεὺς ἠρώτα τοὺς σὺν αὐτῷ εἰ καὶ αὐτοὶ ὁμοίως ἐθεάσαντο · οἱ δὲ ὡμολόγησαν τὴν αὐτὴν ἑωρακέναι ὀπτασίαν. Καὶ ἀναρρωσθεὶς τῷ φρονήματι, θάρσους καὶ προθυμίας ἀνάπλεως ὢν, τῇ αὐτῇ πάλιν νυκτὶ φαίνεται αὐτῷ ὁ κύριος λέγων · « Χρῆσαι
 20 τὸ δειχθέν [col. 2] σοι σημεῖον καὶ νικήσεις πάντας τοὺς ἐχθρούς σου · ἀλλὰ καὶ τῇ μητρὶ μου τῇ θεοτόκῃ Μαρίᾳ οἰκοδομήσεις πόλιν πρὸς ἀνατολὰς ἡλίου ἐν ᾧ τόπῳ αὐτὸς ὑποδείξω σοι³ (3). » Ἐξ-

5. — ¹ μετάλλαις cod., sed cf. l. 44. — ² κατασκευασμένος cod. — ³ σε cod., sed cf. infra, c. 8, l. 5.

(1) Chez Alexandre le moine, P.G., t. 87, col. 4053b, la même phrase de conclusion se lit un peu plus bas, après le portrait de Maxence. Item P.G. t. 110, col. 585b, § 7.

(2) Même portrait de Maxence chez Alexandre le moine, P.G., t. 87, col. 4053ab, et dans la recension interpolée de la Chronique de Georges le moine, l. III, ch. 177, § 6 (P.G., t. 110, col. 585b). Cf. Vita Metrophanis et Alexandri (BHG³ 1279), éd. M. GEDEON, Ἀνέκδοτα βυζαντινά, p. 30.

(3) Cet ordre divin de construire en Orient une ville en l'honneur de Marie a été inséré ici en prévision du ch. 8 ; il ne figure pas dans Alexandre le moine, mais bien dans la Σύνοψις χρονική, éd. C. SATHAS, Μεσαιωνική βιβλιοθήκη, t. 7 (1894), p. 42, l. 12, et dans le pseudo-Syméon (cf. supra, p. 72).

υπνος οὖν καὶ πλήρης πίστεως γενόμενος σχεδιάζει τὸν σταυρὸν ἐκ χρυσοῦ καθαροῦ καὶ κελεύει προάγειν αὐτοῦ εἰς τὸν πόλεμον · ὃς καὶ ἐν τῷ βασιλικῷ παλατίῳ μέχρι τῆς δεῦρο φυλάττεται (1).

30 Ὁ δὲ δυσσεβὴς τύραννος Μαξέντιος ταῖς μαγείαις καὶ τοῖς δαίμοσι θαρρήσας πολλαῖς ναῦσι τὸν παραρρέοντα τῇ Ῥώμῃ ποταμὸν γεφυρᾷ · καὶ ἐξέρχεται εἰς τὸν κατὰ τοῦ Κωνσταντίνου πόλεμον. Συμβολῆς δὲ γενομένης, ἐκτρίβονται μὲν τῇ τοῦ σταυροῦ δυνάμει τῶν ὑπεναντίων αἱ παρατάξεις καὶ λίπτουσιν οἱ πλείους αὐτῶν. Ὁ τύραννος δὲ μετὰ τοῦ λοιποῦ πλήθους φυγῇ τῇ πρὸς τὴν
35 πόλιν [fol. 8v] χρησάμενος ἐπὶ τῆς γεφύρας ἐπέβη · καὶ αὐτίκα θείᾳ δυνάμει ῥαγεῖσα ἅπαντας τῷ τοῦ ποταμοῦ βυθῷ παρέπεμψεν (2).

Ἀρχὴ τῆς ἐν Ῥώμῃ βασιλείας Κων-
σταντίνου. Οἱ μέντοι Ῥωμαῖοι μετὰ χαρᾶς μεγάλης καὶ
40 στεφάνων ἐξεληθόντες ὑπεδέξαντο τὸν τε νικοποιὸν σταυρὸν καὶ τὸν θεοστεφῇ βασιλέα Κωνσταντῖνον. Αὐτίκα τοίνυν κελεύει ὁ φιλόχριστος βασιλεὺς τὰ τῶν ἀγίων μαρτύρων καὶ ὁμολογητῶν λείψανα ἐντίμως μυρίσαι καὶ ἐν τόποις ἐπισήμοις καὶ καθαροῖς καταθέσθαι, τοὺς δὲ ἐν ἐξορίαις καὶ μετάλλοις ὄντας χριστιανοὺς
45 ἐντίμως ἀνακαλέσασθαι. Ἦσαν οὖν ἅπαντες ἄγοντες ἐπινίκιον ἐορτὴν ἐπὶ ἐπτὰ ἡμέρας, ὑμνοῦντες καὶ δοξάζοντες τὸν Θεόν, γεραί[col. 2]ροντές τε τὸν τίμιον καὶ σεβάσμιον τοῦ κυρίου σταυρὸν καὶ τὸν εὐσεβῆ βασιλέα Κωνσταντῖνον μεγαλύνοντες. Τοῦτο ἑβδομον ἔτος ἦν τῆς βασιλείας αὐτοῦ. Τὰ δὲ τούτων ἐξῆς εἴ τις
50 βούλοιο μετὰ ἀκριβείας γινῶναι, ἐπὶ τὸν βίον τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Σιλβέστρου, πάπα Ῥώμης τὸ τηνικαῦτα ὑπάρχοντος, ὅφ' οὗ καὶ τοῦ ἀγίου βαπτίσματος ἡξιώθη, ἐλθὼν λεπτομερέστερον εὐρήσει. Ἡμεῖς γὰρ διὰ τὸ τοῦ λόγον μῆκος ταῦτα παρήκαμεν (3).

(1) Noter qu'ici comme dans le chapitre précédent il n'est question ni du labarum ni du chrisme. Sur ce dernier, voir l'article récent de M. Burzachechi, *Sull' uso pre-costantiniano del monogramma greco di Cristo*, dans *Rendiconti della Pont. Accademia romana di archeologia*, t. 28 (1955-56, paru en 1957), p. 197-211.

(2) Sur la bataille du pont Milvius la littérature est immense. Voir, parmi les travaux les plus récents et les mieux documentés, le commentaire de J. Moreau au ch. 44 de Lactance, *De mortibus persecutorum*, dans la collection *Sources chrétiennes*, n° 39, t. 2 (1954), p. 427-445.

(3) Tout ce chapitre 5 et tout le suivant, sauf la dernière phrase de chacun des deux, correspondent assez fidèlement et parfois même littéralement à la grande interpolation qui se lit dans la Chronique de Georges le moine et dont

6. Τούτων ἀκούσας Γαλέριος Μαξιμιανὸς ὁ τῆς ἐφῶς κρατῶν
καθὰ πρόσθεν εἴρηται ἐξεληλύθει καὶ ὀλίγον τι τῆς κατὰ τῶν
χριστιανῶν μανίας καὶ ἀπειλῆς ὑφῆκεν · ὅμως τῷ τῶν δαιμόνων
καὶ ἐπαοιδῶν αὐτοῦ πλήθει θαρρῶν καὶ αὐτὸς [fol. 9] ὀπλίζεται
5 πρὸς τὸν τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου πόλεμον. Ὁ δὲ εὐσεβῆς
βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τῇ ἀηττήτῳ δυνάμει τοῦ σταυροῦ ῥων-
νόμενος ἐπ' αὐτὸν ὁρμᾷ, συνεπαγόμενος μετ' αὐτοῦ καὶ Δικί-
νιον, ὃς ἐπὶ τῇ ἀδελφῇ αὐτοῦ γαμβρὸς μετὰ τὴν τοῦ πολέμου νίκην
ἐγένετο · καὶ βασιλέα μοιρᾷς γῆς ἱκανῆς ἀπέδειξεν ἀπαιτήσας
10 αὐτῷ¹ καὶ συνθήκας, ὥστε μηδὲν πονηρὸν κατὰ τῶν χριστιανῶν
ἐννοῆσαι ποτε · ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον. Γενομένης οὖν τῆς
συμβολῆς καὶ τοῦ τιμίου σταυροῦ φανέντος, ὁ τοῦ τυράννου στρα-
τὸς τὴν προσβολὴν μὴ ὑπενεγκὼν εἰς φυγὴν τρέπεται · καὶ πολλῶν
κοπέντων, οἱ λοιποὶ καταλιπόντες τὸν πόλεμον πρὸς [col. 2] τὸν
15 αὐτοκράτορα Κωνσταντῖνον ἐρρύσαν. Ὁ δὲ δυσσεβέστατος βα-
σιλεὺς Μαξιμιανὸς τὰ τῆς βασιλείας σήμαντρα ῥίψας ὥς ἂν μὴ
ἐπιγνωσθεῖη φεύγων εἰς ἣν τοῦ στρατοῦ · ἀπὸ κώμης² τε εἰς
κώμην περιερχόμενος λανθανόντως μόλις μετ' ὀλίγων τῶν αὐτοῦ
ἐννουστᾶτων τὰ οἰκεῖα κατέλαβε γυμνός. Συναγαγὼν δὲ τοὺς
20 ἱερεῖς τῶν ψευδωνύμων αὐτοῦ³ θεῶν, προφῆτας τε καὶ μάντις
καὶ τοὺς ἐπὶ μαγείᾳ περιβοήτους οὓς πρώην ἀγαπῶν ἐτίμα, τού-
τους ὥς ἀπατεῶνας καὶ πλάνους καὶ ἐπιβούλους τῆς αὐτοῦ βασι-
λείας αὐθωρὸν κατέσφαξε. Μέλλοντα δὲ καὶ αὐτὸν εἰς χεῖρα τοῦ
αὐτοκράτορος ἐμπεσεῖν — ἐπέκειτο γὰρ αὐτῷ ἔτι ἐν τῷ πολέμῳ —
25 θεή[fol. 9v]λατος ὀργὴ τοῦτον προλαβοῦσα ἀπώλεσε · φλόξ γὰρ
ἐκ βάθους τῶν σπλάγχνων αὐτοῦ καὶ τῶν μελῶν ἀναφθεῖσα
ἀνυποίστους τὰς ὁδύνας αὐτοῦ ἐνεποίει · οἳ τε γὰρ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ
ἐκ τῆς διεκκαύσεως καὶ βίας ἐξώσθησαν, αἱ σάρκες τῶν ὀστέων
ἐχωρίσθησαν καὶ οὕτω διατεθεῖς ὁ μιαιώτατος κακῶς ἀπορρίπτει
30 τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν. Οὕτω τῶν τυράννων ἐκποδὼν γενομένων, ἐν
ἀσφαλεῖ καὶ βαθείᾳ εἰρήνῃ ὑπῆρχεν ἡ οἰκουμένη καὶ τὰ τῶν

6. — ¹ Leg. αὐτόν. — ² corr. man. rec. ex κώμην cod. — ³ αὐτῶν cod.

nous venons de citer le commencement : P.G., t. 110, col. 585b-589b. Mais la source directe des chapitres 5, 6 et 7, comme de plusieurs passages précédents et d'autres qu'on va lire, n'est autre que l'*Inventio Crucis* d'Alexandre le moine, alléguée maintes fois ci-dessus.

χριστιανῶν καθ' ἐκάστην⁴ εἰς ὕψος ἡγείρετο καὶ ἐν πᾶσιν ἔθνεσιν ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ ἐδοξάζετο.

7. Περὶ τῆς βασιλείας Λικινίου. Ἐνταῦθα δὲ τοῦ Λικινίου ὡς εἴρηται τῆς ἐν Βιθυνίᾳ κρατήσαντος ἀρχῆς, οὐκ ἦν αὐτῷ ἀνεκτὸν τὴν εὐτυχίαν ἐνέγκαι, ἀλλὰ [col. 2] τῶν συνθηκῶν ἐπιλαθόμενος πολλὰς τοῖς χριστιανοῖς τιμωρίας καὶ ἀφορήτους ἐπήγαγε. Καὶ ταῦτα μὲν οὐ διέλαθε τὸν εὐσεβῆ βασιλέα· ὁθεν πρῶτα μὲν γράμμασι παρακαλῶν ἐνουθέτει, ἔπειτα καὶ φοβεροῖς ἀντέπεσε παραγγέλμασιν. Ὡς δὲ ἀμείλικτον εἶδε, καὶ πόλεμον ἐπ' ἐκείνῳ προαρξάμενος ἀνεγείρει· ζῶντά τε κρατήσας τῇ Θεσσαλονικέων ἐξόριστον ἀποπέμπεται· ἀλλὰ (τὸ τῆς παροιμίας) αἰθίσ-
 10 οπα σμῆχων ἦν. Τῇ Θεσσαλονίκῃ γὰρ ὁ Λικίνιος οἰκεῖν κατακριθεὶς καίπερ ἐν ἀδείᾳ ὦν οὐκ ἔφερεν ἡρεμεῖν, ἀλλ' ἔθνη μισθοῦται καὶ κατὰ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως ὀπλίζεται καὶ τὸν ἴδιον θάνατον ταῖς τούτων μισθώσεσιν ὁ ἄθλιος πριᾶται¹. Ὡς γὰρ τοῦτο ὁ βασιλεὺς μαθὼν ἦν, εὐθὺς τὴν κε[fol. 10]φαλὴν αὐτοῦ πέμψας
 15 ἀποτέμνει. Καὶ τούτου λοιπὸν τοῦ σχολιοῦ ἐκ μέσου γενομένου², τελείας ἀπολαύει γαλήνης τὰ πράγματα. Ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ τῆς Αἰλίας ἐπίσκοπος ἦν Μιχαῖριος, ἀνὴρ πάσης ἀρετῆς ἐργάτης κατὰ Θεὸν δοκιμώτατος· οὗτος ἦν ὁ τὸν Ἑρμωνᾶν διαδεξάμενος (1).

- Ὁ μὲντοι εὐσεβῆς καὶ μέγας Κωνσταντῖνος, πάσης ἀδείας ὡς
 20 τῶν πραγμάτων κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ φερομένων ἀπολαύων³, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ φροντίδα εἰς τὰ θεῖα μετένεγκε· καὶ τοὺς μὲν ναοὺς τοῦ Θεοῦ ἀνοικοδόμει⁴ φιλοτίμως, κατεπλούτει αὐτοὺς ἐκ τοῦ δημοσίου λόγου ἐν τε χρήμασι καὶ ἀναλώμασι καὶ παντοίοις κειμηλίοις· τοὺς δὲ τῶν ἐλλήνων [col. 2] εἰς ἅπαν κατασκάπτων,
 25 τὰς τούτων προσόδους τοῖς σεβασμίοις ναοῖς τῶν χριστιανῶν ἀπετίθετο. Πρῶτόν τε νόμον ἔγραψεν, ἀποδίδοσθαι τοὺς τῶν εἰδώλων ναοὺς τοῖς τῷ Χριστῷ ἀφιερωμένοις⁵ καὶ τοὺς ἔτι εἰδωλολατρουῦντας κεφαλικὴν τιμωρίαν ὑφίστασθαι. Ἀλλὰ καὶ δεύ-
 30 τερον νόμον ἐξέθετο, μόνους χριστιανοὺς στρατεύεσθαι καὶ ἐθνῶν καὶ στρατοπέδων ἄρχειν. Πρὸς τούτοις καὶ τρίτον νόμον διωρίσατο, ἀπράκτους εἶναι τὰς ἐν τῇ ἑορτῇ τοῦ πάσχα δύο ἑβδομάδας, τὴν τε πρὸ τῆς ἑορτῆς καὶ⁶ μετὰ τὴν ἑορτήν. Τούτων οὕτως

⁴ sequuntur litterae sex septemve erasae.

7. — ¹ Sic. — ² γινόμενον cod. — ³ ἀπολαβὼν cod. — ⁴ sic. — ⁵ τοὺς τῷ Χρ. ἀφιερωμένους cod. — ⁶ supple τὴν.

(1) Cf. supra, p. 71 ; infra, p. 94, note 2.

γινομένων ἦν χαρὰ πάντων ἀνθρώπων καὶ εἰρήνη βαθεῖα ἐν πάσῃ
τῇ ὑπ' αὐτὸν οἰκουμένη, ὡς καὶ πάντων τῶν ἐθνῶν καθ' ἑκάστην
35 προσερχομένων τῇ πίστει καὶ βαπτιζομένων [fol. 10^v] καὶ τοὺς
πατρώους θεοὺς συντριβόντων ταῖς ἰδίαις αὐτῶν χερσίν (1).

8. Περὶ τῆς οἰκοδομῆς τῆς πόλεως. Ἐν ταύ-
ταις ταῖς ἡμέραις εἰς μνήμην ἔρχεται τοῦ γενομένου πρὸς αὐτὸν
πλησίον Ῥώμης ὑπὸ τοῦ κυρίου κατὰ τοὺς ὕπνους προστάγματος,
ὅπερ ἦν οἰκοδομῆσαι τῇ θεοτόκῳ πόλιν «ἐν ᾧ τόπῳ αὐτὸς ὑπο-
5 δείξω σοι» λέγοντος (2). Καὶ δὴ κατὰ χώρας καὶ τόπους ἐρευνῶν
τῇ Θεσσαλονίκῃ ἐπιβαίνει· καὶ θεασάμενος τὰ πρὸς θάλασσαν εὐ-
φυνῶς διακείμενα ὄρη τε ταύτης¹ καὶ πεδιάδας, [καὶ] ὡς ἔνυδρον
μάλα καὶ ἀμφιλαφῇ ἔδοξε τουτονὶ τὸν τόπον πρὸς οἰκείωσιν ἀρέ-
σκειν Θεῷ. Δυσὶν οὖν χρόνοις ἐκεῖσε διατρίψας καὶ ναοὺς
10 κάλλει τε καὶ μεγέθει θαυμαστῶς κεκοσμημένους δομήσας, λου-
[col. 2]τρά τε παμμέγιστα καὶ χαριέστατα κατασκευάσας, ἀλλὰ
μὴν καὶ ὑδάτων εἰσαγωγὰς κατὰ πᾶσαν χρεῖαν τοῖς πολίταις
ἐποχετεύσας, ὡς εἶδε λοιμὸν ἐπιγινόμενον τῷ τόπῳ, διαπονηθεὶς
ταύτην καταλιμπάνει. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν Βιθυνῶν Χαλκηδόνα ἔρχε-
15 ται καὶ ταύτην ὑπὸ Περσῶν ἤδη πρὸ χρόνων ἐξεδαφισμένην εὐρὼν
βουλεύεται ταύτης τὴν οἰκοδομὴν ποιήσασθαι· ἀμέλει καὶ τοῦ
ἔργου ἀρχὴν λαμβάνοντος, ἀετοὶ τοὺς τῶν τεχνιτῶν λινοὺς² (3)
λαμβάνοντες τῷ Βυζαντίῳ προσέρριπτον· τοῦτου δὲ γενομένου
πλειστάκις, ὁ βασιλεὺς τὸ συμβαῖνον μαθὼν διηπόρει. Καί τις
20 τῶν αὐτῷ γνησίως ὑπηρετουμένων, Εὐφρατᾶς τοῦνομα, προσε-
φθέγγετο ὡς· «Ἐκεῖσέ ἐστι τῷ Θεῷ φίλον, δέσποτα, [fol. 11] τὸ³
τῆς μητρὸς αὐτοῦ τῆς ἀγίας θεοτόκου οἰκοδομῆσαι πόλιν.» Τού-
τοις τοῖς ῥήμασιν ἡσθεὶς ὁ βασιλεὺς εὐθὺς μὲν αὐτόθι διαπερᾶ,
σκοπεῖ τε καὶ τὸν τόπον, ὅρος τότε τυγχάνοντα, καὶ τὸν Εὐφρατᾶν

8. — ¹ ταύτας cod. — ² sic ; λίνους ps.-SYMEON. — ³ leg. τὴν?

(1) Ici se termine un long emprunt au récit d'Alexandre le moine. Cf. P.G., t. 87, col. 4060A, l. 3.

(2) Cf. supra, ch. 5, § 2. Tout ce ch. 8 se retrouve presque *ad litteram* dans CÉDRÉNUΣ (-SKYLITZÈS), t. c., p. 495²²-496, et dans le pseudo-Syméon.

(3) L'édition de Cédrenus porte λίθους, p. 496, l. 8 ; de même la Σύνοψις χρονική publiée par Sathas, t. c., p. 46, l. 26. Mais Zonaras écrit τὰ σπαρτία, l. XIII, ch. 3, § 2 (éd. c., t. 3 [1897], p. 14, l. 1), et confirme ainsi la leçon de notre texte : il s'agit apparemment des cordes ou cordeaux dont les maçons se servaient comme de fil à plomb.

25 τοῦ ἔργου ἐπιστάτην καθιστᾷ, πόλιν οἰκοδομῆσαι τῇ θεοτόκῳ ἀρέσκουσιν ἐντειλάμενος · δίδωσί τε αὐτῷ χεῖρα πολλήν καὶ ἀναλωμάτων πλήθη · κελεύει τε ἀπὸ πάσης χώρας τὰ τούτῳ συνοίσοντα δέχεσθαι. Τοῦτο δωδέκατόν (1) τε ἔτος τῆς βασιλείας αὐτοῦ.

9. Ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ οἱ Πέρσαι κατὰ Ῥωμαίων ὥρμησαν. Καὶ ὁ βασιλεὺς τοῦτο μαθὼν κατ' αὐτῶν ἀποδημεῖ. Τῶν οὖν ζωμαίων στρατηγῶν τὰ κατὰ τὰς ὁδοὺς τῆς περσικῆς [col. 2] γῆς καλῶς μὴ ἐπισταμένων¹, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀπείρων τυγχανόντων,
 5 οἱ Πέρσαι οἷα καλῶς ταύτας ἐπιστάμενοι² ἐπιπίπτουσι τοῖς Ῥωμαίοις νυκτὸς καὶ πολλοὺς μὲν ἀναιροῦσι, τοὺς πλείους δὲ καὶ φονγάδας κατὰ τὰ πλησιάζοντα ὀχυρώματα ἀσκοπῶς ἐμπεσεῖν παρασκευάζουσιν · ἐν οἷς καὶ ὁ μάρτυς Εὐσέβιος ἐν λόγῳ τινὶ μετὰ καὶ ἄλλων τινῶν κατὰ τὸ ἐξαίφνης παρακρυβεῖς, ὃς καὶ πρὸς
 10 Ἰουλιανὸν τὸν παραβάτην ἐν τῷ καιρῷ τῆς ὑπὲρ Χριστοῦ μαρτυρίας αὐτοῦ τρανότερον ταῦτα διέξεισι (2). Τινὲς δὲ καὶ αἰχμαλωτίζονται · μεθ' ὧν καὶ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος κρατηθεὶς ἐκρίθη θυσία γενέσθαι τῷ εἰδώλῳ αὐτῶν. Ἀλλὰ σκοπεῖτε τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητα, [fol. 11^v] πῶς ἐν ἀπόροις πόρους δίδωσι.
 15 Τῶν γὰρ νεωκόρων τοῦ βδελύγματος τῶν Περσῶν πρὸς συλλογὴν ξύλων τῶν εἰς θυσίαν ἐπιτηδείων ἐξεληθόντων, ἐγγισάντων τε τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἦσαν ἐγκεκρυμμένοι ὀλίγοι τινὲς καὶ τὰ φρυγανώδη κόπτειν ἐπιχειρούντων, αὐτοὶ ἐκπηδήσαντες τούτους ἐκράτησαν · καὶ λόγμῳ προσήχθησαν · εἶτα ἐρωτῶσι μετὰ πάσης ἀληθείας τὰ
 20 εἰς τὸν βασιλέα Ῥωμαίων συμβησόμενα εἰπεῖν. Οἱ δὲ φοβηθέντες καὶ τοῖς ποσὶν αὐτῶν περιπλακέντες εἶπον · « Δοῦλοι μὲν ἐσμεν τῶν Περσῶν, ὡς ὁρᾶτε, Ῥωμαῖοι δὲ καὶ αὐτοί. Εἰ οὖν ζωογονούμεθα, λέγομεν ὑμῖν πάντα κατὰ τὸν ἀκριβῆ λόγον · [col. 2] καὶ εἰ βούλεσθε, πιστεύετε · ὑποθήσομεν καὶ βουλὴν πάνν ὠφέλιμον. »

9. — ¹ ἐπιστάμενοι cod. — ² οἱ Π. οἷα κ. τ. ἐπ. ante οὐ μὴν... τυγχ. cod.

(1) Ce chiffre est en contradiction avec le récit de Cédrenus, mais il correspond à celui de Georges le moine (éd. C. DE BOOR, t. 2 [1904], p. 499, l. 10) et des *Patria CP.* (éd. PREGER, p. 143, l. 16).

(2) Voir la Passion d'Eusignius, à l'endroit indiqué plus haut, p. 72, note 1. Dans Cédrenus, tout l'épisode de la captivité et de la libération de Constantin tient en une seule phrase : κατὰ Περσῶν ἀποδημεῖ, ἔνθα δὲ καὶ κρατηθεὶς Θεοῦ προνοίᾳ τὰς τούτων ἀποδιδράσκει χεῖρας (t. c., p. 496, l. 15-16). Il remplit un peu moins d'une petite page dans la *Synopsis* de Sathas, t. c., p. 47.

25 Ἐπομοσάμενοι δὲ αὐτοῖς οἱ νεωκόροι εἶπον · « Ὁ βασιλεὺς Περ-
 σῶν καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτοῦ γενέθλιον ἐπιτελέσαι ἐθέσπισαν ἐν τῷ
 ναῷ τοῦ θεοῦ αὐτῶν καὶ τὸν βασιλέα ἡμῶν εἰς θυσίαν προσενεγ-
 κεῖν. Εἰ οὖν βούλεσθε, ἀκούσατε ἡμῶν μὴ ὑφορώμενοι δόλον
 30 πλείω τῶν συμφυλετῶν ἢ τῶν Περσῶν τῆς σωτηρίας φροντίζο-
 μεν. Κατὰ πολὺν γὰρ τῆς ῥωμαϊκῆς γῆς ἐπιποθοῦμεν πατεῖν.
 Κύκλω δὲ τοῦ βωμοῦ τεῖχος ἐστὶν ὑψηλόν, ὃ δὴ καὶ ναὸν καλοῦμεν ·
 καὶ τὰ μὲν μέσα τοῦ ναοῦ ἐστεγασμένα εἰσὶ, τὰ δὲ κύκλῳ ἄστεγα³.
 [fol. 12] Ἐν τούτῳ δὲ τῷ ναῷ εἰσέρχεται πᾶς ὁ λαὸς σὺν τῷ βασι-
 35 λεῖ · καὶ ἐπεὶ ἔθιμόν ἐστι Πέρσαις μὴδὲ μετὰ τοῦ τυχόντος ὅπλου
 προσέρχεσθαι εἰς θυσίαν τὴν οἴανοῦν, ἰδοὺ ἡμεῖς, εἰ θελητόν ὑμῖν
 ἐστὶν, εἰσάγομεν ὑμᾶς ἀφ' ἐσπέρας εἰς τὸν ναόν · καὶ τῇ αὖριον,
 εἰσερχομένου τοῦ πλήθους, ἰστώμεν ὑμᾶς ὅπισθεν τῶν πυλῶν ·
 καὶ ἐν τῷ μέλλειν θύεσθαι τὸν βασιλέα ὑμῶν, κλείσομεν τὰς θύρας
 40 καὶ μεθ' ὑμῶν κόφομεν τοὺς Πέρσας · καὶ τὸν βασιλέα ὑμῶν
 ἐκλυτρώσομεθα. »

Αὐτοὶ μέντοι τούτων τοῖς ῥήμασι πιστεύσαντες, βαθείας τε
 νυκτὸς δι' αὐτῶν ὀδηγούμενοι ἔσω τοῦ ναοῦ εἰσεβιβάσθησαν ἀρί-
 στου τε καὶ ἀναπαύσεως τυχόντες. Τῇ ἔωθεν οἱ κήρυκες [col. 2]
 45 ἐβόων · καὶ αὐτοὶ ὅπιθεν⁴ τῶν θυρῶν ἐστήκεσαν μεθ' ὅπλων κρυ-
 πτῶν · καὶ εἰσέρχεται πᾶς ὁ λαὸς Περσῶν · εἰσάγεται⁵ καὶ ὁ βασι-
 λεὺς Κωνσταντῖνος δεδεμένος καὶ τίθεται παρὰ τῷ βωμῷ. Τῶν
 δὲ Περσῶν χορευόντων, οἱ νεωκόροι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τὰς
 θύρας ἀσφαλισάμενοι τοῖς Ῥωμαίοις κόπτειν τοὺς Πέρσας ἐκέ-
 50 λευον · αὐτόν τε τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον τῶν δεσμῶν ἀπολύ-
 σαντες ὅπλα τε παρασχόντες ὁμοίως σφάττειν ἐτρέποντο. Πάν-
 των οὖν τῶν ἐν τῷ ναῷ Περσῶν μετὰ καὶ τοῦ βασιλέως αὐτῶν
 ἀναιρεθέντων, « Μέγας εἰ, ὁ Θεὸς τῶν χριστιανῶν (1) » οἱ Ῥωμαῖοι
 ἐξεβόησαν · « καὶ τίς ἄλλος πλην σοῦ ποιῶν θαυμάσια ὧν οὐκ
 55 ἔστιν ἀριθμὸς ; (2) ». Ἐξεληθόντες οὖν ἀπὸ τοῦ ναοῦ τῇ ὁδηγίᾳ τῶν
 νεωκόρων [fol. 12^v] τὰς φυλακὰς ἀπάσας ἐπέδραμον καὶ τοὺς ἐν
 αὐταῖς Ῥωμαίους ἐλυτρώσαντο · τοὺς μέντοιγε παρατηρχάνοντας
 Πέρσας ἀφειδῶς ἀναιροῦντες, τοὺς κεκρυμμένους ἐν τοῖς ὄρεσι διὰ

³ αἴστεγαι cod. — ⁴ sic.

(1) Cf. Anal. Boll., t. 76 (1958), p. 312, avec la note 1.

(2) Cf. Ps. 85 (86), 10 ; Job 5, 9 cet.

κηρύκων ἀνεκαλέσαντο. Ὑποστρέψαντες δὲ πρὸς δὲ τὴν πανωλε-
 60 θρίαν εἰργάσαντο φρούριον τὰ τε πρὸς τὴν ὁδὸν ἀγώγιμα καλῶς
 εὐθετήσαντες ἐπὶ τὸ Βυζάντιον εἰσελαύνουσιν, ἐν ταῖς κατὰ πάρ-
 οδον εὐρισκομέναις κώμαις φόνον οὐκ ὀλίγον ἐργαζόμενοι· καὶ
 ταῦτα μὲν ἐν τούτοις.

10. Ἀλλὰ γὰρ ὁ φθόνος πανταχόσε περιπολεῖ καὶ ὁ βάσκανος
 ὀφθαλμὸς τοῖς καλοῖς προσβλέπειν οὐ δύναται. Τοῦ γὰρ Εὐφρατᾶ
 ἐπ' οἰκοδομῇ τῆς πόλεως [col. 2] ἐπιστατεῖν, ὥς προεῖρηται (1),
 διορισθέντος καὶ πρῶτον πάντων τὴν τῶν καναλίων στοῶν εἰσα-
 5 γωγὴν καὶ ἀπόρροϊαν κατὰ τὴν τῶν τόπων θέσιν ποιουμένου, πηγὰς
 τε ἐξορύττοντος καὶ κινστέρας ὑπογαίους κατὰ τόπους κατασκευά-
 ζοντος (2), εἰς φῶς τοῦ ἔργου τι¹ φαίνεσθαι μὴ δυναμένον, διαβάλ-
 λουσί τινες αὐτὸν πρὸς τὸν βασιλέα ὥς· « Τὰ παρὰ τῆς βασιλείας
 σου δοθέντα τῷ Εὐφρατᾶ χρήματα κακῶς ὑπ' αὐτοῦ κατηναλώθη,
 10 καὶ ἔργον οὐδ' ὅλως ἤφατο διὰ τὸ πρὸς σέ καταφρονητικῶς ἔχειν·
 ἀλλὰ καὶ εἰ πλησιάζοντά σε αἰσθηται, ἴσως καὶ φυγῇ χρῆσεται. »
 Ὁ δὲ βασιλεὺς ταῦτα ἀκούσας, ὥς μὴ λαλοῦντός τινος ἤκουε ἢ
 ὥς μειδιάζων τι τῷ Εὐφρατᾶ παρασχόμενος, [fol. 13] ἐπὶ τούτοις
 τὴν Χαλκηδόνα καταλαμβάνει. Καὶ πάλιν τὰ τῆς διαβολῆς
 15 ἠϋξητο· « Ὁρᾷς, ὦ δέσποτα, λεγόντων, πῶς οὐδὲ τὴν ἕλην τοῦ
 ὄρους ἐξέτεμε », βεβαιούμενοι² δηλαδὴ τὰ προορηθέντα μόνα³·
 ὁ δὲ ὁμοίως τῇ προτέρᾳ διατίθεται· ἀλλ' ὄρα τοῦ βασιλέως τὴν
 ἀγαθὴν εὐμένειαν. Ὡς γὰρ παρεγένετο ὁ Εὐφρατᾶς, οὐδὲ πρόσ-
 ρημά τι λυπηρὸν ἀπεφθέγγετο ἐπ' αὐτόν, ἀλλ' εὐχαρις μᾶλλον
 20 τῷ προσώπῳ φαινόμενος· « Πῶς τὰ τῆς πόλεως; » εἶπεν.
 Ὁ δέ· « Καλῶς, δέσποτα, διὰ τῆς προστασίας σου. » Καὶ ὁ
 βασιλεὺς· « Πῶς οὖν οὐ βλέπομέν τι σημεῖον; » Καὶ ὁ Εὐ-
 φρατᾶς· « Εἰ κελεύει τὸ κράτος σου, εἶπε, διαπεράσομεν τὴν θά-
 λασσαν καὶ ἵ[col. 2]δης πάντως ἄπερ εἰργασάμεθα. » Τούτου
 25 οὖν γενομένου εἰσάγει τὸν βασιλέα ἔφιππον καὶ ὄχλον πολὺν
 μετὰ λαμπάδων ἀπὸ τῆς πλησιαζούσης τῇ θαλάσῃ [τῆς] τῶν
 Εὐγενίου στοᾶς (3) καὶ ἄγει διὰ τῶν ὑπογαίων καναλίων

10. — ¹ An leg. τε? — ² leg. βεβαιουμένων. — ³ sic; an leg. μωμήματα?

(1) Ci-dessus, à la fin du ch. 8.

(2) Cf. CÉDRÉN., t. c., p. 496, l. 17-18: Ὁ μέντοι Εὐφρατᾶς τοὺς κανά-
 λους ὑπονόμους κατασκευάσας καὶ πάσας πηγὰς ὑδάτων ἀναστομώσας.

(3) Sur le quartier τὰ Εὐγενίου, voir JANIN, Constantinople byzantine,
 p. 325. D'après les Patria CP., éd. c., p. 148, l. 15, le portique qui traversait
 le quartier remonterait à Constantin.

καμάρων⁴ μέχρι τῆς ἰδρύσεως τοῦ μεγάλου κίονος εἰς δὴν ὁ τοῦ
 βασιλέως ἀνδριᾶς ἵσταται · δὴ ἡ μακαρία τούτου μήτηρ ἀπὸ Ῥώ-
 30 μης ἀγαγοῦσα ἔστησεν, ὃς καὶ νῦν Φόρος λέγεται (1) · ἐκεῖσε
 εὐρίσκονται ὑπόγαιοι καμάραι πολλαὶ καὶ πυκναὶ τὴν πᾶσαν
 περιοχὴν τοῦ ἄνωθεν φαινομένου κυκλοειδοῦς σχήματος ἀποπλη-
 ροῦσαι, ἐκάστη ἐκ πινσοῦ καὶ κίονος ἰσταμένη · ἀφ' ὧν πρὸς ἑκα-
 35 τέραν θάλασσαν κατὰ τὸ εὐθυτενὲς στοὰι μεγάλαι ἐκτείνονται,
 δι' ὧν ὁ τῶν μακέλλων καὶ τῶν ἀφεδρώνων πᾶς ὁὕπος [fol. 13^v]
 ἐκκέχυται.

Ταῦτα ὁ βασιλεὺς θεασάμενος ἐξηπορεῖτο τί ἂν θέλοι εἶναι · καὶ
 ὁ Εὐφρατᾶς · « Ἐν τούτοις, δέσποτα, εἶπε, χρησιμεύουσιν αἱ πό-
 λεις ἵνα, εἰ καὶ ὑετοὶ γένωνται ῥαγδαῖοι, ἐπιρρεῦσώσι καὶ οἱ πο-
 40 λῖται ἐν πάσῃ ἀσφαλείᾳ διάγωσι. Τὸ δὲ τείχῃ οἰκοδομῆσαι καὶ
 λίαν εὐπορώτατον ὑπάρχει. » Ἐπὶ τούτοις θαυμάσας ὁ βασιλεὺς
 τὴν τοῦ ἀνδρὸς φρόνησιν, ἀλλὰ μὴν καὶ Θεῷ μεγάλως εὐχαριστή-
 σας ὡς ὑπ' αὐτοῦ τῷ Εὐφρατᾷ ἐμπνευσθῆναι ταῦτα, ἐπήνεσε μὲν
 τὸν ἄνδρα τὰ μέγιστα · ὑψηλοῖς δὲ ἀξιώμασι φιλοτιμησάμενος
 45 εἶπεν · « Ἐπεὶ τοῦτο τὸ ἔργον οὕτως ἐδοκίμασας γενέσθαι, πι-
 στεύω ὅτι καὶ τὸν τόπον διὰ τοῦ Θεοῦ οἰκίσαι σπουδάσεις καὶ οὐ
 μόνον Ῥωμαίους ἀλλὰ καὶ ἐκ [col. 2] παντοίων ἐθνῶν ἐνταῦθα
 εἰσαγάγῃς. » Ὁ δὲ ἀπεκρίθη · « Καὶ τοῦτο ποιήσω Θεοῦ εὐδο-
 κοῦντος · πλὴν δέομαι τοῦ κράτους σου ἵνα ἐν τῷ μέλλειν ὑποχω-
 50 ρεῖν τῶν ἐνταῦθα τὴν βασιλείαν σου, τοὺς δακτυλίους τῶν πρώτων
 τῆς συγκλήτου ἀναλαβόμενος καὶ διὰ γραφῆς ἕκαστον ἐπισημη-
 νάμενος παράσχῃς μοι. » Καὶ ὁ βασιλεὺς ὑπέσχετο · ὅπερ ἐν
 καιρῷ ἐπιτηδεῖω καὶ ἐπλήρωσε (2). Τοῦτο τεσσαρεσκαίδέκατον
 ἔτος ἦν τῆς βασιλείας αὐτοῦ.

11. Ἐφ' οὗτος Περσῶν. Οἱ Πέρσαι δὲ τὸ γενόμενον εἰς
 αὐτοὺς παράδοξον τῆς σφαγῆς παρὰ τῶν Ῥωμαίων ἀνεκτῶς μὴ
 φέροντες, ἐπεὶ ἔμαθον τὸν βασιλέα¹ τῇ Βιθυνῶν διάγειν, εὐθυδρο-
 5 μοῦσιν ἕως Χαλκηδόνος πανστρατί, πάσας μὲν τὰς χώρας ληϊζό-
 μενοι, ναοὺς τε καὶ ἄστυα καὶ οἰκῆσεις καὶ ὅπερ ἂν συναντήσαν

⁴ sic, at recte *καμαρῶν* infra, c. 19, l. 11.

11. — ¹ Supple *ἐν*.

(1) Sur la colonne de porphyre qui était le plus bel ornement du Forum de Constantin, voir JANIN, op. c., p. 81-84.

(2) Ci-dessous, ch. 12.

[fol. 14] αὐτοῖς εὗρον πυρὶ παραδιδούντες · καὶ τὴν Χαλκηδόνα καταλαβόντες, ἐπεὶ ἰσχύς αὐτοῖς τὴν θάλασσαν διαπερᾶσαι οὐκ ἦν, αὐτοῦ πον τῆς ὁδοιπορίας ἔστησαν (1).

Ἐκ στράτευμα Ῥωμαίων. Ὁ μέντοι εὐσεβῆς βασι-
 10 λεὺς τὴν τούτων ἐφοδὸν ἀναμαθὼν, συναγείρας τὸν στρατὸν διὰ [τοῦ] τῆς Μακεδονίας περαιοῦται · ἐν ᾧ καὶ τὴν Περσίδα κατα-
 λαβὼν, πρῶτα μὲν τὰς πρὸς Βιθυνίαν φερούσας ὁδοὺς κατασφα-
 λίζεται (2) · ἔπειτα καὶ τὸ τῶν στρατιωτῶν σχῆμα ὑπαλλάττει
 ὥς μὴ γνωρίζεσθαι Ῥωμαίους εἶναι · καὶ οὕτω τὰς χώρας τῶν
 15 Περσῶν ἐπιβαίνει · γυναικας δὲ μόνον εὐρηκῶς καὶ παῖδας, αὐτὰς
 μὲν διχοτομῶν ἀνέτεμεν · εἴ πον καὶ ἐγκνυμονοῦσαι ἦσαν, τὰ ἔμ-
 βρυα ἐδόκουν ὁπταῖν [col. 2] καὶ ἐσθίειν · τοὺς δὲ γε παῖδας ἐδέ-
 σμουν καὶ εἰς ἄλωνα βάλλοντες ταῖς τυκάναις ὥς ἐπὶ θέρους κατέ-
 κοπτον · καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ παράδοξα (3) ἐποίουν πρὸς τὸ μὴ
 20 γνωρισθῆναι αὐτοὺς τίνες τυγχάνουσιν.

Ἐπὶ τούτοις ἡ τῶν Περσῶν βασίλισσα φυγαῖς ταῖς κατὰ τόπον
 χρωμένη πυκνὰς καθ' ἐκάστην γραφὰς τῷ ἰδίῳ ἔπεμπε ἀνδρὶ τὰ
 συμβαίνοντα δηλοποιοῦσας². Ἀλλ' οἱ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως τὰς
 ὁδοὺς ὥς εἴρηται κατασφαισάμενοι πάσας ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ
 25 ἔβαλλον · τοῦτο δὲ ἐπὶ ὄλῳ ἐνιαντῷ συνέβη γενέσθαι. Μετὰ ταῦτα
 λανθάνει διαβῆναι γραφὴν πρὸς τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα · ὅπερ
 γνοὺς ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος αὐτίκα τῆς χώρας μὲν τῶν Περσῶν
 ὑπεξέρχεται, πρὸς δὲ τὰς ὁδοὺς ἀκριβῶς φυλάττων ἐπίσταται³.
 Καὶ [fol. 14^v] ταῦτα μὲν οὕτως. Διὰ τῶν λανθανόντων τοίνυν
 30 γραμμάτων τὸ ἀπαράκλητον τῶν γινομένων οἱ Πέρσαι ὥς ἔμα-
 θον, ἕκαστος ὥς εἶχε τάχος, μὴ βασιλέως ὅλως φροντίσαντες, μὴ
 συστάσεως στρατοῦ, πρὸς τὰ οἰκεῖα ἀπέτρεχον. Ἐντεῦθεν λέγεται
 ὅτι οἱ νῦν λεγόμενοι λυκοπάνθηροι (4) τὰ τούτων κυνάρια εἶναι,

² δηλοποιοῦσαι cod. — ³ an leg. ἐπίσταται?

(1) D'après Théophane, les Perses arrivèrent au moins deux fois jusqu'à la ville de Chalcédoine ; mais c'était au VII^e siècle, sous Phocas et sous Héraclius (éd. DE BOOR, pp. 296 et 316).

(2) Les idées de notre auteur sur la situation respective de la Macédoine, de la Perse et de la Bithynie ne semblent pas très claires. Plus haut, il avait déjà mis les Bretons près du Danube (p. 78, ch. 4, l. 4).

(3) Étranges ruses de guerre, en effet, et aussi barbares qu'in vraisemblables.

(4) D'après la dernière édition du *Greek-English Lexicon* de Liddell et Scott (1940), ce mot ne serait attesté que par Hérodiens et Eustathe. Cf. A. KORAÏS, *Ἀτακτα*, t. 4 (Paris, 1832), p. 593, i. v. τζακάλης.

ἅπερ τότε παρ' αὐτῶν καταλειφθέντα καὶ ἀγριωθέντα σκύνων
 35 δίκην τὸ πρὸς ἀνατολὴν μέρος ἐπιτρέχουσι, μηδαμοῦ τὸ σύνολον
 κατὰ τοὺς τῆς Θράκης τόπους εὕρισκόμενοι. Ἐπεὶ οὖν οἱ Πέρσαι
 πρὸς τοὺς τὰς ὁδοὺς φυλάττοντας Ῥωμαίους κατ' ὀλίγους ἐξε-
 λαύνοντες ἐνέπιπτον, ἀφειδῶς παρ' αὐτῶν ἀπώλοντο · ὅπερ ὁ
 40 τούτων [col. 2] βασιλεὺς ἀναμαθὼν τοὺς ὑπολειφθέντας ἐκδεξά-
 μενος δι' ἀβάτων καὶ ἐρήμων ὁρέων φυγῇ χρησάμενος τὴν σωτη-
 ρίαν ἑαυτῷ ἔταμιεύσατο. Ἐν τούτοις <τοῖς> διὰ τοῦ σεβασμίου
 καὶ προσκυνητοῦ σταυροῦ κατορθώμασι τοῦ τε εὐσεβοῦς βασι-
 λέως δοξαζομένου καὶ τοῦ στρατοῦ παντὸς εὐφραινομένου, ἡ
 πρὸς τὰ οἰκεῖα γίνεται ἐπάνοδος.

12. Ὁ δέ γε Εὐφρατᾶς — εἰς ἐκείνον γὰρ αὔθις ὁ λόγος ἐπανελ-
 θεῖν κατεπείγεται (1) — τοὺς δακτυλίους τῶν ἀρχόντων παρὰ τοῦ
 βασιλέως λαβὼν (2), τοὺς εἰδήμονάς τε τῶν ἀρχοντικῶν οἰκῶν
 Ῥώμης προσκαλεσάμενος καὶ τὰ πρὸς τὸν σκοπὸν ἐκάστου οἶκον
 5 ὅμοιον ἀπαραλλάκτως κατὰ τε θέσιν καὶ τόπον καὶ ἄερα καὶ θά-
 λασσαν οἰκοδομηθῆναι διορισά[fol. 15]μενος, αὐτοὺς τοὺς τῶν
 ἀρχόντων δακτυλίους ταῖς τούτων γυναιξίν ὥς ἀπὸ τῶν ἰδίων
 ἀνδρῶν δῆθεν μετὰ γραμμάτων καὶ πλοίων ἀσφαλίσάμενος ἀπέ-
 στείλεν. Αἱ δὲ τὸ δρᾶμα μὴ γνοῦσαι, χαρᾶς δὲ μᾶλλον πληρω-
 10 θεῖσαι ὥς πρὸς τοὺς ἰδίους αὐτῶν συνεόνους ἀφικόμεναι, τοῖς
 πλοίοις ἐπιβᾶσαι μεθ' ὧν εἶχον χρησιμωτέρων σκευῶν πανοικί
 πᾶσαι ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἔρχονται καὶ τῇ τῆς θεοτόκου πόλει ἐπι-
 σταῖσαι τῷ κατὰ Ῥώμην ἀφωμοιωμένῳ οἴκῳ αὐτῆς ἐκάστη εἰσῆει,
 θαύματος οὐ τοῦ τυχόντος πληρούμεναι. Καὶ γὰρ ἡ εἴσοδος ἐκά-
 15 στῳ οἴκῳ ὁμοία τοῦ ἐν Ῥώμῃ ἦν, ὁ περίμαχος τόπος¹ ἀπαράλλα-
 κτος, ἡ πηγὴ ὁμοία, οἱ παράδει[col. 2]σοι εἰς τὸ αὐτὸ σχῆμα καὶ
 εἶδος, τὰ οἰκήματα, αἱ στοαὶ καὶ τὰ λοιπὰ ἀπαραποιήτως² πρὸς
 τὰ τῆς Ῥώμης τὴν ὁμοίωσιν ἔχοντα · ὅμως τὸ θεῖον κατὰ τὸ

12. — ¹ π. τ. i. e. *propugnaculum* H. GRÉGOIRE. — ² ἀπαρομοιήτως cod.

(1) Voir une formule analogue ci-dessous, au début du ch. 19.

(2) Cf. supra, vers la fin du ch. 10. Dans Cédrenus, l'épisode est résumé fort brièvement : Καὶ τοὺς δακτυλίους ἐκάστου τῶν πρώτων ἀρχόντων ἀναλαβόμενος, οἴκους δειμάμενος περιφανεῖς, τὰς γυναῖκας αὐτῶν μετὰ τῶν παίδων καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοὺς εἰς τὴν βασιλίδαν ἀνήγαγεν (t. c., p. 496-497). D'après les *Patria CP.*, c'est Constantin qui enlève secrètement les anneaux des notables et les envoie — on se demande pour quel motif — au roi de Perse Sarbaros (éd. PREGER, p. 146-147).

- δυνατὸν ἐκάστη ἀπενχαριστοῦσα τὴν³ τῶν οἰκείων ἀνδρῶν παρου-
 20 σίαν ἀνέμενον. Τῷ μέντοι εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ μετὰ
 τὴν τῆς Περσίδος ἀνάλωσιν τὴν Καλχηδόνα μετὰ καὶ τοῦ στρατοῦ
 καταλαβόντι⁴ ὁ πιστότατος Εὐφρατᾶς προὔπαντήσας τοιοῦτόν τι
 εἰσηγήσατο· «Τοῦ κράτους σου τοῖς βασιλείοις οἰκοῖς βαθείας
 25 νυκτὸς μετὰ πλοίων καταλαμβάνοντος, ἕκαστον ἄρχοντα αὐτῇ
 χειρὶ δίδου μοι εἰς τὸν⁵ ἴδιον παραπέμπειν οἶκον· καὶ τὸ ἐφεξῆς
 μετὰ ταῦτα γνώσῃ.» Ὁ βασιλεὺς οὖν ὡς προεῖρηται τὸ παλάτιον
 κατα[fol. 15^v]λαβὼν ἕκαστον τῶν ἀρχόντων τῇ χειρὶ κρατῶν τῷ
 Εὐφρατᾷ φάσκων ἐδίδον· «Ἀποκόμισον αὐτὸν εἰς τὸν ἴδιον οἶκον.»
 30 Καὶ ὃς ἀπῆρχετο μετὰ λαμπάδων καὶ δορυφορίας πολλῆς· καὶ
 ἐπιστὰς τοῖς πυλῶσι τοῦ οἴκου ἐσκόπει τὴν εἴσοδον, ἐσκόπει τοῦ
 οἴκου τὴν ἐκφώνησιν, ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν θεάν, τῶν θεραπαινίδων
 δὲ⁶ ἐκπληκτικὴν βοήν, τὴν τῶν θεραπόντων εὐπερίστρεπτον κραυ-
 γήν, τὴν τῶν τέκνων ἀπαντήν, τὴν τῆς συζύγου περιπλοκήν·
 35 καὶ ἔκθαμβος γενόμενος ἠπόρει τὴν διάγνωσιν, ἤκουσε δὲ παρὰ
 τῶν συναίμων ὡς· «Γραφὴν σὴν δεξάμενοι καὶ πλοῖα, τὰ ἐνταῦθα
 κατελάβομεν»· καὶ πρὸς περισσοτέραν βεβαίωσιν αὐτὰ τὰ γράμ-
 ματα [col. 2] καὶ τὸν δακτύλιον ὑπεδείκνυν. Ἐπὶ τούτῳ γε ὄντων
 ἀπάντων, ἡ νύξ αὐτοῖς ἄϋπνος διεπεραιοῦτο. Πρωτὰς δὲ γενομένης
 40 ὁμοθυμαδὸν ἅπαντες πρὸς τὸν βασιλέα παραγενόμενοι τῆς μη-
 χανῆς αὐτὸν ἐπεθαύμαζον· «Καὶ πόθεν ἡμῖν, φησὶν⁷, αἱ πρὸς τὸ
 ζῆν ἀφορμαὶ ξένοις οὐσι καὶ ὡς ἐποίησας παρεπιδήμοις;» Καὶ ὁ
 πρᾶς τῷ ὄντι ὑπομειδιῶν· «Ἡ θεοτόκος ὑμᾶς ἀνεκαλέσατο,
 ἔφη· καὶ πιστεύω τῷ ἔξ αὐτῆς τεχθέντι Χριστῷ τῷ ἀληθινῷ Θεῷ
 45 ἡμῶν ὡς οὐχ ὑστερήσομέν τινας, ἀλλὰ πλησθησόμεθα ἐν τοῖς
 ἀγαθοῖς αὐτοῦ καὶ τὰ ὑπὲρ ἔφесιν.» Καὶ κελεύει δίδοσθαι ἐκάστῳ
 κατὰ τὴν ἐν Ῥώμῃ περιουσίαν αὐτοῦ χωρὶα τριπλάσια, εἰς δὲ
 περιποίησιν αὐτῶν διὰ τὸ ὑπὸ τῶν Περσῶν αὐτὰ ἐρη[fol. 16]-
 μῶσθαι ἀπὸ τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν χρήματα πολλά. Καὶ οὕτω
 πάντων εὐφρανθέντων, τὴν ἐν τῇ θεοφυλάκτῳ πόλει μονὴν ἡρετί-
 50 σαντο.

13. Περὶ τοῦ πῶς ἐκλήθη Κωνσταντινούπο-
 λις. Ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις λέγεται τὴν θεοτόκον φανῆναι
 καθ' ὕπνου τισὶ τῶν εὐλαβεστέρων καὶ εἰπεῖν· «Βούλομαι θαρ-
 ροῦσα τῇ πρὸς τὸν υἱὸν καὶ Θεόν μου παρρησίᾳ διὰ τὴν ἀγαθὴν

³ τῇ cod. — ⁴ καταλαβόντος cod. — ⁵ his scriptum in cod. — ⁶ supplē
 τὴν. — ⁷ i. e. φασίν.

5 γνώμην Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως Κωνσταντινούπολιν τὸ Βυζάντιον μετονομασθῆναι (1). » Τοῦτο ἐξκαιδέκατον ἔτος τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου ὑπῆρχεν.

Ἡ πρώτη σύνοδος. Ἐνεακαιδεκάτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ (2), ἡ κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Ἀρείου ἐν Νικαίᾳ πρώτη
10 ἁγία σύνοδος τῶν τριακοσίων¹ ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἀθροί[col. 2]ζεται.

Ὁ τοίνυν Εὐφρατᾶς τοῖς ἐκ πάσης πόλεως καὶ χώρας ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει οἰκεῖν αἰρουμένοις ἀνόννας καὶ οἰκήσεις παρέχων μεγάλως περιεποιεῖτο · τείχη τε κυκλοτερεῶς κατασκευάσας
15 περιέκλεισε ταύτην, ἔνθα νῦν ἡ μεγάλη στοὰ τοῦ Ταύρου ἵσταται, καὶ ὀχυρώμασιν αὐτὴν ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν κατησφαλίσατο. Μετ' ὀλίγον δὲ πλήθουσιν ἰδὼν τῷ λαῷ μέχρι τοῦ Βοῦς ταύτη τὸν φραγμὸν ἐξέτεινεν, ὅθεν καὶ τὸ Δεύτερον ἀπὸ τῆς τοῦ τείχους περιοχῆς τὴν προσωνμίαν ἔσχεν (3).

20 Γεννῶνται δὲ αὐτῷ τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ ἀπὸ Μαξιμιανῆς τῆς τοῦ Διοκλητιανοῦ θυγατρὸς (4) υἱοὶ τρεῖς · πρῶτος Κωνσταντῖνος κατὰ τὴν ἑπωνυμίαν τοῦ πατρός, ὃς καὶ ἄρχων τῶν ἐσπερίων [fol. 16v] ἦν · ὁ δεύτερος Κώνστας, ὃς καὶ τῆς ἀνατολῆς ἐβασίλευσεν · ὁ δὲ Κωνσταντίος τρίτος λαχὼν τῆς Εὐρώπης ἐκρά-
25 τει (5).

13. — ¹ An suppl. δεκαοκτώ, ut c. 16, § 4? Cf. tamen E. HONIGMANN, in *Byzantion*, t. 14 (1939), p. 68-71.

(1) Constantin ayant reçu l'ordre de construire une ville en l'honneur de la Théotocos (ci-dessus, ch. 5, § 2), le lecteur pourrait s'étonner que la capitale ait pris le nom de son fondateur plutôt que celui de la Vierge. L'apparition relatée ici est sans doute destinée à résoudre la difficulté.

(2) C'est à la 20^e année du règne que Théophane et Cédrenus rapportent le concile de Nicée (325). Si notre auteur parle de la 19^e année, l'erreur est due peut-être à la Vie des SS. Métrophane et Alexandre (*BHG*³ 1279-1280), où il est longuement question du premier concile œcuménique et qui commence précisément par les mots *Ἐνεακαιδεκάτῳ ἔτει* (mais il s'agit là des années de Dioclétien).

(3) Il y aurait donc eu deux enceintes constantiniennes. Le P. Janin (op. c., p. 314-317) interprète autrement le nom du Deutéron : ce serait la région comprise entre le mur de Constantin et le second mur, celui de Théodose. Sur le Forum Tauri et le Forum Bovis, voir JANIN, pp. 69-72 et 74-75.

(4) Au lieu de Maximiana, fille de Dioclétien, il faut lire : Fausta, fille de Maximien Hercule.

(5) Ce n'est pas à Constant, le plus jeune des trois frères, que l'Orient échet en partage, mais à Constance.

Καὶ λοιπὸν ὁ Εὐφρατᾶς τὰ περὶ οἰκοδομῆς τῶν τοῦ Θεοῦ ἡρώων καὶ τῶν εὐσεβῶν οἰκῶν τῇ τοῦ σεβαστοῦ βασιλέως προτροπῇ ἀπάρχεται ²· καὶ πληροῖ μὲν πολλὰ τῇ τοῦ Θεοῦ συνεργείᾳ καὶ τῇ ἀπήρῳ καὶ ἰσχυρᾷ τοῦ βασιλέως χειρὶ· μεθ' ὧν καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν κατασκευάζει, περὶ ἧς μετ' ὀλίγον ῥηθήσεται (1). Τὸ δὲ νῦν περὶ τῆς εὐρέσεως τοῦ θείου σταυροῦ ὁ λόγος διηγησάσθαι βούλεται.

14. Περὶ τῆς εὐρέσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ. Τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει οἰκίσεως τῶν Ῥωμαίων μετὰ καὶ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως Κωνσταντίνου λαχόντων, οὐ θεμιτὸν ἡγησάμενος ὁ βα[col. 2]σιλεὺς μὴ συνεῖναι αὐτῷ καὶ τὴν μητέρα, εἰσάγει καὶ αὐτὴν ἀπὸ Ῥώμης (2). Ἡ δὲ ἐξηγείται ὡς θεία ὀπτασία ταύτη ¹ ἐνσκήψασα τὴν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα πορεύεσθαι διεκελεύετο πρὸς τὸ τὴν τοῦ τιμίου σταυροῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν εὗρεσιν ποιήσασθαι καὶ τὴν τῶν ἁγίων τόπων φανέρωσιν. Πέμπεται οὖν μετὰ πλούτου ἀναριθμήτου καὶ πάσης ἄλλης ἐξουσίας. Ἦτις τοὺς ἁγίους καταλαβοῦσα τόπους καὶ τὴν ζήτησιν τοῦ σεβασμίου σταυροῦ ποιουμένη εὐρίσκει τοῦτον εἰς βάθος γῆς πολὺν κατοικωρῳγμένον. Τοῦτο δὲ πάντως τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας ἔργον ἦν, ὅπως μὴ τῇ τοῦ Ἑσπεσιανοῦ ² ἀναλώσει τῆς Ἱερουσαλὴμ ἐμπρησθείσης καὶ αὐτὸς ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀφανισθῇ. Κατωρύχθη δὲ τρόπῳ τοιῷδε.

15 Οἱ ἄσεβεῖς Ἰου[fol. 17]δαῖοι μετὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ ἄνοδον τὴν πρὸς οὐρανοὺς φθόνῳ τηκόμενοι, αὐτοῦ που πλησίον τοῦ ἁγίου τάφου ὄρυγμα μέγα καὶ βαθὺ ποιησάμενοι ἐμβάλλουσι τὸν τε σταυρὸν καὶ τὸ ὑποπόδιον αὐτοῦ καὶ τοὺς ἥλους· τὰ γὰρ λοιπὰ εἴτ' οὖν ἡ λόγχη, ὁ κάλαμος καὶ ὁ σπόγγος παρ' ἄλλοις τισὶ θεοφιλέσιν ἐκρύπτοντο· καὶ συναγωγὴν σφόδρα πολλῶν χωμάτων ποιησάμενοι καὶ αὐτὸν τὸν ἅγιον τάφον ἐπικαλύπτουσιν, ἄνωθεν δὲ ραὸν τῇ Ἀφροδίτῃ ἰδρύουσι καὶ εἰδωλον αὐτῇ προσήκον τῷ ναῷ ἀναστηλοῦσι, σκοποῦντες οἱ δειλαιοὶ ὅτι, ἐπεὶ τινες χριστιανοὶ ἐπὶ μνήμης τὰ τοῦ πράγματος [col. 2]

25 φέρουσι καὶ τὸν Χριστὸν διὰ τὸν ἅγιον τύπον τιμᾶν ἐθέλουσι, μὴ δύνανται ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ προσκυνεῖν διὰ τὸ πρὸς τὸ βδέλυγμα

² ἀπέρχεται cod.

14. — ¹ ταύτην cod. — ² sic pro Οὐεσπασιανοῦ.

(1) Ci-dessous, ch. 19 et suivants.

(2) Les ch. 14-15 et 17-18 se retrouvent presque en entier dans l'*Inventio Crucis* anonyme BHG³ 412; cf. BHG³ 413k.

τῆς Ἀφροδίτης μύσος. Ἀλλὰ πάλιν ὁ Θεὸς θαυματουργῶν ἐδείκνυτο.

Περὶ τοῦ φυτοῦ τοῦ λεγομένου βασιλικοῦ.
 30 Ἐξέφν γὰρ ἐκεῖ βοτάνη ἢ παρὰ μὲν ἰατροῖς εὐκίμη³, παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς βασιλικὸν ὀνομάζεται, ἐὼςδεσπάτη πάνν οὔσα καὶ τοῖς νοσοῦσιν ὠφέλιμος (1). Ταύτην βλέποντες οἱ τῇ ἀληθείᾳ ἀεὶ ἀντιστάμενοι Ἰουδαῖοι καὶ γινώσκοντες ὅτι θεία δυνάμει ἐνεργεῖται τὰ τοιαῦτα οὐκ ἐπαύοντο παντὶ τρόπῳ ἐκριζοῦντες αὐτό, πατοῦν-
 35 τες καὶ ἀφανίζοντες · ἡ δὲ ἔτι καὶ ἔτι μᾶλλον τῇ τε θεωρίᾳ καὶ εὐωδίᾳ ἤνθει.

Εὐρίσκεται οὖν ὁ ἅγιος τάφος καὶ ὁ ζωοποιὸς σταυρὸς τῇ συνεργείᾳ καὶ σπουδῇ τῆς μακαριωτά[fol. 17^v]της Ἑλένης τῇ εἰκοστῇ δευτέρᾳ τοῦ ἀπριλίου μηνὸς ὑπὸ Ἰούδα τοῦ ἐπικληθέντος διὰ
 40 τοῦ ἁγίου βαπτίσματος Κυριακοῦ · ὃς καὶ ἐπίσκοπος Ἱεροσολύμων γενόμενος περιφανῶς τε ἀθλήσας μετὰ Ἀννης τῆς αὐτοῦ μητρὸς ἐπὶ Ἰουλιανῷ τοῦ παραβάτου τὸ τοῦ μαρτυρίου στέφος ἐκλεῶς ἀνεδήσατο (2).

15. Περὶ τῆς ὕψωσης τοῦ τιμίου σταυροῦ.
 Δειμαμένη τοίνυν ἡ μακαριωτάτη Ἑλένη ναὸν περικαλλῇ ἐν τῷ ἁγίῳ Γολγοθᾷ ἐκείσε ἴστησι τὸν σταυρόν · τῇ δὲ τεσσαρεσ-
 5 καιδεκάτῃ τοῦ σεπτεμβρίου μηνός, διαφαινούσης τῆς ἡμέρας, τοῦ πλήθους τῷ ναῷ προσεδρεύοντος, ἄφνω πάντων ὁρώντων ἀνεφῆγγυται μὲν ἡ στέγη τοῦ ναοῦ, ἀνίπταται δὲ ὁ σταυρὸς, τὸ ὑποπόδιον μόνον ἐν ᾧ ἴστατο [col. 2] καταλιπὼν ἐπὶ τοῦ τόπου, καὶ διελθὼν τὴν ἀνοιγεῖσαν τοῦ ναοῦ στέγην ἐπήρθη ἕως τοῦ οὐρανοῦ (3), πάντων μιᾷ φωνῇ κραζόντων τὸ « Κύριε, ἐλέησον ». Ἐντεῦθεν πληροῦται
 10 τὸ προφητικὸν λόγιον · φησὶ γάρ · « Ὑψοῦτε κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε τὸ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ἅγιός ἐστι (4). » Καὶ ὁ μέγας δὲ Ἐφραίμ ὁ Σύρος ἐν τῷ τὸν δίκαιον Ἰωσήφ ἐγκωμιάζειν τὴν δευτέραν παρουσίαν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἀκροαταῖς ἐπ' ἀκριβείας ὑποδεικνὺς καὶ τὴν

³ an leg. ὥκιμον ut in libello BHG³ 412?

(1) Le Greek Lexicon d'E. A. Sophocles, i. v. βασιλικός (g), cite Hésychius : Ὠκιμον, βοτάνη εὐώδης τὸ λεγόμενον βασιλικόν.

(2) Cf. BHG³ 465-465b ; Comm. marty. rom., p. 171.

(3) La fête du 14 septembre ne commémorerait donc pas autre chose que l'« élévation », ὕψωσις, de la Croix dans les airs et sa disparition dans les cieux.

(4) Ps. 98 (99), 5.

- 15 τῶν ἀθλίων Ἰουδαίων ἀπώλειαν βεβαιῶν φησι · « Καὶ ἐλεύσεται ἐξ οὐρανοῦ ὁ Χριστὸς ἐπὶ χειρὰς κατέχων αὐτὸν τὸν σταυρὸν καὶ ὑποδεικνὺς τοῖς Ἰουδαίοις οὐκ αὐτὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν χερσὶ καὶ ποσὶ καὶ τῇ πλευρᾷ ὀτειλάς · οἱ καὶ [fol. 18] ἐπιγινώσκονται αὐτὸν τε τὸν σταυρὸν καὶ τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν σταυρωθέντα ὑπ' αὐτῶν (1). »
- 20 Ἡ οὖν μακαρία Ἑλένη, φοβηθεῖσα μὴ καὶ [εἰς] τὸ ὑποπόδιον τοῦ σταυροῦ τοιοῦτόν τι πάθῃ — καὶ γὰρ καὶ αὐτὸ ταῖς ἐκ τῆς θείας πλευρᾶς ῥανίσι καὶ ἐκ τοῦ τῶν ἁγίων ποδῶν αἵματος ἐκεκόσμητο —, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τῇ μετ' εὐχῆς προτροπῇ τοῦ ἐν ἁγίοις ἐπισκόπου Μακαρίου (2) κόψασα ἐξ αὐτοῦ ὅμοιον τῷ ἀναληφθέντι σταυρῷ, εἰ καὶ κατὰ τὸ μέγεθος ἐλάττω, κατασκευάσασα ἔστησεν, τὸν καὶ μετὰ χρόνους τινὰς (3) ὑπὸ Περσῶν αἰχμαλωτισθέντα καὶ αὐθις ὑπὸ Ἡρακλείου βασιλέως ἀναρρυσθέντα (4) · ἀλλὰ καὶ πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις ἔπεμψε.
- 30 Τοὺς δέ γε [col. 2] ἥλους τῶν ἀχράντων χειρῶν καὶ ποδῶν τοῦ δεσπότης Χριστοῦ, ἓνα μὲν ἐν τῷ χαλινῷ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου καὶ νιοῦ αὐτῆς ἔβαλεν, ὥστε πληρωθῆναι τὸ προφητικὸν λόγιον τὸ φάσκον · « Καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις τὸ ἐν τῷ χαλινῷ τοῦ ἵππου τοῦ βασιλέως ἅγιον τῷ κυρίῳ κληθήσεται (5). »
- 35 Τὸν δὲ ἕτερον ἥλον τῇ περικεφαλαίᾳ αὐτοῦ σταυροειδῶς ἐπέθηκεν (6), τοὺς δὲ ἐτέρους δύο ἐν τῇ στήλῃ ἔθετο ἣν οἱ Ῥωμαῖοι ὑπὲρ τῆς ἀπὸ Μαξιμίνου (7) τοῦ τυράννου ἐλευθερίας τῷ Κωνσταν-

(1) BHG³ 2200 : ASSEMANI, t. II, p. 23B. L'édition donne un texte différent du nôtre : ὁ κύριος δεικνύσει τὸν σταυρὸν ἐν τύπῳ φωτοειδεῖ τοῖς αὐτὸν σταυρώσασιν · καὶ ἐπιγινώσκουσιν αὐτὸν τὸν σταυρὸν καὶ τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν σταυρωθέντα ὑπ' αὐτῶν.

(2) S. Macaire de Jérusalem (vers 313-334), déjà nommé ci-dessus, ch. 7, fin du § 1 (cf. p. 71), ne figure pas dans les synaxaires grecs, mais bien dans le *Calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34* (X^e siècle) que M. G. Garitte vient d'éditer, avec traduction et commentaire (Bruxelles, 1958), pp. 153, 165, 304 et 369-370.

(3) En réalité, près de trois siècles séparent S^{te} Hélène de la prise de Jérusalem par les Perses en 614.

(4) La croix « emmenée en captivité » par les Perses et délivrée par l'empereur Héraclius ne serait donc qu'une copie de dimensions plus petites et taillée dans le piédestal de la vraie croix. — Cf. A. FROLOW, *La vraie Croix et les expéditions d'Héraclius en Perse*, dans *Revue des études byz.*, 1953, p. 88-105.

(5) Zach. 14, 20.

(6) Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.* I, 18 ; ALEXANDRE LE MOINE, *P.G.*, t. 87, col. 4064B.

(7) Erreur pour Μαξεντίου.

τίνω ἐποίησαν. Καὶ γὰρ ἦν ταύτην ἀγαγοῦσα[ν] ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ ἐν τῷ μεγάλῳ κίονι τοῦ λεγομένου Φόρου ἰδρῶσασα (1).

16. Δομησαμένη οὖν παντοῖα πτωχοτροφεῖα καὶ μοναστήρια, πρὸς δὲ καὶ ναοὺς ἐφ' οἷς τόποις [fol. 18v] ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν θαυμάσια πεποιηκῶς φαίνεται, ἔτι μὴν καὶ τὴν ἁγίαν Σιών, καθ' ἃν τρόπον μετ' ὀλίγον ῥηθήσεται, καὶ ξενοδοχεῖα κατασκευάσασα καὶ τὰς χρείας τῶν εἰρημένων πάντων ἐκάστῳ ἐπε-
5 τειῶς ἀπὸ τοῦ δημοσίου παρέχεσθαι ἐπικυρώσασα πρὸς τὸν ἴδιον υἱὸν ὑποστρέφει (2).

Συνάγονται δὲ ἔτη ἀπὸ μὲν Ἀδὰμ ἕως τῆς ἐνσάρκων τοῦ Θεοῦ λόγου οἰκονομίας ἡγουν τῆς ἐκ τῆς θεομήτορος καὶ ἀειπαρθένου
10 Μαρίας γεννήσεως πεντακισχίλια πεντακόσια, τῆς δὲ οἰκονομίας ἕως τοῦ σταυροῦ ἔτη τριακοντατρία, ἀπὸ δὲ τῆς ἀναλήψεως τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μέχρι τῆς εὐρέσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ ἔτη τριακόσια δεκαεν[col. 2]νέα, ὥς εἶναι ὁμοῦ ἀπὸ Ἀδὰμ ἕως τῆς εὐρέσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ ἔτη πεντακισ-
15 χίλια ὀκτακόσια πεντήκοντα δύο (3).

Τελευτᾷ δὲ ἡ μακαριωτάτῃ Ἑλένῃ παρὰ τῷ νύμφῳ αὐτῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐτῶν οὔσα ὀγδοήκοντα, πολλὰ τούτῳ ἐντειλαμένη περὶ τῆς τῶν χριστιανῶν εὐσεβείας καὶ πίστεως (4) · κατατίθεται δὲ ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων ἀποστόλων (5), ὥπερ εἰς κατάθεσιν τῶν βασιλικῶν λειψάνων ὁ εὐσεβὴς Κωνσταντῖνος δι' Ἐὐφρατᾶ πεποίηκε, σεμνῶ ὄντι καὶ περικαλλεῖ καὶ ἐξαγώνῳ τῷ τοῦ οὐρανοῦ τύπῳ περιεχομένῳ (6).

Μεθ' ἡμέρας δὲ τινες γίνονται τὰ ἐγκαίνια τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Σιών ναῶν ὑπὸ τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου τῷ τρόπῳ τούτῳ. Ὁ Νικομηδείας
25 Εὐσέβιος ὑπὸ τῶν [fol. 19] τριακοσίων δεκαοκτῶ ἁγίων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ ἀποκηρυχθεῖς καὶ ἐξόριστος γενόμενος μετὰ ἄλλων τινῶν, ὕστερον λίβελλον δοὺς καὶ ἀνακληθεῖς, Γερμανοῦ τοῦ ἁγιω-

(1) Cf. *Patria CP.*, éd. PREGER, p. 174, l. 10.

(2) Cf. ALEXANDRE LE MOINE, *P.G.*, t. c., col. 4064A.

(3) Les chiffres que donne Alexandre le moine (ibid., col. 4064c) ne sont pas exactement les mêmes. Comparer la *Synopsis* de Sathas, t. c., p. 42-43.

(4) Cf. ALEXANDRE LE MOINE, col. 4064cd.

(5) Cf. ibid., col. 4068c. Sur la question de savoir si Hélène fut réellement enterrée à Constantinople et non à Rome, voir l'important mémoire de F. W. Deichmann et A. Tschira, *Das Mausoleum der Kaiserin Helena... vor Rom*, dans le *Jahrbuch des deutschen archäolog. Instituts*, t. 72 (1957, paru en janv. 1959), p. 44-110, surtout p. 76, avec la note 90.

(6) Comparer la fin du ch. 19, ci-dessous, p. 101 (avec la note 5).

τάτον πατριάρχον Κωνσταντινουπόλεως τελευτήσαντος (1), ἡδυνήθη τοῦ θρόνου τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων ἐπικρατῆς γενέσθαι ·
 30 δς καὶ παρὰ τοῦ μεγάλου βασιλέως Κωνσταντίνου εἰς τὸ ἐγκαινίσαι
 τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις ναοὺς ἀποστέλλεται, προσλαβόμενος δηλαδὴ
 καὶ τὸν Ἀλεξανδρείας μέγαν Ἀθανάσιον. Εἰς ὅψιν οὖν ἀμφοτέρων
 ἐλθόντων, ἐπεὶ τὸ ψεῦδος <διὰ> τῆς ἀληθείας ἀεὶ ἐλεγχόμενον εὐρί-
 35 [col. 2] σκεται, εἰς διαβολὰς καὶ ψευδομαρτυρίας ὃ τε Κωνσταντινουπόλεως
 καὶ οἱ λοιποὶ κατὰ Ἀθανασίου χωροῦσι · τούτων δὲ ὡς
 ἀράχνης ὑφάσματα ὑπὸ τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διαλυθέντων, ὁ
 Εὐσέβιος ἔτι καὶ τὴν καθαίρεσιν Ἀθανασίου μελετᾷ · ὅπερ γνὼς
 Ἀθανάσιος ὡς εἶχε τάχους τὰ Ἱεροσόλυμα καταλαβὼν τοὺς
 40 ἁγίους ναοὺς σεπτῶς ἐγκαινίζει καὶ πρὸς τὸν βασιλέα εὐθυδρομεῖ.
 Τοῦτον δὲ δεξιόμενος ἀσπασίως ὁ βασιλεὺς πάλιν εἰς τὸν ἴδιον
 θρόνον μετὰ τιμῆς ἀποστέλλει (2). Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις.

17. Περὶ τοῦ πῶς καλεῖται τριμερὲς ¹ τὸ
 ξύλον. Ζητοῦσι δέ τινες (3) πόθεν ἄρα τὸ ξύλον τοῦ σταυροῦ
 γέγονε καὶ ἐν ᾧ τόπῳ καὶ πῶς τριμερὲς ^{1*} ἡ σύγκρισις αὐτοῦ ἔστι
 καὶ ἀναμεμιγμένas ἔχει τὰς τῶν τριῶν ξύλων οὐσίας, πεύκης λέγω
 5 καὶ κέδρου καὶ κυπαρίσσου (4), καὶ πῶς εὐρέθη κατὰ τὰς ἡμέρας
 [fol. 19^v] τῆς τοῦ κυρίου σταυρώσεως. Καὶ ἡμεῖς μὲν, ὧ πνευ-
 ματικοὶ ἀδελφοί (5), πανταχοῦ τῆς ἀληθείας φροντίζοντές φαμεν
 ὡς οὐδενὸς φιλοθέου ἀνδρὸς ἱστορίαν ἠκούσαμεν λέγοντός τι περὶ
 10 τούτου πλὴν ὅτι ἐν Βηρυτῷ, καταχθέντων ἡμῶν παρὰ τισι χριστι-
 ἀνοῖς καὶ ἐπὶ συντυχίας τῆς ζητήσεως ταύτης ὑφ' ἡμῶν προηγ[ου]-
 μένης, ὑπεδείχθη ἡμῖν ἐπιστολὴ Ἑβραίου τινὸς ἀρχαίου πρὸς
 φίλον αὐτοῦ γνήσιον πεμφθεῖσα (6) ἔρευναν καὶ αὐτὸν ² τοῦ ξύλου

17. — ¹ Corr. ex τριμερὲς cod. — ^{1*} corr. ex τριμερεῖς cod. — ² αὐτοῦ cod.

(1) Ce n'est pas la mort du patriarche S. Germain (qui vécut au viii^e siècle), mais l'expulsion de S. Paul le confesseur qui permit l'intrusion d'Eusèbe de Nicomédie sur le trône épiscopal de Constantinople. Alexandre le moine parlait discrètement d'une vacance du siège (col. 4065A), sans nommer ni Paul ni Germain. Mais il se trompait en plaçant sous Constantin la promotion d'Eusèbe ; elle n'eut lieu que sous Constance. Cf. SOCR., *Hist. eccl.* II, 7.

(2) L'histoire vraie des rapports entre Constantin et Athanase ne ressemble guère à ce raccourci édifiant. Voir, par exemple, P. PEETERS, *L'épilogue du synode de Tyr en 335*, dans *Anal. Boll.*, t. 63 (1945), p. 131-144.

(3) Cf. BHG³ 413k.

(4) Cf. Is. 60, 13.

(5) Comparer, vers la fin de ce ch. 17, une apostrophe analogue : πνευματικοὶ ἡμῶν πατέρες, avec le commentaire, p. 104, à la fin de la note 2.

(6) Cette lettre d'un vieux Juif prétendument trouvée à Beyrouth aurait-elle été mentionnée ailleurs qu'ici et dans l'*Inventio BHG³ 412* ?

- ποιούμενον^{2*}, ἥτις οὕτω περιεῖχε · « Δύο ποταμοὶ ἐν Παλαιστίνῃ
 » ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐνούμενοι ὃ τε Ἰώρ καὶ ὁ Δάνης ἓνα ποταμὸν ἀποτε-
 15 » λοῦντες ³ τὸν Ἰορδάνην, ἀπὸ τε τῆς ἐνώσεως τῶν ὑδάτων ἀπὸ
 » τε τῆς συνθέσεως τῶν ὀνομάτων [col. 2] τὴν κλησὶν κληρωσαμέ-
 » νου τοῦ ποταμοῦ (1). Μεταξὺ οὖν τῆς ἐνώσεως τῶν ποταμῶν,
 » πλησίον δηλαδὴ τῆς τῶν δύο μίξεως, διερχομένου τῷ τότε χρόνῳ
 » τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ, ἐγένετο εὐρεῖν τινα σκηνικὸν κτηνοτρό-
 20 » φον ὀδυρόμενόν τε καὶ στένοντα ἐπὶ ἀτόπῳ ἁμαρτήματι ^{3*}. Πρὸς
 » ὃν ὁ μέγας Ἀβραάμ · « Εἰ βούλει τὸ θεῖον ἐξιλεώσασθαι, ἀδελφέ,
 » τρεῖς δαλοὺς ἔνεγκέ μοι. » Τούτου δὲ γενομένου, ὡς ἀπὸ ἡμίσεως
 » σταδίου τῶν ἀμφοτέρων ποταμῶν ὑποχωρήσαντος τοῦ Ἀβραάμ,
 » θεῖς αὐτὰ κατὰ τρίγωνον σχῆμα ὡς διῆστασθαι ἀπ' ἀλλήλων
 25 » ἐξ ὀργυιᾶς μιᾶς φησιν · « Ἐφ' ἐκάστην ἡμέραν ἕκαστον τῶν
 » δαλῶν ποτίζειν ὀφείλεις ἀνὰ στάμνους τεσσαράκοντα · καὶ
 » εἰ μὲν ἔνδον ἡμερῶν τεσσαράκοντα ζωοθέντες ῥιζωθῶσιν οἱ
 » [fol. 20] δαλοί, γινώσκων ἔση ὡς εὐλίατός σοι ὁ Θεός ἐστιν ·
 » εἰ δὲ μή, πάλιν ὀφομαί σε καὶ τὰ προσήκοντα διδάξω. » Ὁ δὲ τὸ
 30 » προσταττόμενον ἐποίει · καὶ τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν πληρου-
 » μένων οἱ δαλοὶ ἀνέφυνον καὶ αὐτὸς ζωοπυρρηθεὶς πρὸς τὸν μέγαν
 » Ἀβραάμ ἐπὶ τὴν δρυὸν ἀπῆει. Τούτους τοὺς τρεῖς δαλοὺς βλα-
 » στήσαντας εἰς ἀμφοτέρω ἐνωθῆναι λέγεται καὶ τὰς μὲν ῥίζας
 » διασκεπᾶς⁴ ἔχειν καὶ τὰς κορυφὰς ὁμοίως ἀπ' ἀλλήλων διεστη-
 35 » κνίας, τὸ δὲ τῆς μέσης ἅπαν ἐν εἶναι καθ' ἑνωσιν ἀδιάσπαστον,
 » μηδοπωσοῦν ἐν τοῦ ἐτέρου χωρισθῆναι δυνάμενον. Τινὲς δὲ φασὶ
 » τὴν ῥάβδον Ἐλισσαίου εἶναι δι' ἧς τὰ ἀλμυρὰ ὕδατα πότιμα ἐγέ-
 » νοντο (2) · ἀλλ' ἡ μὲν ῥάβδος ἐνὸς ξύλου καὶ ἐνὸς εἵδους [col. 2]

^{2*} ποιούμενον cod. — ³ leg. ἀποτελοῦσιν. — ^{3*} in margine inter binas columnas haec ascripta est annotatio : Γνώμη. Τούτου δὲ λέγει κτηνοτρόφον ὁ Λώτ ἐστιν ὁ ἀνεπίδς τοῦ Ἀβραάμ · ἡ δὲ ἁμαρτία αὐτοῦ ἦν ὅτι ἐξημετὰς δύο θυγατέρας αὐτοῦ ἐν Σηγῶρ, ὅτε ἀπέδραμον ἀπὸ τῆς καταστροφῆς τῶν Σοδόμων, μεθύσασαι αὐτὸν οἶνον καὶ κοιμηθεῖσαι μετ' αὐτοῦ. Cf. Gen. 19, 30-38. — ⁴ sic ; διεσπακνίας coniecit H. GRÉGOIRE.

(1) Même explication dans CÉDRÉNU-SKYL., éd. c., t. 1, p. 50, l. 6-7. Cf. *Etymologicum magnum*, éd. Th. GAISFORD (Oxford, 1848), col. 1358, cité par F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. 1 (Paris, 1933), p. 475, fin de la note 3. Voir aussi PHILOSTORGIUS, *Kirchengeschichte*, éd. J. BIDEZ (1913), p. 80, l. 15-22, avec les références à Chrysostome et à « Suidas ».

(2) Élisée assainit la fontaine de Jéricho en y jetant du sel (4 Reg. 2, 19-22). Mais la Bible ne parle pas d'eaux salées que le prophète aurait rendues po-

- » ἀποδείκνυται, τὸ δὲ τοῦ σταυροῦ τρία ἐμβαίνει · ὅθεν δῆλον κα-
 40 » κῶς ὑπειληφέναι τοὺς οὕτω λέγοντας. Τοῦτο τὸ ξύλον ὠραῖον
 » λεγόμενον καὶ ἐν τῇ τοῦ ναοῦ τοῦ Σολομῶντος κατασκευῇ τοῖς
 » τεχνίταις ἀρέσαν ἐκόπη καὶ εἰς τὸν ναὸν εἰσαχθὲν κάτω μὲν
 » κείμενον τῷ μήκει διαφέρον ἦν, ἄνω δὲ τῇ στέγῃ ἀναβιβαζόμενον
 » κατὰ πολὺ τῶν τοίχων ἐλείπετο · διὸ καὶ κατεβιβάζετο. Τῆς
 45 » οὖν ὠραιότητος τοῦ ξύλου κατὰ πολὺ ἀντεχόμενος ὁ Σολομὼν
 » καὶ μὴ θέλων αὐτὸ ἀνενέργητον καταλειφθῆναι, πάλιν μετρεῖ ·
 » καὶ αὐτὸ τῷ μήκει ὑπερβαῖνον ἦν · ὥς δὲ ἀναβιβασθὲν πάλιν
 » κολοβὸν εὐρέθη, ἔγνω δεῖν ὁ Σολομὼν θείας προνοίας ἔργον εἶ-
 » ναι τὸ γινόμενον · ὅθεν καὶ ἔνδον τοῦ ναοῦ αὐτὸ κατατίθησιν εἰς
 50 » τὴν τῶν παρατυγχανόντων ἀνά[fol. 20^v]πανσιν (1). Ἀπαρτισθέν-
 » τος οὖν τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ βασιλέως Σολομῶντος τὰ τούτου κάλλη
 » τῇ Ἐρυνθραία σιβύλλῃ πρὸς θαῦμα ὑποδεικνύοντος καὶ ἐν τῷ
 » εἰρημένῳ ξύλῳ αὐτῇ καθεσθῆναι παρακελευομένου⁵, αὐτὴ προ-
 » φητικοῦ χαρίσματος μετασχοῦσα τὴν μὲν καθέδραν ἀπείπατο,
 55 » τὸ δὲ ξύλον⁶ ἔφη · « ὦ τρισμακάριστον ξύλον, ἐν ᾧ τανθῆσεται
 » Χριστὸς ὁ βασιλεὺς καὶ κύριος (2). » Τούτων τῶν ῥημάτων ὁ
 » βασιλεὺς κατήκοος γερονῶς εὐθὺς ἴστησιν αὐτὸν ὄρθιον κατὰ
 » ἀνατολὰς καὶ περιβάλλει τριάκοντα στεφάνους ἐξ ἀργύρου κα-
 » θαροῦ. Ἰστατο οὖν οὕτως τὸ ξύλον μέχρι τοῦ καιροῦ τῆς Ἰησοῦ
 60 » σταυρώσεως · καὶ τούτους λέγεται τοὺς στε[fol. 2]φάνους αἰτῆσαι
 » τὸν τούτον μαθητὴν, ὃς καὶ προέδωκεν αὐτὸν τοῖς πατράσιν
 » ἡμῶν, ὥς λοιπὸν τούτων ἀφαιρεθέντων πάλιν γυμνὸν κεῖσθαι τὸ
 » ξύλον καὶ ἄνεργον · ὅθεν καὶ διὰ τὸ ἄχρηστον αὐτοῦ οἱ τὸν σταυρὸν
 » ὀφείλοντες κατασκευάσαι τέκτονες τοῦτο αἰτησάμενοι τὸ τῆς
 65 » σιβύλλης προρηθὲν ἐβεβαίωσαν, τὸ κάτω μέρος ὀλόκληρον εἰς
 » πάχος καὶ εἰς μήκος πολὺ ἐάσαντες πρὸς τὸ εἰς βάθος τῆς γῆς

⁵ παρακελευνόμενος cod. — ⁶ leg. τῷ δὲ ξύλῳ.

tables. L'épisode manque aussi dans les *Vitae prophetarum* (BHG³ 1585-90). Serait-il conté dans un apocryphe? A moins qu'il n'y ait ici une réminiscence confuse du miracle de Moïse assainissant les eaux amères (Ex. 15, 25).

(1) Je ne trouve aucune allusion à cette légende, non plus qu'aux rapports de Salomon avec la sibylle Érythrée, dans les apocryphes grecs concernant Salomon. Cf. BHG³ 2389-2392. L'auteur se souvenait sans doute vaguement de la reine de Saba (3 Reg. 10, 1-10).

(2) Cf. *Oracula sibyllina*, VI, 26 (éd. J. GEFFCKEN, 1902, p. 132) : ὦ ξύλον ὦ μακαριστόν, ἐφ' οὗ θεὸς ἐξετανύσθη. Comp. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* II, 1 (éd. R. HUSSEY, t. 1, p. 106).

» παγῆναι πλεῖστον, τοῦ σταυροῦ τὸ ἔρεισμα εἶναι ἄνωθεν ἐπ' αὐτῷ
 » πηγνύμενον⁷ καὶ τῶν ποδῶν τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ ὑπάρχειν
 » βάσιν εὐρύχωρον.» Ταῦτα, πνευματικοὶ ἡμῶν πατέρες, τῇ ἐπι-
 70 στολῇ τοῦ Ἑβραίου ἀνεγέγραπτο. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ σταυροῦ
 τοιαῦτα. Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ τῆς ἀγίας Σιὼν [fol. 21] προϋπέσχετο
 ὁ λόγος διδάξαι, ὡς αὐτοῖς τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐθεασάμην (1), μᾶλλον
 δὲ ὡς λαμπρότερον ἡλίου φαίνουσιν αὐτὰ τὰ πράγματα, λέξων
 ἔρχομαι.

18. Τῆς Ἱερουσαλὴς ἦτοι Ἱερουσαλήμ κατὰ τοὺς τότε καιροὺς ὑπὸ
 τοῦ προφήτου Δαβὶδ βασιλευμένης, ἐπεὶ κατὰ τὸ ἀνατολικώ-
 τερον αὐτῆς μέρος τὸ Σιών ὄρος, ὅπερ ὑψηλὸν ἐρμηνεύεται (2), τῇ
 πόλει ἐπέκειτο, μικρᾶς πεδιάδος ἀναμεταξὺ τοῦ τε ὄρους καὶ
 5 τῆς πόλεως κειμένης, ἐν ᾗ πεδιάδι ὃ τε Γολγοθᾶς τόπος ὁ λεγό-
 μενος Λιθόστρωτος καὶ ὁ κῆπος καὶ ὁ τάφος τοῦ κυρίου καὶ ὁ
 τοῦ θεολόγου Ἰωάννου οἶκος, περὶ οὗ μετὰ μικρὸν ἐρῶ, καὶ πάντα
 τὰ εἰς Χριστὸν ἐν ἐσχά[fol. 2]τοις καιροῖς γινόμενα¹ ἐν ταύτῃ
 τῇ πεδιάδι εὐρεθῆναι², συνέβη πύργους ἐξ τῆς Ἱερουσαλήμ τοὺς
 10 πρὸς τὸ ὄρος τὸ Σιών ἀποβλέποντας ὑπὸ σεισμοῦ πτωθῆναι καὶ
 ὑπὸ τοῦ Δαβὶδ ἀνοικοδομηθῆναι · ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ τῆς Ἱερουσαλήμ
 ἀλώσει³ κατὰ τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν λίθον ἐπὶ λίθον μὴ εὐρεθέν-
 τος (3), αὐτοὶ μόνοι οἱ ὑπὸ Δαβὶδ οἰκοδομηθέντες ἐξ πύργου σῶοι
 15 ἱστάμενοι ὤφθησαν · ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐξ πύργων τεῖχος δειμα-
 μένη ἢ μακαριωτάτῃ Ἑλένῃ καὶ εἰς αὐτοὺς πάλιν κυκλοτερῶς ὡς
 πρὸς τὸ ἀνατολικώτερον τῆς Ἱερουσαλήμ τοῦτο ἀναπληρώσασα, τὴν
 εἰρημένην πᾶσαν πεδιάδα καὶ ὀλίγον τοῦ ὄρους προσαπαμένη ἔνδον
 ἀπέκλεισε καὶ τὰ ἐξωθεν ὄντα πάντα τῆς Ἱερουσαλήμ [fol. 21^v]
 20 ἔνδον τῆς νῦν λεγομένης Σιὼν εἶναι παρεσκεύασε καὶ Σιών τὴν
 πόλιν ὠνόμασεν (4) οὐ μόνον διὰ τὸ προσπαρακείμενον ὡς εἴρη-
 ται ὄρος, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν τοῦ μεγάλου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου
 οἰκίαν, ἥτις τοιαύτην ἔχει τὴν διήγησιν.

⁷ πηγνυμένους cod.

18. — ¹ An leg. γινόμενα? — ² leg. εὐρέθησαν? — ³ ἀλώσεως cod.

(1) L'auteur — ou son modèle — aurait donc visité Jérusalem.

(2) Étymologie fantaisiste, inconnue à P. DE LAGARDE, *Onomastica sacra* (1870), aussi bien qu'à l'*Onomasticon* d'Eusèbe, éd. E. KLOSTERMANN (1904).

(3) Cf. *Matth.* 24, 2, et les passages parallèles.

(4) Aux spécialistes de l'archéologie hiérosolymitaine le soin de nous dire ce qu'il peut y avoir de fondé dans tout ce chapitre.

Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης οἱ υἱοὶ τοῦ Ζεβεδαίου οἰκήματα ἔσχον
 ἐνδον τῆς Ἱερουσαλήμ πλησιάζοντα Καϊάφα τῷ ἀρχιερεῖ· ταῦτα
 25 πεπρακότες τῷ Καϊάφᾳ ἐξωνήσαντο τὰ ἔξωθεν <μὲν> τῆς πόλεως,
 πλησιάζοντα δὲ τῷ⁴ Σιών ὄρει οἰκήματα. Ἐκεῖσε οὖν πέμπει ὁ
 Ἰησοῦς λέγων· «Εὐρήσετε ὄνον δεδεμένην καὶ πῶλο<ν> μετ' αὐ-
 τῆς (1).» «Ἐκεῖ, λέγει τοῖς ἐρωτήσασιν, ἐτοιμάσατε τὸ πάσχα (2)»·
 ἐν ταύτῃ τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐαγγελιστοῦ γέγονεν [col. 2] ὁ δεῖπνος
 30 καὶ ὁ τῶν ἀποστόλων νιπτήρ· ἐκεῖ ὤφθη τοῖς ἑνδεκα ἀποστόλοις
 ὁ Χριστὸς κεκλεισμένων τῶν θυρῶν (3) ἐκ τοῦ τάφου ἀναστὰς·
 ἐν ταύτῃ ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος κάθοδος γέγονε καὶ ἡ θεοτόκος
 ἐβίου ἀφ' οὗ ὁ θεολόγος ἐσταυρωμένου τοῦ σωτῆρος ἤκουσεν·
 «Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου (4)»· ταύτην τὴν οἰκίαν ἡ σεβασμία καὶ τῷ
 35 ὄντι ἁγία Ἑλένη ναὸν περικαλλῆ κατασκευάσασα ἁγίαν Σιών
 μετωνόμασεν (5).

19. Περὶ τῆς Ἀγίας Σοφίας. Ὁ δὲ Εὐφρατᾶς
 — ἐπ' αὐτὸν γὰρ ὁ λόγος ἀνακυκλῶν ἔρχεται (6) — ἐπεὶ τὸν τοῦ
 Θεοῦ ναόν, λέγω δὴ τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, ἣτις δὴ καὶ Σοφία
 ὠνόμασται, οἰκοδομῆσαι ἐβούλετο, πάντα μὲν τὸν τῆς πόλεως
 5 τόπον περιεσκόπει καὶ λόφους περιήει· ὥς δὲ κρείττονα τοῦ-
 <τον> [fol. 22] τῶν ἄλλων εἰς ὃν καὶ νῦν ἴσταται περιαθρόσας
 εὖρε, χειρὶ μεγίστῃ τὰ τοῖς θεμελίοις ἀνήκοντα ἐτεχνάσατο κάτω
 μὲν εἰς ἅπαν διὰ ξύλων μεγίστων καὶ ἀσήτητων ἀσφαλισάμενος
 ὀρύγμασί τε καναλικοῖς κατὰ μικρὸν τοῦ ὑγροῦ ἐκχέεσθαι ἐπιτη-
 10 δευσάμενος, πρὸς τούτοις καὶ πηγὰς συχνὰς εἰς βάθος πολὺν ἡκού-
 σας κατὰ παντός τοῦ ναοῦ καὶ τῶν περιεκτικῶν καμαρῶν, ἀλλὰ
 μὴν καὶ τῶν πλησιοχώρων τῶν μήκοθεν τῷ ναῷ συνωκημένων
 πεποίηκεν εἰς τὸ μή τινα μικρὰν νοτίδα τοῖς θεμελίοις ἐπισκή-
 πτειν· καὶ πᾶσαν μὲν ἰσχὺν τεχνίτου πριάμενος πᾶσαν δὲ ὕλην
 15 συναγαγὼν διὰ τάχους τὸν τηλι[col. 2]κοῦτον ναὸν μέχρι τοῦ

⁴ τῆς cod.

(1) Matth. 21, 2.

(2) Cf. Marc. 14, 15.

(3) Ioh. 20, 26.

(4) Ioh. 19, 27.

(5) Dans leur monumental ouvrage sur *Jérusalem nouvelle* (Paris, 1914-1926), les PP. Vincent et Abel ne mentionnent pas de tradition ancienne ou médiévale concernant la transformation par S^{te} Hélène de la maison de Jean l'apôtre en une église appelée « sainte Sion ».

(6) Décidément c'est Euphratas et non Constantin qui est au premier plan des préoccupations de l'auteur. Comparer le début du ch. 12.

περιπάτου ἀναβιβάζει, πάσης ἐπιστήμης τὸ ἴδιον εὐθυβόλως τοῖς οἰκοδομοῦσιν ἀπεργαζόμενος (1).

Θάνατος τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου. Ἐν τούτοις τῶν τῆς ἐκκλησίας ὄντων ὁ θεοστεφής Κωνσταντῖνος πρὸς
 20 κύριον ἐκδημεῖ ὢν ἐτῶν ἐξηκονταπέντε, εὐσεβῶς καὶ θεαρέστως
 ζήσας καὶ βασιλεύσας ἔτη τριακονταδύο καὶ μῆνας δέκα (2). Τὸ
 λείψανον τοίνυν αὐτοῦ οἱ στρατιῶται μετὰ καὶ τῆς συγκλήτου ἐν
 λάρνακι χρυσῇ θέμενοι (3) ἐποίησαν κοπετὸν μέγαν, θρηνοῦντες
 ὡς πατέρα φιλόστοργον καὶ οὐχ ὡς βασιλέα τελευτήσαντα. Κα-
 25 ταλαβὼν δὲ Κωνσταντῖος ὁ τῆς Εὐρώπης βασιλεὺς — οὐ γὰρ
 παρῆν τις τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐν τῷ τελευτᾷ αὐτόν — βασιλικῶς
 τοῦτον ἐν τῷ τῶν ἁγίων ἀποστολῶν ναῷ [fol. 22^v] μετὰ τῆς μη-
 τρὸς αὐτοῦ τέθηκε (4) · καὶ γὰρ ἐσχάτως ὁ μέγας ναὸς ᾠκοδο-
 μήθη παρὰ Κωνσταντίνου καὶ Εἰρήνης¹ (5).

20. Περὶ τοῦ φανέντος σταυροῦ. Ἐν τούτῳ τῷ
 καιρῷ τῇ εἰκοστῇ ὀγδόῃ τοῦ ἰουλίου μηνὸς μέσης ἡμέρας φαίνε-
 ται σταυρὸς ἐπάνω τοῦ ἁγίου Γολγοθᾶ (6), Κυρίλλου τοῦ ὁσιωτά-

19. —¹ Sic pro Ἐλένης.

(1) D'après JANIN, *Églises et monastères*, p. 472, la tradition qui fait honneur à Constantin d'avoir construit Sainte-Sophie ne remonterait pas plus haut que le VII^e siècle, voire le VIII^e. Aux témoins qu'il énumère en note, on peut ajouter le *Bíos* édité par Guidi (p. 338, l. 12-13). Par contre, Georges le moine (éd. c., t. 2, p. 627 [et non 626]) doit être rayé, car il attribue la fondation de la cathédrale à Constance, fils de Constantin, conformément à la tradition ancienne attestée déjà par Socrate, *Hist. eccl.* II, 16 (éd. HUSSEY, t. 1, p. 212).

(2) Cédrenus donne les mêmes chiffres ; Théophane compte 31 ans et 10 mois. En réalité, le règne ne dura que 30 ans et 10 mois (306-337).

(3) Un sarcophage d'or ! Cédrenus ne parle que d'un sarcophage de porphyre. Mais la *Vita Constantini* publiée par Opitz correspond sur ce point, comme sur plusieurs autres du même paragraphe, aux termes mêmes de notre auteur (*Byzantion*, t. 9, p. 590). Le *Bíos* de Guidi parle aussi d'un χρυσοῦν γλωσσόκομον (p. 654, l. 12-13).

(4) Voir ci-dessus, ch. 16, § 3.

(5) Les *Patria CP.* (éd. PREGER, p. 140, l. 11) attribuent à Constantin et à sa mère la construction des Saints-Apôtres. Sur cette grande église, qui fut le Saint-Denis des empereurs byzantins, voir JANIN, op. c., p. 46-55, et deux publications récentes du prof. G. I. Downey que nos lecteurs ne peuvent ignorer (cf. *Anal. Boll.*, t. 70, p. 349-350, et t. 76, p. 237-238).

(6) Cf. ALEXANDRE LE MOINE, *P.G.*, t. 87, col. 4069B. Mais la date du 28 juillet, qui ne provient pas de cette source, contredit l'affirmation précise de Cyrille de Jérusalem dans sa lettre à l'empereur Constance (*BHG*³ 413 ; *P.G.*, t. 33, col. 1169A) : νῶναις ματαῖς.

του τότε τῆς ἐκκλησίας Ἱεροσολύμων ἦτοι τῆς ἁγίας Σιών ἐπισκο-
 5 πεύοντος, ὃς τὸν Μαξιμῖνον διεδέξατο (1).

Μετὰ ταῦτα Κωνσταντίος ὁ τῆς Εὐρώπης βασιλεὺς τὰ λεί-
 ποντα τῆς τοῦ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας διὰ τοῦ εἰρημένον θαν-
 μασίου ἀνδρὸς Εὐφρατᾶ ἐποικοδομεῖ, τὴν τροῦλλάν τε φουρνικὴν
 10 πᾶν καλῶς διαθέμε[col. 2]νος, ἀλλὰ μὴν καὶ τὸν ὀκρίβαντα ἤγουν
 τὸν παρ' Ἑλλησι λεγόμενον ἄμβωνα ἐξ ὀνυχίτου καθαροῦ κατα-
 σκευάσας.

Ἐπεὶ πρὸς γῆρας βαθὺ γέγονεν ὁ Εὐφρατᾶς, ἔσω πον τῆς πόλεως
 πλησίον τοῦ¹ πρὸς τῇ Θράκῃ τείχους τῇ θεοτόκῃ² ναὸν σεμνό-
 15 τατον κατασκευάσας καὶ πτωχοτροφεῖον τοῦτον ἀποτελέσας ἐκεῖ
 τὸ τέλος πορίζεται τῆς ζωῆς. Τοῦτον οὖν τὸν ναὸν ἐγχαρῶς
 τινὲς τὰ Εὐφρατᾶ προσαγορεύουσι πλησίον τοῦ Λεωμακελλίου
 κείμενον (2).

Περὶ τοῦ ἐγκαινισμοῦ τῆς ἁγίας Σοφίας.
 20 Ἐγκαινίζεται τοίνυν ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία παρὰ Εὐσεβίου ἐπι-
 σκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ προειρημένου μετὰ τὴν ἀπὸ Ἀλεξ-
 ανδρείας³ ὑποστροφὴν γνησίως παρὰ Κώνσταντος⁴ τότε ἀγαπω-
 μένου (3) · ὃς καὶ τὰ λεί[fol. 23]ψανα τῶν ἁγίων Παμφίλου τε καὶ
 25 Ἰσιδώρου καὶ Θεοδούλου τῶν ἐπὶ Μαξιμιανοῦ μαρτυρησάντων,
 εἰ καὶ αὐτὸς δύστροπος ὦν⁵ τοῖς αἵρετικοῖς προστατεύων ἦν,
 εἰσαγαγὼν ἐν τῷ τοῦ θυσιαστηρίου συνθρόνῳ κατέθετο (4).

20. — ¹ τοὺς cod. — ² τῇ θεοτόκῳ cod. — ³ leg. Ἱεροσολύμων. — ⁴ leg. Κωνσταντίνου. — ⁵ ἦν cod.

(1) Alexandre le moine ne donne pas au prédécesseur de S. Cyrille le nom de Maximin, mais de Maximonas le confesseur. Dans le synaxaire grec de Patmos, comme dans le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34, cet évêque de Jérusalem est inscrit au 26 août sous le vocable de Maxime (*Synax. Eccl. CP.*, col. 923, l. 54; GARITTE, op. c., p. 312-313).

(2) Comparer la *Synopsis* de Sathas (déjà citée pp. 70, 79, 83-84, 95) : Ἀλλὰ καὶ Εὐφρατᾶς οἶκον ἴδιον μέγιστον κατεσκεύασεν, ὅπερ ὕστερον γηρωκομεῖον ἐξημάτισεν, ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τοῦ Διμακέλλου, οὕτω τοῦ Εὐφρατᾶ καλουμένου (lire καλούμενον?) ἕως τοῦ νῦν (p. 53, l. 14-17). Sur le quartier d'Euphratas et son asile de vieillards, ainsi que sur le marché dit Leomakellion ou Dimakellon, on consultera JANIN, *Constantinople byzantine*, pp. 327, 352-353.

(3) La dédicace de Sainte-Sophie, en 360, fut présidée par l'évêque Eudoxe. Mais il y en avait eu, d'après Cédrenus, une première, en 346-347, au temps d'Eusèbe (éd. c., t. 1, p. 523, l. 4-9; cf. p. 530, l. 13-17).

(4) Il s'agit de S. Pamphile et de ses 11 compagnons, les célèbres martyrs

21. Ἀρχὴ τῆς βασιλείας Ἰουλιανοῦ. Μετ' ὀλίγον δὲ τοῦ παραβάτου Ἰουλιανοῦ τῆς βασιλείας τὰ σκῆπτρα δεξαμένον, πρὶν ἢ τοῦτον ἐπὶ τὴν βασιλεύουσαν παραγενέσθαι, σεισμὸς μέγας ἐπιγινόμενος (1) τὴν τοῦ εἰρημένου μεγάλου ναοῦ, λέγω δὴ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ λόγου Σοφίας, τροῦλλαν κατέπτωσε, τὸν τε ἄμβωνα διέλυσε καὶ τὰ τῆς σολέας μετὰ τῶν ἐμπροσθίων τοῦ θυσιαστηρίου ἠχρεώσεν, ἐντεῦθεν ἐπὶ τῆς τούτου ἐπικρατείας [col. 2] ἀμεληθέντων τῶν τοῦ Θεοῦ ναῶν. Ἐμεινεν οὖν κεκλεισμένος οὗτος · ἐβούλετο γὰρ ὁ ἀσεβής, ὥς τισι τῶν οἰκείων ἐθάρρυνεν, εἰ τοῦ πολέμου κρατήσας ἐπιστρέψῃ, χορτοβολῶνα τοῦτον καὶ ἱπποστάσιον τοῦ δημοσίου ποιήσασθαι · ὅθεν καὶ τοὺς συντριβέντας τοῦ ὀνυχίτου λίθους τοῦ τε ἄμβωνος καὶ τῶν λοιπῶν ἀναλαβὼν καὶ αὐτὰ τὰ τῆς τροῦλλας πτώματα ἐν τῇ θαλάσῃ καταποντίσαι προσέταξεν (2) · ἀλλ' ἡλέ<γ>χθη διακενῆς ὁ μάταιος ἀνομῶν.

22. Ἀρχὴ τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ. Ἐπικρατὴς οὖν Ἰουστινιανὸς μετὰ πολλοὺς χρόνους τῆς βασιλείας γενόμενος, ἐπεὶ φιλόθεος ἀνὴρ ἐτύγχανε, τὸ ἔργον ἰδὼν ὡς μέγιστον ὡς περικαλλές, πενίαν τοῦ δημοσίου εὐρῶν καὶ θέλων μὲν τοῦ[fol. 23^v]τον ἀναπληρῶσαι, τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας τυγχάνει τροπῶ τοιῶδε · μοναχὸς τις τῶν εὐλαβῶν καὶ χρησίμων φέρων δίδωσιν αὐτῷ ἄθυμουντι ἄδρὸν ἀπόδεσμον χαράγματος ἀρχαίων βασιλέων χρυσοῦ καὶ φησιν · « Ἀναλάβετω τοῦτο ἡ βασιλεία σου · καὶ οἰκοδομήσεις τὴν τοῦ Θεοῦ ἁγίαν ἐκκλησίαν, ἀλλὰ καὶ ἐμοὶ¹ ποιήσεις μονὴν μικρὰν εἰς μνημόσυνόν σου. » Καὶ τοῦτο πέμψας ὁ βασιλεὺς ἀνέλαβετο, πληθὺς πολὺ δὲν καὶ ἀριθμοῦ κρεῖττον. Πόθεν δὲ γέγονε μετ' ὀλίγον ἔρῳ.

Ὅμως κατὰ μὲν τὸ πρόωγν σχῆμα πάλιν φουρνικὴν τὴν τροῦλλαν ἀπεργάζεται · τοῦ δὲ πρώτου τῶν τεχνιτῶν διὰ τὸ τὸ ἔργον

22. — ¹ ἐμὲ cod.

de Césarée dont Eusèbe a raconté en détail les souffrances et la mort (cf. *BHG*³ 1405-1407e). On les vénérait à Sainte-Sophie, où l'on prétendait que leurs corps avaient été déposés intacts lors de la dédicace (*Synax. Eccl. CP.*, p. 467, l. 53-55). Aucun d'eux ne s'appelait Isidore. Cédrenus, t. c., p. 523, l. 8-9, énumère trois compagnons de Pamphile : Théodule, Porphyre et Paul. Cf. G. MILLET, dans *Orientalia christ. periodica*, t. 13 (1947), p. 599-601.

(1) Ni le prof. Gl. Downey, dans *Speculum*, t. 30 (1955), p. 596-600, ni le P. V. Grumel, dans son récent traité de *Chronologie byzantine* (Paris, 1958), p. 477, ne mentionnent ce tremblement de terre qui aurait dévasté Constantinople sous le règne de Julien.

(2) Cf. CÉDRÉNU, t. c., p. 531¹⁴⁻²¹.

- 15 *τελείως συμπῆξαι πολὺν χρό[^{col. 2}]νον μὴ φαινομένον, αὐτὸς σπου-*
δῇ τῆς ὀλιγοψυχίας χρησάμενος τὴν ἀφαίρεσιν κελεύει γενέσθαι
τῆς ξυλικῆς σκευῆς· ἥς ἀφαιρεθείσης πάλιν ὁμοίως ἢ τροῦλλα
καταπέπτωκεν. Ἐν τούτοις ἀθυμοῦντος τοῦ βασιλέως, ἐφίσταται
 20 *συναινέσαντας μεμφόμενος, ὅμως ἀλλὰ καὶ συμβουλὴν εἰσάγει τὴν*
ἀρίστην, ἣτις καὶ γεγονυῖα καλῶς διασφίζεται· διωρίσατο γὰρ
γενέσθαι ἐπ' ἀμφοτέραις ταῖς πτέραις τῶν δύο ἀψίδων τῆς τε
ἀνατολικῆς καὶ τῆς δυτικῆς πινσοὺς μεγίστους ἀπὸ τῆς γῆς ἀρ-
χομένους ἕως τοῦ κυρτώματος τῶν ἀψίδων πρὸς τὸ ἀπὸ τοῦ ὕψους
 25 *μὴ ἀπολακτίζειν αὐτὰς εὐχερῶς ἔξω, ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν τροῦλλαν*
ὁ[^{fol. 24}]μοίως τοῖς νεωτερικοῖς διαβαστάσαι· αἱ γὰρ ἑτεραι δύο
ἀψίδες ² ἀπὸ τῶν φουρνικῶν ἀπαντούμεναι ἰσχυραὶ ἀποδεικνύον-
ται (1). Οὕτως τοίνυν τῶν εἰρημένων πάντων γενομένων, τῷ
χρόνῳ τε πῆξιν λαβόντος τοῦ ἔργου, μέχρι τῆς σήμερον (αὐτοῖς
 30 *ὀφθαλμοῖς ὡς εἶδον) ὁ τοιοῦτος ὄροφος θαυμασίως καὶ θεοπρεπῶς*
χειρὶ Θεοῦ διαφυλάττεται (2).

- Ἐπὶ δὲ τῇ τοῦ θυσιαστηρίου ἁγίᾳ τραπέζῃ προῶντι τι ξένον*
καὶ θαυμαστὸν διανενοῖται· συναγαγὼν γὰρ πλῆθος χρυσοῦ καὶ
ἀργύρου, λίθων τιμίων, μαργαριτῶν, χαλκοῦ, κασιτήρου³, μετάλ-
 35 *λων παντοίων γῆς, πρὸς δὲ καὶ ξύλων καὶ βοτανῶν τῶν τε ἐν ταῖς*
θαλάσσαις καὶ ποταμοῖς καὶ λίμναις [^{col. 2}] φυομένων εἰδῶν,
λέγω δὴ ὅσα ὀφθαλμῷ θεωρεῖται καὶ χειρὶ κρατεῖται, ἔτι δὲ καὶ
παντὸς ὕγρου καὶ ὀποῦ καὶ ἐλαίου καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν ἐκ πάντων
τῶν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γινομένων, τὰ τηκτὰ τήξας καὶ τὰ ξηρὰ χωρὶς
 40 *τῶν τιμίων λεάνας, τὸν χρυσόν τε πυρὶ χωνεύσας, εἶτα πάντα*
ἐνώσας ἐξ ἀμφοτέρων εὐφυνῶς χυτὴν⁴ ταύτην εἰργάσατο· εἶπεν ἄν

² ἀψίδαι cod. — ³ leg. κασιτιέρου.

(1) L'historiette, manifestement légendaire, s'inspire sans doute de l'épisode raconté par Malalas (éd. DINDORF, p. 489-490), Théophane (éd. DE BOOR, t. 1, p. 232-233) et Cédrenus (t. c., p. 676-677). Cf. JANIN, *Églises*, p. 473.

(2) Un homme qui se vante d'avoir vu de ses yeux la coupole de Sainte-Sophie ne s'adresse évidemment pas aux habitants de la capitale. Notre Vie de Constantin semble donc destinée à des provinciaux. S'agirait-il de moines? On serait tenté de le déduire des formules par lesquelles l'auteur interpelle ses lecteurs (ou auditeurs?): *πνευματικοὶ ἀδελφοί* et *πνευματικοὶ ἡμῶν πατέρες* (ch. 17, l. 6-7 et 69). Mais le ch. 17 n'est sans doute qu'une pièce rapportée; voir ci-dessus, p. 92, note 2.

τις ἰδὼν οὐκ ἀνθρωπίνης ἀλλὰ θείας δυνάμεως ἔργον τοῦτο εἶναι (1).
 Πρὸς τούτοις ἀργυρῷ τὰ πρῶην ὑπὸ τῆς καταπεπτωκυίας τρούλλας ⁴
 ἀνορθωσάμενος μεγάλας τε δωρεὰς τῇ ἐκκλησίᾳ ἀποκληρώσας
 45 καὶ ἐγγράφως βεβαιώσας καὶ αὐτὸς καταλύνει τὸν βίον.

23. Ἐπεὶ δὲ προλαβὼν ὁ λόγος ὑπέσχετο ἀποδείξει τὴν τοῦ
 χρήματος κατάθεσιν (2) καὶ [fol. 24^v]... (3).

⁴ supplé καταλύνετα.

(1) Comparer le ch. 17 de la *Διήγησις περὶ τῆς οἰκοδομῆς... τῆς... ἁγίας Σοφίας*, éd. Th. PREGIER, *Scriptores originum CP.*, p. 94-96 ; et surtout la page que Cédrenus consacre à la 32^e année de Justinien (t. c., p. 676-677).

(2) Voir la fin du premier paragraphe du ch. 22.

(3) Faute de copie ou de photographie des fol. 24^v et 25^r, il est impossible de dire par quel épilogue se termine cette déconcertante « Vie de Constantin », où la légende de la Croix, les faits et gestes d'Euphratas et l'histoire de Sainte-Sophie tiennent autant de place que Constantin lui-même.

INDEX NOMINUM

Ἀβραάμ patr. 17^{19,21,23,32}, annot.

Ἀδάμ 16^{8,14}

Ἀθανάσιος ep. Alexandriae 16²⁴⁻²⁷

Αἰλία, Ierusalem 7¹⁷

Ἀλεξάνδρεια in Aegypto 16³², 20²¹

Ἀνατολή vel ἀνατολαί (ἡλίου) 1¹¹,
 2¹⁵, 5²⁵, 11³⁵, 13²³, 17⁵⁸

ἀνατολικός 22²³

ἀνατολικώτερος 18^{2,16}

Ἄννα mater Iudae Cyriaci 14⁴¹

Ἀποστόλων ναός CP. 16¹⁹, 19²⁷

Ἀρδαμήρης in Macedonia 1³

Ἄρειος haeresiarcha 13⁹

Ἀφροδίτη 14^{23,27}

Βηρυτός in Phoenicia 17⁹

Βιθυνία prov. 7², 11¹³

Βιθυνοί 8¹⁴, 11³

βόρειος 4²⁵

Βούς forum CP. 13¹⁷

Βρετανία prov. 2¹

Βρεττανολί 4⁴

Βυζάντιον 8¹⁸, 9⁶¹, 12¹², 13⁵. Vid. Κων-
 σταντινούπολις.

Γαλέριος Μαξιμιανός imp. 1^{1,11,27},
 2^{48,50}, 3^{8,32,41}, 5⁶, 6^{1,16}

Γερμανός patr. CP. 16²⁷

Γολγοθᾶς 15³, 18⁵, 20³

Δαβὶδ rex 18^{2,11,13}

Δαλματία prov. 3²

Δάνης ποταμός 17¹⁴

Δανοῦβις ποταμός 4^{3,30}

Δεύτερον (τὸ) CP. 13¹⁸

Διοκλητιανός imp. 1^{1,7} 10¹⁵, 3¹, 13²¹

δντικός 4²⁶, 22²³

Ἐβραῖος 17^{11,70}

Εἰρήνη (pro Ἑλένη) 19²⁹

Ἑλένη imp., mater Constantini

2^{5,20,22,35,42}, 10²⁹, 14^{4,38}, 15^{2,21}, 16¹⁶,
 18^{15,35}, 19^{27,29}

Ἑλισσαῖος proph. 17³⁷

Ἑλληγες 20¹¹ ; cf. 2⁵, 7²⁴

Ἐρκουλα in Macedonia 1³

Ἐρκοῦλιος Μαξιμιανός imp. 1^{2,12,15},
 3⁸, 20²⁴

Ἐρμωνᾶς ep. Hierosol. 7¹⁸

Ἐρυθραία σιβύλλη 17^{52,65}

Ἐσπερία (τὰ), Occidens 13²³

Ἐσπεσιανός (Οὔεσπασιανός) imp. 14¹³

Εὐγενίου (τὰ) CP. 10²⁷

Εὐρώπη 1¹², 13²⁴, 19²⁵, 20⁶

Εὐσέβιος ep. Nicomed., dein CP.

16^{25,36}, 20²⁰

Εὐσέβιος m. 9⁸

Εὐφρατᾶς 8^{20,24}, 10, 12^{1,22,28}, 13^{12,26},

16²⁰, 19¹, 20^{8,13,17}

Εὐφρατᾶ (τὰ) CP. 20¹⁷

Ἐφραιμὸς ὁ Σύρος 15¹²

Ἐφῶα, Oriens 12⁷, 24⁸, 32¹, 6¹

Ζεβεδαῖος pater Iohannis et Iacobi 18²³

Ἡράκλειος imp. 15²⁸

Θεόδουλος m. Caesareae 20²⁴

Θεοτόκος. Vid. *Μαρία.*

Θεσσαλονικεῖς 14, 7⁸

Θεσσαλονίκη in Macedonia 7¹⁰, 8⁶

Θετταλία prov. 1^{12,26}

Θράκη prov. 11³⁶, 20¹⁴

Ἰάκωβος ap., frater Iohannis 18²³

Ἰερουσαί (ἦτοι Ἰερουσαλήμ) 18¹

Ἰεροσόλυμα seu Ἰερουσαλήμ 14^{6,13,40},
16^{31,38}, 18^{1,9,11,15,18,24}, 20^{1,22}, *Ἅγιος*
τάφος 14^{17,21,37}, 18⁶. Vid. *Αἰλία,*
Γολγοθᾶς, Λιθόστρωτος, Σιών.

Ἰησοῦς Χριστός, ὁ θεὸς λόγος, ὁ
κύριος, ὁ σωτὴρ 1¹⁶, 4¹⁵, 5^{22,47}, 6³³,
7²⁷, 8^{3,21}, 9^{10,53}, 12⁴³, 13⁴, 14^{7,16},
15¹⁴⁻³¹, 16^{2,8,12}, 17^{6,59,68}, 18^{8,12,27} 33

Ἰορδάνης 17¹⁵

Ἰουδαῖοι 14^{15,33}, 15^{15,17}

(Ἰούδας) proditor 17⁶¹

Ἰούδας Κυριακός ep. Hierosol. m. 14³⁹

Ἰουλιανὸς imp. 9¹⁰, 14⁴², 21¹⁻²

Ἰουστινιανὸς imp. 22^{1,2,18}

Ἰσίδωρος m. 20²⁴

Ἰωάννης ὁ θεολόγος 18^{7,21,28,29,33}

Ἰὼρ ποταμὸς 17¹⁴

Ἰωσήφ patr. 15¹⁶

Καίσαρ pontifex 18²⁴⁻²⁶

Καλχηδὼν = Χαλκηδών.

Κιλικία prov. 3⁷

Κυριακός. Vid. *Ἰούδας.*

Κύριλλος ep. Hierosol. 20³

Κωνσταντῖνος imp. passim, exceptis
tamen c. 17-18, 20-22.

Κωνσταντῖνος iun. imp. 13²¹

Κωνσταντινούπολις, ἡ πόλις, ἡ θεο-
φύλακτος πόλις, ἡ βασιλεῖς τῶν
πόλεων, ἡ βασιλεύουσα 8¹, 10^{3,20},

12⁴⁹, 13^{1,5,13}, 14², 15³⁸, 16^{16,23-29,34},
19⁴, 20²¹, 21³. Vid. *Ἀποστόλων,*
Βουῆς, Βυζάντιον, Δεύτερον, Εὐγε-
νιον, Εὐφρατᾶ, Λεωμακέλλιον,
Σοφία, Ταύρον, Φόρος.

Κωνσταντῖος imp., filius Constan-
tini 13²⁴, 19²⁵, 20⁶; cf. 20²²

Κώνστας, Constantius Chlorus imp.
21^{1,12,18,23,36-46}, 34⁵

Κόνστας imp., filius Constantini 13²³,
20²²

Λεωμακέλλιον CP. 20¹⁷

Λιθόστρωτος Hierosolymis 18⁶

Λικίνιος imp. 6⁷, 7^{1,2,10}

Λώτ patr. 17 annot.

Μακάριος ep. Hierosol. 7¹⁷, 15²⁵

Μακεδονία prov. 11¹¹

Μαξέντιος imp. 1²⁵, 5^{1-2,29}; cf. 15³⁷

Μαξιμιανή filia Diocletiani 13²⁰

Μαξιμιανός imp. Vid. 1) *Γαλέριος;*
2) *Ἐρκουλῖος.*

Μαξιμῖνος ep. Hierosol. 20⁵

Μαξιμῖνος imp. 15³⁷

Μαρία ἡ θεοτόκος 5²⁴, 8^{4,22,25}, 12^{12,42},
13², 16¹⁰, 18³², 20¹⁴

μάρτυρες 1^{14,19}, 2⁵¹, 5^{4,42}, 7⁴, 9⁸, 14⁴²,
20²⁴

Ναζωραῖοι, Christiani 4¹⁴

Νίκαια in Bithynia 13⁹, 16²⁶

Νικομήδεια in Bithynia 16²⁴

Οὐεσπασιανός. Vid. *Ἑσπεσιανός.*

Παλαιστίνη prov. 17¹³

Πάμφιλος m. Caesareae 20²³

Πατέρες 300 vel 318 concilii Nicaeni
13¹⁰, 16²⁵

Πέρσαι 8¹⁵, 9^{1,4,15-58}, 11^{1,14,21-36}, 15²⁷

Περσική γῆ 9³

Περσίς 11¹¹, 12²¹

Ῥωμαϊκή γῆ 9³¹

Ῥωμαῖοι 1², 3³¹, 5³⁹, 9^{1-6,20-29,49-57},
10⁴⁷, 11^{2,9,14,37}, 14², 15³⁶

Ῥώμη, ἡ μήτηρ τῶν πόλεων 11^{11,26},
5^{2-8,30,38,51}, 8³, 10²⁹, 12^{4,13-18,46}, 14⁵

Σαυμάται 2^{2,19,35}

Σηγὼρ 17 annot.

Σιβύλλη. Vid. *Ἐρυθραία.*

Σίλβεστρος papa 5⁵¹

- Σιών (ἡ ἁγία)* 16^{4,23}, 17⁷¹, 18^{19,35}, 20⁴
Σιών (τὸ ὄρος) 18^{3,10,26}
Σόδομα 17 annot.
Σολομών rex 17^{41,45,46,51}
Σοφία (ἁγία), ἡ μεγάλη ἐκκλησία CP.
 13²⁰, 19^{1,3,19}, 20^{7,19}, 21⁵, 22^{9,44}
Σύρος 15¹²
Ταρσός in Cilicia 3⁶
Τάυρον στοά CP. 13¹⁵
(Τίβερις) ποταμός 5^{31,36}
Φόρος CP. 10³⁰, 15³⁹
Χαλκηδών seu Καλχηδών in Bithy-
nia 8¹⁴, 10¹⁴, 11^{4,6}, 12²¹
Χρίστος. Vid. Ἰησοῦς.
ὠκεανός 4²⁶

INDEX GRAECITATIS

- ἄμβων* 20¹¹, 21^{8,12}
ἀμφότερα = ἄλληλα 17³³
ἀνατολικώτερος 18^{2,16}
ἀπαιτέω τινί τι 6⁹
ἀπαντούμενος 22²⁷
ἀπαρομοιήτως 12¹⁷
ἀπευχαριστέω τινά 12¹⁹
ἀψίδα 22²⁷; *ἀψίς* 22^{22,24}
γεφυρώω ποταμόν 5³¹
διάσκεπος 17³⁴
δίδωμί τινά τι 2²⁷; cf. 7²⁶⁻²⁷
ἐκφώνησις τοῦ οἴκου 12³¹
ἐπίσταμαι pro ἐφίσταμαι 11²⁸
εὐκίμη (βοτάνη) 14³⁰
καναλικός 19⁹
κανάλιος 10^{4,27}
κασίτηρος 22³⁴
κατὰ cum gen. pro accus. 2³⁵
καταλύτης, destructor 3¹⁹
κατέπτωσα 21⁵
κόμητα ζώννυμι 2⁴⁶
λινοί 8¹⁷
λνκοπάνθηροι 11³³
μετάλλη pro μέταλλον 5⁵
νούμερον 2⁴⁷
παραδιδοῦντες 11⁶
περίμαχος τόπος 12¹⁵
ποιέω τινά τι 22⁹
πριόμαι 7¹³
προηγούμενος ὑπό τινος 17¹⁰
πρωτίκτωρ 2^{14,26,31}
πτωθῆναι 18¹⁰
σκηνικός pro σκηνίτης 17¹⁹
ταβερνεῖον 2²¹
φημί τινα pro τινι 17⁵⁵
φησὶν pro φασὶν 12⁴⁰
φουρνικός 20⁸, 22^{13,27}
χορτοβολών 21¹⁰
χράομαι τι 5²³
-ων pro -ών (Σαρμάτων 2², καμά-
ρων 10²⁸) 1.

¹ Cf. K. KRUMBACHER, *Studien zu Romanos*, in *Sitzungsberichte der... Akad. zu München*, 1898, t. 2, p. 259.

LES MANUSCRITS DE CORNEILLE DUYN

DONNÉS JADIS A HÉRIBERT ROSWEYDE

ET CONSERVÉS ACTUELLEMENT A BRUXELLES

Quiconque s'est familiarisé avec le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*¹ ou avec le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae regiae Bruxellensis*² a maintes fois arrêté son regard sur le nom de Corneille Duyn (*Cornelius Duyn*, ou *Duinius, Aemstelredamensis, Hagae Comitis Hollandiae*), possesseur, au début du xvii^e siècle, de plusieurs manuscrits, d'âge et de contenu divers, qui par la suite portèrent la marque d'appartenance à l'ancien Musée bollandien. Le P. Joseph Van den Gheyn, qui les connaissait bien pour les avoir décrits presque tous, publia en 1904 sur l'un d'entre eux, le n^o 9890-92, d'origine anglaise, une courte *Note*³ où il communiquait un renseignement inédit, qu'il y avait glané, concernant le lieu de la sépulture de S. Jean Fisher. A cette occasion, notre devancier exprima le regret qu'on sût si peu de chose de ce Corneille Duyn, dont le nom se rencontrait parmi les propriétaires successifs du codex.

¹ Entrepris par J. Van den Gheyn en 1901, poursuivi par E. Bacha et F. Lyna ; le tome XIII a paru en 1948. L'absence de Tables rend assez laborieuse la consultation des volumes.

² Publié par les Bollandistes en deux volumes (1886-1889), comprenant les manuscrits sur parchemin. La description des manuscrits sur papier n'a pas fait de leur part l'objet d'une publication particulière ; elle est comprise dans le tome V (Hagiographie) du Catalogue de Van den Gheyn. Avant de devenir conservateur à la Bibliothèque royale, celui-ci, comme on sait, avait fait partie de l'équipe bollandienne.

³ *Anal. Boll.*, t. 23, p. 455-458. Nous traiterons du manuscrit ci-dessous, p. 132. Sur d'autres codices de provenance britannique, on trouvera des indications dans un bref article de M. Neil R. KER, *English Manuscripts owned by Johannes Vlimmerius and Cornelius Duyn*, publié dans *The Library*, t. 22 (1942), p. 205-207.

Il ne sera pas inutile, croyons-nous, de réunir ici quelques indications sur ce lointain bienfaiteur de notre œuvre et sur les manuscrits qu'il mit si généreusement à la disposition du P. Héribert Rosweyde. C'est celui-ci, en effet, qui reçut les précieux volumes à la Maison professe d'Anvers, où Bollandus et ses collègues en auraient à leur tour l'usage et le profit. Avec des centaines d'autres de l'ancien fonds des Bollandistes, la plupart des manuscrits de Duyn entrèrent en 1827 dans la « Bibliothèque de Bourgogne » à Bruxelles¹. Un seul a trouvé le chemin de retour, *per tot discrimina rerum*, vers l'atelier bollandien, rouvert en 1837, où il témoigne encore aujourd'hui de la munificence du correspondant hollandais de Rosweyde. C'est le manuscrit 398 de notre bibliothèque, un recueil de *Vitae Sanctorum*, du xiv^e siècle, acquis par la voie d'un heureux achat².

I. — LE PERSONNAGE.

Ni le *Biographisch Woordenboek der Nederlanden* de A. J. van der Aa³, ni le *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek* de P. C. Molhuysen, P. J. Blok et F. Kossmann⁴ ne nous renseignent sur Corneille Duyn. Comme point de départ, il faut nous contenter des quelques lignes que Valère André lui a consacrées, en 1643, dans la deuxième édition de sa *Bibliotheca Belgica*⁵, bien que Duyn n'ait pas laissé d'ouvrages imprimés. Par bonheur, V. André a recouru, notons-le, à des souvenirs personnels.

CORNELIUS DUNIUS, Amstelodamensis, I. C. et caussarum patronus in suprema Hollandiae Curia, vir et doctus et pius, scripsit *Tractatum de Alluvionibus*; de cuius editione memini convenisse aliquando cum typographo Antverpiae; verum, mors praepropera auctori vitam, operi lucem invidit. Delitescere illud solet in Haga Comitum apud haeredes Dimmerios.

Il s'agit donc d'un jurisconsulte, qui fit une carrière distinguée et passa pour érudit. On souligne aussi sa piété. En fait d'indica-

¹ H. DELEHAYE, *A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes* (Bruxelles, 1920), p. 180.

² Ci-dessous, p. 129.

³ Haarlem, 1852-1878.

⁴ Leyde, 1911-1937.

⁵ Editio renovata et tertia parte auctior (Louvain, 1643), p. 148. Le texte de cette notice sera repris plus tard, à quelques variantes près, dans la *Bibliotheca Belgica* de F.-J. Foppens (Bruxelles, 1739), t. I, p. 199.

tions chronologiques, rien ou presque rien. Si la mort de l'avocat (qui doit se placer entre 1623, date de la première édition de la *Bibliotheca Belgica*, où Duyn ne figure pas encore, et 1643, date de la seconde) est qualifiée de prématurée, nous n'en pouvons rien déduire par rapport à l'âge du défunt, mais seulement qu'elle l'empêcha de mettre sous presse son *De Alluvionibus*. Le Campinois Valère André (1588-1655)¹, ancien élève du P. A. Schott, ami d'Aubert le Mire et qui devint professeur de droit à l'université de Louvain, se rappelait avoir traité à Anvers avec un imprimeur pour éditer le travail de C. Duyn. Le manuscrit de cet ouvrage, ajoutait-il, doit se conserver, sans grande chance de voir le jour, « chez les héritiers Dimmer ». Cette famille est connue ; elle compta plusieurs hommes de loi et se faisait remarquer par sa fidélité à l'Église romaine².

Recourons à des sources d'information plus directes, dont nul n'a fait état jusqu'à ce jour. La première prise de contact entre C. Duyn et le P. Rosweyde s'éclaire à souhait grâce à une lettre latine du juriste de La Haye que nous avons retrouvée dans le volume de *Collectanea* n° 98 de la bibliothèque des Bollandistes, au fol. 388. Ce recueil est composé en majeure partie de pièces d'archives se rapportant à la période où l'auteur des *Fasti Sanctorum* se préparait à la tâche qu'il s'était fixée en groupant le plus de renseignements possible sur les collections de manuscrits hagiographiques à sa portée. Des inventaires de ce genre lui étaient procurés surtout, on le conçoit, par des établissements religieux, monastères, chapitres de cathédrales, trésors d'églises. Mais parfois aussi la bibliothèque de quelque mécène princier ou, plus simplement, le cabinet d'un « antiquaire », comme on disait alors, abritaient des matériaux utiles. Informé de l'initiative de Rosweyde et, plus tard, de la mise en chantier des *Acta Sanctorum* par Bollandus, maint personnage qui se sentait du zèle pour une défense éclairée de la religion offrit spontanément ses bons offices. Ainsi Corneille Duyn, dont voici la missive, datée du 12 mars 1607.

R. D. Hereberto Rosweyde Cornelius Duyn S. D.

Quaesio, Reverende Domine, ne aegre feras quod ab extrema Batavia ignotus ad te scribam. Dividimur freto, non fide ; immo

¹ *Biographie nationale*, t. I (1866), col. 281-290.

² Voir *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, t. VIII (1930), col. 397.

quascumque accesseris oras, sub Iove semper eris. Duo sunt quae me ad scribendum impulerunt: adhortatio D. Cornelii Plempii, cognati mei et communis amici, ac promptitudo quaedam mea iuvandi res Ecclesiae. Si pecco, viderit D. Plempius. Habeo tamen sanctos doctosque viros authores qui idem olim aliquando factitarunt, ita ut quasi exemplo peccem. Quia tamen abest peccandi voluntas, facile erit ignoscendi locus, cum etiam pro peccato magno paulum supplicii satis sit patri. Quid multis? Dictus D. Plempius nuper mihi indicium fecit tibi a superiore esse mandatum vitas sanctorum aut scribere aut colligere. Ego continuo laudare factum, et si qua in re operam meam commodare possim, ultro offerre et polliceri. Accepit conditionem, idque ut apud te scripto testari velim rogat, urget, imperat. Quod equidem nunc praesto. Bis dat qui cito. Si quid igitur apud nos sit in quo aut ope aut diligentia aut re mea uti velis, indica, impera et factum puta. Praesto sunt MSS. mea itemque alii quidam codices. Vale et mei in precibus ac sacrificiis velis esse memor.

Hagae comitis Hollandiae, XII martii MDCVII.

Suit un *index* de quelques ouvrages manuscrits et imprimés, dont nous aurons à nous occuper plus loin (liste A).

Les lignes qu'on vient de lire et qui sont, fond et forme, d'un bon humaniste¹, respirent, assurément, une estime sincère de la nouvelle œuvre érudite qui doit servir l'Église, et une volonté très prompte d'y apporter le meilleur concours. Nous apprenons, en outre, que c'est à un membre de sa parenté, Corneille Plemp, que Duyn doit son information. Ce personnage nous étant mieux connu, la perspective historique s'ouvre déjà plus largement devant nous.

Corneille Plemp², fils de Gisbert, né à Amsterdam le 25 août 1574, a dû renom comme juriste et comme poète latin. Après avoir reçu à Leyde les leçons de Scaliger, de Vulcanius, de Merula, il suivit à Louvain les cours de Cornelius a Lapide, d'Erycius Puteanus et de Juste Lipse. Le 23 août 1604, il entra dans la Compagnie de Jésus à Tournai; mais d'impérieuses raisons de santé le firent presque aussitôt renoncer à ce genre de vie, que deux de ses frères, Timothée († 1626) et Pierre († 1640), embrassèrent,

¹ Une expression telle que « accesseris oras » lui vient tout droit de Virgile (*Aen.* I, 307).

² Lire sa notice, par J. F. M. Sterck, dans *Nieuw Ned. Biogr. Woordenboek*, t. VI (1924), col. 1134-1135.

eux aussi, avec un succès plus durable ¹. Corneille Plemp étudia par la suite le droit à Douai et à Orléans. Rentré dans sa patrie, il s'établit et se maria. Son goût pour les lettres et pour la musique lui fit rechercher l'amitié des poètes et des artistes. C'est lui, croit-on, qui mit en relations avec les Jésuites le plus grand des poètes néerlandais, Joost van den Vondel, lequel devait se convertir à la foi romaine. Plemp a publié des recueils de vers latins. Il mourut à Amsterdam le 17 décembre 1638. Son fils, Gisbert († 1697), fut docteur *utriusque iuris* et *primus* de Louvain, tandis que son neveu, Vopiscus Fortunatus († 1671), élevé chez les Pères de la Compagnie à Gand, fit une brillante carrière de professeur des sciences médicales à Louvain.

On comprend dès lors — et on comprendra mieux encore plus loin — que Duyn put être renseigné sur les initiatives des Jésuites aux Pays-Bas catholiques et y prendre personnellement intérêt ².

La réponse du P. Rosweyde à son correspondant de La Haye ne nous a pas été conservée. Par la deuxième lettre de Duyn, qu'on va lire, nous savons que le jésuite y joignit un exemplaire de ses *Fasti Sanctorum*. Cet élégant opusculé, qui est comme le *prospectus* de l'œuvre projetée, venait alors de sortir des presses plantiniennes. L'*approbatio*, en effet, est du 21 mars 1607.

Voici le texte de la nouvelle épître adressée à Rosweyde, tel qu'il est conservé dans le volume de *Collectanea bollandiana*, manuscrit 22044 de la Bibliothèque royale de Bruxelles ³, fol. 2. La marge de droite ayant malheureusement subi quelques dégâts, nous les avons indiqués par des parenthèses, tout en suppléant aux lacunes dans la mesure du possible.

R. P. Hereberto Rosweidio Cornelius D(*uyn* S. D.)

Accepi Fastos tuos Sanctorum ; ago gratias pro munere. Consilium tuum meo calculo approbo. Res quidem aspera est et provincia dura ; talis tamen quae vigilando, agendo, bene consulendo ad optimum finem possit deduci. Spart(*am*) hanc facile ornabis, tot tantisque sanctis coeptum op(us) ubique secundantibus. Sola virtus obedientiae

¹ A. PONCELET. *Nécrologe des Jésuites de la province Flandro-Belge* (Wetteren, 1931), pp. 37 et 56.

² Sur les relations entre le Nord et le Sud à cette époque agitée de l'histoire des Pays-Bas, on trouvera des pages remarquables et une documentation de première main dans le récent ouvrage du P. J. Andriessen, S. J., *De Jezuiteten en het samenhorigheidsbesef der Nederlanden. 1585-1648* (Anvers, 1957).

³ J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 668.

ti(*midos*) fortes facit redditque suos, aliis licet virtutibus par(es) omnibus, sola necessitate superiores. Tanquam s(*artor*) peritus et industrius, secerne a vitis sanctorum omne illud quod, aut typographorum incuria, aut seculorum iniuria, aut scolorum temeritas et praesumptio, aut diabolica haereticorum fraus iis addidit vel detraxit. Aderit tuis sanctis conatibus qui in sanctis suis elucet Deus, dabitque in caelo certum tibi ac definitum locum ubi (.) aevo sempiterno perfruaris. Hoc tibi pro labore la(*rgiatur*) ille qui solus potest. Quod ad me attinet in a(.) meum, negotium hoc pro tenuitate mea a(*diuvabo*. *Ut*) autem specimen aliquod huiusce rei habeas, (*accipies per*) praesentium latorem codicem continentem (*vitatas*...) sanctorum, quem nuper feriis autumnalibus nactus sum. Qualis qualis sit, nondum scio. Utere, frui ut lubet. De B. Liedewyde m(.), capita illa ex libro Antiquitatum Flandriae, (*quae*) generalia quaedam continent, nondum cura(*vi describere*). Curabo, si iusseris. Vale, Reverende Pater, et mei in precibus sanctisque sacrificiis velis esse memor.

Hagae Hollandi(ae.) anno Domini M.DC.VII.

Tuae Reverentiae addictissimus qui s(*um*).

Cornelius D(*uyn*).

R. P. Hereberto Rosweidio Antverpian.

Cum codice Vitarum Sanctorum.

Le ton de la lettre est déjà plus décidé ; il s'élève, cette fois, jusqu'à donner des conseils. Cela confirme notre impression que Duyn, en 1607, n'était plus un homme jeune. Le fait se vérifiera d'ailleurs grâce à un détail suffisamment précis que nous relèverons dans une épître subséquente de l'Amstellodamois¹ et qui évoque le séjour d'études qu'il fit à Douai en 1577.

Au porteur de la missive, Duyn a confié un recueil de Vies de saints, acquis tout récemment par lui au cours des vacances d'automne ; il le met à l'entière disposition de son correspondant. A la lettre était jointe aussi, plus que probablement, la seconde liste d'ouvrages dont nous ferons état plus loin (liste B). La date exacte de cet envoi, c'est-à-dire le jour et le mois, ont malheureusement disparu du texte ; il y a lieu de supposer que la lettre ne fut pas rédigée avant la mi-octobre, voire avant novembre. Elle le fut, en tout cas, avant décembre, car une troisième épître, datée du 7 de ce dernier mois de l'année 1607, est toute débordante des sentiments qu'a éprouvés son auteur à l'occasion d'une visite personnelle que vient de lui faire le jésuite d'Anvers.

¹ Ci-dessous, p. 116.

Ce nouveau document, le plus long et à certains égards le plus intéressant, nous l'avons découvert naguère dans une farde d'une vingtaine de feuillets portant le n° 20632 à la Bibliothèque royale de Bruxelles ¹ et qui fit partie des anciennes archives bollandiennes. Un *Indiculus aliquot Mstorum quae extant apud Cornelium Duinium, Hagae Comitit Hollandiae* (notre liste C) et une lettre à Rosweyde, datée *postridie D. Nicolai 1607*, y occupent les fol. 7-10. Voici le texte de la lettre (fol. 8^r).

R. P. Hereberto Rosweidio Cornelius Duinus S. P. D.

Nuper mihi adventus tuus fuit optatissimus et gratissimus. Sed gaudium meum conclusum finibus valde exiguis, propter moram modici temporis et decessum tam subitum, ut videre hoc solo nomine huc venisse ut statim iterum abires. Abiisti, nulli flebilior quam mihi. Etenim, cum hoc maxime in votis esset, et nihil magis volupe, quam illum habere quem adhuc ignotum dilexi, notum per litteras amavi (praesertim propter similitudinem quandam animorum ac studiorum), quid putas mihi contigisse, ubi instar Tantali dubiam coenam nactus, eadem frui minime potuerim? Nescio certe utrum tuus discessus plus mihi doloris reliquerit quam adventus gaudii attulerit. Dixeram : « Di, date facultatem, obsecro, huic ad nos veniendi et date potius in aliis peccandi locum. » Venisti sospes ; vidi laetus ; statim abiisti ; ut maneres vincere non potui. O res humanae ! Quam nihil est ab omni parte beatum ! Implentur numeris deteriora suis. O diram necessitatem ! Quod possumus tamen faciamus. Incommoda separationis charitatis copula suppleat, quae neminem patitur absentem. Colamus amicitiam mutuo, eamque sartam tectam asseramus vicissitudine litterarum. Id autem ex mea parte (quando aliud non licet) spondeo voveoque.

Mitto indicem manuscriptorum quae coram vidisti. Si quid velis, mandes. Id mihi summum est, si Ecclesiae, si tibi tuisque prodesse possim. Grotius, quem hic convenisti, auctus est officio Advocati fisci. R. P. And. Schotto, quocum Duaci olim vixi in aedibus M. Petri Fraxinei, item R. P. Ioannem Surium ², quem ego ante multos annos ibidem in Collegio Regio novi et ab hinc aliquot ³ mensibus vidi in itinere Flandrico, cum oblatione officii plurimam salutem dicito.

Vale, R. D., et me tibi tuaeque familiae ex animo bene velle credas. Commendo me etiam atque etiam Reverentiae Tuae precibus et sacrificiis.

Hagae Hollandiae, postridie D. Nicolai anno Domini MDCVII.

RR. DD. Aubertum Miraeum et Ioannem Gevertium ⁴, canonicos ad Divam Virginem, ubi dabitur occasio, quaeso uti meo nomine salutes, idque non vulgariter.

¹ Non encore décrite dans le Catalogue imprimé. ² Sic, à l'accusatif.

³ Aliquod, *cod.*

⁴ Sic, pour Gevartium.

L'allure de la correspondance, malgré les formules latines quelque peu stéréotypées, change ici à nouveau. Pour célébrer la visite de l'ami dont il se sentait proche par tant de communes aspirations, pour déplorer ensuite l'extrême brièveté de l'entrevue, Duyn devient sentimental et presque élégiaque. Avec vivacité, il réitère ses promesses ; mieux, il propose l'envoi de ses manuscrits, que Rosweyde a pu feuilleter maintenant de ses propres mains. A en juger par le nouvel *Indiculus* joint au message, la collection s'est augmentée dans le courant de l'année, notamment en matière d'histoire ecclésiastique. Certains achats de Duyn lui auraient-ils été suggérés par son désir de contribuer plus utilement à l'entreprise hagiographique de Rosweyde ? On est tenté de le croire.

Enfin, les compliments qu'il charge le jésuite d'Anvers de transmettre à quelques personnes de sa connaissance qui habitent cette ville nous permettent d'élargir encore le cercle des relations du juriste hollandais. Mais d'abord celui-ci fait part d'une nouvelle à son visiteur d'hier : Grotius, avec qui Rosweyde s'est entretenu à La Haye, vient d'être promu à la charge d'avocat fiscal. Il s'agit bien d'Hugo Grotius (Huig de Groot, 1583-1645), qui allait devenir une des grandes illustrations de sa patrie. Brillant élève de Scaliger à Leyde, docteur en droit d'Orléans, il s'était fait connaître dès avant 1607 par divers ouvrages tant philologiques que juridiques ¹.

Duyn prie ensuite Rosweyde d'offrir ses salutations et ses bons offices aux Pères André Schott et Jean Surius. Il a connu l'un et l'autre à Douai, autrefois, et a repris contact avec le second peu de mois auparavant lors d'un voyage en Flandre. Disons aussitôt que cette dernière circonstance, l'excursion récente dans les Pays-Bas méridionaux, explique mieux encore l'inclination de Duyn à seconder les religieux qui s'y appliquent à la défense de l'Eglise. Le P. André Schott, éditeur célèbre de nombreux textes grecs et latins, ne doit pas être bien longuement présenté ici ². Insistons d'emblée sur un point qui touche aux débuts de sa carrière. Après ses études classiques à Louvain, il quitta le pays pendant les troubles qui avaient éclaté en 1576 et, ne songeant pas encore à entrer

¹ Voir J. BLOK, dans *Nieuw Ned. Biog. Woordenboek*, t. II (1912), col. 523-528.

² *Biographie nationale*, t. 22, col. 1-13 (A. ROERSCH) ; SOMMERVOGEL, t. VIII, col. 865-904.

dans la Compagnie de Jésus, il fit un séjour d'une année à Douai en qualité de précepteur du jeune Philippe de Lannoy. C'est donc en 1577 que Corneille Duyn put l'y rencontrer et nouer des relations avec lui. Nous n'avons pu identifier leur commun hôte, ce Maître Pierre Fraxineus, qui s'appelait sans doute Fresnay, Dufresne ou Freycinet. Le jésuite Jean Surius, par contre, que Duyn a fréquenté alors comme étudiant au « Collège Royal » douaisien (ce qui nous fournit un élément chronologique intéressant), n'est pas un inconnu dans la république des lettres¹. Né à Béthune en 1554, religieux de la province Gallo-Belge de son Ordre, il enseigna les humanités, publia des poèmes latins et fut, en outre, aumônier militaire ; il mourut à Tournai le 6 avril 1631.

Dans un post-scriptum, Duyn salue encore, « idque non vulgariter », deux membres du chapitre de Notre-Dame, Aubert le Mire, l'érudit bien connu, et Jean Gevaerts². Ce dernier, jurisconsulte entré dans la cléricature après le décès de son épouse, était le père de l'humaniste Gaspar Gevartius, secrétaire réputé de la ville d'Anvers, dont une toile de Rubens a conservé les traits. Miraeus, notons-le déjà, bénéficia, lui aussi, de la communication d'un manuscrit et d'une liste d'ouvrages d'histoire profane de la bibliothèque de C. Duyn³.

Les trois lettres que nous venons de transcrire et de commenter sont de l'année 1607. Nous n'en possédons pas d'autres adressées par Duyn à Rosweyde. Le fragment d'une lettre, datée du 6 mars 1613, qui se trouve collé sur le premier plat du manuscrit Bruxell. 8675-89⁴ et où Duyn s'enquiert de l'avancement des travaux de Rosweyde, a été manifestement communiqué à celui-ci par un tiers, probablement par un autre religieux de la Maison professe,

¹ A. PONCELET, *Nécrologe des Jésuites de la province Gallo-Belge* (Louvain, 1908), p. 44 ; SOMMERVOGEL, t. VII, col. 1716-17. L'histoire du collège de Douai a été esquissée récemment par H. Beylard et P. Delattre, S. J., dans *Les Établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles*, t. II (Enghien, 1950), col. 173-271.

² Sur A. Miraeus (1573-1640) et J. Gevartius (1553-1613), on trouvera des renseignements biographiques complets dans l'ouvrage posthume de P. J. Goetschalckx, *Geschiedenis der Kanunniken van O. L. V. Kapittel te Antwerpen*, publié par F. Prims (Anvers, s. a.), respectivement pp. 120-136 et 155-159.

³ Voir ci-dessous, p. 120.

⁴ J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 185 ; ci-dessous, p. 130.

à qui elle avait été envoyée¹. Duyn, en effet, s'y réjouit d'avoir reçu, par l'intermédiaire de ce correspondant, les salutations de Rosweyde : « D. Herebertum Rosweidum vivere et valere ac salutatione mei memorem esse volupe mihi est » ; et il se recommande aux prières du destinataire de la lettre, un prêtre, lorsqu'il célébrera le saint Sacrifice : « meique ad altare constitutus velis meminisce ». Nous ne réimprimerons pas ces lignes qu'un de nos devanciers a déjà publiées dans sa description du manuscrit hagiographique 8675-89². S'il les a crues destinées à Rosweyde lui-même, sa méprise doit s'expliquer par le fait que le fragment a été inséré par celui-ci dans un des volumes qu'il avait reçus de Duyn. Mais cette circonstance a son motif ailleurs : Duyn, précisément, fait mention expresse, dans sa lettre, de ce manuscrit et de la Passion des Onze mille Vierges, qu'il contient parmi d'autres. Il désire, à ce propos, que Rosweyde soit averti qu'à Cologne quel qu'un préparait alors une publication sur le martyre des saintes ursuliennes : « de quibus scripto didici Coloniensem quemdam aliquid meditari³ ».

Duyn signe ce message : « Tuæ Reverentiae in Christo filius, Cornelius Duynius » et il ajoute des compliments pour deux personnages, dont le premier lui est apparenté : « D. cognato meo A. Blommart, item D. van Dam salutem ascribo. » Un Auguste Bloemmaert, qui décéda en 1659, a été membre de la Compagnie de Jésus ; il quitta l'Ordre à la suite, peut-on croire, de certains mécomptes qu'il éprouva dans la mission de Hollande⁴. Un P. Jacques van Dam, natif de La Haye, mourut à Anvers en 1639⁵. Il est assez probable que Duyn a voulu désigner ces deux religieux.

Anticipant sur le recensement des manuscrits laissés par Duyn au précurseur de l'œuvre hollandienne, nous relèverons dans l'un d'eux, le Bruxell. 17914, quelques renseignements qui contribuent à replacer le juriste de La Haye dans son milieu familial. Ce co-

¹ On peut songer au P. André Schott.

² *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 234.

³ Il doit s'agir du P. Philippe Bebius (né à Otreppe en 1569, mort à Cologne en 1637), qui prépara une *Vita et Passio S. Ursulae*. Voir SOMMERVOGEL, t. I, col. 1083-88, nos 20 et 25, et la lettre de Bebius à Rosweyde, du 8 mars 1618, publiée dans *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 75-76.

⁴ J. ANDRIESSEN, op. c., p. 288, note 73.

⁵ A. PONCELET, *Nécrologe des Jésuites de la province Flandro-Belge*, p. 55.

dex ¹, une Chronique de Hollande, exécutée avec luxe et ornée de nombreux écussons rehaussés d'or, est entré dans la collection de Duyn par une donation de caractère assez particulier. Ayant rendu d'importants services, sans doute en sa qualité d'homme de loi, lors de la succession d'un de ses parents nommé Jacques van Mierop, Duyn s'est vu offrir en présent ce beau manuscrit, comme un témoignage durable de gratitude, par la veuve et les autres héritiers du défunt. On lit, en effet, au fol. 2 : *Domina Catharina Oisterlinga, vidua, dominique haeredes Iacobi Mieropii, filii magni illius Vincentii Mieropii, domini de Cabau, Keetel, Linden et 's Gravenambacht, quondam Imperatoris Caroli Quinti thesaurarii, Cornelio Duyn cohaeredi, ob sedulam navatam operam in domo mortuaria gratitudinis ergo L. M. dono dederunt*. Duyn, apparemment fort satisfait d'un pareil présent, ajouta de sa propre main : *Pretium non vile laboris* ². Le membre le plus en vue de cette famille van Mierop, Vincent, surnommé le grand Vincent (« den grooten Vincent ») ³, occupa de hauts postes sous Charles-Quint ; né en 1469, il mourut à Bruxelles, chargé d'honneurs, en 1550. Il était le père de Jacques van Mierop, dont Corneille Duyn apparaît ici comme un des héritiers.

Sur l'époque où Duyn lui-même termina ses jours, nous en sommes réduits aux conjectures. Celles-ci trouveront leur place plus loin, lorsqu'il sera traité du transfert d'un certain nombre de ses manuscrits à Anvers.

II. — LES MANUSCRITS.

1. *Les listes de Duyn.*

Sur les manuscrits qui furent en la possession de Duyn nous sommes informés, du moins pour une part, grâce à trois *Indiculi* adressés au cours de l'année 1607 par leur propriétaire au P. Rosweyde. Nous avons déjà signalé ces listes avec l'intention d'y revenir plus en détail sous la présente rubrique.

¹ Décrit par F. Lyna, dans *Catalogue*, t. XI, p. 82-83 ; cf. ci-dessous, p. 124.

² Réminiscence classique. Comparez, par exemple, MARTIAL, *Epigr.* I, 76 : *curarum pretium non vile mearum*.

³ A. J. VAN DER AA, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, t. XII, p. 858.

Liste A.

La première, qui accompagnait la lettre du 12 mars par laquelle Duyn se présentait à Rosweyde (ms. 98 des Bollandistes, fol. 388), ne dut pas piquer bien vivement la curiosité du jésuite, en quête avant tout de textes hagiographiques originaux. Elle consiste en un *Index MSSorum quorundam* et des *Libri in Italia et Hispania excusi qui aut ex professo aut obiter tractant de sanctis*. Tout ne mérite assurément pas d'être signalé ici. Relevons du moins les manuscrits, en accompagnant chacun d'eux, entre parenthèses, d'un signe (lettre et, plus loin, chiffre), qui nous permettra de nous y référer plus aisément dans la suite.

(a.) *Chronica Woperii de Remsmageest* (sic) *prioris in Thabor, de rebus Frisiae...* In folio. Duyn fait observer : « Liber 2 tractat quando et per quos christiana religio praedicata sit in Frisia. » — Il s'agit de la Chronique frisonne compilée par Worp (ou Worper) de Reinsmageest (ou Rinsumageest), appelé aussi Thaborita († 1538), du couvent de Thabor, près de Sneek¹.

(b.) *Hollandsche Chronycke*. Desinit in Wilhelmo Bavaro, xxii Comite Hollandiae. Ad finem : *Explicit Chronographia Episcopatus Traiectensis et Comitatus Hollandiae per manus Beyerens quondam Gelrae Armorum Regis de Rugris, anno Domini MCCCCIX, ipsa die Urbani papae*. In 4^o et pergamenio conscriptus². — Nous reconnaissons dans ce manuscrit le beau volume reçu par Duyn en cadeau de la part des héritiers van Mierop.

(c.) *Receul* (sic) *des Antiquitez de Flandres*. In folio. Chap. XLVI : *De l'estat de l'Église* ; XLVII : *Des cloistres, abbayes et églises de Flandres* ; XLVIII : *Des corps saincts qui reposent en Flandres* ; XLIX : *De plusieurs saincts et saintes natifs de Flandre* ; L : *Par qui les dictes églises et monastères ont esté fondez*. — Les titres des chapitres indiqués par Duyn correspondent aux premières sections de la seconde partie du *Recueil des Antiquités de Flandre* par Philippe Wielant (1441-1520), conseiller de Charles le Téméraire, puis président du Conseil de Flandre³.

¹ Voir S. MULLER, *Lijst van Noord-Nederlandsche Kronijken* (Utrecht, 1880), p. 54-56.

² S. MULLER, op. c., p. 21-23 ; id., *Die Hollantsche Cronike van den Heraut*, dans *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, publ. par I. et P. NIJHOFF puis par R. FRUIN, 3^e sér., II (La Haye, 1885), p. 1-124. Le manuscrit de Duyn est signalé, p. 33, par S. Muller ; tout en le regardant comme le meilleur, cet érudit ne partage pourtant pas l'opinion de ceux qui ont voulu y voir l'autographe de Beyerens.

³ Publié par J.-J. De Smet dans le t. IV de la *Collection des chroniques belges inédites* (Bruxelles, 1865), p. 1-442.

(d.) *Acta quaedam martyrum Carthusiae Londoniensis*, per fratrem dictae Carthusiae et postea Vallis Gratiae iuxta Brugas, in 4^{to}, quae R. Dominus videre poterit apud D. Aub. Mireum, cui nuper ea misi visitanda. — On reconnaît là l'*Historia martyrum Carthusianorum in Anglia*, rédigée en 1539 par le chartreux Maurice Chauncy, prieur de la Chartreuse de Bruges. Il en existe, comme on sait, plusieurs recensions manuscrites et de nombreuses éditions¹.

(e.) De vita S. Liedewydis nonnulla ex patriae publicis archivis. — On peut songer ici à une pièce telle que la *Littera testimonialis* du Magistrat de Schiedam en faveur de S^{te} Lydwine, datée du 12 septembre 1421 et qu'on peut lire dans les *Acta Sanctorum*, April. t. II, p. 305-306.

(f.) Praeterea quaedam MSS^a spectantia ad historiam patriae meae, sed profanam, quorum indicem ex parte non ita pridem misi ad dictum D. Mireum.

Liste B.

Une autre feuille où la grande et ferme écriture du juriste hollandais a transcrit successivement quelques titres de MS^{ti} et de *Libri typis excusi* a été conservée de même dans le recueil n° 98 de notre bibliothèque (fol. 384). Cette liste, datant elle aussi de 1607 — elle devait être jointe à la deuxième lettre —, débute par l'énumération des Vies de saints contenues dans un manuscrit acquis par Duyn au cours de ses vacances d'automne. Voir plus loin, p. 124.

(I.) *Vita Mariae de Oegnies*. — *Vita B. Hedwigis*. — *Vita S. Alberti ep. Cameracensis*. — *Passio S. Dorotheae virg. et marl.* — *Vita S. Gertrudis virg.* — *Vita S. Malachiae Dunensis ep.* — *Vita S. Eleutherii ep. Tornacensis*. — *Vita S. Waltheri ab. et conf.* — *Vita S. Brendani ep.* — *Vita S. Symeonis eremitae*. — *Vita S. Abrahae eremitae*.

(II.) *Opuscula quaedam Pii papae II*. — Ce sont des œuvres d'Enea Silvio Piccolomini, le pape humaniste († 1464).

(III.) *Carmen contra amorem* M. Alberti de Hollandia, canonici Maioris Ecclesiae Traiectensis, editum ab eo et conscriptum anno MCCCCLXVI, V^o augusti in Delft. A identifier.

(IV.) *Dat Martyrologium Romanum*, in-4^o, in pergamen.

(V.) *Der Minnen loop*, in-4^o, partim pap., partim membran. — C'est le grand ouvrage didactique en vers de Dirk Potter († 1428).

¹ Voir F. VAN ORTROY, dans *Anal. Boll.*, t. 22 (1903), p. 51-78 ; et, plus récemment, *The Passion and Martyrdom of the Holy English Carthusian Fathers by Dom Maurice CHAUNCY*, edited by G. W. S. CURTIS (Londres, 1935) ; cf. *Anal. Boll.*, t. 54 (1936), p. 243.

Liste C.

L'*Indiculus* le plus fourni et, à notre point de vue, le plus précieux, est celui qui fut adressé à Rosweyde le 7 décembre 1607, sans doute sur la demande du jésuite, à l'occasion de sa visite à La Haye. Nous rappelons que cette liste, où n'apparaissent plus de livres imprimés, se trouve dans le manuscrit n° 20632 (fol. 7^r-7^v, 10^r) de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

INDICULUS

- (1.) *Burchardi Decretorum libri XX*, in folio.
- (2.) *Canones paenitentiales*, in folio.
- (3.) *Vitae Sanctorum*
Remacii — Lantberti — Leodegarii — Amandi — Huberti — Tru-
donis — Eucherii. In folio.
- (4.) *Gesta Barlaam et Iosaphat*, in folio.
- (5.) *Vitae Sanctorum*
Iuliani Carth. (sic, pour Cenoman.) episc. — Catharinae virg. et
mart. — Vulfranni — Vincentii martyris — Vulfranni archiep. Senon.
— Demetrii martyris — Georgii martyris — Stephani protomartyris
et sociorum — Petri apostoli — Machittae (sic) episcopi — Thomae
Cantuar. — Clementis — (sic) — Crotildis reginae. In 4^{to}.
- (6.) *Vitae Sanctorum*
Mariae de Oegnies — Elisabeth viduae — Margarethae contractae —
Angelae — Martini — Malachiae episcopi — Francisci — Anthonii
fratris minoris.
- (7.) *Chronologia — Epistola Marbodii de Antichristo — Disputatio*
Odonis Camerac. contra Iudeum — S. Hieronymus, de hebraicis quaes-
tionibus — Vita D. Augustini per Possidium — De S. Maria Magda-
lena — Vita S. Leonardi — (sic) — Vita S. Aegidii — Epistola
Severi ad Eusebium — Alia ad Aurelium — Epistula Sulpitii ... de
S. Martino — Dialogus Severi. In 4^{to}.
- (8.) *Beda, de Tabernaculo Domini*. In 4^{to}.
- (9.) *Bestiarius — Apologeticus S. Barnardi (sic) — Hugo de S. Vic-*
tore, de Institutione novitiorum — Isidorus, de nominibus Legis et
Evangelii — Expositio quarundam figurarum — De ingressione Adae
in torum — M. Hugo, de XII abus. claustralibus — P. Comestor,
de quibusdam allegoriis etc. In 4^{to}.
- (10.) *Obitus S. Hieronymi*. In 4^{to}.
- (11.) *Homeliae B. Augustini — Richardus, de XII patriarchis*. In
quarto.
- (12.) *Origo quorundum nominum, etc. (sic)* In 4^{to}.
- (13.) *Boethii opuscula mathematica*. In 8^o.
- (14.) *Epistolae S. Barnardi (sic)*. In folio.

(15.) *Dialogi B. Gregorii*. In folio.

(16.) *V. Beda. Adversus Iulianum — In Cantica canticorum — In Epist. Iacobi, Petri, Ioannis, Iudae*. In folio.

Les trois listes de manuscrits, surtout la dernière, vont nous aider singulièrement à retrouver ceux des codices de Corneille Duyn qui, envoyés à la Maison professe d'Anvers, y servirent aux prospections de Rosweyde, puis aux travaux des Bollandistes, et survécurent aux troubles qui marquèrent la fin du ^{xviii}e siècle. Il convient de faire observer, au préalable, qu'il n'est nullement certain, ni même probable, que tous les manuscrits dont Duyn fait mention aient quitté La Haye pour la cité de l'Escaut. Ceux que nous avons pu repérer offrent, presque exclusivement, de l'intérêt pour l'histoire ecclésiastique. Il semble bien qu'avant d'entrer en relation avec Rosweyde, Duyn ne collectionnait pas spécialement les Vies de saints, mais plutôt des chroniques — il les signala spécialement à Aubert le Mire, qui préparait sa *Rerum toto orbe gestarum Chronica*¹ — et des ouvrages littéraires. C'est dans la seconde moitié de l'année 1607, après avoir lu les *Fasti Sanctorum*, qu'il rechercha les manuscrits hagiographiques — des occasions d'en acquérir, nous le verrons, se présentèrent — et qu'il exprima itérativement l'intention de les faire servir à l'œuvre de son ami.

Nous ignorons, faute de documents, par quelle disposition, testamentaire ou autre, et à quelle date les volumes furent laissés à Rosweyde. En mars 1613, nous l'avons dit², Duyn rappelle qu'un de ses manuscrits se trouve à Anvers chez le docte jésuite ; il semble bien, à cette époque, considérer encore ce volume comme sien. Héribert Rosweyde mourut le 5 octobre 1629, après avoir donné ses soins à un malade contagieux. Corneille Duyn l'avait-il précédé dans la tombe ? A nous baser sur le précieux élément chronologique fourni par son séjour comme étudiant à Douai en 1577, il aurait eu environ 75 ans lors du décès de son correspondant. Notons, en outre, que, si Valère André, dans la seconde édition de sa *Bibliotheca Belgica* (1643) s'est souvenu de Duyn, qu'il avait connu personnellement, comme d'un défunt, il n'avait pas encore inséré de notice à son sujet dans la première, qui est de 1623. Sans doute vivait-il toujours à cette date. Nous ne croyons pas, d'autre

¹ Anvers, 1608.

² P. 122.

part, qu'il ait vécu assez longtemps pour qu'on puisse le compter au nombre des « vieux amis de Rosweyde », dont Bollandus, dans sa préface générale aux *Acta Sanctorum*¹, déclare avoir sollicité la générosité en vue d'accroître la documentation hagiographique déjà réunie. Dans ce cas, en effet, son nom n'aurait-il pas été cité parmi ceux des « adiutores operis »² que Bollandus tint à cœur de remercier pour avoir favorisé son entreprise?

C'est bien au seul précurseur que Duyn apporta son aide. Celle-ci ne fut pas, pour autant, oubliée par les Bollandistes. Traitant, au tome III de Février, des actes de S. Eucher, évêque d'Orléans, Henschenius mentionne dans les termes suivants le meilleur témoin de la *Vita* : « Primus codex MS. apud nos est, antiquo ac quadrato caractere exaratus, a Cornelio Duinio iurisconsulto exitio ereptus ; in eo continentur Vitae SS. Remacii, Lamberti, Leodegarii, Amandi, Huberti, Trudonis, Eucherii. Plures extitisse indicat numerus 82 primo folio adscriptus ac toto libro continuatus, in quo nonnulla sub initium potissimum et finem conspiciuntur rescripta, foliis carie ac vetustate detritis³. » Cet important manuscrit, qu'Henschenius savait gré à Duyn d'avoir arraché aux ravages du temps, est aujourd'hui le Bruxell. 14650-59, du x^e siècle⁴.

2. Catalogue.

Pour établir la liste des manuscrits de Duyn conservés actuellement à Bruxelles, le plus expédient est de passer d'abord en revue, selon la triple énumération que nous avons reproduite, les volumes dont les titres ont été transmis à Rosweyde par Duyn lui-même. Ceux que nous passerons sous silence ne se trouvent pas à Bruxelles, soit qu'ils n'aient jamais fait l'objet d'un envoi de leur possesseur hollandais, soit qu'ils aient été la proie de la fortune adverse dont les anciennes collections des Bollandistes eurent tant à pâtir à la fin du xviii^e siècle.

¹ *Act. SS.*, Ian. t. I, p. xi : « Ordinavi primum Vitas omnes mss. editasque. Interpellavi deinde veteres Rosweydi amicos ac plures alios quos didiceram posse ac velle aliquid ad tanti operis absolutionem conferre. Nec infeliciter is susceptus est labor. Luculentam ille materiam congesserat : eam ego in quadruplum auxi. »

² T. c., p. XLIII.

³ P. 209c.

⁴ Ci-dessous, p. 126.

LISTE A

(b.) = **Bruxelles, B. R., 17914.**

Ce manuscrit enluminé, sur vélin (125 fol.), datant du xv^e siècle, contient la Chronique de Hollande du héraut d'armes Beyeren, dont nous avons déjà eu l'occasion de traiter ci-dessus. Ce luxueux volume a été décrit avec soin par F. Lyna, dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. XI (1927), p. 82-83. Il était devenu la propriété de C. Duyn (*Cornelii Duyn Aëmselredamensis*, fol. 2) par un don gracieux de la veuve et des héritiers de Jacques van Mierop, d'après l'attestation qu'on lit au fol. 2. Faisons observer que la « note d'un bollandiste », reproduite par Lyna d'après le fol. 1^r, est de la main du P. Conrad Janninck. Les lignes qui y font suite furent ajoutées par Ch. Van Hulthem : *Haec nota scripta est ab uno ex Bollandistarum Antverpiensium Societate, ad quorum museum hic codex pertinuit, quod postea cum omnibus libris mss. et impressis emptum fuit anno 1788 ab Abbatia Tongerloensi*. Du même bibliophile, à l'intérieur du premier plat : *J'ai acheté le présent ms. à la vente publique des livres, vendus à Anvers le 29 août 1825 et jours suivants, provenant de la cidevant abbaye de Tongerlo dans la Campine, n° 90, pag. 88 du catalogue, au prix de 33 florins. Ch. van Hulthem*. Cf. *Bibliotheca Hulthemiana*, t. VI, p. 279-280.

Note : De (a.), Chronique de Frise par Worper et de (c.) Recueil des Antiquités de la Flandre par Wielant, il existe des manuscrits à la Bibl. royale (respectivement 6070, 7265 et 7376-77, 6025, 16802, 16803), mais aucun ne provient de la collection Duyn.

LISTE B

(I.) = **Bruxelles, B. R., 8629-39.**

Recueil de Vies de saints, sur papier, mêlé de quelques feuillets de parchemin, et daté de 1477. Décrit par J. Van den Gheyn, *Catalogue*, t. V, p. 183-184, où l'on constatera que les textes hagiographiques sont plus nombreux que ne l'indiquait C. Duyn. Ils concernent Marie d'Oignies (2 pièces), Hedwige, duchesse de Silésie, Aubert de Cambrai, Dorothee, martyre de Césarée, Gertrude de Nivelles, Malachie, évêque d'Armagh, Éleuthère de Tournai, Gautier, abbé de Saint-Martin près de Pontoise, Brendan, Syméon Stylite l'Ancien et Abraham, ermite. Parmi les *Contentia*, inscrits sur la seconde feuille de garde, la main de Rosweyde a intercalé après la *Vita sancte Ghertrudis virginis* les mots *Vita Berlendis*. En réalité, il s'agit du début de la Vie de cette vierge de Meerbeke tel qu'il est inséré parfois à la fin de la biographie de S^{te} Gertrude, sous le lemme : *De vita beate Berlendis virginis* (cf. *BHL*. 3503) ; c'est cet intitulé qu'a remarqué Rosweyde, lequel indique aussi que le nom du copiste, avec une

date, se trouve dans le manuscrit, après la *Vita Gertrudis*. On lit, en effet, fol. 104^v : *Anno Domini 1477, pridie X milium martyrum, per me fratrem Theodericum Poll*¹, *Venlensis conventus crucigerorum*. Écrit par Dirk Poll (ou Pollen)², qui devint prieur de son couvent de Venlo en 1500, le volume appartient ensuite aux Croisiers de Hoorn : *Liber iste perlinet fratribus sancte Crucis vallis sancti Petri in Hoorn* (fol. 1^v). Et c'est à Hoorn que Duyn fit l'acquisition du volume : *Hunc librum emit Cornelius Duinius in civitate Hornana, institio autumnali, anno Domini MDCVII* (fol. 2). L'expression *in civitate Hornana* paraît indiquer que ce n'est pas la maison des Croisiers qui s'est dessaisie du recueil en faveur du jurisconsulte de La Haye — ce qui d'ailleurs aurait de quoi nous étonner — mais qu'après les troubles religieux du xvi^e siècle qui exercèrent des ravages dans maint couvent, de nombreux manuscrits et objets de valeur furent offerts sur le marché. Ce fut aussi le cas, même sur le continent, pour des manuscrits de provenance anglaise, comme nous le verrons plus loin.

Lorsque, dans le tome IV de Juin, Papebroch éditait, au 23 de ce mois, la Vie de S^{te} Marie d'Oignies, il commença ainsi l'énumération des témoins du texte : « Henschenius eam Vitam reliquit dandam primigenia phrasi, ex variis Mss., scilicet aliquo nostro quod olim pertinuit ad Cornelium Duynium Amstelodamensem, alio monasterii Rubeaevalis... »³ etc. Nous ferons remarquer qu'en fait, deux manuscrits de Duyn contiennent la Vie susdite ; celui dont nous traitons ici et, en outre, le cod. 398 de l'actuelle bibliothèque des Bollandistes. Voir ci-dessous, p. 129.

LISTE C

(2.) = Bruxelles, B. R., 1312.

Manuscrit sur parchemin de 102 feuillets, dont l'écriture, très belle, date des confins des ix^e-x^e siècles. Il renferme un Pénitentiel, de type assez particulier, en trois livres, que nous n'avons pas à étudier ici. Le dernier folio est occupé par un alphabet grec, avec sa transcription latine. Décrit par J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. IV, p. 10. Au fol. 102^v, on lit : *Liber Cornelii Duyn Aëmstredamensis, Hagae Comitatus Hollandiae, anno Domini MDCVII*. Au verso de la couverture se trouve la marque de l'ancien Musée bollandien : ✠ MS. 98.

¹ Et non *Poff*, comme on lit dans le *Catalogue*, t. c., p. 184.

² Voir L. HEERE, O.S.C., *Hel Kruissherenklooster te Venlo*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, t. 92-93 (1956-1957), p. 335. L'auteur signale, p. 278, le manuscrit 8629-39 de Bruxelles comme un des cinq survivants connus du *scriptorium* de Venlo.

³ P. 634E.

Certains détails caractéristiques de la reliure nous engagent à croire que le manuscrit a fait partie de la bibliothèque de l'abbaye d'Aduard près de Groningue (voir ci-dessous, p. 131), où l'étude du droit canonique fut longtemps en honneur.

(3.) = **Bruxelles, B. R., 14650-59.**

Ce recueil hagiographique, sur parchemin, groupe plusieurs écrits de mains et, peut-être, d'origines diverses. Il date du x^e siècle et compte 167 feuillets ; une foliotation ancienne montre que 82 feuillets manquent aujourd'hui en tête du volume. Au début et à la fin, il y a quelques compléments des xiv^e et xv^e siècles. Par son âge vénérable et par l'intérêt que présente son contenu, ce manuscrit est sans doute le plus précieux de la collection Duyn ; aussi a-t-il été souvent mis à profit. Pour une description complète, nous renvoyons à J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 241-242 ; cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 408-409, et W. LEVISON, dans *M.G.*, *Script. rer. merov.*, t. VII (*Conspectus codicum*), p. 568-569. Voir aussi la brève notice consacrée à ce manuscrit par F. Masai et S. Clercx dans *Art mosan et arts anciens du pays de Liège*, catalogue de l'Exposition qui s'est tenue à Liège en 1951 (p. 160-161).

Nous avons déjà rappelé, en citant à son propos une phrase d'Henschenius¹, que le volume contient des Vies de saints qui appartiennent au propre du diocèse de Liège : Remacle, Lambert, Léger, Amand, Hubert, Trudon, Eucher. A en juger par cette série de noms, il est permis d'émettre l'hypothèse que les feuillets de tête étaient occupés, en tout ou en partie, par des textes sur S. Servais, fondateur du siège. Nous ne suivrons donc pas J. Demarteau, opinant jadis que « le premier rang » donné dans le codex à S. Remacle oriente vers une provenance stavelot-malmedienne de celui-ci². En fait, l'origine ancienne du manuscrit — à moins qu'il n'y en ait plusieurs — est difficile à établir, d'autant plus qu'il y a toujours lieu de distinguer le *scriptorium* où il aurait été exécuté et l'établissement religieux dont il révélerait l'usage. On peut regarder vers Liège, vers la région de Maastricht, vers la Hesbaye aussi bien que vers

¹ Ci-dessus, p. 123.

² Dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 13 (1877), p. 384. L'auteur s'était mal engagé, en attribuant à « un certain Pierre de Malmedy » l'exécution d'un *Passionnaire*, le Vaticanus 8565 (cf. H. EHRENSBERGER, *Libri liturgici Bibliothecae Apostolicae Vaticanae manuscripti*, Fribourg-en-Br., 1897, p. 94), où les textes sur S. Lambert ont été reproduits au xi^e siècle, dans le même ordre que dans le manuscrit de Bruxelles. Ce copiste Pierre est né d'une coquille typographique. Dans l'*Archiv* de Pertz (t. 12, p. 261), l'indication de L. Bethmann « Petri Malmundar. » doit se lire « S. Petri Malmundar. », comme c'est d'ailleurs le cas, p. 262, pour le manuscrit suivant. S. Pierre est le patron de l'abbaye.

Stavelot et Malmedy. Peut-être les spécialistes de l'ornementation des lettrines auraient-ils ici leur mot à dire¹?

Quant à l'âge du manuscrit, le bollandiste C. Suyskens, qui fut le premier à en tirer des éléments inédits sur S. Lambert, avait raison de le caractériser comme suit : « Exstat totum opus hoc in membranaceo codice, cuius characteres a Stephani saeculo non abhorrent quique fuit olim Cornelii Duyn, nunc Musei nostri, notaturque *P. Ms. 16²*. » L'évêque Étienne de Liège, homme très cultivé, siégea de 901 à 920. La *Vita Lantberti* qu'il composa (*BHL.* 4683) se lit dans notre volume, où elle est suivie des antiennes et des répons de l'Office du saint. Avant Demarteau, le baron de Reiffenberg, conservateur des manuscrits de Bruxelles, avait remarqué l'importance du recueil et publié dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* (t. VIII, 1845, p. 103-128) une édition de la Vie métrique de S. Lambert (*BHL.* 4682) qui s'y rencontre, amputée malheureusement de trois chapitres. Demarteau en donna le texte complet en s'aidant du Vaticanus 8565, datant du XI^e siècle et provenant de Malmedy ; il crut y retrouver une œuvre d'Hucbald de Saint-Amand. Mais Paul de Winterfeld, qui le réédia sous le titre *Carmen de S. Landberto* dans *M.G., Poetae latini*, t. IV, p. 141-157, ne retint pas l'attribution à Hucbald. Les trois mêmes éditeurs publièrent aussi un *Ymnus sancti Landberti* et les *Versus in laude beati Landberti*, que renferme le manuscrit de Bruxelles. Sur l'Office noté du saint, où figure la fameuse antienne *Magna vox*, on peut consulter A. AUDA, *L'école musicale liégeoise au X^e siècle : Étienne de Liège* (Bruxelles, 1923), p. 122-197.

A part ces textes littéraires et liturgiques sur S. Lambert, d'autres pièces du recueil ont été imprimées, notamment par B. Krusch et W. Levison dans les *Passiones Vitaeque Sanctorum aevi merovingici*. Le manuscrit de la collection Duyn se trouve généralement classé parmi les bons, voire les meilleurs témoins ; ainsi, la *Vita Remacii* (t. V, p. 100) ; la *Passio Leudegarii* (ibid., p. 268) ; la *Vita Amandi* (ibid., p. 412) ; la *Vita Trudonis* (t. VI, p. 267) ; la *Vita Eucherii* (t. VII, p. 44).

Notons encore que, dans ce volume, l'appartenance à C. Duyn est indiquée deux fois, avec les millésimes respectifs MDCVII (fol. 1) et MDCVIII (intérieur du premier plat). Un indice assez précis, entre autres, fait croire que ce manuscrit a été en possession de l'abbaye d'Aduard (voir ci-dessous, p. 131). C'est la marque N^o 11, écrite dans le coin gauche, fort sombre, du fol. 1 et répétée au fol. 10

¹ « Ce codex réunit des manuscrits de date et d'origine différentes mais copiés pour la plupart dans le diocèse de Liège. Ils fournissent, notamment par les lettrines qui les décorent, un important témoignage sur l'état du livre dans le pays mosan avant Notger » (*Art mosan*, p. 160).

² *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 519F.

(début d'un cahier, où le codex s'ouvre assez naturellement, après les feuillets de complément insérés au début). Cette marque se rencontre, avec d'autres chiffres, dans plusieurs manuscrits, dont un provient certainement d'Aduard. Ce dernier a des fermoirs de cuivre dont les caractéristiques se retrouvent dans ceux du présent volume.

(4.) = **Bruxelles, B. R., 8653.**

Ce manuscrit de 132 feuillets de parchemin, datant du XIII^e siècle, contient la version latine de la Vie des SS. Barlaam et Josaphat. Au fol. 1 : *Liber Cornelii Duyn...* etc., avec la date *MDCVII*. Sur le même folio : *Societatis Iesu Anl(verpiaae) D(omus) P(rofessae)*. Marque du Musée bollandien : ✠ *MS. 197*, sur la première garde. Le codex a été décrit dans *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 233, et par J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 185. La provenance ancienne n'est pas indiquée ; mais la main, au graphisme très particulier, qui a écrit les fol. 17-120, se retrouve, si nous ne nous trompons, dans le manuscrit 8425-8427 (ci-dessous, p. 131), lequel a pour origine le monastère frison d'Aduard. En outre, les fermoirs de cuivre des deux volumes présentent un dessin identique.

(5.) = **Bruxelles, B.R., 8690-8702.**

Ce recueil, groupant une quinzaine de textes hagiographiques, compte 136 folios ; il a été écrit, par diverses mains, au XII^e siècle. Il fut maintes fois mis à profit dans les *Acta Sanctorum*, comme on peut le constater par l'analyse qui en a été faite au tome II du *Catal. Lat. Brux.*, p. 233-235 ; cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 187-188. Notons que l'*Inventio corporis beatissimi protomartyris Stephani* (fol. 87^v-94) s'accompagne, dans les marges, des variantes d'un manuscrit de Metz, avec cette indication de Papebroch : « Col-latum cum antiquissimo Ms. Metensi ». Un index du contenu, de la main de Duyn, se lit (fol. 1), avec l'attestation habituelle : *Liber Cornelii Duyn*, etc. et le millésime *MDCVII*. Chez les Bollandistes, le codex portait la marque ✠ *MS. 84*. Pour la première des *Vitae*, celle de S. Julien, évêque du Mans, nous avons signalé la bévue de Duyn, écrivant *Carthaginensis* au lieu de *Cenomanensis* ; sans doute connaissait-il le droit mieux que l'histoire. Outre celle de S. Julien, le volume comprend les biographies de quelques autres saints de France : S. Wulfran, archevêque de Sens et patron d'Abbeville (deux Vies) ; S. Malo de Bretagne ; S. Taurin d'Évreux (Vie et Invention) ; S^{te} Clotilde, reine des Francs. L'origine française du manuscrit — on pense à la région de l'Ouest — pourrait encore être confirmée par plusieurs indications : par exemple, la mention d'obit, en 1471, à Angers (*Andegavis*) d'un *rector Carmeli... Iohannes* ; de plus, les derniers feuillets ont été remplis par les itinéraires détaillés de Valenciennes à Avignon et de Lyon à Orléans et à Paris.

L'inscription N^o 46 (fol. 1) et d'autres indices font supposer que ce manuscrit se trouvait, au XVI^e siècle, à l'abbaye d'Aduard (voir ci-dessous, p. 131).

(6.) = **Bruxelles, Bibl. Bolland., 398.**

Ce manuscrit, comptant deux feuillets de garde et 228 folios numérotés, sur parchemin, date des premières années du xv^e siècle. Il a été décrit dans *Anal. Boll.*, t. 24 (1905), p. 453, parmi les manuscrits hagiographiques latins de l'actuelle Bibliothèque bollandienne. Il contient treize pièces, traitant de huit personnages différents : Marie d'Oignies, Élisabeth de Thuringe, Marguerite, recluse à Magdebourg, Angèle de Foligno, Martin de Tours, Malachie d'Armagh, François d'Assise et Antoine de Padoue. Fol. II : *Liber Cornelii Duyn...*, etc., avec le millésime *MDCVII*. Les anciens Bollandistes avaient donné à ce manuscrit la cote *P. MS. 1* (fol. 1^r). Leurs successeurs du xix^e siècle eurent la chance de le récupérer par voie d'achat, peu après la restauration de l'œuvre : *Emptum*, lit-on, en effet, à l'intérieur du premier plat, à côté de l'étiquette dont ils se servaient dans leur nouvelle bibliothèque et qui porte, imprimé, le millésime 1842. L'origine primitive de cet intéressant recueil demeure malheureusement inconnue, le haut du fol. II, où elle se trouvait marquée, au-dessus des *Contenta*, ayant été coupé dès avant l'acquisition du volume par Duyn, comme il est à présumer¹.

Le texte de la *Vita beatissime Angele de Fulgineo* tel qu'il se présente dans notre manuscrit a été signalé par Bollandus dans *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 186A : « ex codice Cornelii Duynii ». Deux éditeurs modernes l'ont mentionné à leur tour dans leurs introductions : P. DONCŒUR, S. J., *Le Livre de la bienheureuse Angèle de Foligno* (Paris, 1925), pp. XI, XV ; M.-J. FERRÉ, *Le Livre de l'expérience des vrais fidèles par sainte Angèle de Foligno* (Paris, 1927), pp. XVII, XXII.

La *Vita Margarete Contracte*, que l'on croit pouvoir attribuer à un Dominicain nommé Jean (*BHL*. 5322), est encore inédite, sauf quelques extraits ; voir notamment, dans *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 230, le prologue (qui manque dans notre manuscrit), reproduit d'après un codex du xiv^e siècle ayant appartenu aux Cisterciennes de La Cambre et qui fut offert en vente à Godefroid Henschenius par le libraire bruxellois Mommaerts (Bruxell., B. R., 8609-20, jadis Mus. Boll., *P. Ms. 2*). Le copiste de la *Vita*, dans le manuscrit acquis par Duyn, semble avoir pris un vif intérêt au destin de cette mystique allemande, aujourd'hui si peu connue ; fol. 88, en terminant, il a écrit : *Explicit Vita mirabilis Margarete virginis excellentissime, precordialis et carissime mee, anno Domini M^o CCCC^o XIII^o, in profesto beati Petri apostoli ad vincula*. Et ceci permet d'ajouter quelques années à la datation « saec. XIV exeunte », indiquée dans *Anal. Boll.*, t. c., p. 453. Les fermoirs de cuivre, bien conservés, ont

¹ Soit qu'il provint du pillage de quelque couvent, circonstance qu'il valait mieux cacher, soit que l'établissement religieux qui se permit de l'aliéner ait cru devoir ôter d'abord la marque de sa propriété.

la même forme et le même dessin losangé que ceux du manuscrit 8425-27, provenant d'Aduard, origine présumée de plusieurs acquisitions de C. Duyn (ci-dessous, p. 131).

(7.) = **Bruxelles, B. R., 8675-89.**

Ce volume composite, groupant des textes variés, transcrits au ^{xii}^e siècle, compte 136 feuillets de parchemin. Pour le détail, voir J. VANDEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 185-186 ; pour les seuls textes hagiographiques (S. Germain d'Auxerre, St^e Marie-Madeleine, S. Augustin, S. Léonard, St^e Foi d'Agen, les Onze mille Vierges, S. Gilles, S. Martin), voir *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 233-235. Disons aussitôt que la provenance ancienne de l'ensemble du manuscrit est, cette fois, bien établie. Par quatre fois, on trouve l'attestation de propriété de l'abbaye Notre-Dame de Voormezele, proche d'Ypres, en Flandre occidentale. C'est d'après cette origine que la chronique qui remplit les fol. 2-16^v (depuis le Christ jusqu'à l'année 1136) a reçu le nom d'*Annales Formoselenses*, bien que, d'après leur plus récent éditeur, elle n'ait pas été rédigée à Voormezele, à part les notices postérieures à 1110 (Ph. GRIERSON, *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, Bruxelles, 1937, pp. XLIV-LII et 116-131).

Rappelons que sur l'intérieur du premier plat de ce manuscrit a été collé par Rosweyde le fragment d'une lettre de Duyn adressée à un tiers le 6 mars 1613, où il est fait mention de la Passion des vierges ursuliennes, présente dans le codex. Voir ci-dessus, p. 116. La marque habituelle de Duyn se lit au fol. 1, avec le millésime MDCVII. La cote des anciens Bollandistes est ✠ MS. 76.

(9.) = **Bruxelles, B. R., 10106-13.**

Manuscrit de 127 feuillets de parchemin, du ^{xiii}^e siècle, contenant des écrits d'Hugues de Saint-Victor, de S. Bernard, de Pierre Comestor, etc., ainsi qu'un Bestiaire. Son origine est anglaise¹. Voir J. VAN DEN GHEYN, t. II, p. 336-337. Un des possesseurs a écrit, au fol. 126^v : *Hic liber constat domni Burcest. Amen.* Au fol. 1 : *Liber Cornelii Duyn...*, avec le millésime MDCVII, et ensuite *D(omus) P(rofessae) Societatis Iesu Antv(erpiæ).*

¹ Il peut être utile, à ce propos, de faire remarquer que d'autres manuscrits anglais trouvèrent acquéreur sur le continent, au lendemain de la révolution religieuse du ^{xvi}^e siècle. Voici un exemple qui est assez proche de notre sujet : le manuscrit Bruxell., B. R., 8386-96, du ^{xiii}^e siècle, contenant des œuvres de S. Augustin et de S. Bernard, porte l'indication suivante : *Liber hic membranaceus ex Angliae calamitate vastatis ab iconoclastis ecclesiis sub Henrico VIII rege in Belgium venum allatus e Bibliotheca Abrahamii Ortelii redemptus est in auctione publica ab And. Schotto Antverpiano Soc. Jesu* (fol. 2). Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. II, p. 144.

(11.) = **Bruxelles, B. R., 8425-27.**

Ce manuscrit sur parchemin de 125 folios, datant du XIII^e siècle, contient le traité de S. Augustin sur la I^{re} épître de S. Jean et celui de Richard de Saint-Victor *De duodecim patriarchis*. Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. II, p. 113-114. Fol. 1 : *Liber Cornelii Dugn...* etc., avec le millésime *MDCVII*. Sur le plat intérieur, la cote hollandienne : ✠ *MS. 118*.

Le codex nous intéresse plus particulièrement par son origine, attestée au verso du dernier feuillet : *Iste liber pertinet in Adewart ordinis Cisterciensis* (et non *ordinis S. Bernardi*, comme l'indique le *Catalogue*). L'abbaye d'Aduard, fondée en 1192, près de Groningue¹, était la plus importante de la Frise et se distinguait par son rayonnement intellectuel, notamment en matière de droit religieux. Elle possédait une bibliothèque très fournie, qui fut encore enrichie et réorganisée par les soins de l'abbé Jean Reekamp (1528-1549). Incendié, le 8 septembre 1580, lors des troubles, par les troupes hollandaises luttant contre les Espagnols, le monastère fut, par la suite, sécularisé, et ce qui avait échappé aux flammes, mis en vente au début du XVII^e siècle². Nous croyons que C. Duyn a eu, en 1607, l'occasion d'acquérir, outre le présent manuscrit, plusieurs autres volumes provenant du fonds d'Aduard. Ce qui nous le suggère, c'est d'abord leur reliure, de deux types distincts, l'un assez simple (mss. 14650-59, 8653, Boll. 398), l'autre orné de quatre petits fers à motif floral parfaitement identiques, figurant au coin de l'encadrement des plats (mss. 8425-27, 1312, 828); de plus, quatre manuscrits ont conservé des fermoirs en cuivre présentant la même forme et les mêmes dessins (mss. 14950-57, 8653, 8425-27, Boll. 398). Ces indices sont corroborés, dans certains de ces volumes, par une marque inscrite, semble-t-il, d'une même main au XVI^e siècle (sans doute à l'occasion d'une nouvelle répartition des codices sur les rayons), en tête ou en marge du premier folio : N^o 9 (ms. 828), N^o 10 (ms. 8425-27), N^o 11 (ms. 14950-57), N^o 46 (ms. 8690-8702). Apparemment, il ne s'agit pas là de pures coïncidences.

¹ JANAUSCHEK, *Origines Cistercienses*, t. I, p. 194; U. BERLIÈRE, art. *Aduard*, dans le *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. I, col. 636-637.

² Sur l'histoire de l'abbaye Saint-Bernard d'Aduard, on peut lire : J. Nanninga UITTERDIJK, *Geschiedenis der voormalige abdij der Bernardijnen te Aduard* (Groningue, 1870), ou, du même, plus brièvement : *Étude sur l'abbaye d'Aduard*, dans *Bulletin monumental*, t. 40 (1874), p. 216-235; H. BRUGMANS, *De kroniek van het Klooster Aduard*, dans *Bijdragen en mededeelingen van het historisch Genootschap te Utrecht*, t. 23 (1902), p. 1-188 (avec le texte de la chronique et de nombreuses pièces justificatives). Le même H. Brugmans a réuni quelques renseignements sur la bibliothèque du monastère dans les *Historische Avonden*, publiés à Groningue en 1896 par l'*Historisch Genootschap te Groningen* (voir p. 210-212); ce volume nous a été obligeamment adressé en prêt par la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

(15.) = **Bruxelles, B. R., 828.**

Manuscrit sur parchemin, de 120 feuillets, datant du XIII^e siècle et contenant les *Dialogues* de S. Grégoire. Voir J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. II, p. 254. Au verso du dernier folio : *Liber Cornelli Duyn...* etc., avec le millésime *MDCVII*. Au fol. 1 : *Societatis Iesu Antv(erpie) D(omus) P(rofessae)*. A l'intérieur du premier plat, la marque du Musée bollandien : ✠ *MS. 198*. Pour les raisons indiquées ci-dessus, p. 131, on peut croire que ce manuscrit fit autrefois partie du fonds de l'abbaye d'Aduard.

Les trois manuscrits qui suivent ne sont pas mentionnés dans les listes de C. Duyn. Les deux premiers proviennent certainement de sa collection ; le troisième, probablement.

Bruxelles, B. R., 9890-92.

Manuscrit sur parchemin, de 237 feuillets, datant du XIV^e siècle et contenant le *Polychronicon* de Ranulphe Higden de Chester. On trouvera des renseignements précis sur ce codex dans la *Note* du P. J. Van den Gheyn signalée au début de notre article et publiée dans *Anal. Boll.*, t. 23 (1904), p. 455-458 ; voir aussi *id.*, dans *Catalogue*, t. V, p. 30-31.

Le manuscrit est venu d'Angleterre, où il a appartenu à Henry Ferrers, fils d'Édouard Ferrers, de Baddesley Clinton¹ : *Liber Henrici Ferrarii Badislei, ex dono Alleni*². Plus loin, fol. 7, il y a aussi le nom *R. G. Somersett*. Au fol. 6^v : *Liber Cornelli Duyn...* etc., avec, cette fois, le millésime *MDCXII*, ce qui explique l'absence du manuscrit dans les *Indiculi*, antérieurs de cinq années. Marque des Bollandistes : ✠ *MS. 114*.

Bruxelles, B. R., 9903.

Manuscrit sur parchemin de 163 feuillets, du XIV^e siècle, contenant comme le précédent le *Polychronicon* d'Higden. Cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 31. Au fol. 6^v, se lit une indication erronée, qui fait croire qu'il s'agit de la chronique de Jean, moine de Cantorbéry : *Polichronicon, id est cronica plurium temporum fratris Iohannis Bertelot* (voir, à ce sujet, G. PARIS, dans *Histoire littéraire de la France*, t. 28, p. 485-486). Ce qui suit marque l'ancienne appartenance : *De libraria sancti Augustini Cantuariensis, distinctione X^a gradu III^o*³. Fol. 3 : *Cornelli Duyn...* etc., avec le millé-

¹ *Dictionary of National Biography*, t. 18, p. 385-386.

² Il doit s'agir de Thomas Allen (1542-1632), érudit et collectionneur de manuscrits à Gloucester Hall, Oxford. Cf. *ibid.*, t. 1, p. 313-314.

³ Le manuscrit y occupait, en effet, cette place à la fin du XV^e siècle. Voir M. R. JAMES, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover* (Cambridge, 1903), p. 297, n° 932.

sime *MDCVIII*. La cote bollandienne, que J. Van den Gheyn n'a pas remarquée, se trouve sur la cinquième feuille de garde, en face du fol. 1, dans le coin gauche : *N. MS. 15*.

Le troisième manuscrit ne porte aucune marque de la propre main de Duyn, mais paraît néanmoins avoir été sa propriété.

Bruxelles, B. R., 8077-82.

Ce recueil composite, sur papier, de 266 feuillets, datant du xv^e siècle, a été décrit par J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. V, p. 693-964. Il s'y rencontre quelques textes hagiographiques sur S^{te} Catherine d'Alexandrie, S. Éloi, S^{te} Barbe, S. Antoine. Voici des indications sur les possesseurs successifs. Au fol. 132, les *Postillae* du dominicain Antoine de Parme se terminent par la mention : *Edite a reverendo magistro fratre Anthonio Parisiensi (sic) ordinis Predicatorum, finite et conscripte per me Paulum Nickkels artium magistrum presbiterum earundemque possessorem*; au fol. 2, à nouveau : *Iste liber pertinet magistro Paulo Nickkels de Wicraede¹ presbitero*. Sur le même feuillet, on a successivement ajouté : *Harmano Ziberti presbitero ac rectori altaris beate Marie in Veld²*, et *Ioannis ab Oyen*. Tout en haut, en petits caractères à peine lisibles sur le gros grain du parchemin, se lit aussi : *D. Duyn*. Ce nom (où *D* doit signifier *Domini*) a-t-il été tracé par H. Rosweyde? C'est fort possible; nous ne pourrions cependant l'affirmer avec certitude. Au verso du feuillet de garde, on trouve la marque des Bollandistes : ✠ *MS. 113*.

Il nous reste à exprimer le vœu qu'à Bruxelles ou ailleurs on découvre encore d'autres manuscrits sauvés de la ruine, « exitio erepti », par Corneille Duyn.

Sans l'avoir vu de nos yeux, nous tenons à signaler le manuscrit latin 112 de la Bibliothèque publique de Leyde, du xii^e siècle, comptant 107 feuillets de parchemin : *Beda, de Tabernaculo et vasis eius ac vestibus sacerdotum*. D'après [P. C. MOLHUYSEN], *Codices biblio-*

¹ Wickrath, le lieu d'origine de ce Paul Nickkels, est une localité située non loin de Juliers (auj. Jülich). Les Croisiers y avaient un prieuré, en relations étroites, depuis la fondation, avec leur couvent de Venlo. Cf. L. HEERE, op. c., p. 434. Nous croyons qu'il faut identifier ce maître ès arts avec le *Paulus Wickraed* (var. *Wickroede, Wiickroid*) mentionné en 1448, 1450 et 1454 comme ayant pris ses grades à Cologne (H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. I^{er}, Bonn, 1928, pp. 513, 528, 578). Le P. de Gaiffier s'est servi, ci-dessus, p. 9, du manuscrit de Paul Nickkels, dont les fol. 232-250 contiennent la Légende et les Miracles de S^{te} Barbe.

² Velden, près de Venlo; les Croisiers de cette ville y possédaient des biens. Cf. L. HEERE, op. c., p. 433. Notons qu'il a été question de Venlo ci-dessus, p. 125.

thecae publicae latini (Leyde, 1912), p. 57, on lit, fol. 107 : *Liber Cornelii Doyer* (corrigez : Duyn) *Amstelredamensis, Hagae Comitatus Hollandiae, anno Domini MDCVII*. Ce manuscrit serait d'origine anglaise ; cf. N. R. KER, op. c., p. 207. Il s'agit là, sans aucun doute, du n° 8 de la liste C de Corneille Duyn ; ci-dessus, p. 121.

Un autre recueil, contenant des écrits des Pères, a malheureusement péri à notre époque. Le professeur G. I. Lieftinck a eu l'obligeance d'attirer notre attention sur le manuscrit G. 117 de l'ancienne Bibliothèque universitaire de Louvain, incendiée en août 1914. Ce codex de 178 feuillets, datant du xii^e siècle, provenait de Fréjus : *Ecclesie Foroiuliensis* (fol. 4) et fut la propriété de Duyn : *Cornelii Duyn Aemstelredamensis* (fol. 1)¹.

Maurice COENS.

INDEX DES MANUSCRITS DUYN

<i>Bruxelles.</i>	17914 (t. XI, n° 7240)
Bibl. Royale :	Bollandistes :
828 (<i>Catal.</i> t. II, n° 1285)	398 (cf. <i>Anal. Boll.</i> 24, p. 453)
1312 (t. IV, n° 2497)	<i>Leyde.</i>
8077-82 (t. V, n° 3584)	Université :
8425-27 (t. II, n° 1061)	Bibl. publ. lat. 112
8629-39 (t. V, n° 3209)	(<i>Codices manuscripti</i> , III, p. 57)
8653 (t. V, n° 3211)	<i>Louvain.</i>
8675-89 (t. V, n° 3212)	Université :
8690-8702 (t. V, n° 3213)	G. 117 (détruit en 1914)
9890-92 (t. V, n° 3096)	<i>Stonyhurst.</i>
9903 (t. V, n° 3097)	Collège des Jésuites :
10106-13 (t. II, n° 1420)	Bède, <i>De naturis rerum</i> .
14650-59 (t. V, n° 3236)	

¹ N. R. Ker (op. c., p. 207) range parmi les manuscrits anglais ayant appartenu à C. Duyn un Bède, *De naturis rerum*, du xii^e/xiii^e siècle, conservé au Collège des jésuites à Stonyhurst (Lancashire). Avant d'être acquis par le juriconsulte de La Haye, il aurait été la propriété de sir Walter Cope († 1614), membre de l'Elizabethan Society of Antiquaries (cf. *Dict. of National Biography*, t. 12, p. 168). Nous n'avons pu recevoir en temps utile les renseignements indispensables au sujet de ce manuscrit. On sait que les premières étapes de l'histoire du célèbre collège de Stonyhurst se situent à Saint-Omer (1592), à Bruges (1762) et à Liège (1773).

SAINTE ITISBERGUE ET SAINT VENANT HONORÉS EN ARTOIS

Depuis qu'ont été publiés le commentaire de Godefroid Henschenius sur St^e Itisbergue dans les *Acta Sanctorum* de Mai¹ et celui de Corneille De Bye (Byeus) sur S. Venant dans ceux d'Octobre², rien de neuf ou de valable n'a paru sur ces deux saints. Si nous nous proposons d'éditer ici les Vies d'Itisbergue et de Venant, ce n'est pas qu'il faille revenir sur le jugement de ceux qui les examinèrent et ne les avaient point estimées dignes de l'impression. Mais des auteurs se sont servis de ces documents, surtout au xix^e siècle, en les interprétant d'une façon fort différente³. Aussi croyons-nous faire œuvre utile en mettant ces textes sous les yeux de l'historien après les avoir présentés dans une brève introduction.

Rappelons d'abord l'histoire de St^e Itisbergue⁴ selon la Vie que nous publions.

Pépin le Bref, père de Charlemagne et de deux filles, Itisbergue et Helcie, s'en vint, dans ses vieux jours, s'établir avec son épouse

¹ *Act. SS.*, Mai t. V (Anvers, 1685), p. 44-46.

² *Act. SS.*, Oct. t. V (Bruxelles, 1786), p. 127-133.

³ [É. VAN DRIVAL], *Légendaire de la Morinie ou Vies des Saints de l'ancien diocèse de Thérouanne* (Boulogne, 1850), pp. 113-128 et 274-284 ; *id.*, *Vie abrégée de sainte Isbergue*, 2^e éd. (Arras, 1865) ; D. HAIGNERÉ, *Examen historique et critique de la Vie de sainte Isbergue* (s. l., 1850), repris dans *Recueil historique du Boulonnais*, ouvrage posthume en trois volumes, annoté par A. DE ROSNY, t. I (Boulogne-sur-Mer, 1897), p. 357-372. Au t. 2 (1898), p. 295-296, dans la notice nécrologique de Van Drival, l'abbé Haigneré raconte dans quelles circonstances le *Légendaire de la Morinie* fut improvisé et même, pour la plupart des notices, par des débutants.

⁴ Chez certains auteurs : Isbergue, Ybergue. La forme *Itisberga*, Itisbergue, est sans doute plus ancienne et plus correcte. *Itis* serait l'équivalent de *virgo* ; le sens de *berg* est moins clair. Le nom ne doit pas être confondu avec *Iduberga*, *Idaberga*, *Idisberga*. Cf. E. FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, t. I², Personennamen (Bonn, 1900), pp. 273-274, 946.

Berthe à Aire-sur-la-Lys¹, où il mourut et fut enseveli. Tout proche de là vivait un ermite, Venant. Itisbergue allait fréquemment le trouver pour se faire instruire dans la foi, ensuite pour recevoir des conseils dans les voies de la perfection, quand elle eut consacré sa virginité par un vœu. Un jour, des brigands assaillirent la cabane de l'ermite ; ils le décapitèrent et jetèrent son corps dans la Lys.

Déjà affectée par cette perte, Itisbergue reçut un nouveau coup à l'annonce d'une troublante nouvelle : le roi de Portugal la demandait en mariage. Comment échapper à ce danger ? Inspirée d'appeler à son secours son époux céleste, celui-ci lui vint en aide en lui déformant le visage par une maladie subite — maladie dont elle serait tout aussi soudainement guérie, apprit-elle peu après, quand elle aurait mangé du premier poisson pêché dans la Lys.

Des pêcheurs s'embarquent donc. Or, voici qu'ils aperçoivent, sans le reconnaître, le tronc décapité de S. Venant, qui flotte sur les eaux. Mais, horreur, ils remarquent qu'un poisson s'est logé dans sa poitrine. Ils hésitent à s'en emparer ; toutefois, se rappelant les objurgations d'Itisbergue, ils surmontent leur dégoût et l'apportent à celle qui les avait envoyés. Loin de se laisser effrayer, Itisbergue s'en nourrit et retrouve incontinent tout l'éclat de son teint.

Elle fit ensuite ensevelir dignement la dépouille de celui qui avait été son maître en Jésus-Christ et passa, à proximité, le reste de ses jours. On l'enterra sur le monticule où elle avait vécu et où une église avait été édiflée en l'honneur de S. Pierre. Cet endroit — du nom d'Isbergues² — devint le centre d'un pèlerinage, spécialement fréquenté par ceux qui souffraient de la fièvre.

Au nom d'Itisbergue est généralement associé celui de Venant, on vient de voir pour quelles raisons.

Descendant des comtes de Hainaut, frère de S. Gangulf, martyr, et de S^{te} Pharaïlde, vénérée à Gand, Venant exerça d'abord le métier des armes. Résolu à fuir les honneurs du monde, il quitta secrètement son pays et vécut en ermite, non loin d'Aire-sur-la-Lys, en un lieu qui par la suite prit son nom³. C'est là qu'Itisbergue fit sa connaissance, là encore qu'une mort violente mit fin aux jeûnes et aux prières de l'ermite.

¹ Chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Omer. A. DE LOISNE, *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais* (Paris, 1907), p. 6 ; P. BERTIN, *Une commune flamande-artésienne. Aire-sur-la-Lys des Origines au XVI^e siècle* (Arras, 1947).

² DE LOISNE, op. c., p. 211-212 ; A.-L. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, t. 3 (Paris, 1894), p. 1943.

³ Saint-Venant, canton de Lillers, arrondissement de Béthune, département du Pas-de-Calais. DE LOISNE, op. c., p. 351.

Les deux saints dont nous venons de résumer l'histoire auraient donc vécu à l'époque carolingienne. Ne retenons, pour le moment, que ce simple fait et examinons leurs Vies. Celles-ci se présentent, pour la critique tant interne qu'externe, dans des conditions fort désavantageuses.

Nous ne connaissons que deux copies de la *Vita Itisbergae virginis*.

1. La première — celle que nous publions — se trouve dans le manuscrit de Cambrai 816 (721), aux fol. 210-211¹. Elle fait partie d'un gros recueil de Vies de saints, sur papier, comptant 443 folios à deux colonnes, qui date du x^v^e siècle et a appartenu à l'abbaye du Saint-Sépulcre².

2. L'église d'Isbergues possédait un lectionnaire³, composé au xvi^e siècle, dans lequel on avait transcrit la Vie d'Itisbergue (divisée en trois leçons) « d'un vieil livre en parchemin sans commencement ». On ignore la date de ce dernier. Le texte de la *Vita* était toutefois identique à celui du manuscrit de Cambrai⁴.

De la Vie de S. Venant il existe deux recensions. Celle qui est publiée ci-après, pour la première fois, semble-t-il, est probablement la plus ancienne (*BHL.* 8521). Elle est divisée en leçons et se trouvait aussi dans le lectionnaire d'Isbergues. Rosweyde en

¹ *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France, Départements*, t. 17 : *Cambrai*, par H. MOLINIER (Paris, 1891), p. 301.

² *Ibid.*, p. xi ; L.-H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés*, t. I (Mâcon, 1935), col. 571.

³ « Nous avons eu le bonheur de retrouver tout récemment ce lectionnaire, en une copie signée et déclarée authentique par l'Official de Saint-Omer et annexée aux pièces du procès relatif à l'invention des reliques de saint Venant. Ce lectionnaire fut présenté, comme pièce à l'appui, à M. l'archidiacre de Saint-Omer, siégeant officiellement à Aire, pour l'information préparatoire, en la séance du 20 août 1608, par Maître Antoine Barbier, curé de Sainte-Isbergue. Le livre qui contenait ces trois leçons est ainsi qualifié dans le procès-verbal de la séance : *ung vieil livre en parchemin sans commencement, au premier fœullet duquel estoit escript : Beatus vir qui non abiit, et sur la fin : salva nos domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace, e u o u a e. Auquel livre est escrete la Legende et office de Sainte Isberghue* » (*Légendaire de la Morinie*, p. 277, note 2).

⁴ Van Drival, à qui le manuscrit fut prêté, cite la dernière phrase de la troisième leçon de l'office de S^{te} Itisbergue. Les mots sont identiquement ceux de la *Vita*. Cf. *Légendaire de la Morinie*, p. 278. Le P. Poncelet qui, au début de ce siècle, a effectué quelques recherches sur S^{te} Itisbergue, s'était informé de l'endroit où se trouvait alors cette copie du lectionnaire. On ne put lui répondre. Van Drival l'aurait-il égarée ?

prit une copie, que nous possédons dans nos archives ¹ et que nous suivons dans notre édition. Le texte du lectionnaire fut extrait d'un « vieux bréviaire », dont on ne précise malheureusement pas la date ². Une troisième copie de cette première recension existe dans le manuscrit 467 de la bibliothèque communale d'Amiens, témoin sans intérêt, vu qu'il date également du xvii^e siècle ³. Quant à la seconde recension de la Vie de S. Venant, elle n'est connue que par l'ouvrage de Benoît Gonon, *Vitae et sententiae patrum occidentis* ⁴. L'éditeur n'indique pas de quel manuscrit il l'a tirée ; pour toute référence, il note « ex auctore incerto », sans mentionner aucune date.

Ainsi la tradition manuscrite ne remonte même pas au-delà du xve siècle. Mais, objectera-t-on, n'est-il pas permis de supposer des textes plus anciens ? Dans le Prologue de la *Vita Itisbergae*, l'auteur n'y fait-il pas allusion : « tamque tenui hactenus cronicentur volumine ⁵ » ? Les Vies n'ont-elles pas été empruntées à un « vieux bréviaire », un « vieil livre en parchemin » ? Écoutons ce que nous apprend la critique interne de ces Vies : loin de les vieillir, elle confirme que leur rédaction fut fort tardive.

Très justement, Henschenius avait écrit que l'auteur, quel qu'il soit, paraît mal connaître le passé, « satis imperitus antiquitatum ⁶ ». En effet, aucun repère historique n'est exact. S'il est peu vraisemblable et n'est nulle part attesté que Pépin le Bref ait vécu à Aire, le fondateur de la dynastie carolingienne n'y est certainement pas mort et il n'y fut point inhumé ⁷, mais bien au monastère de Saint-

¹ Bibliothèque des Bollandistes, manuscrit 163, fol. 67 (ancien 174). Henschenius a noté sur sa copie en haut à gauche : « ex manuscripto lectionario pagi B. Itisbergae ».

² « Voici le titre que porte le fragment en question : *Extractum ex breviario seu sanctorali aestivali ad usum insignis ecclesiae sancti Petri Ariensis Morinensis diocesis* » (*Légendaire de la Morinie*, p. 272, note 1).

³ Manuscrit 467, fol. 97. Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, Départements, t. 19 : Amiens, par E. COYECQUE (Paris, 1893), p. 227.

⁴ Lyon, 1625, p. 271.

⁵ Ci-dessous, p. 149.

⁶ *Act. SS.*, Maii t. V, p. 44 c.

⁷ Il y avait à Aire un chapitre de chanoines séculiers, érigé par le comte de Flandre Baudouin V de Lille (1035-1067) et son épouse Adèle, fille de Robert II, roi de France (voir J. ROUYER, *Recherches historiques sur le chapitre et l'église collégiale de Saint-Pierre d'Aire*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 10, 2^e partie, 1858, p. 65-387) et confirmé en 1075 (M. PROU,

Denis, près de Paris ; les chroniqueurs sont explicites¹. Quant à la demande en mariage par un roi de Portugal, on en appréciera le caractère fantaisiste si l'on se rappelle que depuis 711 la majeure partie de la péninsule ibérique était sous la domination arabe et que le royaume de Portugal ne s'est formé qu'au XI^e-XII^e siècle². Charlemagne aurait eu deux sœurs, d'après notre hagiographe ; celui-ci ne semble aucunement connaître la seule que nomme Éginhard, Gisèle³, et rien n'indique qu'il ait identifié cette dernière

Recueil des actes de Philippe I^{er}, Paris, 1908, p. 182). Depuis quand les chanoines croyaient-ils détenir les ossements de Pépin le Bref et de son épouse ? Dès le XIV^e siècle on trouve des traces de cette croyance, dans la chronique de Jean le Long, abbé de S. Bertin : *cuius [Berthae] ac eciam mariti sui Pupini regis ossa nunc Arie canonici cum multa reverencia servant et ostendunt* (chap. 8, pars 3 ; cf. *M.G.*, Script., t. 25, p. 765 ; *Act. SS.*, t. c., p. 45, num. 4). J. Malbrancq (*De Morinis*, l. V, chap. 9, t. 2, Tournai, 1647, p. 26-30, repris par M. HENNEBERT, *Histoire générale de la province d'Artois*, t. 2, Lille, 1788, p. 24-36) s'efforce d'étayer pareille croyance. Voir aussi ci-après, p. 141, note 1. Au sujet de Malbrancq (ou Mallebrancq) et de ses publications, cf. C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 5 (Bruxelles, 1894), col. 439-440.

¹ *M.G.*, Script. rer. merov., t. 2 (Hanovre, 1888), p. 192 ; t. 7 (Hanovre, 1920), p. 508. Pour concilier la *Vita* avec l'histoire, les auteurs du XIX^e siècle préciseront : « les ossements de Pépin et de Berthe furent transférés de Saint-Denis à Aire vers le règne de saint Louis... [Cette] translation du treizième siècle est formellement attestée par la petite chronique de Saint-Denis et les *Cénotaphes* de Pépin et de Berthe se trouvaient depuis lors dans le chœur de l'église » (VAN DRIVAL, *Vie abrégée*, p. 72-74, avec la note). La chronique citée mentionne une translation à l'intérieur de l'église Saint-Denis et non pas hors de Paris : 1264. *Translati sunt reges in dextro choro, scilicet Ludovicus rex, ... Berta regina, uxor Pipini, Pipinus rex...* (*M.G.*, Script., t. 13, Hanovre, 1881, p. 721). Émettre l'hypothèse « qu'on en avait laissé une partie [à Saint-Denis] et transféré l'autre partie à Aire » (VAN DRIVAL, l. c.), c'est supposer prouvé ce qu'il fallait précisément établir.

² A partir du moment où l'on identifia Itisbergue avec Gisèle, sœur de Charlemagne (voir ci-dessous, p. 140, note 1), les biographes de la patronne d'Isbergues durent s'évertuer à concilier les données de la *Vita* avec celles des documents historiques concernant Gisèle. Ils résolurent la difficulté en donnant à Itisbergue plusieurs prétendants successifs : l'empereur Constantin Copronyme, un prince écossais, les fils du roi des Lombards... Cf. D. HAIGNERÉ, *Vie de S^{te} Isbergue*, pp. 358-359 et 369-370.

³ *Vita Karoli*, chap. 18 : *Erat ei unica soror nomine Gisla, a puellaribus annis religiosae conversationi mancipata ; quam similiter ut matrem magna coluit pietate*. D. Haigneré donne un aperçu de ce qu'on sait sur cette fille de Pépin le Bref (op. c., p. 359-362).

avec Itisbergue, comme des historiens s'y efforcèrent par la suite ¹.

En 1656, les chanoines d'Aire firent procéder à une vérification de deux coffrets dans lesquels étaient renfermés des ossements que l'on considérait comme provenant des corps du roi Pépin le Bref, de la reine Berthe et d'Helcie, leur fille. Voici le procès-verbal rédigé à la suite de cet examen ² :

Anno Domini 1656, die tertia aprilis, hora secunda pomeridiana, convenerunt in sacrario beatae Mariae Virginis panariae, insignis ecclesiae collegiatae sancti Petri Ariensis, Rdi Dni... canonici... In quorum omnium presentia extractae sunt retro chorum eiusdem ecclesiae duae capsae lignae et allatae in dictum sacrarium, ubi et apertae sunt. In quarum prima, quae erat in crypta murali sub imagine Pipini Regis in pariete depicta, reperta sunt ossa femorum, tibiæ, brachiorum, dentium, aliquot vertebrarum et costarum, maxillae inferioris, aliorumque ossium minorum, cum aliqua carta in qua scriptum erat satis recenti caractere : *Haec sunt ossa Pipini regis*. In altera autem capsula, quae erat in simili crypta sub imagine Berte reginae, Helchiae et Isbergae filiarum eius, in pariete depictis, inventa sunt et ossa sequentia, videlicet praecipua pars cranii, ossa femorum, tibiæ, vertebrarum plurimarum, maxillae inferioris ac aliorum ossium, omnia notabilis et mirae magnitudinis. Reperta est praeterea in eadem capsula lamina quaedam plumbea latitudinis unius digiti et longitudinis tertiae scilicet partis unius ulnae, in qua scriptum erat caractere antiquissimo : *ossa Helchiae filiae Bertae*, et + in fine scripti ; necnon scriptum aliquod antiquissimum in pergamento : *ossa Helchiae filiae Bertae reginae remota et posita cum matre sua in eodem tumultu ligneo anno Domini M.CC.LV in vigilia Assumptionis B. Virginis ; caetera reperies in tabula plumbea posita cum Pipino*. Quae omnia suo loco reposita et clausa sunt.

¹ Avant Malbrancq personne, même pas, à ce qu'il semble, Jean d'Offaigne, ne songea à identifier Gisèle et Itisbergue. Cf. D. HAIGNERÉ, *Vie de S^{te} Isbergue*, p. 363-365. Voici comment Van Drival résume, en la prenant à son compte, l'argumentation de l'auteur du *De Morinis* : « La sainte ne fut pas appelée Isbergue au baptême, mais Gysla. La terminaison *bergue* lui vint de la montagne où elle fut enterrée, montagne appelée d'abord *Peeterberghe* ou mont de Saint-Pierre à cause de l'église de Saint-Pierre qui y était bâtie. Ce furent les pèlerins qui changèrent peu à peu le nom et qui dirent d'abord : allons à la montagne de Gysla, à *Gysleberghe*. Puis on s'accoutuma à négliger l'aspiration G et on écrivit *Ysleberghe*. La lettre *l*, presque imperceptible dans la prononciation, disparut ensuite avec son *e* muet, et il resta *Ysberghe* ou *Isbergue* » (*Légendaire de la Morinie*, p. 277 ; cf. p. 116-117). Henschenius remarque sobrement : « hoc autem nobis, rebus accurate discussis, modo non probatur » (*Act. SS.*, Maii t. V, pp. 45, num. 3, et 46, num. 6).

² *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 10, 2, p. 384.

Au sujet de cette pièce, bornons-nous à faire les remarques suivantes. 1. L'identification des restes de Pépin le Bref a été libellée « satis recenti caractere ». Ne risquent-ils pas eux-mêmes d'être également « assez récents » ? Il est, en effet, peu vraisemblable qu'une telle quantité d'ossements « notabilis et mirae magnitudinis » de personnages ayant vécu au VIII^e siècle ait subsisté au XVII^e. 2. Au-dessus de la sépulture de Berthe se distinguait une peinture murale reproduisant la reine et ses deux filles. Ces fresques étaient postérieures au XV^e siècle, car « vers la fin du XV^e siècle l'église collégiale tombait en ruines ; ...les chanoines entreprirent de la faire reconstruire ¹ ». 3. L'auteur de la *Vita Itisbergae* connaît des sépultures se trouvant dans la collégiale d'Aire ; il se donne même pour un témoin oculaire de la présence de celles-ci, pour un habitué de l'endroit ². De cette dernière considération il ressort que le rédacteur de la Vie d'Itisbergue ne peut être qu'un chanoine du chapitre de Saint-Pierre.

Fantaisiste dans sa façon de traiter l'histoire, notre chanoine se révèle, en outre, peu capable de tirer parti de l'Écriture ³ et de la littérature hagiographique, ce qu'un clerc plus routiné n'aurait point manqué de faire. Pas d'amplification à partir d'un texte scripturaire, comme il est courant chez les hagiographes en quête d'inspiration. Une seule réminiscence de lecture : la légende de St^e Wilgeforte, fille prétendue du roi de Portugal, qui, pour échapper au mariage, obtint aussi d'avoir le visage déformé (par la croissance subite d'une longue barbe) ⁴. Mais ce thème est à peine exploité,

¹ « La reconstruction de l'église fut commencée [vers 1490] par le chœur et les chapelles qui l'entouraient... En 1515 le chœur était encore en pleine reconstruction. Mais on sait qu'il était terminé en 1531... La reconstruction des transepts, de la grande nef, des nefs et des chapelles latérales, embrasse tout le reste du XVI^e siècle » (J. ROUYER, *Recherches historiques sur le Chapitre de Saint-Pierre*, p. 256-257).

² Voici le passage : *Ibidemque* [à Aire] *tanto tempore, velut eorum pandunt epigrammata, inhumati quievere, quoad <subter> magnum altare in choro basilice principis apostolorum conderentur ; de sub quo a casu cum pleris <que> sanctorum reliquiis certisque secundum seculi fastum insignibus eorum ossa comperta et in illis, que in chori ambitu cernuntur, persertim sarcofagis exstiteret translata*. Cf. ci-dessous, p. 149.

³ La différence est ici notable par rapport à la *Vita Venantii*, dont deux ou trois leçons ne forment en réalité qu'un assemblage de citations scripturaires.

⁴ J. M. RITZ et G. SCHNÜRER, *Sankt Kümmernis und Volto Santo* (Dusseldorf, 1934), p. 15. On aura remarqué la coïncidence : Wilgeforte était fille du roi

le texte de la Vie reste fort bref, presque schématique¹. Notons enfin qu'il est rédigé en un latin fruste et pédant. Nous sommes donc en présence d'un auteur peu au fait des usages littéraires, médiocrement instruit, maniant mal le latin ; autant d'indices d'une période de décadence, ce qui nous oriente à nouveau vers la fin du moyen âge.

La Vie de S^{te} Itisbergue est par conséquent un document tardif et de bien pauvre consistance ; ce n'est pas lui qui pourra garantir l'histoire de notre héroïne. S'agit-il d'une sainte dont le culte, quoique strictement local, est néanmoins ancien et clairement attesté ? La fête de S^{te} Itisbergue est fixée au 21 mai, celle de S. Venant au 10 octobre. Déjà Henschenius déclarait dans les *Acta Sanctorum* qu'il avait vainement cherché une mention de la vierge dans les anciens martyrologes, calendriers, livres liturgiques, etc. de la région². C'est Jean Molanus qui, le premier, semble-t-il, inséra Itisbergue dans son *Martyrologium Usuardi* en se référant à un calendrier local³. De celui-ci il eut connaissance grâce à une

de Portugal et c'est un roi de Portugal qui demande la main d'Itisbergue. Nouvelle preuve d'une réminiscence.

¹ Bien qu'elle ne contienne que des généralités, la Vie de S. Venant est plus conforme aux règles du genre. Elle fut rédigée pour fournir matière aux leçons de l'office : une simple lecture en fournit l'évidence.

² « Habemus nos antiqua Breviaria Ecclesiarum Morinensis et Audomaropolitanae, quorum prius excusum est anno MDXLII, posterius MDXVIII, sed absque mentione S. Itisbergae » (*Act. SS.*, Maii t. V, p. 44 f). Isbergues, compris dans le doyenné d'Aire, et Saint-Venant, dans celui de Lillers, firent d'abord partie de l'évêché de Thérouanne. Détruite en 1553 par les troupes de Charles-Quint, la cité des Morins ne se releva plus de ses ruines. L'érection des nouveaux évêchés aux Pays-Bas par Philippe II en 1559 eut pour effet de diviser celui de Morinie en trois nouveaux diocèses : Boulogne, Saint-Omer et Ypres. Nos deux doyennés furent inclus dans le diocèse de Saint-Omer et y restèrent jusqu'au moment où ce dernier fut inclus dans celui d'Arras (Concordat de 1801). Cf. O. BLED, *Les évêques de Saint-Omer depuis la chute de Thérouanne*, dans *Mémoires des Antiquaires de la Morinie*, t. 26 (1898) ; J. LESTOCQUOY, *La vie religieuse d'une province. Le diocèse d'Arras* (Arras, 1948), p. 201-205.

³ Il est intéressant de noter comment J. Molanus a progressivement complété sa documentation. Dans la première édition de son *Martyrologium Usuardi* (Louvain, 1568), il insère, au 21 mai, la mention suivante : « Natalis sanctae Idabergae virginis ». Dans la marge il ajoute : « Bergis S. Vuinnoci ». Sa source est donc vraisemblablement le prieur de Bergues-Saint-Winoc (voir note suivante). Dans la seconde édition, de 1573, la mention est plus précise : « Apud Aream, natalis sanctae Idabergae (*al.* Itisbergae, dans la marge) virginis ». Dans les deux éditions, Molanus place la lettre P devant le mot *natalis*, ce qui

correspondance échangée avec Pierre de Walloncapelle, prieur de Bergues-Saint-Winoc¹, qui lui communiqua, peut-être, une copie de la Vie que nous publions². Les martyrologistes du xvi^e et xvii^e siècles³ ne firent que reprendre ou amplifier ses indications⁴.

dans son langage conventionnel renvoie au martyrologe ou au calendrier « *propriae ecclesiae in quo sancti corpus quiescit* ». Les renseignements récoltés par notre martyrologiste à Bergues-Saint-Winoc et à Aire sont plus longuement exposés à la p. 45 de l'*Indiculus Sanctorum Belgii*, publié à Louvain en 1573 (à la suite du *Martyrologium Usuardi*; voir à propos des différentes éditions de ce dernier, *Anal. Boll.*, t. 70, 1952, p. 327-333). Ce texte est enfin repris et développé dans son ouvrage *Natales Sanctorum Belgii*, 2^e éd. (Douai, 1616; la 1^{re} est de 1595). Voici cette notice plus complète (nous mettons en italique ce qui ne se lit pas dans l'*Indiculus*): « Apud Ariam, *natalis sanctae Itisbergae (al. Idabergae, in marg.) virginis. Haec filia Pipini regis, et soror beati Caroli magni, in Picardia, (seu potius, ut nunc loquimur, in Artesia) nuptiis posthabitis, magnis virtutibus claruit. Unde in monte, qui ab eius sepultura S. Itisbergae dicitur, conditum est templum, ad divi Petri et ipsius virginis honorem. In quo febrium aliorumque morborum remedia, meritis virginis oblenta sunt. Reliquiae eius anno millesimo ducentesimo vigesimo primo, die vigesimo Iunii, translatae sunt Bergas sancti Winoci, quae ibidem anno quinquagesimo octavo perierunt, per postrema Francorum bella. Natalis est festum duplex magnum in Ariensi ecclesia » (*Natales Sanctorum Belgii*², fol. 100^v).*

¹ Dom Pierre de Saint-Omer ou de Walloncapelle naquit en 1528. En 1558, après la ruine de l'abbaye par les Français, il fut envoyé à Louvain par son abbé Jérôme de Grimberghen (1556-1575) et s'y livra aux études pendant près de six ans. C'est alors sans doute qu'il rencontra Molanus et se lia d'amitié avec lui. Rappelé en 1564, il enseigna la théologie à ses confrères de Bergues. En 1578, l'abbé Jean Le Roy (1576-1583) s'étant réfugié, à cause des troubles, auprès de Juan d'Autriche, dom Pierre se trouva chargé du gouvernement de l'abbaye en qualité de prieur. Chassé avec les autres religieux en 1579, il ne reprit à Saint-Winoc la charge de prieur qu'en 1592 et y mourut le 25 janvier 1603. Il est l'auteur de divers ouvrages sur S. Winoc et sur Bergues. Cf. A. PRUVOST, *Chronique et Cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc*, t. I (Bruges, 1875), pp. xxv, 461-464; *Annales du Comité flamand de France*, t. 44 (1944), p. 42, note 2.

² Ou d'autres documents, puisqu'il renvoie au « martyrologe local ». Cf. ci-dessus p. 142, note 3.

³ Ils sont énumérés par Henschenius, *Act. SS.*, t. c., p. 45, num. 3.

⁴ Jacques Malbrancq se fit sans conteste le promoteur le plus ardent de la tradition dont la *Vita Itisbergae* a recueilli quelques échos. Comme il a longtemps résidé à Aire (les Jésuites y possédèrent un collège de 1612 à 1772; cf. P. DELATRE, *Les établissements des Jésuites en France*, t. I, Enghien, 1949, col. 24-53), il eut tout le loisir d'en rassembler les éléments. Henschenius lui écrivit; voici ce qu'il apprit: « ab omni memoria et traditione constare, primae-vum marmor, in quo primo condita est, numquam illo loco semotum aut trans-

L'historien se perd en conjectures sur la question de savoir où et comment cette tradition locale prit forme. Elle prétendait que depuis toujours le corps d'Itisbergue reposait dans l'église paroissiale d'Isbergues. Celle-ci avait été construite sur un monticule, non loin d'Aire, et d'abord dédiée à S. Pierre — d'où la dénomination « Petersberg » donnée à la colline ¹. Les pèlerins ne tardèrent pas à venir vénérer les reliques conservées en ce lieu. Ainsi celui-ci changea-t-il de dénomination, les dévots d'Itisbergue ayant pris l'habitude de le désigner par le nom de celle qui y était le pôle d'attraction ².

latum fuisse, unde cum anno mdcxxxvi Episcopus Audomarensis corpus ipsum in capsam novam transferret, miratus est tantam ossium post tot secula multitudinem » (*Act. SS.*, t. c., p. 44 c). Le Bollandiste ne put cacher son scepticisme : « secula, inquam, fere novem, quia S. Itisberga traditur octavo Christi seculo floruisse, sed seculis duobus sequentibus, ob crudelem Normanorum incursionem, videntur antiqua rerum gestarum monumenta periisse ». Il se montra en tout cas plus critique que son trop crédule correspondant : « magna cum cautela de traditionibus Ariensibus agendum esse », conclut-il. — Wion inscrit Itisbergue au martyrologe bénédictin (1595). A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium benedictinum*, t. 2 (Metten, 1934), p. 210.

¹ Ce lieu dit n'a laissé aucune trace dans les documents.

² C'est du moins ce que prétendent Van Drival et ses émules au xix^e siècle à la suite de Jean d'Offaigne et de Malbrancq au xvii^e. La chose est plus que douteuse. En effet : 1. Jamais la localité n'a été désignée sous le vocable « Sainte-Isbergue », ce qui aurait normalement dû avoir lieu. Voici quelques formes anciennes d'Isbergues, avec entre parenthèses la date du document où elles figurent : *Iberga* (1138), *Ybergha* (1202), *Hibergue* (1209), *Ibierghe* (1296), *Yberghe* (1316). Cf. DE LOISNE, *Dictionnaire du Pas-de-Calais*, p. 211-212. 2. On ignore à quelle date exactement fut bâtie la chapelle en l'honneur de S. Pierre sur le Petersberg. Fondée par le chapitre d'Aire (qui lui donna le même patron que le sien), elle est en tout cas postérieure au xi^e siècle. Itisbergue n'en fut pas la première patronne ; si un pèlerinage actif en son honneur y avait auparavant pris forme, cet « oubli » aurait-il encore été concevable ? Mais le village d'Isbergues existait déjà au xii^e siècle. 3. A supposer qu'Isbergues derivât d'un nom propre, comme on le prétend pour Petersberg, la sainte éponyme aurait dû s'appeler *Is* ou *Itis*, et non Itis-bergue. — En somme, il n'est point exclu que précisément le contraire corresponde à la réalité : le culte d'une sainte sous le nom d'Itisbergue aurait été influencé par la toponymie. Les noms féminins en *-berga* étaient bien connus : Amelberge, Gerberge, Salaberger, etc. Ils correspondaient à des saintes des temps mérovingiens ou carolingiens. La création « savante » de toute une histoire se passant à pareille époque pourrait donc se concevoir, comme il arrive, à partir d'une tombe anonyme et quelque peu mystérieuse, dont on a voulu expliquer la présence dans le sanctuaire.

De cette tradition dite très ancienne, immémoriale, existe-t-il des traces dans le passé? L'église où fut inhumée la fille supposée de Pépin était primitivement, on vient de le voir, consacrée à S. Pierre; encore au ^{xvii}^e siècle, le maître-autel (qui contenait même, à ce qu'il paraît, des reliques de l'apôtre) lui était toujours dédié ¹. Dans son *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, Joanne date cet édifice du ^{xiv}^e siècle ². Ce monument a-t-il remplacé un autre tombé en ruine ou détruit? Ce qui est certain, c'est que le culte de S^{te} Itisbergue ne supplanta pas, à cette époque, celui de S. Pierre, comme ce fut, dit-on, le cas par la suite; Itisbergue n'était pas encore la patronne de l'église et de la paroisse ³.

A Aire également, il existe une chapelle en l'honneur de la vierge solitaire ⁴. Sur les parois de ce sanctuaire étaient peintes des scènes tirées de la Vie de la sainte, expliquées par des inscriptions en vers français ⁵. Ces fresques, disparues de nos jours, avaient été exécutées au ^{xv}^e siècle, ou même plus tard, comme en témoigne la langue des inscriptions. Tout cela nous laisse l'inévitable impression d'un culte qui, à la manière d'une génération spontanée, apparaît, au ^{xv}^e siècle, subitement et en plein développement, sans aucun lien réel avec ses prétendues origines ⁶.

¹ Au témoignage de Jean d'Offaigue. « Aujourd'hui encore, écrit Van Drival, on montre dans cette église [Saint-Pierre] une relique de saint Pierre, relique assez notable, peut-être celle-là même pour laquelle Pépin aura fait construire la première église » (*Légendaire de la Morinie*, p. 279).

² T. 3, p. 1943. D'après A. Carpentier l'église actuelle date des dernières années du ^{xv}^e siècle, mais elle fut partiellement reconstruite au cours du ^{xvii}^e (*L'Église d'Isbergues*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 32, 1914-1920, p. 117-118).

³ Elle l'était — et l'unique, semble-t-il — dès le ^{xv}^e siècle. Une cloche fut fondue pour l'église d'Isbergues en 1473. Dans un médaillon on lit : « S. Isberga ». Cf. *Légendaire de la Morinie*, p. 284; A. CARPENTIER, *L'Église d'Isbergues*, p. 130-132. Mentionnons pour mémoire une fontaine de Sainte-Itisbergue à proximité de l'église. Près de cette source « avaient lieu les célestes entretiens de Giselle et de Venant » (*Légendaire de la Morinie*, p. 272). Cf. JOANNE, t.c., p. 1943.

⁴ « ...dite chapelle de la Salle, au logis des comtes d'Artois, résidence des gouverneurs de la ville d'Aire, construite sur le lieu même où était l'oratoire de la sainte... » (*Légendaire de la Morinie*, p. 278).

⁵ Le P. Gamans fit prendre une copie de ces vers et l'envoya aux Bollandistes à Anvers avec un office latin rimé qu'il transcrivit lui-même d'un antiphonaire de la paroisse Saint-Venant. Ces deux pièces se trouvent dans le manuscrit 163, fol. 70-74, de notre fonds.

⁶ A titre d'hypothèse, voici comment on pourrait imaginer l'évolution des

En 1629, un curé d'Isbergues, Jean d'Offaigne, publia une brochure intitulée *Bref narré de Madame sainte Isbergue, vierge, et de saint Venant, son directeur spirituel*¹. La légende de nos deux saints y est exposée avec un luxe de détails qui ne sera plus dépassé que par l'ouvrage de Malbrancq (où puisera, plus tard, Van Drival). En ce siècle de majesté, de pompeuses cérémonies et d'orateurs grandiloquents, le culte d'Itisbergue et de son « directeur spirituel » gagne du terrain et atteint bientôt son apogée². On procède à de solennelles translations³, des confréries sont fondées⁴ en

choses. Il y avait, à Aire, depuis le XI^e-XII^e siècle, un chapitre sous le vocable de Saint-Pierre. Non loin de la ville, les chanoines édifièrent une chapelle en l'honneur de leur patron. Ce lieu s'appela-t-il jamais « Petersberg » ? Nous l'ignorons. Mais un culte envers une sainte Itisbergue s'y étant développé, le chapitre eut naturellement intérêt à rattacher son histoire au petit sanctuaire. — Si l'on veut toutefois se rappeler : 1. que le chapitre date du XI^e siècle, au plus tôt ; 2. que les Normands ravagèrent l'Artois au X^e siècle ; 3. que la chapelle ne fut pas d'abord consacrée à celle qu'on y disait inhumée ; 4. qu'aucune trace de culte antérieure au XV^e siècle ne subsiste, il faudra reconnaître que ces constatations n'inspirent nullement confiance quant à l'ancienneté d'un culte, voire quant à l'existence d'une sainte ayant vécu censément vers le milieu du VIII^e siècle.

¹ Brochure rarissime, que nous n'avons pu consulter. Cf. D. HAIGNERÉ, *Recueil historique du Boulonnais*, t. I, p. 363, et t. 2, p. 93 ; *Légendaire de la Morinie*, p. 277.

² Assez tardivement, Itisbergue (et Venant) figurèrent successivement dans les Propres des diocèses de Théroutanne, de Saint-Omer et d'Arras (cf. ci-dessus, p. 142, note 2). A Théroutanne, la fête d'Itisbergue avait rang de double majeur (*Act. SS.*, Maii t. V, p. 44 F) et sans doute aussi à Aire. Au XVII^e siècle, donc après qu'Aire fut transféré au diocèse de Saint-Omer, le rit est double (*Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. 10, 2, p. 225), « duplex magnum » d'après Molanus (*Nat. SS. Belgii*, fol. 100^v). A lire ce dernier on pourrait se demander si Itisbergue n'était pas aussi en honneur à Bergues-Saint-Winoc. N'écrit-il pas que des reliques de la sainte y furent transférées en 1121 ? Sans citer sa source, Molanus se réfère vraisemblablement au passage suivant des *Annales rerum Flandricarum* de J. MEYERUS : « Transfertur in coenobio divi Winnoci corpus divi Oswaldi regis corpusque Idabergae virginis filie (uti accepit) Pipini quondam regis... » (Anvers, 1561, fol. 70). Le P. A. Pruvost, éditeur du cartulaire de Saint-Winoc, avait raison de nous mettre en garde : « Cette sainte, appelée aussi Iduberga, ne doit pas être confondue avec S^{te} Itisberge... » (*Cartulaire de Saint-Winoc*, p. 39, note 4) ; cf. *Act. SS.*, Maii t. V, p. 46, num. 5.

³ L'évêque de Saint-Omer, Christophe de France (1635-1659), en fit une en 1636. *Act. SS.*, Maii t. V, p. 44 c.

⁴ Voir *Act. SS.*, t. c., p. 44, num. 2. Une confrérie de Sainte-Isbergue fut

leur honneur et enrichies d'indulgences par les pontifes romains ¹. Viendront, au siècle suivant, le déclin de la foi et la Révolution : la dévotion des fidèles d'Isbergues ne sera pas étouffée. Après une courte parenthèse, elle revivra ; même de nos jours, le pèlerinage est encore fréquenté ².

Le cas de S. Venant se présente d'une façon différente. En 1608, il avait été procédé à une reconnaissance de ses reliques ³ et, à cette occasion, l'official de Saint-Omer avait tenu un procès informatif ⁴. Désirait-on trouver un fondement à la dévotion populaire envers l'ermite martyr ? Tout le monde était convaincu de l'ancienneté de son culte ⁵ ; on ne pouvait ignorer cependant que, pas plus qu'Itisbergue, Venant n'était mentionné dans les anciens martyrologes et calendriers liturgiques ⁶. Mais ne rencontre-t-on pas l'appellation *Sanctus Venantius* dans des documents du xii^e siècle ⁷ ? Celle-ci doit-elle son origine au séjour de l'ermite, ou un autre Venant, honoré depuis plus longtemps, n'y aurait-il pas, pour une raison qui nous échappe, attaché son nom ? Nous savons, en effet, qu'un abbé de Tours au v^e siècle, appelé Venant, était l'objet d'un culte liturgique, clairement attesté, dans tout

érigée canoniquement le 24 février 1622 par Paul Baudot, évêque de Saint-Omer (1619-1626, † 1636 comme évêque d'Arras), puis rétablie le 31 octobre 1853 par Pierre-Louis Parisis, évêque d'Arras. Une confrérie de Saint-Venant fut également érigée, à Isbergues, en 1629, par l'évêque Pierre Paunet (1628-1631). É. VAN DRIVAL, *Vie abrégée de sainte Isbergue*, p. 83-103.

¹ Bulle de Paul II, datée du 18 mai 1467 ; bulle d'Urbain VIII, en date du 4 janvier 1629 ; bulle d'Innocent XI. Voir *Légendaire de la Morinie*, p. 281-282. La première de ces bulles figurait en copie dans le dossier du procès informatif sur S. Venant (ci-dessous, note 4). Van Drival consulta les autres aux Archives paroissiales d'Isbergues. Il n'indique pas la date de la dernière.

² J. LESTOCQUOY, *La vie religieuse d'une province. Le diocèse d'Arras*, pp. 283 et 293.

³ Cette Invention paraît avoir eu lieu dans un désordre incroyable. Voir le récit dans le *Légendaire de la Morinie*, p. 279, note 1. On n'était même pas certain du lieu où reposaient les reliques du martyr : selon les uns, à Isbergues, selon les autres, à Saint-Venant. Cf. *Act. SS.*, Oct. t. V, p. 132-133, num. 20-23 ; *Auctarium ad Acta SS. t. V Oct.* (Bruxelles, 1852), p. 28-29, nota 34.

⁴ Van Drival vit les pièces de ce procès qui eut lieu vers 1608-1610. *Légendaire de la Morinie*, p. 277-282, les notes.

⁵ Voir par exemple J. MALBRANCQ, op. c., p. 51.

⁶ *Act. SS.*, Oct. t. V, p. 128, num. 4.

⁷ DE LOISNE, *Dictionnaire*, p. 351.

le nord de la France¹, et aussi à Aire². Ce fut même, semble-t-il, pour les dévots de l'ermite au xvii^e siècle, la cause d'une certaine hésitation³. Ils se tirèrent d'affaire en affirmant avec force l'ancienneté de leurs traditions. Après ce qui a été dit dans les pages qui précèdent, est-il encore possible de leur accorder aucun crédit?

Nous pouvons conclure. Une lettre d'indulgence de Paul II, octroyée en 1467 et faisant clairement allusion à la légende d'Itisbergue, montre que la Vie de la sainte était connue vers le milieu du xv^e siècle, au plus tard. Par ailleurs, les indications que fournissent la critique interne et externe ne permettent pas de vieillir beaucoup cette biographie. Il reste en tout état de cause un énorme hiatus entre l'époque où l'on place Itisbergue (viii^e siècle) et celle à laquelle appartient le rédacteur de sa Vie. Ceci vaut pareillement pour la Vie de S. Venant, ermite, bien qu'aucun repère ne permette de dater cette pièce. Pour combler le vide, il ne peut suffire d'un appel à la tradition locale, même immémoriale, car l'absence et surtout le silence des documents liturgiques anciens, d'une part, et, d'autre part, les invraisemblances que contient la *Vita Itisbergae* témoignent en sens contraire. Si le lecteur répugne à rejeter purement et simplement l'existence d'Itisbergue et de Venant, il devra néanmoins reconnaître qu'on n'est point en droit d'affirmer à leur sujet rien de précis.

Joseph VAN DER STRAETEN.

¹ Font mention de S. Venant, abbé, au 11 octobre, quelques *codices pleniores* du martyrologe hiéronymien, des bréviaires d'Amiens (xv^e siècle), Cambrai (xiii^e), Maubeuge (xiv^e), Saint-Quentin (xv^e), Théroutanne (xv^e), Tournai (xv^e); au 13 octobre, un bréviaire de Laon (xiv^e). Nous ne considérons que le nord de la France. *Comm. martyr. hieron.*, p. 551. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 1 à 3 (Paris, 1934). L'extension et l'ancienneté du culte de cet abbé tourangeau sont dues probablement à l'éloge qu'a fait de lui Grégoire de Tours (*Vitae Patrum*, c. 16; *In gloria confess.*, c. 15). Cf. *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 211-221.

² J. ROUYER, *Recherches historiques sur le chapitre et l'église collégiale de Saint-Pierre d'Aire*, p. 226, en note (calendrier édité en 1674). Fête le 11 octobre, semidouble.

³ Voir *Act. SS.*, Oct. t. V, p. 127, num. 2-3, où De Bye discute une assertion de Malbrancq.

VITA S. ITISBERGAE VIRGINIS

*Ex codice Cameracensi 816 (721), saec. xv,
fol. 210-211, de quo supra, p. 137.*

**Incipit vita sancte Itisberge virginis, cuius festivitas est
XI<I> kalendas iunii.**

<Prologus.> Plusquam satis licet ignaro nichilominus pensantium de stirpis generositate, tum de vite sanctitate Deo dicat virginis Itisberge, cum abs diu videretur et constaret absurdo longe deterius qualiter ipsius gloriosa permaxime gesta vel minimum vel saltem tam parumper aboliri¹, tamque tenui hactenus cronicentur volumine, quedam, duce Deo, modica de eisdem et primo de eius generositate pro viribus pandere fidelis spondet devotio. Quamobrem, ne audientibus inepta generet prolixitas fastidium, de quampluribus decrevi pauca etiam sub compendio disserere.

1. Igitur Pipinus et statura et cognomento Pusillus, Francorum autem rex christianissimus (1), cui Berta cum grandi pede conthoralis (2), Karolus vero magnus, Romanorum imperator semper augustus, filius, Itisberga quidem et Helchia complemento virtutum insignes filie fuerunt (3), quo nescio eventu Ariam Picardie oppidum inexpugnabile, pascuis, fluminibus, silvis et collibus circumvolutum, catholice vivendo coluit (4), ubi vel eo circa omnes, dempto Karolo apud Aquisgranum quiescente (5), viam universe carnis ingrediendo in Domino morientes dies clausurunt extremos. Ibidemque tanto tempore, velut eorum pandunt epigrammata, inhumati quievere, quoad <subter> magnum altare in choro basilice principis apostolorum conderentur; de sub quo a casu cum pleris <que> sanctorum reliquiis certisque secundum seculi fastum insignibus eorum ossa comperta et in illis, que in chori ambitu cernuntur, presertim sarcophagis exstiteret translata (6). Que omnia in eis multo ampliora cunctos illac non latent meantes. Interest ergo mea consequenter de prefate virginis, cuius stirpis generositas per ante relatos declaratur, preclarissima vite sanctitate aliqua, quamquam rara, propalare. Nam dum sue

Prol. — ¹ abolivi *cod.*

(1) Pépin le Bref (751-768).

(2) Berthe ou Bertrade, épouse de Pépin le Bref, mère de Charlemagne et de Carloman. Les chansons de geste l'appellent « Berthe au grand pied ». Décédée en juillet 783.

(3) Aucune trace dans l'histoire de ces prétendues sœurs de Charlemagne.

(4) Voir ci-dessus, p. 138.

(5) Charlemagne mourut le 28 janvier 814 et fut inhumé à Aix-la-Chapelle.

(6) Les chanoines d'Aire prétendaient détenir des ossements de Pépin le Bref et de sa famille. Voir ci-dessus, p. 138, note 7.

evo iuventutis bone semper indolis existens, Deum pre oculis sine intermissione habendo die noctuque in eius obsequio continue sollicita apud Ariam educaretur, secretiori aule principis, ut fertur, loco ubi nunc capellula in ipsius honore constructa est (1), votum vovit virginittis virginum sponso Christo Domino, quod usque ad mortem inclusive custodivit incolume.

2. Erat eisdem temporibus ex Hanonie comitum illustri prosapia Gangulphi martiris et Pharaildis virginis frater vir nomine Venantius (2) qui post secularis aliquantulum milicie usum in eum, qui Vastus Saltus dicitur (3), locum devenit pascualem, quatinus pompis, ut ita loquar, gorgialibus (4) omnino postpositis, inibi ieiuniis et orationibus iuxta Ariam vacans, nullis cibis ad instar sanctissimi Baptiste Christi vesceretur creatis. Quem Itisberga virgo pro fidei instructionis robusto vigore legisque observantie ingenti robore solidandis sepe tumultum adibat.

3. Accidit interea quod quidam rex Portugalie, ut aiunt, opulentissimus, propter illius pulchritudinis decorem iuventutis florem virtutumque copiosam multitudinem illam a Pipino petiit in uxorem. Quapropter in se ultra nimis perturbata Christum, cui se virginem voverat, in sue castitatis elegiace evigilans invocavit defensam, toto¹ eum conamine obsecrando, ut eiusdem misereri in forma, qua posset, dignaretur meliori. Sicque cum sopori se pre tedio dedisset et in somnis sue orationis obtentu ad integrum solaretur, diluculo quoque solito more surgeret a cubili, lepre elephantine enormi deturpitudine lenteque valido febris accessu in tantum se ipsam repperit fedatam, quod cernentibus in extreme abhominacionis indicibilem habebatur horrorem. Nuntiatur regi in suam hancine poscenti; qui dum videt, rubescit, verecundatur et stupet, totaliterque abrenuntians inito nuptiarum tractatui, capta tali quali repente licentia, confusus ad partes festinantius remeans, sui regni fines usque penetravit. Audit virgo, letatur, exultat et gaudet, immensas gratiarum actiones sue castitatis reddendo custodi, et quia paulo post angelico

3. —¹ totum *cod.*

(1) Chapelle dite de la Salle, aménagée dans le château des comtes d'Artois à Aire, sur le même emplacement où Pépin le Bref aurait eu son palais et où Itisbergue aurait passé de longues heures en méditation. Voir ci-dessus, p. 145, note 4.

(2) Au sujet de cette prétendue ascendance, voir *Act. SS.*, Oct. t. V, p. 130, § 2.

(3) Wasselau, « ancien centre forestier s'étendant à droite de la Lys, depuis Aire, Saint-Venant et Merville, jusqu'à Ham-les-Lillers » (DE LOISNE, *Dictionnaire*, p. 397).

(4) Epithète inconnue des lexicographes. L'auteur l'a-t-il forgée? (Cf. son incise : *ut ita loquar*). Le sens doit être : délicatesse ou luxe de la nourriture.

monetur vaticinio quod de primo, qui capietur in ampne Lisie (1), pisce debeat pristinae restitui sanitati.

4. Eapropter mane facto Lisie piscatores mittuntur ad alveum adiurati quod citius tollant qui primus occurreret piscem. Qui quidem navim secus Ariam ingressi, laxis gurgitem temptando filis usque Melomodum (2) nichil penitus prendiderunt remigantes. Sed vix abs huius conscenderant aspectu, quin e regione Sancti Florentii (3) truncum hominis conspiciunt fluitantis. Mira quippe res; nam piscis in martyris tamquam a Deo missus pectore, pascere non pasci palpitabat paratus. Quo viso, navigio solito validius inherentes, utrum piscem tollant hesitabant. Dicebant enim sollerter fallaces et fallaciter sollertes: « Inobedientes, si non tollamus piscem, erimus; nobisque, si tollamus, verendum est, ne forte domine nostre non salutis ministri, sed funeris simus auctores, quia an tabe infectum sanguinem viri gustaverit, nescimus. » Tandem sic adeo de divine monitis visionis diffidentibus, hec potior visa est sententia, scilicet quod preceptum fuerat observare, ne, si regalis sancteque prolis parvipenderent imperium, iusta indignatio pro mercede sequeretur (4). Placuit demum hiis piscem tollere, ritumque rei domine serietenus explanare. Nam si horror esset ex mortuo, piscis tamen tollitur ex precepto.

5. Mortuus itaque navi imponitur, et que proxima erat ripe sepe- liendus exponitur ad dominamque celerius iter relegitur¹. Et hunc primum, sic tamen primum, quia solum, tollunt piscem, et in pectore cuiusdam trunci narrant inventum humani. « Credo, inquit illa beatissima virgo, quod a Deo fuerit emissa visitatio. Credo sane oraculo, credo itemque quod divina pietas nichil illicitum nichilque suaderet noxium. » Vescens ergo continuo convalescit, et magni cuiusdam meriti² mortuus³, in cuius erat inventus pectore, esse cognoscitur. Ex quo qui vivus⁴ fuerat anime, fuit etiam et corporis medicus virginis Venantius. Porro, qui salutem virginis et corpus piscati sunt martyris, retributione gavisi temporali, illam, que usque in hodiernum diem ob facti memoriam Ad Piscatores (5) dicitur, terram largitione regia in perpetuam sibi suisque heredibus perceperunt possessionem.

6. Vulgata plerumque fama exhibiti in virgine tam illustri tamque languida miraculi, de nomine non de sanctitate, quia notam amiserat, dubitabatur occisi. Concurrit fidelium illuc devotio, ali

5. — ¹ relegatur *cod.* — ² meritis *cod.* — ³ mortui *cod.* — ⁴ visus *cod.*

(1) La Lys.

(2) Non identifié.

(3) Saint-Floris (ou Saint-Florent), canton de Lillers. Cf. DE LOISNE, op. c., p. 341.

(4) Cf. *Esther* 1, 18.

(5) DE LOISNE, op. c., ignore ce lieu dit. L'hagiographe fait toutefois allusion à un bien ecclésiastique que ses lecteurs devaient connaître.

studio videndi, alii voto sanitatem recuperandi, alii spe gratiam consequendi, alii causa congaudendi sacratissimamque virginem et martyrem honorandi. Sana quippe facta, cum multis regia virgo curialibus ad sancti funus gratias Deo et martyri actura ingreditur. Hec quoque, periodo sancte illac¹ vite sue feliciter peracto, in Christo obdormiens, monte cui vocabulum a suo nomine Isberga, solius distantia miliaris ab Aria semoto, sepelitur, ubi phanum decorum nimis, in Dei apostolique Petri et ipsius virginis honore conditum (1), a populorum continuo multiplicique concursu pro febrium diversorumque morborum remedio precibus virginis obtinendo in dies colitur, dante Deo qui Trinus et Unus in eternum et ultra vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

Explicit vita sancte Itisberge virginis.

VITA S. VENANTII MARTYRIS

*Ex apographo saec. xvii in codice bollandiano 163,
fol. 67 (174), de quo supra, p. 137-138.*

LECTIO I. Fuit in diebus gloriosi regis Francorum Pipini, sicut accepimus a maioribus nostris, bonis et religiosis viris, vir quidam militaris in regione Henonensium, nomine Venantius. Is perhibetur fuisse frater Gangulphi martyris et beate Pharahildis virginis Deo dicatae, que apud Gandavum debita veneratione ab incolis honoratur (2).

LECTIO II. Cumque in seculo preclari haberentur, utpote qui sanguinis prosapia comitem Henonensium attingebant, omnia pro Salvatoris amore contempserunt. Posthabita igitur pompa seculari, Venantius pro nihilo habens delitias, post aliquantum secularis militie usum, positus secessit ab armis. Quodcumque vite sue in Dei servitio positurus, cogitavit vias suas et convertit pedes suos in testimonia (3), que grece martyria dicuntur.

LECTIO III. Nulla thori copula subnixus martyr futurus, virginis et martyris frater, erogatis rebus suis, de fluctuatione mundi evasit, ut possit de eo digne dici : « Beatus vir qui inventus est sine macula et qui post aurum non abiit, nec speravit in thesauris pecunie (4). » Egressus igitur latenter solus de finibus Henonensium devenit in

6. — ¹ (s.i.) sanctum illec *cod.*

(1) Au sujet de l'origine d'Isbergues et de la chapelle en l'honneur de S. Pierre, voir ci-dessus p. 144 et la note 2.

(2) Voir ci-dessus, p. 136.

(3) *Psalm.* 118, 59.

(4) Cf. *Eccli.* 31, 8.

locum pascualem (1) in lucum qui « Vastus Saltus » (2) appellatur, qui iuxta Aricum situs usque ad Melemodium (3) protendebatur.

LECTIO IV. In remotiori huius secessu beatus vir semotus a conspectibus hominum morabatur et ieiuniis et vigiliis et orationibus vacans (4), cibus nullo modo cogente creatis vescebatur. Formam utique Baptiste secutus est, qui hominum fugiens turmas in deserto elegit demorari (5). Ille iuxta solitudines Iordanis, iste haut longe a flumine Lisie in loco horroris et vaste solitudinis morabatur (6).

LECTIO V. Sponte nascentibus pro deliciis, aqua pro mero utebatur. Ezechiel quo[d]que in medio captivorum iuxta fluvium Cobar vidit visiones Dei (7), et ipse secus fluvium Lisie in terra deserta et invia, sic in sancto apparuit (8) ut virtutem eius attingeret qui vidit celos apertos (9) et gloriam sanctorum perciperet. Similem fecit illum Dominus in gloriam sanctorum, et in fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum (10).

LECTIO VI. Fecit enim Dominus nomen grande famulo suo Venantio iuxta nomen magnorum qui sunt in celo (11). Magni pisces sunt qui in retibus Petri trahuntur ad terram viventium (12). Retibus Petri tractus est qui cum Petro dicere potest : « Ecce reliquimus omnia et secuti sumus te (13). » Magnum fecit eum in celo, quia qui fecerit mandata et docuerit, hic magnus vocabitur in regno celorum (14). Magnum fecit eum in terra, quia etsi emptus sit < de > terra, miraculis honoratur in terra qui se pro Deo abiecerat in terra (15).

(Vide reliqua in Vita S. Itisbergae, 21 maii) (16).

(1) Cf. *Psalm.* 22, 2.

(3) Voir ci-dessus, p. 151, note 1.

(5) Cf. *Matth.* 3 ; *Mc.* 1, 4 ; *Luc.* 3.

(7) *Ezech.* 1.

(9) *Act.* 7, 56.

(11) Cf. 2 *Reg.* 7, 9.

(13) *Matth.* 19, 27.

(15) Cf. *Luc.* 14, 11 ; 18, 14.

(2) Cf. ci-dessus, p. 150, note 3.

(4) Cf. 2 *Cor.* 6, 5.

(6) Cf. *Deut.* 32, 10.

(8) *Psalm.* 62, 3.

(10) *Eccli.* 45, 2-4.

(12) Cf. *Ioh.* 21, 8.

(14) Cf. *Matth.* 5, 19.

(16) Ces mots sont de Rosweyde.

NOTES SUR QUELQUES SOURCES DES ANTIQUITATES DE JACQUES USSHER

ÉDITION DE LA VITA COMMANI

L'occasion ne se présente pas tous les jours d'imprimer une Vie latine de saint irlandais qui ait échappé aux érudits, depuis Mes-singham et Colgan jusqu'à Plummer et à Kenney, et qui prétende nous renseigner sur un personnage dont on ignorait tout, à part sa généalogie et la date de sa fête.

Pour élucider l'origine de ce petit texte et en expliquer la transmission, il faut le replacer dans le milieu des historiens irlandais du ^{xvii}e siècle qui l'ont conservé et d'abord jeter un coup d'œil aux notes recueillies par Ussher tandis que son grand ouvrage, les *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, était sous presse¹. L'auteur eut connaissance alors de quelques textes intéressants, qui pourraient être ceux-là mêmes dont le P. Henri FitzSimon, S.J., son cousin, donna communication ou transmit des copies à la première génération des Bollandistes.

Le lecteur de la première édition des *Antiquitates* doit tenir compte d'une multitude d'additions et de corrections, en trois séries². Dans

¹ *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, Quibus inserta est pestiferae adversus Dei gratiam à Pelagio Britanno in Ecclesiam inductae Haereseos Historia. Collectore Jacobo Usserio, Archiepiscopo Armachano, totius Hiberniae Primate (Dublin, 1639). L'avis au lecteur qui précède le *Conspectus Capitum totius Operis* dans la première des deux feuilles A (celle qui ne porte pas de pagination et a dû être tirée en dernier lieu) est daté de Dublin, le 2 août 1639. Le titre définitif de l'œuvre n'est pas celui que l'auteur avait envisagé d'abord, ainsi qu'en fait foi le titre courant de la première édition, *De Britannicarum Ecclesiarum Primordiis*.

² Celles-ci occupent les pages 973 à 1071 du volume, l'appendice I (Ad Britannicarum Antiquitatum Collectanea Appendix gemina: Altera Additiones et Emendationes: Altera Chronologicum Rerum Indicem complectens, Anno Domini M DC XXXIX).

la seconde édition ¹, ces compléments ont été introduits, à peu près tous, aux endroits voulus. Un bref appendice, intitulé *Addenda quaedam omissa*, couvre pourtant les pages 505 (celle-ci numérotée par erreur 405) à 509. Il renferme les découvertes faites par l'auteur entre 1639 et 1656, année de sa mort. Nous l'examinerons plus loin. Dans l'édition définitive, celle de Charles Richard Elrington ², tout est soigneusement en place et rien ne permet plus de surprendre Ussher au travail dans l'élaboration de son œuvre. Cette période de sa vie est pourtant fort peu connue, ainsi que l'observait naguère le P. Aubrey Gwynn, dans un excellent essai auquel nous aurons souvent à renvoyer ³.

I. Les *Addenda* de la première édition des *Antiquitates*.

Un passage des plus vivants fournirait une date précise si quelque hasard levait le voile sur des événements aussi quotidiens. Aux pages 1029-1030 de la première édition (ad p. 611, l. 12), Ussher cite quatre vers du poème irlandais intitulé « Testament de S. Patrice » et se réfère, pour le commentaire, à une lettre reçue du comte d'Antrim, Ralph, « nuper defunctus ». La suite du même paragraphe signale qu'il l'écrivit le jour même où il avait rendu visite, chez le vicomte More, en sa maison de Mellifont, à Ralph, second comte d'Antrim, fils du précédent, rentrant d'Angleterre avec sa femme, la veuve de Georges, duc de Buckingham, épousée en avril 1635. Sir Randal Mac Donnell, premier comte d'Antrim, mourut en 1636. Charles, second vicomte Moore de Drogheda, suc-

¹ *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates...* a Jacobo Usserio Archiepiscopo Armachano, totius Hiberniae Primate, Editio secunda, in utraque parte ipsius Reverendissimi Autoris manu passim aucta et nusquam non emendata (Londres, 1687).

² *The Whole Works of... James Ussher*, t. 6 et 7 (Dublin, 1847).

³ « We know very little of Ussher's activities between the years 1630 and 1640 apart from his official correspondence with Archbishop Laud in Canterbury, his difficulties with Bishop Bedell in Kilmore and his action in connection with the proposed repeal of the Irish canons which he himself had drafted in 1615. He seems to have spent most of his time in his library » (celle-ci était à Drogheda) « preparing the *Veterum Epistolarum Hibernicarum Sylloge*, which was published in Dublin in 1632; the more elaborate *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, which was published (also in Dublin) in 1639; and his famous edition of the epistles of Polycarp and Ignatius, which (as we have seen) was ready for the Oxford printers in 1640. Behind the scenes many friendships may have been made, and much information exchanged, of which we know nothing to day. » (*Archbishop Ussher and Father Brendan O Conor*, dans le *Father Luke Wadding Commemorative Volume* publié sans nom d'auteur ou d'éditeur par les Franciscains irlandais de Killiney [Dublin, 1957], p. 273.)

cédant à son père Garret (mort en 1628), devait être tué, non loin de Trim, le 7 août 1643. La rencontre à Mellifont se place, en tout cas, avant juin 1639, date où le second comte d'Antrim quitta l'Irlande pour lever des troupes en Écosse ¹.

Ussher se tient au courant de publications récentes : il allègue le *Martyrologium Gallicanum* d'André du Saussay, paru en 1637 ², et, sous le pseudonyme de Patricius Armacanus, le *Mars Gallicus* de Jansénius, dans l'édition de 1637 également ³. Rien n'indique qu'il ait su, par un de ses correspondants aux Pays-Bas, quel était le véritable auteur de l'ouvrage. Ce « Patricius Armacanus » avait certes de quoi l'intriguer.

On ne s'arrêtera pas aux cas très simples où Ussher complète son texte, déjà imprimé, par quelque addition prise à un manuscrit de sa propre bibliothèque, comme le Livre d'Armagh ⁴ ou le recueil hagiographique latin conservé aujourd'hui au Collège de la Trinité de Dublin ⁵. Un exemple plus intéressant est le suivant, parce qu'au premier coup d'œil on pourrait croire qu'il s'agit de cette Vie latine perdue de S. Coemgen dont nous avons parlé ailleurs : « *Failanus sanctus ille videtur fuisse Foilanus, Hibernici reguli filius, à S. Coëmgeno sive Keyvino (ut in illius Vitâ legitur) baptizatus et educatus. Idem verò cum S. Foillano Fossensi fuisse existimari potuisset, quem anno DCLIII. &c. 6.* » Ces récits sur Faelán, fils et successeur de Colmán, roi des Uí Muiredaig, ne se lisent que dans le manuscrit Marsh ⁷. Le manuscrit de Trinity College, mutilé à cet endroit, devait l'être déjà au temps d'Ussher. Il faudrait pourtant que ce diligent historien, cette fois, eût été fort inattentif, car le texte indique on ne peut plus clairement que Faelán est et reste un laïque. Il ne saurait être confondu avec le saint qui termina sa carrière comme abbé de Fosse. *Quandoque bonus dormitat Homerus*. Ussher n'a pas porté son regard au-delà du *Marshianus*, un des plus précieux ornements de sa propre bibliothèque, à sa disposition pendant toutes ses recherches ; mais l'idée de cette identification lui est venue

¹ *Dictionary of National Biography*, t. 35 (Londres, 1893), p. 55, col. 2.

² Éd. 1, p. 995, ad p. 329, l. 7, et une douzaine de fois dans les pages suivantes : il suffit d'un coup d'œil aux références marginales pour mesurer toute la dette d'Ussher envers cet ouvrage alors récent.

³ Éd. 1, p. 994, ad p. 311, l. 24.

⁴ Citation de Tírechán (*BHL*. 6496), exactement conforme au manuscrit, fol. 10^v, col. 2 (USSHER, op. c., éd. 1, p. 1031, ad p. 610, l. 29).

⁵ Ibid., éd. 1, p. 1070, correction à la correction que portait la p. 1045 concernant un passage de la p. 825, l. 14. Ussher transcrit, non sans quelques négligences, le manuscrit de Trinity College et non le *Marshianus*, second témoin de la même recension, également en sa possession et auquel il se réfère plus habituellement.

⁶ Éd. 1, p. 1068, ad p. 967, l. 8.

⁷ Chap. 31-37 de l'édition de Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*.

en tête au dernier moment, et il ne l'a pas assez rigoureusement examinée. Il ne s'agit donc pas d'un document nouveau découvert au cours de l'impression. Mais on peut émettre également l'hypothèse que cette identification lui ait été suggérée par une note d'Henri FitzSimon, qui en était féru et avait examiné, de ce point de vue, le *Marshianus* de bout en bout.

Ussher avait tiré du manuscrit de Trinity College le très long passage de la Vie de S. Fintán, dit Munnu (*BHL.* 2997), sur le synode de Mag Léne ¹. Parmi les corrections ², il marque une variante de la finale : « vel, ut in alio libro plenius legitur. *Consentientes omnes iuxta sententiam viri sancti, ad propria cum gaudio sunt reversi.* » C'est la teneur du *Salmanticensis* ³. Rien pourtant n'indique que cet important témoin ait été connu d'Ussher. La recension Rawlinson, ici identique, est certainement la source immédiate de sa citation ⁴.

Il en est de même pour la série d'additions au texte empruntées à une Vie de S. Colmán de Dromore ⁵. Celle-ci ni ne se rencontre actuellement dans les manuscrits M et T, ni ne paraît avoir figuré dans T avant sa mutilation. On la trouve seulement dans le *Salmanticensis* ⁶ et dans les manuscrits Rawlinson ⁷. Cette dernière recension explique, jusqu'au moindre détail, tout l'*addendum*.

Un peu plus haut ⁸, Ussher insérait un passage concernant S. Cainech d'Achad Bó. Il le donne en italiques, comme une citation exacte et expresse, avec la référence : « alius refert Biographus ». Cela ressemble fort au *Salmanticensis* ⁹, mais avec de minimes divergences, et celles-ci s'expliquent par la recension Rawlinson (*BHL.* 1520) ¹⁰. Encore une fois, donc, tout s'arrange parfaitement sans la connaissance du *Salmanticensis*.

¹ Éd. 1, p. 936-937.

² Ibid., p. 1064, ad p. 937, l. 23.

³ Chap. 26, éd. DE SMEDT et DE BACKER, col. 502 ; éd. HEIST, p. 255 : *Consentientes igitur omnes iuxta sententiam (scientiam, par erreur, DE SMEDT et DE BACKER) viri sancti ad propria cum gaudio sunt reversi.*

⁴ Rawlinson B. 485, fol. 124^r, col. 1, inédit, dont nous devons la communication à l'amabilité de M. W. W. Heist.

⁵ Éd. 1, p. 1065, ad p. 960.

⁶ Fol. 201-203.

⁷ Rawl. B. 485, fol. 50^v-51, où le texte est complet, et Rawl. B. 505, fol. 210, qui est le dernier du volume, mutilé de la fin par la perte du feuillet suivant (C. PLUMMER, dans *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. 5, 1905, p. 430, note 2).

⁸ Éd. 1, p. 1065, ad p. 957, l. 32.

⁹ *BHL.* 1519, début du ch. 52, éd. DE SMEDT et DE BACKER, col. 387 ; éd. HEIST, p. 196.

¹⁰ Voici le texte de cette recension inédite, dont nous devons encore une fois communication à M. Heist : *In insula prefata de Rosscre cum esset homo Dei quatuor euuangeliorum volumen scripsit quod usque hodie in loco eius manet et hoc volumen vocatur Glass Kynnich ab antiquis* (Rawl. B. 485, fol. 134^r, col. 1 ; 1e Rawl. B. 505, fol. 120^r, col. 1, fournit la copie exacte du même texte).

Autre exemple : Ussher résume brièvement une Vie de S. Féchín¹. Les quelques noms propres sont conformes à la Vie *BHL*. 2845, de la collection Rawlinson, qui seule contient une Vie latine. Ussher n'a pas recouru à la Vie irlandaise.

Un des points les plus remarquables que la récente étude du P. Aubrey Gwynn ait mis en lumière, c'est la longue intimité des rapports entre Jacques Ussher et David Rothe : celui-là, dès 1625, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande par la grâce de Dieu et du roi Jacques, celui-ci vicaire général, *sede vacante*, du même siège d'Armagh et, en outre, évêque d'Ossory depuis 1618². Ces bons rapports sont établis par plusieurs passages des *Britannicarum Ecclesiarum Anti-quitates*, ainsi que par toute une correspondance³. Dans ses lettres, encore inédites, David Rothe s'abrite sous le pseudonyme de Nicolas Laffan⁴. Quelques détails peuvent encore être ajoutés⁵.

¹ Éd. 1, p. 1067-1068, ad p. 966, l. 25.

² Ussher avait en sa possession le texte même de la nomination papale de 1609, aujourd'hui à la bibliothèque du Collège de la Trinité, à Dublin, sous la cote E. 3. 15, fol. 60 (GWYNN, op. c., p. 274, note 38).

³ GWYNN, op. c., p. 265, avec, en note, la liste d'une dizaine de lettres encore inédites nouvellement repérées par l'auteur dans les papiers d'Ussher.

⁴ C'est donc par erreur que nous avons cru devoir lire H. Laffan (et non N. Laffan) à la signature de la lettre de ce dernier à Christophe Talbot, du 4 février 1622 (1623 en nouveau style), publiée par nous (*Anal. Boll.*, t. 69, 1951, p. 334, note 2), lettre qui n'est pas adressée à Ussher, mais qui parle de lui et s'est retrouvée dans ses papiers. Christophe Talbot, si, comme nous le conjecturons, c'était un Talbot de Malahide, devait résider un peu à l'écart de la route de Dublin à Drogheda, séjour habituel d'Ussher, du moins après 1625. Son intermédiaire s'indiquait donc pour cette correspondance discrète et presque clandestine. La lettre du 4 février 1622 (1623) signale, du reste, que David Rothe avait interrompu les relations avec Ussher depuis quelques mois. La raison en est aisée à deviner : le 8 septembre précédent, Ussher, alors évêque de Meath, prêchant devant le nouveau Lord Député, avait exigé de sévères mesures de répression contre les papistes (GWYNN, op. c., p. 270). Rothe signe N. Laffan également une lettre à Wadding (GWYNN, p. 273) où il lui offre, entre autres documents, le Procès de canonisation de Richard d'Armagh, emprunté à la bibliothèque d'Ussher.

⁵ Serait-ce un autre alias de David Rothe que ce David Mollony qui recueillit pour Ussher, dans un manuscrit provenant de Saint-Jacques de Ratisbonne, des extraits concernant l'Irlande et quelques saints irlandais ? Nous n'avons pas rencontré d'autres renseignements sur ce personnage ; cf. *Anal. Boll.*, t. 69, 1951, p. 344. D'autre part, quand Ussher (éd. 1, p. 994, ad p. 261, l. 16) cite la découverte d'un manuscrit à Fiesole « à D. Rothaeo Hiberno », il se réfère non à une communication récente de l'évêque catholique d'Ossory, mais à la préface mise par Luc Wadding en tête de son édition des opuscules de S. François d'Assise (Anvers, 1623).

Non moins frappantes et inattendues sont les relations d'Ussher avec les Franciscains irlandais. En novembre 1628, le P. Thomas Strange, Gardien du couvent de Dublin, prie le P. Luc Wadding, annaliste de l'Ordre, de faire entreprendre des recherches pour Ussher à la Bibliothèque vaticane, en s'adressant pour cela à « Mr Alemannus »¹. Cependant, toute la correspondance de Rome devra, par précaution, être expédiée à Thomas Strange et ne mentionner que celui-ci². Les rapports ont été, en tout cas, fréquents et aisés entre le Primat protestant et le Gardien des Frères Mineurs dans la ville où il avait sa seconde cathédrale³.

Les relations d'Ussher avec les Jésuites furent moins faciles⁴. Elles avaient été autrefois plus que tendues. En 1599 ou 1600, Ussher, à peine sorti des écoles, avait provoqué son cousin, le P. Henri Fitz-Simon, à une dispute publique, au château de Dublin, où le Jésuite, son aîné de quinze ans, était alors prisonnier. De 1620 environ à 1627, se prolongea une controverse entre Ussher et le Jésuite Guillaume Malone⁵. En 1634, par deux fois, l'archevêque protestant se rend au même château de Dublin pour entreprendre un autre prisonnier jésuite, François Slingsby, récemment converti et entré au noviciat.

Le P. Gwynn conclut que, dans l'ensemble, les relations d'Ussher avec les Jésuites restèrent toujours loin de l'amitié et de la familiarité qui caractérisèrent ses rapports avec les Frères Mineurs et avec David Rothe. Cependant, à part l'incident de 1634, où Ussher agissait sans doute à la demande de Sir Charles Slingsby, fort opposé à la double décision de son fils et héritier⁶, les disputes publiques remontaient à une douzaine d'années quand parurent les *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, et l'on peut tirer de ce gros volume plus d'une preuve qu'en matière d'érudition, Ussher ne se montre pas moins déferent envers un Jésuite comme Étienne White qu'à l'égard de David Rothe, de Luc Wadding ou de Brendan O Conor. Quelques citations, quelques allusions discrètes ou enveloppées, ma-

¹ Nicolas Alemannus, qui avait édité Procope à Rome en 1623, y travaillait.

² GWYNN, op. c., p. 271. Les deux premiers volumes des *Annales Minorum* avaient paru à Lyon en 1625 et en 1628. Ussher n'avait donc pas tardé à y reconnaître la griffe du lion.

³ GWYNN, p. 270-271. Le 20 novembre 1629, Strange écrit à Wadding : « Tiene famosa librería manuscrita ; aviseme en particular de lo que quiere que le escudriñe en la dicta su librería, que me da acceso a ella » (*Wadding Papers*, éd. Brendan JENNINGS, Dublin, 1953, p. 320).

⁴ Le P. Gwynn marque bien le contraste (op. c., p. 275-277), mais il n'a pas noté des détails comme la communication à Ussher de la copie du codex de Reichenau (ci-dessous, p. 164), qui montrent la continuation de bons rapports à tout le moins scientifiques, presque jusqu'à l'extrême fin de la carrière d'Ussher en Irlande et à son départ pour l'Angleterre en 1640.

⁵ GWYNN, op. c., p. 276.

⁶ Id., *ibid.*, p. 277.

nifestent une attitude semblable de l'archevêque protestant d'Armagh vis-à-vis de son cousin, le Jésuite Henri FitzSimon¹. Nous avons signalé ailleurs qu'un exemplaire du *Catalogus Praecipuorum Sanctorum Hiberniae*, publié sous le nom de FitzSimon, dans l'édition de Liège, 1619, avait été annoté par Ussher avec le plus grand soin². Henri FitzSimon résida à Dublin de 1630 à 1641. Son *Catalogus* n'aurait-il pas été un petit présent destiné à effacer de mauvais souvenirs et à se concilier son cousin, désormais illustre et plus occupé d'érudition que de disputes théologiques?

Un autre cousin d'Ussher, D. FitzSimons³, sert d'intermédiaire à l'ancien collaborateur de l'hagiographe Jean Colgan, le Franciscain Brendan O Conor, pour transmettre à l'archevêque d'Armagh un message confidentiel, en juillet 1641, dans un moment bien difficile⁴. Il est à présumer que ce FitzSimons était aussi parent du P. Henri FitzSimon. Ce ne peut guère être celui-ci en personne : rien n'indique qu'il ait quitté l'Irlande à cette époque.

Dans les *Addenda* de sa première édition⁵, donc vers 1638, en 1639 au plus tard, Ussher imprime en italiques, comme s'il s'agissait d'une citation littéraire, une dizaine de lignes résumant la jeunesse de S. Cíarán de Cluain Moccu Nóis. Elles ne se retrouvent dans aucune des Vies latines de ce saint connues de Plummer, de Kenney ou de nous. En y regardant de près, le critique discernera quelques traits d'une plume humaniste plutôt que médiévale. Il conclura que, comme en d'autres occasions, Ussher prend ici pour la copie fidèle d'une Vie ancienne le sommaire établi par un contemporain, sans qu'il soit permis de préciser davantage, mais songera naturellement à Étienne White ou à Henri FitzSimon, particulièrement à ce dernier, qui avait l'habitude de tels travaux pour les Bollandistes.

Un cas assez spécial nous ramène sur la piste très nette du P. Henri FitzSimon. Il concerne S. Laisrén (alias Mo-Laisse, en latin Las-

¹ Celui-ci nous intéresse particulièrement parce que, comme l'on verra, le texte de la *Vita Communi* imprimé ci-dessous et connu d'Ussher provient du manuscrit de FitzSimon.

² Le petit volume est aujourd'hui conservé à Trinity College, de Dublin, sous la cote Press A. 2. 8. Ussher possédait aussi la première recension, moins complète, du même *Catalogus*, celle que FitzSimon avait datée de Rome, le 9 avril 1611, et que Philippe O'Sullivan Beare avait imprimée à Lisbonne en 1621 (appendice à son *Historiae Catholicae Iberniae Compendium*). On verra sur ce point notre *Édition du Catalogus Praecipuorum Sanctorum Hiberniae*, dans le *Féil-Sgrihbhinn Eóin Mhic Néill*, éd. John RYAN (Dublin, 1940), p. 336.

³ Ce D majuscule est-il l'initiale d'un prénom ou de *Dominus*? Dans toutes ces correspondances plus ou moins clandestines, quand elles devaient aboutir chez Ussher, nous remarquons le soin d'éviter de donner aux évêques, prêtres et religieux catholiques leurs titres ecclésiastiques.

⁴ Ussher et O Conor sont alors tous deux en Angleterre (GWYNN, op. c., p. 281 ; cf. p. 269, note 25).

⁵ Éd. 1, p. 1064, ad p. 957, l. 3.

reanus, Lascirianus, Lassirianus ou Molassius), évêque et abbé de Lethglenn. Ussher semble avoir négligé, à son sujet, un texte que pourtant il détenait. En effet, après avoir fort bien distingué ce saint de son homonyme de Daminis, il fournit sur ce dernier¹ des renseignements complémentaires assez étendus pour permettre d'y discerner un emprunt indubitable à la seule Vie connue de Laisrén de Daminis². L'occasion était excellente pour lui de compléter ce qu'il avait dit de S. Laisrén de Lethglenn³. Il n'en fait rien, et pourtant, douze ans auparavant, le Docteur Thomas Arthur avait trouvé chez lui cette *Legenda S. Lasciriani episcopi* (BHL. 4727) dont la copie remplit les pages 256-258 du manuscrit 3. G. 1 de Maynooth⁴. Ce texte n'est connu d'ailleurs que par le manuscrit du P. FitzSimon⁵.

Par l'intermédiaire de David Rothe, Jacques Ussher avait obtenu en 1623 le poème, du reste pseudépigraphé, adressé par S. Liévin à S. Florbert, selon une copie de Rosweyde⁶. On n'en saurait conclure à l'existence d'une correspondance entre Ussher et le précurseur des Bollandistes : il se peut que les distiques à Florbert aient été depuis plusieurs années entre les mains de David Rothe quand celui-ci, en 1623, les fit connaître à Ussher⁷.

¹ Éd. 1, p. 1066, ad p. 962, l. 8 ; pour la distinction établie entre les deux personnages, voir p. 961 : « non illum Kiarelli (à lire : Kairelli), sed alterum Nad-fraichi filium ».

² BHL. 4725, qui n'a jamais été signalé que dans les manuscrits Rawlinson B. 485 et B. 505, ainsi que dans les copies qui en dérivent. C'est donc encore un des cas où Ussher paraît avoir eu accès à la recension Rawlinson.

³ Mentionné également par lui un peu plus haut (p. 909 de la première édition) : une référence marginale de la page 961 y renvoie.

⁴ Elle porte en tête la remarque : « Desumpta ex codice manuscripto plurimis in locis corrupto » (Anal. Boll., t. 46, 1928, p. 118).

⁵ Utilisé par nos prédécesseurs pour les *Acta Sanctorum* (Aprilis t. II, p. 544-547). Il ne semble pas que l'original de la copie de Maynooth ait été le même que celui des Bollandistes (Anal. Boll., ibid.). Une seule autre Vie de S. Laisrén de Lethglenn est signalée (BHL. 4726), dans le *Codex Salmanticensis*, lequel, semble-t-il, ne fut jamais connu d'Ussher.

⁶ Anal. Boll., t. 69, 1951, p. 346, note 1. Il n'y a pas de rapport entre ce poème et les pièces en vers (une Vie et deux hymnes) concernant S. Liévin, évêque et martyr, patron de Gand, qui remplissent un cahier de 16 pages dans le manuscrit 3. G. 1 de Maynooth (décrit dans les Anal. Boll., t. 46, 1928, p. 116-118). Ce recueil de Maynooth est formé de copies prises par le Docteur Thomas Arthur (Mac Airt, peut-être, de son nom irlandais) dans la bibliothèque d'Ussher, à Drogheda, en 1627.

⁷ Le P. Gwynn signale, dans la correspondance d'Ussher (manuscrit E. 3.16 de Trinity College), une lettre inédite, de décembre 1614, qui semble provenir de Christophe Holywood, mort le 4 septembre 1626 après avoir été, pendant les vingt-trois années précédentes, supérieur de la Mission des Jésuites

Nous avons longuement étudié le passage des *Addenda*¹ où Ussher allègue, comme provenant de la Bibliothèque Cottonienne, la lettre de S. Patrice aux évêques de Mag Aí². Les papiers d'Ussher contiennent, en partie de sa main, le texte de la Vie de S. Kentigern par Jocelin de Furness (*BHL*. 4646) : il provient directement du manuscrit Cottonien Vitellius C. VIII³. Dans le même recueil, mais copiées par un autre, six pièces hagiographiques sortent du manuscrit Vespasien A. XIV, de la même bibliothèque⁴. L'époque de sa vie où Ussher eut accès à la collection Cottonienne ne peut être tout à fait exactement déterminée. Elle semble antérieure à 1627, car le manuscrit 3. G. 1 de Maynooth, fait de copies prises, cette année-là, par le Docteur Thomas Arthur dans la bibliothèque d'Ussher, à Drogheda, renferme deux pièces dont l'origine paraît cottonnienne : le *Libellus de Ortu beati Cuthberti* (*BHL*. 2026), dont l'original serait le manuscrit Titus A. II, fol. 134, et les Vie et Miracles de S^{te} Begge (*BHL*. 1080 et 1081), qui pourraient provenir du manuscrit Faustine B. IV, fol. 122-138⁵.

Un passage d'une Vie perdue de S. Coemgen de Glenn Dá Locha concernant S. Petroc, dont nous avons traité naguère⁶, est allégué, parmi les *Addenda* de la première édition des *Antiquitates*, dans un contexte général qui autorise à suggérer une origine identique pour ce codex. Celui-ci aurait péri dans l'incendie de la Bibliothèque Cottonienne, le 23 octobre 1731. A moins pourtant que le mystérieux recueil du P. Henri FitzSimon n'ait fourni aussi cette pièce rare, appartenant à une collection de Vies de saints irlandais plus complète qu'aucune de celles qui ont été identifiées et qui aurait disparu sans laisser d'autres traces que quelques extraits et copies.

Dans les mêmes *Addenda*⁷, Ussher cite, en l'approuvant, une émendation due au Jésuite irlandais Étienne White à propos du texte de Sigebert de Gembloux concernant S. Patrice. Il n'indique pas comment cette correction est venue à sa connaissance, ni à quelle époque, mais on possède la preuve que l'archevêque protestant d'Armagh et l'érudit Jésuite correspondaient entre eux sur ces questions qui les intéressaient tous deux au plus haut point. La marge

en Irlande (op. c., p. 265, note 8). Nous ignorons, faute de détails, si elle traite d'érudition ou de tout autre sujet.

¹ Éd. 1, p. 1049, ad p. 899, l. 22.

² *Anal. Boll.*, t. 62 (1944), pp. 44-46, 51-60. Il s'agit du manuscrit Otho E. XIII, provenant de Saint-Augustin de Cantorbéry. On ne voit pas à quelle époque Sir Robert Bruce Cotton l'avait acquis pour sa collection. Celle-ci, après quelques avatars, avait été restituée à Sir Thomas Cotton, fils du fondateur, quand Ussher achevait d'imprimer la première édition de ses *Antiquitates*.

³ *Anal. Boll.*, t. 69 (1951), p. 347.

⁴ Le Vespasien A. XIV porte, en marge, des notes autographes d'Ussher (*Anal. Boll.*, l.c.).

⁵ *Anal. Boll.*, t. 46 (1928), p. 118.

⁶ *Anal. Boll.*, t. 74 (1956), p. 143-144. ⁷ P. 1045, ad p. 821, l. 5.

d'une seule page¹ apporte deux références significatives : la première se réfère à une conjecture du P. André Schott, le célèbre professeur de rhétorique des Jésuites d'Anvers², et sans doute a-t-elle été fournie à Ussher par celui qu'il remercie nommément pour la seconde, Étienne White³.

Une série importante de corrections et de variantes introduites par l'auteur va nous montrer qu'un document des plus précieux, tiré des papiers du P. Étienne White, lui parvint au dernier moment. Ussher cite l'épilogue de la *Vita Columbae* d'Adamnán comme « in libris editis desideratus⁴ ». Cet épilogue manque, en effet, à la recension brève⁵ qui avait fourni quelques passages à Ussher lui-même pour sa *Veterum Epistolarum Hibernicarum Sylloge*, en 1632. On en conclura que, dans l'intervalle, l'érudit historien avait mis la main sur le texte complet (BHL. 1886), alors encore inédit. Un autre passage de la Vie de S. Columba⁶ dans sa recension intégrale avait permis à Ussher de faire observer par deux fois qu'elle était encore inconnue du public⁷. Le texte des *Antiquitates* indiquait l'ascendance de S. Brendan de Birr, « Luaignei filius », en se référant à Adamnán⁸. Ussher l'émende grâce à la recension longue : « pro Luaignei, lege : Neimi sive Nemaindi clari Poëtae filius, illius monasterij &c.⁹ ». Il en est de même pour une correction de note marginale concernant S. Cainnech¹⁰, à l'aide de la recension longue. On observera que, dans la phrase d'Adamnán, l'insertion des déterminations généalogiques pour les quatre saints mentionnés à cet

¹ Éd. 1, p. 1060, ad p. 724, l. 4, et ad p. 729, l. 6.

² Dans ses *Observationes humanae* (livre II, ch. 20), publiées à Hanovre en 1615 et mises en vente à Anvers dès cette année-là, ouvrage vraisemblablement introuvable à Dublin.

³ « Ex Bibliotheca Cassinensi & Constantini Caietani Abbatis deprompta communicavit nobis Stephanus Vitus. » L'addition que marque ici Ussher n'est autre que le troisième prologue de la *Vita Brigidæ* en vers (BHL. 1458), auquel il faisait allusion dans son texte, mais sans le citer : il a donc jugé bon d'imprimer ce prologue en entier, assurément sur le conseil d'Étienne White, qui s'intéressait passionnément à la preuve ainsi fournie de l'emploi du nom de *Scotia* pour l'Irlande.

⁴ Éd. 1, p. 1063-1064, ad p. 936, l. 11.

⁵ BHL. 1887, imprimée par Canisius, Surius et Messingham.

⁶ Livre II, ch. 40, à la fin ; cité par USSHER, éd. 1, p. 1035, en haut, ad p. 691, l. 13.

⁷ Un peu plus bas, il y joint un extrait de la *Vita Declani* (BHL. 2116), pris au chapitre 26 dans la recension du *Marshianus*. La seule variante est *autem* chez Ussher, pour *iam* chez PLUMMER, *Vitæ Sanctorum Hiberniæ*, t. II, p. 51.

⁸ *Vita Columbae*, livre III, ch. 3.

⁹ Éd. 1, p. 1064, ad p. 955, l. 12.

¹⁰ Ibid., p. 1065, ad p. 957, marg. : « ubi in vetere MS^o, à Dalano proavio suo, Mocu Dalan, appellatur » est une référence à Adamnán (*Vita Columbae*, livre III, ch. 17).

endroit¹ est particulière à très peu de témoins, même de la recension longue. Elle figure dans le manuscrit de Reichenau².

C'est, en effet, ce codex auquel Jacques Ussher se réfère enfin explicitement. Il avait écrit³ : « hunc eundem esse Stephanus Vitus existimat, de quo alibi Adamnanus ita meminit ». Dans l'appendice, il ajoute, entre parenthèses, à la citation des termes mêmes d'Adamnán, les mots révélateurs : « ita enim habebat antiquissimum quo ille usus est, ex Benedictino Augiae Divitis in Sueviâ coenobio petittum exemplar⁴ ». C'est bien le meilleur et le plus ancien témoin du texte, aujourd'hui le plus précieux ornement de la Bibliothèque de la Ville, à Schaffhouse⁵. Le scribe, Dorbéne, peut parfaitement avoir été celui qui mourut abbé d'Iona, le 28 octobre 713, après cinq mois de gouvernement.

Voilà donc la clé de l'énigme : dans les dernières semaines qui précéderent la publication des *Antiquitates* (l'avis au lecteur, rappelez-le, est daté de Dublin, le 2 août 1639), Étienne White en lisait le texte en bonnes feuilles et communiquait à Ussher des corrections et des compléments ; celui-ci les avait reçus avec reconnaissance et, une seule fois, révèle le nom de son collaborateur, dont la résidence même à Dublin était illégale et qu'il aurait dû, comme archevêque et primat, dénoncer aux autorités⁶. Par discrétion, aucun titre religieux n'accompagne ce simple *Stephanus Vitus*. Il faut même au lecteur quelque ingéniosité pour discerner toute l'étendue de la dette d'Ussher envers son correspondant jésuite.

Ainsi, jusqu'à la fin de sa carrière en Irlande, Ussher avait conservé, du côté de ces hommes dangereux qui poussaient activement les intérêts catholiques, des relations bien plus étroites qu'il ne paraissait. On sait depuis peu, grâce à une bonne étude du P. Cathaldus Giblin⁷, complétée pour quelques détails par le P. Gwynn⁸, que l'archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, deux ans plus tard, fut sur le point d'abjurer et de gagner Rome afin d'y pour-

¹ *Mocu Aridi, Mocu Dalon* (sic), *Mocu Alti* et *Nepos Leathain*.

² Ajoutons encore, pour faire bonne mesure, quelques références d'Ussher à cette recension longue (*BHL*. 1886) : p. 1064, ad p. 955, l. 16 (« ex antiquissimo illius codice », « in vet. MS... invenio ») ; p. 1065, ad p. 958, l. 10 (« Adamnan... ex vet. MS. ») ; p. 1065-1066 (« in antiquis Adomnani codicibus »).

³ Éd. 1, p. 969, l. 3.

⁴ *Ibid.*, addition à ce passage, p. 1068.

⁵ E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, t. V (Oxford, 1956), p. 45, n° 998.

⁶ Étienne White passa en Irlande les dernières années de sa vie. On le signale en résidence à Dublin en 1640. Les détails ci-dessus semblent indiquer qu'il y était dès l'année précédente et plus que probablement sous le même toit qu'Henri FitzSimon.

⁷ *Aegidius Chaissy, O.F.M., and James Ussher, Protestant Archbishop of Armagh*, dans *The Irish Ecclesiastical Record*, 5^e série, t. 85 (1956), p. 393-405.

⁸ *Op. c.*, pp. 265-268, 274-279.

suivre ses travaux d'érudition et de controverse, mais dans un sens tout contraire. Il s'en fallut d'un complément de pension de quelques milliers de *scudi* : les Barberini, en l'occurrence, ne se montrèrent pas assez généreux.

II. Les Addenda de la seconde édition des *Antiquitates*.

Quarante ans après la mort de l'auteur, le 10 janvier 1686, l'imprimatur de l'évêché de Londres était accordé à une seconde édition, majestueux in-folio où les *Addenda et emendanda* de 1639 étaient insérés chacun à leur place. D'après le titre ¹, l'ouvrage, quoique posthume, avait été augmenté et corrigé de la main de l'auteur. Il y a pourtant, ici encore, une série d'additions qui permettent de le surprendre au travail ². Relevons-y quelques particularités qui méritent l'attention de l'hagiographe critique.

A la page 221 de son texte, Ussher invitait à ajouter un passage de la Vie de S. Edmond le Martyr, roi d'Est-Anglie, par Abbon de Fleury (*BHL*. 2392). Les témoins ne manquent pas. Parmi eux, l'exemplaire utilisé par Ussher serait sans doute identifiable, car le diligent érudit note, pour une leçon : « sic enim habet meus MS. ». Il n'est guère vraisemblable que, s'il était redécouvert, il apporte de grandes surprises ³.

A la page 292, Ussher introduit, concernant S. Petroc, un extrait de la *Nova Legenda Anglie* et une référence à Leland, qui cite une Vie latine perdue de S. Coemgen ⁴.

Notons la mention d'une Vie de S. Ninnian, qui aurait existé en Irlande. Ussher invite à compléter la page 351 par les lignes que voici : « Extat et apud Hibernos nostros ejusdem Niniani Vita : in qua, ob importunam tum a matre tum a consanguineis frequentatam visitationem, deserta Candida Casa, ut sibi et suae quieti cum discipulis vacaret, Hiberniam petiisse atque ibi impetrato a Rege loco apto et amoeno Cluayn-Coner dicto ⁵, coenobium magnum

¹ On le trouvera ci-dessus, p. 155, note 1.

² Ce sont les *Addenda quaedam omissa*, ci-dessus, p. 155.

³ Nous ignorons l'histoire du manuscrit de Trinity College, à Dublin, B. 2. 7 (n° 172 du *Catalogue*), qui renferme ce texte (*Anal. Boll.*, t. 46, 1928, p. 86-38). Il provient de Saint-Pierre de Westminster et peut avoir appartenu à Ussher.

⁴ Dans une discussion récente de ce passage (*Anal. Boll.*, t. 74, 1956, p. 143-144), nous n'avons pas songé à le mettre en rapport avec l'ensemble des *Addenda quaedam omissa* de la seconde édition.

⁵ Il s'agit de Cluain Conaire, au nord du pays des Uí Fáeláin, aujourd'hui Cloncurry (hameau et paroisse de la baronnie Ikeathy-and-Oughterany, au comté de Kildare, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Cloncurry dans le même comté), à 5 milles environ au nord-ouest de Kilcock, sur la frontière septentrionale du comté de Kildare. Le saint local s'appelle, en effet, Mo-Nenn,

constituise, ibidemque post multos in Hibernia transactos annos obiisse, traditur. Fratrem etiam habuisse, sanctum Plebeiam nomine, in Vita eius apud Iohannem Tinmuthensem legimus. » La dernière phrase n'est qu'un détail pris à l'abrégé (*BHL*. 6241) imprimé dès le début du xvi^e siècle dans la *Nova Legenda Anglie*¹. Elle ne nous retiendra pas. La suite de notre investigation rend assez plausible que cette Vie dont Ussher déclare : « extat et apud Hibernos nostros ejusdem Niniani Vita », appartenait à la collection du P. Henri FitzSimon. Ce serait donc une Vie latine, ainsi que le suggérait déjà la forme du toponyme *Cluayn-Coner*, bien semblable aux transcriptions approximatives de noms gaéliques dans les Vies latines du bas moyen âge. Mo-Nenn de Cluain Conaire, dans le nord des Uí Faeláin, figure, à la date du 16 septembre, au *Félire* d'Óengus, au martyrologe de Tallaght et dans celui de Máel Muire Ua Gormáin. Ce nom de saint, Mo-Nenn ou Mo-Nenne, appartient donc à l'Irlande ancienne ; il restait assez obscur pour attirer et cristalliser ce que l'on savait ou croyait savoir de S. Ninnian de Candida Casa en Écosse. Ainsi assurément, et de façon toute gratuite, s'est greffé à la Vie de S. Ninnian un appendice irlandais, de date assez tardive. Nous le placerions vers le xii^e siècle, quand, après l'invasion de l'Irlande par les Anglo-Normands, les clercs se mirent à composer tant bien que mal les leçons qu'exigeait l'Office des patrons locaux.

L'addition suivante qui mérite notre attention est celle d'un passage qu'Ussher prie d'insérer à la page 365. Il le donne pour pris à la Vie de S. Brendán de Birr, « in Vita S. Brendani Abbatis Birrae ». Non seulement aucune Vie de ce saint ne semble subsister, ni en gaélique ni en latin, mais le style de cet extrait est celui d'une version ou d'un arrangement d'humaniste. Une recension irlandaise du même incident, différant en plus d'un point du texte présenté par

et c'est la ressemblance des noms qui l'a fait identifier, sans autre raison, par les érudits du haut moyen âge, au Breton Nynnyaw (latinisé Ninianus), évêque de Candida Casa. Cluain Conaire, en Uí Faeláin, était un des points extrêmes du diocèse ancien de Clonard, succédant, pour le nom du moins, à l'abbaye de Cluain Iraird, fondation célèbre de S. Finnián (*alias* Findén). C'est l'historien Geoffroy Keating qui, au xvii^e siècle, fixait ainsi les limites diocésaines, dans un passage où il semble avoir conservé les dispositions principales du concile de Raith Bresail (1100), document aujourd'hui perdu (Seathrún Céitinn, *Foras Feasa ar Éirinn*, t. III, éd. P. S. Dinneen, Dublin, 1908, p. 302).

¹ Selon Horstman, son dernier éditeur, l'abréviateur travaillait sur la *Vita Niniani* de S. Aelred de Rievaulx (*BHL*. 6239-6240) ; mais depuis l'identification de la source principale d'Aelred, les *Miracula Nyniae* (*M.G.*, Poet. lat. aevi carol., t. IV, p. 944-961 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 76, 1958, p. 356), l'affirmation de Horstman devrait être de nouveau contrôlée. Jean de Tynemouth avait-il sous les yeux le texte d'Aelred tel que nous le lisons ou une combinaison de celui-ci soit avec les *Miracula Nyniae*, soit avec une recension perdue de la Vie et des Miracles de S. Ninnian antérieure même à ces *Miracula* ?

Ussher, se lit dans le Livre de Leinster. Nous l'avons publiée, avec une étude critique de cette tradition et d'autres semblables, voici une vingtaine d'années ¹, et rien n'a été écrit depuis qui éclaire le sujet. La source d'Ussher reste donc inconnue. Elle ne paraît pas avoir été, à proprement parler, une Vie de S. Brendan de Birr, mais plutôt un récit séparé, probablement en irlandais dans l'original, comme le texte parallèle du Livre de Leinster, traduit en latin et transmis à Ussher par quelque érudit. Celui-ci, nous nous en persuaderons de plus en plus, peut fort bien avoir été son cousin, le Jésuite Henri FitzSimon.

A la page 367, Ussher invite son lecteur à ajouter au nom de S. Baithin, disciple de S. Colum Cille et son premier successeur comme abbé d'Iona, les mots : « Extat illius Vita : in qua *Fintani filii Lippani viri sapientissimi* hoc de illo legitur testimonium : *Scitote quod nullus citra Alpes* (excepto Columbae Magistro) *compar illi in cognitione divinarum Scripturarum et in magnitudine scientiae repperitur.* » Aucune Vie de S. Baithin n'est connue en dehors du texte *BHL*. 896, lequel se lit dans deux manuscrits, le *Codex Salmanticensis* et le Rawlinson B. 485 ². Les mots imprimés en italiques par Ussher sont identiquement ceux du *Salmanticensis* ³, et ce qu'il insère entre parenthèses après *Alpes* résume la suite du même chapitre ⁴. Il est bien invraisemblable que l'archevêque d'Armagh ait eu accès au *Salmanticensis*, même par l'intermédiaire d'une copie. Ce serait un cas unique. L'un des manuscrits Rawlinson, B. 485 ou B. 505, reste la source immédiate la plus probable, ou même, à la rigueur, l'édition de ce chapitre par Colgan, en dépit d'une divergence minime ⁵. Il ne paraît guère, pourtant, que ces *Addenda* d'Ussher marquent ailleurs une utilisation certaine des deux tomes de Colgan.

Plus curieuse encore est la citation d'une *Vita ipsius Ibari* qu'Ussher invite à insérer à la page 410. On ne connaît, en effet, aucune Vie gaélique ni latine ⁶ de ce saint irlandais, évêque de Bec Éire, fêté le 23 avril, quoique le manuscrit Rawlinson B. 487 de la Bibliothèque Bodléienne, au fol. 74^r, le signale parmi ceux dont les Franciscains irlandais de Louvain possédaient des Vies fragmentaires ⁷. Voici

¹ *Anal. Boll.*, t. 55 (1937), p. 96-108.

² Avec ses copies, dont le Rawlinson B. 505 est la plus ancienne.

³ *Vita sancti Bithini abbatis*, chap. 11 (fol. 211^v, col. 2) ; éd. DE SMEDT et DE BACKER, col. 876 ; éd. HEIST, p. 381.

⁴ A la condition de lire *Columba* pour *Columbae*, faute d'impression.

⁵ *Trias Thaumaturga* (Louvain, 1647), p. 458, col. 2, chap. XIX.

⁶ Voir cependant ci-dessous, p. 169, note 2.

⁷ PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, Catalogue, n° 266, p. 247. L'étude critique des documents réunis par les Franciscains irlandais en vue de leur grande histoire hagiographique et monastique de l'Irlande, dont la *Trias Thaumaturga* et le tome I^{er} des *Acta Sanctorum Hiberniae*, tous deux signés de Jean Colgan, ont seuls paru, est encore à faire.

ce qu'en extrait Ussher : « S. Ibarus, qui et Ivorus Episcopus natus est in Hiberniae provincia Ultonia ex patre Lugna, matre Daferia : quae et eidem peperit Mellam postea reginam Laginensium *nuptam* Cormaco Regi ; qui pater fuit S. Abbani confessoris et Abbatis coenobii Magarnoide in regione Kensellach. Cum natus esset Ibarus in terra Cruintain, in eadem regnabat Colmanus Nemani filius. *Additur ibidem*, « Ibarum a puero sanctum, literis etiam bonis eruditum a S. Motta Abbate. » Quod si verum : alium a S. *Moctheo* Ludunensi sive Louthiano Episcopo S. Patricii discipulo, (de quo in sequente capite videbimus) illum fuisse oporteat. »

En outre, Ussher fait insérer tout un passage, à la page 515, et le guillemette soigneusement, à son habitude, avec l'en-tête « Et ex ipsius Ibari Vita ». Le voici : « Adultus, sacerdos et multa sanctimonia vitae pollens, Ibarus missus est ad Evangelium praedicandum per Hiberniam ; in qua innumeros ad fidem Christi convertit, et ad honestatem morum ac pietatis Christianae : et suis precibus universum Regnum pestilentia gravi oppressum liberavit, sed praesertim Regionem Magni Colmani Regis Midiae. Ad fines Laginensium venit, et australem eius partem ubi est litoralis parva insula Beg-erin, id est, Parva Hibernia dicta ; ubi celebre condidit coenobium ; et sacras ibidem literas aliasque artes optimas docuit maximam multitudinem Hibernorum et aliorum. » Ces lignes, présentées comme une citation, ne rappellent pas le moins du monde la frappe des Vies latines de saints irlandais. Il s'agit, à n'en point douter, d'une notice ou d'un résumé, rédigé librement par un érudit du xvii^e siècle et mis par lui à la disposition d'Ussher pour son ouvrage. On ne peut s'empêcher, encore une fois, de songer aux travaux semblables par lesquels Henri FitzSimon s'est mérité la reconnaissance des premiers Bollandistes.

Il faut joindre à ces passages sur S. Ibar celui qu'Ussher fait insérer à la page 451 : « Ne vero *Ibari* videamur esse obliti : ex Vitae *Abbani* scriptore ista libet hic repetere. » Voici ce qu'il en tire : « Abbanus duodennis, ipso volente et parente utroque consentiente traditus est educandus in literis secularibus et ad augmenta pietatis coelestisque scientiae capiendae, per quinquennium, suo avunculo S. Ibaro Episcopo : ad quem ex omnibus Hiberniae partibus, gratia discendarum literarum sacrarum aliarumque artium liberalium confluebat magna multitudo Clericorum, Monachorum et aliorum in famosissimo quodam et sanctissimo monasterio suo quod Beg-Erin, id est, Parva Hibernia, vocatur, et situm est ad australem partem regionis Hua-Kensellach in provincia Laginae, in litorali modica insula. » Ici semble se placer la fin de la citation proprement dite. Ussher poursuit : « Inter Longaevos autem numeratur, tum ipse *Ibarus*, quem circa annum Domini quingentesimum, ix calend. Maii, mortem obiisse Ultonienses Annales subindicant ; tum nepos ipsius *Abbanus*, quem ad Gregorium I pontificem Romam profectum, et vi. Calendas Novembris, quum esset *aetate supergressus longe communem terminum mortalium decrepitorum*, inter manus discipulorum placide egisse animam, in Actis ipsius legimus. » Les mots imprimés par Ussher en italiques dans la

dernière phrase sont pris par lui à quelque document. Telle est sa manière habituelle d'indiquer un emprunt. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'ici encore le style est celui d'un humaniste plutôt que du haut moyen âge. Or, de l'avis de Kenney, auquel nous ne voyons rien à opposer, le fond de la Vie de S. Abbán de Mag Arnaide et de Cell Abbáin remonte à la première moitié du ix^e siècle environ, bien que cette biographie ne nous soit parvenue que dans deux recensions latines du bas moyen âge (*BHL*. 1 et 1a) et une recension gaélique, presque moderne, qui reproduit une troisième recension latine perdue, de peu postérieure aux deux premières. N'insistons pas sur l'impossibilité radicale de la chronologie. Elle implique une incroyable longévité : l'oncle aurait vécu au temps de S. Patrice, dont il aurait même été l'aîné, ce qui le range à peu près au nombre des contemporains de S. Martin de Tours, tandis que le neveu se rend à Rome pour y saluer S. Grégoire le Grand, deux siècles entiers plus tard.

En complément à cette addition intéressante, Ussher présente encore un renseignement qui sort, dit-il, de la Vie de S. Ibar lui-même, mais qu'il a mis en latin de sa façon : « Mitto quod de *annulo Templi Ibari*, a quodam *Germaniae heroe et insigni praedone* (cui *Tor-lich*, id est, *Jovem amans*, nomen fuisse dicitur) ex *Beg-erin* insula post Ibari mortem ablato, ac deinde restituto, in Vita ipsius habetur traditum. Ad *Patricium* tempus est ut redeam » etc. C'est un rite bien connu chez les Scandinaves que de faire prêter les serments solennels, dans certains temples, sur un anneau consacré au dieu¹ ; or, la ville de Wexford, toute proche de Bec Éire, était une cité scandinave. Ussher donne cette histoire d'anneau volé et restitué pour un extrait de la Vie de S. Ibar. Celle-ci aurait donc été accompagnée ou suivie de Miracles posthumes, ce qui aiderait à identifier, si on le retrouvait en manuscrit, le texte qu'Ussher avait en vue².

Pour autant que ce petit point aide à établir une chronologie plus que fantaisiste, notons encore que la seule Vie qui subsiste de S. Mochta de Lugmad (*BHL*. 5976) et qui fait de ce personnage un disciple de S. Patrice († 461), bien que les Annales placent la mort de S. Mochta en 534 ou 535, mentionne en effet S. Ibar, alors enfant et sans lettres, dans la suite de S. Corbán, qui visite S. Mochta. Le

¹ On en trouve un exemple dans la Chronique anglo-saxonne, à l'année 876 (875) ; voir aussi *Eyrbyggja Saga*, ch. 4.

² Un hasard nous l'a fait repérer au cours de la correction des épreuves du présent article, dans un volume de *Collectanea Bollandiana*, aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique, sous la cote 7773, fol. 550-551. Le copiste est le même qui transcrivit pour Rosweyde la *Vita Commani* et, en tête, se lit la même note d'origine, inscrite par Papebroch, car cette *Vita Ibari* provient, elle aussi, du manuscrit de FitzSimon. Nous nous proposons de la publier bientôt.

souvenir de cet incident aurait suggéré à quelque biographe de S. Ibar l'idée d'en faire le disciple de S. Mochta.

Mais le plus étrange est certes qu'Ussher, sans s'en rendre compte, apparemment, ait disposé, à des époques successives, de deux Vies différentes de S. Abbán¹. La première serait le texte *BHL*. 1, celui du *Codex Salmanticensis*, chap. 5, cité par lui vers la fin de son énorme chapitre xvi² — le seul cas d'une utilisation par Ussher de ce manuscrit, qui était sur le continent. La seconde, celle qui renferme le bel éloge du monastère de Bec Éire et signale qu'Abbán y étudia, sous la direction de son oncle, de sa douzième à sa dix-septième année, ne correspond ni à l'une ni à l'autre des deux Vies latines *BHL*. 1 et 1a. La Vie gaélique de S. Abbán peut avoir été la source d'Ussher ou de son informateur, dans un passage dont voici la traduction : « Abbán se rendit chez l'évêque Iubar, le frère de sa mère... Abbán avait alors douze ans. Iubar avait beaucoup de saints disciples et beaucoup de nobles églises ; mais il avait une église qu'il aimait par-dessus toutes dans une île, du côté du Leinster méridional, nommée Bec Éire³. » N'en doutons pas : Ussher, encore une fois, met ici en œuvre une note préparée pour lui par quelque érudit qui avait accès à la recension *BHL*. 1, soit directement dans le *Salmanticensis*, soit en copie ou extrait de cette collection, et qui, d'autre part, savait assez d'irlandais pour consulter et résumer la Vie gaélique d'Abbán. Telle doit être l'explication de cette double anomalie : une phrase latine provenant d'une source où Ussher ne puise jamais et l'utilisation d'un document en gaélique. On songera, comme à un intermédiaire vraisemblable, soit à Brendan O Conor, soit à Henri FitzSimon.

Les additions hagiographiques qui suivent, dans la seconde édition de l'œuvre d'Ussher, n'appellent pas de commentaires. Elles proviennent directement d'imprimés dont l'auteur eut connaissance après la publication de l'in-quarto de 1639⁴. A la page 411, Ussher

¹ La remarque est de Plummer (op. c., n° 206, p. 234).

² Éd. 1, p. 794 ; éd. 2, p. 414-415 ; éd. ELRINGTON, *Whole Works*, t. 6, p. 348.

³ Éd. PLUMMER, *Bethada Náem nÉirenn*, t. I, p. 4, chap. III (8).

⁴ Le *Martyrologium Gallicanum* d'André du Saussay, qui parut en 1637 et fournit un complément d'information, avait été utilisé par lui dès 1639 ; voir ci-dessus, p. 156, note 2. D'autre part, les plus importantes des publications hagiographiques sorties des presses belges restent totalement inutilisées : ce sont sans conteste les premiers tomes des *Acta Sanctorum* de nos prédécesseurs et les deux volumes édités par Jean Colgan, *Trias Thaumaturga* et *Acta Sanctorum Hiberniae*. Pour la seconde édition des *Antiquitates*, la Vie longue de S. Colum Cille par Adamnán (*BHL*. 1886) reste un inédit, bien que Colgan l'eût imprimée dès 1647. Ceux qui se chargèrent de préparer l'in-folio de 1687 n'ont vraiment rien fait que de reproduire le texte de l'in-quarto de 1639, en tenant compte des additions et corrections qu'il contenait et en y joignant celles qu'avaient laissées l'auteur lui-même, sans ajouter absolument rien de leur propre cru.

fait ajouter un résumé de la Vie de S. Cíanán, d'après un texte fort proche des leçons de l'Office médiéval, seul texte narratif sur ce personnage, publié naguère ici même par M^{lle} K. Hughes¹. Celle-ci observe fort justement² que les citations d'Ussher suggèrent le recours à une recension différente de celle qui nous est parvenue. En concluons-nous que cette recension différente remontait à une autre source que les leçons médiévales? Certes non. On sait combien diligemment Ussher marque les citations empruntées à quelque source ancienne, soit par des guillemets, soit, au milieu d'une phrase en romains, par des caractères italiques. Jamais, semble-t-il, il ne tente d'abuser le lecteur. Jamais non plus il ne recourt aux italiques, à la manière moderne, pour signifier autre chose qu'une citation³. Or, dans ce paragraphe sur S. Cíanán, si les italiques sont abondants, l'on constate aussi de légères erreurs de copie (comme *Kistani* où il fallait *Kerbani*). L'ensemble de ces citations fragmentaires laisse, encore une fois, l'impression fort nette d'une adaptation humaniste, non de la simple transcription d'un texte médiéval. Ussher, n'en doutons pas, met à profit une notice biographique communiquée par quelque correspondant. Il l'a prise pour un texte original et traitée comme telle. Quel a dû être ce correspondant? Ce serait de nouveau son cousin, l'érudit Jésuite Henri FitzSimon, dont les papiers contenaient une copie des leçons médiévales sur S. Cíanán⁴. Celle-ci omet les leçons iv et v de l'édition Hughes, empruntées à une autre Vie de saint. Or, si nous voyons bien, pas un mot dans la notice d'Ussher ne trahit la connaissance du contenu de ces deux leçons-là. Le manuscrit du P. FitzSimon peut donc être à l'origine du résumé envoyé à Ussher comme de la copie fournie aux Bollandistes. Plus filandreuses que n'ont coutume de l'être les Vies latines des saints irlandais, ces leçons biographiques sur S. Cíanán auraient été résumées, en latin, par le P. FitzSimon, à l'usage de son cousin. Il aurait été d'autant plus heureux de rendre ce service que, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs⁵, l'oratoire de St. Doolaghs⁶, au nord de Dublin, avait des liens étroits avec sa propre famille, dont S. Cíanán était en quelque sorte le patron. St. Doolaghs servait de chapelle sépulcrale à ses ancêtres.

¹ *Anal. Boll.*, t. 73 (1955), p. 363-372.

² *Ibid.*, p. 352, note 2.

³ Il n'y a d'exception à signaler chez Ussher que dans son *Index chronologicus* où parfois un mot est mis en vedette de la sorte, et pour les noms propres latins ou latinisés, qui sont en italiques, les lettres gothiques servant parfois pour les noms transcrits dans la langue originale, irlandais ou anglais.

⁴ *Collectanea Bollandiana*, aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique, manuscrit 8953-8954, fol. 299-300*, portant l'indication: «ex manuscripto P. Fitzimon» (voir HUGHES, t.c., p. 351).

⁵ *Anal. Boll.*, t. 60 (1942), p. 28.

⁶ Au lieu dit Doolagh, dans la paroisse de Naul, baronnie de Balrothery West, comté de Dublin.

A la page 430, Ussher invite à ajouter quelques lignes concernant S. Secundinus. Sauf les deux premiers mots et les quatre derniers, ainsi que le chiffre *clx*, tout est en italiques. Il s'agit donc bien de la citation d'un document : « Quievisse autem *in medio discipulorum suorum clx. Monachorum, quorum singulis valedixit et osculum pacis praebuilt*, scriptor Vitae illius indicat. » Or, une seule *Vita Secundini* a été signalée : c'est celle, inconnue de Plummer comme de Kenney, que nous avons publiée naguère ¹. Elle nous remet dans la même ambiance. Le recueil de *Collectanea Bollandiana* qui l'a transmise ² porte l'indication de la source : « Ex MS. P. Fitzimon. »

Ussher fait ajouter les mots « *et Moby Clarinech* » au catalogue des disciples de S. Finnián (alias Findén) de Cluain Iraird, à la page 471. Ce n'est, semble-t-il, que la rectification d'une erreur typographique. Nous avons examiné récemment cette liste sous toutes les formes qu'elle revêt en manuscrit, et le nom de S. Bite, autrement dit Mo-Bí, n'est omis chez aucun témoin ³.

Telles sont les additions et corrections qui nous ont semblé significatives, ou du moins utiles à l'histoire de la tradition hagiographique, dans cette seconde édition des *Antiquitates* de Jacques Ussher.

III. S. Commán dans les martyrologes, les généalogies et les annales.

Le martyrologe de Tallaght, dans sa partie irlandaise, porte au 26 décembre la mention *Commáni in Rois* (c'est-à-dire : « (fête) de Commanus du Promontoire », donc de Ros Chommáin, qui signifie « le Promontoire de Commán ») ; en outre, à la même date et dans la même liste : *Mochommoc*, avec l'addition marginale (...) *episcopi*.

Au *Félire* d'Óengus, qui est de la même époque et dont nous avons esquissé les relations avec l'ancien martyrologe irlandais représenté par le martyrologe de Tallaght ⁴, le texte donne, au 26 décembre : *mo Chommóc co nání* (« Mo-Chommóc avec splendeur »).

Mo-Chommóc est l'hypocoristique normal de *Commán*. Ainsi l'entendent les commentateurs médiévaux du *Félire*. Le manuscrit Laud 610 explique : « c'est-à-dire Commán, fils de Fáelchú, de Ros Chommáin dans la plaine d'Aí », tandis que le Rawlinson B. 505 écrit : « Commai (*sic*) de Ros Commáin, et Iarlatha de Túaim Dá Gúalann in eodem die cum Comman (*sic*) ».

Le 25 décembre est le jour assigné à la fête d'un évêque Iarlaithe dans le martyrologe de Tallaght. Máel Muire Úa Gormáin, au ^{xii}e

¹ *Anal. Boll.*, t.c., p. 23-34.

² Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrit 8957-8958, fol. 25-27^v, de la main d'un amanuensis assez négligent qui a travaillé souvent pour Rosweyde.

³ *Anal. Boll.*, t. 73 (1955), p. 316-322.

⁴ *Anal. Boll.*, t. 76 (1958), p. 413-418.

siècle, est muet sur ce saint ¹. On l'identifie d'ordinaire à S. Iarlaithe de Tuam. Aucune explication, pourtant, n'a pu être fournie de ce que la fête de celui-ci se célèbre, dès le moyen âge, le 6 juin, jour où les anciens martyrologes ne commémorent aucun personnage de ce nom. C'est tout à fait arbitrairement que Colgan a consacré une notice à Iarlaithe « évêque de Tuam », immédiatement après Iarlaithe, évêque d'Armagh, au 11 février : les martyrologes irlandais, à ce jour, ne connaissent qu'un seul Iarlaithe et ne disent à son sujet rien qui l'associe avec Tuam ni avec Armagh ; ils ne le qualifient pas non plus d'évêque ².

Chez Máel Muire Úa Gormáin, au 26 décembre, le texte porte : *la Comman co coeme* (« en même temps que Comman avec amabilité ³ »). La note ou glose, qui semble remonter à l'époque de l'auteur du poème, sinon à cet auteur lui-même, indique : « de Ros Commáin, sur la plaine d'Ai, et de Lethglenn. » Mais au même jour, à l'exemple du martyrologe de Tallaght qui lui sert de modèle ou du moins qui se rapproche de fort près de son modèle, Máel Muire mentionne dans son texte un saint Mo Commóc ⁴ (hypocoristique de Commán, ainsi que nous l'avons indiqué) et pourvoit ce nom d'une glose : « de Clúain Daimh in Ui Echach Uladh » ⁵.

Le martyrologe de Donegal, on le sait maintenant, n'est guère qu'une copie en prose modernisée des noms que renferme le *Félire* de Máel Muire. Il incorpore à son texte les gloses de Máel Muire et y ajoute parfois, dans l'exemplaire de la recension la plus complète ⁶, des observations, d'une main plus récente, celle de Colgan ou de quelqu'un de ses collaborateurs immédiats chez les Franciscains irlandais de Louvain. Cet annotateur ici ajoute simplement que Lethglenn est situé dans le Leinster et que le saint se rattache à la race d'Iréil, fils de Conall Cernach. Le renvoi aux généalogies est une caractéristique de ces additions, et la recension dépouillée en vue d'enrichir les mentions du martyrologe de Donegal est celle des Quatre Maîtres. A la même date du 26 décembre, le martyrologe de Donegal transcrit à son tour la seconde notice que lui offrait Máel Muire : *Mochummoc de Cluain Daimh in Ui Echach*. Aucune addition, ici, de la main plus récente.

¹ *Anal. Boll.*, t. 73 (1955), p. 308.

² A la p. 598, col. 2, de ses *Acta Sanctorum Hiberniae*, Colgan écrit, du reste : « S. Hierlatus Episcopus Tuamensis... colitur 26. Decembris alias xi Februarij. »

³ Cette expression *co coeme* est une sorte de jeu de mots sur le nom du saint, que Máel Muire assimile, dirait-on, au nom plus fréquent de Coemán.

⁴ *Mocommóc co cora* (« Mocommóc avec justice »).

⁵ Reeves a identifié l'endroit, dans ses *Ecclesiastical Antiquities of Down, Connor and Dromore* (Dublin, 1847), p. 115, note p ; c'est aujourd'hui la paroisse de Clonduff, baronnie d'Iveagh Upper (Lower Half), au comté de Down.

⁶ Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrit 5095-5096.

En inscrivant dans son poème *Mochummocc*, Óengus songeait-il au *Mochommoc* du vieux martyrologe irlandais, ou bien plutôt, ainsi que les commentateurs médiévaux ont cru le comprendre, au personnage dont le nom latin se lisait, au génitif, le même jour, *Commáni* ? L'une et l'autre hypothèse est plausible. Plus vraisemblable encore, celle qui ferait de *Commáni* et *Mochommoc* la répétition du nom d'un seul et même saint, d'abord sous sa forme normale latinisée (*Commānus*), ensuite sous sa forme hypocoristique irlandaise (*Mo-Chommóc*).

La *Vita* imprimée ci-dessous fait de S. Commán un évêque. Dans la liste des saints évêques irlandais du Livre de Leinster publiée par nous ¹ se trouve un seul *Commán* (n° 168), avec variante *Coman* dans le manuscrit de Bruxelles, et un seul *Mochommóc* (n° 216), avec variante *Mochomóc* dans le même manuscrit. Ces deux mentions paraissent remonter à la double commémoration signalée plus haut dans le vieux martyrologe irlandais au 26 décembre. La critique d'ensemble des sources de ce catalogue d'évêques n'a jamais été entreprise. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il se rencontre pour la première fois, avec d'autres semblables, dans le Livre de Leinster, écrit vers 1160, et qu'il paraît remonter plus haut : c'est une compilation de noms puisés çà et là dans divers documents notablement plus anciens.

Voici comment la généalogie de S. Commán se présente dans le Livre de Leinster, page 348, col. 6 : *Comman Rois Chomain m Faelchon m Dretleain m Condla m Domangin m Imchada m Nair m Erca m Soguin Salbuide m Fiachrach Araide*. Les Quatre Maîtres arrangent cela comme suit, en orthographe plus moderne : *Comain Ruis Comain m Faolchon m Dreathlain m Connla m Domhaingen m Iomchadha m Nair m Earca m Sodhain salbuidhe m Fiacha araidhe* ², et les Généalogies en vers ou *Náemsenchus* l'introduisent dans une strophe avec d'autres saints de sa race ³. Conformément à cette généalogie, l'évêque Commán de Ros Chommáin est décrit comme appartenant à la descendance d'Iréil, fils de Conall Cernach. On l'appelle aussi *Commán Rosa* ou *Commán Ruis*, c'est-à-dire « Commán du Promontoire », car *ros* signifie promontoire et le saint a donné son nom à Ros Chommáin, « le Promontoire de Commán ».

Pour terminer cette revue des sources documentaires, passons aux Annales ⁴. Celles dites d'Ulster, à l'année 746 (*recte* 747), inscrivent

¹ *Nomina Episcoporum Hibernensium*, dans *Irish Texts*, fasc. 3 (1931), p. 31-32.

² *Genealogiae Regum et Sanctorum Hiberniae* by the FOUR MASTERS, éd. Paul WALSH (Maynooth, 1918), et en supplément à l'*Archivium Hibernicum* (t. 5, 1916, et t. 6, 1917, paru en 1918), p. 99.

³ N° 208 dans notre édition (*Irish Texts*, t.c., p. 73) ; le saint y est identifié, comme c'est l'habitude dans ce recueil : « De Ros Commáin, sur la plaine d'Ai, et de Lethglenn ; fête le 20 décembre » (*lapsus calami* pour le 26, régulièrement attesté partout ailleurs).

⁴ Les dates, au VIII^e siècle, sont difficiles à préciser, et la chronologie de toute la période ancienne attend encore un sérieux examen critique.

l'obit de S. Commán de Ros¹. Les Quatre Maîtres, à l'année 742, qui correspond à 746 des Annales d'Ulster, portent : « La mort de Comman de Ross, qui fut abbé de Cluain Moccu Nóis et un homme plein de la grâce de Dieu. » Il est difficile déjà d'admettre que le patron de Ros Chommáin ait été en même temps abbé du célèbre monastère fondé, deux siècles auparavant, sur le Shannon, par S. Ciarán sans que son biographe ou nul autre n'en ait conservé le souvenir antérieurement à ces Annales modernes. La chose est d'autant plus improbable que les deux établissements, avant qu'une génération ne se fût écoulée, se trouvèrent, ainsi qu'on le verra, en grave conflit d'influence. Quelque confusion s'est glissée ici dans la compilation des Quatre Maîtres. Nous n'entreprendrons pas d'en démêler l'occasion ou l'origine².

La phrase des Quatre Maîtres à l'année 742 n'est qu'un doublet de la mention que présentent les Annales de « Tigernach » à une année qui paraît correspondre à 746 (*recte* 747) dans les Annales d'Ulster, à 747 dans les Annales d'Inisfallen et à 742 chez les Quatre Maîtres : *Dormitatio Cumáin releghiosí .i. in Ross, do Sogan dó*³. Un Commán de Ros, membre d'une des familles qui forment les Sogain⁴, c'est le héros de la *Vita Commáni*.

A tort, quelques auteurs⁵ ont attribué à l'autorité civile la promulgation dans tout le Connacht d'une nouvelle règle monastique, celle de Commán. C'est là une interprétation erronée d'une mention de chronique qui figure sous sa forme la plus pleine⁶ chez les Quatre

¹ *Pausatio Comain religiosi .i. ind Róes*; mais toute la mention est-elle bien originale?

² Colgan (*Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 791, note 12) se contente comme nous de noter cette mention sans la discuter. Il semble avoir été pressé de finir son volume. Le texte même des Quatre Maîtres n'est pas des plus sûrs. O'Donovan, son éditeur, note, à l'année 746, dans l'autographe, une insertion postérieure : « S. Comman le saint, de Ros Chomain, celui de qui Ros Comain tire son nom, mourut cette année-ci ou l'année après. »

³ Éd. Whitley Stokes, dans la *Revue celtique*, t. 17 (1896), p. 249.

⁴ Ci-dessous, p. 177, note 5.

⁵ Le premier semble avoir été l'illustre Sir James Ware, dans la section de son ouvrage qui concerne les écrivains de l'Irlande : « S. Coman wrote a Rule for Monks. He died at Ross, or Rosscoman in Connaught of which place he was bishop in 747 or 746 » (*The Antiquities and History of Ireland, now first published in one volume in English*, Londres, 1705, p. 14 de cette section, avec référence aux Annales de Boyle, pour la date, et aux Annales d'Ulster, pour la Règle). Le *Dictionary of Christian Biography* de SMITH et WACE (t. 1, 1877, p. 610, col. 1) se fait l'écho discret de la « tradition » en écrivant, par la plume de Jacques Gammack, compilateur sérieux et généralement bien informé : « He wrote a monastic rule. »

⁶ Peut-être empruntée à « Tigernach », mutilé à cet endroit dans le seul exemplaire qui subsiste.

Maîtres à l'année 788 (laquelle serait, en réalité, 793) : « La loi de Commán par Aeldobhair, abbé de Ross Commáin, et par Muirghes, sur les Trois Connachts ¹. » Il s'agit de bien autre chose : la mise en vigueur de la Loi de Commán par ses successeurs, abbés de son monastère de Ros Chommáin, est un épisode de la guerre des taxes ecclésiastiques qui se livrait alors dans l'ouest de l'Irlande ² et qui devait aboutir à la mainmise de Cluain Moccu Nóis sur toute la plaine de Roscommon, au commencement du siècle suivant ³.

A partir de cette époque, Ros Chommáin disparaît presque des Annales irlandaises, et son monastère doit avoir perdu la place qu'il s'était taillée ; trop proche voisin de Cluain Moccu Nóis, il n'a pu soutenir la lutte contre une institution désormais fermement étayée par le pouvoir royal ⁴. Comme centre diocésain, si jamais Ros Chommáin avait mérité ce titre, c'est Ail Find (en anglais Elphin) qui s'y substitue, sous l'autorité de Cluain Moccu Nóis ⁵.

¹ Le texte et la date approximative sont confirmés par les Annales d'Ulster, à l'année 792 (*recte* 793) : « La Loi de Comman par Aildobar et Muirges dans les trois parties du Connacht », ainsi que par les Annales de Cluain Moccu Nóis, qui n'ont survécu qu'en une version anglaise du ^{xvii}^e siècle, plus digne du nom de paraphrase que de traduction : « A.D. 790. The rules of St. Coman were preached and put in execution in the three parts of Connaught. » Comme ces dernières Annales portent mention, sous la même année, des « Lawes of Ailve of Imleag in Mounster », il est plausible que la date de 784 doive être attribuée à cet établissement de la Loi de Commán en Connacht. Les Annales d'Inisfallen, dont la régularité paraît moins sujette à caution en cette fin du ^{viii}^e siècle, portent, en effet, à l'année 784 : *Cain Ailbi la Mumain*. La date exacte importe assez peu : nous sommes, en tout cas, au début du règne en Connacht du puissant roi Muirges ou Muiris.

² Deux abbés sont signalés à cette époque : Áed, mort en 782 (Annales d'Inisfallen), et Aeldobar, mort en 799 (*recte* 800, Annales d'Ulster). La Loi de Commán fut mise en vigueur quatre fois, d'après les Annales d'Ulster : pour la seconde fois en 771 (*recte* 772) ; pour la troisième en 779 (*recte* 780) ; enfin en 793 (*recte* 794), avec l'aide du nouveau roi de Connacht, Muirges, secondant l'abbé Aeldobar.

³ Expédition guerrière du roi Muirges (le même qui, trente ans plus tôt, aurait appuyé les revendications du successeur de S. Commán), avec Forchellach, abbé de Cluain Moccu Nóis, en 814, pour lever la taxe de S. Cíarán sur Cruachan, la plaine de Roscommon, où les rois du Connacht avaient leur résidence principale ; voir quelques détails chez K. HUGHES, *The Distribution of Irish Scriptoria and Centres of Learning from 730 to 1111*, dans N. K. CHADWICK, K. HUGHES, C. BROOKE et K. JACKSON, *Studies in the Early British Church* (Cambridge, 1958), p. 254.

⁴ L'obit d'un Murchad mac Riadaí, successeur de (S.) Comán, est inscrit aux Annales d'Ulster à l'année 979 *bis* (*recte* 980) ; mais nous n'avons pas à retracer ici l'histoire de l'institution et de ses chefs successifs.

⁵ Il ne sera plus guère question, à la fin du moyen âge, que de la ville de Ros

Dans toute la littérature hagiographique narrative, S. Commán ne paraît avoir été cité qu'une seule fois, en passant, mais de façon très reconnaissable, par l'auteur, tardif et peu sûr, de la Vie irlandaise de S. Cronán (dont l'hypocoristique est Mo-Chúa) de Balla¹. Ce monastère dut être influent dans le nord-ouest du Connacht, quoique rarement mentionné dans les Annales, qui, pour la plupart, s'intéressent peu à cette région reculée. S. Cronán, le fondateur, serait mort en 693 ou 694². La chronologie s'accorde avec celle des personnages historiques que lui fait rencontrer sa Vie³. Celle-ci, qui ne survit qu'en irlandais⁴, est une pièce assez informe et de basse époque, mêlée de vers et de prose, celle-ci expliquant ceux-là. Vers le milieu du récit, qui a fort à cœur les revendications financières et territoriales des successeurs du saint, l'hagiographe conduit son héros sur la rive droite du Shannon, c'est-à-dire dans le Connacht, au pays de Sogan Ua Maine⁵, et poursuit : « Mo-Chúa séjourna dans le pays pendant les quarante jours du Carême, et les gens voulurent le garder chez eux toujours. « Il viendra, cependant, dit Mo-Chúa, un fils de la vie, issu de vous-mêmes, et c'est lui que vous servirez. » C'est Commán qui était prédit de la sorte⁶. » Les faits sont censés se passer dans les environs de Ros Chommáin, au pays des six Sogain du Connacht. On en tirera seulement qu'à l'époque indéterminée, mais peu ancienne, où fut rédigée cette Vie irlandaise, Commán, placé après le VII^e siècle finissant, était reconnu pour le patron de Ros Chommáin, qu'il était censé issu d'un des six Sogain, et que ses droits locaux n'étaient ni battus en brèche ni contestés par les dévots de Mo-Chúa de Balla⁷.

Chommáin (anglicisée Roscommon et chef-lieu aujourd'hui du comté de ce nom). Signalons pourtant, au début du XV^e siècle, une incursion qui, selon un chroniqueur assez informé des événements survenus dans l'ouest, était expressément dirigée contre le monastère de Comán (*Miscellaneous Irish Annals*, éd. Séamus Ó HINNSE [Dublin, 1947], p. 168, dans le troisième fragment, qui vient du manuscrit Rawlinson B. 488, à l'année 1402, n° 24).

¹ Balla ou Balna, aujourd'hui petit bourg et centre de la paroisse du même nom, dans la baronnie de Clanmorris, au comté de Mayo.

² Annales d'Inisfallen, Annales d'Ulster et quelques autres, à des dates voisines.

³ J. F. KENNEY, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. I, p. 461, note 281.

⁴ Le texte BHL. 5977 est une simple traduction établie pour les premiers Bollandistes par Philippe O'Sullivan Beare.

⁵ Sur ces tribus, à côté de l'*Onomasticon Goedelicum* d'Edmond Hogan, on consultera *A Guide to Irish Genealogical Collections* de Séamas Pender (Dublin, s.d., mais formant le n° 7 des *Analecta Hibernica*), p. 118.

⁶ Éd. Whitley STOKES, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 140, lignes 4692-4698.

⁷ Ces quelques mots du texte irlandais sur S. Commán ont été purement et

IV. La Vie latine de S. Commán de Ros Chommáin.

Le texte imprimé ci-dessous doit sa conservation au fait que Papebroch, faute de renseignements sur la date de fête, le classa au 12 décembre, en vue de le faire traiter parmi les disciples de S. Finnián de Cluain Iraird, quand ses successeurs parviendraient à leurs derniers volumes. Ainsi cette Vie se lit-elle dans le recueil 8972-8973 du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, fol. 6^r-7^r, parmi les *Collectanea Bollandiana* destinés au 12 et au 13 décembre des *Acta Sanctorum*. De la main de Papebroch, en tête, deux notes : à droite « ex ms. P. Fitzimon », et à gauche « discipulus S. Finiani ad 12 Dec. » La copie, non datée, est l'œuvre d'un amanuensis qui a beaucoup travaillé pour Rosweyde, dans le premier quart du xvii^e siècle.

Quel était ce manuscrit du P. FitzSimon, qui fournit aux anciens Bollandistes plusieurs pièces intéressantes¹ ? Le hasard des recherches conduira peut-être à le déterminer un jour. Tout ce que nous croyons en savoir pour l'instant, c'est qu'il renfermait des Vies latines de saints irlandais, inconnues d'ailleurs². Un détail aiderait à l'identifier, s'il revenait à la surface : dans le même volume de *Collectanea Bollandiana*, 8972-8973, au fol. 17^r, une note, de la main d'Henschenius, précède la copie de la Vie de S. Finnián de Cluain Iraird prise au *Codex Salmanticensis* (BHL. 2989) et renvoie à une

simplement omis par Philippe O'Sullivan Beare dans sa traduction latine, comme l'observe Colgan (*Acta Sanctorum Hiberniae*, p. 791, note 12). En ré-imprimant cette version latine d'après les *Acta Sanctorum*, Ian. t. I, p. 45-47, Colgan y joint quelques notes, dont plusieurs, et notamment celle-ci (jusqu'au mot « illustraturum »), semblent provenir du traducteur. Bollandus les avait laissé tomber. Colgan, selon toute apparence, était fort pressé d'achever son volume. Il n'aurait pas éprouvé la moindre difficulté à revoir et à corriger le travail de Philippe O'Sullivan Beare, puisqu'il disposait du texte de la Vie irlandaise de S. Mo-Chúa (aujourd'hui manuscrit de Bruxelles 2324-2340, fol. 107-112), copié pour lui par Michel O'Clery du Livre même de Lismore, comme en fait foi le colophon. Ce colophon, en irlandais, a été mal compris par le collaborateur du P. Van den Gheyn pour son catalogue, où le manuscrit figure, au tome 5, sous le n° 3410. Voici cette note de Colgan : « Hic autem omittitur Prophetia S. Mochuani de Comano Ros-Comanensi, quem praedixit post tempus nascendum, illasque partes virtutibus et miraculis illustraturum. Sanctus autem hic Comanus colitur 26 decembris, et obiit anno 742. iuxta Quatuor Magistros ad eundem annum. » La référence de l'index est fautive chez Colgan (719, au lieu de 791), ce qui n'a pas empêché les compilateurs de se la transmettre telle quelle d'âge en âge.

¹ On en a vu quelques mentions ci-dessus, pp. 160-161, 169, 171-172.

² Certaines Vies aussi, très probablement, communiquées à Jacques Ussher, cousin du P. Henri FitzSimon ; voir ci-dessus, pp. 157, 160-162, 169, 170-172.

autre Vie du même saint dans le codex du P. FitzSimon, au fol. 51 ¹. Ce n'était pas une Vie en irlandais : toutes les références au manuscrit du P. Henri FitzSimon mènent à des Vies latines ². Il n'y a rien sur S. Finnián au fol. 51 du manuscrit de Bruxelles 4241, recueil surtout bibliographique concernant les saints irlandais, qui provient des anciens Bollandistes et où se reconnaît l'écriture d'Henri FitzSimon. Une seule Vie latine de S. Finnián a été signalée, à côté de *BHL*. 2989 : le texte, encore inédit, de la recension Rawlinson ³. Mais aucun de ses témoins ne la fait débiter à un folio (ou à une page) 51 ⁴. Dans l'en-tête mis par Henschenius à la *Vita Finniiani*, le chiffre 1

¹ « Vita Finniiani Cluona Hyrard (ex ms Hibernico Seminarij Salmantic. Societatis Iesu). Vide aliam in MS. P. Fitsimon fol. 51. » Le mot « fol. » a été substitué par Henschenius, dont la main se reconnaît ici, à « pag. », écrit d'abord.

² Aucun des textes irlandais sur S. Finnián existant vers le milieu du xvii^e siècle et connus de nous ne débute, du reste, à un feuillet (ou à une page) 51, ou qui ait pu porter ce chiffre à l'époque.

³ *Inc. Fuit vir nobilis in Hiberniae partibus ; Des. identique à celui de BHL*. 2989. Il est décrit brièvement par C. PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, p. 244-245, sous le n° 253 b de son Catalogue, et signalé par J. F. KENNEY, op. c., t. I, p. 375, sous le n° 165 (ii). On consultera désormais les études de M^{lle} K. HUGHES dans l'*English Historical Review*, t. 69 (1954), p. 353-372, et dans les *Irish Historical Studies*, t. 9 (1954), p. 13-27, résumées par elle ici même, avec un *stemma codicum*, t. 73 (1955), p. 346-348. Le *Salmanticensis* et le *Rawlinsonianus* sont des recensions indépendantes du même texte, perdu, en plusieurs livres. Ils ne l'atteignaient directement ni l'un ni l'autre, mais par un abrégé qui leur a servi à tous deux. Le *Rawlinsonianus* insère, entre les chapitres 20 et 21 du *Salmanticensis*, un long épisode formé des chapitres 26 et 27 de la Vie de S. Columba de Tír Dá Glas (*BHL*. 1397, également dans le *Salmanticensis* et dans le manuscrit *Rawlinson*).

⁴ Le Rawlinson B. 485 la porte au fol. 54^r ; le Rawlinson B. 505, copie du précédent, au fol. 156^v ; l'Additional 4788, du Musée Britannique, autre copie du Rawlinson B. 485, exécutée en 1639 sous la direction de Sir James Ware, illustre disciple d'Ussher en ces matières d'histoire ecclésiastique, au fol. 50^r. Ce dernier codex ne contient que des extraits (K. HUGHES, *A Manuscript of Sir James Ware, British Museum Additional 4788*, dans les *Proceedings of the Royal Irish Academy*, section C, t. 55, n° 5 [1953], p. 111-115) ; il ne peut avoir été communiqué aux Jésuites d'Anvers dès l'époque de Rosweyde ou peu après comme étant le manuscrit du P. FitzSimon. Quant au manuscrit A. 24 des Franciscains de Dublin (aujourd'hui à Killiney), c'est une copie du Rawlinson B. 505, faite pour les Franciscains irlandais Ward et Colgan en 1627 et envoyée d'Irlande à Louvain, où elle se trouvait encore, parmi les papiers de Colgan, en 1673. A aucun moment, elle ne saurait avoir été confondue par les Bollandistes avec un manuscrit du P. FitzSimon. La Vie de S. Finnián s'y lit, d'ailleurs, à la page 1, début du recueil tel qu'il avait été originairement conçu, quoique quelques pièces diverses précèdent actuellement cette page 1 (voir notre description, *Anal. Boll.*, t. 46, 1928, p. 112-114).

ne prête pas le moins du monde à la confusion. On ne saurait prendre cet 1 pour un 4, par exemple, et retrouver ainsi le fol. 54 du Rawlinson B. 485 où se lit la Vie de S. Finnián. Ce dernier manuscrit, d'ailleurs, ne contient pas certaines Vies données par les anciens Bollandistes comme provenant du recueil du P. FitzSimon. Imaginer une substitution de chiffre au cours de transcriptions diverses de la référence serait une hypothèse sans fondement. Ce ne serait pourtant pas manquer de respect à la mémoire de Papebroch que de supposer qu'une Vie de S. Finán de Cenn Etigh (*BHL*. 2980b) ait été confondue, par suite de la ressemblance des noms, avec une Vie de S. Finnián de Cluain Iraird : dans la collection de Vies latines des saints irlandais du Collège de la Trinité, à Dublin, la *Vita* de S. Finán débute, en effet, au fol. 51^r. Mais cette solution est inacceptable, elle aussi : l'histoire du manuscrit de Trinity College est inconnue jusqu'au moment où on le découvre, utilisé par Ussher, en 1639 au plus tard, à côté de l'autre témoin de cette recension, le *Marshianus*, signalé quelques années auparavant¹ ; mais le codex de Trinity College ne porte aucune trace d'appartenance à Henri FitzSimon, et la Vie de S. Finnián de Cluain Iraird ne s'y trouve pas, non plus que celle de S. Commán de Ros Chommáin ou aucune autre de celles que l'on cite comme prises au manuscrit de FitzSimon. Souhaitons que M. W. W. Heist, qui prépare une édition complète du Rawlinson B. 485, réussisse mieux que nous à débrouiller, dans son introduction, l'histoire antérieure de ce texte encore inédit. Du reste, quand Henri FitzSimon² a dépouillé, pour la recension C de son *Catalogus* (manuscrit de Bruxelles 8530-8534), les Vies de saints irlandais de la recension MT (manuscrits de Marsh et de Trinity), il ne s'est pas servi de T, mais bien de M³. Il est important de constater à ce propos que S. Commán

¹ Sous le nom de *Lour Darg* (correctement *Leabhar Dearg*, « Livre Rouge »), le *Marshianus* se trouvait, vers 1625, à Stillorgan, près de Dublin, dans les mains d'un Anglais nommé Wulverston (P. GROSJEAN, *Édition du Catalogus Praecipuorum Sanctorum Hiberniae*, p. 341). Comme l'a fait observer M. L. Bieler (dans *Studies*, juin 1946, p. 231, note 5), il peut s'agir de James Wolverstone, de Stillorgan, le premier nom porté sur une liste de personnes ayant reçu le pardon royal en date du 15 mai 1604 (Bibliothèque Bodléienne, manuscrit Carte 61, *Summary Catalogue* n° 10509, fol. 166, autrefois fol. 129 ; voir le *Calendar of the State Papers relating to Ireland, 1603-1606*, n° 260, p. 168). M. Bieler a bien voulu examiner pour nous ce document : rien n'y indique quelle plainte avait été portée contre James Wolverstone, ni aucune autre particularité que le lieu de sa résidence.

² A moins que ce ne soit un collaborateur, que nous ne pouvons exclure a priori ; mais le manuscrit de Bruxelles 8530-8534, qui appartient à notre œuvre dès le temps de Rosweyde, fait certainement partie du dossier irlandais rassemblé pour lui par le P. FitzSimon.

³ Ses indications y correspondent exactement, jusqu'aux numéros des folios ; voir GROSJEAN, op. c., p. 341 et *passim*.

de Ros Chommáin, dont FitzSimon possédait, selon Papebroch, la *Vita* imprimée ci-dessous, ne figure nulle part de façon reconnaissable dans aucune édition de son *Catalogus*, non plus que dans la recension manuscrite plus complète du *Bruxellensis* 8530-8534 ou dans le *Bruxellensis* 4241, qui se rattache à la même compilation, ou dans les quelques feuillets d'une recension primitive, plus fournie encore au point de vue bibliographique¹. Sans doute, FitzSimon n'a-t-il rencontré ce texte qu'après l'achèvement de son *Catalogus*.

La *Vita* imprimée ci-après n'appelle guère de commentaires. Transcrite par un copiste négligent, elle se laisse facilement corriger. Son texte, continu dans les *Collectanea Bollandiana*, se distribue en neuf petits paragraphes, qui ont dû former les leçons d'un Office séculier.

Le style pourrait être d'un clerc anglo-normand, arrangeant et résumant tant bien que mal une Vie latine plus irlandaise d'allure et plus développée². Les chapitres 4 et 5, où l'hagiographe s'efforce à toute l'élégance possible, restent loin de l'aisance verbale d'un Laurent de Durham, par exemple, mais démarquent visiblement quelque modèle contemporain, que nous n'avons pas su identifier. D'autres chapitres, plus simples de ton, gardent mieux l'empreinte de la Vie latine perdue que nous supposons.

Dans le fond, rien d'extraordinaire. Nul indice chronologique, à part ce qu'un expert déduirait de la généalogie, dès la première phrase, et l'envoi du héros à l'école la plus célèbre de l'Irlande, auprès de S. Finnián de Cluain Iraird³, mort au milieu du vi^e siècle selon les

¹ Nous en avons retrouvé des fragments importants, ayant appartenu aussi aux anciens Bollandistes ; nous comptons les publier.

² Quelques traces de nominatif absolu n'ont pas été effacées : *Callide recedens, ipsius peccatum incognitum remansit* (chap. 4) ; à la fin du chap. 6, *eum deglutire nequiens, in eius malefico gutture fixus remansit* ; de même, la seconde phrase du chap. 7. Les toponymes, très rares, sont latinisés sous une forme anglo-normande plutôt que gaélique (*Ulltonia*, chap. 1 ; *Clonardia*, chap. 2 ; *Conatia* et *Roscommán*, chap. 3). Dans l'expression *regalis urbis platea* (chap. 5), un lecteur du haut moyen âge n'aurait certes pas mieux reconnu le pré ou plaine d'exercice (*faithche*) d'un fort royal irlandais (*rígdhún*) que chez Laurent de Durham, qui désigne par des termes comme *palatium* et *curia* une demeure royale du v^e ou du vi^e siècle (*Vita Brigidae*, BHL. 1461, chap. 51-53) et qualifie de *palatini* ceux que notre hagiographe appelle *proceres* (*ibid.*).

³ Un séjour auprès de ce maître illustre était de rigueur pour tout jeune saint irlandais que son biographe trouvait moyen d'envoyer à l'école de Cluain Iraird ; mais le nom du fondateur de Ros Chommáin manque à tous les registres (*La liste des Disciples de S. Finnián*, dans *Anal. Boll.*, t. 73, 1955, p. 316-322). C'est le seul indice chronologique auquel Ussher ait pu raccrocher la carrière du héros de cette *Vita*. Dans son *Index chronologicus*, second appendice des *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, éd. 1, p. 1136, sous l'année 540, il l'ajoute à la liste traditionnelle des disciples de S. Finnián : « et *Coemanus* qui et *Commanus*, *Fealconi* (lire : *Faelconi*) *filius*, *Ross-commaniae apud Connacienses*

annalistes. Ce dernier point semble purement imaginaire, du reste, et l'on n'en saurait rien tirer pour déterminer une époque réelle. Sa date va à l'encontre du témoignage des annales¹.

A deux exceptions près, chacun des miracles trouve des parallèles dans l'hagiographie irlandaise. Celui qui remplit les chap. 4 et 5 peut avoir été adapté d'une Vie de S^{te} Brigide de Kildare. L'histoire des porcs volés, puis miraculeusement salés à distance (chap. 6), fait exception pour ce beau début, mais se clôt sur la guérison d'un accident banal, l'étranglement par une bouchée de viande dérobée au saint. Dans les *quaestionarii* du seul épisode vraiment original (chap. 7, un prodige posthume, maladroitement inséré au milieu du reste), se reconnaît un thème abondamment ressassé de la littérature irlandaise, tant profane que religieuse : la troupe de poètes vagabonds et mendiants qui menacent de déshonorer par leurs satires ceux qui ne les secourraient pas avec assez de générosité. Un détail singulier est la description de la main du saint qui, un instant, s'échappe du tombeau pour jeter une pièce d'or à ces quémandeurs importuns. Que l'on ait montré aux visiteurs, vers le XII^e ou le XIII^e siècle, comme étant la tombe de S. Commán, un sépulcre de pierre percé d'une *fenestella*, à la manière antique, qui permettait de toucher ou d'approcher de plus près son cercueil ou la boîte contenant ses reliques, c'est la conclusion qui s'impose. Ce monument funéraire n'a pas laissé d'autres traces, croyons-nous.

Le titre d'évêque est donné deux fois à S. Commán². L'hagiographe le confirme, dans l'éloge final, par une allusion à sa sollicitude pastorale. Les neuf leçons s'inséraient donc dans l'Office d'un confesseur pontife.

Ussher est le seul érudit un peu ancien qui trahisse, semble-t-il, une connaissance quelconque de cette *Vita Commáni*³, dans l'appendice de sa première édition⁴. Au lecteur qui aura eu la patience de

fundator. (pag. 1066.) ». Une liste fort étendue des disciples vrais et prétendus de S. Finnián est dressée par Colgan, au chap. III de son appendice à la Vie de l'abbé de Cluain Iraird (*Acta Sanctorum Hiberniae*, Louvain, 1647, p. 405, col. 2). S. Commán de Ros Chomáin y figure, naturellement, mais l'hagiographe franciscain n'est en mesure d'alléguer, à son propos, que les *Addenda* d'Ussher à ses *Antiquitates*, publiées huit ans auparavant. La *Vita* du manuscrit d'Henri FitzSimon ne lui était donc accessible ni directement ni par la copie qu'en gardait la Maison professe des Jésuites anversoises, où elle n'était pas encore classée à sa vraie place. Les Franciscains irlandais de Louvain entretenaient pourtant avec nos prédécesseurs des relations fréquentes et excellentes. Il est à croire que Colgan n'a pas songé à demander à Anvers un complément d'information sur ce point de détail.

¹ Ci-dessus, p. 174-175.

² Au début des chap. 1 et 8.

³ Colgan ne l'a connue que par les *Addenda* d'Ussher (voir ci-dessus, p. 175, note 2) et Ware par Colgan (*ibid.*, note 5).

⁴ P. 1066, ad p. 969, l. 16. En voici la teneur : « Coemanus qui et Comma-

nous suivre jusqu'ici, il paraîtra certain que l'illustre écrivain ne rencontra ces leçons qu'au moment où son volume était presque achevé d'imprimer, et possible, à tout le moins, qu'il les ait reçues de son cousin, le P. Henri FitzSimon.

Paul GROSJEAN.

nus (ut in Vitâ ipsius legitur) in Ultoniâ ex stirpe regali, *Fealcon* (lire : Faelcon) patre et matre *Scribside* natus, à parentibus curae et disciplinae *S. Finiani* Abbatis et Episcopi *Cluayn-grad* (*sic*) traditus est ; qui et Magistrum egerat plurimorum ex omnibus Hiberniae partibus ad se venientium, ad discendas sacras literas et pietatem adversus Deum exactam. A *Finiano* vero missus *Commanus* euangelizatum in Conactiam, Christo plurimos aggregavit ; et Regis Provinciae conciliatâ sibi gratiâ, accepit ab eodem vice doni oblâti Deo amoenam illam, fertilem, aquis praestantissimis nobilem ac nominatam vallem *Ross* dictam. ubi et famosum longo tempore construxit coenobium, monachis insignibus refertum ; quod cum valle ipsâ ab inde composito vocabulo appellatur *Ross-comman* : quae est à multis retro saeculis sedes Episcopalis. licet ad urbem *Elphinensem* hodiè sedem illam translatam videamus. » Tout cela sort des trois premiers chapitres de notre *Vita*, à l'exception cependant des mots « à multis retro saeculis sedes Episcopalis », qui ne figurent pas dans la copie des anciens Bollandistes. Chez Ussher, les caractères italiques leur donnent pourtant l'allure d'une citation expresse.

VITA SANCTI COMMANI

*Ex codice Bruxellensi 8972-8973, fol. 6-7,
de quo supra p. 178.*

1. Beatissimus Comanus presul de nobili stirpe regali, patre Kilcun¹, matre Screabside, in Ultoniae finibus oriundus fuit. Cuius in editu qualis esset puer nasciturus² presagiis signum celitus demonstravit. Nam cum in obscuro thalami cubiculo partus tempore mater anxius laboraret, ecce subito lux ingens refulsit domum, et suavissimus odor, ac si balsami preciosi adesset flagrantia, thalamum replevit, sic quod hi qui aderant, nimium stupefacti, angelicam visionem insinuant se vidisse et tantae rei admirationem memoriae solertius commendabant.

2. Nato itaque sancto, iuvenili cursu aetatis cum parentibus feliciter peracto, literali mox traditur imbuendus <studio>, et cum

1. — ¹ Sic cod.; leg. sive Failcu, sive melius Faelcu. — ² locus quattuor vel quinque litterarum vacat,

ad annos pervenisset discretionis, sancti Finiani, qui tunc summus doctor Clonardiae degerat, monitis et disciplinae se totum commendavit. Cuius in consortio per annos existens, in literali scientia, in sacrarum scripturarum agnitione et in omni lege divina ultra omnes Finiani discipulos mire profecit.

3. Post haec beatus Comanus, quem Dominus spiritu intelligentiae et sapientiae replevit, doctoris benedictione recepta, viam versus <C>onatiā¹ iter progreditur recto tramite usque ad quamdam vallem Ross nomine prospere pervenit. Locus iste speciosus erat et amoenus valde, floribus et frondibus ornatus, diversis frugum generibus fertilis multum, et aquis limpidissimis circumdatus satis abundanter. Tunc sancto placuit locus ille et a rege petiit sibi concedi. Cui rex annuit nutu divino. Quo in loco sanctus² suum coenobium aedificare fecit, quod ex verborum compositione nomen sumens vulgari interpretatione Roscommā nuncupatur.

4. In huius sancti venerabili collegio fuerunt nobiles mulieres religiosae, inter quas quaedam erat virgo nobilis quam sanctus charam habuit, cuius curam ad divini obsequii ministerium prae ceteris intime supportavit. Contigit quod cum rex quodam die prope monasterium deambulasset³... puellam, in ipsius concupiscentiam nimium exarsit et ut conceptae libidinis impleter propositum rex noctis silentio thalamum subintravit, virginem oppressit, et iterum cal<l>ide recedens, ipsius peccatum incognitum remansit, quousque² puella concepit et filium peperit. Turbatus est itaque sanctus vir eo quod de huius partu diversae opiniones haberentur. Nam quis esset nati genitor sciri non potuit. Anxius in se recogitans animo, [revolvens] ad orationum suffragia se revolvens³, Dominum obnixè deprecabatur ut ambiguitas tanti facinoris latentis nota fieret.

5. Unde contigit quod in regalis urbis platea cum procerum multitudine deambulante vir Dei adveniens gesta per ordinem cunctis insinuat sermonibus querulosis, et infantem per manum tenens adiuvavit in Dei nomine ut ipsius genitorem clara voce designaret. Res mira valde, infans mensiculus, ac si grandaevus, Spiritu tamen divino repletus, regem ipsum genuisse declarat, audientibus universis. Quam rem nimio cum pudore rex recognoscens, ad pedes sancti pronus in terram cecidit, veniam postulat et amplas terrarum possessiones ei condonat in delicti satisfactione<m> et Dei laudem et honorem.

6. Non est praetermittendum qualiter vir Dei, consilio cum fratribus inito, ut ne porci a praedonibus contractentur, eos interfici iussit ac proinde salsari ad supervenientium et hospitem opus et necessitatem. Tum pro sale mittitur nuncius oportunus. Sed contigit quod cum sanctus extra monasterium se dimitteret ei¹ occurrit

3. — ¹ Primae litterae spatium vacat, — ² sanctum cod.

4. — ¹ Vox una desiderari videtur, — ² quod die cod. — ³ (se r.) sero volutus cod.

6. — ¹ et cod.

minister salem baiulans et puer de monasterio nuncians quod porci ab impiis latronibus sunt ablati. Sed vir sanctus, huiusmodi dispendium aequanimiter sufferens, Domino suo gratias egit. Mox sal in quoddam flumen aspersit, sodalibus ipsius admirantibus quam ob rem salem in perditionem sic exposuit. Ex ea itaque re duo mirabilia divinitus resultarunt : nam porci omnes, latronum in usum conversi, satis salsi reperiuntur, et de eis unus qui in porcorum furto extiterat <n> t bolum carnis avide sumens, eum deglutire nequiens, in eius malefico gutture fixus remansit. Sic miser ille tamdiu cruciatur usque dum vir Dei adveniens, pietate motus, in Dei virtute curavit infelicem.

7. Valde est memoriae commendandum qualiter, post beatissimi Comani migrationem, quidam quaestionarii ad eius sepulchrum convenerunt importune, qui diversis incantationibus¹ flagitabant se donum velle recipere a sancto memorato, sicut dum vixerat percipere consueverant ab eodem. Deus igitur omnipotens, qui in suis est electis mirabilis et gloriosus, maiestatis suae virtutem ostendere volens, ecce per medium lapidis apparuit decora manus, quae talentum auri in medium proiciens, statim disparuit. Tunc circumstantes singuli Deum glorificabant, qui in sancti gloriam tantam voluit ostendere virtutem. Et adhuc foramen rotundum in lapide remanet eodem evidenter, in loco quo manus sic exiit cum tam munere precioso.

8. Alio quodam tempore, sanctus praesul Comanus quamdam insulam, in qua sanctorum habitatio fuerat ab antiquo, propositum habuit visitandi. Et cum vir Dei ad stagnum insulae venisset memoratae, littus circum querens cimbam qua veheretur non reperit infortune. Tunc huiusmodi rei impedimentum sanctus pro molesto ferens¹, Deum omnipotentem precibus exagitat devotis ut sibi remedium adhibeatur opportunum quo insulam intrare et votum complere valeat optatum. Sic animo revolvens, lapidem conspicit latum in littore, super quem sedens mox [se], etsi contra naturam, nutu tameno divino super aquas devehitur ad portum.

9. Et cum egregius vir Comanus Dei servitio multis iam annis sic vixisset gloriose, et gregem sibi a Domino commissum mente sollicita in bonis operibus fructuose foverat, largus bonorum operum retributor, indefessam aspiciens pugnam sui militis almifici cum signis tantis ac virtutibus glorificati, de hac ipsum vita subtrahens, in solum gloriae cum sanctis feliciter collocavit.

APPENDICE

UNE LETTRE D'HENRI BASNAGE À PAPEBROCH

Que le successeur de Bayle, quarante-cinq ans après la mort d'Ussher, s'adresse au successeur de Bollandus dans l'espoir de retrouver

7. — ¹ *Spatium vacat.*

8. — ¹ *gerens add. cod. in marg.*

grâce à lui des papiers perdus de l'ancien archevêque d'Armagh, afin d'obliger Henri Dodwell, alors encore professeur à Oxford¹, et de lui permettre de compléter son édition de l'Épître de Barnabé par le texte de la Passion de cet apôtre ; que Papebroch, dans sa réponse, exprime son regret de manquer en Angleterre d'un correspondant obligeant² et s'engage à satisfaire Henri Basnage, mais à condition que celui-ci s'entremette pour récupérer un Manilius prêté et non rendu ; c'est un autre aspect des rapports entre érudits des deux religions qui se laisse surprendre dans la brève lettre que nous faisons suivre. L'autographe est aujourd'hui la pièce n° 21 d'une liasse provenant des Jésuites, à la Bibliothèque royale de Belgique, sous la cote 20715 (*Catalogue*, t. VI, n° 4055). Nous avons déplacé l'apostille de Papebroch, minute de sa réponse, qui est en tête dans l'original. Henri Basnage, dit Basnage de Beauval, frère du plus célèbre Jacques Basnage, était en Hollande depuis 1687. Les précautions oratoires n'étaient pas inutiles, quoique l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans* eût mérité à son auteur une réputation de relative bienveillance à l'égard des catholiques.

Monsieur,

Comme ie vous suis tres inconnu, peut estre ne vous mettez vous pas fort en peine de me faire le plaisir que ie vous demande. Cependant comme les personnes aussi éclairées que vous l'estes sont ordinairement tres genereuses, i'ai crû que vous auriez la bonte de ne me pas refuser. Peut estre aussi que mon nom ne vous est pas tout a fait inconnu et que vous auez entendu parler d'un journal que ie continue tousiours sous le titre d'*Histoire des Ouvrages des Sçauans*. Vous saurez donc que M. Dodwel si celebre en Angleterre par son profond sçavoir, fait imprimer l'Epitre de S. Barnabé avec une preface et des notes. Vsserius auoit autresfois les actes de cet Apostre. Mais ils ne se retrouuent. Or M. Dodwel m'a prié de m'informer de vous qui auez tant deterré de manuscrits, si vous n'auiez rien retrouvé de ces actes et du Martyre de S. Barnabé. Il me semble que sa feste tombe sur l'11^e de Juin, et que vous en devez estre là si vous continuez le grand ouvrage dont vous portez depuis si long temps le fardeau — je veux dire les *Acta Sanctorum*. Il y a deia plus de deux ans que

¹ C'est quelques mois plus tard que les foudres royales atteindront Dodwell, qui sera écarté de sa chaire : « Nov. 12, Thursday, vice-chancellor sent for Mr. Dodwell and forbad him to read the next day — a non-juror » (Andrew CLARK, *The Life and Times of Anthony Wood, antiquary of Oxford, 1632-1695, described by Himself*, t. 3 [Oxford, 1894], p. 375, extrait du Journal de Wood, 12 novembre 1691.

² Il songe certes à Henri Dodwell, dont il ignorait encore, évidemment, le renvoi de l'université. Rien ne l'invitait, sans cela, à émettre pareille réflexion dans sa réponse à Henri Basnage.

vous avez donné le reste du mois de May. Obligez moi de vouloir bien prendre la peine de me mander si vous avez retrouvé quelque chose de S. Barbanabé (*sic*) qui puisse donner des lumieres à M. Dodwel. Je vous en serai tres obligé en mon particulier. Je suis

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeyssant serviteur
Basnage Bauual

ce 21 de May à la Haye
in 't voorhout

Adresse : Au Reverend

Reverend Pere Papebroch aux Jesuites
A Anvers

Apostille en tête, de la main de Papebroch : Respondi 28 may 1691 optari correspondentem in Anglia et ut mihi faceret reddi Manilium. — Obtuli omnia : Codicem X 11, ecgraphum Vltraiectinum et Vitam per Puccinellum, 21 Ian. 1692, modo recuperetur Manilius.

HISPANA ET LUSITANA

En 1948, à propos de l'analyse de quelques ouvrages relatifs à l'hagiographie hispanique¹, nous notions le grand développement qu'ont pris dans la péninsule les études d'histoire ecclésiastique. Depuis, ce mouvement n'a fait que s'intensifier : publications et revues sont de plus en plus nombreuses. Parmi les revues, à côté des *Analecta sacra Tarraconensia*, qui depuis 1925 donnent de précieuses bibliographies sous le titre de *Bibliografía hispanica de Ciencias histórico-eclesiásticas*, un périodique nouveau s'est signalé à l'attention des historiens, *Hispania sacra*. Fondé en 1948, il s'est acquis tout de suite l'estime du monde scientifique. Grâce à une direction éclairée et à des collaborateurs spécialisés, il a imprimé des mémoires qui enrichissent notablement notre connaissance du passé religieux de l'Espagne. Ces mémoires réservent la première place à l'examen et à l'édition des documents, évitant les dissertations générales qui trop souvent ne font que délayer un sujet sans le faire progresser.

Nous tenons aussi à citer quelques nouvelles revues locales, qui ne peuvent être ignorées des hispanisants : les *Cuadernos de estudios gallegos*, fondés en 1945 à Saint-Jacques-de-Compostelle, et les *Archivos Leoneses*, dont le tome I^{er} a paru en 1947. Une revue plus récente : *Compostellanum*, commencée en 1956, comprend deux sections : l'une d'*Estudios jacobeos*², l'autre de *Ciencias eclesiásticas*, c'est-à-dire la philosophie, la théologie, l'Écriture sainte.

De cette fermentation scientifique, il était aisé de se rendre compte grâce aux deux bibliographies du P. J. Madoz, mort prématurément le 15 décembre 1953 : *Un decenio de estudios patristicos en España (1931-1940)*, paru dans la *Revista Española de Teología* (t. 1, 1941, p. 919-962), et *Segundo decenio de estudios sobre patristica espa-*

¹ *Anal. Boll.*, t. 66, p. 299-318.

² Deux forts volumes (889 et 707 pp.) ont paru respectivement en 1956 et en 1957. Depuis 1945, d'importantes fouilles ont été effectuées dans la cathédrale de Compostelle. M. M. Chamoso Lamas, un des principaux archéologues qui dirigent les travaux, a publié dans *Compostellanum* un compte rendu détaillé des résultats obtenus : *Noticia de las excavaciones arqueológicas que se realizan en la Catedral de Santiago*, t. 1, pp. 349-400, 803-856 ; t. 2, p. 575-678. Des plans et des illustrations permettent de suivre l'exposé très précis de l'auteur.

*ñola (1941-1950)*¹. Cette seconde bibliographie ne comprend pas moins de deux cents pages et constitue un répertoire indispensable, non seulement à cause de tous les renseignements qui y sont groupés, mais aussi des jugements pénétrants et équitables portés sur les œuvres analysées.

En 1945, un augustin, le P. U. Dominguez del Val, professeur au monastère de l'Escorial, avait traduit en castillan, avec son confrère le P. E. Cuevas, la *Patrologie* de B. Altaner. Afin de mieux souligner l'importance des écrivains d'origine espagnole et de donner une vue plus complète des écrivains de l'époque visigothique, les deux traducteurs avaient réuni en appendice tout ce qui concerne la littérature latine d'origine hispanique, sous le titre : *Patrología española*. Ce premier essai fut très bien accueilli, et en 1956 apparaissait la quatrième édition de cet appendice². Tous ceux qui ont eu recours à ce précis de patrologie seront d'accord avec nous pour en apprécier la clarté et remercieront l'auteur — le P. Dominguez del Val a assumé seul la responsabilité de la quatrième édition — d'avoir mis à leur disposition un instrument de travail aussi commode.

La personne de Bacharius (p. 51*-55*) a suscité une vive curiosité. D'après le P. D. del V., il y aurait lieu de reviser le procès : « Nos parece que no hay razones serias que permitan dudar de su ortodoxia y considerar insincera la doctrina del Libellus fidei » (p. 53*). Le P. A. Mundó, de Montserrat, qui a en préparation une thèse sur les œuvres de Bacharius, aura sans doute l'occasion de reprendre toutes les pièces du procès. On s'est parfois demandé si Bacharius devait être identifié avec l'énigmatique Peregrinus mentionné dans le *Prooemium* placé en tête des *Canones in epistolas Pauli apostoli*. Les recherches de Mgr T. Ayuso Marazuela ont apporté des éléments nouveaux sur ce sujet. Peregrinus, qui dans les manuscrits est souvent appelé *sanctus Peregrinus*, serait un évêque espagnol du v^e siècle, qu'il faudrait distinguer de Bacharius ; ses travaux sur le texte latin de la Bible n'auraient pas jusqu'ici reçu l'attention qu'ils méritent³.

¹ Madrid, 1951, 211 pp. (= *Estudios Oñienses*, Ser. I, vol. 5). Voir aussi du même auteur *El Renacer de la investigación patristica en España (1930-1951)*, dans *Sacris erudiri*, t. 4 (1952), p. 355-371. Le P. J. Sagüés, S.J., a donné une notice nécrologique et une bibliographie du P. Madoz dans *Estudios eclesiásticos*, t. 28 (1954), p. 151-168.

² *Patrología española*. Madrid, Espasa-Calpe, 1956, 132 pp.

³ Mgr T. Ayuso Marazuela expose ses vues dans son travail monumental *La Vetus latina Hispana*, t. 1 : *Prolegomenos* (Madrid, 1953), p. 520-522. Ce volume de prolégomènes contient un chapitre sur *Los Padres y escritores eclesiásticos españoles* (p. 462-532), qui constitue une histoire de la patrologie pour l'Espagne.

Nous nous demandons si le P. D. del V. n'est pas trop sévère quand il écrit à propos de l'édition des lettres de S. Braulio par J. Madoz : « La edición misina no merece gran crédito desde el momento que la crítica sorprende al editor con lecturas erróneas del manuscrito » (p. 101*)¹.

L'ouvrage du P. D. del V. a fait l'objet d'une longue recension de M. M. C. Díaz y Díaz, dans laquelle on retrouve le souci d'érudition probe et minutieuse du savant philologue². Il y touche de nombreux points controversés ou douteux. Contentons-nous de signaler ce qu'il dit au sujet de l'auteur de la *Vita S. Hildephonsi* (BHL. 3919) : « Creo que nadie... ha notado que en los manuscritos y no precisamente los mas recientes, este nombre (Cixila) alterna con otro que no es desconocido, *Helladius* » (p. 44). Nous avons commencé dans les *Analecta Bollandiana* un relevé provisoire de quelques manuscrits et fait une hypothèse sur l'origine du nom Cixila ou plus exactement *Cixilianus* en tête de la *Vita*. Nous la soumettons à l'attention du distingué professeur de Salamanque³. Le *Liber de variis quaestionibus adversus Iudaeos* a été attribué à S. Isidore par le P. A. C. Vega, à Félix d'Urgel par le P. Madoz. Aucune de ces attributions ne satisfait M. D. ; il préfère y reconnaître une œuvre du VIII^e siècle, composée dans la région de Saragosse. Dans un autre article⁴, il revendique pour le grand docteur de Séville la paternité du *De ortu et obitu patrum*. Comme on sait, cette œuvre contient une brève notice sur S. Jacques le majeur. Après avoir collationné 30 manuscrits antérieurs à 1200, M. D. conclut que les mots : *scripsit atque Spaniae et occidentalium locorum evangelium praedicavit et in occasum mundi* sont interpolés. Le lieu de sépulture : *acha* (*achaia*, *arca*) *marmarica* reste mystérieux. En conclusion, l'auteur écrit : « Ich denke festgestellt zu haben, dass der Abschnitt des *De ortu et obitu patrum*, wo von Jakobus dem älteren die Rede ist, gar nicht als Zeuge der spanischen Tradition gilt⁵. »

¹ Cf. *Anal. Boll.*, t. 62 (1944), p. 279. Ce jugement du P. D. del V. repose principalement sur la recension rédigée par le P. J. Perez de Urbel (*Hispania*, t. 2, 1942, p. 141-143). Celui-ci, ayant noté quelques erreurs de transcription ou des corrections de l'orthographe du manuscrit, formulait un jugement plus nuancé : « Hacen (ces défauts) que no sea una obra impecable. »

² *De Patristica española*, dans *Revista española de Teología*, t. 17 (1957), p. 3-46.

³ *Anal. Boll.*, t. 71 (1953), p. 103.

⁴ *Die spanische Jakobus-Legende bei Isidor von Sevilla*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. 77 (1958), p. 467-472. M. Díaz y Díaz avait donné un résumé de cet article dans *Compostellanum*, t. 1 (1956), p. 881-885 : *El lugar del enterramiento de Santiago el Mayor en Isidoro de Sevilla*.

⁵ Dans son article de l'*Historisches Jahrbuch*, M. Díaz y Díaz n'a pu se pro-

A première vue, on est surpris de voir que le P. Victor De Clercq a pu composer un volume de plus de cinq cents pages sur Osius¹, mais le sous-titre : *A Contribution to the History of the Constantinian Period* explique comment l'auteur a conçu son sujet. Il ne s'agit pas seulement de retracer la longue vie de l'évêque de Cordoue (vers 256-359), dont bien des années sont enveloppées d'obscurité, mais d'évoquer les événements religieux auxquels il fut mêlé. Trois conciles, où il joua un rôle de premier plan : Elvire (vers 300), Nicée (325), Sardique (343-344), marquent les étapes principales de sa carrière. Guidé par un patrologue éminent, M. Jean Quasten, le P. De C. s'est astreint à faire le dépouillement des sources anciennes et de la littérature historique relative à cette période si complexe de l'histoire du christianisme. On peut se demander si dans l'élaboration de sa thèse de doctorat, le diligent chercheur n'a pas laissé trop paraître son propre travail d'inventaire et d'analyse. Pour toutes les questions controversées, — et elles sont nombreuses — défilent sous les yeux du lecteur les textes latins ou grecs, les interprétations qui en ont été données, la discussion des arguments. *Abundantia non nocet*, dit l'adage ; mais dans les pages consacrées à ce que les manuels de théologie désignent sous le titre *Recensentur opiniones*, bien des auteurs n'ont d'autre mérite que d'être l'écho d'un devancier. Prenons un exemple au hasard : la date du concile d'Elvire. Après avoir rappelé les thèses multiples qui ont été défendues et les arguments qui les étayaient, le P. De C. se rallie à l'opinion de Mgr Duchesne ; bref, il fait l'histoire de l'histoire du concile sans pouvoir apporter d'éléments nouveaux.

Osius confessa la foi sous Maximien. A propos de ce fait, dont les circonstances précises nous échappent, c'est toute l'histoire de la grande persécution dans la péninsule ibérique qui est retracée. Dans l'ensemble, ce chapitre est bien informé ; il n'est pas toutefois exempt de lacunes. Le témoignage du martyrologe hiéronymien n'est pas invoqué². Ainsi que nous l'avons montré, S. Marcel de Tanger est « un martyr africain et uniquement africain³ » ; de même, les saints Cyriaque et Paula appartiennent à l'Afrique⁴. L'auteur n'a pu prendre connaissance des pages que nous avons écrites sur le préfet Dacien dans les Passions espagnoles⁵ ; nous n'y avons

noncer sur la note : *Arca marmorea*, publiée par M. C. Torres Rodríguez dans *Compostellanum*, t. 2 (1957), p. 323-339. Elle ne modifiera sans doute pas sa position.

¹ *Ossius of Cordova. A Contribution to the History of the Constantinian Period*. Washington, The Catholic University of America Press, 1954, xxxi-561 pp. (= *Studies in Christian Antiquity*, 13).

² Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e ed. (Bruxelles, 1933), p. 363-371.

³ *Anal. Boll.*, t. 61 (1943), p. 116-139.

⁴ *Ibid.*, t. 60 (1942), p. 1-15.

⁵ *Ibid.*, t. 72 (1954), p. 378-426.

effleuré qu'en passant le rôle que joue le même personnage dans des Passions de la Gaule, mais, ainsi que le remarque l'auteur, l'opinion de T. D. Morse, suivant laquelle le terrible persécuteur aurait d'abord sévi en Aquitaine ¹, est sans fondement. Nous espérons revenir un jour sur ce point. A propos de S. Crispin d'Ecija, ce n'est pas Gams, mais le commentaire au martyrologe hiéronymien ² et les *Analecta Bollandiana* ³ qui auraient dû être allégués.

Une question n'a guère retenu l'attention du P. De C. : le culte rendu à Osius dans l'Eglise grecque. Bien qu'elle ait fait couler beaucoup d'encre, elle mériterait d'être reprise par un spécialiste. A deux ou trois reprises (p. 77, 499, 526), l'auteur a interrogé les brèves pièces hagiographiques grecques consacrées au saint évêque, mais dans la manière de les citer et de les utiliser, il y a quelques traces d'inexpérience. Sous le titre de *Menologium graecum*, il désigne indistinctement des recueils qui devraient être mieux caractérisés. Au lieu de reproduire la notice du « Ménologe de Basile », qui n'est qu'un synaxaire parmi tant d'autres ⁴, il eût été plus indiqué de publier la brève *Vita* contenue dans le ménologe de Vienne (Hist. gr. 45) ; elle avait été signalée par les PP. Van de Vorst et Delehaye ⁵. Encore inédite, nous ne savons si elle est antérieure ou postérieure au synaxaire. Elle qualifie Osius d'ἀσκητικώτατος et la notice du « Ménologe de Basile » en fait un μοναχός. Ce serait s'abuser, croyons-nous, de s'appuyer sur ces affirmations pour conclure que l'évêque de Cordoue avait eu une formation monastique ; dans le monde byzantin, l'évêque est toujours choisi parmi les moines ; il était donc naturel que l'hagiographe, méconnaissant les usages de l'Occident, ait cru qu'Osius était une gloire du monachisme. A la fin de la notice du synaxaire, il est dit que le grand lutteur a été exilé. Ne faut-il pas voir dans cette phrase un écho de paroles telles que celles de S. Athanase dans l'*Historia Arianorum* (c. 45) et dans son Apologie à Constance (c. 27) ?

En fermant ce livre consciencieux et érudit, on ne peut qu'admirer l'immense somme de recherches qu'il contient et féliciter l'auteur d'avoir eu l'audace d'entreprendre et le courage de mener à bonne fin sa vaste enquête.

Déjà en 1948, nous avions souligné le vif intérêt que suscite la mystérieuse personnalité de Valère du Bierzo ⁶. Depuis, plusieurs études lui ont été consacrées. Signalons d'abord un travail d'en-

¹ Article *Hosius*, dans *A Dictionary of Christian Biography*, t. 3 (1882), p. 163-165.

² *Comm. marty. hieron.*, p. 610.

³ T. 55 (1937), p. 283.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 929-930 ; cf. col. xxiii-xxiv (cod. B) et xxvi (cod. Bc).

⁵ *Catal. Graec. Germ.*, p. 61 ; cf. BHG³ 2182.

⁶ *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 309-312.

semble : *Valerio of Bierzo. An Ascetic of the late Visigothic Period*, par la sœur Consuelo Maria Aherne¹. Il vise moins à résoudre les difficultés que posent la tradition manuscrite et l'édition des œuvres de l'ermite, qu'à extraire de celles-ci tous les renseignements qu'elles contiennent sur sa vie. Il donne aussi le texte et la traduction en anglais de l'autobiographie (*BHL*. 8497), illustrés d'un commentaire détaillé. Cette autobiographie comprend trois parties : *Ordo querimoniae*, *Replicatio sermonum a prima conversione*, *Residuum de superioribus querimoniis*, qui dans la *Bibliotheca hagiographica latina* ont été recensées sous un seul numéro : *Narrationes Valerii de se ipso*. Aux éditions de Florez et de Migne qui sont signalées dans ce répertoire, il faut ajouter une édition partielle d'A. de Morales² et celle de Fortunatus a D. Bonaventura³, qui ne comprend que les deux premières parties de la Vie.

Sœur A. réserve seulement trois pages au culte de S. Valère. Quand, au 25 février, nos prédécesseurs rencontrèrent la mention du saint ermite, ils le rangèrent parmi les *Praetermissi*, jugeant que les preuves du culte étaient insuffisantes⁴. Après trois siècles, il faut reconnaître qu'il a été impossible de réunir des indices sûrs. L'*Index sanctorum* du catalogue hagiographique de la Bibliothèque nationale de Paris, qui a été fait d'après de nombreux bréviaires, parmi lesquels figurent des bréviaires espagnols, ignore Valère⁵. Avec raison le P. B. Zimmermann constatait : « Zweifelhaft ist auch sein Kult »⁶.

¹ Washington, 1949, x-211 pp. (= *The Catholic University of America. Studies in Mediaeval History*. New Series, vol. 11). Dans la même collection, a paru, la même année, le vol. 12 : A. Gordon Biggs, O.S.B., *Diego Gelmírez, First Archbishop of Compostela* (xl-398 pp.). Nous ne pouvons ici nous étendre sur les mérites de cet ouvrage, qui doit être lu par tous ceux qui ont à consulter la fameuse *Historia Compostellana* ou s'intéressent au pèlerinage de Compostelle. Si Diego Gelmírez a été un grand administrateur, il n'a jamais prétendu à la sainteté. En 1950 paraissait, à Saint-Jacques de Compostelle, la traduction castillane de la *Compostellana* : *Historia compostelana o sea hechos de D. Diego Gelmírez*, traducida del latin al castellano por el R. P. Fr. Manuel SUAREZ (†), O.F.M., con notas aclaratorias e introducción por el R. P. Fr. Jose CAMPELO, O.F.M. (Santiago de Compostela, Editorial Porto, cli-546 pp., illustrations et cartes). Ce travail est surtout important à cause de l'introduction, des notes et des index.

² *Ambrosii Morales opuscula historica*, ed. a Fr. V. Cifuentes (Cifontano), t. 3 (Madrid, 1793), p. 179-189. L'édition comprend les sept premiers paragraphes de l'*Ordo Querimoniae*.

³ *Commentariorum de Alcobacensi manuscriptorum bibliotheca libri tres* (Coïmbre, 1837), p. 484-507.

⁴ *Act. SS.*, Feb. t. 3 (1658), p. 485 : « Certiora expectantes documenta, e quibus liquido constet eum in caelium numero palam haberi. »

⁵ *Catal. Lat. Paris.*, Indices.

⁶ *Kalendarium Benedictinum*, t. 1 (1933), p. 254.

Seule une enquête méthodique parmi les livres liturgiques pourrait résoudre ce petit problème.

En cette même année 1949, M. J. Fernández donnait dans *Hispania sacra* une étude intitulée : *Sobre la autobiografia de San Valerio y su ascetismo*¹. Quiconque a lu les phrases longues et enchevêtrées dans lesquelles le moine du Bierzo évoque les vicissitudes de sa vie, sait qu'il faut un véritable effort pour se rendre compte concrètement des circonstances de cette existence mouvementée et y introduire un ordre chronologique. C'est ce qu'a tenté non sans un certain succès M. l'abbé F. ; il a aussi tâché de préciser le genre de vie religieuse de cet être instable et peu commode — J. Perez de Urbel ne l'appelle-t-il pas un « petit saint Jérôme »² — qui partout où il arrivait se voyait bientôt en butte à des tracasseries. Avec raison l'auteur remarque que les jugements portés par Valère sur ses ennemis sont sujets à caution. Ses « Querimoniae » ne plaident guère en faveur de sa sainteté. Mais plus on désire cerner le problème de la biographie de Valère et apprécier son œuvre écrite, plus on s'aperçoit que bien des points sont encore obscurs. M. Díaz y Díaz, qui depuis plusieurs années prépare l'édition critique du « Corpus Valerianum », déblaie peu à peu le terrain. Il a découvert au palais national de Madrid un manuscrit du XIII^e siècle, qui contient, outre les écrits du saint, ce que l'on appelle la Collection de Valère, c'est-à-dire un certain nombre de *Vitae Sanctorum* que ce dernier avait groupées pour sa propre édification et celle de ses confrères³. L'analyse de ce manuscrit lui a fourni l'occasion de comparer les divers témoins de cette compilation et d'en énumérer les différentes pièces. On trouve parmi celles-ci la *Vita S. Aemiliani* (BHL. 100), qui ne figure pas dans le codex 10007 de la Bibliothèque nationale de Madrid, le meilleur représentant connu jusqu'ici des écrits de Valère et de sa collection de *Vitae*.

Sous le titre *Anecdota Wisigothica I*, M. Díaz y Díaz réunit huit essais relatifs à l'étude de textes de l'époque visigothique⁴. Trois

¹ T. 2, p. 1-26. Depuis, l'auteur a publié un travail de synthèse : *La cura pastoral en la España romano-visigoda* (Rome, 1955) ; cf. *Anal. Boll.*, t. 76 (1958), p. 252-254.

² « Un pequeño San Jeronimo, pero con la diferencia de que en su accidentado camino no brillará nunca la figura de alguna mujer » (*Año cristiano*, t. 3, Madrid, 1934, p. 493). Le P. Perez ne dit pas d'après quel document il place la fête de Valère le 11 septembre.

³ *Un nuevo códice de Valerio del Bierzo*, dans *Hispania sacra*, t. 4 (1951), p. 133-146. Ce manuscrit, qui dans la Biblioteca del Palacio nacional portait la cote 848, a été incorporé à la Biblioteca Universitaria de Salamanque sous la cote 2537.

⁴ Universidad de Salamanca, 1958, 134 pp. (= *Acta Salmanticensia*, Serie Filosofía y Letras, t. 12, n° 2). Dans la même collection, M. Díaz y Díaz publiera prochainement un *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*.

de ces essais visent à résoudre des problèmes de critique littéraire que pose le dossier de Valère. Dans sa *Concordia regularum*, Benoît d'Aniane cite des *Dicta sancti Valerii de genere monachorum*¹. Ainsi que le montre M. D. (*Sobre el tratado de genere monachorum de Valerio de Bierzo*, p. 49-55), les fragments mentionnés dans la *Concordia* sont « autenticamente de Valerio ». Les écrits du moine asturien étaient donc connus dès le ix^e siècle au-delà des Pyrénées. On se rappellera qu'à deux reprises le réformateur d'Aniane se rendit en Espagne.

Valère a non seulement eu le goût du style contourné mais il n'a pas dédaigné, malgré ses tendances ascétiques rigides, les jeux littéraires et les formes poétiques les plus compliquées. Les manuscrits nous ont transmis de petites pièces de vers appelées, d'un mot dont l'origine n'est pas parfaitement claire, *Epitameron*. M. D. les a réunies ici : *El corpus poético de la herencia literaria de Valerio del Bierzo* (p. 89-116). Est-ce parce que la tyrannie des règles qu'il s'imposait paralysait sa pensée que ces poèmes amphigouriques nous apprennent si peu de chose ?

M. Fernandez Pousa, le dernier éditeur de Valère, attribuait à celui-ci un petit traité : *De monachis perfectis*. Cette attribution est sans fondement, dit M. D. (*La homilia de monachis perfectis*, p. 71-88)². Il s'agit d'une œuvre de la fin du vi^e siècle ou du début du vii^e. Après avoir fait l'éloge de la solitude, l'auteur anonyme s'adresse *Ad eos monachos qui in urbibus habitant*. Récemment, M. Iñiguez attirait l'attention sur ces monastères qui s'élevaient à proximité des villes³ ; qu'il suffise de rappeler l'*Agaliense* dans les faubourgs de Tolède.

Si l'influence de S. Fructueux, promoteur du monachisme visigothique, a été considérable, nous sommes assez peu renseignés sur sa vie. Le principal document, la *Vita BHL*. 3194, a été parfois considéré comme une production de Valère. Il y a quelques années, Sœur F. L. Nock s'était prononcée contre cette attribution⁴. M. D. est tout à fait catégorique : « El autor no es de ninguna manera Valerio del Bierzo »⁵. Il a comparé attentivement la recension découverte dans le manuscrit de Madrid avec celle des autres témoins. Elle se caractérise par quelques additions qui sont publiées en appendice. La dernière, où il est question de *Francia*,

¹ P. L., t. 103, col. 750.

² Dans son article *De Patristica española*, cité plus haut, p. 190, M. Díaz y Díaz avait retiré ce traité de la série des œuvres authentiques de Valère (p. 26-28).

³ *Cuadernos de trabajos de la Escuela española de Arte y Arqueología de Roma*, t. 7 (1955), p. 21-41.

⁴ Cf. *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 312.

⁵ *Cuadernos de estudios gallegos*, fasc. 25 (1953) p. 171.

Franci, d'un *Dogilanus, dux lucensis*, est particulièrement curieuse. Espérons que le distingué professeur pourra, comme il nous le promet, éclairer ces passages obscurs. En appendice, il publie une *Vita abbreviata* de S. Fructueux d'après le ms. d'Alcobaça ccxciii/38, du XII^e/XIII^e siècle. Elle est malheureusement très mutilée.

M. Vazquez de Parga avait donné en 1943 une édition critique de la *Vita S. Aemiliani* (BHL. 100)¹. Elle avait été jugée avec une certaine animosité par M. Fernandez Pousa. Je ne sais si M. J. Cazaniga ne met pas aussi un peu d'animosité dans son appréciation du travail de M. Vazquez ; tout en le regrettant, nous remercierons le savant philologue italien qui nous présente une étude très détaillée de la tradition manuscrite et une édition faite sur nouveaux frais². Le manuscrit découvert par M. Díaz y Díaz n'a pu être utilisé. Il pose d'une manière plus pressante la question soulevée ici en passant par M. C. : La *Vita S. Aemiliani* appartenait-elle à la collection hagiographique réunie par Valère³ ?

M. Angel Fábrega Grau, dont nous avons recensé ici même les travaux sur le Passionnaire hispanique⁴, s'est attaqué à un des problèmes les plus débattus de la critique : Faut-il identifier S^{te} Eulalie de Merida avec son homonyme de Barcelone⁵ ? A cet effet, il a repris tout le dossier et, après une analyse détaillée de chaque pièce, il conclut qu'il n'y a pas eu dédoublement et que la cité catalane est en droit de revendiquer une martyre Eulalie, distincte de celle de Merida. Malgré ses efforts, nous ne croyons pas que l'auteur ait résolu la question.

A propos du classement chronologique des Actes des martyrs espagnols, M. F. attache une importance considérable à la Passion de S^{te} Léocadie (BHL. 4848), dans laquelle il voit une espèce de *Passio de communi*, qui célébrait conjointement les principaux martyrs d'Espagne. Contre cette thèse nous avons fait valoir la faiblesse des indices allégués par M. F. ; en outre, nous avons montré

¹ Cf. *ibid.*, t. 62 (1944), p. 278.

² *La Vita di S. Emiliano scritta da Brulione vescovo di Saragozza : edizione critica*, dans le *Bollettino del Comitato per la preparazione dell' Edizione Nazionale dei Classici greci e latini*, N.S., fasc. 3 (1955), p. 7-44.

³ « Invece probabile sarà il fatto che la Vita di Emiliano sia stata compresa nella silloge delle *Vitae Patrum* messa insieme dall' abate Valerio di Vierzo nel 680... sebbene il codice più autorevole di questa silloge, il Matrit. Bibl. nacion. 10007 (ex Toletano 10, 25), non la contenga » (p. 9 ; voir ci-dessus, p. 194).

⁴ *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), pp. 134-166 et 378-426.

⁵ *Santa Eulalia de Barcelona. Revisión de un problema histórico*, Roma, Iglesia nacional española, 1958, 163 pp. (= *Publicaciones del Instituto esp. de Estudios eclesiásticos*, Monografías, n° 4).

combien il est difficile d'admettre que ce texte, où Dacien joue toujours le premier rôle, ait précédé des Passions dans lesquelles il n'apparaît pas¹. Ce n'est que dans une brève note que M. F. fait allusion à nos remarques, mais sans les rencontrer (p. 28).

La date de la *Passio S. Leocadiae* est assez difficile à déterminer. D'après M. F., elle est de la fin du vi^e siècle (p. 33). De notre côté, nous avons écrit qu'elle pouvait être du viii^e siècle². M. Díaz y Díaz a décelé des similitudes verbales entre la *Passio BHL.* 4848 et des passages des œuvres de Valère de Bierzo³. Ces similitudes sont en effet assez caractéristiques⁴, et comme il n'est guère possible que ce soit l'auteur de la Passion qui ait démarqué Valère, nous aurions un *terminus ante quem*; elle serait antérieure au dernier tiers du vii^e siècle, Valère étant mort en 695. Cette plus grande ancienneté n'ébranle pas ce que nous avons dit au sujet des rapports des Actes de S^{te} Léocadie avec les autres Passions des martyrs espagnols.

M. F. a republié les Passions de S^{te} Eulalie de Barcelone ainsi que les anciennes pièces liturgiques en son honneur. Cette nouvelle édition représente-t-elle un progrès sur les précédentes ? Pour la *Passio BHL.* 2696, l'auteur donne d'abord la liste des manuscrits d'après celle qui avait été dressée par le P. Moretus⁵. Malheureusement quelques erreurs se sont glissées dans sa transcription, lisez : ms. de Bruxelles 7483-7486 et non 7473-7486 ; ms. de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 5593 et non 5598 ; par suite d'une faute d'impression, le Vaticanus 1190 a pris la place d'un ms. de la Vallicellane ; *Carnutensis* est traduit « le Chartrais » ; *Fescanum* doit être rendu par Fécamp. Depuis le travail du P. Moretus, d'autres copies ont été signalées dans les *Analecta*, par exemple à Trèves⁶, à Saint-Omer⁷.

¹ *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), p. 384-393.

² *Ibid.*, p. 393.

³ *Correcciones y conjeturas al Pasionario hispanico*, dans *Revista de Archivos y Museos*, t. 63 (1957), p. 453-465.

⁴ Voici un de ces passages parallèles : *adulescentem quandam nomine Vincentium cuius meritum nomini comitabatur suo (Passio Leocadiae) ; Levitam Domini... cuius meritum vocabulum comitabatur suum, nomine Simplicium (VALÈRE, Ordo Querimoniae, n° 6)*. En voici un troisième que nous tirons des *Vitae Patrum Emeritensium*, c. xxi, 49 : *cuius meritum nominis indicat vocabulum (BHL. 2530)*. Toutes ces phrases expriment la pensée à laquelle Plaute a donné un relief saisissant : *Nomen atque omen (Persa, IV, 4, 73)*. Si nous citons ces diverses phrases, c'est afin de montrer combien les arguments qui s'appuient sur des tournures de style plus ou moins semblables doivent être maniés avec prudence.

⁵ *Les saintes Eulalies*, dans *Revue des questions historiques*, t. 89 (1911), p. 115.

⁶ *Anal. Boll.*, t. 52 (1934), pp. 212, 237.

⁷ *Ibid.*, t. 47 (1929), pp. 257, 291.

Quant à l'édition, elle reproduit celle qui a été faite par les Bollandistes d'après le manuscrit 581 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, qui date du x^v^e siècle¹. N'était-il pas souhaitable de collationner les plus anciens témoins, dont un est du viii^e siècle²?

A propos de la Passion *BHL*. 2693, M. F. écrit qu'elle est connue surtout par des manuscrits provenant de la péninsule. Or, elle figure non seulement dans un manuscrit de Reichenau transcrit au ix^e ou x^e siècle³, mais aussi dans cinq ou six manuscrits du Mont-Cassin du xi^e et du xii^e siècle⁴, et dans plusieurs autres copies qu'il serait trop long d'énumérer ici. N'est-il pas regrettable de réimprimer ces actes sans avoir interrogé des copies faites hors de l'Espagne? Comment l'auteur peut-il affirmer que cette recension *BHL*. 2693 «es una obra completamente original sin dependencia alguna clara y directa de la Passion de Santa Eulalia de Merida (p. 60)?».

Nous ne voulons pas allonger démesurément ce compte rendu; nous ferons seulement encore une remarque. Dans le martyrologe hiéronymien, Eulalie de Merida est une des martyres les mieux attestées. Qu'on veuille bien relire les *laterculi* des 10, 11, 12 décembre et, ensuite, la brève mention du 12 février. Quiconque a pratiqué la compilation hiéronymienne sera d'accord avec le P. Delehaye pour conclure: «Nequaquam probatur binas fuisse Eulalias⁵.» Des éléments archéologiques pourraient-ils apporter quelque lumière?

M. J. Pla Cargol a consacré une dizaine d'ouvrages à l'histoire de Gérone et de la région environnante. Les principaux saints de l'antique cité catalane, parmi lesquels les plus célèbres sont S. Félix (cf. *BHL*. 2864-2868), chanté par Prudence, et S. Narcisse (cf. *BHL*. 6031-6033), ont fait l'objet d'une plaquette richement illustrée⁶.

¹ *Catal. Lat. Brux.*, t. 1, p. 261-263. Dans ces premiers catalogues de manuscrits hagiographiques, les Bollandistes imprimaient certains textes inédits qu'ils y rencontraient, afin de les mettre sans tarder sous les yeux des historiens. Ils ne visaient pas à faire une édition critique.

² Paris, Bibl. nat., lat. 10861.

³ Ms. xxxii de Reichenau; cf. A. HOLDER (et non Holden), *Die Handschriften der grossherzoglich badischen Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe*, t. 5 (Leipzig, 1906), p. 127. Pourquoi M. F. écrit-il x^e siècle avec un point d'exclamation? (p. 60). Holder le date du début du ix^e siècle (p. 118).

⁴ *Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus*, t. 1 (Mont Cassin, 1915), et 3 (1940), mss. 110, 139, 144, 145, 552 et peut-être 141. Grâce au catalogue des manuscrits hagiographiques latins du Mont Cassin préparé par le P. Poncelet, nous avons pu compléter les indications du catalogue imprimé.

⁵ *Comm. martyr. hieron.*, pp. 90, 642, 644, 645.

⁶ *Santos mártires de Gerona (San Félix, san Narciso y otros santos)*, Gerona, Dalmau Carles, Pla, 1955, 107 pp., nombreuses illustrations. Dans ses *Anecdota Wisigothica* (p. 63-66; voir ci-dessus, p. 194), M. Díaz y Díaz publie un

L'auteur semble plus préoccupé de consigner des souvenirs traditionnels que de les soumettre au jugement de la critique. S'il avait consulté le commentaire du martyrologe hiéronymien publié en 1932, il aurait vu que les 29 martyrs rattachés à Gérone par quelques témoins relativement tardifs, n'ont guère de titre à être placés sous ce toponyme ¹. Au sujet de S. Narcisse, il ne semble pas tenir compte d'un article de Mgr Junyent, où celui-ci montrait que le sermon recensé sous le n° 6032 de la *Bibliotheca hagiographica latina* ne peut être attribué à l'abbé Oliva ². Mais nous aurions mauvaise grâce à lire ce livre uniquement du point de vue de la critique hagiographique. L'auteur a droit à notre reconnaissance pour avoir groupé de précieux renseignements sur les manifestations du culte des saints à Gérone au cours des siècles.

Dans le domaine de la liturgie, l'Espagne a publié, durant les dernières années, des textes fort importants. Qu'il suffise de mentionner les travaux de M. J. Vives ³, du P. Olivar ⁴ et du P. Perez de Urbel. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner l'intérêt de la longue préface que ce dernier a placée en tête de son édition du *Liber commicus* ⁵. De celui-ci il ne nous reste que deux manuscrits complets, l'un provenant de Silos, l'autre de San Millán. Les trois autres copies — deux de Tolède, une de Léon — sont incomplètes. C'est en tenant compte de ces cinq témoins que le docte historien a élaboré une nouvelle édition de ce livre liturgique. Malgré les

sermon inédit en l'honneur de S. Félix de Gérone. Il aurait été composé à la fin du VII^e siècle ou peu après.

¹ *Comm. marty. hieron.*, p. 284.

² *El pretendido sermón de San Narciso falsamente atribuido al obispo Oliva*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 20 (1947), p. 237-242. Sur l'abbé Oliva, on peut consulter R. D'ABADAL I DE VINYALS, *L'abat Oliva, bisbe de Vic, i la seva època* (Barcelone, 1948).

³ Cf. *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 300-304. Deux excellents bulletins consacrés à la liturgie mozarabe ont été publiés dans *Hispania sacra*, t. 2 (1949), p. 459-484 ; t. 9 (1956), p. 405-428, le premier par le P. L. Brou, O.S.B., le second par le P. J. M. Pinell, O.S.B. Le P. Pinell a donné dans la même revue, t. 10 (1957), p. 385-427, un article intitulé : *El oficio hispano-visigótico*, qui par sa clarté et sa riche bibliographie est appelé à rendre de bons services.

⁴ Cf. *Anal. Boll.*, t. 74 (1956), p. 502. Il s'agit du sacramentaire de Vich, écrit en 1038. C'est bien cette date qu'il faut lire ; la photographie que nous avions eu sous les yeux nous avait fait penser qu'il était de dix ans plus ancien. Nous remercions le P. Olivar qui a attiré notre attention sur ce point.

⁵ *Liber Commicus*. Edición crítica por Fray Justo PEREZ DE URBEL, O.S.B., y Atilano GONZALEZ Y RUIZ ZORILLA, t. 1 (1950) et 2 (1955). Madrid, CLI-779 pp. (= *Monumenta Hispaniae sacra*, serie liturgica, vol. II et III) ; cf. *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), p. 154.

efforts des conciles de l'époque visigothique, on n'a jamais réussi à réaliser l'unité des usages de la prière publique dans la péninsule ; à plusieurs reprises, l'éditeur a été contraint de disposer les textes en colonnes parallèles, afin de mieux mettre en évidence les divergences des recueils dans le choix des leçons.

La liturgie visigothique, même pour les fêtes des saints, faisait une place assez restreinte aux *Gesta sanctorum* durant les cérémonies de la messe. D'une manière très régulière, la messe comportait trois leçons, tirées de l'ancien Testament, de l'Apôtre, de l'Évangile. Pour les fêtes des saints, on s'efforçait de réunir des péricopes qui, par quelque trait, rappelaient la vie du saint commémoré ; c'est ainsi que pour Fructueux de Tarragone et ses deux compagnons, les lectures sont extraites du prophète Daniel (les trois enfants dans la fournaise), de l'épître aux Hébreux (xi, 33-34) et de S. Matthieu (xviii, 18-20) ; celle-ci contient le verset : *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum ego in medio eorum*. Les éditeurs, qui ont soigneusement identifié tous les passages de la Bible, les ont reproduits tels qu'ils se présentent dans les manuscrits, c'est-à-dire, assez défectueux. Au sujet des rapports de la *Vulgate* et de la *Vetus latina* avec le *Liber commicus*, le spécialiste des versions latines de l'Écriture sainte, Mgr T. Ayuso Marazuela, a donné les résultats de son enquête dans le premier volume de la *Vetus latina Hispana* ¹.

En appendice, le P. P. de U. a réuni divers textes qui ne manquent pas d'intérêt, mais on regrette la parcimonie des renseignements qu'il donne à leur sujet. Le bref prologue de l'abbé Pierre, plus connu sous le titre d'*Epistula ps. Hieronymi ad Constantium* (*Clavis Patrum*, n° 1960), avait retenu l'attention de M. Th. Klauser (*Das römische Capitulare evangeliorum*, Munster, 1935, p. xx). Les listes des personnages bibliques, la *Notitia apostolorum ubi requiescunt*, la *Notitia martirum*, mériteraient une étude approfondie. Dans la première liste, S. Jacques le Majeur est commémoré par ces mots : *Iacob. Frater Iohannis evangeliste, ab Erode rege apud Iherosolimam, capite flexus (sic) est atque humatus* ; dans la seconde : *Iacobus Zebedei passus est in Hierosolima sub rege Herode ; requiescit corpus eius in Hispania in provincia Gallitie, loco arcis marmaricis* ².

¹ T. c., p. 452-459.

² La *notitia apostolorum* et la *notitia martirum* figurent sur les feuilles du ms. de San Millán qui ont été redécouverts récemment et qui contiennent la célèbre note latine sur Charlemagne et Roland ; cf. Dámaso ALONSO, *La primitiva épica francesa*, dans *Revista de filología española*, t. 37 (1953), p. 66. Ces deux pièces hagiographiques ont été republiées par M. L. VÁZQUEZ DE PARGA, *El pasionario hispanico de San Millan de la Cogolla*, dans *Bullettino dell' Archivio paleografico italiano*, N.S. II-III (1956-1957), partie II, p. 367-377. Nous espérons revenir sur cette brève note, qui soulève le problème des origines du passionnaire en Espagne.

Le P. A. Mundó avait remarqué dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris un palimpseste provenant du midi de la France (ms. lat. 2269, de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle), dont le texte primitif contient, en écriture visigothique, une partie notable du *Liber Commicus*. Avec une précision remarquable, il en a reconstitué le contenu et l'ordonnance des feuillets et donné la transcription¹. En outre, il a dressé la liste de tous les manuscrits en écriture visigothique qui peuvent être rattachés à la région catalane, à la Narbonnaise (Septimanie), à Silos, à Cardeña². Loyalement, divers manuscrits, dont la provenance est incertaine, sont marqués comme douteux. Le changement de l'écriture, l'abandon de la visigothique au profit de la caroline, s'accomplit en Septimanie au début du IX^e siècle, mais non d'une manière uniforme. Le P. M. a remarqué que la vieille noblesse et le clergé rural restèrent plus longtemps fidèles à l'ancienne manière d'écrire; en Catalogne, le changement est plus tardif, environ d'une cinquantaine d'années.

L'étude de ces divers problèmes n'offre pas seulement de l'intérêt pour la paléographie et la liturgie, mais aussi pour toute l'histoire religieuse des deux versants des Pyrénées, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte en lisant la communication que le P. M. a faite en 1956 au congrès de Spolète, particulièrement dans les paragraphes : *Relazioni tra monachesimo provenzale e ispanico* et *Scambi monastici tra la Tarraconese e il sud delle Gallie*³. Il est souhaitable que le

¹ *El Commicus Palimpsest Paris lat. 2269 amb notes sobre litúrgia i manuscrits visigòtics a Septimània i Catalunya*; extrait des *Mélanges* offerts au cardinal Schuster sous le titre *Liturgia*, t. 1 (Montserrat, 1956), p. 151-277, illustrations (= *Scripta et documenta*, t. 7). Dans le second volume de ces *Mélanges*, les PP. A. Olivar et E. Compte ont publié le *Kalendarium sanctorum monachorum* rédigé par Guillaume de Cahors ou de Miers, devenu plus tard abbé de Saint-Paul-hors-les-Murs († après 1382). Les éditeurs caractérisent avec précision la valeur de cette compilation signalée jadis par le P. Poncelet (cf. *Anal. Boll.*, t. 29, 1910, p. 36).

² Sur les publications espagnoles relatives aux manuscrits, imprimées durant les années 1936-1945, voir la précieuse bibliographie dressée par le P. A. Mundó dans *Scriptorium*, t. 7 (1953), p. 139-152.

³ *Il monachesimo nella penisola iberica fino al sec. VII*, dans *Il monachesimo nell' alto medioevo e la formazione della Civiltà occidentale* (Spolète, 1957), p. 73-117. Sur les pièces hispaniques accueillies par des sacramentaires francs et, vice versa, sur des pièces étrangères insérées dans l'ancienne liturgie hispanique, voir l'article du P. L. Brou, *Encore les « Spanish Symptoms et leur contrepartie »*, dans *Hispania sacra*, t. 7 (1954), p. 467-485. Dom A. Dold a publié un manuscrit palimpseste de la Bibliothèque Ambrosienne, M 12 Sup. (*Das Sakramentar im Schabecodex M 12 Sup. der Bibliotheca Ambrosiana mit hauptsächlich altspanischem Formelgut in gallischen Rahmenwerk*, dans *Texte und Arbeiten*, Heft 43, 1952). Le titre dit clairement qu'on se trouve devant un recueil à la fois visigothique et gallican. C'est dans la Septimanie qu'il faut

Père poursuivre ses recherches ; l'histoire de ces régions limitrophes des Pyrénées en bénéficierait grandement. A cette époque reculée, la montagne ne semble pas avoir été un obstacle à de fréquents et féconds échanges.

Originaire de Silos, M. Juan del Alamo a voulu retracer l'histoire du restaurateur de la célèbre abbaye castillane, S. Dominique¹. La publication, par le même auteur, du cartulaire de San Salvador de Oña² et d'autres travaux historiques nous assurent que les mots *Vida historico-critica* ne sont pas un vain titre. On se rend compte que M. del A. est bien au courant du sujet et parle de choses qu'il connaît et qu'il aime. Cette biographie, nous dit-il (p. 37-38), poursuit un double but : présenter « una vida adecuada a las exigencias de la moderna crítica, a la vez que recordase al pueblo cristiano las heroicas virtudes de santo Domingo de Silos y contribuyese a propagar debidamente su culto y devoción. » Nous craignons que ce second but n'ait parfois prévalu sur le premier et cela de deux manières. Voulant se faire lire par un large public, M. del A. n'a-t-il pas laissé dans l'ombre des points qui auraient dû être examinés attentivement, et, par ailleurs, n'a-t-il pas, tout en déclarant qu'il s'agit de traditions ou tardives ou peu sûres, admis dans son récit bien des faits qu'il eût été préférable de passer sous silence ? Que savons-nous de S. Dominique de la Calzada et surtout de sa rencontre avec son homonyme de Silos³ ? Le *Petrus Pelagii comes*, guéri de la cécité à Silos, est-il identique au comte de Galice qui assista au transfert à Léon des reliques de S. Isidore ? Les parents de S. Dominique de Guzman sont-ils venus à l'abbaye pour implorer le célèbre thaumaturge ? Leur fils a-t-il séjourné au monastère⁴ ? Voilà,

chercher la patrie de ce livre où figure, *in festo patroni*, un *beatissimus sacerdos, sanctus Ilduinus*, qui n'a pu être identifié jusqu'ici. Pour l'histoire de la région pyrénéenne, voir F. MATEU Y LLOPIS, *De la Hispania tarraconense visigoda a la Marca Hispánica carolina*, dans *Analecta sacra tarraconensia*, t. 19 (1946), 1-122) et les travaux de R. d'Abadal i de Vinyals, dont nous citerons seulement le dernier en date *Els primers Comtes Catalans* (Barcelone, 1958). Les cartes qui illustrent cet ouvrage constituent un précieux instrument de travail.

¹ *Vida historico-critica del Taumaturgo español, Santo Domingo de Silos*. Madrid, 1953, 464 pp., illustrations.

² *Colección diplomática de San Salvador de Oña*, 2 tomes (Madrid, 1950). Ce recueil a été préfacé par R. Menéndez Pidal.

³ *Comm. martyr. rom.*, p. 186. Nous n'avons pu prendre connaissance du livre de M. A. PRIOR, *El santo ingeniero y arquitecto Riojano, santo Domingo de la Calzada* (Madrid, 1952).

⁴ Dans sa récente *Vie de S. Dominique de Guzmán*, le P. M.-H. Vicaire, O.P., n'a pas même jugé opportun de discuter longuement ces épisodes légendaires ; cf. *Anal. Boll.* t. 76 (1958), p. 265.

parmi d'autres, des points à l'égard desquels M. del A. se montre bien accueillant.

Dominique de Silos est surtout connu grâce à la longue *Vita* rédigée peu de temps après sa mort (1073), par un religieux de l'abbaye, Grimald (*BHL*. 2238). S. de Vergara, O.S.B., la publia, en 1736, d'après un manuscrit que l'on croyait perdu (cf. p. 34). En fait, il a été retrouvé en 1915 par le P. A. Andrés ¹. Celui-ci, ainsi que l'annonçait le P. Perez de Urbel ², se proposait de le rééditer ; si nous sommes bien informé, le projet n'a pas encore été réalisé ³.

Cette *Vita* comporte trois livres, dont les deux derniers ne contiennent que des miracles *post mortem*. M. del A. affirme que tout le recueil est de Grimald ⁴. Seule une édition critique, dans laquelle on s'efforcerait, grâce aux chartes de Silos et de la région environnante, de contrôler les dires de l'hagiographe, permettrait de résoudre ce problème et aussi de porter un jugement de valeur sur cette pièce ⁵. Outre celle-ci, nous possédons un Épitomé, inséré par Rodrigue de Cerrato dans ses *Vitas Sanctorum* au XIII^e siècle. M. del A. n'a pas remarqué que ce texte avait été publié en 1949 par M. J. Vives ⁶.

Pour l'histoire du culte, le livre de M. J. del A. contient un ensemble de renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs. S'appuyant sur les enquêtes de Dom Férotin, il donne la liste des villages et des cités où s'élève une chapelle ou une église en l'honneur de S. Dominique.

Dans la légende placée au-dessous de la figure 56, p. 276, il faut sans doute lire : *Santo Domingo de la Calzada* et non de *Guzmán*. P. 221, l'auteur dit que le saint a « très vraisemblablement » assisté

¹ *Notable manuscrito de los tres primeros hagiógrafos de Santo Domingo de Silos*, dans *Boletín de la real Academia Española*, t. 4 (1917), pp. 172-194 ; 445-453 ; cf. A. PALAU Y DULCET, *Manual del librero hispano-Americano*, 2^e ed., t. 1 (1948), p. 343.

² *Manuscritos de Berceo en el Archivo de Silos*, dans le *Bulletin hispanique* t. 32 (1930), p. 5.

³ Au moment de mettre sous presse cet article, nous apprenons que le P. A. Andrés vient de republier non le texte latin, mais la Vie castillane en vers, écrite par Gonzalo de Berceo ; cf. *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 54 (1959), p. 283.

⁴ Grimald est aussi l'auteur de la Translation de S. Félix de Bilibium (*BHL*. 2861), dont nous avons étudié les rapports avec la *Translatio sancti Aemiliani* (*BHL*. 102) dans les *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, t. 1 (1946), p. 153-168.

⁵ M. J. M. de Cossio a souligné l'intérêt de ces récits miraculeux pour l'historien qui étudie l'esclavage : *Cautivos de Moros en el siglo XIII*, dans *Al-Andalus*, t. 7 (1942), p. 49-112.

⁶ *Las « Vitas sanctorum » del Cerratense*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 21 (1949), p. 164-165 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 56 (1938), p. 362.

au concile de Coyanza en 1050 ; p. 266, le fait est donné comme certain ¹.

S. Bernard Calvó, cistercien, abbé de Santes Creus, puis évêque de Vich († 1243), est fêté le 26 octobre. Il n'existe pas de Vie ancienne, mais nombreux sont les documents d'archives qui fournissent des renseignements sur le saint évêque. En 1867, le P. V. De Buck en avait publié plusieurs dans les *Acta sanctorum* (Oct. t. 12). Mgr E. Junyent, chanoine archiviste de Vich, était plus qualifié que personne pour réunir toutes les pièces qui directement ou indirectement apportent quelque lumière sur la vie et le culte du saint ². Après avoir donné une brève esquisse de la vie de Bernard, il publie la série des documents. Malgré les destructions d'archives subies au cours de la guerre civile de 1936, Mgr J. a pu enrichir de 155 actes inédits l'ensemble du recueil, qui en compte 265. Ils couvrent une période de cinq siècles : 1169-1644, mais la plus grande partie est relative au XIII^e siècle. Afin de mieux mettre en valeur les renseignements qu'ils contiennent, chaque pièce est accompagnée d'une analyse, des indications de provenance, de la liste des anciennes éditions et d'autres notes explicatives.

Le futur biographe dispose maintenant d'une documentation soigneusement inventoriée, qui sur plusieurs points apporte de précieuses informations. C'est ainsi qu'on se rend mieux compte de la participation de l'évêque de Vich à la campagne de Jaime I^{er} lors de l'expédition de Valence en 1238. On apprend en outre que Bernard se rendit encore dans la même ville en 1242 : *Petrus de Pausa... cum domino episcopo apud Valenciam recessisset* (n° 233). En 1282, le chapitre de Vich décida de célébrer la fête de S. Bernard de Clairvaux le 26 octobre, date anniversaire de la mort du saint évêque local. Nous avons trouvé un écho de cette décision dans un bréviaire de Vich du XIV^e siècle : Paris, Bibliothèque nationale, lat. nouv. acq. 903³. Dans le calendrier, au 26 octobre, on lit : *Luciani*

¹ Les *Archivos Leoneses* (n° 9, 1951) ont publié les mémoires qui ont été lus lors du congrès tenu à Léon à l'occasion du neuvième centenaire de la célébration du concile de Coyanza. D'après M. A. García Gallo, celui-ci se serait réuni non en 1050 mais en 1055 (*El concilio de Coyanza*, dans *Anuario de Historia del derecho español*, t. 20, 1950, pp. 356, 630).

² *Diplomatari de sant Bernat Calvó, abat de Santes Creus, bisbe de Vich*. Reus, Asociación de Estudios Reusenses, 1956, xxvii-199 pp. (= *Estudios Reusenses*, 14).

³ V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 3 (Paris, 1934), p. 412-415. Nous remercions M^{lle} M.-Th. d'Alverny qui a bien voulu vérifier à notre demande si les leçons concernaient S. Bernard de Clairvaux. Peut-être le bréviaire incunable de Vich (*Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, t. 5, 1932, col. 513-514, n° 5506) contient-il le même Office.

et Marciani et s. Bernardi, et dans le sanctoral : *In festo s. Bernardi ep. Vicensis* ; cette rubrique est suivie de leçons consacrées à S. Bernard de Clairvaux. Sans le texte du décret, cette anomalie serait une énigme.

Quelques actes, dans lesquels S. Bernard Calvó et S. Raymond de Penyafort interviennent conjointement, figurent ici et dans le volume de Mgr Rius Serra dont nous parlerons plus loin. Le célèbre dominicain ne fut canonisé qu'en 1601 ; l'année suivante, les évêques de la province de Tarragone sollicitaient de Clément VIII que S. Bernard fût lui aussi canonisé : *non semel sanctam sedem apostolicam pro viris... canonizandis adivimus ex quibus nuper a vestra liberalitate accepimus sanctum Raimundum et speramus cum beato Ignatio de Loiola nostrum archiepiscopum Ollegarium. Inter hos autem nunc proponimus sanctum virum Bernardum, episcopum Vicensem integerrimum* (n° 264).

Si le dossier réuni par Mgr J. permet de reconstituer fidèlement la carrière du saint, il faut toutefois ajouter que ces actes projettent une bien faible lumière sur la vie intime du prélat. Presque toujours il s'agit de pièces administratives, et c'est au milieu des soucis matériels, soucis d'argent notamment, que l'évêque a dû trouver le chemin de la sainteté. Dans son testament, écrit peu de temps avant sa mort, il se souvient surtout des dettes qu'il laissera, et à la fin il ajoute : *Rogamus itaque archidiaconum et precentorem et totum Capitulum Vicensis quod non opponant aliquod impedimentum nec opponi permitant ad nostra debita persolvenda et ad iniurias nostras restituendas...* (n° 250).

Une plaquette de M. J. Serra Vilaró ¹, parue presque en même temps que le volume de Mgr J., est avant tout consacrée à la famille de Bernard Calvó et plus spécialement au frère de celui-ci, Gérard, qui fut prévôt de Solsona. Ayant eu l'occasion de consulter les archives de l'église de cette cité ², M. J. Serra Vilaró y a rencontré des documents qui permettaient de compléter l'histoire de la famille du saint.

En 1898, les PP. Balme et Paban entreprirent la publication des documents concernant la Vie de S. Raymond de Penyafort ³. Le travail resta inachevé et, en 1929, M. Valls i Taberner publiait un complément ⁴, qui comprenait trente-six actes (1218-1274), appar-

¹ *La familia de San Bernardo Calvó en Tarragona*. Tarragona, 1955, 49 pp., 8 pl. (= Instituto de Estudios Tarraconenses « Ramón Berenguer IV », Sección de Arqueología e Historia, n° 7).

² M. J. Serra Vilaró a consacré un volume de 250 pp. à l'*Universidad de Solsona* (Tarragone, 1953) ; cf. *Hispania Sacra*, t. 8 (1955), p. 475.

³ Voir *Anal. Boll.*, t. 19 (1900), p. 72 ; t. 21 (1902), p. 115.

⁴ *El diplomatarí de Sant Ramon de Penyafort*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 5 (1929), p. 249-304 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 55 (1937), p. 410.

tenant tous, sauf deux, aux années que le saint passa à Barcelone après avoir renoncé au généralat (1250-1275). Mgr José Rius Serra, à l'occasion de l'impression par l'Université de Barcelone des *Opera omnia* du célèbre canoniste, a eu l'heureuse idée de reprendre le travail des PP. Balme et Paban et de grouper en un volume tous les documents susceptibles de fournir des renseignements sur la vie et le culte du saint¹. Ce travail d'érudition, commencé depuis 1923, comprend quatre parties : 1. documents ; 2. procès de 1318 (= *BHL*. 7071d) ; 3. Vie ancienne (*BHL*. 7070) et Miracles (*BHL*. 7071b, 7071c) ; 4. extraits des chroniques. La première partie comporte 147 pièces dont 133 sont contemporaines du saint. Les suivantes montrent que, peu de temps après la mort du docte dominicain, ses compatriotes entourèrent sa mémoire d'une grande vénération et se préoccupèrent d'obtenir sa canonisation. Toutefois, comme nous le disions ci-dessus, ce n'est qu'en 1601 que le Saint-Siège conféra à Raymond de Penyafort les honneurs des autels.

Le procès de 1318 avait été publié par Fr. Peña en 1601, mais d'une manière défectueuse ; il paraît ici d'après les manuscrits qu'avait signalés le P. Poncelet². C'est par erreur que le distingué prélat écrit à propos du procès : « Fué también publicado por Llot » (p. 207). M. Llot, au xvi^e siècle, n'en a donné qu'un résumé³.

La Vie (*BHL*. 7070) a été souvent attribuée à Nicolas Eymeric. Le P. J. M. Coll, O. P. estime, sans toutefois l'affirmer catégoriquement, que cette brève biographie est de la plume du P. Arnaldo Burguet, provincial des dominicains à Barcelone⁴. C'est lui, en effet, qui fut chargé de grouper les documents en vue du procès. Mgr Rius est favorable à cette hypothèse.

Parmi les extraits des chroniques, relevons le témoignage de Pierre Marsili, O. P., consacré à Jacques le Conquérant et mentionné dans la *BHL*. sous le n° 7071⁵. De cette chronique, il n'existe qu'un seul manuscrit, mais où manque précisément ce passage. Nous de-

¹ *Diplomatario*. Barcelone, 1954, Facultad de Derecho, xvi-353 pp. (= *Sancti Raymundi de Penyafort opera omnia*, t. 3).

² *Catal. Lat. Rom.*, pp. 436, 455 ; cf. p. 391.

³ *De laudabili Vita et de Actis hactenus in Curia Romana pro canonizatione B. P. F. Raymundi de Penia Forli enarratio* (Rome, 1595), p. 83-93. Au sujet des frais de la canonisation, voir A. ANDRÉS, O.S.B., *Gastos de la canonización de San Raimundo de Peñafort*, dans *Hispania sacra*, t. 3 (1950) p. 163-172.

⁴ *Escuelas de lenguas orientales en los siglos XIII y XIV*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 17 (1944), p. 122. L'auteur revient sur ce sujet dans l'article cité dans la note suivante.

⁵ A propos de l'œuvre de Pierre Marsili, nous ne voyons pas mentionné l'article du P. J. M. COLL, O. P., *La crónica de Fr. Pedro Marsili y la « Vita anonymi » de S. Ramón de Penyafort*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 22 (1950), p. 21-50.

vons donc nous contenter des anciennes éditions. Mgr Rius a également reproduit le *De transitu per mare super cappam* (BHL. 7072), c'est-à-dire le récit du miraculeux voyage de Majorque à Barcelone. Dans l'introduction (p. xi-xiii), l'éditeur tient à rappeler que cette légende n'est pas attestée avant le milieu du xve siècle. On lira aussi dans la même introduction de brèves remarques au sujet de la fondation de l'Ordre de la Merci¹. On regrette qu'aucune table, aucun index ne facilite la consultation de ce riche regeste.

Le P. A. Collell, O. P., a encore enrichi le recueil de Mgr Rius de quelque vingt documents², parmi lesquels nous trouvons la *Brevis abstractio de Vita sancti Raimundi*, extraite du légendier de Bologne, décrit ici même par le P. H.-M. Laurent, O. P.³; c'est un résumé de la Vie BHL. 7070, écrit par le dominicain Theobald (Thebaldus), dont on ne sait rien.

Un aspect moins connu de la vie de S. Raymond est son zèle pour les missions. Le P. J. M. Coll, O. P., recueille divers témoignages qui révèlent que le célèbre canoniste fut aussi « un gran promotor de la misiones entre arabes y judíos en España y Africa⁴ ». Dans la seconde partie de cet article, l'auteur énumère les Frères de l'Ordre de S. Dominique qui furent évêques du Maroc au xiv^e siècle. Parmi ceux-ci figure Alphonse Bonhome, dont de nombreuses œuvres et traductions ont été conservées. A propos de sa Vie de S. Antoine ermite, le Révérend Père ne cite pas le mémoire du P. F. Halkin, paru dans notre revue en 1952 (t. 70, p. 143-212).

* * *

Au Portugal, l'intérêt croissant porté aux études d'histoire ecclésiastique s'est manifesté notamment par la création d'une nouvelle revue : *Lusitania Sacra, Revista do Centro de Estudos de Historia ecclesiastica*. Les deux premiers volumes, parus en 1956 et 1957, font bien augurer de l'avenir de ce périodique, où, comme nous

¹ « Queremos, de todas maneras, hacer notar la cantidad de páginas que se pueden escribir a base de cavilaciones, solamente hojeando los libros de los PP. Vacas Galindo y de Gazulla » (p. x); cf. *Anal. Boll.*, t. 55 (1937), p. 413-415. Le P. Ramon Serratos, mercénaire, a commencé, en 1952, un article intitulé *Origenes mercedarios*, dans *Estudios*, t. 8 (Madrid), p. 515-520; nous ne savons s'il a poursuivi ce travail.

² *Raymundiana*, dans *Analecta sacra Tarraconensia*, t. 30 (1957, paru en 1958), p. 63-96.

³ *Anal. Boll.*, t. 58 (1940), p. 34.

⁴ *San Raymundo de Peñafort y las misiones del norte africano en la edad media*, dans *Missionaria hispanica*, t. 5 (1948), p. 417-457.

l'espérons, le monde savant sera tenu au courant, par des bibliographies précises, des publications portugaises consacrées à l'histoire religieuse.

En rendant compte du livre du P. Mário Martins, *Correntes da filosofia religiosa em Braga dos sec. IV a VII*, nous notions que l'auteur préparait une histoire générale du sentiment religieux au Portugal¹. Réalisera-t-il un jour cette œuvre de synthèse, nous sommes en droit de l'attendre, car il publie sans relâche des articles qui en constituent autant de chapitres ou de fragments de chapitres. Une quarantaine de ces essais ont été republiés dans un volume intitulé *Estudos de Literatura Medieval* (Braga, 1956). Nous y relevons une biographie d'André Dias² (1348-1439?). Né à Lisbonne, il entra chez les bénédictins et devint abbé du monastère de Saint-André de Rendufe au diocèse de Braga, puis évêque de Civitá. Dans la suite, il fut promu au siège d'Ajaccio en Corse et reçut plus tard le titre d'évêque de Mégare. Très mêlé aux querelles conciliaires de la première moitié du xve siècle, il prit aussi une part active aux tractations de l'Église romaine avec l'Église grecque. Le P. M. a mis en lumière un aspect peu connu de l'œuvre d'André Dias : ses poésies religieuses³. C'est en 1435 qu'il composa à Florence son *Libro das Laudes e Cantigas espirituais*. Plusieurs chantent la gloire des saints : S. Jean-Baptiste, S. Jean l'évangéliste, S. André, S. Étienne, S. Laurent, S. Christophe, S. Sébastien, S. Nicolas, S. Martin, S^{te} Lucie, S^{te} Catherine, S^{te} Marie Madeleine, les Onze mille vierges. Sans entrer dans le détail, le P. M. affirme que ces *Laudes* décalquent un des nombreux *Flos sanctorum* qui circulaient à cette époque. Dans l'hymne de S^{te} Lucie, on lit :

Estando tu con tua madre
na çidade de Saragoça...

En portugais, Syracuse était à cette époque rendu par Saragoça ; ainsi la première version du martyrologe romain parue à Lisbonne en 1591 porte : « Em Çaragoça de Sicilia, dia de santa Luzia. »

A la fin du volume, le diligent historien transcrit les *Milagres do Bom Jesus de S. Domingos de Lisboa*, c'est-à-dire une série de faits miraculeux qui eurent lieu au couvent de Saint-Dominique, où le pieux prélat avait fondé en 1432 une confrérie en l'honneur du *Bom Jesus* afin d'obtenir la fin d'une terrible épidémie qui décimait les habitants de la capitale. Ces miracles manifestaient les vertus d'une

¹ *Anal. Boll.*, t. 70 (1952), p. 412-416.

² Pour les bibliographes, le nom de cet auteur est un casse-tête. Il varie et peut se présenter sous les formes suivantes : André Dias, Andreas Didaci, Andreas Hispanus, André de Escobar, Andre de Rendufe, André de Lisbonne.

³ *Laudes et Cantigas espirituais de Mestre André Dias*, coligidas, anotadas et comentadas por Mário MARTINS, S. J. Lisbonne, Ramos, Afonso et Moita, 1951, xv-317 pp.

« sancta agua exorsizata, que sse faz de agua e de sal e de cinza e de vynho e nom se pode fazer senom per bispo sagrado » (p. 284).

Toute une série de *Cantigas* sont en l'honneur du nom de Jésus (p. 221-278). Cette dévotion n'est pas sans avoir subi l'influence de la prédication de S. Bernardin de Sienne, et il eût été sans doute possible de marquer avec plus de précision les ressemblances. André Dias sollicitait le concours des musiciens : *E fazede vos outros musicos e cantares devotos de Jhesu, e seus confrades sobre estas cantigas e orações, cantos musicos, contrapontos e chaãos, melodyosos e dolçes* (p. 17).

En 1951, le P. Martins avait imprimé dans la *Revista Portuguesa de Historia*¹, un mémoire sur les *Peregrinações e Livros de Milagres na nossa idade média*. Il vient d'en présenter une nouvelle édition². Les dix chapitres que comporte cette étude sont tous hagiographiques. Dans l'impossibilité d'en donner une analyse détaillée, nous les signalerons brièvement. Ch. II : *Peregrinações a S. Vicente do Cabo* (p. 41-52). L'histoire de ce sanctuaire et des reliques dont il se glorifie est assez obscure. Au XII^e siècle, Lisbonne prétendit être en possession des restes du célèbre diacre de Valence (*BHL*. 8653-8655). Le témoignage de la chronique de Rasis a-t-il la valeur que lui attribue le P. M. ? Le texte de cette chronique arabe ne nous est connu que par des traductions et son utilisation demande de la circonspection. Il y a une trentaine d'années, le chanoine L. de Lacger, dans un bon article sur S. Vincent, s'est occupé de *La translation de l'Algarve à Lisbonne au XV^e siècle*³. Nous avons, de notre côté, montré que l'humaniste André Resende était favorable aux traditions portugaises⁴. Dans le ch. III, nous trouvons la traduction partielle de la *Translatio S. Fructuosi Compostellam* (*BHL*. 3195) et quelques réflexions sur les *Vitae* de S^{te} Senorina de Basto (*BHL*. 7579-7580), au sujet desquelles l'auteur écrit avec raison : « As duas Vidas latinas de S^{ta} Senhorinha não nos ofrecen grande segurança documental » (p. 60) ; elles décrivent diverses pratiques de piété qui feront la joie des spécialistes des traditions populaires. Les chapitres suivants traitent des Miracles portugais dans les *Cantigas de Santa Maria* compilés par Alphonse le Sage (ch. IV) ; des pèlerinages à Notre-Dame au XV^e siècle (ch. V), à Saint-Jacques de Compostelle (ch. VI), à Rome et en Terre Sainte (ch. VII et VIII). Enfin, viennent deux chapitres sur des compilations de miracles

¹ T. 5 (1951, paru en 1954), p. 1-154.

² *Peregrinações e Livros de Milagres na nossa idade média*. Lisbonne, Edições « Brotéria », 1957, 215 pp.

³ *Saint Vincent de Saragosse*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 13 (1927), p. 307-358 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 47 (1929), p. 144.

⁴ *Anal. Boll.*, t. 60 (1942), p. 136-137.

en latin ou en portugais (ch. ix et x). A propos des premières, le mémoire du P. Delehaye : *Les recueils antiques des Miracles des saints* n'est pas cité ¹.

Dans le dernier chapitre, une place spéciale est réservée aux *Milagres do santo Condestável*, c'est-à-dire de Nuno Alvares Pereira, mort en 1431 et qui est fêté le 6 novembre. Fondateur de la maison de Bragance, il entra, après une glorieuse carrière militaire, dans l'Ordre des Carmes, pour lesquels il construisit un couvent à Lisbonne. Sur le culte de ce « saint », signalons l'article du P. C. Silva Tarouca : *O « Santo Condestável » pode ser canonizado ?* Un Carme, le P. Elias Maria Cardoso, vient de publier une *Bibliografia Condestabariana* ², extrêmement fouillée, qui ne donne pas seulement la liste des livres et articles qui ont pour objet la vie et le culte du bienheureux, mais une série d'ouvrages plus généraux, où il est question de lui.

Des SS. Vérisime, Maxime et Julie, on sait très peu de chose ³; aussi aurait-on souhaité que le P. Martins eût donné une description plus détaillée du manuscrit de la Bibliothèque publique d'Evora, de la fin du xv^e siècle, qui contient une légende de ces martyrs en latin et une en portugais (p. 188). La légende latine coïncide-t-elle avec l'une de celles qui sont recensées dans la *BHL*. sous les numéros 8544-8546 ?

Nous en avons dit assez pour montrer que cet ouvrage est plein de renseignements sur le culte des saints. On regrette cependant qu'un recueil de ce genre n'ait pas été composé d'une manière plus méthodique et avec le souci constant de mettre à la disposition des historiens, surtout de ceux qui sont loin du Portugal, une bibliographie critique plus détaillée.

L'histoire de l'Église dans la péninsule ibérique doit beaucoup à M. l'abbé A. K. Ziegler. Depuis les années déjà lointaines où il publiait sa thèse : *Church and State in Visigothic Spain* (Washington, 1930), le dévoué professeur de l'Université catholique de Washington n'a cessé d'orienter ses élèves vers des recherches sur le passé de l'Espagne et du Portugal.

Il a suggéré au Frère E. A. O' Malley de prendre comme sujet de thèse la biographie des deux fondateurs de Sainte-Croix de Coïmbre au xii^e siècle, Tello et Theotonio ⁴. Le premier n'a pas eu de

¹ Ibid., t. 43 (1925), pp. 5-85, 305-325.

² *Broteria*, t. 49 (1949), p. 129-140.

³ *Lusitania sacra*, t. 2 (1957), p. 221-265.

⁴ *Comm. martyr. rom.*, p. 429.

⁵ *Tello and Theotonio, the Twelfth-century Founders of the Monastery of Santa Cruz in Coimbra*. Washington, The Catholic University of America, 1954, vi-178 pp. (= *Studies in Mediaeval History*. N. S., t. 14). Dans la même collection, n° 15, vient de paraître, par R. H. TRAME, S. J., *Rodrigo Sánchez de*

culte ; le second est honoré le 18 février. La *Vita Tellowis*, publiée dans les *Portugaliae monumenta historica*, Scriptores, t. I (1856), p. 64-75, et la *Vita S. Theotonii* (BHL. 8127) constituent des documents d'une réelle valeur ; le F. O' M., dans une bonne partie de son mémoire, ne fait guère que commenter et citer ces deux biographies. La tradition manuscrite et le problème des sources auraient mérité un examen plus approfondi. Il n'existe plus, semble-t-il, qu'un seul manuscrit de la *Vita S. Theotonii*. Il provient de Sainte-Croix et est maintenant conservé dans la bibliothèque de Porto sous le n° 52. Quand, au xvii^e siècle, les Bollandistes publièrent la Vie de S. Theotonius, ils se virent contraints de réimprimer la *Vita* d'après Tamayo de Salazar. Celui-ci prétend avoir reçu une copie du ms. de Coïmbre grâce à l'historien Jérôme Mascareñas. La comparaison de son édition avec celle des *Portugaliae monumenta* révèle des différences nombreuses, qui ne peuvent s'expliquer par les négligences ou les bévues d'un scribe. Qui a retouché le texte ? Le problème devrait être étudié afin de se rendre compte, dans un cas précis, des méthodes de travail de l'inquiétant compilateur Tamayo. Quant à l'épitomé (BHL. 8128), publié également par ce dernier « ex antiquo legendario Eborensi », n'est-il pas possible d'en vérifier l'origine ? La troisième Vie, imprimée dans les *Acta Sanctorum*, n'est pas extraite d'un Bréviaire de Braga, comme l'affirme le F. O' M., mais du bréviaire d'Evora de 1548, si souvent cité par les anciens Bollandistes ¹.

A propos des sources, l'auteur se contente de noter que la *Vita S. Theotonii* contient beaucoup de traits conventionnels. Il serait trop long de traiter ici ce sujet en détail ; voici deux ou trois brèves indications qui projettent quelques lueurs sur la composition et par le fait même sur la valeur de certaines affirmations.

Au début, l'hagiographe décrit comment l'adolescent, au carrefour du bien et du mal, choisit résolument la voie du bien. Dans ce paragraphe, il copie quelques lignes de la Vie de S. Grégoire par Jean diacre (BHL. 3641) ². Mais il s'est surtout inspiré de la règle composée, à la demande de Louis le Pieux, au concile d'Aix en 816 ³.

Arevalo, 1404-1470, Washington, 1958, ix-242 pp. Ce travail relate la vie d'un évêque espagnol auquel les papes Nicolas V, Calixte III, Pie II et Paul II confièrent d'importantes missions et qui a laissé de nombreuses œuvres historiques-canoniques, dont plusieurs sont encore inédites.

¹ Cf. *Anal. Boll.*, t. 60 (1942), p. 131-139.

² Cf. M.-A. DIMIER, *La lettre de Pythagore et les hagiographes du moyen âge*, dans *Le moyen âge*, t. 60 (1954), p. 403-418.

³ La règle d'Aix sera souvent exploitée par les réformateurs du xi^e siècle. La congrégation de Saint-Ruf, qui subira son influence, a, comme on sait, servi de modèle à Tello et à Theotonio. L'exposé du F. O' M. s'appuie non seulement sur les travaux de Ch. Dereine et de P. David, mais aussi sur des

Ce qu'il dit de la réception des ordres mineurs et des ordres majeurs dénote déjà un décalque de ce texte ; mais, plus loin il copie *ad litteram* la règle d'Aix.

Règle d'Aix

C. 135. Sollert(er) rectores ecclesiarum vigilare oportet ut pueri et adolescentes, qui congregatione... nutriuntur vel erudiuntur, ita iugibus ecclesiasticis disciplinis constringantur, ut eorum lasciva aetas et ad peccandum valde proclivis nullum possit reperire locum quo in peccati facinus proruat.

C. 134. Circa delinquentes medici peritissimi imitentur factum, scilicet ut adhibita magnae discretionis cura, quid cuique congruat quidve conveniat adhibeant, hoc summopere perpendentes ut iuxta quantitatem vulnerum exhibeant fomenta curationum, quatenus nec alteri dent quod noceat nec alteri subtrahant quod iuvat ¹.

Vita S. Theotonii

§ 15. Pueros vero et adolescentes qui in congregatione nutriebantur cum summa pietate fovebat, sine contumelia corripiebat, sine crudelitate castigabat. Circa quos ita sollert(er) eius invigilabat industria et ita eos ecclesiasticis constringebat disciplinis, ut eorum lasciva etas nullum posset reperire locum, quo in peccati facinus prorueret.

§ 25. Peritissimi medici factum imitans, ut scilicet adhibita magne discretionis cura, quid cuique congrueret quidve conveniret diligenter adhiberet. Hoc et in corrigendis moribus summopere perpendebat, ut scilicet iusta quantitatem vulnerum exhiberet fomenta curationum, quatinus nec alteri daret quod noceret, nec alteri subtraheret quod iuvaret.

Bref, dans le portrait moral du saint, l'hagiographe s'est aidé des prescriptions de la règle ; Theotonius en était la parfaite image.

Nous citerons encore un passage, qui, nous le verrons plus loin ², a pu donner le change.

recherches personnelles dans les mss. de la Bibliothèque de Porto, dont l'intérêt avait été souligné par Ch. Dereine (*Saint-Ruf et ses coutumes*, dans *Revue bénédictine*, t. 59, 1949, p. 181). P. 126, lire *Regula Consensoria* et non *Censoria* ; cette règle n'est pas « priscillianiste », ainsi que l'a montré Ch. J. Bishkó ; cf. *Anal. Boll.*, t. 70 (1952), p. 416-417. Nous ne voyons pas dans la bibliographie A. CARRIER, *Coutumier du XI^e siècle de l'Ordre de Saint-Ruf en usage à la cathédrale de Maguelone* (Sherbrooke, 1950).

¹ *M.G.*, *Concilia*, t. 2, 1, p. 413. Ces textes de la règle d'Aix contiennent de nombreuses citations des Pères. Il faudrait rechercher si l'hagiographe les connaît directement ou par l'intermédiaire de la règle.

² Ci-dessous, p. 214.

C. 3. Porro vox lectoris simplex erit et clara..., plena suco virili, agrestem et subrusticum effugiens sonum, non humilis nec adeo sublimis, non fracta vel tenera, nihilque faemineum sonans neque cum motu corporis, sed tantum cum gravitatis specie. Auribus enim et cordi consulere debet lector, non oculis, ne potius ex se ipso exspectatores magis quam auditores faciat.

§ 3. Propheticas et apostolicas lectiones fideliter et utiliter recitabat, devitans omnibus modis in legendo sive cantando sonum femineum, effractum, rusticum et agrestem ; auribus enim et cordi, non oculis consulens, auditores potius quam spectatores ex se ipso faciebat.

Tello et Theotonio collaborèrent intimement dans l'œuvre de la fondation du monastère de Sainte-Croix. Les deux hommes se complétaient parfaitement : Tello, actif, organisateur, se chargeait du travail de Marthe ; Theotonio, plus contemplatif, se réservait volontiers le rôle de Marie.

Au sujet du culte de S. Theotonio, le F. O'M. a colligé diligemment ce qu'il pouvait découvrir dans les livres ; une enquête parmi les manuscrits liturgiques apporterait sans doute d'utiles compléments.

M. S. Antunes Rodrigues avait entrepris des recherches dans divers dépôts, particulièrement à Saragosse, à Compostelle et à Barcelone, afin de préciser certains points de la vie de S^{te} Élisabeth de Portugal. Il a eu la bonne fortune de découvrir une cinquantaine de documents du début du xiv^e siècle dans les Archives de la Couronne d'Aragon ¹.

La plupart commencent par la formule : *Donna Isabel por essa mesma graça Reyna de Portugal* et se terminent par : *A Reyna a mandou*. Nous laisserons aux diplomatistes le soin de juger l'édition de M. A. R. ; ce qui nous intéresse, c'est le contenu de ces missives. On y aperçoit une reine mêlée à tous les événements du siècle et intervenant pour le bien de tous. Le n^o 57, écrit en latin et daté du 13 juillet 1312, rapporte qu'à la demande de la sainte, Miguel de Verduno, accusé d'homicide, fut grâcié ; le n^o 10 contient une allusion au célèbre Arnaud de Villeneuve. La reine souhaite que le roi d'Aragon, son frère, lui envoie maître Arnaldo « *nosso fisico e muy boon maestro* », qui comptait se rendre à Saint-Jacques de Compostelle. Par erreur, dans l'analyse de cet acte, M. A. R. a substitué le nom de *Barnalte* à celui d'Arnaldo.

Pour plusieurs de ces documents, on ne peut déterminer en quelle année ils ont été rédigés, car ils sont datés uniquement par le jour

¹ *Rainha santa. Cartas inéditas e outros documentos*. Coïmbre, Coimbra editora, 1958, 191 pp., planches.

et le mois. Dans la mesure du possible, M. A. R. a tâché de suppléer au silence des textes. Un glossaire, des index onomastique et toponymique, la liste des principaux personnages qui vivaient dans l'entourage de la reine, par exemple ses confesseurs, tout cet ensemble constitue un précieux apport à la connaissance exacte de cette femme, qui, après la mort de son mari († 1325), se consacra tout entière à une vie de prière et de charité.

À la fin du siècle passé, António Garcia Ribeiro de Vasconcelos avait publié un excellent ouvrage sur l'évolution du culte de S^{te} Isabelle ¹. Le P. A. Brásio, C. S. Sp., s'est attaché à compléter les informations de son prédécesseur ². Des enquêtes faites à Simancas, au Vatican, à Lisbonne lui ont fait découvrir une vingtaine de documents du xvii^e siècle, qui traitent principalement de la canonisation de la sainte et du transfert de ses reliques.

Avec un zèle digne d'éloges, M^{lle} S. Corbin s'est imposé la tâche de réunir et d'apprécier les documents qui peuvent apporter des précisions sur la musique religieuse portugaise durant le moyen âge ³. Dans une première partie, elle évoque à grands traits le cadre historique, afin de souligner les influences qui ont pu agir sur la liturgie de l'Église portugaise. Dans la seconde, elle énumère et analyse les textes. C'est la partie la plus neuve du livre. Grâce à l'aide d'historiens portugais, particulièrement de M. l'abbé Avelino de Jesus da Costa et du regretté chanoine Pierre David, elle a pu dépister, dans les bibliothèques et dans les fonds d'archives, un certain nombre de *disiecta membra*. Un tableau récapitulatif présente un classement des manuscrits musicaux portugais antérieurs au xvi^e siècle. Souvent il s'agit d'une feuille ou de quelques feuilles qui ont échappé à la destruction. De l'époque visigothique il ne reste pour ainsi dire rien.

En parcourant ces pièces de la liturgie, on peut se demander si le livre de M^{lle} C. n'aurait pas encore été plus utile si elle l'avait conçu comme un répertoire.

Voici quelques réflexions suggérées par la lecture de l'ouvrage. P. 198, l'auteur cite le dernier passage de la Vie de S. Theotonius que nous avons transcrit plus haut ⁴. Les doctes considérations

¹ Cf. *Anal. Boll.*, t. 15 (1896), p. 373.

² *Novos documentos para a História da Rainha Santa Isabel*, dans *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra*, t. 23 (1958), p. 421-452.

³ *Essai sur la musique religieuse portugaise au moyen âge (1100-1385)*. Paris, Les Belles Lettres, 1952, xl-436 pp., illustrations (= *Collection portugaise*, publiée sous le patronage de l'Institut français au Portugal, vol. 8). L'avant-propos est daté de 1945. Il faut en tenir compte, si l'on veut comprendre quelques lacunes bibliographiques.

⁴ P. 213.

qu'elle fait à ce sujet perdent de leur intérêt, non seulement parce qu'il s'agit d'un emprunt à un écrit du ix^e siècle, qui n'a pas été rédigé au Portugal, mais parce que les termes de la règle de 816 visaient des lecteurs, non des chantres. C'est l'hagiographe qui a interpolé le texte en ajoutant : *sive cantando* ; et au lieu de *vox... fracta* a écrit *sonum... effractum*. La *vox fracta* est celle qui est tantôt forte, tantôt faible. L'auteur signale, parmi les influences françaises, le pèlerinage de Rocamadour (p. 102-108). Il n'était pas rare que des Portugais entreprissent ce long voyage. Le plus ancien document qui atteste la vogue du sanctuaire du Quercy est de l'année 1192¹. Un bréviaire cistercien de 1559 contient trois hymnes en l'honneur de S^{te} Isabelle de Portugal, dont deux ne sont pas mentionnés par U. Chevalier (p. 379-380).

Le chanoine Pierre David et M. T. de Sousa Soares ont commencé en 1947 la publication intégrale du *Liber anniversariorum Ecclesiae Cathedralis Colimbriensis*, connu aussi sous le titre de *Libro das Kalendas*². Ce manuscrit comprend un martyrologe et un obituaire. Jusqu'ici seul le texte a été imprimé ; un troisième volume est annoncé ; il contiendra les documents insérés à la suite de l'obituaire, l'étude des caractéristiques liturgiques et paléographiques, l'index des noms de personnes et de lieux. Il ne sera donc possible de présenter d'ensemble cette intéressante compilation qu'après l'édition du dernier volume ; celle-ci a été retardée par la mort prématurée de Pierre David.

Il y a une trentaine d'années, A. Spamer publiait un imposant ouvrage consacré à une des plus humbles expressions du culte rendu aux saints : les images de dévotion³. L'histoire du sentiment religieux et de la piété ne peut ignorer ces modestes témoins du passé, qui évoquent, parfois d'une manière si touchante, la foi des aïeux. La Bibliothèque nationale de Lisbonne possède une riche collection de ces vignettes. Avec une patience méritoire, M. Ernesto Soares a classé et décrit les quelque 6000 pièces de la collection dans l'ordre suivant⁴ : images des saints (1950 pièces) ; images de la Vierge (1532) ; images du Christ (1152) ; images des saintes (890) ; enfin un supplément de 325 pièces à sujets variés. La notice réservée

¹ Sur les relations entre Rocamadour et la péninsule, voir J. M. DE CORRAL, *Santa Maria de Rocamador y la milagrosa salvación de una infanta de Navarra en el siglo XII*, dans *Hispania*, t. 7 (1947), p. 554-610.

² Coïmbre, Université, t. 1 et 2, 1947 et 1948 (paru en 1953), 323 et 329 pp.

³ *Das kleine Andachtsbild vom XIV. bis zum XX. Jahrhundert* (Munich, 1930) ; cf. *Anal. Boll.*, t. 48 (1930), p. 371-373.

⁴ *Inventário da colecção de registos de santos*. Lisbonne, 1955, xxxvi-493 pp., nombreuses illustrations.

à chaque vignette est rédigée d'après le plan que voici : une brève description du sujet, la transcription des textes ou légendes, le nom de l'artiste et de l'imprimeur, le lieu de vente, le format de l'image, le procédé d'impression. On sera peut-être intrigué par le mot *registos* ; on attendrait : *estampas religiosas* ; mais le terme portugais *registos*, parmi diverses significations, a aussi celle d'image. Le recueil, richement illustré, constitue un répertoire iconographique de premier ordre, au point de vue tant de la manière de représenter les saints que de l'extension de leur culte.

Le P. Carlos da Silva Tarouca, S. J., découvrit naguère parmi les archives de la comtesse de Tarouca un *Cancioneiro* inédit, dont il réussit à identifier l'auteur. A vrai dire, ce recueil n'était pas entièrement inconnu ; il avait été cité sous le nom de *Cancioneiro de D. Maria Henriques*. Celle-ci était la fille de Francisco da Costa, l'auteur des pièces poétiques. Ce « fidalgo » eut une vie mouvementée, que l'éditeur, le P. Domingos Mauricio Gomes dos Santos, S. J.¹, résume en ces quelques mots évocateurs : « soldado da India, capitão de Malaca, comendador de Avis, conselheiro de D. Sebastião, governador do Algarve, armeiro-mor do Reino e embaixador em Marrocos » (p. cxiii). Au Maroc, Costa obtient la libération de 80 captifs, en se portant garant que la totalité de la somme exigée serait versée. Après douze années de réclusion, il meurt en prison, en 1591, à l'âge de 58 ans.

L'érudition qui déborde dans ce travail trahit l'enthousiasme avec lequel le P. Mauricio s'est acquitté de sa tâche ; c'est toute la carrière et l'œuvre littéraire de Costa que nous présente une introduction de 160 pages de grand format et de typographie serrée. Vient ensuite la publication du *Cancioneiro*, qui commence par ces simples mots, où se reflète la piété filiale : « Este livro he de dona Maria Enriques que fes seu pay em Marocos. » La majeure partie des poésies est d'inspiration religieuse, et les saints y sont souvent à l'honneur, spécialement Marie Madeleine : *Suma da vida e transito de Madalena* (p. 258-264). Du point de vue historique, la pièce la plus intéressante est celle qui raconte le martyre des sept chrétiens, mis à mort à Marrakech en 1585 sur l'ordre du sultan Moulay Ahmed el Mansour : *Dos sete martires que padeceraõ na citade de Marrocos* (p. 300-322). Signalons que M. R. Ricard a pris occasion du livre du P. Mauricio pour donner une note substantielle sur les sources anciennes de l'histoire de ces martyrs², parmi lesquels il y

¹ D. FRANCISCO DA COSTA, *Cancioneiro chamado de D. Maria Henriques*. Introdução e notas de Domingos MAURICIO GOMES DOS SANTOS, S. J. Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1956, CLX-675 pp., illustrations, cartes.

² *Les sept martyrs de Marrakech en 1585*, dans *Arquivo de Bibliografia Portuguesa*, 1957, p. 1-9. La relation la plus ancienne est due au Trinitaire Antonio da Conceição, mort en prison à Marrakech le 20 mai 1589. L'original

avait cinq Portugais, un Français et le fils d'un renégat espagnol.

L'éditeur n'a rien épargné pour que le texte soit accompagné de tous les éclaircissements souhaitables : index multiples, glossaires, illustrations, cartes.

Grâce aux soins de l'Agência geral do Ultramar et du Centro tipográfico colonial, ce labeur consciencieux se présente sous une forme typographique impeccable, qui fait honneur à tous ceux qui ont collaboré à l'édition.

B. DE GAIFFIER.

portugais, encore inédit, sera publié par le P. Mauricio. En attendant, on peut consulter la traduction française publiée par le P. H. Koehler, O.F.M., en 1937 ; cf. R. STREIT et J. DINDINGER, *Bibliotheca Missionum*, t. 15 (Fribourg, 1951), n° 2037.

NOTE. M. J. Vives qui a rédigé naguère une chronique des recherches archéologiques en Espagne (*Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, t. 9, p. 261-267, t. 10, p. 305-312 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 74, 1956, p. 273) vient de publier dans le t. 13 de la même collection un article sur les revues espagnoles consacrées à l'histoire. Nous n'avons pas encore pu en prendre connaissance.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Joachim JEREMIAS. *Heiligengräber in Jesu Umwelt*. Eine Untersuchung zur Volksreligion der Zeit Jesu. Göttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1958, 155 pp., 6 pl., carte.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les monuments des justes. » Cette malédiction évangélique (*Matth.* 23, 29 ; cf. *Luc.* 11, 47) fournit au professeur Jeremias, de l'université de Göttingue, la matière de recherches neuves et approfondies sur les croyances et usages qui entouraient, à l'époque de Jésus, les tombes des saints personnages de l'Ancien Testament. Il s'agit d'abord de relever tous les endroits de la Palestine et des pays voisins où l'on situait la sépulture d'Adam et Ève, d'Abraham, Isaac et Jacob, de Moïse, Aaron et leur sœur Marie, des grands et petits prophètes, de Judith, Rachel, la prophétesse Hulda et ainsi de suite. Pour dresser cette liste, qui ne comprend pas moins de 49 numéros, l'auteur ne s'est pas contenté d'interroger la tradition juive et samaritaine, il a consulté aussi des écrivains païens, chrétiens et musulmans, notamment les récits des pèlerins de Terre Sainte. Mais en bien des cas toute cette documentation, réunie si laborieusement, se réduirait à quelques renseignements vagues ou tardifs, si l'on ne disposait d'un précieux apocryphe grec, les *Vitae prophetarum*, dont la recension anonyme *EHG*³ 1588, préférable à celles qui courent sous les noms d'Épiphanie et de Dorothee, semble reproduire pour l'essentiel un opuscule hébreu ou araméen composé avant le milieu du II^e siècle, voire avant la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70. Les indications précises des *Vitae prophetarum*, contrôlées dans la mesure du possible par les autres documents, permettent de localiser la plupart des tombeaux de patriarches et de prophètes dans les montagnes de Judée, quelques-uns en Samarie, un seul en Galilée, un peut-être en Transjordanie, d'autres enfin à Antioche, en Égypte, en Arabie et en Mésopotamie. M. J. fait remarquer qu'il y eut parfois deux traditions distinctes et concurrentes, l'une juive et l'autre samaritaine, ou bien l'une juive et l'autre chrétienne, rattachant à deux endroits différents le tombeau d'un même personnage. Le culte des saints bibliques eut en effet beaucoup de vogue en Palestine ;

une nouvelle preuve de cette vogue vient d'être donnée par le *Calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34*, publié en décembre 1958 par le professeur G. Garitte avec un commentaire où M. J. n'aurait pas manqué, s'il avait pu en prendre connaissance à temps, de glaner quelques références utiles (cf. *Anal. Boll.* 76, 428).

Après l'examen des sources littéraires, l'auteur passe aux vestiges archéologiques grâce auxquels on peut se représenter à peu près ce qu'étaient les monuments élevés à l'époque du Christ sur la tombe des prophètes. Mais c'est la dernière partie de l'ouvrage qui offre le plus d'intérêt pour nos études : il y est question des idées qu'on se faisait dans le peuple juif sur la présence des saints dans le tombeau, sur leur puissance comme thaumaturges et comme intercesseurs, protégeant la nation et surtout la localité où on les vénérât. Nous retrouvons ainsi dès le premier siècle de notre ère des conceptions et des pratiques qui seront courantes plus tard dans le culte des saints chrétiens. L'influence de la « Volksreligion » des contemporains de Jésus aura sans doute été prépondérante dans les origines de la dévotion aux martyrs, l'organisation des pèlerinages, l'importance attribuée au tombeau et aux reliques, etc., tout comme l'histoire des sept frères « Maccabées » et les *Vitae prophetarum* juives ont incontestablement servi de modèles à certains hagiographes de l'antiquité chrétienne (cf. P. DEVOS, dans *Anal. Boll.* 57, 1939, 136-138).

F. HALKIN.

Agostino AMORE. *San Marciano di Siracusa*. Studio archeologico-agiografico. Cité du Vatican, 1958, xiv-118 pp., planches et fac-similés, 2 plans (= *Spicilegium pontificii athenaei Antoniani*, 12).

S'il fallait en croire son panégyrique (*BHG*³ 1030), S. Marcien, disciple de S. Pierre et premier évêque de Syracuse, serait mort martyr sous Valérien et Gallien (253-260). Non content de rejeter la légende de l'apostolicité du personnage, le P. Amore, O.F.M., démontre qu'on ne peut pas non plus en faire une victime des persécutions du III^e siècle. Il écarte également la « tradition » locale concernant la grotte et le tombeau du saint, en soulignant qu'elle ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle et ne repose que sur des identifications arbitraires. Ayant ainsi déblayé le terrain, le critique franciscain propose à son tour une datation : S. Marcien serait un contemporain des martyrs Libertin et Pèlerin d'Agrigente, mentionnés dans son éloge, et ceux-ci à leur tour auraient été massacrés par les Vandales, au V^e siècle. L'hypothèse ne paraît pas reposer sur une base bien solide : rien de plus banal, en effet, que de voir un hagiographe suppléer à l'absence de documents en faisant intervenir dans son récit d'autres saints du même pays, même s'ils ont vécu à des époques fort éloignées ; quant à l'origine africaine des saints de l'Italie méridionale et de la Sicile, c'est aussi un thème littéraire, auquel on recourait d'autant plus volontiers qu'on ignorait tout de son héros. Il semble donc imprudent de faire fond sur les dires de

la Passion des SS. Libertin et Pèlerin, même quand ils sont d'accord avec les assertions du panégyrique de S. Marcien.

Le *Commentarius de SS. Petro et Paulo* (BHG³ 1493) fait partie intégrante du ménologe de Syméon Métaphraste ; voir la « Synopsis metaphrastica » du P. H. Delehay, en queue de la 2^e édition de la BHG. (1909), p. 291, et le tome 2 (1938) du grand ouvrage d'A. Ehrhard, *Überlieferung und Bestand...*, pp. 614, 640-642.

La nouvelle édition de l'*ἐγκώμιον* de S. Marcien, procurée par le P. A. (p. 75-91), se propose de fournir « un beau spécimen de grec byzantin » ; en réalité, elle reproduit telles quelles toutes les fautes d'itacisme et autres incorrections orthographiques dont fourmille le Vaticanus gr. 866, fol. 53^v-56^v ; elle y ajoute encore des fautes de lecture et d'impression, qui achèvent de donner au texte une apparence horriblement rébarbative. Qu'on en juge par quelques exemples : ἀρχηποϊμένος pour ἀρχιποϊμένος, ἐνετίλατω κειρῶσαι pour ἐνετείλατο κηρύσαι, παθώτος pour παθόντος, τὸ ποτήριον πίεσθαι pour τὸ ποτήριον πίεσθε, μὴ φέρον... εἰσεβεῖναι θελώντων ὥρᾳ ἐαντὼν ὑπταζόμενον κεινῆται εἰς ὄργην pour μὴ φέρον... εἰσεβεῖν ἐθελώντων ὥρᾳ ἐαντὼν ὑπταζόμενον κινεῖται εἰς ὄργην, τῶν καθαρῶν pour τὸ καθαρὸν, τοὺς ἀσεβοῦς pour τοῦ ἀ., προεδρουβένον (en un mot) pour προέδρου βαίνων, etc. 50 ans après la mort de Krumbacher, pareille manière de faire n'est plus tolérable. Si l'art de l'éditeur doit se réduire à la transcription d'un manuscrit avec toutes les erreurs du copiste et sans aucun effort pour restituer le texte de l'auteur, mieux vaudrait passer la main aux photographes : leurs fac-similés auraient du moins l'avantage de l'exactitude matérielle.

D'un long extrait de la Passion inédite de S. Pancrace de Taormina (BHG³ 1410) qui concerne S. Marcien, le P. A. ne donne pas le texte grec, mais une traduction italienne (p. 92-109) faite sur le Vaticanus gr. 1591, fol. 79^v-90. Vient enfin un inédit latin, la *Passio Marciani* (BHL. 5265 e), tirée du manuscrit XV. AA. 14 de Naples, fol. 51^v-54^v.

F. HALKIN.

THÉODORET DE CYR. *Thérapeutique des maladies helléniques*. Texte critique, introduction, traduction et notes de Pierre CANIVET. Paris, Éditions du Cerf, 1958, 2 vol., 522 pp., dont la plupart sont doubles (= *Sources chrétiennes*, 57).

Pierre CANIVET. *Histoire d'une entreprise apologétique au v^e siècle*. Paris, Bloud et Gay, 1958, xxiv-384 pp., tableaux dépliant (= *Bibliothèque de l'histoire de l'Église*).

Théodoret n'est pas un saint. Mais il intéresse l'hagiographie à plus d'un titre : d'abord comme biographe d'une série de saints moines réunis dans sa *Φιλόθεος ιστορία* (cf. BHG³ 1439-40 ; P. PEETERS, *Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine* [Bruxelles, 1950], p. 94-107), ensuite comme témoin autorisé des développements que prit à son époque le culte des martyrs (cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*², 1933, pp. 62-63, 188-190). De ce

dernier point de vue, l'ouvrage qu'il intitula *Thérapeutique des maladies helléniques* mérite assurément de retenir l'attention, puisque tout le livre VIII est consacré à défendre contre les sarcasmes des païens la dévotion chrétienne aux héros morts pour la foi, le respect de leurs tombeaux, la confiance dans leurs reliques et les fêtes célébrées en leur honneur. Aussi l'édition nouvelle de ce traité que le P. Canivet, S.J., vient de donner à la collection *Sources chrétiennes* doit être accueillie avec satisfaction, d'autant qu'elle tient parfaitement ses promesses. Le texte grec, repris pour l'essentiel à l'édition Raeder (Teubner, 1904), est d'une correction étonnante. La traduction mise en regard évite le double écueil d'un littéralisme servile et d'une excessive liberté. L'annotation est sobre et pertinente. Enfin les tables, qui remplissent 70 pages, permettent de retrouver aisément les citations bibliques, les citations d'auteurs anciens, les noms propres classés en quatre catégories (religion chrétienne, histoire et littérature, mythologie, géographie); quant aux mots grecs relevés dans le dernier index (p. 504-516), ils concernent principalement le vocabulaire philosophique et théologique.

L'*Histoire d'une entreprise apologétique au v^e siècle* publiée simultanément par le même P. C. examine à loisir les problèmes que pose à l'historien la *Thérapeutique* de Théodoret. Menée avec autant d'érudition que de finesse, l'enquête aboutit à des résultats intéressants. Ce fut dans sa jeunesse et quand il était encore moine près d'Apamée que le futur évêque de Cyr composa ces douze livres, surtout à l'intention des païens qui restaient fidèles en cachette aux anciens rites, mais aussi pour amener au christianisme les juifs de Syrie. Les nombreux passages qu'il emprunte aux poètes, orateurs et philosophes classiques ne proviennent pas directement de leurs œuvres, mais plutôt de la *Démonstration évangélique* d'Eusèbe et d'un florilège platonicien. Son plaidoyer, qu'il faut remettre dans le milieu complexe de l'Antioche du début du v^e siècle, représente un bel effort pour concilier les mentalités divergentes et montrer qu'on peut être chrétien sans renier l'humanisme grec.

L'affirmation qu'« aucun autre ms. de la *Thérapeutique* n'a été découvert depuis les travaux de Raeder » (édition, t. 1, fin de la p. 69) peut-elle être vraie? Le catalogue de Lavra, paru en 1925, mentionne une copie qui serait du xiv^e siècle (p. 230, n° 1366, ms. K 79). L'éditeur Eugène Boulgaris ou Voulgaris n'était pas un diacre bulgare (t. 1, p. 72; cf. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 10, 1938, col. 1195-98, i.v. « Bulgaris »). La traduction « notre corps » pour *τὸν ἡμέτερον νεκρόν* (t. 2, p. 375) ne serait guère intelligible, si elle n'était expliquée par une note sur la translation de S. Babylas. Le passage où Théodoret parle, sans les nommer, de comédiens convertis et devenus martyrs (t. c., p. 334) fait sans doute allusion à S. Gélase le mime (cf. *Anal. Boll.* 29, 1910, 265-266). Le S. Thomas qui figure après Pierre et Paul dans une énumération de héros chrétiens illustres (t. c., p. 335) doit être identifié avec l'apôtre vénéré à Édesse plutôt qu'avec un obscur homonyme syrien. Si le verbe *ζυπαρχενέω* semble bien être un néologisme forgé par Théodoret,

le mot *ἐσπερίζω* par contre a été relevé par Sophocles dans un écrit de l'abbé Dorothée ; ce n'est donc pas un hapax (cf. t. 2, p. 518-519).

F. HALKIN.

Josef BUJNOCH. *Zwischen Rom und Byzanz. Leben und Wirken der Slavenapostel Kyrillos und Methodios nach den Pannonischen Legenden und der Klemensvita. Bericht von der Taufe Russlands nach der Laurentiuschronik. Übersetzt, eingeleitet und erklärt.* Graz, Styria, 1958, 197 pp. (= *Slavische Geschichtsschreiber*, t. I).

Al. MILEV. *Teofilakt Ohridski. Žitie na Kliment Ohridski.* Prevod ot grückija original, uvod i beležki. (Théophylacte d'Ochrida. Vie de Clément d'Ochrida. Traduction de l'original grec, introduction et notes). Sofia, Académie des Sciences de Bulgarie, Institut de Littérature bulgare, 1955, 103 pp.

A côté des deux collections historiques dont elle assurait déjà la publication, *Byzantinische Geschichtsschreiber* et *Osmanische Geschichtsschreiber*, sous l'autorité celle-là de M. E. von Ivánka et celle-ci de M. R. F. Kreutel, la firme Styria vient de lancer une série de *Slavische Geschichtsschreiber*. M. Günther Stökl, professeur à l'Université de Cologne et auteur apprécié de chroniques d'historiographie slave, promu directeur de la nouvelle entreprise, n'a aucune peine à en faire ressortir l'opportunité, dans l'avant-propos de ce premier volume.

Celui-ci comporte un heureux choix de textes, présentés en traduction : les Vies slavonnes de S. Cyrille et de S. Méthode (ou « Légende pannonienne »), la Vie grecque de leur disciple S. Clément d'Ochrida (ou « Légende bulgare »), plus exactement la première moitié de cette légende (chapitres 1-14), relative aux deux frères et aux vicissitudes de leur œuvre en Moravie, enfin un extrait de la « Chronique de Nestor », la « Légende chersonienne ». Pièces de valeur inégale, bien sûr, mais qui se recoupent et se complètent. Après un aperçu d'ensemble, de brèves introductions préparent à la lecture de chaque morceau. Suivent quatre chapitres de notes, en fin de volume, qui ne sont pas ce qu'il offre de moins important.

Le traducteur et commentateur M. Bujnoch nous ayant fait l'honneur d'adopter l'essentiel des conclusions de notre article, paru ici en 1955 (p. 375-461) sous le titre : *Trois énigmes cyrillo-méthodiques de la « Légende italique » résolues grâce à un document inédit*, quant à la date de composition de la Vie de Cyrille, à la part que put y prendre S. Méthode, à ses relations avec la « Légende italique », nous n'avons pas à nous étendre davantage sur ces diverses questions et d'autres qui leur sont connexes.

Signalons cependant à M. B. une petite confusion qu'il commet deux fois. La date de 882 qui est le *terminus ante quem* certain de la rédaction de la Vie de Cyrille, puisqu'elle est le *terminus ante quem* non moins certain de la Légende italique première formule (c'est-à-dire celle qui a pour auteur Gau-

déric), ne représente pas l'année de la mort de ce même Gaudéric, que l'on continue d'ignorer jusqu'à présent, mais celle du décès du pape Jean VIII († 15 décembre 882), à qui *Gaudericus episcoporum novissimus* a offert sa Vie tripartite de S. Clément.

Le texte que traduit M. B. est, contrairement à ce qu'avait fait par exemple M. l'abbé Dvorník, dans ses *Légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, celui de la recension « serbo-slavonne », ainsi appelée pour la distinguer de la recension « russo-slavonne ».

Les deux recensions ont été publiées l'une à part de l'autre par P. A. Lavrov en 1930 et M. Dvorník a déjà signalé l'inconvénient que comportait pareil procédé, à côté d'un relatif avantage : c'est sans doute de contribuer à séparer ce qu'il faudrait plutôt essayer de combiner. M. B. écrit : « Die Abweichungen zwischen russischer und serbischer Redaktion betreffen fast nur sprachliche Unterschiede zwischen dem slavischen Süden und dem slavischen Nordosten, inhaltlich stimmen die beiden Redaktionen in allen wesentlichen Punkten überein. » C'est un peu vite dit. L'auteur croit peut-être ne faire que répéter ce que déclarait M. Dvorník : « Or tous ces textes (de différents manuscrits), bien qu'existant dans deux rédactions..., indiquent une source commune, bulgaro-slavonne. Ils présentent tous de nombreuses variantes intéressantes pour un philologue, mais sans importance pour un historien, puisque ne concernant jamais les dates ni les événements historiques. » Cette dernière remarque faisait toutefois état des variantes des manuscrits de l'une ou de l'autre recension, non des variantes des deux recensions comparées l'une à l'autre.

Donnons un exemple. Voici, dans la traduction de M. B., le récit des diverses liturgies célébrées à Rome après les ordinations conférées aux Slaves de l'entourage de S. Cyrille : « Nach deren Weihe sangen sie die Liturgie in slavischer Sprache in der Kirche des heiligen Petrus, am zweiten Tag in der Kirche der heiligen Petronilla und am dritten Tag in der Kirche des heiligen Andreas. Hierauf sangen sie wiederum in der Kirche beim grossen Lehrer der Heiden, dem Apostel Paulus, nachts über dem heiligen Grabe die Liturgie slavisch. » En tout, quatre liturgies. Or, d'après la recension russo-slavonne, on constate qu'il y eut deux liturgies à Saint-Paul, après les trois précédentes. Ce qui nous donne le chiffre cinq, correspondant exactement au nombre de prêtres slaves alors présents à Rome : S. Cyrille, déjà ordonné à Constantinople, puis S. Méthode et trois disciples qui, d'après le témoignage de la Vie de S. Cyrille et de celle de S. Méthode, venaient de recevoir le sacerdoce à Rome, des mains de Formose et de Gaudéric ; cela eût mérité d'être noté.

La conjonction que nous venons de souligner dans la phrase précédente indique qu'outre la combinaison des recensions russe et serbe de la Vie de Cyrille dont nous avons parlé, il existe une possibilité de fusionner des éléments propres les uns à la Vie de Cyrille, les autres à la Vie de Méthode, de façon à reconstituer une unité primitive, telle qu'a tenté de l'esquisser notre article complémentaire, paru en 1956 (p. 189-240) : *Autour de Léon d'Ostie et de sa Translatio S. Clementis*, essai dont l'auteur eût pu, croyons-nous, utilement s'inspirer.

Passons à la Vie de S. Clément d'Ochrida, *BHG.* 355 (ce Clément qui est peut-être l'auteur de la Vie de Méthode). Ici également aurait dû se poser la question du texte de base. L'auteur ne l'a-t-il pas crue résolue d'avance? N'a-t-il pas eu tort de s'appuyer sur l'édition de Miklosich plutôt que sur celle de Tunitskij (ou de M. Milev, dont nous parlons ci-dessous)?

Cela ne nous paraît point douteux. Que l'on compare, par exemple, dès le premier paragraphe, ces deux passages, l'un de la traduction de M. B., l'autre, seul entièrement satisfaisant pour le sens, du grec selon Tunitskij : « ... So sprach David, wir aber mit ihm am heutigen Tag. Man muss nämlich von der Grösse Gottes überall erzählen und allen, *nicht nur hier* (c'est nous qui soulignons) — denn wieviel wir auch verkünden und sagen, was noch übrig bleibt, geht über alle Massen —, sondern weil auch für die allzu Leichtsinnigen und die, welche, anstatt das Gute zu tun, schlafen, die Predigt von der Erhabenheit der Wunder Gottes zum Weckruf aus ihrem Schlummer wird » ; *Ταῦτα Δαβὶδ μὲν εἶρηκε καὶ ἡμεῖς δὲ μετ' αὐτοῦ σήμερον · δεῖ γὰρ τὴν θείαν μεταλωσύνην ἐκδιηγείσθαι πάντοτε καὶ πρὸς ἅπαντας, οὐ ταύτῃ μόνον, ὅτι τῆς τοῦ Θεοῦ αἰνέσεως οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, ὡς πιστεύομεν, ὅσα γὰρ ἂν ἐπαγγείλωμεν ἢ λαλήσωμεν, ὑπὲρ ἀριθμὸν ἐπληθύνθησαν τὰ λειπόμενα · ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς ῥαθυμοτέροις πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ ἐργασίαν ἀπονυστάζουσι διωπνισμός τις γίνεταί ἢ τῶν τοῦ Θεοῦ θαυμασίων κηρυττομένη μεγαλοπρέπεια.* On voit que, grâce à la présence, dans l'édition de Tunitskij, de la phrase comprise entre *μόνον* et *ὅσα* et qui est d'ailleurs une autre citation d'un psaume de David, on peut se passer désormais de la traduction « *nicht nur hier* », que l'on trouvait déjà dans P.G., t. 126, col. 1194 : « *non hic tantum* », basée sur le même texte grec lacuneux de Miklosich. Ce n'est là qu'un exemple entre d'autres.

Ailleurs, le texte de Miklosich même n'a été que très approximativement traduit par M. B.

Ainsi au chapitre 3 : *Ἐκ μακροῦ γὰρ τῇ βροντῇ τῆς περὶ τῶν ἀγίων φήμης καταπληττόμενος ἐπόθει καὶ τὴν ἀστραπὴν ἰδεῖν τῆς ἐν αὐτοῖς χάριτος, ἐκεῖνο πάσχων πρὸς τοὺς θείους ἄνδρας, δ Μωυσῆς πρὸς Θεὸν...* ; traduction de M. B. : « *Denn da er (le pape Hadrien II, d'après le contexte, et, en réalité, son prédécesseur Nicolas I^{er}) aus der Ferne vom Ruhm der Heiligen (les deux frères Cyrille et Méthode) beeindruckt war, verlangte er darnach, auch den Strahl der Gnade, die in ihnen war, zu sehen, wobei er gegenüber den gott-erfüllten Männern dasselbe wie Moses vor Gott empfand.* » Que reste-t-il de l'éclat et de la cohésion de cette belle métaphore, si naturellement reliée à l'évocation de Moïse, une fois que du tonnerre et de l'éclair on ne garde que le second (d'ailleurs réduit à l'état de « rayon »!) et que de *καταπληττόμενος* on fait le pâle « *beeindruckt* »? Hélas, il ne serait pas difficile, ici encore, de multiplier les exemples, et il semble que le traducteur, plus slavisant peut-être qu'helléniste, a été inférieur à sa tâche.

L'introduction à ce texte pêche également en plus d'un point. Il n'est pas exact que cette Vie ne soit représentée que par quatre manuscrits. Il ne l'est pas davantage que « *die Klemensvita wurde erstmals von Franz Miklosich herausgegeben* » : un coup d'œil à quelqu'une des trois éditions de la *Biblio-*

theca Hagiographica Graeca, ou encore à la Préface de Miklosich lui-même, aurait fait éviter cette erreur.

Nous ne doutons pas qu'une seconde édition de ce volume inaugural des *Slavische Geschichtsschreiber* ne veille à éliminer les imperfections de ce genre et notamment à ne pas reproduire le titre de la p. 135 : « Aus der Laurentinus-chronik ».

Ce qui précède suffirait à prouver que M. Milev a fait œuvre utile en rééditant, d'après Tunitskij, le texte de la Vie de S. Clément d'Ochrida, *BHG.* 355. Il lui emprunte jusqu'à son appareil de notes critiques : variantes textuelles et comparaison avec les éditions alors existantes. Sans doute n'a-t-il pas tenu à l'auteur de ne pouvoir reproduire qu'à travers son modèle imprimé les leçons du manuscrit trouvé à Ochrida par Grigorovič en 1847 et transféré à Moscou, le seul codex connu qui comprenne la totalité du texte. Le grec est accompagné d'une traduction bulgare et d'un relevé des citations de l'Écriture.

L'introduction comporte un exposé minutieux et complet des manuscrits, des éditions, des traductions (notamment en bulgare) et des hypothèses relatives à l'auteur de la Vie. Pour M. M., l'évêque Théophylacte, un Grec, a écrit cette Vie de son prédécesseur sur le siège d'Ochrida, en puisant, entre autres sources, à un ouvrage d'un des disciples de Clément. Cette thèse sage et, peut-on dire, devenue traditionnelle en la matière depuis Tunitskij, est également celle à laquelle se rallie M. Bujnoch.

P. DEVOS.

Johannes RAMACKERS. *Papsturkunden in Frankreich*. Neue Folge, t. 6 : *Orléanais*. Göttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1958, gr. in-8°, 278 pp. (= *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Philol.-Hist. Klasse, Dritte Folge, n° 41).

Dans ce tome 6, qui se lie étroitement au précédent (cf. *Anal. Boll.* 74, 1956, 512-514), M. J. Ramackers continue, avec sa diligence coutumière, d'inventorier le butin scientifique qu'il a recueilli en France au cours des années 1931-1934. Tout comme nous l'avons fait observer auparavant pour la Touraine, l'Anjou, le Maine et la Bretagne, il était d'autant plus opportun de recenser et d'imprimer les diplômes pontificaux de l'Orléanais que les originaux ou les copies manuscrites de ces actes ont été, en grand nombre, victimes des bombardements de 1940 et de 1944, notamment à Orléans et à Chartres. Les territoires respectifs qui dépendent de ces deux sièges épiscopaux comptent l'un et l'autre des établissements religieux importants qui entretenirent de fréquentes relations avec le Saint Siège depuis la fin du x^e siècle : chapitre cathédral d'Orléans (Sainte-Croix), Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury), Ferrières, Micy, Vendôme, etc. Des problèmes critiques parfois assez délicats se rattachent à maints documents de ces fonds.

M. R. se félicite de l'accueil complaisant qu'il a reçu aux Archives départementales du Loiret (Orléans), de l'Eure-et-Loir (Chartres) et du Loir-et-Cher (Blois); aux bibliothèques municipales d'Orléans, de Chartres, de Châteaudun, de Nogent-le-Rotrou et de Vendôme; aux archives hospitalières de Châteaudun et de Dreux; à la bibliothèque de la Société archéologique et historique de l'Orléanais; sans compter la Bibliothèque nationale de Paris. L'inventaire, dressé de façon succincte, comme d'habitude, comprend les pages 8-44 du volume; tout le reste est occupé par l'impression, totale ou partielle, de 211 chartes. Aux érudits qui se serviront de celles-ci, on laisse le soin de les commenter et de les annoter.

La critique hagiographique ne trouvera, cette fois, que peu d'objets qui ressortissent directement à sa compétence; nous signalerons seulement l'acte n° 2 (p. 46-51), daté du 13 novembre 996, par lequel Grégoire V reconnaît les possessions du monastère de Fleury-sur-Loire, alors gouverné par S. Abbon. Ce privilège, authentique en son fond mais interpolé, a donné lieu récemment encore à de multiples discussions. Mentionné dans la *Vita Abbonis* (ch. 12), son intérêt lui vient du deuxième voyage, important et controversé, d'Abbon au-delà des Alpes.

D'autre part, un grand nombre de vocables d'églises et de chapelles, ainsi que certains toponymes, fixeront l'attention des historiens du culte de plus d'un saint régional ou local.

Quelques exemples. Pp. 102, 194: *ecclesia beati Liphardi*, où sont établis les *canonici Magdunenses* (Meung-sur-Loire); p. 110-112: les SS. Marcellin et Pierre, patrons à Bonneval (*Bonavallis*), dans le comté de Dunois; p. 111-112: à Chartres, la mention de la *capella sancti Eniani* évoque la prononciation en langue vulgaire du nom de S. Aignan, évêque d'Orléans, qui revient, *passim*, sous la forme usuelle *Anianus*; pp. 114, 140, 227: *ecclesiam sancti Sollempnis* (S. Solenne), *capellam sancti Karilephi* (S. Calais), qui dépendaient de Notre-Dame du Bourgmoien à Blois; p. 117: *ecclesiam sancti Ytherii de Soliaco* (S. Ithier, patron de Sully-sur-Loire, Loiret); p. 155, *ecclesiam sancti Euvertii de Estucis* (S. Euverte, *Evurtius*, évêque d'Orléans, honoré à Estouches, Seine-et-Oise); p. 157: *ecclesiam sancti Ulphacii* (Saint-Ulphace, Sarthe); p. 179: *ecclesiam sancti Betharii* (S. Béthaire, évêque de Chartres); pp. 181, 198: *canonici sancti Verani Gargogili* (S. Véran, évêque de Cavaillon, honoré à Jargeau, Loiret); p. 193: *priori et fratribus sancti Sansonis Aurelianensis* (S. Samson, évêque de Dol, patron d'un prieuré à Orléans); pp. 207, 238: *abbati et capitulo sancti Launomari Blesensis* (Saint-Laumer de Blois); p. 223: *ecclesiam sancti Carauni Delcemin* (Saint-Chéron-du-Chemin, Eure-et-Loir, dépendant de l'abbaye de Saint-Chéron à Chartres); p. 231: *abbati et fratribus sancti Satyri* (Saint-Satur sous Sancerre, Cher, du nom d'un martyr honoré à Bourges). De nombreux vocables se trouvent réunis dans le privilège d'Alexandre III en faveur de Saint-Mesmin de Micy (p. 228-230).

M. COENS.

Ferdinand-Carel DE ROOY. *La Vie de saint Hubert dite d'Hubert le Prevost*, publiée d'après le ms. fr. 424 de la Bibliothèque nationale. Zwolle, Tjeenk Willink, 1958, LXXXIV-110 pp.

En 1927, année du XII^e centenaire de la mort de S. Hubert, évêque de Liège, nous avons publié ici même (t. 45, p. 84-92), une relation inédite, fort tardive bien que la plus ancienne que l'on connaisse, de la fameuse « conversion » du patron des chasseurs. Le P. Poncelet, qui l'avait trouvée dans un manuscrit de Nimègue, originaire de nos régions, l'avait appelée la « légende brabançonne ». Dans notre introduction, nous faisons état d'une *Vie* française de S. Hubert, compilée peu après le milieu du XV^e siècle et où le récit latin avait été repris. On attribuait cette *Vie* à un certain Hubert le Prevost qu'on éprouvait quelque peine à identifier. É. Fétis en a donné autrefois une édition médiocre et sans résoudre adéquatement les divers problèmes qu'elle posait. Ces solutions nous sont apportées aujourd'hui grâce aux diligentes recherches et à la sagacité persévérante d'un jeune érudit néerlandais, à qui elles ont valu le grade de docteur à l'Université de Leyde. Le texte de la *Vie* est joint à son étude, cette fois d'après le meilleur manuscrit, confronté avec les autres témoins qui survivent. En appendice, M. De Rooy a réimprimé notre édition de la *Conversio*.

M. D. R. qualifie de « barbare » (p. xxxi) le style de la *Conversion*, rédigée certes en bien mauvais latin ; l'épithète employée, qu'on réserve d'habitude à des écrits du haut moyen âge, ne devrait pas tromper le lecteur sur l'époque où la pièce fut forgée. A propos de l'épisode du cerf crucifère qui s'y rencontre et que M. D. R. estime avoir figuré déjà vers le même temps (1450 ?) dans une *Vita Huberti IVb*, on nous dit qu'il est « probablement le premier écho d'une tradition orale qui confondait la vie de saint Hubert avec celle de saint Eustache, dont la fête tombait également le 3 novembre [ou, plus généralement, la veille] » (ibid.). Au lieu d'une « confusion » de la tradition orale, nous verrions plutôt dans ce transfert de la légende de S. Eustache à celle de S. Hubert une fiction d'origine « savante », suivant l'expression consacrée. Dans la légende de S. Julien l'Hospitalier, un cerf fait pareillement des remontrances au chasseur qui le poursuit (voir B. DE GAIFFIER, dans *Anal. Boll.* 63, 1945, p. 203). Dans une note de la page précédente (xxx), l'auteur associe mon nom à celui du P. Poncelet, en nous attribuant à tous deux, au sujet de la *Vita IV*, une opinion de mon prédécesseur que, pour ma part, je n'ai jamais défendue. P. XL, M. D. R. mentionne un des copistes du manuscrit de Nimègue qui contient la « légende brabançonne » ; ce n'est pas : « le P. Johannes Cux » qu'il faut lire, mais *Iohannes Cuper, presbiter in ecclesia sancti Georgii martyris, anno 1457*. Il s'agit d'un desservant de l'église Saint-Georges à Anvers.

Venons-en aux principaux résultats de l'enquête. Par divers recoupements de témoignages d'archives, M. D. R. a établi que notre Hubert le Prevost appartient à une famille lilloise de ce nom, celle qui plus tard s'appellera le Prevost de Basserode, la seule d'ailleurs où l'on rencontre parfois le prénom Hubert. En 1459, soucieux de

mieux connaître son glorieux patron, cet Hubert le Prevost entreprit un voyage pour se documenter sur lui ; il visita successivement Saint-Hubert en Ardenne, Tirlemont et Bruxelles en Brabant, et enfin Bruges. A son retour, il pria des clercs de sa connaissance de lui rédiger un texte latin où seraient mis en œuvre les renseignements qu'il avait recueillis. Il chargea ensuite Colard Mansion, établi à Bruges, de transcrire cette Vie de S. Hubert en version française. De ce « petit livre », qu'il conserva, une des premières copies, exécutée avec grand luxe, fut envoyée par le Prevost à l'abbaye de Saint-Hubert ; en 1621, le P. Jean Roberti s'en servira pour écrire son *Historia S. Huberti*. Ce beau manuscrit s'est malheureusement perdu. En 1462 ou en 1463, Hubert le Prevost eut l'occasion de donner lecture de l'œuvre littéraire dont il avait été le promoteur plutôt que l'auteur, en présence de Philippe le Bon ; celui-ci, charmé, chargea son « escrivain » attitré David Aubert d'en grossier un exemplaire pour sa « librairie » ; Loyset Liédet servit d'enlumineur. Après bien des vicissitudes, ce manuscrit passera de la bibliothèque de Bourgogne à celle de La Haye ; il y porte aujourd'hui la cote 76 F 10. Vers 1470, une autre copie de luxe fut exécutée, probablement dans l'atelier de Colard Mansion, déjà nommé, à la demande de Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuse, qui favorisait cet artiste. A présent, c'est le manuscrit fr. 424 de la Bibliothèque nationale de Paris. Notons encore la première édition de la *Vie de monseigneur saint Hubert Dardeine*, imprimée à Paris vers 1500 chez Guillaume Eustace, libraire du roi, par les soins des frères de Marnef, qui, comme on sait, avaient émigré de Liège vers la capitale française, après le sac de la cité mosane en 1468. On ne s'étonnera pas que cette impression soit basée sur le manuscrit de Saint-Hubert. Le seul exemplaire qu'on en possède encore de nos jours est conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds Van Hulthem, n° 25442. Nous avons mentionné plus haut la réédition peu satisfaisante de Fétis, qui date de 1846.

Il est à croire que si les frères de Marnef avaient pu éditer la *Vie de S. Hubert Dardeine* dans leur ville natale, cet opuscule n'aurait pas sombré si tôt dans l'oubli, et l'entreprise de le Prevost, illustrant la légende du fondateur de Liège, aurait, certes, bénéficié d'un meilleur succès. On saura gré à M. D. R. de nous avoir procuré une publication scientifique du texte. Nous ne pouvons entrer ici dans l'étude approfondie que le nouvel éditeur a faite des sources latines de la *Vie* ; dans la mesure du possible, il a recherché jusqu'aux recensions manuscrites des œuvres dont il a été fait usage dans la compilation. Enfin, les romanistes trouveront, pour leur part, une analyse de la langue, qui est celle du traducteur Colard Mansion, retouchée parfois dans le manuscrit de La Haye par le copiste David Aubert. Assez fruste et sans originalité particulière, elle présente maints archaïsmes et des traits du terroir picard qui se situe entre Saint-Omer et Tournai.

M. COENS.

Friedrich LOTTER. *Die Vita Brunonis des Ruotger*. Ihre historiographische und ideengeschichtliche Stellung. Bonn, Röhrscheid, 1958, 150 pp. (= *Bonner Historische Forschungen*, 9).

La Vie de S. Brunon, archevêque de Cologne, écrite en 968/969 par Ruotger (*BHL*. 1468), est un terrain de recherches particulièrement fertile pour l'historien, désireux d'y retrouver les traits caractéristiques d'une grande époque. Comme la carrière du pieux et puissant chancelier d'Otton I^{er}, cette *Vita* présente certes des aspects religieux, mais aussi des tendances politiques bien définies. Rédigée par un moine de Saint-Pantaléon, soucieux de magnifier son évêque, qui s'était montré un zélé partisan de la réforme lotharingienne, elle ne peut manquer d'édifier son lecteur — c'est d'ailleurs une loi du genre —, bien qu'on y ait négligé tout recours aux recettes habituelles du merveilleux. Inspirée non moins par le dessein de justifier les importantes activités temporelles du frère de l'empereur, elle surprend par son ton réaliste et par son ardeur à souligner comme un idéal, dans la mission dévolue à S. Brunon, l'unité féconde de l'Église et de l'État.

Nombreux sont les érudits modernes qui se sont penchés sur ce texte, édité et réédité par Leibnitz, les Bollandistes, Pertz et plus récemment I. Ott dans les *Scriptores rerum germanicarum* (Weimar, 1951), pour en extraire, il faut bien le dire, des théories parfois fort divergentes. C'est ainsi que l'étude approfondie que lui avait consacrée en 1910 H. Schrörs et qui plaçait S. Brunon dans une perspective surtout saxonne, a été ébranlée notamment par les travaux du P. K. Hallinger sur le mouvement de Gorze. Quant au point de vue de L. Zoepf, persistant à retrouver dans la *Vita Brunonis* les thèmes de la légende proprement hagiographique, Schrörs l'avait déjà combattu à bon droit : ce n'est pas le « saint » que Ruotger a voulu avant tout célébrer.

Il a donc paru à M. F. Lotter qu'il y avait place pour un nouvel examen tant du fond que de la forme ainsi que de la genèse de l'œuvre. Tout a été replacé par lui sous la loupe et, jusqu'à la moindre facette du texte, analysé avec une acuité de regard qu'on serait parfois tenté de juger presque trop subtile. Ajoutons que le travail a été entrepris sous la direction de M. H. Beumann, dont on connaît les études similaires, par exemple le *Widukind von Korvei* (Weimar, 1950).

M. L. a, d'abord, voulu situer la *Vita Brunonis* dans l'évolution du genre biographique aux temps carolingiens. A cet effet, il explore préalablement la *Vita Bonifatii* de Willibald, qui au VIII^e siècle annonçait déjà une nouvelle manière et, par sa forme littéraire, préluait à la renaissance des lettres ; ensuite, la *Vita Sturmi* d'Eigil, où la tendance « historiographique » est aussi plus accusée et où l'on perçoit un certain souci des obligations qui existent à l'égard du souverain et envers l'État ; la *Vita Karoli* d'Éginhard, qui se rattache aux modèles classiques et qui met en relief une personnalité individuelle ; puis encore la *Vita Hludowici Pii* de Thégan, la *Vita Anskarii*, la *Vita Liutbirgae*.

Dans un deuxième chapitre, M. L. caractérise l'élaboration littéraire de l'œuvre, sa structure interne, depuis le prologue-dédicace, adressé à l'archevêque Folkmar, jusqu'aux phrases finales de réconfort et de consolation, enfin, les « motifs hagiographiques », l'imitation de divers modèles, etc.

Une troisième section montre comment Ruotger a formé l'image de la personne de son héros. On compare sa manière à celle du chroniqueur contemporain Widukind, à celle de Liutprand de Crémone, à celle du clerc anonyme qui vers 975 rédigea la *Vita Mathildis*. Plus brièvement, il est traité aussi des biographies de S. Ulrich, évêque d'Augsbourg, de S. Jean, abbé de Gorze, de S. Caddroé, abbé de Waulsort et de Saint-Félix à Metz.

Les « courants spirituels de l'époque » font l'objet du chapitre suivant. M. L. y trace d'abord le tableau de la réforme lotharingienne, des obstacles qu'elle rencontra, de l'attitude des évêques à son égard, de l'appui qu'elle trouva chez Otton I^{er} et chez son frère, administrateur du duché de Lorraine. C'est de Saint-Maximin de Trèves, gagné au mouvement, et non de Corvey, comme le croyait Schrörs, qu'à la demande de Brunon, des moines partirent pour fonder Saint-Pantaléon de Cologne, avec Christian comme premier abbé. Quant aux pages intitulées *Kaisertitel und Reichsgedanke*, elle sont de celles que nous nous abstenons de résumer, crainte de ne pas rendre adéquatement toutes les nuances et les spécifications qu'y prodigue l'auteur ; aussi bien ces discussions, pour lesquelles se passionnent tant d'érudits d'outre-Rhin, rentrent-elles moins dans la sphère de nos études.

Plus importantes pour nos lecteurs sont les conclusions du cinquième et dernier chapitre, sur la personne de Ruotger et les intentions qui lui ont dicté son œuvre. Nous avons rappelé que des recherches plus récentes que celles de Schrörs ont placé Ruotger dans un éclairage assez différent de celui où le voyait le docte professeur de Bonn. Il suffit de lire l'introduction de M^{lle} I. Ott à son édition de la *Vita* (en 1954, elle signera M^{me} Schmale-Ott une traduction annotée du texte, ce qui lui permettra de revenir sur la question). Si on était d'accord pour voir en Ruotger un religieux qui observait la règle de S. Benoît, Schrörs le disait Saxon et le mettait en rapport avec Widukind de Corvey. M. L. estime non seulement que les conceptions de ce dernier et celles de Ruotger sont fort différentes, mais que l'auteur de la *Vita Brunonis* est d'origine lotharingienne. La phrase *trans Rhenum occidentem versus nobis omnia rebellabant*, sur laquelle s'appuyait Schrörs, reçoit de M. L. une interprétation de nature psychologique, grâce à quoi elle ne s'oppose nullement au bien fondé de sa thèse. Rejetons ici, comme lui, une conjecture de H. Degering, qui, dans les *Westfälische Studien* offertes à Alois Bömer (Leipzig, 1928, p. 257), croyait pouvoir proposer comme auteur de la Vie de S. Brunon le prêtre grec *Theophilus qui et Rugerus*, émigré en Occident et auteur de quelques écrits, d'ailleurs difficiles à dater. Degering tirait un argument du fait que le biographe de l'archevêque de Cologne insistait sur la connaissance que celui-ci avait de la langue grecque (ch. 4 : *in omni greca vel latina eloquentia* ; ch. 6 : *inter Grecorum et Latinorum doctissimos*). Pour récuser la valeur de pareil indice, nous nous permettons de renvoyer à l'article *Utriusque linguae peritus* (dans *Anal. Boll.* 76, 1958, 118-150) ; on y trouvera cités de nombreux textes hagiographiques où il est fait honneur à des saints d'avoir étudié le

latin et le grec dans les écoles. Quoi qu'il en soit de la science acquise par S. Brunon, c'est un cliché, dont l'usage n'était nullement réservé aux panégyristes venus de Grèce.

Le biographe de S. Brunon appartenait au monastère de Saint-Pantaléon lorsque l'archevêque vint à mourir (11 octobre 965). Comme cette fondation avait été achevée assez peu de temps avant le décès du prélat, quelques années plus tard que ne le pensait Schrörs, il serait naturel de supposer que Ruotger, qui n'était plus jeune, faisait partie de la troupe des moines de Saint-Maximin que Brunon avait appelés à Cologne. Il est assez clair, d'autre part, que le religieux sollicité par Folkmar de retracer la carrière de son prédécesseur, devait séjourner dans la cité rhénane bien avant 964, date où Christian commença son abbatiat. Ruotger se montre, en effet, au courant des activités de Brunon comme s'il avait vécu près de son entourage, sans avoir été toutefois un de ses familiers. Il y a là un petit problème à éclaircir ; M. L. ne l'a pas tranché.

Enfin, chacun admettra que la *Vita Brunonis* trahit l'intention, chez son auteur, de promouvoir et de défendre certaines idées, « eine apologetische Tendenz », comme écrit M. L. ; « diese gilt nicht allein Brun, sondern mit ihm seiner Stellung, die in Verschmelzung von geistlicher und weltlicher Gewalt das ottonische System verkörpert und zugleich eine neue Epoche in der Ordnung der Reichskirche einleitet » (p. 115). C'est à expliciter ce programme, où, à côté des *negotia regni* qui s'imposèrent à S. Brunon, le zèle pour la religion et pour la réforme ecclésiastique a sa part et d'où devrait résulter, pour le peuple chrétien, l'*unitas spiritus in vinculo pacis*, que M. L. consacre les dernières pages de son livre. Il n'a, vraiment, pas épargné sa peine.

Sur l'article récent de M. H. Hoffmann, *Politik und Kultur im ottonischen Reichskirchensystem : zur Interpretation der Vita Brunonis des Ruotger*, paru dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, t. 22 (1957), p. 31-55, on lira avec profit une analyse de M^{me} I. Schmale-Ott, dans *Deutsches Archiv*, t. 15 (1959), p. 293-294. Elle met en garde contre une virtuosité abusive de ce qu'avec humour elle appelle l'« Interpretationsakrobatik » et contre le penchant naturel qui fait juger les choses d'autrefois avec des yeux d'aujourd'hui.

M. COENS.

C. DAMEN, O.S.B. *Studie over St. Gerlach van Houthem*. Extrait des *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg à Maestricht*, t. 92-93 (1956-1957), p. 49-113.

Il est rare qu'on ait une biographie assez circonstanciée et historiquement valable d'un ermite ayant vécu au cœur du moyen âge. Gerlac de Fauquemont ou de Houthem, comme l'appelle dom Damen, est un de ces cas privilégiés. Les pages que lui consacre le religieux de l'abbaye Saint-Paul à Oosterhout peuvent se ramener à un triple chef : examen de la *Vita* et de sa valeur ; description de la carrière du saint et solution de quelques points controversés ; édition, dans un appendice, de textes narratifs et liturgiques sur S. Gerlac.

La *Vita* (BHL. 3449) fut composée dans les années 1222-1228 par un prêtre de l'Ordre de Prémontré, du prieuré de Norbertines Saint-Gerlac, dans le Limbourg hollandais. Aucun manuscrit ancien ne paraît avoir survécu ; le texte n'est plus connu que grâce à une plaquette éditée par E. Ghoyee en 1600 ; Bollandus le réimprima dans les *Acta SS.* de janvier (I, 306-320). Cette Vie n'est pas d'un seul tenant ; l'hagiographe lui-même inséra par après les chapitres 10 à 16. Dom D. est nettement affirmatif quant à l'identité d'auteur pour les deux parties. Sans entrer dans une démonstration détaillée, il en voit la preuve dans l'indéniable unité de style et la similitude de certaines expressions. Les paragraphes ajoutés contiennent des redites et présentent une allure d'édification nettement moins accusée que les premiers chapitres. Il aurait été intéressant d'en savoir plus long sur l'existence antérieure des deux composantes de la *Vita*. L'absence de toute tradition manuscrite rend-elle ce vœu irréalisable ?

Parcourant le *curriculum vitae* du saint, dom D. apporte quelques rectifications aux affirmations habituelles des historiens, d'abord et surtout dans le domaine de la chronologie. Gerlac naquit à la charnière des XI^e et XII^e siècles, probablement à Houthem, non loin de Maestricht. Il était de famille aisée et possédait des terres dans la région. Marié, il vécut comme les chevaliers de son temps. Alors qu'il allait participer à un tournoi, il apprit la mort subite de son épouse (vers 1149-1151). Bouleversé par cette nouvelle, il s'amenda et devint pénitent ambulant. Arrivé à Rome vers les années 1151-1152, il fit une confession générale au pape Eugène III, qui lui imposa comme pénitence d'aller à Jérusalem et d'y servir les pèlerins 7 années durant. De retour à Rome (1157-1159), il obtint une bulle d'Adrien IV lui accordant un statut particulier. Gerlac vint s'établir sur ses terres natales. Les religieux du proche prieuré de Meerssen virent d'un mauvais œil ce solitaire mener un genre de vie qui les irritait : par certains aspects il était moine, mais d'un autre côté il défendait jalousement sa liberté sanctionnée par le pape. En 1160, ils l'accusèrent près de l'évêque (de Liège ?). Celui-ci se laissa d'abord circonvenir ; mais quand il se fut aperçu qu'on le trompait, il devint le plus inébranlable défenseur de Gerlac. Il lui donna comme guide et protecteur Erpo, abbé de Rolduc. Vers la fin de sa vie, Gerlac fut en relation avec S^{te} Hildegarde, l'abbesse de Bingen († 1179) ; elle lui envoya, en signe d'admiration et de communion, la couronne qu'elle avait portée lors de sa consécration comme vierge. Le saint mourut le 5 janvier, à un âge fort avancé, en 1164 ou 1165.

Dom D. précise, en outre, que Gerlac ne reçut jamais l'ordination sacerdotale mais que l'évêque qui le protégeait mit un prêtre à sa disposition pour qu'il ne fût pas privé de messe. Gerlac n'entra point dans l'Ordre de Prémontré. On a prétendu qu'il en porta l'habit. Il est plus exact de dire, remarque dom D., que les chanoines de

S. Norbert ont adopté un habit semblable à celui que l'ermite s'était choisi. Objet de grande vénération durant tout le moyen âge, Gerlac n'a jamais été « canonisé ». A partir de l'époque moderne son culte devint cependant public, d'abord dans le diocèse de Ruremonde, puis dans ceux de Liège et de Bois-le-Duc. Depuis 1675, sa fête est inscrite au Propre de Prémontré.

En appendice, l'auteur publie successivement la courte Vie de S. Gerlac contenue dans le *Sanctilogium* de Gielemans et restée inédite, une Vie rimée en allemand, datant de 1622 et originaire de l'abbaye norbertine de Steinfeld (Eifel), enfin quelques textes liturgiques (antiennes, invitatoires, séquences). La Vie latine abrégée est une nouvelle illustration de la méthode de travail du prieur de Rouge-Cloître, qui prenait son bien où il le trouvait. C'est un curieux mélange de prose ordinaire (emprunt littéral à la Vie éditée par Ghoyee [début du chapitre 2]) et de prose rythmée et rimée. Comme l'indique dom D., des extraits d'un office rimé (des antiennes) se reconnaissent dans cette Vie. Dreves, qui a publié ces antiennes (*Analecta hymnica*, t. 13, Leipzig, 1892, p. 8), les avait trouvées dans un *Devotionale* manuscrit de la ville de Cologne, datant du xv^e siècle. Ainsi Gielemans a eu deux Vies sous les yeux. Celle que contient son *Sanctilogium* est un composé hybride des deux, environ deux-tiers étant un démarquage de la seconde, une espèce d'*historia rhythmica*; de cette dernière on n'a repéré aucun texte complet jusqu'à ce jour.

J. VAN DER STRAETEN.

Kurt KÖSTER. *Meister Tilman von Hachenburg*. Studien zum Werk eines mittelhessischen Glockengiessers des fünfzehnten Jahrhunderts. Darmstadt, 1957, 274 pp., 16 pl. Extrait du *Jahrbuch der hessischen kirchengeschichtlichen Vereinigung*, t. 8.

Les études campanaires ne suscitent pas un intérêt bien vif chez les archéologues et les historiens, sans parler du grand public. On entend, on écoute les cloches, on apprécie l'amplitude et la qualité de leur son; mais, en dehors de la cérémonie où l'Église les bénit, elles échappent généralement à la vue. Pourtant, certains ornements qui décorent leur métal, la marque du fondeur, la date, parfois le nom d'un saint patron, d'autres inscriptions de caractère religieux peuvent fournir des éléments utiles à plus d'une branche du savoir, histoire de la technique et de l'art, étude de la diffusion des cultes, folklore, etc. Les guerres modernes, si fatales aux cloches, ont, par une singulière ironie du sort, contribué à les faire mieux connaître: ne nous annonce-t-on pas la publication d'un *Gesamtdeutscher Glockenatlas*, qui a été rendu possible par la confrontation de quelque 17000 cloches réquisitionnées pour la fonte et parquées à Hambourg, durant le dernier conflit mondial?

A l'un des fondeurs les plus réputés du pays rhénan au xv^e siècle, Tilman de Hachenburg, M. Köster a consacré une monographie qui abonde en renseignements de tout genre et s'accompagne d'un

catalogue de cloches, établi, comme tout ce qui sort de la plume du professeur de Francfort, avec des soins minutieux. L'activité, fort productive, de maître Tilman s'étend sur une quarantaine d'années (1444-1486), tant à Andernach, d'où il semble originaire, que, sur le tard, à Montabaur, dans le Westerwald, au diocèse de Trèves.

De notre point de vue particulier, il convient de signaler, outre les noms de saints patrons disséminés dans tout l'ouvrage, la section où l'auteur étudie les nombreux insignes de pèlerinage (Pilger- und Wallfahrtszeichen), au moyen desquels le fondeur, dans une intention apotropaïque, adornait ses cloches (p. 35-92, avec les planches, parfois fort curieuses, qui s'y rapportent).

Ces lieux de pèlerinage ne se situent pas tous dans la région rhénane, loin de là. Si l'insigne d'Aix-la-Chapelle (Notre-Dame) est fréquemment représenté, comme aussi ceux de Neuss (S. Quirin), d'Hadamar (Notre-Dame), de Kreuznach (S. Wolfgang), de Worms (Notre-Dame), on en trouve d'Eichstätt (S^{te} Walburge), d'Einsiedeln (Notre-Dame), de Rouen (Mont-Sainte-Catherine), de Saint-Josse-sur-Mer (S. Josse), de Thann (S. Thibaut), d'autres encore. Tels d'entre eux sont difficiles à identifier; voir, par exemple, les fig. 34-36 : deux personnages auréolés chevauchent une même monture; celui qui est assis en croupe porte des vêtements pontificaux.

M. K., qui projette une publication d'ensemble sur ces matières, avait déjà traité, dans le *Neusser Jahrbuch* de 1956, des plombs historiés et des médailles représentant S. Quirin, patron de Neuss, au type iconographique si caractérisé : *Neusser Pilgerzeichen und Wallfahrtsmedaillen* (p. 15-28). Plus récemment, une contribution au *Trierer Jahrbuch* de 1959 avait pour objet l'histoire, par les souvenirs de pèlerinage, de l'ostension de la Sainte Tunique du Sauveur à Trèves : *Wallfahrtsmedaillen und Pilgerandenken vom Heiligen Rock zu Trier* (p. 36-55). Avec raison, M. K. met en garde contre l'erreur qui a fait attribuer parfois à Trèves des insignes similaires qui se rapportent en réalité à Aix-la-Chapelle ou à Chartres (vêtement de la Vierge) ou encore à Argenteuil (manteau de l'Enfant Jésus).

M. COENS.

René LAURENTIN. *Lourdes. Documents authentiques*, t. 1 et 2. Paris, Lethielleux, 1957, 331 et 405 pp., ill.

Id. et Bernard BILLET. *Lourdes. Documents authentiques*, t. 3 et 4. Ibid., 1958, 351 et 320 pp., ill.

Voici, enfin, pleinement atteint le but que le P. Cros avait poursuivi au prix d'infatigables démarches, écrivant de nombreuses et longues lettres, prenant parfois sur ses nuits pour transcrire des liasses de documents. Les principaux acteurs des événements de Lourdes sont cette fois présents au rendez-vous du centenaire avec leurs archives, dont certaines n'ont été découvertes qu'à la dernière

minute. Seul manque encore, en original, le dossier du préfet Massy. Heureusement le P. Cros avait pu en prendre copie et, grâce à une table des matières composée par le fils dudit préfet Léonce, il est possible de se rendre compte qu'une dizaine de pièces, tout au plus, font défaut.

Les quatre volumes de l'abbé Laurentin contiennent tous les « documents » qui ont quelque relation avec les apparitions de Lourdes en 1858 : rapports administratifs, correspondances, témoignages, extraits de journaux. Pour permettre au lecteur de se faire une idée de la variété et du nombre des pièces (795 numéros), nous donnons la liste des fonds d'archives d'où elles proviennent : Archives Cros, Archives départementales d'Auch, Archives de l'évêché de Tarbes, Archives Dutour (le procureur impérial de Lourdes), Archives de Notre-Dame de Garaison (maison où aimait séjourner l'évêque de Tarbes), Archives de la Grotte de Lourdes (contenant le fonds du commissaire de police Jacomet), Archives Lasserre, Archives Massy (principalement en copie), Archives du bureau médical de Lourdes, Archives municipales de Lourdes, Archives nationales à Paris (pour les sphères administratives supérieures), Archives des religieuses de Nevers, Archives des Trappistines d'Auros (pour Jeanne Védère), Archives Viron (photographe à Lourdes), fonds Barbet, Dozous, et quelques fonds privés qu'il a fallu laisser dans l'anonymat.

L'ordre chronologique était le moyen, sinon le plus commode, du moins le plus naturel pour classer cette masse d'éléments assez hétéroclites. Il permet de voir se développer « l'affaire », monter la fièvre de l'exubérance populaire, tandis que, parallèlement, l'agacement administratif augmente, se calme un moment, puis s'exaspère. A ce point de vue, les chapitres préliminaires dans lesquels l'auteur dégage, non sans humour, les lignes de faite de chaque volume sont évocateurs. Ils contiennent, cela va de soi, une interprétation des faits et des intentions, interprétation bienveillante, hâtons-nous de le dire, fort compréhensive, les protagonistes étant jugés d'après leurs mobiles et leur mentalité, fonction du milieu et de l'époque.

« Documents authentiques », inscrit l'abbé L. en sous-titre. Authentiques en tant que contemporains de l'événement, non falsifiés, non tronqués, non pseudonymes, etc., mais le mot ne sera évidemment pas à prendre comme l'équivalent d'objectif, de véridique, de non tendancieux ; la nature de chaque document le fera ressortir à l'évidence.

Les opposants au fait de Lourdes ou à l'Église pourront dorénavant juger des prétendues manigances du clergé, il y a cent ans. A quel point certains en ont été convaincus, cela ressort des efforts, d'ailleurs inutiles, déployés, par exemple, par un Renan, qui proposa une somme fabuleuse à la veuve Jacomet (c'est elle qui le révéla) pour avoir les documents de son mari, ou par un Zola, qui essaya d'obtenir de Léonce Massy communication des papiers de feu son père.

L'abbé L. a heureusement enrichi ses volumes de plusieurs index détaillés. L'illustration est sobre et généralement inédite. Lors d'une réimpression, il faudra corriger, au t. 3, les dates de la courbe de « l'affaire Lourdes » (p. 8 : non pas 4 avril - 14 juin mais 15 juin - 27 août).

J. VAN DER STRAETEN.

Le professeur André PHYTRAKIS, de l'université d'Athènes, avait publié en 1955 un volume de plus de 150 pages sur le culte des reliques et des tombes de martyrs aux trois premiers siècles de notre ère (*Λείψανα καὶ τάφοι μαρτύρων κατὰ τοὺς τρεῖς πρώτους αἰῶνας*) ; il s'y inspirait notamment des deux ouvrages classiques du P. Delehaye : *Les origines du culte des martyrs* (2^e éd., 1933) et *Sanctus*, *Essai sur le culte des saints dans l'antiquité* (1927). En 1956, il a consacré un article assez étendu aux attaques dirigées par les païens ou par les hérétiques contre les honneurs rendus aux héros chrétiens : *Αἱ ἀντιδράσεις κατὰ τῆς τιμῆς τῶν ἁγίων ἐν τῇ ἀρχαίᾳ ἐκκλησίᾳ καὶ τὰ αἶτια αὐτῶν* (51 pp., extr. de *Ἑπιστημονικὴ Ἑπετηρὶς τῆς Θεολ. Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν, 1954-1955*) ; la grande œuvre apologétique de Théodoret, dont j'ai signalé ci-dessus (p. 220) une nouvelle édition et un important commentaire dus l'un et l'autre au P. Canivet, ne semble pas avoir été utilisée. Plus récemment M. Ph. a esquissé le développement de la poésie ecclésiastique byzantine dans un mémoire qui ne nous est point parvenu (cf. F. DÖLGER, dans *Byz. Zeitschrift*, t. 51 [1958], p. 184).

F. H.

S. Sabin ou Savin, évêque de Plaisance dans le dernier quart du iv^e siècle, est honoré le 17 janvier (*Act. SS.*, Jan. II, 163) ou le 11 décembre (*Comm. martyr. rom.* 578). Le P. Giovanni Felice Rossi, C. M., non content de l'identifier avec le diacre Sabin de Milan, légat du pape S. Damase en Orient (cf. M. RICHARD, *S. Basile et la mission du diacre Sabinus*, dans *Anal. Boll.* 67 [1949], 178-202), veut faire de lui le champion de l'Occident contre l'arianisme et prétend qu'il est célébré « parmi les plus grands docteurs de l'Église » dans les mosaïques de la chapelle palatine à Palerme : *S. Savino vescovo di Piacenza* etc. (Rome, 1955, 39 pp., ill. ; extr. de la *Miscellanea Giulio Belvederi*). Mais la mosaïque de Palerme, comme celle de Monreale (cf. O. DEMUS, *The Mosaics of Norman Sicily*, Londres, 1949, p. 119 et pl. 84), représente un évêque, non un docteur. Et rien ne prouve que ce soit le Sabinus de Plaisance plutôt que celui de Canosa (Canusium) en Apulie, dont l'archidiacre Jean de Bari venait d'écrire une Vie métrique et dont le pape Pascal II avait tout récemment consacré l'église (cf. F. LANZONI, *Le diocesi d'Italia*, Faenza, 1927, p. 292). Dans un second article, le même auteur s'évertue à démontrer que le chef anonyme des catholiques milanais lors de l'élection épiscopale de 374 ne peut être que le futur évêque de Plaisance : *S. Savino, diacono milanese, poi vescovo di Piacenza e dottore, proposto vescovo di Milano nel 374* (Plaisance, 1956, 22 pp. ;

extr. de la revue *Divus Thomas*). Sur la foi de documents tardifs et légendaires, le P. R. admet sans hésiter que S. Sabin découvrit et transféra le corps et une ampoule de sang du martyr « thébéen » S. Antonin (cf. H. DELEHAYE, *Origines du culte des martyrs*, 2^e éd., p. 329 ; *Comm. martyrs. rom.* 426). F. H.

La Vie des SS. Barnabé et Sophrone, fondateurs du monastère de Souméla près de Trébizonde, est encore inédite. Nous espérons en publier bientôt le texte, transcrit et commenté par le professeur Stilpon Kyriakidis, de l'université de Thessalonique (cf. *BHG*³ 2055). En attendant, c'est d'après les acolouthies de 1769 et de 1775 et d'après la *Διδασκαλία χριστιανική* de 1768 que M. Ulysse LAMPSIDIS, à qui nous étions déjà redevables de bonnes études d'hagiographie pontique, examine les étonnantes pérégrinations des deux moines athéniens et rejette comme inadmissible l'attribution au patriarche Jean Xiphilin d'une histoire de Souméla dans laquelle leur biographe aurait puisé : *Συμβολή εις τὸν βίον τῶν Ἀθηναίων μοναχῶν ἰδρυτῶν τῆς μονῆς Σουμελά* (Athènes, 1956, 12 pp. ; extr. du n° 2 de la revue *Τὰ Ἀθηναϊκά*). F. H.

L'opuscule sur *La Prière de Jésus* par « un moine de l'Église d'Orient », qui vient de paraître en 3^e édition (Chevetogne, Irénikon, 1959, 128 pp.) avec un avant-propos de Dom Olivier Rousseau, intéresse au premier chef l'histoire de l'ascétisme et de la mystique « dans la tradition religieuse byzantino-slave », comme l'indique bien le sous-titre. L'hagiographie grecque lui a fourni pas mal de matériaux, notamment les Vies des SS. Syméon le nouveau théologien, Grégoire le Sinaïte, Maxime le Causocalybe et Grégoire Palamas, ainsi que le célèbre et rarissime recueil intitulé *Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν* (Venise, 1782), dont l'auteur de la brochure semble ignorer la 2^e édition, parue à Athènes en 1893 (cf. *BHG*³ 2368). On s'étonne que Nicodème l'hagiorite († 1809), canonisé naguère par le patriarche orthodoxe, ne soit pas encore qualifié de saint, comme l'est, par exemple, l'autre éditeur de la *Philocalie*, S. Macaire Notaras, archevêque de Corinthe († 1805 ; cf. L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques* [Bruxelles, 1926], p. 131-132). A la fin de l'Introduction, p. 8, le lecteur pour qui l'original grec et la traduction russe de Païssy (le fameux *Dobrotolioubé* de 1793) sont des livres fermés est renvoyé aux récentes adaptations abrégées en anglais (1951 et 1954) et en français : J. GOULLARD, *Petite Philocalie de la prière du cœur* (Paris, 1953). F. H.

Sainte Salaberge était-elle une vierge ou une veuve ? La question n'a pas encore été clairement résolue ; ce n'est point non plus le but que s'est proposé le lieutenant-colonel LAROSE dans son *Essai généalogique sur la famille de Sainte Salaberge* ([Pierrefitte, chez l'auteur, 1958], 95 pp.). Il ne s'attarde guère à la descendance de

la sainte (on a fait d'elle la mère de cinq enfants), mais plutôt à celle de son époux, le duc Boson, et de son père, le comte Gondoin. L'historien trouvera ainsi groupés tous les noms qui, de près ou de loin, se rattachent à l'abbesse qu'on vénère à Laon. Le point délicat consistera à démêler le certain de l'incertain, le probable du contestable, car l'auteur puise sa documentation à des sources bien diverses. A-t-il songé à les soumettre préalablement à la critique ?

v. D. S.

Hornbach est la localité du Haut-Palatinat où S. Pirmin établit sa dernière fondation monastique ; c'est là aussi qu'à l'issue d'une vie d'apôtre fort mouvementée, il trouva son ultime repos. Bien que l'année de sa mort, qui précéda de peu celle de S. Boniface, ne puisse être fixée avec une entière certitude, on la place le plus souvent en 753. Les habitants de Hornbach se devaient de célébrer le douze-centième anniversaire de l'événement. Ils le firent, en 1953, avec éclat. Une brochure illustrée, destinée au peuple fidèle, parut à cette occasion sous les auspices de la paroisse catholique Saint-Pirmin et s'enleva rapidement. Son auteur, M. Eugen MATHEIS, prié d'en donner une nouvelle édition, en a profité pour étendre quelque peu son sujet : *Pirminiusfestschrift*. Erweiterte Neuauflage (Hornbach, 1957, 92 pp.). Nous y relevons particulièrement un des résultats des fouilles qui furent pratiquées depuis octobre 1953 par MM. K. Kaiser et H.-E. Kubach, tous deux de Spire, dans le sous-sol de l'ancienne église abbatiale. A l'endroit où se dressait autrefois le maître-autel, on redécouvrit le tombeau vide de S. Pirmin et quelques éléments du premier édifice carolingien. Les mandataires de l'Église protestante, propriétaire actuelle du terrain, ont pris soin d'enclorre pieusement la sépulture retrouvée du saint dans un mausolée de style roman ; celui-ci est orné d'une mosaïque où l'on voit réunis S. Pirmin, S. Remi et S. Disibod, qui tous trois s'employèrent à l'évangélisation du Palatinat. Quant aux reliques du fondateur de Hornbach, on sait que, dès le xvi^e siècle, lors de la réforme religieuse, elles émigrèrent d'abord à Spire, puis à Innsbruck dans l'église des Jésuites. La châsse où elles reposaient fut détruite en 1944 au cours d'un bombardement aérien, mais les ossements purent être recueillis. Ainsi, même après sa mort, S. Pirmin ne devait pas connaître, corporellement, la stabilité.

M. C.

Les travaux sur Alcuin sont nombreux et plusieurs, excellents. Tout en s'y appuyant, le P. Gerald ELLARD, S.J., a poursuivi un but bien particulier dans sa monographie (*Master Alcuin, Liturgist*. Chicago, Loyola University Press, 1956, xi-266 pp.), dédiée à son ancien maître le professeur Paul Lehmann de Munich. Il y décrit la carrière du réformateur de manière à faire ressortir en quels points précis il exerça une influence prépondérante sur la rénovation liturgique voulue par Charlemagne. On sait que cette réforme eut comme

effets principaux de créer plus d'unité par l'adoption des usages romains ainsi que d'amender et de compléter les livres liturgiques qui étaient employés dans le royaume. L'auteur ne s'est pas astreint à présenter les œuvres d'Alcuin dans leur ordre chronologique. Il s'ensuit qu'on ne se rend pas toujours compte, de prime abord, de quel ouvrage il est question, d'où parfois une certaine difficulté à suivre le fil des idées. Peut-être l'exposé y est-il aussi pour quelque chose. Néanmoins le lecteur anglais saura gré au P. E. d'avoir mis à sa portée les meilleurs résultats des recherches sur un des plus célèbres collaborateurs de Charlemagne.

V. D. S.

Évêque de Lincoln au milieu du ^{xiii}e siècle, Robert Grosseteste fut honoré comme un saint dans sa cathédrale, bien que les démarches faites pour obtenir sa canonisation n'aient jamais abouti (cf. *Anal. Boll.* 55, 1937, 192). Traducteur et commentateur d'Aristote, de Jean Damascène, du pseudo-Denys l'Aréopagite et de plusieurs autres ouvrages grecs de philosophie ou de théologie, il mérite une place de choix dans l'histoire de l'hellénisme en Occident avant la Renaissance. On se réjouira donc de voir que les patientes recherches de M^{lle} Ruth BARBOUR, *A Manuscript of Ps.-Dionysius Areopagita copied for Robert Grosseteste* (extr. du *Bodleian Library Record*, t. 6, n° 2, 1958, p. 401-416), ont réussi à identifier le manuscrit principal dont il s'est servi pour interpréter le corpus dionysien : il s'agit du Canonicianus gr. 97 de la Bodléienne, à Oxford, dont l'écriture appliquée, les lettrines rouges et bleues et maints autres détails trahissent l'origine occidentale (cf. EHRHARD, *Überlieferung*, t. 3, p. 1019, note 2). Copié, sans doute à Saint-Denis, par un scribe habitué à l'alphabet latin, il reproduit habituellement le texte du Parisinus gr. 933 (qui était à Saint-Denis depuis 1167), mais relève aussi les variantes de deux autres témoins, dont un est le fameux exemplaire en onciale envoyé de Byzance à Paris en 827 et utilisé dès le milieu du ^{ix}e siècle par Jean Scot Érigène. Les minutieuses démonstrations de Miss B. sont illustrées de tableaux comparatifs et de fac-similés fort utiles. Une petite remarque : il n'est plus permis d'attribuer à S. Méthode la Passion de l'Aréopagite BHG^a 554, qui est traduite du latin.

F. H.

S'il est vrai que la connaissance du grec et du latin que certains hagiographes prêtent à leur héros n'est souvent qu'un cliché dont il faut beaucoup rabattre (cf. M. COENS, *Utriusque linguae peritus*, dans *Anal. Boll.* 76, 1958, 118-150), il y eut cependant à maintes époques, surtout en Italie méridionale, de véritables bilingues, διγλωσσοῦντες, qui parlaient également les deux langues. Tel ce Nicolas de Durazzo en Albanie, évêque de Cotrone en Calabre, à la fois théologien et diplomate, dont un opuscule sur la Trinité d'après les Pères grecs fournit à S. Thomas d'Aquin l'occasion d'écrire son traité *Contra errores Graecorum* et dont les services furent appré-

ciés tant à Rome qu'à Byzance pendant les délicates négociations entreprises dès 1261 par Michel VIII Paléologue en vue de la réunion des Églises. Le testament de ce prélat grec catholique et les trois autres documents transcrits en même temps sur la même feuille de parchemin ont été publiés naguère et commentés avec érudition par Paolo SAMBIN : *Il vescovo cotroneo Niccolò da Durazzo e un inventario di suoi codici latini e greci (1276)* (Rome, Ed. di Storia e letteratura, 1954, 27 pp.). L'élégante plaquette forme le n° 3 de la collection *Note e discussioni erudite* dirigée par Aug. Campana. Elle semble avoir échappé jusqu'à présent à l'attention des byzantinistes.

F. H.

Dans une revue à l'usage de l'association des étudiants de l'Université d'Heidelberg le professeur Wolfgang JÄGER donne quelques exemples de croyances et d'usages folkloriques se rapportant aux maladies des yeux : invocation des saints (par exemple, S^{te} Lucie, S^{te} Odile), « huile » de S^{te} Walburge, amulettes, expédients populaires (yeux d'écrevisses), etc. (*Heilige als Nothelfer bei Augenkrankheiten*. Extrait de *Ruperto Carola. Mitteilungen der Vereinigung der Freunde der Studentenschaft der Universität Heidelberg*, 9^e année, fasc. 22, 1957, 7 pp.). Exposé très rapide, sans référence aux documents, mais d'un connaisseur.

V. D. S.

Dans la collection *Fontes minores medii aevi*, publiée à l'usage des étudiants par l'Institut d'histoire médiévale de l'Université d'Utrecht, a paru, sous la signature de MM. W. Jappe ALBERTS et C. A. BOUMAN, un septième fascicule : *Benedictiones episcopales e libro pontificali ecclesiae Sancti Iohannis Ultraiectensis* (Groningue, Wolters, 1958, xviii-46 pp., un fac-similé). Le manuscrit n° 400 de la Bibliothèque de l'université d'Utrecht est un pontifical du xv^e siècle, qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude méthodique. On trouvera imprimé ici le bénédictionnaire qu'il contient, précédé d'une introduction succincte, en français. Le pontifical de Saint-Jean (et non de Sainte-Marie, comme l'indique le Catalogue de 1887) est orné de miniatures, dont certaines ont été enlevées, non sans de fâcheuses pertes de texte. Quant au document lui-même, les éditeurs estiment qu'il représente un témoignage, digne d'intérêt, de la réorganisation ecclésiastique entreprise, vers le milieu du siècle précédent, par l'évêque Jean d'Arckel. Du point de vue de l'hagiographie, on n'y trouvera que peu de chose à glaner ; notons, pourtant, une bénédiction pour la fête des SS. Gervais et Protas (n° 86, et non 87, comme il est dit p. xvi), ce qui semble dériver d'un modèle du type Guillaume Durand, qui était fort répandu en France.

M. C.

L'édition monumentale des œuvres de S. Bernardin de Sienne, dont les deux premiers volumes ont paru en 1950 (cf. *Anal. Boll.*,

t. 71, 1953, p. 251-256), s'est enrichie de trois tomes, qui comprennent les 65 sermons de carême *De evangelio aeterno* (BERNARDINUS SE-NENSIS, O.F.M., *Opera omnia*, t. 3-5 : *Quadragesimale de evangelio aeterno*. Quaracchi-Florence, Collegio di S. Bonaventura, 1956, in-4°, LXXI - 487, 643, 555 pp.). Cette série de prédications, que l'on datait des années 1427-1428, est plus tardive ; elle a été élaborée, revue et éditée entre 1436 et 1440, ainsi que l'a prouvé le P. D. Pacetti, O.F.M. (voir en dernier lieu *Archivum franciscanum historicum*, t. 45, 1952, p. 286-298). Des 167 manuscrits qu'ont repérés les patients éditeurs, 15 ont été retenus, parmi lesquels 3 sont autographes et 5 ont été revus et annotés par le saint. Il semble que le texte présente une certaine stabilité, car les variantes de l'appareil critique sont en général peu nombreuses et peu importantes.

A la fin du tome 5 ont été publiées les tables des cinq premiers volumes : tables des passages de l'Écriture, table des bibliothèques et des manuscrits, tables des citations d'auteurs, table des matières. Ce n'est qu'en travail d'équipe qu'il est possible de mener à bonne fin une œuvre aussi considérable et il faut féliciter le P. D. Pacetti qui, aidé successivement par sept de ses confrères, a élevé cet imposant monument à la mémoire de S. Bernardin. La beauté de la typographie rehausse encore une édition que l'Ordre franciscain a entourée de soins vigilants.

B. G.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

ALEXANDER, P. J. *Church Councils and Patristic Authority. The Iconoclastic Councils of Hieria (754) and St. Sophia (815)*. Extr. de *Harvard Studies in Classical Philology*, t. 63 (1958), p. 493-505.

ALPHANDÉRY, P. ; DUPRONT, A. *La chrétienté et l'idée de croisade*, t. II : *Recommencements nécessaires (XII^e-XIII^e siècles)*. Paris, Albin Michel, 1959, ix-336 pp. (= *L'Évolution de l'Humanité*, 38bis).

ATENOLFI, G. T. *I testi medioevali degli Atti di S. Matteo l'Evangelista*. Roma, Bestetti, 1958, in-4°, v-133 pp., 4 pl.

Augustiniana septimo exacto saeculo a magna Unione (1256-1956). Edd. F. ROTH et N. TEEUWEN. New York, Augustinian Historical Institute, 1956, 872 pp. (= *Cassiciacum*, American Series, 5).

BAKHUIZEN VAN DEN BRINK, J. N. *Cyprianus van Carthago (258-1958)*. Amsterdam, K. Nederl. Akademie, 1958, 33 pp. (= *Mededelingen*, afd. Lett., N.S., t. 21, fasc. 9).

BARDET, G. *Imitation du Christ*. Nouvelle traduction littéraire donnant le sens mystique. Paris et Bruges, Desclée de Brouwer, 1958, 628 pp., 4 pl.

- BONMANN, O. *S. Giovanni da Capestrano e l'unità d'Europa*. Extr. de *Studi francescani*, t. 55 (1958), p. 318-324.
- BOUTON, J. de la Croix. *Bibliographie bernardine (1891-1957)*. Aiguebelle, Abbaye Notre-Dame, 1958, 167 pp. (= *Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux*, 5).
- BOZYK, St. *La paroisse catholique ukrainienne et l'église de Saint-Norbert à Cracovie* [en ukrainien]. Louvain, Centre Ukrainien d'Études en Belgique, 1959, 24 pp.
- BROUETTE, É. *Le martyrologe-obituaire de l'abbaye de Salzinnes (Namur)*. Extr. du *Bulletin de la Société royale paléontologique et archéologique... de Charleroi*, 26 (1957), p. 1-10.
- *Obituaire de l'abbaye de Saint-Yved de Braine*. Extr. des *Analecta Praemonstratensia*, t. 34 (1958) et 35 (1959), ix-76 pp.
- CERULLI, E. *Il monachismo in Etiopia*. Extr. de *Orientalia christiana analecta*, 153 (1958), p. 259-278.
- *Traditions and Legends in Arabic and Ethiopic Literature on the Churches of Mediaeval Rome*. Extr. de *East and West*, t. 9 (1958), p. 209-214.
- CORBO, V. *L'ambiente materiale della vita dei monaci di Palestina nel periodo bizantino*. Extr. de *Orientalia christiana analecta*, 153 (1958), p. 235-257.
- COUSIN, P. *Précis d'histoire monastique*. Paris, Bloud et Gay, 1958, 594 pp., 7 cartes.
- DAMEN, C. *Over de Sint-Paulusabdij van Utrecht*. Extr. de *Jaarboekje van « Oud-Utrecht »*, 1957, p. 29-49, 2 pl.
- DAVID-DANEL, M.-L. *Iconographie des saints médecins Côme et Damien*. Lille, Morel et Corduant, 1958, 16-xiv-257 pp., 17 pl.
- DELPYERRE-DELATTRE, E. *Marguerite Sinclair (1900-1925)*. Paris, Lethielleux, 1958, 139 pp.
- DÉMÉTRAKOPOULOS, S. G. *Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν πρόδρομον*. Athènes, 1959, 23 pp.
- DESRAMAUT, F. S. *Jean Bosco. Textes pédagogiques*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1958, 189 pp. (= *Les Écrits des Saints*).
- DEVLIN, C. *The Sermons and Devotional Writings of Gerard Manley Hopkins*. London, Oxford University Press, 1959, xiv-370 pp.
- DONCEUR, P.; LANHERS, Y. *La réhabilitation de Jeanne la Pucelle*, t. I : *L'enquête ordonnée par Charles VII en 1450 et le codicille de Guillaume Bouillé*; t. II : *L'enquête du cardinal d'Estouteville en 1452*. Paris, d'Argences, 1956, 1958, 2 vol., 127, 168 pp. (= *Documents et recherches relatifs à Jeanne la Pucelle*, 3-4).
- DOWNEY, G. *The Christian Schools of Palestine*. Extr. de *Harvard Library Bulletin*, t. 12 (1958), p. 297-319.
- *Coptic Culture in the Byzantine World: Nationalism and Religious Independence*. Extr. de *Greek and Byzantine Studies*, t. 1 (1958).
- EASSON, D. E. *Medieval Religious Houses. Scotland*. London, Longmans-Green, 1957, xxxvi-204 pp., 3 cartes.
- EMPAIN, L. *Les Saints nous parlent*. 2^e éd. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1958, 213 pp. (= *Les Écrits des Saints*).
- FAESSLER, F. *Der Hagios-Begriff bei Origenes*. Freiburg (Schweiz), Universitätsverlag, 1958, xvi-244 pp. (= *Paradosis*, 13).

- FEDERICI, D. *Abbrivi benedettini in Val d'Aniene*. Frascati, Laziale, 1957, 74 pp.
- FISCHER, B. *Der selige Märtyrer Franz Joseph Pey, Theologiestudent in Trier (1779-1784)*. 2^e éd. Trier, Paulinus-Verlag, 1959, 123 pp.
- FROLOW, A. *The Veneration of the Relic of the True Cross at the End of the Sixth and the Beginning of the Seventh Centuries*. Extr. de *St. Vladimir's Seminary Quarterly*, 1958, 18 pp.
- GARITTE, G. *La vision de S. Sahak en grec*. Extr. du *Muséon*, t. 71 (1958), p. 255-278.
- GERASIMOS MIKRAGIANNANITÈS. *Ἀπολονθία τοῦ ἁγίου... Μάμαντος*, éd. I. S. RAMPHOS. Athènes, 1958, 20 pp.
- *Ἀπολυντία, κοντάκια καὶ μεγαλυνάρια τοῦ ἐνιαυσίου Μηρολογίου*, éd. I. S. RAMPHOS. Athènes, 1957, viii-200 pp.
- GINI, P. *Nicolai Ruscae S.T.D. Sundrii in Valle Tellina archipresbyteri ... vita et mors, auctore Jo. Battista Baiacha...* denuo edita. Novocomi, 1958, xiii-56 pp.
- GOSE, E. *Katalog der frühchristlichen Inschriften in Trier*. Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1958, in-fol., viii-132 pp., 234 ill. (= *Trierer Grabungen und Forschungen*, t. 3).
- GOTTSCHALK, J. *Zur Geschichte der Hyazinth-Verehrung*. Extr. de *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, t. 16 (1958), p. 60-98.
- GRAND, R. *L'art roman en Bretagne*. Paris, Picard, 1958, in-4^o, x-494 pp., 24 pl.
- GRANERO, J. M. *Hacia una biografía ignaciana*. Extr. de *Manresa*, t. 30 (1958), p. 361-384.
- GRÉGOIRE, H. ; ORGELS, P. *S. Gallicanus et S. Hilarinus*. Extr. de *Silloge bizantina in onore di Silvio Giuseppe Mercati* (Roma, 1957), p. 171-175.
- GREGORIUS ARIMINENSIS. *Super Primum et Secundum Sententiarum*. Paderborn, Schönningh, 1955, reproduct. anastatique de l'éd. de Venise, 1522, 654 pp. (= *Cassiciacum*, American Series, t. 4).
- GUILLOU, A. *Les débuts de la diplomatie byzantine : Cyrille de Lavra*. Extr. du *Bulletin de correspondance hellénique*, t. 82 (1958), p. 610-634, pl. 31-47.
- GUILLOU, A. ; BOMPAIRE, J. *Recherches au Mont-Athos*. Ibid., p. 172-192.
- HEMMERDINGER-ILIADOU, D. *Les doublets de l'édition de l'Éphrem grec par Assemani*. Extr. de *Orientalia christiana periodica*, t. 24 (1958), p. 371-382.
- HENRY, R. *Photius, Bibliothèque*, t. I. Paris, Belles Lettres, 1959, LIII-202 + 191 pp. (= *Collection byzantine*).
- HESBERT, R.-J. *Les manuscrits liturgiques de Rouen*. Extr. du *Bulletin philologique et historique*, 1955-1956 (éd. 1957), p. 441-483.
- HOSTE, A. *Aelred de Rievaulx. Quand Jésus eut douze ans...* Paris, Éd. du Cerf, 1955 + 133 pp. (= *Sources chrétiennes*, 60).
- KÄHLER, H. *Die spätantiken Bauten unter dem Dom von Aquileia*. Saarbrücken, Universität, 1957, 75 pp., 48 pl.
- KRETZENBACHER, L. *Die Seelenwaage...* Klagenfurt, Landesmuseum für Kärnten, 1958, 243 pp., 65 ill.
- LAMONTELLERIE, A. *S. Eutrope de Saintes, exemple de pérennité et d'évolution des croyances préchrétiennes*. Extr. du *Bulletin de la Société de mythologie française*, t. 32 (1958), p. 99-131.

- LAMOTTE, É. *Histoire du Bouddhisme indien*, t. I: *Des origines à l'ère Śaka*. Louvain, Institut orientaliste, 1958, xii-862 pp., 30 pl., 5 cartes (= *Bibliothèque du Muséon*, t. 43).
- LASSUS, J. *Les reliquaires du Musée Stéphane Gsell*. Alger, Sous-Direction des Beaux-Arts, 1958, 47 pp., 21 ill.
- LAURENTIN, R.; BILLET, B.; GALLAND, P. *Lourdes. Documents authentiques*, t. V: *Procès de Lourdes*, I: *L'Enquête épiscopale*. Paris, Lethielloux, 1959, 398 pp., 16 pl.
- MANDÉLARAS, B. G. *Λόγιοι ἀθησαόριστοι λέξεις ἐκ βυζαντινῶν κειμένων*. Extr. de *Ἀθηνᾶ*, t. 62 (1958), p. 320-368.
- NIERMEYER, J. F. *Mediae latinitatis lexicon minus*, fasc. 6: *Haribannus-Laborare*. Leiden, Brill, 1958, p. 481-576.
- NOORDELOOS, P. *Antoniana*. Extr. de *Archief voor de geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland*, t. I (1959), p. 27-107.
- OPFERMANN, B. *St. Elisabeth von Thüringen Deutschlands Ruhm u. Zierde. Zu ihrem 750. Geburtstag*. 2^e éd. Leipzig, St. Benno Verlag, 1958, 47 pp., ill.
- PAREDI, A. *Il Sacramentario di Ariberto*. Bergamo, Opera B. Barbarigo, 1958. Extr. de *Miscellanea Adriano Bernareggi*, p. 329-488.
- PENCO, G. *S. Benedicti Regula*. Introduzione, testo, apparato, traduzione e commento. Firenze, La Nuova Italia, 1958, cix-283 pp. (= *Biblioteca di studi superiori*, 39).
- RAPHOS, I. S. *Μνήμαι σεισμῶν*. Athènes, 1958, 30 pp. Extr. de *Τιμητικός τόμος τοῦ κ. Ἀμίλκα Ἀλιβιζάτου*.
- REAU, L. *Iconographie de l'art chrétien*, t. III, 1: *Iconographie des Saints*, A.-F. Paris, Presses Universitaires, viii-552 pp., 32 pl.
- REUER, M. *Prima biographia B. Ioannis Soreth e cod. Viennensi « Novale Sanctorum » (12709) transcripta*. Extr. de *Carmelus*, t. 5 (1958), p. 73-99.
- Revista Calasancia*, fasc. 12: *Numero extraordinario dedicado a San José de Calasanz en el IV centenario de su nacimiento*. Madrid, Casa Pompiliana, 1957, xix-737 pp., 20 pl.
- ROELS, W. *Onderzoek naar het gebruik van de aangehaalde bronnen van romeins recht in de « Lex Romana Burgundionum »*. Antwerpen, De Sikkel, 1958, ix-217 pp.
- SANTIFALLER, L.; RILL, G.; SZAIVERT, W. *Chronologisches Verzeichnis der Urkunden Papst Johannes XIX. (1024 bis 1032)*. Extr. de *Römische historische Mitteilungen*, 1 (1956-1957), p. 35-76, 1 pl.
- SAXER, V. *Le culte de Marie Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge*. Paris, Clavreuil, 1959, 2 vol., L-463 pp., 9 pl. (= *Cahiers d'archéologie et d'histoire*, 3).
- SCHMIDT, L. *Der hl. Prokop als Bergbaupatron Böhmens*. Extr. de *Archaeologia Austriaca*, Beiheft 5 (1958), p. 143-155.
- SCHMIDTOVA, A. *Magistri Iohannis Hus Opera omnia*, t. VII: *Sermones de tempore qui Collecta dicuntur*. Pragae, Academia scientiarum, 1959, 623 pp.
- SCHREIBER, G. *Die Zwölf Heiligen Nächte im französischen Eigenkirchenrecht*. Extr. de *Historisches Jahrbuch*, t. 77 (1958), p. 214-220.

IL CALENDARIO GIAMBICO DI CRISTOFORO DI MITILENE*

SECONDO I MSS. PALAT. GR. 383 E PARIS. GR. 3041

Il P. J. Darrouzès, in un suo recentissimo ed importante studio sui calendari bizantini in versi¹, ha segnalato, fra i non molti manoscritti che contengono la tradizione « indipendente » del calendario giambico di Cristoforo di Mitilene², il cod. Vatic. Palat. gr. 383³. Questo manoscritto, che il P. Darrouzès non ha potuto esaminare, è tuttavia, come egli stesso rileva, un testimone di notevole importanza, perchè l'età attribuitagli dal catalogo di H. Stevenson (sec. XIII)⁴ ne fa il rappresentante più antico fra i mss. contenenti la collezione cristoforea di distici in forma isolata. In realtà, un esame approfondito del codice induce a modificare la datazione proposta dallo Stevenson, dato che le caratteristiche paleografiche assegnano il ms. all' inizio del sec. XIV. Tuttavia esso rimane ugualmente il più antico fra i codici contenenti il calendario giambico di Cristoforo di Mitilene; il più noto dei quali

* BHG³ 1617 q II.

¹ *Les calendriers byzantins en vers*, in *Revue des Études Byzantines*, t. 16 (1958 = *Mélanges Sévérien Salaville*), pp. 59-84.

² A proposito dell' attribuzione dell' operetta a Cristoforo di Mitilene, su cui concordano la tradizione manoscritta e le indicazioni contenute nello stesso calendario (distici per S. Cristoforo al 9 maggio e per i *γενέθλια* di Costantinopoli all' 11 dello stesso mese), si veda E. KURTZ, nella *Einleitung* all' edizione delle poesie di Cristoforo (*Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios*, herausg. von E. KURTZ, Lipsia 1903), p. III e nota 2. Ad un calendario per i santi di tutto l'anno si riferisce uno dei carmi di Cristoforo, il n. 83 dell' ed. Kurtz (p. 53). Cf. anche DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 62-65.

³ *Art. cit.*, p. 63.

⁴ H. STEVENSON SENIOR, *Codices manuscripti Palatini graeci Bibliothecae Vaticanae*, Romae 1885, pp. 245-247.

è il Paris. gr. 3041¹, del sec. xv avanzato. Non mi è sembrato perciò inopportuno farne oggetto di una ricerca particolare.

Il codice Vatic. Palat. gr. 383 (V).

Il ms. Vatic. Palat. gr. 383 (V) è un codice cartaceo in quarto², misurante mm. 270 × 200 ca., di 384 ff. fortemente restaurati nei margini interni ed esterni e rilegati in due tomi. Vi compaiono due tipi di grafia: il primo (dove si possono forse riconoscere più mani) comprende i ff. 1^r-215^r, il secondo i ff. 216^r-384^v.

Il calendario giambico di Cristoforo di Mitilene occupa i ff. 156^r-214^v. L'operetta è preceduta dal seguente titolo, in rosso (f. 156^r): *Συναξάριον δίστιχον ιαμβικὸν διαλαμβάνον περὶ τῶν δι' ὅλου τοῦ χρόνου μνημονευομένων ἁγίων καὶ τοῦ τρόπου τῆς ἐκάστου τελευτῆς. Ποίημα Χριστοφόρου Πατρικίου τοῦ Μυτιληναίου* (cod. *Μιτυλιναίου*).

Segue sotto, in rosso, l'indicazione del mese, del giorno, e la didascalia del primo epigramma (*Μῆν σεπτέμβριος α' Ἡ ἰνδικτος ἦτοι ἀρχὴ τοῦ νέου ἔτους*). Nella riga seguente è contenuto l'epigramma, con i due dodecasillabi scritti l'uno di seguito all'altro. Così per tutto il resto dell'opera si alternano, riga per riga, le didascalie e gli epigrammi. Sono in rosso i nomi dei mesi, la didascalia del primo epigramma del mese (eccezion fatta per giugno, f. 200^v), le iniziali di ciascuna riga. La data appare sia nella rubrica del primo epigramma di ciascun giorno (con la formula *εἰς τὰς* e l'indicazione numerica), sia in margine, mediante i segni numerali dell'alfabeto greco, in rosso, della stessa mano del testo. Le altre didascalie cominciano con la nota espressione *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ*³. All'indicazione della data segue una frase in cui il nome

¹ Ricordato, per es., oltre che dal P. DARROUZÈS, nell' *art. cit.*, pp. 63-64, anche dal P. F. HALKIN in *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 6, nota 3.

² La carta, priva di filigrana (così almeno sembra, per quanto permetta di vedere il restauro dei fogli), è tuttavia di tipo occidentale, come dimostrano le vergelle, spesse 34 mm. ogni venti, e il grande formato del foglio (mm. 390 × 530 circa). Questo tipo di carta è entrato in uso ai primi del sec. xiv (cf. J. IRIGOIN, *Les premiers manuscrits grecs écrits sur papier et le problème du bombycin*, in *Scriptorium*, t. 4 [1950], pp. 194-204).

³ La formula *εἰς τὰς...* è talvolta omessa per errore, ed al suo posto appare quella che è comunemente riservata alle commemorazioni secondarie, *τῇ*

del santo, accompagnato dai suoi attributi, fa da soggetto, e il tipo della morte è espresso con un verbo di modo finito seguito da un complemento (per es. : 1 settembre : *Ὁ ὁσιος Συμεὼν ὁ στυλῖτης ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* ; ... *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἁγία Μάρθα ἡ μήτηρ τοῦ ἁγίου Συμεὼν ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* ; ... *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ αἱ ἁγίαι παρθένοι, αἱ μὲν πυρί, αἱ δὲ ξίφει τελειοῦνται*, ecc.)¹. Solo per le commemorazioni di miracoli, concili, ecc. si trova l'espressione *Μνήμη*... seguita dal genitivo : ma anche in questi casi si può trovare l'enunciato semplicemente al nominativo (6 settembre, f. 157^r : *Εἰς τὰς ς' τὸ θαῦμα τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ τὸ ἐν Χώναις*). Le *συνάξεις* sono indicate con la formula *ἡ σύναξις*... seguita dal genitivo (9 settembre, f. 157^v : *Εἰς τὰς θ' ἡ σύναξις τῶν δικαίων Ἰωακείμ καὶ Ἀννης*). Le altre commemorazioni sono indicate sempre col nominativo (per es. : 13 settembre, f. 158^r : *Εἰς τὰς ιγ' τὰ ἐγκαίνια τῆς Χριστοῦ Ἀναστάσεως ἥτοι τοῦ ἁγίου Τάφου* ; 14 settembre, *ibid.* : *Εἰς τὰς ιδ' ἡ ὕψωσις τοῦ τιμίου Σταυροῦ*, ecc.).

Il calendario è completo. Poche lacune interne vi si possono additare : al 3 settembre (f. 156^v) è caduto il distico del martire *Ἀριστίων*², poichè la rubrica che lo precedeva si è fusa con quella

αὐτῇ ἡμέρᾳ. Normalmente però l'errore è corretto dallo stesso scriba, o subito, in inchiostro nero, o, in rosso, al momento della apposizione delle rubriche. Ciò si nota al 6 novembre (f. 166^r), al 16 novembre (f. 167^v), al 29 novembre (f. 169^v), al 2 dicembre (f. 170^r), al 14 marzo (f. 188^v), al 24 marzo (f. 190^r), al 30 agosto (f. 214^r). Altri errori sono : al 23 ottobre (f. 163^v) *εἰς τὰς κβ'* (in margine, in rosso, *κγ'*) ; al 31 ottobre (f. 164^v) *εἰς τὰς λ'*, poi corretto, in rosso, in *λα'* ; infine, negli ultimi giorni del mese di marzo (f. 190^v), la numerazione è scompigliata per l'omissione della cifra del giorno 28, che avrebbe dovuto essere posta in corrispondenza della commemorazione di *Ἰλαρίων* : si è scritto quindi *κη'* al posto di *κθ'*, sia nella didascalia che in margine, per passare poi al giorno 30 (*λ'*) ; nessuna correzione rettifica qui l'errore.

¹ Lo stesso uso appare nel più tardo calendario in monastici di Teodoro Prodromo (v. sotto, p. 269).

² Inc. *Ὡς εἰς Ἀριστον*... ; lo si veda, oltre che nei *Menei* di Venezia (ed. 1895, *Sept.* p. 24), anche in L. U. G. SIBERUS, *Ecclesiae Graecae Martyrologium metricum ex Menaeis*, cod. Chiffletiano Actisque Sanctorum, Lipsia 1727, p. 283 ; presso s. NICODEMO ἈΓΙΟΡΙΤΑ (*Νικόδημος Ἀγιορείτης*), *Συναξαριστὴς τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ*, ed. 4^a, Atene 1868, t. I, p. 12, e K. DUKAKIS (*Δουκάκης*), *Μέγας Συναξαριστὴς πάντων τῶν ἁγίων*, t. IX, Atene 1894, p. 61 ; nonchè in H. DELEHAYE, *Synaxarium Eccl. Cypolitanae et cod. Sirmondiano etc.* (*Propylaeum ad Acta SS. Novembris*), Bruxellis 1902, col. xxxix.

dell' epigramma seguente, dedicato ad Ἀρχοντίων, così che ad una didascalia che appare nella forma : τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Ἀρίστων (sic) ὁ ἐπίσκοπος [...] λιμῶν τελειοῦται segue l'epigramma Ἀρχοντίων λίμωπτε...¹. A dicembre, nella Κυριακὴ τῶν Πατέρων, nella lunga serie di epigrammi dedicati ai santi dell' Antico Testamento è omessa, probabilmente per un motivo accidentale (il passaggio dal recto al verso del f. 175), la commemorazione di Ruth². Un caso simile si verifica il 6 giugno per le sante Asia e Susanna : il f. 201^r termina con la didascalia dell' epigramma ad esse dedicato³, ma l'epigramma manca, perchè il f. 201^v ha inizio con la didascalia dell' epigramma per Anub⁴. Infine, al 26 agosto (f. 213^v) manca il distico per i 23 martiri di Nicomedia compagni di Adriano e Natalia⁵, e ne è rimasta la sola rubrica : τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οἱ ἅγιοι κγ' μάρτυρες οἱ ἐν Νικομηδείᾳ χειρᾶς καὶ πόδας ἐκκοπέντες τελειοῦνται.

A parte queste quattro lacune facilmente riconoscibili, il testo contenuto in V è caratterizzato da una grande ricchezza di epigrammi : sono oltre duemila distici (per l'esattezza 2012, comprendendovi anche i quattro oggi mancanti, ma di cui restano le tracce), contro, per esempio, i 1880 del cod. Paris. gr. 3041, che pure è notevolmente ricco. Di questi duemila e più epigrammi — fra i quali nessuno è mai ripetuto nel ms., il che è piuttosto raro in testi del genere⁶ — la massima parte è pubblicata, sia nelle edizioni dei libri liturgici greci, coi sinassari posti dopo la vi ode del canone dell' Ὕμνος⁷, sia nelle varie raccolte, a cominciare da quella

¹ NICODEMO, I 12 ; DUKAKIS, IX 60 ; *Synax. Eccl. CP.*, col. xxxix.

² L'epigramma qui caduto comincia Ἔθνος λιποῦσα Ῥοῦθ... ; cf. SIBERUS, p. 436 ; NICODEMO, I 325 ; DUKAKIS, XII 453 ; *Men. Ven.* Dec. 126.

³ È pubblicato, in data 7 giugno, da NICODEMO, II 190, e dal DUKAKIS, VI 57, e comincia Ὡς παρθενῶνα...

⁴ Inc. Σημειοποιῶν καὶ θανόνων... ; cf. *Acta SS. Iun.* I 642 (inc. Τοῖς ζῶσιν ὡς ζῶν...) ; SIBERUS, p. 196 (id.) ; NICODEMO, II 189 ; DUKAKIS, VI 55 ; *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 8.

⁵ Inc. Τέμνονσιν ἀνδρῶν εἰκοσιτριῶν... ; cf. SIBERUS, p. 273 ; NICODEMO, II 343 ; DUKAKIS, VIII 327 ; *Men. Ven.* Aug. 132.

⁶ Per i numerosi casi di ripetizione dello stesso epigramma nel cod. Paris. gr. 3041, v. sotto, p. 261 e nota 1.

⁷ Sul limitato numero di distici pubblicati nell' edizione romana dei Menei v. C. GIANNELLI, *Tetrastici di Teodoro Prodromo sulle feste fisse e sui santi del calendario bizantino*, in *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 301, nota 2.

del Siberus, per finire con quelle di Nicodemo Agiorita e del Dukakis; oltre che, naturalmente, negli *Acta Sanctorum* e, sporadicamente, insieme con l'ufficiatura di questo o quel santo. Vi sono tuttavia 32 distici finora inediti, di cui 9 si trovano solo in V, e 23 sono invece comuni anche al ms. Paris. gr. 3041. Sono gli epigrammi che si pubblicano più avanti (nn. I-XXXII).

*Elementi eterogenei nel calendario giambico
del cod. Vatic. Palat. gr. 383.*

Nella lunga serie di distici giambici contenuta in V sono presenti due elementi eterogenei, di diversa natura e di diverso valore.

Il primo è rappresentato da un epigramma in 3 versi giambici, il quale segue, in data 23 ottobre (f. 163^v), al distico cristoforeo per san Giacomo *ὁ ἀδελφός* ¹. La breve didascalia premessa ai tre versi (*Ἄλλοι Ἰωάννου μητροπολίτου Σάρδεων*) ne indica l'autore, e rivela insieme che la loro inserzione nel contesto omogeneo dei distici cristoforei fu compiuta dallo scriba — o dall'originale da cui esso deriva — in piena coscienza.

L'epigramma è il seguente:

Ἀδελφὸς οὗτος Ἰάκωβος Δεσπότην·
θνήσκει δὲ ῥιφείς ἐκ ναοῦ περὺν γίου,
κάραν τε πληγείς τῷ ξύλῳ τοῦ κναφέως.

Si tratta di tre scialbi dodecasillabi bizantini, privi di ogni pretesa retorica, intesi come sono esclusivamente a ricordare i particolari della morte del santo. Le norme metriche sono quelle tipicamente bizantine (dodecasillabismo, parossitonesi, regolarità nella presenza delle cesure, che sono qui tutte e tre semiquinarie ²; rispetto del valore prosodico delle vocali rivelantisi lunghe — η ed ω — o brevi — ε ed ο — all'occhio, e libertà nei confronti delle dicrone α ι υ ³). L'autore fu dunque un versificatore corretto

¹ Inc. *Κληθεὶς ἀδελφός*...; edito dal SIBERUS, p. 345; da NICODEMO, I 154, con la variante *Βληθεὶς*, e dal DUKAKIS, X 392; nonchè in *Men. Ven.* Oct. 121, e *Men. Rom.* I 500.

² La cesura semiquinaria è di regola molto più frequente, nei dodecasillabi bizantini, di quella semisettenaria; cf., per es., GIANNELLI, *art. cit.*, p. 310.

³ *Ναοῦ*, per es., ha l'*α* breve, contro la regola classica; e così sono considerati lunghi l' *υ* di *περὺν γίου* e l' *α* di *κναφέως*, entrambi brevi per natura.

secondo le regole del periodo bizantino più avanzato, non certo un poeta.

I metropoliti di Sardi di nome Giovanni citati dal Le Quien sono due¹: il primo, corrispondente di s. Teodoro Studita, visse nel secolo ix; il secondo fu presente al concilio che, sotto Manuele I Comneno, depose il patriarca di Costantinopoli Cosma II Attico, fautore dei Bogomili².

Nei codici appaiono inoltre due scritti agiografici sotto il nome di Giovanni metropolita di Sardi, e cioè gli Atti del martire Niceforo³ e la passione di s. Barbara⁴. Il loro autore è dall' Ehrhard⁵ identificato col vescovo contemporaneo di s. Teodoro Studita, mentre il metropolita Germano (Athanasiadis), nell' elenco dei vescovi di Sardi da lui redatto⁶, ne fa un personaggio a sè stante, Giovanni II, che attribuisce alla fine del ix secolo, designando quindi come Giovanni III il vescovo che partecipò al concilio del 1147⁷.

A chi vanno attribuiti questi versi?

¹ M. LE QUIEN, *Oriens Christianus*, I, Parisiis 1740, coll. 863-864.

² Cf. J. B. MANSI, *Sacrorum Conciliorum Nova... Collectio*, t. XXI, Venezia 1776, coll. 701-708. Il MANSI fa osservare (*vol. cit.*, coll. 707-708) che la data del concilio, quale risulta dal relativo decreto sinodale (già pubblicato dall' ALLACCI, cf. *ibid.*, col. 702), non è coerente nei suoi elementi (anno 6652, 26 di febbraio, mercoledì, indizione 10^a), giacchè, mentre l'anno dalla creazione del mondo ivi citato (ϛϣνβ' = 6652) corrisponde al 1144 d. C., l'indizione (10^a) corrisponde al 1147 d. C. Egli propende però per quest' ultima data, poichè nel 1144 Cosma non era ancora stato eletto patriarca. E che questa ipotesi sia fondata è dimostrato anche dal fatto che nel 1147 il 26 febbraio cadeva appunto di mercoledì. Il LE QUIEN, *op. cit.*, col. 864, fornisce per questo concilio la data del 1143 (anno dell' era bizantina 6651), ma nel medesimo volume, coll. 267-268, notando la discordanza fra l'anno e gli altri dati cronologici risultanti dal decreto sinodale contro Cosma Attico, rettifica l'indicazione dell' anno da 6652 a 6655 (cioè dal 1144 al 1147 dell' era cristiana). Al 1147 è datato questo concilio presso V. GRUMEL, *La chronologie* (Traité d'Études byzantines, I), Paris 1958, p. 455.

³ BHG³ 1334.

⁴ BHG³ 215i.

⁵ In KRUMBACHER, *Geschichte der byzantin. Litteratur*², München 1897, p. 199.

⁶ Pubblicato a puntate, sotto il titolo 'Ιστορική μελέτη περί της Ἐκκλησίας τῶν Σάρδεων καὶ τῶν ἐπισκόπων αὐτῆς, nella rivista Ὁρθοδοξία, tt. 3 (1928) e 4 (1929); si vedano in particolare le pp. 356-357, 359 e 360 del t. 3, 107-110 e 192-193 del t. 4. Il metropolita Germano ha utilizzato per questa parte l'elenco inedito di S. Aristarchis bey (cf. Ὁρθοδοξία, t. 3 [1928], p. 305, nota 117, e p. 422), i cui dati però non sono eccessivamente attendibili.

⁷ Egli scrive per errore 1114.

Farebbero pensare all' autore delle vite l'attività letteraria e gli interessi agiografici di quel metropolita di Sardi; ma poichè egli fiori sicuramente nel secolo ix ¹, come conferma l'età dei manoscritti che ne contengono le opere ², non gli si può assegnare la composizione del nostro epigramma, il quale, essendo caratterizzato da una notevole libertà nella prosodia delle dicrone, secondo un uso affermatosi dalla fine del sec. xi in poi ³, appartiene ad un autore di epoca notevolmente più tarda. Si può questi identificare col Giovanni vissuto nel sec xii? L'età del nostro codice (sec. xiv in.) e della raccolta ivi contenuta (sec. xi), costituendo rispettivamente il *terminus ante* e il *terminus post quem* per la redazione dell' epigramma, non lo escluderebbero affatto.

L'altro elemento eterogeneo penetrato nel calendario giambico è costituito da un esametro che si legge all' inizio del giorno 21 agosto (f. 212^v). Qui, dopo la didascalia relativa a s. Bassa ed ai suoi tre figli (*Εἰς τὰς κα' ἡ ἁγία Βάσσα καὶ οἱ τρεῖς υἱοὶ αὐτῆς ξίφει τελειοῦνται*), appare l'esametro

Πάσαν σὺν τεκέεσι τάμε ξίφος εἰκάδι πρώτη

da leggersi

Βάσσαν σὺν τεκέεσσι τάμε ξίφος εἰκάδι πρώτη ⁴.

¹ Se all' inizio, come opina l'Ehrhard (vedi sopra, nota 5 a p. 250), o alla fine, come vuole il metropolita Germano (vedi sopra, nota 6 a p. 250), non siamo qui in grado di decidere. Si può solo notare che, nel distinguere i due Giovanni vissuti nello stesso secolo, il metropolita Germano non adduce alcun elemento probante; e si può ricordare lo sdoppiamento che il medesimo autore compie a proposito dell' altro metropolita di Sardi Niceforo Crisoberge, da lui registrato nella lista dei vescovi di quella diocesi sia al 23° che al 31° posto (cf. S. G. MERCATI, *Poesie giambiche di Niceforo Chrysoberges*, in *Miscellanea G. Galbiati*, II, Milano 1951 [= *Fontes Ambrosiani*, XXVI], pp. 253-268, in particolare p. 255).

² Per es. il Paris. gr. 1452, del sec. x, e il Paris. gr. 1458, del sec. xi. Cf. A. EHRRARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, I, Lipsia 1936-37, pp. 577 sg., 521 sg.

³ Cf. P. MAAS, *Der byzantinische Zwölfsilber*, in *Byzantin. Zeitschr.*, t. 12 (1903), pp. 278-323, in particolare p. 322. Sulle dicrone in generale, cf. F. KUHN, *Symbolae ad doctrinae περὶ διχρόνων historiam pertinentes*, in *Breslauer Philologische Abhandlungen*, Bd. 6, Heft 3, Breslau 1892. Si veda anche la recensione di P. MAAS all' edizione di Cristoforo di Mitilene curata dal Kurtz, in *Byzant. Zeitschr.*, t. 15 (1906), pp. 639-641. Quest' ultimo articolo mi è stato segnalato dal prof. Giannelli, al quale esprimo qui i miei doverosi ringraziamenti.

⁴ Si noti che in *Πάσαν*, dove la sostituzione della lettera iniziale *B* con *Π*

Segue il distico giambico sugli stessi santi ¹.

La presenza di questo esametro nella serie giambica è degna della massima attenzione. Esso infatti non è altro che il verso relativo al 21 agosto dell' altro calendario metrico attribuito a Cristoforo di Mitilene e penetrato anch' esso nei libri liturgici, quello in monostici esametrici ². Il trovarlo qui ci dimostra che lo scriba di V — o, eventualmente, il suo originale — non aveva dinanzi un testo contenente la sola collezione giambica: bensì un calendario in versi in cui, ad ogni giorno, era dedicato un monostico eroico ed una serie più o meno ricca di distici giambici: e da questo calendario egli ha estratto la serie omogenea dei distici, che ha posto sotto il titolo particolare di *Συναξάριον δίστιχον ἱαμβικόν*... che si legge a f. 156^r.

Questa osservazione ci riporta ad affrontare il problema già acutamente delineato dal P. Darrouzès ³: il calendario metrico (o, meglio, i calendari metrici) di Cristoforo di Mitilene hanno circolato anche sotto forma di opuscoli a sè stanti, o sono stati composti per entrare direttamente nella sinossi del sinassario di Costantinopoli rappresentata dai mss. della famiglia M*? In altri termini, i manoscritti che ci tramandano i calendari in forma « indipendente » rispecchiano il loro stato originario, o non contengono che degli estratti del sinassario costantinopolitano?

A questo problema cercheremo di rispondere più avanti, dopo aver meglio esposto il risultato delle indagini condotte sul cod. V. Ma fin d'ora si possono fare due osservazioni: in primo luogo, va da sè che il caso di un codice è diverso da quello di un altro, giacchè è possibilissimo che due testi apparentemente simili abbiano origini diverse. In secondo luogo, sono indiscutibili gli stretti ed antichi rapporti fra i due calendari, il giambico e l'esametrico, giacchè anche negli esempi più antichi di tradizione indipendente dell' uno o dell' altro troviamo immancabilmente delle intrusioni

è dovuta evidentemente al rubricatore, è stato tuttavia conservato l'accento originario.

¹ Inc. *Μητροῦς μῦς κάλλιστα*...; cf. SIBERUS, p. 267; *Acta SS.* Aug. IV 417; NICODEMO, II 334; DUKAKIS, VIII 303; *Men. Ven.* Aug. 108; *Men. Rom.* VI 469.

² Cf. DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 69-73. L'esametro in questione si può leggere in *Acta SS.* Mai I, p. xxxviii, ed Aug. IV 417; nel SIBERUS, p. 466, nonché in *Men. Ven.* Aug. 108 e *Men. Rom.* VI 469.

³ *Art. cit.*, pp. 61-65.

del calendario in diverso metro : si può constatarlo, oltre che in V, anche nel calendario giambico del cod. Paris. gr. 3041 (dove si leggono, di seguito ai distici giambici per l'*Ἀνακομιδὴ* di s. Giovanni Crisostomo, al 27 gennaio, e per la *Μετάθεσις* delle reliquie di s. Massimo, al 13 agosto, gli esametri relativi ¹), nonchè nel calendario esametrico dell' antico cod. Paris. Suppl. gr. 690 (della fine del sec. XI), dove all' ultimo esametro, quello per il 31 agosto, dedicato alla Deposizione della Cintura della Vergine (f. 189^v), seguono nella stessa grafia ben 7 distici giambici per i santi dello stesso giorno (ff. 189^v-190^r) ².

¹ Rispettivamente a f. 114^v (<A>πνοον ἑβδομάτῃ κόμισαν δέμας εἰκάδι χρυσοῦν; cf. *Acta SS. Maii* I, p. x; SIBERUS, p. 452; NICODEMO, I 417; DUKAKIS, I 593; *Men. Ven.* Ian. 206; *Men. Rom.* III 396) e a f. 126^r (*Μάξιμον* [edd. *Μαξίμου*] ἀμφὶ τρίτην νεκρὸν δεκάτην μεταθήκαν; cf. *Acta SS. Maii* I, p. xxxviii; Aug. III 114; SIBERUS, p. 466; NICODEMO, II 313; DUKAKIS, VIII 183; *Men. Ven.* Aug. 65; *Men. Rom.* VI 395).

² Il primo distico, introdotto dalla didascalia ἄλλα εἰς τὴν αὐτὴν (scil. ζώνην) δι' ἰάμβων, commemora, come l'esametro, la deposizione della Cintura (inc. Χρυσὴν κορώνην [nelle edd. più spesso κορωνίδ']...; cf. SIBERUS, p. 277; NICODEMO, II 351; DUKAKIS, VIII 461; *Men. Ven.* Aug. 157; *Men. Rom.* VI 556); il secondo (didasc. τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ) è per s. Diadoco (inc. Δέχον με, Λιάδοχε...; cf. NICODEMO, II 354; DUKAKIS, VIII 468; *Anal. Boll.*, t. 66 [1948], p. 11); il terzo per le 7 vergini di Gaza (Αἱ ἄγναι ἑπτὰ παρθένοι αἱ γαζαῖαι ξίφει τελειοῦνται; inc. Τιμῶσιν ἑπτὰ παρθένοι...; cf. NICODEMO, II 354; DUKAKIS, I. c.; *Anal. Boll.*, I. c.); il quarto per s. Pudente (Ὁ ἅγιος ἀπόστολος Πούδης ξίφει τελειοῦται; inc. Ποῦ δὴ μετέστης...; cf. SIBERUS, p. 137; NICODEMO, II 87; DUKAKIS, IV 140; *Men. Ven.* Apr. 51; *Men. Rom.* IV 310; *Anal. Boll.*, t. 66 [1948], p. 73. La commemorazione di questo santo, posta al 14 aprile nei menei editi nonchè nel cod. Paris. gr. 3041, è al 31 agosto, come qui, nel cod. Vatic. Palat. gr. 383 e nel Sinassario di Christ Church; vedi sotto, epigr. n. XLVIII); il quinto per i 4 martiri di Perge (Οἱ ἅγιοι δ' ἑπτὰ μάρτυρες οἱ ἐκ Πέργης εἰς πῦρ ὑποστρωθὲν τρέχειν καταναγκασθέντες τελειοῦνται; inc. Στέφην λαβόντων...; cf. NICODEMO, II 354; DUKAKIS, VIII 468; *Anal. Boll.*, t. 66 [1948], p. 11); il sesto per i martiri Fausto, Mena, Andrea ed Eraclio (Οἱ ἅγιοι μάρτυρες Φαῦστος, Μηνᾶς, Ἀνδρέας καὶ Ἡράκλειος ὑπὸ ἵππων συρόμενοι τελειοῦνται; inc. Ἱπποδρομοῦσι τέσσαρες [nelle edd. più spesso Ἱπποδρομοῦντας τέσσαρας]; cf. NICODEMO, II 354; DUKAKIS, VIII 468; *Anal. Boll.*, t. 66, p. 73); il settimo per i 366 martiri di Nicomedia (Οἱ ἅγιοι τξ' [sic] μάρτυρες οἱ ἐκ Νικομηδείας ξίφει τελειοῦνται; inc. Χρόνος φέρον βίσεκτον... [nelle edd. Χρόνον φέρει βίσεκτον ο δίσεκτον]; cf. NICODEMO, II 354; DUKAKIS, VIII 468). A questi segue, senza didascalia, un distico non altrimenti noto nè da manoscritti nè da edizioni del calendario metrico, e che forse non si riferisce ad un santo, a meno che non alluda al

Non deve sfuggirci, però, un particolare degno di nota : nei codici Vaticano Palat. gr. 383 (V) e Paris. Suppl. gr. 690 è l'esametro che precede gli epigrammi giambici ; mentre invece nel più tardo Paris. gr. 3041, come nei sinassari del gruppo M*¹ e nelle ufficiature liturgiche si ha prima l'epigramma giambico e poi l'esametro ad esso relativo. Se si tiene presente che il monostico esametrico è caratterizzato soprattutto dalla indicazione numerale del giorno, si vedrà che in un calendario a sè stante è molto più logica la prima disposizione, in cui il monostico esametrico, oltre a indicare il nome del santo che viene principalmente commemorato, fornisce anche la data progressiva.

*Il contenuto del calendario giambico
del cod. Vatic. Palat. gr. 383.*

L'anno su cui è stato costruito il calendario giambico di Cristoforo di Mitilene è l'anno normale di 365 giorni : il mese di febbraio conta infatti 28 giorni, e la commemorazione di s. Cassiano è anticipata al 28 febbraio. È ovvio che, trattandosi di un calendario bizantino, esso si apra col 1° settembre e si chiuda al 31 agosto : il primo epigramma celebra l'*Ἰνδικτος*, l'ultimo i 366 martiri di Nicomedia, i quali, equivalendo in numero ai giorni di un anno bisestile, ben si prestano a concludere un calendario ².

Alle feste fisse sono intercalate le commemorazioni delle feste mobili. Il ricordo degli antenati di Gesù e dei santi dell' Antico Testamento (festeggiati, nell' uso moderno, rispettivamente nella II e nella I domenica prima di Natale, cioè nella *Κυριακὴ τῶν Προπατόρων* e nella *Κυριακὴ τῶν ἁγίων Πατέρων*) è affidato ad una lunga serie di epigrammi inserita subito dopo quelli del 18 dicembre (una settimana giusta, cioè, prima di Natale) ³, e pubblicata già più volte ⁴. Delle altre feste mobili connesse con il Natale, la

Πλάτων martire ricordato nei sinassari il 18 nov. (*Synax. Eccl. CP.*, coll. 233-235) : *Πλάτων ἀπλωθεὶς ἐν πλατεὶ πλατεὶ πέδῳ | εἴληφε πληγὰς ἀξίας τῶν πταισμάτων.*

¹ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. xxxviii-xxxix, lII.

² Editto da NICODEMO, II 354, e dal DUKAKIS, VIII 468 ; inc. *Χρόνον φέρει βίσκετον (δίσκετον* presso il Dukakis) ; v. sopra, nota 2 a p. 253.

³ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. lXVIII.

⁴ Dal SIBERUS, pp. 422-437 ; da NICODEMO, I 322-326 ; dal DUKAKIS, XII

commemorazione di Giacomo, che cade nella domenica dopo il 25 dicembre, appare al 27 di quel mese.

Le feste mobili del ciclo pasquale sono poste tutte, molto regolarmente, in relazione con la data del *κῆριον Πάσχα*, cioè con il 25 marzo ¹. Gli epigrammi ad esse dedicati si susseguono perciò secondo lo schema seguente :

- 14 gennaio : *Κυριακή τοῦ Τελώνου καὶ τοῦ Φαρισαίου*
 21 gennaio : *Κυριακή τοῦ Ἀσώτου*
 27 gennaio : *Σάββατον πρὸ τῆς Ἀπόκρεω (Ψυχοσάββατον)*
 28 gennaio : *Κυριακή τῆς Ἀπόκρεω · Ἡ δευτέρα παρουσία*
 3 febbraio : *Σάββατον τῆς Τυρινῆς · Αἱ ἀγίαι ψυχαί*
 4 febbraio : *Κυριακή τῆς Τυρινῆς · Ἡ ἐξορία τοῦ Ἀδάμ*
 5 febbraio : *Δευτέρα τῆς α' ἐβδομάδος τῶν Νηστειῶν · Ἀρχὴ τῶν Νηστειῶν*
 10 febbraio : *Σάββατον τῆς α' ἐβδομάδος τῶν Νηστειῶν · Θαῦμα τοῦ ἁγίου Θεοδώρου*
 11 febbraio : *Κυριακή τῆς α' ἐβδομάδος · τῆς Ὁρθοδοξίας*
 25 febbraio : *Κυριακή τῆς γ' ἐβδομάδος · Προσκύνησις τοῦ Σταυροῦ*
 28 febbraio : *Τετάρτη τῆς Μεσσηνιαστείας · Προσκύνησις τοῦ Σταυροῦ*
 10 marzo : *Σάββατον τῆς ε' ἐβδομάδος · τοῦ Ἀκαθίστου*
 17 marzo : *Σάββατον πρὸ τῶν Βαῦων · τοῦ Λαζάρου*
 18 marzo : *Κυριακή τῶν Βαῦων · α) Μαρία ἀδελφὴ τοῦ Λαζάρου ;
 b) Πάσχα βαϊοφόρος*
 22 marzo : *Ἀγία καὶ μεγάλη Πέμπτη · α) ὁ μυστικὸς Δεῖπνος ;
 b) ὁ Νιπτήρ ; c) ἡ Προδοσία*

446-454 ; nei *Menei* di Venezia, per la commemorazione *τῶν ἁγίων πατέρων*, dopo il 17 dicembre, Dec. 124-126. Per i nomi dei progenitori di Cristo l'epigrammatista ha attinto in parte al vangelo di Luca (*Luc.* 3, 35-38 : per il periodo che va da Adamo ad Abramo, con le sole aggiunte di Eva, citata insieme ad Adamo, di Abele, fra Adamo e Seth, e di Iafet, dopo Sem), in parte a quello di Matteo (*Matth.* 1, 2-16 : per i nomi da Abramo a Giuseppe sposo della Vergine, con l'aggiunta di tutti e 12 i figli di Giacobbe, cui l'Evangelista accenna solo genericamente). Seguono i distici per Melchisedec, Giobbe, Mosè con Or ed Aronne, Giosuè, Samuele, Natan, Daniele, i tre fanciulli ; un terzo gruppo di epigrammi è dedicato infine alle donne dell' Antico Testamento, da Sara a Susanna.

¹ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. LXVII.

23 marzo : Ἀγία καὶ μεγάλη Παρασκευή · a) ἡ Σταύρωσις ;
b) ὁ Ἐνταφιασμός

25 marzo : Ἀνάστασις.

Delle feste incluse nel Pentecostario non vi è nessun ricordo nel presente codice, all' infuori della Pasqua, che è la naturale conclusione del ciclo quadragesimale del Triodio. Il I concilio ecumenico, quello di Nicea, attualmente celebrato nella domenica dopo l'Ascensione, è commemorato qui al 29 maggio, come nel sinassario.

Ma soprattutto merita un attento esame la distribuzione delle commemorazioni delle feste fisse nei singoli giorni, giacchè grazie ad essa si può cercare di individuare il tipo di sinassario cui si ricollega questa redazione del calendario cristoforeo. Un sondaggio compiuto dal P. Darrouzès sull' altro più noto rappresentante della tradizione isolata, il Paris. gr. 3041 ¹, gli ha permesso di constatarne la stretta affinità con i sinassari della famiglia M*. Si può ripetere lo stesso per il nostro codice ?

È indubbio che anche V si ricollega con i sinassari del gruppo M* : ma i rapporti con tale gruppo sono qui meno stretti che nel codice di Parigi : abbastanza spesso infatti V si distacca da M*, per avvicinarsi a sinassari di tipo più antico, per esempio il codice Sirmondiano. Si può ripetere, quindi, per il contenuto del calendario metrico di V quello che osservava il P. Halkin per il codice *Chifletianus* nei riguardi di Mc ².

Un caso limite della divergenza di V, nella distribuzione delle commemorazioni, dai sinassari M*, e insieme del suo accordo col Sirmondiano, si ha al giorno 17 settembre (ff. 158^v-159^r) ³:

Sirmondiano	Palat. gr. 383	Paris. gr. 3041	M
1. Πίστις Ἐλπίς Ἀγάπη Σοφία	1	1	1
2. Ἀγαθόκλεια	2	2	2
3. Λουκία Γεμινιανός	3	Μάξιμος Θεόδοτος Ἀσκληπιოდότη	Μάξιμος Θεόδοτος Ἀσκληπιოდότη

¹ Art. cit., p. 64.

² Anal. Boll., t. 66 (1948), p. 7.

³ Cf. Synax. Eccl. CP., coll. 51⁸-54²⁷, e 52⁴⁴-54⁵⁶.

4. Χαράλαμπος Παντολέων	4	3	3
5. Ἑρακλείδης Μύρων	5	Θεοδότῃ	Θεοδότῃ
6. Σοφία Εἰρήνη	6	ἐκατὸν μάρτυρες Πηλεύς Νεῖλος μς' μάρτυρες 5 4	ἐκατὸν μάρτυρες Πηλεύς Νεῖλος μς' μάρτυρες 4 5
		Ἑλίας Πατερμονόθιος	Ἑλίας Πατερμονόθιος

Da questo specchietto risulta d'altro canto con evidenza la strettissima affinità, per il contenuto, fra il sinassario metrico del cod. Paris. gr. 3041 ed M.

Altre concordanze del calendario trasmessoci da V con quello rappresentato nel sinassario Sirmondiano emergono dall' esame di alcuni dei distici inediti propri di V ¹.

Di contro, V segue il gruppo M* piuttosto che il sinassario Sirmondiano in casi come il seguente (19 marzo, f. 189r) ²; si noti però che una perfetta concordanza non si riscontra mai:

Sirmondiano	Palat. gr. 383	Paris. gr. 3041	Mc
1. Θωμᾶς πατρ.	2	2	2
2. Χρύσανθος Δαρεία	Κλαύδιος Μαῦρος	Κλαύδιος Ἰλαρία	Κλαύδιος Ἰλαρία
3. Πατέρες μμ. ἐν τῇ μονῇ τοῦ Σάβα	Ἰάσων Ἰλαρία	Ἰάσων Μαῦρος	Ἰάσων Μαῦρος
4. Γρηγόριος	Διόδωρος Μαριανός	Παγχάριος Διόδωρος Μαριανός	Παγχάριος Διόδωρος Μαριανός

Buoni rappresentanti della classe M*, resi noti negli ultimi anni dagli studi del P. Halkin, sono il codice Chiffletianus (*Trecensis* 1204 = Mt) ³, il sinassario di Christ Church a Oxford (ms. n. 2 =

¹ V. sotto, pp. 273-274.

² Cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. 547^a-548^{ab}, e *Synax. sel.*, col. 548⁵⁶⁻⁵⁸.

³ Cf. F. HALKIN, *Le synaxaire grec de Chifflet retrouvé à Troyes*, in *Anal. Boll.*, t. 65 (1947), pp. 61-70; ID., *Distiques et notices propres au synaxaire de Chifflet*, in *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), pp. 5-32.

Md)¹ e quello della Bodleiana (ms. Gr. lit. d. 6 = Mo)². Ora, tutti i distici giambici inclusi fra le notizie proprie dei manoscritti Mt e Md³ si ritrovano nel nostro calendario: anche quelli che mancano nel cod. Paris. gr. 3041⁴. Si nota solo qualche leggera divergenza nelle date: Παπυλῖνος, che nel cod. Chiffletianus è ricordato al 16 maggio⁵, in V appare al 15 maggio; le πολλαὶ γυναικες commemorate al 16 luglio⁶ sono ricordate in V al giorno seguente; Παμφαμίη e Παμφαλὼν, che Md pone al 16 maggio⁷, appaiono in V il 17 dello stesso mese; al 29 giugno anziché al 28 V pone Δόναγρος⁸, al 29 maggio anziché al 30 Ἰσαάκιος⁹, al 20 giugno anziché al 19 Ἰούδας Θαδδαῖος¹⁰.

In complesso le affinità fra il calendario di V e questi sinassari — e in particolare, naturalmente, il più ricco codice di Christ Church — risultano notevoli, pur nei limiti di un esame ristretto solo alle non molte notizie specifiche contenute nei sinassari stessi. Può anzi sorgere il sospetto che la raccolta di V non sia che una serie di *excerpta* dal sinassario di Christ Church o da un testo molto affine, tanto più che i dati paleografici non lo impediscono affatto. Ma la derivazione diretta è esclusa dalla presenza in V di un distico là dove Md non ha che una semplice commemorazione, cioè al 10 agosto per i 6 martiri ἐν Λιβύῃ¹¹.

Rimane l'altra ipotesi: che il calendario metrico di V sia stato tratto da un sinassario molto simile a Md.

Quello, però, che la rende improbabile — prescindendo da altri particolari, come per es. la precedenza del monastico esametrico sul

¹ Cf. F. HALKIN, *Le synaxaire grec de Christ Church à Oxford*, in *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), pp. 59-90.

² Cf. ID., *Un nouveau synaxaire byzantin*, in *Mélanges Henri Grégoire*, t. II, Bruxelles 1950, pp. 307-328.

³ Cf. *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), pp. 8-12 e 65-89.

⁴ Questi ultimi sono quelli dedicati a: Ἀνούβ, al 6 giugno, *Anal. Boll.*, t. c., p. 8; Ἰουλίττα, 14 giugno, *ib.*, p. 9; Μελίτων, 30 giugno, *ib.*, p. 10; Διάδοχος, ζ' παρθένου, δ' μάρτυρες ἐκ Πέργης, 31 agosto, *ib.*, p. 11; τέσσαρες μάρτυρες Μηνᾶς, Φαῦστος, Ἀνδρέας καὶ Ἡράκλειος, 31 agosto, *ib.*, p. 73.

⁵ *Anal. Boll.*, t. c., p. 8.

⁶ *ib.*, p. 10.

⁷ *ib.*, p. 66.

⁸ *ib.*, p. 69.

⁹ *ib.*, p. 75.

¹⁰ *ib.*, p. 83.

¹¹ *ib.*, p. 71. In V, f. 211r, si legge: οἱ ἅγιοι ζ' τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οἱ ἐν Βιζύῃ (sic) οἱ μὲν τὰ ὀστᾶ θλασθέντες, οἱ δὲ τὰς σάρκας ξεσθέντες τελειοῦνται. Segue il distico, edito già da Nicodemo e dal Dukakis, nella medesima forma: Ὅστων καταγμός... ecc.

distico giambico, notata a proposito di s. Bassa e figli al 21 agosto — è la forma delle rubriche premesse, in V, ai singoli distici, su cui ci siamo già soffermati all' inizio di questo articolo ¹: quelle frasi relative al trapasso dei singoli santi, tutte col loro soggetto al nominativo ed il verbo di modo finito, non sembrano affatto derivare dalla formula che precede le notizie dei sinassari del gruppo M* (*Μνήμη* seguita dal genitivo) ². Ma per questo aspetto del problema, come per altri ancora, sarà molto utile l'esame del calendario giambico contenuto nel cod. Paris. gr. 3041.

Il codice Paris. gr. 3041 (P).

Il calendario giambico contenuto nel cod. Paris. gr. 3041 (P), ff. 105^r-127^r, della seconda metà del sec. xv ³, comprende, come quello di V, tutti e 12 i mesi. Il titolo ad esso premesso ⁴ è molto più breve di quello che appare in V, e suona: *Οἱ στίχοι τοῦ Μιτυλήνης τοῦ συναξαρίου τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ*. I distici, scritti su tre colonne, sono preceduti da didascalie, e presentano i due versi su una riga ciascuno. Molto spesso, quando si tratta di santi in rapporto fra loro, i distici sono raggruppati sotto un' unica rubrica, fatto che non si verifica mai in V.

Le didascalie si presentano in duplice forma: quella che prevale è caratterizzata dal nome del santo o della commemorazione in genitivo (per es.: 1° settembre: *Τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Μιασηνῶν*; ... *τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Στυλίου*, ecc.; 2 settembre: *τοῦ ἁγίου Εὐτυχianoῦ ἐν ἐσχάρᾳ πυρὸς τελειωθέντος*; ... *τῆς ἁγίας Παρθαγάπης ἐν τῇ θαλάσῃ βληθείσης*, ecc.): vi è sottinteso, evidentemente, il termine *Μνήμη*. Ma non mancano le didascalie col nome del santo al nominativo: esse, molto rare nei primi mesi ⁵, si vanno facendo più frequenti da gennaio in poi, fino a divenire numerosissime nell' ultimo trimestre.

¹ V. sopra, pp. 246-247.

² Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. LII.

³ Cf. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, III, Paris 1888, pp. 97-98; DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 63-64. Ho esaminato i ff. 105^r-127^r su un microfilm inviatomi, alcuni anni fa, dalla Bibliothèque nationale.

⁴ Cf. DARROUZÈS, *l. c.*

⁵ Nel mese di settembre se ne trova una sola che si riferisca ad una commemorazione di santi: al 6 settembre, per i 1104 soldati martiri: *οἱ χίλιοι*

È bastato un rapido confronto con il testo dei sinassari inserito nei Menei di Venezia ¹ per constatare che le rubriche al nominativo corrispondono alle commemorazioni brevi, prive di notizie in prosa : nella prima parte del calendario metrico, il copista di P ha cercato di uniformare tutte le didascalie secondo la formula al genitivo : ma proseguendo nella trascrizione ha finito col seguire più da vicino il testo che aveva davanti, e per questo le rubriche al nominativo vanno moltiplicandosi, fino a riprodurre alla lettera quelle presenti nel maggiore sinassario.

Sono ancora le notizie in prosa del sinassario quelle che ci spiegano il motivo dei raggruppamenti di epigrammi sotto un' unica didascalia così frequenti in P : questo avviene quando a un gruppo di santi è dedicata una sola notizia prosastica collettiva (per es. : 1° settembre : *Τεσσαράκοντα γυναικες + Ἀμμοῦν* ; 17 settembre : *Λουκία + Γεμινιανός*, ecc.).

Se a queste osservazioni aggiungiamo quanto si è già detto in merito alla presenza dei due monostici esametrici, che seguono il rispettivo distico giambico, come avviene appunto nei sinassari del gruppo M* ², e se teniamo inoltre presente la fortissima somiglianza che intercorre fra il contenuto di P e quello dei sinassari di questo gruppo (somiglianza che risalta anche nei distici inediti ³), vedremo che è senz' altro da ammettere la derivazione del calendario giambico di P da uno dei sinassari di tale famiglia : ciò che del resto aveva già sospettato il P. Darrouzès ⁴, considerando anche l'età più recente di P (seconda metà del sec. xv) rispetto ai mss. di M*. Lo stesso titolo di questa raccolta di distici, a chi lo osservi attentamente, rivela la derivazione dei versi qui trascritti (*Οἱ στίχοι τοῦ Μιτυλήνης*) da una maggiore raccolta (*τοῦ συναξαρίου τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ*) ; mentre invece il titolo di V (*Συναξάριον δίστιχον ἱαμβικόν...*) mostra chiaramente di riferirsi ad un' opera di carattere unitario.

Dalla dimostrazione dell' origine, per così dire, secondaria del sinassario metrico di P mi pare che derivi, per contrasto, la prova

ἐκατὸν τέσσαρες στρατιῶται ξίφει τελειοῦνται (f. 105r) ; all' 8 settembre leggiamo poi, per es. : *Ἡ γέννησις τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου* ; al 9 : *Ἡ σύναξις τῶν δικαίων Ἰωακείμ καὶ Ἀννης, Ἡ γ' Σύνοδος τῶν ἑν' πατέρων καθελόντων τὸν Νεστόριον*, ecc.

¹ Ed. 1895.

² V. sopra, p. 253 e nota 1.

³ V. sotto, p. 274.

⁴ Art. cit., p. 64.

che V, tanto diverso da P nella presentazione del testo, contiene una redazione del calendario metrico cristoforeo molto più vicina a quella originale. Elementi decisivi ci fornirà il confronto con il calendario in monostici esametrici : ma prima è opportuno aggiungere qualche altra breve notizia sul codice P.

*Il contenuto del calendario giambico
del cod. Paris. gr. 3041.*

Il calendario di P comprende, come si è detto, 1880 distici. Di questi, 48 sono inediti : 23 comuni con V, 25 esclusivi di P (nn. XXXIII-LVII). La differenza di numero rispetto a V (che comprende, come si è detto, 2012 epigrammi) è sensibile specialmente per i mesi di novembre (172 epigrammi di V contro 149 di P) e di agosto (173 di V contro 129 di P). Invece nei mesi di febbraio e di marzo è P che, sia pur di poco, supera V per numero di epigrammi (156 contro 151 e 155 contro 153). Mentre in V, come si è detto, non si riscontra nessuna ripetizione dello stesso epigramma in giorni diversi, questo caso non è infrequente in P, e serve a confermarne l'origine secondaria¹.

Anche qui, come in V, le feste mobili sono inserite fra quelle fisse : la commemorazione degli antenati di Gesù e dei santi dell' Antico Testamento è inserita fra il 16 e il 17 dicembre, quella di Giacomo è posta al 26 dicembre.

¹ Appaiono due volte in P i seguenti distici : per Γοβδελαιῶς (inc. Ὁ Γοβδελαιῶς...; cf. Men. Ven. Sept. 170 ecc.), al 24 e al 29 settembre ; per Αἰδακτος (inc. Ξίφει θανάων..., cf. Men. Ven. Oct. 15 e 19), al 3 e al 4 ott. ; per Σεβαστιανή (inc. Σεβαστιανῇ τῇ τομῇ..., cf. Men. Ven. Oct. 127), al 16 settembre e al 24 ottobre ; per Ὀνησιφόρος e Πορφύριος (inc. Ἱπποίς, Ὀνησιφόρε..., cf. Men. Ven. Nov. 57 e Men. Rom. II 95), al 10 novembre e al 17 luglio ; per Μένιγνος ὁ κναφεύς (inc. Κάραν, κναφεῦ Μένιγνε..., cf. Men. Ven. Nov. 148), al 22 novembre e al 15 marzo ; per Βησσαρίων (inc. Πολλῶν ἰδρώτων..., cf. Men. Ven. Febr. 104), al 29 novembre e al 20 febbraio ; per Θεοδώρητος (inc. Χωρεῖν ἔχει..., cf. Men. Ven. Mart. 10), al 3 marzo e al 21 maggio ; per Παγχάριος (inc. Ὁ Παγχάριος πᾶσαν..., cf. Men. Ven. Mart. 72), al 19 marzo e al 25 maggio ; per Βενιαμὴν διάκονος (inc. Ἀθλητικῷ κλυστῆρι..., cf. Men. Ven. Mart. 127), all' 11 marzo e al 10 giugno ; per Γεώργιος ὁ ἐν τῷ Μαλαίῳ (inc. Ψυχὴν ὁ Γεώργιος..., cf. Men. Ven. Apr. 15 e Men. Rom. IV 248), al 4 aprile e al 12 maggio ; per Ὑπάτιος ὁ ἐν Ῥουφινιαναῖς (inc. Κεῖται θαλάσσης..., cf. Acta SS. Iun. III 305), al 29 maggio e al 17 giugno.

Le feste mobili collegate con la Pasqua sono anche qui in relazione con il κύριον Πάσχα (25 marzo): dal 14 gennaio (*Κυριακή τοῦ Τελώνου καὶ τοῦ Φαρισαίου*) al 25 marzo (*Ἀνάστασις*) esse si susseguono secondo il medesimo schema di V; va solo notato che il *θαῦμα τοῦ ἁγίου Θεοδώρου* (« τῶν κολύβων ») è commemorato in P, anziché al 10 febbraio, vale a dire il sabato della I settimana di Quaresima, come è in V e nell'uso liturgico normale, al 17 febbraio, cioè una settimana dopo¹. Vi sono inoltre in più un distico per la *Μεγάλη Τετάρτη*, il 21 marzo, commemorante la donna peccatrice², due per la *Μεγάλη Παρασκευή*, il 23 marzo³, e uno per il *Μέγα Σάββατον*, il 24 marzo⁴.

Alle festività del Triodio P fa seguire poi, a differenza di V, il ricordo di quelle del Pentecostario, commemorate ciascuna con un distico. Esse sono le seguenti:

- 1 aprile: *Κυριακή τοῦ Ἀντιπάσχα ἡ τοῦ Θωμᾶ*
- 8 aprile: *Κυριακή τῶν Μυροφόρων*
- 15 aprile: *Κυριακή τοῦ Παραλύτου*
- 18 aprile: *Μεσοπεντηκοστή*
- 22 aprile: *Κυριακή τῆς Σαμαρείτιδος*
- 29 aprile: *Κυριακή τοῦ Τυφλοῦ*
- 3 maggio: *Ἀνάληψις τοῦ Κυρίου*
- 12 maggio: *Μνήμη τῶν κεκοιμημένων (= Ψυχασάββατον)*
- 13 maggio: *Κυριακή τῆς Πεντηκοστῆς*
- 14 maggio: *Δευτέρα μετὰ τὴν Πεντηκοστήν · τὸ Ἅγιον Πνεῦμα.*
- 20 maggio: *Κυριακή τῶν Ἁγίων πάντων*

Anche questo ciclo è in esatto rapporto col κύριον Πάσχα. Sola particolarità degna di nota è una nuova commemorazione τῶν κεκοιμημένων, collocata, subito dopo il distico celebrante lo Spirito Santo, al 14 maggio, cioè il lunedì dopo la Pentecoste, come nei sinassari Md e Mt⁵. La celebrazione del concilio di Nicea, che cade

¹ Come nel cod. M: *Synax. Eccl. CP.*, col. 471⁶².

² Inc. *Γυνὴ βαλοῦσα σώματι...*; edito più volte: per es. nel SIBERUS, p. 108; nel *Triodio*, ed. di Roma, 1879, p. 829.

³ Per il Buon ladrone, edito, oltre che nel SIBERUS, p. 110, anche nell'ed. romana del *Triodio*, p. 830, e altrove, e per la ἀποκαθάρσις, inedito (v. sotto, n. LI).

⁴ Editto, per es., nel SIBERUS, p. 112, e nel *Triodio*, ed. romana, p. 830.

⁵ *Mélanges H. Grégoire*, t. c., p. 318.

la domenica dopo l'Ascensione, è fissata, per un errore di computo, al 7 maggio anzichè al 6 ¹.

Per la distribuzione delle feste fisse P si ricollega strettamente, come si è già detto sopra ², col gruppo M*.

*Rapporti fra i calendari in distici giambici
dei codici Palat. gr. 383 (V) e Paris. gr. 3041 (P)
e il calendario in monostici esametrici del Paris. Suppl. gr. 690 (Pm).*

L'altro calendario metrico penetrato nei sinassari e, con essi, nei Menei è quello in monostici esametrici, che viene anch'esso generalmente attribuito a Cristoforo di Mitilene ³.

Esso è stato edito più volte: negli *Acta Sanctorum* (in particolare nel I volume di Maggio), nel *Martyrologium metricum* del Siberus, nei Menei di Venezia e di Roma, nelle raccolte di Nicodemo Agiorita e del Dukakis ⁴: ma bisogna guardarsi bene dal prestar cieca fiducia alle varie edizioni, le quali spesso riproducono versi del tutto differenti da quelli originali: basti pensare che molti dei monostici contenuti nella stessa edizione romana dei Menei sono composizioni recentissime di Nicodemo Agiorita! In realtà, poche opere si sono alterate al pari di questa nel corso dei secoli: ed il motivo è ben comprensibile: poichè ogni verso commemorava, citando la data, il santo il cui ufficio aveva il maggior rilievo in ciascun giorno, era sufficiente il prevalere di una consuetudine su un'altra, per ragioni storiche o geografiche, perchè il monastico non si accordasse più con l'ufficiatura: ed allora — a meno che non si volesse tollerare siffatta discordanza, come avviene nelle antiche edizioni veneziane dei Menei ⁵ — non restava che cambiare il monastico.

Possediamo però, per fortuna, un codice notevolmente antico di questa operetta, il Paris. Suppl. gr. 690 (Pm), della fine del sec. XI ⁶. In esso, e precisamente nei ff. 183^v-189^v, i monostici

¹ Così anche in Mc, *Synax. Eccl. CP.*, col. 664⁴²⁻⁴³; l'errore è messo in risalto dal P. DELEHAYE, *Synax. Eccl. CP.*, col. LXVIII.

² V. sopra, pp. 256-257.

³ BHG³ 1617 q I. Cf. DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 69-73.

⁴ Cf. DARROUZÈS, *art. cit.*, p. 70 e nota 2.

⁵ Per esempio in quella del 1569.

⁶ Il codice è stato minutamente descritto da G. ROCHEFORT, *Une anthologie grecque du XI^e siècle; le Parisinus Suppl. gr. 690*, in *Scriptorium*, t. 4 (1950),

appaiono in forma indipendente sotto un titolo che ricorda molto quello premesso alla raccolta dei distici in V : *Συναξάριον ἡρωικὸν μονόστιχον διαλαμβάνον ἐν ἐκάστῳ στίχῳ τὸ τε ὄνομα τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν ἁγίου καὶ τὸ τέλος καὶ τὴν ἡμέραν τοῦ μηνὸς καθ' ἣν ἐτελειώθη, ἐν δὲ ταῖς πρώταις τῶν μηνῶν περιέχον καὶ τὰ τῶν μηνῶν ὀνόματα.*

Ogni monostico è preceduto da una didascalia molto simile, come costruzione, a quelle che appaiono in V (per es. : 1° settembre : *Ὁ ὁσιος Συμεὼν ὁ στυλῖτης ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* ; 2 settembre : *Ὁ ἅγιος μάρτυς Μάμας τριαίνῃ τὰ σπλάγχνα τρωθεὶς τελειοῦται*, ecc.).

Quali rapporti intercorrono fra questo calendario e quello in distici giambici?

La risposta più chiara ci viene dal calendario giambico di V : qui infatti, con una regolarità che le pochissime eccezioni non turbano, la prima commemorazione di ogni giorno è quella cui si riferisce in Pm il monostico esametrico.

Tale concordanza, che si riscontra, se pur non completamente, anche nel miglior rappresentante del gruppo M*, e cioè nel sinasario di Christ Church ¹, non è altrettanto evidente in P. Basterà qualche esempio a dimostrarlo.

Il 13 settembre il monostico esametrico ² è dedicato, sia in Pm

pp. 3-17; cf. anche A. PERTUSI, *Il testo dell' « Expeditio Persica » di Giorgio Pisida nel cod. Paris. Suppl. gr. 690 e l'origine del nome « Hieria »*, in *Silloge Bizantina in onore di S. G. Mercati* (= Studi Bizantini e Neoellenici IX), Roma 1957, pp. 338-352, in particolare pp. 340-342; il ms. è segnalato anche dal P. DARROUZÈS nell' art. cit., p. 70. Ne ho potuto ottenere un microfilm grazie al gentile e sollecito interessamento di M^{lle} M.-L. Concasty, Conservateur des manuscrits alla Bibliothèque nationale di Parigi: mi è grato esprimerle qui tutta la mia riconoscenza. Ho esaminato anche un altro dei mss. citati dal P. DARROUZÈS, l'Urb. gr. 95 della Biblioteca Vaticana, il quale, oltre ad essere molto più recente del Parigino (per questa parte è attribuibile infatti al sec. xv), è fortemente mutilo, giacchè non contiene che i mesi di settembre-ottobre (ff. 314^r-315^v) e di luglio-agosto (ff. 316^r-317^v). Per la descrizione del ms. si veda C. STORNAJOLO, *Codices Urbinales Graeci Bibliothecae Vaticanae*, Romae 1895, pp. 139-147, ove però (p. 145) non è notata la grossa lacuna di cui si è detto.

¹ Cf. F. HALKIN, *Le synaxaire grec de Christ Church à Oxford*, in *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), pp. 61-62.

² NICODEMO, I 37; DUKAKIS, IX 150; *Men. Ven. Sept.* 83. Cf. anche DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 72-73.

che nelle edizioni, alle *Ἐγκαίνια τῆς Χριστοῦ Ἀναστάσεως*. Il primo distico giambico di questo giorno in P celebra invece *Κορνήλιος* (come nel sinassario Sirmondiano)¹; ma in V appare invece al primo posto il distico per le *Ἐγκαίνια*².

L' 11 ottobre l'esametro di Pm commemora *Ζηναῖς* e *Φιλονίλλα*³; in P è al primo posto invece *Φίλιππος*, come nel sinassario Sirmondiano e in quelli del gruppo M*⁴; mentre il calendario giambico di V concorda con quello esametrico, collocando al primo posto il distico per le due sante.

Fra gli altri casi più degni di nota si possono ricordare i seguenti:

27 ottobre: esametro di Pm e primo distico di V dedicati a *Καπετωλῖνα* ed *Ἐρωτηῖς*, contro *Νέστωρ* che appare nei sinassari e in P.

1 gennaio: esametro di Pm e primo distico di V per s. Basilio di Cesarea, contro il sinassario e P, che ricordano al primo posto la *Περιτομή τοῦ Κυρίου*.

22 gennaio: esametro di Pm e primo distico di V per *Ἀναστάσιος ὁ Πέρσης*, contro i sinassari e P, che citano invece per primo *Τιμόθεος*.

8 febbraio: esametro di Pm e primo distico di V per *Θεόδωρος ὁ στρατηλάτης*, contro i sinassari e P, in cui per primo appare *Ζαχαρίας*.

19 febbraio: esametro di Pm e primo distico di V per *Ἀρχιππος*, contro i sinassari e P, che recano al primo posto *Μάξιμος* e i suoi compagni.

20 febbraio: esametro di Pm e primo distico di V per *Λέων ἐπίσκοπος Κατάνης*, contro i sinassari e P, che citano al primo

¹ Inc. *Ζωῆς ἀπίστον Κορνήλιον...*; edito, per es., in *Men. Rom.* I 145.

² Inc. *Νόμον παλαιὸν Ἰσραήλ...*; lo si veda, tra le altre edizioni, nel *Menaeo* di Roma, I 145.

³ Inc. *Ζηναῖς ἐνδεκάτη...*; edito in *Acta SS. Maii* I, p. xxxxvi, Oct. V 505, e nel *SIBERUS*, p. 470. *NICODEMO* (I 120), il *DUKAKIS* (X 136) e i *Menei* editi (*Men. Ven.* Oct. 56, *Men. Rom.* I 390) presentano invece un esametro diverso, in onore di *Φίλιππος ἀπόστολος*, con inizio *Λειτουργὸς λάβε...*: esametro che è opera dello stesso Nicodemo, come risulta dalla crocetta appostavi in margine nella sua edizione. Sugli epigrammi composti da Nicodemo si veda, per esempio, quanto scrive il P. *DARROUZÈS*, *art. cit.*, pp. 62-63. Di essi mi occuperò in un articolo di prossima pubblicazione in *Orientalia Christ. Periodica*.

⁴ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. 129^a-130^{as}; 132^{as}-44.

posto *Ἀρχιππος* e compagni (commemorati invece in Pm e V il giorno precedente).

22 febbraio : esametro di Pm e primo distico di V per *Προτέριος*, mentre in P e nei sinassari appare al primo posto la commemorazione del ritrovamento delle reliquie dei martiri *ἐν τοῖς Εὐγενίον*.

Gli esametri di Pm concordano col primo distico del solo cod. V ancora al 28 febbraio (*Προκόπιος*), al 4 marzo (*Γεράσιμος*), al 15 marzo (*Ῥοδίων* ed *Ὀλυμπᾶς*), al 20 marzo (*Ἐπὶ γυναικες μάρτυρες*), al 24 marzo (*Ζαχαρίας*), al 9 maggio (*Χριστοφόρος*), al 10 giugno (*Ἀντωνίνα*), al 20 giugno (*Ἰούδας*), al 7 luglio (*Κυριακή*), al 9 luglio (*Πατερμόθιος* e *Κόπρις*), al 1^o agosto (*Σολομωνή*), al 24 e al 25 agosto (rispettivamente *Τίτος* e *Βαρθολομαῖος*).

Per tutti gli altri giorni dell' anno la concordanza col calendario esametrico si riscontra anche nel cod. P : anzi bisogna dire che in nove casi ¹ è P che si accorda col calendario esametrico di Pm contro V ; due volte, poi, e precisamente il 21 marzo e il 30 maggio, non concordano con l'esametro del giorno nè P nè V : credo però che in tutti e undici questi casi la discordanza di V dal calendario in monastici sia solo apparente, e si debba ad un' erronea collocazione della data sul margine del codice, giacchè la commemorazione che, in rapporto a quella dell' esametro, dovrebbe essere la prima nella serie dei distici giambici si trova anticipata o posticipata di una o due sedi rispetto al posto che le toccherebbe, senza peraltro che il rapporto di successione con le altre commemorazioni venga alterato : si è verificato, cioè, uno scorrimento in blocco di distici : fenomeno che si può spiegare appunto con una erronea collocazione della cifra in margine. È vero che l'indicazione del giorno non è affidata, in V, alla sola cifra marginale, ma è ripetuta anche nella rubrica del primo distico con la formula *εἰς τὰς...* : ma ho già notato ² che talora questa formula manca : si può supporre perciò che mancasse anche nell' originale, diretto o mediato, del ms. : tanto più se si ammette, come fa sospettare la presenza dell' esametro per s. Bassa ³, che in origine al calendario giambico fossero intercalati i monastici esametrici, i quali di per se stessi servivano come segnadata. Eliminati i monastici, e affidata l'in-

¹ Nei giorni 16 e 22 marzo ; 5, 6, 18 e 24 aprile ; 4, 17 e 19 maggio.

² V. sopra, pp. 246 sg., nota 3.

³ 21 agosto.

dicazione del giorno a una cifra marginale, penetrata solo più tardi nella didascalia, è possibile che sia avvenuto qualche spostamento involontario.

Un caso a sè stante è rappresentato dagli epigrammi del 1° settembre. In questa data il monostico esametrico, in Pm come nelle edizioni, è dedicato a s. Simeone Stilita; invece il primo distico giambico, sia in V che in P, è relativo all' *Ἰνδικτος*, e solo al secondo posto in V (al terzo in P) segue il distico per Simeone: non ci troviamo però di fronte ad uno spostamento, giacchè naturalmente il distico per l'*Ἰνδικτος* (che è poi uno dei più belli dell'intera collezione ¹) sta a sè, posto come è al principio dell' anno.

Risulta ormai ben chiaro lo strettissimo collegamento che unisce il calendario in distici giambici quale appare in V a quello in esametri tramandatoci in forma vicinissima a quella originale da Pm: alla prima commemorazione che la serie giambica presenta per ciascun giorno corrisponde un epigramma in metro eroico.

Rimane da stabilire quale dei due calendari è anteriore all' altro: ci si può infatti chiedere se è stato il calendario in esametri a determinare l'ordine dei distici nell' interno di ciascun giorno, o se gli esametri sono stati composti sul primo epigramma giambico della giornata. L'attento esame dei monostici dimostra chiaramente che è esatta la seconda ipotesi. Infatti il monostico ripete esclusivamente la commemorazione del primo distico. Anche quando vengono commemorati per primi nella giornata dei gruppi di santi associati insieme nelle notizie in prosa, ma suddivisi nei distici in due o più epigrammi, il monostico ricorda solo il santo o i santi citati nel primo distico, ignorando completamente gli altri.

Per esempio, il 13 ottobre il sinassario costantinopolitano ricorda, con una notizia collettiva, i martiri Carpo, Papilo, Agatodoro e Agatonice ². Il calendario giambico dedica a questi santi tre distici: uno per Carpo e Papilo ³, il secondo per Agatodoro ⁴,

¹ Lo si veda in: *Synax. Eccl. CP.*, col. VIII; NICODEMO, I 1; DUKAKIS, IX 5; *Men. Ven. Sept.* 9; *Men. Rom.* I 17.

² *Synax. Eccl. CP.*, coll. 133²⁰-135¹⁰.

³ Inc. *Κάρπω, Παπύλω...*; ed. dal SIBERUS, p. 335; da NICODEMO, I 124; dal DUKAKIS, X 159; nonchè in *Men. Ven. Oct.* 70, e *Men. Rom.* I 415.

⁴ Inc. *Ἀγαθόδωρον δωρεών...*; ed. *ibid.*

il terzo per Agatonice ¹. Il calendario esametrico ricorda solo Carpo e Papilo ².

Altri esempi si hanno al 19 settembre, 28 ottobre, 7, 8, 11, 22 novembre, 10, 14, 18, 22, 24 dicembre, 18, 30, 31 gennaio, ecc.

Un' ulteriore prova è fornita dal caso delle commemorazioni collettive del primo distico ripetute tal quali nell' esametro : per esempio, il 26 luglio, il distico celebra insieme Ermolao, Ermippo ed Ermocrate ³. L'esametro, quale appare in Pm e nel cod. Vatic. Urbin. gr. 95, ricorda Ermolao con i suoi compagni ⁴. Lo stesso avviene al 3 agosto, per Dalmato, Fausto ed Isacio, ricordati insieme sia nel primo dei distici giambici che nell' esametro ⁵.

Il calendario in esametri è perciò posteriore a quello giambico, sul quale si è modellato : ma la fusione tra le due opere dovette avvenire prestissimo, con ogni probabilità fin dal momento della loro composizione : ce lo fa supporre non soltanto la perfetta concordanza di contenuto fra l'una e l'altra, ma anche la loro complementarità ⁶ e le tracce della loro associazione rilevabili anche nei codici più antichi, come Pm e V.

Questi argomenti possono portare un po' di luce sul problema dell' attribuzione dei calendari a Cristoforo di Mitilene. Come ha osservato il P. Darrouzès ⁷, la tradizione manoscritta attesta esplicitamente la paternità di Cristoforo per il calendario giambico ⁸

¹ Inc. *Ὀὐκ ἐμποδὼν σοι, μάρτυς...* ; ed. *ibid.*

² Inc. *Κάρπον* (in alcune edd. *Κάρπον*) *σὺν Παπύλῳ...* ; ed. in *Acta SS. Maii* I, p. xxxvii ; *SIBERUS*, p. 470 ; *NICODEMO*, I 124 ; *DUKAKIS*, X 159 ; *Men. Ven.* Oct. 70 ; *Men. Rom.* I 416.

³ Inc. *Ἀρχῆς τὸ ταῦτόν...* ; ed. in *NICODEMO*, II 277, e nel *DUKAKIS*, VII 388.

⁴ *Εἰκάδι Ἑρμόλαος ἐτάροις ἅμα ἔκτη* (*ἔκτην Urb.*) *ἐτμήθη*, rispettivamente a f. 189^r e f. 316^v. Nelle edizioni è citato il solo *Ἑρμόλαος* : in *NICODEMO* e nel *DUKAKIS* (rispettivamente II 277 e VII 388) il monastico si presenta nella forma *Ἑρμόλεω ἐκκαίδεκάτῃ τάμεν ἀχένα χαλκός*, in cui la data è inesatta ; nei *Menei* (*Men. Ven.* Iul. 123, *Men. Rom.* VI 230) esso suona *Ἑρμόλεως ἔκτη τε καὶ εἰκάδι δειροτομήθη*.

⁵ Il distico (inc. *Κυκλοῦσιν ἄνδρες εἰς δύο...*) è pubblicato dal *SIBERUS*, p. 249, da *NICODEMO*, II 295, dal *DUKAKIS*, VIII 47 ; ed appare inoltre nei *Menei* di Venezia, Aug. 18, e di Roma, VI 309 ; per l'esametro (inc. *Δάλματος, Ἰσάκιος...*) si vedano il *SIBERUS*, p. 466 ; *NICODEMO*, il *DUKAKIS* e i *Menei* nei ll. citt., e inoltre gli *Acta SS. Maii* I, p. xxxvii, ed Aug. I 214.

⁶ Giacchè gli esametri introducono l'indicazione della data, necessaria in ogni calendario, ed assente in quello giambico.

⁷ *Art. cit.*, pp. 62-71.

⁸ Sugli elementi interni che la confermano, si veda sopra, nota 2 a p. 245.

e per quelli in *στιχηρά* e in canoni, non per quello esametrico. Ora, i rapporti fra i due calendari in metri classici appaiono tanto stretti nei manoscritti, che l'attribuzione a Cristoforo anche dei monostici sembra più che probabile. Naturalmente l'ultima parola non potrà venire se non da un' edizione critica, che si attende da un pezzo ¹, e ci è stata recentemente promessa da A. Kominis ².

*I calendari metrici di Cristoforo di Mitilene
e quelli di Teodoro Prodromo.*

Il contenuto dei calendari in *στιχηρά* e in canoni ricalca perfettamente quello del calendario in esametri, come ha già osservato il P. Darrouzès ³. I quattro calendari metrici attribuiti a Cristoforo di Mitilene seguono quindi tutti lo stesso schema, con più ampiezza il calendario giambico, entro limiti più ristretti gli altri.

Sul medesimo schema, circa un secolo dopo, compone i suoi due calendari giambici Teodoro Prodromo ⁴.

Sia il calendario in monostici, infatti, di cui la dott.ssa Maria Longo ha preparato per la stampa l'edizione ⁵, che quello, mutilo, in tetrastici (dall' 11 dicembre al 9 marzo) recentemente scoperto e pubblicato dal prof. C. Giannelli ⁶ presentano le medesime commemorazioni del calendario in monostici esametrici contenuto in Pm: con qualche maggiore libertà e soprattutto con qualche aggiunta i tetrastici ⁷, con fedeltà scrupolosa i monostici, in cui l'unica discrepanza di rilievo rispetto al calendario di Pm è costi-

¹ Avrebbe dovuto essere curata dal filologo polacco L. Sternbach: cf. *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 6, nota 3.

² Cf. *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 300, nota 3.

³ *Art. cit.*, p. 71. Anche qui bisogna far bene attenzione a non fidarsi delle edizioni: basta confrontare, per es., l'antica edizione degli *στιχηρά* nel *Martyrologium metricum* del SIBERUS, pp. 476-487, con quella più recente del DUKAKIS (alla fine di ciascun mese), per rendersi conto delle addizioni e delle varianti che i secoli hanno accumulato in questi testi.

⁴ Cf. DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 78-80.

⁵ Cf. *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 300, nota 2.

⁶ C. GIANNELLI, *Un altro « calendario metrico » di Teodoro Prodromo*, in *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντιν. Σπουδῶν*, t. 25 (1955), pp. 158-169; *id.*, *Tetrastici di Teodoro Prodromo sulle feste fisse e sui santi del calendario bizantino*, in *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), pp. 299-336.

⁷ Cf. GIANNELLI, *Anal. Boll.*, t. c., pp. 301-303.

tuita dalla commemorazione τῶν Προπατόρων al 17 dicembre, là ove il monostico esametrico e il primo distico giambico di Cristoforo ricordano invece Daniele e i tre fanciulli: è evidente però che, essendo la Μνήμη τῶν Προπατόρων legata ad una festa mobile, non si poteva collocarla in un determinato punto del calendario, lasciando insieme invariato il numero dei giorni del mese, senza sopprimere il ricordo della festa fissa ricorrente in quella data.

È col sussidio dei calendari di Cristoforo che si spiegano le singolarità dei calendari di Teodoro Prodromo: s. Gordio al 4 gennaio, s. Paolo di Tebe al 5, s. Proterio di Alessandria al 22 febbraio, i santi Nestore e Tribimio al 2 marzo¹. Un prezioso aiuto forniscono inoltre i calendari cristoforei per la rettifica di alcuni errori di data nel mutilo cod. Vatic. gr. 1702, l'unico che abbia conservato i tetrastici prodromei: grazie al confronto con quei calendari si può infatti propendere per l'attribuzione di s. Procopio al 28 febbraio e di s. Gelasio al 27 (come è anche nei monostici di Teodoro Prodromo) e non viceversa²; viene inoltre confermata una congettura del prof. Giannelli³ sulla esatta data da attribuire alle commemorazioni dell'apostolo Timoteo, dei ss. Clemente ed Agatangelo, e di s. Xene (da fissare rispettivamente al 22, 23 e 24 gennaio); e si può precisare che il ricordo di Archippo, di Leone di Catania e di Timoteo⁴ va assegnato rispettivamente al 19, 20 e 21 febbraio.

Conclusioni.

Possiamo così riassumere brevemente le vicende dei calendari giambico ed esametrico. Nella prima metà del sec. XI Cristoforo di Mitilene compose i distici giambici per tutti i santi dell'anno, su uno schema di calendario che si identifica sostanzialmente con quello del sinassario costantinopolitano, e si avvicina in particolare ai più antichi rappresentanti del gruppo M*; subito dopo fu redatto — probabilmente dallo stesso autore — il calendario in metro « eroico », che venne inserito in quello giambico con funzione di segnadata. Da questa redazione mista dell'opera derivano sia

¹ Cf. GIANNELLI, 'Επετ. 'Εταιρ. Βυζαντ. Σπουδῶν, t. c., pp. 163-164.

² Cf. GIANNELLI, Anal. Boll., t. c., p. 302.

³ L. c.

⁴ Ib., p. 332, nn. 98-100.

il calendario esametrico del cod. Paris. Suppl. gr. 690 (sec. XI ex.) che quello giambico del Vatic. Palat. gr. 383 (sec. XIV in.). L'introduzione dei due calendari nel sinassario non tardò molto, dato che il codice di Christ Church, in cui i distici giambici e i monostici esametrici sono alternati alle notizie in prosa, si può datare alla seconda metà del sec. XII¹: naturalmente, l'introduzione nel sinassario provocò nel calendario metrico un certo «ridimensionamento», con spostamenti, omissioni ed aggiunte di distici: il nuovo aspetto dell'operetta cristoforea dopo il passaggio attraverso i sinassari è documentato nel cod. Paris. gr. 3041, della seconda metà del sec. XV.

La fortuna dei calendari metrici di Cristoforo di Mitilene è attestata, circa un secolo dopo la loro redazione, anche dall'imitazione fattane da Teodoro Prodromo, che, soprattutto nei monostici, ne segue con estremo scrupolo lo schema originario. Gli altri calendari in versi di età bizantina — di Sergio, di Gregorio, di Michele, di Niceforo Callisto Xantopulo² —, pur ispirandosi indubbiamente ai medesimi modelli, non mostreranno più una così completa fedeltà.

*
* *

I DISTICI INEDITI DEI MANOSCRITTI VATIC. PALAT. GR. 383 E PARIS. GR. 3041.

Cinquantasette sono complessivamente i distici finora inediti contenuti nei mss. Vatic. Palat. gr. 383 (V) e Paris. gr. 3041 (P): di essi, 9 sono propri del solo codice V, 23 sono comuni ai due manoscritti, 25 appaiono esclusivamente in P³.

L'esame metrico di questi epigrammi è particolarmente interessante. I versi che li costituiscono sono, naturalmente, dei dodecasillabi bizantini, caratterizzati dalla parossitonesi e dalla regolare presenza della cesura, pentemimera od eptemimera⁴. In tutti

¹ Cf. HALKIN, *art. cit.* in *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 60 e nota 1.

² Cf. DARROUZÈS, *art. cit.*, pp. 73-78, 80-83.

³ Non si può escludere che alcuni di questi distici, specialmente quelli propri di P, siano documentati nei sinassari mss. del gruppo M*.

⁴ Cf. P. MAAS, *Der byzantinische Zwölfsilber*, in *Byzant. Zeitschr.*, t. 12 (1903), pp. 278-323.

i distici i nomi propri, secondo le norme della metrica bizantina, si sottraggono alle regole prosodiche; ma, a parte tali nomi, la prosodia degli epigrammi documentati in V si contrappone nettamente, per l'estremo rispetto delle norme classiche, a quella dei distici esclusivi di P. Infatti, sia nei 9 epigrammi propri del solo cod. V, che negli altri 23 comuni ad entrambi i mss., viene scrupolosamente rispettato non solo il valore prosodico dei dittonghi e delle vocali la cui quantità è riconoscibile all'occhio (η ed ω , ε ed o), ma anche quello originario delle dicrone, α , ι , υ , che nei giambografi bizantini posteriori al sec. XI vengono indifferentemente considerate lunghe o brevi¹. Le discordanze dalla tradizione classica che appaiono negli epigrammi XX (in cui, al v. 1, è considerato breve lo iota di *μαστίνων*, lungo per natura), XXVI (in cui sono allungati al v. 1 lo iota di *παμβασιλέως*, e al v. 2 quello di *βασιλέως*, originariamente brevi) e XXXII (in cui lo iota del tema verbale in *κλίνους* e *κλίνουσι* è considerato breve, mentre invece nelle forme del presente in età classica era normalmente lungo) sono tutte perfettamente giustificabili, perchè nei primi due distici l'alterazione prosodica è resa lecita dalla impossibilità di introdurre, altrimenti, quei termini nel verso; e nell'ultimo l'abbreviamento dello iota di *κλίνω* è favorito dall'esistenza, anche in età classica, di altre forme di questo verbo con iota breve (futuro *κλινῶ*, perfetto *κέκλικα* e *κέκλιμαι*, ecc.).

Ben diverso è il quadro presentato dagli epigrammi propri del solo cod. P: accanto a pochi distici corretti metricamente (nn. XXXVI, XXXVIII, XLVII, L-LIV, LVII) o presentanti libertà giustificabili (nn. XL², XLIII³, XLIV⁴, LV⁵, LVI⁶), se ne tro-

¹ V. sopra, p. 251 e nota 3.

² Al v. 2 *μάκαρος* ha il secondo - α - lungo, il che, tuttavia, si riscontra, se pur raramente, anche in età classica. Il genitivo singolare è però qui fuor di luogo, e si può spiegare solo con le esigenze metriche, giacchè *μάκαρα* avrebbe provocato uno iato, e *μακάρων* non si sarebbe potuto ammettere per la quantità dell'ultima sillaba.

³ In *ἀπάρας* è considerato breve il secondo - α -, lungo per natura. L' $\acute{\alpha}$ - iniziale, qui lungo, lo è talvolta anche in età classica. La « correptio » del secondo - α - è stata imposta dalla necessità di evitare qui tre lunghe di seguito.

⁴ Lo iato nel secondo verso è spiegabile con la cesura.

⁵ È stato allungato lo iota di *λιτανεύοντας*, dato che anche l' - α - che segue è breve per natura.

⁶ Il secondo - α - di *καθωράθη*, lungo, è qui considerato breve, altrimenti la parola, per il susseguirsi di tre lunghe, non si sarebbe potuta inserire agevolmente nel verso, in quella sede.

vano alcuni in cui le dicrone sono trattate con assoluta noncuranza della tradizione classica (nn. XXXV ¹, XLI ², XLVIII ³), ed altri che presentano, in più, gravi scorrettezze prosodiche (nn. XXXIII ⁴, XXXIV ⁵, XXXVII ⁶, XXXIX ⁷, XLII ⁸, XLV ⁹, XLVI ¹⁰, XLIX ¹¹).

Se ne può desumere perciò che, mentre i distici inediti contenuti in V appartengono tutti a un versificatore molto rispettoso dell' antica tradizione, vissuto non più tardi della fine del sec. XI (con ogni probabilità lo stesso Cristoforo di Mitilene), quelli che appaiono nel solo cod. P sono dovuti a più autori, di abilità tecniche diverse, ed ascrivibili in complesso ad età più recente.

Queste conclusioni ricevono una conferma dall' esame del contenuto dei singoli distici. Per soggetto e per data della commemorazione la maggior parte degli epigrammi che appaiono in V (o da solo o insieme con P) si riconnette, come abbiamo già notato ¹²,

¹ L' -v- di *καταισχύνας* nel 1° verso, e quello di *ψυχὴν* nel 2°, entrambi lunghi, sono considerati brevi.

² In *συναθλῶν* ed *ἔτυχεν* l' -v- breve è considerato lungo, in *βασιλείας* è allungato lo iota breve; ma nei due ultimi casi l'allungamento è giustificabile poichè non si potevano altrimenti evitare due o più sillabe brevi di seguito.

³ Sono considerati lunghi lo iota di *τρόφιμον*, al v. 1, e l' -v- di *μαρτυρίον*, al v. 2, che sono invece brevi per natura.

⁴ Al v. 2 *εὐφροσύνας* con l' -o- considerato lungo. Il verso si potrebbe sanare se si leggesse *νῦν εὐφροσύνας*: in questo caso sarebbe considerata lunga la « dicrona » *ν*, che, in età classica, è breve per natura.

⁵ V. 1: l' -a- di *νεκρώσας*, lungo per natura e per posizione, è al posto di una breve; *τά*, articolo neutro plurale, al posto di una lunga; v. 2: l' -ω- di *ζωήν* è al posto di una breve.

⁶ Al v. 2 *γαρ*, lungo per posizione, ha il valore di una breve. Dal punto di vista accentuativo, *γαρ* va considerato come una enclitica (cf. C. GIANNELLI, *Tetrastici di Teodoro Prodromo*, in *Anal. Boll.*, t. 75 [1957], p. 311 e note 2-3), altrimenti violerebbe la legge di Hilberg.

⁷ Al v. 1 l' -a- di *δοῦσα*, breve, cade là dove si richiederebbe una lunga.

⁸ Il primo dittongo di *ἀφαιρείται* è in una sede che esige una breve.

⁹ In *ἀλίσθεις*, al 2° verso, si ha un iota lungo per posizione là dove occorrerebbe una breve.

¹⁰ V. 1: *θάπτει* col dittongo -ει là ove è obbligatoria una sillaba breve; v. 2: *θάπτεται* con la successione, in -τεται, breve-lunga, dove sarebbe necessario l'inverso.

¹¹ Scorrettissimo il secondo verso: in *νόοις* si hanno una breve e una lunga là dove occorrerebbe il contrario; in *συνάδει* l' -α-, lungo, è al posto di una breve. Le dicrone, come in tutti gli altri epigrammi di questo gruppo, sono usate con libertà: in *θανών* è allungato l' -α-, breve per natura.

¹² V. sopra, p. 257.

coi sinassari di tipo più antico, per es. col codice Sirmondiano (questo fatto appunto ne spiega la successiva scomparsa dall' uso : cf. gli epigrammi nn. II, IV, VI, VIII, XI, XIV, XV, XVIII, XXIV-XXVI, XXVIII, XXXI), mentre quelli contenuti nel solo P si riferiscono generalmente a commemorazioni proprie dei sinassari più tardi, quelli cioè del gruppo M*, cui P è legato da così manifesti rapporti (cf. gli epigrammi nn. XXXIII-XXXVI, XL, XLV-XLVII, XLIX, L).

È anche interessante il fatto che per la maggior parte delle commemorazioni cui si riferiscono i distici propri di P si trovano, nelle edizioni, epigrammi differenti, più o meno corretti : evidentemente, in relazione alle aggiunte e agli spostamenti avvenuti nel sinassario, più versificatori, in tempi e luoghi diversi, avvertirono il bisogno di ampliare l'originario calendario giambico di Cristoforo di Mitilene. È il caso degli epigrammi XXXIII-XLIII, XLV-XLVIII, LII-LIV, LVI. Il medesimo fenomeno si verifica solo per pochi epigrammi di V : i nn. I, XVII, XXI, XXII, XXIV, XXVII ; inoltre, vengono celebrate con distici diversi, ma anche in date diverse, le commemorazioni cui si riferiscono gli epigrammi nn. IV, XVIII-XX, XXVI, XXIX-XXXI.

I distici contenuti nel solo ms. Palat. gr. 383 (V).

I. 17 settembre (f. 158^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἀγία Σοφία ἡ μήτηρ αὐτῶν* (scil. *Πίστewς, Ἑλπίδος καὶ Ἀγάπης*) *ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται.*

*Ἔργα σκότους φυγοῦσα σεμνή Σοφία
ἀνέσπερον φῶς τοῦ μόνου σοφοῦ βλέπει.*

Sofia, madre delle tre vergini martiri *Πίστις*, *Ἑλπίς* ed *Ἀγάπη*, morì presso la tomba delle figlie, secondo la notizia contenuta nel cod. Sirmondiano, *μετὰ τρίτην ἡμέραν* dal loro martirio¹. L'epigramma di V è, come si vede, molto generico, e gioca solo sul nome della santa. Più specifico quello pubblicato da Nicodemo Agiorita allo stesso giorno² : *Εὐφροαίνεται νῦν, ὥς Δαυὶδ ψάλλων λέγει, | Μήτηρ κατ' εὐχὰς ἡ Σοφία ἐν τέκνοις.*

¹ 17 settembre : *Synax. Eccl. CP.*, col. 52⁸⁻¹¹.

² I 48.

Alle altre sante dello stesso nome V dedica due epigrammi differenti : a Sofia martire con Irene ¹ il distico *Εἰρήνη καὶ Σοφία...* ² ; a Sofia ἡ ἰάτραινα ³ l'epigramma *Ἰατρός ἦν πρὶν σωμάτων...* ⁴. Non vi sono ricordate nè la Sofia del 18 dicembre ⁵, nè la Sofia ἡ ἀσκήτρια ἐκ πόλεως Αἴνου del 4 giugno ⁶.

II. 22 settembre (f. 159^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οἱ ἅγιοι μάρτυρες* ⁷ *Νικόλαος καὶ Πρίσκος πύρρῃ τελειοῦνται.*

Νικόλαος καὶ Πρίσκος ἐκ κανστηρίας ⁸
ἴασιν εὖρον ψυχικῶν παθημάτων.

Il cod. Sirmondiano associa insieme, commemorandoli al 22 settembre, i tre martiri Prisco, Martino e Nicola ⁹, i quali *ξέονται...* *τὰς πλευρὰς ἕως βάθους καὶ μετὰ ξιφῶν κατακεντοῦνται καὶ τέλος τὰς κεφαλὰς ἀποτέμνονται.*

Martino è citato in V subito prima di Nicola e Prisco come martire *ξίφει* ¹⁰. Il martirio di Nicola e Prisco, quale risulta dall'epigramma sopra trascritto, è invece del tutto diverso da quello che appare nel sinassario costantinopolitano. Tuttavia è notevole che V presenti qui il ricordo di questi due santi, scomparso, in questa data, in altri sinassari (per es. quelli della classe M*), nonché nelle raccolte di distici edite.

Non va però taciuto un fatto degno di nota. Al 21 settembre V ha un altro epigramma dedicato ad un Prisco anche esso martire *πύρρῃ* ¹¹. Con ogni probabilità si tratta dello stesso Prisco che il 22

¹ In V il 17 settembre, come nel ms. Sirmondiano, cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 54²⁸; altrove il 18 dello stesso mese, come in M.

² NICODEMO, I 52.

³ In V il 22 maggio, come nel cod. Sirmondiano, cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 702¹⁵⁻¹⁶.

⁴ NICODEMO, II 165.

⁵ *Synax. Eccl. CP.*, col. 324²⁴⁻²⁵.

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, col. 728⁵⁴; NICODEMO, II 185, con epigramma dello stesso Nicodemo.

⁷ V ὁ ἅγιος μεγαλομάρτυς.

⁸ *Κανστηρία* è forma parallela a *καντηρία*; quest'ultimo termine è registrato da E. A. SOPHOCLES, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, New York - Leipzig 1890, come equivalente a *καντήριον*.

⁹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 70¹³⁻¹⁹.

¹⁰ L'epigramma comincia *Θεοῦ τὸ θάρσος...*, ed è uguale, salvo la variante iniziale, a quello pubblicato da NICODEMO, I 60, *Χριστοῦ τὸ θάρσος...*

¹¹ Inc. *Φέρων ὕδωρ ζῶν...*; cf. NICODEMO, I 58.

settembre è associato a Nicola, dato che Prisco è commemorato appunto il 21 settembre in alcuni dei *Synaxaria selecta* utilizzati dal P. Delehaye ¹.

Prisco, Martino e Nicola sono di nuovo ricordati nel cod. Sirmondiano al 7 dicembre, giorno in cui *τελείται ἡ αὐτῶν σύναξις πλησίον τοῦ τείχους τῶν Βλαχερνῶν* ². V ricorda anch' esso in tale data questi tre santi, con un epigramma ciascuno ³: ma qui Prisco muore *λιμῶ*, Martino *πέλυξι*, e Nicola *πυρί*.

III. 26 settembre (f. 160^r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Δόσσαν ἐπίσκοπος ξίφει τελειοῦται*.

*Ζωῆς ταμίαν μὴ λιπεῖν Δόσσαν θέλων
ζωῆς ἀφειδεῖ καὶ μετέρχεται ξίφος.*

Δοσάς, *πρεσβύτερος* e poi *ἐπίσκοπος*, fu decapitato per ordine di Sapore, re dei Persiani, con molti compagni: così il cod. Sirmondiano, che lo commemora il 9 di aprile ⁴; i Menei di Venezia, invece, lo ricordano, insieme col solo Eliodoro, al 20 agosto ⁵. Al 20 di agosto pone i due martiri Nicodemo Agiorita, che dedica loro un distico di sua fattura ⁶.

Notevole qui la forma *Δόσσαν*, al nominativo ⁷.

Ai martiri commemorati il 9 aprile V, come P e molte edizioni, dedica un epigramma collettivo in quella data ⁸. Nella didascalia V dà, per questi martiri, il numero di 272. Nel cod. Sirmondiano ⁹ essi risultano 275 (300 meno i 25 che *φιλοψυχήσαντες... τῷ βασιλεῖ προσέδραμον*).

IV. 13 novembre (f. 167^r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Μίλος ὁ ἐπίσκοπος μαχαίρᾳ κατὰ τῆς καρδίας πληγείς τελειοῦται*.

¹ C, Cb, M, oltre i *Menei* di Venezia: cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. 65⁴⁹⁻⁵⁶, 68^{35,37,39}.

² *Synax. Eccl. CP.*, col. 285¹⁻⁴.

³ Epigrammi pubblicati più volte: per es. dal SIBERUS, pp. 405 e 406; da NICODEMO, I 282.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 594²¹.

⁵ *Ib.*, col. 912⁵⁴.

⁶ II 333.

⁷ Nel cod. Sirmondiano ricorre tre volte *Δοσάν*, sempre all'accusativo (*Synax. Eccl. CP.*, col. 594^{21,24,29}); in Mc si legge *Δησαῖν* (*ib.*, col. 594⁴⁹); nei *Menei* di Venezia *Δοσαῖ* (*ib.*, col. 912⁵⁴). NICODEMO (l. c.) dà *Δοσᾶς* e *Δοσαῖ*, e osserva in nota che nel sinassario della *μονὴ τοῦ Διονυσίου* si legge *Σοδᾶς*.

⁸ Inc. *Εἰς πυρσολατρῶν γῆν...*; = Acta SS. Apr. I 822 (*Εἰς πυρσολατρῶν γῆν...*); NICODEMO, II 82, ecc.

⁹ L. c.

Οὐκ ἐξάγει σε, Σῶτερ, ἐκ τῆς καρδίας
εἰ καὶ μαχαίρα πλήττεται ταύτην Μίλος.

Col nome di *Μίλης* questo martire è ricordato, insieme ai discepoli *Εὐδόρης*, *Πάπας* e *Σενοεῖ*, nel cod. Sirmondiano al 13 novembre¹, nel cod. M al 10 novembre². A questa ultima data è ricordato anche nei Menei e nelle altre edizioni del calendario metrico³. Il particolare del colpo di spada al cuore è indicato espressamente nella notizia del sinassario di Costantinopoli.

In V a questo epigramma segue immediatamente il distico dedicato ad *Ἐβόρης* ed *Ἐνόης* (inc. *Λίθοις Ἐβόρην...*), con la didascalia *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οἱ ἅγιοι Ἐβόρης καὶ Ἐνόης λιθοβοληθέντες τελειοῦνται*⁴; esso manca in P, ed è stato pubblicato da Nicodemo e dal Dukakis al 20 ottobre⁵. La grafia *Ἐβόρης* appare più volte nei *Synaxaria selecta*⁶; la forma *Ἐνόης* è un'alterazione ben spiegabile del raro nome *Σενοεῖ*.

V. 15 dicembre (f. 172r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ὁσιομάρτυς Σωσάννα πνυρὶ τελειοῦται.*

*Εἰς πῦρ ἐαντὴν ὥσπερ εἰς δρόσον πῶας
Σωσάννα ῥίπτει · ποῦ γυναικῶν δειλία;*

Susanna, martire in Palestina⁷, è ricordata nel cod. Sirmondiano al 19 settembre⁸, in molti dei *Synaxaria selecta*, invece, al 15 dicembre⁹, più raramente al 16¹⁰. Il martirio cui si allude nel distico sopra trascritto corrisponde meglio alle notizie dei sinassari per il 15 dicembre (l'accento del Sirmondiano per il 19 settembre è molto vago: *καὶ πολλὰ τιμωρηθεῖσα, εἶτα εἰς φυλακὴν ἐμβληθεῖσα, ἐτελειώθη*).

¹ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 220⁶, 221⁸⁹. Vedere anche *BHG*³ 2276 e *Synax. Eccl. CP.*, col. 965, *adnotationes* al 13 nov.

² *Synax. Eccl. CP.*, col. 212⁴⁴: qui appare il genitivo *Μίλου*, presupposto per un nominativo *Μίλος* o *Μίλος*.

³ Con l'epigramma *Ἐκτειναν ἐχθροί...*: cf. NICODEMO, I 211; DUKAKIS, XI 225; *Men. Ven.* Nov. 63.

⁴ Il supplizio dei compagni di *Μίλης* è appunto questo nel cod. Sirmondiano: cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 220²².

⁵ NICODEMO, I 148; DUKAKIS, X 295.

⁶ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. 217⁵⁶⁻⁵⁷, 221^{36,37,10}.

⁷ Cf. *BHG*³ 1673 e 1673b.

⁸ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 58¹⁸⁻⁵⁹.

⁹ Coll. 312⁴⁷⁻³¹³⁸².

¹⁰ Col. 313⁸¹.

Fra i distici finora editi nessuno commemora Susanna al 19 settembre. In questa data le è dedicato però un carme giambico di 20 versi ¹. Nel *Συναξαριστής* di Nicodemo Agiorita, Susanna è commemorata al 15 dicembre, con un distico opera dello stesso Nicodemo ².

VI. 2 marzo (f. 186^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος μάρτυς Κόϊντος ξίφει τελειοῦται.*

*Τίνι προχεῖ Κόϊντος ἢ Θεῶ Λόγω
αἷμα τραχήλον, τίμιον τῷ τιμίῳ;*

Quinto, originario della Frigia, è ricordato al 2 marzo in alcuni sinassari ³, in altri al 6 maggio ⁴, al 12 maggio ⁵ o al 2 luglio ⁶; sotto quest' ultima data appare in P. Nel sinassario giambico edito il ricordo del santo al 2 marzo è affidato ad un distico di Nicodemo ⁷; il distico pubblicato per il 2 luglio è invece antico ⁸.

Il cod. V commemora il santo sia al 2 marzo che al 2 luglio : ma la prima volta (cf. l'epigramma qui pubblicato) ne fa un martire che muore *ξίφει*; la seconda si riferisce più da presso al personaggio presentatoci dai sinassari, che è, più propriamente, un confessore (*ὁμολογητής*) : infatti il distico dedicatogli ⁹, che è quello stesso più volte pubblicato, parla delle prove subite dal santo e della sua fine per morte naturale (f. 205^r) : *Κλασθεῖς* (cod. *Κλανθεῖς*, edd. *Θλασθεῖς*) *σκέλη Κόϊντος, ἐρῶσθη πάλιν · | στεφθῆσεται πλὴν καὶ θανὼν κοινῷ τέλει.*

L'oscillazione fra l'attributo di *μάρτυς* e quello di *ὁμολογητής* ¹⁰ è presente in alcuni dei sinassari più antichi : per es. il cod. Sirmondiano, al 2 marzo ¹¹, reca : *Ἀθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος*

¹ Pubblicato dal SIBERUS, pp. 304-305.

² I 306, inc. *Σωσάννα, ὦ πῶς ἡ πάλαι...*

³ Il Sirmondiano ed altri mss. : cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. 499³⁵-501¹⁶, ed *ivi*, *Synax. selecta*.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 661⁴⁹.

⁵ Col. 680³⁰.

⁶ Col. 793⁴⁸⁻⁵⁶.

⁷ II 7, inc. *Ἐπωνυμίαν ἔσχες...*

⁸ Inc. *Θλασθεῖς σκέλη...*; pubbl. dal SIBERUS, p. 223; da NICODEMO, II 243; dal DUKAKIS, VII 18; in *Acta SS. Iul.* I 307.

⁹ Con la rubrica *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Κόϊντος ἐν Φρυγίᾳ τὰ σκέλη συντριβεῖς καὶ ὕγιής γεροντὸς τελειοῦται.*

¹⁰ Per cui cf. anche *BHG*³ 2377 e 2378.

¹¹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 499³⁵⁻³⁶.

Κοῖντον τοῦ θαυματουργοῦ. Da una rubrica di tal genere deve essere nato l'epigramma finora inedito di V.

VII. 15 marzo (f. 188^v) : *Εἰς τὰς ιε' οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι Ῥοδίων καὶ Ὀλυμπᾶς ξίφει τελειοῦνται.*

Χριστοῦ μαθητὰς ἡ σπάθη κτείνει δύο

Χριστὸν καταγγέλλοντας οὗ φύσεις δύο.

Ὀλυμπᾶς e *Ῥοδίων* sono commemorati, nel sinassario di Costantinopoli, il 10 novembre, insieme con altri quattro discepoli di Cristo : *Σωσίπατρος, Τέρτιος, Ἐραστος, Κούαρτος*¹. Al medesimo gruppo e nello stesso giorno è dedicato, nelle edizioni del sinassario metrico, un distico collettivo². Nicodemo e il Dukakis hanno, sempre alla stessa data, anche altri cinque distici, per ciascuno, singolarmente, dei santi citati³. Qui invece troviamo, al primo posto nel giorno, la commemorazione di due soli fra questi discepoli, e precisamente i due primi del gruppo, che la notizia del codice Sirmondiano al 10 novembre associa nella conversione e nel martirio, avvenuto per decapitazione⁴.

Il monostico esametrico relativo a questo giorno cita, nelle edizioni dei calendari metrici, un santo diverso, *Ἀγάπιος*⁵; ma nel cod. Paris. Suppl. gr. 690 il monostico è dedicato proprio a *Ῥοδίων* ed *Ὀλυμπᾶς* (f. 187^r : *Πέμπτη καὶ δεκάτῃ τμήθη Ῥοδίων ἄμ' Ὀλυμπᾷ*).

VIII. 30 luglio (f. 209^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οἱ ἅγιοι Βιναῖος, Βενίων καὶ Βενιαμὴν ξίφει τελειοῦνται.*

Βιναῖος ἤρχεν, ἡκολούθει Βενίων

καὶ Βενιαμὴν πρὸς ξίφος παρῆν τρίτος.

Βενιαμὴν, Βενίας (o *Βένιος*?) e *Βιναῖος* sono ricordati, a questa data, nel codice Sirmondiano⁶. Al giorno precedente negli antichi

¹ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 209²-210³, e *ivi*, *Synax. selecta*.

² Nel SIBERUS, p. 369, presso NICODEMO, I 210, e nel DUKAKIS, XI 223, i discepoli ricordati sono 5, mancandovi *Τέρτιος*: e l'epigramma inizia quindi *Πεντάδα μυστῶν*...; invece i *Menei* di Venezia, Nov. 63, e di Roma, II 105, danno il gruppo più completo, con inizio *Ἐξάδα μυστῶν*...

³ *Ll. citt.*

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 209⁵⁻⁸.

⁵ Cf. *Acta SS. Mart.* I 863, Maii I, p. xviii; SIBERUS, p. 456; NICODEMO, II 36; DUKAKIS, III 255; *Men. Ven. Mart.* 58; *Men. Rom.* IV 93.

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, col. 856⁶⁻⁸.

Menei di Venezia appaiono *Βενιαμίν* e *Βήριος* (o *Βηρίας*?) e di questi due soli vi è traccia nei sinassari metrici finora editi, grazie ad un distico di Nicodemo per il 29 di luglio¹. Nel rilevare questa nuova concordanza del sinassario metrico di V col ms. Sirmondiano, va notata solo la diversa forma di *Βενίων* rispetto a *Βενίας* (o *Βένιος*).

IX. 16 agosto (f. 211^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ὁσιος Αἰγλων ὁ ἀναχωρητῆς ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται.*

*Αἰγλων καθαρθεὶς καὶ διασχὼν ἐκ βίου
αἰγλῇ θεαυγοῦς λάμπεται θεωρίας.*

Questo santo, di cui non vi è traccia nei sinassari metrici finora editi, è ricordato con una semplice citazione nel cod. Sirmondiano al 17 agosto², in uno dei *Synaxaria selecta* al 16 agosto³.

*I distici contenuti sia nel Vatic. Palat. gr. 383 (V)
che nel Paris. gr. 3041 (P).*

X. 12 settembre (P 11 settembre) (V f. 158^r; P f. 105^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οἱ ἅγιοι Σέλενκος καὶ Οὐαλέριος θηρίοις ἐκδοθέντες τελειοῦνται*⁴.

*Θηρῶν ἀλήθη, μαρτύρων δυάς, μύλαις,
Θεοῦ τραπέζης ἄξιος σῖτος μόνως*⁵.

XI. 13 settembre (P 11 settembre) (V f. 158^r; P f. 105^v) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Γορδιανὸς ξίφει τελειοῦται*⁶.

*Ζωῆς λαβέσθαι μὴ τελευτώσης θέλων
τομῇ τελευτᾷ Γορδιανὸς ἀσχένος.*

Seleuco e Valerio martiri *θηρίοις* sono ricordati in alcuni dei *Synaxaria selecta* utilizzati dal P. Delehay⁷; Gordiano invece è

¹ II 286 : *Μνήμη τῶν ἁγίων μαρτύρων Βενιαμὶν καὶ Βηρίον πλησίον τῶν παλατίων τοῦ Ἑβδόμου. Δύω ἀθληταὶ τῇ ἀρίᾳ Τριάδι | πάρεισιν ἤδη σὺν νόοις ἐν τῷ πόλῳ.* ² *Synax. Eccl. CP.*, col. 905²⁴⁻²⁵.

³ *Ib.*, col. 896⁴⁵. Cf. *Anal. Boll.*, t. 76 (1958), p. 236; G. GARITTE, *Calendrier palestinien-géorgien*, Bruxelles 1958, pp. 84-85, 301-302 e 308.

⁴ P τοῦ ἁγίου Γορδιανοῦ καὶ Μακροβίου.

⁵ P μόνος.

⁶ P τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γορδιανοῦ ξίφει τελειωθέντος.

⁷ All' 11 settembre in M (*Synax. Eccl. CP.*, col. 36⁵³) e al 13 in Cb (*ib.*, col. 41⁴⁴⁻⁵⁰); qui veramente il Delehay ha accolto nel testo la lezione *Οὐαλεριανός*, ma il codice reca *Οὐαλλετριανού* nella didascalia e *Οὐαλλέριος* nella notizia.

citato, con molti altri compagni (Zotico, Luciano, Eli, Macrobio e Valeriano), nel cod. Sirmondiano al 13 settembre¹: questi santi subiscono morti diverse: Zotico e Luciano vengono uccisi di spada, Eli è decapitato, Macrobio e Gordiano sono bruciati, Valeriano spira piangendo sulla tomba dei martiri.

V dedica a Seleuco e Valerio l'epigramma che qui si pubblica per la prima volta (n. X), e commemora i martiri del 13 settembre con altri cinque epigrammi (uno per Macrobio, uno per Gordiano, uno per Luciano e Zotico insieme, uno per Eli ed uno per Valeriano), di cui era inedito, finora, solo quello per Gordiano (n. XI)².

In P la situazione è alquanto diversa. Infatti, l' 11 settembre vi sono commemorati Seleuco e Valerio nonché Gordiano e Macrobio, tutti e quattro martiri *θηρῖοις*, con un epigramma per ciascuna coppia. Ai primi due è dedicato il distico

*Οὐαλέριον καὶ Σέλευκον θηρῖοις
οἱ θηριώδεις ἐκδιδοῦσιν ἀγρῖοις*³;

a Gordiano e Macrobio si attribuisce invece l'epigramma *Θηρῶν ἀλήθη...*, che in V era riservato a Seleuco e Valerio. Non sono stati però eliminati gli epigrammi per Gordiano e Macrobio che appaiono in V al 13 settembre: infatti in P, subito dopo l'epigramma *Θηρῶν ἀλήθη...*, segue quello per Gordiano (n. XI), e al 13 settembre, sotto una didascalia che commemora insieme di nuovo Gordiano, Macrobio, Eli, Zotico, Luciano e Valeriano, appare l'epigramma che V riservava al solo Macrobio⁴, il quale, effettivamente, è l'unico martire che vi sia nominato.

Il confronto con i sinassari poc'anzi citati dimostra che soltanto Seleuco e Valerio (la cui commemorazione oscilla fra l'11 settembre, come è in M e in P, il 12, come è in V, e il 13 dello stesso mese, come in Cb) perirono *θηρῖοις*. Ad essi fu dedicato l'epigramma *Θηρῶν ἀλήθη...*, che in un secondo tempo (cf. P), anche grazie al fatto che non vi apparivano precise indicazioni onomastiche, fu riferito a Gordiano e a Macrobio, mentre per Seleuco e

¹ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 40^r41^r.

² Il distico per Macrobio si legge solo nella raccolta del SIBERUS, p. 296; quelli per Luciano e Zotico e per Eli presso NICODEMO, I 39; quello per Valeriano nel SIBERUS, p. 297, presso NICODEMO, I 44, in *Acta SS. Sept. IV* 141, ecc.

³ Pubblicato da NICODEMO, I 38, al 13 settembre, ma per i santi Gordiano e Seleuco, sì che il distico comincia *Τὸν Γορδιανὸν καὶ Σέλευκον...*

⁴ Inc. *Ποθὼν τὸν ἐν σοὶ...*; cf. SIBERUS, p. 296.

Valerio veniva coniato un nuovo distico (*Οὐαλέριον καὶ Σέλευκον...*). Accanto ai santi Gordiano e Macrobio compagni di Eli, Zotico ecc. si è aggiunta così una seconda coppia di santi dello stesso nome, ma soggetti a diverso genere di martirio.

Ma le alterazioni alla originaria distribuzione degli epigrammi non dovevano finire qui: uno stadio ulteriore è attestato dall'edizione di Nicodemo Agiorita. Qui, in data 13 settembre, nel seniore epigramma *Οὐαλέριον καὶ Σέλευκον...* a Valerio è stato sostituito Gordiano ¹; un nuovo distico è dedicato a Macrobio ²; di Valerio poi non vi è più traccia; o meglio, egli è stato confuso col Valeriano che, secondo la notizia del sinassario costantinopolitano, morì di dolore sulla tomba dei compagni, e lo si è ricordato con un nuovo epigramma ³, senza peraltro abolire l'antico distico, che è stato spostato al giorno seguente ⁴.

XII. 24 settembre (V f. 160^r; P f. 106^v): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἁγία Πέρσα ἐν τῇ θαλάσῃ τελειοῦται* ⁵.

Μικρὸν θαλαττεύσασα ⁶, *Πέρσα, πρὸς χρόνον μέγα πρὸς ὄρμον οὐρανοῦ προσωρμίσω.*

Questa martire non è citata nei sinassari metrici finora pubblicati. Il codice Sirmondiano ricorda semplicemente, senza indicarne il genere di martirio, al 23 settembre, una *μάρτυς Περσίσα* ⁷, che appare anche nel cod. Fa, alla stessa data, col nome di *Περσία* ⁸. Al 24 settembre alcuni dei *Synaxaria selecta* citano la martire con lo stesso nome che appare nel nostro epigramma, *Πέρσα* ⁹.

XIII. 9 gennaio (V f. 178^v; P f. 113^v): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἁγία μάρτυς Ἀντωνῖνα ἢ ἐκ Νικομηδείας ἐν τῇ θαλάσῃ τελειοῦται* ¹⁰.

ᾧ ὤσει μὀλυβδος ¹¹ *σφοδρὸν εἰς ὕδωρ ἔδω* ¹²,
Μωσῆς ἂν εἶπεν εἰσιδὼν Ἀντωνῖναν.

¹ V. sopra, nota 3 a p. 281.

² Inc. Ὁ Μακρόβιος τὸν μακρὸν...; cf. NICODEMO, I 38.

³ Inc. Οὐαλλέριος ἐκ πόθου...; NICODEMO, I c.

⁴ Inc. Βαλεριανῶ τῷ μικρῷ...; cf. NICODEMO, I 44.

⁵ P τῆς ἁγίας μάρτυρος Πέρσης.

⁶ V θαλαττεύουσα.

⁷ Synax. Eccl. CP., col. 76³⁴.

⁸ Ib., col. 72³⁵.

⁹ P, Cb; cf. Synax. Eccl. CP., col. 76^{35,41}.

¹⁰ P τῆς ἁγίας Ἀντωνίνας.

¹¹ V μὀλυβδον.

¹² È un'immagine tratta dalla 1^a Ode dell' Ὀρθρος (Exod. 15, 10).

Antonina è commemorata due volte nel sinassario costantinopolitano : il 1° marzo ¹ e il 12 giugno ². Essa è detta in entrambe i luoghi *ἐκ πόλεως Νικαίας*, e vien fatta perire nell' uno e nell' altro caso per affogamento, la prima volta però *εἰς τὴν λίμνην Νικαίας*, la seconda *ἐν θαλάσση*.

Il sinassario metrico del codice V, mentre le dedica un epigramma al 12 giugno ³, la celebra, prima di quella data, non al 1° marzo, bensì al 9 gennaio, con il distico sopra trascritto. Nel sinassario metrico di P le commemorazioni cadono in tutti e tre i giorni : al 9 gennaio con l'epigramma di cui sopra, al 1° marzo e al 12 giugno con il distico *Θάλαμος ἢ θάλασσα...* (che è pure quello ricorrente nelle edizioni : nei Menei di Venezia ⁴ e nel Siberus ⁵ al 1° marzo ; presso Nicodemo al 1° marzo e al 12 giugno ⁶).

Quanto alla patria della santa, che le notizie in prosa concordemente indicano come Nicea, bisogna osservare che V (probabilmente per un materiale errore di trascrizione) cita, nella rubrica del 9 gennaio, l'altra grande città bitinica di Nicomedia, mentre nomina Nicea al 12 giugno. Nessuna indicazione fornisce invece P, le cui rubriche sono : al 9 gennaio : *τῆς ἁγίας Ἀντωνίνης* ; al 1° marzo e al 12 giugno : *τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἀντωνίνης*.

XIV. 19 febbraio (V f. 185^r ; P f. 116^r) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Σωφρόνιος πατριάρχης ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* ⁷.

*Ὁ Σωφρόνιος, σώφρονα ζήσας βίον,
κακέιθεν εὖρεν ὥσπερ* ⁸ *ἐνταῦθα κλέος.*

Santi vescovi di nome Sofronio ricordati fin qui nei sinassari metrici editi sono : a) *Σωφρόνιος ἐπίσκοπος Κόπρου*, 8 dicembre ⁹ ; b) *Σωφρόνιος ἀρχιεπίσκοπος Ἱεροσολύμων*, 11 marzo ¹⁰. L'uno e l'altro epigramma appaiono, sotto le rispettive date, nei

¹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 500¹¹⁻²⁸.

² Coll. 746²²⁻⁷⁴⁷.

³ Inc. *Θάλαμος ἢ θάλασσα...*, con la rubrica : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἁγία Ἀντωνίνα ἡ ἀπὸ Νικαίας ἐν τῇ θαλάσση τελειοῦται.*

⁴ Mart. 3.

⁵ P. 82.

⁶ II, 6 e 201.

⁷ *Ρ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου ἐπισκόπου.*

⁸ *Ρ κακέιθεν ὥσπερ εὖρεν.*

⁹ Con l'epigramma *Πᾶν Σωφρόνιος σαρκικόν...* ; cf. *Menei* di Venezia, Dec. 55 ; SIBERUS, p. 407.

¹⁰ Epigr. *Ἐσπευδε τηρεῖν...* ; cf. SIBERUS, p. 95 ; NICODEMO, II 27 ; DUKAKIS, III 175 ; *Men. Ven.* Mart. 43 ; *Men. Rom.* IV 71.

codd. V e P. In più, essi hanno anche il ricordo del *Σωφρόνιος πατριάρχης* del 19 febbraio : ricordo che appare nel *Synax. Eccl. CP.* appunto in quella data ¹ sia nel codice Sirmondiano che in molti altri manoscritti.

XV. 19 febbraio (P 20 febbraio) (V f. 185^r ; P f. 116^r) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ὁσιος Μάρης ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* ².

*Βίου τὰ λαμπρὰ καὶ Μάρης διαπτύσας
θανῶν συνήφθη λαμπρότησιν ἀγγέλων.*

Μάρης ἀσκητῆς (ἐκ Κύρου) è ricordato, nei sinassari metrici editi, il 25 gennaio (nel Siberus col distico *Καὶ ὁ Μάρης νῦν...*, p. 31 ; in Nicodemo ³, nel Dukakis ⁴ e nei Menei di Venezia ⁵ col distico *Πάσης ἀποστάς ἀγάπης...*).

Invece nei mss. V e P esso è commemorato rispettivamente il 19 febbraio e il 20 febbraio, con l'epigramma sopra citato. Al 19 febbraio è ricordato nel cod. Sirmondiano e in molti altri sinassari manoscritti ⁶. Al 25 gennaio *Μάρης* è citato nel cod. M ⁷. — Cf. anche *BHG* ³ 1172.

XVI. 20 febbraio (V f. 185^r ; P f. 116^r) : *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ὁσιος Ἰάκωβος ὁ ἀπὸ τῆς πόλεως Κύρου εἰρήνῃ τελειοῦται* ⁸.

*Ἰάκωβος, τὸ ⁹ θρέμμα τῆς κόμης Κύρου,
ζῶσαν θανῶν ὥκησε κόμην Κυρίου.*

Giacomo... *ἐκ Κύρου* è ricordato il 21 febbraio nel cod. Sirmondiano ¹⁰, il 20 in molti altri sinassari ¹¹ ; appare invece il 26 novembre in alcuni sinassari della famiglia M* ¹² nonchè nei sinassari metrici editi ¹³.

V ha solo la commemorazione del 20 febbraio, mentre in P, oltre che in tale data, il medesimo santo è ricordato anche il 26

¹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 476¹⁰⁻¹¹, e *ivi*, *Synax. selecta*.

² P ὁ ὁσιος Μάρης.

³ I 413.

⁴ I 568.

⁵ Ian. 192.

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 475¹⁴-476⁹, e *ivi*, *Synax. selecta*.

⁷ Col. 424⁵⁰.

⁸ P ὁ ἅγιος Ἰάκωβος.

⁹ P τὸ om.

¹⁰ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 482³⁹-484⁵.

¹¹ Col. 477¹⁸ ecc.

¹² M e Menei : cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 260⁴⁷⁻⁴⁸.

¹³ Con il distico *Ὁ Ἰάκωβος ἀναχωρήσας...* ; cf. *SIBERUS*, p. 392 ; *NICODEMO*, I 253 ; *DUKAKIS*, XI 577 ; *Men. Ven. Nov.* 178.

novembre, ma con un distico diverso da quello che appare nelle edizioni ¹. — Cf. anche BHG³ 771.

XVII. 10 maggio (V f. 197^r; P f. 121^r): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ὁσιος Ἡσύχιος ὁ ὁμολογητῆς ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται ².

Ἀνθρωπος Ἡσύχιος ἡσυχος φύσει,
πρὸς δυσσεβεῖς δὲ μέχρ' τοῦ θανεῖν λάλος.

Il distico dedicato ad Ἡσύχιος ὁ ὁμολογητῆς che appare in questa data nelle edizioni è diverso. Esso suona: Τὸν βίον Ἡσύχιος ἄγων ἡσύχως | ἐν ἡσυχίᾳ πρὸς Θεὸν διαβαίνει ³.

Dal punto di vista metrico è molto migliore l'epigramma conservatoci dai mss.: in quello edito c'è, per esempio, una grossa scorrettezza, con la lunga in sede pari nell'ultimo giambo del 2° verso.

Per il santo, cf. *Synax. Eccl. CP.*, coll. 673¹-674⁵ (10 maggio), 515⁴⁷⁻⁵² (6 marzo); *Acta SS. Mart.* I 456-457 e 886-887.

XVIII. 15 maggio (V f. 197^v; P f. 121^r): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ὁσιος Θεόδωρος ὁ ἡγιασμένος εἰρήνῃ τελειοῦται ⁴.

Τὴν προᾶξιν εὖρες κλῆσιν, ἡγιασμένε,
Ἐδὲμ πολῖτα τῆς καθηγιασμένης.

Sia in V che in P la commemorazione di Θεόδωρος ὁ ἡγιασμένος ⁵ è collegata con quella di Παχώμιος, del quale fu discepolo: così anche nel cod. Sirmondiano, alla stessa data ⁶. Le edizioni dei sinassari metrici dedicano invece a Θεόδωρος un epigramma diverso, al giorno seguente (16 maggio) ⁷.

XIX. 15 maggio (P 18 maggio) (V f. 198^r; P f. 121^v): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἀγία Χριστίνα ἡ νέα ξίφει τελειοῦται ⁸.

¹ V. sotto, n. XXXVI.

² P τοῦ ἁγίου Ἡσυχίου τοῦ ὁμολογητοῦ.

³ Cf. SIBERUS, p. 167; NICODEMO, II 143; DUKAKIS, V 158; *Men. Ven.* Maii 39.

⁴ La rubrica di P suona: τοῦ ἁγίου Παχωμίου καὶ Θεοδώρου τοῦ ἡγιασμένου; sotto di essa infatti è compreso anche l'epigramma dedicato a Pacomio.

⁵ Monaco Tabennesiote, cf. BHG³ 2432.

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 683²⁰-686².

⁷ Inc. Δωρὸν σε θεῖον, Θεόδωρε...; cf. *Acta SS. Maii* III 289; SIBERUS, p. 174; NICODEMO, II 152; DUKAKIS, V 306; *Men. Ven. Maii* 60; *Men. Rom.* V 112.

⁸ P τῆς ἁγίας Χριστίνης τῆς παρθένου.

᾽Ως εὐσταλῆς τις ἐκ ξίφους ἡ Χριστῖνα
ἀθλητικῶ σταλεῖσα φιβλατωρίῳ ¹.

Questa Cristina (da non confondere con le omonime festeggiate il 13/14 marzo e il 24 luglio) viene celebrata comunemente con i suoi compagni di martirio Pietro, Paolo, Andrea e Dionisio il 18 maggio: così nel cod. Sirmondiano ², così nei sinassari metrici editi, che dedicano a questi santi o un epigramma collettivo ³ o tre epigrammi: uno per Pietro, l'altro per Paolo, Andrea e Dionisio, il terzo per Cristina ⁴. In alcuni sinassari, però, la commemorazione è anticipata, come in V, al 15 maggio ⁵. In P sono ricordati il 15 maggio Pietro, Paolo, Andrea e Dionisio, mentre Cristina vi è celebrata, con l'epigramma ᾽Ως εὐσταλῆς..., al 18 maggio.

XX. 28 maggio (V f. 200r; P f. 122r): *Εἰς τὰς κη' ὁ ἄγιος μάρτυς Ἑλλάδιος μαστιζόμενος τελειοῦται* ⁶.

Καὶ μαστίγων μοι ψαλμικῶς συνηγμένων ⁷,
ὁ μάρτυς Ἑλλάδιος εἶπεν, οὐκ ἔγνω ⁸.

Per quest' Elladio nei sinassari metrici editi si legge un distico al 27 di maggio (data in cui il martire è ricordato nel codice Sirmondiano ⁹), con inizio *Ἐλαιον Ἑλλάδιος...* ¹⁰. In altri sinassari questa commemorazione appare il 28 di maggio ¹¹, come qui, ed anche il 29 dello stesso mese ¹². Al 27 maggio le edizioni riportano anche l'esametro per Elladio ¹³: ma il calendario in monastici ero-

¹ Per il raro termine *φιβλατόριον*, di origine latina, indicante un mantello fermato con *fibulae*, si veda il *Thesaurus Graecae Linguae*, s. v. *Φίβλα*; cf. anche DU CANGE, *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Graecitatis*, s. v. *Φιβλατούριον*.

² *Synax. Eccl. CP.*, coll. 691²⁵-693⁶.

³ Cf. *Men. Ven. Maii* 65, *Men. Rom.* V 121.

⁴ Quest' ultimo appare solo nelle edizioni di NICODEMO e del DUKAKIS (rispettivamente II 155 e V 324), nella forma: *Χριστῶ παρέστης ἡγλαῖσμένη ὄλη | αἵμασι τοῖς σοῖς, παρθενικῇ Χριστῖνα*.

⁵ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 684⁵⁰⁻⁵¹.

⁶ *Ρ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἑλλάδιον*.

⁷ *Ps.* 34, 15.

⁸ *Ἐγνω*.

⁹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 711¹³⁻³².

¹⁰ *Acta SS. Maii* VI 711; SIBERUS, p. 184; NICODEMO, II 170; DUKAKIS, V 469; *Men. Ven. Maii* 95; *Men. Rom.* V 178.

¹¹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 713³⁷⁻⁵².

¹² *Col.* 716⁴².

¹³ Inc. *Εἰκάδι ἑβδομάτῃ Ἑλλάδιον...*; cf. *Acta SS. Maii* I xxvii e VI 711; SIBERUS, p. 460; NICODEMO, II 170; DUKAKIS, V 469; *Men. Ven. Maii* 95; *Men. Rom.* V 178.

ici contenuto nel Paris. Suppl. gr. 690 gli dedica l'esametro del 28 maggio ¹.— Per la prosodia (*μαστίγων* con iota breve) v. sopra, p. 272.

XXI. 10 giugno (V f. 202^r; P f. 122^v): *Εἰς τὰς ι' ἡ ἀγία Ἀντωνῖνα πίσση χρισθεῖσα καὶ εἰς λάκκον πυρὸς βληθεῖσα τελειοῦται* ².

Πισσοῦσι ³ καὶ ὑπιποῦσιν ἐμπύρῳ βόθρῳ
τὴν Ἀντωνῖναν οἱ πλάνης βότρου μέσον ⁴.

XXII. Id., ibid.: *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Ἀλέξανδρος ἐν λάκκῳ πυρὸς βληθεὶς τελειοῦται* ⁵.

Βάλλουσιν Ἀλέξανδρον εἰς πυρὸς βόθρον
φυγόντα βόθρον πίστεως ἑλληγίου.

Per Alessandro ed Antonina ⁶ le edizioni recano un unico epigramma al 10 giugno ⁷. Il cod. Sirmondiano commemora i due santi il 9 giugno ⁸; altri sinassari il 10 giugno ⁹ e il 12 ¹⁰.

XXIII. 19 giugno (V f. 203^r; P f. 123^r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἀγία μυροφόρος Μαρία Ἰωσὴ ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* ¹¹.

Εὖρες θανοῦσα ζῶντα Χριστόν, Μαρία,
ὄν ἐν τάφῳ πρὶν νεκρὸν ἐξήτεις ἄπνουν.

Un ricordo di Μαρία μήτηρ Ἰωσὴ, una delle *μυροφόροι*, appare, al 19 giugno, in uno dei *Synaxaria selecta* ¹². Nei sinassari metrici pubblicati non se ne fa menzione ¹³.

XXIV. 20 giugno (V f. 203^r; P f. 123^r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος Μεθόδιος ἐπίσκοπος Πατάρων ξίφει τελειοῦται* ¹⁴.

¹ F. 188^r: *Εἰκάδι θεινόμενος θάνεν ὀγδόῃ Ἑλλάδιος.*

² P *τῶν ἀγίων μαρτύρων Ἀλεξάνδρου καὶ Ἀντωνίνης.*

³ P *Πισσοῦσι.*

⁴ P *οἱ πλάνης ὑπηρέται.*

⁵ Per P v. sopra, nota 2.

⁶ Cf. BHG³ 50 e 50c.

⁷ Inc. *Εὖρατο Ἀλέξανδρος...*; cf. SIBERUS, p. 199; NICODEMO, II 195; DUKAKIS, VI 89; *Men. Ven. Iun.* 33; *Men. Rom.* V 261. In *Acta SS. Maii* I 380 e presso il SIBERUS, p. 160, lo stesso epigramma appare al 3 maggio.

⁸ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 739⁹-742².

⁹ Coll. 741⁵⁶-744⁵⁸.

¹⁰ Col. 748³³⁻³⁹.

¹¹ P *τῆς ἀγίας μυροφόρου Μαρίας τῆς μητρὸς Ἰωσὴ.*

¹² Mc, cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 757⁵⁴⁻⁵⁵.

¹³ Cf. anche *Synax. Eccl. CP.*, col. 790².

¹⁴ P *τοῦ ἀγίου ιερομάρτυρος Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων.*

Τράχηλον ἐκτείναντι τῷ Μεθοδίῳ
σπεκουλάτωρ τέμνουσαν ἐκτείνει σπάθην.

In questa data Metodio è commemorato, nei sinassari metrici editi, con un epigramma diverso ¹, che giuoca bizantinamente sul nome del santo. L'epigramma dei codd. V e P allude al martirio di spada, di cui parla anche la notizia del cod. Sirmondiano ².

XXV. 26 giugno (V ff. 204^{r-v}; P f. 123^v): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος ἀποστόλος Ῥοῦφος ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται ³.

Ἐξῆλθεν εἰς γῆν πᾶσαν ὁ φθόγγος Ῥούφου
τὴν γῆν λιπόντος ⁴ καὶ κατοικοῦντος πόλιν.

I sinassari metrici editi non ricordano Rufo apostolo nè in questa data nè con questo distico: egli vi è commemorato invece l'8 di aprile ⁵, mentre in V e P egli è citato solo al 26 giugno.

Nel cod. Sirmondiano a Ῥοῦφος è dedicata una notizia, con Ἡρωδίῳ ed Ἀγαβος, all' 8 aprile ⁶, e una breve commemorazione al 26 giugno ⁷; viene inoltre elencato, fra gli altri apostoli e discepoli del Signore, al 30 giugno ⁸. Si noti che nel *Synax. Eccl. CP.*, al 26 giugno, si parla di Rufo come di un martire ⁹, così come, all' 8 aprile, si dice di Ἡρωδίῳ, Ἀγαβος e Ῥοῦφος che ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ διαφόρως ὑπὸ Ἰουδαίων καὶ ἐλλήνων τιμωροῦντες ἐτελειώθησαν ¹⁰; invece la rubrica di V ha l'espressione ἐν εἰρήνῃ τελ., che può essere peraltro un semplice errore materiale.

XXVI. 13 luglio (V f. 207^r; P f. 124^v): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ ἁγία μάρτυς Μυρώπη ἐν φυλακῇ βληθεῖσα τελειοῦται ¹¹.

¹ Μέθοδον Μεθόδιος βίου πρὸς βίον | μεθεῖς ὁδεύει, οὗ μέθοδος οὐ πέλει. Cf. SIBERUS, p. 210; NICODEMO, II 214; DUKAKIS, VI 234; *Men. Ven.* Iun. 69; *Men. Rom.* V 325.

² *Synax. Eccl. CP.*, coll. 757³⁶-758²⁹.

³ Ρ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ῥούφου, ἐνὸς τῶν ο'.

⁴ Ρ τοῦ γῆν λιπόντος.

⁵ Con un epigramma di Nicodemo Agiorita nelle raccolte di NICODEMO, II 81, del DUKAKIS, IV 104, nonchè nei *Menei* di Venezia, Apr. 31, e di Roma, IV 276 (inc. Παῦλος καλεῖ σε, Ῥοῦφ'...); con un distico più antico presso il SIBERUS, p. 130 (inc. Ῥοῦφος τῶν Θηβῶν...).

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 591⁸-592¹¹.

⁷ Col. 774⁵⁻⁶.

⁸ Col. 786⁸⁻⁹.

⁹ *L.c.*: τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀθλησὶς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ῥούφου.

¹⁰ *L.c.*

¹¹ Ρ τῆς ἁγίας μάρτυρος Μυρώπης ἐν φυλακῇ κλεισθείσης.

Χριστοῦ Μυρώπη παμβασιλέως πόθω
ῥήκησεν εἰρκτήν ὡς βασιλέως δόμον.

Nei sinassari metrici editi *Μυρώπη*¹ è ricordata il 2 dicembre, con epigrammi diversi dal presente². Il cod. Sirmondiano invece la commemora, come qui, al 13 luglio³ con una notizia in cui si parla appunto della morte della santa in prigione. Al 2 dicembre *Μυρώπη* è ricordata nei sinassari della classe M*⁴, al 4 dicembre in altri *Synaxaria selecta*⁵. — Per la metrica, v. sopra, p. 272.

XXVII. 20 luglio (V f. 208^r; P f. 125^r): *Εἰς τὰς κ' ὁ προφη-*
*της Ἑλίας δι' ἄρματος ἵππων πυρίων ἀνελείφθη*⁶.

᾽Ως ζῶν ἀνήχθης οἶδα, πῶς δὲ καὶ θάνης⁷
σαφῶς, προφηῆτα, μὴ γινώσκων οὐ γράφω.

L'epigramma dedicato in questo giorno al profeta Elia nei sinassari metrici editi è diverso: *Ἐπέσχεν ὄμβρον, πῦρ τρίτον*
*φέρων κάτω · | σχίζει δὲ ῥεῖθρον Ἑλίας τρέχων ἄνω*⁸.

XXVIII. 21 luglio (V f. 208^r; P f. 125^r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ*
*ἅγιος Ἰωάννης ὁ διὰ Χριστὸν σαλὸς εἰρήνῃ τελειοῦται*⁹.

Κόσμος σε μωρὸν ᾤετο φθαρτός, μάκαρ,
δὲν ἐγγελάσας¹⁰ ἀγχίνους ἤχθης¹¹ ἄνω.

L'epigramma per Giovanni compagno di s. Simeone ὁ σαλός pubblicato nelle edizioni del sinassario metrico è di Nicodemo Agiorita¹²; non vi si accenna affatto al carattere di σαλός di Gio-

¹ Più comunemente nella forma *Μυρόπη*.

² Presso NICODEMO, I 268, e il DUKAKIS, XII 21, inc., come nel *Meneo* di Venezia, Dec. 6, *Ὅντως μύρον πέφηνε...*; nell' ed. del SIBERUS, p. 399, inc. *Μύρον, Μυρόπη...*

³ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 817¹⁹-818²⁵.

⁴ Coll. 272⁴⁶-273⁵⁶.

⁵ Col. 277⁴⁴⁻⁴⁵.

⁶ P *Ἡ πυρφόρος ἀνάβασις τοῦ μεγίστου Ἑλίου.*

⁷ P *θάνοις.*

⁸ Cf. *Acta SS. Iul.* V 5; SIBERUS, p. 242; NICODEMO, II 268; DUKAKIS, VII 282; *Men. Ven. Iul.* 97; *Men. Rom.* VI 182.

⁹ P, insieme all' epigramma precedente: *τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν Συμεῶν τοῦ διὰ Χριστὸν σάλου καὶ Ἰωάννου.*

¹⁰ P *ἐκγελάσας.*

¹¹ P *ἤκεις.*

¹² 21 luglio: *Ἐρρημον εἶλον, ὦ Ἰωάννη μάκαρ, | δι' ἧς ἔρημα εἰργάσω σαρκὸς πάθη.* Cf. NICODEMO, II 269; DUKAKIS, VII 306; *Men. Ven. Iul.* 101; *Men. Rom.* VI 191.

vanni, come non vi si allude nella notizia del cod. Sirmondiano in questa stessa data ¹. Nel distico di V e di P, invece, la solidarietà di Giovanni col suo φίλος καὶ συνασκητής è stata spinta fino a fare anche di lui un διὰ Χριστὸν σαλός.

XXIX. 31 luglio (V f. 209^v; P f. 125^v): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Τρόφιμος ξίφει τελειοῦται ².

Τραφεῖς Τρόφιμος πίστεως ὀρθῆς νόμοις
ταύτην διδάσκων τέμνεται τὸν αὐχένα.

XXX. Id., ibid.: τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Τυχικός εἰρήνῃ τελειοῦται ³.

Σαρκώσεως ὑπῆρξε τοῦ Θεοῦ Λόγου
κῆρυξ Τυχικός ἄκρι σαρκὸς ἐξόδου.

Τρόφιμος e Τυχικός, ἀπόστολοι, sono ricordati al 31 luglio in uno dei *Synaxaria selecta* esaminati dal P. H. Delehayé ⁴; più comunemente, invece, la commemorazione di Τυχικός è collocata all' 8 dicembre, insieme con altri sei discepoli del Signore, quella di Τρόφιμος al 14 aprile, con i discepoli Ἀρίσταρχος e Πούδης ⁵. A tali date li ricordano i sinassari metrici editi, con epigrammi singoli e collettivi ⁶.

XXXI. 30 agosto (V ff. 214^{r-v}; P f. 127^r): τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ὁ ἅγιος ἱερομάρτυς Φιλωνίδης μέλλων παρὰ φύλακος ὑβρίζεσθαι ῥίψας ἑαυτὸν τελειοῦται ⁷.

¹ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 833^s-834¹⁹.

² V ἀπόστολος om., P ὁ ἅγιος ἀπόστολος Τρόφιμος.

³ V ἀπόστολος om., P ὁ ἅγιος ἀπόστολος Τυχικός.

⁴ Mc.: *Synax. Eccl. CP.*, col. 857⁴⁰⁻⁴¹. Cf. *Mélanges H. Grégoire* II, p. 325 (codd. Md, Mt, Mo).

⁵ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, rispettivamente coll. 289⁸⁷-290¹⁹ e 601^s-603¹.

⁶ Per Τυχικός presso NICODEMO, I 282, e il DUKAKIS, XII 218, inc. *Μὴ τὸν τυχόντα Τυχικόν...*; per Τυχικός e i suoi compagni nella raccolta del SIBERUS, p. 406, e nei *Menei* di Venezia, Dec. 55, inc. *Ἀποστόλους σήμερον ἐπτά...*; per Τρόφιμος presso NICODEMO (II 87), il DUKAKIS (IV 140), nei *Menei* di Venezia (Apr. 51) e di Roma (IV 310), inc. *Τρυφὴν (al. Τροφὴν) Τρόφιμος οὐρανοῦ...*; cf. la variante contenuta nel SIBERUS, p. 137 (inc. *Τρόφιμος τροφὴν ποθῶν...*) e le osservazioni relative presso NICODEMO, II 87, nota 3, e nella citata edizione veneziana dei *Menei*, Apr. 51, nota. Un altro epigramma per Τρόφιμος, finora inedito, si trova nel cod. P al 14 aprile (v. sotto, n. XLVIII): cosicché in questo codice la commemorazione di Τρόφιμος ricorre due volte.

⁷ P τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Φιλωνίδους.

*Ῥίπτεις*¹ σεαυτὸν ὑπόθεν, *Φιλωνίδη*,
φίλης ἀγνείας ἐκριφῆναι μὴ θέλων.

Nel *Συναξαριστής* di Nicodemo a questo santo è dedicato un distico², riprodotto poi dal Dukakis³, al 17 giugno (*Ὁ Φιλωνεΐδης* [sic] *θυσίαν τὸ πρὶν φέρων | φέρει ἑαυτὸν σωφροσύνης θυσίαν*). Nel cod. Sirmondiano il santo è commemorato il 30 agosto, proprio come nel sinassario metrico dei mss. V e P⁴. Al 17 giugno lo ricorda invece un sinassario ms. della classe M*⁵.

XXXII. Lunedì della 1^a settimana di Quaresima⁶ (5 febbraio) (V f. 182^v; P f. 115^r): *τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἥ ἐν τῷ κυρίῳ Πάσχα δευτέρα τῆς ἀγίας πρώτης ἐβδομάδος*⁷.

*Ἀγουσιν ἀρχήν, Χριστέ, νηστείας δρόμον*⁸.
*ᾧτα κλίνεις*⁹ σὰ τοῖς κλίνουσί σοι γόνυ.

L'inizio della Quaresima è segnalato al 5 febbraio¹⁰ nel ms. M e nei Menei¹¹. I sinassari metrici editi non contengono alcun distico per questa commemorazione. — Per la prosodia, v. p. 272.

I distici contenuti nel solo Paris. gr. 3041 (P).

XXXIII. 11 settembre (f. 105^v): *τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνου.*

Πένθιμον Εὐφρόσυνος πρὶν βιοὺς βίον
εὐφροσύνας νῦν διάγει σὺν ἀγγέλοις.

A questo santo cuoco, ignorato da V, è dedicato, in questa data, presso Nicodemo¹² e il Dukakis¹³ un epigramma diverso da quello qui registrato (*Ἦνεγκε πᾶν δύσοιστον εὐψύχως βάρος | θείας ὁ Εὐφρόσυνος ἡδονῆς χάριν*). All' 11 settembre, fra i sinassari esaminati dal P. H. Delehay, lo ricordano alcuni del gruppo M*

¹ V *Ῥίψας*.

² II 210.

³ VI 157.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 933³²-934³³.

⁵ Mc. : cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 753⁴⁹⁻⁵⁰.

⁶ Successivo alla domenica della *Τυροφαγία*.

⁷ P *τῇ ἀρχῇ τῆς ἀγίας Τεσσαρακοστῆς*.

⁸ P *δρόμον*. ⁹ V *κλίνεις*.

¹⁰ Secondo il *κύριον Πάσχα*; cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. LXVII.

¹¹ Cf. *ib.*, col. 445⁴⁸⁻⁵⁰.

¹² I 33.

¹³ IX 128.

(ms. M¹). nonchè i Menei di Venezia e di Roma. — Per le scorrettezze prosodiche cf. sopra, p. 273.

XXXIV. 2 novembre (f. 108^v) : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ τοῦ ἐν τῇ Κύρῳ.

Μαρκιανὸς νεκρώσας πάλαι τὰ πάθη
ἄρτι νεκρωθεὶς ζῇ ζωὴν αἰωνίαν.

Il cod. Sirmondiano ricorda con una notizia abbastanza diffusa l'asceta Marciano, originario di Κῦρος, al 18 gennaio². Nello stesso giorno un Μαρκιανὸς è commemorato nel cod. V, con il distico che inizia Χοῦς, Μαρκιανέ, τυγχάνων...³ : la didascalia però indica questo santo come originario di Κύπρος (Μαρκιανὸς ὁ ἀπὸ Κύπρου) : ma che si tratti di un puro errore di scrittura lo dimostra la notizia del cod. Sirmondiano. Il ricordo di Μαρκιανὸς... ἐν τῇ Κύρῳ appare al 2 novembre in alcuni sinassari del gruppo M* (M e i Menei)⁴.

Nicodemo Agiorita, seguito dal Dukakis, ha entrambe le commemorazioni : al 2 novembre ricorda Μαρκιανὸς... ἐν τῇ Κύρῳ, con l'epigramma Χοῦς, Μαρκιανέ... (che abbiamo visto apparire al 18 gennaio in V e presso il Siberus) e con una vita in greco moderno⁵ ; al 18 gennaio commemora Μαρκιανὸς ἀπὸ Κύπρου con un nuovo epigramma⁶ : si è qui, come si vede, confermato lo sdoppiamento di Marciano, provocato da una cattiva trascrizione del nome della sua patria.

Il cod. P cita Marciano, d'accordo con V, al 18 gennaio, con l'epigramma Χοῦς, Μαρκιανέ... (rubrica Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ) ; e lo ricorda anche al 2 novembre, indicandone la patria in Κῦρος, con l'epigramma finora ignoto che qui sopra pubblichiamo. — Per le scorrettezze prosodiche, cf. p. 273.

XXXV. 24 novembre (f. 110^r) : τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ ἐν Ἀντιοχείᾳ.

¹ Synax. Eccl. CP., coll. 33⁵⁰-36⁵⁴.

² Synax. Eccl. CP., coll. 400¹¹-401⁶. Cf. BHG³ 1031.

³ Pubblicato dal SIBERUS, p. 19, al 18 gennaio, sotto la rubrica In S. Patr. Marrianum. Cf. anche Acta SS. Nov. I 534 e Ian. II 181.

⁴ Cf. Synax. Eccl. CP., col. 189⁴⁵⁻⁴⁶.

⁵ NICODEMO, I 182-184 ; DUKAKIS, XI 87.

⁶ I 390 : Καὶ Μαρκιανὸς ἄθλον ἡθλήσε ξένον | οὐχὶ πρὸς αἷμα, πρὸς δὲ ἀρχὰς τοῦ σκότους.

Ὁ Θεόδωρος, τὸν Σατᾶν καταισχύνας,
ἀφῆκε δῶρον τὴν ψυχὴν τῷ Κυρίῳ.

A Teodoro martire in Antiochia, che non è ricordato nel sinassario metrico di V, le edizioni dedicano un epigramma diverso da questo di P¹. Fra i sinassari, è il cod. M che ne fa menzione, appunto alla data del 24 novembre². — Per la metrica, v. p. 273.

XXXVI. 26 novembre (f. 110^r) : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβου τοῦ ἀναχωρητοῦ.

Κληθεῖς πρεπόντως ἀναχωρητής, μάκαρ
Ἰάκωβε, νῦν ἀναχωρεῖς τοῦ βίου.

Questo santo, che in V è commemorato solo il 20 febbraio³, in P è citato, oltre che in quella data e con lo stesso epigramma, anche il 26 novembre, giorno in cui lo ricordano il cod. M⁴, i Menei e i sinassari metrici editi⁵ : solo, l'epigramma di P per questo giorno è diverso da quello finora noto dalle edizioni⁶.

XXXVII. 27 dicembre (f. 113^r) : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

Αἴρουσι⁷ πνεῦμα τοῦ Θεοδώρου νόες ·
προῆκεν ὡς δῶρόν γαρ τοῦτο Κυρίῳ.

Teodoro, arcivescovo di Costantinopoli, di cui non è cenno nel sinassario metrico di V, è ricordato nel *Συναξαριστής* di Nicodemo, seguito dal Dukakis, con un epigramma diverso da questo di P⁸. Il cod. Sirmondiano reca la commemorazione del santo a questa stessa data⁹ ; in altri mss. essa appare il giorno prima¹⁰ o il giorno seguente¹¹. — Per le osservazioni relative alla metrica, v. sopra, p. 273.

¹ Inc. *Δῶρον Θεοῦ τέμνονσι(ν)*...; cf. SIBERUS, p. 389 ; NICODEMO, I 249 ; DUKAKIS, XI 539 ; *Men. Ven. Nov.* 163.

² *Synax. Eccl. CP.*, col. 253⁵²-256⁵³; cf. anche 256⁵⁴.

³ Con un epigramma inedito ; v. sopra, n. XVI.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 260⁴⁷.

⁵ SIBERUS, p. 392 ; NICODEMO, I 253 ; DUKAKIS, XI 577.

⁶ Il quale ultimo comincia : Ὁ Ἰάκωβος ἀναχωρήσας...

⁷ P *Αἴρουσιν*.

⁸ Inc. *Ποιμὴν ἀριστος Θεόδωρος*... NICODEMO, I 345 ; DUKAKIS, XII 594.

⁹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 350¹⁰⁻³⁷.

¹⁰ 26 dicembre, col. 344⁵³,

¹¹ 28 dicembre, coll. 349⁵²-353⁵⁹.

XXXVIII. 19 gennaio (f. 114^r): τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μακάριου τοῦ Αἰγυπτίου.

Σύριγγι, Μακάριε, κλεισθεὶς ἐνθάδε,
ἔσχηκας εἰς οἴκησιν οὐρανοῦ πλάτος.

In V, nonchè in questo stesso ms. P, si legge un epigramma dedicato ai due Μακάριοι insieme, ἡ ἀναχωρητῆς καὶ Αἰγύπτιος, e il πολιτικὸς καὶ Ἀλεξανδρεύς. Questo epigramma (inc. Θανοῦσα θείων ἢ δυνάς...) è stato più volte riprodotto nelle edizioni ¹. Un distico per il solo Μακάριος ὁ Αἰγύπτιος è contenuto nella raccolta del SIBERUS e nel Meneo di Roma alla stessa data ². L'epigramma di P che qui si pubblica, diverso da quelli finora noti, è interessante per il riferimento preciso al luogo dell' eremitaggio del santo, e cioè alla σύριγγι che egli si era scavata, e di cui è cenno, per es., nella notizia del cod. Sirmondiano ³.

Si noti che il monastico esametrico per questo giorno ricorda entrambi i Μακάριοι ⁴; concorda, cioè, col contenuto dell' epigramma collettivo, che è l'unico presente in V.

XXXIX. 21 gennaio (f. 114^r): τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἀγνῆς.

Θεοῖς ἀνάγνοις, Ἀγνή, μὴ δοῦσα σέβας
ἀγνή παρέστης τῷ Θεῷ καὶ νυμφίῳ.

Il cod. V dedica a questa santa un distico il giorno 5 di luglio (inc. Ὑπὲρ νέον σοι μόσχον...): epigramma che appare anche in P alla stessa data. Ma la commemorazione più comune nei sinassari metrici editi è fissata, come qui, al 21 gennaio, al giorno cioè in cui il martirologio Geronimiano indica il supplizio della martire romana ⁵. In questa data Ἀγνή è celebrata con due epigrammi diversi: o con quello Ὑπὲρ νέον σοι μόσχον..., che nei codd. V e P abbiamo detto apparire al 5 luglio ⁶; o con un altro distico ⁷,

¹ Men. Ven. Ian. 148; SIBERUS, p. 20; NICODEMO, I 390; DUKAKIS, I 363.

² SIBERUS, p. 20; Men. Rom. III 294; inc. Ὁ Μακάριος, τῆς γῆς (al. γῆθεν) ἀναχωρήσας...

³ Synax. Eccl. CP., col. 401²⁹⁻³⁴.

⁴ Inc. Γῆν μακάρων λάχον...; cf. Acta SS. Maii I, p. ix; SIBERUS, p. 452; NICODEMO, I 390; DUKAKIS, I 363; Men. Ven. Ian. 148.

⁵ Cf. Synax. Eccl. CP., col. 982, adnotatio in diem Ian. 21.

⁶ E questo in NICODEMO, I 400, nel DUKAKIS, I 485, e nel Meneo di Venezia, Ian. 164.

⁷ Ἀγνήν ἀναγνοι (al. οἱ λάγνοι) θέντες...: per es. presso il SIBERUS, p. 24.

che però Nicodemo Agiorita vuole riservare ad una Ἀγνή ricordata il 14 gennaio ¹, da distinguersi, a parer suo, dalla martire del 21 gennaio ².

Il cod. Sirmondiano ricorda la martire romana il 20 gennaio ³, il 21 gennaio ⁴, il 1° febbraio ⁵, il 5 luglio ⁶. La Ἀγνή del 14 gennaio è citata nel cod. M ⁷. — Per la metrica di questo distico, vedi sopra, p. 273.

XL. 19 febbraio (f. 116^r) : τοῦ ἁγίου ὁμολογητοῦ Εὐγενίου καὶ Μακαρίου.

Τμηθεὶς ὁ Μακάριος σὺν Εὐγενίῳ
οἰκοῦσι τὸν μάκαρος εὐγενῆ τόπον.

Eugenio e Macario sono ricordati in V con un epigramma al 20 dicembre ⁸. Alla medesima data li commemora il codice Sirmondiano ⁹, con molti altri sinassari. P presenta, al 20 dicembre, lo stesso epigramma di V, ma ricorda di nuovo i due santi al 19 febbraio, con l'epigramma che qui si pubblica. La commemorazione di Eugenio e Macario al 19 febbraio è tipica dei sinassari del gruppo M* (M, Mb, Menei) ¹⁰; nelle edizioni dei sinassari metrici si dedica loro un epigramma diverso da questo di P ¹¹. — Per le osservazioni metriche, v. sopra, p. 272.

XLI. 27 febbraio (f. 116^v) : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ συνάθλου αὐτοῦ (scil. Προκοπίου τοῦ Λεκαπολίτου).

Ὁ Βασίλειος, συναθλῶν Προκοπίῳ,
ἔτυχεν ὄντως καὶ βασιλείας ἴσης.

¹ NICODEMO, I 382 a, nota 1.

² Il che è possibile, ma non sicurissimo; si veda in merito il *Synax. Eccl. CP.*, coll. 980-981, *adnot. in dies 14 Ian., 16 Ian.* In effetti, l'epigramma Ἀγνήν ἀναγνοὶ θέντες... appare sia in V che in P al 14 gennaio.

³ *Synax. Eccl. CP.*, col. 408⁴⁻⁵, nella forma Ἀννα.

⁴ Col. 412⁹⁻¹⁰.

⁵ Col. 440¹⁻².

⁶ Coll. 799⁸-800⁸.

⁷ Col. 393⁴⁵.

⁸ Inc. *Πρὸ τοῦ θανεῖν ἀντλοῦσι...*; cf. SIBERUS, p. 438, stessa data; NICODEMO, I 467 e DUKAKIS, II 303, con la variante *Πρὸ τοῦ θανεῖν πάσχουσι*, al 19 febbraio.

⁹ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 330²⁵-331⁹.

¹⁰ *Ib.*, col. 475⁵²⁻⁵⁴.

¹¹ Inc. Ὡς εὐγενεῖς ὄρηκες...; pubbl. in SIBERUS, p. 67, e nei *Menei* di Venezia, Febr. 100.

In V, che commemora il 28 febbraio s. Procopio ὁ Δεκαπολίτης¹, non vi è menzione alcuna di Basilio, suo compagno. P, invece, il 27 febbraio, subito dopo Procopio (cui dedica il medesimo epigramma di V), ricorda Basilio con l'epigramma che qui si pubblica. Su Basilio si conoscono due altri distici, che generalmente compaiono al 28 febbraio: il primo inizia Ὁ Βασίλειος Χριστόν...², l'altro Σὺν Προκοπίῳ Βασίλειος³. Il cod. Sirmondiano ricorda Procopio il 27 febbraio, Basilio il 28⁴. In molti altri sinassari Basilio è ricordato, con Procopio, il 27⁵, o, da solo, il 28⁶. — Per la metrica, v. sopra, p. 273.

XLII. 17 marzo (ff. 117^v-118^r): τοῦ ἁγίου Μαρίνου.

Θεοῖς μιαιοῖς μὴ θέλων δοῦναι σέβας
ξίφει κεφαλὴν ἀφαιρεῖται Μαρίνος.

A Marino è dedicato da Nicodemo Agiorita⁷, seguito dal Dukakis⁸, un distico che suona: Τμηθεὶς Μαρίνος ἐκτέμνει κάραν πλάνης, | καὶ σὺν κεφαλῇ τῶν ὅλων Χριστῷ μένει. Nell'epigramma contenuto in P c'è un accenno ai θεοὶ μιαιοί di cui si parla nella notizia del sinassario costantinopolitano a proposito di questo santo⁹. — Per la metrica, v. sopra, p. 273.

XLIII. 31 marzo (f. 118^v): τοῦ ἁγίου Βλασίου ἐκ πόλεως Ἀμωρίου.

Γῆθεν Βλάσιος ἀπάρας σὺν ἀγγέλοις
ᾄδει παρεστῶς τῷ Θεῷ καὶ δεσπότη.

Βλάσιος¹⁰, ricordato nel cod. Sirmondiano al 31 marzo con un brevissimo cenno, non appare in V. L'epigramma che gli è dedicato nel Συναξαριστῆς di Nicodemo Agiorita¹¹ è diverso da

¹ Con il distico Οὐδέν, Δεκαπολίτα..., pubblicato nei testi a stampa al 27 febbraio.

² Cf. NICODEMO, I 486; DUKAKIS, II 407; Men. Ven. Febr. 139; Men. Rom. III 686.

³ Cf. Acta SS. Febr. III 686; SIBERUS, p. 79.

⁴ Synax. Eccl. CP., rispettivamente coll. 491³²-492³⁶ e 493¹¹⁻²⁷.

⁵ Ib., coll. 492⁵³-493¹⁹.

⁶ Coll. 493⁵⁰-496⁵³.

⁷ II 40.

⁸ III 315.

⁹ 17 marzo: cf. Synax. Eccl. CP., col. 544¹²⁻²⁴.

¹⁰ Cf. BHG³ 278.

¹¹ NICODEMO, II 69 (inc. Καρπούς, Βλάσιε...); anche in DUKAKIS, III 492.

questo registrato nel codice P. — Per la metrica, vedi sopra, p. 272.

XLIV. Id., ibid. : τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοφίλου.

Θεόφιλον τέμνουσι τὸν Θεοῦ φίλον
καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ οἱ θεῶν αἰσχυρῶν φίλοι.

Di questo martire Teofilo non vi è ricordo alcuno fra i distici giambici finora pubblicati, nè fra quelli di V. Una brevissima notizia gli dedica, al 31 marzo, il cod. Sirmondiano (*Ἀθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοφίλου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ*)¹, ed è questa, sembra, la sola fonte cui si è ispirato il nostro epigrammatista. — Per la metrica, v. sopra, p. 272.

XLV. 1 aprile (f. 118^v) : τοῦ ἁγίου Μακαρίου ἡγουμένου τῆς Πελεκητῆς.

Μακάριος σύ, Μακάριε τρισμάκαρ,
ἔνθα μάκαρες ἀδλισθεὶς μακαρίως.

Nessun cenno di *Μακάριος ἡγούμενος τῆς Πελεκητῆς* in V. Le edizioni gli assegnano, in questo giorno, un epigramma diverso da quello del cod. P, se non nel contenuto (che giuoca tutto sul nome *Μακάριος*) almeno nella forma (*Ὁ Μακάριος μακαριστὸς ἐν βίῳ | μακαρίως νῦν γῆ ἐνοικεῖ μακάρων*). Il santo è ricordato al 1^o aprile da vari sinassari del gruppo M*²; al 19 agosto dai mss. N e Ra³. — Per la metrica, v. sopra, p. 273.

XLVI. 4 aprile (f. 119^r) : ὁ ὁσιος πατὴρ ἡμῶν Ζωσιμᾶς ὁ κηδεύσας τὴν ὁσίαν Μαρίαν.

Ζῶν ὁ Ζωσιμᾶς θάπτει Μαρίαν πάλαι,
αὐτὸς δὲ νῦν θάπτεται θανῶν ἐντίμως.

L'abate Zosima, che non è commemorato esplicitamente nè nel cod. Sirmondiano nè nel sinassario metrico di V, viene ricordato invece nei menei e nelle varie edizioni dei distici giambici al 4 aprile, con un epigramma diverso da questo contenuto in P⁴. Alla stessa

¹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 573¹⁰⁻¹¹; cf. 575¹⁶⁻¹⁹, 22-23.

² Mc.: *Synax. Eccl. CP.*, coll. 577²⁶-580³²; Md, Mt, Mo: *Mélanges H. Grégoire* II, p. 315.

³ *Synax. Eccl. CP.*, col. 909^{34,45-48}.

⁴ Inc. *Ζῶσαν προπέμψας Ζωσιμᾶς...*; cf. SIBERUS, p. 125; *Acta SS.* Apr. I 70; NICODEMO, II 76; DUKAKIS, IV 72; *Men. Ven.* Apr. 15.

data lo ricordano i codd. Mc ¹, Md, Mt, Mo ², al 3 aprile il cod. N ³.
— Per la metrica, v. sopra, p. 273.

XLVII. 5 aprile (f. 119^r): *τῆς ὁσίας Θεοδώρας τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ.*

*Βιοῦσα σεμνῶς Θετταλὴ Θεοδώρα
δῶρον ψυχὴν δίδωσιν ἀγνήν Κυρίῳ.*

Su s. Teodora di Salonicco, che non è citata in V, ci sono noti dalle edizioni altri due distici, entrambi per questo giorno: uno antico (inc. *Εἰ καλοῖς πολλοῖς ἀρχεῖς...*) ⁴, l'altro moderno, opera di Nicodemo (inc. *Θεσσαλονίκη, σχοῦσα...*) ⁵. La santa è ricordata a questa data nel cod. Sirmondiano con una commemorazione breve ⁶, e in Mc con una notizia più diffusa ⁷.

XLVIII. 14 aprile (f. 119^v): *τῶν ἀγίων ἀποστόλων ἐκ τῶν ο' Ἀριστάρχου, Πούδης καὶ Τροφίμου...*

*Τρόφιμος ὥς τρόφιμον ὄψον Κυρίῳ
ἐαντὸν ἡὔτρειπεν ἐκ μαρτυρίου.*

Il cod. P commemora i tre discepoli *Ἀρίσταρχος, Πούδης* e *Τρόφιμος* con un epigramma per ciascuno, di cui i primi due più volte pubblicati ⁸, il terzo invece sino ad oggi inedito, giacchè è diverso da quello finora apparso nelle edizioni ⁹. Alla stessa data i tre santi sono ricordati nel cod. Sirmondiano ¹⁰ e in parecchi altri.

Molto diversa è la situazione in V. Ivi *Ἀρίσταρχος* è citato, con lo stesso epigramma di P, il 14 aprile; *Πούδης*, sempre con lo

¹ *Synax. Eccl. CP.*, col. 585³⁷.

² *Mélanges H. Grégoire*, I. c.

³ *Synax. Eccl. CP.*, col. 584⁴²⁻⁴³.

⁴ Cf. *Acta SS.* Apr. I 405; SIBERUS, p. 126.

⁵ Cf. NICODEMO, II 76; DUKAKIS, IV 73; *Meneo* di Venezia, Apr. 18.

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, col. 585⁹⁻¹⁰. ⁷ Coll. 585⁴⁶-588²⁵.

⁸ Essi cominciano, rispettivamente: *Τιμῶ τὸν Ἀρίσταρχον...* (cf. SIBERUS, p. 137; NICODEMO, II 87; DUKAKIS, IV 140; *Men. Ven.* Apr. 51; *Men. Rom.* IV 310); *Ποῦ δὴ μετέστης, ὥς ἀπετμήθης...* (cf. SIBERUS, p. 137, con la variante *ὑπετμήθης*; NICODEMO, II 87; DUKAKIS, IV 140; *Men. Ven.* Apr. 51; *Men. Rom.* IV 310; *Anal. Boll.*, t. 66 [1948], p. 73).

⁹ Quest' ultimo comincia *Τρόφιμος τροφὴν ποθῶν...* nel SIBERUS, p. 137, corretto poi da Bartolomeo Kutlumusianos in *Τρυνφὴν Τρόφιμος οὐρανοῦ...*, forma in cui appare nei *Menei* di Venezia (Apr. 51) e di Roma (IV 310), nell' edizione del 1868 di NICODEMO, II 87 (*Τροφὴν*), nonchè nel DUKAKIS, IV 140.

¹⁰ *Synax. Eccl. CP.*, coll. 601⁶-603¹.

stesso epigramma, il 31 agosto ; quanto a *Τρόφιμος*, gli è dedicato al 31 luglio un epigramma diverso, anch' esso finora inedito (inc. *Τραφεὶς Τρόφιμος...*), che, alla stessa data, appare anche in P¹.

Πούδης è ricordato il 31 agosto, sempre con il medesimo distico di P e di V, anche nel sinassario di Christ Church² e nel *Chiffletianum*³. — Per la metrica, v. sopra, p. 273.

XLIX. 27 aprile (f. 120^r) : τοῦ ὁσίου καὶ ὁμολογητοῦ Ἰωάννου ἡγουμένου τῶν Καθαρῶν.

Ἦγεῖτο καὶ ζῶν Καθαρῶν Ἰωάννης,
καὶ νῦν δὲ θανὼν νόοις ἀγνοῖς συνάδει.

Giovanni, egumeno del monastero τῶν Καθαρῶν, che non è affatto ricordato in V, appare nel cod. Sirmondiano al 4 febbraio come Ἰωάννης ὁ ἐν Εἰρηνοπόλει⁴ ; al 27 aprile egli è citato invece come ἡγούμενος τῶν Καθαρῶν in Mc, Md, Mt, Mo e nei Menei⁵. Per entrambe le date conosciamo dei distici nelle edizioni del sinassario metrico : per il 4 febbraio presso Nicodemo e il Dukakis⁶ ; per il 27 aprile, oltre che presso i due citati editori, anche nel Meneo di Venezia⁷. P ricorda Ἰωάννης solo al 27 aprile, con l'epigramma sopra pubblicato. — Per le gravi scorrettezze metriche, v. sopra, p. 273.

L. 6 giugno (f. 122^v) : τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γελασίου.

Χαίρων ὁ Γελάσιος ὁρμᾷ πρὸς ξίφος,
εἰδωλολατρῶν ἐγγελάσας⁸ τὴν πλάνην.

Questo Γελάσιος non appare nè nel codice Sirmondiano nè in V. Il distico che gli è consacrato nel *Συναξαριστής* di Nicodemo Agiorita è opera dello stesso Nicodemo⁹. Una notizia su Γελάσιος

¹ V. sopra, n. XXX.

² Cf. *Anal. Boll.*, t. 66 (1948), p. 73 ; v. sopra, p. 253, nota 2.

³ Cf. *Mélanges H. Grégoire* II, p. 328.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 444³⁸⁻⁴⁰.

⁵ *Ib.*, coll. 632⁴¹-633⁴⁷ ; *Mélanges H. Grégoire* II, p. 317.

⁶ Rispettivamente I 440, II 76 ; inc. *Καὶ Ἰωάννης, ὀρθοδοξίας...*

⁷ NICODEMO II 112 ; DUKAKIS, IV 420 ; *Men. Ven.* Apr. 104. Il distico, che comincia *Παθὼν καθαρθεὶς, ὦ Ἰωάννη...*, è opera dello stesso Nicodemo.

⁸ P ἐκγελάσας.

⁹ Inc. *Γελᾷς γέλωτα τὸν μακάριον...* NICODEMO, II 189 ; DUKAKIS, VI 55.

è contenuta nel cod. Mc¹, che, in questa data, dà brevi cenni sulla sua vita e sul suo martirio, avvenuto per decapitazione.

Epigrammi sulle feste mobili ².

LI. Μεγάλη Παρασκευή (23 marzo) (f. 118^r): Ἡ ἀποκαθή-
λωσις τοῦ Χριστοῦ.

Ἐκσπῶσιν ἥλους οἷς Ἀδὰμ παρεῖς νέος
ἀρᾶς τὸν ἥλον Ἀδὰμ ἐκσπᾶ ³ τοῦ πάλαι.

LII. Κυριακή τοῦ Τυφλοῦ (29 aprile) (f. 120^r):

Ὡ πτύσμα καινὸν ἐκ γαληνῶν χειλέων,
φανέν γαληνὸν ταῖς μεμυκνύταις κόραις!

Nelle edizioni del Pentekostarion il distico è diverso ⁴.

LIII. Ἀνάληψις τοῦ Χριστοῦ ⁵ (3 maggio) (f. 120^v):

Σπουδῇ πύλας αἴρουσιν ἄγγελοι πόλον,
μὴ σπλάγχνα Θεὸν αἰθερὶς εἰς γῆν ἐλκύσῃ.

Diverso l'epigramma per l'Ascensione nelle edizioni del Pente-
kostarion di Venezia ⁶ e di Roma ⁷.

LIV. Κυριακή τῶν Πατέρων (7 maggio) (f. 120^v): Τῶν ἁγίων
τιη' ⁸ θεοφόρων πατέρων ⁹ τῶν ἐν Νικαίᾳ.

Τείχῃ γεραίρω δογμάτων σωτηρίων
σώσαντα πιστοῖς ὥς πόλιν τὴν Τριάδα.

Nelle edizioni del Pentekostarion si leggono, per la domenica
dopo l'Ascensione, due epigrammi diversi da questo: il primo,
più generico ¹⁰, appare nei Menei anche al 13 luglio, per commemo-

¹ Synax. Eccl. CP., col. 733⁵⁴⁻⁶⁰. Cf. Mél. Grég., t. c., p. 320 (Md, Mt, Mo).

² La forma metrica degli epigrammi LI ss. è ottima; qualche libertà nell'uso delle dicrone si riscontra solo nei nn. LV e LVI; v. sopra, p. 272, note 5 e 6.

³ P ἐσπᾶ.

⁴ Inc. Φωτὸς χορηγός...; cf. Pentekostarion, ed. di Venezia, 1875, p. 128; ed. di Roma, 1883, p. 272.

⁵ P Ἡ ἐν τῷ κυρίῳ πάσχα ἀνάληψις τοῦ Χριστοῦ.

⁶ P. 154 (inc. Ἐκ δεξιᾶς καθίσας...).

⁷ P. 319, id.

⁸ P τ'.

⁹ P πατέρων om.

¹⁰ Inc. Πόλον νοητοῦ ἀστέρης...; Pent. Ven. p. 170; Pent. Rom. p. 352.

rare il quarto Concilio ¹; il secondo, consacrato in modo più particolare ai Padri di Nicea ², è contenuto in V e in P rispettivamente al 29 e al 28 maggio. Per la data vedi sopra, p. 263.

LV. *Ψυχασάββατον* (12 maggio) (f. 121^r): *Μνήμη τῶν κεκοιμημένων πιστῶν.*

*ῥΥπὲρ θανόντων ζῶντας, ᾧ Θεοῦ Λόγε,
τὸ σὸν πρόσωπον λιτανεύοντας δέχου.*

LVI. *Κυριακὴ τῆς Πεντηκοστῆς* (13 maggio) (f. 121^r):

*Τάχους τὸ Πνεῦμα καὶ σθένους δηλοῦν φύσιν
περιστερὰ πρίν, νῦν δὲ πῦρ καθωράθη.*

Le edizioni Veneziana e Romana del Pentekostarion riportano, per questa festività, un epigramma diverso ³.

LVII. *Δευτέρα μετὰ τὴν Πεντηκοστήν* (?) (14 maggio) (f. 121^r): *Μνήμη τῶν κεκοιμημένων πιστῶν.*

*Ανθεῖσι σαρκὸς πνεύμασι χριστωνόμων,
Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, πταισμάτων δίδου λύσιν.*

Per questa commemorazione, ignota all' attuale uso liturgico, v. sopra, p. 262.

Roma.

Enrica FOLLIERI.

¹ Di Calcedonia: *Men. Ven.* Iul. 63; *Men. Rom.* VI 117. Nei codd. V e P invece il IV Concilio è ricordato con un epigramma diverso (inc. *Θεοῦ Λόγον σάρκωσιν...*; cf. NICODEMO, II 256; DUKAKIS, VII 173) rispettivamente al 16 e al 17 luglio.

² Inc. *Ἐέγον τὸν Υἱὸν Πατρός...*; cf. *Pent. Ven.* e *Rom.*, II. *citt.*

³ Inc. *Προῆ βιαία...*, rispettivamente a p. 193 e 401.

INDEX SANCTORUM

qui in epigrammatibus nunc primum editis commemorantur.

Aeglon anach. (Aug. 16)	IX
Agnes v. m. (Ian. 21)	XXXIX
Alexander m. (Iun. 10)	XXII
Antonina m. (Ian. 9)	XIII
Antonina m. (Iun. 10)	XXI

Basilius socius Procopii Decapolitae (Febr. 27)	XLI
Beniamin, Benion et Binaeus mm. (Iul. 30)	VIII
Blasius Amoriensis (Mart. 31)	XLIII
Christina iunior m. (Mai. 15, 18)	XIX
Dossan episc. m. (Sept. 26)	III
Elias proph. (Iul. 20)	XXVII
Eugenius conf. (Febr. 19)	XL
Euphrosynus (Sept. 11)	XXXIII
Gelasius m. (Iun. 6)	L
Gordianus m. (Sept. 11, 13)	XI
Helladius m. (Mai. 28)	XX
Hesychius conf. (Mai. 10)	XVII
Iacobus anach. Cyrrh. (Nov. 26, Febr. 20)	XXXVI, XVI
Iohannes hegum. Catharorum (Apr. 27)	XLIX
Iohannes salus seu stultus (Iul. 21)	XXVIII
Macarius Aegyptius (Ian. 19)	XXXVIII
Macarius conf. (Febr. 19)	XL
Macarius hegum. Pelecetae (Apr. 1)	XLV
Marcianus anach. Cyrrh. (Nov. 2)	XXXIV
Mares anach. (Febr. 19, 20)	XV
Maria mater Iose (Iun. 19)	XXIII
Marinus m. (Mart. 17)	XLII
Methodius episc. Patarensis m. (Iun. 20)	XXIV
Milus episc. m. (Nov. 13)	IV
Myrope m. (Iul. 13)	XXVI
Nicolaus m. (Sept. 22)	II
Olympas apost. m. (Mart. 15)	VII
Patres Nicaeni (Mai. 7)	LIV
Persa m. (Sept. 24)	XII
Philonides m. (Aug. 30)	XXXI
Priscus m. (Sept. 22)	II
Quintus m. (Mart. 2)	VI
Rhodion apost. m. (Mart. 15)	VII
Rufus apost. (Iun. 26)	XXV
Seleucus m. (Sept. 11, 12)	X
Sophia (Sept. 17)	I
Sophronius patr. (Febr. 19)	XIV
Susanna m. (Dec. 15)	V
Theodora Thessalonicensis (Apr. 5)	XLVII
Theodorus Antiochenus m. (Nov. 24)	XXXV
Theodorus ὁ ἡγιασμένος (Mai. 15)	XVIII
Theodorus patr. CP. (Dec. 27)	XXXVII
Theophilus m. (Mart. 31)	XLIV
Trophimus apost. m. (Apr. 14, Iul. 31)	XLVIII, XXIX
Tychicus apost. (Iul. 31)	XXX
Valerius m. (Sept. 11, 12)	X
Zosimas abbas (Apr. 4)	XLVI

INDEX SANCTORUM

qui in commentario citantur.

- Agabus ap. *Vid.* Herodion.
 Agapius m. Caesareae 279.
 Agathangelus m. *Vid.* Clemens Ancyр.
 Agathoclia m. 256.
 Anastasius Persa m. 265.
 Andreas m. *Vid.* Petrus.
 Andreas et soc. mm. *Vid.* Faustus.
 Anub mon. 248, 258.
 Archippus ap. m. 265-266, 270.
 Archontion m. 248.
 Aristarchus ap. 290, 298.
 Aristion (Ariston) ep. m. 247-248.
 Asclepiodota m. *Vid.* Maximus.
 Asia et Susanna mm. 248.
 Audactus m. 261.
 Barbara v. m. 250.
 Bartholomaeus ap. 266.
 Basilius ep. Caesar. 265.
 Bassa et filii tres mm. 251-252.
 Benjamin diac. m. 261.
 Benias (Benius, Berius) m. 279-280.
 Bessarion anch. 261.
 Capitolina et Eroteis mm. 265.
 Carpus, Papyrus, Agathodorus et Agathonica mm. 267-268.
 Charalampes et Pantoleon mm. 257.
 Christophorus m. 245, 266.
 Chrysanthus et Daria mm. 257.
 Claudius et Hilaria cum filiis Iasone et Mauro mm. 257.
 Clemens ep. Ancyр. et Agathangelus mm. 270.
 Copris m. *Vid.* Paternuthius.
 Cornelius centurio 265.
 Crucis adoratio 255.
 Cyriaca v. m. Nicomed. 266.
 Dalmatus, Faustus et Isaacius 268.
 Dedicatio ecl. Resurrectionis 264-265.
 Diadochus m. 253, 258.
 Diodorus et Marianus mm. 257.
 Dionysius m. *Vid.* Petrus.
 Donagnus ep. m. 258.
 Dosas ep. m. *Vid.* Heliodorus.
 Ebores = Eubores.
 Elias et Paternuthius mm. 257.
 Enoes = Senoi.
 Erastus ap. *Vid.* Sosipater.
 Eroteis m. *Vid.* Capitolina.
 Eubores m. *Vid.* Miles ep.
 Eusebia seu Xene 270.
 Faustus mon. CP. *Vid.* Dalmatus.
 Faustus, Menas, Andreas et Heraclius mm. 253, 258.
 Gelasius mimus m. 270.
 Geminianus m. *Vid.* Lucia.
 Georgius in monte Maleo 261.
 Gerasimus mon. Iordan. 266.
 Gobdelaas m. 261.
 Gordianus m. *Vid.* Macrobius.
 Gordius m. 270.
 Gregorius diac. Rom. (an p. I?) 257.
 Hadrianus et Natalia mm. 248.
 Hagne (an Agnes?) m. 295.
 Heli m. *Vid.* Macrobius.
 Heliodorus et Dosas epp. mm. 276.
 Heraclides et Myron epp. Tamasi 257.
 Heraclius et soc. mm. *Vid.* Faustus.
 Hermolaus, Hermippus et Hermocrates mm. 268.
 Herodion, Agabus et Rufus app. 288.
 Hilaria m. *Vid.* Claudius.
 Hypatius Rufinian. 261.
 Iacobus ap. frater Domini 249.
 Iacobus ap. frater Iohannis 255, 261.
 Iason m. *Vid.* Claudius.
 Indictionis principium 254, 267.
 Iohannes Chrysostomus 253.
 Irene m. *Vid.* Sophia et Irene.
 Isaacius ab. CP. 258, 268.
 Iudas Thaddaeus = Thaddaeus.
 Iulitta 258.
 Leo ep. Catan. 265, 270.
 Lucia et Geminianus mm. 256-257.
 Lucianus m. *Vid.* Macrobius.
 Macarius. Alex 294.
 Macrobius, Gordianus, Heli, Zoticus, Lucianus, Valerianus mm. 281-282.
 Maria Aegyptia 297.

- Maria Deipara. Cinguli depositio 253.
 Marianus diac. m. *Vid.* Diodorus.
 Martinus m. *Vid.* Priscus.
 Martyres IV Pergae 253, 258.
 Martyres VI Bizyae vel in Libya 258.
 Martyres XX Sabaitae 257.
 Martyres XXIII Nicomed. 248.
 Martyres XLVI in Palaestina 257.
 Martyres C 257.
 Martyres CCLXXII vel CCLXXV in Persia 276.
 Martyres CCCLX vel CCCLXVI Nicomed. 253-254.
 Maurus m. *Vid.* Claudius.
 Maximus conf. 253.
 Maximus, Theodotus et Asclepiodota mm. 256.
 Meliton m. 258.
 Menas et soc. mm. *Vid.* Faustus.
 Menignus m. 261.
 Miles (Milus) ep., Eubores (Ebores), Papas et Senoi (Enoes) mm. 276-277.
 Mulieres VII mm. 266.
 Myron ep. Tamasi. *Vid.* Heraclides.
 Nestor et Tribimius mm. 270.
 Nicephorus m. 250.
 Nicolaus m. *Vid.* Priscus.
 Nilus ep. m. *Vid.* Peleus.
 Onesiphorus et Porphyrius mm. 261.
 Orthodoxiae festum 255.
 Pachomius ab. 285.
 Pamphamer et Pamphalon mm. 258.
 Pancharius m. 257, 261.
 Pantoleon m. *Vid.* Charalampes.
 Papas m. *Vid.* Miles ep.
 Papylinus m. 258.
 Papyrus m. *Vid.* Carpus.
 Pasa m. = Bassa.
 Patermuthius m. *Vid.* Elias.
 Patermuthius et Copris mm. 266.
 Patres Chalcedon. 301.
 Patres Nicaeni 256, 262-263.
 Patriarchae et prophetae 248, 254-255, 261, 270.
 Paulus m. *Vid.* Petrus.
 Paulus Theb. 270.
 Peleus et Nilus epp. mm. 257.
 Persia seu Persissa m. 282.
 Petrus, Paulus, Andreas, Dionysius et Christina mm. 286.
 Philippus diac. ap. 265.
 Philonilla. *Vid.* Zenais.
 Pistis, Elpis et Agape mm. 256, 274.
 Plato m. 254.
 Porphyrius m. *Vid.* Onesiphorus.
 Priscus, Martinus et Nicolaus mm. 275-276.
 Procopius Decapol. 266, 270, 295-296.
 Proterius ep. Alex. 266, 270.
 Pudens ap. 253, 290, 298-299.
 Quartus ap. *Vid.* Sosipater.
 Ruth uxor Booz 248.
 Sancti omnes 262.
 Sebastiana m. 261.
 Senoi m. *Vid.* Miles ep.
 Solomone mater Maccabaeorum 266.
 Sophia Aenensis asc. 275.
 Sophia medica m. 275.
 Sophia thaumaturga 275.
 Sophia et Irene mm. 257, 275.
 Sophronius ep. Cypri 283.
 Sophronius Hierosol. 283.
 Sosipater, Tertius, Erastus et Quartus app. 279.
 Susanna m. *Vid.* Asia.
 Symeon salus 289-290.
 Tertius ap. *Vid.* Sosipater.
 Thaddaeus ap. 258, 266.
 Theodoretus m. 261.
 Theodorus m. 255, 262, 265.
 Theodota m. Nicaeae 257.
 Theodotus m. *Vid.* Maximus.
 Thomas patr. CP. 257.
 Timotheus ap. 270.
 Timotheus $\delta \epsilon \nu \Sigma \nu \mu \beta \acute{o} \lambda \omicron \iota \varsigma$ 270.
 Titus ap. 266.
 Tribimius m. *Vid.* Nestor.
 Valerianus m. *Vid.* Macrobius.
 Virgines VII mm. Gazae 253, 258.
 Zacharias incl. 266.
 Zenais et Philonilla 265.
 Zoticus m. *Vid.* Macrobius.

ON AN IRISH LITANY OF PILGRIM SAINTS

COMPILED c. 800

In 1925 Charles Plummer published a collection of Irish litanies for the Henry Bradshaw Society, all of them litanies for private devotion, most of them composed in the later middle ages ¹. Among them were two litanies of Irish Saints, found in the twelfth-century Book of Leinster and in later manuscripts; these two Plummer regarded as 'by far the most interesting from the point of view of hagiology and topography'. The text which Plummer prints as his 'Litany of Irish Saints—II' falls into two distinct parts, which

¹ I have used the following abbreviations:

- AB *Analecta Bollandiana*;
AU *Annals of Ulster*, ed. Dublin, 1887-1901;
BNE *Bethada Náem nÉirenn*, ed. C. Plummer, Oxford, 1922;
Comainmngud *Noem nÉrend*, ed. D. Brosnan, *Archivium Hibernicum* I (1912) 314-65;
CS *Acta Sanctorum Hiberniae ex Codice Salmanticensi*, ed. De Smedt and De Backer, Edinburgh, London, 1888;
Irish Texts III (London, 1931), ed. J. Fraser, P. Grosjean and J. G. O'Keeffe;
Kenney J. F. Kenney, *Sources for the Early History of Ireland*, Vol. I *Ecclesiastical*, New York, 1929;
LH *Liber Hymnorum*, ed. J. H. Bernard and R. Atkinson, 2 vols., London, 1898;
Lismore Lives of Saints from the Book of Lismore, ed. W. Stokes, Oxford, 1890;
LL *Book of Leinster* facsimile, with introduction by R. Atkinson, Dublin, 1880;
MD *Martyrology of Donegal*, ed. W. Reeves, Dublin, 1864;
MG *Martyrology of Gorman*, ed. W. Stokes, London, 1895;
MO *Martyrology of Oengus*, ed. W. Stokes, London, 1905;
MT *Martyrology of Tallaght*, ed. R. I. Best and H. J. Lawlor, London, 1931;
OG *Onomasticon Goedelicum* by E. Hogan, Dublin, London, 1910;
Reeves, *Columba Life of S. Columba*, ed. W. Reeves, Dublin, 1857;
RC *Revue Celtique*;
Vit. Trip. *Vita Tripartita Sancti Patricii*, ed. W. Stokes, London, 1887;
VSH *Vitae Sanctorum Hiberniae*, ed. C. Plummer, Oxford, 1910;
ZCP *Zeitschrift für celtische Philologie*.

should be separately considered. The second of the two parts invokes 'seven holy bishops' in a hundred and fifty three different settlements, and ends, significantly out of pattern :

Three hundred true monks who occupied Lethglenn, and twelve hundred of the servants of God with Molaisse and the two Ernans ; and Martin, holy bishop of Lethglenn.

The final rubric shows that it was used as a charm :

Recite this, [to wit] the seven bishops, over water against boils and jaundice [and the plague] and every [other] pestilence. Let the water be applied to the sick man ¹.

The first part of Plummer's text ² (the part which the present paper will discuss) contains forty nine sections, each intended to conclude 'Per Iesum', though the scribe frequently omits this phrase. The final section, illegible in the Book of Leinster and supplied from another manuscript, ends with the prayer 'Hos omnes invoco per Iesum'. These forty nine sections should, I think, be recognized as a separate Litany of Pilgrim Saints, of unique and peculiar interest, a vivid illustration of what Irish spirituality meant by its conception of pilgrimage. Its content is unusual, for it is peopled by Roman pilgrims (*ind Romanaig*) and Egyptian monks as well as by Britons, Saxons, Galls (*in Gaill*) and Irish. It alludes to voyages made by a number of Irish saints about whom there is no formal voyage literature. Many of its place names are unidentified, some of its references are obscure. What, for example, was the great feast which S. Brigit made to Jesus in her heart? Who were the dog-headed saints? Most vital question of all, what is the date and provenance of this extraordinary document? Plummer, contrary to his usual practice, provided only the most scanty critical apparatus to his edition, leaving many of the problems not only unsolved but unformulated. He ascribed the text, after very brief examination, 'probably to the East, perhaps to Glendalough or Killeigh' (p. xxii), and noted that it had been commonly attributed, on the authority of Colgan, who has been blindly followed by later writers, to Oengus the Culdee (p. xx). Plummer himself offered no constructive suggestions, and the

¹ I use Plummer's translation of the litany, here and elsewhere. The bracketed passages are added by him from mss other than LL.

² Printed by Plummer, *Irish Litanies* (London, 1925) pp. 60-7.

litany seems of sufficient interest to justify a further discussion. The detailed evidence on which my conclusions are based is set out below in a brief chapter-by-chapter commentary.

It is essential first to find the home of the litany. But are we justified in seeking it in some great school, or is this text rather the work of some pilgrim scholar living remote from a monastic community? A considerable number of such obscure pilgrims are invoked, in places which have not given up the secret of their identity; and this is what one might expect, for many of these solitary pilgrims founded no religious communities and left no trace in Annals or Martyrologies. The compiler's extensive knowledge of native and foreign ascetics in out of the way places and his familiarity with tales of the native saints does, however, very strongly suggest some monastic centre. All this wealth of allusion is hardly the solitary research of one man, who has made an end of talking and visiting; it is rather the common knowledge of some great monastic city which was a centre of native and foreign exchange.

It is comparatively easy to eliminate some of the possibilities. The litany was not the product of Kildare or Armagh or Clonmacnoise, probably the greatest of the monastic schools; nor of Trevet, Tehelly, Derry or Louth, which appear in the Annals as early scriptoria; nor of Clonard or Duleek, which developed as learned centres rather later, at the end of the eighth and in the ninth centuries, for it mentions none of these foundations¹. It has been attributed to Oengus the Culdee, but it has no relationship to the 'Folk of the Unity of Maelruain'² or the unpublished 'Folk of the Unity of Feidlimid,'³ two tracts which indicate the distribution of culdee settlements. It is not a product of Finglas or Tallaght, the 'two eyes of Ireland', for the pilgrims and foreigners commemorated in the *Martyrology of Tallaght*, composed

¹ For a discussion of the emergence of Irish scriptoria, see my paper in *Studies in the Early British Church*, edited by N. K. Chadwick, Cambridge, 1958, pp. 243-72.

² Discussed by R. Flower, *The Church of Ireland 432-1932*, ed. W. Bell and N. Emerson, Dublin, 1932, p. 70.

³ This tract, to which Fr. Brendan O'Dwyer, O. Carm., kindly drew my attention, is found in LL 374 c, and concerns the 'unity' of Feidlimid son of Crimthann, King of Cashel 820-45. See my paper on the scriptoria, p. 263.

about 800, permit us to make very few identifications. Comgall of Bangor, bishop Buite of Monasterboice, and Columcille's pilgrimage to Alba are each mentioned once in our litany, but without any special distinguishing emphasis, and the only other well-known northern saint here is Mochoe of Nendrum on Strangford Lough.

The litany does not emphasize any Leth Cuinn monastery. Nor does it arise from the west of Ireland, for Senán, whose career would have been excellent material for the compiler, does not appear. Senán's Irish Life, probably based on sources collected at Inis Cathaig in the tenth century or earlier¹, takes the saint to Rome, Tours and South Wales, and gives him pilgrims from *Letha* in his company². He is so popular a patron of promontories and islands in the west that a compiler from Western Ireland who was concerned with voyaging and pilgrimage would almost certainly have given him a prominent place. His omission from the litany is decisive evidence that the text does not come from the west.

The litany's emphasis is very definitely on the south, with its pilgrim saints located around the coasts, on the river estuaries and islands³. We should therefore look for a monastery intimate with the communities of the south-east—Beggery Island, Lismore, Taghmon, Ferns, Lethglenn; one also in close touch with a group of monasteries in the central south—Rahan, Lemanaghan, Killeigh, Clonenagh, Seir; and, moreover, familiar with the voyage tales of Munster.

There is one other requirement. The scriptorium which produced our litany felt itself at home in the traditions of the continental church. It was an outward-looking community, which regarded Irish, Romans, Britons, Saxons, Gauls, Egyptians as united in the pursuit of a common ideal. Here is no isolated, insular Celtic church, but one bound by common ties to Roman Christendom.

The monastery which best meets these requirements is Lismore. Lismore in the mid-seventh century was a flourishing school,

¹ Kenney, p. 365.

² *Lismore* 2049-58, 2069-86. For *Letha*, see *infra*, p. 320.

³ Such sites are typical of the ascetic ideal among the Celts. See *Sanas Cormaic*, ed. K. Meyer, *Anecdota from Irish Manuscripts* IV, 1912, p. 63: Inis ab insula. Insaie .i. an-uísi .i. ní huiisí.

as Father Paul Grosjean's study has convincingly demonstrated¹. The Irish pseudo-Augustine dedicates his *De Mirabilibus Sacrae Scripturae* to the 'venerable bishops and priests of cities and monasteries, *maxime Carthaginensium*', i.e. especially to those of the monastic communities of S. Carthage (or Mochuda) of Lismore². Other writers of the same circle are cited as authorities in an unedited Commentary on the Seven Catholic Epistles now at Carlsruhe. Three of these writers have genealogies from the Déisi Muman, the territory in which Lismore is situated; a fourth, the famous scholar Manchín Sapiens of Lemanaghan, was probably the master of the Irish pseudo-Augustine³. Thus we have evidence that Lismore was active in Latin studies in mid-seventh century Ireland, and that there was a link between Lismore and Lemanaghan.

Lismore is therefore a very likely home for our litany on grounds of general possibility. Is there any direct clue in the text itself which points to Lismore? The litany is primarily interested in pilgrim saints who have come from abroad or who go oversea, so it is worth noting the saints in it who, as far as we know, made no voyages; for there were ascetic saints by the score in Ireland, pilgrims in spirit only, so the particular choice of non-travelling saints which the compiler makes is likely to be significant. The first of these is Mochuda of Rahan and Lismore (nos. 5 and 6). Fintan of Clonenagh (no. 8) is the second, probably included here as the type, *par excellence*, of the ascetic monk. A list of saints in LL describes him as *caput monachorum totius Hiberniae*, and likens him to S. Benedict, head of all the monks of Europe⁴, while in later texts he and his successor Fintan Maeldubh are reputed for the severity of their rule⁵. In our litany of pilgrim saints he is probably intended to represent all those unnamed ascetics who leave their fatherland not in body, but in desire of heart and mind. The third of the non-voyagers whom we can identify is Manchín the Master of Lemanaghan who, as we have seen, is connected with

¹ 'Sur quelques exégètes irlandais du VII^e siècle,' *Sacris Erudiri* VII (1955) 67-98.

² Mochuda is likened in LL. 370 to S. Cyprianus Carthaginensis.

³ See Father Grosjean's argument, *op. cit.*, and, more briefly, my review in *Irish Historical Studies* XI (1959) 231-33. ⁴ *Lismore*, p. 299.

⁵ VSH II. 98; MO pp. 224-6; MD p. 50. For Fintan Maeldubh, see Grosjean, AB 49 (1951) 77-88.

the Lismore circle, and who is given two separate invocations (nos. 26 and 42). Mochoe of Nendrum is a possible fourth: he has no Life and we know almost nothing about him. It would appear to be significant that of this small group of four, Mochuda and Manchín, both connected with the Lismore group, each have two invocations.

Lismore links up the three main geographical areas of interest which we have already noted in the litany. She must herself have been in the full current of British and continental sea-faring from the south coast to Britain and to the ports of south-west Gaul and Spain. Lifris, in his Life of Cadoc (*BHL*. 1491), sends his patron from Llancarfan in south Wales to study under S. Mochuda at Lismore, a legend which seemed very strange until Fr. Grosjean's recent elucidation. It is not impossible that 'monks of Egypt' (see invocation 27) might have reached some southern Irish port. We know that the Irish delegates sent to Rome to examine the Easter question met an Egyptian there, and Coptic art exercised an important influence on Irish manuscript illumination¹. Lismore, then, by her situation, was inevitably familiar with the coastal areas of south-east Ireland; the school of Manchín, near Rahan, a school in touch with the Lismore circle, is one of the central group of foundations which figures in the litany; a writer from Lismore, or indeed anywhere in southern Ireland, would have an interest in the voyages of the great Munster saints, Brendan and Ailbe, who receive three and two invocations respectively in the litany. Historical probability and internal evidence both point to Lismore².

One other clue illuminates this problem of provenance. The *Triads of Ireland*, a tract which on linguistic grounds can be dated in the half century 850-900³, begins with a list of the great monasteries of Ireland, to which it gives descriptive appellations: thus Armagh is distinguished for her headship, Clonmacnoise for her

¹ See *infra*, Additional Note, p. 331.

² I have considered the possibility that the litany came from Lethglenn, probably the source of the 'Seven holy bishops' text which follows ours in the mss. Lethglenn, like Lismore, was a prominent supporter of Roman practices in the seventh century, and must have been in touch with continental developments. But taking all the evidence into account, Lismore seems to me the more likely place.

³ Edited by K. Meyer, *Royal Irish Academy Todd Lecture Series XIII*. 1906.

dignity, Clonard for her wealth, and so on. The fourteenth of these proverbial appellations reads: *Litánacht Hérenn Less Mór*, with a modern Irish gloss, *i. lioddáin dognáth*. By the ninth century the activity for which Lismore was above all others renowned was performing the litany. The composition of an early litany might well come from such a school.

For the contents of our litany give it the appearance of an early text. Its opening invocation begins 'Thrice fifty coracles of Roman pilgrims' (*di ailithrib Roman*), and 'Romans' (*ind Romanaig, ind Romain*) are located subsequently in six other places in Ireland, to say nothing of pilgrimages to Rome made by Irish saints. There is thus a very strong emphasis on Rome, but in what precise sense? These people were surely not all natives of Italy; it is even doubtful whether they had all been on pilgrimage to Rome. The word *Romani*, as used in the early mediaeval Latin sources with which our author was familiar, implies not residence in Rome, but spiritual dependence on the church of Rome¹. The term was employed to distinguish Roman Christians from others outside the Roman obedience, such as Arians or Greeks.

Patrick could readily equate the church of the Irish with the Roman church—*aeclessia Scottorum, immo Romanorum*²; but the controversies of the seventh century were emphasizing the differences between Celtic practices and the Roman obedience. In the 630's and 640's the debate reached its height, when certain persons and monasteries began to conform to Roman usages. Cuimine, abbot of Durrow, spent a year studying the Easter question, revealing the thoroughness of his research and the range of his learning in a letter which he wrote in a vain attempt to convert the Celtic abbot of Iona to current Roman practice³. A delegation from southern Ireland visited Rome in 631 and was convinced by Roman arguments, but the north, possibly with the exception of Bangor⁴, still clung to the old ways, and correspondence went

¹ See most recently W. Ullmann, 'On the use of the term 'Romani' in the sources of the earlier middle ages,' *Studia Patristica* II (1957) 155-63.

² Among the *Dicta Patricii*, from *Lib. Ard.* f. 9a.

³ C. W. Jones, *Bedae Opera de Temporibus* (Camb. Mass., 1943) 89-93. See also J. E. L. Oulton, 'The Epistle of Cumminian,' *Studia Patristica* I (1957) 128-33.

⁴ P. Grosjean, 'La controverse pascale chez les Celtes,' *AB* 64 (1946) 200-43.

on between Leth Cuinn and the papal curia¹. Mochuda, who appears to have conformed to Rome, was expelled from Rahan in 635 'in diebus pasce'² by a group of northern abbots headed by Clonard. His new southern foundation of Lismore was in a more congenial ideological milieu, where monasteries had already accepted Roman customs. It is interesting to note that the two Bangor scholars of the early seventh century who were concerned with Easter reckoning were both from south Munster. Abbot Sillán, mentioned in the Wurzburg ms. of S. Matthew's Gospel by a ninth-century scribe as 'the first of the Irish who learned the computus by rote from a certain Greek', was from the Menderige, a sept of the Déisi Muman. His disciple Mocuaroc, 'whom the *Romani* styled doctor of the whole world', was also from the Déisi Muman³. By the middle of the century, as we have already seen, Lismore was in touch with continental Latin learning.

Our litany does not belong to the period when the controversy was bitter. Though there is a heavy emphasis on the *Romani*, and though Mochuda and Molaisse of Lethglenn, both members of the Roman party, figure here, Munnu stands beside them, the man who led the conservative party in opposition to Molaisse at the Synod of Mag Ailbe. Cuimine in 632 had written with savage irony: 'Rome is wrong, Jerusalem is wrong, Antioch is wrong, the whole world is wrong; only the Irish and the Britons know what is right'⁴, whereas our litany is at pains to show that the Irish and the Britons, like the Romans and the Gauls, do indeed know what is right. Celtic and Roman traditions can happily co-exist where coracles of Roman pilgrims and settlements of 'Romans' alternate with Celtic voyages to the western seas in search of the Land of Promise. The controversy is past and Rome has triumphed, but the questions so hotly debated in the seventh century have not yet been entirely forgotten. 'Roman' still has

¹ Bede, *H.E.* II. 19.

² Annals of Tigernach, ed. W. Stokes, *RC* XVII (1896) 183.

³ See Grosjean, *AB* 64 215-20. According to Kenney, p. 218, Mocuaroc was patron of Cell-Cuarain near Youghal, not far from Lismore. Cf. Grosjean, p. 218.

⁴ Migne, *PL* 87 col. 974. Also col. 972: 'You must consider which are the seats of the wicked—the Hebrews, Greeks, Latins and Egyptians, who all observe Easter at the same time, or the Britons and Irish, who are on the edge of things, and, if I may say it, but a pimple on the face of the earth.'

some special significance: when the adjective qualifies the word *ailithir* it obviously means people who had journeyed *ad limina*, but standing alone as a proper noun it may indicate persons with a special allegiance to Rome, as it does in Latin sources. The Celts had conformed on the Easter question and on the tonsure¹, but some were, or had been earlier, more enthusiastic supporters than others of Roman practices.

The Easter controversy gives us a *terminus post quem*. Only two saints can be identified with any certainty later than this—Manchín of Lemanaghan, *obiit* 665 or possibly 652, and Colman Find. Colman is a common name and Find a common enough description, but though separately they could provide no substantial evidence, only one person in the extant sources is described as Colman Find, and he was well known, for he occurs in the Martyrologies at 4 April and his obit is noted in the Annals: 775 *Quies Colmain Finn ancoritae*. He is the latest identifiable person in the litany and, since there is no reason to suspect that this invocation is an interpolation, the text must be dated after his floruit.

All the same, it seems to belong to the pre-Viking era. In *Gaill* are twice invoked, in places which cannot be identified. In the pre-Viking sources the word *Gall* means 'foreigner' or more specifically 'Gaul', 'Frank', 'a name for the nobles of France' as Cormac's Glossary gives it; whereas, after the Viking invasions started at the very end of the eighth century, *Gall* is applied in a particular sense to the Northmen². In this litany, which particularly names the men of Rome and Letha, Egyptians, Saxons and Britons, the term *in Gaill* is more likely to have a specific than a general meaning, not merely 'foreigner' but a special kind of foreigner. Plummer very strangely assumes that *in Gaill* of the litany are the Scandinavian marauders³, but even great scholars can nod, and Plummer here shows much less than his usual perception. When the Northmen appear in the litanies, it is as savage heathen from whom men need divine protection—'From the fury of the Northmen, good Lord deliver us'—not as saints whom Christians name in a pious invocation. In the context of our litany, *in Gaill*

¹ Mochuda's monks wore the coronal (Roman) tonsure. Plummer, *V.S.H.* I. cxliii, note 6.

² *Contributions to a Dictionary*, G, ed. by M. E. Byrne, Royal Irish Academy, 1955, p. 38.

³ *Litanies*, p. 118.

are certainly from Gaul¹. They probably indicate a date not later than the first decades of the ninth century. For, although the Viking attacks were at first concentrated on the northern coasts of Ireland, by the 820's they had spread to Leinster: in 828 Northmen were fighting the community of Munnu, in 833 they burned Lismore, in 835 they pillaged Ferns, in 845 they slew the abbot of Clonenagh. After the 830s *in Gaill* must have had a primary and terrible meaning to a scribe of the southern coast.

It seems to me that the litany cannot belong to a context much later than 817, when Louis the Pious, in close touch with Rome, summoned the Synod of Aix-la-Chapelle to impose reformed Benedictine life on all the monasteries of his Empire². The litany is devoted to a thoroughly Celtic ideal of monastic pilgrimage, yet one which is felt to be in harmony with Roman ideology, a peculiar combination which accords much better with conditions on the continent in the seventh and early eighth than in the later eighth and ninth centuries. In the earlier period, monasticism was subject to no central organization; there were many varieties of monastic life, all ultimately based on traditions of the Fathers, differently interpreted, so that the Rules of Benedict and Columban and Caesarius, as well as other local customs, co-existed and sometimes combined³. The monastic ideal was still in the making, no universally received authority existed, and Celtic pilgrimage could be accepted as one of the elements in the melting pot. The astute Carolingians saw the Benedictine Rule as an aid to government, as a means of imposing some uniformity of culture on their vast and heterogeneous domains. Charlemagne sent to Montecassino for a copy of the Rule, Louis the Pious encouraged the reformer Benedict of Aniane, and the Synod of 817 put the whole weight of imperial power behind a certain conception of Benedictine monasticism, with its stability and moderation. Benedictine *stabilitas*, whereby the monk swore to remain until death in the monastic enclosure of his profession, was clearly inconsistent with Irish *peregrinatio*:

¹ Cf. an interesting reference in the Annals, *AU. 728 in Gall o Lilcach* (i.e. in northern Kildare) or in *A. Tig.* 'the bearded Gaul' or 'foreigner' (in *Gall ulcach*) who was the wisest in his time, died on Easter day.

² For the 'liturgical anarchy' of the preceding period, and the efforts made by Alcuin to reform it, see G. Ellard, *Master Alcuin, Liturgist*, Chicago, 1956.

³ See J. O'Carroll, *Studies* XLIII (1953) 407-19.

wandering Irishmen were an embarrassment to continental organizers, who legislated in church councils against *episcopi vagantes* ¹.

During the Carolingian era, Irish monks continued to travel to the continent in considerable numbers, but they were forced to adapt their conception of pilgrimage to accommodate the demands of their continental hosts and patrons. Now scholars seeking a congenial life went to take up residence in some centre, or as pilgrims *ad limina*. The Celtic conception of the ascetic pilgrim seeking *multorum salutem et secretum mihimetipsi* ² finds its most complete expression in the anchoritic revival and in the voyage tales. In the Litany of Pilgrim Saints, the anchorites and navigators are side by side with the Romans and Gauls, as if both were pursuing the same end in the same way. An Irishman writing as late as the middle years of the ninth century could hardly have claimed that the Celtic view of pilgrimage was in harmony with Roman and continental practice: the inconsistencies were too glaringly apparent once Benedictinism had become universal and fixed. The ideological world of our author seems to be the world of the eighth or perhaps the very early ninth century.

Such dating would accommodate the voyage tales which lie behind a number of his references. The Brendan Voyage is the best developed, for there are three invocations to S. Brendan, all alluding to events from Brendan's second voyage, found in the *Vita Brendani*. The *Vita* was composed earlier than the *Navigatio* ³, and it is significant that, in each of its three allusions, the litany agrees on points of detail with the *Vita* against all other traditions. We know that the *Navigatio* was written not later than 950, since there is a tenth-century manuscript of it, which was itself a copy ⁴. The *Vita* must belong to the preceding century. It is extremely probable that the voyage legends of the *Vita Brendani* were already well developed by the early ninth century, for the Martyrology of Tallaght, c. 800, commemorates the *egressio familiae Brendani*. Thus the compiler of our litany

¹ For example, the Council of Chalon-sur-Saône 813, and other councils of the same year. See Kenney, p. 529, note 95.

² A Letter of Columbanus, ed. G. S. M. Walker, *Sancti Columbani Opera*, Dublin, 1957, p. 28.

³ Plummer, *ZCP* V (1905) 136.

⁴ Kenney, p. 415.

might well have known the Brendan stories at the end of the eighth or in the early ninth century. As for the 'three Uí Corra with their seven' (invocation 44), the extant *Immram curaig Húa Corra*, which describes the three sons' adventures with their six companions, is eleventh-century in its present form, but Zimmer believed the present version to be based on an eighth-century original, the oldest of all the *immrama*. Textual criticism of the formal voyage literature which has survived thus bears out our dating of the litany.

The litany's allusions to the voyages of Brendan and the Uí Corra can be partially elucidated from their *immrama*, but perhaps most interesting of all are the references to voyages made by saints for whom no formal voyage literature exists—to Ibar's 'quest', to the pilgrimages 'across the sea' made by Abban, Buite, Maedoc, Morioc, to the 'twenty four men of Munster who went with Ailbe to revisit the Land of Promise, and are alive there till doom'¹. We see here precisely the kind of atmosphere which gave rise to the formal voyage literature, how intimate is the connection between the religious idea and fact of pilgrimage and the stories of adventure in search of the Land of Promise. Perhaps we shall never know why *immrama* were developed for some of these saints and not others, why this early promise was, as far as we know, never fulfilled. Did the Scandinavian voyages wreck the forecast for Irish shipping? Were the religious leaders of the ninth century less sympathetic to pilgrimages oversea²? Be that as it may, the litany gives us a fascinating glimpse of the world behind the *immrama*.

Voyages were part of the Irish ideal of ascetic pilgrimage, *peregrinatio pro Christo*, they were the hard labour which had to pre-

¹ See notes below to nos. 2, 3, 4, 7, 11, 12, 18, 45.

² 'This Maelruain (the culdee, bishop of Tallaght, obit 792) heard the elders say of the desertion of the land: « Anyone who deserts his country except to go from the east to the west and from the north to the south is a denier of Patrick in heaven and of the faith in Ireland. »' *Proc. Roy. Irish Academy* 29 C (1911) 133. See also the Life of Samthann, which may go back to an early text: 'Since God is near to all who call upon him, no necessity is laid on us to cross the sea. For one can approach the kingdom of God from every land.' *V.S.H.* II. 260. Cf. *Études Celtiques* II (1937) 294. See also the ninth-century quatrains beginning: 'To go to Rome, much labour, little profit: the king whom thou seekest there, unless thou bring him with thee, thou findest him not.' W. Stokes and J. Strachan, *Thesaurus Palaeohibernicus* II (Camb., 1903) 296.

cede possession. As Moses was driven out by God through the desert before he could win the promised land, so was Brendan urged forward: 'As I have promised the land to the people of Israel, so do I promise you the island which you have seen, and will make good my word in deed ¹.' What the true pilgrim gained was not a territorial possession but a spiritual inheritance—'alive till doom,' 'the feast which Brigit made to Jesus in her heart' are the imaginative phrases which our author uses to convey his meaning. 'The Lord himself gave this friendly counsel to Abraham,' reads an Irish homily composed only a little later than the litany ²: 'Leave thy country and thy land and thy neighbour in the flesh and thine own fatherland for my sake, and get thee into the country that I will show thee.' And so men today are to leave their land and their wealth and their worldly delight, not by a vain pilgrimage of the body only, 'for it is not by path of feet nor by motion of body that one draws near to God'. To go oversea is not possible for all, but the monk who, following the example of Paul and Antony and the Egyptian Fathers, remembers that here he has no abiding citizenship, that man is none the less *peregrinus pro Christo*. Such are the monks of Fintan (invocation 8), who 'fed on nothing but the herbs of the earth and water'. But most of the saints invoked in our litany are those who 'have left their fatherland completely in body and soul, even as the twelve Apostles left it... These are they of the perfect pilgrimage', the saints who, after their arduous labours and courage in adventure, can intercede for the faithful and gather them unto the union of the household of heaven.

COMMENTARY

For easy reference, I have given Plummer's translation chapter by chapter, and have numbered each invocation. Plummer prints the text of the Book of Leinster (L), with variants from M (the Book of Hy Maine, of which the relevant section was written 1378-94), and two fifteenth-century mss, B (*Lebar Brecc*) and Ad (B.M. Add. 30,512). He also gives a few variants from the eighteenth-century T.C.D. ms H. 1. 11 (H), written by Hugh O'Daly, but these are of

¹ CS 764.

² *Lismore*, lines 655-1116. Kenney describes it as an abridgement of a tenth- or ninth-century Life, p. 434.

little interest. I have noted the variants where there is a difference of sense.

The group numbers cited most frequently in the Litany are twelve, and multiples of fifty. Twelve, the number of the Apostles, was recognized in Irish literature as a suitable number for a small group (see Reeves, *Columba* 299-303; for a boat crew of nine, see J. Hornell, *British Coracles and Irish Currachs*, London, 1938, pp. 74-83). In secular literature the heroes often appear in companies of fifty or multiples of fifty, and this convention is also found in the ecclesiastical sources. It is probable that 'the three fifties' of the Psalms also influenced the numerical conventions of hagiology.

1. Thrice fifty coracles of Roman pilgrims (*di ailithrib Roman*) who landed in Erin with Ele, with Notal, with Neman the venerable, with Corconutain.

1. For comments on 'Romans', see above p. 311-313 ff. — These Roman pilgrims were probably Irish pilgrims to Rome; it is not impossible, though unlikely, that they were Romans visiting Ireland, as Plummer assumes. *Ele* and *Notal* are Irish forms of Elias and Natalis, *Neman* could be Latinized Caelestinus. But such names prove no more than Roman sympathies. Insufficient details are given to allow identification. Corconutain, a purely Irish name, may be the saint commemorated in *MT* at 23 Dec.: 'Corconutan elivatio eius ad caelos', or the saint in *MO*, *MG* and *MD* at 3 Nov.: 'Corconutan ó Dhoire Eidnech .i. Doire na fflan i nEoghanacht Chaisil', or the one listed among the Glendalough saints in *Irish Litanies* p. 56. — Natal of Cell Manach Droichit in Ossory was master of S. Senán (*Lismore*, lines 1958-2045; cf. *MO* gloss p. 173). — The Irish Life of Senán refers to a shipload of fifty pilgrims from *Letha*, who settled with Findia, Senán, Brendan, Ciarán and Baire (*Lismore* 2069-86).

2. Three thousand anchorites who assembled with Munu (*la Mumain*), or from Munster (reading: *de Mumain*) for one quest with bishop Ibar, to whom the angels brought the great feast which S. Brigit made to Jesus in her heart.
7. Thrice fifty true monks under the yoke of bishop Ibar.

2,7. Ibar died AU 500, 501 or 504. His festival is 23 April. Ussher (*Works* VI. 30) cites a Life, hitherto believed to be lost, which Fr. Grosjean edits elsewhere in this volume, pp. 426-450. — His relics were at Beggerly Island in Wexford Harbour. The CS Life of Darerca associates him with islands in the west (CS 167), and Conchubranus writes, more particularly, 'ad sanctum episcopum Ibar, in illis temporibus commorantem in insulis ultra Hiberniam in occidentali oceano positis tribus, in uno vocabulo coartatis, id est Triarna' (*Proceedings of the Royal Irish Academy* 28 C [1910] 210). There is a curious story about Ibar and the obedient sea-monster in the Life of Ibar communicated by Henry FitzSimon, which is discussed elsewhere in this volume (p. 441). In the second invocation of our litany, Ibar is named with S. Brigit, and in the Life sent by FitzSimon the story of his birth parallels that of the birth of Brigit (p. 439). He appears in the Irish Homily on S. Brigit as the saint who recognises in her the Mary of the Gael: 'This is the Mary whom I beheld' (*Lis-*

more 1264). — A poem attributed to Brigit refers to the feast which she made to Jesus in her heart. It begins (rather in the manner of an eleventh-century lyric edited by Gerard Murphy, *Early Irish Lyrics*, Oxford 1956, no. 26): 'I should like a great lake of ale for the king of kings, I should like the household of heaven to be drinking it through eternity.' This poem survives in Brussels ms. Bibl. Roy. 5100-4, into which ms it was copied by Michael O'Clery on 1 Aug. 1627 at Dublin, from an old vellum book belonging to Flann mac Craith (*MG* p. 616), and Stokes refers to it (*MG* p. xi). Brigit was noted for her generous hospitality. On one occasion she provided a lake of milk for the entertainment of seven bishops (*Lismore* 1687), and Mary's Son came to bless her kitchen: 'Cuile Fiadhat finn, Cuili robennach mo Rí' (*Lismore* 1289-90). — Brigit is a saint whose Lives bring her into touch with pilgrims and travellers. Her virtue saved from poisoning the three scholars of her household who were on their way to Rome (*Lismore* 1711-27); when she was dying, Nindid came from Rome to give her the last sacrament (o Roim Letha, *ibid.* 1759-65). The sea monsters—beasts which figure in many of the voyage tales—honoured Brigit above all other saints, because 'from the hour I set my mind on God, I never took it from him' (*Lismore* 1728-37). — The voyaging element is pronounced in the preface to Ultán's hymn on Brigit (*LH* I. 107-9, trs. II. 37-8) and in some of the glosses to Broccán's hymn (*ibid.*, I. 113, 125, trs. II. 191, 204), which begins: 'Triumphant Brigit loved not the world; she sat the seat of a bird on a cliff.' — The early material about S. Brigit provides a very clear expression of the Celtic ideal of ascetic pilgrimage. For example, the Irish homily has an incident which epitomizes the sense of urgency which compelled the practice of pilgrimage: 'Brigit was once with her sheep on the Curragh, and she saw running past her a son of reading, Nindid the scholar was he. « What makes thee unsedate, O son of reading? » says Brigit, « and what seekest thou in that wise? » « O nun, » says the scholar, « I am going to heaven. » « The Virgin's Son knoweth, » says Brigit, « that happy is he who goes that journey. And for God's sake, make prayer with me, that it may be easy for me to go. » « O nun, » says the scholar, « I have no leisure; for the gates of heaven are open now, and I fear they may be shut against me... »' Brigit is here shown in complete sympathy with Nindid's purpose. It is interesting to note that a gloss on Broccán's hymn shows her encouraging Conlaed in a journey to Rome, whereas an LL gloss on *MO* tells how Conlaed met a savage death because he proceeded to Rome against Brigit's wishes (*LH* I. 125, trs. II. 204): 'Brigit blessed Conlaed the Pious, (and he) tried twice to go to Rome. Brigit again blessed him, so he tried the third time...'; (*MO* p. 28): 'Conlaed... quia canes comederunt eum iar triall do Roim tar sárugud Brigde' (when he was proceeding to Rome in disobedience to Brigit). As I have noted above (p. 316, note 2), Maelruain of Tallaght and other monastic reformers of the ninth century seem to have disapproved of pilgrimage overseas. The Martyrology of Oengus comes from the culdee circle, and its gloss may reflect the same views.

3. Thrice fifty men of orders, true royal heroes every one of them, of the Gaels, who went on pilgrimage in one company with Abban Mac hUí Chormaic.

4. Thrice fifty other pilgrims who went with Abban to Erin of men of Rome and Letha.

3-4. Abban has churches in south Leinster, north Leinster and Munster, and festivals on 16 March and 27 October. The voyaging element in his Life is pronounced. He first goes to Rome with Ibar, his uncle; later he sees three ships about to start for Rome, fifty men in each ship, and joins himself to them on pilgrimage. The pilgrims, in difficulties on the high seas, take Abban as their abbot and reach Rome safely. Presumably these are the thrice fifty men of invocation 3. — The *Letha* of invocation 4 must mean Latium, though in another context Letha could mean Letavia (Armorica). — Abban had special powers over the sea. 'No one who goes to sea in curragh or ship shall fail to return safe, if he recites this couplet thrice in the name of the Trinity: The curragh of Abban on the water, And the fair company of Abban within it' (BNE, I. 7). It was probably the special protection which he could afford to sea-farers which gave him his prominent place at the beginning of the Litany of Pilgrim Saints.

5. Seven hundred true monks who were hidden in Rahan before Mochuda went on his course of exile to Lismore.
6. Eight hundred men who occupied Lismore with Mochuda, each third one of them a man of the grace of God.

5-6. For Mochuda's part in the Easter controversy and his expulsion from Rahan, see above, p. 311-313. His festival is 14 May. He died 637. — The numbers in the litany correspond most nearly with the *MG* text (p. 96: Mo Chuttu co cetaib). The *Expulsion* cites 'seven, and seven score, and seven hundred monks' at Rahan, while *MD* gives seven hundred and ten. — The allusion 'every third one of them a man of the grace of God' is repeated in a different form in the *Expulsion* ('every third man among them conversed with angels') and in *MD*. — The Lives of Mochuda, which probably date from the twelfth century, show a marked bias against pilgrimage oversea (see *VSH* I. 170, 175). An Irish tale explains how Mochuda was about to set off on pilgrimage, when S. Comgall of Tehelly expelled the devil from his shoes: 'It is good for a man to reside in one place. It is mocking devils that put the spirit of restlessness into a man.' But the emphasis of the later story does not make an earlier interest in pilgrimage at Lismore any the less likely. There may have been a reaction against earlier enthusiasm. — The Lives speak of Britons and Saxons, as well as Irish, coming to Mochuda (*VSH* I. 187, 197). The Irish Life (ed. P. Power, *Lives of Declan and Mochuda*, London, 1914, pp. 114-6, 142) shows anti-British feeling: 'My city,' says the saint, 'shall never be without men of the British race who will be butts and laughing-stocks and will serve no useful purpose.' This may suggest that British influence in Mochuda's community had once been considerable. Cadoc, in the Life by Lifris (*BHL*. 1491), sets out for Ireland 'in a stout skiff stopped with pitch', seeking the most distinguished teachers, and comes at length to 'the principal monastery of that country, which is called Lismore Mochuta'. Here he stays three years, and here 'they say that a monastery was built in honour of S. Cadoc' before he returned home, with a great crowd of Irish and Britons (A.W. Wade-Evans, *Vitae Sanctorum Britanniae et Genealogiae*, Cardiff, 1944, p. 48).

7. (See invocation 2.)

8. The monks of Fintan Mac Uí Echach ; they fed on nothing but herbs of the earth and water. There is not room to enumerate them because of their multitude. Eight Fintans among them.

8. See above, p. 309, for Fintan as a master of monks. — He is commemorated at 17 Feb. A gloss in *MO* p. 76 notes that there were one thousand saints together with him, and comments on his asceticism: 'Generous Fintan never consumed during his time (aught) save bread of woody barley and clayey water of clay.' Among the Byzantines, the saints who live only on herbs are given a special name, *βόσκος*. — *AU* gives his obit at 603.

9. Four thousand monks with the grace of God under the yoke of Comgall of Bangor.

9. Comgall himself went on pilgrimage to Britain, according to his Life. That authority gives him three thousand monks in various cells (*VSH*. II. 7). — There seems to have been some tradition of a relic of S. Comgall at Ullard, p. Idrone, Co. Carlow (*VSH* II. 20-1). — Comgall's festival was 10 May. He died *AU* 618.

10. Thrice fifty true martyrs under the yoke of Munnu son of Tulchan, on whom no man may be buried until doom.

10. His chief foundation was at Taghmon, and his festival was observed at 21 Oct. *MT* gives the number of his monks as 233 (*MG* gives 230) and provides a long list of their names, beginning 'Fintan .i. mac Tulchain cum suis monachis qui sub iugo eius fuerunt cccxxxiii quos non uret ignis iudicii' (*MT* 82-3). — His 'martyrs' did not suffer the 'red martyrdom' of tortures and death, but 'white martyrdom' with 'those who for the love of God renounce everything that they love', or 'green martyrdom' through 'the mortification of their desires by privations and hardships in order to repent and do penance', *Thes. Pal.* II. 246. Cf. R. Flower, *The Irish Tradition* (Oxford, 1947) 19-23. — There must have been voyage legends of Munnu which are now lost, for one of his Lives (*CS* 411-2) tells how one day he visited a British anchorite in his hermitage on the outskirts of Taghmon. The hermit invited Munnu in to warm his feet, and, finding warm sand in his shoes, asked where it had come from. Munnu explained that he had but now returned from the Land of Promise, gave the name and location of his settlement there ('port Subi... circa vadum') and described how to reach it. — The *Voyage of Maelduin* has a curious story to show that it was impossible to bury over the body of a true saint: 'As I was working at that grave I heard from below me the voice out of the ground under my feet: « But do not dig up that place, » says the voice; « do not put the corpse of the sinner on me, a holy pious person. »' Afterwards the grave became full of sand, so that it was impossible to bury the body in that place. *RC* X (1889) 82-4. See also *Litanies*, p. 116. — For Munnu's part in the Easter controversy, see above, p. 312-313. He died *AU* 635.

11. Thrice fifty true pilgrims across the sea with Buite the bishop, and ten holy virgins with the grace of God.

11. Buite of Monasterboice in Co. Louth died *AU* 519 or 523, and is commemorated at 7 Dec. — The overseas connections of his Life are mainly with

the Pictish area and with the saints of south Wales. His hagiographer sends him to *Italia* (? leg. *Wallia*) where he stays in the monastery of Tylanus (i.e. Teliausus, Teilo). On the way home 'iunxerunt se ei quidam viri sancti de Germania, numero sexaginta, quorum decem fuerunt germani fratres, et decem virgines.' Plummer (*VSH* I. xxxv note 3) regards *de Germania* as a blunder, probably arising out of the phrase *germani fratres*. The ten virgins of the Life parallel the ten virgins of the Litany, but in the Life the men number three twenties, not three fifties.

12. The twelve pilgrims who went with Maedoc of Ferns across the sea.

12. Aed, or Maedoc, died 626 and is commemorated 31 Jan. The 'twelve pilgrims' of the Litany do not appear in the Lives, but the sea-faring element is pronounced. Maedoc is supposed to have been on pilgrimage to Rome, and to have spent some time in south Wales with S. David.

13. Twelve young warriors (*óclach*) who went to heaven with Molaisse without sickness, the reward of their obedience.

13. Plummer says 'probably the Devenish saint', though he finds no reference in the dossier of Molaisse of Devenish to this allusion of the Litany. Molaisse of Lethglenn is much more probable: he was a prominent 'Roman' (see p. 312 above) and his monastery belongs to the south-eastern group. He died *AU* 639, and is commemorated 18 April. — There is only one Life, and that is fragmentary; but two curious references in *MO* may throw some light on the puzzling allusion to the young warriors who died without sickness. One gloss (*MO* 206) tells how every sick person longed to see a hair from the eyebrow of Sillán, since everyone seeing that hair died at once. When Sillán was visiting Lethglenn, Molaisse plucked out the hair, and died forthwith: 'This hair shall not be killing everyone.' The other gloss, on 18 April, his own festival, reads: 'Molaisse of Lethglenn to console seven deacons who died there.' These references do not make the problem clear, but there appears to be a tradition here of some deacons whose festival was connected with that of Molaisse, and another story of Molaisse dying without sickness after plucking out Sillán's magic hair. The glosses are difficult to interpret, but they may be late and garbled versions of the tradition to which our Litany alludes. — *Óclach* may mean 'young man' or 'attendant', but its meaning is often 'a young warrior', and hence often 'a warrior, soldier' (M. Joynt, *Dictionary N-O-P*, p. 93). Plummer translates 'youths', but it may be used figuratively here, in the same way as the sources speak of the saints as athletes (cf. 1 Cor. 9²⁵). It is probably also intended here as a contrast to *ath-láech*, the man who becomes a monk when he is old, often used in the sense of a dotard (K. Meyer, *Contributions to Irish Lexicography*, I. i. 150).

14. Twelve young warriors (*óclach*) who went with Columcille on pilgrimage to Alba.

14. Columcille left Ireland for Iona in 563. Alba is here used to mean Scotland, as it does in the contemporary text, *MT* (p. 50). — Adamnán, writing in the 680's, describes how 'sanctus cum duodecim commilitonibus discipulis ad Britanniam transnavigavit' (III. 4). — Reeves, *Columba* pp. 245-6, prints

their names from ms. British Museum Reg. 8 D ix : Duo filii Brenden, Baithene, qui et Conin, sancti successor Columbae; et Cobthach, frater eius; Ernaan, sancti avunculus Columbae; Diormitius, eius ministrator; Rus, et Fechno, duo filii Rodain; Scandal, filius Bresail filii Endei filii Neil; Lugud Mocuthemne; Echoid; Tochannu; Mocufircetea; Cairnaan, filius Branduib filii Meilgi; Grillaan. This text, which Fr. Grosjean hopes to edit, also appears in mss. Cotton Tib. D iii f. 192 and Add. 35,110 f. 96. — The voyages of Cormac of Iona (Adamnán I. 6, II. 42) do not appear in the litany.

15. The twelve pilgrims of whom Brendan found one man alive in the Cat's Island.

16. Three score men (B. Ad. H. thrice fifty men) who went with Brendan to seek the Land of Promise.

19. The anchorite whom Brendan found before him in the Land of Promise, with all the saints who fell in all the islands of the ocean (L only: i.e. the household of Patrick).

15, 16, 19. See *supra* pp. 315-316. — Brendan of Clonfert, obit AU 577 or 583, commemorated 16 May. — Each of these allusions is to Brendan's second voyage, and comes, not from the *Navigatio*, a text dating from the first half of the tenth century, but from the earlier *Vita Brendani*. Episodes 16 and 19 may be found in CS (cols. 765-7), the uncontaminated but abbreviated version of the *Vita*; episode 15 must be supplied from the Rawl. ms (VSH I. 138), a conflated text, but one from which the original *Vita* can be more fully reconstructed. The litany agrees with the *Vita* on three points where the later sources diverge: there are *twelve* pilgrims on Cat's Island, *sixty* companions in search of the Land of Promise, and an *anchorite* whom Brendan found there before him. — The final clause of invocation 19 ('i.e. the household of Patrick') seems to be a gloss, not part of the original text.

17. Thrice fifty true monks with the grace of God in Daire Connaid.

17. Hogan says Derryconny in Ui Maine (OG 327), bar. Ballintober, Co. Rosc. His authority is O'Donovan in the *Kilkenny Journal of Archaeology* IV (1856-7) 453.

18. Four and twenty men of Munster who went with Ailbe on the ocean to revisit (M. Ad. visit) the Land of Promise, who are alive there till doom.

18. Ailbe of Emly, patron of Munster, obit AU 534 or 542, commemorated 12 Sept. — The *Vita Brendani* makes it clear that there were voyage tales of Ailbe peregrinus: Brendan's company finds *insula familie Helvei* and celebrates Christmas with Ailbe's monks. — The clearest reference to the 'twenty-four Munstermen who went with Ailbe to revisit the Land of Promise and are alive there till doom' as they appear in our Litany, can be supplied from the *Immram curaig Ua Corra*, cc. 68-70. The Uí Corra find twelve men, the survivors of one of Ailbe's two boats, who had 'no light save the sunny countenance of each toward the other'. They report: 'We are the crew of one of Ailbe's two boats, and we are alive here until Doomsday as God has permitted, singing requiems for everyone who is dead upon the sea.' There may be a reference to this same tradition in the Life of MacCreiche, cc. 16-18 (ed. Plum-

mer, *Misc. Hag. Hib.* Brussels, 1925): 'It was from this place (i.e. Sliab Gairnim) that Ailbe went to the Land of Promise, to meet the seven of his household whom he had sent westwards into the ocean... From thence also will go the seven of the family of Ailbe and MacCreiche to the Land of Promise. Thence too will Ailbe go with his monks to the Land of Promise on the day of doom.' — In ms. Add. 30,512 of the British Museum, there is a note on seven saints of Ireland who are ever-living, but Ailbe is not among them. See P. Grosjean, 'Sancti Hiberni septem nunquam morituri,' *AB* 55 (1937) 287-95.

19. (See invocation 15.)

20. Colman Find with twelve men in Martra Corthea.

20. Colman died 775, and is commemorated at 4 April. See *supra*, p. 313. — Martra Corthea is unidentified. But an entry in LL 350 reads: *Teora ingena Mane meic Cerbaill .i. Der mór ocus Cumman ocus Ethne, ocus Colman Find et Cruimther Duban, in cuiciur sin in Airiur Boinne* (Three daughters of Mane son of Cerball, Der mór and Cumman and Ethne, and Colman Find and the priest Duban, the five of them, in Airiur Boinne). An LL gloss on the *Liber Hymnorum* refers to 'Airiud Boinne beside Clonard' (*LH* I. 117, trs. II. 195).

21. The Romans (*ind Romanaig*) in Achad Galmae (in Uí Echach): the Romans (*ind Romanaig*) in Letair Erca; the Romans (*ind Romain*) and Cairrsech daughter of Broccan in Cell Achid Dallrach; Cuan the Roman (*Romanach*) in his church.

21. See *supra*, pp. 311-313, for 'Romans'. I am unable to identify these persons and places. The daughters of Brócan appear in the list *Ingenrada noeb hErend* in LL p. 369, printed *Irish Texts* III. 27: *ingena Brócan*.

22. The innocent boys in Call Ailche, i.e. thrice fifty lads.

22. This suggests perhaps a school, destroyed in a battle, or by plague. — I am unable to identify the place. There was a battle of Carn Ailche fought by the Munstermen in Munster, *AU* 746. *MT*, at 21 Dec., has *Mochua o Chaill Inse Ailche*.

23. Alfinus, the holy pilgrim, and Mochonoc, and Mochasco (*leg. Mochasoc*), and Anfegen cum sanctis (*leg. suis*) omnibus in Tech na Commairgi.

23. LL 349g repeats this with further details which assist identification: 'Finus ailither ocus Mochonoc ocus Mochasoc et Anfegen cum suis omnibus i Tig na Commairge i Maig Itha isin tuascirt.' There are several districts of Mag Itha—in Leinster, in the Déisi, in Donegal. The northern Mag Itha is in the b. Raphoe, and this is where Tech na Commairge is situated (*OG* 522). — *Affinus sacart* appears in the first Litany of Irish saints which Plummer prints (p. 56), among the Glendalough saints. He is glossed *Franc.* — Mochonoc of Gailinne (Co. Offaly) appears in the same list; according to *MD* he was a Briton of royal descent. — The *Comainmnigud* distinguishes Mochonoc Ailithir from the saint of Gailinne: 'Mochonoc Gailinne, Mochonoc Insi Fail, Mochonoc Ailithir, Mochonoc Maigni, Mochonoc Dubthaire, Mochonoc Uamach.' But Fr. Grosjean, who has worked on this list, assures me that its distinctions are of little value, since the compiler took down names which he found in a number of different sources, with any epithets attached to them, and thus frequently

created several persons out of one. — Seven bishops from Tech na Commaice are commemorated in the martyrologies at 26 May, and appear in the 'Seven holy bishops' Litany (Plummer, p. 74).

24. The Romans (*ind Romanaig*) in Cluain Cain Cumni ; (M. the two Romans) ; the pilgrim (B. M. the two pilgrims) in Cluain Cain Mór.

25. The Romans (*ind Romanaig*) with Aedan in Cluain Dartada (M. Ad. the two Romans).

24-25. For Romans, see *supra* pp. 311-313. — Cluain Dartada seems to be in Leix. *OG* 261. — Aidan Clúana Dartadha is commemorated *MT* 12 Feb. and appears in the *Comainmnigud*, p. 315. — I cannot identify the names in no. 24.

26. The twelve dogheads (*in da Chonchend déc*) with the two Sinchells (B.M. Ad. H. with Sinchell) in Cell Achid ; the dogheaded ones (*in Choncennaig*) with Manchan of Liath Mór.

26. The two Sinchells are commemorated in the martyrologies at 26 March and 25 June. It is interesting to note that both dates would be written VII Kal. of the following month, and that only one of the Sinchells is given an obit in the Annals, under the year 549 in *AU* ; though a *comarba Dasinchill* is mentioned s.a. 983. Cell Achid is now Killeigh, Co. Offaly. — There is a surviving witness that it was once a great school of learning in the *Testimony of Coeman of Cluain mac Treoin on the School of Sinchell the Young at Cell Achid* (ed. K. Meyer, *Hibernica Minora*, Oxford, 1894, pp. 41-2). — See also the poem in *MT* p. 102. — On the dogheads, see *infra*, p. 328-331.

27. Seven monks of Egypt in Disert Uilaig.

27. The lives and teaching of the Egyptian Fathers were popularized in Europe by Sulpicius Severus, by Jerome, and by Cassian of Marseilles, whose writings were well known in Ireland. Cassian and Caesarius of Arles had considerable influence on the rulings of early Irish penitentials (see T. P. Oakley, *Speculum* VIII [1933] 489-500). The Egyptian system described by Cassian is developed in the 'cursus' of Columban's office, which is not closely similar to the Roman rite (G. S. M. Walker, *Sancti Columbani Opera*, Dublin, 1957, p. XLVII). Egyptian ideas and practices reached Ireland through the intermediary of these writers, possibly through Tours and Marmoutiers, and through the monasteries of southern Gaul. The ascetic traditions of Brittany and Wales, themselves ultimately drawn from the eastern Mediterranean, also helped to shape the Irish ideal. For Coptic influence on Irish art, see above, p. 310. — The 'monks of Egypt' of this invocation may, however, be from Egypt itself. It is worth noting that the Arabs conquered Egypt 641/2, and, though there was no wholesale religious persecution, there must have been considerable disturbance. — Disert Uilaig is identified by Hogan as Dundesert, near Crumlin, Co. Antrim (*OG* 347), but he is basing his identification on very doubtful authority (J. O'La-verty, *Diocese of Down and Connor* II, Dublin, 1880, pp. 312-15).

28. The Pilgrim (B.M. the two pilgrims) with Mochua son of Luscu in Domnach Resen.

28. I cannot identify.

29. The pilgrim (B.M. the two pilgrims) in Belach Forcetail.

29. Belach Forcetail was near the river Bann, probably at Bellaghy (*OG* 101). Mac Firbis says: 'Ibar of Emly (of the Ui Baireche) and Comgall: to these belong the country from Belach Forcetail to Banna.'

30. The pilgrim (B.M. the two pilgrims) in Cuil Ochtair.

30. Could this be Inis Uachtair, where there was a flourishing settlement? See *MT* 23 Dec.: 'Twelve pilgrims in Inis Uachtair', an island in L. Sheelin, Co. Cavan; and on 21 Dec.: 'Seven sons of Dretill in Inis Uachtair'.

31. The Gauls (*in Gaill*) in Saillide; the Gauls (*in Gaill*) in Mag Salach.

31. See above pp. 313-314. — I cannot identify. Dun Salach is in Leix: *CS* 436 *OG* 389. One of the *Notulae* of the Book of Armagh reads: 'Gas mac Airt in campo Sailech' (*Vit. Trip.* 351).

32. The Gauls (*in Gaill*) in Achad Ginain.

33. The Saxons in Rigair.

34. The Saxons in Cluain Mucceda.

32-34. I cannot identify.

35. The pilgrim (B.M. the two pilgrims) in Inis Puinc.

35. This possibly reads *Puic* in one ms; *Puic* in LL. *Inis Pic* is one of the places of Mochuda of Lismore. See Power, *Lives*, pp. 109, 186.

36. The twelve pilgrims in Lethglas Mór.

36. Is this Dun Lethglaise, now Downpatrick?

37. The twelve men of the household of Finnia in Ard Brendomnaig.

37. Colgan, *Acta Sanctorum Hiberniae*, Louvain, 1645, p. 398, equates Ard-Bren-domnaich with Escair-Brenainn, the settlement of S. Finnian of Clonard near the Boyne, later known as Ard Relec. Tradition assigns the 'twelve apostles of Ireland' to the school of Finnian of Clonard. — If it is permissible thus to equate Ard-brendomnach and Ard-brenainn (which I doubt), one might also bear in mind the Ard Brenainn on the Suir which was given to Mochuda of Lismore, later refounded by a Finnian: Ard Brennain, 'ubi est hodie magna villa que dicitur Aird Finayn, cum maxima parochia in circuitu in honore sancti Mochudu' (*VSH* I. 195). The Irish Life (Power, 136, 192) also explains that the king of the Déisi gave Mochuda land on the bank of the Suir at Ard Brenainn 'where is now the city of Ardfinnan'. This incident occurred on the journey from Rahan to Lismore. — For Finnian, Finnio, see *Comainmnigud* 328-9. — On the 'twelve apostles of Ireland,' reputed to be disciples of S. Finnian of Clonard, see P. Grosjean, *AB* 73 (1955) 316-22.

38. Nine times fifty monks under the yoke of Mochoe of Noendrum.

38. Mochoe of Nendrum, Inishmahee, Strangford Lough, died *AU* 643, and is commemorated 23 June. — A gloss in *MO* p. 158 explains the name Noendrum: 'i.e. nine ridges which are in the island where his church is'. — For the poem and legend of the bird which sang him three strains and lulled him to oblivion for thrice fifty years, see *MO* 158 and *MD* 176. Re-edited by P. Grosjean, *AB* 47 (1929) 39-43; 49 (1931) 98. There is no published Life of Mochoe. — Nendrum was possibly still following the Celtic Easter in 640.

See Bede, *Hist. eccl.* II. 19, and Kenney, p. 222, note 192. — On Nendrum, see H. C. Lawlor, *The Monastery of Saint Mochaí of Nendrum*, Belfast, 1925.

39. Fifty men of the Britons with the son of Moinan (LL reads *mac Moinain*; other MSS. 'with Moinan') in Land Léiri.

39. Land Léiri is in Bregia, nearer to Armagh than Monasterboice (OG 475). — *Meic Moinain* are listed among the *Macrad Noeb hÉrend* in LL p. 369. *Irish Texts* III. 23, no. 41. — Baethín and Furudhrán, two sons of Móenan... of Land Luachar in Bregia are commemorated MO 18 June.

40. Five pilgrim men in Suide Chail.

40. Hogan says, see *Suidhe Celi* (OG 618). Cf. Liam Price, *Place-Names of County Wicklow* V. 303. An identification of the two places seems unlikely.

41. Thrice fifty pilgrims in Gair maic Moga.

41. MO p. 228: 'Gair maic Moga, i.e. an island in Corcu-Duibne', now Gar-Inis, Co. Kerry, OG 435.

42. Thrice fifty disciples with Manchín the Master.

42. This is Manchín Sapiens of Liath Mor, or Lemanaghan, Co. Offaly. His festival is 24 Jan.: MT Manchín of Liath, son of Indach. He died, according to AU, in 663, though there may have been confusion here and it is possible that his true obit is 652. — For a detailed discussion of Manchín, see P. Grosjean, *Sacris Erudiri* VII, 1955, especially pp. 70, 73-6, 84-92. See also above, p. 309, and invocation 26. — Manchín sapiens had, like his neighbour Sinchell the Younger at Cell Achid, a considerable reputation as a scholar. Lemanaghan in the mid-seventh century seems to have been in touch with Latin learning, and connected with the school of Lismore. — It is perhaps worth noting that the Life of Mochuda (ed. Power, pp. 100-2, 184) claims certain rights of property and service for Mochuda in Delbna Brethra, the region in which Lemanaghan is situated.

43. Twelve men who went with Ailbe to death.

43. See invocation 18. — I know of no other allusions to Ailbe's twelve than those cited above. There is a Fert n-Ailbe in the east of Emly, CS 250.

44. The three (B. Ad. H. the thrice fifty) Uí Corra with their seven.

44. See supra p. 316. — The Uí Corra were Lochan, Enne, Sylvester. — On 31 Dec., the feast of pope Sylvester, the martyrologies commemorate a Lochán, and Enda of Cill Manach (probably in the east of Tallaght, OG 199).

45. Twelve men with Morioc (i.e. Mac hUí Laegde) across the sea.

45. In LL the reading of the gloss is uncertain. — *Morioc mac h. Laigde* appears elsewhere in LL (p. 368) among the *Comainmnigud Noem hÉrend*, with *Morioc irRoss Bronaig* and *Morioc in Glind da locha*, from whom he is intended to be distinguished. — Another saint of this kin, Cronan moccu Laigde, is commemorated at 18 July. The *Comainmnigud* (p. 336) names Mochua moccu Laigde (Mochua is the hypocoristic form of Cronan). — Morioc of Inis meic Lugein (or MG: mac Ualaing) has a festival on 1 Aug. — Hennessy identifies the island as Inish Bofin in Lough Ree.

46. The twelve boys in Daire Raibne.

46. I cannot identify.

47. The fifteen men who went with Ciaran of Seir.

47. Ciaran of Seir is commemorated 5 Mar. — His Lives send him on pilgrimage to Rome and Tours. A gloss in *MO* reads: 'Now Cairnech the Bald was the scribe of Ciaran of Seir. It is he that wrote the wonderful manuscript, namely Ciaran's Journey (*in imirce Ciarain*) with its many various illuminations, and this book still remains at Seir.' Our allusion might have been explained in that ms. — Fifteen is not a merely conventional number.

48. The folk that went with Patrick to Sliab Arnachin.

48. The *Arnachin* reading is doubtful. — This seems to refer to the incident recounted in *Vit. Trip.* 28-30, where Patrick goes to sea. 'Nine was his number.' He finds an island with a married couple who have been alive since the time of Christ—the *immrama* convention of the island of the ever-living (see above, no. 18). Mount Hermon is in the neighbourhood, and it is here that Patrick receives his mission to come and preach to the Gael. — Elsewhere Mount Hermon is spelt *Arnóin* (notes on Fiacc's Hymn, *Vit. Trip.* 420) and *Armoín* (*Leabar Brecc* Homily, *ibid.* 446).

49. Fifty-four men who went to martyrdom with Donnan of Egg.

49. This invocation is not in LL, but is supplied from other mss. — Donnan was a native of Ireland, settled in pilgrimage on the island of Eig off the west coast of Scotland, where he and his company were killed by marauders on 17 April, 617. — *AU* and *A. Tigernach* give the number of his company as 150; *MT* and *MG* give 52. — For notices on Donnan see Reeves, *Columba* 303-9; P. Grosjean, *AB* 51 (1933) 125-30; 54 (1936) 410.

APPENDIX

Who are the 'dogheads' (invocation 26)? They appear in the martyrologies at 28 April: *MT Conchind cilli Achid*, where the name appears in the nom. pl. *MT* often puts its saints in the gen. case, sometimes in the nom.; its practice is not consistent. *Conchind* may be gen. sg., but it is also a nom. pl. form found elsewhere in LL. *MG* also gives a plural form: *na Conchind bat cuibde* (the Conchenns, who are harmonious).

28 April is the day on which, in the Irish martyrologies and the ninth-century Old English Martyrology, the famous *cynocephalus* saint Christopher is commemorated. Plummer (*Misc. Hag. Hib.*, Catalogue, no. 314) gives references to the Irish texts of his Passion, and points out that the date which they give, VII Kal. Maii, is a mistake for VII Id. Maii. The VII Kal. of the Passion (25 April) could be easily confused with the IIII Kal. of the Martyrology. The *Old English Mart.* (ed. G. Herzfeld, London, 1900, pp. 66-8, 229-300) tells how the dog-head was endowed with human speech, converted to Christianity, and martyred under Decius. Before his execution he 'asked God not to condemn in their sins any of the people who

might have one of his relics,' and a voice from heaven answered: 'If any man in great distress invokes to his help thy worthy name, then I shall help the man in his trouble.'¹

MT shows that in Ireland c. 800 there was a special devotion to S. Christopher. Among the hundreds of bare names in the Latin section, Christopher appears with a significant comment: 'Cristifori cum suis xmccciii. Omnis qui ieunat in feria eius requiem inveniet apud Deum.' A fifteenth-century Laud gloss identifies the Christopher of the *MO* text as a travelling saint: 'i.e. a doghead. Pious was he, and he suffered under Decius. He was a cleric with purity, he was a devout Christian; before the call oversea his name was Christopher.' Christopher was the patron of travellers, and it is interesting to find the phrase 'over sea' (*tar ler*) used of him. There must be some connection in Irish tradition between the doghead par excellence, S. Christopher, and the dogheads of Cell Achid, all commemorated on the same day.

Further than this we cannot go with confidence, but it is possible to advance a hypothesis based on other fragmentary evidence. In our Litany of Pilgrim Saints, one would expect the twelve dogheads with Sinchell to be pilgrims. The preceding litany in *LL* concludes with a reference to Cill Achid: 'Three fifties of holy bishops and twelve pilgrims with Sinchell the younger, the priest, and with Sinchell the elder, the bishop, and the twelve bishops who occupy Cell Achid of Drummfota among the Ui Failge.' It then adds what appear to be two glosses—first the names of the bishops of Cell Achid, then a further note: 'Senchilli, Britanni ó Britania; Cerrui ab Armenia' (the last two words are a gloss in *LL*). Fr. Grosjean has suggested that Cerrui may be a corruption of *cynocephali*, placed by some ancient geographers not far from India (*AB* 61, 1943, 98-9; cf. Mrs. Bromwich's reference to the confusion between the names Armenia and Armorica, *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*, 1953, p. 43).

It seems to me likely that the dogheads of Cell Achid were pilgrims with a devotion to S. Christopher, that they may even have been eastern pilgrims. Foreign pilgrims would naturally make for a famous school, and it is with the Masters of Cell Achid and of Liath Mor (see invocation 42, p. 327) that these 'dogheads' are found. The legend of them at Liath Mor lingered on, as a gloss in *MO* shows: 'Babill i.e. Manchín Léith i.e. of the Delbna Brethra, cum tribus cenofalis (*sic*), ut alii putant, sed falsum'². The glossator is not too sure of his ground, but at least 'as some think,' here is Manchín with his dogheads.

¹ For the popularity of S. Christopher in Anglo-Saxon tradition, see K. Sisam, *Studies in the History of Old English Literature*, Oxford, 1953, pp. 65-72.

² In all western martyrologies, including *MT*, S. Babylas of Antioch is commemorated, with the three children (*parvuli*) his companions, on Jan. 24, the same day as Manchín of Liath. *MO*'s gloss confuses or merges the two saints,

*
* *

Traditions about dogheads in early mediaeval Europe seem to belong partly to the realm of mythology, partly to that of pseudo-scientific enquiry. The legends and iconography were influenced by the animal-headed gods of Persia and Egypt¹. Isidore of Seville's discussion of dogheads, on the other hand, belongs to the pseudo-scientific tradition². In the ninth century, travellers' tales may have added to this type of information, when a scholar like Ratramnus of Corbie was corresponding with Rimbart, later archbishop of Hamburg-Bremen, about the *cynocephali*³. He has assembled the evidence about their way of life—they have villages, they plough and reap the land, weave cloth, wear clothes, keep animals—but have they souls? Ratramnus concludes that they have, since by the activities which he has cited they show themselves to be endowed with human reason and human attributes. 'Homines potius quam bestiae deputandi videntur,' says Ratramnus, and points to the analogy of S. Christopher.

The cult of S. Christopher was already well known in Europe by 800, and gained further popularity in the ninth century⁴. Professor Reynolds refers to a prayer to S. Christopher composed for Charles the Bald, and to the translation of his relics in the reign of Charles the Simple. His feast was being observed in ninth-century England, as we have already seen. If we remember his popularity in England and in the Carolingian Empire, the invocation of dogheads in an Irish litany of c. 800 appears interesting, but not by any means bewildering⁵. It is one more instance that our compiler was very much aware of the community of interests between Irish and continental pilgrimage.

a confusion which may explain the number (three) of Manchín's dogheads which it gives.

¹ Z. Ameisenowa, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* XII (1949) 23-4, and the references there cited.

² 'Cynocephali appellantur eo quod canina capita habeant, quosque ipse latratus magis bestias quam homines confitetur. Hi in India nascuntur' (*Etymologiae* XI, 3, 15, ed. Lindsay); cf. XII, 2, 32: 'Cynocephali et ipsi similes simiis, sed facie ad modum canis; unde et nuncupati.'

³ M.G.H., *Ep. Carol. Aevi* IV (1925) 155-7. Professor R. Reynolds, of the University of Wisconsin, has kindly drawn my attention to this interesting reference.

⁴ See H. F. ROSENFELD, *Der heilige Christophorus*, *Acta Academiae Aboensis Humaniora*, X (1937).

⁵ Dogheads had already appeared in an eighth-century Irish tract. See Myles Dillon, *Language* XVII (1941) 249-251.

An Irish parody on wandering, in which dogheads play their part, seems to survive in the twelfth-century satirical tale of *Buile Suibhne*, to which Mrs Chadwick and Mrs Bromwich draw my attention¹. The layman, Suibhne, is a madman condemned to perpetual and purposeless pilgrimage, a crazed ascetic living on watercress and sleeping in ivy bushes. He is a wanderer who flies hither and thither throughout Ireland and then must be off to Britain, only to return to his own country, his restlessness still uncured. Here he is pursued by goat-heads and dog-heads: 'When he came among them he heard them talking to each other, and this is what they were saying: « He is a madman, » said the first head; « a madman of Ulster, » said the second head; « follow him well, » said the third head; « may the pursuit be long, » said the fourth head; « until he reaches the sea, » said the fifth head,' i.e. he is to be driven from the country oversea.

It seems that in this twelfth-century satirical tale the dogheads are among those unquiet wanderers who goad Suibhne into further frenzies of flight, excess and instability. I think that this parody gives some indirect support to the view that the dogheads were pilgrims, as they seem to be in our litany of pilgrims, perhaps of a special kind and with a special devotion.

Cambridge.

Kathleen HUGHES.

¹ Ed. J. G. O'Keeffe, London, 1913, p. 122.

ADDITIONAL NOTE to p. 310. Françoise Henry, *Irish Art* (London, 1947) pp. 132-3, 136, 138, 143. M¹¹⁶ Henry considers that the Armenian arch and oriental plan of the church at Rahan date from the late eighth century, *ibid.* pp. 94-6. But cf. H. G. Leask, *Irish Churches and Monastic Buildings I* (Dundalk, 1955), pp. 90-1, who does not accept this early dating.

LE DÉBUT

DE LA VIE DE S. ÉTIENNE LE SABAITE

RETROUVÉ EN ARABE AU SINAI

La Vie grecque du moine Étienne de Saint-Sabas, dit le Thaumaturge, mort le 31 mars 794 ¹, est un document du plus haut intérêt, qui trace un tableau extrêmement vivant et détaillé de la vie des moines palestiniens au VIII^e siècle et qui fournit des données précieuses pour l'histoire de l'Église de Jérusalem. Cette Vie (*BHG*² 1670), écrite par un moine nommé Léonce, qui fut disciple d'Étienne pendant les quatre années qui précédèrent la mort du Thaumaturge ³, n'est conservée que dans un seul manuscrit, le Coislin 303 de Paris, du X^e siècle, recueil extraordinairement précieux de textes hagiographiques et ascétiques, dont plusieurs sont des *unica* ⁴; ce témoin unique du texte est d'ailleurs mutilé : il a perdu notamment ses trois premiers quaternions ⁴, et la Vie d'Étienne y com-

¹ Voir G. GARITTE, *Un extrait géorgien de la Vie d'Étienne le Sabaïte*, dans *Le Muséon*, t. 67 (1954), p. 71-92 ; sur la date de la mort d'Étienne, voir p. 71, note 1.

² Voir § 115. Sur Léonce et la Vie d'Étienne, voir A. EHRHARD, *Das griechische Kloster Mar-Saba in Palästina*, dans *Römische Quartalschrift*, t. 7 (1893), p. 32-79, spécialement p. 49-50 ; S. VAILLÉ, *Les écrivains de Mâr-Saba*, dans *Échos d'Orient*, t. 2 (1899), p. 1-11 et 33-47, spécialement p. 40-41 ; Hr. LOPAREV, *Vizantijskija Žitija svjatyh VIII-IX vjekov* (fin), dans *Vizantijskij Vremennik*, t. 19 (1912, paru en 1915), p. 1-51, spécialement p. 19-33 ; I. PHOKYLIDES, *Ἡ ἐπεὶ Λαύρα Σάβα τοῦ ἡγιασμένου* (Alexandrie, 1927), p. 388-400 ; H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (= *Byzantinisches Handbuch im Rahmen des Handbuches der Altertumswiss.*, II, 1), Munich, 1959, p. 507-508.

³ Sur le Coislin 303, voir H. USENER, *Der heilige Theodosios* (Leipzig, 1890), p. xvii, note 16 ; *Catal. Graec. Paris.*, p. 311-312 ; E. SCHWARTZ, *Kyrrillos von Skythopolis* (= *Texte u. Unters.*, t. 49, 2), Leipzig, 1939, p. 327 ; R. DEVREESE, *Le fonds Coislin* (Paris, 1945), p. 266-268 ; A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand*, t. 3 (= *Texte u. Unters.*, t. 52, 2), Berlin et Leipzig, 1952, p. 926-927.

⁴ Voir DEVREESE, *Le fonds Coislin*, p. 288 ; EHRHARD, *Überl.*, t. c., p. 926,

mence, acéphale, au recto de l'actuel fol. 1. Il n'y a aucun espoir de retrouver en grec le début de la Vie qui manque dans le codex de Paris ; Mgr Ehrhard, au terme de son enquête générale sur les manuscrits grecs hagiographiques et homilétiques, notait explicitement que la Vie d'Étienne ne se lit dans aucun autre manuscrit : « Dieser Anfang [ce qui manque dans le Coislin 303] lässt sich nicht ergänzen, da die Nr. 1 [la Vie d'Étienne] in keiner anderen Hs. wiederkehrt »¹.

En 1906, un article du P. Vailhé apporta un supplément d'intérêt à la Vie de S. Étienne en la faisant servir à la détermination de la date de la mort de S. Jean Damascène². Observant, comme on l'avait fait déjà avant lui³, que, d'après une mention (sans notice historique) qui se lit dans deux synaxaires grecs (le synaxaire de Sirmond, au 28 octobre, et le Paris. gr. 1575, au 13 juillet)⁴, S. Étienne le Sabaïte était neveu de S. Jean Damascène, le P. Vailhé remarque que la chronologie fournie par le § 184 de la Vie de S. Étienne permet de fixer l'année de la mort de son oncle ; le biographe du Thaumaturge écrit en effet, dans ce chapitre où il récapitule le *curriculum vitae* de son héros, que S. Étienne, dans sa dixième année, se retira à la Laure de Saint-Sabas, auprès de son oncle paternel, et qu'il resta avec lui pendant quinze ans :

note 1. La partie conservée de la Vie occupant 12 quaternions et demi (fol. 1r-99r), le P. Vailhé exagère fortement en estimant « qu'une bonne moitié (de la Vie) fait défaut » (dans *Échos d'Orient*, t. 9, 1906, p. 29a ; comp. *ibid.*, t. 2, 1899, p. 40b).

¹ EHRHARD, *Überl.*, t. c., p. 926, note 2. — La seule édition de la Vie d'Étienne est celle des *Acta Sanctorum*, Iul. t. 3 (1723), p. 531-613 ; elle est due au P. Jean Pien (Pinius) (1678-1749), qui a utilisé une copie du Coislin faite en 1662 par Papebroch (voir p. 528-529, n° 20). Nous citerons le texte grec de la Vie d'après des photographies du ms. ; nos références indiqueront les paragraphes de l'édition des *Acta Sanctorum* et les feuillets du Coislin 303, p. ex. : « Vie grecque, § 39, fol. 12r ».

² S. VAILHÉ, *Date de la mort de saint Jean Damascène*, dans *Échos d'Orient*, t. 9 (1906), p. 28-30.

³ *Acta SS.*, Mart. t. 3 (1668), p. 166. Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 961.

⁴ *Synax. Eccl. CP.*, col. 170, n° 8 (28 octobre), et col. 817-818, l. 51 (13 juillet) : *Στεφάνου τοῦ Σαβαΐτου ἀνεψιῶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ*. Le synaxaire géorgien inscrit au 28 octobre, comme le synaxaire de Sirmond : ამსხვე დღესა წმიდისა მამისა ჩუენისა სტეფანე საბაწმიდელისაი ღრმელი იყო დიხწული იოვანე დამასკელისაი *Eodem die, sancti patris nostri Stephani hagiosabaitae, qui erat nepos (litt. sororis filius) Iohannis Damasceni* (cod. Sin. géorg. 4, fol. 33v).

δεκαετῆς δὲ παρεγένετο εἰς τὴν μεγίστην ἡμῶν λαύραν σὺν τῷ αὐτοῦ πατραδέλφῳ, μεθ' οὗ δεκαπέντε ἐνιαυτοὺς ἐν πάσῃ ὑπακοῇ καὶ ὑποταγῇ διῆξεν¹. « Si nous arrivons », continue le P. Vailhé, « à préciser l'année à laquelle saint Étienne s'est rendu à la laure de Saint-Sabas, je crois que nous aurons fixé du même coup la date de la mort de saint Jean Damascène. Car, si son neveu n'est resté que quinze ans sous sa dépendance, c'est évidemment parce que lui-même est mort à ce moment-là » (p. 29b). Comme les autres données chronologiques fournies par Léonce indiquent qu'Étienne est né en 725, c'est jusqu'en 749 qu'il vécut à Saint-Sabas avec son oncle ; « il s'ensuit donc que saint Jean Damascène serait mort cette année-là, et comme la mémoire du saint est vénérée le 4 décembre, il a dû mourir le 4 décembre 749 » (p. 30a).

Le raisonnement est parfaitement acceptable, une fois admise l'identification de l'Étienne Sabaïte des synaxaires, neveu de S. Jean Damascène, avec Étienne le Thaumaturge, maître de l'hagiographe Léonce ; cette identification a paru aller de soi au P. Vailhé, et à d'autres avant et après lui² ; la mention d'un oncle du Thaumaturge dans la Vie de ce dernier était de nature à prévenir toute hésitation à ce sujet.

Pourtant, les dates où figure dans les synaxaires grecs l'annonce du neveu de S. Jean Damascène (28 octobre et 13 juillet) font difficulté, car elles ne correspondent ni à celle de la mort (31 mars) ni à celle de l'enterrement (2 avril) d'Étienne le Thaumaturge ; cette anomalie n'a pas échappé au P. Pien, éditeur de la Vie grecque, qui remarque : « Cur vero ipsius festum non die 2 Aprilis, quo e vita excessit [plus exactement jour de ses funérailles], sed hoc [le 13 juillet] recolatur, prorsus nos latet »³.

Malgré cela, l'identification des deux Étienne n'a pas été mise en doute avant 1950 ; à cette date parut ici même un article du

¹ Vie grecque, § 184, fol. 97^v.

² Voir *supra*, p. 333, note 3 ; *Anal. Boll.*, t. 29 (1910), p. 215 ; t. 30 (1911), p. 408 ; t. 48 (1930), p. 76, note 1 au § 15, et p. 81 ; t. 57 (1939), p. 318, note 5.

³ *Acta SS.*, Iul. t. 3, p. 524, n° 4. S. Étienne le Thaumaturge est inscrit dans le synaxaire de Sirmond et quelques autres au 31 mars, date de sa mort (*Synax. Eccl. CP.*, col. 576, n° 6) ; dans l'ancien calendrier de Jérusalem, il figure au 1^{er} et au 2 avril et au 23 décembre ; voir G. GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (X^e siècle)* (= *Subsidia hagiographica*, n° 30), Bruxelles, 1958, p. 189, 190 et 415.

regretté R. P. Blake¹, dans lequel, à propos de la Passion des XX Martyrs de 797 (*BHG*³ 1200), qui est l'œuvre d'un Étienne moine de Saint-Sabas², l'auteur vérifie l'identité des différents personnages sabaïtes portant ce nom ; il conclut de cet examen que l'Étienne parent de Jean Damascène doit être distingué du Thaumaturge (p. 40-43) ; Blake faisait remarquer notamment, sur une suggestion du P. Halkin, que S. Étienne, le maître de Léonce, n'était pas originaire de Damas, puisque sa Vie (§ 184, fol. 97^r) parle de son *village natal* : *ἐν τῇ φιλοχρίστῳ αὐτοῦ κώμῃ* (p. 41, note 5). A quoi on peut ajouter que Léonce, lui, était damascène (Vie grecque, § 116, fol. 58^v) et que, dès lors, il serait bien étrange qu'il n'ait nulle part relevé que son maître était aussi son compatriote, s'il l'avait été réellement.

En 1954, nous avons pu faire valoir un indice nouveau en faveur de la même conclusion, grâce à la découverte d'un extrait géorgien de la Vie d'Étienne³, qui se lit dans le manuscrit géorgien 6 du Sinai (x^e siècle), sous le titre : *Doctrina sancti Stephani herbatici* (= *βοσκός*) *hagiosabaitae qui super mare ambulabat*⁴ ; cet extrait est une traduction des § 159-165 de la Vie grecque. Le texte même ne fournit aucune donnée nouvelle sur la question de la famille d'Étienne, mais le titre qu'on vient de lire recèle une indication tacite qui n'est pas négligeable. « Le rédacteur de ce titre », écrivions-nous, « doit s'être inspiré du titre de la Vie elle-même, perdu en grec, ou du contenu de la Vie complète, car la teneur de l'extrait ne fournit aucune des précisions qui dans le titre sont apposées au nom d'Étienne. Comment expliquer, dès lors, que, voulant déterminer l'identité de son héros, l'auteur du

¹ R. P. BLAKE, *Deux lacunes comblées dans la Passio XX monachorum Sabaitarum*, dans *Anal. Boll.*, t. 68 (1950 = *Mélanges P. Peeters*, t. 2), p. 27-43.

² Voir *Le Muséon*, t. 67 (1954), p. 75, avec la note 14.

³ G. GARITTE, *Un extrait géorgien de la Vie d'Étienne le Sabaïte*, dans *Le Muséon*, t. 67 (1954), p. 71-92 ; voir *Anal. Boll.*, t. 74 (1956), p. 507-508.

⁴ Le § 76 (fol. 38^r) montre Étienne marchant sur la Mer Morte (il s'agit proprement d'une histoire racontée à l'auteur par Étienne lui-même, parlant *ὡς περὶ ἄλλον* par modestie ; voir § 75, début, fol. 37^v ; § 76, fin, fol. 38^v). — D'autres textes géorgiens, en dehors de l'*excerptum* du Sin. géorg. 6, caractérisent Étienne comme « celui qui marchait sur la mer » : ainsi le calendrier du Sin. géorg. 34, au 2 avril : *Stephani hesychastae hagiosabaitae qui super mare ambulabat* (GARITTE, *Calendrier*, p. 58 et 191), et la Passion de S. Michel le Sabaïte, ch. 15 : *Pater Stephanus super Mare Mortuum ambulabat* (*Le Muséon*, t. 67, 1954, p. 75).

titre géorgien n'ait eu recours qu'aux indications *boskos, sabaïte, qui marchait sur la mer*, si l'Étienne qu'il voulait désigner avait été le propre neveu de Jean Damascène, et damascène lui-même ? Il l'aurait certes appelé, dans ce cas, « Étienne Damascène » (c'est ainsi qu'est désigné l'auteur de la Passion géorgienne de S. Romain¹), voire « Étienne Mansour Damascène » (comme est qualifié l'auteur de la Passion des XX Martyrs dans la version géorgienne²), ou encore, plus clairement, « neveu de Jean Damascène », comme disent les mentions des synaxaires grecs. Visiblement notre titre ignore tout d'une telle parenté du moine Étienne » (p. 74).

Ainsi donc, l'identification d'Étienne le Sabaïte, neveu du Damascène, avec S. Étienne le Thaumaturge était sérieusement mise en doute et, du même coup, l'application à S. Jean des données chronologiques trouvées dans la *Vita Stephani* devenait fort contestable³.

Toutefois, on ne pouvait espérer trancher la question de façon décisive qu'en retrouvant la partie perdue de la Vie grecque, où devaient être exposés l'origine du Thaumaturge, ses débuts à Saint-Sabas et l'identité de l'oncle auprès duquel il passa les quinze premières années de sa vie monastique.



Comme il n'y avait aucune chance, on l'a dit plus haut, de mettre la main sur l'original grec de ce précieux texte, nous avons entrepris de rechercher si la Vie d'Étienne n'était pas conservée en quelque version orientale. Bien nous en prit, car nous eûmes bientôt la satisfaction inattendue de découvrir qu'une version

¹ P. PEETERS, dans *Anal. Boll.*, t. 30 (1911), p. 405-406.

² Voir BLAKE, dans *Anal. Boll.*, t. 68 (1950), p. 41, note 6. Cet Étienne, auteur de la Passion des XX Martyrs, est mentionné dans la Vie du Thaumaturge, § 177 fin, fol. 94^r : ὁ πανάρετος ἀββᾶς Στέφανος τῆς ἡμῶν λαύρας τὸ καύχημα ; la version arabe (cod. Sin. arabe 505, fol. 197^v) précise : ابنا إسماعيل بن منصور الدمشقي « abbas Stephanus Mansuri filius Damascenus ».

³ Voir J.-M. HOECK, dans *Orient. Christ. Period.*, t. 17 (1951), p. 5, note 1 : « Wenn, wie mir R. P. BLAKE... recht glaubhaft gemacht zu haben scheint, der berühmte Stephanos Thaumaturgos von Mâr-Saba († 794?) nicht der Neffe des Johannes von Damaskos war, so hängt die ganze Berechnung S. VAILHÉ's in der Luft ; denn sie beruht ausschliesslich auf der Vita dieses Stephanos Thaumaturgos von seinem Schüler Leontios (BHG 1670) ».

arabe complète de la *Vita Stephani* se lit dans deux manuscrits du Sinaï, les codd. 505 et 496¹, qui nous sont heureusement accessibles grâce aux microfilms exécutés en 1950 pour la *Library of Congress* de Washington².

Le cod. 505 (A), où la Vie se lit du fol. 94^r au fol. 202^r, est écrit en une calligraphie parfaite, très régulièrement ponctuée; l'écriture de l'autre manuscrit (cod. 496 = B, fol. 22^r-161^r), est beaucoup moins soignée, surtout quant aux points diacritiques; le manuscrit B est daté (fol. 160^v) du « premier samedi du mois de tešrīn I de l'an du monde 6747 », soit le 2 octobre 1238. Les variantes entre les deux copies sont en général insignifiantes et souvent de caractère purement orthographique. Il y a de sérieuses raisons de croire que B dérive, sans doute immédiatement, de A; ainsi, en xiv, 13, la finale به du mot فاصابه est écrite en A (fol. 108^r, l. 5) dans la marge gauche et, selon une habitude constante du copiste, perpendiculairement à la direction des lignes du texte, si bien que le groupe به ressemble à s'y méprendre à un ح : B (fol. 40^r, l. 13) écrit فاصاح, qui est dépourvu de sens, et qui ne peut s'expliquer que par la disposition spéciale du texte dans A.

Dans les deux manuscrits (A, fol. 202^{r-v}; B, fol. 160^v), la Vie d'Étienne est suivie d'un colophon d'où il ressort qu'elle a été

¹ Dans l'inventaire de Margaret Dunlop GIBSON, *Catalogue of the Arabic MSS. in the Convent of St. Catherine on Mount Sinai* (= *Studia Sinaitica*, III), Londres, 1894, p. 97 et 99, aucune indication utile n'est donnée sur le contenu de ces deux mss (« Λόγοι τοῦ Ἁγίου Βασιλείου Ἐπισκόπου Καισαρείας » et « Ἱστορίαι τῶν Ἀγίων »); c'est ce qui explique que l'existence de la Vie arabe n'est pas signalée dans la *Geschichte der christlichen arabischen Literatur* de Mgr G. Graf (t. 1 = *Studi e Testi*, 118; sur Étienne le Thaumaturge, voir p. 413) et qu'elle a échappé jusqu'ici à toutes les recherches. Le catalogue d'A. S. ΑΤΙΥΑ, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai* (Baltimore, 1955), décrit comme suit le codex 505 : « Mimars and Lives of Saints. ca. 13th cent. A.D. 342 f. 25.5 × 16 cm. Paper », et y note la présence d'une « Life of St. Stephen of the Monastery of St. Saba » (p. 18a); pour le cod. 496, voir p. 17-18 : « Apophthegmata. 1239 A.D. 171 f. 20.5 × 13.5 cm. Paper... a story of St. Stephen of the Monastery of St. Saba ».

² Voir G. GARITTE, *Expédition paléographique au Sinaï*, dans *Le Muséon*, t. 63 (1950), p. 119-121; K. W. CLARK, *Checklist of Manuscripts in St. Catherine's Monastery, Mount Sinai, microfilmed for the Library of Congress, 1950* (Washington, 1952), p. 36, et le catalogue d'A. S. ΑΤΙΥΑ cité à la note précédente, p. ix-xiii et xx-xxi.

traduite du grec en arabe à Saint-Sabas même, en l'an 903, par Yannah ibn Ștefan al-Fāhūrī¹:

فسر ونقل بيوس هذا القديس ماري استافنس من لسان الرومية الى
لسان العربية في سيق ابونا الطاهر^a كوكب البرية ونورها ماري
سابا فخرة الارثوذكسية^b وفرحها وعزاها ومنتها الخلاص في برية
بيت المقدس وكان فراغ تفسيره يوم الثلاثاء في جمعة الابرثاس التي
قبل البايا لثلاثة^c ايام بقين من شهر مرطس وهو اذار من سنة
تسعين ومائتين والذي نقله^d وفسره من لسان الرومية الى لسان العربية
ابنا يه ابن^e اصطفن^f الفاخوري رحمه المسيح واعطانا بصلواته^g
المقبولة امين امين امين.

^a B add. ماري, cancellatum. — ^b B لارتدكية. — ^c Sic AB. — ^d B بن. —
^e B اصطفان. — ^f B صلواته. — ^g B امين semel B

Interpretata est et translata Vita (βίος) huius sancti mār Stephani e lingua graeca in linguam arabicam in Laura sancti patris nostri, stellae et lucis deserti, mār Sabae, (quae Laura est) gloria et gaudium et solatium orthodoxiae (ὀρθοδοξία) et gratia salutis eius in deserto Hierosolymae. Et fuit finis interpretationis eius (Vitae) dies feria tertia in hebdomada hypertheseos ('brt's = ὑπερθεσις)², quae est ante Palmas (βατα), tribus diebus relictis e mense

¹ Ce traducteur ne semble pas connu autrement; il ne figure pas, en tout cas, dans le volume d'index de la *Geschichte* de Mgr G. Graf (t. 5 = *Studi e Testi*, 172, 1953).

² L'interprétation du mot arabe 'brt's (qui ne se trouve dans aucun dictionnaire) est assurée par un passage de la Vie d'Étienne (A, fol. 198^v) où il correspond au grec ὑπερθέσεως (§ 180, fol. 95^v); voir plus loin, la note 6 au ch. XII de notre traduction; le texte grec en question est le suivant: τῆς τεσσαρακοστῆς πληρωθείσης ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ὑπερθέσεως, et une glose contemporaine du texte explique ce dernier terme comme suit (la fin des lignes est mutilée): λέγουσι τὴν παρ[α] | σκενὴν τοῦ Λα[ζάρου] | οἱ ἀγιοπολ[ίται] ὑπέ[ρ] | θεσιν · λειτουργ[εῖ] | γὰρ τῇ αὐτῇ παρα[σκενῇ] | ἐσπέρας τελείαν [ἐν] | τῇ ἀγία Σιών πᾶσ[α] ἡ | ἀγία πόλις) · τότε γὰρ ἐξ[ε]. . . | καὶ οἱ μο(να)χοι καὶ συνάγονται ἐν τῇ | ἀγία Σιών. D'après cette glose, le « jour de l'hyperthesis » est le « vendredi de Lazare », c'est-à-dire le vendredi avant les Rameaux (voir GARITTE, *Calendrier*, p. 427); notre colophon arabe confirme l'explication

Martio, id est ādār, anno 290¹. Qui autem eam transtulit et interpretatus est e lingua graeca in linguam arabicam abbas Yannah filius Stephani al-Fāḥūrī. Misereatur eius Christus et gratificetur nobis per preces eius acceptabiles. Amen, amen, amen.

La version arabe nous restitue enfin la partie initiale de la Vie, qui est perdue en grec et dont la perte a été déplorée si souvent depuis Papebroch. Cette partie occupe, dans le manuscrit A, 41 pages sur les 217 que compte la Vie entière ; dans le manuscrit Coislin, le texte grec conservé emplit 187 pages (fol. 1^r-99^r), et il manque en tête trois quaternions, soit 48 pages ; comme dans l'arabe la partie perdue en grec représente un peu moins d'un cinquième du texte complet (217 : 41), on peut affirmer — ce qui n'était pas sûr jusqu'ici — que les 48 pages aujourd'hui manquantes dans le manuscrit grec de Paris ne contenaient rien d'autre que le début de la Vie d'Étienne.

La teneur du texte retrouvé peut se résumer comme suit.

I-V. Dans un long préambule, l'auteur développe le thème obligé de son incapacité et de la grandeur de son sujet. La sainteté exceptionnelle de S. Étienne a été prédite par l'« Apocalypse de S. Pachôme » (qui est reproduite in extenso au ch. III) et par un apophtegme d'un Père de Scété (ch. IV) ; dans la décadence générale de la vie monastique (V, 1-3), Dieu ne manque pas de susciter des personnalités d'exception, tel S. Étienne (V, 4-6). Au début du ch. III, l'hagiographe signale que S. Étienne a vécu sous les patriarches de Jérusalem Théodore et Élie et sous les higoumènes de Saint-Sabas Stratégus et Basile.

VI. Origine et enfance de S. Étienne. Il était palestinien, natif d'un village appelé *al-ḡls*, dans la région d'Ascalon. Ses parents se nommaient Ciryce et Sergia ; il les perdit tout jeune ; après leur mort, un de ses oncles, Zacharie, moine à Saint-Sabas, recueillit l'enfant, alors âgé de 9 ans.

VII. Sous la conduite de son oncle le moine Zacharie, Étienne se forme à la vie anachorétique ; il reçoit des mains de Zacharie l'habit monastique.

VIII. Lors d'une visite à Zacharie, Cosmas, higoumène du monastère d'al-Quwaysma près d'Ammān, prédit les vertus et la gloire future d'Étienne.

du glossateur grec en précisant que la « semaine de l'hyperthesis » est celle qui vient « ante Palmas ».

¹ C'est-à-dire le 29 mars 903, qui était le mardi, non de la semaine avant les Rameaux (3-9 avril), mais de la semaine précédente (27 mars - 2 avril). Faut-il lire *ante hebdomadā hypertheseos* au lieu de *in hebdomadā hypertheseos* ?

ix. Après 15 ans, Zacharie devient higoumène des monastères de Castellion et de Spélaion ; il meurt peu après et laisse tous ses biens à son neveu, qui les distribue aux moines et aux églises. Ayant revêtu le « grand schéma », Étienne remplit divers offices au monastère : il sert à la boulangerie pendant 2 ans, puis à l'hôtellerie pendant 3 ans ; ensuite, ordonné diacre, il occupe pendant 4 ans les fonctions de canonarque à l'église.

x. Étienne vit en reclus dans sa cellule, dont il ne sort que les samedis et dimanches pour descendre à l'église ; il est sur le point d'être fait archidiacre et est l'objet de la vénération générale.

xi. Sa modestie ne s'accommodant pas des marques de respect qui lui sont prodiguées, il demande à l'higoumène d'être déchargé de son service à l'église ; mais à la suite d'une intervention du patriarche Théodore, il garde encore ses fonctions pendant 5 ans ; après quoi il obtient, grâce au patriarche, l'autorisation de vivre dans une réclusion totale et se retire dans un ancien *ἡσυχαστήριον*, à quelque distance de la Laure.

xii. Il y reste depuis la fête de S. Antoine (17 janvier) jusqu'au jeudi saint suivant, résistant victorieusement aux assauts des démons.

xiii. La nuit du jeudi saint, il se rend à l'église, mais se voyant de nouveau l'objet de la vénération de ses confrères, il quitte subrepticement l'église et regagne son ermitage, malgré tous les efforts des démons.

xiv. Désormais, Étienne cesse de se rendre à l'église ; il divise l'année en six parties : il vit en reclus dans son « hésychastère » de Pâques à la Pentecôte, de la fête de S. Cyrice (15 juillet) à la fête de la Croix (14 septembre) et de la fête de S. Sabas (5 décembre) à celle de S. Antoine (17 janvier) ; les trois périodes restantes, il les passe au désert. Description de la vie menée par Étienne dans son ermitage.

xv. Description de la vie d'Étienne dans les déserts autour de la Mer Morte.

xvi. Une nuit, au cours de ses pérégrinations dans le désert, Étienne, attaqué par les chiens d'un camp de Bédouins, est sauvé miraculeusement.

xvii. Une autre fois, Étienne et quelques moines qui passaient avec lui le carême au désert subissent les assauts des démons.

xviii. Agé de 53 ans, Étienne reçoit un saint moine originaire de Gérasa, nommé Martyrius.

xix. Étienne installe Martyrius dans un « hésychastère » voisin de la cellule occupée autrefois par S. Jean l'Hésychaste. Il relate à des visiteurs des prodiges accomplis par Martyrius. — C'est au milieu de ce récit d'Étienne que commence le texte grec mutilé du manuscrit Coislin.

On a vu (ch. vi-ix) que la question de la parenté d'Étienne avec S. Jean Damascène est désormais et définitivement résolue. Le Thaumaturge était originaire, non de Damas, mais de la région d'Ascalon, et son oncle, qui est mentionné au § 184 de la Vie grecque, n'est pas S. Jean de Damas, mais un moine sabaïte nommé Zacharie, qui mourut higoumène des monastères de Castellion et de Spélaion. Étienne le Thaumaturge était complètement étranger à la famille du Damascène ; il n'a rien de commun que le nom avec l' « Étienne Sabaïte, neveu de S. Jean Damascène » qui figure dans des synaxaires grecs. Les données de sa Vie ne peuvent donc servir en rien à déterminer la date de la mort de S. Jean.

La découverte de la Vie arabe de S. Étienne fournit en outre une précision philologique intéressante relativement à l'extrait géorgien intitulé *Doctrina Stephani* dont il a été question plus haut (p. 335). Examinant la position de ce texte géorgien vis-à-vis de l'original grec, nous écrivions en 1954 : « A cause du caractère un peu libre de la version géorgienne, il est difficile de dire si elle dérive du grec directement ou par l'intermédiaire d'une autre traduction. L'emploi de l'expression *animae tuae, suae* (*suli šeni, t'vsi*) au § 159, 1 et 2 (pour rendre *ἐαντῷ, ἐαντοῦ*) fait naturellement penser d'abord à un intermédiaire sémitique (syriaque ou arabe) »¹. Toutefois, faute de preuves décisives, « le texte ne semblant pas receler de sémitismes caractérisés », nous n'étions guère enclin à admettre l'existence d'un intermédiaire entre le grec et le géorgien.

Aujourd'hui, nous pouvons résoudre cette question de façon catégorique : le texte géorgien dérive du grec par un intermédiaire, et cet intermédiaire n'est autre que notre version arabe. La comparaison des trois textes est absolument apodictique : là où le géorgien s'écarte du grec, c'est régulièrement pour rendre l'arabe à la lettre ; il suffira, pour le faire voir, de juxtaposer quelques lignes de l'original (§ 159, fol. 84^v) et leurs correspondants arabe (A, fol. 188^v) et géorgien.

§ 159	Trad. de l'arabe	Trad. du géorgien
Πρόσεχε ἐαντῷ, τέ- κνον, πρόσσεχε ἐαντῷ, καὶ τῆς σαντοῦ μὴ ἀμέλει σωτηρίας· οὐκ ἔστι γὰρ,	Attende animae tuae, o fili mi, attende, et ne ignavus sis de salute ei- us ; nam non est via ma-	Attende animae tuae, fili mi, attende, et ne ne- glegens sis de salute eius ; nam non est <via> ma-

¹ Dans *Le Muséon*, t. 67 (1954), p. 77.

οὐκ ἔστιν ὁδὸς μείζων
τοῦ προσέχειν ἑαυτῷ
καὶ καθαρῶς λατρεύ-
ειν Θεῷ ἐν σχήματι μο-
ναχικῷ καὶ λογισμῶν
γαληνότητι καὶ ἀφεν-
δεῖ ταπεινώσει καὶ εὐ-
λαβείᾳ ἀνυποκριτῶ, καὶ
τὴν ἀγάπην εἰλικρινῇ
πρὸς πάντας φυλάττειν
καὶ σπλάγχνα συμπα-
θείας ἔχειν · οὐ γὰρ δεῖ
μόνον βλέπειν πρὸς ταύ-
την τὴν ἐπιφάνειαν.

ior quam si attenderit
homo animae suae et ser-
vierit Deo cum puritate
in schemate monachatus
et tranquillitate cogita-
tionum et humilitate non
mendaci et reverentia
quae (est) sine ostenta-
tione et observatione car-
itatis cum omni purita-
te et misericordia (quae)
est cum dolore. Et ne
consideres, o fili mi, ope-
ra hominis externa so-
lum.

ior quam si attenderit
homo animae suae et ser-
vierit Deo cum puritate
in schemate monachatus
et tranquillitate cogita-
tionum et humilitate non
mendaci et reverentia
apud quam non est arti-
ficio et observatione
caritatis cum omni puri-
tate et misericordia quae
est cum miseratione. Et
ne consideres, fili, opera
hominis externa solum.

Il serait superflu de pousser plus loin la comparaison. Toutes les divergences que le géorgien présente par rapport au grec, et notamment les variantes portant sur le sens, les additions et les omissions que nous avons signalées dans les notes de notre édition, s'expliquent par la version arabe. D'autre part, écrivions-nous, « des erreurs probables de traduction dans le géorgien, telles que, au § 161, 6 ὑποούργοις rendu par *castris* (*banaksa* : pour *πύργοις* ?), au § 164, 10 ἀποκτηνώσας rendu par *necavi* (*movkal* : pour ἀποκτείνας), au § 165, 6 μαρμαρυγὰς rendu par *gemmae* (*fualisay* : pour *μαργαρίτας* ?), ne prouvent pas nécessairement que le géorgien est traduit directement du grec, car ces interprétations fausses peuvent aussi bien être le fait d'un traducteur intermédiaire » (p. 77). Effectivement, nous constatons maintenant que ces fautes de traduction sont dues à l'interprète arabe :

§ 161, 6 ὑποούργοις, géorg. *castris* ; A, fol. 189^r, l. 15 عساكر « exercitus » ;

§ 164, 10 τὸν ἐμὸν ἀποκτηνώσας νοῦν, géorg. *necavi animam meam* ; A, fol. 191^r, l. 9 قتلت نفسي « *necavi animam meam* » ;

§ 165, 6 μαρμαρυγὰς, géorg. *gemmae* ; A, fol. 191^v, l. 7 الجواهر « *gemma* ».

La conclusion s'impose inéluctablement : l'extrait géorgien de la Vie de S. Étienne est une traduction faite, non pas directement sur le grec, mais sur la version arabe conservée dans les deux manuscrits du Sinaï. Cette constatation permet de dater avec assez de précision le texte géorgien : comme la traduction arabe a été faite en 903 (d'après le colophon publié plus haut) et que

la copie du texte géorgien (dans le cod. Sin. géorg. 6) n'est pas postérieure à 983 ¹, c'est nécessairement entre ces deux dates que doit se placer la rédaction de l'*excerptum* géorgien.

Le cas est particulièrement intéressant et instructif. Sur la foi d'indices plus ou moins probants, on a attribué jusqu'ici une origine arabe à une dizaine de textes géorgiens ², mais pour tous ces textes, le modèle arabe qui aurait été rendu en géorgien n'est qu'hypothétique et nous sommes privés du moyen de preuve décisif dont nous disposons pour l'extrait de la Vie d'Étienne et qui consiste en la confrontation du texte géorgien avec les divers modèles auxquels il peut être rattaché.

La *Doctrina Stephani* est le premier texte géorgien dont nous tenions en main l'original arabe. Son examen comporte plus d'un enseignement méthodologique. Ainsi, on notera qu'elle ne contient aucun arabisme nettement caractérisé, aucune tournure qui répugne absolument au génie de la langue géorgienne et qui ne s'explique que par l'arabe. Il faudra revoir avec la plus grande circonspection les prétendues anomalies que des critiques peut-être trop ingénieux découvrent à foison dans des textes géorgiens présumés traduits de l'arabe et où ils voient les traces d'un modèle arabe disparu. Peut-être possédons-nous d'autres textes géorgiens qui sont dans le même cas que la *Doctrina Stephani* et qui, étudiés isolément au point de vue philologique, ne peuvent fournir aucun indice d'une origine arabe. Étant donné la fidélité scrupuleuse qui caractérise les anciens interprètes ibères, ce qui peut et doit éveiller les soupçons, c'est, dans le cas d'un texte dont il s'agit de savoir s'il remonte directement ou indirectement à un original conservé, un certain écart constant entre la lettre de la première et la lettre de la seconde rédaction; c'est précisément ce que l'on constate dans la *Doctrina Stephani*, traduction fidèle quant au fond, mais qui s'écarte constamment du texte grec dans la forme et dans l'ordre des mots.

¹ Voir *Le Muséon*, t. c., p. 76; G. GARITTE, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinaï* (= *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, t. 165, Subs. 9), Louvain, 1956, p. 20 et 26.

² Voir P. PEETERS, *Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine* (= *Subsidia hagiographica*, n° 26), Bruxelles, 1950, p. 210-211; M. TARCHNIŠVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur* (= *Studi e Testi*, 185), Vatican, 1955, p. 33-34 et *passim* (voir l'index, p. 520); K. KEKELIDZE, *Monumenta Hagiographica Georgica*, t. 2 (Tiflis, 1946), p. 80-81.

On retiendra également que des erreurs de lecture et de traduction qui ne peuvent s'expliquer qu'à partir d'une langue déterminée ne prouvent pas nécessairement que le texte étudié dérive *directement* d'un document rédigé en cette langue, car ces erreurs peuvent très bien avoir été commises par un premier traducteur, puis reprises par un second ; cela va de soi, assurément, mais on raisonne trop souvent sans tenir le moindre compte de cette éventualité.

Nous donnerons ici seulement la traduction, sans le texte, de la partie de la version arabe qui correspond au texte grec perdu. C'est que nous comptons publier prochainement, dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, une édition et une traduction de la Vie arabe complète, qui mérite sans nul doute, par son antiquité et par son intérêt philologique, les honneurs d'une publication intégrale.

Louvain.

Gérard GARITTE.

Vita (βίος) et conversatio

sancti patris nostri puri et probi mār Stephani

anachoretæ egregii qui erat in Laura sancti patris nostri mār Sabæ.

I. 1. Unde accipiam sermonem verbosum et linguam acutam et mentem operosam, ita ut narrem vitam viri divini repleti gratia Spiritus sancti et conversationem angelicam et vitam egregiam, scilicet Stephani senis mirabilis et memorabilis, ornati a Deo virtutibus et miraculis? **2.** Et nunc, o congregatio electa a Deo et plena gloriæ eius, ego debilis ecce volo referre vitam huius sancti nobilem et superiorem (omni) descriptioni et narrare magnitudinem huius (vitæ); at turbatus sum prorsus, quia cogito de debilitate mentis meæ et turbata est lingua mea, et considerans multitudinem miraculorum eius et varietates virtutum eius, maneo stupefactus, quia non sunt mihi verba quæ convenient nec mens quæ possit illustrare et demonstrare magnitudinem et nobilitatem et altitudinem conversationis vitæ huius sancti. **3.** Sed tamen ego scio et persuasum habeo quia quod fit secundum potentiam et propositum acceptum est, et quia Deus non considerat valorem (rei) oblatae sibi, sed consilium et animum offerentis oblationem, et (quia) secundum hoc erit retributio. **4.** Et deinceps incipiam sermonem, etiamsi debilis sim eloquentiâ et gravis linguâ et miserum (sit) solum meum ; sed non patiar cohiberi abundantiam desiderii, neque existimo rectum esse ut relinquatur talis vita divine splendens contexta et abscondita silentio, quam ego conspexi ipsam et comperi experientia firma et de

qua audiui narrationem fide dignam. 5. Ego autem nunc confido orationibus eius acceptis apud Deum, etsi oneratus sum pondere peccatorum et animus meus et cogitatio mea impura sunt prorsus ; et peto a Deo donatore donorum et bonorum eximiorum ¹, qui sapientes facit insipientes et illitteratos reddit eloquentes et sapientes, ut mittat mihi a se potentiam et verbum quibus aperiat os meum, et spiritum scientiae et sapientiae, et splendere faciat super me lucem suam per multam misericordiam et miserationem suam ineffabilem, ita ut, quamvis paulum, possim narrare laborem huius viri divini et visionem eius excelsam et sapientiam eius rectam qua praeteriit falsam mundi sapientiam. 6. Et exponam hoc ut sit imago et exemplum permanens et virtus firma iis qui fervorem habent zeli divini et arserunt amore spiritali ; vere, vere dico quia bona haec narratio erit, omnibus qui mente praediti sunt et virtutem colunt, firmitas utilis et lucida, et erit etiam iis qui segnes sunt in rebus Dei incitatio excitans ad desiderium divinum, praesertim cum illi audierint opera miraculorum eius continua. 7. Nam sapientia Dei quae est causa et ratio omnium et praebebat vitam, illa vere est quae hunc egregium Stephanum educavit ab utero matris eius et eum crescere fecit pulchre et coronavit virtutibus humilitatis nobilis et ornavit rebus divinis et attraxit a pueritia eius amore suo ad partem ditiozem et excellentem. 8. De his autem rebus excelsis nolui morari (quominus loquerer) nec dare oblivioni facultatem ut contegeret tales narrationes utiles ; nam per haec, cum vulgata sunt et manifestata, glorificatur Deus gloriosus et admirabilis in sanctis suis ², qui praeveniens notificavit et praedestinavit et vocavit et iustificavit et glorificavit eos, secundum verbum sancti mār Pauli ³.

II. 1. Hic egregius Stephanus quem supra memoravimus de Laura erat sancti patris nostri mār Sabae, et crevit hic sanctus mirabilis in tempore principatus et patriarchatus Eliae ¹ et Theodori ² egregio-

I. ¹ Cf. *Iac.* 1, 17.

² Cf. *Ps.* 67, 36.

³ *Rom.* 8, 30.

II. ¹ Élie II, patriarche de Jérusalem, occupait le trône de la Ville Sainte en 786/787, lors du martyre de S. Bacchus le Jeune (voir *BHG*³ 209, éd. COMBEFIS, p. 65-66), et en 797, au moment du massacre des XX moines sabaïtes (voir *BHG*³ 1200, éd. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, p. 2, l. 24) ; il avait été exilé en Perse pendant une vingtaine d'années, jusque vers 787. Voir G. GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34* (= *Subsidia hagiographica*, n° 30), Bruxelles, 1958, p. 143 et 197 ; V. GRUMEL, *La chronologie* (= *Traité des études byzantines*, I), Paris, 1958, p. 452.

² Le patriarche Théodore intervient plus loin dans le récit, ch. XII, § 6-11, au moment où Étienne commence sa vie de complète réclusion, âgé d'environ 37 ans (cf. VI, 9 ; IX, 1, 9-11 ; XII, 8 ; Vie grecque, § 184, fol. 97^v : *τριακοστὸν ἑβδομὸν ἄγων ἔτος*), c'est-à-dire vers 762. Il s'agit du prédécesseur d'Élie II, qui fut patriarche depuis 752/754 jusqu'après 767 ; voir LE QUIEN, *Oriens christianus*, t. 3 (Paris, 1740), col. 291-300 ; GARITTE, *Calendrier*, p. 142 ; GRUMEL, *Chronologie*, p. 451 Quoique Théodore soit nommé ici après Élie, il ne

rum super civitatem Ierusalem nobilem, et principatus sanctorum patrum nostrorum Strategii ³ et Basili ⁴ super Lauram sancti mār Sabae. 2. Et in horum diebus ortus est hic sanctus Stephanus sicut stella aurorae fulgens et splenduit cultu virtutum, et ornavit congregationem et ordinem angelicum monachorum praedicationibus suis divinis et doctrina sua lucida, et ita fortificabat et confirmabat eos non persuasione verborum sapientiae exterioris, sed sapientia spiritali et doctrina et potentia Spiritus sancti ⁵. 3. Neque hoc tantum, sed etiam homines e christianis veniebant ad eum in regno Arabum et corroborabantur sermone et colloquio eius divino et oboediebant verbis eius lucidis et servabant in cordibus suis mandata eius utilia et subiciebantur illi valde. 4. Et homines adibant eum ab omni loco, praesertim in festis dominicis (δεσποτικός), et utilitatem accipiebant e doctrina eius spiritali et aspectu eius angelico; et ille praedicabat eis et consolabatur eos, et dimittebat eos laetantes, fulgentes et firmatos in fide orthodoxa (ὁρθόδοξος), ita ut terra repleretur auditu laudis virtutum eius; nam Deus ita glorificat eos qui glorificant eum ⁶ et honorificat eos donis suis in hoc mundo et in altero. 5. Et ego nunc enarrare volo miracula huius sancti quae audiavi ab hominibus piis et timentibus Deum, qui merentur ut pro vero habeatur sermo eorum, cum fuerint testes et spectatores operum huius sancti, et quae comperi ab illis post probationem amplam (et comparisonem) cum iis quae conspexi ego oculis meis. 6. Sed tamen omnino non possum narrare omnes virtutes eius nec demonstrare eas singulas, nec valeo hoc facere; nec si haberem decem linguas et decem ora possem perquirere illas; et non comperit eas nisi Deus solus, et ille est qui ducit me ut commemorem eas et quod ex illis exponere possum; et erit Spiritus sanctus adiutor meus et auxiliator in hoc.

III. 1. Ego autem nunc deinceps nominabo eum sanctum et laudabo illum et demonstrabo nobilitatem eius et vitam eius angelicam quae fuit in tempore nostro, superans non nos tantum sed omnem sermonem humanum. Et persuadet mihi, praeter quod iam

doit pas être confondu avec l'intrus Théodore qui s'empara du trône d'Élie II exilé en Perse; voir Vie grecque, § 44-49, fol. 14^v-16^v, 25^r; LE QUIEN, t. c., col. 306-313.

³ L'higoumène Stratégus de Saint-Sabas est cité dans la Vie grecque, § 33, fol. 24^v; il n'est pas connu autrement; c'est probablement lui qui est inscrit au 5 mai dans le calendrier géorgien du Sinaiticus 34 et dans plusieurs ménées géorgiens (GARITTE, *Calendrier*, p. 216-217); voir S. VAILHÉ, dans *Échos d'Orient*, t. 3 (1899-1900), p. 176, n° 12.

⁴ Basile était higoumène de Saint-Sabas au moment de la mort d'Étienne en 794 (voir Vie grecque, § 183, fol. 97^r); c'est à sa demande que fut rédigée la Passion des XX martyrs sabaïtes de 797 (BHG³ 1200, éd. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, p. 2, l. 6-11, 26); voir S. VAILHÉ, l. c., n° 13.

⁵ Cf. 1 Cor. 2, 4.

⁶ Cf. 1 Reg. 2, 30.

memoravi, ut habeam eum vere sanctum magnum et credam in eum et invocem eum, praeter persuasionem quam obtinui per conspectum eius et mansionem cum eo et colloquium eius facie ad faciem et testimonium eorum qui observaverunt eum e patribus fide dignis, visio quae visa est olim sancto mār Pachomio et apparuit illi a Deo. 2. Erat ¹ mār Pachomius in loco ubi solebat orare ad Deum, et clauserat ianuam eius, exorans et invocans Deum; et se humiliabat coram illo et petebat ab eo ut doceret eum quid futurum esset de statu fratrum et virtutibus et ordine (τάξις) et vita eorum desiderata a Deo et quid eventurum esset eis et qualia futura essent opera eorum. 3. Et cum ille protendisset orationem ab hora decima diei ad tempus pulsationis campanae canonis (κανόν) noctis, et esset circa mediam noctem, apparuit ei subito visio a caelo ostendens ei quae futura esset conversatio fratrum et pietas eorum in Christum et quae futura esset extensio monasteriorum. 4. Et cum oraret, aspexit multitudinem fratrum innumerabilium qui erant in valle profunda et obscura ambulantes; et multi ex eis volebant ascendere e valle et non poterant; et multi occurrebant in invicem facie ad faciem propter abundantiam obscuritatis neque alterutrum agnoscebant; et multi ceciderant prae debilitate, et alii clamabant voce maesta; et nonnulli ex illis post laborem et nisum multum potuerunt ascendere e valle obscura; et cum ascendissent, occurrit illis lux, et cum intravissent in eam, gratias egerunt Deo magnopere. 5. Tum cognovit beatus Pachomius quid eventurum esset fratribus in fine, et negligentiam et incuriam futuras in illis temporibus et multam caecitatem, et qui futurus esset defectus pastorum praepositorum illis, et quia boni ducentur a negligentibus et multitudine eorum vincentur, et erit monachatus tunc figura tantum, ita ut mali praesint fratribus et qui scientiam non habent nec bonum quicquam faciunt praesint monasteriis et pugnent de principatu, et persecutionem patiantur egregii a malis, et non sit rectis parrhesia ² in monasteriis. 6. Cum autem cognovit hoc beatus Pachomius, clamavit ad Deum cum lamentatione et fletu, dicens: « O Pater omnipotens et creator, si hoc debet sic fieri, cur permisisti ut aedificarentur haec monasteria? Vel si in illis temporibus erunt mali qui praeerunt fratribus, quid erunt fratres? Nam caecus ducens caecum, ambo cadent in abyssum ³. In vanum laboravi? Memento, o Domine, laboris mei et fratrum qui nunc e totis animabus suis enituntur. Memento, o Domine, quia pollicitus

III. ¹ Cette vision de S. Pachôme (ch. III, § 2-13) est la traduction fidèle d'un chapitre des *Paralipomena*, BHG³ 1399, éd. F. HALKIN, *Sancti Pachomii Vitae graecae* (= *Subsidia hagiographica*, n° 19), Bruxelles, 1932, § 17-19, p. 140, l. 12 - p. 143, l. 13. Cf. BHG³ 1401 p-s.

² L'arabe *شهر* (d'après les dictionnaires « notoriété, publicité ») correspond ici au grec *παρρησία* (*S. Pachomii Vitae graecae*, p. 141, l. 17); le même mot est employé dans le même sens plus loin, ch. x, § 7.

³ Cf. *Matth.* 15, 14.

es mihi te relicturum esse semen meum spiritale ad finem mundi. Tu scis, o Domine mi, quia ego a tempore quo indui schema (σχιῆμα) monachatus, non satiatum sum ulla prorsus re ex iis quae profert terra, ne aqua quidem ». 7. Cum autem dixisset hoc, advenit illi vox dicens ei : « Gloriaris, o Pachomi, cum homo sis? Pete misericordiam, nam omnia per misericordiam meam consistunt et firma sunt ». 8. Cum autem audivisset hoc beatus Pachomius, confestim prostravit se ipsum super terram et petivit misericordiam a Domino dicens : « O Domine omnipotens, demitte super me misericordiam tuam, neu tollas eam a me unquam, nam scio et persuasum habeo quia omnia nullam habent potentiam nisi per misericordiam tuam ». 9. Et cum dixisset hoc, confestim venerunt ad eum duo angeli a Deo, et erat cum illis iuvenis cuius inenarrabilis erat vultus et ineffabilis aspectus ; et erat super caput eius corona e spinis posita. 10. Et tunc surgere fecerunt angeli Pachomium et dixerunt illi : « Quoniam petivisti a Deo ut demitteret super te misericordiam suam, hic est misericordia eius, dominus gloriae Iesus Christus, filius unicus quem misit in mundum, et crucifixistis eum et posuistis super caput eius coronam e spinis ». 11. Tunc dixit Pachomius iuveni : « Ego rogo te, o Domine mi, et obsecro naturam tuam puram, ego non crucifixi te ». 12. Tum iuvenis risit paululum et dixit illi : « Ego scio quia tu non crucifixisti me, sed patres vestri crucifixerunt me. Et nunc certus esto quia radix seminis tui non deficiet ad finem temporis et semen tuum custodietur ad consummationem mundi et erit super terram ; sed etsi sunt pauci qui salvabuntur in illis temporibus ex abundantia nubium et tenebrarum, tamen erunt plures quam illi qui nunc enituntur extremo nisu ; nam enitentibus nunc tu es ante oculos eorum sicut lux, illuminans illos, et illi in lumine tuo ambulant ⁴ in te confidentes et virtutes tuas imitantes ; qui autem erunt in illis temporibus, in loco obscuro erunt, voluntate sua et pulchro proposito sua sponte facientes bonitatem, nullo ducente eos ad veritatem, et salientes e tenebris et facientes iustitiam : amen (ἀμήν) dico tibi quia erunt cum illis qui nunc sine vitio conversantur, et fruuntur salute sicut illi ». 13. Et cum dixisset ei hoc, ascendit ad caelum et aperti sunt ei caeli, et illuminatus est ei aer, ita ut non posset sermo humanus enarrare gloriam illius splendoris. Cum autem sanctus miraretur quod dictum erat ei, pulsata est campana canonis (κανών) noctis. Et hoc de visione quae aspecta est a mār Pachomio, confirmans et testificans de perfectione beati Stephani.

IV. 1. Et non hoc solum, sed etiam, si nos protulerimus quod dixerunt patres nostri sancti qui erant in Scete de hoc, magis mirabimur magnitudinem gradus gratiae quae data est illi a Deo ; et ita ut persuasum habeatis, ¹o credentes, et in reprehensionem illorum ¹

⁴ Cf. Is. 60, 3.

IV. ¹ I. e. et ut corripiantur illi...

qui modicae fidei sunt in hoc, nunc tempus est ut commemoremus illud. 2. Scriptum est de Scete ² quia monachi congregati sunt semel apud unum e senibus antiquis mirabilibus in Scete, et rogaverunt illum ita, dicentes : « O pater, quid dicis de nobis et de virtute generationis nostrae ? » 3. Et respondit illis, nam habebat scientiam occulti, et dixit illis : « Nos, o dilecti mei, secundum potentiam nostram perfecimus mandata Domini ; generatio autem quae erit post nos perficiet dimidium mandatorum, et generatio tertia quae erit post illam non habebit omnino virtutem, sed supervenient eis temptationes, et qui invenietur in eis probatus erit maior quam nos et quam patres nostri ». Hucusque fuit prophetia sancti senis.

V. 1. Deinceps vere dicemus quia temptationes non paucae advenient illis, scilicet defectus virtutum et famis non cibi corporalis sed famis sermonis spiritualis qui calefacit et nutrit animam, et etiam defectus monachatus — et quis non confitetur nunc defectum virtutum monachorum ? — et defectus non philosophiae (*φιλοσοφία*) sapientiae actionis tantum sed etiam philosophiae (*φιλοσοφία*) sermonis, et defectus illius conventus quo patres conveniebant ad invicem et ex quo obtinebant doctrinam divinam et sanctitatem et instigationem et zelum ad faciendum bonum et repudiationem daemonum et rerum mundi ¹. 2. Et quis nescit defectum hunc generationis nostrae et eorum qui induunt vestimenta monachatus ? Ne sit e vobis unus, o dilecti mei, qui non credat hoc et dicat non de generatione nostra dixisse hoc patres sanctos, sed de generatione quae erit post nos prophetavisse ; et si nos dicimus hoc, declinamus a veritate certo et nos teximus in textrina araneae ; vere illi propter generationem nostram hoc praedixerunt, sicut testificatus est ille qui scripsit Vitam (*βίος*) sancti mār Pachomii, dicens : « Nos iam coepimus intrare in initium nubium et tenebrarum » ², scilicet defectum hominum divinorum. 3. Nunc autem melius est nobis dicere veritatem et confiteri debilitatem nostram, potius quam ut negemus et sit iudicium super nos duplex, sicut (iis) qui addunt oneri peccatorum suorum onus alterum gravius quam prius ³. 4. Et tamen nos credimus quia in generatione nostra quidam sunt, qui non videntur oculis corporalibus, qui consecuti sunt gradus sanctorum

² Apophtegme attribué à Ischyriion par la collection alphabétique de Cotelier (P.G., t. 65, col. 241b-244a).

V. ¹ Le même thème de la décadence de la vie monastique est développé par S. Étienne (Vie grecque, § 173, fol. 92^v) : *εἰ καὶ πάνν ἐν τούτοις τοῖς ἐνεστῶσι καιροῖς ἡλαττώθη ἡ μοναχικὴ πολιτεία... καὶ ἔτι κατὰ βραχὺ καὶ βραχὺ δολιγωθήσεται διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ῥαθυμίαν καὶ ἀμέλειαν, ἀλλὰ ἀγωνίσασθε τοῖς ὀλίγοις συναριθμηθῆναι.*

² *Paralipomena*, § 17, éd. HALKIN, p. 141, l. 13-14 : *ὡν τὰς ἀρχὰς ἡμεῖς οἱ γράψαντες διήλθαμεν.*

³ Cf. Vie grecque, § 156, fol. 83^r : *οὐκ ἤρκεσέν σοι τῶν φορτικῶν σου πλημμελημάτων ἢ πληθὺς, ἀλλὰ θέλεις ἐπεισάξαι βάρεϊ βάρος ἔτερον.*

patrum et dona eorum divina et abundantiam gratiae eorum propter vitam suam egregiam, et meruerunt accipere coronas cum illis, et devenērunt in illud gaudium ineffabile, et magnopere aestimantur apud Deum qui cognoscit status et voluntates et motus occultos animarum et penetrat in eas; nam qui invenit panem unum in tempore vehementiae famis, ille dives est valde. 5. Et Deus non omittit suscitare in omni generatione sibi servos proprios ⁴ per quos salvat totum mundum de calamitatibus in quibus est et tolerat peccatorem ad finem temporis a se definiti; nam sicut dixit propheta: « Nisi Deus reliquisset nobis semen, tum essemus sicut Sodoma et similes essemus Gomorrhæ » ⁵, sicut suscitavit Deus in generatione nostra sanctum Stephanum de quo fecimus hunc praecedentem sermonem et manifestavit illum (sicut) lucem magnam, quia superavit multos pietate vitae suae et virtutibus morum suorum. 6. Et ideo non possumus enumerare omnes virtutes eius, sed exponemus e multo paucum ad utilitatem et proventum multorum ex illis qui audient hoc et praesertim qui studium habent ⁶ in vitam eius.

VI. 1. Nunc autem nos incipiemus historiam eius unde oportet incipere illam. Hic sanctus, probus, egregius, splendens gratia Dei mār Stephanus, qui adhaesit Deo a pueritia et iuventute sua, genere erat Palaestinus; locus autem eius erat e regione Ascalonis, e pago noto qui dicitur *al-ġls* ¹. 2. Genitores autem eius erant christiani, timentes Deum, et nomen patris eius erat Cirycus (*kyrqs*), nomen autem matris eius Sergia (*srġya*). 3. Et erat hic puer alienus a moribus puerorum, nunquam utens ludo sicut illi, nec familiaritatem habens cum pueris qui e coaetaneis eius erant nec consentiens cum illis ad ludum ut solent pueri facere. 4. Genitores autem eius diligebant eum valde, cum viderent illum nunquam pugnantem in quemquam nec contumeliantem ullum neque impudenter tractantem. Et ideo omnes diligebant illum plus quam omnes pueros; et multi, conspicientes pulchritudinem morum (*τάξις*) et conversationis eius, dicebant: « Hic non est (unus) e pueris, sed e senibus antiquis ornatis excellentia intellectus » ². 5. Hic autem egregius non fruitus est

⁴ Cf. Vie grecque, § 173, fol. 92^r: οὐ γὰρ διέλειπεν ὁ Θεὸς ἔχων γνησίους δούλους κατὰ γενεάν καὶ γενεάν.

⁵ Is. 1, 9.

⁶ I. e. studio moventur vel feruntur.

VI. ¹ *al-ġls*, village non identifié; le P. Abel (*Géographie de la Palestine*, t. I, Paris, 1933, carte vi) inscrit une localité Ġūlis à une dizaine de km. au nord-est d'Ascalon. — Léonce fait allusion au village natal d'Étienne au § 184 de la Vie grecque (fol. 97^r): ἐν τῇ φιλοχρίστῳ αὐτοῦ κόμῃ (voir infra, note 3); dans *Anal. Boll.*, t. 68 (1950), p. 41, note 5, on a remarqué ce détail, défavorable à l'hypothèse de l'origine damascène du Thaumaturge.

² Cf. PALLADE, *Hist. Laus.*, ch. xvii, éd. BUTLER, p. 43, l. 16: (Macaire l'Égyptien) τοσαύτης ἡξιώθη διακρίσεως ὥς λέγεσθαι αὐτὸν παιδαριόγεροντα; CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita Sabae*, ch. 11, éd. SCHWARTZ, p. 94, l. 16-17: παιδαριόγεροντα αὐτὸν ὀνομάζων.

dilectione et vita genitorum suorum multum, sed paucum ; illi enim exierunt ex hoc mundo et ambulaverunt in via mortis communi et reliquerunt ei divitias multas et cetera. 6. Habebat autem patruus bonos, pulchrae vitae, quorum unus, nomine Zacharias (*zkrý'*), monachus egregius erat in Laura patris nostri mār Sabae ; reliqui autem erant laici. 7. Et acceperunt hunc puerum confestim et susceperunt illum cum omnibus (bonis) quae hereditavit, et curam gesserunt eius, nam erant illi timentes Deum. 8. Cum autem cognovisset hoc patruus eius monachus abbas Zacharias (*zhry'*) et certior factus esset de exitu fratris sui e mundo et de pulchris moribus pueri, desideravit ire in pagum eius et accipere puerum benedictum apud se et docere illum ordinem (*τάξις*) ecclesiae et educare eum in necessaria pulchritudine educationis. Habebat enim cellam (*κελλίον*) non multum remotam a Laura in loco idoneo, et habitabat in ea. 9. Et ideo non moratus est desiderium suum, sed festinanter ivit ad pagum et accepit apud se sanctum puerum, qui erat novem annorum ³, 10. postquam persuasit fratribus suis quod tunc temporis non accepit illum monachatus causa, sed ut doceret illum donec, cum perveniret ad maturitatem virorum, eligeret pro se ipso quod diligeret et illud cuius Deus immitteret in cor eius desiderium.

VII. 1. Cum autem abduceret illum ad Lauram et in via esset, ubi occurrebat loco arduo, involvebat puerum benedictum in veste sua et ducebat asinum paulatim, cavens ne caderet, quia erat etiam tum tener nec valebat retinere se ipsum. 2. Et ut pervenit ad Lauram, introduxit illum in cellam et praecepit illi ut secederet in ea et ne appareret omnino extra ianuam eius ; puer autem benedictus quotidie crescebat statura et doctrina, et totus intellectus et cupiditas eius erat in amore Dei, nec curam habebat de ulla ex rebus mundi. 3. Cum autem conspexisset patruus eius pulchritudinem morum eius et illum nullam curam habere rerum mundi, putavit eum hoc facere non propter Deum, sed propter debilem adhuc mentem suam et pueritiam suam. 4. Et reprehendebat illum omni tempore et adhortabatur eum ut curam ageret rerum quae in mundo sunt ¹ et ut concupisceret illas ; patruus enim eius volebat per hoc temptare eum ita ut perspiceret desiderium voluntatis eius et intelligeret propositum eius. 5. Erat autem etiam tum indutus vestibus mundi neque exuerat album ; et cum conspexisset illum esse sicut alienum a mundo et ab omnibus rebus quae in eo sunt et eas aestimare sicut fimum et odisse valde voluptatem luxus quae hodie est et cras non erit ²,

³ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^r : ἐννέα μὲν (ἔτη) ἐν τῇ φιλοχρίστῳ αὐτοῦ κόμῃ οἴκοι διήρκεσε, δεκαέτης δὲ παρεγένετο εἰς τὴν μεγίστην ἡμῶν λαύραν σὺν τῷ αὐτοῦ πατρὶ ἀδελφῷ.

VII. ¹ Les deux mss. arabes écrivent مَا فِي الْإِلَايَةِ « quae in cella », ce qui est sans doute une erreur pour مَا فِي الْعَالَمِ « quae in mundo ».

² Cf. Matth. 6, 30 ; Luc. 12, 28.

quotidie petentem ab eo ut indueret eum vestes monachatus et dignum haberet eum hac re, tum cognovit illum propter Deum hoc facere et intellexit propositum eius et repudiavisse eum res mundi et pulchram esse vitam eius; tunc rasisit capillos eius et induit eum vestes monachatus.

VIII. 1. Postea autem in una dierum ivit ad Lauram patris nostri mār Sabae, in necessitate quae ei advenerat, abbas Cosmas (qzm'), hegumenus monasterii *al-qwysma* quod est apud civitatem 'Ammān ¹; erat autem hic abbas Cosmas (qzm') vir egregius, perfectus in sanctitate et servus Dei proprius et eximius inter monachos, habens gratiam scientiae occulti. Constitit autem in cella apud patrum abbatis Stephani benedicti, qui excepit illum cum gaudio et honore magno. **2.** Cum autem aspexisset sanctum abbatem Stephanum ministrantem et conspexisset pulchritudinem et pietatem eius, miratus est et repletus est confestim Spiritu sancto et prophetavit dicens ²: « Vere hic iuvenis perveniet in monachatu ad terminum magnum, et erit perfectus inter monachos et magnus in hac generatione, et glorificabitur a Deo valde et exaltabitur ». **3.** Et vocavit illum tunc et osculans caput eius dixit illi: « Benedicat te Dominus, o iuvenis eximie, dilecte Deo et amans sapientiam eius et discipule pie ». Tum dimisit illum. Et ita factum est sicut praedixit vir Dei egregius abbas Cosmas (qzm') nec mentita est prophetia eius, sed apparuit veritas eius omnino.

IX. 1. Postea autem remansit abbas Zacharias (zhry'), patruus huius sancti Stephani, cum eo in cella quindecim annos ¹; tum factus est hegumenus monasterii Castelli (*al-qstl*) ² et monasterii mār Georgii speluncae ³; habebat enim potestatem pascendi animas et

VIII. 1 Al-Quwaysma, village à quelques km. au sud-est d'Ammān, l'ancienne Philadelphie, en Transjordanie; on y voit aujourd'hui encore les restes d'une église, dont le pavement en mosaïque conserve une inscription grecque datée de 717/718 et une inscription syriaque; voir S. J. SALLER et B. BAGATTI, *The Town of Nebo (Khirbet el-Mekhayyat) with a brief survey of other ancient christian monuments in Transjordan* (= *Publ. of the Studium Biblicum Franciscanum*, 7), Jérusalem, 1949, p. 226, n° 55, et p. 251-268 (*The christian remains at el-Quweisme*); cf. pl. 42-44 et la carte p. 222. Le monastère d'al-Quwaysma cité ici par notre texte ne semble pas attesté autrement.

² *Luc.* 1, 67.

IX. 1 Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^{r-v}: σὺν τῷ αὐτοῦ πατραδέλφῳ, μεθ' οὗ δεκαπέντε ἐνιαυτοὺς ἐν πάσῃ ὑπακοῇ καὶ ὑποταγῇ διήξεν.

² Le monastère de Castellion (cf. ch. xvii, § 3), fondé par S. Sabas en 492 sur la colline de Castellion, ὡς ἀπὸ εἴκοσι σταδίων ὄντα τῆς λαύρας κατὰ τὸ πρὸς ἀνατολὰς ἀρκυῖον μέρος (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita Sabae*, ch. 27, éd. SCHWARTZ, p. 110, l. 5-7); cf. Vie grecque, § 83, fol. 42^r, et § 131, fol. 67^r. On l'identifie avec l'actuel Khirbet el-Mird; voir S. VAILHÉ, dans *Rev. Or. Chrét.*, t. 4 (1899), p. 522-523; SCHWARTZ, *Kyrrillos*, p. 293; V. CORBO, dans *Orientalia Christiana Analecta*, 153 (1958), p. 250-251.

³ Le κοινόβιον τοῦ Σπηλαίου, fondé également par S. Sabas, se trouvait

regendi eas et ducendi eas ad timorem Dei et regendi talia duo loca.
 2. Tum reliquit cellam et tradidit eam benedicto Stephano et operam dedit rebus monasteriorum suorum et directioni ministerii eorum.
 3. Postea autem vixit paucum tempus et profectus est ad Deum postquam pulchre rexerat duo monasteria, et sepultus est in coemeterio piorum ⁴. 4. Reliquit autem divitias magnas benedicto Stephano, quas reliquerat pater eius et quas habebat ipse. 5. Hic autem sanctus Stephanus repudiavit facultates mundi instabiles nec curavit de illis omnino, sciens radicem omnium malorum esse amorem pecuniae ⁵ et deferre alam mentis de caelo in terram alligatae catenis; et ideo confestim, sicut eques fortis, se armavit adversus amorem pecuniae armis paupertatis, et avulsit eum a radice. 6. Et nihil omnino curabat nisi salutem animae suae, et coepit cogitare et comparare res mundi cum vita futura, dicens animae suae: « O anima mea pauper, quid vis habere de splendore huius mundi? Nam omnia quae sunt in eo tenuia sunt, instabilia, temporanea et peritura; opulentia inanis est et sicut umbra transit ⁶; omnia quae in hoc mundo sunt permutantur; quare pete quod non perit nec transit, quod superat mentem et ineffabile est, et confestim oboedi mandatis sancti evangelii et elige gloriam aeternam ». 7. Et divisit quaecumque hereditavit inter monachos et ecclesias, et remansit nihil possidens omnino nisi pulchritudinem fidei et humilitatem et paupertatem, caput omnis virtutis. Et condidit et reposuit omnes divitias in thesauris caelestibus, ubi nec tinea ⁷ neque adulteratio adulterat illas. 8. Ubi autem audierunt propinqui eius exsequias patris eius, venerunt ad eum multi ex illis et coeperunt petere ab eo ut acciperent aliquid e divitiis vel aliud; et ubi cognoverunt quia nihil retinuit ex illis quae possidebat, sed divisit illa, desperaverunt, et reversus est unusquisque eorum ad locum suum, admirans excellentiam et mores eius. 9. Postea autem remansit sanctus Stephanus dies paucos; tum induit schema (σχημα) magnum. Et postea iniit ministerium panificii et permansit ministrans in eo sine defectu et (cum) zelo multo duos annos ⁸. 10. Ubi autem perfecit illud, iniit rursus ministerium hegumenii et hospitii, et ministravit in eo cum bene-

πλησίον τοῦ Καστελλίου κατὰ δυσμάς (*Vita Sabae*, ch. 73, éd. SCHWARTZ, p. 126, l. 13); nous ne connaissons pas d'autre texte qui lui donne le titre de Saint-Georges. Voir S. VAILLÉ, dans *Rev. Or. Chrét.*, t. 5 (1900), p. 283-284; SCHWARTZ, *Kyrrillos*, p. 293; V. CORBO, dans *Orientalia Christiana Analecta*, 153 (1958), p. 250, avec note 73.

⁴ Cf. Vie grecque, § 172, fol. 92^r: τὸν ἅγιον γέροντα κηδεύσαντες ἐν δόσιων θήκαις κατέθηκαν.

⁵ 1 Tim. 6, 10.

⁶ Cf. Sap. 2, 5.

⁷ Cf. Matth. 6, 19-20; Luc. 12, 33; il manque sans doute ici un verbe correspondant à ἀφανίζει de Matth. ou à διαφθείρει de Luc.

⁸ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^v: ἐν ὁκτῶ δὲ ἔτη (sic) διαφόρους διακονίας ἐποίησεν..., δύο δὲ (ἔτη) τὴν ἀρτοκοπικὴν.

placito Dei tres annos ⁹. 11. Et cum perfecisset ministerium suum in timore Dei, imposuit illi hegumenus — nam dignus erat — et iussit et coegit illum diaconum (fieri) ; et introduxit eum ad altare, nam diligebat eum valde et item omnes patres diligebant eum, et ministravit canonarcha (κανονάρχης) ecclesiae quattuor annos, duos et duos annos ¹⁰.

X. 1. Postea autem secessit in cellam suam et praeerat thesauro librorum. Tum accepit discipulos et secedebat solus in superiora cubicula cellae et relinquebat discipulos in inferioribus ; hi autem custodiebant se ipsi in mandato eius. 2. Ille vero manebat quinque dies hebdomadis in silentio perfecto et contemplatione divina et transitu spiritali ; die autem sabbati et die dominicae sanctae descendebat in ecclesiam in pulchra forma ¹. 3. Et monachi, conspicientes illum, festinabant ad eum, adorantes et salutantes eum, et commovebantur valde sermone eius spiritali et verbis librorum divinatorum quibus respondebat eis et sentiis eius a Deo inspiratis ; erat enim monachus magnus et probus in cultu virtutum, et nullus fuit in illa generatione qui appareret sicut ille. 4. Et ideo multi e locis diversis veniebant ad illum et accipiebant de sanctitate et oratione eius ; nemo enim veniens ad eum abibat carens utilitate animae suae ; et nemo qui contactus erat nube tristitiae et maeroris adibat illum et audiebat sermonem eius, quin rediret repletus solatio et laetitia.

⁹ Ibid. : καὶ χρόνους ἕνα τε καὶ ἕνα τὴν τε ἡγουμενεαρχικὴν καὶ τὴν ξενοδοχικὴν (λειτουργίαν). Dans le texte arabe, à ces deux termes correspondent ici les mots *الغمانيون والوسط* *al-ǧm'nywn wa-l-wṣṭ*, et dans le passage correspondant au ch. 184 (A, fol. 200^r) *في الوسط و... في الغمانيون* *fi 'l-wṣṭ wa-... fi 'l-ǧm'nywn*. L'arabe *ǧm'nywn* est certainement la transcription du grec *ἡγουμενεῖον* ; cf. *Passio XX mn. Sabaitarum* (BHG³ 1200), éd. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, ch. 22, p. 17, l. 27-28 : *Τὸν γοῦν ἡγουμενεῖαρχην, ἦτοι τὸν εἰς ὑποδοχὴν τεταγμένον τῶν εἰς τὸ ἡγουμενεῖον καταλύόντων ξένων* ; d'après ce texte les deux termes *ἡγουμενεῖαρχης* et *ξενοδόχος* doivent être synonymes, quoique la Vie d'Étienne (arabe ch. ix, § 10, et grec § 184) semble les distinguer ; pour *ἡγουμενεῖον*, voir *Passio XX mn. Sabaitarum*, p. 22, l. 7, 20 ; p. 23, l. 10 ; p. 24, l. 13 ; p. 26, l. 13. Quant au second mot du texte arabe, *wṣṭ* ou *wṣṭ*, son interprétation reste douteuse ; une racine *wṣṭ* n'existe pas ; le substantif *wasaf*, *wasf*, signifie « milieu » ; comp. ch. xiii, § 4 : *ibis cum patribus ad cenam in medium* (الوسط *al-wṣṭ*), où le mot est peut-être employé dans le même sens qu'ici.

¹⁰ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^v : *ἐν ὁκτώ δὲ ἔτη διαφόρους διακονίας ἐποίησεν, ὧν τέσσαρα μὲν ἐμπεπίστευται τὴν κανοναρχικὴν λειτουργίαν*.

X. ¹ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^v : *ἔπειτα δὲ πενταετὴ χρόνον ἡσύχασεν ἐν τῷ κελίῳ μὴ προϊὼν παντάπασιν ἀλλ' ἢ τοῖς σάββασι καὶ ταῖς κυριακαῖς*. — Dans l'arabe, *sukāt* « silentium » et *sakata* « silere » correspondent au grec *ἡσυχία* et *ἡσυχάζειν* ; voir ch. xi, § 3, 6, 7, 8, 10 ; ch. xii, § 1, 10 ; ch. xix, § 2, etc.

5. Et multi debiles fide veniebant ad illum, et confirmabat eos in pulchritudine fidei et corroborabat fidem eorum, et illuminabantur gratia Spiritus sancti quae splendebat ex eo ; et de hoc gratias agebant Deo et glorificabant eum qui dignos eos fecit ut considerarent aspectum eius splendidum. 6. Erat autem tunc tenens et custodiens bibliothecam, et pervenerat gradus eius ut fieret archidiaconus (*ἀρχιδιάκονος*) ; et contristatus est de hoc valde, praesertim quia honorem et reverentiam accipiebat a fratribus, cum, sicut memoravimus, descenderet ad ecclesiam. 7. Et cum mansisset quodam tempore die sabbati et dominicae, exhibat ex ecclesia² et redibat ad cellam suam ; et secundum consuetudinem audiebat monachos laudantes et salutantes eum et dicentes illi : « Laetificavisti nos, o pater sancte » ; et alios rogantes eum et dicentes : « Per Deum, ora pro nobis, nam tibi potestas est et parrhesia³ apud Dominum » ; et alios dicentes inter se : « Beati sumus quia adoravimus hodie et benedicti sumus a patre nostro sancto Stephano. Euge ! Quale donum datum est nobis hodie, quia digni facti sumus accipere orationes patris nostri sanctas ».

XI. 1. Hoc audiens, contristabatur et affligebatur vehementissime et timebat passionem vanae gloriae venustam et malignam. 2. Et saepe, cum rediisset ab ecclesia ad cellam et cuperet vacare contemplationi divinae spiritali et considerare sanctitatem animae ut solebat, non poterat confestim obtinere quod desiderabat, ita ut perageret ita tres dies vel duos ; et valde defessus petebat a Deo datore bonorum propter hoc ; hoc autem accidit illi saepius cum exiret secundum legem ad ecclesiam. 3. Propterea petiit instanter ab hegumeno ut liberaret eum ab hac turbatione et sineret eum quiescere in cella ; nam diligebat silentium plus quam multi ex hominibus. 4. Tum hegumenus, videns eum perseverantem in hac petitione, valde contristatus est, nam immoderate diligebat illum propter abundantiam humilitatis eius et vitam eius angelicam et etiam propter compunctionem quae fiebat omnibus per illum, praesertim quia monachi rogabant eum ut non sineret illum deserere ministerium altaris ; separatio enim eorum ab illo aequa eis erat amissioni pupillarum. 5. Propterea hegumenus non permisit illi omnino ut ita faceret, nec notificavit ei quam ob causam hoc ei negaret. Tum sanctus Stephanus coepit obsecrare Deum petens ab illo ut persuaderet cordi hegumeni ut liberaret eum ab illo ministerio. 6. Ubi autem conspexit hegumenus multam perseverantiam eius in se et damnum illatum sibi ab eo per hoc, effecit ut sanctus Theodorus (*ty'dr'*) patriarcha¹ imponeret illi obligationem ut non sileret neu desineret ministrare et exire ad ecclesiam. 7. Tunc autem consensit, ut praeceperat ei patriarcha, ut curam gereret ecclesiae sicut

² Les deux mss. arabes écrivent *ad ecclesiam*.

³ Voir la note 2. au ch. III. Cf. 1 *Ioh.* 3, 21.

XI. ¹ Sur le patriarche Théodore, voir la note 2 au ch. II.

solebat facere; et ardebat amore silentii et recusabat uti fructu mortis inoboedientiae, sed inclinavit collum suum praecepto praepositorum suorum, oboediens sancto mār Paulo dicenti: « Oboedite praepositis vestris »². 8. Et permansit quinque annos³ exiens ad ecclesiam; postea autem exarsit in eo et incendit eum amor silentii perfecti, nec valebat omnino sustinere quod ei inpositum erat. 9. Tum ivit ad patriarcham et dixit illi: « O pater sancte, non sustineo ut maneam diutius sicut sum; et si siveris me quiescere in Laura in qua crevi, manebo cum gaudio in ditione tua; si autem non siveris me, abibo in regionem remotam ubi ignotus sim, vel in desertum clausum et ignotum, et abscondam me in eo neque apparebo usque ad ultimum diem vitae meae ». 10. Et cum conspexisset patriarcha desiderium eius silentii, commotus est et noluit contristare illum, et scripsit ad praepositum Laurae ut permitteret illi quiescere usque ad Pascha⁴ et deinde ageret cum illo sicut vellet. 11. Tum attulit sanctus epistulam patriarchae et tradidit eam hegumeno; fiebat autem hoc in diebus sanctificationis aquae⁵; et accepit ab illo parathesin (*brt's*)⁶, scilicet licentiam, et abiit ad locum idoneum ut sileret in eo; hic autem locus erat hesychasterium (ἡσυχαστήριον) antiquum non valde remotum a Laura.

XII. 1. Tum contulit se in illud et remansit ibi silens a festo sancti mār Antonii¹ ad diem feriam quintam magnam, alloquens Deum regem universi et fruens suavitate compunctionis et contemplationis divinae spiritalis. 2. Et ante hanc quadragesimam nunquam acceperat tantam puritatem et splendorem divinum, neque expertus erat formas certaminis inimici. 3. Et propterea subiit in reclusionem illa ab invidia diaboli impetum magnum et toleravit magna cum tolerantia pugnam et temptationes eius; et malus qui amat perdere animas agitavit in eum pugnas multas et audire faciebat

² Ephes. 6, 5.

³ Voir la note 1 au ch. x.

⁴ إترما الى الفصح. Nous ne savons expliquer إترما (ou إترما ?).

⁵ C'est-à-dire de l'Épiphanie; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 125-126.

⁶ Le mot برئاس *brt's*, glosé ici « licentia », ne peut être que le grec παρά-θεσις, qui est employé, avec le sens de « permission », dans la Vie grecque, § 134, fol. 69v: παρά τοῦ ἐπιστάτου λαβὼν παράθεσιν (l'arabe, A, fol. 176v, traduit ici فاستأذنت « et licentiam rogavi »); cf. SCHWARTZ, *Kyrrillos*, p. 306; E. A. SOPHOCLES, i. v. παράθεσις, n° 7. Au § 180, fol. 95r, ὑπέρθεσις est rendu de même en arabe (A, fol. 198r) par إبرئاس *'brt's*; cf. supra, p. 338, avec la note 2.

XII. ¹ Le 17 janvier; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 133. — L'usage de passer le carême au désert était déjà courant au temps de S. Euthyme et de S. Sabas; voir CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita Euthymii*, ch. 7, éd. SCHWARTZ, p. 14-15; *Vita Sabae*, ch. 27, p. 110, l. 3 - p. 111, l. 18, et ch. 37, p. 126, l. 10-15.

eum rumores et strepitum ² et tumultus et plausum sicut fluctus maris, et coepit terrere illum vocibus insolitis, variis et ferocibus, multis modis commutatis. 4. Sed non potuit vel ullo ex illis modis avertere cogitationem eius confirmatam a Deo neque educere eam a confidentia in Dominum; et erat sicut petra inconcussa posita et confirmata super fundamento solido, stabilita in amore Dei. 5. Et indutus corpore terreno erat sicut angelus caelestis ambulans super terram pedibus corporalibus; nam labor eius non erat paucus, sed per abundantiam abstinentiae liquaverat pinguedinem et pondus corporis et imposuerat ei fieri tenue secundum tenuitatem animae quae est sine pondere. 6. Et erat sicut eques fortis qui pugnat et cupit vincere et non vinci, ut accipiat coronam a rege; et similiter huic cupiebat et enitebatur ut esset cum domino nostro Iesu Christo, ut acciperet ab eo coronam incorruptibilem ³. Et ideo nocte et die non desistebat laudare illum psalmis et orationibus tota nocte vigilans. 7. Tum vero inimicus qui odit salutem nostram reversus est ad hunc sanctum iterum et intulit ei timores innumerabiles quibus terreret illum; et saepe daemones feriebant super tectum speluncae eius lapidibus, quoties conspiciebant eum volentem post vigiliam dare corpori paucam quietem in somno, et agitabantur et clamabant ita ut non sinerent illum dormire. 8. Et mane inveniebat illos dispersisse palmas et malacia ⁴ et fabas madefactas; et putabant miseri se ita aversuros esse beatum Stephanum a pulchritudine spei eius aut ab amore Dei. 9. Ille autem magis magisque quotidie corroborabatur in timore Dei et in fide et spe sicut homo qui se armavit in adversarium suum lorica et galea et hasta ⁵; et ille non fugabatur, in laetitia Christi insuperabili tolerans et dicens: « Nihil poterit me separare ab amore Christi » ⁶. 10. Et ex multa patientia sua videbat se ipsum repletum fructibus spiritalibus, praesertim quod intelligebat quod doctrina divina docebat eum et auxilium caeleste. 11. Et ideo laetabatur valde et laudabat Deum et concupiscebat certamina, cum cognovisset illa causam esse sibi coronarum divinarum. Et tum fugati sunt diaboli et aufugerunt a facie eius, quamquam territus erat ab eis in principio rei suae. 12. Et ita perfecit quadragesimam in oratione non relaxata et labore manuum paucio quo decertavit et vicit.

XIII. 1. Et cum esset nox magnae feriae quintae sanctae, exivit ad ecclesiam et fecit canonem (κανών) cum patribus et voluit sedere

² قرقشات; cf. syriaque مزهم « strepitum edidit ».

³ 1 Petr. 1, 4.

⁴ ملاقيات malāqyāt, transcription du grec μάλακια « sporta, fiscella ex mollioribus palmarum foliis contexta » (DU CANGE, *Glossarium gr.*, col. 856-857, avec de nombreuses citations de textes monastiques); voir p. ex. *Vita Sabae*, ch. 10, éd. SCHWARTZ, p. 94, l. 12; ch. 44, p. 135, l. 5; *Vita Cyriaci*, p. 234, l. 2-3.

⁵ Cf. Eph. 6, 14 et 17.

⁶ Rom. 8, 39.

donec perficeretur liturgia. 2. Sed cum vidisset multum honorem et reverentiam et laudem monachorum in se, timuit ne subiret ex hoc damnum multum et detrimentum, sicut acciderat ei quando silebat in cella quinque dies in hebdomade. 3. Et coepit reputare in se ipso ut reverteretur ad hesychasterium et petebat ut disponeretur sibi tempus in quo abire posset in sanctis patribus ; et dixit in se ipso : « Si melius est mihi proficisci, Deus disponet mihi tempus et horam liberam qua abeam, et nemo ab hoc me impedit ». Et effectum est ei tempus liberum, et abiit voluntarie ad hesychasterium. 4. Et cum coepisset ambulare in via, coeperunt daemones mali commovere in eum cogitationes et suscitare in eum tumultus et turbinem sicut pulverem, et exhortabantur eum dicentes : « Mane cum patribus in ecclesia, nam haec est dies magna et laeta et sancta, et congregata est in hac (die) turba magna ex alio loco, et perfice hanc liturgiam cum congregatione, et perdura ut fias archidiaconus (ἀρχιδιάκονος) hodie et ministres in gradu tuo ad instar horum hominum et obtineas ex hoc sanctitatem et laudem et utilitatem ; et non hoc solum, sed etiam ibis cum patribus ad cenam in medium¹ et obtinebis cum illis paulum e cibo et ex illis coctis bene olentibus et conditis, et bibes paucam potionem et laetificabis animam tuam et requiem praebebis ei ; nam tu valde defatigatus es, te abstinens ab omni cibo in hoc ieiunio in quo peregristi longum spatium temporis ; ne liques ita corpus tuum vehementer ; etenim tu es e carne et sanguine, et homo animal est quod commutatur et cui morbi superveniunt, habens naturam fluentem et teneram, et ideo desiderat ut sit labor suus in cultu virtutum moderatus, ne sit morbus et debilitas eius immoderata ». 5. Sanctus autem Stephanus tunc ambula-
bat et versus (psalmorum) recitabat², et cogitationes suas rumpebat, festinans ad hesychasterium ; daemones autem mali nondum cessaverunt pugnare in eum, sed magis opprimebant illum colluctatione et tenebris cogitationum et praeterea, quod plus quam hoc est, fame. 6. Et non morabatur in ambulatione, festinans ut perveniret ad hesychasterium ; cum autem transiret et pervenisset ad petram quae extenditur a latere vallis et advenisset in medium eius, aspexit actionem diabolicam³ sicut ventos perflantes et tenebrosos, et adolescentes nigros appropinquantes sibi ; neque unquam conspexerat talem visionem ; et

XIII. ¹ الى الوسط, litt. « in medium » ; voir supra, p. 354, note 9.

² Le verbe étrange استلوحس *sthlwḡs*, qui revient ch. xv, § 2, ne se trouve dans aucun dictionnaire ni lexique ; il faut y voir un emprunt au grec στιχολογεῖν « psalmos per versus recitare » (DU CANGE, *Glossarium gr.*, col. 1452 ; cf. SCHWARTZ, *Kyrrillos*, p. 308). Le sens du mot, et donc l'étymologie, est établi par un passage de la Vie arabe (A, fol. 199^r, l. 9), où يستلوحس rend le grec τὸ θεῖον... δοξολογῶν (§ 182, fol. 96^r).

³ La même expression (فعل شيطاني), au § 152 (fol. 80^v ; A, fol. 185^r) rend le grec σατανική ἐνέργεια.

venti illi tenebrosi pellebant illum huc et illuc et tollebant eum in aerem et volebant iacere eum in inferiorem partem vallis violentia et tractione ⁴ vehementi. 7. Tum timuit valde et confestim clamavit voce alta et flevit fletu ardenti, et lacrimae eius fluebant sicut flumina; et coepit orare dicens: « O Iesu Christe fili Dei, misericors esto mihi et miserere paupertatis meae et angustiarum in quibus sum; qui ad caelum tuum solus elevavisti aspectum meum, veni in auxilium mihi neve sinas me fieri cibum et praedam ferae invidiae ». 8. Et ubi dixit hoc, confestim advenit illi splendor et vis angelica ineffabilis et adiuvit eum et reppulit ab eo omnes tumultus cogitationum et removit ab eo omne periculum et timorem. 9. Ille autem tunc abiit confidenter, cum accepisset fortitudinem a Deo in inimicos invisibiles, et erat hilaris et gaudio salutis laetans. 10. Ubi autem pervenit ad hesychasterium suum, obtulit Deo laudem gratiarum actionis. 11. Et confestim coepit audire rursus voces multisonas et spiritus terrentes eum valde, et erat sicut qui accepit in eos a Deo potentiam et coepit irridere illos et psallere et laudare ita dicens: « Ex afflictione invocavi Dominum et exaudivit me in latitudine ⁵; Dominus mihi auxiliator et ego conspiciam inimicos eius ⁶; spiritus multi circumdederunt me et in nomine Domini ultus sum in eos; circumstantes circumsteterunt me daemones et in nomine Domini ultus sum in eos; circumdederunt me sicut apes et exarserunt sicut ignis in spina et in nomine Domini ultus sum in eos; lapsus sum et pedem offendi ut caderem, et Dominus adiuvit me » ⁷; et rursus: « Ecce Deus est auxiliator meus, Dominus adiutor animae meae; avertet mala in inimicos meos; et in veritate tua disperse illos, et oboediens sacrificabo tibi; confitebor nomini tuo, o Domine, quia bonum est et ab omnibus afflictionibus eripuit me et in inimicos meos desepexit oculus meus » ⁸. 12. Et permansit a vespera ad mane legens et orans et pugnans adversus inimicos, et vicit sicut luctator magnus pugnans.

XIV. 1. Et ab illo tempore non exivit in ecclesiam secundum consuetudinem suam, sed dividebat annum in sex partes, quarum tribus erat in hesychasterio in quiete multa et silentio, a sancto Pascha ad Pentecosten (*Πεντηκοστή*), et a festo mār Ciryçi (*krqs*) ¹ ad festum Crucis ², et a festo mār Sabae ³ ad festum mār Antonii ⁴; tribus autem reliquis partibus, a Pentecoste ad festum mār Ciryçi

⁴ جذب pour جذب.

⁵ Ps. 117, 5.

⁶ Ps. 117, 7.

⁷ Ps. 117, 11-13.

⁸ Ps. 53, 6-9.

XIV. ¹ Le 15 juillet; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 279; cf. infra, note 5.

² L'Exaltation de la Croix, 14 septembre; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 329-330.

³ Le 5 décembre; voir *ibid.*, p. 403-404.

⁴ Le 17 janvier; *ibid.*, p. 133.

(*kyryqs*) ⁵, et a festo Crucis ad festum mār Sabae ⁶, et a festo mār Antonii ad dominicam Palmarum ⁷, erat in deserto, longe ab omni commixtione hominum, glorificans et laudans Deum. 2. Et rursus in diebus in quibus erat in hesychasterio, evitabat omnino sermonem hominum, nisi, cum adibat eum aliquis e patribus propter utilitatem salutis animae, aperiebat ei ianuam cum alacritate, sed non permittebat ei ut colloqueretur sermonem mundi aut ut memoraret frater cogitationem malam; et sanabat cogitationes (eius) qui adibat illum praedicationibus multis spiritalibus et sedabat tumultum cogitationum eius et dimittebat eum cum gaudio; et faciebat hoc explanatione, et ubi oportebat, persuadebat etiam actione. 3. Et talis erat commoratio eius in hesychasterio, regentis in timore Dei mentem suam; et ducebat eam ad cogitationes utiles attendentes ad res Dei, et accipiebat victoriam super daemones; et non cessabat orare Deum et stare coram illo continenter in collectione mentis. 4. Et erat laetus cum vexaretur temptationibus adversarii et coronabatur propter hoc; nam persuasum habebat se accepturum esse praemium a Domino secundum pugnam; et fatigabat corpus suum multum exspectans donum gratiae, et quotiescumque abibat, educatus erat in operibus divinis. 5. Et vigilabat noctem totam, glorificans donatorem omnium bonorum et petens ab illo ab imo corde ut daret ei iterum iterumque in diabolum victoriam continuam et invincibilem. 6. Ubi autem conspexit Deus magnus misericordia, qui novit omnia antequam fiant ⁸ et scrutatur corda et renes ⁹, alacritatem eius et pulchritudinem cordis eius et excellentiam propositi eius et ardorem ignis amoris eius spiritalis, effecit eum augere desiderium et fervorem retrahens gratias suas paulum ab illo; et qui solebat antea regens eum donis divinis eis ornare et laetificare illum, denegavit illi ea paulum. 7. Ubi autem castigatus est et temptatus per hoc, examinavit se ipsum et coepit comparare res suas distincte et petebat unde evenisset ei causa retractionis gratiae ab eo. 8. Et cum non obtineret rationem huius quod evenerat illi contra spem, incepit augere aviditatem et fervorem et alacritatem coram Deo qui omnia conspi-

⁵ Ce carême de S. Ciryce ne semble pas attesté ailleurs. Il n'est pas mentionné dans la liste des jeûnes préparatoires à certaines fêtes qui figure en appendice au calendrier géorgien du Sinaiticus 34; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 433-434. S. Étienne pratiquait peut-être ce jeûne en souvenir de son père qui se nommait Ciryce (voir ch. vi, § 2)

⁶ Le jeûne de S. Sabas commençait, d'après la liste du Sinaiticus 34, le 10 octobre, soit 56 jours avant le 5 décembre; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 433. Cf. Vie grecque, § 139, fol. 72^v: *κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τεσσαρακοστῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα*.

⁷ Voir ci-dessus, note 1 au ch. xii. — Les « trois carêmes » sont mentionnés dans la Vie grecque, § 184, fol. 97^v: *πεντεκαίδεκα ἐνιαυτοὺς διεποίησεν ἐκτελῶν τὰς τρεῖς τεσσαρακοστὰς ἐν τῇ ἐρήμῳ*.

⁸ *Dan.* 13, 42.

⁹ *Ps.* 7, 10.

cit ¹⁰, ut aspiceret in eum et redderet ei gratiam priorem quam dederat ei. 9. Et ita rogabat et exorabat et obsecrabat eum dicens : « O Iesu, fili Dei vivi et Deus misericordiae et omnis solatii ¹¹ et fons ¹² luminis et immortalitatis et pacis, in quo non est invidia, et imago Patris et nomen et res dulcis et suavis ¹³ omnibus mente praeditis, o dator vitae et donator bonorum, o clemens et multae misericordiae, miserere mei et ne spolies me gratia tua, neve exuas me velo tuo neve deseras me ; sed respice in paupertatem meam et nuditatem meam, nam anima mea impleta est malis et vita mea appropinquavit inferno ¹⁴ ; ne perdas laborem meum, sed festina ut salves me et misereris mei et confirmes in bonis desiderium meum ¹⁵ ; respice in me aspectu tuo hilari ». 10. Et faciebat metanias (μετάνοια) plurimas, ita ut non posset qui sedebat apud eum adhaerens ei numerare eas, sicut neque qui sedet ad litus maris potest numerare fluctus, ita ut e perseverantia in labore et abundantia prostrationis et abstinentiae debilitaretur prorsus et caderet super terram nolens et tremere crura et omnia membra eius et elanguesceret vis roboris eius valde. 11. Sed quamvis ad tantam debilitatem pervenisset, non cessavit nec se abstinuit, sed mansit super terram iacens paulum prae debilitate corporis ; saepe enim mansit deiectus imminuta anima et interrupta voce et fracto motu. 12. Tum voluit rursus stare, et non stetit nisi enixe, et coepit facere easdem metanias (μετάνοια) et orationes ad Deum, sed non fiebat tunc prostratio ¹⁶ (eius) sicut in principio, sed paululum. 13. Et ubi fecit hoc, cecidit rursus nolens prae debilitate et tremuerunt omnes artus eius. Tum enisus est rursus et stetit et coepit adorare et orare. Et contigit ei tertium item, et cecidit ita ut remaneret quin loqueretur omnino ; et erat in mente et corde et cogitatione sua tacite orans Deum qui scrutatur abscondita ¹⁷ et offerens illi desiderium suum. 14. Et tunc misericordia Dei et praescientia eius, qui temptat diligentes eum vere ¹⁸ et vult manifestari propositum eorum toti mundo et trahit homines ad se et efficit eos qui quaerunt illum augere fervorem super fervorem, splenduit huic sancto Stephano. 15. Et apparuit illi visio confirmans et corroborans eum et perficiens desiderium eius et illuminans cor et animam

¹⁰ 2 Macc. 9, 5 ; 12, 22 ; 15, 2.

¹¹ Rom. 15, 5.

¹² مَبُوع mnbw', cf. syriaque مَبُوع mabū'ā (de نَبَا nba') « source ».

¹³ L'arabe et nomen et res dulcis et suavis rend l'expression grecque fréquente τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα ; voir p. ex. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* VII, ch. 1, P.G., t. 35, col. 756 A 4 ; *Vita S. Charitonis* (BHG³ 300z), ch. 44, éd. G. GARITTE, p. 46, l. 6 (où il faut biffer l'indication d'une lacune) ; *Martyrium S. Andreae* (BHG³ 96), ch. 14, éd. BONNET, p. 55 ; GEORGES ACROPOLITE, *Hist.*, ch. 63, éd. HEISENBERG, t. 1, p. 131, l. 9 : γλυκὺ τὰύτην κατονομάζων καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα ; cf. BHG³ 545, incipit.

¹⁴ Cf. Ps. 87, 4.

¹⁵ Cf. Ps. 102, 5.

¹⁶ Biffer و « et » ?

¹⁷ Cf. Dan. 13, 42.

¹⁸ Cf. Deut. 13, 3.

eius ita ut conspiceret animam suam exaltatam esse e natura hominum. 16. Et tum repletus est gaudio spiritali et coepit glorificare Deum et gratias agere ei, et contempsit tunc corpus et repudiavit omnia terrestria, et non respexit in impetum inimicorum nec curavit eos, sed pro nihilo habuit; nec prorsus curabat quicquam nisi cultum virtutum in beneplacito Dei. Et tali modo permansit in hesychasterio benedicens et glorificans Deum. 17. Et saepe fecit funem (σειρά) ex palmis, quaerens per hoc vincere taedium; et non orabat in loco in quo faciebat ἐργόχειρον (ῥή'šrn), id est opus manuum, sed in loco alio pleno requie.

XV. 1. Quoties autem volebat exire in desertum ut sileret in eo et ministraret Deo et quaereret eum sicut oportet, non accipiebat secum ullum vestimentum nec cibum, nisi colobium (κολόβιον) unum e pilo, et epirrhiptarium (brb'rywn, ἐπιρριπτάριον)¹ etiam e pilo², et folliculum e pilo in quo erat parvum evangelium, et cultrum³ tenuem propter radices herbarum silvaticarum et extremitates calamorum et corda palmarum silvaticarum, et paucas fabas, et baculum cruce ferrea ornatum⁴, et cucullam (κουκούλιον) e pilo super caput suum, et cingulum e pellibus magnum et latum in renibus suis, et sandalia pedibus suis. 2. Et ambulabat procedens et versus recitabat⁵ et orabat; et ubi ambulaverat spatium stadii, consistebat et adorabat tribus adorationibus et elevabat manus suas ad caelum et orabat; deinde praeteribat in itinere suo; et ita fiebat exitus eius ex hesychasterio in desertum. 3. Et in quadragesima (τεσσαρακοστή) circumibat Mare Mortuum⁶ ab uno latere ad alterum donec perveniret ad Zoaram (zgr)⁷ et ultra; et ambulabat quotidie duo milia aut

XV. 1 L'arabe brb'rywn, brb'rya (addendum lexicis) est le grec ἐπιρριπτάριον « vestis quae humeris injicitur » (DU CANGE, *Glossarium gr.*, col. 424); voir la Vie grecque, § 37, fol. 10^v et 11^r (= arabe A, fol. 129^v, l. 16, et fol. 130^r, l. 6); grec, § 39, fol. 12^r (= arabe A, fol. 130^v, l. 11); § 144, fol. 75^v (= arabe A, fol. 181^r, l. 15). Voir la glose du Coislin 303 reproduite dans *Acta SS.*, Iul. t. 3, p. 548-549 (3^e éd., p. 522), note f; au fol. 11^r du Coislin 303, le même mot ἐπιρριπτάριον est glosé en marge προσώμιον ἥτοι μαντίον μικρόν, et au fol. 22^r μαντίον μικρόν; cf. infra, note 4.

² Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^v: ἐκτελών τὰς τρεῖς τεσσαρακοστὰς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐνδεδυμένος τὰ τρίχινα ὡς ἄνω γέγραπται.

³ جازور ḡāzūr, cf. syriaque ܝܙܘܪ ḡāzūrā; ܝܬܝܪ cūlter, securis*.

⁴ Vie grecque, § 144, fol. 75^v: παρέστη γὰρ τοῖς ποσὶ μὲν τὸ σταυρόμορφον αὐτοῦ ἱερὸν βαστάζων σκήπτρον καὶ τὸ μικρόν ἐπιρριπτάριον ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτοῦ.

⁵ Voir note 2 au ch. XIII.

⁶ Cf. Vie grecque § 184, fol. 97^v: κύκλῳ τῆς Νεκρᾶς Θαλάττης περιφοιτῶν.

⁷ zgr, Zughar, à l'extrémité sud de la Mer Morte, en grec Ζόρα, Ζώρα; cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita Sabae*, ch. 22, éd. SCHWARTZ, p. 106, l. 18: περὶ τὴν Νεκρὰν Θάλασσαν ἔρημον διοδεύων τὴν ἐπὶ Ζώρα; voir G. LE STRANGE, *Palestine under the Moslems* (Londres, 1890), p. 286-292; F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. 2 (Paris, 1938), p. 466; SALLER et BAGATTI, *The Town of Nebo*, p. 195, p. 230, n° 111.

tria ; et ut perficiebatur quadragesima, revertebatur ad hesychasterium. 4. Et saepe, propter vehementiam ardoris caloris, non raro requiescebat duos dies ; et cum averteretur ut intraret in vallem aut in speluncam ubi erant spiritus mali ⁸ impuri, ubi intrabat, odorabatur odorem daemonum qui agitabantur et contristabantur, quod noverant execrandi se accepisse in locis suis inimicum et depulsores suum. 5. Et ideo ubi intrabat, occurrebant ei et depellebant eum et excitabantur in eum ut timidus fieret et fuga uteretur ab illis. 6. Ille autem non curabat eos, sed sicut eques fortis currens intrabat, legens in psalmis cum alacritate, et cum fiducia expellens et amovens eos spiritu suo, et maledicebat eos et dicebat sibi ipse : « Oportet me hic augeri in pugna, ut Deus in abundantia amoris sui depellat eos, et non fugari ab eis, ne derideatur in me (Deus) ab illis ». 7. Et non cessabat orare et petere auxilium Dei ; nec gustabat cibum omnino donec persuasum prorsus haberet illos depulsos esse ex illis locis. Et postea egrediebatur, gratias agens illi qui dedit ei victoriam ⁹ super daemones. 8. Cum autem inveniret corda palmarum et extremitates calamorum et radices herbae silvaticae, capiebat hoc et satis habebat comedere ex hoc modicum. In aestate autem cum desiccarentur herbae et plantae terrae, madefaciebat sibi in cavo paucas fabas et sumebat ex eis propter debilitatem corporis, et comedeat ex eis secundo quoque vel tertio die ¹⁰. Tali mensura utebatur in cultu virtutum, et tali modo permansit exiens in desertum solus per quindecim annos ¹¹. 9. Et faciebat sibi in via signa e lapidibus ne erraret ; et ibat in speluncas sanctorum patrum in Ruba (*al-rūb*) ¹² et Cutila (*al-qwyṭyn*) ¹³ et Arnone (*ʿrwnn*) ¹⁴ et Gariba (*al-ḡryb*) et

⁸ Génitif.

⁹ Cf. 1 Cor. 15, 57.

¹⁰ Vie grecque, § 184, fol. 97^v : τῶν καλὰμων καὶ τῶν ἀγρίων φοινίκων ἐσθίων τοὺς ἀκρέμονας (sic) · ἐνίοτε δὲ καὶ κνάμους ὀλίγους ἔτρωγεν ; *ibid.*, fol. 98^r : κνάμοι δὲ καὶ φοίνικες ὀλιγώτατοι κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς ἦν ἡ ἀποτροφή αὐτοῦ.

¹¹ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^v : καὶ μονώτατος μὲν πεντεκαίδεκα ἐνιαυτοὺς διεποίησεν ἐκτελῶν τὰς τρεῖς τεσσαρακοστὰς ἐν τῇ ἐρήμῳ. Comp. ch. xvi, § 1.

¹² Le désert de *ʿPovβā*, qui se situe probablement à l'ouest de la partie septentrionale de la Mer Morte, au nord du Cédron (Wādī al-Nār) ; voir S. VAILHÉ, dans *Rev. Or. Chrét.*, t. 5 (1900), p. 273-274 ; ABEL, *Géographie*, t. I, p. 436 et carte XII ; SCHWARTZ, *Kyrrillos*, p. 288.

¹³ Au § 94, le même mot arabe القويطين *al-qwyṭyn* (A, fol. 157^r, l. 8) correspond au grec *Κουτιλᾶν* (fol. 48^r). Le nom de Koutila est souvent apparié à celui de Rouba ; la position exacte de Koutila n'est pas connue ; certains placent ce désert au nord de Rouba (ainsi S. VAILHÉ, dans *Rev. Or. Chrét.*, t. 4, 1899, p. 528, n° 28), d'autres au sud de Rouba (ainsi ABEL, *Géographie*, t. I, p. 436 et carte XII) ; voir SCHWARTZ, *Kyrrillos*, p. 286.

¹⁴ Le même nom revient ch. xvii, § 3 ; s'agit-il de l'Arnon (Seil el-Mōḡib), affluent oriental de la Mer Morte ? Voir ABEL, *Géographie*, t. I, p. 487-488.

ceteris locis sanctorum patrum ¹⁵. **10.** Et petebat a Deo ut faceret eum similem illis et dignum redderet eum ambulare in vestigio pedum eorum dicens : « O misericors, ne separe me a patribus meis qui fuerunt ante me ; sed, sicut misertus es eis et benedixisti eos, ita dignum me fac et gradu et parte eorum ; ego enim dilexi te a pueritia mea et amavi te, o Domine mi ; et ego scio me ipsum nihil fecisse ex hoc quod necesse est vitae monachatus ; sed per abundantiam misericordiae tuae annuere me cum sanctis tuis et perfice desiderium meum spiritale et planam fac viam tuam coram me et custodi cursum zeli mei et vitae meae purum, o Domine, coram te sine vitio et defectu ». **11.** Et circumibat Mare Mortuum, cuius longitudo ab una parte septuaginta duo milia, et longitudo ab altera parte septuaginta duo milia, et latitudo hinc duodecim milia et hinc duodecim milia ¹⁶. Et in sexaginta diebus vel amplius circumibat illud donec terminaretur quadragesima ; tum revertebatur ad hesychasterium. **12.** Neque ullus e monachis Laurae hoc sciebat, nam nocte exibat et nocte revertebatur, ne conspiceret eum quisquam indutum pilo ¹⁷ ; et liquidum erat corpus eius per vehementiam abstinentiae ; neque habebat hic sanctus Stephanus discipulum nec cellam sicut habebat antea, neque omnino possidebat in hesychasterio quicquam.

XVI. 1. In una autem dierum in principio quindecim annorum quos memoravimus ¹, abibat in desertum, et dum ambulat nocte, accidit inopinate inter domos Arabum ut circumdarent eum canes latrantes latratu vehementi et incurrerent in eum sicut ferae voraces in praedam, volentes lacerare illum. **2.** Et ubi conspexit eos hic beatus volentes salire in eum cum ira et iam attingentes oribus vestimenta eius, cecidit in eum timor paucus et metus paucus. **3.** Tum elevavit manus suas ad caelum et cogitationem suam totam ad Deum et dixit : « Nunc experior et scio quia Deus est salvator ; salvet me servum suum indignum ex his feris visibilibus, sicut salvavit me ex illis invisibilibus ». Et ubi dixit hoc, oravit ; tum dixit : « Ego totus tibi sum, o Christe Deus ; tibi custodi me sicut vis ». **4.** Et in loco percussi sunt canes flagellis invisibilibus et recesserunt a sene ; et reversi sunt ad tabernacula dominorum suorum ululantes voce flebili et tristi. **5.** Ubi autem audierunt domini eorum ululatum eorum, putaverunt quia ferae voraces saluerunt in illos et vexaverunt eos ;

¹⁵ Le lieu dit de Gariba n'a pas été identifié ; le même nom se lit, orthographié de même (*al-ğryb'*), au ch. xvii, § 3.

¹⁶ Les auteurs anciens donnent comme dimensions de la Mer Morte des chiffres fort divergents ; voir ABEL, *Géographie*, t. I, p. 504 ; Idrisî indique comme longueur 60 milles et comme largeur 12 milles (*ibid.*).

¹⁷ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 98^r : τότε δὲ τὰ τρίχινά οὐκ ἐνεδιδύσκετο διὰ τε τοὺς σὺν αὐτῷ πατέρας καὶ τοὺς πολλαχόθεν πρὸς αὐτὸν παραγινομένους, ἵνα μὴ τοιοῦτο περιβεβλημένος σχῆμα φανῇ.

XVI. 1 Cf. ch. xv, § 8.

ideo clamaverunt Arabes et congregati sunt et armati sunt et festinauerunt cum rumore quaerentes ; et nihil invenerunt, nec conspexerunt etiam sanctum, et reversi sunt in domos suas mirantes ; percussio enim canum a Deo (facta) erat, (sicut) et velum quo velaverat oculos Arabum ne viderent beatum, ad glorificationem potentiae Dei validae. 6. Senex autem Stephanus miratus est quod factum est et glorificavit Deum qui non tradit confidentes in eum et timentes eum perditioni ; et coepit maledicere sibi ipse et dicere : « Ego miser nihil acquisivi prorsus e virtutibus et nondum erexi paucum e beneplacito Dei ; nec dignus sum tali sollicitudine, ut salver ita et effugiam talia pericula ; sed tamen intelligo rem unam et hoc persuasum habeo, o Domine mi, quia dilexi te ex toto corde meo et viribus meis et cogitationibus meis, et diligo esse tecum in aeternum ; nam tu es gaudium aeternum confidentibus in te, et tu glorificas diligentes te et custodis illos liberos ab omni damno ».

XVII. 1. Et alia vice exivit hic pius (Stephanus) in desertum, et convenerant ad eum quidam e monachis Laurae, patres electi et amantes virtutes¹. 2. Et non multum abcessit a Laura secundum consuetudinem suam, quia quaerebatur a multis e monachis et laicis, quod erat medicus animarum et solatium doloribus earum, et etiam ut custodiret monachos qui erant cum eo in proximitate eorum. 3. Et habitabat cum illis longe a Laura spatio quindecim milium aut viginti aut quadraginta in proximitate Calamonis (*qlmwn*) et in speluncis Arnonis (*'rnnwn*) aut Garibae (*al-ğryba*) aut Cutilae (*al-qwytyyn*) aut Rubae (*al-rwb*)² aut Castelli (*qsłl*)³ aut mār Loth⁴ aut mār Aaronis⁵ aut a tergo Maris Mortui, et illic perficiebat quadagesimam totam ; patres enim non consentiebant separari ab illo et esse soli. 4. Et semel erant cum eo in deserto Calamonis ambulantes nocte et glorificantes Deum in mentibus suis, et nihil improvisi animadverterunt nisi quod et daemones deterrebant illos iacentes lapides magnos ; et remanserunt trementes prae timore et putaverunt quia turba latronum aggressi sunt eos. 5. Sanctus autem mār Stephanus non timuit nec curavit, sed coepit exhortari

XVII. ¹ Cf. Vie grecque, § 184, fol. 97^v-98^r : τοὺς δὲ λοιποὺς ἑπτακαίδεκα χρόνους μετὰ τινων τῶν τῆς λαύρας προκρίτων γερόντων τὰς αὐτὰς ἐτησίους τρεῖς τεσσαρακοστὰς ἐξετέλει.

² Voir sur ces lieux les notes 12-15 au ch. xv.

³ Voir la note 2 au ch. ix.

⁴ Sur la carte de Mādābā est figurée, dans le voisinage immédiat de Zughar (*Zōga*), une église munie de la légende τὸ τοῦ ἁγίου Α[... ; il faut peut-être lire Α[ώτ] ; voir SALLER et BAGATTI, *The Town of Nebo*, p. 81 et 194-195 ; si cette restitution est exacte, le « Saint-Lot » de notre texte pourrait désigner le même sanctuaire. Une église de Khirbet el-Mhayieṭ (Nébo) conserve une inscription du vi^e siècle où est invoqué « le Dieu de S. Lot et de S. Procope » ; une autre inscription de la même église renferme une invocation à « S. Lot » ; voir *ibid.*, p. 183 et pl. 34, 1 ; p. 192 et pl. 34, 2.

⁵ Non identifié.

patres cogitatione confidenti, dicens illis : « Non sunt, sicut putavistis, turba latronum sensibilibus, sed rationalibus ; et ne turbemini ».

6. Et prae timore dixerunt illi voce occulta : « O pater noster, ora pro nobis, nam lapides magni transeunt ad aures nostras cum rumoribus magnis et vocibus diris quasi (in) fundis et balista, et cadentes super terram rumorem magnum faciunt, ita ut putemus nos illis opertum iri ». 7. Respondit senex dicens illis : « Credite mihi, o patres, quia quod auditis non sunt lapides sicut putatis quos iaciunt latrones aut spiritus mali, (lapides) sensibiles oculis quos iaciunt in vos quomodo putatis ; ecce enim tota haec terra plana est sicut videtis, neque omnino ullus est in ea lapis ; nam saepe iter fecistis in ea in die et conculcavistis eam pedibus vestris ; et si vultis certum hoc habere, agitedum, consistamus in locis nostris et maneamus donec mane fiat orantes, et cum mane erit, tunc nos conspiciemus vestigium lapidum ». 8. Et illi cum timore et tremore manserunt per noctem totam vigilantes ; et ubi mane fuit et non invenerunt lapidibus vestigium, reversi sunt in speluncas suas mirantes.

XVIII. 1. Postea autem in una dierum, cum pervenisset sanctus hic Stephanus in annis suis ad tres et quinquaginta annos et amplius, venit ad eum monachus sanctus et servus Dei magnus et plenus gratia Spiritus sancti, cuius nomen erat Martyrius (*mrtwrs*), genere Gerasenus (*ġr'zy*) ¹ ; cur autem venerit ad illum et quae fuerit ratio eius, ego consulto ab initio dicam. 2. Martyrius hic spiritalis cupiverat non videre mortem ² antequam conspiceret monachum viventem super terram vitam angelicam et habentem gratiam divinam. 3. Et permansit propter hoc petens a Deo cum perseverantia dicens : « O Deus, Deus meus, fiducia mea et spes mea et desiderium meum et cupido mea, respice in rogationem meam cum gaudio tuo et perfice desiderium meum ; ne despicias orationes meas, et ostende mihi unum e monachis qui faciunt voluntatem tuam completam et beneplacitum tuum perfectum, qui in veritate ministrant tibi, et dignum fac me ante mortem frui aspectu et colloquio et oratione eius. Utique, o Christe sole bone, qui appares omnibus qui cum puritate diligunt te et proximus es iis qui quaerunt te vere, inclina aurem tuam et exaudi me, et perveniat petitio mea coram te ». 4. Et permansit ita quindecim annos sine requie se humilians ad Deum propter hoc ; et circumibat totam terram quae sub ditione Arabum est ; et cum audiret de monacho inclito in loco vel in deserto (quodam), abibat quaerere illum, petens (perfici) desiderium suum ; et circumivit monasteria multa et deserta et lauras, sed non perfecit desiderium suum quod persuasum habebat, quamquam convenerat monachos multos egregios. 5. Et in fine audivit in Laura magna quae est

XVIII. 1 Sans doute Gêrasa en Transjordanie, à environ 35 km. au nord de Philadelphie ('Ammān) (voir ABEL, *Géographie*, t. 2, p. 331-332 ; SALLER et BAGATTI, *The Town of Nebo*, p. 225, n° 41), plutôt que Gêrasa en Arabie Pétrée (voir ABEL, *Géographie*, t. c., p. 332).

² Cf. *Luc.* 2, 26.

sancti patris nostri mār Sabae esse monachum spiritalem nomine Stephanum, splendens virtutibus sicut stellam, qui ornavisset ordinem (τάγμα) monachorum in hoc tempore. **6.** Et venit hic Martyrius festinans in Ierusalem et illinc venit ad Lauram ; et accepto secum qui ostenderet ei viam, venit ad sanctum mār Stephanum qui tunc erat ad litus Maris Mortui. **7.** Ubi autem constiterunt in spelunca ubi erat et pulsaverunt ter lapillo ³, intraverunt ; et simul ac conspexit abbas Martyrius abbatem Stephanum, amplexus est eum et coepit osculari eum ⁴ et dicere flens : « Gratias ago tibi, o Domine, nunc et in omni tempore, quia nunc effecisti me frui desiderio fructus laboris quindecim annorum et dignum me fecisti considerare sanctum tuum oculis ⁵ corporalibus, quem iam conspiciebam oculis mentis meae spiritalibus ». **8.** Beatus autem Stephanus prius cognoverat adventum eius ad se et nomen eius ; illa enim nocte in qua adiit eum Martyrius, non dormivit per noctem totam, et repente revelata est illi revelatio, et vidit sicut formam angeli dicentis illi : « Gaude et laetare quia hodie conspicias hominem Dei electum nomine Martyrium ». **9.** Ubi autem fecerunt orationem secundum legem monachorum, consederunt et coeperunt loqui sermonem multum de contemplatione (θεωρία) divina. **10.** Et cum loqueretur spiritalis Stephanus praescientia et nuntiaret aliquid e visionibus spiritalibus et audiret hoc abbas Martyrius, penetravit illum cupiditas magna ut non separaretur a sancto abbate Stephano et ut habitaret cum eo in Laura usque ad ultimum diem vitae suae ; tum dixit illi : « O pater mi, deinceps tecum ero et tecum moriar ; sed volo ut procures mihi hoc ».

XIX. **1.** Ubi audivit verba eius sanctus Stephanus, gavisus est valde ; et cum perfecta esset quadragesima, deduxit illum ad hesychasterium suum ut quaereret pro eo locum idoneum. **2.** Abbas autem Martyrius incitabatur ut esset in hesychasterio ; et sanctus Stephanus, videns eum hoc cupientem, dixit ei : « Ecce video te, o pater mi sancte, desiderantem silere in hesychasterio ; et bonum existimo tibi et consilior tibi ut recludas te ipsum ; iam enim senuisti et annos multos habes in abstinentia vehementi circumiens deserta et habitans in eis ; et nunc tu paratus es ad contemplationem (θεωρία) et visiones divinas spiritalis ; et tu hic potes placere Deo ». **3.** Ubi autem audivit spiritalis Martyrius verba senis, accepit consilium eius cum laetitia et abierunt ambo ad partem Laurae a septemtrione ;

³ Cf. Vie grecque, § 136, fol. 71^r : καὶ κατὰ τὸ σύνθηδες τρεῖς μηνύσαντός μου διὰ μικροῦ λίθου ἀνέφξεν μοι ὁ γέρον. Dans le ms. (Coislin 303), ce passage est expliqué par la glose suivante, inscrite dans la marge droite en une petite onciale contemporaine du texte : τοῦτο γὰρ ἔθος ταῖς λαύραις καὶ μοναστηρίοις τῆς ἀγίας πόλεως) ἄραν(α) λίθ(ον) καὶ καθ' ἑαυτὸν κ(ύρι)ε εὐλό(γη)σον φθεγξάμενον αὐτῇ τῇ χειρὶ σὺν τῷ λίθ(ω) σφραγίσαι τὴν θύραν καὶ πατάξαι γ' οὐ συγχρῶς μετὰ σιωπῆς. Cf. V. CORBO, dans *Orientalia Christiana Analecta*, 153 (1958) p. 241, note 23.

⁴ A add. *osculo spiritali* (biffé) ; B om.

⁵ Cf. Luc. 2, 30.

et invenerunt ibi locum idoneum, in latere occidentali vallis, oppositum cellae in qua erat mār Iohannes episcopus hesychasta¹; et hic locus paulum inclinatur a finibus hesychasterii sancti episcopi ad cellam, in capite declivitatis vallis. 4. Ubi autem conspexerunt locum, laetati sunt valde de illo et multiplicaverunt gratias Deo propter illum. Tum spiritalis Stephanus amplexus est, ille et qui aderant patres, sanctum abbatem Martyrium et incluserunt illum laetantem et gaudentem; et sigillaverunt super illum ianuam et reliquerunt ei fenestram parvam propter ministerium necessitatis corporis et propter eos qui venturi essent ad eum quaerentes utilitatem animae; multos enim sanavit e morbis animae sermone suo, expellens ex illis cogitationes malas. Ubi autem incluserunt eum, reversus est unusquisque ad cellam suam. 5. Beatus autem abbas Stephanus frequentissime visitabat illum et alloquebatur eum et gloriabatur de dono contemplationis quod datum erat illi; et manebat apud eum plerisque noctibus a vespera usque ad mane, et hoc illi potius erat omnibus solatiis suis. 6. Et sanctus Stephanus, cum reverteretur a Martyrio spiritali, narrabat eis qui veniebant ad eum de miraculis quae conspexerat oculis suis ab illo, et dicebat eis: 7. « Testificatur Dominus gloriae, o fratres, de sermone meo et de eis quae oculis vidi miraculis sancti mār Martyrii; et ideo credite mihi quia est vir magnus et spiritalis et sanctus Deo, et nullum inveni similem illi in generatione hac nostra; habet enim donum et operis et contemplationis (*θεωρία*) et thaumaturgiae; et ideo non celabo vos miracula eius, sed revelabo illa ad utilitatem animarum vestrarum ut et vos aemulemini et imitemini (eum) facientes opera virtutum eius. 8. Etenim saepe intravit ad me in speluncam quae est in hesychasterio meo, ianuis clausis; et in una noctium, cum sederem legens ad lucernam (*κανδήλη*), audiui rumore ianuae prioris (quae) aperta erat et dixi in cogitatione mea: "Quid potest hoc esse?"; et aspexi, et ecce ianua speluncae aperta est inopinato, et abbas Martyrius stans coram me orabat secundum legem. 9. Ubi autem perfecit orationem, interrogavi illum dicens: "Quomodo intravisti, o pater, ianuis clausis?". 10. Et dixit tum subridens: "Occupatus eras in visione divina, et oblitus es claudere ianuas". Et dixi illi: "Vere, pater mi, non oblitus sum eas patuisse; sed asseveravi clausuram earum, et ita relinquo ianuas. Quomodo exivisti e reclusionem tua, cum non habeat omnino ianuam apertam nec fenestram capacem tui per quam exire possis?". Et subrisit et dixit: "Orationes tuae, o pater, aperuerunt omnia". 11. Et alia vice steti vespere et clausi ianuas

XIX. ¹ S. Jean l'Hésychaste, évêque de Colonia en Arménie de 481/482 à 490/491, puis moine et reclus à Saint-Sabas, mort le 8 janvier 559; voir GARITTE, *Calendrier*, p. 127. Cyrille de Scythopolis mentionne plusieurs fois le *κελλίον* (ou la *κέλλα*) de S. Jean, mais n'en indique pas la situation exacte; voir *Vita Ioannis*, éd. SCHWARTZ, p. 206, l. 18-19; p. 211, l. 25; p. 212, l. 25; p. 214, l. 5, 9; p. 215, l. 7; p. 220, l. 5-7.

et astrinxi eas, ne intraret iterum nocte et diceret sicut dixit illa vice ; et cum sederem vigilans, pervenit stridor ianuae exterioris in aures meas, et aperta est ianua interior sponte, et aspexi sanctum Dei Martyrium stantem et orantem secundum consuetudinem. 12. Ubi autem perfecit, dixi ei : "Concedo ² me oblitum esse ³ claudere ianuas priore vice, sicut dixisti ; nunc vero quid dicis ? Forsan hac vice sicut illa ?" Tum subrisit paulum et dixit : "Et nunc oblitus es ; sed tamen nihil est quod Deus non possit facere, sicut scis". Ego autem saepe animadverti illum accepisse talem gratiam... ».

² اعمل على اني. Au § 150 de la Vie la même expression rend le grec *ἔστω τις βασιλεύς* « supposons qu'un roi » (Coislin 303, fol. 78^v) : اعمل على انه ملك (A, fol. 184^r).

³ Ici commence le texte conservé de la Vie grecque (ch. 1, fol 1^r) : *καθώς ἔφη τὸ πρότερον ἐπιλέλθῃ κλειῖσαι τὰς θύρας* etc.

LES DEUX DERNIERS CHAPITRES DE LA NOUVELLE VIE DE CONSTANTIN

Le manuscrit 179 de Patmos, copié aux confins du xii^e et du xiii^e siècle, contient une étrange Vie de Constantin qui a été publiée ici même ¹, à l'exception des deux derniers chapitres, dont le texte n'avait pu être obtenu en temps utile.

Grâce à l'obligeance du R^{me} Père Jérémie, higoumène du monastère de Saint-Jean-le-Théologien, et à l'entremise tant de M. l'abbé Marcel Richard que du professeur Carsten Høeg ², une copie et un microfilm des folios 24^v-25, arrivés ensemble à Bruxelles, me permettent de compléter sans retard l'édition inachevée.

Au chapitre 23, qui clôt le récit, l'auteur tient une promesse faite précédemment ³ et explique l'origine du trésor apporté par un moine à Justinien pour financer la restauration de Sainte-Sophie. L'histoire, la géographie et la simple vraisemblance n'y sont pas plus respectées que dans le reste de la légende. Ce seraient les roitelets du thème des Thracésiens qui auraient, « dans les anciens temps », enterré tout leur or dans une cachette pour le soustraire aux envahisseurs perses venus d'Italie...

Le narrateur ajoute que Justinien récompensa le moine qui l'avait tiré d'embarras en lui construisant un monastère admirable, « qu'on appelle encore maintenant τὰ Καινούργια ⁴ ». Y a-t-il lieu de chercher ce couvent dans la capitale ou en province? Rien ne l'indique. Il faudrait trouver d'autres attestations, et moins imprécises, pour localiser cette prétendue fondation du vi^e siècle ⁵.

¹ Ci-dessus, p. 73-105.

² Je tiens à leur redire encore toute ma gratitude.

³ Au chap. 22, fin du § 1 : πόθεν δὲ γέγονε, μετ' ὀλίγον ἐρῶ.

⁴ Dernière phrase du chap. 23.

⁵ Aucun monastère de ce nom n'est mentionné dans le répertoire du P. Ja-nin, *Églises et monastères* (Paris, 1953).

Dans le court épilogue qui forme le chapitre 24, l'hagiographe s'adresse à ses « frères spirituels », sans doute les membres de sa communauté. Il aurait bien voulu leur apporter lui-même sa Vie de Constantin ; mais, sentant qu'il va mourir, il la leur envoie de Bérée de Macédoine par l'intermédiaire du frère Sabas.

Il ne fournit malheureusement aucun renseignement sur son nom ou sa patrie. Le pays qu'il appelle *προσφιλῆς γῆ* et où résidaient ses correspondants était assez éloigné de Thessalonique ¹ comme de Constantinople ². S'agirait-il d'une région située hors des frontières de l'empire byzantin ? On serait tenté de le conclure en réfléchissant à la manière dont la première phrase du chapitre 23 introduit le thème des Thracésiens. Mais cette déduction est encore trop vague pour satisfaire notre curiosité.

François HALKIN.

VITA CONSTANTINI

e codice Patmensi 179, saec. XII-XIII.

f. 24^v 23. Ἐπεὶ δὲ προλαβὼν ὁ λόγος ὑπέσχετο ἀποδεῖξαι τὴν τοῦ
 χρήματος κατάθεσιν καὶ | πόθεν γέγονεν, ἤδη ἐρεῖ. Ἐν τῇ τῶν
 Ῥωμαίων ἐπικρατείᾳ χώρα ἐστὶν ὅπερ αὐτοὶ κατὰ τὴν ἰδίαν διά-
 λεκτον θέμα καλοῦσι, Θρακήσιοι προσαγορευόμενον. Ἐν τούτῳ
 γοῦν τῷ θεματι κατὰ τοὺς ἀρχαιοτέρους χρόνους βασιλεῖαι πικναὶ
 κατὰ τόπους ἦσαν, καὶ πόλεως ἕκαστος ἐβασίλευε, καὶ λαοῦ ἐκν-
 ρίευε, καὶ στηλῶν καὶ πόλεων καὶ ἰσχύος τῆς διὰ πολέμων ἐφρόν-
 τιζε. Τούτων ἐν τούτοις ὄντων παραγίνεται ἐξ Ἰταλίας³ τὸ περ-
 σικὸν ἔθνος, πᾶσαν χώραν καταληϊζόμενον. Συνάγονται οὖν οἱ
 προσγειτονοῦντες τῶν Θρακησίων βασιλεῖς · φημὶ δὴ ὁ τῆς Ἐ-
 φέσου, ὁ τῆς Σάρδης, ὁ Περγάμου, ὁ Μαγνησίας, ὁ Τράλης καὶ
 col. b ἄλλοι τινές · καὶ βουλὴν βουλευόνται ἐνωθῆναι καὶ τοὺς Πέρσας
 καταπολεμῆσαι, τὸν δὲ τῆς ἐνώσεως τρόπον ἐν τούτῳ βεβαιῶ-
 σαι, ἐν τῷ τὰ χρήματα ὅσα ἂν ἕκαστος κέκτηται εἰς ἓνα τόπον
 συναγαγεῖν καὶ φύλακας ἐξ ἀμφοτέρων κατ' ἰσότητα γενέσθαι.

¹ Voir l'épilogue : *πόρρω ὕμῶν*.

² Cf. *supra*, p. 104, note 2.

³ Erreur de copiste pour *Ἀτταλείας* ?

Τούτων οὕτως ἐξ ἐκατέρων τῶν μερῶν συμφωνηθέντων εἷς τινα βουνὸν ὑπογαίους καμάρας ποιήσαντες, τὸ χρῆμα ἐγκατακλείουσι καὶ φύλακας κοινῶς ἐπιστησάμενοι, αὐτοὶ κατὰ τῶν Περσῶν ἐκστρατεύουσι. Καὶ οἱ Πέρσαι τούτων κατισχύσαντες αὐτοὺς μὲν ἀναιροῦσι καὶ τὴν χώραν πᾶσαν ἀφανίζουσι. Καὶ τῶν φυλάκων τῇ φυγῇ τὴν ζωὴν πορίσασθαι σπουδαζόντων, καταλιμπάνεται

i. 25 τὸ χρῆμα ἐπὶ ἀφανείᾳ μέχρι τῶν ἡμερῶν Ἰουστινιανοῦ. Ἐν τῇ οὖν ἀρχῇ τῆς ἐπικρατείας αὐτοῦ ὁ προρρηθείς εὐλαβέστατος μοναχὸς τὸν τόπον θεασάμενος ὡς ἡσυχάζειν θέλοντι¹ αἷσιος φανήσεται, ἐν τούτῳ παραγίνεται· καὶ καλύβην πηξάμενος πρὸς λαχάνων ἐργασίαν τρέπεται. Καὶ δὴ τῇ σκαπάνῃ² κάτω κτυπῶν, ἀκοῦει τινὰ βόμβον ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδόμενον· τούτου³ πρὸς τὸ εὐχέστερον ἐπακολουθήσας εὐρίσκει κεχωσμένην τὴν εἴσοδον· καὶ κόπῳ πολλῷ ταύτην ἀνεωγνῦς⁴, ἀπόδεσμον ποιήσας καὶ πάλιν ἐπισκεπάσας, πρὸς τὸν βασιλέα Ἰουστινιανὸν ἀνατρέχει. Τοῦτο τὸ χρυσίον ὁ βασιλεὺς ἀνελόμενος ἐπισκευάζει ὡς εἴρηται

col. b τὸν τοῦ Θεοῦ ναόν, ἀλλὰ καὶ τῷ | εἰρημένῳ μοναχῷ μονὴν ἀν-
οικοδομεῖ θαυμασίαν, ἣτις καὶ μέχρι τοῦ νῦν τὰ Καινούργια ὀνομάζεται.

24. Ἐως ὧδε, πνευματικοὶ ἀδελφοί, τὰ τῆς ἡμῶν περιόδου συγγράμματα. Καὶ ἐβουλόμεθα μὲν ἡμεῖς αὐτοὶ ταῦτα πρὸς ὑμᾶς ἀποκομίσαι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, ὑμᾶς δὲ αὐτοὺς κατασπᾶσθαι καὶ τῆς προσφιλοῦς γῆς ἐπαπολαῦσαι. Ἐπεὶ δὲ ὁ τὰ πάντα ἐξουσιάζων Θεὸς ᾤκονόμησε τὸν ἐμὸν θάνατον πόρρω ὑμῶν γενέσθαι, πέμπω ὑμῖν ταῦτα ἀπὸ Βερροίας τῆς πλησιοχώρου Θεσσαλονίκης διὰ τοῦ ἀδελφοῦ Σάββα. Καὶ ὁ Θεὸς τῆς εἰρήνης δώῃ ἡμῶν δι' εὐχῶν ὑμῶν μερίδα μετὰ τῶν ἡγαπηκότεων αὐτόν. Αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

¹ θέλοντα cod. — ² τῆς σκαπάνης cod. — ³ an τούτῳ? — ⁴ sic.

LES LITANIES BAVAROISES DU « LIBELLUS PRECUM » DIT DE FLEURY (ORLÉANS MS. 184)

Si les manuscrits pouvaient parler, ils protesteraient parfois contre telles qualifications que, par manque de compétence ou faute d'un examen personnel, certains érudits leur attribuent, touchant leur âge, leur origine première ou leur destination. Ajoutons-y quelques bévues dans la transcription des textes, et voilà constitué un ensemble d'erreurs qui, fréquemment, font jouer à ces témoins du passé un rôle déroutant dans l'argumentation historique ou littéraire. Il arrive, par bonheur, que des savants plus consciencieux ou mieux outillés redressent les torts ; encore faut-il qu'on les lise et qu'on leur fasse crédit.

Dans les études qui traitent de l'euchologie extra-liturgique au moyen âge, on cite depuis longtemps le « livret de prières de Fleury » et les « litanies de Fleury » qui s'y trouvent. Par ces appellations, on désigne la série d'oraisons variées par laquelle se termine le manuscrit n° 184 (ancien 161) de la Bibliothèque publique d'Orléans, groupant pour le reste des œuvres de S. Isidore et qui pendant de longs siècles fut conservé au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire¹. Dénominations assez équivoques, parce qu'elles donnent à entendre que cette collection de prières et, notamment, ces litanies seraient de provenance française et refléteraient l'usage de Fleury². Or, c'est là une opinion qu'il est aisé de réfuter de

¹ Ch. CUISSARD, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans, Fonds de Fleury* (Orléans, 1885), p. 93-94 ; id., *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 12 : *Orléans* (Paris, 1889), p. 85-86. La mention d'appartenance du volume à Saint-Benoît-sur-Loire semble remonter au début du XI^e siècle : *Hic est liber sancti Benedicti Floriacensis* (p. 355).

² Ainsi, récemment encore, M. F. X. HAIMERL, dans son ouvrage *Mittelalterliche Frömmigkeit im Spiegel der Gebetbuchliteratur Süddeutschlands* (Munich,

prime abord, à la fois par la présence d'une *Confessio pura* en vieil allemand¹ et par le choix des noms de saints de la litanie, comme aussi d'ailleurs par l'écriture du recueil.

Sous le titre « *Libellus sacrarum precum* », Dom Edmond Martène a publié en 1706, dans son *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina in divinis celebrandis officiis*², les oraisons du manuscrit de Fleury, où les litanies, qui seules nous intéresseront ici, occupent les pages 281-287³. Émaillée de plusieurs fautes de lecture qui, on peut le croire, ne sont pas directement imputables au docte Mauriste, cette édition doit être refaite, si l'on veut juger en connaissance de cause de l'origine du document. Ainsi trouve-t-on imprimé *Tecele* pour *Clete*, *Halari* pour *Nazari*, *Monne* pour *Menne*, *Hemerentiane* pour *Hemmerame*, *Humalde* pour *Kunialde*. Nous mentionnons les noms rectifiés de S. Emmeran de Ratisbonne et de S. Chuniald, compagnon de S. Rupert de Salzbourg, comme étant précisément de ceux qui nous éloignent le plus des bords de la Loire. Ils n'étaient pas reconnaissables dans l'édition dont on s'est servi jusqu'ici.

Venons-en à l'âge du manuscrit. Martène estimait le recueil vieux d'environ 900 ans : « ex ms. Floriacensi annorum circiter 900 », ce qui nous reporte à la période 800-825 ; appréciation paléographiquement exacte, qu'on a eu le tort de ne pas respecter. Lue trop hâtivement, la formule latine de Martène a-t-elle été comprise par certains : vers l'an 900 ? Constatons que Ch. Cuissard, tant dans son *Inventaire* que dans son *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique d'Orléans*, a daté le cod. 184 du x^e siècle. Revenant plus tard sur le sujet, il a même aggravé sa méprise en fixant dans la seconde moitié du x^e siècle l'exécution du manuscrit⁴. Cette fois, il s'en explique, tirant bien mal à propos un argument

1952), signale le « *libellus sacrarum precum*, der... aus Fleury stammt » (p. 9) et l'attribue à la Gaule franque : « Seine Liebe zur gallischen Heimat bekundet der Verfasser... » (p. 11).

¹ Publiée en dernier lieu par E. VON STEINMEYER, *Die kleineren althochdeutschen Sprachdenkmäler* (Berlin, 1916), p. 309.

² Lyon, 1706, p. 619-663 ; et, plus tard, dans l'édition de 1737 du *De antiquis Ecclesiae ritibus*, 3^e partie, p. 655 et suiv. Réimprimé dans MIGNE, *P. L.*, t. 101, col. 1383-1416.

³ MARTÈNE, *Tractatus*, p. 629-633 ; *P. L.*, t. c., col. 1391-1395.

⁴ Dans une note des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. 27 (1898), p. 579-585.

des litanies : l'invocation de S. Géminien, évêque de Modène, mort en 910, écrit-il — mais d'où lui est venu pareil anachronisme¹? — ne peut guère se concevoir, hors de l'Italie, avant 950. N'insistons pas. Il reste qu'imprimée dans un Catalogue quasiment officiel, la fausse datation de Cuissard était chose dommageable pour tous ceux qui la répéteraient sans contrôle². De bons connaisseurs, tels que feu André Wilmart et le professeur Bernard Bischoff ne s'y sont pas laissé prendre : l'un indique la première moitié³, l'autre le premier tiers du ix^e siècle⁴. Sans anticiper sur nos propres conclusions, notons déjà ici que M. Bischoff, dans une note de son ouvrage sur les *scriptoria* de l'Allemagne méridionale, a cru pouvoir caractériser l'écriture de notre codex comme « süd-ostdeutsch ».

Nous ne nous engagerons pas ici sur le terrain, assez broussailleux, d'une étude comparative des divers manuels de prières, *officia per ferias*, directoires pour la récitation, hors du chœur, d'oraisons

¹ Le *Geminianus* de Modène, lequel n'est pas martyr, appartient au iv^e siècle.

² Dom A. B. KUYPERS, dans son introduction à *The Book of Cerne* (Cambridge, 1902), p. xxxii, fait état du « Fleury Prayer Book » où se retrouvent plusieurs prières de l'antique recueil qu'il publiait. Après avoir cité Martène, il reproduit sans prendre parti l'opinion de Cuissard avec la date : « The MS is now in the Bibliothèque d'Orléans and is ascribed by M. Cuissard to the x century. » Cf. H. THURSTON, dans *The Catholic Encyclopedia*, t. 12 (1911), p. 351 (« the tenth-century *Libellus Precum* of Fleury »). Mieux inspiré, F. E. WARREN, dans *The Antiphonary of Bangor*, t. 2 (Londres, 1895), s'était contenté d'interpréter correctement la formule latine de Martène : « a ninth century *Libellus precum* ». Il ajoutait : « This is a Fleury MS exhibiting traces of Celtic influence, and probably therefore coming originally from Brittany » ; ce dernier point ne saurait emporter la conviction. Dans un article publié en 1923, *Les relations de l'abbaye de Fleury-sur-Loire avec la Bretagne armoricaine et les Iles britanniques (X^e et XI^e siècles)*, qu'on lit dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (t. 4, p. 3-30), Dom Louis GOUGAUD signala, lui aussi, dans le recueil édité par Martène, « des traces de ce qu'on peut appeler la piété celtique » (p. 30). Mais il n'en déduisit rien de précis quant à la provenance du volume.

³ A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin* (Paris, 1932), p. 113, note 2. Cf. id., *Le manuel de prières de saint Jean Gualbert*, dans *Revue bénédictine*, t. 48 (1936), p. 270, note 1.

⁴ B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. 1 (Leipzig, 1940), p. 99, note 1.

distribuées d'après les besoins de la dévotion et placées sous le nom des anciens Pères¹. D'Angleterre, où ils apparaissent au VIII^e siècle, ces *libelli precum* se répandirent sur le continent. Il s'en rencontre, rappelons-le, parmi les œuvres supposées d'Alcuin. Celui-ci, sans être l'auteur des nombreuses pièces qu'on lui attribue, a été l'un des promoteurs de cette euchologie privée; et il est intervenu, peut-on croire, dans l'ordonnance de certains recueils. Par ses lettres, et notamment par celles qu'il échangea, si nombreuses, avec l'archevêque Arnon de Salzbourg (*Aquila*), un de ses confidents les plus chers, nous savons que le pieux conseiller de Charlemagne (*Albinus*) favorisait volontiers les intérêts spirituels de ses amis par l'envoi de belles prières².

Notre but précis, dans le cadre de cette revue, se limite à mieux faire connaître une litanie qui compte parmi les plus anciennes et d'en déceler, si possible, l'origine³. Par là même nous espérons

¹ Voir les travaux, cités ci-dessus, de Dom Wilmart et son ouvrage, demeuré incomplet : *Precum libelli quattuor aevi karolini*, Prior pars (Rome, 1940). Notre article était déjà préparé pour l'impression, lorsque nous eûmes connaissance, par les *Positions des thèses* soutenues par les élèves de la promotion 1959 de l'École nationale des Chartes (Paris, mars 1959), d'une étude de M. Jean Chazelas, intitulée *Les livrets de prières privées du IX^e siècle*. Grâce au bref résumé qui nous est donné de ce mémoire manuscrit (p. 19-20), nous apprenons que les conclusions de M. Chazelas, en ce qui concerne la patrie du *libellus precum* dit de Fleury, se rapprochent des nôtres : il le qualifie de *libellus bavaricus*.

² Voir, par exemple, les lettres suivantes d'Alcuin, dans *M. G.*, Epist. Karolini aevi, t. 2, p. 417, n° 259, à l'archevêque Arnon, en 802 (*Venerando evangelistae Aquilae Albinus salutem. Direxi dilectioni vestrae per Fredegisum filium meum manualement libellum multa continentem de diversis rebus, id est breves expositiones in psalmos septem paenitentiae cet. Habet et alias orationes... Feliciter legens illum meique memor in orationibus semper sine fine vale*); p. 455, n° 296, aux moines de Saint-Vaast d'Arras, à qui Alcuin adresse des formulaires de messes particulières, entre 796 et 804 (... *Pro precatis quoque et elemosinam facientibus adiungimus orationes*); p. 462, n° 304, à Charlemagne, entre 801 et 804 (*Sed quia rogastis ut scriberemus vobis brevium comatico sermone, qualiter homo laicus qui adhuc in vita activa consistit, per dinumeratas horas has supplicare debeat...*). Sur l'impulsion donnée à la piété par la cour de Charlemagne et le caractère bénédictin des anciens recueils de prières, on peut lire le premier chapitre du livre de F. X. Haimeri cité plus haut. Cf. *Anal. Boll.*, t. 73 (1955), p. 516.

³ Les *Analecta* ont publié, depuis 1936, un certain nombre de ces litanies, dont le témoignage en matière du culte des saints mérite assurément d'être retenu.

contribuer utilement à orienter l'étude du groupe d'oraisons dont elle fait partie.

Voici d'abord le texte ; dans le manuscrit, les invocations sont disposées sur deux colonnes.

p. 281 In Dei nomine, beatorum apostolorum, martyrum quoque et confessorum atque virginum quae secundum ordinem a beatis patribus constitutum tempore ieiunii aut in aliis sanctis diebus recitantur, quando missa caelebratur, incipiunt ¹.

Kyrieleyson.

Christe, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, miserere nobis.

Praesta mihi primum ut te bene rogem, deinde ut me dignum facias exaudiri, deinde ut exaudias ².

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Maria, intercede pro me peccatore.

Sancta Maria, adiuva me in die ³ exitus mei.

Sancte Michael, ora.

Sancte Gabriel, ora.

Sancte Raphael, ora.

Omnes sancti angeli, orate pro nobis.

Omnes sancti archangeli, orate pro nobis.

Omnes sancti patriarche, orate pro nobis.

Omnes sancti prophete, orate pro nobis.

¹ Dans ce lemme, il faut suppléer le mot *nomina* soit entre *virginum* et *quae*, soit après *incipiunt*. Notons qu'il se retrouve, identique, avec la même omission, en tête des litanies publiées par M. J. Metzger (*Zwei Karolingische Pontifikalien vom Oberrhein*, Fribourg-en-Br., 1914, p. 68*), d'après le manuscrit 363 de la bibliothèque de l'Université de Fribourg-en-Br., un pontifical, non encore localisé, du milieu du ix^e siècle (fol. 50^v). Au lieu de *In Dei nomine*, clairement lisible dans notre manuscrit et qui se lit aussi quelques lignes plus haut devant la prière *Miserere nobis miseris misericors Trinitas sancta*, Martène a cru devoir imprimer *Inde nomina*, ce qui donne un sujet à *incipiunt*.

² La même formule se lit, à pareille place, dans les litanies de la *feria 1^a* parmi les *Officia per ferias* qui furent erronément attribués à Alcuin (*P. L.*, t. 32, col. 869). Elle est d'inspiration augustinienne ; voir *Soliloq.*, c. 2 : *Deus universitatis conditor, praesta mihi primum ut bene te rogem, deinde ut me agam dignum quem exaudias, postremo ut liberes*. Notons que ce texte de S. Augustin a été inséré, au viii^e siècle, dans une des prières du manuscrit Royal 2 A xx (fol. 23), publiées en appendice à *The Book of Cerne* (p. 210 de l'édition citée ci-dessus). Cette série de prières comprend aussi une courte *laetania* (p. 211-212), sans couleur particulière.

³ in de *cod.*

p. 282	Sancte Iohannes, ora.	Nicomedis	p. 283
	Petre	Marcelline	
	Paule	Petre	
	Andreas ¹	Vite	
	Iacobe	Nereę	
	Iohannes	Achilleae	
	Thoma ²	Iohannis ⁴	
	Mathe ³	Paule	
	Philippe	Cosmas	
	Bartholomęe	Damiane	
	Tatheae	Felix	
	Simon	Simplici	
	Iacobe	Faustine	
	Matthias	Beatrix	
	Barnabas	Stephane	
	Lucas	Felicissime	
	Marce	Agapite	
	Omnēs sancti apostoli	Cyriace	
	Stephane	Ypolite	
	Line	Timothęe	
	Clete	Hermen ⁵	
	Clemens	Crisogone	
	Syxte	Adriane	
	Corneli	Cesari	
	Cypriane	Claudi	
	Dionisi cum sociis tuis	Nicostrate	
	Laurenti	Simproniane	
	Maurici cum sociis tuis	Castori	
	Marcelle	Simplici	
	Fabiane	Theodore	
	Sebastiane	Menne	
	Vincenti	Saturnine	
	Valentine	Gervasi	
	Tyburti	Protasi	
	Ignati	Apollonaris ⁶	
	Valeriane	Policarpe	
	Maxime	Celse	
	Georgi	Nazari	
	Vitalis	Gorgon	
	Gordiane	Anastasi	
	Epimache	Eleutheri	
	Pancrati	Rustice	
	Urbane	Quintine	

¹ On notera que plusieurs noms ont gardé la forme du nominatif.

² *Thomas*, avant correction.

³ *Cod.*

⁴ *Cod.*

⁵ *Cod.*

⁶ *Cod.*

p. 284

Exsuperi	Isidore	
Candide	Remegi	
Albane	Germane	
Genesi	Marce	
Bonefatii	Marcelliane	
Ciliane	Felix	
Columbane	Audacte ²	p. 285
Gereon	Prote	
Floriane	Iacinthe	
Hemmerame	Caliste	
Tranquiline	Severine	
Simphoriane	Pauline	
Crispine	Benedicte	
Crispiniane	Servasi ³	
Columbane	Medarde	
Cassiane	Vedaste	
Geminiane	Amande	
Romane	Rodberte cum sociis	
Eventi	Maximiliane	
Theodole	Corbiniane	
Innocenti	Kunialde	
Iuvenalis	Gyslari	
Pantaleon	Audomare	
Abdo	Rihari ⁴	
Sennes	Bertine	
Benigne	Arnulfe	
Maxime	Leodegari	
Christofore	Bavo	
Iuste	Goar	
Ianuari	Gaugerai ⁵	
Processi ¹	Valeriane ⁶	
Martiniane	Theodore	
Landiberte	Aniane	
Omnes sancti martyres	Athanasi	
Hilari	Candide	
Martyne	Rumolde	
Silvester	Piaton	
Leo	Ansfride	
Ambrosi	Sulphici ⁷	
Gregorii	Perpetue	
Eusebi	Brici	
Agustine	Vigili ⁸	
Hieronime	Omnes sancti confessores	

¹ Cod.² Cod., pour *Adaucte*.³ Cod.⁴ Cod., pour *Richari*.⁵ Cod., pour *Gaugerice*.⁶ Cod. (avec les *a* ouverts), probablement pour *Valerice*.⁷ Cod.⁸ Le *i* terminal, évanescent, est encore perceptible.

	Paule	Eugenia	
	Antoni	Eulalia	
	Hilarion	Sabina	
	Machari	Scolastica	
	Pachomi	Aldegundis	
p. 286	Benedicte	Genovefa ²	
	Martine	Radegundis	
	Columbane	Afra	
	Severine	Columba	
	Honorate	Gerdrudis	
	Effrem	Iuliana	
	Fursee	Erindradis ³	
	Patrici	Emeliana	
	Columbe ¹	Regula	
	Congalle	Cristina	
	Adomnane	Prisca	
	Cherane	Lucia	
Omnes	sancti monachi	Eufemia	
	Felicitas	Balbina	p. 287
	Perpetua	Potentiana	
	Agatha	Theodosia	
	Lucia	Sinclita ⁴	
	Cecilla	Candida	
	Agnes	Basilissa	
	Anastasia	Brigida	
	Petronilla	Ita	
	Susanna	Samfdenna ⁵	
	Iustina	Omnes sanctę virgines	
	Tecla	Omnes sancti	

Propitius esto, parce nobis, Domine.

Ab omni malo libera nos, Domine.

Ab omni temptatione libera nos, Domine.

Ab omni cogitatione mala libera nos, Domine.

Ab omni iniquitate libera nos, Domine.

Ab omni immunditia cordis et corporis libera nos, Domine.

Ab omni inopia et fame libera nos, Domine.

Ab omni tribulatione libera nos, Domine.

A periculo mortis libera nos, Domine.

Ab insidiis diaboli libera nos, Domine.

A morte perpetua libera nos, Domine.

¹ Cod.

² Cod., pour *Genovefa*.

³ Cod. (avec l'a ouvert), pour *Erindradis*.

⁴ Cod., pour *Synclitica*.

⁵ Cod., orthographe phonétique, pour *Samthanna*.

Ab omni concupiscentia mala libera nos, Domine.

A subitanea et improvisa morte libera nos, Domine.

Ab omni scandalo libera nos, Domine.

Ab omni adversitate libera nos, Domine.

Per crucem tuam libera nos, Domine.

Peccatores, te rogamus, audi nos.

Ut pacem nobis donare digneris, Domine Iesu, te rogamus, audi nos.

Ut indulgentiam delictorum nostrorum nobis donare digneris, Domine Iesu, te rogamus audi nos.

Ut remissionem omnium peccatorum nostrorum nobis donare digneris . . .

Ut intercessionem omnium sanctorum tuorum nobis donare digneris . . .

.

.

Ut omnes fratres nostros spiritaes in vera religione conservare digneris . . .

Ut senioribus nostris a Deo praeordinatis perpetuam pacem largiri digneris . . .

.

.

Agne Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos. Kyrieleison.

Dès la première lecture de ces quelque 250 invocations, plusieurs remarques s'imposent. Comme on pouvait déjà le déduire du contexte où elles s'insèrent, ces litanies devaient servir à la dévotion extra-liturgique. Après la prière *Christe, miserere nobis*, vient celle-ci, dont nous avons souligné plus haut l'origine augustinienne : *Praesta mihi ut te bene rogem...*, puis encore : *Sancta Maria, ora pro me peccatore*. Ce qui n'implique d'ailleurs pas que nos litanies aient été rédigées, ainsi qu'il arrive, pour alimenter la piété d'une personne déterminée, roi, princesse, dignitaire ecclésiastique ou moniale de haut rang¹. Elles semblent bien convenir

¹ Voir, par exemple, les litanies carolingiennes de Soissons (manuscrit H. 409 de Montpellier), que nous avons analysées jadis dans *Anal. Boll.*, t. 62 (1944), p. 129-146, et qui se terminent par la prière : *Tu michi, Christe, concede sororem nomine Rotrude esse beatam, ut tibi semper serviat illa*. On a émis l'opinion que le psautier où se rencontrent ces litanies a été à l'usage de Louis le Pieux ou de son demi-frère Hugues l'Abbé. Autre exemple : les litanies dites de Charles le Chauve (dans le manuscrit 1152 de la Bibliothèque nationale de Paris), où on lit : *Ut mihi Karolo a te regi coronato vitam et prosperitatem atque prosperitatem dones...* ; *ut Hirmintrudem coniugem nostram conservare digneris*. Voir notre analyse, *ibid.*, p. 146-148.

à un milieu monastique. On lit, en effet : *Ut omnes fratres nostros spirituales in vera religione conservare digneris... Ut senioribus nostris a Deo praeordinatis perpetuam pacem largiri digneris...* De plus, on l'a vu, la récitation était prévue *tempore ieiunii aut in aliis sanctis diebus quando missa caelebratur*.

Notons, par suite, qu'il ne convient nullement d'analyser ce texte, qui en outre remonte au premier âge des litanies continentales, de la même manière que des litanies de caractère officiel, qui auraient servi à l'usage d'une Église particulière soit pour les rites du Samedi saint, soit pour les Rogations ou pour la recommandation de l'âme. Leur composition se révèle plus lâche, plus éclectique, elle ne se rattache pas étroitement à un sanctoral bien défini, où chacun des personnages n'est inscrit qu'à bon escient. Sans doute le rédacteur avait-il sous les yeux quelque modèle où il puisait¹. D'autres noms se présentaient d'eux-mêmes à sa mémoire pour des raisons locales ou personnelles ; certains lui étaient peut-être suggérés, à sa demande, par tel ou tel confrère, pour faire nombre. Par là, on s'expliquera aussi plus facilement l'absence de quelques saints qu'on s'attendrait à voir invoquer.

Comme nous avons eu l'occasion de le montrer déjà, en commentant des litanies similaires des premières années du ix^e siècle, par exemple celles du manuscrit 106 de la Cathédrale de Cologne², les catégories des martyrs et des confesseurs et, parmi ces derniers, les pontifes, les docteurs et les moines s'entremêlent encore quelque peu. Ainsi, après les évêques francs Remi et Germain, on invoque à nouveau plusieurs martyrs anciens : Marc et Marcellien, Félix, Adaucte, Prote et Hyacinthe, Calixte. Puis, après Séverin et Paulin, vient le patriarche Benoît, suivi des évêques Servais, Médard, Vaast et Amand. Nous retrouvons, il est vrai, S. Benoît parmi les moines, après Paul et Antoine, Hilarion, Macaire et Pachôme.

Le groupement des saints en séries distinctes était pourtant familier aux hommes de ce temps. Pour preuve, nous intercalons ici une courte litanie, presque entièrement « générique », si l'on

¹ Litanies et, sans doute aussi, martyrologes ou calendriers. On a pu observer que les invocations de certaines litanies anciennes mélangent parfois aux formes du vocatif celles du nominatif ou du génitif des noms de saints. Voir *Anal. Boll.*, t. c., p. 137.

² *Anal. Boll.*, t. 54 (1936), p. 10-18.

peut dire, qui se lit à la page 246 du même manuscrit d'Orléans. Le spécimen est sans doute peu commun ¹.

Sancta Maria	Seraphim
S. Michael	Omnes sancti Patriarche
Gabriel	Prophete
Rafahel	Apostoli
Angeli	Martyres
Archangeli	Confessores
Virtutes	Monachi
Principatus	Virgines
Potestates	Viduę
Dominationes	Penitentes
Throni	Infantes
Cherubim	Omnes sancti, orate pro nobis.

Nous avons indiqué les deux invocations *Benedicte, o. p. n.* Elles se rapportent l'une et l'autre à l'abbé du Mont Cassin, croyons-nous ; S. Benoît d'Aniane, en effet, mort en 821, est de date trop tardive, tandis que S. Benoît Biscop ne paraît guère entrer ici en ligne de compte ².

Cette répétition de noms n'est pas un cas unique dans nos litanies. *Columbane* revient jusqu'à trois fois. Le premier nommé, qui suit Kilian de Wurtzbourg, est probablement le compagnon de martyr de celui-ci, encore qu'on l'appelle communément *Colomanne* ³. Le troisième, invoqué après S. Benoît et S. Martin, est évidemment le grand législateur monastique de Luxeuil et de Bobbio. Quant au second *Columbane*, inséré dans la catégorie des martyrs après Crépin et Crépinien, il est difficile de le reconnaître, à supposer que le rédacteur ait voulu désigner un personnage distinct des deux autres. Le scribe, de son côté, a pu commettre une bévue.

¹ A rapprocher des litanies à peine plus développées du manuscrit Clm. 14248, fol. 169, du ix^e siècle, provenant de Ratisbonne. Voir M. Frost, *A Prayer Book from St Emmeran, Ratisbon*, dans *The Journal of Theological Studies*, t. 30 (1929), p. 32-45. Ce livret de prières a des points de contact avec le nôtre.

² Les grands Anglo-Saxons Cuthbert, Bède, Egbert ne sont pas invoqués dans nos litanies.

³ Même succession des noms dans les litanies du manuscrit 363 de Fribourg-en-Br., le pontifical déjà cité, de 850 environ, dont l'origine précise n'a pas été établie. *Cilliane*, *Columbane*, *Landeberte* y terminent la série des martyrs. Cf. M. J. METZGER, op. c., p. 69*.

Après *Beatrix*, invoquée avec Simplicie et Faustin parmi les martyrs, on rencontre un second *Stephane*, qui désigne sans doute le pape Étienne I^{er}.

On ne s'étonnera pas de rencontrer un *Valeriane* parmi les martyrs, après Tiburce et Ignace, ce dernier étant placé d'ailleurs assez malencontreusement ; mais un second *Valeriane* après Omer, Riquier, ... Bavon, Goar, Géry, est, à notre avis, une erreur de transcription pour *Valerice* et désigne S. Valéry, le saint du Ponthieu, fréquent dans pareil contexte ¹.

Severine se retrouve de même par deux fois. L'un, qui précède *Pauline*, pourrait être l'évêque de Cologne de ce nom ; l'autre, qui suit Colomban et précède Honorat, est, pour des raisons qui se confirmeront ci-dessous, le prêtre S. Séverin, apôtre du Norique.

Martyne, entre Hilaire et Silvestre, en tête des confesseurs, doit désigner S. Martin de Tours, plutôt que le pape S. Martin I^{er}, dont le culte n'était guère répandu, à l'époque. D'autre part, le *Martine* qu'on invoque plus loin, entre Benoît et Colomban, peut-il être un autre que le grand S. Martin ?

Candide, qui suit *Exsuperi*, est comme ce dernier un soldat de la légion thébéenne ² ; un second *Candide* qui, plus bas, précède *Rumolde*, serait-il le martyr dont les restes furent transportés de Rome au monastère d'Innichen, dépendant de Freising, sous le duc Tassilon et l'évêque Atto ³ ? Si, comme nous le pensons, les litanies sont bavaroises, rien ne s'oppose à pareille identification.

Après avoir décrit l'allure assez désordonnée de cette abondante série d'invocations, venons-en à des points plus essentiels. Le lecteur attentif n'aura pas manqué de noter la présence de plusieurs saints, les uns fort connus, d'autres de notoriété purement locale, qui nous orientent vers le sud de l'Allemagne. Citons :

¹ La confusion peut s'expliquer par l'emploi de l'*a* ouvert (*ce*).

² Leur chef S. Maurice est invoqué plus haut, en belle place parmi les martyrs. De même les SS. Éleuthère et Rustique, compagnons de S. Denis de Paris, sont-ils largement séparés ici de leur évêque, nommé aussitôt après les SS. Corneille et Cyprien.

³ Voir W. HOTZELT, *Translationen von Martyrerreliquien aus Rom nach Bayern im 8. Jahrhundert*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. 53 (1935), p. 336-343. Cf. G. MORIN, O.S.B., *Le saint Candide d'Innichen et son homonyme du « coemeterium Pamphili »*, *ibid.*, p. 205-211.

Kilian de Wurtzbourg, avec, peut-être, son compagnon Coloman, Florian et Maximilien de Lorch, Emmeran de Ratisbonne, Rupert de Salzbourg et ses compagnons Chuniald et Gislarius ainsi que sa nièce Érintrude, Corbinien de Freising, Afra d'Augsbourg. Si l'on observe que les noms de Chuniald, Gislarius et Érintrude appartiennent presque exclusivement au sanctoral de Salzbourg, il n'est pas interdit de croire que nos litanies pourraient provenir de la cité épiscopale de S. Rupert ou, du moins, qu'elles ont gardé l'empreinte d'un modèle salzbourgeois. Ne perdons pas de vue cette hypothèse, au cas où d'autres indices, s'ajoutant aux précédents, viendraient la confirmer.

Le choix de six saints d'Irlande, qu'on trouvera groupés avant l'invocation *Omnes sancti monachi*, à savoir les saints Fursy, Patrice, Columba, Comgall, Adamnán et Ciarán, ainsi que celui de trois saintes du même pays, Brigide, Ita¹ et Samthann², par lesquelles se termine la litanie, pourraient s'expliquer, à Salzbourg, comme une survivance de la dévotion de l'évêque Virgile (Fergil), prédécesseur irlandais d'Arnon, envers ses saints nationaux, notamment envers les abbés du monastère d'Iona³. L'invocation de S^{te} Samthann nous paraît assez rare pour retenir l'attention des celtisants. Morte en 739, son nom, tel qu'il apparaît ici (*Samfdenna*)⁴ a dû être transmis par voie orale, circonstance qui ne manque pas d'intérêt⁵.

¹ Voir J. F. KENNEY, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. 1 (New-York, 1929), p. 390.

² Ibid., p. 465.

³ On a maintes fois affirmé que Virgile avait été moine à Iona ; plus tard il serait devenu abbé d'Aghaboc. On ne saurait le démontrer solidement. Voir, sur les attaches de Virgile avec le grand centre monastique irlandais, le mémoire de H. Löwe, *Ein literarischer Widersacher des Bonifatius Virgil von Salzburg und die Kosmographie des Aethicus Ister*, p. 931-937 (= *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Geistes- und Sozialwissenschaften*, Jahrgang 1951, n° 11).

⁴ Les litanies du Missel de Stowe ont *Samdine*, génitif (éd. G. F. WARNER, t. 2, p. 14).

⁵ Notons, à la fin de ce paragraphe, que les litanies du manuscrit 363 de Fribourg, sans doute de peu postérieures aux nôtres, présentent, elles aussi, un groupe de saints irlandais, en partie identique, sur lequel le P. P. Grosjean a récemment attiré l'attention ici même (t. 75, 1957, p. 419-420). Si *Adomnane* et *Samfdenna* en sont absents, on y trouve invoqués, notamment, *Canniche*, *Brendane*, *Finnia*, *Ultane*, *Foilliane*, *Cilliane* et *Darherce*, qui manquent dans le manuscrit d'Orléans. Cf. M. J. METZGER, op. c., p. 69*-70*, et L. Gou-

Quant à l'influence d'Arnon lui-même, on pourrait la déceler, à son tour, dans la part fort large faite à des saints de nos régions septentrionales, que ce Bavarois, qui fut abbé de Saint-Amand (Elnone)¹, devait avoir appris à connaître et à vénérer sur les bords de la Scarpe ou à l'occasion de ses passages à la cour franque : Vaast, Amand, Géry, Remi, Médard, Léger, Servais, Lambert, Omer, Bertin, Riquier, Valéry, Bavon, Rombaut, Piat etc.².

Examinons maintenant de plus près certains cas particuliers.

Invoqué entre S. Piat et S. Sulpice, un S. Ansfrid (*Ansfride*) ne laisse pas de causer quelque surprise. L'évêque d'Utrecht qui porta ce nom et que signalent les répertoires hagiologiques est mort en 1010, deux siècles après la rédaction de nos litanies. En vain avons-nous fouillé de nombreuses listes épiscopales, des calendriers, des martyrologes. Le nom du personnage aurait-il été défiguré ? Une étude des rapports entre l'archevêque Arnon et Alcuin a dirigé notre attention vers un texte susceptible de mettre sur la bonne voie, une voie qui semble bien passer par Salzbourg. Parmi les inscriptions composées par l'ancien maître d'Arnon, il en est une (CX, VIII), destinée à un autel, qui mentionne, aux côtés de S. Rupert et de S. Lambert, un *Ansfridus almus*.

Tres patres summi meritorum pondere magno
Haec tenet ara simul : Hrodberctum nomine clarum,
Pontificem clarum Lambertum nomine dictum ;
Iungitur Ansfridus istis et tertius almus³.

GAUD, *Les saints irlandais hors d'Irlande* (Louvain, 1936), p. 189-192 (où, dans la « liste des saints », à la p. 192, l'auteur s'est mépris en mettant sur la même ligne Samthanna et « Uirina, illigible » (*sic*), alors que cette dernière sainte n'est autre que *Wirina*, c'est-à-dire Verena de Zurzach).

¹ Avant d'occuper le siège de Salzbourg en 785. Le titre d'abbé de Saint-Amand lui demeurera toujours cher. Les lettres qu'il reçut d'Alcuin et d'Angilbert font maintes fois mention du monastère d'Elnone comme d'un lieu de rencontre particulièrement agréable.

² Nous avons remarqué, certes, dans les longues litanies insérées dans les *Officia per ferias* (P. L., t. 101, col. 595), qu'on attribuait jadis à Alcuin, un groupe de saints à peu près identique, allant de Servais à Brice. Le rédacteur de nos litanies a-t-il puisé à cette source, ou dans un modèle commun ? On hésite à tirer de cet accord des déductions bien assurées, la date précise des *Officia* et leur transmission manuscrite n'étant pas encore suffisamment établies.

³ Texte de l'éd. E. DÜMMLER, dans *M. G.*, Poet. lat. aevi karolini, t. 1, p. 341.

Cet Ansfrid, quel qu'il soit, était donc regardé, localement, comme digne d'un culte. Son souvenir se serait-il oblitéré ?

Trois autres inscriptions similaires d'Alcuin méritent encore d'être citées en rapport avec nos litanies.

On a pu s'étonner de voir voisiner les invocations adressées à S. Aignan d'Orléans (*Aniane*) et à S. Athanase, ce dernier ayant plus normalement une place tout indiquée parmi les pontifes qui ont enseigné l'Église. Or, les deux noms se trouvent également réunis dans le poème suivant d'Alcuin (CX, vi).

Hic Thomas colitur, tetigit qui vulnera Christi,
 Urbis et Anianus praesul pius Aurelianae,
 Miles et Ecclesiae simul Athanasius almus,
 Qui pariter plebem Christi tueantur ab hoste ¹.

S'agirait-il, en l'occurrence, d'un autel salzbourgeois ? Il y a là, on en conviendra, une curieuse rencontre des mêmes noms.

Mais il en est une autre, non moins frappante, dans les quatrains CX, xv et xvi, où sont évoqués plusieurs saints et saintes d'Irlande :

Patricius, Cheranus, Scottorum gloria gentis,
 Atque Columbanus, Congallus, Adomnanus atque,
 Praeclari patres, morum vitaeque magistri,
 Hic precibus pietas horum nos adiuvet omnes ².

On reconnaît ici, groupés, cinq des six noms irlandais que nous avons mentionnés plus haut ³. Et voici deux des trois saintes que nous y avons jointes.

Virginibus sacris praesens haec ara dicata est,
 Quarum clara fuit Scottorum vita per urbes.
 Brigida femina sancta, simul Christo Ita fidelis ;
 Haeque salutem per suffragia sancta ministrant ⁴.

Actons, à ce propos, un fait précis et suggestif, qui prouve qu'à Salzbourg ces saints personnages jouissaient alors d'un certain renom. Le *Liber confraternitatum* du monastère de Saint-Pierre, dont la première tranche date de l'épiscopat de Virgile († 784), contient un *Ordo abbatum defunctorum*, avec les noms *Patricius*

¹ Ibid.

² *M. G.*, t. c., p. 342.

³ *Columbanus* devant *Comgallus* semble bien être Columba, dont le nom a été adapté ici aux besoins de la métrique. La forme *Adomnanus*, qu'on rencontre ici comme dans les litanies, est la forme insulaire ancienne.

⁴ Ibid.

ep., *Columbe abb.*,... *Adomnani*, *Kerani*, *Columbani*... et d'autres ; plusieurs d'entre eux sont abbés d'Iona ¹.

Et puisque nous avons ouvert l'antique Nécrologe de Salzbourg, glanons-y quelques autres éléments d'information. En face de l'*Ordo* des évêques du siège, qui s'ouvre par *Hrodperhtus ep. et abb.* ² on lit un *Ordo monachorum defunctorum*, qui commence par les noms *Kyslarios presb. et mon.*, *Kunialdus presb. et mon.* ³. Ce sont les compagnons de S. Rupert ; ils figurent dans nos litanies.

L'*Ordo communis episcoporum defunctorum* ⁴, qui débute par *Haimrammus ep.* et *Gurbinianus ep.* (S. Emmeran de Ratisbonne et S. Corbinien de Freising), contient un *Agelfridus ep.*, inscrit à la fin du VIII^e siècle. Il pourrait être l'évêque de Liège de ce nom (769-787). Ce qui nous le ferait croire, c'est que cet Agilfrid avait été le prédécesseur d'Arnon comme abbé de Saint-Amand d'Elnone ⁵. Si nous en faisons mention ici, c'est parce que son nom se rapproche de celui de l'énigmatique Ansfrid, invoqué dans les litanies et loué par Alcuin. Mais à Liège Agilfrid n'a jamais été honoré du titre de saint.

Ansfrid, nous l'avons dit, est précédé dans la litanie par Rombaut de Malines (notons en passant ce témoignage fort ancien qui corrobore celui que nous avons souligné naguère dans la litanie du manuscrit 106 de la Cathédrale de Cologne ⁶) et par Piat de Seclin. Il est suivi de Sulpice de Bourges, qu'on trouve commémoré, lui aussi, dans une inscription d'autel par Alcuin (CX, iv), en compagnie notamment de S. Léger d'Autun et — fait à souligner — de S. Gislarius de Salzbourg.

Sulpitius praesul praeclarus in urbe Biturca
Tuque Leutgarius, martyr simul atque sacerdos,
Presbyter egregius necnon Gislarius urnam
Defendant precibus semper praesentibus istam ⁷.

Après S. Sulpice sont invoqués Perpetuus et Brice, deux évêques de Tours, la cité où Alcuin, l'ami d'Arnon, mourut abbé de Saint-

¹ Éd. S. HERZBERG-FRÄNKEL, dans *M.G.*, *Necrologia Germaniae*, t. 2, p. 27.

² *M. G.*, t. c., p. 18. ³ *M. G.*, t. c., p. 19. ⁴ *M. G.*, t. c., p. 26.

⁵ Voir *Series abbatum S. Amandi Elnonensis*, dans *M. G.*, *Script.* t. 13, p. 386. Sur Agilfrid, appelé aussi Engilfrid (*M.G.*, *Necrol.*, t. 2, p. 9), on peut lire la notice d'U. BERLIÈRE, dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. 1 (1912), col. 958-959.

⁶ *Anal. Boll.*, t. 54 (1936), p. 17.

⁷ *M. G.*, *Poet. lat.*, t. 1, p. 341.

Martin ; puis, comme dernier confesseur avant les saints moines, on trouve *Vigili*.

Ce nom doit nous arrêter un moment. On pourrait croire, en effet, que le scribe qui écrit *Sulphici*, *Rihari*, *Gaugerai*, *Erindrad* (avec un *a* ouvert, il est vrai) a bronché, ici aussi, écrivant *Vigili* pour *Virgili*. Une invocation à S. Virgile, le prédécesseur d'Arnon à Salzbourg, jouerait à coup sûr en faveur de l'hypothèse envisagée ci-dessus. Tout bien considéré, nous estimons que *Vigili* désigne l'évêque de Trente Vigile († vers 400), dont le culte était largement répandu dans le Norique¹ ; on retrouve d'ailleurs son nom sous la même forme, dans des litanies bavaoises anciennes, notamment dans celles de Freising, au x^e siècle, ou dans celles de Tegernsee, au xi^e².

En relisant les litanies du manuscrit d'Orléans, nous avons remarqué, en outre, l'absence de certains noms qu'on s'attendrait à y rencontrer, tels que ceux de S. Éloi et de S. Gall, par exemple. Un S. Remacle, un S. Trudon, un S. Willibrord, un S. Othmar, un S. Pirmin, un S. Philibert auraient pu figurer, de même, dans la galerie. On comprend mieux que S. Willibald d'Eichstätt et S^{te} Walburge d'Heidenheim, morts vers la fin du viii^e siècle, ne soient pas encore invoqués ici. S. Quirin de Tegernsee, S. Castulus de Moosburg, S. Arsace d'Ilmünster, S. Tertullin de Schledorf, martyrs dont les reliques furent transférées en Bavière dans la seconde moitié du même siècle, ne sont pas davantage mentionnés, notons-le en passant. Nous avons fait observer, au reste, qu'en pareil genre de litanies, dépendant parfois d'un modèle préexistant et d'une certaine inspiration personnelle, il ne faut pas compter sur une bien grande rigueur ni dans le choix des saints ni, ajoutons-le, dans le rang qu'ils occupent³.

¹ En 798, Léon III répondant au désir de Charlemagne, accorda le pallium à Arnon, avec le titre d'archevêque de la métropole de Salzbourg (*Iuvavum*). Le territoire de celle-ci s'étendait fort loin, empiétant même sur le patriarcat d'Aquilée. Voir A. BRACKMANN, *Germania pontificia*, t. 1 (Berlin, 1910), pp. 4, 8, 398.

² *Anal. Boll.*, t. c., pp. 26 et 32.

³ Ainsi, du fait que S. Denis de Paris et S. Maurice d'Agaune aient été placés, l'un aussitôt après les SS. Corneille et Cyprien, l'autre directement après S. Laurent et avant plusieurs martyrs de l'antiquité, l'on ne peut arguer pour voir dans ces martyrs de Gaule des patrons particuliers du monastère où les litanies auraient été composées. On trouve ces mêmes saints à des places toutes semblables dans les litanies du manuscrit 106 de la Cathédrale de Co-

Le document que nous nous sommes proposé de faire mieux connaître a sa place, une place ancienne, dans l'évolution d'un mode de prière dont la forme se soumettra à des règles de plus en plus strictes. Non sans profit on peut le mettre en parallèle avec d'autres litanies de la même époque, et plus particulièrement avec deux d'entre elles, que nous avons déjà signalées ci-dessus et dont la structure présente quelques analogies assez marquées. Ces litanies se trouvent respectivement dans le manuscrit 106 de la Cathédrale de Cologne (début du ix^e siècle) et dans le manuscrit 363 de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (vers 850). Leur provenance, non encore établie avec certitude, est également germanique mais plus septentrionale, s'il est vrai, comme nous le pensons, que les invocations du recueil de Fleury ont une origine bavaroise.

Cette origine se situe-t-elle à Salzbourg ou dans un des monastères fondés au viii^e siècle dans ce diocèse ou dans les diocèses voisins de Passau ou de Freising? Ici viennent à la mémoire les noms de Mondsee, Kremsmünster, Schäftlarn, Innichen, Niederaltaich et d'autres. A moins d'un argument éventuel tiré de la paléographie — il serait le bienvenu ¹ — aucun indice probant ne nous a permis de suggérer un de ces lieux plutôt qu'un autre. On ne sait pas davantage par quelle voie le recueil des œuvres d'Isidore de Séville qui se clôt par un *libellus precum* avec nos litanies émigra, fort tôt, semble-t-il, vers Saint-Benoît-sur-Loire.

Il y a là, nous tenons à le souligner, un témoignage fort instructif des échanges, nombreux et féconds, d'ordre intellectuel et spirituel, qui, entre la Loire et le Danube, ne cessèrent de s'accroître sous l'impulsion de Charlemagne et de ses conseillers. Nous avons cité Alcuin et Arnon ; il faudrait nommer aussi Angilbert de Saint-Riquier et Théodulphe, abbé de Fleury puis évêque d'Orléans, et combien d'autres, moins connus. Dans le domaine des formu-

logne, du ix^e siècle (*Anal. Boll.*, t. 54, p. 11), ou dans celles du *Sacramentarium Fuldense*, du x^e siècle (éd. G. RICHTER et A. SCHÖNFELDER, Fulda, 1912, p. 285), ainsi que dans des litanies de Tegernsee (*Anal. Boll.*, t. c., p. 31). Dans ces dernières, encore que plus tardives, les saints patrons locaux, Quirin, Chrysogone et Castorius, ont été rangés fort loin dans la série des martyrs ; toutefois, ils y sont mis en évidence par des lettres capitales.

¹ Dans une lettre par laquelle il m'invitait naguère à republier les litanies du manuscrit 184 d'Orléans, M. B. Bischoff inclinait à situer l'origine du codex dans le diocèse de Passau, « etwa aus der Nähe von Mondsee ». Peut-être pourra-t-il, quelque jour, préciser cette impression.

lares de la piété comme dans celui de la littérature hagiographique, on constate alors un mouvement de large communication, inconnu des âges précédents. C'est l'époque où s'assemblent les éléments de quelques grands passionnaires. Le recensement méthodique des manuscrits, particulièrement nombreux, du ix^e siècle qui nous ont été conservés, ainsi que l'étude des rapports qui les unissent, permettront sans doute de mieux connaître un jour les lignes de ce vaste réseau culturel.

Et ne manquons pas, en terminant, de rappeler que le point de départ de la diffusion de certains genres de prière, notamment des *loricae*, des litanies des saints, des confessions, doit être cherché par-delà les mers, en pays celtique.

Maurice COENS.

LE CALENDRIER D'HÉRIC D'AUXERRE

DU MANUSCRIT DE MELK 412

En 1862, Théodore Sickel attirait l'attention des érudits sur un manuscrit de l'abbaye de Melk en Autriche, catalogué sous le titre *Beda de natura rerum et temporibus*, et en donnait une description détaillée ¹.

Parmi les pièces qui y sont transcrites se trouve un calendrier qui remplit les pages 44-55 ². Chaque mois occupe une page, où sont indiqués sur cinq colonnes : 1. les lettres lunaires des mois synodiques ; 2. les lettres de la lune périodique ; 3. les lettres fériales ;

¹ *Lettre du professeur Dr Th. Sickel sur un manuscrit de Melk venu de S. Germain d'Auxerre*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 23 (1862), p. 28-38. Depuis, ce manuscrit a été étudié notamment par L. TRAUBE, *Computus Helperici*, dans *Neues Archiv*, t. 18 (1893), pp. 87, 92 (reproduit dans *Vorlesungen und Abhandlungen*, t. 3, Munich, 1920, p. 128-156). Cf. *Obituaires de la province de Sens*, t. 3 (Paris, 1909), p. 271-274 ; C. W. JONES, *Beda's Pseudepigrapha : Scientific Writings Falsely Attributed to Bede* (Ithaca, 1939), pp. 28, 30, 123 ; M. L. W. LAISTNER, *A Hand-List of Bede Manuscripts* (Ithaca, 1943), pp. 141, 146, 149 ; G. BILLANOVICH, *Dall' antica Ravenna alle biblioteche umanistiche*, dans *Aevum*, t. 30 (1956), p. 332-333 (reproduit avec quelques compléments dans l'*Annuario dell' Università cattolica del S. Cuore*, an. 1955-1957, p. 71-107) ; J. WOLLASCH, *Zu den persönlichen Notizen des Heiricus von S. Germain d'Auxerre*, dans *Deutsches Archiv*, t. 15 (1959), p. 211-226. Le manuscrit dut quitter Auxerre à une époque ancienne ; d'après M. G. Billanovich, avant le xii^e siècle (op. c., p. 87). Pour l'étude et la publication du calendrier nous nous servons de photographies, qui nous ont été envoyées par le Père Bibliothécaire de Melk. Nous tenons à lui exprimer notre gratitude. Parfois, du moins sur les photographies, les mots transcrits sur l'extrême bord de la page sont très malaisés à déchiffrer.

² Th. Sickel avait eu l'intention de l'éditer : « Ce calendrier de Saint-Germain d'Auxerre est un des plus précieux documents liturgiques de l'époque. Il faudrait <le> publier en entier et l'accompagner d'éclaircissements, ce que j'espère pouvoir faire prochainement » (l. c., p. 31). Ce projet n'a pas été réalisé. En 1865, Sickel reproduisit une page de notre calendrier dans ses *Monumenta graphica medii aevi* (Vienne), fasc. 8, pl. xi (mois de septembre).

4. les dates d'après le calendrier romain ; 5. le calendrier, dans lequel, à côté des noms de saints, se lisent quelques notices relatives au comput et quelques obits.

En tête de chaque page figurent les noms des mois et leurs caractères chronologiques ¹. On distingue deux mains du ix^e siècle, nettement différentes, l'une soignée, d'un *ductus* assez appuyé, l'autre plus petite et plus grêle, qui trahit parfois une certaine hâte. Cette seconde main a introduit de nombreuses additions et corrigé les erreurs du premier scribe. Comme nous le verrons, ces additions sont d'Héric d'Auxerre.

L'examen des commémoraisons les plus caractéristiques oriente les recherches vers Auxerre et Soissons. Pour la facilité du lecteur, nous les groupons ici.

SAINTS D'AUXERRE.

1^{er} mai : *Autissiodori Amatoris episcopi.*

30 juillet : *Vigilia S. Germani.*

31 juillet : *Germani.*

7 août : *Octavę sancti Germani.*

25 septembre : *Autissiodori Aunarii episcopi.*

1^{er} octobre : *S. Germani.*

SAINTS DE SOISSONS.

13 mai : *Honesimi Suessionis.*

8 juin : *Suessionis Medardi et Gildardi.*

1^{er} août : *Suessionis Bantaridi episcopi et confessoris, requiescit in ecclesia sancti Crispini.*

5 août : *Suessionis sanctae Achinę virginis cognomento Aetherianę.*

20 août : *Suessionis translatio S. Tiburtii et Gildardi et ceterorum sanctorum.*

27 août : *Translatio sanctorum Medardi et Sebastiani.*

5 septembre : *Suessionis sancti Anserici episcopi.*

13 octobre : *Elevatio sancti Sebastiani de Roma.*

21 novembre : *Suessionis Medrismę virginis.*

9 décembre : *Adventus sancti Sebastiani Suessionis ab urbe Roma.*

10 décembre : *Leucadię virginis.*

¹ Comme plusieurs autres calendriers, le nôtre indique les noms des mois d'après les Grecs, les signes du zodiaque, le vers d'Ausone qui fournit le même renseignement (*Eclogae*, xvii) et le nombre de jours du mois (cf. J. HENNIG, *Versus de mensibus*, dans *Traditio*, t. 11, 1955, p. 74-75). Nous n'avons pas cru nécessaire de reproduire ces indications, qui pour notre propos n'avaient pas d'intérêt.

Deux notes nécrologiques se rapportent à Auxerre :

20 juillet : *Obiit Boso.*

14 décembre : *Obitus domni Lotharii abbatis.*

Celui-ci, fils de Charles le Chauve, mourut en 865 ; Boso, qui fut son successeur comme abbé de Saint-Germain, mourut avant 876 ¹.

C'est encore vers Soissons et Auxerre que nous ramènent quelques notes, toujours de la seconde main, qui ont été transcrites en marge des tables pascales de la page 39 du manuscrit de Melk. En voici la teneur ² :

Anno Domini 826 adventus S. Sebastiani.

840 *Hludovicus obiit xii kal. iulias.*

841 *Heiricus natus est.*

850 *Heiricus attonsus est viii kal. ianuarias.*

859 *Heiricus subdiaconus ordinatus est x kal. octobris.*

Corpus beati Germani transfertur a rege Karolo viii id. ianuarias.

860 *Karlemannus filius Karoli accepit abbatiam S. Medardi.*

861 *Exultatio mundaliorum S. Medardi.*

864 *Hlotarius filius Karoli abbatiam S. Germani accepit viiii kal. martias.*

865 *Hoc ipso anno, defuncto Hlotario, Karlemannus abbatiam S. Germani accepit ; incertum quanto tempore habiturus.*

Ces brèves mentions dénotent quelqu'un qui s'intéresse à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, à la famille carolingienne et aux principales dates de la vie d'Héric d'Auxerre. Depuis Théodore Sickel, on est d'accord pour reconnaître qu'elles ont été écrites par Héric d'Auxerre lui-même.

Grâce à elles, nous apprenons qu'il naquit en 841, fut tonsuré en 850 et reçut le sous-diaconat en 859. Une apostille placée à côté

¹ Sur Auxerre et l'abbaye de Saint-Germain au ix^e siècle deux travaux récents donnent une judicieuse bibliographie : J. WOLLASCH, *Das Patrimonium Beati Germani in Auxerre*, dans *Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des grossfränkischen und frühdeutschen Adels* (= *Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte*, t. 4, 1957), p. 185-224 ; C. BRÜHL, *Königspfalz und Bischofsstadt in fränkischer Zeit*, dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, t. 23 (1958), p. 168-173.

² Publiées d'abord par Th. Sickel (t. c., p. 35), elles ont été reproduites par G. Waitz dans *M.G., Script.*, t. 13, p. 80, sous le titre : *Heirici monachi S. Germani Autisiodorensis annales breves*. Les pages qui contiennent les notes annalistiques d'Héric sont reproduites par G. Billanovich (op. c., pl. IIa, IIb) et par J. Wollasch dans *Deutsches Archiv*, t. c., pl. I et II.

de l'année 865 a été raturée ; elle est encore suffisamment lisible pour nous faire voir qu'Héric a été ordonné prêtre en 865. Il mourut en 876 ¹, à l'âge de 35 ans. En ce court laps de temps, il parvint à un haut degré de savoir. A Auxerre, il fut l'élève d'Aimon ; à Ferrières, il suivit l'enseignement d'un des esprits les plus cultivés de l'époque, Loup ² ; à Laon, il bénéficia des leçons de maîtres irlandais. Il séjourna, semble-t-il, à Soissons, ainsi que le suggèrent non seulement les nombreuses commémorations relatives à cette ville et plus spécialement à l'abbaye de Saint-Médard, mais aussi quelques allusions qu'on peut lire dans son ouvrage en prose, *De miraculis S. Germani* ³.

Des recherches récentes ont souligné le penchant — on dirait presque la manie — de notre écrivain à gloser ou annoter les textes ⁴. Il n'est pas indifférent pour l'étude de notre calendrier de connaître,

¹ A l'occasion de son travail : *Das Patrimonium Beati Germani in Auxerre* (voir ci-dessus, p. 394), M. J. Wollasch a réuni les principaux éléments de la biographie d'Héric dans son article cité plus haut. Il identifie notre auteur avec le rédacteur du *computus Helperici*. Il n'a pas remarqué qu'un des meilleurs spécialistes, M. A. Van de Vyver, s'était prononcé en sens contraire (*Les œuvres inédites d'Abbon de Fleury*, dans *Revue bénédictine*, t. 47, 1935, p. 147-149 ; cf. A. CORDOLIANI, *Un manuscrit de comput et d'astronomie des XII^e-XIV^e siècles*, dans *Scriptorium*, t. 3, 1949, p. 71-73). M. Van de Vyver publiera incessamment son ouvrage sur les computs du haut moyen âge. Héric est commémoré le 24 juin dans quelques martyrologes tardifs ; cf. *Act. SS.*, Iun. t. 4, p. 829-832 ; SOLLERIUS, *Martyrologium Usuardi*, p. 358.

² Voir É. PELLEGRIN, *Les manuscrits de Loup de Ferrières*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 115 (1957, paru en 1958), p. 5-31. Nous n'avons pu consulter : F. M. CAREY, *Mss. from the Scriptorium of Saint-Germain d'Auxerre* (liste polycopiée, 1956).

³ BHL. 3462. Parlant de l'église consacrée à S. Germain dans la banlieue de Soissons, Héric note : *De sanctitate eius loci sunt nobis comperta quamplurima, quae opusculi brevitatis explicare non patitur ; pauca perstringere animus suggerit, quae per sacerdotem eius basilicae fideliter comperta tenemus* (P. L., t. 124, col. 1236-1237). A Soissons, il a eu l'occasion de s'entretenir avec l'évêque Marc : *qui natione quidem Brito, educatus vero in Hibernia, post longa pontificalis sanctitatis exercitia, ultroneam sibi peregrinationem indixit. Sic traductus in Franciam piissimique regis Caroli munificentia illectus, apud beatorum Medardi et Sebastiani coenobium anachoreticam exercet vitam, singularis nostro tempore unice philosophus sanctitatis. Hic multis coram saepius referre solitus erat...* (ibid., col. 1245).

⁴ Voir G. BILLANOVICH, l. c. Nous ne connaissons A. MENTZ, *Drei Homilien aus der Karolingerzeit in tironischen Noten* (= *Quellen zur Geschichte der Kuzschrift*, t. 2, 1942), que par des recensions (*Philologische Wochenschrift*, t. 63 (1943), col. 74-75 ; *Bibl. de l'École des chartes*, t. 103 [1942], p. 225).

outre les principales étapes de la brève carrière d'Héric, ce que l'on pourrait appeler ses méthodes de travail. En lisant les œuvres de Bède, il éprouve le besoin de parsemer de notes les marges du codex¹. Le manuscrit Vatican latin 4929 est un autre témoin des apostilles d'Héric².

Grâce à l'étude parallèle de ces manuscrits, on réalise mieux comment a été formé le calendrier du codex de Melk. Un scribe avait préparé soigneusement les colonnes de chaque feuillet, transcrit les lettres de la lune, les quantièmes du mois, quelques indications de comput et enfin quelques notices hagiographiques. Ces dernières, peu nombreuses, ne sont nullement caractéristiques. Parmi les notations de comput, on lit les signes du zodiaque, les saisons et, au bas de chaque page, parfois en face du dernier jour du mois, le nombre des heures diurnes et nocturnes.

Ayant à sa disposition ce manuscrit, dont les feuillets du calendrier étaient en grande partie vides, Héric n'a vraisemblablement pas inséré d'une traite toutes ses additions ; il ajoutait de temps à autre quelques commémoraisons. Il se pourrait qu'il en ait emprunté plusieurs à un calendrier existant ; c'est ainsi que l'on constate une très grande similitude entre sa compilation et le calendrier d'Amiens³. Mais, lecteur curieux et attentif, Héric a sans aucun doute puisé à diverses sources, dont voici les principales.

SOURCES.

1. *Calendrier métrique d'York*. La série la plus nombreuse d'additions provient du calendrier métrique d'York⁴. Des 84 vers

¹ « Les gloses de notre manuscrit (Melk), écrit Th. Sickel, qui sont décidément de la même main que les annotations du calendrier et de la table pascalle, témoignent de même de la connaissance de cette langue (grecque) » (l. c., p. 37).

² C. W. BARLOW, *Codex Vaticanus latinus 4929*, dans *Memoirs of the American Academy in Rome*, t. 15 (1938), p. 87-124. M. Billanovich (op. c.) a montré que le disciple de Loup de Ferrières dont parlait M. Barlow n'était autre qu'Héric. Le distingué professeur de Milan est occupé à réunir les manuscrits qui contiennent des notes d'Héric.

³ Paris, Bibliothèque nationale, lat. 9432, seconde moitié du ix^e siècle, publié par L. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* (Paris, 1886), p. 325-345. Dans le commentaire ci-dessous, nous avons noté quelques coïncidences caractéristiques de ces deux calendriers. Au sujet d'autres calendriers du ix^e siècle, cf. les ouvrages de B. Bischoff et de A. Staerck, cités plus loin (pp. 412, 413).

⁴ Connu sous le nom de « martyrologe poétique de d'Achery » et attribué

que comprend cette pièce, Héric en reproduit plus des trois quarts ; c'est dire que nous avons ici un nouveau témoin de cette œuvre¹. Notre annotateur cite les vers du calendrier insulaire tant pour des saints déjà commémorés par le premier scribe — et qui, de ce chef, font double emploi — que pour des fêtes non encore mentionnées.

2. *Martyrologe hiéronymien*. Héric a aussi compulsé un exemplaire du martyrologe hiéronymien² ; on peut même dire qu'avec le calendrier métrique d'York, c'est, du point de vue hagiographique, sa source fondamentale. D'après quel principe a-t-il fait son choix parmi la *farrago* de la compilation pseudo-hiéronymienne, on ne le devine guère. On sait que ce martyrologe mentionne assez souvent le même saint à des dates différentes. Héric, suivant son modèle, annonce le pape Gaius au 22 avril et au 1^{er} juillet, le martyr Nicomède au 1^{er} juin et au 15 septembre. S'il n'est pas toujours possible, même aujourd'hui, d'expliquer l'origine et la valeur de ces notices, notre auteur n'en devait pas mieux discerner la nature. Parmi les nombreuses dates où le nom de *Thecla* apparaît dans le martyrologe hiéronymien³, Héric a choisi celle du 23 septembre, qui avait aussi été retenue par Bède en concordance avec la Passion *BHL*. 8020a⁴ ; le 17 novembre, il annonce à nouveau la même sainte, mais cette fois d'après le calendrier d'York⁵. Le 27 février, l'hiéronymien place à la fin de la série des notices le nom *Leandri*. En le transcrivant, Héric voulait-il

à tort à Bède, il a été étudié par H. QUENTIN (*Les martyrologes historiques du moyen âge*, Paris, 1908, p. 120-130 ; *id.*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 2, col. 642-644) et plus récemment par A. WILMART, *Un témoin anglo-saxon du calendrier métrique d'York*, dans *Revue bénédictine*, t. 46 (1934), p. 41-69 ; voir aussi J. HENNIG, *A Critical Review of Hampson's Edition of the Hexametral Martyrologium brevium in BM. Cotton Galba A XVIII*, dans *Scriptorium*, t. 8 (1954), p. 61-74.

¹ Outre les manuscrits mentionnés par H. Quentin et A. Wilmart, signalons : Vatican, Regin. lat. 123 (XI^e siècle), écrit à Ripol et ne comprenant que les sept premiers mois ; sur ce codex, voir A. WILMART, *Codices reginenses latini*, t. 1 (Vatican, 1937), p. 289-292.

² Rappelons que la recension gallicane du martyrologe hiéronymien provient d'Auxerre. Dans le second livre *De miraculis S. Germani*, Héric invoque le témoignage de *martyrologia... vetusta* (*P.L.*, t. 124, col. 1266) ; il désignait sans doute ainsi des exemplaires du martyrologe hiéronymien.

³ *Comm. martyr. hieron.*, p. 523.

⁴ QUENTIN, *op. c.*, p. 93.

⁵ Cf. WILMART, article cité, p. 63.

honorer l'évêque de Séville? On ne peut en décider, ainsi que nous le disons dans le commentaire ¹.

En général, les notices du calendrier sont extrêmement laconiques : un simple nom, qui n'est pas même précédé du mot *sanctus*; la notice du 1^{er} août fait exception. Le premier scribe avait annoncé uniquement *Natale Machabeorum*. Héric ajoute : *ad sanctum Petrum ad vincula* ²; ce qui est exact, puisque ces martyrs étaient particulièrement vénérés dans cette basilique romaine dont on célèbre la dédicace au 1^{er} août. Ensuite, il ajoute sur la même ligne : *Sancti Eusebii*, c'est-à-dire S. Eusèbe de Verceil, cité par l'hiéronymien. Enfin, dans le coin supérieur droit du folio, il annote : *Rome, dedicatio primę ecclesię senioris a beato Petro constitutę et consecratę; Biturigis Arcadii episcopi; Suessionis, Bantaridi episcopi et confessoris, requiescit in ecclesia sancti Crispini*. Sauf l'éloge de S. Bandaride (Baudry), ce passage provient de l'hiéronymien; dans celui-ci, la notice relative à la fondation de Saint-Pierre-aux-Liens n'est mentionnée que par la seconde famille de manuscrits ³. Le texte d'Héric comporte deux variantes qui lui sont propres, à savoir, l'addition du mot *senioris* et la leçon *constitutę* à la place de *constructę*. Ne peut-on inférer que l'écrivain d'Auxerre compulsait un exemplaire appartenant à la seconde famille?

Au sujet des additions gallicanes, qui se rencontrent si souvent dans les manuscrits du martyrologe hiéronymien, il convient d'attirer l'attention sur trois mentions du calendrier, car elles constituent un témoignage plus ancien que ceux que nous connaissons, à savoir : S^{te} Honorine, le 27 mars; S^{te} Basile ou Basilée, vierge et martyre, vénérée dans le diocèse de Bayeux, le 16 août, et S. Agile (Aile, El), premier abbé de Rebais, le 30 août. Ces trois saints ne figurent dans les *additamenta* de l'hiéronymien que d'après le *codex Senonensis*, qui est du x^e siècle ⁴.

¹ Ci-dessous, p. 409.

² On peut se demander si Héric a voulu dire que les Macchabées étaient vénérés *ad sanctum Petrum ad vincula* ou s'il a simplement annoncé la consécration de Saint-Pierre-aux-Liens, qui dans des calendriers est commémorée par la formule : *Sancti Petri ad vincula*; cf. A. CHAVASSE, *Le Sacramentaire Gélasien* (Paris, 1958), p. 332-339. Nous rendons compte de ce livre ci-dessous, p. 478.

³ *Comm. marty. hieron.*, p. 408-409.

⁴ Au sujet des notices caractéristiques du *Senonensis*, voir *Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. xv. L. Duchesne a oublié de citer dans sa liste et de noter parmi les variantes l'éloge de S^{te} Basile tel qu'il figure dans le *Senonensis*; on le trouvera dans

3. Bien que nous étudions avant tout l'origine des notices hagiographiques du calendrier, nous croyons utile de signaler un groupe de mentions d'un autre ordre, qui proviennent de l'*Histoire naturelle* de Pline.

Depuis le VIII^e siècle, les rédacteurs de calendriers extrayaient de Pline l'ancien des données astronomiques, plus particulièrement celles qui figurent dans le livre XVIII de l'*Histoire naturelle*. C'est un moine d'une abbaye northombrienne qui le premier, au VIII^e siècle, fit ces emprunts et les enchâssa dans une espèce d'encyclopédie relative à l'astronomie et au comput¹. Vers 840, une copie de ce recueil arriva à Auxerre², où Héric put en prendre connaissance. Cette copie émigra ensuite à Fleury et est actuellement conservée à la Bibliothèque nationale dans le manuscrit lat. nouv. acq. 1615³. La curiosité intellectuelle de notre auteur se révèle ici d'une manière concrète. Il a tenu à enregistrer des données que lui fournissait un codex arrivé récemment sur le continent.

NOTICES RELATIVES A SOISSONS.

Les notices relatives à Soissons et plus particulièrement à Saint-Médard sont nombreuses. Vu leur importance, il y a lieu de grouper ici quelques remarques qui ne peuvent trouver place dans l'annotation du calendrier.

Des évêques de Soissons, Héric commémore S. Onésime, fêté le 13 mai, S. Bandaride, fêté le 1^{er} août, S. Anséric, fêté le 5 septembre⁴. Dans les trois cas, notre document se présente comme la plus ancienne attestation de culte⁵. En mentionnant ces saints évêques,

Comm. martyr. hieron., p. 445. Sur l'intérêt de ces notices, cf. P. GROSJEAN, *Une source insulaire d'additions à un manuscrit du martyrologe hiéronymien*, dans *Anal. Boll.*, t. 65 (1947), p. 139-156.

¹ G. Billanovich (l. c., p. 87, n. 2) donne une bibliographie fort utile sur cette « enciclopedia astronomico-computistica ».

² Cf. L. TRAUBE, *Vorlesungen*, t. 3, p. 141-142.

³ Voir L. DELISLE, *Catalogue des manuscrits des Fonds Libri et Barrois* (Paris, 1888), p. 70-76.

⁴ On ne possède pas d'anciens catalogues des évêques de Soissons ; cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. 3, p. 88. Des quatre évêques qui ont été honorés d'un culte, Héric omet S. Drausius, du VII^e siècle, dont la fête se célèbre le 5 mars.

⁵ J.-B. De Rossi a souligné l'intérêt des anciens calendriers pour l'étude du martyrologe hiéronymien (*Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. xxxviii-xxxix).

notre auteur ne répondait-il pas à un souhait de son contemporain et ami, l'évêque Hildebald ou Hildebold de Soissons, auquel il a dédié ses *Collectanea* ¹?

Trois éloges relatifs à des vierges, dont la mémoire était en vénération à Soissons, méritent de retenir l'attention : S^{te} Achina ou Aetheriana, le 5 août ; S^{te} Medrisma, le 21 novembre ; S^{te} Léocadie, le 10 décembre. Notons aussi l'intéressant éloge de la mère de S. Léger, Segradana, à la date du 5 août.

Mais ce sont surtout les commémoraisons des translations de reliques, dont l'abbaye de Saint-Médard gardait jalousement le souvenir, qui demandent à être confrontées avec les documents contemporains ou postérieurs dans lesquels sont rapportés ces événements. Sans vouloir reprendre ici tout le dossier, nous montrerons comment le calendrier d'Héric permet d'éclaircir quelques points demeurés obscurs et de restituer avec une certaine vraisemblance le célèbre passage de Nithard relatant l'intervention de Charles le Chauve à la translation de 841.

TRANSLATIONS DE RELIQUES A SAINT-MÉDARD.

1. *Translation des reliques de S. Sébastien en 826.* Les Annales royales, qui sont presque contemporaines, relatent sous la date de 826 : *Dum haec aguntur, Hildoinus abbas monasterii sancti Dionisii martyris, Romam mittens, adnuente precibus eius Eugenio sanctae sedis apostolicae tunc praesule, ossa beatissimi martyris Christi Sebastiani accepit et ea apud Suessionam civitatem in basilica sancti Medardi collocavit. Ubi dum adhuc inhumata in loculo, in quo adlata fuerant, iuxta tumulum sancti Medardi iacerent, tanta signorum ac prodigiorum multitudo claruit, tanta vis in omni genere sanitarum per divinam gratiam in nomine eiusdem beatissimi martyris enituit, ut a nullo mortalium eorundem miraculorum aut numerus comprehendi aut varietas verbis valeat enuntiari* ².

¹ M.G., Poet. lat., t. 3, p. 427-428. L. Traube, se basant sur deux vers de la dédicace à Héribold : *Hoc si tranquillo sumens dignabere vultu, | Mox commentandi gratius ardor erit*, croit pouvoir inférer qu'Héric n'était pas tout à fait désintéressé en faisant l'éloge de l'évêque. Il aurait souhaité que celui-ci lui confiât l'école de Soissons (*Vorlesungen*, t. c., p. 149).

² Ed. F. KURZE (Hanovre, 1895), p. 171. Ce passage a été reproduit en tête de la Translation de S. Sébastien par Odilon (BHL. 7545) et attribué à Éginhard ; voir WATTENBACH-LEVISON, *Deutschlands Geschichtsquellen im*

Cette translation eut un très grand retentissement, et les pèlerins accoururent pour vénérer les reliques du martyr romain.

Sur cet événement, Héric apporte deux renseignements : 13 octobre, *Elevatio sancti Sebastiani de Roma*. Les envoyés d'Hilduin se trouvaient donc à Rome au début d'octobre 826 ; ce qui cadre très bien avec le témoignage des Annales royales, car les mots *Dum haec aguntur*, par lesquels commence le paragraphe, se réfèrent à des faits qui eurent lieu *medio octobrio*. Le voyage de retour prit deux mois environ, et c'est le 9 décembre que le corps saint arriva à Soissons : *Adventus sancti Sebastiani Suessionis ab urbe Roma*¹. Des reliques de S. Grégoire, pape, qui, d'après le texte *BHL*. 7545, auraient été emportées en même temps, il n'est pas question.

2. *Translation du 27 août 841*. Nithard raconte qu'après la victoire de Fontenoy (25 juin 841), Charles le Chauve descendit en Aquitaine. Il fut contraint de revenir vers le nord pour consolider une situation qui restait précaire et surtout pour démentir par sa présence le bruit de sa mort, que répandaient les partisans de Lothaire. Avant de rencontrer son frère Louis à Langres, il fit un détour par Beauvais, Compiègne, Soissons, Reims, Châlons. A Soissons, les moines de Saint-Médard le prièrent d'assister au transfert solennel des reliques du monastère dans la nouvelle église.

Transcrivons le passage de Nithard. Dans la mesure du possible nous l'imprimons en le disposant tel qu'il se présente dans le manuscrit :

Depre-
cantes ut corpora sanctorum Medardi, Se-
bastiani, Gregorii, Tiburcii, Petri et Mar-
cellini, Marii, Marthe, Audifax et Abacuc,

Mittelalter, Heft 2 (Weimar, 1953), p. 253-254. Il semble bien qu'à Rome on voulut ignorer le transfert à Soissons. Durant le pontificat de Grégoire IV (827-844), successeur d'Eugène II (824-827), les corps des SS. Sébastien, Gorgon, Tiburce furent enlevés des catacombes et placés dans la chapelle de Saint-Grégoire-le-Grand (*Liber Pontificalis*, éd. L. DUCHESNE, t. 2, p. 74 ; cf. B. PESCI, *Il culto di San Sebastiano a Roma nell' antichità e nel medioevo*, dans *Antonianum*, t. 20, 1945, p. 190-191). On a l'impression que ce passage du *Liber Pontificalis* est destiné à démentir les prétentions de Saint-Médard.

¹ Dans ses brèves notes annalistiques, citées ci-dessus (p. 394), Héric inscrit comme premier événement : *Anno Domini 826 adventus S. Sebastiani*.

ocadie ×

Honesimi, Meresme, et Le+ et iam tunc
maxima ex parte aedificata erat transferret

× Mariani
Pelagii
et Mauri
Floriani
cum sex fratribus
Gildardi Sereni
et domni Remigii
///// archiepiscopi
Rotomagorum
archiepiscopi

+ in basilicam ubi nunc quiescunt ¹.

Un autre document se réfère à la même translation, à savoir, un diplôme de Charles le Chauve, sur lequel M. G. Tessier a récemment attiré l'attention ². Il s'agit d'un faux, mais qui a conservé, ainsi que l'a montré le savant diplomate, des éléments valables d'un acte disparu que le roi fit rédiger à l'occasion du transfert des reliques en 841. Au sujet de la date du document perdu, M. Tessier écrit : « Il ne saurait évidemment s'agir que de l'année 841. Mais en ce qui concerne le mois et le quantième, il faudrait faire état d'un renseignement que nous fournissent les Annales de Saint-Médard, compilées au XIII^e siècle par Gobert de Coincy, et qui placent au 27 août la translation des reliques ³ ».

La mention du calendrier d'Héric au 27 août, *Translatio sanctorum Medardi et Sebastiani*, vient lever tout doute sur le jour où

¹ Comme on sait, l'œuvre de Nithard n'a été conservée que par un seul manuscrit : Paris, Bibliothèque nationale, lat. 9768, de la fin du IX^e siècle. Sur l'interpolation, voir E. MÜLLER, *Die Nithard-Interpolation und die Urkunden- und Legendenfälschungen im St. Medardus-Kloster bei Soissons*, dans *Neues Archiv*, t. 34 (1909), p. 681-722. Cet auteur n'avait pu identifier tous les saints cités dans le passage interpolé ; nous avons complété son travail sur ce point dans *Les sources latines d'un Miracle de Gautier de Coincy* (*Anal. Boll.*, t. 71, 1953, p. 120-123).

² Un diplôme inédit de Charles le Chauve pour Saint-Médard de Soissons, dans *Bulletin philologique et historique, 1948-1949-1950*, p. 75-90. Cet acte est réimprimé par le même auteur dans *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, t. 2 (Paris, 1952), p. 525-528.

³ Art. cité, p. 79-80. Les annales de Saint-Médard sont publiées dans *M.G., Script.*, t. 26, p. 520. Voici le texte de Gobert : *Ipse (Carolus Calvus) enim mutare fecit corpora sanctorum Medardi et Sebastiani et Gregorii et aliorum et ponere in criptas sexto kalendas septembris* (27 août).

Charles le Chauve passa par Soissons et assista à la cérémonie décrite par Nithard.

Voyons maintenant s'il n'est pas possible de restituer approximativement le passage interpolé de Nithard.

L'examen attentif du manuscrit révèle qu'après *Sebastiani* les noms sont écrits sur un grattage et d'une main postérieure¹. Au moment où Nithard rédigeait son œuvre, il a pu connaître les noms des saints qu'Héric et les diplômes de Saint-Médard signalaient comme reposant dans l'abbaye de Soissons. Parmi les saints qui, dans le calendrier d'Héric, sont annoncés sous le toponyme *Suessionis*, voici ceux dont les reliques se trouvaient à Saint-Médard : Médard, Gildard, Sébastien, Tiburce, Onésime, et sans doute Medrisma et Léocadie.

Le diplôme du 27 août 841, qui, nous le disions, n'existe plus que dans un texte remanié, s'exprime de la manière suivante : *Gloriosissimorum Christi militum, beati videlicet Medardi confessoris et inclyti martyris Sebastiani, preciosa corpora cum ceteris sanctorum exuviis apud requietionis sue cenobium in modica quadam ecclesia debitum sibi sepulture locum per obsequium nostre devotionis divino nutu opperientes (sic), inhumata per tempus aliquod iacuerunt*².

D'après un autre diplôme, authentique celui-là, nous savons que les moines de Saint-Médard étaient aussi en possession de reliques de S. Gildard de Rouen et de S. Tiburce, martyr romain³.

Éclairé par ce double témoignage, nous connaissons le nom des saints dont Nithard a pu entendre parler : Médard, Sébastien, Gildard, Tiburce, Onésime, Medrisma, Léocadie. Vu l'espace qui a été gratté pour recevoir les mots interpolés, on serait porté à admettre que ces sept vocables pouvaient avoir trouvé place sur le passage gratté, mais Nithard n'a-t-il pas accompagné chaque nom d'une détermination telle que *martyr* ou *confessor* ou *episcopus*? Il se peut aussi qu'il ait cité deux ou trois noms et employé une formule telle que : *cum ceteris sanctorum exuviis*. L'interpolateur du x^e ou du xi^e siècle a voulu compléter la liste en conformité avec les traditions qui s'étaient accréditées dans l'abbaye après le ix^e siècle. Il est en tout cas absolument certain que Nithard ne mentionnait ni Grégoire, ni les martyrs perses, ni le groupe de Pélage, ni Serenus.

3. *Translations des SS. Tiburce et Gildard.* Il nous faut maintenant commenter la notice du 20 août : *Suessionis translatio S. Tiburtii et Gildardi et ceterorum sanctorum*.

¹ Outre l'article d'E. Müller, trop radical dans la critique de ce passage, voir l'édition de Nithard par Ph. Lauer (Paris, 1926), p. 87-89.

² Éd. G. TESSIER, t. c., p. 526. Ce passage du diplôme est à rapprocher du texte des Annales royales cité ci-dessus, p. 400.

³ Voir plus loin, p. 405.

L'histoire de l'enlèvement, au ix^e siècle, des reliques de S. Tiburce, inhumé sur la voie Labicane, est surtout connue par la célèbre *Translatio SS. Marcellini et Petri* (BHL. 5233), rédigée par Éginhard¹. Vu les controverses qui surgirent à ce propos entre ce dernier et Hilduin, alors abbé de Saint-Médard, vu aussi l'insigne mauvaise foi des divers personnages mêlés à ces « enlèvements » de reliques, on ne pourra sans doute jamais savoir exactement ce qui s'est passé à Rome d'abord, à Soissons ensuite. Ce qui est sûr, c'est qu'à partir de 827-828, le martyr romain fut l'objet d'un culte spécial à Saint-Médard.

Sur le transfert de S. Tiburce, nous possédons un texte composé au x^e siècle et attribué à Odilon, moine de l'abbaye de Soissons, dont le lemme est ainsi conçu : *De adventu et susceptione corporum sanctorum martyrum Tiburtii, Marcellini et Petri, Marcelliani et Marci, Proti et Hyacinthi, Marii et Marthae, Audifax et Abacuc, Abdonis et Sennis, quae est pridie idus iulii* (BHL. 8286). A la fin de l'ouvrage, on lit : *Anno Incarnationis dominicae 828, 11 idus iulii, venerabilis abbas Hilduinus suscepit corpora...*

En écho à ce document, les annales de Soissons, qui, comme nous venons de le voir, sont du xiii^e siècle, annoncent sous l'année 828 : *Corpora sanctorum Marcellini et Petri Roma delata sunt in ecclesia beati Medardi Suessionensis, tempore Eugenii pape et Ludovici*², omettant l'indication du jour et du mois.

Du point de vue historique, il y a bien peu à retenir de ces documents.

Comme le *De adventu*, la *Translatio S. Gildardi Suessiones* (BHL. 3540) est très sujette à caution. Ce serait le 16 juin — l'année n'est pas indiquée — que le corps de l'évêque de Rouen, aurait été accueilli solennellement à Soissons : *Tandem non multo post, coenobium sanctorum Medardi et Sebastiani atque papae Gregorii... cum maxima honestate <monachi> intrant xvi kalendas iulii...*³.

Le P. Poncelet avait cru pouvoir placer ce transfert entre 838 et 840⁴, mais, comme l'a montré E. Müller⁵, le regretté Bollandiste

¹ Cette œuvre a été étudiée jadis par M^{lle} M. Bondonio, *La Translation des saints Marcellin et Pierre* (Paris, 1907). A propos de ce travail consciencieux, il y a lieu de tenir compte des réserves exprimées dans *Anal. Boll.*, t. 26 (1907), p. 478-481.

² *M.G., Script.*, t. 26, p. 520.

³ *Anal. Boll.*, t. 8 (1889), p. 405.

⁴ *Ibid.*, p. 392.

⁵ *Op. c.*, p. 712-714.

n'avait remarqué ni la dépendance du document qu'il publiait par rapport aux écrits d'Odilon, ni le remaniement du passage de Nithard. Après avoir tâché lui-même de préciser avec plus de netteté la date de la translation de S. Gildard, E. Müller laissait la chose en suspens¹. Voyons si notre calendrier apporte quelque lumière sur l'histoire de la translation des SS. Tiburce et Gildard.

Le 8 juin, Héric écrit en capitales² : *Suessionis Medardi et Gildardi*. Il n'est guère douteux qu'en plaçant sous le même nom de lieu Médard et Gildard, il ait eu l'intention de marquer que l'abbaye honorait l'évêque de Rouen d'un culte tout particulier, parce qu'elle possédait ses reliques.

La notice du 20 août, relative à la Translation des SS. Tiburce et Gildard, est à rapprocher d'un diplôme de Charles le Chauve, rédigé entre 860 et 870, lequel stipule que les religieux recevront un repas spécial le jour de cette translation : *insuper thesaurarius in translatione sanctorum Tiburtii et Gildardi plenariam fratribus exhibeat refectionem*³.

Grâce au texte d'Héric, nous savons que cette échéance se plaçait au 20 août et que la translation des deux saints figurait parmi les commémoraisons chères aux moines de Saint-Médard, car elle est mentionnée ici en même temps que l'octave de Noël et de Pâques, la fête de S. Médard, de S. Sébastien, et les jours anniversaires de Louis le Pieux, de Judith, du roi régnant et de sa famille.

Le sens exact de la fête du 20 août reste obscur. Les textes *BHL.* 8286 et 3540, ainsi que nous le disions, loin d'apporter quelque éclaircissement, compliquent plutôt le problème. Héric ne fait aucune allusion à l'anniversaire du 14 juillet (S. Tiburce), ni à celui du 16 juin (S. Gildard), et sur ces deux points les livres liturgiques sont, semble-t-il, tout aussi muets⁴. Ces constatations nous invitent à traiter avec plus de défiance encore le récit d'Odilon et la Translation de S. Gildard.

¹ L. c., p. 714.

² Ces lettres capitales sont semblables à celles de la note relative à la mort de Lothaire (page 40).

³ Éd. TESSIER, t. c., p. 253. S'appuyant sur une remarque de F. Lot, M. Tessier écrit (p. 250) que Carloman, fils de Charles le Chauve, était abbé de Saint-Médard depuis 866 ; c'est en 860 que Carloman avait reçu l'abbatiate de ce monastère (voir plus haut, p. 394).

⁴ Voici les répertoires que nous avons consultés : *Catal. Lat. Paris.*, t. 3 ; les œuvres du chanoine Leroquais ; le commentaire de Du Sollier au martyrologe

La notice du 20 août évoque une cérémonie au cours de laquelle ont été transférés plusieurs corps saints. Ne faudrait-il pas voir dans cette commémoration le souvenir d'une translation de reliques d'un endroit provisoire à un emplacement définitif, tout comme pour la mention du 27 août 841 ?

Au terme de cette enquête, le caractère du calendrier que nous publions apparaît clairement : c'est une œuvre privée, qui, si elle fournit des renseignements précieux sur le culte de divers saints, ne peut cependant être considérée comme un texte reflétant l'usage de telle église à telle époque. C'est une compilation d'allure très libre, éclectique ¹.

Écrit à Auxerre par quelqu'un qui a séjourné à Soissons, il n'est pas étonnant d'y trouver surtout des saints du nord de la Gaule. L'hagiographie anglo-saxonne n'y a pénétré que par l'intermédiaire du calendrier métrique ².

B. DE GAIFFIER.

d'Usuard. Un seul manuscrit, un missel du XII^e siècle, provenant de Soissons (Paris, Bibliothèque nationale, lat. 15614 ; cf. V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits*, t. 1, p. 198-201), annonce dans le calendrier au 17 juin (*sic*) : *Adventus S. Gildardi*. Ne serait-ce pas un emprunt à *BHL*. 3540 ?

¹ Sur les calendriers « de dévotion privée », voir J. GRIBOMONT, *Le mystérieux calendrier latin du Sinaï*, dans *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 125.

² M. Bernard Bischoff a bien voulu déchiffrer les notes tironiennes du calendrier. Nous l'en remercions sincèrement. En voici la liste : 25 avril, 3, 6, 20, 25, 26 mai, 4 juin, 4, 10, 21 juillet, 20 août.

KALENDARIUM

IANUARIUS

- | | |
|-------------|--|
| 1 Kal. Ian. | <i>Octabas Domini nostri Iesu Christi.</i> |
| | Prima dies Iani est qua circumciditur Agnus. |
| 2 III non. | Natale Macharii. |

* Sur quelques indications du calendrier, que nous avons jugé bon d'omettre, voir plus haut, p. 393. Pour la facilité du lecteur, nous avons ajouté le quantième du mois d'après l'usage actuel. Les notices du premier scribe ont été imprimées en caractères italiques ; celles d'Héric en caractères romains. Afin de mettre mieux en relief les mentions hagiographiques, nous les avons reproduites dans un corps plus grand.

2. Plusieurs manuscrits de l'hiéronymien annoncent, le 2 janvier, *Macharii*

3	III non.	Genovefē.
4	II non.	Caesarae delfinus matutino exoritur.
5	non.	Symeonis. Caesarae fidicula matutino exoritur et Aegypto sagitta vesper<i>i</i> occidit.
6	VIII id.	Epiphania Domini nostri Iesu Christi. Octavas idus colitur Teophania Christi.
7	VII id.	
8	VI id.	Delphini vespertinus occasus. Luciani martyr.
9	V id.	
10	IIII id.	Natale beati Pauli primi heremite. Deserti quartas et primus accola Paulus. Sancti Salvii.
11	III id.	
12	II id.	
13	id.	Depositio Hilari Pictavensis episcopi et Remigii.
14	xviii kal. Feb.	Sancti Felicis.
15	xviii kal.	Abbacuc.
16	xvii kal.	Natale sancti Marcelli pape.
17	xvi kal.	Sol in aquarium. Depositio sancti Antonii. Sedecimas Antonius optinet aequae kalendas.
18	xv kal.	Natale sancte Priscę virginis.

abbatis (*Comm. martyr. hieron.*, p. 22). Héric, comme son contemporain Florus, s'inspire de cette mention. Plus tard, ce Macaire énigmatique a été identifié avec S. Macaire d'Alexandrie ; cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 3.

4. Dans cette citation de Pline (*Hist. nat.*, XVIII, 64) et dans celle du jour suivant (*ibid.*), Héric écrit *Caesarae* pour *Caesari*. Au 16 juin, on trouve *Cesarie*. Ces formes fautives donnent l'impression que notre auteur ne se rendait pas compte du sens exact des phrases citées.

5. Le 5 janvier, l'hiéronymien commémore Syméon, le vieillard dont parle S. Luc, et Syméon stylite (*Comm. martyr. hieron.*, p. 26-27). Il n'est guère possible de préciser lequel des deux est cité ici.

10. Héric avait écrit *quartus* ; il a corrigé : *quartas*. Bède et de très anciens calendriers placent au 10 janvier la fête de S. Paul ermite (H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 99 ; cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 14).

11. A cette date, le martyrologe de Carthage inscrit : *sancti martyris Salvi* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 35-36) ; Bède complète la formule : *In Africa, sancti Salvii, in huius natali sanctus Augustinus verbum fecit ad populum Carthagine* (QUENTIN, *op. c.*, p. 108). Cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 16.

13. Le *codex Senonensis* du x^e siècle ajoute après S. Hilaire : *Remis natale sancti Remigii episcopi et confessoris*, mention qui, en général, figure au 15 janvier. Le calendrier d'Amiens, qui est du ix^e siècle, annonce, le 13 janvier : *Sancti Hylarii et Remigii* (L. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 326).

15. Le martyrologe hiéronymien annonce en ce jour le prophète Habacuc ; en fait, il s'agit du martyr Abacuc du groupe Marius, Marthe, Audifax et Abacuc (cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 41). Il est vraisemblable qu'Héric a voulu commémorer le prophète et non le martyr, qui n'a été honoré à Soissons qu'après le ix^e siècle ; voir plus haut, p. 404.

19	xiiii kal.	Sancti Autmari confessoris.
20	xiii kal.	Natale Sebastiani et Fabiani. Tredecimas Sebastianus tenuisse probatur.
21	xii kal.	Natale sancte Agnes (corr. Agnetis) de passione. Bissenas meritis mundo fulgentibus Agnes.
22	xi kal.	Natale sancti Vincenti. Martyrio undecimas et Anastasius memoratur.
23	x kal.	Emerentianę.
24	viii kal.	Timothei apostoli.
25	viii kal.	Prelecti martyris et conversio Pauli. Stella regia appellata Tuberonis in pectore leonis occidit matutina.
26	vii kal.	VI Egyptii mensis Machyr. Dormitio sanctae Paulę.
27	vi kal.	
28	v kal.	Natale sancte Agnes de nativitate. Karolus imperator obiit.
29	iiii kal.	
30	iii kal.	
31	ii kal.	Nox horas XVI, dies horas VIII.

FEBRUARIUS

1	Kal. Feb.	Prima dies februi est in qua patitur Policarpus. Brigidae virginis.
2	iiii non.	Beata Maria Dominum nostrum offerebat in templum.
3	iii non.	
4	ii non.	Fidicula vesperi occidit.
5	non.	Natale sancte Agathe. Nonarumque diem festum celebramus Agathe. Amandi episcopi.

19. Dans des manuscrits anciens, S. Omer (*Audomarus*) est parfois appelé *Autmarus* (cf. *M.G.*, Script. rer. merov., t. 5, p. 735). Pourquoi Héric le commémore-t-il le 19 janvier ? On ne le devine pas. Il n'est guère vraisemblable qu'il ait commis la bévue d'écrire *Autmarus* à la place de *Launomarus* ou *Laudomarus*, qui est fêté en ce jour.

26. La notice de S^{te} Paule pénètre dans les martyrologes au ix^e siècle, par exemple dans Florus (QUENTIN, op. c., p. 304), et aussi dans les calendriers ; outre le nôtre, citons celui d'Amiens (DELISLE, op. c., p. 327).

28. Le scribe a inscrit la notice de ce jour et celles des derniers jours de janvier dans le coin droit de la partie supérieure du feuillet.

1. Plusieurs *codices pleniores* de l'hiéronymien ainsi que le *Tamlactense* commémorent S^{te} Brigide (*Comm. martyr. hieron.*, p. 71). Deux anciens manuscrits de Bède (Vatican, Palat. 833 et 834), provenant de Lorsch et datant du ix^e siècle, inscrivent au 1^{er} février : *Natale sanctae Brigidae* ; cf. QUENTIN, op. c., p. 49. Le calendrier d'Amiens porte : *Brigitae* (DELISLE, op. c., p. 327).

6	viii id.	<i>Veris initium. Habet dies XCI. Vedasti, Amandi et Dorotheę.</i>
7	vii id.	<i>Initium quadragesimi (sic).</i>
8	vi id.	
9	v id.	
10	iiii id.	Scolasticę et Soteris virg.
11	iii id.	
12	ii id.	
13	id.	
14	xvi kal. Marc.	<i>Natale sancti Valentini (prius Valentiniani). Atque Valentini sedenis sorte kalendis.</i>
15	xv kal.	
16	xiiii kal.	<i>Sol in pisces. Natale sancti (sic) Iulianę. Sic Iuliana et bis septenas ornat honore.</i>
17	xiii kal.	
18	xii kal.	
19	xi kal.	
20	x kal.	
21	viii kal.	
22	viii kal.	<i>Vernus oritur. Catedra sancti Petri apostoli apud Antiochiam.</i>
23	vii kal.	
24	vi kal.	<i>Natale sancti Mathie apostoli. Ac senas meriti Mathias virtute dicabat. Exortus Arcturi vespertinus. Bissexti locus.</i>
25	v kal.	<i>VII Aegyptii mensis Faminoth.</i>
26	iiii kal.	
27	iii kal.	Leandri.
28	ii kal.	<i>Nox habet horas XIII, dies X.</i>

6. Dorothee est inscrite au martyrologe hiéronymien (*Comm. martyr. hieron.*, p. 79). S. Vaast et S. Amand apparaissent dans quelques *codices pleniores* de la célèbre compilation, qui, sauf le *Bernensis*, sont postérieurs à notre calendrier. On ne voit pas pourquoi l'interpolateur a écrit deux fois le nom de S. Amand (5 et 6 février). Un signe, placé à côté de la première mention (5 février), doit du reste être interprété comme la rattachant au 6 février.

27. Le *laterculus* de l'hiéronymien à la date du 27 février se termine par *Leandri*. Le P. Delehay commente : *nudum nomen*. Dans les calendriers mozarabes, l'évêque de Séville est commémoré le 13 mars (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 79). Florus célèbre Léandre le 27 février : *Apud Hispaniam, civitate Hispali, natale sancti Leandri episcopi, ad quem beatus Gregorius libros Moralium scribit* (QUENTIN, op. c., p. 314). Wandelbert, dans son martyrologe, terminé en 848, annonçait le 27 février : *Tertius Hesperiae Leandro antistite floret* (*M.G.*, Poet. lat., t. 2, p. 581). Si Héric a noté ce nom, n'est-ce pas parce que l'humble mention du martyrologe hiéronymien venait de recevoir une interprétation nouvelle ?

Memento quod anno bissextili lunę february mensis
XXX dies computes ; et tamen luna martii mensis XXX
dies habet, sicut //// semper habet, ne paschalis
lunae ratio vacillet.

MARTIUS

1	Kal. Mar.	
2	vi non.	
3	v non.	
4	iiii non.	
5	iii non.	<i>Endecadis VII embolismi.</i>
6	ii non.	<i>Ogdoadis III embolismi.</i>
7	non.	<i>//// Perpetuę et Felicitatis.</i>
8	viii id.	<i>Inicium primi mensis.</i>
9	vii id.	<i>XL militum.</i>
10	vi id.	<i>Epacta.</i>
11	v id.	<i>//// Hinc idus martis quartas Gregorius aurat.</i>
12	iiii id.	<i>Gregorii pape.</i>
13	iii id.	<i>Terminum (sic) quadragesimę.</i>
14	ii id.	
15	id.	
16	xvii kal. April.	<i>Sol in arietem. Primus dies seculi. Italie milvus ostenditur.</i>
17	xvi kal.	<i>Patricii episcopi et Gerdrude virginis.</i>
18	xv kal.	<i>Cuthbertus denas tenuit ternasque kalendas.</i>
19	xiiii kal.	<i>///// Bissenis sanctus post quem se<quitur> Ben<edictus>.</i>
20	xiii kal.	<i>Chutperti episcopi. ///</i>
21	xii kal.	<i>Benedicti confessoris.</i>
22	xi kal.	<i>Primum Pascha et sedes epactarum.</i>
23	x kal.	
24	viii kal.	<i>Locus concurrencium.</i>

11. Bien qu'il y eût place sur la ligne du 12 mars, Héric a transcrit le vers en face du 11.

18. En face du 18, du 19 et du 20 mars, on constate des grattages. C'est parce que cette place du feuillet était occupée par des notices, aujourd'hui illisibles, qu'Héric a été obligé d'écrire sur l'extrémité droite de la page et, de ce chef, pas en face du quantième voulu du mois, les vers consacrés à S. Cuthbert. Le premier contient une correction d'Héric : il avait d'abord noté : *Cuthbertus denas ternas tenuit* ; *ternas* a été biffé. Les mots *Chutperti epi* (*Chutperti*?) ne semblent pas être du premier scribe ; nous inclinons à croire qu'une main postérieure à Héric a inséré cette mention, ainsi que deux ou trois autres de la même page. Pour lever ce doute, il faudrait examiner le manuscrit de Melk.

19. Héric a intercalé cette mention sur l'extrémité de la ligne du 19 mars bien qu'il eût été aisé de l'inscrire au 21.

25	viii kal.	<i>Adnunciatio dominica et sanctę Honoriņę.</i> <i>Octavis merito gaudet conceptio Christi.</i>
26	vii kal.	
27	vi kal.	<i>Resurrectio Domini.</i>
28	v kal.	<i>VIII mensis Aegyptii Farmuthi.</i>
29	iiii kal.	
30	iii kal.	
31	ii kal.	<i>Nox horas XII et dies horas XII.</i>

APRILIS

1	Kal. April.	
2	iiii non.	
3	iii non.	<i>In Attica vergilię vesperi occultant<ur>.</i>
4	ii non.	<i>Ambrosii episcopi.</i>
5	non.	<i>Extra numquam accenditur luna paschalis.</i>
6	viii id.	<i>Eadem in Boetia (sic) Caesari autem et Chaldeis</i> <i>Orion et gladius eius incipiunt abscondi.</i>
7	vii id.	
8	vi id.	
9	v id.	<i>VII virginum quae in unum meruerunt <co-</i> <i>ronari>.</i>
10	iiii id.	
11	iii id.	<i>Leonis pape.</i>
12	ii id.	<i>Rupti sunt fontes aquarum.</i>
13	id.	
14	xviii kal. Mai.	<i>Natale Tiburtii et Valeriani et Maximi.</i>
15	xvii kal.	
16	xvi kal.	<i>Aegipto suculeę occidunt vespere vulgo appellatum</i> <i>sidus paralicum.</i>
17	xv kal.	<i>Sol in taurum.</i>
18	xiiii kal.	<i>Luna XIIII novissima.</i>
19	xiii kal.	

25. Jusqu'ici la plus ancienne mention de S^{te} Honorine se trouvait dans le *codex Senonensis* du martyrologe hiéronymien, qui date du x^e siècle : *et in Baio cassino colonica vico depossilio Honorinae virginis (Comm. marty. hieron., p. 164 ; voir aussi P. GROSJEAN, dans Anal. Boll., t. 65, 1947, p. 149).* Héric a inséré la commémoraison après le 25 mars ; c'est le 27 mars qu'est fêtée S^{te} Honorine, parfois le 27 février (V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 5, p. 138).

9. Le scribe reprend la notice du martyrologe de Bède, d'après lequel nous suppléons le dernier mot : *v id. april. In Sirmio, natale septem virginum, quae in unum meruerunt coronari* (QUENTIN, op. c., p. 115 ; cf. *Comm. marty. hieron.*, p. 180).

12. Cette formule, qui apparaît aussi parfois au 17 avril, est remplacée ailleurs par *Diluvium factum est* (cf. F. PIPER, *Die Kalendarien und Martyrologien der Angelsachsen*, Berlin, 1862, p. 10-12).

20	xii kal.	
21	xi kal.	
22	x kal.	Gai pape.
23	viii kal.	<i>Natale sancti Georgii</i> (prius <i>Gregorii</i>) <i>martyris</i> . Atque Georgius hinc evectus ad astra volavit, Carnifices <nonis> maiæ <vincente> kalendis.
24	viii kal.	<i>Terminum</i> (sic) <i>Pasche</i> . Tres pueri de fornace.
25	vii kal.	<i>Lelania maior ad sanctum Petrum et sancti Marci evangeliste</i> . Canis vespere <occultatur>.
26	vi kal.	<i>VIII Aegyptius mensis Pascho</i> . Agressio Noe de arca.
27	v kal.	<i>Assirię Orion totus absconditur</i> .
28	iiii kal.	<i>Vitalis martyris</i> .
29	iii kal.	
30	ii kal.	<i>Nox horas X, dies horas XIII</i> .

MAIUS

1	Kal. Mai	<i>Autissiodori Amatoris et Andeoli martyris</i> . <i>Natale apostolorum Philippi et Iacobi</i> . Iacobus frater Domini pius atque Philippus.
2	vi non.	Athanasii episcopi.
3	v non.	Sancte Crucis inventio. Umbra absumitur in Meroe. Iuvenalis, Alexandri, Eventii, Teodoli.

22. Héric commémore Gaius également le 1^{er} juillet ; voir plus haut, p. 397.

24. Cette formule brève résume la notice du martyrologe hiéronymien (*Comm. martyr. hieron.*, p. 206). Florus, Adon et Usuard placeront cette fête au 16 décembre (*Comm. martyr. rom.*, p. 587).

25. Entre *vii* et *kl.*, Héric a inséré deux notes en écriture tironienne ; la première est difficile à interpréter : « Das erste könnte die Buchstaben *U-m-mum* enthalten ; ist aber jedenfalls nicht *ultimum* ; das zweite vielleicht *extremum* », me communique M. Bischoff.

26. Cette mention figure ailleurs, tantôt au 27 avril (cf. PIPER, l. c.), tantôt au 28 (ibid. ; cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 215 ; B. BISCHOFF, *Das karolingische Kalendar der Palimpsesthandschrift Ambros. M. 12 sup.*, dans *Colligere fragmenta* [Beuron, 1952], p. 251). Au 27 avril, on trouve également la notice : *Noe in arcam*, ou *Noe intravit in arcam* ; l'*egressio* est parfois commémorée au 6 mai (cf. E. MUNDING, *Die Kalendarien von St. Gallen* [Beuron, 1951], pp. 54, 57 ; = *Texte und Arbeiten*, 1. Abt., Heft 37). Notre calendrier, au 26 mai, annonce *Arca Noe levatur*.

1. Les manuscrits de l'hieronymien annoncent : *Autissiodoro depositio sancti Amatoris episcopi* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 222). Auxerre possédait dès le v^e siècle une basilique consacrée à S. Amatre (cf. R. LOUIS, *Les églises d'Auxerre des origines au XI^e siècle*, Paris, 1952, p. 15-16).

3. L'*inventio Crucis* a été écrite par Héric en notes tironiennes en face de *V nonas*. Le scribe avait inscrit cette fête le 7 mai, comme le manuscrit d'Echter-nach de l'hieronymien (cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 236-237 ; CHAVASSE, op. c.,

4	III non.	Prima ascensio Domini nostri.
5	III non.	
6	II non.	
7	non.	<i>Inventio sancte Crucis.</i>
8	VIII id.	<i>Natale Victoris martyris.</i> Ortus vergiliarum. Aegipto canis vesp<eri> occultatur.
9	VII id.	<i>Aestatis incensio.</i> Habet dies XC.
10	VI id.	<i>Natale Gordiani et Epimachi martyrum</i> (prius <i>martyris</i>). Cyrilli et Petri.
11	V id.	Mamerti episcopi Viennensis.
12	III id.	<i>Natale Pancratis</i> (prius <i>Pancrati</i>) <i>martyris.</i> Nerei et Achillei. Bis binis sequitur Pancratus idibus insons.
13	III id.	Honesimi Suessionis. Fidicule exortus. Arcturi exortus matutinus. Arcturi occasus.
14	II id.	<i>Natale sancti Isidori.</i>
15	id.	<i>Prima</i> (prius <i>primum</i>) <i>Pentecostes</i> (prius <i>Pentecosten</i>).
16	xvii kal. Iun.	
17	xvi kal.	
18	xv kal.	Marci. <i>Sol in geminos.</i>
19	xiiii kal.	Ter quinis Marcus meruit pulsare kalendis. <i>Natale sancte Pudentiane</i> (corr. <i>Potentiane</i>).

p. 350-364). Un long trait transversal placé au-dessus de la commémoration du 7 mai semble indiquer qu'Héric a voulu la supprimer.

6. En marge, après un signe que la photographie ne permet pas de lire : *passus sicut apparet(?) homini* en écriture tironienne.

10. Les deux premiers saints, Gordien et Épimaque, sont bien connus et n'offrent pas de difficulté (*Comm. martyr. hieron.*, p. 244). Dans la liste, particulièrement fournie, du 10 mai, l'hiéronymien cite à deux reprises *Cyrilli et Petri*, mais séparément. La veille et à d'autres jours, on rencontre *Quirilli, Cyrilli* (ibid., p. 241). Notre scribe avait écrit *Natale Gordiani martyris*. Les mots *et Epimachi* ont été ajoutés par Héric et *martyris* corrigé en *martyrum*. Héric a aussi ajouté *Cyrilli et Petri*. Le calendrier d'Amiens porte : *Gordiani, Cyrilli et Petri et Epymachi* (DELISLE, op. c., p. 332) ; de même, le calendrier de l'Ambrosienne : *Passio Gurdiani (et Epimachi) Cyrilli et Petri* (BISCHOFF, op. c., p. 252) ; celui de Perrey (A. STAERK, *Les manuscrits latins du V^e au XIII^e siècle conservés à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg* [Saint-Pétersbourg, 1910], p. 77) : *Natale Sanctorum Gordiani, Epimachi, Cirilli et Petri* ; celui de Corbie : *Natale sancti Gurdiani, Cirilli et Petri*.

13. L. Duchesne écrivait : « Dans le martyrologe de Raban, on lit à ce jour : *Festivitas S. Onesimi confessoris*. S'agit-il vraiment d'un évêque de Soissons ? La date festive de notre Onésime ne procéderait-elle pas de celle que Raban assigne au sien ? » (*Fastes épiscopaux*, t. 3, 1915, p. 89). Notre calendrier écarte le doute de l'illustre historien.

20	xiii kal.	<i>Natale sancte Basillae.</i>
21	xii kal.	
22	xi kal.	
23	x kal.	
24	viii kal.	Aestas oritur. Donatiani et Rogatiani.
25	viii kal.	<i>Natale sancti Urbani papa<e>. Decimus Aegyptiorum mensis Pauni.</i>
26	vii kal.	Aegyptiorum mensis Paunas. Bedae. Arca Noe levatur.
27	vi kal.	
28	v kal.	Parisius Germani.
29	iiii kal.	Maximini episcopi.
30	iii kal.	<i>Natale sancte (sic) Felicis papae.</i>
31	ii kal.	<i>Natale sancta<e> Petronille.</i> <i>Nox horas VIII, dies horas XVI.</i>

IUNIUS

1	Kal. Iun.	Nicomedis.
2	iiii non.	Marcellini et Petri.
3	iii non.	
4	ii non.	Facta est eclipsis solis anno ab incarnatione Domini DCCLXIII indictione secunda.
5	non.	Sancti Bonifacii. Iunius in nonis mundo miratur ademptam Et summi Tadberty animam trans sidera vectam. Hic aves desinunt cantare.
6	viii id.	
7	vii id.	
8	vi id.	Arcturus matutino occidit Italię. Suessionis Medardi et Gildardi.
9	v id.	<i>Natale sanctorum Primi et Feliciani.</i>
10	iiii id.	<i>Natale sancti Barnabae.</i>

20. En marge, une note tironienne incomplète, sur la photographie du moins.

25. Comme au 20 mai, note tironienne incomplète.

26. Le mot *mensis* est écrit en écriture tironienne. Le témoignage de notre calendrier, auquel on peut ajouter, par exemple, celui du calendrier d'Amiens (DELISLE, op. c., p. 333) et celui du calendrier d'Auxerre (ID., *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 70), est conforme à la meilleure tradition relative à la date de mort de Bède (cf. *Comm. marty. rom.*, p. 211). Au sujet de l'arche de Noé, voir F. PIPER, *Die Kalendarien und Martyrologien der Angelsachsen* (Berlin, 1862), p. 10-12, et plus haut, p. 412.

4. Les mots *anno ab* en écriture tironienne. Sur cette éclipse, voir V. GRUMEL, *Traité d'études byzantines. I. La chronologie* (Paris, 1958), p. 462.

5. Tathbert, moine de Ripon, au VIII^e siècle, n'a pas eu de culte.

10. Bède a inscrit la fête de S. Barnabé au 11 juin (cf. *Comm. marty. rom.*, p. 233); le calendrier d'York la place, comme notre texte, au 10 juin : *quadris*

Inque suis quadris Barnaban idibus aequat.
Delfinus vesper<i> exoritur.

- | | | |
|----|-----------------|--|
| 11 | iii id. | |
| 12 | ii id. | Basilidis, Cyrini et Naboris et Nazarii. |
| 13 | id. | |
| 14 | xviii kal. Iul. | Valerii et Rufini. |
| 15 | xvii kal. | <i>Natale sancti Viti.</i> |
| 16 | xvi kal. | Orionis gladius Cēsari[e] occidere incipit. |
| 17 | xv kal. | <i>Natale sanctorum Diogeni et Blasti. Sol in Cancro.</i> |
| 18 | xiiii kal. | <i>Natale sanctorum Marcelliani (prius Marcellini) et Marci.</i> |
| 19 | xiii kal. | <i>Natale sanctorum Gervasii et Protasii.</i>
Gervasius denis patitur ternisque kalendis
Protasius simul in regnumque perenne vocati.
<i>Solstitium.</i> |
| 20 | xii kal. | |
| 21 | xi kal. | |
| 22 | x kal. | <i>Natale sancti Iacobi apostoli. Albani martyris et Eusebii.</i> |
| 23 | viii kal. | |
| 24 | viii kal. | Est Iohannes bis quadris Baptista colendus
Natalis <pulchre feste plaudente corona>.
<i>Natale beati Iohannis Baptiste et conceptio Iohannis evangelistę.</i> |
| 25 | vii kal. | <i>XI Aegyptiorum mensis Epifi.</i> |
| 26 | vi kal. | <i>Natale sanctorum Iohannis et Pauli.</i>
Martyrio Paulus senis ovat atque Iohannes. |
| 27 | v kal. | |
| 28 | iiii kal. | <i>Natale sancti Leonis papae.</i> |
| 29 | iii kal. | <i>Natale beatorum Petri et Pauli.</i>
Ast Petrus simul et Paulus ternis venerantur
Maxima quos palma clarat sibi lumina mundus.
<i>Nox horas VI, dies horas XVIII.</i> |
| 30 | ii kal. | |

idibus. Voir aussi le calendrier attribué à Erchempert (U. WESTERBERGH, *Beneventan Ninth Century Poetry*, Stockholm, 1957, p. 78).

14. Le 14 juin, le martyrologe hiéronymien annonce : *In territorio Sessionis civilatis passio sanctorum Valeri et Rufini martyrum* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 318). Est-ce parce qu'Héric s'intéressait spécialement à Soissons qu'il a tenu à ajouter ces deux martyrs ?

17. Diogène et Blastus sont des martyrs romains (*Comm. martyr. hieron.*, p. 322). Seule la compilation hiéronymienne a pu donner au scribe connaissance de ces deux martyrs, assez rarement cités.

22. Il y avait à Auxerre une petite basilique consacrée à S. Alban (cf. R. Louis, op. c., p. 14 ; *Anal. Boll.*, t. 72, 1954, p. 269).

24. C'est par erreur que le scribe a écrit *conceptio*. A cette date, on trouve en général les mots *receptio, dormitio, adsumptio* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 333).

IULIUS

1	Kal. Iul.	Carileffi presbyteri et Gai pape.
2	vi non.	<i>Natale sanctorum Processi et Martiniani.</i>
3	v non	
4	iiii non.	Translatio et ordinatio Martini ac dedicatio basilicę ipsius.
5	iii non.	
6	ii non.	<i>Octabas (corr. octave) apostolorum.</i>
7	non.	
8	viii id.	
9	vii id.	
10	vi id.	Natale septem fratrum filiorum sancte Felicitatis.
11	v id.	Depositio sancti Benedicti abbatis.
12	iiii id.	////////
13	iii id.	
14	ii id.	
15	id.	<i>Natale sancti Cyrici. XII apostolorum (prius apostolis) divisio ad predicandum.</i>
16	xvii kal. Aug.	Sancti Bertini corpus transfertur et conditur anno Domini DCCC<XLVI>.

1. Raban Maur, Wandelbert et Usuard signalent S. Carileffus (S. Calais), qui apparaît aussi dans le calendrier d'Amiens (DELISLE, op. c., p. 335). Dans sa récente étude, *Le trésor de saint Calais* (Le Mans, 1954; cf. *Anal. Boll.*, l. 72, 1954, p. 464), M. A. Bouton n'a pas remarqué qu'un manuscrit du Vatican (Barberini, XIV 19, x^e-xi^e siècle) provient vraisemblablement du monastère de Saint-Calais et contient, outre la commémoration du 1^{er} juillet : *Anisolae monasterio depositio sancti Carilephi*||||| *presbyteri*, une notice, au 17 août, sur la translation du saint et la dédicace de l'église : *xvi kal. sept... In pago Caenomanico, Anisola monasterio, translatio corporis et dedicatio basilicae sancti Carilephi abbatis et confessoris* (cf. QUENTIN, op. c., p. 32-33).

4. Le mot *ipsius* en écriture tironienne.

10. Les mots *filiorum sancte Felicitatis* en écriture tironienne.

14. Le premier scribe avait écrit devant le 12 juillet : *dies caniculares*. Héric, par un trait, a noté que cette mention se rapportait au 14. Dans la suite un grattage a presque fait disparaître les deux mots.

15. Ainsi que l'a montré Dom W. Hug (*Geschichte des Festes Divisio Apostolorum*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. 113, 1932, p. 53-72), c'est au ix^e siècle qu'apparaît cette fête. Voir aussi J. LECLERCQ, *Sermon sur la Divisio Apostolorum* attribuable à Gottschalk de Limbourg, dans *Sacris erudiri*, t. 7 (1955), p. 219-228.

16. Les Annales de Saint-Bertin signalent qu'en 845 les Normands ont pillé l'abbaye (éd. G. WAITZ, p. 33). Les *Gesta abbatum Sithiensium* relatent en ces termes la translation : *Huius (Adalard) autem regiminis anno 3, qui erat annus Verbi incarnati 846, sancti Bertini corpus a sancto Folewino episcopo, ut ferunt, transfertur et reconditur 17 kal. augusti* (M.G., Script., t. 13, p. 618). Le ca-

17	xvi kal.	<i>Sol in leone.</i>
18	xv kal.	Symphorose cum filiis VII. Mettis Arnulfi episcopi.
19	xiiii kal.	
20	xiii kal.	<i>Natale Vulmari.</i> Obiit Boso.
21	xii kal.	Praxidis virginis. Massilia Victoris et sociorum eius.
22	xi kal.	
23	x kal.	Ravenna Appollonaris (sic) martyris.
24	viii kal.	Cristine.
25	viii kal.	Iulius in quadris bis gaudet ferre kalendis Iacobum fratremque Iohannis < more > colendum. Cristofori. <i>Natale Iacobi apostoli, fratris Iohannis. XII[1] Aegyptiorum mensis Mesor.</i>
26	vii kal.	
27	vi kal.	Samson.

lendrier d'Amiens (DELISLE, op. c., p. 336) et un calendrier conservé dans le manuscrit de Valenciennes 343 du x^e siècle (cf. *Archiv*, t. 8, 1843, p. 441) contiennent la même notice que le nôtre. Un calendrier de la Bodléienne, Digby 63, du ix^e siècle, annonce, le 16 août : *Translacio Baertini* (F. WORMALD, *English Kalendars before A.D. 1100*, t. 1, Londres, 1934, p. 8 ; voir aussi p. 22).

18. Le commentaire au martyrologe hiéronymien reproduit une note manuscrite de L. Duchesne : « Aujourd'hui, le ms. de Metz (*Bernensis*) est le seul qui mentionne S. Arnulf, et il le mentionne de première main. Faut-il croire qu'il marque aujourd'hui la mort du saint, au 18 août sa sépulture à Metz ? ou qu'il y ait eu confusion entre le *xv kal. sept.* et le *xv kal. aug.* ? Je ne saurais me décider entre les deux solutions » (*Comm. martyr. hieron.*, p. 383). Dans les *Fastes épiscopaux* (t. 3, 1915, p. 56), le savant historien considère que le 18 juillet est la date de mort, et il renvoie aux *M.G.*, Script. rer. merov., où Krusch affirme : « Sed cum in vetustioribus martyrologiis die 18 iuli eius (Arnulfi) memoria colatur atque posterior Vitae pars lemma ferat : *incipit transitus sancti Arnulfi episcopi. Obiit autem 15 kal. ag.*, manifestum est Mettenses natalem eius die 16 augusti colentes falli » (t. 2, p. 427).

20. Adon et Usuard annoncent Vulmar au 17 juin. La date du 20 juillet, attestée par notre calendrier, est également celle du calendrier d'Amiens : *Festivitas sancti Vulmari* (DELISLE, op. c., p. 336) et d'anciens manuscrits liturgiques (cf. V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires*, t. 1, pp. 266, 276, 352 ; id., *Les Bréviaires*, passim ; id., *Les Psautiers*, t. 1, pp. 176, 225 ; t. 2, pp. 37, 49, 203, 214). Au sujet de Boso, voir ci-dessus, p. 394.

21. Le mot *eius* en écriture tironienne.

25. Héric avait écrit : *Iohannem fratrem Iohannis*. Il a exponctué *Iohannem* et écrit au-dessus *Iacobum*.

27. S. Samson de Dol est fêté le 28 juillet (cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 399-401). Le manuscrit du calendrier métrique dont s'est servi d'Achery et qui est perdu contenait un vers qui ne figure pas dans les autres témoins : *Samsonem quintas celebramus ab orbe kalendas* (QUENTIN, op. c., p. 124). Est-ce par erreur qu'Héric a inscrit la notice au 27 ?

28 v kal.	Nazarii et Celsi.
29 III kal.	<i>Natale sanctorum Felicis, Simplicis, Faustini et Beatricis.</i>
30 III kal.	<i>Natale sanctorum Abdon et Sennes.</i> Vigilia sancti Germani.
31 II kal.	<i>Nox horas VIII, dies horas XVI.</i> Germani.

AUGUSTUS

1 Kal. Aug.	<i>Natale Machabeorum.</i> Ad sanctum Petrum ad vincula. Sancti Eusebii. Romę dedicatio primę ecclesię senioris a beato Petro constitutę et consecratę. Biturigis Arcadii episcopi. Suesionis Bantaridi episcopi et confessoris, requiescentis in ecclesia sancti Crispini.
2 III non.	<i>Natale sancti Stephani pontificis.</i> Sanctę Theodotę. Endecadis III embolismi.
3 III non.	Inventio Stephani protomartiris. Augustiduno Eufronii episcopi.
4 II non.	
5 non.	Oswaldi regis. Augustiduno Cassiani. Catalauni Memmii et depositio domnę Segradanę matris

1. Si nous exceptons la dernière, toutes ces notices se lisent dans le martyrologe hiéronymien (voir plus haut, p. 398). Dans la Vie de S. Bandaride (VI^e siècle), qui ne semble pas antérieure au XII^e siècle (BHL. 912), on lit : *Cum honore debito deferunt ad locum sanctorum martyrum sepulture eius destinatum, ubi honorifice susceptum, honestissime compositum ac decentissime... traditur tumulatum, primo calendarum augusti* (Act. SS., Aug. t. 1, p. 68). La notice d'Héric, antérieure de trois siècles, confirme ce passage.

5. La mère de S. Léger († 678), Sigrade, termina sa vie dans le monastère de Notre-Dame de Soissons, fondé par celui qui fut le bourreau de son fils, Ébroïn. On a conservé la lettre émouvante que Léger adressa à sa mère : *Dominę et sanctissimę genetrici Sigradę, qui (sic) antea per cognationem carnis, modo per coniunctionem spiritus facta es vera mater* (M.G., Epist. t. 3, p. 464). En 1733, le P. Du Sollier, ne trouvant pas de traces anciennes de culte, place sa sylloge au 4 août sur la foi de Cl. Chastelain (cf. Act. SS., Aug. t. 1, p. 353). Mabillon avait signalé toutefois la mention d'un calendrier ancien : « In veteri kalendario quondam parthenonis beatae Marię Suesionensis, nunc Longi-pontis, ab annis quingentis scripto, nonis Augusti fit mentio *Sigradae* cum officio duodecim lectionum et sexto decimo kalendas aprilis, *Sigradae commemoratio* » (*Annales Ordinis S. Benedicti*, t. 1, Paris, 1703, p. 532). Le manuscrit signalé par Mabillon doit être identifié avec le bréviaire de Notre-Dame de Soissons (XIII^e siècle) conservé maintenant à la Bibliothèque mazarine, n° 348 ; cf. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits*, t. 2, p. 374-376. Au 5 août, on y lit : *Sygrade, XII lect.*, et au 17 mars : *Translatio S. Sygrade, Com.* Sur la famille de Sigrade, voir G. TELLENBACH, *Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des grossfränkischen und frühdeutschen Adels* (Fribourg-en-Br., 1957), pp. 143-146, 183 (= *Forschungen*

- 6 VIII id. sancti Leudegarii martiris. Suessionis sanctae Achinę virginis, cognomento Aetherianę. Augustus Syxtum octavis tenet idibus alnum. *Natale sancti Syxti papae et Felicissimi et Agapiti.*
- 7 VII id. Octavę sancti Germani. *Autumni initium. Dies <habet> XCII.*
- 8 VI id. Cyriaci et transfiguratio Domini nostri Iesu Christi coram tribus discipulis in monte Thabor.
- 9 V id. Romani martiris. Lemovici natale Martini martiris.
- 10 III id. *Natale sancti Laurenti archidiaconi.*
- 11 III id. Bis binis victor superat Laurentius hostes.
- 12 II id. *Natale sancti Tiburtii et Gaugerici Cameraco.*
- 13 id. Eupli martyris.
- 14 XVIII kal. Sept. Yppoliti. Radegundis.
- 15 XVIII kal. Eusebii.
- Adsumptio sanctę Marię.*
- Sancta Dei Genitrix senas ter constat adire Angelicos vecta inter coetus virgo kalendas (kalendis cod.).

zur oberrheinischen Landesgeschichte, t. 4) ; R. SPRANDL, *Der merovingische Adel und die Gebiete östlich des Rheins* (Fribourg, 1957), p. 54-55 (même collection, t. 5).

La notice de S^{te} Achina ou Aetheriana pose un problème, dont nous nous contentons de fournir ici les données. Parmi les *Praetermissi* du 5 août, les Bollandistes citent : « Achia quae et aliter Echea, Ethelea et Lallica dicitur » (*Act. SS.*, Aug. t. 1, p. 2). Il s'agit d'une prétendue nièce de S. Patrice *Echi*, *Echea*, *Achea* (cf. W. SMITH, *A Dictionary of Christian Biography*, t. 2, 1890, p. 35). Mais si les noms et la date de culte semblent favoriser cette identification, on comprend moins bien le toponyme « Soissons ». Par ailleurs, Sigrade a vécu à Soissons sous l'autorité d'une Aetheria. Dans la lettre citée plus haut, S. Léger fait un bel éloge de cette abbesse : *Pro amissione parentum habes venerabilem et sanctam domina<m> Astheria* (lege : *Aetheriam*) *abbatissam ; est tibi mater, est tibi soror, est tibi filia* (*M.G.*, Epist., t. 3, p. 466 ; cf. *M.G.*, Script. rer. merov., t. 5, p. 253). Héric a-t-il commis une confusion entre l'abbesse de Soissons et la sainte irlandaise ? Ses relations avec les Irlandais de Laon peuvent lui avoir fait connaître la sainte irlandaise ; de plus, à Soissons, ainsi qu'il le rappelle lui-même, vivait en reclus Marc, ancien évêque, *qui natione quidem Brito, educatus vero in Hibernia, post longa pontificalis sanctitatis exercitia, ultroneam sibi peregrinationem indixit*. Il vivait au temps d'Héric à l'ombre du cloître de Saint-Médard.

8. La fête de la Transfiguration apparaît au ix^e siècle chez Usuard et Wandelbert, et est fixée au 6 août ; cf. *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 119. On ne voit pas pour quelle raison Héric annonce cette fête le 8.

16	xvii kal.	Arnulfi confessoris. <i>Sol in virginem.</i> In Bagasino Basilisse.
17	xvi kal.	Octavę sanctę (sic) Laurentii. Mammetis.
18	xv kal.	<i>Natale sancti Agapiti.</i>
19	xiiii kal.	Magni martiris. Biturivo Mariani confessoris.
20	xiii kal.	Philiberti confessoris. Suessionis translatio sancti Tiburtii et Gildardi et ceterorum sanctorum.
21	xii kal.	Gavalis Privati martiris.
22	xi kal.	<i>Natale sancti Timothei et Simphoriani.</i>
23	x kal.	<i>Autumnus oritur.</i> Remis Timothei et Apollinaris.
24	viii kal.	<i>Residui dies Aegyptiorum Aepogameni (sic) dicti.</i> In pago Noviomago //// et Audomari.
25	viii kal.	///// Octonas sanctus sortitur Bartholomeus.
26	vii kal.	Iuliani et Genesii.
27	vi kal.	Translatio sanctorum Medardi et Sebastiani.
28	v kal.	Ermetis. Augustini. Iuliani martyris.
29	iiii kal.	<i>Passio sancti Iohannis Baptistae. Primus Aegyptiorum mensis Thoth.</i>
		Bis binis passus colitur Baptista Iohannes. Sanctę Savine.
30	iii kal.	Felicissimi et Agapiti (<i>corr.</i> Felicis et Adaucti). Chrsabacis monasterio sancti Agli confessoris.
31	ii kal.	<i>Nox horas X, dies horas XIII.</i> Paulini episcopi.

16. Arnould, déjà annoncé le 18 juillet, a été biffé. S^e Basilia ne figure dans le martyrologe hiéronymien que sur le témoignage du *codex Senonensis*, du x^e siècle : *et baio casino basiliano vico depositio Basilie virginis* |||| (*Comm. martyr. hieron.*, p. 445 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 10, 1891, p. 378). Héric a eu sous les yeux un témoin plus ancien. Duchesne en dressant la liste des notices caractéristiques du *Senonensis* a omis celle-ci (*Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. xv).

19. A. Holder, dans son *Alt-Celtischer Sprachschatz* (t. 1, 1896, col. 441), connaît quelques rares exemples de *Biturivensis*, mais aucun *Biturivus*.

20. Sur cette translation, voir plus haut, p. 403. Le mot *sanctorum* est en écriture tironienne.

24. N'ayant pu lire la note d'Héric, nous n'avons pas été à même de suppléer et de deviner de quelle commémoraison il est ici question à côté de S. Omer.

25. Les documents anglais ainsi que le *codex Epternacensis* de l'hiéronymien annoncent S. Barthélemy le 25 août ; cf. WILMART, op. c., p. 62.

27. Il s'agit de la translation à laquelle assista Charles le Chauve ; voir plus haut, p. 401.

30. S. Agile, premier abbé de Rebais († vers 650). Comme S^e Honorine et S^e Basile, S. Agile n'est attesté parmi les *additamenta* de l'hiéronymien que par le *codex Senonensis* : *in Mellizano Rausbace monasterio Aghyli abbatis* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 476-478 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 65, 1947, p. 152). La note d'Héric, où le mot *Chrsabacis* est écrit en capitales, est l'attestation la plus ancienne que nous connaissions.

SEPTEMBER

1	Kal. Sept.	Prisci discipuli apostolorum. Victoris Cenomannensis episcopi. Senon. Lupi episcopi.
2	iiii non.	<i>Ogdoadis II embolismi.</i>
3	iii non.	
4	ii non.	In Galliis, civitate Cavillono, passio sancti Marcelli martyris.
5	non.	<i>Depositio Bertini abbatis.</i> Suessionis sancti Anserici episcopi. Dies caniculares finiunt.
6	viii id.	
7	vii id.	Clodoaldi regis.
8	vi id.	<i>Nativitas sancte Mariae.</i> Idus septembris senas dedicabat honore Quis meruit nasci felix iam virgo Maria.
9	v id.	<i>Depositio sancti Audemari</i> (prius Audemaris) <i>confessoris.</i> Gorgonii martyris.
10	iiii id.	
11	iii id.	<i>Proti et Iachincti natale.</i>
12	ii id.	
13	id.	
14	xviii kal. Octob.	Exaltatio sanctę Crucis. <i>Natale sanctorum Corneli et Cipriani.</i> Octavas decimas Cornelius <inde kalendas> Consecrant Cyprianus simul <in ordine> digno.
15	xvii kal.	Nichomedis.
16	xvi kal.	Eufemia ac sedecimas tenet intemerata. Lucii (sic) et Geminiani.
17	xv kal.	Landeberti. <i>Sol in libram.</i>
18	xiiii kal.	
19	xiii kal.	
20	xii kal.	<i>Aequinoctium.</i>
21	xi kal.	<i>Natale sancti Mathei apostoli.</i> Undecimas tenet et Matheus doctor <amenus>.

5. La mention de S. Bertin figure dans le calendrier d'Amiens (DELISLE, op. c., p. 339) et a été introduite dans les martyrologes par Usuard (*Comm. marty. rom.*, p. 382).

C'est, croyons-nous, la plus ancienne attestation du culte rendu à S. Anséric évêque de Soissons (cf. *Act. SS.*, Sept. t. 2, p. 543; V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits*, t. 3, p. 339; ID., *Les Bréviaires manuscrits*, t. 5, p. 16).

8. A l'extrémité du folio, on lit *ab ann.* Il faut sans doute comprendre : *ab Anna.*

9. S. Omer est mort un premier novembre et, en 807, c'est encore à cette date que se célébrait sa fête. Dans notre calendrier, le 1^{er} novembre est réservé à la Toussaint (cf. *Comm. marty. rom.*, p. 388).

22	x kal.	<i>Passio Maurici et MDCLX<VI>.</i> <i>Mauricius decimas martyr cum <milibus una>.</i>
23	viii kal.	<i>Teclę.</i>
24	viii kal.	<i>Hic indictiones incipiunt hique finiuntur.</i> <i>Conceptio Iohannis Baptiste.</i>
25	vii kal.	<i>Ambianis Firmini martyris. Autisiodori Aunarii episcopi.</i>
26	vi kal.	
27	v kal.	<i>Natale sanctorum Cosmę et Damiani.</i> <i>Quintas sortitur Cosmas <sibi cum Damiano>.</i>
28	iiii kal.	
29	iii kal.	<i>Michaelis ternas templi dedicatio sacrat.</i> <i>Dedicatio Basilicę archangeli Michaelis. Secundus Aegyptiorum mensis Faomi.</i>
30	ii kal.	<i>Natale sancti Hieronimi presbiteri.</i> <i>Nox horas XII, dies horas XII.</i>

OCTOBER

1	Kal. Oct.	<i>Natale sancti Remegi et sancti Germani ///</i> <i>vel Vedasti episcoporum (episcopis cod.).</i>
2	vi non.	<i>Leudegarii.</i> <i>Sextas octobris nonas Bosa optat habere</i> <i>Solemnes terris summo qui gaudet Olympo.</i>
3	v non.	<i>Passio duorum.</i> <i>At gemini quinis Hevvaldi sorte coluntur.</i>
4	iiii non.	

24. Un trait rattache les notices de ce jour au 24 et non au 23 septembre.

25. Dans le second livre des *Miracula S. Germani*, Héric termine l'éloge d'Aunaire par ces mots : *Hic tam vivens quam mortuus signorum gloria coruscavit functusque sacerdotio annis XLIII, mensibus X, diebus XX, VII kalendarum Octobrium sancto Spiritu plenus decessit; et in basilica beati Germani prope corpus eius debita reverentia appositus est ad patres suos* (P. L., t. 124, col. 1264).

1. Au 1^{er} octobre, on célébrait la translation du corps de S. Remi, la déposition du corps de S. Germain, mort le 31 juillet 448 et dont la dépouille avait été ramenée à Auxerre, et la translation des reliques de S. Vaast. Tant les manuscrits de l'hieronymien que les anciens calendriers sont assez indécis sur la vraie nature de ces trois commémoraisons ; mais il est inexact d'écrire *natale* ; cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 535.

2. Il n'est pas surprenant qu'Héric, après avoir mentionné d'une manière particulière la mort de Sigrade, ait tenu à inscrire le nom de son fils, S. Léger.

Au sujet de Bosa, évêque d'York, mort au début du viii^e siècle, notons l'erreur commise par A. Vidier et L. Mirot (*Obituaires de la Province de Sens*, t. 3, Paris, 1909, p. 274). Nous avons vu plus haut, au 20 juillet, qu'Héric avait inscrit l'obit de Boso, abbé de Saint-Germain d'Auxerre. Les savants éditeurs ont cru que ces deux vers se référaient au même personnage.

5	III non.	
6	II non.	
7	non.	Sancti Marci.
8	VIII id.	
9	VII id.	<i>Natale sanctorum Marcellini et Genuini.</i>
10	VI id.	Paulinus senas tenet idus iure magister. <i>Depositio domni Paulini Ebroicensis episcopi.</i> Dionisii et Richarii.
11	V id.	
12	III id.	
13	III id.	Elevatio sancti Sebastiani de Roma.
14	II id.	Calisti pape.
15	id.	
16	XVII kal. Nov.	
17	XVI kal.	
18	XV kal.	Doctor ter quinis Lucas succurre kalendis. <i>Sancte (sic) Luce evangelistę. Sol in scorpionem.</i>
19	XIII kal.	
20	XIII kal.	

NOVEMBER

1	Kal. Nov.	Multiplici rutilat gemma ceu fronte november, Cunctorum fulgens sanctorum laude decorus. <i>Endecadis V (corr. II) embolismi.</i>
2	III non.	
3	III non.	
4	II non.	
5	non.	
6	VIII id.	Vvinnoci confessoris.
7	VII id.	<i>Hiemis initium. Habet dies XCII.</i>
8	VI id.	<i>Natale sanctorum IIII Coronatorum.</i> Occasus vergiliarum.
9	V id.	Teodori martyris.
10	III id.	
11	III id.	Martinus ternis scandit super idibus astra. Mennę martyr.
12	II id.	
13	id.	Briccii episcopi.
14	XVIII kal. Decemb.	
15	XVII kal.	
16	XVI kal.	<i>Sol in sagittarium.</i>
17	XV kal.	Quindecimis vitam finivit Tecla kalendis. Sancti Aniani.

13. Voir plus haut, p. 400.

20. Le feuillet est déchiré à partir du 20 octobre jusqu'à la fin du mois.

1. Au sujet de la fête de la Toussaint et de son inscription au calendrier métrique d'York, voir WILMART, op. c., p. 51-59.

18	xiiii kal.	
19	xiii kal.	
20	xii kal.	
21	xi kal.	Suessionis Medrismę virginis.
22	x kal.	<Cecilia> ast merita decimis cum laude migravit.
23	viii kal.	<Clementis laeti> veneramur festa novenis.
24	viii kal.	<Octavis Chrysogonus ovat> vitalibus armis.

DECEMBER

1	Kal. Decemb.	Noviomago Eligii episcopi.
2	iiii non.	<i>I embolismus.</i>
3	iii non.	<i>IIII embolismus.</i>
4	ii non.	
5	non.	Delphini exortus.
6	viii id.	
7	vii id.	
8	vi id.	
9	v id.	Adventus sancti Sebastiani Suessionis ab urbe Roma.
10	iiii id.	Leucadię virginis. Eulalię.
11	iii id.	<i>Natale Damasi papae.</i>
12	ii id.	Sancti Valerici.
13	id.	Lucię virginis. Sancti Autberti confessoris.
14	xviii kal. Ian.	Obitus Domni Hlotharii abbatis.

21. Sur le culte de S^{te} Medrisma (Maresme, Marême), cf. les renseignements que nous avons recueillis, *Anal. Boll.*, t. 71 (1953), p. 121-122. Une déchirure affecte le bas de la page ; à partir du 24 novembre, tout a disparu.

9. Au sujet de la translation de S. Sébastien à Soissons, voir plus haut, p. 400.

10. S^{te} Léocadie est inscrite en face du *v id.* ; c'est à cette date qu'est célébrée la martyre de Tolède dans tous les calendriers mozarabes (cf. *Comm. mart. hieron.*, p. 646). Dans le martyrologe hiéronymien, on devine une mention de la sainte dans le *linterculus* du 13 décembre. Héric a eu sous les yeux un document qui lui fournissait la date exacte. Au sujet du transfert des reliques de la martyre à Soissons, voir *Anal. Boll.*, t. 71 (1953), p. 123-124. La commémoration de S^{te} Léocadie par un écrivain qui avait séjourné à Soissons semble favorable à tradition qui prétend que dès le milieu du ix^e siècle on vénérât la martyre de Tolède à Saint-Médard.

13. *Lucię virginis* a été écrit d'abord en regard du *ii id.* ; Héric a biffé les deux mots, et les a réécrits aux ides.

14. C'est en belles lettres capitales qu'Héric a noté cet obit (14 déc. 865). Dans la lettre adressée à Charles le Chauve pour lui présenter la *Vita S. Germani*, Héric fait un éloge senti de Lothaire : *Quorsum ista protulerim, illud in causa est : divae memoriae Hlotharium, vestrae filium maiestatis, annis puerum, mente philosophum, ingenue confiteor animi indole et sollertiae opibus (ul vobis uni concedam) prae caeteris sui aevi mortalibus extitisse pretiosum* (M.G., Poetae lat., t. 3, p. 430, cf. p. 435).

15	xviii kal.	
16	xvii kal.	
17	xvi kal.	<i>Natale Ignatii (prius Ignati) martyris.</i>
18	xv kal.	<i>Sol in capricornio.</i>
19	xiiii kal.	
20	xiii kal.	Tredecimas <adit> iam Ignatius aequae kalendas. <i>Natale Thome apostoli. Solstitium.</i>
21	xii kal.	Bissenis caelum coepit conscendere Thomas.
22	xi kal.	
23	x kal.	<i>Natale sanctae Eugenïe.</i>
24	viii kal.	
25	viii kal.	Octavis Dominus natus de virgine casta. <i>Natale Domini nostri Iesu Christi.</i>
26	vii kal.	Martirio Stephanus septenis alta petivit. <i>Natale sancti Stephani martyris. Quintus Aegyptiorum mensis Tybii.</i>
27	vi kal.	Bis ternis evangelicus scriptor penetravit. Angelico vectus tutamine virgo Iohannes. <i>Natale sancti Iohannis evangeliste.</i>
28	v kal.	<i>Natale Innocentium.</i> Martyrio tenera prostrantur milia quinis.
29	iiii kal.	
30	iii kal.	
31	ii kal.	Silvestrum pridias celebramus ab orbe colendum. <i>Natale sancti Silvestri papa<e>.</i> <i>Nox horas XVIII, dies horas VI.</i> <Expliciunt IIII> tempora anni, XII menses, ebdomadae LII et unus dies, dies CCCLXV et sex horę. Horę V̄IIII DCCLX /// momenta CCCLD <CLX>

17. Bède annonce S. Ignace d'Antioche le 17 décembre (QUENTIN, op. c., p. 100). Le calendrier d'York, d'accord avec le martyrologe hiéronymien, le commémore le 20 (cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 656).

27. Héric, qui avait écrit *bis binis*, a corrigé.

DEUX TEXTES INÉDITS SUR S. IBAR

En rassemblant des notes ¹ sur quelques sources des *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates* de Jacques Ussher et en éditant la *Vita Commani*, tenue jusqu'ici pour perdue, nous nous sommes un peu étendu, comme tous ceux qu'ont intéressés ces questions, sur les fragments assez importants d'une *Vita Ibari*. Celle-ci semblait avoir disparu depuis que l'érudit archevêque d'Armagh l'avait consultée, avant 1640. Il devait pourtant suffire, pour la ramener au jour, de suivre encore les traces de l'activité du P. Henri FitzSimon. Son histoire est identique à celle de la *Vita Commani*. Elle est conservée parmi les *Collectanea Bollandiana* ², aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique, sous la cote 7773, fol. 550-551 (anciennement numérotés 276-277), avec d'autres documents soigneusement classés par nos prédécesseurs après la publication des *Acta Sanctorum* d'Avril, où ils avaient traité brièvement de S. Ibar ³.

Rejetée par eux comme fabuleuse ⁴, cette pièce est du même amanuensis, assez négligent, qui transcrivit pour Rosweyde la *Vita Commani*. Elle porte, de la main des premiers Bollandistes, des notes d'origine toutes semblables. Bollandus marque la date de fête, à gauche du titre : « 23 Apr. » ; et Papebroch ajoute, à droite : « Ex ms. P. Fitzimon ». A la fin (au fol. 551^v), une autre note de Papebroch, raturée par lui : « Vide cetera in manuscripto Fitzimon. » La *Vita*, manifestement incomplète, se clôt sur le récit d'un miracle. Rien n'a été dit de la mort de S. Ibar. Pape-

¹ Ci-dessus, p. 154-187.

² Ci-dessus, p. 168-169.

³ Au 23 avril, t. 3 (1675), p. 173-174. Bien que cette notice porte en marge les initiales d'Henschenius, la lettre du P. Sirinus à Papebroch (ci-dessus, p. 427-428) montre ce dernier occupé à recueillir en 1671 la documentation concernant S. Ibar.

⁴ « Habemus etiam aliqua Acta S. Ibari, sed nostro iudicio multis fabulis conferta ideoque quae huic operi inserantur, non satis congrua » (*Act. SS., Apr. t. c., p. 174D*).

broch s'est persuadé que c'était pure inadvertance du copiste de Rosweyde et que la portion manquante figurait dans le manuscrit du P. Henri FitzSimon, recueil bien connu de nos prédécesseurs, qui renfermait des Vies latines de saints irlandais. Cependant, n'y découvrant pas cette suite qu'il cherchait, il a rayé la référence inutile.

Ainsi donc, mutilée, apportant un minimum de détails historiques et contrôlables à l'époque, la *Vita Ibari* n'avait pas paru digne des *Acta Sanctorum*. Après constatation de ces défauts et dans l'espoir d'y remédier, Papebroch se résolut à en écrire au P. Thomas Sirinus (en irlandais, sans doute, O'Sherin ou O'Sheerin), Franciscain du Collège des Irlandais à Louvain, héritier des papiers de Christophe (en religion Patrice) Fleming, d'Hugues Ward et de Jean Colgan, ses confrères, et chargé de poursuivre leur œuvre¹. La lettre de Papebroch ne s'est pas retrouvée, mais la réponse du P. Sirinus subsiste, en autographe, au même recueil de *Collectanea Bollandiana* (feuillet non numéroté, immédiatement après la *Vita Ibari*). Sirinus avait reçu celle-ci aussi de Papebroch, en communication. Il le dit expressément et, en marge de cette copie, son écriture est reconnaissable dans quelques notes, d'ailleurs dépourvues de tout intérêt. Voici l'essentiel de cette réponse du P. Sirinus, qui signale au Bollandiste un document narratif notablement antérieur à la *Vita Ibari*².

Reverende Pater, Gratias ago Reverentiae Vestrae dignatae mihi communicare quam hic adiunctam remitto S. Ibari in-

¹ Voir *Anal. Boll.*, t. 46 (1928), p. 112. Il ne paraît guère que le P. Sirinus ait satisfait, sur ce point, les espoirs fondés sur lui par ses supérieurs. On ne relève à son actif que la publication, en 1662, du livre posthume d'Hugues Ward (Vardaeus), *Sancti Rumoldi... Acta*, et en 1667, des *Collectanea Sacra* de Fleming, dont le manuscrit attendait l'imprimeur depuis plus d'un quart de siècle. Au moment où Papebroch s'adressa à lui, quatre ans environ après que les *Collectanea Sacra* avaient apporté au public tant de bons textes hagiographiques, Sirinus était pourtant le seul homme à qui demander quelque lumière dans les obscurités de l'hagiographie irlandaise. Colgan avait donné en 1645 le premier tome des *Acta Sanctorum Hiberniae*, couvrant les mois de Janvier, Février et Mars. Il fallait s'attendre que son successeur eût entre les mains la matière du trimestre suivant ; mais cette suite, on le sait, ne vit jamais le jour.

² L'importance de ce passage du Livre de Leinster, que nous éditons ci-dessous pour la première fois (p. 442-443), a échappé, semble-t-il, à nos prédécesseurs. Il n'y font pas même allusion dans leur notice (*Act. SS.*, Apr. t. c., p. 173-174).

completam Vitam, sed egregiam si esset a librariis mendis expurgata, uti spero fore industria vestra, ad quos pervenisse puto transumpta illarum Vitarum et multorum aliorum sanctorum, quae apud Usserium et Waraeum servabantur¹. Ego sane nec istam mutilam nec aliam S. Ibari Vitam ante vidi, sed solum quae pauca ex illa Usserius suo operi de *Britanicis Ecclesiis*² inseruit, etiam mendis inspersa, ut colligi potest utcunque ex iis quae subiungo ex interposita aliis opusculis sub finem Martyrologii Tam-lactensis Appendice³, quae qua parte legibilis est, sic se habet⁴. (...) Haec sunt, Reverende Pater, quae inveni ad rem vestram, praeter quae multa alia de eodem S. Ibaro extare in *Actis Sanctorum Patricii, Brigidae, Albaei, Declani, Abbani, Kierani Saigirensis, Moninnae* etc. vos latere non potest⁵. Quod si vobis adsit vel eadem

¹ On voit par là que Sirinus, comme un peu plus tard Basnage le Jeune (ci-dessus, p. 186), s'était persuadé que les Bollandistes avaient hérité de certains papiers de Jacques Ussher. Il suppose en outre que des pièces provenant de Sir James Ware, le disciple d'Ussher et son continuateur (ci-dessus, p. 175, note 5, et p. 179, note 4), auraient pu s'y joindre. En fait, les collections des deux érudits irlandais avaient pris un tout autre chemin.

² Nous avons indiqué ci-dessus (p. 168-169) ces insertions et additions d'Ussher. Elles renferment, comme l'avait bien observé Sirinus, des citations brèves, mais expresses et littérales, de la *Vita Ibari* que lui communiquait Papebroch. Nous avons conjecturé (ibid.) que l'informateur d'Ussher sur ce point, en 1639, n'était autre que le P. Henri FitzSimon, lequel avait donné déjà le texte en question à Rosweyde, mais en avait certainement gardé par devers lui, sinon l'original, du moins une copie.

³ Les feuillets du Livre de Leinster qui renfermaient le martyrologe de Tallaght, suivi, comme par un appendice, d'une série de documents hagiographiques (pages 365-374 du fac-similé), en avaient été détachés avant 1627 pour être joints aux collections des Franciscains irlandais de Louvain. Ils sont aujourd'hui encore séparés du reste du volume (manuscrit H. 2. 18 de Trinity College, à Dublin) et conservés dans la bibliothèque des Franciscains de Dún Mhuire, à Killiney, près de Dublin, après avoir passé de Louvain à Rome (au Collège irlandais de Saint-Isidore) et de là au Couvent de Merchants' Quay, à Dublin. On verra en dernier lieu sur cette histoire les indications de R. I. Best dans l'édition qu'il en a donnée avec Osborn Bergin et M. A. O'Brien, *The Book of Leinster, formerly Leabar na Núachongbála*, t. I (Dublin, 1954), p. xviii.

⁴ Il est inutile de reproduire ici la portion de sa lettre où Sirinus transcrit, traduit et commente le texte imprimé ci-dessous, p. 442-443. Dès 1671, certaines parties en étaient effacées ou pour mieux dire usées par le frottement, comme si ce feuillet avait servi de couverture à un cahier séparé. Nous n'avons guère pu ajouter aux leçons de Sirinus. Les pertes de textes ne sont pas sérieuses, pour le sens général.

⁵ L'abondante énumération de ces sources diverses contenant des détails sur S. Ibar montre avec quelle diligence les Franciscains irlandais de Louvain

Ibari Vita vel alia eiusdem integra, nihil detraheret gloriae vestrae eam mihi communicare, et me taedio, et forsan nonnullis erroribus quae coniecturam sequentibus impendent, expeditis ¹. Exopto Reverendo Patri Henschenio, Reverentiae Vestrae et novo cooperatori vestro, cum paschalibus gaudiis, optima quaeque ².

Lovanii, 10 April. 1671.

Reverentiae Vestrae indignus
servus, Fr. Thomas Sirinus.

La *Vita Ibari* écrit partout son nom *Ybarus*, sauf au titre même, lequel ajoute, au génitif, la variante *Yvori*, assez proche de la prononciation irlandaise ³. Elle se présente, dans les *Collectanea Bollandiana*, comme un texte continu. Nous l'avons divisée en paragraphes numérotés, correspondant chacun à un épisode. En voici le résumé, avec quelques observations.

avaient préparé la matière des volumes suivants de leurs *Acta Sanctorum Hiberniae*. Les précieuses collections et notes de Colgan, de Sirinus et de leurs collaborateurs ont malheureusement disparu, pour la plupart, sauf les copies de textes irlandais en petit format. Nos prédécesseurs ne semblent pas avoir fait usage des renseignements fournis par Sirinus dans leur notice sur S. Ibar (*Act. SS.*, Apr. t. c., p. 173-174). Tout ce qu'ils donnent est tiré d'Ussher et des tomes précédents de leurs propres *Acta Sanctorum*.

¹ Les expressions de Sirinus indiquent assez qu'aucun texte narratif faisant figure de Vie de S. Ibar, en latin ou en irlandais, n'était parvenu à la connaissance des hagiographes de Louvain, sauf celui qu'avait vu Jacques Ussher. Comme pour la *Vita Communi*, rien ne subsiste aujourd'hui que ce que le P. Henri FitzSimon a sauvé de la destruction en le communiquant à Rosweyde d'abord, puis à Ussher. Et cependant, Colgan avait porté le nom de S. Ibar sur la liste des saints dont il ne possédait que des Vies fragmentaires et pour lesquels il souhaitait qu'on lui fournit des textes complets (manuscrit de la Bodléienne, à Oxford, Rawlinson B. 487, fol. 74^r, d'après PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, p. 247, Catalogue, n° 266). Faut-il entendre qu'il avait déjà copie de la *Vita Ibari*, mutilée de la fin, que Papebroch devait transmettre plus tard à Sirinus et que nous imprimons? Cela n'est guère probable. Nous croirions plutôt que le texte fragmentaire auquel Colgan aurait voulu pouvoir substituer une Vie complète était la notice du Livre de Leinster éditée ci-dessous (p. 442-443).

² Pâques, en 1671, tombait le 29 mars. Le nouvel aide des Bollandistes auquel fait allusion Sirinus et dont Papebroch, dans sa lettre, lui avait appris l'entrée, alors récente, dans l'équipe ne saurait être que le P. Jean Ravensteyn, adjoint à l'œuvre en 1670 et qui, du reste, ne devait pas y être attaché plus de cinq ans.

³ *Ibar* est le nom de l'if, arbre sacré chez les Celtes. Sur ses formes et ses dérivés divers dans toutes les langues celtiques, on verra les *Notes d'étymologie et de lexicographie gauloises et celtiques* de M. C.-J. Guyonvarc'h, dans *Ogam*, t. 11 (1959), p. 39-42.

§ 1. Le druide du roi Colmán, fils de Nemán, au passage d'un char qui porte Lugna, père d'Ibar, et sa femme enceinte, déclare : *Hic currus sub rege sonat* ¹. Après une discussion, le druide explique que sa parole vise l'enfant qui va naître ². Un messenger porte à la future mère, de la part du roi, une pierre qui se métamorphose en un pied de poireau à douze jets ³. Lugna le fait manger à sa femme,

¹ Cette partie de l'épisode, très caractéristique et clairement décrite aussi bien dans la *Vita Ibari* que dans le Livre de Leinster (ci-dessous, p. 442), se répète dans quelques Vies de saints irlandais. Nous signalerons simplement les textes où elle se rencontre pour chacun des personnages, quand elle figure à sa place normale, tout au début. S^{te} Brigide de Kildare : *BHL.* 1455-1456 et homélie irlandaise, éd. W. STOKES, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 35, lignes 1161-1173 ; S. Maedóc de Ferns : *BHL.* 184-185, Vie latine inédite de la recension Rawlinson, et les deux Vies irlandaises publiées par Plummer, *Bethada Náem nÉirenn*, t. I, pp. 183, 190 ; S. Ciarán de Cluain Moccu Nóis : *BHL.* 4655 et homélie irlandaise, éd. STOKES, op. c., p. 120, lignes 4013-4017 (le texte *BHL.* 4654, où il est question de druide, mais non de char, est un arrangement maladroit du récit, que l'original commun présentait certainement de la même manière). Enfin, la Vie irlandaise de S. Senán (éd. STOKES, op. c., p. 57, lignes 1875-1883) met en scène un druide qui énonce une prophétie très semblable. Deux fois, le druide est remplacé par un saint : c'est S. Mac-Nisse qui prédit, par la formule consacrée, la naissance de S. Comgall (*BHL.* 1909-1910 et Vie latine inédite de la recension Rawlinson ; en outre, dans la Vie de S. Mac-Nisse, *BHL.* 5125, § 12) ; c'est S^{te} Ita qui annonce la grandeur future de S. Mo-Chóemóc (*BHL.* 5975). La Vie irlandaise de S. Maedóc, citée ci-dessus, christianise aussi l'incident, à sa façon, en mettant sur les lèvres du druide un éloge de la grâce divine. Cependant, la reconnaissance magique du roi par le druide, au seul bruit du char qui résonne sous lui, remonte à une période bien plus haute, toute païenne, et se rattache au culte du cheval et du char de guerre. Elle est au moins sous-entendue dans un récit épique parmi les plus archaïques, *Togail Bruidne Dá Derga : Fuaim n-eachraide fo rig ro-cluiniursa* (« J'entends un son de chevaux sous un roi »), éd. E. KNOTT (Dublin, 1936), p. 14, § 50, ligne 449.

² L'assimilation juridique d'un évêque à un roi est caractéristique de l'Irlande chrétienne.

³ Aucun autre texte irlandais, aucun recueil de croyances populaires non plus, que nous sachions, n'assigne au poireau de propriétés médicinales particulières en rapport avec la parturition. Celles-ci devraient-elles être mises en rapport avec un passage de la Vie Tripartite de S. Patrice (*BHL.* 6509 ; éd. STOKES, p. 200 ; éd. MULCHRONE, lignes 2345-2355 ; rien ne correspond dans les *Notulae* du Livre d'Armagh) ? Ce qui est remarquable, c'est que l'épisode en question soit situé au pays d'Ara Clíach, où s'était fixée une branche des Artraige, famille à laquelle, d'après le Livre de Leinster (ci-dessous, p. 442), appartenait le père de S. Ibar, et que, d'autre part, le passage qui précède presque immédiatement (éd. STOKES, pp. 198, 200 ; éd. MULCHRONE, lignes 2319-2339) soit précisément celui où se lit le nom de l'évêque Ibar, qui ressuscite

dont le visage prend la rougeur de l'if. Telle est l'origine du nom d'Ibar. On notera, dans ce paragraphe, des mots qui ne sont guère médiévaux (*certificare* et, deux fois, *explorare*). Ils trahissent un remanieur de la Renaissance.

§ 2. Le roi prédit que cet enfant le baptisera.

§ 3. Noms des quatre fils de Lugna ; le Livre de Leinster, beaucoup plus complet, cite en outre quatre sœurs du saint ¹. Deux autres noms d'Ibar sont indiqués, avec un essai d'étymologie, à la mode des érudits irlandais du moyen âge : ceci aussi est développé, de manière un peu plus claire, dans le Livre de Leinster ².

un enfant en compagnie de S. Ailbe. Ne dirait-on pas que l'hagiographe, en rassemblant de la documentation, a fouillé des textes anciens comme la Vie Tripartite ? Voici en traduction ce passage (nous y laissons intacts les mots latins mêlés à l'irlandais) : « Alors la maladie attaqua la femme d'Ailill » (déterminé plus haut : fils de Cathbad, fils de Lugaid, des Eoganacht d'Airthir de Clu), « en telle sorte que la mort était proche d'elle. Patrice demanda ce qui lui était arrivé. Respondit mulier : « J'ai vu dans l'air une certaine herbe, et je n'en ai jamais vu de pareille sur terre ; et je mourrai, ou l'enfant qui est dans mon sein mourra, ou nous mourrons tous deux, si je ne mange de cette herbe. » Patrice lui dit : « A quoi ressemble cette herbe ? » — « Elle est comme des jons, » dit la femme. Patrice bénit les jons, si bien qu'ils devinrent un poireau (*folcheap*, littéralement : « cèpe à chevelure »). La femme le mangea ensuite et fut guérie sur-le-champ ; et postmodum peperit filium, et benedixit Patricium. Et dicitur quod Patricius dixit : « Omnes feminae quaecumque de illo holere manducaverint sanae erunt. » Le Livre de Leinster (ci-dessous, p. 442) remplace le poireau par un oignon (*cepa*, en latin), à douze jets également, sans autre explication. Le même mot gaélique aurait-il été en usage pour l'un et pour l'autre légumes ? En irlandais moderne, le dictionnaire de Dinneen donne, sans références précises, le sens d'oignon à *sibóid* et celui de poireau à *sibhin*, qui sont évidemment le même terme muni de suffixes différents. Il peut s'agir d'un emprunt à l'anglais, qui, dès la période anglo-saxonne, avait adopté le latin *caepa* sous la forme *cipe*, tandis qu'*yrne-laec* rendait *ascalonium* (c'est-à-dire l'échalotte) ; or, *lëac*, pour lui donner sa graphie correcte, a fini par devenir l'anglais *leek*, « poireau » (W. M. LINDSAY, *The Corpus Glossary*, A 841, C 317 et S 112). Sur le terme *cathedra*, au sens de « pied, plant », voir ci-dessous, p. 449. Ces divergences entre les deux versions qui subsistent indiquent une dépendance commune vis-à-vis d'un original en langue irlandaise.

¹ Ci-dessous, p. 442, §§ 3-5.

² Le souvenir de la fontaine où Ibar aurait reçu le baptême semble s'être longtemps conservé, quoique nous n'arrivions pas à la localiser. Un ancien récit se lit au Livre de Leinster (fac-similé, p. 367, marge supérieure ; édité d'abord par W. STOKES, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 335, et ensuite par D. BROSNAN, dans *Archivium Hibernicum*, t. 1 [1912], p. 362, avec quelque progrès dans le déchiffrement, qui n'est pas aisé à cet endroit). C'est à propos d'une des sœurs de la mère de S^{te} Brigide de Cell Dara, Dailbrónach, laquelle a attiré autour de son nom une foison de traits légendaires. On nous dit que

§ 4. Comme pour la plupart des saints irlandais, un miracle de l'enfance se rattache aux occupations pastorales du jeune Ibar avant ses études : une limite invisible, mais infranchissable, sépare les brebis de leurs agneaux, les vaches de leurs veaux. On rencontre ailleurs ce miracle, parfois agrémenté de quelques enjolivements.

§ 5. En âge d'école, Ibar est confié à S. Mochta, maître, de Lugmad. La *Vita* écrit partout *Motta*. L'identification est indéniable : c'est Mochta de Louth, commémoré dans les martyrologes au 24 mars et au 19 août. Ussher présumait que l'hagiographe avait ici en vue un autre Mochta que celui de Lugmad, évêque et disciple de S. Patrice. C'est un signe qu'il n'a pas connu la *Vita Ibari* dans sa teneur originale, mais seulement par un résumé du P. Henri Fitz-Simon : le texte, parfaitement clair, est confirmé, sans laisser place au moindre doute, par le témoignage du Livre de Leinster¹. Il doit suffire ici d'observer que ces deux inédits placent Ibar à une époque beaucoup plus tardive que celle de S. Patrice². Ibar, pendant l'office

Fainche, fille de Dallbrónach (et donc cousine germaine de S^{te} Brigide), longtemps frappée de stérilité, s'en alla jeûner trois jours en l'église de Cell Dara. Un ange apparut à S^{te} Brigide et lui annonça que sa tante Fainche donnerait le jour à un garçon remarquable, lequel s'appellerait Colmán et devrait être baptisé par S. Finnián Moccu Telduib (c'est le nom du célèbre abbé de Cluain Iraird, mort, d'après les Annales d'Ulster, dans la grande épidémie de 549, mais en 552 selon les Annales d'Inisfallen). Fainche donna à son mari, Nemán, non seulement ce fils, Colmán mac Nemáin, mais encore trois autres garçons, Conall, Eogan et Cairpre. Le texte conclut : « Et c'est de la fontaine où l'évêque Ibar fut baptisé qu'il baptisa ces garçons. »

¹ On lira la phrase d'Ussher ci-dessus, p. 168. Faute d'accès à la *Vita Ibari* et d'attention au Livre de Leinster, tous les auteurs lui ont emboîté le pas. Dès le moyen âge, on avait tenté d'éluder la difficulté chronologique en prolongeant la vie d'Ibar ou celle de Mochta jusqu'à en faire des tricenaires. La base historique est bien étroite, on le voit, pour y asseoir une vaste construction critique impliquant pour S. Patrice, maître de S. Mochta, une période différente de celle où généralement on situe sa carrière.

² On objectera que, d'après le § 2 de la *Vita Ibari*, le roi du pays, Colmán, fils de Nemán, n'est pas encore chrétien et ne le deviendra qu'après que le saint sera parvenu à l'âge d'homme ; et qu'au § 11, un autre roi avec tout son peuple est amené par Ibar de l'idolâtrie à la foi. Ces deux indications nous ramèneraient donc aux tout premiers débuts de l'Irlande chrétienne, sinon avant. Un peu d'attention montrera pourtant que l'une comme l'autre est fort sujette à caution. Colmán, fils de Nemán, figure dans les généalogies des saints, sous la forme Colum Ruaid, mais ailleurs Colmán, fils de Nemán, comme grand-père paternel des saintes Dar-Nessa, Sinech et Crón (alias Críta), au Livre de Leinster, fac-similé, p. 348, marge droite, et donc comme le propre frère de S. Brendan de Birr (ibid., col. 8), qui est présenté comme un contemporain de son homonyme de Clonfert, mais plus âgé que ce dernier (lequel mourut dans sa 94^e année entre 570 et 583). On trouve également, par com-

de la nuit suivante, celle de Noël, tombe en une sorte d'extase. L'épisode est présenté fort obscurément¹. Ibar poursuit ses études auprès de S. Mochta.

§ 6. Ibar va visiter ses parents. Il n'est donc sans doute encore qu'au début de sa carrière. Il se voit refuser l'hospitalité par une reine (ou par les gens de celle-ci, le texte n'est pas des plus limpides). En punition, le saint annonce l'incendie prochain de la demeure royale et reprend la route. On le rappelle. Il éteint miraculeusement le feu, après s'être fait donner par la reine ce territoire (non spécifié). L'incident n'est pas unique dans les Vies de saints irlandais et la liste serait longue des miracles punissant des gens inhospitaliers. Le châtement par l'incendie est plus rare². Le fond peut donc re-

paraître, que ce Colmán, fils de Nemán, appartient à la quatrième génération après celle de S. Erc, évêque de Sláine (qui mourut en 513 selon les Annales d'Ulster [date corrigée], en 512 d'après les Annales d'Inisfallen) ; il serait aussi de la huitième génération après S. Cóemán Sanctlethan, difficile à localiser dans le temps comme dans l'espace, mais qui est donné ailleurs pour frère de S. Ibar. En outre, nous venons de lire (ci-dessus, p. 431, note 2) que Colmán, fils de Nemán, était fils de la propre cousine germaine de S^{te} Brigide de Cell Dara (dont l'obit est inscrit entre 524 et 528) et que celle-ci le fit baptiser par S. Finnián de Cluain Iraird (mort en 549, 551 ou 552), dans la même fontaine où fut baptisé S. Ibar. Ces renseignements sont difficiles à concilier. Ils s'éclaireraient sans doute si Colmán, fils de Nemán, pouvait être repéré dans le *corpus* des généalogies séculières. En tout cas, nous sommes en pleine Irlande chrétienne, et son nom, forme irlandaise de Columbanus, est d'origine latine et chrétienne. Tout l'ensemble des §§ 10 et 11 se rattache explicitement aux descendants de Colmán Mór : l'obit de ce dernier roi, qui porte le même nom chrétien, est fixé par les Annales d'Ulster aux années 555 ou 558 et même 583, par les Annales d'Inisfallen à 559. La peste à laquelle la *Vita Ibari* fait allusion sous le nom de *Buide Conaill*, au § 10, est celle que les Annales d'Inisfallen et le *Chronicon Scottorum* appellent *Crom Connaiill* à l'année 551 (Annales d'Ulster, 556). On est donc en plein milieu du vi^e siècle.

¹ Il ne s'éclaire guère par la comparaison avec le chapitre 12 de la *Vita Mochtei* (BHL. 5976), qui, malgré des divergences notables, semble se rapporter au même sujet. On notera que le Livre de Leinster (ci-dessous, p. 443), fait également intervenir S. Mochta, comme s'il était tout naturel de joindre son souvenir à celui de S. Ibar.

² On peut citer, par exemple, la seconde Vie irlandaise de S. Finán de Cenn Eitig, qui n'a pas de Vie latine (éd. R. A. S. MACALISTER, dans *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. 2, 1899, p. 560, § 11), et surtout les Vies de S. Cíarán de Saigir (BHL. 4657, § 9 ; BHL. 4658, § 7 ; BHL. 4659, éd. HORSTMAN, t. 2, p. 323 ; Vies irlandaises, éd. PLUMMER, *Bethada*, chap. VIII, 14, et VII, 21). Voir aussi le § 21 de la (première) Vie irlandaise de S. Féichín de Fobar (éd. W. STOKES, dans la *Revue celtique*, t. 12, 1891, p. 330-333), et un trait rapporté de S. Mael-Ruain de Tallaght, au § 72 de *The Monastery of Tallaght* (éd. E. J. GWYNN et W. J. PURTON [Dublin, 1912], p. 157).

monter assez haut, mais le lecteur notera que les termes auxquels recourt ici l'hagiographe sentent le bas moyen âge et sont à tout le moins postérieurs à l'introduction en Irlande du vocabulaire féodal : *villa*, pour désigner un *dún* celtique, et surtout la formule *cum suis pertinentibus totaliter*. Ceci n'est pas non plus du latin d'humaniste. La *Vita Ibari*, en général, ressemble à certaines autres Vies brèves de saints irlandais, résumés de pièces plus longues et plus riches en noms d'hommes et de lieux. La seule caractéristique de l'écrivain qui semble assez frappante est une prédilection pour *ail* (au lieu de *dicūt* ou *inquit*). L'expression *Concedo quod haec modo tecta comburentur igne* porte une empreinte bien gaélique. Ce serait, en une version littérale de l'irlandais correspondant : « Je permets » ou « Il est permis (par Dieu et par moi) que cette maison soit incendiée, » dans le sens d'une prédiction plutôt que d'une concession.

§ 7. Ibar fait sourdre une fontaine pour baptiser un enfant, dont le nom n'est pas indiqué, non plus que celui de l'endroit, bien que l'épisode original vise certainement à appuyer une prétention territoriale déterminée. Un abrégiateur a trouvé ces détails peu intéressants. Il s'agit probablement d'une source sacrée de Saint-Ibar. L'enfant (puis sa descendance, cela est sous-entendu) devient le serviteur du saint pour toujours. Ici, l'expression d'un service perpétuel est nettement plus archaïque qu'au paragraphe précédent, et bien celtique : *sancto Ybaro per saecula serviebat*.

§ 8. Ibar rend visite à son disciple Sédna. Serait-ce le saint commémoré au 9 mars dans le martyrologe de Tallaght : *Setna Chill Ané i Sleibh Breg* (Sédna de Cell Ané en Sliab Breg)? Slieve Brey, forme actuelle du nom, est l'ensemble des collines qui s'étendent vers l'est depuis la pointe de Clogher (comté de Louth) jusqu'aux environs de Rathkenny (comté de Meath). La proximité de la plaine de Mide (*Mag Breg*) et de Raith Cennaig invite certainement à y songer¹. Sédna semble recevoir son maître à contre-cœur, à cause de la cherté des vivres². Ibar lui fait donner tout le nécessaire par l'intendant d'un roi (ou du roi), qui justement passe par là. Ce récit n'est qu'un abrégé maladroite. A en juger par des incidents similaires dans d'autres Vies, les mots *in vitem tuam perge*, adressés à Sédna, se rapportaient, dans l'original, à la voie publique, à la grand-route, au chemin royal. Le texte devait expliquer aussi pourquoi l'intendant serait emprisonné par le roi, puis relaxé, et enfin les circonstances de sa mort, dès le lendemain. Les termes de *procurator* et *dispensator*, appliqués à cet intendant, ne semblent pas des plus anciens : avant l'an mille, à peu près, on s'attendrait, en latin d'Irlande, à quelque forme du mot *oeconomus* ; il s'agissait peut-être,

¹ Cette localisation semble confirmée, jusqu'à un certain point, par la mention de Raith Cennaig dans le Livre de Leinster, ci-dessous, p. 442, § 5.

² Voir ci-dessous, p. 436, note 4.

non d'un fonctionnaire royal, mais d'un noble de rang inférieur, tenu à des versements en nature.

§ 9. Le roi de Mide, avec son armée, dresse son camp *in Ecclesia Fabri*, une des trop rares localisations précises que fournisse cette *Vita Ibari* pour la carrière de son héros entre la fin de ses « enfances » et le moment où, abandonnant son premier monastère, il se rendit en Leinster, à Beggery (§ 11). L'identification de cette *Ecclesia Fabri* serait précieuse. Elle paraît impossible. Supposera-t-on, faute de retrouver ce toponyme dans d'autres sources, qu'il traduise *Cell Goban*, « l'Église du Forgeron », et que ce soit une erreur pour quelque église désignée par le nom d'un S. Gobán ou Gobbán, *Cell Gob(b)áin*, très semblable dans la prononciation ? Ce serait alors, par exemple, Kilgobbin, hameau et paroisse de la baronnie de Rathdown, au comté de Dublin, à mi-chemin entre cette ville et Enniskerry ¹. Un S. Gobbán de Cell Gobbáin figure dans les généalogies, et son père s'appelle Lugna, comme celui de S. Ibar ². Pour être complet, nous devrions rappeler encore Kilgowan, hameau de la paroisse de Kilcullen, dans la baronnie du même nom, au comté de Kildare, et l'endroit appelé Tech Da Gabha ou Tech Da Gobhan, anglicisé Teachgowe en 1406, car *tech* aussi peut signifier une église ³. Dans la pensée de l'auteur, un lien existe assurément entre cette *Ecclesia Fabri*, où qu'il faille la situer, et S. Ibar. Celui-ci intervient pour châtier les gens du roi, qui ont pris de force un tonneau et en ont fait une baignoire. Le roi ne réussit à s'extraire de son bain qu'après avoir promis satisfaction à S. Ibar.

§ 10. La peste appelée en irlandais *Budiconaill*, en latin *Fulva Pestis*, sévit en Irlande, ce qui nous reporte aux environs de l'an 555 ⁴. Les *Nepotes Magni Colmani regis Middiae*, c'est-à-dire Clann

¹ *Cell Gobain*, vers 1270, dans le registre archiépiscopal de Dublin qui s'intitule *Crede Michi*.

² Livre de Lecán, fol. 43v, col. 4-5 : Gobban o Cill Goban m Lugna m Dallai m Cairpre Chail m Echeach Liathain m Dairi Cherba. Cette descendance, quoique toute différente de celle d'Ibar, peut cependant avoir conduit un auteur médiéval à rapprocher deux saints connus comme fils d'un Lugna.

³ C'est aujourd'hui Seagoe, hameau et paroisse dans la baronnie d'Oneilland East, au comté d'Armagh, mais anciennement dans le comté de Down ; voir W. REEVES, *Ecclesiastical Antiquities of Down, Connor, and Dromore* (Dublin, 1847), p. 107-108. Il faudrait aussi songer aux composés de *saer*, « charpentier », et de *cerd*, « bronzier », qui ont pu être rendus l'un et l'autre par le latin *faber*.

⁴ Voir ci-dessus, p. 432, note 2. La *magna mortalitas* de l'année 665 ou 666 d'après les Annales d'Ulster, de 664 d'après celles d'Inisfallen, est la peste bubonique signalée en Angleterre en 664. C'est par confusion que des écrivains beaucoup plus récents lui ont donné aussi ce nom de *Buide Conaill* (W. P. MAC ARTHUR, *The Identification of some Pestilences recorded in the Irish Annals*, dans *Irish Historical Studies*, t. 6, 1949, p. 176-177). Sauf raison sérieuse, il faut admettre que le terme de *Buide Conaill* appartient au troisième quart

Colmáin Móir, plus tard connus sous le nom d'Uí Maelechlainn, la famille des Uí Néill du sud, régnant en Mide, viennent à S. Ibar et le supplient de les préserver du fléau. Sur la promesse de son efficace intervention, ils rentrent chez eux, *in suam patriam*. Tout ce que l'on peut conclure, en fait de topographie, c'est que l'auteur se représente S. Ibar comme établi, sinon en dehors du royaume de Mide, du moins à quelque distance de la résidence des Uí Néill.

§ 11. Ibar convertit le roi et un peuple immense, sans doute ceux de Mide, à qui se rapporte la phrase précédente. Il émigre ensuite dans le Leinster, pour occuper l'île de Beggery, qu'il bénit, en assurant que les vivants ne s'y noieront point, que les défunts n'y périront pas : expression obscure d'un de ces privilèges dont les saints irlandais sont souvent censés gratifier le lieu où ils fixent leur résidence définitive. La seconde partie de la promesse ainsi faite évoque une grâce spéciale et incongrue qui se rencontre ailleurs encore : ceux qui reposeront au cimetière du saint échapperont à l'enfer. Notre abrégiateur, s'il a entendu quelque chose au texte qu'il avait sous les yeux, ne l'a pas résumé fort clairement.

Au § 12, voici le passage paraphrasé par Ussher de façon très reconnaissable¹. Un *germanicus heros*, nommé Torlaeb (peut-être Torlieb dans l'original²), aborde de Germanie dans l'île de Saint-Ibar et enlève l'anneau du temple³. Rentré dans sa patrie, il remet

du vi^e siècle. Il n'est pas sans intérêt de remarquer en passant que, d'après l'éminent historien de la médecine que nous venons d'alléguer, la maladie qui ravagea l'Irlande vers 555 accompagne normalement un état de famine généralisé ; or, au § 8, la *Vita Ibari* signale la cherté ou la rareté des vivres, dans un contexte assez obscur où le roi châtie un de ses inférieurs qui a distrait, en faveur du saint, des provisions qu'il lui amenait. Si les événements rapportés sont contemporains (ce que la *Vita Ibari* n'affirme pas), il se pourrait que le départ de S. Ibar pour le Leinster eût été motivé par la peste et la famine sévissant au pays de Mide.

¹ Ci-dessus, p. 169. Une faute d'impression dans les *Antiquitates* appelle *Tor-lich* le « héros » de l'histoire, mais Ussher traduit « Jovem amans ». Il a donc lu presque certainement *Tor-lieb*, là où notre copiste met *Torlaeb*. Est-ce *Thorleifr* ?

² Voir note précédente. Les formations en Thor ou Thur sont extrêmement rares dans l'onomastique germanique proprement dite, et ce thème ne semble se rencontrer nulle part en composition avec un second élément comparable à ce que présente la *Vita Ibari*. Les recherches devraient s'orienter vers la Scandinavie plutôt que vers le continent ou l'Angleterre.

³ On relève dans ce paragraphe une abondance de vocables qui ne sont certes guère médiévaux : *heros*, *templum*, *tyrannus*, de même que l'expression *tali criminum se dignum sentiens* (*ultione*). S. Ibar n'intervient pas dans ce miracle, vraisemblablement posthume, dont la relation paraît avoir été traduite de l'irlandais (ou remaniée) à une époque fort tardive, peut-être arrangée par Henri FitzSimon lui-même, que la proximité des anciens hagiographes a dû

cet anneau à son forgeron, qui est alors frappé de cécité. Le tyran revient à l'île du saint, remet l'anneau à sa place et fait don de toute sa progéniture à S. Ibar (entendez : à son église, à son monastère, à ses successeurs) : *suamque progeniem sancto Ybaro episcopo per saecula donavit*. On voit mal comment un guerrier domicilié en Germanie (ou ailleurs sur le continent) mettrait, à la manière irlandaise, sa descendance au service d'une institution religieuse de la baie de Wexford. L'hypothèse émise ci-dessus¹, d'un habitant de la cité voisine, scandinave dès le x^e siècle au plus tard, est fort soutenable. L'*annulus* du temple aurait la même origine : un tel objet n'appartient pas, que nous sachions, au mobilier habituel d'une église celtique, tandis que la coutume de prêter sur un anneau des serments inviolables est attestée chez les Scandinaves. Des recherches généalogiques bien localisées permettront un jour, peut-être, de découvrir, à Wexford ou dans le voisinage, la trace d'une famille de race germanique, probablement scandinave, et le nom de Torlaeb ou Torlieb. Un tel détail confirmerait le récit, construit pour rendre raison de cette singularité : une famille scandinave au service d'une église celtique.

§ 13. S. Ibar reçoit des hôtes un vendredi soir. Afin de leur offrir du poisson, il bénit la mer. Un monstre marin se rencontre à point pour remplir obligeamment le rôle de chalutier. Nous ne connaissons pas de parallèle à ce récit.

Le texte tourne court. Il est muet sur les dernières années du saint, que d'autres Vies représentent comme le fondateur, à Beggery, d'une école où l'on se rendait de toutes parts².

Il est permis de souscrire, en concluant cette analyse critique, à l'opinion de Sirinus, qui s'y connaissait un peu. Il n'avait pas tout à fait tort de juger cette Vie « incompletam, ... sed egregiam si esset a librariis mendis expurgata³ » — ce que nous nous sommes efforcé d'obtenir. Grâce à elle, on soulève un coin du voile qui

parfois excéder et qui, en bon humaniste, prenait quelque liberté avec ses auteurs. Ailleurs déjà, nous avons rappelé que FitzSimon s'était rendu utile surtout par des résumés et des remaniements destinés aux érudits de son temps (ci-dessus, p. 168).

¹ P. 169.

² Ce n'est pas ici le lieu de reprendre par le menu toutes ces allusions, ni surtout la chronologie des disciples prétendus de S. Ibar. Comme pour Clonard et pour Candida Casa, la fréquentation de l'école de Beggery devint un lieu commun. Les hagiographes ne se faisaient pas faute d'envoyer leurs héros auprès de tels maîtres, sans trop se soucier de la convenance des temps et des lieux. Les traditions rapportées sur ces institutions d'enseignement et sur quelques autres, moins importantes, mériteraient une étude d'ensemble. On verra, en attendant, les listes diverses des disciples de S. Finnián à Clonard (*Anal. Boll.*, t. 73, 1955, p. 316-322).

³ Ci-dessus, p. 428.

cachait la première partie de la carrière de S. Ibar, celle qu'il passa dans sa région natale et qui avait échappé aux yeux les plus perçants¹. Il est bien aisé, maintenant, de voir ce que d'autres n'avaient pas remarqué : quelques-uns des détails transmis par Ussher auraient dû faire localiser dans le royaume de Mide ou aux environs la première fondation monastique de S. Ibar et le situer là, vers l'année 550. Le nom de cet établissement religieux ne nous est pas parvenu, cependant. Il n'est pas impossible que la peste ait forcé à l'abandonner et qu'il ne se soit jamais relevé.

*
* *

Quelques-uns des épisodes rapportés, trop brièvement, par la *Vita Ibari* sont confirmés grâce à un texte plus ancien et plus explicite, celui même auquel Sirinus renvoyait Papebroch et que nous imprimons ci-dessous². Il est contenu dans le dossier hagiographique, formé de tant de morceaux divers, généalogies, listes, litanies, poèmes mnémoniques, que présente le Livre de Leinster à la suite du martyrologe de Tallaght. Ce vaste recueil, dont on plaçait la composition vers 1160, est certainement plus tardif pour une bonne part. La transcription s'est prolongée pendant des dizaines d'années. M. R. I. Best, dans sa récente étude³, a montré que le scribe, Áed Úa Crimthainn, le commença après 1151, qu'il y travaillait encore en 1160, en 1189, en 1193 et en 1201, et qu'il posa la plume, qu'il mourut, peut-être, entre cette dernière date et 1224.

Le passage concernant S. Ibar se lit immédiatement avant le Traité (inédit) sur l'ascendance maternelle des saints irlandais. Son insertion à cet endroit, qui l'a préservé de la destruction, car on n'en a pas signalé d'autre témoin, s'explique sans doute par là. En effet, un paragraphe du Traité qui le suit concerne la mère de S. Ibar. Sauf quelques variantes de graphie, il concorde exactement avec le § 2 de notre texte⁴.

¹ Même à ceux de J. F. KENNEY, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. 1, p. 311-312.

² P. 442-443.

³ Op. c., t. 1, p. xvi-xvii.

⁴ Ci-dessous, p. 442. Voici la notice du Livre de Leinster, p. 372, col. 1 : Bassar do Désib Breg *mathair clainni* Lugna .i. epscop Ibar 7 Mo-Beoc 7 Coeman Brecc 7 Mac Lunga .iiii. filii Lugna ; Caínech Abbad *immorro* 7 Mellit Móinech 7 Brondfhind Brec 7 Cortharach Cain .iiii. ingena Lugna. Deux autres notices dans ce petit traité concernent des sœurs de S. Ibar (ci-dessous, p. 447).

C'est une mixture de latin et d'irlandais. Nous l'accompagnons d'une traduction qui respecte tant bien que mal cette particularité, assez fréquente dans les notices développées des commentaires du *Félire* d'Óengus¹. Quelques explications, que rend nécessaires l'obscurité de la composition, seront fournies ensuite².

Vita S. Ybari sive Yvori

Ex codice Bruxellensi 7773, fol. 550-551, de quo supra, p. 426-427.

1. Quodam tempore Lugna cum uxore sua in curru suo ad atrium Cemani in terra Crimani, in qua Colmanus Nemani¹ filius tunc rexisset perhibetur, venerat. Quidam autem magus, cum praedicto rege manens, illius currus sonum audiens ait : « Hic currus sub rege sonat. » Tunc rex ait : « Scitote vos quis in curru sedet. » Tunc nuncius regis, ad currum pergens, neminem in eo praeter Lugnam et uxorem suam vidit et, revertens, hoc regi retulit. Tunc rex magum falsum dixisse testatur, dicens quia Lugna non est rex. Tunc magus, eadem verba certificans, ait : « Exploretur utrum praegnans sit uxor eius ; et, si prolem sit paritura, regem vel episcopum, de cuius nomine plena erit Hibernia, pariet. » Tunc nuncius, lapidem in manu sua gestans, a Lugna idem explorat. Tunc Lugna re vera fatens ait illi : « Et, si illa matura sit partui, quid ei tecum tulisti ? » Tunc nuncius respondens veri porri culmum secum portasse ait. Ait Lugna ad nuncium : « Si tecum porrum portas, ei trade, ne dubites. » Nuncius autem manum suam aperiens et porrum ex lapide factum aspiciens, duodecim capita veri porri ex uno capite crescentia admirans, illico ea Paseriae² tradidit. Illa, hilaris nimium, porrum accepit et comedit, donec vultus eius ex porri viribus rubicundior solito factus fuerat. Nuncius autem, revertens, ea quae viderat mago regique retulit. Tunc magus nuncium interrogavit dicens : « Utrum pallor faciei eius post porri comestionem in ruborem versus erat ? » Ille autem ait : « Nec taxus rubicundior ea erat. » (Taxus quidem scotice ybar.) Tunc magus vaticinans ait : « Nomen filii quem paritura sit erit Ybarus. » Per hoc miraculum quod³ Deus ipsum in utero manentem.....⁴, nomen Dei et sancti Ybari episcopi magnificatum est. Hoc primum miraculum fecit.

¹ Neniani *cod.* — ² Paferiae *cod.* — ³ quem *cod.* — ⁴ locus vacuus relictus.

¹ C'est du reste à ce genre que paraît se rattacher la petite pièce que nous transcrivons, mais elle ne se lit dans aucun exemplaire survivant du *Félire*, et les commentateurs n'y font pas la moindre allusion,

² Ci-dessous, p. 444-450.

2. Transacto autem illius temporis momento, puer cuius gesta scribere proponimus natus est. Postquam autem rex puerum natum esse audivit, per inspirationem divinam ait : « Ille me baptizaturus sit. » Et hac regis prophetia sancto Ybaro reputatus est.

3. Quatuor filii Lugnae fuerunt, scilicet Ybarus et Filius Longe et Coemanus Discoloratus et Moloc. Ybarus autem senior erat, Nemanus a parvis pueris nuncupatus, sicuti sanctus Columba Nemandum nobilissimum principalem episcopum ait ; et alio nomine vocabatur Comactus, id est « ecce magis auctus », propter magnitudinem, quoniam 18 pedes in longitudinem eius fuerunt.

4. Quodam die, sanctus Ybarus, curam gerens agnorum vitulorumque parentum suorum, inter ipsos et matres suas terram..... ^{4*} signavit, quod nec fetus siciens, quamvis angusto spacio tenebantur, ultra terminum constitutum maternum agmen lactis exuberans adiverat, nec matres ad mugientem prolem atque balantem advenere<n>t. Videntes hoc laudaverunt Dominum.

5. Postquam ergo sanctus Ybarus ad aetatem discendi mores ecclesiasticos et in divinis dogmatibus <se> exercendi pervenisset, ut ⁵, sicut dignum est, esset prius sub magistro qui praedestinatus est a Deo pater et magister multorum futurus, multos de gentilitatis errore ad fidem catholicam, Spiritu sancto sibi adiutore futuro, conducturus, ad Motta, Lugmedensis civitatis magistrum, suo patre comitatus ⁶, venit et apud episcopum expectavit, quoniam angelorum ministrationem ibi videbat. Et illa nox qua sanctus ⁷ Ybarus ad sanctum Mottam venerat Natalis erat Domini. Ipsa vero nocte, sanctus Motta sanctum Ybarum secum in ecclesiam duxit. Seditibus autem eis in templo, sanctus Motta psalmos psallere cepit. Ybarus, divinis intentus sermonibus, coram magistro furtivum iniverat somnum. Surgens a somno, corde tenus soliloquia ⁸ sciverat. Propterea canones apud Mottam legens, sapiens et nimis ⁹ eloquens factus est.

6. Alio tempore, sanctus Ybarus, ad suorum visitationem parentum proficiscens, ad cuiusdam reginae villam, quam sui defensi vallo et turribus magnis immin..... ¹⁰, petens hospitalitatem ab eis adipisci, negatus perrexerat. Tunc Ybarus reginae respondens ait : « Concedo quod haec ¹¹ modo tecta comburentur igne. » Sancto autem Ybaro relinquente villam, rogos tecta comburere subito ceperat. Misso nuncio post sanctum Ybarum, ad eandem Ybarus revertitur villam. Tradito sibi pago a regina cum suis pertinentibus totaliter, subito ecce dicto citius ignis evanescit. Hoc videntes in Deo speraverunt.

7. Alio quoque tempore, sanctus Ybarus in itinere suo puerum baptizare volens, aquam non invenit, sed cespitem ¹² terrae supplan-

^{4*} *locus vacuus relictus.* — ⁵ *si quem add. sed del.* — ⁶ *comentatus cod.* —

⁷ *semper cod.* — ⁸ *forsitan legendum sit sancta eloquia.* — ⁹ *minus cod.* —

¹⁰ *lacera charta, paucae litterae desiderantur.* — ¹¹ *hoc cod.* — ¹² *sespitem cod.*

tatam benedictam fontes, in quibus baptisma est factum, fundere iussit. Puer autem baptizatus Deo et sancto Ybaro per saecula serviebat.

8. Quodam tempore, sanctus Ybarus alumnum suum Sethna visitavit. Ille autem de caritate cibi ad magistri sui refectionem in corde querebatur. Sentiens autem hoc sanctus ait illi: « Modo in vitem tuam perge, et ecce regis procurator, cibaria regi suo portans, ad te veniet, et ea tibi tradere ne dubitet ¹³. Propterea a rege suo hac nocte liberabitur, et cras moriturus caeleste regnum adipisci merebitur. » Et haec omnia secundum divinationem sancti Ybari de Sethna et dispensatore regis a Deo completa sunt.

9. Quodam tempore, rex Middiae cum exercitu suo pergens in Ecclesia Fabri castrame[n]tatus est. Satellites vero illius dolium violenter ad balneum regis faciendum portabant. Rege autem in eo balneato, de dolio exire non potuit, quoniam membra eius tabulis acriter haeserunt. Hoc autem rex ¹⁴ sciens, satisfactionem sancto Ybaro se facturum promisit, et rex a vinculis solutus de dolio securus excedit.

10. Eo tempore, intollerabilis morbus qui scotice Budiconail vocatur, latine vero ful<v>a pestis, Hiberniam devastabat. Ad cuius <t>emptionem Nepotes Magni Colmani, regis Middiae, ad sanctum Ybarum veniebant. Sancto vero Ybaro eos liberante ab hac peste, securi in suam patriam abierunt.

11. Post regem <et> populum immensum baptizatum atque de gentilitate conversum, sanctus Ybarus cum suis discipulis fines Laginensium intravit et venit in insulam quae vocatur Begerin ¹⁵, latine vero Parva Hibernia, et ipsam benedicendo, nec ei vivi submergerentur neque defuncti perimerentur in aeternum ait. Hoc autem ¹⁶ a Deo datum est.

12. Alio tempore, quidam germanicus heros nomine Torlaeb, de Germania veniens, in insulam sancti Ybari episcopi devenerat, et annulum templi secum ad patriam suam portavit. Postquam autem pervenisset, ut eum in igne purgaret, annulum fabro tradidit. Faber vero, ipsum ponens in ignem, oculos amisit. Viso hoc miraculo, tyrannus tali criminum se dignum sentiens ¹⁷, ad eandem insulam retro profectus est et annulum in suam sedem locavit, suamque progeniem sancto Ybaro episcopo per saecula donavit.

13. Quadam sexta feria, hospites ad sanctum Ybarum episcopum ad horam cenae veniebant. Sanctus autem Ybarus episcopus tales reficere sine piscibus indigne tulit. Surgens subito sanctus Ybarus ad littus perrexit et mare benedixit. Mari autem benedicto a sancto, fera quaedam mare perlustrans 370 pisces circum ferens ad sicca littora abigebat. Omnes hoc videntes miraculum mirabiliter Deum glorificaverunt.

¹³ dubites *cod.* — ¹⁴ rege *cod.* — ¹⁵ Begemin *cod.* — ¹⁶ ante *cod.* — ¹⁷ una vox supplenda, puta ultione.

TEXTE DU LIVRE DE LEINSTER, P. 471, COL. 4.

1. *Epscop Ibar tri bliadain trichat tri fichit vita eius. Lugna nomen patris eius 7 di Ultaib* ¹ *do som 7 do Artraigib da <sann>ruth. Bassar immorro nomen matris eius 7 do Désib Breg di sidhe.*

2. *Cethri meic 7 .iiii.* ² *ingena ic Lugna .i. Ibar epscop, Mo-Beoc, Coeman Brecc, Mac Lunga* ³. *Ité .iiii. ingena .i. Cáinech Apad, Mellit Manach, Brondfhind Brecc, Corrtharach Cain.*

3. *Trí anmand batar for epscop Ibar .i. Nennán ainm dó .i. « ní nan » ara lenmaidecht, Columba Cille testante : Nennán nobilissimum principalem episcopum.*

4. *Ecmacht dano agno<men> dó .i. « accu mó a acht » .i. a chubát, ar ro batar .xu. ina airdi, eodem testante : Abbatem catholicum egregium .i. longissimum.*

5. *Cognomen immorro dó Ibar, et ideo impositum est ei. Fecht luid Lugna ina charpat 7 a ben immalle riss .i. Bassar. Sech Raith Cennaig lotar. « Carpat fo ríg sechnon, » ar in drúi tall istig.*

6. *« Tiagar dia fhis cia fil and, » ar in rí .i. Colman mac Némáin (ocus ro baist epscop Ibar esidhe iarsain). Ocus ro iarfaig in techtaire, acus fuair a fhis conid é Lugna ro búí sin carpat, 7 issed ro raid in rí : « Mentax est magus, quia non est rex in curru. »*

7. *Dixit magus : « Interrogate illum » (id est Lugnam) « utrum habet uxorem egram. » Nuntius, poirtans* ⁴ *lapidem in manu sua occulte, ivit 7 dixit : « Portavi causam sanitatis uxori tue, si esset in dolore. »*

8. *Lugna respondit : « Quid portasti ? » Ille respondit : « Cathedram cepae portavi a rege. Et postea nuntius manum de* ⁵, *et ut dixit, ita fuit, et xii. uirgas* ⁶ *. . . . habens in ea. Una ex illis suavit. . . .* ⁷ *magnitudine, 7 illam cathedram dedit (.i. Lugna* ⁸) *uxori suae, 7 manducavit eam.*

9. *Et postea habuit calorem per totum corpus suum et faciem rufam valde. Et postea parturit filium habentem similem colorem illi arbori que taxus (.i. ibar* ⁹) *vocatur, 7 ideo infans ille nominatus est Ibar.*

10. *In mac tanaiste immorro Mo-Beoc ideo nominatur, quia mater eius dixit : « Mo mac beoda ócc-so. »*

11. *Uar tres mac Cóemán .i. cóem 7 án é, 7 sacerdos fuit.*

12. *Quartus autem filius sanctus* ¹⁰ *episcopus fuit quem nunc dici-*

¹ Le fac-similé lithographié omet tout le membre de phrase *do som - Breg*. — ² .iii. ms. — ³ presque illisible ; la lettre *n* est probablement pointée. — ⁴ presque illisible. — ⁵ trois ou quatre lettres illisibles. — ⁶ les lettres *ga* seules sont tout à fait lisibles ; elles sont précédées de trois minimes (*iu* ou *u*), mais avant le premier de ces minimes, il y en a eu peut-être encore un, maintenant effacé ; suivent quelques lettres illisibles. — ⁷ deux ou trois lettres illisibles. — ⁸ (*i. L.*) ajouté dans l'interligne. — ⁹ (*i. i.*) ajouté dans l'interligne. — ¹⁰ la première lettre seule, *s*, est encore visible.

mus Mac Lunge, quasi Mac Lugna. Et ideo dicebatur quia Lugna pater eius valde amabat eum *pre ceteris*.

13. Ut discipuli Moc<h>ta dixerunt : « Non venerunt filii Lugnae .i. Íbar episcopus is Coemanus pontifex (*vel sacerdos* ¹¹) 7 Mac Lugna. » Et Moc<h>ta dixit : « Cur tertius filius ¹² matris *propriae* nomine ? »

14. Discipuli responderunt : « *Proprium nomen* habet Criinna ¹³, noluit ¹⁴ filium suum iuniorem alii ¹⁵ vocari ob amorem ... d ¹⁶ quia filii Lugna vocavit. » Et dixit Moc<h>ta : « Bud irgna *etc.* ¹⁷ 7 bid ard a inad hic et in futuro. »

Traduction. Nous mettons en français les passages et membres de phrase que le Livre de Leinster donne en irlandais, en conservant dans leur langue originale ceux qui sont en latin, mais en normalisant les quelques graphies spéciales, qui indiquent une prononciation phonétique irlandaise.

1. Ibar l'évêque, trois ans et trente ans et trois vingtaines vita eius. Lugna nomen patris eius ; et il était Ultonien, plus précisément des Artraige. Bassar nomen matris eius ; et elle était des Déisi de Breg.

2. Lugna eut quatre fils et quatre filles : Ibar l'évêque, Mo-Beóc, Cóemán Brec, Mac-Lunga (à lire : Mac-Lugna). Les quatre filles sont Cáinech Apad, Mellit Manach, Brondfhind Brecc, Corrtharach Cain.

3. Ibar l'évêque avait trois noms : Nennán était son nom, c'est-à-dire *nínan*, à cause de son innocence enfantine, Columba Cille testante : « Nennán nobilissimum principalem episcopum ».

4. Son agnomen était Ecmacht, ce qui veut dire *accu mó a acht*, c'est-à-dire *a chubat* (sa coudée), car il avait quinze coudées de haut, eodem testante : « Abbatem catholicum egregium, » id est longissimum.

5. Son cognomen, d'autre part, était Ibar, et ideo impositum est ei. Une fois, Lugna allait dans son char, et sa femme avec lui, c'est-à-dire Bassar. Ils allaient le long de Raith Cennaig. « Un char sous un roi, le long d'ici, » dit le druide à l'intérieur de la maison, à quelque distance.

6. « Qu'on aille voir qui est là, » dit le roi, Colmán, fils de Nemán (et Ibar l'évêque le baptisa plus tard). Et le messenger s'enquit et il apprit que c'était Lugna qui était dans le char. Et voici ce que dit le roi : « Mendax est magus, quia non est rex in curru. »

7. Dixit magus : « Interrogate illum » (id est Lugnam) « utrum habet uxorem aegram. » Nuntius, portans lapidem in manu sua

¹¹ (*vel s.*) ajouté dans l'interligne. — ¹² trois ou quatre lettres illisibles. — ¹³ les lettres *cr* et *na* seules sont tout à fait lisibles. — ¹⁴ quelques lettres illisibles. — ¹⁵ lire *aliter*? — ¹⁶ six ou sept lettres illisibles précèdent ce *d*. — ¹⁷ quelques lettres illisibles.

occulte, ivit et dixit : « Portavi causam sanitatis uxori tuae, si esset in dolore. »

8. Lugna respondit : « Quid portasti ? » Ille respondit : « Cathedram caepae portavi a rege. » Et postea nuntius manum de Et ut dixit, ita fuit, et duodecim virgas . . . habens in ea. Una ex illis suavit. magnitudine, et illam cathedram dedit (c'est-à-dire Lugna) uxori suae, et manducavit eam.

9. Et postea habuit calorem per totum corpus suum et faciem rufam valde. Et postea parturit filium habentem similem colorem illi arbori quae taxus (c'est-à-dire *ibar*, « if ») vocatur, et ideo infans ille nominatus est Ibar.

10. Quant au second fils, Mo-Beóc, ideo nominatur quia mater eius dixit : « *Mo mac beoda ócc-so* » (Celui-ci est mon fils, *mac*, plein de vie, *beoda*, et jeune, *óc*).

11. Le troisième fils (s'appelait) Cóemán, ce qui veut dire *cóem* (« plaisant ») et *án* (« splendide »), et sacerdos fuit.

12. Quartus autem filius sanctus episcopus fuit, quem nunc dicimus Mac Lunge, quasi *Mac Lungna* (« Fils de Lugna »). Et ideo dicebatur, quia Lugna pater eius valde amabat eum prae ceteris.

13. Ut discipuli Mochta dixerunt : « Non venerunt filii Lugnae, » c'est-à-dire Ibar episcopus, et Coemanus pontifex (vel sacerdos), et Mac-Lugna. Et Mochta dixit : « Cur tertius filius matris propriae nomine ? »

14. Discipuli responderunt : « Proprium nomen habet Crinna (?). Noluit filium suum iuniorem alii (à lire : aliter ?) vocari o(b) amorem , quia filii Lugna vocavit. » Et dixit Mochta : « Il y aura un deuil, etc. , et son emplacement sera élevé, hic et in futuro. »

COMMENTAIRE DU TEXTE DU LIVRE DE LEINSTER

§ 1. L'âge de trois unités, plus trois dizaines, plus trois vingtaines, soit 93 ans, ne paraît pas attesté ailleurs, quoique les difficultés de la chronologie aient conduit les érudits médiévaux à prolonger de diverses façons la carrière de S. Ibar ¹.

Les Artraige des Ultoniens (*Artraige Ulad*) tirent leur nom, selon les généalogistes, d'Art, fils de Mugdorn Dub, descendant de Colla Mend, et se rangent parmi les *Fir Breg* ². Comme un des disciples de S. Ibar porte le nom de Sédna (*Vita Ibari*, § 8), il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'une autre branche des Artraige, celle de Cliu,

¹ Le commentaire du *Félire* d'Óengus dans le *Lebor Brecc*, au 23 avril, lui assigne 353 ans (éd. STOKES ¹, p. LXXVI).

² Habitants de *Mag Breg*, la plaine de Breg (au comté actuel de Meath, mais s'étendant jusque près de Dublin).

plus au sud, en plein Munster, compte un saint de ce nom qui s'y rattache par son ascendance maternelle ¹.

La mère de S. Ibar aurait appartenu à un autre groupe des *Fir Breg*, les *Déisi*, dont le nom est gardé par les baronnies d'Upper Deece et de Lower Deece, au comté de Meath ². Bassar, que la *Vita*

¹ Autre lien possible : selon la Vie Tripartite de S. Patrice (*BHL*. 6509, éd. STOKES, pp. 198, 200 ; éd. MULCHRONE, lignes 2319-2339), un miracle, dans le pays d'Ara Clíach (génitif de Clíu), est opéré conjointement par S. Patrice, l'évêque S. Ibar et S. Ailbe. Or, celui-ci était originaire de l'endroit appelé Clíu, lequel était proche du pays des Artraige du sud. Sur tous ces points, voir HOGAN, *Onomasticon Goedelicum*, pp. 83, 123-124, 248-249. Il y a lieu peut-être de mettre en rapport avec l'activité attribuée à S. Ibar dans ces régions une mention que transmet John O'Hanlon (*Lives of the Irish Saints*, t. 4, p. 458) : S. Ibar aurait converti un chef du pays de Laigis (aujourd'hui-Leix), nommé Barr, et ses douze fils. La référence donnée en note (à une traduction des généalogies du Livre de Lecan, œuvre d'un certain Rev. Mac Loughlin, que John O'Hanlon consultait dans les collections de l'Académie Royale d'Irlande), ne nous a pas permis de retrouver le passage dans le fac-similé du Livre de Lecan. — Nous reviendrons ailleurs sur S. Sédna, fils de Sessen et de Magna, sœur de S. David (Dewi), et sur ses deux frères S. Gobbán et S. Elténe (Mo-Goppóc et M-Elteóc, celui-ci inscrit au calendrier le 11 décembre). Les trois frères étaient vénérés ensemble à Cenn Sali (aujourd'hui Kinsale, bourg et paroisse de la baronnie de Kinsale, au comté de Cork), bien que le monastère du premier doive être situé à Cluain Bec (Livre de Leinster, fac-similé, p. 373, col. 1), dont le nom est représenté actuellement, nous le montrerons, par Clonbeg, paroisse de la baronnie de Clanwilliam, au comté de Tipperary.

² Plusieurs branches des *Déisi* s'étaient également établies dans le Munster (HOGAN, op. c., p. 339-340). Le *Laudianus* 610, du xve siècle, présente des généalogies, d'une ordonnance assez confuse, mais qui, pour d'importantes parties, doivent remonter bien plus haut. Elles ont été transcrites par John Fraser et par nous au t. 3 de nos *Irish Texts* (Londres, 1931). La notice qu'elles consacrent à S. Ibar (n° 269, éd. cit., p. 100) revêt une forme assez spéciale. On y remarque la mention, plutôt inusitée, du nom de la mère du saint, ainsi que les deux mots *renanus altum*, tirés assurément de quelque ancien poème. Des extraits et des allusions très semblables s'observent dans le passage du Livre de Leinster (ci-dessus, p. 442-443). Voici ce texte du *Laudianus* : *Epscop Ibaír d' Ulltaib do. .i. do Shil Mudorna Duib diatat Mudorna. Epscop Ibaír mac Lugna[n] et Basar (Basas, cod.) ainm a mathar ocus dona Desib di, ocus renanus altum .i. mor-uasal a ainm fein, epscop Ibaír*. Ce qui veut dire : « L'évêque Ibaír (provenait) des Ulates » (habitants du nord de l'Irlande, qui se sont étendus autrefois jusqu'à peu près l'Ulster actuel), « c'est-à-dire de la race de Mudorn Dub, de qui proviennent les Mudorna. Ibaír l'évêque, fils de Lugna ; et Basar était le nom de sa mère, qui provenait des Déisi ; et *renanus altum*, ce qui veut dire que son nom était très noble, (le nom de) l'évêque Ibaír. »

Ibari, au début, appelle *Paseria*, est devenue *Paferia* dans le manuscrit et *Daferia*, par une faute de copie ou d'impression, chez Ussher, que, faute de mieux, les modernes ont transcrit¹.

Mais une tradition assez différente existait, qui rattachait le père de S. Ibar, non aux Artraige (dont l'éponyme est Art, fils de Mugdorn Dub), mais aux Sortraige (dont l'éponyme est Sort, frère d'Art), non plus chez les Ultoniens, mais chez les *Crimthanna*², détail qui a sa valeur, puisque la *Vita Ibari*, dès sa première phrase, montre le père et la mère du saint *in terra Crimtani*. C'est dans une recension de cette note généalogique que notre auteur a trouvé mention de la stature gigantesque de S. Ibar (§ 4).

§ 2. Sans entrer dans les détails, on peut tenter d'identifier comme suit les frères de S. Ibar, ou du moins les saints que l'hagiographe semble avoir eus en vue en composant cette liste.

Mo-Beóc est fort probablement celui que les martyrologes commémorent au 16 décembre et dont on ne sait rien, sinon, par un commentateur du *Félire* d'Óengus, qu'il était de *Loch Garman*, c'est-à-dire de la ville ou de la baie de Wexford.

Cóemán Brecc (« le Tacheté ») devrait pouvoir se reconnaître : son nom n'est pas tellement commun, et l'épithète est assez significative. On hésite pourtant entre un Cóemán Brecc de Ross Ech³ et un Cóemán Brecc, surnommé Sanctlethan, dont l'église aurait été à Airdne Cóemáin, sur la rive de la baie de Wexford⁴. Celui-ci paraît s'indiquer d'autant plus à l'attention que, dans le récit de l'incident qui lui valut son surnom, les commentateurs médiévaux font intervenir S. Ibar, sans indiquer qu'il aient reconnu en lui son frère⁵. Un troisième Cóemán Brecc, identique peut-être à l'un des

¹ Voir ci-dessus, p. 168.

² Le texte a été imprimé par John Mac Neill, *Early Irish Population Groups*, n° 94, dans *Proceedings of the Royal Irish Academy*, t. 29, section C (1911-1912), p. 90, d'après le Livre de Ballymote, p. 110, col. 1. Le passage parallèle du Livre de Leinster (fac-similé, p. 333, col. 3) est moins caractéristique que celui du Livre de Lecan (fol. 79^v, col. 4-5), que nous transcrivons : *Sord a quo Sordraide la Cremthande is uad-side easbac Iubair fer foibreac* (dans le Livre de Leinster : *fer jobrech*), .u. traige deg a fad (« de quinze coudées était sa stature » ; omis dans le Livre de Leinster) ; *Luigne ainm a athar* ; *Basar ainm a mathar*. Mac Neill a fait observer (t. c., p. 90, n° 95) que ces traditions, dont on peut démontrer l'inauthenticité, indiquent clairement l'appartenance des Artraige, des Sortraige et de leurs cousins à une population qui n'était pas gaélique.

³ Aujourd'hui Russagh, hameau de la paroisse de Diamor, dans la baronnie de Fore, au comté de Meath, localisé correctement pour la première fois par Paul Walsh, *The Placenames of Westmeath*², p. 38, note 2, à quelque vingt milles vers l'ouest de Rathkenny, dans une région où Ibar se fixa au début de sa carrière.

⁴ D'après les commentateurs du même *Félire*, au 12 juin.

⁵ Ibid. D'autres renseignements généalogiques sur ce Cóemán Sanctlethan

deux précédents, est mentionné dans la *Vita Fechini* ¹. Féchin étant le saint de l'église de Fore, dont on vient de noter qu'elle n'est pas si éloignée de Rathkenny, il y a un certain lien avec le pays de S. Ibar. Dans la suite, Cóemán, frère d'Ibar, est qualifié de *sacerdos* (§ 11), puis de *pontifex*, avec la glose *sacerdos* (§ 13) : c'est, en fait, le plus clair de ce que l'on sait sur son compte.

Mac-Lunga, enfin, à corriger certainement en Mac-Lugna, « fils de Lugna », à cause des développements que contient sur son nom la suite du récit, ne semble connu que par ce texte du Livre de Leinster qui nous occupe (§§ 2, 12-14) et par le § 3 de la *Vita Ibari*, joints aux notices du Traité sur les mères des saints irlandais ², à moins qu'il ne faille le reconnaître dans le Mac Luga de la liste des saints qui furent prêtres ³.

Les quatre filles sont Cáinech Apad, Mellit Manach, Brondfhind Brecc et Corrtharach Cain.

Sur deux d'entre elles, nous n'avons aucun renseignement, mais Cáinech et Brondfhind figurent dans le petit Traité sur les mères des saints irlandais, allégué ci-dessus : la première comme mère de Blat, alias Abbán, fils de Laignech ; la seconde comme mère de Senach Garb de Cell Mór, de Miachu, de Toimténach de Ros Glassi et de Lithgen de Cluain Mór Lithgein ⁴. Ces compositions généalogiques, avec leurs tenants et aboutissants, attendent encore une étude critique, qui devra être faite d'ensemble et dont nous n'apercevons que les premiers linéaments. Au xvii^e siècle, les derniers ouvriers de l'ancienne équipe, en s'efforçant de produire une édition définitive des généalogies des saints, aboutissent à faire épouser successivement les deux sœurs, Cáinech et Brondfhind, par le même Laignech (alias Laigen) ⁵.

se rattachent à une tradition différente ; ils se trouvent dans la Vie irlandaise de S. Cóemgen (éd. PLUMMER, *Bethada*, t. 1, p. 125), en un passage qui renferme, sur d'autres points, des erreurs patentes.

¹ *BHL*. 2845, éd. PLUMMER, § 15 ; l'épithète de *Brecc* lui est donnée seulement au passage correspondant de la Vie irlandaise de S. Féchin (éd. STOKES, dans la *Revue celtique*, t. 12, 1891, p. 346, § 39). Il mourut en 615 ; fête le 14 septembre.

² Ci-dessus, p. 438.

³ *De Sacerdotibus*, éd. P. GROSJEAN, *Irish Texts*, t. 3, p. 38, n° 247.

⁴ Voici ces deux petits textes : Cainech Abbad ingen Lugna mathair Blait mic Laignig .i. Abbain mic Laignig (p. 372, col. 4) ; Brondfhind Brecc ingen Lugna, siur epscoip Ibar, mathair Shenaig Gairb o Chill Móir, 7 Miachu, 7 Toimtenaig Ruis Glassi, ocus Lithgein Cluana Móir Lithgein (p. 373, col. 1). Abbán est l'abbé de Mag Arnaide (cf. *BHL*. 1 et 1a). Il semble y avoir eu confusion entre Senach, prêtre, de Cell Mór (fête le 2 novembre), et Senach Garb, abbé de Clonfert, mort vers 620, sur lequel on peut voir *Anal. Boll.*, t. 69 (1951), pp. 80 et 83. Cell Mór n'est pas identifié.

⁵ Celui-ci devient ainsi le père de sept saints, frères consanguins, dont Abbán de Mag Arnaide, Senach de Cella Ua Maigech (fête le 11 février), Lithgen de

§ 3. Notre érudit s'était documenté sur la distinction des *tria nomina* romains ¹. D'autre part, il savait ou croyait savoir que son héros, outre le nom d'Ibar, en avait porté encore deux autres. Il procède donc à l'application de la doctrine, et le mot latin *nomen* figurait sans doute dans la rédaction originale, pour répondre à l'*agnomen* et au *cognomen* des paragraphes suivants. Aucune autre source, que nous sachions, ne signale Nennán et Ecmacht comme dénominations de S. Ibar ². Les étymologies irlandaises de ces deux vocables sont fantaisistes. Quant à la citation latine attribuée à S. Colum Cille ³, elle va de pair avec celle qu'allègue le paragraphe suivant et semble provenir de la même pièce rythmique. Faut-il y voir au moins deux heptasyllabes assez bien conservés pour se répondre? *Nennán nobilissimum* et *abbatem catholicum* seraient alors le premier et le troisième vers d'un quatrain rimant en *um*, et les deux autres vers se termineraient par *episcopum* et *egregium*. Aucune hymne qui renferme cette strophe n'est connue de nous. Si vraiment elle donnait au même personnage le double titre d'abbé et d'évêque, son époque serait assez haute.

§ 4. La stature gigantesque de S. Ibar n'est guère mentionnée ailleurs, semble-t-il. L'idée en serait-elle venue à un commentateur qui aurait mal interprété le mot latin *egregius* ⁴?

§§ 5-9. Le récit correspond au § 1 de la *Vita Ibari*. Il y ajoute une détermination intéressante : la localisation du *dún* du roi Colmán, fils de Nemán, à Raith Cennaig, c'est-à-dire à l'extrémité orientale de la région montagneuse appelée Sliab Breg ⁵. La *Vita Ibari* disait : *in terra Crimtani*, et en effet un groupe des Uí Cremthainn occupait la baronnie de Slane ⁶.

On notera les expressions *aegra* et *in dolore*, plus décentes qu'on n'attendrait, pour une femme approchant de sa délivrance, mais

Cluain Mór (fête le 13 janvier), Miach de Fid Mór, c'est-à-dire de Cluain Foda (date de fête non portée au calendrier), et enfin Toimdnach de Ros Glais (généalogies en prose, éd. Paul WALSH, *Genealogiae Regum et Sanctorum Hiberniae*, chap. xx, consacré aux saints du Leinster ; généalogies en vers de Peregrine O'CLERY, éd. P. GROSJEAN, dans *Irish Texts*, t. 3, p. 66, strophe 165).

¹ Peut-être chez Isidore de Séville (*Etymologiae*, I, vii, 2).

² A part la *Vita Ibari*, § 3.

³ Cf. *Vita Ibari*, ibid.

⁴ Il serait parti de la glose servienne sur l'Énéide, 4, 93 : *proprie egregium dicebatur quasi in grege amplissimum, quod emineret ex grege*. Voir encore, ci-dessus, p. 440, § 3, et p. 446, note 2.

⁵ Aujourd'hui Slieve Brey, où nous situons avec quelque probabilité le disciple d'Ibar, S. Sédna (ci-dessus, p. 434). Raith Cennaig est Rathkenny, hameau et paroisse de la baronnie d'Upper Slane, au comté de Meath.

⁶ HOGAN, *Onomasticon Goedelicum*, p. 656, col. 1. Plusieurs localisations difficiles s'éclaircissent ainsi, notamment celles d'Achad Farcha et de Loch Aenbheithe.

surtout le mot *cathedra*, au sens de « pied ou plant (d'un végétal) ». Par chance, il revient deux fois, sans la moindre difficulté de lecture pour les sept premières lettres et sans qu'il soit permis de douter qu'il s'agisse d'un thème en *a*. En vain pourtant interrogerait-on les lexicographes : ni dans l'antiquité, ni au moyen âge, le mot grec latinisé *cathedra* n'a revêtu une acception qui convienne aux circonstances du récit et en même temps s'accorde avec la recension de la *Vita Ibari*, d'une latinité plus savante, plus compliquée, plus éloignée de la traduction directe de termes celtiques que le texte, mi-parti de latin et de gaélique, du Livre de Leinster.

L'auteur de celui-ci était assez versé dans l'étymologie, objet pour lui d'un intérêt particulier, pour savoir que le mot irlandais *cathair* n'était autre que le latin *cathedra*, et pour remplacer l'un par l'autre. Cependant, aucun des sens donnés par les dictionnaires au gaélique *cathair*, à la période médiévale ou moderne, en Irlande, en Écosse ou dans l'île de Man, ne convient ici. Il faut se tourner du côté du gallois, autre branche de la famille celtique, qui a adopté le latin *cathedra* sous la forme *cadair*. Outre une série de significations correspondant à celles des langues gaéliques, le gallois en connaît une, spéciale aux jardiniers et aux botanistes, et attestée depuis le xiv^e siècle jusqu'au xvii^e ou au xviii^e au moins : « touffe, particulièrement de branches ou rameaux issus d'une même souche, corymbe, talle, pied mère »¹. Notre auteur, en recourant au mot latin *cathedra*, indique assez que l'irlandais *cathair* devait présenter le même sens, dès le xiv^e siècle au plus tard².

§ 10. La mère imposant un nom à l'enfant n'est peut-être qu'une réminiscence biblique. L'étymologie est sans valeur.

§ 11. *Cóemán* se rattache assurément à *cóem*, « plaisant, agréable, » mais la seconde partie n'est pas un élément séparé, comme le croit l'hagiographe : c'est un suffixe, commun dans les anthroponymes tirés d'un adjectif³.

§§ 12-14. Ces paragraphes concernent le nom de S. Mac-Lugna, frère le plus jeune de S. Ibar⁴. La détérioration du manuscrit ne

¹ *Geiriadur Prifysgol Cymru*, sous la direction de R. J. THOMAS, t. 1, p. 375, col. 2, au mot *cadair*. On voit l'équivalence sémantique de l'anglais *stool*, « talle ».

² En gaélique écossais, *cathair* se dit d'une planche ou carré de légumes, d'un parterre de fleurs (d'après Robert Archibald ARMSTRONG, *A Gaelic Dictionary* [Londres, 1825], p. 204) ; c'est le même mot de jardinier, mais qui a pris un sens différent de celui de *cathedra* dans notre texte.

³ Ainsi *Garbán*, de *garb* ; *Dubán*, de *dub* ; *Finnán*, de *finn* ; *Ruadán*, de *ruad*.

⁴ Le nom de Mac-Lugna est assez étrange, en effet. Les explications que l'on en offre viendraient-elles de ce que l'on ne comprenait plus une référence à une ancienne appellation de tribu ou de territoire, celle du Túath Luigne, dont les habitants portaient le titre de Moccu Luigne ? Ceux-ci n'occupaient

permet pas de saisir exactement, à la fin, la raison fournie à S. Mochta par ses disciples, mais le § 12 en donne une idée : l'amour particulier de Lugna pour ce fils. Les derniers mots mis sur les lèvres de Mochta sont le début d'une prophétie en vers, œuvre de quelque poète d'âge postérieur. Nous n'avons pas réussi à identifier ce morceau.

Paul GROSJEAN.

pas, comme certains l'avaient cru, la baronnie de Lune, au comté de Meath, mais bien, un peu plus au nord, dans le même comté, les environs immédiats de Kells ; à preuve, l'inscription ogamique COVAGNI MAQI MUCOI LUGUNI, trouvée dans l'ancien cimetière de Castlekeeran, paroisse de la baronnie de Kells Upper, à trois milles environs de ce bourg (R. A. S. MACALISTER, *Corpus Inscriptionum Insularum Celticarum*, t. 1 [Dublin, 1945], p. 46, n° 41).

UN RÉCIT DES MIRACLES DE S. MÉNAS EN COPTE ET EN ÉTHIOPIEN

Il n'est pas besoin de longues explications pour introduire le petit texte, inédit en copte et en éthiopien, que nous publions ci-dessous dans ces deux langues.

L'historiette du pèlerin, de son cochon et du crocodile fait partie des « Miracles de S. Ménas », qui sont au nombre de 17 en copte, de 19 en éthiopien (la recension grecque en comptant 13 au maximum ¹). Si nous la détachons de cet ensemble, c'est qu'elle nous paraît illustrer de façon exemplaire un point de l'exposé, consacré à ces Miracles, que nous eûmes récemment l'honneur de faire au *Convegno di Studi etiopici* de Rome ² : à savoir, la fidélité remarquable de la traduction éthiopienne par rapport à son original copte ³.

Ce point, ainsi que nous le disions alors, a son importance. Car il permet de faire fond sur le texte éthiopien des Miracles, conservé en bon état ⁴, pour tâcher de reconstituer le texte copte transmis par l'unique manuscrit Pierpont Morgan 590, dont près de la moitié des feuillets sont pratiquement illisibles ⁵ ; et par-delà, peut-être, pour tenter de remonter à un texte qui serait, par endroits, plus proche de sa rédaction primitive ⁶.

¹ Plus souvent 10, parfois 5, ou moins.

² Cet exposé, intitulé *Les Miracles de S. Ménas en éthiopien*, doit paraître dans les Actes du *Convegno*, actuellement sous presse. Le lecteur avide de plus de renseignements est prié de s'y référer.

³ D'autant plus remarquable qu'entre le copte et l'éthiopien vient s'intercaler une version arabe, dont on ne sait encore que peu de chose.

⁴ Dans les deux manuscrits dont il est question ci-dessous, p. 453, note 3.

⁵ Proportion qui vaut notamment pour les folios 19^r-49^v, où se lisent les Miracles, attribués là à Théophile d'Alexandrie. Ce manuscrit est daté de 892-893. Il forme le tome XXI de l'édition phototypique des manuscrits Pierpont Morgan coptes procurée par Hyvernât en 1920, selon laquelle nous établirons notre texte ci-dessous, en uniformisant le système de notation du trait-voyelle.

⁶ Le manuscrit du British Museum Or. 5439(2) contient deux feuillets où se

En outre, la naïve scène de genre qu'est ce Miracle du pèlerin et du crocodile, commun aux trois séries, grecque, copte et éthiopienne, où il occupe respectivement la 7^e ¹, la 10^e et la 9^e place, semble avoir été particulièrement bien servie par la langue copte. La parataxe, dont on sait que celle-ci use avec prédilection, a fait merveille : elle entre pour beaucoup dans l'art avec lequel le tableau a été « enlevé ». Fraîcheur, vivacité, naturel, aisance et sobriété, rien n'y manque. Aucune traduction ne peut rendre cette spontanéité. Mais justement, rien là non plus qui sente la traduction ². Et c'est par où un texte comme celui-ci, si bref soit-il, aurait son mot à dire dans la question de savoir laquelle des deux rédactions, copte ou grecque, est originale par rapport à l'autre. Car il a été montré ailleurs qu'il s'agit entre elles de relations de dépendance littéraire au sens strict ³.

D'où l'intérêt qu'il y aura à comparer les textes copte et éthiopien, ici présentés, avec le texte grec du Miracle, publié par Pomjalovskij ⁴ : édition qui, malgré ses déficiences ⁵, est suffisante en l'occurrence ⁶. Il se dégagera de la comparaison, à côté d'évidentes ressemblances de forme et de fond, des divergences non moins nombreuses et qui, elles aussi, affectent et le détail et la composition. Nous en relèverons quelques-unes en note.

lisent des passages des mêmes Miracles de S. Méнас ; on constate que le texte copte diffère légèrement d'un manuscrit à l'autre (cf. *Catalogue* de CRUM, n° 340). Mais c'est surtout la comparaison avec le texte grec BHG³ 1256-1269m et, subsidiairement, avec le texte éthiopien, qui suggère l'idée d'un texte copte plus près de ses origines.

¹ En grec, il porte généralement le titre *Περὶ τῶν τριῶν ἀδελφῶν*.

² C'est une impression à laquelle était particulièrement sensible Monseigneur L.-Th. Lefort, avec lequel nous relisons ce texte dans les dernières semaines de sa vie et à qui nous adressons ici un adieu ému († 30 septembre 1959).

³ Exposé cité dans la seconde note. Cela se marque aussi en plusieurs passages du texte publié ici.

⁴ *Žitie prepodobnago Paisija Velikago i Timofeja Patriarha Aleksandrijskago pověstovanie o čudesah Sv. Velikomučenika Miny* (Saint-Pétersbourg, 1900), p. 62-89. Le manuscrit utilisé pour les Miracles appartenait à la Bibliothèque synodale de Moscou, n° 161 (VLADIMIR, 379).

⁵ Déjà relevées par Krumbacher dans la *Byzantinische Zeitschrift* de 1901, t. 10, p. 344.

⁶ Nous avons pu le contrôler sur plusieurs manuscrits grecs des Miracles.

Une dernière remarque. Du dixième Miracle copte de S. Ménas on ne trouvera ci-dessous que la première moitié ¹. La seconde est encore provisoirement illisible : en cela également, hélas, ce 10^e Miracle est typique de la partie du manuscrit qui nous a conservé les 17 Miracles. Si on parvient un jour à faire parler les feuillets récalcitrants, ce sera à force de patience et de temps ², et armé de la traduction éthiopienne.

Le texte de cette traduction s'arrêtera en même temps que le texte copte, puisque celui-là n'est donné qu'en fonction de celui-ci ³.

La suite et la fin du Miracle seront résumées en quelques lignes, d'après l'éthiopien.

Étant donné l'objet de ces pages, on comprendra que la traduction française puisse pécher parfois par excès de littéralité.

Paul DEVOS.

¹ La seconde colonne, moins les trois premières lignes, du fol. 34^v, et les quatre colonnes du feuillet 35, recto et verso ; il reste le même nombre de colonnes moins quelques lignes avant le 11^e Miracle.

² D'où la reconnaissance que l'on doit à M. James DRESCHER pour avoir dé mêlé, entre autres textes du manuscrit M. 590, celui des Miracles qui occupe les fol. 19^r-26^v et 44^r-49^v, « not... without hours and hours of poring over the manuscript copy and hours of speculation over the partly hidden word or phrase » : *Apa Mena. A Selection of Coptic Texts relating to St. Menas*, Le Caire, 1946 (*Publications de la Société d'archéologie copte. Textes et documents*), p. xxxiv.

³ Dans le manuscrit d'Abbadie 179, le texte entier du Miracle couvre exactement six colonnes (il y en a trois par page), à partir de l'avant-dernière ligne de la première colonne du fol. 144^v. Le texte donné ici s'arrête au bas de la première colonne du fol. 145^r. Une des habitudes du scribe de ce manuscrit est d'allonger parfois le son *a*, notamment de certaines aspirées (par exemple ላሊዬ ፣ ተኃብኦ ፣ à côté de ተኃብኦ ፣ ; aussi ካልሐ ፣) nous l'avons respectée. Le manuscrit éthiopien 135 de la Bibliothèque nationale de Paris a été consulté, mais seules seront relevées en note les variantes qui présentent de l'intérêt par rapport à l'original copte.

MIRACULUM DECIMUM S. MENAE, COPTICE

E codice Pierpont Morgan 590, fol. 34^v-35^v.

Τωεζωητ ἡδωη ἡτασψωπε εβωλ ζιτοοτῆ ἁπζα-
γιος ἀπα ρῆνα.

Ῥῆῆσκαναι ὄν εἰσψωῆῆτ ἥρωε αὐτωοῦν αὐπωτ
επτοπος ἡαπα ρῆνα χεεῖναψαηα αὐχι ἡοῦριρ επ-
οῦα χεεῖνατααϥ εζοῦν επτοπος.

Αὐτωοῦν δε ἁπψωῆτ αὐμοοῦε ἁῆνεριρ ψαν-
τοῦει εζραι εχῆῆταιενη αὐζωοος δε χεεῖναοῦωε.

Πεχαῦ χεεαρεντσο ἡνεντῆνοοῦε ἁμοοῦ ἁπατεν-
οῦωε αὐω αποῦα ποῦα ζρα ἡσαπεριρ επμοοῦ
χεεῖνατσοϥ.

TRADUCTION DU COPTE

LE DIXIÈME MIRACLE ACCOMPLI PAR
SAINT APA MÉNA.

Après cela, de nouveau, voici que trois hommes se levèrent ¹, ils se rendirent au sanctuaire d'apa Mèna pour prier, ils prirent un cochon ² chacun pour l'offrir au sanctuaire.

Ils se levèrent donc, à trois, marchèrent avec les cochons, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au lac ³; ils s'assirent pour manger.

Ils dirent : « Faisons boire nos bêtes à l'eau, avant de manger ⁴. » Et chacun se mit à chasser son cochon vers l'eau, pour le faire boire.

¹ Le grec dit de son côté : ἀνέστησαν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως ἀδελφοὶ τρεῖς λέγοντες · Δεῦτε, ἐξ ὧν ἔχομεν μικρὰ δῶρα λαβόντες μεθ' ἐαυτῶν ἀπέλθωμεν εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μηᾶ καὶ εὐξώμεθα.

² Cet animal est au centre de beaucoup d'aventures des Miracles de Ménas.

³ Le lac de Maréotide. En grec, assez curieusement : εἰς τὴν λίμνην τοῦ ποταμοῦ.

⁴ Détail qui n'est pas dans le grec.

IDEM MIRACULUM, AETHIOPICE

*E codice d'Abbadie 179, fol. 144^v-145^r,
annotatis quibusdam lectionibus e cod. aeth. Paris.,
Bibl. nat. 135, fol. 44^v-47^r.*

፱ መንከርት ።

ወኮኑ ፡ ሐራ ፡ ሐሩ ፡ ዕደው ፡ ኅበ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቅዱስ ፡
አቡ ፡ ሚናስ ፡ ከመ ፡ ይጻፈዩ ፡ ወነሥኦ ፡ ለለ ፡ ነሉ ፡ ፩፩ ፡ እም
ኔሆሙ ፡ በበ፩ ፡ አሕርው ፡ ከመ ፡ የአምኑ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ።

ወሶበ ፡ ሐሩ ፡ አሕርው ፡ እንዘ ፡ ሀለዉ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ኅበ ፡
ባሕር ፡ ወነበሩ ፡ ከመ ፡ ይብልፁ ፡ ኅበስተ ። ወደቤሉ ፡ ናስቲ ፡
እንስሳን ፡ ቅድመ ፡ በሊዕ ፡ ወነሥኦ ፡ ነሉሙ ፡ ለለ ፡ እምኔሆሙ ፡
ወነሥኦ ፡ አሕርዎ ፡ ወአምጽኦ ፡ ኅበ ፡ ማይ ፡ ከመ ፡ ያስትይዎሙ ።

TRADUCTION DE L'ÉTHIOPIEN

NEUVIÈME MIRACLE.

Des hommes (soldats)¹ se rendirent à l'église de saint abū Mīnās pour prier ; et chacun d'eux prit un cochon pour faire une oblation à l'église.

Et lorsque les cochons qui étaient avec eux furent arrivés au lac, eux s'assirent pour manger le pain.

Et ils dirent : « Faisons boire notre bétail, avant de manger. » Chacun d'eux prit ses cochons et les mena à l'eau, pour les faire boire².

¹ Nous mettons ce mot entre parenthèses parce que le collectif ሐራ qu'il traduit ne se lit pas dans le manuscrit B.N. 135 et à juste titre, semble-t-il.

² Il faut noter que plusieurs manuscrits grecs ont ici : *Kai ἀναστάντες ἔλαβεν ἕκαστος τὸ δελφάκιν αὐτοῦ πρὸς τὸ ποτίσαι αὐτὰ εἰς τὴν λίμνην*. Parallèlement, on lit dans le manuscrit B.N. 135 : ወተኅሥኦ ፡ ነሉ ፡ ለለ ፡ ፩ ፡ እምኔሆሙ ፡ ኅሥኦ ፡ አሕርው ፡ ወአምጽኦ ፡ ዲበ ፡ ማይ ፡ ከመ ፡ ያስትዮሙ ፡ « et ils se levèrent, chacun d'eux, ils prirent les cochons et les amenèrent à l'eau pour les faire boire ».

ΕΙΣΟΥΤΕΛΕΣΑΖ ΔΕ ΑΦΒΟΘῆ̅ (fol. 35) ΑΦΛΕΖΡΩΨ ΖῆΝΟΥΑ
 ἸΖΗΤΟΥ. ΠΡΩΛΕ ΔΕ ΕΤΕΠΩΨΠΕ ΠΡΙΡ ΑΦΑΛΑΖΤΕ ἸΤΕΨ-
 ΟΥΤΕΡΗΤΕ ΧΕΕΨΝΑΟΚῆ̅ ΕΠΕΚΡΟ ΕΨΩΨ ΕΒΟΛ ΧΕἸΠΝΟΥΤΕ
 ἸΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΩΗΝΑ ΒΟΗΘΕΙ ΕΡΟ<1>. ΠΕΛΕΣΑΖ ΔΕ
 ΝΕΨΩΚ ἸΣΑΠΡΩΛΕ ἸἸΠΚΕΡΙΡ ΖΙΟΥΣΟΠ.

ΝΤΕΡΕΠΕΛΕΣΑΖ ΝΑΥ ΕΠΡΩΛΕ ΑΦΚΑΠΡΙΡ ΕΒΟΛ ΑΦΘΑΠ-
 ΠΡΩΛΕ ΑΥΩ ΑΦΠΑΥΓΗ ἸἸΛΟΨ ΕΠΕΨΟΙ ἸἸΝΕΨΛΑΖΤ
 ΑΥΩ ΑΨΩῆ̅ ΝῆῆΛΑΨ ΕΠΕΨΤ ΕΠΛΟΟΥ ΝΕΨΩΙΝΕ ΔΕ
 ἸΣΑΨΙΤῆ̅ (? ΕΧΕΛ)ΠΨΩ ΝῆΟΥΟῆ̅.

ΝΤΕΥΝΟΥ ΕΙΣΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΩΗΝΑ ΑΨΙ ΕΨΤΑΛΗΥ ΕΠΕΨ-
 ΕΖΤΟ ἸΠἸἸΚῆ̅ ΑΨΩΚ ΕΠΕΨΤ ΕΤΛΙῆΝΗ ΑΨΡΟΥΟΕΙΝ ἸΘΕ
 ἸΝΕΖΟΟΥ ἸΠΨΩΛ.

Mais voici qu'un crocodile bondit et en happa ¹ un. L'homme à qui appartenait le cochon, cependant, saisit sa patte, pour le tirer vers la rive, en s'écriant : « Dieu de saint apa Mèna, secours-moi ! ² » Quant au crocodile, il entraînait l'homme ainsi que le cochon, ensemble.

Lorsque le crocodile vit ³ l'homme, il lâcha le cochon, attrapa l'homme et le blessa au dos et aux entrailles et il plongea avec lui vers le fond de l'eau ; il cherchait à le porter (sur) le sable, pour le dévorer ⁴.

Sur l'heure ⁵, voici que saint apa Mèna vint, monté sur son cheval spirituel ⁶, il descendit sur le lac ; celui-ci s'illumina à la manière des jours de l'été ⁷.

¹ Littéralement « remplit sa bouche de ». En grec, la suite des opérations est celle-ci : ἔλαβεν οὖν ἕκαστος τὸ ἴδιον δελφάκιον καὶ ἀπῆλθεν τὸ ποτίσαι αὐτὰ ἐν τῇ λίμνῃ· ἐξείλησεν δὲ ἐν ἑξ αὐτῶν καὶ ὑπήντησεν αὐτῷ κροκόδειλος καὶ ἔλαβεν αὐτό.

² C'est l'invocation habituelle : « Dieu de saint Untel ». Le grec a : ἄγιε Μηνᾶ, βοήθει μοι, cri proféré par l'homme déjà blessé par le crocodile.

³ Dans le copte, le crocodile voit l'homme ; dans le grec, il l'entend crier.

⁴ En grec : ἐτραυμάτισεν σύρων αὐτὸν εἰς τὸν βυθὸν τῆς λίμνης, ὅπως ῥίψας φάγη αὐτὸν ἀκωλύτως. Le mot copte entre parenthèses est quasiment illisible et non garanti.

⁵ Nous traduisons littéralement, d'après l'étymologie, pour faire ressortir la fidélité de l'éthiopien.

⁶ C'est le style ordinaire des apparitions de Ménas, en tenue de spathaire.

⁷ Cette notation du lac brillant de lumière est absente du grec.

ወቀነጸ : ሐርገጽ : ኀበ : መልዕልት : ወመሠጦ : ፩ : እምነ :
 አሕርው : ወባዕሉ : ይእኀዝ : እግሮ : ወይስሕቦ : ኀበ : የብስ :
 ወኮነ : ይብል : አእግዚአብሔር : ወቅዱስ : አቡ : ሚናስ : ርድ
 አኒ : ወአድኀኒ : ወኮነ : ሐርገጽኒ : ካዕበ : ይስሕብ : ሐረውያ :
 ወብእሲሂ ።

ወሐርገጽሰ : ሶበ : ርእዮ : ለብእሲ : ኀደገ : ሐረውያ : ወነሥአ :
 ለብእሲ : ወአውፅአ : ሥጋሁ : ወአውፅአ : አማዕዋቲሁ : እም
 ከርሡ : ወአስጠሞ : ውስተ : ባሕር : ምስሌሁ : ወፈቀደ : ከመ :
 ይስዶ : ኀበ : ሐይቀ : ባሕር : ወይበልዎ ።

ወይእተ : ሰዓተ : በጽሐ : ሰማዕት : አቡ : ሚናስ : ወውእቱ :
 ተጽዒኖ : ዲበ : ፈረሰ : መንፈሳዊ : ወወረደ : ዲበ : ባሕር : ወኮ
 ነት : ኩለንታሃ : ብርሃነ ።

Un crocodile bondit en haut et ravit un des cochons. Son propriétaire retenait sa patte et le tirait vers la rive, et disait : « O Dieu et saint ¹ abū Mīnās, secours-moi et sauve-moi. » Quant au crocodile, il tirait à la fois le cochon et l'homme.

Mais le crocodile, lorsqu'il vit l'homme, lâcha le cochon et attrapa l'homme et il fit sortir son corps et il fit sortir ses entrailles de son ventre ², et il le plongea dans le lac avec lui ; il voulut le conduire vers le bord du lac pour le dévorer ³.

A cette heure, survint le martyr abū Mīnās, monté sur son cheval spirituel, et il descendit sur le lac ; et celui-ci devint tout entier lumière ⁴.

¹ Faut-il lire ዘቅዱስ : « de saint » ?

² Le manuscrit B. N. 135 a ici : ወውፅአ : አማዕቱ : « et ses entrailles sortirent ».

³ A la leçon du manuscrit d'Abbadie on préférera celle de B. N. 135 : ከመ : ይብልዎ ; qu'a suivie notre traduction.

⁴ L'éthiopien est le décalque du copte **ṗoxyein**, qui signifie littéralement « faire lumière ».

ΔΥΩ ΝΤΕΡΕΠΕΜΣΑΖ ΝΑΥ ΕΠΕΑΡΤΥΡΟΣ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑΥ-
ΚΑΠΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΒΟΛΧΕΑΥΡ̄ΖΟΤΕ · ΕΤΙ ΓΑΡ ΝΕΡΕΠΝΙΒΕ
ΥΟΧΠ̄ ΝΖΗΤῒΠΕ ΠΕΜΣΑΖ ΔΕ ΑΥΘΩ ΞΠΕCΗΤ ΞΠΜΟΟΥ.

ΔΠΑ ΘΗΝΑ ΔΕ ΑΥΧΕΤΟΟΤῒ ΕΒΟΛ ΖΞΠCΩΜΑ ΞΠΡΩ-
ΜΕ ΑΥΤΑΛΔΟ ΝΝΕΠΛΥΓΗ ΤΗΡΟΥ ΕΤΖΞΠΕΥCΩΜΑ ΝΤΑ-
ΠΕΜΣΑΖ ΤΑΑΥ ΝΑΥ.

ΔΥΤΑΛΟΥ ΝΞΜΑΥ ΕΠΕΥΕΖΤΟ ΞΠΝ̄ΙΚ̄ΟΝ ΑΥΧΙΤῒ Ε-
ΖΟΥΝ ΕΠΕΥΤΟΠΟΣ ΑΥΧΙΤῒ ΕΠΕCΗΤ ΕΤΚΑΤΑΒΑCΙC ΕΡΕ-
ΝΕΡΟ ΥΟΤΞ ΑΥΚΑΑΥ ΖΞΠΜΑ ΕΤΞΜΑΥ.

ΔΥΚΟΤῒ ΝΔΙΠΕΑΡΤΥΡΟΣ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΛΙΩΝΗ ΕΠΜΑ
ΕΤΕΡΕΠΚΕCΝΑΥ (fol. 35^v) ΝΡΩΜΕ ΖΜΟΟΣ ΝΖΗΤῒ ΕΥΛΥ-
ΠΕΙ ΕΤΒΕΠΕΥCΟΝ ΑΥΩ ΝΕΥΡΙΜΕ ΕΠΕΖΟΥΟ ΧΕΑΥΜΟΥ
ΖΞΠΕΙΜΟΥ ΕΘΟΥ.

Lorsque le crocodile vit le saint martyr, il lâcha l'homme, parce qu'il eut peur — car il restait encore en lui (l'homme) le souffle ; — puis le crocodile demeura au fond de l'eau.

Apa Mèna étendit la main sur le corps de l'homme ; il guérit toutes les blessures de son corps, que lui avait faites le crocodile.

Il le fit monter avec lui sur son cheval spirituel, l'introduisit dans son sanctuaire, le conduisit en bas dans la crypte, les portes étant fermées ; il le déposa en ce lieu ¹.

Le saint martyr retourna au lac, à l'endroit ² où les deux autres hommes étaient assis, affligés au sujet de leur frère, et ils se lamentaient fort parce qu'il était mort de cette mort misérable.

¹ Le grec ajoute que l'homme est plongé dans le sommeil tandis que se désroulent ces opérations : *ὁ δὲ ἄνθρωπος τῷ ὕπνῳ κατεβαρήθη... ὁ δὲ ἄνθρωπον διωπνισθεὶς ἐθαύμασεν λέγων · Ποῦ εἰμι ; ἀπὸ τῆς λίμνης εἰς ἐκκλησίαν εὐρέθην πῶς ;* c'est alors que le trouve le *προσμονάριος*, sans qu'il soit question du lecteur Ménas ou des autres acolytes. La discussion entre l'homme ainsi découvert et la foule se place ici, dans le texte grec, avant que soit narré le retour du saint auprès des deux frères. Dans le copte, c'est l'ordre inverse, comme on le verra ci-dessous et dans le résumé.

² Le grec porte : *Ὑποστρέφας δὲ ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶς εἰς τὸν οἶκον ὅπου ἐκάθηντο πλησίον τῆς λίμνης κλαίοντες*. Ne peut-on voir dans *οἶκον* une spécification par un traducteur du **ⲙⲁ** copte, qui est d'abord un lieu quelconque, ensuite seulement un lieu d'habitation ? Cette spécification ne semble pas dans la ligne du récit.

ወሶበ : ርእዮ : ሐርገጽ : ለሰማዕት : ረከቦ : ፍርሀት : ዓቢይ :
 ወኅደኅ : ለብእሲ : ወኢተርፈ : ውስቴቱ : አላ : ነፍስ : ተኃብአ :
 ወወረደ : ውስተ : ማይ ።

ወለብእሲስ : ረሰየ : እንከ : ቅዱስ : እዴሁ : ላዕለ : ሥጋሁ :
 ወሐይወ : እምሰዓቱ : ወጥዕየ : እምሕማሙ : ወፍቅአታቲሁ :
 ወአስተጽዓኖ : ዲበ : ፈረሱ : መንፈሳዊ : ወወሰዶ : ሎቱ : ኀበ :
 ቤተ : ክርስቲያኑ : ወአዕረኅ : ሎቱ : ኀበ : መካን : ባሕቲቱ : ወኅ
 ደኅ : ህየ : ወኮነት : ኃዋኅውሰ : ዕፅው ።

ወጉብአ : ቅዱስ : ኀበ : ባሕር : ኀበ : ሀለዉ : አብያጸ : ብእሲ :
 ዘተሠጥመ : ወኮነ : ይበኪዩ : ምስለ : ሕማመ : ልብ : በእንተ :
 ሞተ : ቢጸሙ : ዘሞተ : ዘንተ : ሞተ : ዕፁብ ።

Lorsque le crocodile vit le martyr, une grande peur le prit ; il lâcha l'homme — il ne resta plus en lui que le souffle¹ —, il se cacha et descendit dans l'eau.

Quant à l'homme, le saint étendit la main sur son corps, et il revêcut sur l'heure² et il guérit de son affliction et de ses blessures.

Et il le fit asseoir sur son cheval spirituel, le conduisit dans son église, le fit monter³ dans un lieu solitaire et le déposa là ; cependant les portes étaient fermées.

Le saint retourna au lac, où étaient les compagnons de l'homme qui fut noyé, et ils pleuraient avec affliction de cœur à cause de la mort de leur compagnon qui était mort de cette mort cruelle.

¹ Le manuscrit éthiopien B. N. 135 a ነፍሶ : « son souffle ».

² Ces derniers mots, absents dans le copte, le sont aussi dans le manuscrit éthiopien B.N. 135.

³ *Sic.*

ΕΙΤΑ ΑΦΠΑΡΑΓΕ ΞΕΟΟΥ ΝΩΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΩΗΝΑ
 ΞΠΕΣΜΟΤ ΝΟΥΜΑΤΟΙ ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ΧΕΞΠΕΡΛΥΠΕΙ ΕΤ-
 ΒΕΠΕΤΗΝΟΝ ΝΤΑΠΕΜΣΑΖ ΦΙΤΨ ΟΥΔΕ ΞΠΕΡΚΤΕΤΗΥΤΗ
 ΕΠΑΖΟΥ, ΑΛΛΑ ΤΩΟΥΝ ΝΤΕΤΗΒΩΚ ΕΠΕΑΡΤΥΡΙΟΝ ΝΤΑ-
 ΤΕΤΗΕΡΗΤ ΕΒΩΚ ΕΜΑΥ ΑΥΩ ΠΕΤΗΖΗΤ ΝΑΕΜΟΝ ΨΑΠ-
 ΝΟΥ ΝΧΠ ΣΗΤΕ ΝΡΑΣΤΕ ΝΤΕΤΗΝΑΥ ΕΠΕΤΗΝΟΝ ΕΦΟΥΧ
 ΞΝΛΑΑΥ ΝΤΑΚΟ ΨΟΟΠ ΞΕΟΟΥ.

ΔΨΩΠΕ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΧΕΝΑΙ ΝΑΥ ΑΦΖΟΠΨ ΕΡΟΟΥ
 ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΕΥΕΙΜΕ ΝΤΕΥΝΟΥ ΧΕΑΠΑ ΩΗΝΑΠΕ ΝΤΑΦ-
 ΟΥΩΝΞ ΕΡΟΟΥ ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΩΨ ΕΒΟΛ ΧΕΤΗΠΙΣ-
 ΤΕΥΕ ΕΡΟΚ ΠΝΟΥΤΕ ΞΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΩΗΝΑ ΠΕΑΤΟΙ ΝΑ-

Ensuite saint apa Mèna passa près d'eux, sous l'aspect d'un soldat. Il leur dit : « Ne vous affligez pas au sujet de votre frère qu'a pris le crocodile, et ne retournez pas en arrière, mais levez-vous ¹, allez au martyrium où vous aviez fait vœu d'aller, et votre cœur se reposera jusqu'au moment ² de deux heures, demain : vous verrez votre frère sain et sauf, n'ayant aucune espèce de corruption. »

Puis il se fit qu'après leur avoir dit cela, il se cacha à eux ; et eux comprirent sur l'heure ³ que c'était apa Mèna qui leur était apparu. Et sur l'heure ³ ils s'écrièrent : « Nous croyons en toi ⁴, Dieu de saint

¹ En grec, le discours, après un début assez différent, continue à peu près de la même façon : ἀλλὰ ἀναστάντες ἀπέλθατε μετὰ πίστεως εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου καὶ κεῖ ὄψεσθε τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ · αὐρίον γὰρ ὥραν ἔκτην ὄψεσθε τὸν ἀδελφὸν ὑμῶν σφόν καὶ μὴ ἔχοντα κακὸν οἶον δήποτε.

² Moins littéralement, nous aurions pu traduire : « se réjouira au moment », ce qui est le sens du copte, mais on voit mieux, de la sorte, que l'éthiopien a traduit, très littéralement aussi : « se reposer » et « jusqu'à ».

³ Voir p. 456, note 5.

⁴ Le grec dit ici : Πιστεύομεν, ἅγιε τοῦ Θεοῦ, ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ καὶ τῇ δια-
 νοίᾳ ἡμῶν, ὅτι εἰ καὶ ἐκατέκοψεν αὐτὸν τὸ θῆριον, δύνασαι αὐτὸν ἀναστήσαι. On voit par la comparaison des textes que le traducteur éthiopien, à côté, peut-être, de développements propres, a gardé ici des éléments du texte original, absents de notre témoin copte, mais reflétés par le grec. L'éthiopien fait donc indirectement ressortir le caractère strict des relations littéraires entre le texte copte et le texte grec.

ወአስተርአየ : ሎሙ : ቅዱስ : ከመ : ብእሲ : ሐራዊ : ከመ :
 ዘኃላፌ : ፍኖት : ውእቱ : ወተናገሮሙ : ነገረ : ዘይናዝዘሙ :
 ወይቤሎሙ : ኢይሕመም : ልብክሙ : በእንተ : ቢጽክሙ : ዘነ
 ሥኦ : ሐርገጽ : ወኢትግብኦ : ገጽክሙ : ኀበ : ድኅሪት ። ዳእሙ :
 ሐሩ : ኀበ : ቤተ : ክርስቲያን : ለቅዱስ : አቡ : ሚናስ : ዘፈቀድ
 ክሙ : ትሐ(fol. 145)ሩ : ኀቤሃ : ወታዕርፍ : ልብክሙ : እስከ :
 ተፍጻሜተ : ጌሰግት : ትሬእይዎ : ወውእቱ : እንዘ : ሕያው : ሥጋ :
 ዘአልቦ : ሙስና : ውስቴቱ : ወኢፍቅአተ ።

ወሶበ : ፈጸመ : ሎሙ : ቃሎ : ተኅብአ : እምኔሆሙ : ወኢ
 ገብኦ : ይርአይዎ ። ወእምይ<እ>ቲ : ሰግት : አእመሩ : ከመ :
 ውእቱ : ቅዱስ : ሚናስ : ዘአስተርአየ : ሎሙ : ካልሐ : በቃል :
 ዓቢይ : ወይቤሉ : ንሕነ : ነአምን : ብከ : አሰማዕት : ኃያል :
 ወነአምን : መንክራቲከ : እምሁሉ : አልባቢነ : ወነአምን : ኃይ
 ላቲከ : እንተ : ንሰምዓ : ወአንተ : ዘትከሥታ : በውስተ : ቤተ :
 ክርስቲያንከ : ወንሕነ : ናአምር : ከመ : ዘነሥኦ : ሐርገጽ : ወረሰዮ :

Et le saint leur apparut, à la façon d'un soldat, qui passait ; il leur tint une allocution qui les consolait et leur dit : « Que votre cœur ne s'afflige pas au sujet de votre compagnon qu'a pris le crocodile, et ne tournez pas votre face en arrière, mais allez à l'église de saint abū Minās où vous vouliez aller, et que votre cœur se repose jusqu'à¹ l'achèvement de la sixième heure² : vous le verrez, sain de corps, sans corruption en lui et sans blessures. »

Lorsqu'il eut achevé son discours, il se cacha d'eux³ et ils ne le virent plus ; dès cette heure ils comprirent que c'était saint Minās qui leur était apparu. Ils s'écrièrent d'une voix forte et dirent : « Nous croyons en toi, martyr puissant, nous croyons à tes miracles de tout notre cœur, nous croyons à tes prodiges que nous entendons, et c'est toi qui les manifestes à l'intérieur de ton église. Nous savons⁴ que celui qu'a pris le crocodile et qu'il a mis en pièces, tu

¹ Voir p. 460, note 2.

² Dans le manuscrit B.N. 135, il s'agit de la troisième heure : β̄. En grec, comme ici, c'est la sixième.

³ Le manuscrit d'Abbadie a écrit እምኔሆ : au singulier (de même qu'il avait écrit ፈጸሙ :), par erreur ; B.N. 135 a les bonnes leçons.

⁴ Par suite de la ressemblance entre ነአምን : « nous croyons » et ናአምር : « nous savons », le manuscrit B.N. 135 laisse tomber cette partie du discours, après le premier « nous croyons » jusqu'ici.

ⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲭⲉⲟⲩⲛ̅ⲃⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲟⲩⲛⲟⲥⲩ̅
ⲛⲁⲛ ⲛ̅ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛ̅ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲉϥⲟⲛ̅.

ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲉ ⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲥⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̅ⲁⲛⲁⲓⲛⲱⲥ-
ⲧⲛⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛⲡⲉ Ⲭⲩⲛⲁ ⲉⲣⲉⲛⲉⲩⲱⲩⲧ̅ ⲛ̅ⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛ̅ⲧⲟⲟⲧ̅
ⲁϥⲓ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̅ⲛⲉⲣⲟ ⲛ̅ⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙ̅ⲛ̅ⲛⲉⲙ̅ⲛⲟⲩⲧ̅ ⲉⲩⲟⲩⲛⲓⲫ
ⲛ̅ⲥⲱⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲩⲧ̅ ⲙ̅ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲧⲛⲣ̅ⲩ̅ ⲕⲁⲧⲁⲧⲥⲩⲛⲛⲟⲓⲁ
ⲉⲛⲉⲩⲱⲩⲙⲟⲩⲩⲧ̅ ⲓⲁⲣ ⲙ̅ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙ̅ⲙⲛⲛⲉ . . .

apa Mèna, soldat en vérité, et nous croyons aussi que tu as le pouvoir de nous le ressusciter¹ et que nous le reverrons vivant. »

Lorsque la lumière (du jour) se répandit², voici qu'un jeune lecteur, du nom de Mèna, ayant en mains les clés de la crypte, s'en vint ouvrir les portes de la crypte, les portiers le suivant pour inspecter toute l'église, selon la coutume; ils avaient en effet l'habitude d'inspecter l'église quotidiennement...

¹ Même différence ici que plus haut (p. 456, note 2), entre le copte et le grec : le copte attribue à Dieu ce que le grec attribue au saint.

² Plusieurs manuscrits grecs ont aussi la notation : *Πρωτας δὲ γενομένης*.

በበግማድ : ትሬስዮ : ሕያው : አንተ : ወይደልው : ከመ : ንርአዮ : ዳግመ ።

ወእምድኅረ : ውእቱ : ሠረቀ : ብርሃነ : ጽባሕ : ወመጽእ : ላእከ : እምላእከነ : ቤተ : ክርስቲያን : ዘምስሌሁ : መራኅወ : መዝገብ : እንተ : ውስቴታ : ሥጋሁ : ለቅዱስ ። ወቆመ : ሊቅ : ዘይልሀቅ : ዘኮነ : ስመ : ሚናስ : ወአርኅወ : ጥኅተ : መዝገብ : ወሊቃውንተኒ : እለ : ምስሌሁ : በከመ : ልማዱ : ወኮነ : የኃ ሥሁ : ቤተ : ክርስቲያን : ...

le remettras¹ vivant, toi, et qu'il nous sera donné de le voir à nouveau. »

Après cela, la lumière de l'aurore se répandit, et il s'en vint un des serviteurs de l'église, portant les clés de la crypte où était le corps du saint ; et il se leva² un inspecteur³ âgé, du nom de Minās⁴ ; et il ouvrit la porte de la crypte ; et les inspecteurs qui l'accompagnaient, selon sa coutume, visitaient l'église...

Résumé de la suite du Miracle

On découvre l'homme, qu'on prend d'abord pour un voleur. Il s'en défend et narre son aventure à l'église assemblée. Comme preuve de ce qu'il avance, il invite les autorités à s'enquérir auprès de ses compagnons, restés sur la rive. Ceux-ci surviennent à leur tour, glorifient S. Ménas et s'acquittent de leur promesse avant de rentrer chez eux. Quant au miraculé, il se voue au service du sanctuaire pour le restant de ses jours.

¹ Tandis que le manuscrit d'Abbadie a ወረስዮ : et ትሬስዮ : , le B. N. 135 a correctement ወረስዮ : et ትሬስዮ : .

² Le B. N. 335 ajoute ici ቅድመ : .

³ Ou « prêtre ».

⁴ On notera quelques divergences intéressantes de l'éthiopien par rapport au copte.

Y A-T-IL TROIS SAINTS GEORGES, ÉVÊQUES DE MYTILÈNE ET « CONFESSEURS » SOUS LES ICONOCLASTES?

Le ménologe d'avril copié vers la fin du x^e siècle dans le manuscrit 254 de Patmos a été analysé ici même il y a quelques années ¹. Des 30 légendes qu'il contient, 18 étaient alors inédites. La Passion de S. Léonide et de ses sept compagnes, martyrs à Corinthe ², et l'éloge de S. Nicéphore, higoumène de Sébazè ³, ont été publiés depuis. Un troisième inédit, la Vie de S. Georges de Mytilène ⁴, vient d'être tiré du même codex par un jeune savant grec, M. Jean Foundoulis (*Φουντούλης*), et présenté avec un commentaire historique dans une plaquette de 52 pages intitulée *Οἱ ἅγιοι Γεώργιοι ἀρχιεπίσκοποι Μυτιλήνης* ⁵. L'éditeur distingue en effet trois évêques du même siège de Mytilène qui auraient porté le même nom de Georges, vécu à la même période de l'iconoclasme (viii^e-ix^e siècle) et obtenu tous trois les honneurs du culte pour avoir également confessé la foi, mais sans mourir dans les tourments.

Un cas aussi surprenant de triple homonymie ne peut être admis sans preuves adéquates. Celles qui sont avancées par M. Foundoulis, même si elles n'emportent pas la conviction, méritent assurément un examen attentif.

Quelques mots d'abord sur l'édition du texte. Elle occupe les pages 33-43 et reproduit fidèlement, d'après une photographie, les leçons de l'unique témoin. Cependant les fautes d'itacisme et les vécillies orthographiques du même genre ont été corrigées ⁶; d'autres

¹ *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), p. 15-34.

² *BHG*³ 983z.

³ *BHG*³ 2300.

⁴ *BHG*³ 2163.

⁵ Athènes, 1959, sans nom d'éditeur. Forme le fascicule 1 de la collection *Λεσβιακὸν ἐορτολόγιον*.

⁶ Excepté *ἐνοικῆσαι* (p. 34⁵) qu'il faut lire *ἐνοικίσει*, *πανταχῶσε* (35⁶) = *πανταχόσε*, *ὠδόνων* (37⁶) = *ὠδίνων*, *ἀλητήριος* (37⁶, 39¹¹, 40⁷) = *ἀλιτήριος*, *ὁμολογήσαι* (40¹³) = *ὠμολόγησε*.

bévues, moins vénielles, sont redressées par conjecture ¹, si bien que deux ou trois passages à peine restent encore à amender ².

Une collation minutieuse ne m'a révélé qu'un petit nombre d'erreurs de lecture (ou d'impression): p. 35²³ καταφεύγοντος pour προσφεύγ., p. 36² ἀπελθεῖν pour ἀν., 36⁹ μέγα pour λέγει, 36¹⁶ καταλαμβάνειν pour -λαβεῖν, 37¹ θεοσεβαστος pour θεοσεβέστατος, 38⁸ ἐν τῷ π. pour ἐν π., 40⁵ τῆς μ. pour μ., 40⁸ τὸ pour καὶ τὸ, 40²²⁻²³ ἀπ' αὐτόματον κατὰ τόπον pour ἀπ' αὐτομάτου κατὰ τὸν τ., 41¹ ἐβούλετο pour ἐβουλεύετο, 41⁶ ἀλλ' ἀπὸ pour ἀλλὰ τὸ, 41⁸ ἀπὸ pour ὑπὸ, 41²¹ τοῦ Χριστοῦ pour Ἰησοῦ Χρ., 41²³ ἐκ pour ἀπὸ, 42¹¹ καὶ pour ὁ et γενετῆς pour γεννητῆς ³, 42²⁴ διὰ pour καὶ διὰ, 42²⁷ καταβληθεὶς pour κατακλιθεὶς, 43¹ προσετέθη pour -ετέθη, 43⁸ δι' ὅλης τῆς νυκτός pour δι' ὅλης ν., 43¹⁰ κατέθηκαν pour κατέθεντο.

Aux dires de son biographe, Georges est né en Asie. Devenu orphelin, il entre au monastère à l'âge de 17 ans. Après deux ans de vie cénobitique, il s'enfuit à Mytilène et y passe six années dans la solitude et les austérités. Au début de sa 28^e année, il est consacré évêque de cette île. Après neuf ans d'épiscopat, les vexations qu'un gouverneur inflige à son église l'obligent à « monter » à Constantinople pour y défendre son droit. C'était vers la fin du règne de Michel Rangabé (811-813). Le patriarche S. Nicéphore le retient dans la capitale, en lui prédisant les calamités imminentes. De fait, le très pieux Michel cède le trône au fils du diable, Léon l'Amalécite. Celui-ci déchaîne une nouvelle persécution contre les saintes images et leurs défenseurs. L'évêque de Mytilène tient tête à l'empereur, qui le fait fustiger et le relègue dans une île proche. Le saint reprend avec joie sa vie d'anachorète. Il délivre un possédé, guérit un sourd-muet, rend la vue à un aveugle et multiplie les miracles. Après six ans d'exil et une longue maladie, il meurt, le 7 avril. Beaucoup plus tard, sous le patriarche S. Méthode, les gens de Mytilène vont reprendre son corps et le ramènent chez eux.

Des indications fournies par son texte M. Foundoulis réussit à tirer une chronologie assez cohérente: naissance vers 776, vie religieuse de 794 à 796/797, vie érémitique jusqu'en 802/803, consécration épiscopale en 804, exil en 815 et mort le 7 avril 821 ⁴.

¹ P. 41¹¹, διασπαράττων doit être corrigé en διασπαράττοντα, le contexte exigeant l'accusatif.

² P. 38⁷, après συντρίψεως il faut suppléer un verbe comme ἔσχετο ou ἐπέλαβε, « il entreprit ». P. 37¹¹, au lieu de διαπάρας, lire διαπεράσας? P. 39¹⁴, je ne comprends pas le δεῖν du codex.

³ A l'époque byzantine, l'expression ἐκ γεννητῆς remplace fréquemment la formule classique ἐκ γενετῆς. Voir, par exemple, la Vie de S. Syméon stylite le Jeune (BHG³ 1689), dont M. van den Ven imprime actuellement la première édition complète.

⁴ Voir les notes au bas des pages 34-42. La date de 821 fait difficulté: d'après le § 13 et dernier de la Vie, S. Georges mourut avant la fin de la per-

Si l'on n'avait pas d'autre document que la nouvelle Vie de S. Georges de Mytilène, on pourrait s'en tenir à ces résultats et faire confiance à l'hagiographe, quitte à le suspecter, comme fait l'éditeur, d'avoir parfois majoré le rôle de son héros ¹.

Mais il y a d'autres sources, et M. Foundoulis a pris soin d'en recueillir le témoignage. Il en a même reproduit plusieurs : les notices du synaxaire de Sirmond ² au 7 avril et au 16 mai, celles du « ménologe de Basile II » aux mêmes dates ³, l'abrégé d'un troisième synaxaire ⁴ et enfin l'homélie pour le vendredi saint que les deux manuscrits de Vienne et de Venise attribuent à un Georges de Mytilène ⁵.

Au nombre des documents qu'il énumère sans les joindre au dossier M. Foundoulis range les calendriers slaves ⁶, le calendrier palestino-géorgien publié naguère par M. Garitte ⁷, quelques typica, deux « canons » en l'honneur du saint ⁸, une acolouthie du XVIII^e

sécution, donc avant la mort de Léon l'Arménien (Noël 820). On verra ci-dessous (p. 469) une autre raison de fixer la mort du saint en 820 plutôt qu'en 821.

¹ Voir, par exemple, les notes de la p. 39.

² C'est en effet le texte du Sirmondianum que reproduit l'édition du P. Delehaye, comme l'indique clairement le titre de l'ouvrage : *Synaxarium Eccl. CP. e codice Sirmondiano*. A proprement parler, il ne s'agit donc pas, comme l'écrit M. Foundoulis (p. 10), d'une édition critique (pratiquement impossible à réaliser), mais de l'édition d'un synaxaire particulièrement riche et complet, augmentée d'une analyse et d'extraits d'un bon nombre d'autres témoins.

³ Ce « ménologe » n'est en réalité qu'un synaxaire ; cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. xxiii-xxiv. Le manuscrit du semestre d'été, celui qui nous concerne ici, a malheureusement disparu ; cf. *ibid.*, col. xxvi, cod. Bc.

⁴ Parisinus 1587, le codex D du P. Delehaye. Sa notice de S. Georges de Mytilène se lit aussi dans les grands ménées de Venise, à la même date du 16 mai.

⁵ BHG³ 438n. Aux mss. de Vienne (theol. gr. 284 ; cf. LAMBECIUS-KOLLARIUS, t. 4, p. 410) et de Venise (Marc. VII. 38), il faut sans doute en ajouter un de l'Athos : Caracallou 49, du XVI^e siècle, où l'auteur est appelé Georges de Mélitène (cf. EHRHARD, *Überlieferung u. Bestand...*, t. 3, p. 586, note 2).

⁶ Au lieu du *Kalendarium manuale* de Nilles, cité p. 12, note 7, il eût mieux valu alléguer l'*Annus ecclesiasticus graeco-slavicus* de J. Martinov (Bruxelles, 1863 ; se trouve aussi en tête du tome 11 des *Acta Sanctorum Octobris*), pp. 105 (fête du 7 avril) et 129 (16 mai).

⁷ N° 30 de nos *Subsidia hagiographica*, paru en décembre 1958.

⁸ Le plus intéressant, composé par un mélode Étienne, a été imprimé dans *Néa Σιών*, t. 28 (1933), pp. 670-673 et 722-726. M. Foundoulis a bien vu (p. 14-15) qu'il n'y a aucun motif d'identifier l'auteur avec S. Étienne le Sabaitte, neveu de Jean Damascène et hymnographe (cf. *Anal. Boll.*, t. 68, 1950, p. 40-42 ; t. 72, p. 23, note 6 ; t. 73, p. 373 ; ci-dessus, pp. 333-336 et 341).

siècle et surtout la longue Vie des trois frères David, Syméon et Georges de Mytilène ¹.

La présence dans les synaxaires de deux notices à deux dates différentes paraît à première vue justifier la distinction entre deux homonymes : un Georges le confesseur, ou l'Ancien, vénéré le 16 mai, et un Georges le thaumaturge (σημειοφόρος), ou le Jeune, fêté le 7 avril. Mais il faut rappeler 1° que les deux notices sont substantiellement identiques ² ; 2° qu'elles ne recourent pas, pour désigner le plus récent des deux saints de même nom, à l'épithète νέος ou à une autre plus caractéristique ³ ; 3° que beaucoup de saints sont gratifiés dans un même synaxaire de deux éloges plus ou moins concordants, mais placés à des dates assez éloignées l'une de l'autre ⁴ ; 4° que, si pareille répétition s'explique quelquefois par une translation ⁵, une dédicace ou même une simple erreur matérielle ⁶, plus souvent elle reste inexpiquée, sans qu'on puisse pour autant songer à dédoubler le personnage ainsi commémoré deux fois.

Va-t-on, par exemple, dédoubler S. Maxime le confesseur, sous prétexte que sa notice se lit d'abord au 21 janvier, puis au 13 août ? ou S. Étienne pape et martyr (7 septembre et 2 août) ? ou S. Silvain évêque et martyr en Palestine (14 octobre et 4 mai) ? ou S. Dorothée de Tyr (9 octobre et 6 juin) ? ou S. Syméon le proche du Seigneur (18 septembre et 27 avril) ? ou les martyrs Térrence, Africain et leurs compagnons (28 octobre et 10 avril) ? ou le pape S. Martin (16 septembre et 13 avril) ? ou S. Théodore de Pergé (21 septembre et 19 avril) ? Et la liste pourrait s'allonger considérablement.

L'argument tiré du synaxaire ne peut donc suffire, et M. Fouldoulis ne lui aurait sans doute pas accordé tant de poids, s'il n'avait cru en trouver à la fois une confirmation et une précision dans la Vie des trois frères David, Syméon et Georges.

Cette curieuse biographie rapporte en effet qu'après la mort de David, Syméon se fit stylite à Mytilène sous l'épiscopat d'un S. Georges, « confesseur au temps de Léon l'Isaurien » (§ 10), que le même S. Georges ordonna prêtre son homonyme, le plus jeune des trois frères (ibid.), et qu'il fut exilé à Cherson par Léon l'Arménien

¹ BHG³ 494. On y reviendra ci-dessous.

² Cf. *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), p. 22-23.

³ Le second S. Syméon stylite, par exemple, sera régulièrement distingué de son modèle par l'appellation de Thaumastorite (ὁ ἐν τῷ Θαυμαστῷ ὄρει) ou par celle de Jeune (ὁ νέος).

⁴ Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. LXII-LXIII.

⁵ Dans ce cas l'objet de la fête est ordinairement indiqué par le mot ἀνακομιδή, parfois μετακομιδή ou κατάθεσις.

⁶ Confusion entre le même quantième de deux ou même de trois mois voisins : 28 octobre et 28 décembre (S. Étienne le mélode sabaïte), par exemple, ou 4 mai, 4 juin et 4 juillet (S. André de Crète).

(§ 16). Données manifestement inconciliables entre elles, les règnes des deux iconoclastes étant séparés l'un de l'autre par environ 80 ans : imagine-t-on un prélat plus que centenaire banni à vie et déporté en Crimée ?

Pour tout arranger, M. Foundoulis n'hésite pas à conjecturer que l'hagiographe a confondu un premier évêque Georges, défenseur des images au VIII^e siècle, avec un de ses successeurs, également appelé Georges, également « confesseur », mais au début du siècle suivant. Georges l'Ancien ou le confesseur serait le saint du 16 mai, tandis que Georges le Jeune ou le thaumaturge devrait naturellement être identifié avec celui dont la Vie figure au 7 avril dans le ménologe de Patmos.

Enfin, le benjamin des trois frères, un troisième Georges, évêque de Mytilène comme les deux autres Georges et confesseur comme eux, ne serait mort qu'après la restauration du culte des images par l'impératrice Théodora, le samedi saint d'une année qui pourrait être 845 ou 846.

La Vie des SS. David, Syméon et Georges a-t-elle assez d'autorité pour nous faire admettre une série aussi étonnante de coïncidences ?

Conservée dans un manuscrit unique et tardif ¹, où elle fait suite à l'acolouthie ou office liturgique des trois frères ², elle ne semble pas avoir trouvé beaucoup de crédit, même à Lesbos, dont elle prétend glorifier d'illustres enfants. Elle a emprunté plusieurs traits à d'autres légendes, telles que les Vies de S. Joannice et de S. Antoine le Jeune ³. Ses indications chronologiques sont impossibles à mettre d'accord ⁴. Le titre même qu'elle porte dans le seul témoin connu semble trahir la date relativement basse de sa composition : un contemporain ne dirait certainement pas que ses héros ont brillé *ἐν παλατιοῖς καὶ δεινοῖς χρόνοις* ⁵.

Des trois frères qu'elle présente à l'admiration du lecteur, les deux aînés ne sont, que je sache, mentionnés nulle part ailleurs,

¹ Le Laurentianus IX. 21 de Florence, copié au XIV^e siècle. C'est par une erreur typographique que le P. Van den Gheyn donne à ce manuscrit la cote XI. 21 (*Anal. Boll.*, t. 18, 1899, p. 209).

² M. Foundoulis signale (p. 20, note 4) un second témoin de l'acolouthie (mais non de la Vie) dans un manuscrit du monastère τοῦ Λειμῶνος, à Lesbos, qu'il date du XVI^e siècle. Dans ce codex, comme dans celui de Florence, la fête commune des trois saints frères est fixée au 1^{er} février.

³ Cf. *Anal. Boll.*, t. 62 (1944), p. 200, note 4. La mention de Cherson comme lieu d'exil de S. Georges (§ 15), dont M. Foundoulis souligne l'in vraisemblance (p. 23, note 2), doit aussi provenir de la Vie d'un autre confesseur, exilé là-bas par un autre empereur.

⁴ Cf. *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), p. 23, note 4. Il ne s'ensuit évidemment pas qu'elle n'ait pu conserver quelques renseignements précieux, comme l'a fait remarquer, il y a 25 ans, le professeur H. Grégoire, dans *Byzantion*, t. 8 (1933), p. 517-518.

⁵ *Anal. Boll.*, t. 18, p. 211.

même pas dans un synaxaire, un typicon ou un calendrier. Leur existence et leur culte ne sont attestés que par la Vie en question et par l'acolouthie qui la précède dans le Laurentianus. Syméon, s'il n'a pas été inventé de toutes pièces, fut-il réellement stylite ? Ne serait-ce pas son nom, vrai ou supposé, qui suggéra au biographe l'idée d'en faire l'imitateur *τοῦ παλαιοῦ Συμεὼν τοῦ ἐν τῇ μάνδρα*, c'est-à-dire du premier stylite ?

Quant au plus jeune des trois fils d'Adrien et de Constantô, l'évêque Georges, ce qui est raconté sur son compte, comme aussi ce qui concerne l'autre Georges qui lui aurait conféré le sacerdoce, ne proviendrait-il pas *fine finali* de vagues réminiscences se rapportant à l'unique S. Georges de Mytilène, celui dont M. Foundoulis vient de publier la Vie ?

Ce n'est là qu'une hypothèse, je l'accorde. Mais voici un détail qui pourrait la recommander. La Vie des SS. David, Syméon et Georges ne précise pas le jour de la mort des deux premiers, mais elle fixe le trépas du troisième au samedi saint. De son côté la nouvelle Vie de S. Georges le fait mourir un 7 avril, six ans après le déclenchement de la persécution de Léon l'Arménien, laquelle commença en 815. Or le samedi saint tomba précisément le 7 avril en l'année 820. Ne serait-ce pas la preuve, ou du moins l'indice, que les deux hagiographes parlent d'un seul et même personnage décédé réellement ce jour-là ¹ ?

On voit que pour son coup d'essai M. Foundoulis a eu la main heureuse. La Vie de S. Georges de Mytilène qu'il a éditée dans le premier fascicule de son *Λεσβιακὸν ἑορτολόγιον* mérite sans aucun doute de retenir l'attention, non seulement à Lesbos et en Grèce, mais partout où l'on s'intéresse à l'histoire et à l'hagiographie de Byzance.

François HALKIN.

¹ En disant que le saint passa six ans en exil (§ 13), le biographe n'aurait guère exagéré. Peut-être n'a-t-il eu d'autre tort que de remplacer par un nombre cardinal (ἑξ) l'ordinal qui eût été correct : « Il mourut en la 6^{me} année de son exil. »

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Hippolyte DELEHAYE. *L'Œuvre des Bollandistes à travers trois siècles. 1615-1915*. Seconde édition, avec un Guide bibliographique mis à jour. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1959, 196 pp. (= *Subsidia hagiographica*, n° 13a²).

Ce petit ouvrage, qui vit le jour au lendemain du premier conflit mondial, en des circonstances peu favorables à une bonne exécution typographique, était depuis longtemps épuisé. Il nous a paru que la présente année, qui marque le centenaire de la naissance du P. Hippolyte Delehaye (1859-1941), serait bien choisie pour réimprimer, en hommage à notre éminent prédécesseur, l'histoire de l'institution à laquelle il avait voué sa vie.

Le P. Paul Peeters, il est vrai, a publié sur le même sujet et presque sous le même titre, le texte de plusieurs communications lues en 1941 devant les membres de l'Académie royale de Belgique. Mais, outre que ces lectures, assurément fort attachantes, ont moins le caractère d'un « précis » du bollandisme que celui d'une étude psychologique du milieu où il naquit, s'organisa et se développa, le *Mémoire* de la Classe des Lettres qui les contient est, lui aussi, épuisé. Il ne pourrait donc suppléer à la carence, malgré les mérites qui le recommandent.

On trouvera reproduit ici, sans changements notables, l'exposé du P. Delehaye ; seules quelques erreurs purement matérielles ont été dûment corrigées. Nous avons jugé opportun, toutefois, d'ajouter à l'annotation, fort sobre, du volume, un choix de références [entre crochets carrés] à des travaux, parus presque tous depuis 1920, qui touchent soit au bollandisme dans son ensemble soit à certains épisodes de son long passé.

Enfin, la présentation du « Guide bibliographique » des publications bollandiennes, qui termine l'ouvrage, a été remaniée et son contenu soigneusement mis à jour.

Bibliographia patristica. Internationale patristische Bibliographie... herausgegeben von W. SCHNEEMELCHER. I : *Die Erscheinungen des Jahres 1956*. Berlin, de Gruyter, 1959, xxviii-103 pp.

Les bibliographies périodiques et spécialisées sont une nécessité de notre époque. Aussi ne peut-on qu'applaudir à la décision prise

par le Congrès patristique d'Oxford en 1955 de préparer un instrument de travail de ce genre à l'usage des patrologues. La réalisation de ce plan, qui aurait pu (comme il arrive trop souvent) être remise aux calendes grecques, a été menée rapidement à bonne fin grâce à l'énergique impulsion du professeur Schneemelcher et à la collaboration de nombreux savants de tout pays.

Le premier volume du nouvel annuaire enregistre les publications de 1956. Les deux suivants, qui couvriront les années 1957 et 1958, doivent paraître avant la fin de 1959. A partir du quatrième on espère éditer régulièrement chaque été le répertoire de l'année précédente. Ainsi on sera tenu au courant, avec le moins de retard possible, de l'immense production scientifique dispersée sans arrêt dans une multitude de livres et d'articles et imprimée en quantité de langues dans le monde entier.

L'abondante moisson a été répartie en sept sections : I. généralités ; II. Nouveau Testament et apocryphes ; III. auteurs ; IV. culte ; V. droit ; VI. histoire des doctrines ; VII. exégèse. Une 8^e et dernière section est réservée aux comptes rendus.

On peut se demander s'il n'y aurait pas avantage à réunir les sections II et VII : ne sont-ce pas les mêmes lecteurs qui s'intéressent aux textes bibliques (éditions, traductions, critique) et à leur interprétation par les Pères ? Est-il bien nécessaire de réserver toute une section, la cinquième, aux « Iuridica, symbola » ? Et la quatrième, « Cultus », ne risque-t-elle pas de faire double emploi avec la bibliographie raisonnée de l'*Archiv für Liturgiewissenschaft* ?

Je songe moins que personne à nier les rapports qui existent entre *Hagiographie* et *Patrologie* (voir, sous ce titre, ma communication d'Oxford dans *Studia patristica*, t. 2, 1957, p. 465-467). Mais je ne crois pas que des études sur les commémoraisons liturgiques de S. Asaph (n° 756), sur les reliques de S. Cuthbert (n° 758) ou sur le culte de S^{te} Radegonde en Autriche (n° 788) relèvent de la patristique. Comme je l'ai fait remarquer à propos de la *Palästina-Literatur* de P. Thomsen (dans *Byzantion*, t. 24, 1954, p. 317-319), les bibliographies sont exposés à la tentation d'étendre indûment leur domaine jusqu'à y inclure les domaines voisins. Sous prétexte d'éclairer la période où ont vécu les Pères de l'Église, il ne faudrait pas que la *Bibliographia patristica* s'annexe pour ainsi dire toute l'histoire ecclésiastique des huit premiers siècles et même la *gloria postuma* des saints de cette époque.

Pour aller jusqu'au bout de ma pensée, j'ajouterai qu'à mon sens toute la sous-section « Martyriologica (sic) et hagiographica » devrait être supprimée. Parmi les travaux qui y sont énumérés, ceux qui méritent d'être retenus seraient mieux à leur place soit sous le nom des auteurs anciens des textes en question (la Passion géorgienne de S^{te} Golindouch, par exemple, sous Étienne évêque d'Hiérapolis et sous Eustrate prêtre de Constantinople), soit sous une rubrique *Vitae sanctorum* quand il s'agit d'écrits anonymes.

Le choix des sigles pour désigner les revues et collections n'a pas toujours été des plus heureux. Si les abréviations *ProcBritAc* et *VigChr* sont immédiatement intelligibles, beaucoup d'autres ne peuvent être déchiffrées qu'en recourant à la longue liste qui remplit les pages vii à xxviii. Pourquoi écrire *BSSAA*, *RILSL*, *RCEE* et *ARBB*, qui ne suggèrent rien au lecteur, au lieu de *BollCuneo*, *RendIstLomb*, *RevBadajoz* et *BullAcBelg*, qui seraient compris sans peine?

La présentation typographique est parfaite. La correction des épreuves a été faite avec beaucoup de soin; c'est à peine si quelques fautes ont échappé. Notre collaboratrice (n° 785) ne s'appelle pas Follicri, mais Follieri; au n° 640, lire *Ἀνθίμου* et non *Ἀντίμου*. Nerses n'est pas le nom de famille, mais le prénom du P. Akinian. Dans le « Register » comme dans le corps de l'ouvrage les noms des auteurs grecs sont marqués au génitif et en caractères grecs; pourquoi pas au nominatif et en lettres latines? Dans les références à des revues grecques, la tomaiou a été souvent omise, comme si on avait hésité à rendre *κς'* par 27, etc.

F. HALKIN.

Friedrich Wilhelm DEICHMANN - Arnold TSCHIRA. *Das Mausoleum der Kaiserin Helena und die Basilika der heiligen Marcellinus und Petrus an der Via Labicana vor Rom*. Extrait du *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, t. 72 (1957, paru en janvier 1959), p. 44-110, 28 ill. et plans.

L'important mémoire dont on vient de lire le titre a déjà été signalé ci-dessus (p. 95, note 5) à propos de la sépulture de S^{te} Hélène, mère de Constantin. Il est indispensable d'y revenir pour en résumer le contenu et souligner les conclusions qui s'en dégagent pour l'histoire du culte des martyrs.

Les deux archéologues exposent d'abord comment des fouilles entreprises auprès du mausolée impérial de Tor Pignattara ont amené, en 1956, la découverte de la basilique constantinienne des SS. Marcellin et Pierre. Ils s'efforcent ensuite d'en fournir une reconstitution aussi exacte que possible. Un second chapitre (p. 66-81), consacré à l'étude de la « tradition historique », examine notamment les documents épigraphiques, le témoignage des martyrologes, du *Liber Pontificalis* et des itinéraires, enfin le récit par Éginhard de l'enlèvement du corps des deux martyrs en 827 (*BHL*. 5233; on s'étonne de voir citer ce texte d'après les *Acta SS.* plutôt que dans l'édition critique des *Monumenta Germaniae*). La comparaison attentive de l'église heureusement retrouvée avec des monuments contemporains apparentés (chap. 3) met en relief la surprenante ressemblance qui existe entre quatre basiliques constantiniennes de la banlieue romaine: Saints-Marcellin-et-Pierre sur la voie Labicane, la *Memoria Apostolorum* ou S. Sebastiano sur la voie Appienne, Sainte-Agnès sur la Nomentane et Saint-Laurent sur la Tiburtine. A noter que pour ces deux dernières il ne s'agit pas des sanctuaires médiévaux encore en usage aujourd'hui, mais bien des basiliques du iv^e siècle dont les ruines ont été mises au

jour tout récemment. Parvenus au terme de ces recherches où l'archéologie et l'histoire s'éclairent mutuellement, MM. D. et T. esquisssent (chap. 4, p. 92-109) l'évolution du culte des martyrs telle qu'elle leur paraît ressortir des exemples qu'ils ont étudiés. Les premières *memoriae martyrum* n'ont pas été élevées exactement au-dessus des tombeaux vénérés, mais à proximité. Pendant longtemps on a évité soigneusement de toucher aux restes des martyrs et aux *loculi* des catacombes où ils reposaient. Ce n'est que peu à peu qu'un lien étroit s'est établi entre la tombe du saint et l'autel de l'église où on le vénérât ; ce lien finit par devenir nécessaire, au point que, dès la fin du VI^e et le début du VII^e siècle, les églises Saint-Laurent et Sainte-Agnès furent déplacées, de manière à ériger le nouvel autel tout juste au-dessus du tombeau.

La portée de ces déductions n'échappera pas au lecteur réfléchi : leurs auteurs ont raison de dire qu'elles obligent à reviser certaines positions qui semblaient bien établies concernant le développement du culte en général et en particulier les constructions des premiers empereurs chrétiens à Byzance et en Palestine.

Les Actes légendaires des SS. Marcellin et Pierre font de l'un un prêtre, de l'autre un exorciste : peut-on, sur la foi d'une pièce aussi fantaisiste, soutenir qu'ils appartenaient au clergé romain (p. 76, note 91) et que c'est précisément pour ce motif que Constantin et Hélène leur témoignèrent tant d'honneur (p. 110) ? Les références aux *Acta SS.* (p. 66, n. 2 ; p. 79, n. 103, etc.), n'étant pas conformes à l'usage reçu, risquent fort d'induire en erreur : ce n'est pas le quantième du mois qu'on indique avant la pagination (p. ex. Aug. 11), mais le tome (Aug. t. 3) et l'édition, du moins quand il ne s'agit pas de la première.

F. HALKIN.

Otto FALLER. *Sancti Ambrosii opera*, pars VII. Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1955, xviii-125*-443 pp. (= *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. 73).

Il n'est pas trop tard pour signaler aux hagiographes ce volume récent du Corpus des Pères latins publié par l'Académie de Vienne. Avec d'autres opusculs de S. Ambroise (*Explanatio symboli*, *De sacramentis*, *De mysteriis*, *De paenitentia*, éloges funèbres de Valentinien et de Théodore), il contient l'édition critique des deux discours prononcés par l'évêque de Milan à l'occasion de la mort de son frère Satyrus. Le P. Faller, à qui on était déjà redevable de plusieurs bons travaux (voir, par exemple, *Anal. Boll.*, t. 52, 1934, p. 90), a repéré et examiné plus de cent manuscrits ; mais il a eu la sagesse de n'en collationner que 22, et encore n'a-t-il retenu de la plupart d'entre eux que les variantes principales (p. 90*). Il revient dans l'introduction (p. 81*-89*) sur la date de la mort de S. Satyrus et s'en tient à la solution qu'il avait proposée dès 1924 : février 378. L'objection qu'on tirait de la date de la fête, fixée au 17 septembre (cf. *Comm. marty. rom.*, p. 403), a été réfu-

tée naguère par dom O. Heimig dans un article qui semble avoir échappé à l'attention du P. F. : *Das Festdatum des hl. Satyrus von Mailand und die orientalische Quelle des Martyrologium Hieronymianum* (dans *Orientalia christiana periodica*, t. 17, 1951, p. 451-462). D'après les recherches du bénédictin allemand, le culte de S. Satyre ne remonte pas très haut, même dans la basilique Saint-Ambroise et dans la chapelle Saint-Victor *ad caelum aureum* où il est enterré. La mention d'un Saturus dans l'hieronymien aux 18 et 19 septembre ne concerne donc pas plus le frère de S. Ambroise que la mention d'un Marcellus au 17 juillet ne concerne leur sœur S^{te} Marcelline (cf. *Anal. Boll.*, t. 49, 1931, p. 35-36). D'un côté comme de l'autre, c'est bien plutôt le vieux martyrologe qui aura fourni aux Milanais une date pour la fête de leurs nouveaux saints.

F. HALKIN.

Jean DORESSE. *L'Évangile selon Thomas ou les Paroles secrètes de Jésus*. Paris, Plon, 1959, 244 pp., 5 ill. (= *Les Livres secrets des Gnostiques d'Égypte*, t. 2).

L'inventaire des textes des treize manuscrits de Nag Hammādi dressé par M. Doresse dans le volume inaugural de cette série : *Introduction aux écrits gnostiques coptes découverts à Khénoboskion* (cf. *Anal. Boll.*, t. 76, 1958, p. 282), ne comprenait pas moins de 49 numéros. Deux d'entre eux, appartenant au même codex X, se réfèrent dans leur titre à S. Thomas : le n° 37, *Évangile selon Thomas*, et le n° 42, *Livre de Thomas*. C'est du n° 37 qu'est donnée ici la première traduction française intégrale, précédée d'une ample introduction, notamment sur la figure très tôt légendaire que prit S. Thomas, et suivie d'un non moins copieux et savant commentaire. Sans être spécifiquement gnostique — M. D. s'explique à ce sujet —, *l'Évangile selon Thomas* (qui n'a rien à voir avec l'apocryphe *Évangile de Thomas le philosophe israélite*, lequel est un évangile de l'Enfance) méritait certes ce traitement de choix qui lui vaut la première place dans l'ordre des traductions commentées et l'exclusivité d'un volume.

Ce qui a le plus retenu notre attention, ce sont les liens qui s'affirment en plusieurs endroits entre les *Actes de Thomas* et *l'Évangile selon Thomas*. L'auteur les met bien en évidence. Mais peut-être ne distingue-t-il pas suffisamment *Actes* syriaques et *Actes* grecs, ceux-ci étant, à notre avis, la traduction des premiers, mais une traduction qui a parfois mieux gardé la lettre de l'original, retouché dans le sens de l'orthodoxie.

Ainsi, lorsqu'à propos de l'appellation de « Didyme Jude Thomas », dans l'incipit de *l'Évangile copte*, il écrit que « c'est seulement dans ces *Actes de Thomas* qui furent probablement composés en syriaque... que l'apôtre, couramment nommé 'Jude Thomas' au cours du récit, est en outre appelé, au chapitre I^{er}, 'Jude Thomas Didyme' », il faut entendre qu'il s'agit des *Actes* grecs,

car les *Actes* syriaques ne connaissent évidemment pas de Didyme. Encore le grec dit-il exactement *Ἰουδᾶ Θωμᾶ τῷ καὶ Διδύμῳ*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose et ne se comprend bien que comme reflet du syriaque.

C'est le syriaque : « Jumeau du Christ, apôtre du Très-Haut, participant à (littéralement : « fils de ») la parole cachée du Vivifiant, ayant reçu les mystères cachés du Fils de Dieu », encore plus que le grec *Ὁ δίδυμος τοῦ Χριστοῦ, ὁ ἀπόστολος τοῦ ὑψίστου καὶ συμμύστης τοῦ λόγου τοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀποκρῦφου, ὁ δεχόμενος αὐτοῦ τὰ ἀπόκρυφα λόγια, ὁ συνεργὸς τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ* (chap. xxxix), qu'il convenait de mettre en regard de l'incipit de l'*Évangile* : « Voici les paroles secrètes que Jésus le Vivant a dites et qu'a écrites Didyme Jude Thomas », et de celui du *Livre de Thomas l'athlète* : « Paroles secrètes que le Sauveur a dites à Jude Thomas et que j'ai écrites moi-même, moi, Matthias qui... les ai entendues. »

Et le texte syriaque eût fourni à M. D. plus d'exemples encore que le grec de ces allusions au caractère d'« initié » de Thomas, telle celle-ci : « Qu'y a-t-il entre nous (c'est le démon qui parle) et toi, participant aux (littéralement : « fils des ») mystères sacrés de Dieu ? », à quoi correspond le grec (chap. xlv) : *Τί ἡμῖν καὶ σοί, σύμβουλε τοῦ ἁγίου υἱοῦ τοῦ Θεοῦ;* (le « fils des mystères » étant devenu le « fils de Dieu ») ; une autre allusion se lit dans un passage qui n'a pas d'exact équivalent au chapitre xxxviii du texte grec.

Cependant, conformément à ce qui a été dit ci-dessus, il est intéressant de constater qu'en un cas au moins, le grec des *Actes* est plus proche que le syriaque d'une parole de l'*Évangile selon Thomas*. Celle-ci est la 14^{me} des 118 qu'a distinguées M. D. : « Jésus dit à ses disciples : « Comparez-moi, et dites-moi à qui je suis semblable. » Simon Pierre lui dit : « Tu es semblable à un ange juste. » Matthieu lui dit : « Tu es semblable à un homme sage et philosophe. » Thomas lui dit : « Maître, à qui tu es semblable, pour que je le dise, mon visage ne parvient absolument point à le saisir. » Jésus dit : « Je ne suis point ton maître ; car tu as bu : tu t'es enivré de la source bouillonnante qui est à moi et que j'ai répandue. » Puis il le prit et s'écarta : il lui dit trois mots. Et, lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils le questionnèrent : « Qu'est-ce que Jésus t'a dit ? » — et Thomas leur répondit : « Si je vous dis une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et me les jetterez, et un feu sortira des pierres et vous consumera. » L'auteur, dans son commentaire (p. 140), relève une allusion certaine à ce passage dans les *Actes de Thomas* (chap. xlvii, devenu lxvii par intervention des deux premiers chiffres romains, de même que, p. 159, cxlvii est devenu clxvii) : *Ἰησοῦ, τὸ μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον ὃ ἡμῖν ἀπεκαλύφθη, σὺ εἶ ὁ ἐκφάνας ἡμῖν μυστήρια πάμπολλα, ὃ ἀφορίσας με κατ' ἰδίαν ἐκ τῶν ἐταίρων μου πάντων, καὶ εἰπόν μοι τρεῖς λόγους ἐν οἷς ἐγὼ ἐκπυροῦμαι, καὶ ἄλλοις εἰπεῖν αὐτὰ οὐ δύναμαι.* Le syriaque actuel dit seulement : « Jésus, mystère caché qui m'a été révéélé, tu es celui qui as révéélé tes mystères à moi plus qu'à tous mes compagnons (« tous » est ici mieux en place que *πάντων* dans la citation précédente, et *πάμπολλα* aussi s'expliquerait très bien à partir du syriaque), tu m'as dit ces paroles par lesquelles je me trouve enflammé, et je ne puis les dire. » Ceci est une contribution intéressante de l'*Évangile* à l'histoire du texte des *Actes*. Mais il ne faudrait pas en tirer de conclusions indues. Il nous paraît assez difficile de tenir en même temps, comme semble

le faire l'auteur, que la rédaction primitive de l'*Évangile selon Thomas* était grecque, et que les *Actes de Thomas* en dépendraient.

De la traduction, il est difficile de juger tant qu'on ne disposera pas d'un texte copte parfaitement édité; M. D. lui-même la considère comme « une première version », que l'ensemble des textes à publier permettra d'améliorer. On notera que tous les lecteurs ne comprendront pas pourquoi la parole n° 61 est citée tantôt (p. 102) sous la forme : « Jésus dit : « Celui qui a connu le monde est tombé dans un cadavre ; et, celui qui est tombé dans un cadavre, le monde n'est pas digne de lui » (cf. le n° 84 : « Celui qui a connu le monde est tombé dans le corps ; et celui qui est tombé dans le corps, le monde n'est pas digne de lui »), et tantôt (p. 190) sous cette autre forme, différente au moins en apparence : « Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre et, celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui. » Et du choix d'un mot dans la traduction dépend parfois le choix du commentaire.

Celui-ci, très riche, nous l'avons dit, est destiné à augmenter encore avec les années à venir. Car c'est le propre de textes tels que l'*Évangile selon Thomas* de poser autant d'énigmes nouvelles qu'ils permettent d'en résoudre d'anciennes ; on sait qu'au nombre de celles-ci figuraient les fameux λόγια Ἰησοῦ ou fragments grecs d'Oxyrhynchus, deux fois mutilés, d'abord par le temps, ensuite par les éditeurs bien intentionnés ; ils ont retrouvé, dans le corps auquel ils appartenaient, leur vraie physionomie (cf. H.-Ch. PUECH, *Un logion de Jésus sur bandelette funéraire*, dans *Bulletin de la Société Ernest Renan*, nouvelle série, n° 3, 1954 [séance du 29 mai], p. 126-129 ; *Une collection de Paroles de Jésus récemment retrouvée : l'Évangile selon S. Thomas*, dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1957*, p. 146-166 [séance du 24 mai] ; et, indépendamment du précédent, G. GARITTE, *Note de la Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 52, 1957, p. 221-222, et *Le premier volume de l'édition photographique des manuscrits gnostiques coptes et l'« Évangile de Thomas »*, dans *Le Muséon*, t. 70, 1957, p. 59-73). P. DEVOS.

M.-A. VAN DEN OUDENRIJN, O. P. Gamaliel. *Äthiopische Texte zur Pilatusliteratur*. Fribourg (Suisse), Universitätsverlag, 1959, LIX-187 pp. (= *Spicilegium Friburgense*, t. 4).

Sous le nom de Gamaliel, qui est, bien entendu, un Pseudo-Gamaliel, sont publiés et traduits ici pour la première fois dans toute l'étendue où le permettent les manuscrits, deux textes éthiopiens.

Le premier est un entremêlement d'une Lamentation de Marie (*Lāḥa Māryām*) et de passages de l'*Évangile de Gamaliel*. L'auteur de cette œuvre composite est un certain Heryāqos, évêque de Bahnasā (Oxyrhynchus), dont plusieurs autres écrits, sans doute

originellement coptes, comme la présente homélie, nous sont conservés soit en arabe, soit en éthiopien. Cette Lamentation de Marie l'est dans les deux langues. C'est le métropolite Sālāmā, lui-même copte de naissance et arabe de langue, qui se chargea, vers le milieu du xiv^e siècle, de la transposer en éthiopien, non sans une certaine liberté et quelques arabismes. Signalons en passant, avec le P. v. d. O., qu'Abbā Sālāmā «l'interprète» est un personnage hagiographique, qui a sa place au synaxaire éthiopien, le 20 naḥasē (13 août).

L'édition de cette pièce, d'après six manuscrits principaux, enrichit notablement notre connaissance de l'Évangile de Gamaliel, qui fait partie de l'innombrable littérature apocryphe ayant Pilate pour héros et ne nous était guère accessible que sous forme de fragments coptes, parfois malaisément identifiables. L'auteur en fixe l'origine dans la seconde moitié du v^e siècle; il tient compte notamment du fait qu'Heryāqos, au terme de son homélie, se réfère à Anīfos en même temps qu'à Gamaliel (là où le texte karshuni écrit Gamaliel et Nicodème) et qu'Anīfos pourrait être Abibos, qui figure à côté de son père Gamaliel, de Nicodème et de S. Étienne, dans le récit de l'invention de leurs reliques en 415 par le prêtre Lucien, *BHG*³ 1648 x et y, 1649, *BHO*. 1087-1088, *BHL*. 7850-7856.

La seconde pièce est d'allure plus nettement hagiographique. Il peut être intéressant d'en transcrire ici le titre: « Homélie que composa le saint et bienheureux Abbā Heryāqo<s> dans la ville de Behnasē au sujet de ce que fut martyr Pilate le procureur dans la ville de Rome, sa femme et ses enfants, et au sujet de tout ce qui leur arriva de la part des méchants Juifs, et aussi au sujet de ce qui arriva aux pieux et bienheureux disciples de Jésus, Joseph et Nicodème. Et Abbā Heryāqos les trouva (?). Gamaliel et Abayos ont écrit un opuscule au sujet des miracles et des prodiges qui éclatèrent au tombeau de notre seigneur et sauveur Jésus-Christ, après sa résurrection d'entre les morts. »

Si l'on conjecture qu'Abayos (Anāyos ou Horus dans les textes arabe et karshuni correspondants) ne représente qu'une autre déformation du nom d'Abibos, due comme la précédente à l'écriture arabe, on constate qu'on se retrouve en présence des mêmes personnages que ci-dessus; et sans doute est-ce aussi Sālāmā qui s'est chargé de la traduction éthiopienne. De plus, Pilate, ici comme là, est appelé un étranger, un Égyptien.

Malgré ce que semble indiquer le titre, seul Pilate est martyrisé à Rome; bien que le texte reste inachevé dans le seul manuscrit éthiopien qui le contienne (Brit. Mus. Or. 690), tout fait prévoir que ce sort n'échoit ni à sa femme Abroqlā (*Procla*) ni à ses enfants; ce que dit le texte arabe parallèle, c'est qu'au jour où la dépouille de Pilate fut ramenée à Jérusalem, on trouva que son épouse et ses enfants étaient « entrés dans le repos » le jour même (cf. *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. 27, 1912, p. 98).

On notera enfin que Pilate avec Procla sont inscrits au synaxaire éthiopien à la date du 25 sanē (19 juin) : « Salut à Pilate qui se lava les mains pour montrer qu'il était pur du sang de Jésus-Christ, et à Abroqlā salut, sa propre femme, qui envoya dire : « Ne lui fais pas de mal, car cet homme-là est pur et juste. » Dans la tradition byzantine, Pilate n'a pas accédé à cet honneur ; seule sa femme est mentionnée dans les synaxaires du type M*, au 27 octobre : *Πρόκλη σόζυγος Πιλάτου ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται* (*Synax. Eccl. CP.*, col. 167). L'hagiographie sera reconnaissante au P. v. d. O. d'avoir éclairé ces brèves notices des calendriers par une édition de textes qui, malgré quelques imperfections, représente une somme considérable de travail.

P. DEVOS.

Antoine CHAVASSE. *Le sacramentaire gélasien*. Paris, Desclée et C^{ie}, 1958, xxxix-817 pp. (= *Bibliothèque de Théologie*, Sér. IV : *Histoire de la Théologie*, vol. I).

Leo Cunibert MOHLBERG, O.S.B. *Missale Francorum*. Rome, Herder, 1957, xxvi-107 pp., 6 pl. (= *Rerum ecclesiasticarum documenta*, Series maior : *Fontes*, II).

Id. *Missale Gallicanum vetus*. Ibid., 1958, xxv-166 pp., 6 pl. (même collection, III).

Durant les dernières années, l'étude des sacramentaires a été vigoureusement poussée et nombreux sont les travaux de valeur qui ont vu le jour. En 1953, le P. H. Schmidt, S. J., a présenté sous le titre *De sacramentariis romanis* une bibliographie des ouvrages parus au cours des années 1939-1953 (*Gregorianum*, t. 34, p. 725-743). Plus récemment, l'infatigable M. K. Gamber a publié un répertoire où sont décrits et classés tous les manuscrits ou fragments de manuscrits des sacramentaires jusqu'à l'an mille (*Sakramentartypen*, Beuron, 1958, dans *Texte und Arbeiten*, n^{os} 49-50) ; il en a réuni environ deux cents.

On savait que M. l'abbé A. Chavasse, aujourd'hui professeur à l'Université de Strasbourg, préparait depuis longtemps une étude sur le Gélasien. Le volume qui vient de paraître montre avec quelle ampleur il a conçu sa tâche. Le problème fondamental que l'auteur a voulu résoudre, c'est quand, comment et pour qui a été compilé ce recueil (p. xxix). La solution est nettement marquée dans le sous-titre : le Gélasien est un *Sacramentaire presbytéral en usage dans les titres romains du VII^e siècle*. Pour arriver à cette conclusion, l'auteur a reconstitué l'organisation de l'Église de Rome du V^e au VII^e siècle. Il distingue trois « zones liturgiques ». La première avait son centre au Latran, basilique papale. C'est une zone « mouvante, car elle se déplace en quelque sorte avec le pape lui-même et le suit de station en station » (p. 75). La seconde comprend les églises presbytérales urbaines, principalement les titres. Enfin, la troisième est constituée par les églises presbytérales sub-

urbaines, c'est-à-dire les églises des cimetières. L'étude des livres liturgiques romains révèle l'existence d'une liturgie papale et d'une liturgie presbytérale. Après avoir montré que dans les offices de la semaine sainte, dans les rites de l'administration du baptême et de la pénitence, le Gélisien s'est dépouillé de tous les éléments propres à la liturgie papale, l'auteur conclut : « Nous sommes mis en présence d'une liturgie presbytérale, adaptée, à la fois, au service paroissial et au service monastique que doit assurer le clergé de quelque basilique romaine » (p. 518).

Quant à la date, il semble que tous les indices suggèrent le ^{vii}^e siècle. Il est difficile de préciser davantage ; toutefois certains feraient plutôt choisir la seconde moitié (cf. pp. 180 et 195 : « au cours du ^{vii}^e » ; pp. 521 et 686 : « seconde moitié du ^{vii}^e » ; p. 402 : « antérieur à la fin du ^{vii}^e siècle »).

Le Gélisien comprend, comme on sait, outre le temporel et le sanctoral, une troisième section dont le contenu ne se laisse pas facilement caractériser. M. Ch. emploie des expressions telles que « fourre-tout » (p. 429), ou « entassement incohérent » (p. 432). On y trouve en effet des formulaires *per dominicis diebus* (1-17), suivis d'autres, relatifs à la peste, à la guerre, à la paix.

L'examen du sanctoral est particulièrement fouillé (p. 273-432). L'auteur confronte d'abord la liste des saints mentionnés dans le Gélisien avec la tradition liturgique romaine du ^{vii}^e et du ^{viii}^e siècle. Des tableaux synoptiques permettent de voir en quoi le Gélisien concorde avec les documents contemporains en usage dans la Ville éternelle et en quoi il en diffère.

Après avoir ainsi déterminé les commémoraisons propres à notre recueil, l'auteur tâche d'élucider ce qu'il appelle « le caractère ambigu du sanctoral gélasien » (p. 288). Il ne peut être question de suivre les méandres d'une recherche, qui, pour ne laisser échapper aucun indice, s'engage dans de multiples directions ; mais celui qui omettrait ces pages, se priverait d'une intéressante enquête historique.

Cette enquête apporte-t-elle des résultats qui doivent être enregistrés par la critique hagiographique ? Ne pouvant examiner tous les problèmes étudiés par l'auteur, nous nous arrêterons à quelques-uns.

Le Gélisien mentionne un groupe de saints de l'Italie Méridionale : S. Vit, martyr de Lucanie ; les SS. Rufus, Priscus, Marcellus et Apuleius de Capoue ; S^{te} Julienne de Cumes ; S. Magnus de *Fabrerleria vetus*, dans le Latium (diocèse actuel de Ferentino).

L. Duchesne avait remarqué que ces mentions constituaient une des caractéristiques du *codex Epternacensis* de l'hieronymien : « frequentior est mentio sanctorum Italiae inferioris, praecipue Campaniae » (*Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [ix]). On les retrouve (sauf S. Magne et S. Rufus) dans le calendrier de S. Willibrord et dans le calendrier fragmentaire, contenu dans un manuscrit du ^{viii}^e siècle (Berlin, Lat. fol. 877), qu'a publié, comme nous le disons plus loin, le P. Siffrin.

A propos de ces saints, M. Ch. se demande : « Comment l'église de Capoue a-t-elle pu influencer sur la teneur de la couche B (c'est-à-dire la plus récente)

du sanctoral gélasien? » (p. 342). Est-ce par l'intermédiaire d'un livre ou d'un personnage de Capoue? Ayant remarqué que des évêques de cette ville et plus particulièrement Basile avaient séjourné à Rome au VI^e et au VII^e siècle, il opte pour la seconde hypothèse. C'est ingénieux, mais le problème reste posé.

La commémoration des SS. Marcel et Apulée du Gélasien est particulièrement intéressante, car on peut se demander si Apulée, inconnu des plus anciens témoins de l'hieronymien, n'a pas été introduit sur la foi de la Passion (*BHL*. 5251-5252). Dans ce cas, celle-ci serait antérieure au VII^e siècle. Par erreur, M. Ch. parle à propos de ces deux saints d'un manuscrit de Cambrai; il s'agit du *Cambrensis* (ou gallois), abrégé hieronymien du XI^e siècle, conservé à Dublin.

Parmi les formulaires du sanctoral, voici ceux qui sont l'objet d'une étude spéciale: Invention et Exaltation de la Croix (p. 350-363); S^{te} Euphémie (p. 364-369); fête de la Passion de S. Jean-Baptiste (p. 369-375); quatre fêtes de la Vierge. La longue discussion sur les deux fêtes de la Croix ignore le travail d'E. Honigmann, complété par la note de M. G. Garitte (voir *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 47, 1952, p. 324-325; et plus récemment, G. GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34*, Bruxelles, 1958, pp. 218, 328-330). Quant à la fête de S^{te} Euphémie célébrée le 13 avril, M. Ch. suggère d'y voir la commémoration de la dédicace de la basilique de Sainte-Euphémie et de l'archange, située in *vico patricio*, non loin de Sainte-Pudentienne. Nous disons « suggère », car l'auteur se rend compte que sa solution est très hypothétique; qu'on en juge: « Quand cette église (Sainte-Euphémie), antérieure au VII^e siècle, a-t-elle été élevée? On ne le sait pas. Mais, conjecture pour conjecture, il se pourrait qu'elle ait été dédiée un 13 avril, à l'imitation, peut-être, d'une église orientale dédiée ce même jour, et à l'occasion d'un transfert de reliques » (p. 368).

Signalons en terminant que M. B. Bischoff est revenu dans un article récent sur la patrie du manuscrit du Gélasien: l'abbaye de Chelles (*Die Kölner Nonnenhandschriften und das Skriptorium von Chelles*, dans *Karolingische und Ottonische Kunst*, 1957, p. 395-411; voir aussi R. BAUERREISS, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. 69, 1958, p. 60-64).

Aidé par les PP. L. Eizenhöfer et P. Siffrin, O.S.B., le P. Mohlberg a réédité deux sacramentaires incomplets, le *Missale Francorum* et le *Missale Gallicanum vetus*. Nous retrouvons ici les mêmes qualités que nous avons relevées dans notre recension du tome I^{er} des *Fontes*, le sacramentaire léonien (*Anal. Boll.*, t. 74, 1956, p. 498).

Le *Missale Francorum*, conservé dans le Vaticanus Regin. lat. 257, de la première moitié du VIII^e siècle, a été compilé pour une église où S. Hilaire était particulièrement honoré; il contient, en effet, une série d'*Orationes et preces in natale sancti Helarii* (nos 80-91). On a naturellement pensé à Poitiers. Naguère, le P. Siffrin a étudié en détail le contenu de cette messe, dans laquelle on ne découvre pas la moindre allusion à la vie du saint docteur (*Das Hilarius-Formular im Missale Francorum auf seine Vorlagen untersucht*,

dans *Colligere fragmenta*, Beuron, 1952, p. 160-165). Du point de vue du sanctoral, c'est l'unique pièce du *Missale* qui concerne un saint en particulier ; mais il y a trois messes pour le commun des martyrs, et une *in natale sanctorum*.

Parmi les six appendices (p. 35-85), le 1^{er} et le 2^e examinent le rapport du recueil avec les sacramentaires et particulièrement avec le Gélisien ; le 6^e, *Das Waldendorffer Kalenderfragment zum Berliner Sakramentar-Doppelblatt aus Regensburg*, c'est-à-dire le calendrier fragmentaire (juillet-octobre) du VIII^e siècle, qui présente de nombreuses similitudes avec le calendrier d'Echternach. Il avait été publié pour la première fois en 1933 par le P. Siffrin dans les *Ephe-merides liturgicae* (t. 47, p. 201-224).

Dans le *Missale Gallicanum vetus*, ce qui retient surtout l'attention de l'hagiographe, c'est la messe en l'honneur de S. Germain d'Auxerre. Des douze formules qu'elle comporte, la longue *contestacio* ou préface constitue un véritable portrait idéalisé du saint évêque, où affleurent des allusions à divers épisodes de sa vie. On saisit sur le vif dans une pièce comme celle-ci combien la littérature hagiographique a dû être influencée par des usages liturgiques qui faisaient une si large place à la commémoration des saints.

Les savants éditeurs ont été bien inspirés de réimprimer dans l'appendice I les messes connues sous le nom de leur premier éditeur, F. J. Mone. Ils les donnent dans l'ordre qui avait été proposé par Dom Wilmart. La septième est également en l'honneur de Germain d'Auxerre (p. 89-91). La *contestacio*, plus brève que celle du *Missale Gallicanum*, présente un genre de développement littéraire qui, dans la suite, sera souvent exploité par les hagiographes : passer en revue toutes les vertus et affirmer que le saint les a pratiquées à un degré éminent.

Dans l'appendice II : *Das Fragment Mabillon*, on lit la préface gallicane rémoise qui résume la vie et les miracles de S. Remi, préface dont le regretté chanoine F. Baix avait montré l'importance pour l'étude des sources de la *Vita Remigii* écrite par Hincmar (*BHL.* 7152-7160).

D'autres pièces, publiées dans les appendices — ceux-ci sont au nombre de onze — sont aussi intéressantes pour l'hagiographe ; qu'il suffise de dire que le P. M. et ses confrères ont réuni ici des textes relatifs à la liturgie gallicane, dispersés de droite et de gauche. B. DE GAIFFIER.

Guy FERRARI, O.S.B. *Early Roman Monasteries*. Notes for the History of the Monasteries and Convents at Rome from the v through the x Century. Cité du Vatican, Pontificio Istituto di archeologia cristiana, 1957, xxxvii-458 pp., 6 plans (= *Studi di antichità cristiana*, vol. 23).

Quiconque s'intéresse au passé religieux de Rome saura gré au P. G. Ferrari d'avoir composé un livre bien documenté sur tous les anciens monastères romains. Laissant de côté le iv^e siècle, pour lequel nous ne possédons que des informations trop lacunaires,

l'auteur étudie les six siècles suivants. La première partie, de loin la plus importante (p. 1-353), comprend environ cent cinquante monographies de monastères et de couvents situés dans l'enceinte d'Aurélien ou la zone avoisinante. Chaque notice, rédigée sur un plan identique, donne d'abord les différents vocables du monastère au cours des six siècles envisagés ; vient ensuite l'énumération, dans l'ordre chronologique, des documents anciens qui contiennent une allusion au monastère. Le passage où elle figure est reproduit in extenso. Le lecteur a ainsi sous les yeux une information de première main, qui oriente facilement ses recherches. Enfin, l'auteur esquisse à grands traits l'histoire de chaque fondation. Il suffit de lire quelques-unes de ces monographies pour se rendre compte des nombreux problèmes, parfois bien ardu, que le P. F. a rencontrés au cours de son enquête. S'il n'a pu bien souvent les résoudre, il a du moins le mérite d'avoir clairement exposé l'état de la question. Grâce aux recherches méthodiques du savant bénédictin nous disposons désormais d'un répertoire commode de toutes les maisons monastiques de Rome avant l'an mille.

En quelques brefs chapitres, l'auteur décrit la nature de ces communautés. Il distingue en premier lieu les *monasteria diaconiae*, c'est-à-dire ceux qui assuraient le service des distributions de vivres à la population. Depuis les excellentes pages que M. l'abbé R. Vielliard leur a consacrées dans ses *Recherches sur les origines de la Rome chrétienne* (cf. *Anal. Boll.*, t. 61, 1943, p. 255-257), M. O. Bertolini a donné sur le même sujet un mémoire particulièrement remarqué : *Per la storia delle Diaconie romane nell'alto medio evo sino alla fine del secolo VIII* (*Archivio della Società romana di storia patria*, t. 70, 1947, p. 1-147) ; de cet article et de celui de Mgr A. P. Frutaz (*Enciclopedia cattolica*, t. 4, col. 1521-1535), le P. F. s'est largement inspiré.

Dans les pages intitulées *Roman Basilical Monasteries* (p. 363-375) sont étudiés les monastères situés près des grandes basiliques et qui étaient chargés d'y célébrer l'office. Il semble qu'une basilique telle que Saint-Pierre du Vatican était desservie par deux ou trois monastères, qui y psalmodiaient à tour de rôle la prière liturgique (p. 367). Enfin l'auteur s'efforce de retrouver la nature des statuts et des observances en vigueur (*Roman Monastic Observance*, p. 377-407). Il constate : « The Roman sources are very poor in detail when expressing this mode of life » (p. 381). Les expressions telles que *sub regulari vita degentes*, *regulariter vivere* ne permettent guère de deviner quel code monastique observaient ces communautés. L'unité d'esprit et de discipline devait sans doute dépendre pour une large part de l'autorité de celui qui présidait aux destinées de ces institutions. Il serait faux de croire que la règle bénédictine fût particulièrement répandue : « Thus, in summary, my investigation of early Roman monastic institutions has led me to conclude that there is no evidence of a monastery in Rome which employed exclusively the rule of St. Benedict much

before the x century » (p. 406). Cette conclusion a été confirmée par un article de dom Hallinger dont nous parlons ci-dessous (p. 505).

La présence de moines grecs, la diversité des institutions devaient sans doute engendrer des variétés d'observances assez multiples. D'après un texte relatif à Saint-Sébastien, le pape S. Nicolas I^{er}, après avoir restauré les bâtiments, y réunit des religieux qu'il avait appelés *undecumque* (p. 163). A Saint-Boniface, Grecs et Latins habitaient ensemble (p. 83). Une liste de monastères grecs de Rome dressée par S. Binon semble avoir échappé à l'auteur : *La Vie de St Pierre l'Athonite (Atti del V congresso internazionale di studi bizantini*, t. 1, Rome, 1939, p. 41-53).

Un travail de ce genre n'a pu être mené à bonne fin que grâce aux riches bibliothèques de la Ville éternelle et à la direction de maîtres tels que le prof. E. Josi et le P. C. Mohlberg.

Voici quelques remarques dont pourra bénéficier une seconde édition. Dans l'énumération des sources, il n'est pas rare de rencontrer des Vies de saints. Le recours à la *BHL*. eût permis d'être à la fois plus bref et plus complet. Donnons un exemple : au sujet du monastère des Saints-Boniface-et-Alexis, l'auteur cite un extrait de la Vie de S. Adalbert de Prague tiré de la seconde recension, *BHL*. 39. N'était-il pas souhaitable d'indiquer plutôt le passage correspondant de *BHL*. 37, plus ancien et plus explicite, et d'avertir le lecteur que *BHL*. 38 et 39 contiennent un paragraphe relatif au même monastère ? La correction des épreuves a laissé à désirer et les *errata* sont loin d'être complets ; par exemple, p. 29, lire *hortos duos* et non *hortis suos* ; *medietatem* et non *medieatem* ; p. 80, *sitiens*, et non *sitens*, *interea* et non *interes*. P. 78, l'építaphe de Serge de Damas reproduit-elle fidèlement l'édition de A. Degrassi ? Le texte de l'édition des *Monumenta Germaniae* (Poet. lat., t. 5, p. 340) présente plusieurs variantes. P. xxviii, lire *Brechler* et non *Brechleler*.

B. DE GAIFFIER.

ERICH GÖSE. *Katalog der frühchristlichen Inschriften in Trier*. Berlin, Gebr. Mann, 1958, in-fol., viii-130 pp., ill. (= *Trierer Grabungen und Forschungen*, 3).

La série d'ouvrages archéologiques publiée sous les auspices du Rheinisches Landesmuseum de Trèves comprenait jusqu'à ce jour deux volumes, dont le premier, *Die Trierer Kaiserthermen*, de D. Krencker et E. Krüger, parut à Augsbourg en 1927, tandis que le deuxième, *Der Tempelbezirk des Lenus-Mars in Trier*, de M. E. Gose, fut édité à Berlin en 1955. Elle semble avoir pris un essor plus rapide puisque le Catalogue des inscriptions chrétiennes tréviroises d'époque ancienne, du même M. Gose, que nous présentons au lecteur, sera suivi, annonce-t-on, d'un quatrième volume, sur la Porta Nigra, et d'un cinquième, sur l'*aula* du palais constantinien dont les vestiges ont été mis au jour lors des fouilles de la cathédrale.

M. Gose a droit à la particulière gratitude des archéologues et des historiens pour le travail austère qu'il s'est imposé dans des circon-

stances difficiles. Le manuscrit de son catalogue épigraphique, préparé de longue main avec l'aide compétente du professeur J. B. Keune, était presque entièrement terminé en vue de l'édition, lorsqu'il fut détruit, en 1944, au cours d'un bombardement aérien. La seconde élaboration, rendue possible grâce à un dossier, heureusement survivant, composé de notes, d'inventaires et de photographies, fut cependant fort retardée par le fait qu'une notable partie des pierres elles-mêmes conservées au Landesmuseum avait été ensevelie sous les décombres. Pas mal d'inscriptions furent de la sorte abîmées ou tronquées ; quelques-unes, par chance en assez petit nombre, furent à jamais perdues.

La matière du volume, dont nous louerons en passant la parfaite exécution typographique, s'ordonne d'après le plan suivant, qui est celui des provenances : nécropole de Saint-Matthias, au sud de Trèves (nos 1-401) ; nécropole de Saint-Paulin et de Saint-Maximin, au nord de la ville (nos 402-717) ; autres lieux d'origine, souvent non identifiables (nos 718-842). Il est à remarquer qu'il s'agit ici d'un répertoire d'inscriptions funéraires proprement dites, celles d'autre espèce étant exclues. Par ailleurs, on n'a pas retenu non plus les épitaphes depuis longtemps disparues en original mais dont le texte nous a été conservé par une copie manuscrite ou imprimée. Pour celles-là, il faudra continuer de recourir à quelque *Corpus* existant. Le Catalogue de M. G. nous fournit, en somme, l'état actuel des « Grabinschriften » de Trèves. Il a été tenu compte des moindres fragments.

En tête des inscriptions de quelque importance, M. G. donne d'abord la photographie. Pour toutes, il imprime le texte en lettres capitales, puis une transcription où les abréviations sont résolues et, chaque fois que c'est possible, les lacunes comblées par conjecture, puis la traduction en allemand. Parfois, un commentaire, généralement fort sobre, s'y ajoute, avec quelques références bibliographiques. Enfin, les indications usuelles sur la matière de la pièce, ses mensurations, le site originel ou l'endroit de la découverte, l'état de conservation et, le cas échéant, la cote d'inventaire du Landesmuseum. Pas de datation, sauf en de rares occasions (nos 37, 39, 440 par exemple). A ceux qui se serviront des documents répertoriés, on a laissé le soin d'en établir la date, ce qui, bien souvent, ne va pas sans de longues discussions, lesquelles n'auraient pas trouvé place dans un catalogue ; toutefois, dans de nombreux cas, surtout lorsqu'aucune photographie n'accompagne le texte, maint lecteur regrettera de ne pas recevoir au moins une orientation d'ordre chronologique. Par contre, de multiples index fournissent la clef, ou les clefs, qui permettront à chacun de trouver ce qu'il recherche dans ce vaste trésor épigraphique.

A part un exemple, toujours intéressant à noter, de l'expression *qui meruit sanctorum sociari sepulcris* dans l'épithaphe n° 466, trouvée près de l'église Saint-Paulin, l'hagiographie n'est pas directement représentée dans le re-

cueil. Car nous n'estimons pas devoir retenir comme se rapportant à S^{te} Agnès l'inscription n° 478, petit poème en l'honneur d'une ἀγνή παρθένος, dont le nom ne nous a pas été conservé. M. G. a reproduit ce texte d'après la restitution, pour le moins hardie, de R. Herzog. Alerté par M. G. Klappenbach, il mentionne d'ailleurs les contradictions qu'a rencontrées la thèse de Herzog, notamment ici même (voir les remarques de F. Halkin, dans le t. 67, 1949, p. 93-94).

Indirectement, nos études peuvent être touchées par l'usage local de certains noms de personnes qui figurent dans les épitaphes. Ainsi, à Trèves, un *Agricius*, âgé de huit ans (n° 3), un *Acricius* (n° 404), une *Agricia* (n° 71) rappellent à notre mémoire le premier évêque attesté du siège, au IV^e siècle, qui portait le nom grec d'*Agroecius* (Ἀγροίκιος). De même, on rencontre un *Marus* (n° 36), une *Nicetia* (n° 43), évoquant d'autres évêques.

Parmi les nombreux noms d'origine grecque, nous avons noté *Eustasius* (n° 31), *Elpidius* (n° 66), *Basilius* (n° 413), *Euthymius* (n° 423), *Eutropia* (n° 424), etc. A remarquer aussi *Pusena* (n° 33), *Covoideus* (n° 418, pour Quodvultdeus). Particulièrement fréquents sont les *Ursus*, *Ursa*, *Ursinianus*, *Ursicinus*, *Ursicina*, *Ursulus*, *Ursula*; ce dernier nom (n° 66, 68) apparaît ici bien avant que ne le porta, dans la légende colonaise, la célèbre conductrice des Onze mille Vierges. A Cologne, d'ailleurs, le nom de la martyre semble avoir été emprunté à l'épitaphe, mal comprise, d'une petite *Ursula* (cf. *Anal. Boll.*, t. 47, 1929, p. 100).

Pouvons-nous demander à l'auteur du Catalogue dans quel musée de Bruxelles est conservée l'épitaphe de l'enfant *Gaudentiolus*, dont les parents s'appelaient *Gaudentius* et *Seriola* (n° 436)? Il nous permettra de signaler trois erreurs typographiques: p. 4, dans le texte du n° 10, lire *AVRORE*, parfaitement lisible sur la pierre, au lieu de *AUROE*; p. 59, dans la transcription du n° 435, lire *men(ses)*, au lieu de *men(es)*; p. 70, dans le n° 466, compléter *sociari sepulc(ris)* et non *s. sepulc(ra)*.

M. COENS.

MATHILDE UHLIRZ. *Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Adalbert*. Göttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1957, 92 pp. (= *Schriftenreihe der historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, n° 1).

EAD. *Untersuchungen über Inhalt und Datierung der Briefe Gerberts von Aurillac, Papst Sylvesters II*. Ibid., 1957, 206 pp. (même collection, n° 2).

La Commission historique de l'Académie des sciences de Bavière, qui dirige depuis 1866 les *Jahrbücher der deutschen Geschichte*, vient d'inaugurer une nouvelle collection. On sait que la plupart des volumes des *Jahrbücher* comprenaient, outre les Annales proprement dites, de très nombreux *Exkurse* — le dernier volume, paru en 1954, n'en comptait pas moins de 25 — dans lesquels les auteurs exposaient avec plus de détail les points controversés sur lesquels ils avaient dû prendre position dans le corps de l'ouvrage. Il a été jugé opportun de créer une collection qui accueillerait désormais

les « Exkurse » les plus importants. Le premier fascicule est de la plume de M^{lle} M. Uhlirz, qui a continué dans les *Jahrbücher* l'œuvre de son père, Karl Uhlirz.

Presque immédiatement après son martyre (997), Adalbert, évêque de Prague, fut l'objet de nombreuses biographies. Celle qui est attribuée à Jean Canaparius, abbé du monastère des Saints-Boniface-et-Alexis à Rome (*BHL*. 37), composée entre la fin de l'an 1000 et la fin de 1001, passait pour la plus ancienne. Venait ensuite la *Vita* rédigée par S. Bruno de Querfurt († 1009), qui nous est parvenue dans une double recension (*BHL*. 38, 39), et qui a été écrite entre 1004 et 1008. Peu de temps après la mort de Bruno, un clerc allemand, vivant en Pologne, retraça le martyre de S. Adalbert (*BHL*. 40). On rangeait avec d'autres *Vitae* plus tardives et de moindre intérêt (*BHL*. 42-56) une *Vita metrica* (*BHL*. 41), conservée dans deux manuscrits, assez tardifs, de Prague. Il y a plus de 70 ans, un prêtre de l'Ermland, A. Kolberg, avait voulu conférer à cette Vie métrique une place de choix dans le dossier historique de S. Adalbert ; il la considérait comme la plus ancienne biographie. La critique n'entérina pas les conclusions de son travail.

M^{lle} U., en étudiant le règne d'Otton III, a été amenée à soumettre à un nouvel examen les *Vitae* du saint archevêque. Au cours de ses recherches, elle s'est aperçue que Kolberg avait raison, ainsi qu'elle le laissait déjà entendre en 1950, dans les *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. 58, p. 267-284. Avec un grand luxe d'érudition, elle s'ingénia à prouver que la *Vita metrica* a été compilée entre 997 et 999 et constitue une pièce intéressante, tant au point de vue historique que littéraire, de l'époque ottonienne. Le poème est à rapprocher d'œuvres telles que celles de Hrotsvitha de Gandersheim. Peut-être est-il de la main d'un des compagnons d'Adalbert, Benoît-Bogussa.

La *Vita BHL*. 37 s'est inspirée du poème et, en dépit de diverses suppositions qui ont été faites au sujet de son auteur (cf. *Anal. Boll.*, t. 27, 1908, p. 476), c'est, bien semble-t-il, à Jean Canaparius qu'il faut l'attribuer. Au sujet des éditions des Vies de S. Adalbert, M^{lle} U. renvoie à l'ouvrage de R. Wenskus, *Studien zur historisch-politischen Gedankenwelt Bruns von Querfurt* (Munster, 1956) ; la *BHL*. présente d'une manière méthodique ces informations bibliographiques.

La correspondance de Gerbert d'Aurillac (Silvestre II) constitue pour l'époque d'Otton III un document de première valeur ; malgré les nombreuses études dont elle a été l'objet, il est bien difficile, vu l'absence de dates, d'y introduire un ordre chronologique.

Déjà en 1930, l'auteur avait publié un article sur les premières pièces : *Studien zu Gerbert von Aurillac. Die Briefe Gerberts bis zum Beginn des deutschen Thronstretes im Jänner 984* (*Archiv für Urkundenforschung*, t. 11, p. 391-422). C'est la suite de ce travail qu'elle imprime dans la nouvelle collection. Préoccupée de découvrir les renseignements historiques qui se dissimulent dans ces documents,

M^{lle} U. s'est acharnée à préciser pour chaque lettre le nom du destinataire, le but principal de la missive, la date d'expédition. Sa peine n'a pas été perdue et au terme de son enquête, elle peut conclure : « So könnten... bei zahlreichen Briefen Empfänger, Inhalt und Entstehungszeit einwandfrei oder mit grosser Wahrscheinlichkeit geklärt werden » (p. 190). Une table récapitule les résultats obtenus en mettant sous les yeux du lecteur la correspondance de Gerbert dans l'ordre chronologique ; pour chaque pièce elle indique 1. le numéro correspondant de Havet ; 2. le manuscrit où elle est conservée ; 3. le nom de l'expéditeur ; 4. le nom du destinataire ; 5. la date et le lieu de l'expédition.

M. F. Weigle, chargé par la direction des *Monumenta Germaniae* de publier les lettres de Silvestre II, a, de son côté, examiné avec soin leur tradition manuscrite (voir en dernier lieu *Deutsches Archiv*, t. 14, p. 149-316). M. F. Baetghen, dans le rapport de 1957-1958 sur les *Monumenta*, annonçait que le volume de M. Weigle paraîtrait en 1959 (cf. *ibid.*, t. 15, p. 354). Il sera intéressant de confronter ce travail avec celui de M^{lle} U.

B. DE GAIFFIER.

Gerard SITWELL, O.S.B. *St. Odo of Cluny*. Londres, Sheed and Ward, 1958, xxxii-186 pp. (= *The Makers of Christendom*).

Cet élégant petit volume contient la traduction en anglais de deux Vies : celle de S. Odon, abbé de Cluny, par Jean de Salerne (*BHL*. 6292-6295), et celle de S. Géraud d'Aurillac († 909), par S. Odon (*BHL*. 3411). Les textes latins qui ont servi de base ont été pris dans la Patrologie de Migne. Pour certains passages difficiles on a cependant tenu compte, assure le traducteur, de l'édition de Cluny publiée par Dom Marrier (*Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614).

A première vue le titre peut étonner : il ne semble porter que sur une des deux Vies. L'une et l'autre concourent cependant au plan que s'est fixé l'éditeur : camper la silhouette d'un grand artisan de l'expansion du christianisme en le situant dans la mentalité et les mœurs de son époque. Jean de Salerne connut personnellement celui dont il décrit les vertus ; il l'accompagna souvent en voyage. Cette qualité de témoin et de confident confère à son récit une animation et un coloris assez rares chez les hagiographes (cf. A. CHAGNY, *Jean l'Italien, biographe de S. Odon*, dans *A Cluny. Congrès scientifique... en l'honneur des saints abbés Odon et Odilon*, Dijon, 1950, p. 121-129). Odon, lui, ne fut pas le contemporain, à proprement parler, de son héros. Mais il composa la biographie de celui-ci moins de cinquante ans après sa mort (comparer [A. PONCELET], *La plus ancienne Vie de S. Géraud d'Aurillac*, dans *Anal. Boll.*, t. 14, 1895, p. 89-107) ; il put donc aisément se documenter de première main. Si la physionomie morale qu'il esquisse est moins vivante que la sienne dans l'œuvre de Jean de Salerne, il se révèle, comme en filigrane, dans les considérations dont il parsème ses

descriptions. Ici aussi, on apprend à le connaître, en même temps que les us et coutumes de son milieu.

L'ouvrage de Dom S., on l'aura deviné, n'est donc pas le fruit de recherches historiques ou critiques. Son introduction succincte mais éclairante, sa sobre annotation, qui vise surtout à vulgariser, sa traduction, exacte et de belle allure, tout cela s'adresse moins au spécialiste qu'à celui qui voudra comprendre un réformateur dans le cadre de son temps. De ce point de vue partiel, auquel l'auteur se limite strictement, la lecture de ces pages sera profitable.

J. VAN DER STRAETEN.

Josef LENZENWEGER. *Berthold, Abt von Garsten* († 1142). Graz-Köln, Böhlau, 1958, xvi-304 pp., ill. (= *Forschungen zur Geschichte Oberösterreichs*, 5).

Dans les territoires du Saint Empire, l'influence clunisienne ne pénétra que sporadiquement. Garsten, en Styrie, fut parmi les quelques abbayes germaniques qui en connurent les bienfaits. Avant d'être élu abbé de ce monastère, S. Berthold avait été moine à Saint-Blaise en Forêt-Noire. C'est là qu'il put apprécier l'esprit de S. Odon avant de le faire régner dans sa propre communauté. M. Lenzenweger ne manque pas de relever cette influence, sans toutefois s'y attarder de façon particulière. Son but est en effet beaucoup plus large : il s'est efforcé de présenter une monographie sur S. Berthold aussi complète que possible. Depuis plus de vingt ans il étudie le sujet, il y a même pris la matière de thèses de doctorat.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première comprend deux sections : biographie circonstanciée du saint et évolution du culte, depuis les premiers indices jusqu'à nos jours. La seconde partie, également subdivisée en deux, comporte la critique des sources, d'abord et surtout de la *Vita*, dont il existe une recension longue (*BHL*. 1274-82) et un résumé (*BHL*. 1283), puis des autres documents où l'on trouve des traces de l'histoire et du culte de S. Berthold : chartes, donations, annales, nécrologes. Tous ces textes sont ensuite édités en appendice. La première partie est le fruit de recherches faites sur nouveaux frais ; la seconde reprend, en les perfectionnant, des travaux antérieurs déjà partiellement publiés.

La *Vita*, dans son état actuel, n'est plus d'un seul tenant ; des Miracles y ont été ajoutés, des passages interpolés. Dans son commentaire, le bollandiste Cuperus l'avait déjà fait remarquer (*Act. SS.*, Iul. t. 6, 1729, p. 472 c). M. L. a poussé plus loin l'analyse ; il circonscrit avec plus de précision ces additions et leur date. Les chapitres sont numérotés comme dans l'édition de Pez (*Scriptores rerum austriacarum*, t. 2, 1743, p. 88-129), qui avait rétabli, d'après les plus anciens manuscrits, leur succession originale, car presque tous les éditeurs en avaient interverti un certain nombre. Une table de concordance (p. 276-279) entre les manuscrits, les éditions et même les traductions permettra au lecteur de s'y retrouver. L'aperçu illustrant le contenu des sept manuscrits connus de la recension longue (p. 274) et le « Handschriften-Stemma », disposé dans l'ordre chronologique (p. 275), rendront également service,

La partie ancienne de la Vie, comprenant le Prologue et les 40 premiers chapitres, est antérieure à 1195. Le rédacteur est resté anonyme ; il est cependant certain que ce fut un moine de Garsten. Il ne connut pas personnellement l'homme de Dieu, mais bien plusieurs de ses contemporains. Exploitant jusqu'au moindre détail de la Vie, M. L. scrute longuement la mentalité de l'hagiographe, son degré de culture, ses préférences politiques, etc. Les autres chapitres (41 à 48) ont été ajoutés à différentes époques, allant du début du XIII^e siècle à la fin du XIV^e. Quant à l'épitomé, il date du premier quart du XIII^e siècle ; on en ignore l'auteur. Il n'a pas grande valeur, car, excepté deux nouveaux chapitres, tous les autres reprennent, en termes parfois sibyllins à force de concision, des épisodes de la recension longue.

M. L. nous fait assister, pour ainsi dire, à la naissance, puis au développement du culte de S. Berthold. Commencé près de la tombe du saint abbé, dès le lendemain de sa mort, il fut sanctionné par l'évêque de Passau en 1236. D'instantes démarches furent entreprises, principalement au XVII^e siècle, pour le faire reconnaître officiellement en cour de Rome, mais sans succès. A cette époque, il était cependant florissant ; le bollandiste Janninck put s'en rendre compte lors d'un fécond voyage littéraire en Autriche (1688). Depuis 1951, à la demande de la congrégation bénédictine d'Autriche, un « processus super approbatione cultus ab immemoriali tempore servo Dei sancto nuncupato Bertholdo abbati O.S.B. praestiti » a été ouvert par la Section historique de la Congrégation des Rites. M. L. est postulateur diocésain et vice-postulateur romain de la cause. Ses recherches minutieuses et consciencieuses prennent donc, de ce chef, une signification particulière. De là proviennent sans doute aussi le luxe de preuves, la surabondance de détails et maintes redites, qui rendent parfois l'exposé un peu lourd et touffu.

Précisons pour finir que les *Acta Sanctorum* (t. c.) ne reproduisent que deux extraits et non pas le texte complet de la Vie en abrégé contenue dans l'unique manuscrit de Saint-Florian. Dans l'édition critique de la *Vita*, M. L. n'a pas jugé nécessaire d'identifier les citations de l'Écriture et des Pères (la remarque, en note, p. 225, au début du texte de la *Vita* : « zu den Texten aus der Bibel und den Vaterschriften s. 178 f., 199 u. 202 » est pour le moins curieuse. Dans ces pages, en effet, M. L. ne donne que quelques spécimens des connaissances scripturaires et patristiques de l'hagiographe ou de ses continuateurs). Cette dernière partie de l'ouvrage, non la moins importante, est malheureusement déparée par quelques défauts : ponctuation fautive, par exemple, p. 231, chap. 4, § 2, au début, il faut rétablir la phrase comme suit : *Hyemis tempore... (nam stupas... cavebat), semper rotam... habebat et...* ; coquilles déroutantes, par exemple, p. 240, ligne 16, lire *ut* au lieu de *at* ; l. 6 (par en bas), lire *hos* au lieu de *ohs* ; p. 243, l. 10, lire *non* au lieu de *mon* ; l. 11, après *minime* le verbe *caruit* a été oublié.

J. VAN DER STRAETEN.

Lambertus de Legia. De vita, translatione, inventione ac miraculis sancti Matthiae apostoli libri quinque. Eingeleitet und herausgegeben von Rudolf M. Kloos. Trèves, Paulinus-Verlag, 1958, 214 pp., fac-similés (= *Trierer Theologische Studien*, 8).

En décrivant ici même, sobrement selon l'usage de nos catalogues de manuscrits hagiographiques, le codex 98 du Séminaire et le codex 1375 de la Ville de Trèves (t. 49, 1931, p. 255-256, et t. 52, 1934, p. 287), nous avons conçu l'espoir que ces deux recueils de textes, d'un réel intérêt littéraire et en majeure partie inédits, sur la Vie, la Translation et les Miracles de S. Matthias, deviendraient un jour l'objet d'une publication de la part d'un érudit compétent. Ce souhait, nous eûmes ensuite l'occasion de l'exprimer, lorsqu'une première satisfaction nous fut venue grâce au travail de Dom J. Hau, O.S.B., *Aus dem Altmattheiser Wunderbuch* (Trèves, 1949), qui présentait en version allemande plusieurs de ces récits (cf. *Anal. Boll.*, t. 70, p. 213). A présent, nos vœux ont été comblés, surtout en ce qui concerne l'œuvre hagiographique de Lambert de Liège, religieux de Saint-Matthias, composée entre 1183 et 1186. Avec toute l'application et la sagacité désirables, M. R. M. Kloos a introduit, édité et commenté la plus grande partie de ces textes, qui lui avaient été signalés par le regretté Dom Hau et dont une analyse très fouillée lui permit de conquérir le grade de docteur à l'Université de Munich sous la direction de M. P. Lehmann.

Nous ne prétendons pas que l'exposé, avec ses multiples chevauchements et les renvois nombreux qui reportent le lecteur d'un chapitre à un autre, soit toujours facile à suivre ; il est vrai que la trame complexe de la matière traitée rendait presque inévitable pareil inconvénient. Aussi n'attendra-t-on pas de nous un résumé bref et limpide du travail de M. K. Il faudrait de longs développements pour expliquer, avec quelque fidélité, la genèse de l'élaboration métrique par Lambert des documents préexistants, puis de sa rédaction en prose, de la Vie de S. Matthias, sans compter le problème historique de l'Invention des reliques de l'apôtre, ou de celles qui passèrent pour telles à Trèves, à une époque où le culte qui les entoura n'eut pas que des mobiles purement désintéressés. A ces aspects essentiels de l'ouvrage, auxquels s'ajoute une étude de la langue, de la prosodie et de la forme littéraire (les « topoi ») des textes édités, M. H. Silvestre vient de consacrer un compte rendu intelligent et fouillé, dont nous recommandons la lecture (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 54, 1959, p. 545-551) ; sur la plupart des points nous ne pourrions que le répéter. Voici pourtant quelques indications.

Un seul manuscrit, de la fin du XII^e siècle et originaire de Saint-Matthias de Trèves, nous a transmis l'œuvre métrique de Lambert, qu'il nous faudra insérer en bonne place dans le prochain supplément de la *BHL*. Plus d'un, sans doute, continuera d'y voir l'autographe du poète, bien que M. K. in-

cline vers l'opinion contraire et vers l'attribution à deux mains différentes du texte proprement dit et des gloses marginales assez nombreuses qui l'entourent ; dans celles-ci, remarquons-le, l'auteur s'exprime parfois à la première personne. Une Vie en prose de S. Matthias (*BHL*. 5699-5700), composée dès avant l'achèvement des récits versifiés et d'après une nouvelle source assez énigmatique en hébreu, par Lambert, en vue, peut-on croire, de promouvoir de façon plus rapide et plus étendue la glorification de son héros, se retrouve dans un assez grand nombre de manuscrits. M. K. a distribué en quatre groupes ceux qu'il a pu repérer ; M. A. Wendehorst a signalé encore deux autres témoins (voir *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. 67, 1959, p. 189). Notons que le texte en prose, sans les Miracles (*BHL*. 5701-5715), édité pour la première fois par W. Lazius en 1552 d'après un manuscrit aujourd'hui perdu, se trouve réédité ici par M. K. dans l'Appendice I. Le second Appendice reproduit la recension métrique (127 hexamètres léonins) d'un Miracle accompli par S. Matthias à Magdebourg sous l'évêque Gero. Ce texte se lit fol. 50-52^v dans le manuscrit 98 du Séminaire (voir notre description) ; la main est légèrement postérieure. M. K. est fort tenté de l'attribuer au même Lambert de Liège. Le récit en prose *BHL*. 5719 est un dérivé, non une source.

Remontons au chap. 2 de l'ouvrage, où l'auteur, avant même d'étudier l'œuvre de Lambert, analyse, par un louable souci de clarté, le précieux manuscrit 98 qui renferme les documents principaux dont le poète s'est servi (sa « Vorlage O », cf. *BHL*. 5697-5698) et qui seuls permettent un examen critique du problème de la Translation puis des deux Inventions successives du corps de S. Matthias. La légende, comme on sait, fait remonter à une initiative de S^{te} Hélène le transport à Trèves des restes de l'apôtre. Sans se dissimuler le caractère fabuleux des récits, M. K. fait observer à cette occasion que la découverte récente par M. K. Kempf, dans le sous-sol de la cathédrale, d'une sorte de gynécée orné d'effigies féminines qui se rattachent à la cour constantinienne, pourrait jeter quelque lumière sur l'origine lointaine des traditions tréviroises où S^{te} Hélène joue le premier rôle. L'auteur étudie aussi l'incidence certaine des Inventions de S. Matthias sur le conflit qui opposa les prétentions de Trèves — une *secunda Roma*, depuis qu'elle possédait le tombeau d'un apôtre ! — et celles de Reims, depuis les temps d'Hincmar, au sujet de la primatie. L'ouvrage d'E. Winheller sur les évêques de Trèves et les travaux de H. Fuhrmann sur les patriarchats ont ici rendu service à M. K., après les *Trierer Geschichtsquellen*, plus anciennes, de H. V. Sauerland.

Un mot, pour terminer, sur la personnalité de Lambert de Liège, dont la carrière nous est bien mal connue, les renseignements tardifs d'un Trithème ne méritant guère notre confiance. Par bonheur, l'hagiographe s'est nommé lui-même dans le prologue de son œuvre métrique : *Praefatio Lamberti in miracula sancti Mathie*. Cette préface est suivie de deux vers où l'auteur, imitant Virgile, désigne la ville qui l'a vu naître et celle où il demeure :

*Legia me genuit, fovet alitrix Treberis, in qua
Parvus ego parvo modulatus parva repono.*

Dans le remaniement en prose d'un des Miracles, M. K. croit pouvoir glaner, en outre, un détail chronologique intéressant : Lambert aurait émigré de Liège à Trèves dès sa petite enfance. Voici le passage : *Platea Treveris quedam carnificum est, ... in qua ego parvulus cum senatore quodam nobili mansi*. Nous sommes d'avis que l'expression *ego parvulus*, surtout quand on la rapproche des deux vers cités plus haut (*parvus ego*), apparaît plutôt comme un simple procédé littéraire pour affecter la modestie : « Moi, chétif, j'ai partagé dans cette rue le logis d'un notable. » Le terme *parvus*, au reste, se retrouve encore à plusieurs reprises sous la plume de Lambert. Ainsi aux vers 80-84 (p. 78), où le poète donne à sa façon l'étymologie du nom de Matthias :

*Namque Dei parvum sonat ipso nomine, parvus
Non sapiens alta neque se superextulit...
Ut parvus sicut humilis sanctusque putabat.*

Voir aussi, plus loin, les vers 123-124 (p. 80) et le début de la Vie en prose (p. 170). Ceci dit, il convient d'ajouter qu'il n'y a pas lieu de confondre notre hagiographe avec son contemporain Lambert le Petit (*Lambertus Parvus*), moine et chroniqueur de Saint-Jacques de Liège, lequel n'avait pas d'accointances avec Trèves.

M. COENS.

A. D. STOKES. *The Status of the Russian Church, 988-1037*. Dans *The Slavonic and East European Review*, t. 37 (1959), p. 430-442.

LUDOLF MÜLLER. *Zum Problem des hierarchischen Status und der jurisdiktionellen Abhängigkeit der russischen Kirche vor 1039*. Cologne, Rudolf Müller, 1959, 84 pp. (= *Osteuropa und der deutsche Osten*. Beiträge aus Forschungsarbeiten und Vorträgen der Hochschulen des Landes Nordrhein-Westfalen, Reihe III : Westfälische Wilhelms-Universität zu Münster, t. 6).

Le silence dont l'auteur de la *Chronique* dite *Povest vremennykh let* a entouré l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique dans la Russie de Kiev après le baptême de Vladimir I^{er} (989) n'a pas fini de susciter des commentaires. Notre *Chronique d'hagiographie slave*, parue ici même en 1955, en signalait deux importants dans la section intitulée « Aux origines de l'Église russe ». En voici deux autres, qui ont vu le jour cette année.

L'auteur du premier, professeur de littérature russe à la *School of Slavonic and East European Studies* de l'Université de Londres, admet la solution que sont venus renforcer les deux commentaires ci-dessus mentionnés et qu'on pourrait appeler, en gros, la thèse de la « hiérarchie grecque », installée à Kiev dès le lendemain de la conversion de Vladimir. Avec une réserve que nous dirons, il se rallie aux conclusions du regretté Honigmann. Il ne semble pas connaître les précisions supplémentaires que leur a apportées l'ar-

ticle de MM. Henri Grégoire et Paul Orgels : *La chronologie des patriarches de Constantinople et la « Question romaine » à la fin du x^e siècle*, dans *Byzantion*, t. 24 (1954, paru en 1955), p. 157-178.

Il reste cependant, déclare M. S., à expliquer le mystère du silence de Nestor dans le *Povest*, que nous évoquions en commençant. Si on ne le peut par le désir qu'aurait eu le chroniqueur de dissimuler un changement de statut qui se serait produit en 1037 — puisque la solution adoptée exclut un changement de cette espèce —, ne pourrait-on songer à une autre modification, pénible à consigner par écrit, intervenue cette année-là ? « After 1037 the Russian primate was a metropolitan appointed by the patriarch of Constantinople, and he resided in Kiev ; before 1037 he was also a metropolitan and was also appointed from Constantinople : but did he reside in Kiev ? » La réponse est : « non », et on en revient, à peu de choses près, à la position et aux arguments de Golubinsky, lequel prétendait, au début de ce siècle, que Perejaslavl avait été, avant Kiev, la résidence des premiers métropolitains russes.

La « thèse de Perejaslavl » est une des huit solutions données au problème de la première hiérarchie de l'Église russe, que récapitule et examine à tour de rôle l'auteur du second mémoire que nous présentons, M. L. Müller, professeur de philologie slave à Kiel. Les sept autres sont, dans l'ordre de leur énumération : la thèse byzantine, la thèse bulgare, la thèse de Tmutorokan, la thèse de Cherson, la thèse romaine, la thèse de l'évêque missionnaire, la thèse de l'autonomie.

Avec raison, celle qui semble à M. M. avoir le mieux fait ses preuves, surtout après l'appui concordant que lui ont apporté Honigmann et le P. V. Laurent, est la thèse byzantine. Ce n'est pas qu'elle non plus ne prête le flanc à des objections. Dans son chapitre troisième, qui comprend environ un tiers du livre, l'auteur rencontre les principales, qu'il formule de la sorte : 1) l'appréciation prétendument négative de S. Vladimir par les Byzantins et la question du retard de sa canonisation ; 2) le silence des sources contemporaines et notamment du *Povest* de Nestor ; 3) l'« Acte de 1037 ».

Il nous paraît que, dans l'ensemble, M. M. fait là d'excellentes mises au point, et nous ne pouvons que nous déclarer d'accord avec lui, par exemple lorsqu'il éclaire l'un par l'autre les deux passages successifs de la *Chronique*, aux années 1036 et 1037, où il est question de l'église Sainte-Sophie, « métropole ». Cependant, si l'interprétation donnée de ce dernier terme est exacte, les considérations qui suivent sur la date de l'édifice nous semblent plus aventureuses. Et l'exégèse des textes est parfois outrancière. Ainsi cette citation de la *Chronique* : « Unter ihm (Jaroslav) begann der christliche Glaube Frucht zu tragen und sich auszubreiten, und die Mönche begannen zahlreicher zu werden, und Klöster begannen zu sein », est commentée de la sorte : « Wenn dies « Beginnen » unter Jaroslav so stark betont ist, so wird damit ein Fortdauern oder Sichentwickeln nach seiner Zeit vorausgesetzt. Der Zurückschauende Erzähler sieht in seiner Gegenwart sich vollenden, was unter

Jaroslav begonnen ist, etc. » En réalité, le chroniqueur se place beaucoup plus au point de vue de la situation qui précéda ce « commencement » que de celle qui suivit ; il insiste sur l'idée que presque tout était encore à faire, lorsque Jaroslav se présenta.

Il reste que M. M. a fait œuvre vraiment utile en publiant, à son heure, cet opuscule, qui vaut surtout par sa parfaite clarté et par son objectivité.

P. DEVOS.

LUDOLF MÜLLER. *Studien zur altrussischen Legende der Heiligen Boris und Gleb*. I : Die wunderbare Gefangenenbefreiung nach dem Bericht des Skazanije und des Čtenije. Extr. de *Zeitschrift für slavische Philologie*, t. 23 (1954), p. 60-77 ; II : Die Quellen des Skazanije. Ibid., t. 25 (1956), p. 329-363 ; t. 27 (1959), p. 274-322.

ID. *Die nicht-hagiographische Quelle der Chronik-Erzählung von der Ermordung der Brüder Boris und Gleb und von der Bestrafung ihres Mörders durch Jaroslav*. Extr. de *Festschrift für Čiževský* (Berlin, 1954), p. 196-217.

Citant les trois documents qui nous renseignent sur les deux saints frères Boris et Gleb : 1^o le récit du *Povest vremenyh let* de Nestor, à l'année de leur mort (6523 du monde, 1015 de J.-C.), 2^o le *Čtenie*, « lecture », du même Nestor, et 3^o le *Skazanie*, « récit », anonyme, attribué parfois au moine Jacques, nous rappelions au passage, en 1955 (*Anal. Boll.*, t. 73, p. 229, note 3), « les divergences qui opposent les historiens, de façon générale, au sujet des auteurs de ces différentes pièces, de leur date de composition, de leur caractère original ou dérivé les uns par rapport aux autres ».

Ces documents sont, depuis quelques années, les livres de chevet de M. M., et ces problèmes, l'objet de son étude. Ajoutons aussitôt que la série de ses publications, dont les premières remontent à 1954, n'est pas encore terminée : l'article sur les sources du *Skazanie*, en date du 30 mai 1958, annonce « Fortsetzung folgt ». Cela est intéressant à noter, car, après avoir lu dans « Die wunderbare Gefangenenbefreiung nach dem Bericht des Skazanije und des Čtenije » la démonstration de la dépendance, en ce point, du *Skazanie*, sinon par rapport au *Čtenie*, du moins par rapport à une source « presque identique au récit correspondant dans le *Čtenije* », on n'est pas peu surpris de lire en note, au début de l'article sur les sources du *Skazanie* : « Auf das Verhältnis des Skazanije zum Čtenije will ich hier nicht eingehen, da ich der Überzeugung bin, dass Nestor (auteur du *Čtenie*) das Skazanije benutzt hat, dass das Čtenije also nicht zu den Quellen des Skazanije gehört. » Point d'autre explication n'est donnée.

Sans doute l'article précédent n'avait-il pas dit que le *Čtenie*, dans sa forme actuelle, était la source (source n^o 1, à côté d'une autre que M. M. appelle Q2) du *Skazanie*, mais la différence n'était pas grande. On ne s'étonne pas trop, par conséquent, de ne pas voir l'auteur se référer, dans cette note, à son article précédent, mais

on sera curieux de connaître ses preuves qu'annonce la fin de la note : « Ich hoffe diese Auffassung in einem weiteren Aufsatz beweisen zu können. » Pour nous, avouons-le, il nous avait semblé, en comparant les textes du *Čtenie* et du *Skazanie* mis en regard l'un de l'autre, que le second dépendait du premier ou de quelque chose qui y ressemblait fort.

Puisque M. M., dans l'étude sur les sources du *Skazanie*, exclut le *Čtenie* de ses considérations, il lui reste à se demander si le *Povest*, et en particulier sa notice relative à l'année 1015, est une source du *Skazanie* ; ensuite si, à côté de celle-là, il en est encore une autre et, si oui, laquelle.

A la première question, il répond, avec des nuances, par l'affirmative, à juste titre, croyons-nous, encore que tous les arguments invoqués ne portent pas également.

Ainsi, parlant du travail de compilation auquel s'est livré l'auteur du *Skazanie* en partant des listes des fils de Vladimir que lui fournissait le *Povest* aux années 980 et 988, il écrit : « Den in der Liste von 980 weiterhin folgenden Svjatopolk übergeht Vf. Sk., da es hier ja auch fast unmöglich war, nicht zu bemerken, dass soeben lang und breit von ihm die Rede war. Hierdurch aufmerksam gemacht, lässt er auch den Vyšeslav aus, was umso leichter fiel, als bei ihm, als dem einzigen Sohn « der Tschechin », nicht, wie bei Rogněd, über noch nicht genannte Brüder zu berichten war. » Ce qui est dit de Vyšeslav est peut-être vrai dans le texte du *Skazanie* qu'a consulté M. M. Mais dans celui qu'a traduit M. Fritze (*Russische Heiligenlegenden*, p. 55 ; cf. *Anal. Boll.*, 1955, p. 214), Vyšeslav, le fils de la Tchèque, figure en toutes lettres, entre Vsevolod et Svjatoslav.

De même, l'auteur écrit, p. 340-341, sous le titre « Dogmatische Korrekturen » : « In dem kurzen Lobpreis nach dem Bericht über den Tod des Gleb heisst es Chr. : « ... er (Gleb) freute sich mit ihm (Boris) in unaussprechlicher Freude, die sie erlangt hatten durch ihre Bruderliebe ». In Sk. fehlen die letzten Worte, der Satz endet mit « juže i ulučista ». In der Textgestalt des Sk. sind diese Worte eine sinnlose Tautologie. Sinnvoll sind sie nur, wenn gesagt wird, w o d u r c h sie jene Freude erlangt hatten. Offenbar hat Vf. Sk. die Worte gestrichen, weil er sie dogmatisch bedenklich fand : nicht die Bruderliebe macht sie ja zu Heiligen, sondern das Hinnehmen des Leidens um Christi willen. »

Encore une fois, ces considérations perdent leur fondement si, au lieu du texte du *Skazanie* suivi par M. M., on interroge celui que M. Fritze a traduit en ces termes : « Sie empfingen die Himmelskrone, welche sie begehrt hatten, und waren froh in unaussprechlicher Freude, die sie durch ihre Bruderliebe erlangt hatten. » Inutile de dire que c'est nous qui soulignons. Bref rien de cela ne va à l'encontre de la thèse de M. M. quant à la dépendance du *Skazanie* par rapport à la *Chronique* : au contraire ! Mais peut-être aurait-il pu instituer une critique préalable du texte établi par Abramovič. Comme nous ne le possédons pas (non plus que celui de Bugoslavskij), nous n'en dirons pas davantage.

A la question de savoir s'il faut supposer au *Skazanie* une seconde source, M. M. répond aussi par l'affirmative et il s'attache à le prouver par des arguments d'ordre interne. Mais il nous paraît impossible de suivre l'auteur lorsqu'il veut voir dans cette seconde source une légende hagiographique, plus exactement une *Passion grecque*. Tout d'abord, aucun document de l'Église byzantine ne laisse apercevoir la moindre trace d'un culte des SS. Boris et Gleb, ni sous ce nom-là, ni sous celui de leur baptême, Romain et David (n'oublions pas que leur mère était une Bulgare). Ensuite et surtout, il suffit de l'influence indirecte — qu'on n'exagérera pas facilement — de la Bible et de l'hagiographie grecque sur l'hagiographie russe pour expliquer les exemples de grécismes qu'invoque M. M., sans qu'il soit nécessaire de penser à un modèle direct. Il y aurait, à ce compte-là, bien d'autres pièces slavonnes qu'il faudrait supposer traduites du grec, sous une forme ou sous une autre, si l'on ne regardait qu'aux hellénismes, sans penser au rôle joué par la Bible et par l'hagiographie byzantine dans la formation de l'esprit et du style de ceux qui écrivaient en slavon.

Remarquons aussi un certain flottement dans l'interprétation des indices relevés par M. M. Ainsi, sous la rubrique « Fehlübersetzungen », nous lisons : « Sk. 29, 14 f. bedauert Boris, nicht beim Tode des Vaters anwesend gewesen zu sein : « to ni ponesochō krasoty mužbstva těla tvojego ». Verwunderlich ist hier nicht, dass das Abstraktum « Schönheit » an die Stelle des Konkretums « Leib » getreten ist, wohl aber, dass dem Abstraktum « Schönheit » noch ein zweites Abstraktum « Mannhaftigkeit » zugefügt ist. Der Verdacht liegt nahe, dass hier ein griech. « τῇ ὡραιότητι ἀνδρείαν » zugrundeliegt und dass der Übersetzer des Adjektiv *ἀνδρείαν* als eine Form des Substantivs *ἀνδρεία* aufgefasst hat. » On fait la grimace, et on passe. Plus loin, dans l'essai de reconstruction de la « Urlegende » (c'est cette seconde source, hagiographique, dont l'effet se serait d'ailleurs fait sentir deux fois sur l'auteur du *Skazanie*, d'abord directement, ensuite indirectement, à travers la *Chronique* qui l'aurait aussi connue), on lit cette traduction de Sk. 29, 14 : « Aber nun habe ich nicht getragen die mannhafte Schönheit deines Leibes », et en note, après deux autres références : « Zu der hier vorliegenden Metonymie (« Schönheit des Leibes » statt « Leib »), vgl. etwa MG 105, 333A : Ἐκεῖνος ἐρεῖ τῇ ὡραιότητι σου καὶ τῷ κάλλει σου. Die Verbindung von ὡραιότης mit ἀνδρεία findet sich in MG 105, 404A » (ce dernier rapprochement se révèle sans pertinence).

L'érudition dépensée par M. M. dans cet essai de reconstruction de la « Urlegende », si elle ne prouve pas la vraisemblance de son hypothèse, illustrera cette influence indirecte de l'hagiographie byzantine dont nous parlions.

A côté de la « Urlegende », M. M. tient qu'une autre source, non hagiographique, a été utilisée par l'auteur de la *Chronique*, dans la rédaction de sa notice sur les deux saints frères. Il l'appelle la « Saga » et s'en explique, esquissant, ici également, un « essai de reconstruction », dans le dernier article ci-dessus nommé, qui remonte

à 1954 ; on en trouvera un résumé, sous le titre *Die Urform der altrussischen Erzählung über Boris und Gleb*, dans la publication de l'Institut slave de l'Académie des Sciences de Berlin, *Vorträge auf der Berliner Slawistentagung* (1956), p. 190-194. P. DEVOS.

Pierre KOVALEVSKY. *Saint Serge et la spiritualité russe*. Paris, Éditions du Seuil, 1958, 189 pp., nombreuses illustrations (= *Maîtres spirituels*, 16).

Contrairement à d'autres volumes qui ne tiennent pas les promesses de leur titre, le livre de M. K. déborde légèrement les limites du sien. La spiritualité russe au sein de laquelle il situe S. Serge de Radonež, loin de se borner à son époque, le xiv^e siècle, embrasse avec assez de détails toute la durée du christianisme en Russie, c'est-à-dire près de dix siècles (ce serait plus de dix siècles, si l'on acceptait sans broncher ce qui est dit, p. 17 : « Le Grand Prince [Vladimir] se fait baptiser avec son peuple au printemps 908 par les prêtres bulgares qui habitent Kiev » ; mais il s'agit ici manifestement d'une erreur de typographie, le 0 ayant pris la place d'un 8).

L'auteur déclare avec raison, dès son entrée en matière, que « ce qui a été décisif pour les peuples dont l'histoire ne remonte pas aux premiers siècles chrétiens, c'est la vie de l'Église au moment où ils se sont tournés vers la foi » ; en tout cas, ce l'a été pour le peuple russe. Et il est normal qu'aux cinquante premières pages, consacrées à un survol de la spiritualité russe avant S. Serge », corresponde, en fin de volume, le bilan de son « héritage spirituel », resté fécond jusqu'à nos jours.

Nous disions que M. K. avait traité de tout cela avec assez de détails. Peut-être même pourrait-on lui reprocher d'en avoir fourni trop, qu'il était d'autant plus difficile de vérifier en particulier par le recours aux sources. Ce qui n'a sans doute pas suffisamment été fait. Lirions-nous, autrement, qu'« en 862, les deux frères missionnaires [Cyrille et Méthode] vont évangéliser les Bulgares. Le prince de ces derniers, Bogoris (Boris) est baptisé ainsi que tout son peuple » (p. 11) ? ; que les princes Boris et Gleb sont « nés de la princesse Anna de Byzance » (p. 25 ; cf. p. 19 : « [Vladimir] forme avec sa dernière femme, Anne de Byzance, et ses deux plus jeunes fils, Boris et Gleb, une famille profondément chrétienne », etc. ? Peut-être y a-t-il de la sorte un certain fourmillement de données qui encombrant plutôt qu'elles n'éclairent l'objet propre du livre.

Le récit central, « Vie et œuvre de saint Serge », s'appuie sur un document qui, en dépit de son style hagiographique, est exceptionnel, on le sait, et par sa qualité (c'est un des disciples de Serge, Épiphane le Sage, qui l'écrivit un quart de siècle après la mort de son héros) et par son abondance. Celle-ci est telle qu'un autre quart de siècle plus tard, « Pacôme le Logothète [ou le Serbe] abrégé le texte d'Épiphane, l'expurgea de ses tendances antimoscovites, et le priva de ce qu'il avait de plus précieux : des traits caractéristiques de l'époque et des observations personnelles ».

On s'étonne, après ce jugement porté sur la production de celui qui « fut, en Russie, le plus célèbre représentant de la littérature hagiographique artificielle », de voir que l'auteur, tout en recourant à d'autres documents contemporains, fait usage des deux Vies, et non pas seulement de celle d'Épiphanè le Sage. Si cette dernière a ses défauts, elle a aussi sa logique interne, sa cohérence. La signification de certains événements apparaît mieux à la lecture, même fastidieuse pour notre goût, du document, qu'à celle de son exégèse moderne : ainsi le sens trinitaire du triple cri poussé par l'enfant dans le sein de sa mère lors de la célébration de la liturgie.

Ce que M. K. fait avec bonheur, c'est de rendre vivant le milieu historique mouvementé qui fut celui de S. Serge. Les illustrations courent tout le long du volume, trop en grisaille malheureusement ; une note rappelle qu'un choix des 300 miniatures en couleurs du manuscrit de la Vie de S. Serge qui fut longtemps conservé au monastère de la Trinité « est reproduit pour la première fois dans le présent volume grâce à l'amabilité de la Direction de la Bibliothèque de Moscou ».

P. DEVOS.

Patrice COUSIN, O.S.B. *Précis d'histoire monastique*. Paris, Bloud et Gay, [1958], 594 pp., cartes (= *La vie de l'Église*).

Pour juger équitablement d'un ouvrage comme celui-ci et pour s'en servir à bon escient, il faut en connaître le but et les limites que l'auteur lui a fixées. Ce Précis, déclare Dom Cousin (p. 23), s'adresse d'abord aux étudiants (monastères, séminaires, universités), ensuite aux professeurs d'histoire en vue de leurs cours ou de leurs recherches spécialisées. Le concept de monachisme a été pris dans son acception la plus stricte. Ont par conséquent été exclus de l'ouvrage les religieux des Ordres mendiants, les chanoines qui vécurent dans des abbayes sous une observance monastique, etc. Autre limite importante : seule la branche masculine a été prise en considération.

Décrire l'évolution de la vie monastique, depuis ses toutes premières tentatives en Orient jusqu'aux fondations les plus récentes à travers le monde, c'était s'atteler à une œuvre difficile par son étendue et par sa variété, s'astreindre à un énorme labeur de documentation. Travail de bénédictin, en vérité, dont il faut reconnaître les mérites.

Il est extrêmement rare cependant que dans l'élaboration d'aussi vastes synthèses la réussite soit immédiate. Tel qu'il est, le Précis que nous analysons rendra d'incontestables services à ceux auxquels il s'adresse ; mais il pourra les décupler si, lors d'une réédition, on porte remède à ce qui le maintient encore actuellement un peu à l'état d'ébauche. Ainsi, un auteur anglo-saxon, allemand, italien ou espagnol aurait notablement développé les aperçus et l'information se rapportant aux monastères de sa région. La perspective envisagée ici joue nettement en faveur des territoires de l'ancienne Gaule, comme aussi en faveur de l'Ordre de saint Benoît. Sans

doute, les Cisterciens, par exemple, ne pourront pas reprocher à Dom C. de les avoir oubliés ; ils estimeront toutefois qu'on a trop rapidement survolé leur histoire, du moins pour les siècles postérieurs au XIII^e. La « Bibliographie générale », au début de l'ouvrage, est nettement bénédictine.

Dans un manuel du genre *Clio* (l'auteur lui-même déclare, p. 25, avoir tenté de réaliser une formule analogue), destiné à servir d'instrument de travail, la bibliographie doit être comme le nerf de l'ouvrage. Aussi a-t-elle été l'objet d'une attention particulière, du moins quant à son contenu, sinon quant à sa présentation. Signalons tout de suite la richesse exceptionnelle des renvois aux articles de revues, nous dirions presque la préférence accordée à ceux-ci. Par ailleurs, c'est de mauvaise grâce qu'on chicanerait l'auteur sur l'absence de tel ou tel ouvrage, puisqu'il s'agit d'une bibliographie sélectionnée. On aurait aimé toutefois, en certains cas, que ce choix fût plus fourni ; par exemple, à propos d'Alcuin, du monachisme belge au XVI^e siècle et des abbayes germaniques en général. Mais ce sont surtout les mille petites négligences et inexactitudes auxquelles il faudra remédier sans tarder et radicalement : noms d'auteurs estropiés, titres tronqués (surtout l'espagnol et le portugais ont été malmenés), références incomplètes ou équivoques (P. signifiant Père au lieu du prénom), etc. En donner la liste serait fastidieux.

L'ouvrage comprend un triple index : onomastique, toponymique et analytique. Ce dernier, fort bref — il ne contient que 39 mots-clefs —, aurait gagné, nous semble-t-il, à être conçu plus largement ; au moins tous les excursions auraient-ils pu y être inclus. Les autres index sont également susceptibles d'une mise au point. La table onomastique est étrangement sélective. Dans l'index toponymique, pour ne citer qu'un cas, Centule ne se trouve pas ; tout étudiant n'est pas censé savoir que cette désignation est l'équivalent de Saint-Riquier. Trois appendices (1. Principales fondations monastiques, jusqu'en 1956 ; 2. Tableau des congrégations bénédictines ; 3. Papes et docteurs de l'Église, fils de S. Benoît) et sept cartes (la plupart se limitant à l'aire géographique de l'ancienne Gaule) complètent le volume.

J. VAN DER STRAETEN.

Atlas der deutschen Volkskunde. Neue Folge. Herausgegeben von Matthias ZENDER. *Erläuterungen zur 1. Lieferung*, Karte 1-12. Marbourg, Elwert, 1959, in-4°, 232 pp., cartes.

Nous ne pouvons passer sous silence la nouvelle et importante livraison de l'Atlas du folklore allemand, publié sous la direction de M. M. Zender. Elle contient, en effet, de la main experte de l'érudit bonnois, la section de l'ouvrage intitulée *Volkstümliche Heiligenverehrung* (p. 153-232), qui fournit pour les cartes 9-12 de l'Atlas les indispensables commentaires.

Les cartes, qui rassemblent les résultats de patientes investigations, se présentent, à vrai dire, chargées d'une telle profusion de sigles

disparates qu'elles risquent de décourager l'explorateur le plus intrépide par leur aspect embroussaillé. Le fascicule d'« Éclaircissements » qui les accompagne lui rendra l'espoir de faire bonne récolte.

La publication de l'Atlas, qui a subi plusieurs longs arrêts, par suite, notamment, de dégâts causés par la guerre aux archives et aux collections, est le fruit de collaborations nombreuses, amorcées dès 1927. Et à la base du travail scientifique, il faut compter le zèle appréciable de quelque 20.000 correspondants « in Stadt und Dorf » — spécifions : surtout « in Dorf » — qui ont rempli les questionnaires les plus variés. Dans son Introduction, M. Z. s'explique sur le fonctionnement de l'œuvre dans le passé, admettant que, faute des commentaires appropriés, les cartes demeurèrent sans grand emploi chez les folkloristes ; ses prévisions pour l'avenir sont, à bon droit, plus réconfortantes.

L'enquête sur la dévotion populaire envers les saints occupe le questionnaire n° 183. Elle se répartit de la manière suivante : 1° saints que l'on invoque pour obtenir un temps favorable aux travaux des champs, le soleil, la pluie ; 2° saints qui protègent les animaux domestiques, les chevaux, le bétail ; 3° saints qui écartent les dangers provenant du feu ; 4° subsidiairement, les protecteurs spéciaux contre l'orage, la foudre, la grêle ; et ceux qui veillent à la santé des porcs.

Ces quatre sections sont suivies d'un copieux répertoire alphabétique des 329 saints mentionnés, avec leurs qualifications, leur date de culte et quelques références utiles au folkloriste. Le fascicule se termine par une vaste bibliographie, méthodiquement distribuée et en général bien informée, du culte des saints.

Quelques remarques détachées. Tout d'abord, qu'on y prenne garde : les cartes ne doivent pas être lues comme si elles figuraient l'aire de diffusion du culte des patrons locaux. Elles ressortissent aux disciplines du folklore, non à celles de la « Patrozinienforschung ». Un saint, honoré en qualité de patron d'une ou de plusieurs églises dans une région, ne devient pas nécessairement un saint populaire. Son culte sera souvent dépassé largement par celui des protecteurs attitrés de la vie paysanne et par celui des saints que par tradition on va vénérer dans des lieux de pèlerinage, proches ou lointains, afin d'obtenir telle ou telle faveur spéciale qu'ils dispensent à leurs dévots. D'autre part, maint patron d'église bénéficiera de même d'une renommée fort étendue, mais pour des raisons qui n'impliquent en rien un rôle qu'il jouerait dans la vie folklorique. Son nom ne se retrouvera pas sur les cartes de l'Atlas.

Il faut tenir compte aussi, en ce domaine, d'une évolution parfois complexe qui s'est produite, au cours des âges, sous l'action de divers facteurs et qui rend aujourd'hui fort bigarré le tableau de la dévotion populaire. On voit coexister d'antiques patronages (Étienne, Martin) avec d'autres moins anciens (Wendelin, Léonard, Quirin, Donat, Notburge, Roch, Isidore le laboureur, Jean Népomucène) ou modernes (Conrad de Parzham) et avec d'autres encore introduits par les Ordres religieux (Benoît, Bernard, François Xavier), etc. Sans oublier les notables changements que subirent les pratiques religieuses en de vastes régions de l'Allemagne, sous l'influence de la Réforme.

Les noms des saints qui figurent dans les réponses au questionnaire n° 183 ne sont pas tous immédiatement identifiables avec certitude, soit qu'il y ait doute entre deux ou plusieurs personnages portant le même nom ou un nom semblable (Jean, Antoine, François, Albert ou Adalbert, Erhard ou Eberhard, etc.), soit que les noms apparaissent sous forme dialectale ou défigurés par le langage du peuple (*Korinius*, Quirin ; *Rogart*, Rogatus ; *Bandelinus*, Pantaléon ; *Quandelinus*, Wendelin ; *Ferkestünnes*, ou *Fakentoni*, Antoine l'ermite, protecteur des porcs, etc.). Certaines dénominations collectives réclament un commentaire, lequel peut varier d'après les régions : ainsi, les *Eismänner*, ou *Eisheiligen*, Eiskönige, les *Drei gestrenge Herren*, les Neun Wetterherren, les *Drei Jungfrauen*, les *Vierundzwanzig Stundenwächter*.

Voici, dans la liste établie par M. Z., quelques saints strictement locaux ou peu connus : *Adolar* (Athalarius), compagnon de martyr de S. Boniface ; *Aldericus*, berger à Füssenich ; *Eberhard*, berger à Tuntenhausen ; *Engelmar*, ermite, vénéré à Windberg ; *Gezelinus*, ermite à Schlebusch ; *Irmundus*, ermite près de Mündt ; *Oranna*, solitaire à Eschweiler, dans la Sarre ; *Rogatus*, saint « catacombaire », à Seon ; *Wolfsindis*, honorée comme vierge martyre à Reischbach. Quant à *Himona* et à *Metasus*, ce sont, apparemment, des noms déformés ; tels quels ils ne désignent aucun saint attesté.

M. COENS.

LENZ KRISS-RETTEBECK. *Das Votivbild*. Munich, H. Rinn, 1958, in-4°, 185 pp., huit planches en couleurs, nombreuses illustrations.

Votivbilder aus Österreich. Neuerwerbungen 1946-1958. Katalog. Vienne, Österreichisches Museum für Volkskunde, 1959, 20 pp.

Votum feci, gratiam accepi. Cette formule, exprimée en toute langue chrétienne ou résumée par les simples mots *ex voto*, se lit sur d'innombrables témoignages de reconnaissance appendus par la piété populaire aux murs des sanctuaires de la Madone et des saints.

M. L. Kriss-Rettenbeck, dans le remarquable album qu'il a dédié au folkloriste bavarois Rudolf Kriss, s'est limité à l'étude des *ex-voto* sous forme de tableaux peints, qui fréquemment représentent, en un ou plusieurs épisodes, la faveur « miraculeuse » obtenue. Art fruste et malhabile, dont la touche naïve révèle une foi simple et l'élan du cœur plutôt que des préoccupations esthétiques (à part quelques notables exceptions ; voir les pl. 4 et 7, les fig. 142, 145, 172). L'abondante illustration du volume est aussi très éclectique, dans l'espace comme dans le temps : elle va du xvi^e siècle à nos jours, de la Grèce à la Bretagne et de l'Autriche au Portugal. Les planches en couleurs, les premières qu'il nous est donné d'admirer en ce genre, sont surprenantes et se rapportent surtout à la Bavière (Sammerei, Andechs, Kesseiboden), à l'Italie (Santa Maria del Monte, en Émilie) et à la France (Sainte-Anne d'Auray).

Les scènes reproduites sont d'une extrême variété : guérison des maladies, tant des individus que des collectivités (de l'accouchement difficile aux épidémies) ; délivrance de la possession diabolique ; animaux domestiques sauvés de divers maux ; dangers auxquels on

échappe, provenant de l'eau, du feu, de la glace, des moyens de transport et de la navigation, du travail professionnel, des agressions méchantes, de la guerre. Le dernier conflit mondial, notons-le, a donné un regain d'actualité à la pratique de l'ex-voto. Par manière d'exemple, signalons, p. 20, le tableau, traité dans le style traditionnel, d'un violent bombardement aérien ; ailleurs, c'est le retour des prisonniers de guerre qui est évoqué.

L'ouvrage de M. K.-R. nous procure, en outre, le catalogue descriptif de la collection d'ex-voto qui porte le nom de Rudolf Kriss (408 numéros) et se trouve actuellement conservée au Musée national bavarois de Munich.

Dans l'index onomastique qui termine le volume, on relève environ 75 noms de saints. Sans insister ici sur les plus populaires, citons du moins quelques cas d'intercession de personnages moins connus. A Pfaffenhofen, en 1835, S. Castulus de Moosburg, qui apparaît sur les nuées vêtu d'ornements royaux, avec une palme de martyr et la bêche qui l'ensevelit vivant, intervient en faveur des porcs et des porcelets d'une fermière agenouillée, chapelet en mains, sur un prie-Dieu (p. 97, fig. 122 ; par erreur, la légende et, plus loin, l'index impriment *Kastalus*) ; au Beucet (Vaucluse), S. Gens, ou Geins (*Gentius*), solitaire, patron du lieu, est l'objet d'un pèlerinage (p. 73, fig. 85, et p. 172, coll. Kriss, nos 325-327, datant de 1866, 1868 et 1879) ; à Trecastagni (Sicile), le 12 novembre 1944, les SS. Alphius, Philadelphie et Cyrinus sauvent des bombes un de leurs dévots clients (p. 166, n° 202) ; S^{te} Kümmernis (Wilgeforte), la vierge barbue attachée à la croix, est représentée de façon impressionnante à Bad Tölz, en 1690 ; à ses côtés, on voit S. Antoine de Padoue et S. Léonard, tandis qu'à ses pieds le fidèle joueur de vielle touche son instrument (p. 105, fig. 130).

Épinglons, pour finir, deux variantes phonétiques curieuses : *ex woto* (Suisse, 1804, p. 140, fig. 169) et *ex foto* (Souabe, début du XIX^e siècle, p. 139, fig. 167).

A l'ouvrage considérable de M. K.-R. on a joint ici une mince plaquette qui nous apporte, de Vienne, le catalogue des nouveaux accroissements du Musée folklorique autrichien dans le domaine de l'ex-voto. Préfacé par le professeur Léopold Schmidt, ce répertoire présente un réel intérêt par le fait que plusieurs séries de tableaux récemment acquis proviennent d'une même contrée, voire d'un même milieu artisanal (neuf ex-voto de 1772 à 1798, exécutés pour le pèlerinage de S^{te} Notburge à Eben au Tyrol), ou traitent d'un même thème (Christ aux outrages, Ecce homo, Crucifix). Seule la couverture du catalogue est ornée d'une peinture ; elle représente S^{te} Notburge, habillée en Tyrolienne, avec des gerbes et une faucille.

M. COENS.

Le *Lexikon der Marienkunde*, publié par K. Algermissen, G. Enghardt, C. Feckes († 1958), M. Schmaus et J. Tyciak sous la direction du Dr. Ludwig Böer, est édité par la maison Pustet de Ratisbonne. Trois fascicules ont déjà paru : 1 (1957), 2 (1958) et 3/4 (1959) ; ils

forment un ensemble de 768 colonnes in-4°, illustré de figures dans le texte et de planches. Suivant l'ordre de l'alphabet, le lecteur est conduit de *Aachen* (cathédrale, pèlerinage, statue miraculeuse et diocèse d'Aix-la-Chapelle) à *Beweinung Christi*, en passant par *Äthiopien*, *Albert der Grosse*, *Aldorfer*, *Ambrosius von Mailand*, *Anna*, *Apokryphen*, *Aufnahme* (Assomption), *Barock*, *Bernhard von Clairvaux*, *Bernhardin von Siena*, *Bethlehem* et par cent autres articles relevant de la dogmatique ou de la patrologie, de l'exégèse ou de l'archéologie, du folklore ou de l'histoire de l'art, bref de toutes les disciplines qui ont quelque rapport avec la mariologie. Les collaborateurs, généralement bien choisis, font preuve d'ordinaire d'un louable souci de documentation, d'objectivité et de concision.

F. H.

L'encyclopédie *Maria, Études sur la Sainte Vierge*, lancée en 1949 par le P. Hubert du MANOIR, S. J., et poursuivie inlassablement sous son active direction, est parvenue à son tome 5 (Paris, Beauchesne, 1958, 1087 pp., 3 pl.). Parmi les 49 articles d'écrivains divers qui remplissent ce nouveau volume et dont la plupart esquissent l'histoire et la pratique du culte rendu à Marie dans une série de pays différents, l'hagiographe remarquera surtout la contribution du P. Antoine WENGER, A. A., intitulée *Foi et piété mariales à Byzance* (p. 923-981). En homme qui connaît bien son sujet, l'auteur souligne d'abord l'importance fondamentale de deux apocryphes grecs, le Protévangile de Jacques et la Dormition, ainsi que le nombre et l'intérêt des homélies où s'exprime, du ^{ve} au ^{xv^e} siècle, la mariologie byzantine (cf. *BHG³*, nos 1076u-1161d). Il s'arrête ensuite à l'examen des écrits concernant l'Assomption, l'Immaculée Conception et la descente de la Vierge aux enfers (cf. *BHG³* 1050-1054m : *Apocalypsis Mariae*). Le chapitre v est consacré aux reliques constantinopolitaines du vêtement et de la ceinture de Marie et au « miracle habituel » des Blachernes (cf. *BHG³* 1058-1058s). Puisse l'aperçu très suggestif du P. W. inciter quelques théologiens à aller puiser directement aux sources, même et surtout inédites, les éléments d'une plus équitable histoire des doctrines chrétiennes au moyen âge !

F. H.

Paru en 1946, le premier volume de la somme mariale *Mater Christi*, rédigée par le professeur Carlo CECHELLI, a été annoncé ici même dès 1947 (t. 65, p. 279-280). Le reste de l'ouvrage a été réparti en trois tomes (2 : Rome, Ferrari, 1948, xiv-309 pp., ill. ; 3 et 4 : *ibid.*, 1954, viii-445 et x-520 pp., ill.). Cette masse de plus de 1250 pages étudie, d'après le sous-titre, « La vita di Maria nella storia, nella leggenda, nella commemorazione liturgica ». Laissant aux exégètes tout ce qui a trait aux documents néo-testamentaires, on signalera ici les chapitres du t. 3 consacrés aux apocryphes, notamment aux évangiles de l'Enfance et à la Mort de S. Joseph, et les pages du

t. 4 où il est question des reliques de la Madone (p. 92-96) et du culte marial (p. 297-447). F. H.

Vainqueur de Maxence, Constantin entra triomphalement à Rome et ordonna que le « trophée de la passion salvatrice », le « signe du salut », fût placé dans la main droite de sa statue « à l'endroit le plus fréquenté de la capitale ». Prenant pour point de départ ce passage d'Eusèbe, *Hist. eccl.* IX, ix, 10-11, le professeur Carlo CECHELLI, de l'université de Rome, consacre tout un volume à l'histoire des représentations de la croix et des monogrammes du nom du Christ : *Il trionfo della Croce*. La croce e i santi segni prima e dopo Costantino (Rome, Edizioni Paoline, 1954, 213 pp., 87 fig.). Il identifie d'abord la statue dont parle Eusèbe avec celle qui se trouvait sans doute dans la basilique de Maxence au Forum et dont il reste une tête colossale et d'autres fragments au musée des Conservateurs au Capitole. Les développements qui suivent font preuve d'une érudition prodigieuse, d'une sorte d'éloquence mal refrénée et d'une chaleureuse conviction qui voudrait à tout prix gagner l'adhésion du lecteur. Un index alphabétique n'aurait certes pas été superflu pour aider à retrouver dans ce savant fouillis les renseignements précieux qui s'y cachent. F. H.

Grâce notamment au culte dont jouit Jean Cassien dans le diocèse de Marseille, c'est à bon titre qu'une collection qui s'appelle *Les Écrits des Saints* abrite des extraits de ses *Institutions cénobitiques* et de ses *Conférences* dans le volume *Les saints moines d'Orient (IV^e siècle)*, que présente le P. Placide DESEILLE, O.C.S.O. (Namur, Les Éditions du Soleil Levant, 1958, 186 pp.). Ils sont précédés d'une nouvelle traduction des principaux passages de la *Vie de S. Antoine* par S. Athanase, et de quelques paragraphes significatifs de la *Règle* de S. Pachôme (tirés des *Vies coptes* traduites par le regretté Mgr Lefort) ainsi que des écrits ascétiques de S. Basile. Les introductions du P. D. sont faites avec goût et soin ; la table analytique aurait pu être un peu plus détaillée. P. D.

La règle du Maître et la règle de S. Benoît continuent à susciter des recherches extrêmement nombreuses. Parmi les publications qui ont vu le jour récemment, il convient de signaler deux ouvrages de particulière importance. Les *Studia Anselmiana*, sous l'active impulsion du P. Jean Muller, se sont enrichis d'un nouveau volume : *Commentationes in regulam S. Benedicti* (Rome, Herder, 1957, 358 pp., n° 42 de la collection). Il comprend douze contributions, qui mériteraient une analyse détaillée. Laissant de côté les articles qui relèvent surtout de la spiritualité ou de la liturgie, nous mentionnerons ceux qui concernent l'histoire critique de la Règle. Le P. A. Mundó, dont nous avons déjà pu apprécier l'érudition ferme et la pénétration d'esprit, a composé sur *L'authenticité de la Regula Sancti Benedicti*

(p. 105-158) un travail de synthèse, dont nous nous plaisons à transcrire les conclusions principales : « 1^o Comme l'attestent sa langue et ses sources, la Règle bénédictine (RB) apparaît en Italie centrale, vers le milieu du VI^e siècle, dans un milieu proche de la curie romaine ; 2^o Elle ne peut être située dans le sud de la Gaule mérovingienne du premier quart du VII^e siècle... ; 4^o S. Grégoire attribue explicitement RB à saint Benoît du Mont-Cassin. En l'absence d'arguments contraires, celle-ci reste donc authentique » (p. 158). Bref, l'auteur n'a pas tant voulu réfuter des thèses que mettre en valeur tous les arguments favorables à l'authenticité de la Règle bénédictine.

M. R. Hanslik, dont nos lecteurs connaissent la compétence comme éditeur de textes (cf. *Anal. Boll.*, t. 73, 1955, p. 240), a été chargé par l'Académie de Vienne de publier dans le *Corpus* la Règle de S. Benoît. Il expose ici quelques-uns des principes qui le guideront dans l'élaboration de son travail (*Die Benediktinerregel im Wiener Kirchenvätercorpus*, p. 159-169). Il a collationné environ 300 manuscrits et retenu pour l'appareil critique une cinquantaine de témoins : « Im textkritischen Apparat sehe ich die Hauptstärke meiner Edition. Im Text selbst weiche ich an einigen Stellen von Lindenhauer ab, jedoch keineswegs an vielen ; ich denke, dass gerade das ein positives Zeichen für meine Ausgabe ist » (p. 168). En somme, le texte traditionnel sort affermi de cet examen de la tradition manuscrite. Le relevé des variantes éclairera surtout l'histoire de sa transmission à travers les âges.

Nous avons eu l'occasion plus haut (p. 483) d'attirer l'attention sur le mémoire du P. K. Hallinger, *Papst Gregor der Grosse und der hl. Benedikt* (p. 231-320). Aux VII^e et VIII^e siècles, les moines de Rome n'étaient pas des « bénédictins » et contrairement à ce qu'a écrit récemment le P. Porcel, S. Grégoire ne peut être considéré comme un vrai disciple de S. Benoît : « Das vorläufige Ergebnis des Untersuchungsganges spricht gegen die Porcel'sche Überzeugung von dem Mönchspapst als dem *verdadero discipulo de San Benito* » (p. 318). Qui a lu les œuvres du P. H. ne s'étonnera pas de retrouver ici une surprenante richesse d'érudition et aussi des conclusions nettement affirmées.

Signalons enfin l'article du P. Gregorio Penco, *La prima diffusione della Regola di san Benedetto* (p. 321-346), qui traite en partie du même sujet que le P. Hallinger. Si la Règle bénédictine fut connue dans les monastères romains quelques années après la mort du saint, elle ne jouissait nullement d'un prestige tel qu'elle éclipsât d'autres codes ascétiques en usage.

Le même P. G. Penco, qui a disséminé dans les revues d'excellentes études sur le monachisme bénédictin, vient d'éditer avec une traduction italienne la règle de S. Benoît : *S. Benedicti Regula*. Florence, La Nuova Italia, 1958, cix-285 pp. (= *Biblioteca di Studi superiori*, vol. 39). Elle est précédée d'une longue introduction, où sont examinés les problèmes que pose ce texte célèbre. Mais ce qui rend particulièrement précieux le volume du P. P., c'est d'avoir placé en no-

te pour chaque chapitre l'indication du passage parallèle de la *Regula Magistri*. Le lecteur peut ainsi retrouver aisément ce qui rapproche ou différencie les deux codes monastiques. Il est aussi aidé dans cette confrontation par un copieux commentaire qui termine le volume. La minutieuse recherche de l'auteur le conduit à « affermare la dipendenza della RB (Règle bénédictine) da un esemplare della RM (Règle du maître) ripieno di ogni sorta di interpolazioni » (p. ciii). Et à la dernière page, soucieux de montrer qu'une telle dépendance n'enlève rien au mérite de S. Benoît, il tient à faire la remarque suivante : « Stabilendo la dipendenza della RB dalla RM bisogna però porsi nella mentalità stessa degli antichi padri e legislatori della vita monastica, per i quali il problema dell' originalità — anche di quella letteraria — non si poneva nei nostri termini, specialmente poi in ambienti ed in tempi in cui tutta la produzione era limitata a centoni e a florilegi » (p. 281). Il serait présomptueux de notre part de porter un jugement sur la position prise par l'auteur. Seul l'historien qui a passé par tous les méandres de la démonstration et de la confrontation des documents peut apprécier en parfaite connaissance de cause la valeur de la conclusion ; mais ce que révèle une lecture, même rapide, du livre du P. P., c'est le souci de faire jaillir la solution de l'étude serrée de tous les textes parallèles.

B. G.

A Mezzojuso, dans la province de Palerme, le P. Marco PETTA, moine de Grottaferrata, a retrouvé trois manuscrits grecs dont l'existence était inconnue jusqu'à présent. Il en donne une description détaillée dans le *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, N. S., t. 13 (1959), p. 3-28, sous ce titre : *Tre codici greci superstiti nel monastero di Mezzojuso*. Le codex 2, qui remonte au milieu du xiv^e siècle, est un recueil de textes hagiographiques pour le semestre d'hiver. Il est malheureusement mutilé au commencement, au milieu et à la fin. Les 233 folios restants concernent plus de 25 fêtes, qui s'échelonnent du 6 septembre au 1^{er} janvier. Voici d'abord quelques documents nouveaux : une Vie abrégée d'Abraham et de sa nièce Marie (inc. *Γινώσκει κύριος*) ; une Vie de S. Jean Chrysostome extraite de celle qui a Georges d'Alexandrie pour auteur (fol. 115-179) ; une Passion du protomartyr S. Étienne dont il ne subsiste que la fin (fol. 233) ; une recension des Miracles de S. Jean le théologien qui combine un remaniement des *Περίοδοι* du pseudo-Prochore avec plusieurs chapitres des Actes anciens (cf. *BHG*³ 916, 900-905, 907-908, 911) ; une version écourtée des Actes de S. Thomas (cf. *BHG*³ 1800, 1802) ; un choix de Miracles des SS. Cosme et Damien ; enfin la Vie de l'apôtre S. André par Épiphanes (*BHG*³ 102), mais dans une rédaction où la dernière partie diffère notablement de l'édition de Dressel. Pour les autres textes, une rapide énumération suffira : Miracle de S. Michel (*BHG*³ 1282), Vie de S^{te} Théodora (1727), discours d'André de Crète sur la Croix (443), Passion d'Eustathe et de ses compagnons (641), conversion de Cyprien ou Passion de

S^{te} Justine (452), Vie de S^{te} Pélagie (1478), notice de S. Luc (992), Passion de S. Démétrius (498), discours de Chrysostome sur les Séraphins (124), Passion et Miracles de S. Ménas (1254, 1256-1264, 1267-1268), Présentation de Marie (1104), Passions de S^{te} Catherine (31) et de S^{te} Barbe (213), Vie de S. Nicolas par le Métaphraste (1349), Passion d'Eustrate et de ses quatre compagnons (646), Passion inédite du prophète Daniel et des trois jeunes hommes (484z), éloge de S. Philogone (1532), discours sur la Noël (1912) et Vie de S. Basile (247). Dans le codex 3 de Mezzojuso, qui contient toute une série d'opuscules médicaux, astrologiques, etc., copiés vers 1600, le P. P. a relevé, au fol. 63^v, une historiette empruntée aux *Vitae Patrum* et dont il signale d'autres exemplaires, à Rome, à Lavra et à Bologne.

F. H.

Macarius Macrès, moine à Vatopédi sur l'Athos, puis abbé du Pantocrator à Constantinople, fut envoyé en ambassade par l'empereur Jean VIII au pape Martin V et mourut le 7 janvier 1431. Vénééré comme un saint dans son monastère (cf. *BHG*³ 1001-1002), il nous intéresse aussi comme hagiographe. Mais plusieurs de ses écrits ont eu la malchance d'être attribués faussement soit à Marc Eugénicus, soit à Manuel II Paléologue. Le professeur Herbert HUNGER lui restitue la description (*ἔκφρασις*) d'un tableau de Noël conservé dans l'église de la Vierge « Née Peribleptos » au monastère de Charsianitès (*Eine spätbyzantinische Bildbeschreibung der Geburt Christi, mit einem Exkurs über das Charsianites-Kloster in Konstantinopel*, dans *Jahrbuch der österreich. byzant. Gesellschaft*, t. 8, 1958, p. 125-140). Il en tire le texte des quatre manuscrits suivants : Vienne phil. gr. 166 et 183, Vatopédi 116 et Laurentianus LXXIV. 13. Les deux derniers désignent clairement Macarius Macrès comme auteur de l'*ἔκφρασις*, tandis que les deux Vindobonenses l'appellent *Μακάριος ἱερομόναχος Ἀσπρόφρων* (surnom inconnu, équivalant à *λευκόφρων*, « aux sourcils blancs »). L'édition est suivie d'une traduction et d'un commentaire érudit. Aux œuvres hagiographiques de S. Macarius Macrès qui figurent sous son nom dans l'« Index auctorum » à la fin de la *BHG*³ (Vie d'André de Crète, translation de S^{te} Euphémie, éloge de S. David de Salonique, description d'une image de S. Démétrius et discours sur les Pères du VII^e concile), on pourrait sans doute ajouter la Vie inédite de S. Maxime le Causocalybe que le Marcianus II. 92, seul témoin connu, attribue à Macaire hiéromoine (cf. *BHG*³ 1237f). L'homélie *BHG*³ 2342 se lit aussi dans le manuscrit K 196 de Lavra, fol. 35-41^v ; elle ne glorifie pas seulement les prélats réunis à Nicée, en 787, pour condamner l'iconoclasme, mais les « docteurs universels des sept conciles œcuméniques » (cf. SPYRIDON et S. EUSTRATIADIS, *Catalogue... of the Laura*, p. 256). Dans son excursus, le prof. H. exploite notamment le testament du patriarche Matthieu I^{er} (1397-1410), dont il vient de publier les passages principaux dans la *Byzant. Zeitschrift*, t. 51 (1958), p. 294-303.

F. H.

Commencée en 1956, la refonte de l'ouvrage de Georges DE LAGARDE, *La naissance de l'esprit laïque au déclin du moyen âge* (Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1958, 343 pp.), se poursuit par la publication du tome 2. L'auteur a modifié le plan d'ensemble, puisque ce tome 2 était le troisième dans la première édition, tandis que la réédition de l'ancien tome 2, consacré à Marsile de Padoue, est en préparation. Les chapitres qui ont subi le plus de modifications sont le huitième, le dixième et le dernier, c'est-à-dire le onzième, qui a été rédigé à nouveau. Le sujet du volume ne touche pas immédiatement à l'hagiographie, mais on connaît l'objectivité et la compétence dont fait preuve M. de L. (qui a approfondi et laissé mûrir sa matière) quand il décrit les mentalités, les philosophies (par exemple, celle de S. Bonaventure) dans un cadre déterminé. Aussi son travail sera-t-il profitable à tout médiéviste désireux « de restituer aux doctrines du passé leur couleur spatiale » (p. 303). La bibliographie a été mise à jour avec une modération sans doute intentionnelle.

V. D. S.

Klejnoty Królowej (Pulaski, Wisconsin, The Franciscan Printery, 1955), *The Queen's Gems* (ibid., Franciscan Publishers, 1958), avec le même nombre de pages (64) et les mêmes illustrations, c'est la même suite de courtes notices de saints patrons de la Pologne que publie en deux langues le P. Claude E. KLARKOWSKI. Il s'agit de saints soit nés en Pologne soit originaires d'ailleurs, mais ayant avec ce pays un lien spécial, le plus souvent d'apostolat ou de culte. C'est ainsi que défilent les SS. Cyrille et Méthode, Adalbert de Prague, les cinq Frères martyrs (dont deux venus d'Italie), André-Sworad et Benoît, ermites O.S.B., S. Stanislas, évêque de Cracovie, S. Florian, patron des pompiers, S^{te} Hedwige de Silésie, S. Hyacinthe, O.P., S. Jean de Kanty, S. Casimir, S. Stanislas Kostka, S. Josaphat Kuncewicz, S. André Bobola, S. Clément-Marie Hofbauer (ou Dvořák, né en Moravie). Le souci d'édifier a présidé à la rapide élaboration de cette série d'esquisses.

P. D.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

ACHTEN, G. ; KNAUS, H. *Deutsche u. niederländische Gebetbuchhandschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt*. Darmstadt, E. Roether, 1959, 405 pp.

ALGERMISSSEN, K. *Persönlichkeit des Bischofs Bernward von Hildesheim*. Extr. de *Unsere Diözese in Vergangenheit und Gegenwart*, t. 27 (Hildesheim, 1958), 65 pp.

- ANDRÉS, A. *Berceo. Vida de S. Domingo de Silos*. Madrid, Padres Benedictinos, 1958, XLVIII-92 pp., 2 pl.
- Antonino (San') O.P. († 1459) *maestro di vita spirituale*. Extr. de *Rivista di ascetica e mistica*, t. 4 (Firenze, 1959), p. 209-352.
- ASTRUC, Ch. *Un document inédit de 1163 sur l'évêché thessalien de Stagi*. Extr. du *Bulletin de correspondance hellénique*, t. 83 (1959), p. 206-246, 2 pl.
- ATTWATER, D. *St. John Chrysostom Pastor and Preacher*. London, Harvill Press and Collins, 1959, 192 pp.
- AUCLAIR, M. *Thérèse d'Avila. Correspondance*. Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 903 pp., 3 pl.
- Aufsätze (Gesammelte) zur Kulturgeschichte Spaniens, t. 11-13. Münster i. W., Aschendorff, 1955-1958, v-248, v-232, v-304 pp. (= *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*).
- AURENHAMMER, H. *Lexikon der christlichen Ikonographie*. Fasc. 1 : *Alpha-Albert von Trepani*. Wien, Hollinek, 1959, VII-80 pp.
- BECK, E. ; EMMERDINGER-ILIADOU, D ; KIRCHMEYER, J. *Éphrem le Syrien*. Extr. du *Dictionnaire de spiritualité*, fasc. 26-27 (1959), col. 788-822.
- BOGOLEPOV, A. A. *L'Église sous la domination communiste* [en russe]. Munich, Institut d'études sur l'U.R.S.S., 1958, 204 pp.
- BRAUN, F.-M. *Jean le Théologien et son Évangile dans l'Église ancienne*. Paris, Gabalda, 1959, XVIII-428 pp. (= *Études Bibliques*).
- BRENTANO, R. *York Metropolitan Jurisdiction and Papal Judges Delegate (1279-1296)*. Berkeley, University of California Press, 1959, xv-293 pp., 5 pl.
- BROOKE, R. B. *Early Franciscan Government*. Cambridge, University Press, 1959, xv-313 pp., 2 pl. (= *Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, N.S., 7).
- CAMBELL, J. *Essai sur la Vraie Croix de Baugé*. Baugé, 1959, 2 fasc., 89, 54 pp.
- CERULLI, E. *Il monachesimo in Etiopia*. Extr. de *Orientalia christiana analecta*, 153 (1958), p. 259-278.
- *Somalia. Scritti vari editi ed inediti*, t. II. Roma, Amministrazione fiduciaria italiana della Somalia, 1959, 392 pp., 60 ill.
- *Traditions and Legends in Arabic and Ethiopic Literature on the Churches of Medieval Rome*. Extr. de *East and West*. N.S., t. 9 (1958), p. 209-214.
- COCHERIL, M. *L'Ordre de Cîteaux au Portugal. Le problème historique*. Extr. de *Studia monastica*, t. 1 (Montserrat, 1959), p. 51-95.
- COLGRAVE, B. *The Earliest Saints' Lives written in England*. Extr. des *Proceedings of the British Academy*, t. 44 (1958), p. 35-60.
- Commentarii Laurentiani historici IV^o revolutio saeculo ab ortu S. Laurentii Brundisini novi Ecclesiae Doctoris*. Roma, Istituto storico Cappuccini, 1959, 395 pp., 5 pl.
- COUFFON, R. ; LE BARS, A. *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*. Saint-Brieuc, Presses Bretonnes, 1959, x-542 pp.
- CRAMER, M. *Das christlich-koptische Aegypten einst und heute*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1959, VIII-143 pp., 68 pl.
- CRESI, D. *Discussioni e documenti di storia francescana*. Firenze, Studi Francescani, 1959, 181 pp., 1 pl.

- CRNICA, A. *Historico-iuridica dilucidatio vitae, martyrii et gloriae B. Nicolai Tavelić*. Roma, Postulazione generale de' Minori, 1958, 299 pp., 7 pl.
- DAMEN, C. *De quodam amico spirituali beatae Hildegardis virginis*. Extr. de *Sacris erudiri*, t. 10 (1958), p. 162-169.
- DANIELE, I. *A cent' anni dall' ordinazione sacerdotale di S. Pio X*. Extr. de *L'orologio*, 3 (Padova, 1958), n. 36, p. 4 ; n. 37, p. 6-7 ; n. 38, p. 4 ; n. 40, p. 4-5.
- DASNOY, A. *Le reliquaire mérovingien d'Andenne*. Extr. des *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 49 (1957-1958), p. 41-60.
- DEÉR, J. *The Dynastic Porphyry Tombs of the Norman Period in Sicily*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1959, in-4°, xviii-188 pp., 66 pl. (= *Dumbarton Oaks Studies*, 5).
- DELARUE, J. *Sainteté de Monsieur Vincent*. Paris, Éd. du Cerf, 1959, 223 pp.
- DENIS-BOULET, N.-M. *Le Calendrier chrétien*. Paris, A. Fayard, 1959, 126 pp. (= *Je sais, je crois*, 112).
- DEREINE, Ch. *Le problème de la date de fondation d'Afflighem*. Extr. des *Cahiers bruxellois*, t. 3 (1958), p. 179-186.
- DOWNNEY, Gl. *Ekphrasis*. Extr. de *Reallexikon für Antike u. Christentum*, t. 4, fasc. 30 (1959), col. 921-944.
- *The Name of the Church of St. Sophia in Constantinople*. Extr. de *The Harvard Theological Review*, t. 52 (1959), p. 37-41.
- DUBOIS, J. *Un témoin de la vie intellectuelle à Saint-Germain-des-Prés au IX^e siècle : le Martyrologe d'Usuard*. Extr. de la *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 43 (1957), p. 35-48.
- DUCKETT, E. *The Wandering Saints*. London, Collins, 1959, 319 pp.
- DUMEIGE, G. S. *Ignace. Lettres, traduites et commentées*. Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 527 pp. (= *Collection « Christus »*).
- ENDEPOLS, H. J. E. *Fastraets' Leven van St.-Trudo « in Rethorijksche dichte »*. Extr. de *Verslagen en mededelingen van de Kon. VI. Acad. voor taal- en letterkunde*, 1958, p. 559-579.
- *Welk der beide Luikse handschriften vertegenwoordigt de betrouwbaarste tekst van Tspel van St.-Trudo?* Extr. de *Album Edgard Blancquaert* (Tongeren, 1958), p. 135-145, 2 pl.
- FAVALE, A. *Teofilo d'Alessandria*. Torino, Soc. Ed. Internaz., 1958, 234 pp. (= *Biblioteca del « Salesianum »*, 41).
- FERNÁNDEZ ALONSO, J. *Santiago de los Españoles, de Roma, en el siglo XVI*. Extr. de *Anthologica annua*, t. 6 (Roma, 1958), p. 9-122.
- FISCHER, J. A. ; FUCHS, J. ; ZIEGLER, A. W. *Lantbert von Freising (937-957), der Bischof und Heilige*. München, F. X. Seitz, 1959, 111 pp., 3 pl.
- FONTAINE, J. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*. Paris, Études Augustiniennes, 1959, 2 vol., xix-1013 pp., 4 pl.
- FOREVILLE, R. *Le Jubilé de S. Thomas Becket du XIII^e au XV^e siècle (1220-1470)*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1959, xvii-242 pp., 16 pl.
- FRANCESCHINI, A. ; WEBER, R. *Itinerarium Egeriae*. Turnhout, Brepols, 1958, 81 pp. (= *Corpus christianorum. Excerpta ad usum scholarum*, 1).
- FROIDEVAUX, L.-M. *Irénée de Lyon. Démonstration de la prédication apostolique*. Trad. de l'arménien. Paris, Éd. du Cerf, 1959, 183 pp. (= *Sources chrétiennes*, 62).

- FRUTAZ, A. P. *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta e gli Archivi storici e le Biblioteche della Città e della Valle*. Extr. de *La Valle d'Aosta*, t. 2 (Torino, 1959), p. 977-1091.
- GAMBER, K. *Das Kassian- und Zeno-Patrozinium in Regensburg*. Extr. de *Deutsche Gaue*, t. 49 (Kaufbeuren, 1957), p. 17-28.
- *Das Sakramentar des Bischofs Argeo von Freising (764-783)*. Extr. de *Münchener theologische Zeitschrift*, t. 9 (1958), p. 46-54.
- GARITTE, G. *L'Invention géorgienne des Trois Enfants de Babylone*. Extr. du *Muséon*, t. 72 (1959), p. 69-100.
- GIANNELLI, C. *Alcuni formulari relativi alla « manumissio in Ecclesia » tratti da eucologi italo-greci e slavi*. Extr. de *Rivista di cultura classica e medioevale*, t. 1 (1959), p. 127-147.
- GIULIANI, M. S. *Ignace*. *Journal spirituel*, traduit et commenté. Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 147 pp. (= *Collection « Christus »*).
- GNOLFO, B. *Celestino V, eremita, pontefice, santo*. *Saggio iconografico*. Isernia, Convitto vescovile, 1958, 24 pp.
- GODDING, Ph. *Les origines du couvent des Dames-Blanches à Bruxelles*. Extr. des *Cahiers bruxellois*, t. 3 (1958), p. 246-252.
- GOICHON, A.-M. *Le récit de Hayy ibn Yaqzān commenté par des textes d'Avicenne*. Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 255 pp.
- GROULT, P. *Anthologie de la littérature spirituelle du XVI^e siècle*. Paris, Klincksieck, 1959, 286 pp. (= *Témoins de l'Espagne*, Textes bilingues, 4).
- HALKIN, F. *L'hagiographie byzantine dans le « Supplementum graecum » de Vienne*. Extr. de *Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft*, t. 7 (1958), p. 17-21.
- HALKIN, L.-E. *Jeanne d'Arc, le prophétisme et la soumission à l'Église*. Extr. de *Ecclesia. Miscellanea J. N. Bakhuizen van den Brink* (La Haye, 1959).
- HENNECKE, E. *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung*. 3^e éd. par W. SCHNEEMELCHER, t. I: *Evangelien*. Tübingen, Mohr, 1959, VIII-377 pp.
- HÉRIS, Ch.-V. S. *Thomas d'Aquin. Somme théologique. Le gouvernement divin*, t. I. Paris, Éd. du Cerf, 1959, 299 pp.
- HERMODSSON, L. *Det Boec van den Houte*. Uppsala, 1959, 164 pp. (= *Uppsala Universitets Årsskrift*, 1959, 1).
- HOURLIER, J. *Guillaume de Saint-Thierry. La Contemplation de Dieu. L'Oraison de Dom Guillaume*. Paris, Éd. du Cerf, 1959, 158 pp. (= *Sources chrétiennes*, 61).
- HUYGENS, R. B. C. *Poèmes inédits de Giraldu, moine de Saint-Benoît-sur-Loire*. Extr. de *Latomus*, t. 18 (1959), p. 433-458.
- IPARRAGUIRRE, I. *Espíritu de San Ignacio de Loyola*. Bilbao, Mensajero del Corazón de Jesús, 1958, 207 pp.
- JAPPE ALBERTS, W. *Consuetudines Fratrum Vitae Communis*. Groningen, Wolters, 1959, xi-36 pp. (= *Fontes minores medii aevi*, 8).
- LECLERCQ, J. *L'idée de la royauté du Christ au moyen âge*. Paris, Éd. du Cerf, 1959, 238 pp., 5 pl. (= *Unam Sanctam*, 32).
- LEJEUNE, R. *Hagiographie et grivoiserie. A propos d'un « Dit » de Gautier le Leu*. Extr. de *Romance Philology*, t. 12 (1959), p. 355-365.

- LEWIS, D. B. W. *A Florentine Portrait. St. Phillip Benizi (1233-1285)*. London, Sheed and Ward, 1959, ix-137 pp.
- Lexikon für Theologie u. Kirche*, 2^e éd., t. III : *Colet bis Faistenberger*. Freiburg i. Br., Herder, 1959, 15 pp., 1344 col.
- LIEFTINGCK, G. I. *Windesheim, Agnietenberg en Marienborn en hun aandeel in de noordnederlandse boekverluchting*. Extr. de *Dancwerce, Opstellen aangeboden aan Prof. Dr. D. Th. Enklaar* (Groningen, 1959), p. 188-207.
- LUCIEN-MARIE DE SAINT-JOSEPH. *Jean de la Croix, Œuvres complètes*, trad. par Cyprien de LA NATIVITÉ. Paris, Desclée de Brouwer, 1959, LXX-1562 pp., 3 pl.
- MANDIĆ, D. *Documenta martyrii B. Nicolai Tavelić et sociorum eius*. Roma, Postulazione generale de' Minori, 1958, 114 pp., 11 pl.
- MANOUSAKAS, M. I. *Ἀρχιερεῖς Μεθώνης, Κορώνης καὶ Μορεμβασίας γύρω στὰ 1500*. Athènes, 1959. Extr. de *Πελοποννησιακά*, t. 3, p. 95-147.
- MARTINS, M. *Narrativas de aparições de Nossa Senhora (até ao séc. XII)*. Extr. de *Salmanticensis*, t. 5 (1958), p. 703-722.
- MASCHIETTO, A. S. *Tiziano vescovo, patrono di Vittorio Veneto*. Vittorio Veneto, Seminario vescovile, 1959, 159 pp., 11 pl.
- MEEHAN, D. *Adamnan's De Locis Sanctis*. Dublin, Institute for Advanced Studies, 1958, 154 pp. (= *Scriptores latini Hiberniae*, 3).
- MERCATI, S. G. *Sulla croce bizantina degli Zaccaria nel Tesoro del Duomo di Genova*. Extr. du *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, N.S., t. 13 (1959), p. 29-41, 1 pl.
- MONACHINO, V. *Il primato nella controversia ariana*. Extr. de *Miscellanea historiae pontificiae*, t. 21 (Roma, 1959), p. 17-89.
- MOSLER, H. *Altenberg*. Neustadt an der Aisch, 1959, 304 pp.
- MÜLLER, C. D. G. *Die Engellehre der koptischen Kirche*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1959, XII-324 pp.
- NOTERDAEME, J. *Het ontstaan van de parochie Oudenburg*. Extr. de *Sacris erudiri*, t. 10 (1958), p. 151-161.
- NOWACK, G. *Un manuscrit hagiographique de l'ancien fonds du Prodrome (Serrès) : le cod. Athènes, 2560*. Extr. de la *Revue des études byzantines*, t. 16 (1958), p. 143-157.
- PALLAS, D. I. *Στέφανοι ἀνηρτημένοι ὑπεράνω τῆς Ἀγίας Τραπέζης*. Athènes, 1958, 17 pp. Extr. de *Τιμητικὸς Τόμος κ. Ἀμίλκα Ἀλιβιζάτου*.
- PAPAGHÉORGHIOU-ÉRALDYS, G. *Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Οἰκουμενίου*, 2^e éd. Athènes, 1959, 37 pp., 3 pl.
- PLITH, S. *Kyrkoliv och väckelse*. Stockholm, Svenska Kyrkans Diakonistyrelsen Bokförlag, 1959, xxxii-303 pp., 1 carte (= *Samlingar och Studier*, 35).
- PORTMANN, M.-L. *Die Darstellung der Frau in der Geschichtschreibung des früheren Mittelalters*. Basel, von Helbing u. Lichtenhahn, 1958, 147 pp.
- REINISCH, L. *Theologie heute. Vierzehn Vorträge aus der Sicht der beiden Konfessionen*. München, Beck, 1959, x-210 pp.
- RIGHETTI, M. *Manuale di storia liturgica*, t. IV : *Sacramenti, Sacramentali, Indice generale dell' opera*, 2^a ed. Milano, Ed. Ancora, 1959, xix-686 pp.
- RODRÍGUEZ VALENCIA, V. *El Patronato regio de Indias y la Santa Sede en Santo Toribio de Mogrovejo (1581-1606)*. Roma, Iglesia Nacional Española, 1957, 159 pp.

- ROZEMOND, K. *La christologie de S. Jean Damascène*. Ettal, Buch-Kunstverlag, 1959, 117 pp. (= *Studia patristica et byzantina*, 8).
- Salerno sacra*. *Annuario diocesano Salerno-Acerno*. Salerno, Curia arcivescovile, 1959, 206 pp., 2 pl.
- SALVATORE, P. *Mon Frère Antoine. Vie et Fioretti de S. Antoine de Padoue*. Paris, Lethielleux, 1958, 149 pp., ill.
- SALVATORE, A. M. *Il Beato Egidio Maria di S. Giuseppe, francescano*. Napoli, D'Auria, 1959, 282 pp., 24 pl.
- SCHREIBER, G. *Die Wochentage im Erlebnis der Ostkirche und des christlichen Abendlandes*. Köln u. Opladen, Westdeutscher Verlag, 1959, 283 pp.
- SHERRARD, Ph. *The Greek East and the Latin West*. London, Oxford University Press, 1959, viii-202 pp.
- SILVESTRE, H. *Les manuscrits de Bède à la Bibliothèque royale de Bruxelles*. Léopoldville, 1959, 31 pp. (= *Studia Universitatis « Lovanium »*, Philos., 6).
- SIMON, A. *Inventaires d'archives : Évêché de Namur, Gaesbeek, Van Meenen, Sainte-Gudule, Croÿ, Église Évangélique (Verviers)*. Louvain, Nauwelaerts, 1958, 49 pp. (= *Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, 5).
- SMITH, M. *The Description of the Essenes in Josephus and the Philosophoumena*. Extr. de *Hebrew Union College Annual*, t. 26 (1958), p. 273-313.
- SPRANDEL, R. *Der merowingische Adel und die Gebiete östlich des Rheins*. Freiburg i. Br., Eberhard Albert Verlag, 1957, 127 pp. (= *Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte*, 5).
- SPROEMBERG, H. *Beiträge zur belgisch-niederländischen Geschichte*. Berlin, Akademie-Verlag, 1959, xi-366 pp. (= *Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte*, 3).
- STAKEMEIER, E. *Liborius und die Bekennerbischöfe von Le Mans*. Paderborn, Verlag Bonifacius-Druckerei, 1959, 376 pp., 8 pl.
- SZCZEŚNIAK, B. *Hagiographical Documentation of the Mongol Invasions of Poland in the Thirteenth Century. Part I: The Preaching Friars*. Extr. des *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko (The Oriental Library)*, fasc. 17 (Tokyo, 1958), p. 167-195, pl. 1-9.
- TABORELLI, G. *Luce di Cielo nella Valle Santa*. Trevi nel Lazio, Comitato Feste IX Centenario S. Pietro Eremita, [1952], 133 pp., 12 pl.
- TAMBUYSER, R. *De herinrichting der Katholieke Hiërarchie in de Nederlanden in 1559*. Extr. de *Collectanea Mechliniensia*, t. 44 (1959), p. 125-143.
- TELLENBACH, G. *Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des grossfränkischen und frühdeutschen Adels*. Freiburg i. Br., Eberhard Albert Verlag, 1957, xiv-370 pp. (= *Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte*, 4).
- TESTINI, P. *Archeologia cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI*. Roma, Desclée, 1958, xiv-774 pp., 435 ill., 3 pl.
- TOMADAKIS, N. B. *Ἐπισκοπή καὶ ἐπίσκοποι Κυθωνίας*. Extr. de *Κρητικά Χρονικά*, t. 11 (1957), 42 pp.
- TORSY, J. *Zur Entwicklung und Geschichte der kölnischen Landpfarrei*. Extr. de *Annalen des Hist. Vereins für den Niederrhein*, t. 160 (1958), p. 25-49.
- TOSCANO DEODATI, A. *Catania e Sant' Agata*. Catania, 1959, 63 pp., 2 pl.
- TSOURKAS, C. *Gli scolari greci di Padova nel rinnovamento culturale dell' Oriente ortodosso*. Padova, Università, [1958], 36 pp.

- VANAISE, P. *Une « Dernière Vision de la B^{se} Lidwine de Schiedam » au Carmel Royal de Bruxelles*. Extr. du *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 2 (1959), p. 97-103, 3 ill.
- VAN BAVEL, T. *Parallèles, vocabulaire et citations bibliques de la « Regula Sancti Augustini »*. Extr. de *Augustiniana*, t. 9 (Louvain, 1959), p. 12-77.
- VAN DEN BOSSCHE, L. *Anne de Jésus, coadjutrice de sainte Thérèse d'Avila*. Paris et Bruges, Desclée de Brouwer, 1958, 252 pp., 2 pl.
- VAN MOLLE, F. *St. Gertrudis. Tootoonstelling*. Leuven, 1959, 24 pp., 4 pl.
- VERMEYLEN, A. *Sainte Thérèse en France au XVII^e siècle*. Louvain, Université, 1958, xi-298 pp. (= *Recueil de travaux d'histoire et de philologie*, IV, 15).
- VIVES, J. *Revistas españolas de ciencias historicas. Guía del investigador*. Extr. de *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, t. 13 (1958), p. 275-304.
- WAGNER, H. *Gaeilge Theilinn*. Dublin, Institute for Advanced Studies, 1959, xvi-356 pp.
- WALSH, P. *The Placenames of Westmeath*. Dublin, Institute for Advanced Studies, 1957, xxxv-402 pp.
- WEIGEL, H. *Patrozinienkunde*. Extr. de *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, t. 94 (1958), p. 254-270.
- WHITE, N. B. *Registrum Diocesis Dublinensis. A Sixteenth Century Dublin Precedent Book*. Dublin, Irish Manuscripts Commission, 1959, viii-101 pp.
- WILLEMS, E. *Esquisse historique de l'Ordre de Cîteaux, d'après le P. G. MÜLLER*, t. II: 1493-1958. Aubel, Abbaye du Val-Dieu, 1958, 285 pp., 42 ill.
- ZENDER, M. *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*. Düsseldorf, Rheinland-Verlag, 1959, in-fol., 256 pp., 12 pl., 30 cartes.

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 245-301 vide supra, p. 301-304.

- Aaron frater Moysis 218, 365.
 Abbanus ab. Magharnuidh. 168-170, 316, 319-320, 428, 447.
 Abdon et Sennen mm. 404.
 Abercius ep. Hierapol. 73.
 Abraham patr. 66, 97, 218.
 Abraham et Maria 120, 124, 506.
 Achina seu Aetheriana v. Suessione culta 400, 419.
 Adalbertus ep. Prag. m. 483, 485, 508.
 Adam et Eva 218.
 Adamnanus (Adomnanus) ab. Hiensis 163-164, 322, 385, 387.
 Aegidius ab. 121, 130.
 Aegyptii monachi VII in Disert Uilaig in Hibernia 325.
 Aemilianus Cucullatus 196.
 Aetheriana = Achina.
 Affinus = Alfinus.
 Afra m. 385.
 Agatha v. m. 29.
 Agilus ab. Resbac. 398, 420.
 Agnes v. m. 473, 485.
 Agritius (Agroecius) ep. Trev. 485.
 Aidanus in Cluain Dartada 325.
 Aidus ep. Fern. 316, 322, 430.
 Ailbeus ep. Imlac. 176, 310, 316, 323-324, 327, 428, 431, 445.
 Albanus m. Verulam. 415.
 Albertus Magnus O. P. 503.
 Alcuinus ab. Turon. 238-239.
 Aldericus in vico Füssenich 501.
 Alfinus cognomento Peregrinus in Tech na Commairce 324.
 Alphius, Philadelphus et Cyrinus mm. 502.
 Amandus ep. Traiect. 121, 126-127, 386, 409.
 Amator ep. Autisiodor. 412.
 Ambrosius ep. Mediol. 473, 503.
 Ananias, Azarias et Misael. *Vid.* Daniel.
 Andreas ap. 208, 506.
 Andreas Bobola m. 508.
 Andreas ep. Cret. 467, 507.
 Andreas (seu Zoerardus) et Benedictus eremitae 508.
 Anfegan (Anfegen) in Tech na Commairce 324.
 Angela de Fulginio *vid.* 121, 129.
 Angeli 66, 507.
 Anianus ep. Aurelian. 226, 387.
 Anna mater B.M.V. 503.
 Anna mater Iudae Cyriaci 93.
 Ansericus ep. Suession. 399, 421.
 Ansfridus (quis?) 386.
 Anskarius ep. Hammaburg. 229.
 Antonius iunior 468.
 Antonius Patav. 121, 129, 133, 502.
 Antonius ab. in Theb. 207, 237, 317, 340, 356, 359-360, 501, 504.
 Apostolorum Divisio 416.
 Apuleius m. *Vid.* Marcellus.
 Arcadius ep. Bituric. 398.
 Arnulfus ep. Mett. 417, 420.
 Asaph ep. in Wallia 471.
 Athalarius m. socius S. Bonifatii Mogunt. 501.
 Athanasius ep. Alex. 68, 95-96, 387.
 Audomarus ep. Tarvann. 386, 408, 420-421.
 Augustinus ep. Hippon. 29, 121, 129.
 Autbertus ep. Camerac. 120, 124.
 Babylas ep. Antioch. m. 43, 221, 329.
 Bacchus iun. mon. m. in Palaest. 345.
 Bâethène filius Moenani 327.
 Baithinus ab. Hiensis 167, 323.
 Bandaridus (Bantaridus) ep. Suession. 398-399, 418.

- Barbara v. m. Nicomed. 5-41, 133, 507.
 Barlaam et Ioasaph 121, 128.
 Barnabas ap. 186-187, 414.
 Barnabas et Sophronius mon. conditores Sumelae 237.
 Bartholomaeus ap. 65, 420.
 Basilia v. in vico Basiliaco 398, 420.
 Basilius ep. Caesar. 65, 504, 507.
 Bavo conf. Gand. 386.
 Begga vid. 162.
 Benedictus ab. Anian. 314.
 Benedictus ab. Casin. 309, 314, 383, 500, 504-505.
 Benedictus, Iohannes et soc. mm. in Polonia 508.
 Berlendis v. Merbecae 124.
 Bernardinus Senensis 240-241, 503.
 Bernardus Calvonius ep. Vic. 204.
 Bernardus ab. Clarevall. 121, 205, 500, 503.
 Bernwardus ep. Hildeshem. 508.
 Bertholdus ab. Garst. 488-489.
 Bertinus ab. Sithiv. 386, 416, 421.
 Betharius ep. Carnut. 226.
 Biteus Cláráinech de Inis Caumsraid 172.
 Blastus m. Romae 415.
 Blat mac Laignig = Abbanus ab. Magarnuidhiensis.
 Boethius ep. in Hibernia 308, 316, 321-322.
 Bonaventura card. 508.
 Bonifatius ep. Mogunt. m. 229.
 Boris et Gleb 494-497.
 Brandanus (Brendanus) ep. Birr. 163, 167, 432.
 Brandanus (Brendanus) ab. Clonfert. 120, 124, 166-167, 310, 315-318, 323, 432.
 Briccus ep. Turon. 388.
 Brigida abb. Kildar. 163, 182, 306, 317-319, 385, 387, 408, 428, 430-433.
 Bronnfhinm Brec filia Lugnae 438, 442-443, 447.
 Bruno ep. Colon. 229-231.
 Bruno-Bonifatius Querfurt. 486.
 Buite = Boethius.
 Caddroe ab. Walciodori 230.
 Cadocus ab. in Llancarfan 310, 320.
 Caecilia v. m. 20.
 Caelanus ab. de Naendruim 308, 310, 326.
 Caesarius ep. Arelat. 314.
 Cáinech Apad filia Lugnae 438, 442-443, 447.
 Cainechus (Cainnicus) ab. Achadboensis 157, 163.
 Cairnanus filius Brandubi mon. Hien-sis 323.
 Cairpre filius Nemani 432.
 Cairrsech filia Brocani 324.
 Candidus m. cultus in vico Innichen 384.
 Candidus m. Thebaeus 385.
 Caraunus m. Carnuti 226.
 Carileffus ab. Anisol. 226, 416.
 Carolus Magnus imp. 229.
 Carthachus (Carthagus) seu Mochuda ep. Lismor. 309-310, 312-313, 320, 326-327.
 Cartusiani mm. Londinii 120.
 Casimirus dux 508.
 Cassianus ab. = Iohannes Cassianus.
 Cassianus ep. Sabion. 511.
 Castulus m. cultus in vico Moosburg 502.
 Catharina v. m. Alexandr. 26-28, 121, 133, 208, 234, 507.
 Cerbán ep. in Fert Cerbáin 171.
 Chariton ab. in Palaest. 361.
 Cheranus = Kiaranus.
 Christodulus ab. Patm. 64-65.
 Christophorus m. 48, 208, 328-330.
 Chrothildis regina 121, 128.
 Chunialdus (Kunialdus) pr. Salisburgi 374, 385, 388.
 Cíanán ep. in Dam Liac 171.
 Cirycus Icon. m. Tarsi 340, 359-360.
 Clemens p. m. 121, 223.
 Clemens ep. Bulgar. 222-225.
 Clemens Maria Hofbauer 508.
 Cobthach frater Baithini mon. Hien-sis 323.
 Cóemán de Airdne Cóemáin 446.
 Cóemán Brec filius Lugnae 438, 440, 442-444, 446-447, 449.

- Cóemán Brec sodalis S. Fechini ab. Favor. 446.
 Cóemán de Ross Ech 446.
 Cóemán Sanctlethan in Hibernia 433, 446.
 Coemgenus ab. Glendaloch. 156, 162, 165, 447.
 Colmanus seu Colmocus ep. Drumor. 157.
 Colmanus Find anachoreta in Hibernia 313.
 Colmanus Find filius Manei 324.
 Colmanus Find in Martra Corthea 324.
 Colmocus = Colmanus ep.
 Colomannus m. Herbioli 383.
 Columba ab. Hiensis 163-164, 167, 170, 308, 322, 385, 442-443, 448.
 Columba de Tír dá glas 179.
 Columbanus ab. Luxov. et Bob. 314-315, 325, 387.
 Comactus = Ibarus.
 Comgall de Tech Telle 320.
 Commanus ep. in Roscommon 160, 172-185, 426.
 Conallus filius Nemani 432.
 Conchend = Cynocephali.
 Congallus (Comgallus) ab. Benchor. 308, 321, 385, 387, 430.
 Conlaed ep. Kildar. 319.
 Conradus a Parzham O. Cap. 500.
 Constantinus imp. 63-107, 370-372, 473, 504.
 Corbanus pr. in Hibernia 169.
 Corbinianus ep. Frisingae 385, 388.
 Corconutan de Doire Eidnech 318.
 Cormacus mon. Hiensis 323.
 Cortharach Cain filia Lugnae 438, 442-443, 447.
 Cosmas et Damianus mm. 506.
 Crinna = Mac-Lugna.
 Crón (*al.* Críta) v. in Hibernia, filia Ernani 432.
 Cronán moccu Láegde 327.
 Cronanus = Mochua.
 Cuan cognomento Romanus in Hibernia 324.
 Cúarán = Mo-Chúaróc.
 Cumineus ab. Dairmag. 311-312.
 Cummana filia Manei 324.
 Cuthbertus ep. Lindisfarn. 162, 410, 471.
 Cynocephali XII culti in Cell Achaid 325, 329.
 Cynocephali sancti in Hibernia 328-331.
 Cynocephali culti in Liath Mór seu Liath Mancháin 325.
 Cyprianus et Iustina mm. 506-507.
 Cyrillus m. 413.
 Cyrillus ep. Hierosol. 101-102.
 Cyrillus et Methodius 222-225, 497, 508.
 Dallbrónach matertera S. Brigidae 431.
 Daniel propheta et tres pueri 507, 511.
 Darerca seu Moninna (Modwenna) v. in Hibernia 318, 428.
 Dar-Nessa v. in Hibernia, filia Ernani 432.
 David propheta 99.
 David seu Dewi ep. Menev. 322, 445.
 David erem. Thessalonic. 507.
 David, Symeon et Georgius conf. Mytilenae 467-469.
 Declanus ep. Ardmoriae 163, 428.
 Demetrius m. Thessalonic. 121, 507.
 Dermór filia Manei 324.
 Diarmait mon. Hiensis 323.
 Diogenes m. Romae 415.
 Dionysius Areopagita 239.
 Disibodus ep. 238.
 Dominicus Calciat. 203.
 Dominicus ab. Exiliensis 202-204.
 Dominicus fund. O. P. 203.
 Donatus m. 500.
 Donnanus ab. in Scotia m. 328.
 Dormientes VII Ephesi 65.
 Dorothea v. m. Caesar. 120, 124.
 Dorotheus ep. Tyri m. 467.
 Drausius ep. Suession. 399.
 Dubanus pr. filius Manei 324.
 Eberhardus cultus in vico Tuntenhäusen 501.
 Echoid mon. Hiensis 323.
 Ecmacht = Ibar.
 Edmundus rex Angl. Orient. m. 165.

- Ele = Elias.
 Eleutherius ep. Tornac. 120, 124.
 Elias propheta 65.
 Elias (Ele) peregrinus in Hibernia 318.
 Elias II patr. Hierosol. 339, 345-346.
 Eligius ep. Noviom. 133.
 Elisabeth regina Lusitaniae 213-214.
 Elisabeth landgr. Thuring. 121, 129, 244.
 Elisaeus propheta 97.
 Eliud = Teliavus ep. Landav.
 Eltène de Cenn Sali 445.
 Emmerammus ep. m. 374, 388.
 Énda de Cell Manach 327.
 Engelmarus erem. cultus in vico Windberg 501.
 Enne úa Corra 327.
 Eogan filius Nemani 432.
 Ephraem Syrus 93, 509.
 Ercus ep. Slan. 433.
 Erintrudis neptis S. Ruperti ep. 385.
 Ernanus mon. Hiensis 323.
 Ernanus Lethglin. filius Finani cultus 23 febr. 306.
 Ernanus Lethglin. cultus 12 nov. 306.
 Ethnea filia Manei 324.
 Eucherius ep. Aurelian. 121, 126-127.
 Eudoxius et soc. mm. Melitinae **42-53**.
 Eulalia v. m. 196-198.
 Euphemia v. m. 65, 480, 507.
 Eusebius ep. Vercell. 398.
 Eusignius m. 67, 72, 74-75, 84.
 Eustachius (Placidus) et soc. mm. 227, 506.
 Eustratius, Auxentius et soc. mm. 507.
 Euthymius ab. in eremo sanctae Civitatis 356.
 Eutropius ep. Sancton. 243.
 Evurtius ep. Aurelian. 226.
 Fechinus ab. Favorien. 158, 433, 447.
 Fechno filius Rodani mon. Hiensis 323.
 Feidlimid rex Casselensis 307.
 Felix m. Gerundae 198-199.
 Fides v. m. Aginni 129.
 Filii VII Dretelli in Inis Uachtair 326.
 Filii Móenani in Hibernia 327.
 Filius Longe = Mac-Lugna.
 Finanus ab. in Cenn Etig. 180, 433.
 Findbarrus ep. Corcag. 318.
 Findia in Ard Brendomnaig 326.
 Findia quidam in Hibernia 318.
 Findianus = Finnianus.
 Finnia = Findia.
 Finnianus in Ard Brennáin 326.
 Finnianus ab. Clonard. 166, 172, 178-181, 183-184, 309, 326, 432-433.
 Fintanus ab. Clonenagh. 317, 321.
 Fintanus filius Lippani in Hibernia 167.
 Fintanus cognomine Maeldub 309.
 Fintanus seu Munnu ab. in Hibernia 157, 312, 318, 321.
 Fintanus (varii) 321.
 Finus = Alfinus.
 Florbertus ab. S. Petri Gandav. 161.
 Florianus m. Laureaci 385, 508.
 Foillanus m. Fossis 156.
 Franciscus Assis. 121, 129.
 Franciscus Xaverius 500.
 Fructuosus ep. Bracar. 195, 209.
 Fructuosus ep. Tarracon., Augurius et Eulogius diac. mm. 200.
 Furseus ab. Latiniac. 385.
 Furudrán filius Móenani 327.
 Gaius p. 397, 412.
 Galli peregrini in Achad Ginain 326.
 Galli peregrini in Mag Salach 326.
 Galli peregrini in Saillide 326.
 Gallicanus m. Alex. 70, 243.
 Gamaliel, Nicodemus et Abibus 476-477.
 Gas filius Arti 326.
 Gaugerius ep. Camerac. 386.
 Gelasius mimus m. 221.
 Geminianus ep. Mutin. 375.
 Gengulfus m. Varennis 136, 150, 152.
 Gentius erem. in Gallia 502.
 Georgius m. Diospoli **54-62**, 121, 352.
 Georgius ep. Mytilenae **464-469**.
 Geraldus comes Auriliac. 487.
 Gerlacus erem. Falcoburg. 231-233.
 Germanus ep. Autisiodor. 129, 395, 481.
 Germanus patr. CP. 66, 70, 95-96.
 Gertrudis abb. Nivial. 120, 124, 514.
 Gervasius et Protasius mm. 240.
 Gezelinus erem. in vico Schlebusch 501.

- Gildardus ep. Rotomag. 402-406.
 Gisilarius pr. Salisburgi 385, 388.
 Gobbán de Cell Gobbáin 435.
 Gobbán de Cenn Sali 445.
 Gobbán filius Lugnae 435.
 Golinduch m. 471.
 Gordianus et Epimachus mm. 412.
 Gorgonius (m. Romae) 401.
 Gregorius Magnus p. 169, 401, 505.
 Gregorius Naz. ep. CP. 65.
 Gregorius Palamas ep. Thessalonic. 237.
 Gregorius Sinaita mon. 237.
 Grellanus mon. Hiensis 323.

 Habacuc propheta 407.
 Hedwigis ducissa Silesiae 120, 124, 508.
 Heiricus mon. Autisiodor. 395.
 Helena imp. 63, 68-69, 72, 74-76, 87,
 92-95, 99-101, 472-473, 491.
 Hierarchae tres 65.
 Hieronymus presb. 121.
 Hilarinus m. Ost. 243.
 Hilarius ep. Pictav. 407, 480.
 Hildefonsus ep. Tolet. 190.
 Hildegardis abb. Bing. 232.
 Honorina v. in Normannia 398, 411.
 Hucbertus ep. Leod. 121, 126, 227-228.
 Hulda prophetissa 218.
 Hyacinthus Cracov. O. P. 243, 508.

 Iacob patr. 218.
 Iacobus Maior ap. 100, 190, 200, 209.
 Iarlaithe ep. Ardmach. 173.
 Iarlaithe Tuam. 172-173.
 Ibarus ep. de Bec Éire 167-170, 316,
 318, 320, **426-450**.
 Idaberga (Iduberga) v. 146.
 Iesus Christus. — Nativitas 507. —
 Transfiguratio 65, 419. — Tunica
 234. — Clavi 94. — Crux 65, 68-70,
 72, 78-80, 92-96, 98, 243, 340, 359,
 412, 466, 480, 504, 506, 509, 512.
 — Imagines 66.
 Ignatius ep. Antioch. m. 425.
 Ilduinus sacerdos 202.
 Ioachim et Auna 43.
 Ioannicius mon. in Bithynia 468.
 Iohanna ab Arce 511.
 Iohannes Baptista 7, 26, 29, 61, 66,
 208, 242, 480.
 Iohannes ap. ev. 68, 99-100, 208, 415,
 506, 509.
 Iohannes Bosco 242.
 Iohannes Cantius 508.
 Iohannes de Capistrano 242.
 Iohannes Cassianus 504.
 Iohannes Chrysostomus 65, 506.
 Iohannes a Cruce 512.
 Iohannes Damascenus 333-336, 341.
 Iohannes Fisher card. m. 108.
 Iohannes ab. Gorz. 230.
 Iohannes ep. Hesychastes 340, 368.
 Iohannes Nepomucenus m. 500.
 Iohannes Soreth O. Carm. 244.
 Iosaphat ep. Poloc. m. 508.
 Ioseph patr. 93.
 Ioseph sponsus B.M.V. 503.
 Irmundus erem. prope Mündt 501.
 Isaac patr. 218.
 Isaías mon. Scetensis 43.
 Isberga = Itisberga.
 Ischyrión mon. 349.
 Isidorus agricola 500.
 Isidorus m. (Caesareae) 102-103.
 Ita v. abb. in Hibernia 385, 387, 430.
 Itherius ep. Nivern. 226.
 Itisberga (Isberga) v. Ibergae in Ar-
 tesia **135-153**.
 Iudas Cyriacus ep. m. Hierosol. 93.
 Iudith 218.
 Iudocus pr. erem. 234.
 Iuliana v. m. Cumis 479.
 Iuliana v. m. Nicomediae 41.
 Iulianus ep. Cenomann. 121, 128.
 Iulianus hospitator 227.

 Kentigernus (Mungo) ep. Glascuen. 162.
 Kiaranus ab. in Clonmacnois 160, 175,
 318, 385, 387, 430.
 Kiaranus ep. Sagir. 328, 428, 433.
 Kilianus ep. m. Herbioli 385.
 Kunialdus pr. = Chunialdus.
 Kyslarios = Gisilarius.

 Lambertus ep. Traiect. m. 121, 126-
 127, 386.

- Lasreanus (Lascirianus) ep. Lethglin. 160-161, 306, 312, 322.
 Lasreanus seu Molassius ab. Daminis. 161, 322.
 Launomarus (Laudomarus) ab. Curbion. 226, 408.
 Laurentius m. Rom. 208, 473.
 Lazarus amicus Christi 65.
 Leander ep. Hispal. 397, 409.
 Leocadia v. m. Toleti 196-197, 400, 402-403, 424.
 Leodegarius ep. Augustodun. m. 36, 121, 126-127, 386, 388, 418.
 Leonardus conf. Nobiliac. 121, 129, 500, 502.
 Leonides et mulieres VII mm. Corinthi 464.
 Libertinus ep. Agrigent. et Peregrinus mm. 219-220.
 Lidwigin (Lidwina) v. Schiedam. 120, 514.
 Lifardus ab. Magdun. 226.
 Lithgén de Cluain Mór 447-448.
 Liutbirga reclusa in dioec. Halberstad. 229.
 Livinus ep. m. 161.
 Lochán úa Corra 327.
 Lochán cultus 31 dec. 327.
 Loth patr. 97, 365.
 Lucas evang. 507.
 Lucia v. m. Syracusis 208, 240.
 Lugaidus moccu Themne mon. Hiensis 323.
 Macarius mon. 350, 406-407.
 Macarius ep. Hierosol. 71, 82, 94.
 Macarius Macres 507.
 Macarius Notaras 237.
 Maccabaei mm. 398.
 Machutus seu Maclovius ep. Alet. 121, 128, 307.
 Mac-Luga pr. in Hibernia 447.
 Mac-Lugna (Mac-Lunga) filius Lugnae 438, 440, 442-444, 447, 449-450.
 Macnissus ep. Conner. 430.
 Macruanus ep. Tamlacht. 307, 316, 319, 433.
 Magnus m. Fabriteriae 479.
 Malachias ep. Conner. dein Ardmach. 120-121, 124, 129.
 Mamas m. Caesar. 243.
 Manchinus Sapiens de Liath Mancháin 309-310, 313, 325, 327, 329.
 Marcellina v. soror S. Ambrosii 474.
 Marcellinus et Petrus mm. Romae 226, 401, 404, 472-473.
 Marcellus m. (iul. 17) 474.
 Marcellus et Apuleius mm. Romae 479-480.
 Marcianus ep. Syracus. m. 219-220.
 Marcus et Marcellianus mm. Romae 404.
 Margarita v. inclusa Magdeburgi 121, 129.
 Maria Deipara 68-69, 79, 83-84, 89-91, 95, 100, 102, 234, 480, 502-504.
 — Nativitas 43. — Praesentatio 507.
 — Lamentatio 476-477.
 Maria soror Moysis 218.
 Maria Magdalena 73, 121, 129, 208.
 Maria Bernarda Soubirous 234-236.
 Maria Oigniac. 120-121, 124, 129.
 Marianus, Pelagius, Maurus, Florianus cum sex fratribus mm. 402.
 Marius, Martha, Audifax et Abacuc mm. Romae 401, 404, 407.
 Martinus I p. 467.
 Martinus ep. Lethglin. 306.
 Martinus ep. Turon. 29, 121, 129, 208, 384, 500.
 Martyres XXIX Gerundenses 199.
 Martyres VII in Marochio 216.
 Martyres XX Sabaitae 335-336, 345-346, 354.
 Mathildis regina 230.
 Matthias ap. 490-492.
 Maximilianus (ep. Laureaci) m. in Norico 385.
 Maximinus ab. Miciac. 226.
 Maximonas (Maximinus, Maximus) ep. Hierosol. 102.
 Maximus Causocalyb. 237, 507.
 Maximus Confessor 467.
 Medardus ep. Noviom. 386, 401-405.
 Medrisma v. 400, 402-403, 424.
 Mellit Manach sive Moinech filia Lugnae 438, 442-443, 447.

- Melteóc = Elténe.
 Menas Aegyptius m. **451-463**, 507.
 Meresma = Medrisma.
 Methodius patr. CP. 465.
 Metrophanes et Alexander epp. CP. 67, 91.
 Miach (Miachu) de Fid Mór seu de Cluain Foda 447-448.
 Michael archang. 506.
 Michael Sabaita m. 335.
 Mobeóc filius Lugnae 438, 440, 442-444, 446.
 Moccu Fircetea mon. Hiensis 323.
 Mochasóc in Tech na Commairce 324.
 Mochoemocus seu Pulcherius ab. Liathmor. 430.
 Mochommóc = Commanus.
 Mochonóc de Gailinne 324.
 Mochonóc in Tech na Commairce 324.
 Mochonóc (varii) 324.
 Mochteus (Mochta) ep. Lugmad. 168-169, 432-433, 440, 443-444, 450.
 Mochua ab. Baln. in Hibernia 177.
 Mochua de Caill Inse Ailche 324.
 Mochua filius Luscu in Domnach Resen 325.
 Mo-Chúaróc moccu Neth Semon 312.
 Mochuda = Carthachus.
 Modwenna = Darerca.
 Móenan de Land Léiri 327.
 Mogoppóc = Gobbán.
 Molassius = Lasreanus ab. Daminis.
 Moloc = Mobeóc.
 Monenn cultus in Cluain Conaire 165-166.
 Moninna = Darerca.
 Morioc = Rioc.
 Motta = Mochteus.
 Moyses legislator 218.
 Mungo = Kentigernus.
 Munnu = Fintanus.
 Narcissus ep. m. Gerund. 198.
 Natalis de Cell Manach Droichit 318.
 Natalis peregrinus in Hibernia 318.
 Nemanus peregrinus in Hibernia 318.
 Nemanus = Ibarus.
 Nennán = Ibarus.
 Nicephorus patr. CP. 465.
 Nicephorus heg. Sebaz. 464.
 Nicodemus hagiogrita 237.
 Nicolaus I p. 483.
 Nicolaus ep. Myr. 29, 208, 507.
 Nicomedes pr. m. Romae 397.
 Ninianus ep. ap. Pict. 165-166.
 Ninnid ep. de Inismacsaint 319.
 Noitburgis ancilla 500, 502.
 Nonius Alvares Pereira 210.
 Notal = Natalis.
 Odilia abb. Hohenburg. 240.
 Odo ab. Cluniac. 487.
 Oecumenius ep. Trical. 512.
 Óengus Céili Dé 306-307.
 Onesimus ep. Suession. 399, 402-403, 413.
 Oranna reclusa in vico Eschweiler 501.
 Orthodoxiae festum 66.
 Osius ep. Cordub. 190.
 Pachomius ab. 339, 347-349, 504.
 Pamphilus et soc. mm. Caesareae 102-103.
 Pancratius ap. ep. Tauromenii m. 220.
 Patres Nicaeni 67, 91, 95.
 Patres synodorum septem 507.
 Patricius ep. ap. Hibern. 155, 162, 168-169, 311, 323, 328, 385, 387, 430-432, 507.
 Patrum Vitae 220, 507. — Apophthegmata 43, 339, 349.
 Paula vid. Romana 408.
 Paulus m. Caesareae 103.
 Paulus Confessor ep. CP. 96.
 Paulus Thebaeus erem. 317, 407.
 Pelagia paenitens 507.
 Perpetuus ep. Turon. 388.
 Petrocus ab. in Cornubia 162, 165.
 Petrus ap. 121, 219. — Vincula 398.
 — Petrus et Paulus app. 64, 220.
 Petrus m. 413.
 Pharaildis v. culta Gandavi 136, 150, 152.
 Philemon, Apollonius et soc. mm. Antinoi 45.
 Philogonius ep. Antioch. 507.

- Piatius (Piato) pr. m. Seclin. 386, 388.
 Pilatus 476-478.
 Pirminius ep. 238.
 Pius X p. 510.
 Plebeias frater S. Niniani ep. 166.
 Polycarpus ep. Smyrn. m. 48.
 Porphyrius m. Caesareae 103.
 Priscus ep. Capuanus m. 479.
 Procla uxor Pilati 477-478.
 Procopius ab. Prag. 244.
 Prophetæ 98, 218.
 Protus et Hyacinthus mm. Romæ 404.
 Pulcherius = Mochoemocus.

 Quinque fratres. *Vid.* Benedictus,
 Iohannes et soc.
 Quirinus tribunus m. Romæ 500.

 Rachel 218.
 Radegundis reg. 471.
 Raimundus de Pennaforti O. P. 205-
 207.
 Remaclus ep. Traiect. 121, 126-127.
 Remigius ep. Rem. 238, 386, 407, 481.
 Remigius ep. Rotomag. 402.
 Richardus FitzRalph ep. Ardmach. 158.
 Richarius ab. Centul. 386.
 Rimberty ep. Hammaburg. 330.
 Rioc in Glen Dá Locha 327.
 Rioc moccu Láegde 316, 327.
 Rioc in Ros Brónaig 327.
 Robertus Grosseteste ep. Lincoln. 239.
 Rochus conf. 500.
 Rogatus m. e catacumbis erutus 501.
 Romani peregrini in Hibernia 318.
 Romanus neom. 336.
 Romanus (varii, in Hibernia) 324-325.
 Romulus m. *Vid.* Eudoxius.
 Rufinus et Valerius mm. in agro Sues-
 sion. 415.
 Rufus m. Capuae 479.
 Rumoldus m. Mechlin. 386, 388.
 Rupertus ep. Wormat. et Salisburg.
 385-386.
 Rus filius Rodani mon. Hiensis 323.
 Sabas ab. in Palaestina 340, 350, 352,
 356, 359-360.
 Sabinus ep. Canus. 236.
 Sabinus ep. Placent. 236.
 Sahak (Isaac) Magnus patr. Armen.
 243.
 Salaberga abb. Laudun, 237-238.
 Sālāmā ep. 477.
 Salomon rex 98.
 Salvius m. in Africa 407.
 Samson ab. ep. Dol. 226, 417.
 Samthanna abb. Clonbroneensis
 316, 385.
 Satorius m. 474.
 Satyrus (Satorius) m in dioec. Bituri-
 censi 226.
 Satyrus Mediol. 473-474.
 Saxones peregrini in Cluain Mucceda
 326.
 Saxones peregrini in Rigair 326.
 Scandalus filius Bresali mon. Hiensis
 323.
 Sebastianus m. Romæ 208, 400-403.
 Secundinus (Sechnall) disc. S. Patricii
 ep. in Hibernia 172.
 Sédna de Cell Ané 434.
 Sédna de Cluain Bec cultus in Cenn
 Sali 445.
 Sédna disc. S. Ibari 434, 441, 444.
 Segradana mater S. Leodegarii ep.
 Augustodun. 400, 418.
 Senach de Cell Mór sacerdos 447.
 Senach de Cella úa Maigech 447.
 Senach Garb de Cell Mór 447.
 Senach Garb ab. Clonfert. 447.
 Senanus ab. ep. Iniscath. 308, 318, 430.
 Senorina de Basto 209.
 Serenus pr. Cantumerul. 402-403.
 Sergius a Radonež 497-498.
 Servatius ep. Tungr. 386.
 Setna = Sédna.
 Severinus ep. Colon. 384.
 Severinus pr. in Norico 384.
 Sigrada = Segradana.
 Sillán ab. Bendchor. 312, 322.
 Silvanus ep. m. in Palaestina 467.
 Silvester I p. 67-68, 71.
 Silvester úa Corra 327.
 Sinchell senior ab. in Cell Achaid 325,
 329.

- Sinchell iunior ab. in Cell Achaid 325, 327, 329.
 Sínech v. in Hibern. filia Ernani 432.
 Sollemnis ep. Carnut. 226.
 Stanislaus ep. Cracov. m. 508.
 Stanislaus Kostka 508.
 Stephanus protomartyr 121, 208, 477, 500, 506.
 Stephanus I p. m. 384, 467.
 Stephanus Sabaita melodus nepos S. Iohannis Damasceni 333-336, 341, 466-467.
 Stephanus Sabaita thaumaturgus **332-369**.
 Strategius hegum. Sabaita 339, 346.
 Sturmianus ab. Fuld. 229.
 Sulpitius Pius ep. Bituric. 388.
 Symeon senex Hierosol. 407.
 Symeon ep. Hierosol. m. 467.
 Symeon stylita senior 120, 124, 407, 469.
 Symeon stylita iunior 465, 467.
 Symeon iun. Theologus CP. 237.
 Taurinus ep. Ebroic. 128.
 Teliavus ep. Landav. in Cambria 322.
 Terentius, Africanus et soc. mm. 467.
 Teresia a Iesu 509.
 Terrae motuum memoria 244.
 Thecla v. disc. S. Pauli ap. 397.
 Theobaldus ep. cultus in oppido Thann 234.
 Theodora Alex. 506.
 Theodorus patr. Hierosol. 339-340, 345, 355-356.
 Theodorus m. Pergae 467.
 Theodulus m. Caesareae 102-103.
 Theotonius prior S. Crucis Conimbric. 210-213.
 Thomas ap. 221, 474-476, 506.
 Thomas Aquinas 239.
 Thomas ep. Cantuar. m. 121.
 Thyrsus, Leucius, Callinicus et soc. mm. Nicomed. 45.
 Tiburtius m. Romae 401-405.
 Tochannu mon. Hiensis 323.
 Toimdenach de Ros Glais 447-448.
 Trudo ab. 121, 126, 510.
 Udalricus ep. Augustan. 230.
 Ulfacius erem. apud Cenomannos 226.
 Ultanus ep. de Ard Breacáin 319.
 Urbanus I p. 20.
 Ursula et soc. vv. mm. 117, 129, 208, 485.
 Valerius ab. S. Petri de Montibus 192-195.
 Vedastus ep. Atrebat. 386, 409.
 Venantius erem. cultus in Artesia **135-153**.
 Veranus ep. Cavellic. 226.
 Verena v. m. Zurzaci 386.
 Verissima, Maxima et Iulia mm. Ulyssippone 210.
 Vigilus ep. Trident. 389.
 Vincentius m. Caesaraug. 209.
 Vincentius a Paulo 510.
 Virgilius ep. Salisburg. 385, 387.
 Virgines VII Sirmii 411.
 Vitus m. in Lucania 479.
 Vladimirus dux Russorum 73, 492, 497.
 Vulframnus ep. Senon. 121, 128.
 Vulmarus ab. Silviac. 417.
 Walaricus ab. Leucon. 384-386.
 Waldburgis abb. Heidenheim. 234, 240.
 Walterius ab. S. Martini iuxta Pontisaram 120, 124.
 Wendelinus conf. Trever. 500.
 Wilgefortis (Kümmernis) v. m. 141, 502.
 Wolfkangus ep. Ratispon. 234.
 Wolfsindis v. m. Reibaci culta 501.
 Ybarus (Yvorus) = Ibar.
 Zeno ep. Veron. 511.
 Zenon et Macarius mm. Melitinae 46.

INDEX AUCTORUM

quorum opera in hoc tomo recensita sunt.

- Abadal i de Vinyals (d')*, Oliva de Vic 199.
 — Comtes Cataláns 202.
Aherne, Valerio of Bierzo 193.
Alamo (del), Colección diplomática de Oña 202.
 — Vida de S. Domingo de Silos 202.
Alberts, *Bouman*, Benedictiones episcopales 240.
Amore, S. Marciano di Siracusa 219.
Andrés, Canonización de S. Raimundo 206.
Antunes Rodrigues, Rainha santa 213.
Ayuso Marazuela, Vetus latina Hispana 189.

Barbour, Ms. of Ps. Dionysius Areopagita 239.
Bernardinus Senensis, Opera omnia 241.
Biggs, Diego Gelmírez 193.
Billet. Vid. *Laurentin*.
Bischoff, Nonnenhandschriften und Skriptorium von Chelles 480.
Böer, Lexikon der Marienkunde 502.
Bouman. Vid. *Alberts*.
Brásio, Novos documentos da Rainha S. Isabel 214.
Brou, « Spanish Symptoms » 201.
Bujnoch, Zwischen Rom u. Byzanz 222.

Campelo. Vid. *Suárez*.
Canivet, Une entreprise apologétique au v^e siècle 220.
 — Théodoret, Thérapeutique 220.
Cardoso, Bibliografia Condestabriana 210.
Cazzaniga, Vita di S. Emiliano 196.
Cecchetti, Mater Christi 503.
 — Trionfo della Croce 504.
Chavasse, Le sacramentaire gélasien 478.
Coll, S. Raymundo de Penyafort y las misiones 207.
Collell, Raymundiana 207.
 Commentationes in regulam S. Benedicti 504.
Compte. Vid. *Olivar*.
Corbin, Musique religieuse portugaise 214.
Cousin, Précis d'histoire monastique 498.

da Costa, *Mauricio Gomes dos Santos*, Cancioneiro de D. Maria Henriques 216.
Damen, St. Gerlach van Houthem 231.
De Clercq, Ossius of Cordova 191.
Deichmann, *Tschira*, Das Mausoleum der Kaiserin Helena 472.
Delehaye, L'œuvre des Bollandistes 470.
De Rooy, Vie de S. Hubert 227.
Deseille, Moines d'Orient 504.
Díaz y Díaz, Santiago 190.
 — Patristica española 190.
 — Jakobus-Legende 190.
 — Anecdota Wisigothica 194.
 — Nuevo código de Valerio 194.
 — Passionario hispánico 197.
Dold, Sakramentar der Ambrosiana 201.
Domínguez del Val, Patrologia española 189.
Doresse, L'Évangile selon Thomas 474.
du Manoir, Maria 503.

Ellard, Alcuin Liturgist 238.

- Fábrega Grau*, S. Eulalia de Barcelona 196.
Faller, S. Ambrosii opera 473.
Fernández, Autobiografía de S. Valerio 194.
Ferrari, Early Roman Monasteries 481.
Foundoulis, Οἱ ἅγιοι Γεώργιοι ἀρχιεπίσκοποι Μυτιλήνης 464.
Gamber, Sakramentartypen 478.
García Gallo, El concilio de Coyanza 204.
González y Ruiz Zorilla. Vid. *Pérez de Urbel*.
Gose, Frühchristliche Inschriften in Trier 483.
Hallinger, Gregor der Grosse u. der hl. Benedikt 505.
Hanslik, Benediktinerregel 505.
Heiming, Festdatum des hl. Satyrus 474.
Hoffmann, Interpretation der Vita Brunonis 231.
Hunger, Spätbyz. Bildbeschreibung 507.
Jäger, Heilige als Nothelfer bei Augenkrankheiten 240.
Jeremias, Heiligengräber in Jesu Umwelt 218.
Junyent, Pretendido Sermón de S. Narciso 199.
 — *Diplomatari de S. Bernat Calvó* 204.
Klarkowski, Klejnoty Królowej 508.
 — *The Queen's Gems* 508.
Kloos, Lambertus de Legia, De Miraculis S. Matthiae 487.
Köster, Tilman von Hachenburg 233.
 — *Neusser Pilgerzeichen* 234.
 — *Wallfahrtsmedaillen vom Hl. Rock zu Trier* 234.
Kovalevsky, S. Serge 497.
Kriss-Lettenbeck, Das Votivbild 501.
Lagarde (de), Naissance de l'esprit laïque 508.
Lampsidis, Συμβολή εἰς τὸν βίον τῶν ἰδρυτῶν τῆς Σουμελά 237.
Larose, La famille de S^e Salaberge 237.
Laurentin, Billet, Lourdes 234.
Lenzenweger, Berthold von Garsten 488.
Lotter, Vita Brunonis 229.
Lusitania sacra 207.
Madoz, Estudios patrísticos en España 188.
Martins, Estudos de literatura medieval 208.
 — *Laudes de M. André Dias* 208.
 — *Peregrinações e livros de milagres* 209.
Matheis, Pirminiusfestschrift 238.
Mauricio. Vid. *da Costa*.
Milev, Teofilakt Ohridski, Žitie na Kliment 222.
Mohlberg, Missale Francorum 478.
 — *Missale Gallicanum vetus* 478.
Müller, Abhängigkeit der russischen Kirche 492.
 — *Boris und Gleb* 494.
Mundó, Commicus Palimpsest 201.
 — *Monachesimo iberico* 201.
 — *Regula S. Benedicti* 504.
Olivar, *Compte*, Kalendarium sanctorum monachorum 201.
O' Malley, Tello and Theotonio 210.
Penco, Diffusione della Regola di S. Benedetto 505.
 — *S. Benedicti Regula* 505.
Pérez de Urbel, *González y Ruiz Zorilla*, *Liber Commicus* 199.
Petta, Codici greci di Mezzojuso 506.
Phytrakis, Ἀντιδράσεις κατὰ τῆς τιμῆς τῶν ἁγίων 236.
 — *Λείψανα καὶ τάφοι μαρτύρων* 236.
Pinell, Oficio hispano-visigótico 199.
Pla Cargol, Santos mártires de Gerona 198.
Prière (La) de Jésus 237.

- Ramackers*, Papsturkunden in Frankreich 225.
- Ricard*, Martyrs de Marrakech 216.
- Rius Serra*, S. Raymundi de Penya-fort, Diplomatario 206.
- Rossi*, S. Savino 236.
- Rousseau*, Vid. Prière de Jésus.
- Sambin*, Niccolò da Durazzo 240.
- Schneemelcher*, Bibliographia patristica 470.
- Serra Vilaró*, La familia de San Bernardino Calvo 205.
- Silva Tarouca*, O « Santo Condestavel » 210.
- Sitwell*, St. Odo of Cluny 487.
- Soares*, Registos de santos 215.
- Sousa Soares (de)*, Liber anniversarium Colimbriensis 215.
- Stokes*, Russian Church 492.
- Súñez, Campelo*, Compostelana 193.
- Torres Rodríguez*, Arca marmorea 191.
- Trame*, Rodrigo Sánchez de Arevalo 210.
- Tschira*. Vid. *Deichmann*.
- Uhrlirz*, Lebensbeschreibung des hl. Adalbert 485.
- Briefe Gerberts von Aurillac 485.
- van den Oudenrijn*, Gamaliel 476.
- Vázquez de Parga*, Pasionario hispanico 200.
- Votivbilder aus Österreich 501.
- Wenger*, Piété mariale à Byzance 503.
- Zender*, Atlas der deutschen Volkskunde 499.

TABLE DES MATIÈRES

Baudouin DE GAIFFIER. La Légende de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele	5
Charles ASTRUC. Un fragment palimpseste d'une Pas- sion prémétaphrastique inconnue de S. Eudoxius et de ses compagnons (<i>Parisinus Suppl. gr.</i> 1002)	42
Charles ASTRUC. Saint Georges à Beyrouth (d'après le <i>Parisinus Suppl. gr.</i> 1238)	54
François HALKIN. Une nouvelle Vie de Constantin dans un légendier de Patmos (ms. 179)	63
<i>Bίος τοῦ ἐν ἀγίοις μεγάλου βασιλέως καὶ ἱσαποστόλου Κων- σταντίνου</i>	73
Maurice COENS. Les manuscrits de Corneille Duyn donnés jadis à Héribert Rosweyde et conservés actuellement à Bruxelles	108
Joseph VAN DER STRAETEN. Sainte Itisbergue et saint Venant, honorés en Artois	135
<i>Vita S. Itisbergae virginis</i>	149
<i>Vita S. Venantii martyris</i>	152
Paul GROSJEAN. Notes sur quelques sources des <i>Anti- quitates</i> de Jacques Ussher. — Édition de la <i>Vita Communi</i>	154
<i>Vita S. Communi</i>	183
Baudouin DE GAIFFIER. Hispana et Lusitana	188
Enrica FOLLIERI. Il calendario giambico di Cristoforo di Mitilene secondo i mss. Vatic. Palat. gr. 383 e Paris. gr. 3041	245
Kathleen HUGHES. On an Irish Litany of Pilgrim Saints compiled c. 800	305

Gérard GARITTE. Le début de la Vie de S. Étienne le Sabaïte retrouvé en arabe au Sinaï	332
<i>Vita et conversatio S. Stephani</i>	344
François HALKIN. Les deux derniers chapitres de la nouvelle Vie de Constantin	370
<i>Vita Constantini</i> , § 23-24	371
Maurice COENS. Les litanies bavaoises du <i>libellus precum</i> dit de Fleury (Orléans, ms. 184) . .	373
Baudouin DE GAIFFIER. Le calendrier d'Héric d'Auxerre du manuscrit de Melk 412	392
Sources	396
Notices relatives à Soissons	399
Translations de reliques à Saint-Médard	400
<i>Kalendarium</i>	406
Paul GROSJEAN. Deux textes inédits sur S. Ibar .	426
<i>Vita S. Ybari sive Yvori</i>	439
Texte du Livre de Leinster et commentaire . . .	442
Paul DEVOS. Un récit des miracles de S. Ménas en copte et en éthiopien	451
François HALKIN. Y a-t-il trois saints Georges évêques de Mytilène et « confesseurs » sous les iconoclastes?	464
Bulletin des publications hagiographiques . .	218, 470

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXVII — Fasc. I-II.

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDVINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, boulevard Saint-Michel

1959

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

Baudouin DE GAIFFIER. La Légende de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele	5
Charles ASTRUC. Un fragment palimpseste d'une Passion prémétaphrastique inconnue de S. Eudoxius et de ses compagnons (<i>Parisinus Suppl. gr.</i> 1002) . . .	42
Charles ASTRUC. Saint Georges à Beyrouth (d'après le <i>Parisinus Suppl. gr.</i> 1238)	54
François HALKIN. Une nouvelle Vie de Constantin dans un légendier de Patmos	63
<i>Βίος τοῦ ἐν ἀγίοις μεγάλου βασιλέως καὶ ἱσαποστόλου Κων- σταντίνου</i>	73
Maurice COENS. Les manuscrits de Corneille Duyn donnés jadis à Héribert Rosweyde et conservés actuellement à Bruxelles	108
Joseph VAN DER STRAETEN. Sainte Itisbergue et saint Venant, honorés en Artois	135
<i>Vita S. Itisbergae virginis</i>	149
<i>Vita S. Venantii martyris</i>	152
Paul GROSJEAN. Notes sur quelques sources des <i>Anti- quitates</i> de Jacques Ussher. — Édition de la <i>Vita Commani</i>	154
<i>Vita S. Communi</i>	183
Baudouin DE GAIFFIER. Hispana et Lusitana . . .	188
Bulletin des publications hagiographiques . . .	218

Ce numéro a paru le 12 mai.

RÉIMPRESSIONS

ULYSSE CHEVALIER.

REPERTORIUM HYMNOLOGICUM.

Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours. 6 volumes, Louvain-Bruxelles, 1892-1921.

Vol. 1 à 5 (réimpression anastatique, 1959).

Chaque volume, fr. b. 325 ou \$6.50.

Vol. 6, Préface et Tables (1920), fr. b. 225 ou \$4,50.

L'ouvrage complet, fr. b. 1800 ou \$36.00.

(= *Subsidia hagiographica*, n° 4).

ACTA SANCTORUM NOVEMBRIS, t. 3 (1910).

In-folio de 1000 pages. Réimpression anastatique, 1958.

Fr. b. 1000 ou \$20.00

ABONNEMENT aux **ANALECTA BOLLANDIANA**,

tome 77 (1959) et tome 78 (1960)

fr. b. 250 ou \$5.00 chaque, à payer anticipativement.

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

BRUXELLES 4, BELGIQUE

(Chèques postaux 1415.59)

VIENT DE PARAÎTRE

L'ŒUVRE DES BOLLANDISTES

A TRAVERS TROIS SIÈCLES, 1615-1915,

par Hippolyte DELEHAYE (†).

Seconde édition,
avec un Guide bibliographique mis à jour.

1959, 196 pages. Fr. b. 100 ou \$ 2.00

(= *Subsidia hagiographica*, n° 13A²).

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

BRUXELLES 4, BELGIQUE

(Chèques postaux 1415.59)

GTU Library



3 2400 00253 1543

THREE DAY
Analecta Bollandiana

v. 77
1959

52216

THREE DAY

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY

BERKELEY, CA 94709

